ŒUVRES COMPLÈTES

DE SAINT AUGUSTIN

ÉVÊQUE D'HIPPONE

TABLE DES TRAITÉS COMPRIS DANS LE TOME X

Traduits par M. PÉRONNE, chanoine titulaire de Soissons.

Besançon. — Imprimerie d'Outhenin-Chalandre fils

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

SAINT AUGUSTIN

ÉVÊQUE D'HIPPONE

TRADUITES EN FRANÇAIS ET ANNOTÉES

PAR MM.

PÉRONNE
Chanoine titulaire de Soissons, ancien professeur d'Ecriture sainte et d'éloquence sacrée.

ÉCALLE
Professeur au grand séminaire de Troyes, traducteur de la *Somme contre les Gentils.*

VINCENT
Archiprêtre de Vervins.

CHARPENTIER
Doct. en théol., trad. des *Œuvres de S. Bernard.*

H. BARREAU
Docteur ès-lettres et en philosophie, chevalier de plusieurs ordres.

renfermant

LE TEXTE LATIN ET LES NOTES DE L'ÉDITION DES BÉNÉDICTINS

TOME DIXIÈME

OUVRAGES EXÉGÉTIQUES SUR LE NOUVEAU TESTAMENT

PARIS

LIBRAIRIE DE LOUIS VIVÈS, ÉDITEUR

RUE DELAMBRE, 13

1869

TRAITÉS

SUR

L'ÉVANGILE DE S. JEAN

(SUITE)

TRAITÉ XXXVI [1].

Depuis ces paroles : « Vous jugez selon la chair, moi, je ne juge personne, » jusqu'à ces autres paroles : « Or moi-même je rends témoignage de moi, et mon Père qui m'a envoyé en rend témoignage. »

1. Dans les quatre Evangiles, ou plutôt dans les quatre livres qui ne forment qu'un seul Evangile, l'apôtre saint Jean, comparé avec raison à un aigle pour son intelligence plus haute des mystères, a donné à son enseignement une élévation, une sublimité que n'atteignent point les trois autres, et a voulu attirer nos cœurs après lui sur ces hauteurs. Les trois autres Evangélistes semblent suivre le Seigneur fait homme sur la terre ; ils se sont moins étendu sur sa divinité. Saint Jean, au contraire, semble dédaigner de marcher sur la terre ; dès l'exorde de son Evangile, sa voix éclate comme le tonnerre, il s'élève non-seulement au-dessus de la terre, au-dessus des vastes espaces de l'air et du ciel, mais au-dessus de l'armée des anges, au-dessus des hiérarchies des puissances invisibles, et parvient jusqu'à Celui par qui tout a été fait, en disant : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu ; il était au commencement en Dieu. Tout a été fait par lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui. » La suite de son Evangile répond à un exorde aussi sublime, et aucun autre n'a parlé comme lui de la divinité du Seigneur. Il annonçait les mystères qu'il avait puisés à leur source. Ce n'est pas sans raison qu'il raconte de lui-même dans son Evangile, que pendant la Cène il reposait sur la poitrine du Seigneur. Il buvait en secret à cette source divine, mais ce qu'il y a puisé dans le secret, il l'annonce publiquement, pour faire connaître à toutes les na-

(1) Ce discours a été donné le lendemain du jour où saint Augustin avait donné le précédent.

IN JOANNIS EVANGELIUM

TRACTATUS

(SEQUITUR)

TRACTATUS XXXVI.

Ab eo quod scriptum est : « Vos secundum carnem judicatis, ego non judico quemquam : » usque ad id : « Ego sum qui testimonium perhibeo de meipso, et testimonium perhibet de me, qui misit me Pater. »

1. In quatuor Evangeliis, vel potius quatuor libris unius Evangelii sanctus Joannes apostolus, non immerito secundùm intelligentiam spiritalem aquilæ comparatus, altius multoque sublimius aliis tribus erexit prædicationem suam : et in ejus erectione etiam corda nostra erigi voluit. Nam cæteri tres Evangelistæ, tanquam cum homine Domino in terra ambulabant, de divinitate ejus pauca dixerunt : istum autem quasi piguerit in terra ambulare, sicut ipso exordio sui sermonis intonuit, erexit se, non solum super terram et super omnem ambitum aeris et cœli, sed super omnem etiam exercitum Angelorum, omnemque constitutionem invisibilium potestatum, et pervenit ad eum per quem facta sunt omnia, dicendo : « In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum : hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil. » (*Joan.*, I, 1, etc.) Huic tantæ sublimitati principii etiam cætera congrua prædicavit, et de Domini divinitate quomodo nullus alius est locutus. Hoc ructabat quod biberat. Non enim sine causa de illo in isto ipso Evangelio narratur, quia et in convivio super pectus Domini discumbebat. (*Joan.*, XIII, 23.) De illo ergo pectore in secreto bibebat : sed quod in secreto bibit, in manifesto eructavit, ut perveniat ad omnes gentes non

tions, non-seulement l'incarnation du Fils de Dieu, sa passion, sa résurrection, mais aussi ce qu'était avant l'incarnation le Fils unique du Père, le Verbe du Père, coéternel à celui qui l'engendre, égal à celui qui l'envoie, mais qui, dans cette mission, s'est abaissé au-dessous de son Père qui est ainsi devenu plus grand que lui.

2. Tout ce qui dans Notre-Seigneur Jésus-Christ vous paraît empreint d'humiliation, considérez-le comme la suite du mystère de son incarnation, c'est ce qu'il a voulu être fait pour nous, ce n'est pas ce qu'il était lorsqu'il nous a faits. Au contraire, tout ce qui l'élève au-dessus de toutes les créatures, tout ce qui est divin, tout ce qui dans l'Evangile que vous lisez ou que vous entendez vous le montre égal et coéternel au Père, appartient à la nature de Dieu et non à la nature du serviteur. Si vous vous attachez fidèlement à cette règle, vous qui êtes capables de la comprendre (car vous ne pouvez tous la comprendre, mais vous devez tous la croire), si donc vous restez fidèlement attachés à cette règle, vous combattrez avec assurance contre les calomnies des ténèbres hérétiques comme des hommes qui marchent à la lumière. Il s'est trouvé des hommes, en effet, qui s'attachant aux seuls témoignages de l'Evangile qui parlent des humiliations de Jésus-Christ, sont restés sourds à ceux qui proclament sa divinité, dont ils sont devenus par là même les blasphémateurs. D'autres, au contraire, ne considérant que les témoignages où éclate sa divinité, n'ont point voulu croire ce qu'ils ont pu lire dans l'Evangile de la miséricorde qui l'a porté à se faire homme pour nous; à leurs yeux ce sont des inventions humaines dénuées de toute vérité, et ils prétendent que Notre-Seigneur Jésus-Christ était exclusivement Dieu, et qu'il ne s'est point fait homme. C'est ainsi que par des voies différentes ils sont tombés dans l'erreur les uns comme les autres. La foi catholique, au contraire, s'attache fortement à ces deux points comme à la vérité, et elle prêche hautement sa foi, elle comprend que Jésus-Christ est Dieu, elle croit qu'il est homme, car ces deux articles sont tous deux écrits, tous deux conformes à la vérité. Si vous dites : Jésus-Christ est exclusivement Dieu, vous niez le remède qui vous a guéri ; si vous prétendez qu'il n'est qu'un homme, vous niez la puissance qui vous a créé. O vous qui avez une âme fidèle et un cœur catholique, attachez-vous à ces deux vérités; croyez-les fermement, confessez-les hautement. Le Christ est Dieu, le Christ est homme. Comment est-il Dieu? il est égal au Père, il ne fait qu'un avec le Père. Comment est-il homme ? il est né d'une vierge, il a pris de l'homme la mortalité, mais non le péché.

3. Ces Juifs voyaient donc l'homme en Jésus-Christ, mais ils ne comprenaient point; ils ne

solum incarnatio Filii Dei, et passio, et resurrectio; sed etiam quid erat ante incarnationem Unicus Patri, Verbum Patris, coæternus generanti, æqualis ei a quo missus est; sed in ipsa missione minor factus, quo major esset Pater.

2. Quidquid ergo humiliter positum audistis de Domino Jesu Christo, susceptæ carnis dispensationem cogitate; qualis factus est propter nos, non qualis erat ut faceret nos : quidquid autem sublime et supra omnes creaturas excelsum atque divinum, et Patri æquale atque coæternum de illo audieritis in Evangelio poni, vel legeritis, scitote vos hoc legere quod ad formam Dei pertinet, non quod ad formam servi. Quia si istam regulam tenueritis qui capere potestis; non autem omnes capere potestis, sed omnes credere debetis : si ergo hanc regulam tenueritis, adversus calumnias tenebrarum hæreticarum, tanquam in lumine ambulantes, securi pugnabitis. Non enim defuerunt qui sola evangelica testimonia legendo sectarentur, quæ de humilitate Christi posita sunt, qui adversus ea testimonia quæ divinitatem ejus locuta sunt, surdi fuerunt : ideo surdi, ut male verbosi. Item quidam illa sola attendentes quæ de Domini sublimitate dicta sunt, etiam ipsi misericordiam ejus, qua homo factus est propter nos, et si legerunt, non crediderunt, et ab hominibus inducta, atque falsa esse putaverunt, contendentes Deum tantummodo fuisse Dominum nostrum Christum, non etiam hominem. Alii sic, alii sic, utrique in errore. Catholica autem fides ex utroque verum tenens quod tenet, et prædicans quod credit, et Deum Christum intellexit, et hominem credidit : utrumque enim scriptum est, et utrumque verum est. Si Deum tantum dixeris Christum, medicinam negas qua sanatus es : si hominem tantum dixeris Christum, potentiam negas qua creatus es. Utrumque igitur tene anima fidelis et cor catholicum, utrumque tene, utrumque crede, utrumque fideliter confitere. Et Deus Christus est, et homo Christus. Qualis Deus Christus? æqualis Patri, unum cum Patre. Qualis homo Christus? de virgine natus, trahens de homine mortalitatem, non trahens iniquitatem.

3. Isti ergo Judæi videbant hominem, nec intelli-

croyaient point qu'il fût Dieu, et entre autres choses vous avez entendu le langage qu'ils lui ont tenu : « Vous rendez vous-même témoignage de vous-même, votre témoignage n'est pas véritable. » (*Jean,* VIII, 13.) Vous avez aussi entendu la réponse qu'on vous a lue hier et que nous vous avons expliquée dans la mesure de nos forces. On vient de vous lire aujourd'hui ces autres paroles du Sauveur : « Vous jugez selon la chair. » (*Ibid.*, 15.) Quelle est, leur dit le Sauveur, la cause de ce reproche que vous me faites : « Vous rendez vous-même témoignage de vous, votre témoignage n'est pas véritable ? » c'est que « vous jugez selon la chair, » vous ne comprenez point que je suis Dieu, vous ne voyez que l'homme, et en persécutant l'homme, vous offensez le Dieu caché dans l'homme. « Vous jugez donc selon la chair. » Voilà pourquoi vous traitez de prétention orgueilleuse le témoignage que je rends de moi-même. Tout homme, en effet, qui veut rendre de lui-même un témoignage favorable, encourt le soupçon d'orgueil et de présomption. Voilà pourquoi il est écrit : « Que ce ne soit point votre bouche, mais la bouche de votre prochain qui vous loue. » (*Prov.*, XXVII, 2.) Or c'est à l'homme que cette recommandation est faite. Car nous sommes faibles, et nous parlons à des hommes aussi faibles que nous. Nous pouvons également dire la vérité et le mensonge ; et bien que nous devions toujours dire la vérité, il est cependant en notre pouvoir de mentir lorsque nous le voulons. La lumière, au contraire, ne peut mentir ; à Dieu ne plaise que les ténèbres du mensonge trouvent accès dans les splendeurs de la lumière divine. Jésus leur parlait comme étant la lumière, il leur parlait comme étant la vérité ; mais la lumière luisait dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise ; c'est pour cela qu'ils jugeaient selon la chair. « Pour vous, leur dit-il, vous jugez selon la chair. »

4. « Pour moi, je ne juge personne. » Est-ce que réellement Notre-Seigneur Jésus-Christ ne juge personne ? Ne confessons-nous pas qu'il est ressuscité le troisième jour, qu'il est monté aux cieux, qu'il est assis à la droite du Père, d'où il viendra juger les vivants et les morts ? N'est-ce pas là l'objet de notre foi dont l'Apôtre dit : « Il faut croire de cœur pour obtenir la justice, et confesser de bouche pour obtenir le salut ? » (*Rom.*, X, 10.) Cette profession de foi est-elle donc contraire aux paroles du Seigneur ? Nous disons qu'il viendra comme juge des vivants et des morts, et lui : « Je ne juge personne. » Cette question peut se résoudre de deux manières : « Je ne juge personne, » c'est-à-dire actuellement, comme il le déclare dans un autre endroit : « Je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour le sauver. » (*Jean,* III, 17.) Il ne nie pas le pouvoir qu'il a de juger, il en diffère simplement

gebant nec credebant Deum : atque inter cætera audistis jam quemadmodum ei dixerint : « Tu de te testimonium dicis, testimonium tuum non est verum. » (*Joan.*, VIII, 13.) Audistis etiam quid ille responderit, cum hesterno die lectum esset, et pro nostris viribus disputatum. Hodie verba ejus hæc lecta sunt : « Vos secundum carnem judicatis. » (*v.* 15.) Ideo, inquit, mihi dicitis : « Tu de te testimonium dicis, testimonium tuum non est verum, » quia « secundum carnem judicatis, » quia Deum non intelligitis, et hominem videtis, et hominem persequendo, Deum latentem offenditis. Ergo « secundum carnem judicatis. » Ideo vobis arrogans videor, quia ego de me testimonium perhibeo. Omnis enim homo quando de se vult perhibere testimonium laudabile, arrogans et superbus videtur. Ideo scriptum est : Non te laudet os tuum, sed laudet te os proximi tui. (*Prov.*, XXVII, 2.) Sed hoc homini dictum est. Infirmi enim sumus, et apud infirmos loquimur. Verum dicere et mentiri possumus : etsi verum dicere debemus, et mentiri tamen possumus cum volumus. Lux mentiri non potest : absit ut in lucis divinæ splendore tenebræ mendacii reperiantur. Loquebatur ille tanquam lux, loquebatur tanquam veritas, sed lux in tenebris lucebat, et tenebræ eam non comprehenderunt : ideo secundum carnem judicabant. « Vos, inquit, secundum carnem judicatis. » (*Joan.*, VIII, 15.)

4. « Ego non judico quemquam. » (*Ibid.*) Non ergo judicat quemquam Dominus Jesus Christus ? Nonne ipse est quem confitemur resurrexisse tertia die, ascendisse in cœlum, ibi sedere ad dexteram Patris, inde esse venturum ad judicandos vivos et mortuos ? Nonne ipsa est fides nostra, de qua dicit Apostolus : Corde creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem ? (*Rom.*, X, 10.) Ergo quando ista confitemur, contra Dominum loquimur ? Nos dicimus venturum judicem vivorum et mortuorum : ipse autem dicit : « Ego non judico quemquam. » Quæstio ista duobus modis solvi potest, ut aut hoc intelligamus, « non judico quemquam, » id est modo : sicut dicit alio loco : Ego non veni ut judicem mundum, sed ut salvum faciam mundum (*Joan.*, III, 17) : non judi-

l'exercice. Ou bien peut-être comme il vient de dire : « Vous jugez suivant la chair, » en ajoutant : « Pour moi, je ne juge personne, » il sous-entend selon la chair. Qu'il ne reste donc dans notre cœur aucun doute contre cette foi que nous avons et que nous professons, que Jésus-Christ est notre juge. Il est venu comme Sauveur avant qu'il revienne comme juge, pour condamner à de justes châtiments ceux qui ont rejeté le salut, et conduire à la vie ceux qui ont consenti à être sauvés par la foi. Dans son premier avénement, Jésus-Christ vient donc comme médecin et non comme juge, car s'il fût venu tout d'abord pour juger, il n'eût trouvé personne qui fût digne des récompenses de la justice. Il vit que tous les hommes étaient pécheurs, que nul d'entre eux n'était exempt de la tache du péché; l'exercice de sa miséricorde devait donc précéder l'action de sa justice comme le Psalmiste l'avait prédit : « Je chanterai votre miséricorde et votre justice. » (*Ps.* C, 1.) Il ne dit point : Votre justice et votre miséricorde, car si la justice venait la première, la miséricorde n'aurait plus aucune raison d'être ; premièrement donc la miséricorde et puis ensuite la justice. Quelle est cette miséricorde qui a paru la première ? Le Créateur de l'homme a daigné se faire homme, il est devenu volontairement ce qu'il avait fait pour arracher à la mort sa créature. Peut-on concevoir une plus grande miséricorde ? Et cependant il a trouvé moyen d'y ajouter. C'est peu pour lui de s'être fait homme, il a voulu être réprouvé des hommes; peu d'être réprouvé, il a voulu être couvert d'opprobres; non content de ces opprobres, il a voulu mourir et mourir de la mort de la croix. Entendez l'apôtre saint Paul exaltant son obéissance jusqu'à la mort (*Philipp.*, II, 8), il ne lui suffit pas de dire : « Il s'est rendu obéissant jusqu'à la mort, » il ajoute : « Jusqu'à la mort de la croix. » De tous les genres de mort, la mort sur la croix est sans contredit le plus affreux. Aussi lorsqu'on est en proie aux plus violentes douleurs dit-on : Je suis crucifié, expression qui est un dérivatif du mot croix. En effet, ceux qui étaient attachés et suspendus à la croix, avaient les pieds et les mains cloués sur le bois, et mouraient victimes d'une mort lente; le crucifiement n'était pas immédiatement suivi de la mort, les patients vivaient encore longtemps sur la croix non que la justice voulût prolonger leur vie, elle retardait leur mort pour prolonger leur supplice. Le Fils de Dieu a voulu mourir pour nous; c'est peu dire, il a daigné être attaché à la croix, il s'est fait obéissant jusqu'à la mort de la croix. Il a choisi le genre de mort le plus infâme, le plus ignominieux, lui qui venait anéantir la mort sous toutes ses formes, et c'est par cette mort affreuse qu'il a détruit son empire; mort affreuse pour les Juifs qui ne la comprenaient point, car pour le Seigneur, il l'avait

cium suum negando, sed differendo. Aut certe quia dixerat : « Vos secundum carnem judicatis : » ita subjunxit : « Ego non judico quemquam, » ut subaudias, secundum carnem. Nullus ergo nobis contra fidem quam tenemus et annuntiamus de judice Christo, scrupulus dubitationis in corde remaneat. Venit Christus, sed primo salvare, postea judicare : eos judicando in pœnam, qui salvari noluerunt; eos perducendo ad vitam, qui credendo salutem non respuerunt. Prima ergo dispensatio Domini nostri Jesu Christi medicinalis est, non judicialis : nam si primo venisset judicaturus, neminem invenisset cui præmia justitiæ redderet. Quia ergo vidit omnes peccatores, et omnino neminem esse immunem a morte peccati : prius erat ejus misericordia præroganda, et post exserendum judicium : quia de illo cantaverat Psalmus. Misericordiam et judicium cantabo tibi Domine. (*Psal.* C, 1.) Non enim judicium ait et misericordiam; nam si primo esset judicium, nulla esset misericordia : sed primo misericordia, postea judicium. Quæ est primo misericordia? Creator hominis, homo esse dignatus est : factus est quod fecerat, ne periret quem fecerat. Quid huic misericordiæ addi potest? Et tamen addidit. Parum fuit ei hominem fieri; sed (*suppl.* addidit) etiam ab hominibus reprobari : parum erat reprobari; et exhonorari : parum erat exhonorari; et occidi : sed et hoc parum est; morte crucis. Nam et cum ejus obedientiam usque ad mortem factam commendaret Apostolus, parum illi fuit dicere : Factus obdiens usque ad mortem : non enim qualemcumque mortem, sed addidit, mortem autem crucis. (*Philip.*, II, 8.) Illa morte pejus nihil fuit inter omnia genera mortium. Denique ubi dolores acerrimi exagitant, cruciatus vocatur, a cruce nominatus. Pendentes enim in ligno crucifixi, clavis ad lignum pedibus manibusque confixi, producta morte necabantur. Non enim crucifigi hoc erat occidi : sed diu vivebatur in cruce; non quia longior vita eligebatur, sed quia mors ipsa protendebatur, ne dolor citius finiretur. Mori voluit pro nobis : parum dicimus, crucifigi dignatus est, usque ad mortem crucis obediens factus. Elegit extremum et pessimum genus

choisie volontairement. Cette croix, dans ses desseins, devait être un signe glorieux, il devait la graver sur le front des fidèles comme le trophée de sa victoire sur le démon, jusque-là que l'Apôtre pourrait s'écrier : « A Dieu ne plaise que je me glorifie dans autre chose que dans la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, et je suis crucifié pour le monde. » (*Gal.*, VI, 14.) Rien de plus insupportable pour la chair que le supplice de la croix, rien de plus glorieux pour le front que le signe de la croix. Que ne réserve-t-il pas à ses fidèles, lui qui a environné son supplice de tant de gloire? Ce supplice a cessé d'être en usage chez les Romains, on a cru que les honneurs rendus à la croix rejailliraient sur les criminels qui seraient condamnés à ce supplice. Celui donc qui était venu pour être crucifié n'a jugé personne, et a tout souffert de la part des méchants. Il s'est soumis à un jugement inique afin de pouvoir juger selon la justice. Mais cette soumission à ce jugement d'iniquité est chez lui un acte de miséricorde. En s'humiliant ainsi pour arriver au supplice de la croix, il suspend l'exercice de sa puissance, mais il fait éclater sa miséricorde. Comment suspend-il l'action de sa puissance? Parce qu'il n'a point voulu descendre de la croix, lui qui a pu sortir vivant du sépulcre. Comment a-t-il fait éclater sa miséricorde? Par cette prière qu'il fait sur la croix : « Mon Père, pardonnez-leur, parce qu'ils ne savent ce qu'ils font. » (*Luc*, XXIII, 34.) C'est donc parce qu'il n'était pas venu pour juger le monde, mais pour le sauver qu'il dit : « Pour moi, je ne juge personne; » ou bien comme je vous l'ai rappelé, il vient de dire : « Pour vous, vous jugez selon la chair, » et il ajoute ici par opposition : « Pour moi, je ne juge personne, » et il nous apprend ainsi que le Christ ne juge point selon la chair, comme il a été jugé lui-même par les hommes.

5. Voulez-vous vous convaincre que Jésus-Christ est juge, écoutez ce qui suit : « Et si je juge, mon jugement est légitime. » (*Jean*, VIII, 16.) Il est donc votre juge, mais reconnaissez-le pour Sauveur afin de ne le point sentir un jour comme juge. Or, pourquoi affirme-t-il que son jugement est véritable? « Parce que je ne suis pas seul, mais moi et mon Père qui m'a envoyé. » Je vous ai dit, mes frères, que l'évangéliste saint Jean prend si haut son vol, que l'esprit peut à peine l'atteindre. Or, il est nécessaire d'exposer à votre charité le mystère de ce vol si élevé. Dans le prophète Ezéchiel (*Ezéch.*, I, 5, etc.), comme dans l'Apocalypse de saint Jean (*Apocal.*, IV, 6, etc.), l'auteur de cet Evangile, nous voyons un animal quadruple représentant quatre personnages, l'homme, le bœuf, le lion, l'aigle. Ceux qui ont traité avant nous les mystères des

mortis, qui omnem fuerat ablaturus mortem : de morte pessima occidit omnem mortem. Pessima enim erat non intelligentibus Judæis; nam a Domino electa erat. Ipsam enim crucem suam signum habiturus erat, ipsam crucem de diabolo superato tanquam tropæum in frontibus fidelium positurus, ut diceret Apostolus : Mihi autem absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo. (*Gal.*, VI, 14.) Nihil erat tunc in carne intolerabilius, nihil est nunc in fronte gloriosius. Quid servat fideli suo, qui talem honorem dedit supplicio suo? Denique modo in pœnis reorum non est apud Romanos : ubi enim Domini crux honorata est, putatum est quod et reus honoraretur, si crucifigeretur. Qui ergo ideo venit, neminem judicavit : et malos passus est. Pertulit injustum judicium, ut ageret justum. Sed in eo quod pertulit injustum, misericordiæ fuit. Denique ita humilis factus ut veniret ad crucem, distulit quidem potentiam, sed publicavit misericordiam. Unde distulit potentiam? Quia de cruce noluit descendere, qui potuit de sepulcro resurgere. Unde publicavit misericordiam? Quia pendens in cruce dixit : Pater ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt. (*Luc.*, XXIII, 34.) Sive ergo propter hoc, quia non venerat judicare mundum, sed salvare mundum, dixit : « Ego non judico quemquam : » sive quemadmodum commemoravi, quoniam dixerat : « Vos secundum carnem judicatis,» addidit : « Ego non judico quemquam, » ut intelligamus Christum non secundum carnem judicare, sicut ab hominibus judicatus est.

5. Nam ut agnoscatis jam et judicem Christum, audite quod sequitur : « Et si judico ego, judicium meum verum est. » (*Joan.*, VIII, 16.) Ecce habes et judicem, sed agnosce salvatorem, ne sentias judicem. Quare autem dixit judicium suum verum esse? « Quia solus, inquit, non sum, sed ego et qui misit me Pater. » Dixi vobis, Fratres, quia Joannes iste Evangelista sanctus multum alte volat : vix est eum mente comprehendere. Mysterium autem altius volantis opus est ut commemorem Caritatem Vestram. Et apud Ezechielem prophetam (*Ezech.*, I, 5, etc.), et in Apocalypsi ipsius Joannis, cujus est hoc Evangelium, commemoratur animal quadruplex, habens quatuor personas, hominis, vituli, leonis, aquilæ. (*Apoc.*, IV, 6, etc.) Qui ante nos Scripturarum sanc-

saintes Ecritures, ont pour la plupart vu dans cet animal, ou plutôt dans ces animaux une figure des quatre Evangélistes. Le lion est l'emblême de la royauté, parce qu'il est comme le roi des animaux par sa puissance et par sa force redoutable. Il est la figure de saint Matthieu qui a raconté la généalogie du Seigneur en donnant la suite des rois ses ancêtres, pour montrer comment le Seigneur descendait par une suite non interrompue de rois de la race de David. Saint Luc, qui commence son Evangile par le sacrifice du prêtre Zacharie père de Jean-Baptiste, est figuré par le taureau qui était la principale victime dans les sacrifices des prêtres. Saint Marc a pour emblême un homme, parce que sans parler ni de la puissance royale ni de la dignité sacerdotale, il commence son récit par ce qui a rapport à l'humanité de Jésus-Christ. Ces trois Evangélistes ne se sont guère écartés des actions terrestres, c'est-à-dire de ce que Notre-Seigneur Jésus-Christ a fait sur la terre. Ils ont parlé très peu de sa divinité, et semblent s'être attachés de préférence à le suivre dans sa vie mortelle. Reste l'aigle, c'est saint Jean, le prédicateur des vérités sublimes, celui qui ose fixer d'un regard intrépide la lumière invisible et éternelle. On dit que les jeunes aiglons ont à subir cette épreuve de ceux qui leur ont donné le jour, le père les suspend à ses serres et les place en face des rayons du soleil, si l'aiglon regarde cet astre d'un œil ferme, l'aigle le reconnaît pour son fils, mais si ses yeux hésitent et tremblent, il le laisse échapper de ses serres comme un enfant bâtard. Voyez quels mystères sublimes a dû nous révéler celui qui est comparé à un aigle, et cependant nous qui rampons sur la terre, nous faibles mortels et sans aucune importance parmi les hommes nous osons aborder, exposer ces mystères, et nous avons la prétention de les comprendre lorsque nous y pensons, ou de nous faire comprendre lorsque nous essayons d'en parler.

6. Mais pourquoi vous tenir ce langage? Peut-être donnerait-il lieu de me faire cette juste observation : Déposez donc le livre que vous avez en main. Pourquoi vous charger de ce qui est au-dessus de vos forces ? Pourquoi confier à votre langue le soin de l'exprimer ? Voici ma réponse : Nous sommes environnés d'un grand nombre d'hérétiques, et Dieu l'a permis afin que nous ne nous contentions pas seulement de lait pour nourriture, et que nous ne restions pas toujours dans les langes de l'enfance. Ces hérétiques n'ont point compris quels étaient les fondements de la divinité de Jésus-Christ, ils se sont fait sur ce point des idées à leur façon, et, par suite de leurs opinions erronées, ils ont introduit parmi les catholiques les discussions les plus dangereuses et répandu l'agitation et le doute dans le cœur des fidèles. C'était donc une nécessité pour les hommes versés dans la science de

tarum mysteria tractaverunt, plerique in hoc animali, vel potius in his animalibus quatuor Evangelistas intellexerunt. Leonem pro rege positum, quoniam videtur leo rex esse quodammodo bestiarum, propter potentiam et terribilem fortitudinem. Hæc persona tributa est Matthæo, quia in generationibus Domini regiam seriem prosecutus est, quemadmodum esset Dominus per stirpem regiam de semine David regis. Lucas autem quoniam cœpit a sacerdotio Zachariæ sacerdotis, faciens mentionem patris Joannis Baptistæ, vitulo deputatus est : quia magna victima vitulus erat in sacrificio sacerdotum. Marco homo Christus merito assignatus est, quia neque de regia potestate aliquid dixit, neque de sacerdotali cœpit, sed tantum ab homine Christo exorsus est. Hi omnes prope de terrenis, id est de iis quæ in terra gessit Dominus noster Jesus Christus, non recesserunt : de divinitate ejus perpauca locuti sunt, tanquam in terra cum illo ambulantes. Restat aquila : ipse est Joannes, sublimium prædicator, et lucis internæ atque æternæ fixis oculis contemplator. Dicuntur enim et pulli aquilarum a parentibus sic probari, patris scilicet ungue suspendi, et radiis solis opponi : qui firme contemplatus fuerit, filius agnoscitur; si acie palpitaverit, tanquam adulterinus ab ungue dimittitur. Jam ergo videte quam sublimia loqui debuit, qui est aquilæ comparatus : et tamen etiam nos humi repentes, infirmi et vix ullius momenti inter homines, audemus tractare ista, et ista exponere; et putamus nos aut capere posse cum cogitamus, aut capi dum dicimus.

6. Quare ista dixi? Forte enim post hæc verba quisquam mihi juste dicat : Pone ergo codicem. Quod excedit mensuram tuam, quid sumis in manum tuam? quid ei committis linguam tuam? Ad hoc respondeo : Multi hæretici abundant, et ad hoc eos Deus abundare permisit, ne semper lacte nutriamur, et in bruta infantia remaneamus. Quia enim non intellexerunt quomodo commendaretur divinitas Christi, sapuerunt sicut voluerunt : non autem recte sapiendo, fidelibus catholicis quæstiones molestissimas intulerunt : cœperunt exagitari et fluctuare

la religion qui avaient non-seulement lu dans l'Evangile, mais compris ce qu'il enseigne de la divinité de Jésus-Christ, d'opposer aux armes du démon les armes de Jésus-Christ, et de combattre ouvertement et de toutes leurs forces pour venger sa divinité des attaques de ces docteurs d'erreur et de mensonge, car leur silence aurait pu être mortel pour un grand nombre. Tous ceux, en effet, qui ont pensé que Notre-Seigneur Jésus-Christ ou bien était d'une nature différente de celle du Père, ou qu'il réunissait en lui seul les personnes du Père, du Fils et du Saint-Esprit; tous ceux qui n'ont voulu voir en lui qu'un homme, et non pas un Dieu fait homme, ou un Dieu sujet à la mutabilité, ou un Dieu qui ne fût pas homme en même temps, ont fait naufrage dans la foi, ont été rejetés en dehors du port de l'Eglise, de peur que leur mobilité inquiète ne vînt à briser les vaisseaux qui seraient dans leur voisinage. Voilà ce qui nous a forcés, nous les plus petits dans l'Eglise de Dieu, et tout à fait indignes par nous-mêmes de cet honneur, mais qui cependant avons été admis par sa miséricorde au nombre de ses dispensateurs, de vous exposer les vérités que vous vous réjouirez avec nous de comprendre, ou que vous croirez en demeurant avec sécurité dans le port, si vous ne pouvez les comprendre.

7. Je vous dirai donc : Comprenez si vous pouvez, croyez si vous ne pouvez comprendre ; je vous répéterai ces paroles du Seigneur : « Vous jugez selon la chair, pour moi je ne juge personne, » ou maintenant, ou selon la chair : « Et si je juge, mon jugement est véritable. » Pourquoi votre jugement est-il véritable ? « Parce que je ne suis pas seul, mais moi et le Père qui m'a envoyé. » Quoi donc, Seigneur Jésus, si vous étiez seul votre jugement serait faux, et si vous jugez selon la vérité, c'est que vous n'êtes pas seul, mais vous et le Père qui vous a envoyé ? Quelle réponse puis-je faire ? Qu'il réponde lui-même : « Mon jugement est véritable. » Pourquoi ? « Parce que je ne suis pas seul, mais moi et le Père qui m'a envoyé. » S'il est avec vous, comment vous a-t-il envoyé ? Est-ce qu'il vous a envoyé et qu'il est toujours avec vous ? Vous a-t-il envoyé sans que vous vous sépariez de lui ? Etes-vous venu vers nous sans cesser d'être avec lui ? Comment croire, comment comprendre ce mystère ? A cela je réponds deux choses : vous avez raison de demander : Comment comprendre ; vous parlez moins juste lorsque vous dites : Comment croire ? Le dirai-je ? on ne croit bien que parce que l'on ne peut comprendre aussitôt ; si l'on comprenait facilement, la foi ne serait plus nécessaire, puisque l'on verrait. Vous croyez donc parce que vous ne comprenez pas, mais la foi vous prépare à l'intelligence. Si, au

corda fidelium. Jam tunc necessitas facta est spiritalibus viris, qui aliquid secundum divinitatem Domini nostri Jesu Christi, non solum legerant in Evangelio, sed etiam intellexerant, ut contra arma diaboli Christi arma proferrent : et de Christi divinitate adversus falsos fallacesque doctores, quantis possent viribus, apertissima conflictatione pugnarent; ne cum ipsi tacerent, alii perirent. Quicumque enim senserunt Dominum nostrum Jesum Christum, aut diversæ substantiæ esse quam Pater est, aut tantum esse Christum solum, ut ipse sit Pater, ipse sit Filius, ipse sit Spiritus sanctus : quicumque etiam sentire voluerunt hominem fuisse solum, non Deum factum hominem, aut ita Deum ut in sua divinitate mutabilem, aut ita Deum ut non et hominem; a fide naufragaverunt, et de portu Ecclesiæ projecti sunt, ne inquietudine sua naves secum positas frangerent. Quæ res coegit, ut etiam nos minimi, et quantum ad nos pertinet prorsus indigni, quantum autem ad illius misericordiam in aliquo dispensatorum ejus numero constituti, non vobis taceamus, quod aut intelligatis, mecumque gaudeatis; aut si intelligere nondum valetis, credendo securi in portu maneatis.

7. Dicam ergo, capiat qui potest, credat qui non potest : tamen dicam quod ait Dominus : « Vos secundum carnem judicatis, ego non judico quemquam, » aut modo, aut secundum carnem. « Sed et si ego judico, judicium meum verum est. » Quare judicium tuum verum est? « Quia solus non sum, inquit, sed ego et qui misit me Pater. » Quid ergo Domine Jesu? Si solus esses, falsum esset judicium tuum; et ideo verum judicas, quia solus non es, sed tu et qui te misit Pater? Quid responsurus sum? Ipse respondeat : « Verum est, inquit, judicium meum. » Quare? « Quia solus non sum, sed ego et qui misit me Pater. » Si tecum est, quomodo te misit? Et te misit, et tecum est? Itane et missus non recessisti? Itane et ad nos venisti, et ibi mansisti? Quomodo istud creditur, quomodo capitur? Ad hæc duo respondeo : Quomodo capitur, recte dicis : quomodo creditur, non recte dicis. Imo ideo bene creditur, quia non cito capitur : nam si cito caperetur, non opus erat ut crederetur; quia videretur. Ideo credis, quia non capis; sed credendo sis idoneus ut capias. Nam si non credis, nunquam capies; quia minus idoneus remanebis. Fides ergo mundet te, ut intel-

contraire, vous ne croyez pas, vous ne comprendrez jamais, parce que vous resterez toujours incapable d'intelligence. Que la foi donc purifie votre cœur, afin que l'intelligence remplisse votre esprit. « Mon jugement est véritable, dit le Sauveur, parce que je ne suis pas seul, mais moi et le Père qui m'a envoyé. » Ainsi donc, Seigneur Jésus, votre mission c'est votre incarnation. C'est ainsi que je le vois, c'est ainsi que je le comprends, enfin c'est ainsi que je le crois, s'il y a trop de présomption à dire que je le comprends. Notre-Seigneur Jésus-Christ est donc véritablement ici ; il y était par sa chair, il y est maintenant par sa divinité ; il était avec le Père, et il ne s'était point séparé du Père. Dire de lui qu'il a été envoyé, qu'il est venu vers nous, c'est dire qu'il s'est incarné, parce que le Père ne s'est point incarné.

8. On a donné le nom de Sabelliens à certains hérétiques que l'on appelle aussi Patripassiens, et qui prétendent que le Père a souffert. Vous, catholique, gardez-vous de cette erreur, si vous étiez Patripassien votre foi ne serait plus saine. Comprenez donc que la mission du Fils et son incarnation sont une seule et même chose. Gardez-vous de croire que le Père se soit incarné, mais croyez que le Père ne s'est point séparé du Fils qui s'est incarné. Le Fils était revêtu de la chair qu'il avait prise, le Père était avec le Fils. Mais le Père est dans le ciel, le Fils sur la terre, comment donc le Père pouvait-il être avec le Fils ? Parce que le Père et le Fils étaient partout, car la présence de Dieu dans le ciel n'est pas exclusive de sa présence sur la terre. Ecoutez celui qui voulait fuir le jugement de Dieu et qui ne savait comment lui échapper : « Où irai-je devant votre esprit ? Où fuir devant votre face ? Si je monte dans les cieux, vous y êtes. » Mais il était question de la terre, écoutez ce qui suit : « Si je descends dans les enfers, je vous y trouve. » (*Ps.* CXXXVIII, 7, 8, etc.) Si donc il est dans les enfers au dire du prophète, quel autre endroit de l'univers ne sera point rempli de sa présence? N'est-ce point Dieu lui-même qui dit par son prophète : « Je remplis le ciel et la terre? » (*Jér.*, XXIII, 24.) Il est donc partout, parce qu'il n'est circonscrit par aucun lieu. Ne vous détournez point de lui, et il est avec vous. Si vous voulez arriver jusqu'à lui, aimez-le sans retard, car ce n'est point par les pieds du corps, mais par les affections du cœur que vous vous dirigerez vers lui. En demeurant dans un seul endroit, vous parvenez jusqu'à lui, si vous croyez, si vous aimez. Il est donc partout ; s'il est partout, comment ne serait-il point avec le Fils? Quoi, il ne serait pas avec le Fils, lui qui est avec vous dès que vous croyez en lui ?

9. D'où vient donc que son jugement est véritable ? c'est parce qu'il est le vrai Fils de Dieu. Il le déclare lui-même : « Et si je juge, mon jugement est véritable parce que je ne suis pas seul, mais moi et le Père qui m'a envoyé. »

lectus impleat te. « Verum est, inquit, judicium meum ; quia solus non sum, sed ego et qui misit me Pater. » Ergo Domine Deus noster Jesu Christe, missio tua incarnatio tua est. Sic video, sic intelligo : postremo sic credo, ne arrogantiæ sit dicere, sic intelligo. Prorsus et hic est Dominus noster Jesu Christus ; imo hic erat secundum carnem, modo hic est secundum divinitatem : et cum Patre erat, et a Patre non recesserat. Quod ergo dicitur missus venisse ad nos, incarnatio ipsius commendatur, quia Pater non est incarnatus.

8. Nam Sabelliani dicti sunt quidam hæretici, qui vocantur et Patripassiani, qui dicunt ipsum Patrem passum fuisse. Noli tu Catholice : si enim fueris Patripassianus, non eris sanus. Ergo intellige missionem Filii nominatam incarnationem Filii : Patrem autem incarnatum esse non credas, sed a Filio incarnato Patrem recessisse non credas. Ille carnem portabat, ille cum Filio erat. Si in cœlo Pater, in terra Filius ; quomodo Pater cum Filio erat? Quia et Pater et Filius ubique erant : non enim in cœlo sic est Deus, ut non sit in terra. Audi illum qui volebat fugere judicium Dei, et non inveniebat qua. Quo abibo, inquit, a spiritu tuo, et a facie tua quo fugiam? (*Psal.* CXXXVIII, 7 et 8.) Si ascendero in cœlum, tu ibi es. De terra erat quæstio : audi quid sequitur : Si descendero ad infernum, ades. Si ergo et in inferno dicitur quod adsit, quid rerum remanet ubi non sit? Vox enim Dei est apud Prophetam : Cœlum et terram ego impleo. (*Jer.*, XXIII, 24.) Ubique ergo est, qui nullo clauditur loco. Noli ab illo averti, et tecum est. Si vis ad eum pervenire, noli piger esse amare : non enim pedibus, sed affectibus curris. Uno loco manens venis, si credis et diligis. Ergo ubique est : si ubique est, quomodo cum Filio non est? Itane cum Filio non est, qui si credis et tecum est?

9. Unde ergo verum est judicium ejus, nisi quia verus est Filius? Hoc enim dixit : « Et si judico, verum est judicium meum ; quia solus non sum, sed ego et qui misit me Pater. » Tanquam diceret : « Ve-

C'est-à-dire : « Mon jugement est véritable, » parce que je suis le Fils de Dieu. Comment prouvez-vous que vous êtes le Fils de Dieu? « Parce que je ne suis pas seul, mais moi et le Père qui m'a envoyé. » Sabellien, soyez ici couvert de honte, vous entendez parler distinctement du Fils et du Père. Le Père est Père, le Fils est Fils. Jésus ne dit pas : Je suis le Père, et je suis en même temps le Fils, mais : « Je ne suis pas seul. » Pourquoi n'êtes-vous pas seul? Parce que mon Père est avec moi : « Moi et mon Père qui m'a envoyé. » Vous entendez : « Moi et mon Père qui m'a envoyé. » Ne perdez pas l'idée de personne, distinguez soigneusement les personnes. Distinguez-les par l'esprit, ne les séparez point dans une intention perfide, de peur qu'en fuyant Charybde vous ne tombiez dans Scylla. Vous étiez comme englouti dans le gouffre d'impiété des Sabelliens, en disant avec eux que le Père est le même que le Fils. Vous venez de l'entendre : « Je ne suis pas seul, mais moi et mon Père qui m'a envoyé. » Vous reconnaissez que le Père est Père, et que le Fils est Fils. Vous avez raison ; mais n'allez pas dire : Le Père est plus grand, le Fils lui est inférieur ; n'allez pas dire : Le Père c'est l'or, le Fils c'est l'argent. Ils n'ont qu'une seule nature, une seule divinité, une seule et même éternité, une égalité parfaite, entre eux aucune dissemblance. Vous admettez, en effet, que le Christ est une personne distincte du Père, mais cependant vous le croyez d'une nature tant soit peu différente ; vous avez évité Charybde, mais vous avez été vous briser contre les rochers de Scylla. Naviguez au milieu, évitez l'écueil qui vous menace de chaque côté. Le Père est Père, le Fils est Fils, vous avez échappé au gouffre qui allait vous engloutir ; pourquoi donc aller dans la direction opposée et dire : Le Père est autre chose que le Fils. Le Père est autre que le Fils, c'est vrai ; il est autre chose, voilà qui est faux. En effet, le Fils est autre, parce qu'il n'est pas le même que le Père ; et le Père est autre, parce qu'il n'est pas le Fils ; cependant ils ne sont pas autre chose, mais le Père et le Fils sont une seule et même chose. Qu'est-ce à dire, une seule et même chose? Ils sont un seul Dieu. Vous avez entendu le Sauveur vous dire : « Je ne suis pas seul, mais moi et le Père qui m'a envoyé, » écoutez ce que vous devez croire du Père et du Fils, écoutez le Fils lui-même : « Mon Père et moi nous sommes un. » (*Jean*, x, 30.) Il ne dit pas : Je suis le Père, ou le Père et moi est un, mais : Mon Père et moi nous sommes une seule chose. Retenez ces deux points : « une seule chose » et « nous sommes, » et vous serez délivrés à la fois de Charybde et de Scylla. Dans ces deux paroles est votre salut ; il vous dit : « Nous sommes, » et vous délivre de Sa-

rum est judicium meum; » quia Filius Dei sum. Unde probas quia Filius Dei es? « Quia solus non sum, sed ego et qui misit me Pater. » Erubesce Sabelliane, audis Filium, audis Patrem. Pater, Pater est : Filius, Filius est. Non dixit : Ego sum Pater, et ego ipse sum Filius : sed « solus non sum, » inquit. Quare solus non es? Quia mecum est Pater. « Ego sum, et qui misit me Pater : » audis : « Ego sum, et qui me misit. » Ne perdas personam, distingue personas. Distingue intelligentia, noli separare perfidia; ne iterum quasi fugiens Charybdim, in Scyllam incurras. Vorabat enim te gurges impietatis Sabellianorum, ut diceres ipsum esse Patrem qui est Filius : modo didicisti : « Solus non sum, sed ego et qui misit me Pater. » Agnoscis quia Pater, Pater est; et Filius, Filius est. Bene agnoscis : sed noli dicere : Pater major est, Filius minor est : noli dicere : Pater aurum est, Filius argentum est. Una substantia est, una divinitas, una coæternitas, perfecta æqualitas, dissimilitudo nulla. Nam si tantummodo alterum credideris esse Christum, non eum qui Pater est, in aliquo tamen distantem secundum naturam esse putaveris, a Charybdi quidem evasisti, sed in Scyllæis scopulis naufragasti. In medio naviga, utrumque periculosum latus evita. Pater, Pater est; Filius, Filius est. Jam dicis : Pater, Pater est; Filius, Filius est : bene periculum absorbentis gurgitis evasisti : quid vis ire in alteram partem, ut dicas : Aliud est Pater, Filius aliud? Alius est, recte dicis : aliud, non recte. Alius enim est Filius, quia non est ipse qui Pater; et alius Pater, quia non ipse qui Filius : non tamen aliud, sed hoc ipsum est et Pater et Filius. Quid est, hoc ipsum est? Unus Deus est. Audisti, « quia non sum solus, sed ego et qui misit me Pater : » audi quomodo credas Patrem et Filium, audi ipsum Filium : Ego et Pater unum sumus. Non dixit: Pater ego sum; aut : Ego et Pater (*a*) unus est : sed cum dicit : Ego et Pater unum sumus (*Joan.*, x, 30); utrumque audi, et unum, et sumus, et a Charybdi et a Scylla liberaberis. In duobus istis verbis

(*a*) Editi, *unum est :* et paulo infra, *unum non diceret de diversis*. At Mss. omnes habent *unus est*, et postea, *de diverso :* quibus codicibus id favet quod in tract. XXXVII, n. 6, legitur : *Non ergo diversum, quia unum : non unus, quia sumus.*

bellius ; il ajoute : « Une seule chose, » et vous délivre d'Arius. Il dit : « Une seule chose, » il ne faut donc point imaginer de différence ; il dit également : « Nous sommes, » donc il faut reconnaître le Père et le Fils. Il n'aurait pas dit : « Nous sommes, » d'une seule personne ; il n'aurait pas dit non plus : « Une seule chose, » de deux natures différentes. Donc, pour abréger : « Mon jugement est véritable, » parce que je suis le Fils de Dieu. Mais persuadez-vous bien, vous dit-il, que je suis le Fils de Dieu, en comprenant toutefois que mon Père est avec moi, et que je ne suis pas son Fils dans ce sens que je me suis séparé de lui. Je ne suis pas ici sans être avec lui ; il n'est pas dans les cieux sans être avec moi ; j'ai pris la forme de serviteur, mais je n'ai pas perdu la nature de Dieu. « Je ne suis pas seul, mais moi et mon Père qui m'a envoyé. »

10. Il venait de parler du jugement, il parle maintenant du témoignage : « Et il est écrit dans votre loi, leur dit-il, que le témoignage de deux hommes est véritable. Or, moi-même je rends témoignage de moi, et mon Père qui m'a envoyé en rend aussi témoignage. » (*Jean*, VIII, 17-18.) Il leur cite un texte de la loi qui devait faire impression sur eux s'ils avaient conservé quelque sentiment, ces paroles de Dieu : « Toute cause sera décidée par la déposition de deux ou trois témoins. » (*Deut.*, XIX, 15 ; *Matth.*, XVIII, 16.) On s'assure donc de la vérité au moyen de deux témoins ? Oui, tel est l'usage du genre humain : cependant il peut arriver que deux témoins déposent contre la vérité. La chaste Suzanne était accusée par deux faux témoins ; parce qu'ils étaient deux, cessaient-ils d'être de faux témoins ? (*Dan.*, XIII, 36.) Parlons-nous de deux ou trois ? tout le peuple juif a porté un faux témoignage contre Jésus-Christ. Or, si un peuple tout entier, composé d'une si grande multitude d'hommes, est devenu faux témoin, comment faut-il entendre ces paroles : « Toute cause sera décidée par la déposition de deux ou trois témoins ? » En les appliquant à la Trinité qu'elles semblent indiquer et qui est le principe éternel de l'immuable vérité. Voulez-vous que votre cause soit bonne ? Ayez deux ou trois témoins, le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Lorsque Suzanne, cette femme si chaste, cette épouse fidèle était accusée par deux faux témoins, la Trinité lui rendait témoignage dans sa conscience et dans le secret de son âme ; la Trinité lui suscitait du milieu du peuple un seul témoin, Daniel qui confondit les deux premiers. Puisqu'il est écrit dans votre loi que « le témoignage de deux hommes est vrai, » recevez notre témoignage pour ne point éprouver les effets de notre jugement. « Car pour moi je ne

quod dixit, unum, liberat te ab Ario : quod dixit, sumus, liberat te a Sabellio. Si unum, non ergo diversum : si sumus, ergo et Pater et Filius. Sumus enim, non diceret de uno : sed et unum non diceret de diverso. Ergo ideo « verum est, inquit, judicium meum, » breviter ut audias, quia Filius Dei sum. Sed sic tibi persuadeo, inquit, quia Filius Dei sum, ut intelligas quia mecum est Pater : non sic sum Filius ut ipsum deseruerim ; non ita hic sum, ut cum ipso non sim ; non ita ibi ille est, ut mecum non sit : formam servi accepi (*Philip.*, II, 7), sed formam Dei non amisi : « Solus ergo, inquit, non sum, sed ego et qui misit me Pater. »

10. Dixerat de judicio, de testimonio vult dicere. « In Lege, inquit, vestra scriptum est, quia duorum hominum testimonium verum est. Ego sum qui de me testimonium perhibeo, et testimonium perhibet de me qui misit me Pater. (*Joan.*, VIII, 17, 18.) Exposuit illis et Legem, si ingrati non essent. Magna enim quæstio est, Fratres mei, et valde mihi videtur in mysterio res esse constituta, ubi Deus dixit : » In ore duorum vel trium testium stabit omne verbum. » (*Deut.*, XIX, 15 ; *Matth.*, XVIII, 16.) Veritas quæritur per duos testes ? Ita plane, sic se habet humani generis consuetudo : sed tamen fieri potest ut et duo mentiantur. Susanna casta duobus falsis testibus urgebatur (*Daniel.*, XIII, 36) : numquid quia duo erant, ideo falsi testes non erant ? De duobus dicimus aut de tribus ? universus populus mentitus est contra Christum. (*Luc.*, XXIII, 1.) Si ergo populus constans ex magna hominum multitudine, falsus testis inventus est ; quomodo accipiendum est : « In ore duorum vel trium testium stabit omne verbum : » nisi quia hoc modo per mysterium Trinitas commendata est, in qua est perpetua stabilitas veritatis ? Vis habere bonam causam ? Habeto duos vel tres testes, Patrem et Filium et Spiritum sanctum. Denique quando Susanna casta femina fidelisque conjux duobus falsis testibus urgebatur : Trinitas illi in conscientia atque in occulto suffragabatur : illa Trinitas de occulto unum testem Danielem excitavit, et duos convicit. Ergo quia « in Lege vestra scriptum est, duorum hominum testimonium verum esse, » accipite nostrum testimonium, ne sentiatis judicium. « Ego enim, inquit, non judico quemquam, sed tes-

juge personne, dit le Sauveur, mais je rends témoignage de moi ; » l'exercice du jugement est différé, le témoignage ne l'est point.

11. Choisissons, mes frères, contre les langues des hommes, contre les soupçons misérables du genre humain, choisissons d'avoir Dieu pour juge, Dieu pour témoin. Bien qu'il soit juge, il ne dédaigne pas d'être témoin, il ne change pas de fonction lorsqu'il devient juge, il est à la fois témoin et juge. Pourquoi est-il témoin ? Parce qu'il ne demande pas à un autre la connaissance de ce que vous êtes. Pourquoi est-il juge ? Parce qu'il a le pouvoir de donner la mort et de rendre la vie, le pouvoir de condamner et d'absoudre, de précipiter dans les enfers et d'élever jusque dans les cieux, de réunir au démon et de couronner avec les anges. Or, c'est parce qu'il a ce pouvoir qu'il est juge. Mais comme pour vous connaître il n'a pas besoin de témoin, celui qui vous jugera alors vous voit maintenant ; vous ne pouvez le tromper lorsque vous paraîtrez devant son tribunal. Vous ne pourrez alors recourir à de faux témoins pour circonvenir le juste Juge prêt à vous juger. Dieu lui-même vous dit : J'ai vu vos mépris, j'ai vu votre incrédulité et je n'ai point supprimé ma sentence ; l'exécution en est différée, mais je ne l'ai point annulée. Vous avez refusé d'écouter mes commandements, vous sentirez l'effet de mes prédictions. Si, au contraire, vous êtes docile à mes préceptes, vous n'éprouverez point les maux dont je vous ai menacé, mais vous recevrez les récompenses que je vous ai promises.

12. Ne soyez point surpris de ces paroles du Sauveur : « Mon jugement est véritable, parce que je ne suis pas seul, mais moi et mon Père qui m'a envoyé, » lorsqu'il dit ailleurs : « Le Père ne juge personne, mais il a donné au Fils tout pouvoir de juger. » (*Jean*, v, 22.) Nous avons déjà discuté ces paroles de l'Evangile et nous vous rappelons de nouveau qu'elles ne signifient pas que le Père ne sera pas avec le Fils lorsqu'il jugera, mais qu'au jour du jugement le Fils seul apparaîtra aux bons et aux mauvais avec la forme dans laquelle il a souffert, il est ressuscité, il est monté aux cieux. Lorsque ses disciples le regardaient montant dans les cieux, la voix d'un ange leur dit : « C'est ainsi qu'il viendra de même que vous l'avez vu monter dans les cieux, » (*Act.*, I, 11) c'est-à-dire qu'il jugera avec cette forme humaine dans laquelle il a été jugé pour accomplir cet oracle du prophète : « Ils verront Celui qu'ils ont percé. » (*Zach.*, XII, 10 ; *Jean*, XIX, 37.) Mais lorsque, après l'entrée des justes dans la vie éternelle, nous verrons Dieu tel qu'il est, ce ne sera plus le jugement des vivants et des morts, ce sera exclusivement le temps des récompenses destinées aux vivants.

timonium perhibeo de me : » differo judicium, non differo testimonium.

11. Eligamus nobis, Fratres, contra linguas hominum, contra infirmas suspiciones generis humani Deum judicem, Deum testem. Non enim dedignatur testis esse qui judex est, aut promovetur cum fit judex, quoniam qui testis est, ipse judex erit. Quare ipse testis ? Quia non quærit alium unde cognoscat qui sis. Quare ipse judex ? Quia ipse habet potestatem mortificandi et vivificandi, damnandi et absolvendi, in gehennas præcipitandi et in cœlos levandi, diabolo conjungendi et cum Angelis coronandi. Cum ergo ipse habeat hanc potestatem, judex est. Quia vero ut te cognoscat non quærit alium testem : qui tunc judicabit te, modo videt te : non est unde illum fallas, cum cœperit judicare. Non enim adhibes tibi aliquos falsos testes, qui judicem illum possint circumvenire, quando te cœperit judicare. Deus hoc tibi dicit : Quando contemnebas, ego videbam ; et quando non credebas, sententiam meam non frustrabam : differebam, non auferebam. Noluisti audire quod præcepi, senties quod prædixi. Si autem audias quæ præcepi, non mala senties quæ prædixi, sed bona percipies quæ promisi.

12. Ne aliquem sane moveat quod ait : « Verum est judicium meum ; quia solus non sum, sed ego et qui misit me Pater : » cum alibi dixerit : Pater non judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio. (*Joan.*, v, 22.) Jam in eisdem verbis Evangelii disputavimus, et nunc admonemus, non hoc ideo dictum, quia Pater non erit cum Filio judicante ; sed quoniam bonis et malis in judicio solus Filius apparebit, in ea forma in qua passus est, et resurrexit, et ascendit in cœlum. Discipulis quippe tunc conspicientibus ascendentem, vox angelica sonuit : Sic veniet, quemadmodum vidistis eum euntem in cœlum (*Act.*, I, IX) : id est, in forma hominis in qua judicatus est judicabit, ut etiam illud Propheticum impleatur : Videbunt in quem pupugerunt. (*Zac.*, XII, 10 ; *Joan.*, XIX, 37.) Cum vero euntibus justis in vitam æternam, videbimus eum secuti est ; non erit illud judicium vivorum et mortuorum, sed præmium tantummodo vivorum.

13. Ne soyez pas étonnés davantage de ces paroles du Seigneur : « Il est écrit dans votre loi que le témoignage de deux hommes est vrai, » et n'allez pas croire que cette loi n'est pas la loi divine, parce qu'il ne dit pas la loi de Dieu. Cette expression : « Dans votre loi, » veut dire : Dans la loi qui vous a été donnée. Qui vous l'a donnée ? Dieu lui-même. C'est dans ce sens que nous disons : « Notre pain de chaque jour, » et cependant nous disons à Dieu : « Donnez-nous-le aujourd'hui. » (*Matth.*, VI, 11.)

TRAITÉ XXXVII [1].

Depuis ces paroles : « Ils lui dirent donc : Où est votre Père, » jusqu'à ces autres : « Nul ne se saisit de lui, parce que son heure n'était pas encore venue. »

1. Ce que l'Evangile nous dit en peu de mots demande de plus longues explications pour arriver à l'intelligence de ce que nous entendons. Les paroles du Seigneur sont courtes, mais sublimes. Ce n'est point par leur nombre, mais par leur importance qu'il faut les apprécier, gardons-nous de les mépriser parce qu'elles sont peu nombreuses, méditons-les plutôt pour les grandes choses qu'elles renferment. Vous, mes frères, qui étiez présents à l'entretien d'hier, vous avez entendu l'explication que nous avons donnée selon la mesure de nos forces de ces paroles du Seigneur : « Vous jugez selon la chair, pour moi je ne juge personne. Et si je juge, mon jugement est véritable, parce que je ne suis pas seul, mais moi et mon Père qui m'a envoyé. Il est écrit dans votre loi que le témoignage de deux hommes est véritable. C'est moi qui rend témoignage de moi-même, or, mon Père qui m'a envoyé rend aussi témoignage de moi. » (*Jean*, VIII, 15-18.) Voilà, dis-je, les paroles dont vous avez entendu hier et compris l'explication. Après que le Seigneur leur eut parlé de la sorte, les Juifs qui l'avaient entendu dire : « Vous jugez selon la chair, » justifièrent ce reproche par leur conduite. Ils répondirent au Seigneur qui leur parlait de Dieu son Père, et lui dirent : « Où est votre Père? » (*Ibid.*, 19.) Ils entendirent ce nom de Père dans un sens charnel, parce qu'ils jugeaient les paroles de Jésus-Christ selon la chair. Celui qui leur parlait leur apparaissait extérieurement revêtu d'un corps, mais sous cette enveloppe était caché le Verbe de Dieu; il était homme pour les yeux du corps, mais l'humanité voilait la divinité. Ils voyaient le vêtement et ils méprisaient Celui qui le portait; ils le méprisaient parce qu'ils ne le connaissaient pas; ils ne le connaissaient pas parce qu'ils ne le voyaient pas; ils ne le voyaient pas parce qu'ils étaient aveuglés, et cet aveuglement venait de leur incrédulité.

(1) Le discours précédent avait été donné un dimanche (n° 1), celui-ci a été donné le lendemain, c'est-à-dire un lundi.

13. Item ne moveat quod ait : « In Lege vestra scriptum est, quia duorum hominum testimonium verum est, » et ideo quisquam existimet non fuisse illam Legem Dei, quia non dictum est : In Lege Dei : sciat ita dictum esse : « In Lege vestra, » tanquam diceret, in Lege quæ vobis est data : a quo nisi a Deo? Sicut dicimus : Panem nostrum quotidianum : et tamen dicimus : Da nobis hodie. (*Matth.*, VI, 11.)

TRACTATUS XXXVII.

Ab eo quod scriptum est : « Dicebant ergo : Ubi est Pater tuus : » usque ad id : « Et nemo apprehendit eum, quia nondum venerat hora ejus. »

1. Quod in sancto Evangelio breviter dicitur, non breviter oportet exponi, ut quod auditur, intelligatur. Verba enim Domini pauca, sed magna sunt; non numero æstimanda, sed pondere, nec ideo contemnenda, quia pauca; sed ideo quærenda, quia magna. Qui adfuistis hesterno die, audistis, ut potuimus disputavimus ex eo quod ait Dominus : « Vos secundum carnem judicatis, ego non judico quemquam. (*Joan.*, VIII, 15.) Sed et si judico ego, judicium meum verum est; quia solus non sum, sed ego et qui misit me Pater. (*v.* 16.) In Lege vestra scriptum est, quod duorum hominum testimonium verum est. (*v.* 17.) Ego sum qui testimonium perhibeo de me, et testimonium perhibet de me qui misit me Pater. » (*v.* 18.) Ex his verbis hesterno, ut dixi, die redditus est sermo auribus et mentibus vestris. Hæc cum Dominus dixisset; illi qui audierunt : « Vos secundum carnem judicatis, » manifestaverunt quod audierunt. Responderunt enim Domino loquenti de Deo Patre suo; et dixerunt : « Ubi est Pater tuus? » (*Joan.*, VIII, 19.) Patrem Christi carnaliter acceperunt, quia verba Christi secundum carnem judicaverunt. Erat autem qui loquebatur in aperto caro, in occulto Verbum : homo manifestus, Deus occultus. Videbant indumentum, et contemnebant indutum : contemnebant, quia nesciebant : nesciebant, quia non videbant : non videbant, quia cæci erant : cæci erant, quia non credebant.

2. Voyons donc ce que le Seigneur répondit à cette question : « Où est votre Père? » lui demandent-ils. Nous vous avons entendu dire : « Je ne suis pas seul, mais moi et le Père qui m'a envoyé, » nous ne voyons que vous seul ; nous ne voyons pas votre Père avec vous, comment pouvez-vous dire que vous n'êtes pas seul, mais que vous êtes avec votre Père? Montrez-nous que votre Père est avec vous. Le Seigneur leur répond : « Est-ce que vous ne me voyez point pour que j'ai besoin de vous montrer mon Père ? Telle est la suite des paroles du Sauveur, telle est la réponse qu'il leur fit, et dont nous avons déjà donné l'explication. Ecoutez ce qu'il leur dit : « Vous ne connaissez ni moi, ni mon Père, si vous me connaissiez, vous connaîtriez sans doute aussi mon Père. » Vous me demandez donc : « Où est votre Père ? » comme si vous me connaissiez parfaitement, comme si je n'étais que ce que je parais à vos yeux. Puisque donc vous ne me connaissez pas, je ne vous dirai pas quel est mon Père. Vous ne voyez en moi qu'un homme , vous cherchez mon Père parmi les hommes, parce que vous jugez selon la chair. Mais comme indépendamment de ce que vous voyez en moi, je suis autre chose que vous ne voyez point, et que je suis pour vous un inconnu qui vous parle de mon Père qui vous est également inconnu, il faut que vous commenciez par me connaître, si vous voulez connaître mon Père.

3. Si vous me connaissiez, vous connaîtriez sans doute aussi mon Père. Pour celui qui sait toutes choses, l'expression « sans doute » n'est pas dubitative, c'est un reproche. Considérez, en effet, comment cette expression dubitative « sans doute » est employée dans le sens de reproche. Dans la bouche d'un homme qui doute parce qu'il ne sait pas, c'est une expression dubitative; dans la bouche de Dieu pour qui rien n'est caché, cette expression accuse l'incrédulité des hommes, et non le défaut de certitude dans la divinité. Les hommes eux-mêmes dans les choses qu'ils tiennent pour certaines, emploient des expressions dubitatives comme de reproches, c'est-à-dire qu'ils se servent de ces expressions, sans qu'il y ait le moindre doute dans leur esprit. Ainsi, dans un mouvement de colère contre votre serviteur, vous lui dites : Vous me méprisez, faites-y attention, ne serais-je pas votre maître? C'est dans ce sens que l'Apôtre disait à quelques-uns de ceux qui le méprisaient : « Je pense que j'ai aussi l'Esprit de Dieu. » (I *Cor.*, VII, 40.) L'expression : je pense parait dubitative, mais dans sa bouche elle n'a point de sens, c'est un reproche indirect. Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même reprend et condamne dans des termes identiques l'incrédulité future du genre humain : « Lorsque le Fils de l'homme viendra, pensez-vous qu'il trouvera de la foi sur la terre ? » (*Luc*, XVIII, 8.)

2. Videamus ergo et ad hæc Dominus quid responderit. « Ubi est, inquiunt, Pater tuus ? » Audivimus enim te dicere : « Solus non sum, sed ego et qui me misit Pater : » nos solum te videmus, Patrem tuum tecum non videmus : quomodo te dicis solum non esse, sed cum Patre tuo esse ? aut ostende nobis tecum esse Patrem tuum. Et Dominus : Numquid me videtis, ut Patrem ostendam vobis ? Hoc enim sequitur, hoc suis verbis ipse respondit, quorum verborum expositionem nos ante præmisimus. Videte enim quid dixerit : « Neque me scitis, neque Patrem meum. Si me sciretis, forsitan et Patrem meum sciretis. » (*Ibid.*) Dicitis ergo : « Ubi est Pater tuus ? » quasi jam me sciatis; quasi totum hoc sim quod videtis. Ergo quia me non nostis, ideo vobis Patrem meum non ostendo. Me quippe hominem putatis, ideo Patrem meum hominem quæritis, quia secundum carnem judicatis. Quia vero secundum quod videtis aliud sum, et aliud secundum quod non videtis; Patrem autem meum loquor occultus occultum; prius est ut me noveritis, tunc et Patrem meum scietis.

3. « Si enim me sciretis, et Patrem meum forsitan sciretis. » Ille qui omnia scit, quando dicit « forsitan, » non dubitat, sed increpat. Attende enim quomodo increpative dicatur ipsum « forsitan, » quod videtur esse verbum dubitationis. Sed dubitationis verbum est quando dicitur ab homine, ideo dubitante quia nesciente : cum vero dicitur a Deo verbum dubitationis, cum Deum nihil utique lateat, illa dubitatione arguitur infidelitas, non opinatur divinitas. Homines enim de his rebus quas certas habent, aliquando increpative dubitant, id est, verbum dubitationis ponunt, cum corde non dubitent : velut si indigneris servo tuo et dicas : Contemnis me, considera, forsitan dominus tuus sum. Hinc et Apostolus ad quosdam contemptores suos loquens ita : Puto autem, et ego Spiritum Dei habeo. (I *Cor.*, VII, 40.) Qui dicit, puto, dubitare videtur : sed ille increpabat, non dubitabat. Et ipse Dominus Christus alio loco increpans infidelitatem futuram generis humani : Cum venerit, inquit, filius hominis, putas inveniet fidem in terra ? (*Luc.*, XVIII, 8.)

4. Vous avez compris, je le présume, le sens de cette expression : sans doute. Qu'un de ces hommes qui font métier de peser les paroles et de décomposer les syllabes, ne trouve donc pas à reprendre dans cette parole sortie de la bouche du Verbe de Dieu, et ne s'expose point par ce blâme téméraire à l'égard du Verbe de Dieu à perdre l'usage de la parole, et à rester muet. Quel langage peut être semblable à celui du Verbe de Dieu qui était en Dieu dès le commencement? Ne vous arrêtez point à ce langage extérieur, et gardez-vous de mesurer le Verbe qui est Dieu sur les paroles qui sont à notre usage. Vous entendez le Verbe, et vous n'y faites nulle attention, écoutez Dieu et soyez saisi de crainte : « Au commencement était le Verbe. » Vous rapprochez ce mot de votre langage accoutumé et vous dites : Qu'est-ce que la parole? qu'est-elle de si grand? elle résonne et passe, elle traverse l'air et vient frapper l'oreille, puis s'évanouit. Ecoutez encore : « Le Verbe était en Dieu, » il demeurait, ce n'était pas un son transitoire et passager. Mais quoi, ces paroles : « Le Verbe était Dieu » ne peuvent triompher de votre mépris? O homme, lorsque vous concevez une parole dans votre cœur, elle est autre chose que le son, cependant cette parole qui est en vous, a besoin du son comme véhicule, pour arriver jusqu'à moi. Elle prend donc le son, elle se place pour ainsi dire dans ce véhicule, elle traverse l'air et vient jusqu'à moi, sans se séparer de vous. Le son, au contraire, pour venir jusqu'à moi, s'est éloigné de vous, et il ne reste point davantage près de moi. Or, la parole qui était dans votre cœur, a-t-elle également disparu avec le son? Vous avez exprimé votre pensée; vous avez fait résonner des syllabes pour faire arriver jusqu'à moi cette pensée cachée dans votre cœur; le son des syllabes a conduit cette pensée dans mon oreille, d'où elle est descendue dans mon cœur; le son intermédiaire a disparu, mais la parole qui a pris le son comme organe, était en vous avant qu'il se fît entendre, et après avoir résonné, elle demeure en moi, sans qu'elle soit séparée de vous. Voilà ce qu'il vous faut considérer, vous qui aimez à approfondir les sons. Vous méprisez le Verbe de Dieu, et vous ne pouvez même comprendre le verbe de l'homme.

5. Celui qui a fait toutes choses ne peut rien ignorer, et cependant il donne à ses reproches cette forme dubitative : « Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. » Ce reproche s'adresse aux incrédules. Nous le voyons exprimer la même vérité à ses disciples, mais sans cette expression dubitative, parce qu'il n'y avait pas lieu de leur reprocher leur incrédulité. Ce qu'il vient de dire aux Juifs : « Si vous me connaissiez, vous connaîtriez sans doute aussi mon Père, » il le dit également à ses disciples, lorsque Philippe l'interrogea, ou plutôt lui fit

4. Jam quantum existimo, intellexistis quomodo sit positum, « forsitan : » ne quis verborum appensor et syllabarum examinator, veluti Latine loqui sciens, reprehendat Verbum quod dixit Dei Verbum; et reprehendendo Dei Verbum, non eloquens, sed mutus remaneat. Quis enim loquitur sic, quomodo loquitur Verbum quod erat in principio apud Deum? Noli verba ista considerare, et ex his verbis assuetis illud Verbum metiri velle quod Deus est. Audis enim Verbum et contemnis : audi Deum et time : In principio erat Verbum. (*Joan.*, I, 1, etc.) Tu revocas ad usum sermocinationis tuæ, et dicis apud te : Quid est verbum? quid magnum est verbum? sonat et transit; verberato aere aurem percutit, postea non erit. Audi adhuc : Verbum erat apud Deum : manebat, non sonando transibat. Adhuc forte contemnis : Deus erat Verbum. Apud teipsum, o homo, cum est in corde tuo verbum, aliud est quam sonus : sed verbum quod est apud te, ut transeat ad me, sonum quasi vehiculum quærit. Assumit ergo sonum, imponit se quodammodo in vehiculum, transcurrit aerem, venit ad me, nec recessit a te. Sonus autem ut veniret ad me, recessit a te, nec perstitit apud me. Verbum ergo quod erat in corde tuo, numquid sono prætereunte præteriit? Quod cogitabas dixisti; et ut ad me perveniret quod apud te latebat, syllabas sonuisti : sonus syllabarum perduxit ad aurem meam cogitationem tuam; per aurem meam descendit in cor meum cogitatio tua, sonus medius transvolavit : verbum vero illud quod assumpsit sonum, antequam sonares, erat apud te; quia sonuisti, est apud me, et non recessit a te. Hoc attende, quisquis es examinator sonorum. Verbum Dei contemnis, qui verbum hominis non comprehendis.

5. Scit ergo omnia per quem facta sunt omnia, et tamen dubitando increpat : « Si me sciretis, forsitan et Patrem meum sciretis. » Increpat infideles. Nam talem sententiam dixit discipulis : sed ibi non est verbum dubitationis, quia non fuit causa increpandæ infidelitatis. Nam quod modo dixit Judæis : « Si me sciretis, forsitan et Patrem meum sciretis : » dixit et discipulis quando eum Philippus interrogavit, imo

cette demande : « Seigneur, montrez-nous le Père, et cela nous suffit. » (*Jean*, XIV, 8.) Il semble dire au Sauveur : Nous vous avons déjà connu, vous vous êtes manifesté à nous, nous vous avons vu, vous avez daigné nous choisir pour vos disciples, nous vous avons suivi, nous avons été témoins de vos prodiges, nous avons entendu les paroles du salut, reçu vos préceptes, espéré l'effet de vos promesses; votre présence a été pour nous la source de mille grâces, et cependant comme tout en vous connaissant, nous ne connaissons point le Père, nous avons un vif désir de voir celui que nous ne connaissons pas encore. Nous vous connaissons, il est vrai, mais cela ne nous suffit point, tant que nous n'aurons point connu le Père, montrez-nous donc le Père et cela nous suffit. Or, le Seigneur, voulant les convaincre qu'ils ne connaissaient point celui qu'ils prétendaient connaître, leur répond : « Il y a si longtemps que je suis avec vous, et vous ne me connaissez pas ? Philippe, celui qui me voit, voit aussi mon Père. » Cette réponse renferme-t-elle la moindre expression dubitative ? Jésus a-t-il dit : Celui qui m'a vu, a vu sans doute mon Père ? Non et pourquoi ? Parce qu'il s'adressait à un disciple fidèle et non à un persécuteur de la foi, il se contente donc de l'instruire sans lui faire de reproches. « Celui qui me voit voit aussi mon Père, » et ici : « Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. » Supprimons l'expression motivée par l'incrédulité de ceux à qui parle le Sauveur, la proposition est la même.

6. Hier déjà, j'ai attiré votre attention, mes très-chers frères, sur le récit de saint Jean l'évangéliste qui nous rapporte ce que le Seigneur lui a enseigné, récit qui n'exigerait point d'explication si les inventions des hérétiques ne le rendaient nécessaires. Nous vous avons donc rappelé brièvement hier qu'il existait des hérétiques appelés Patripassiens ou Sabelliens du nom de leur auteur. Ils prétendent que le Père est le même que le Fils, les noms sont différents, mais c'est une seule et même personne. Il est, disent-ils, tour à tour Père et Fils à sa volonté, mais c'est une seule personne. D'autres hérétiques, qu'on nomme Ariens, confessent que Notre-Seigneur Jésus-Christ est le Fils unique du Père, que l'un est le Père du Fils, que l'autre est le Fils du Père; que le Père n'est point le Fils, et que le Fils n'est point le Père, ils confessent la génération, mais ils nient l'égalité. Nous au contraire, c'est-à-dire la foi catholique, qui vient directement de la doctrine des Apôtres, cette foi qui a été plantée au milieu de nous, qui nous est parvenue par une succession non interrompue, et que nous devons transmettre dans toute son intégrité à nos descendants, s'attache à la vérité qui se trouve entre ces deux hérésies au milieu de ces deux erreurs.

postulavit et ait : Domine ostende nobis Patrem, et sufficit nobis (*Joan.*, XIV, 8) : quasi diceret : Et ipsi te jam novimus, apparuisti nobis, vidimus te, dignatus es eligere nos, secuti sumus te, mirabilia tua vidimus, verba salutis audivimus, præcepta suscepimus, promissa speramus ; multum nobis conferre præsentia tua ipse dignatus es : sed tamen cum te noverimus, quia Patrem nondum novimus, inflammamur desiderio illius videndi quem nondum novimus : ac per hoc quia te novimus, sed non nobis sufficit, donec et Patrem noverimus ; ostende nobis Patrem, et sufficit nobis. Et Dominus ut scirent non se nosse quod se putabant jam nosse : Tanto tempore vobiscum sum, et me nescitis ? (*Ibid.*, IX.) Philippe, qui me vidit, vidit et Patrem. Numquid habet ista sententia verbum dubitationis? numquid dixit : Qui me vidit, forsitan vidit et Patrem? Quare? Quia fidelis audiebat, non fidei persecutor : ideo non erat Dominus increpator, sed doctor. Qui me vidit, vidit et Patrem : et hic : « Si me sciretis, et Patrem meum sciretis : » tollamus verbum quo notata est infidelitas audientium, et ipsa sententia est.

6. Jam hesterno die commendavimus Caritati Vestræ, et diximus sententias Joannis Evangelistæ, quibus nobis narrat quod a Domino didicit, nec discutiendas fuisse si fieri posset, nisi hæreticorum commenta compellerent. Breviter ergo hesterno die insinuavimus Caritati Vestræ esse hæreticos qui vocantur Patripassiani, vel a suo auctore Sabelliani : hi dicunt ipsum esse Patrem qui est Filius ; nomina diversa, unam vero esse personam. Cum vult, Pater est, inquiunt ; cum vult, Filius : tamen unus est. Item sunt alii hæretici qui vocantur Ariani. Confitentur quidem unicum Patris Filium Dominum nostrum Jesum Christum, illum Patrem Filii, istum Filium Patris ; eum qui Pater est non esse Filium, eum qui Filius est non esse Patrem : confitentur generationem, sed negant æqualitatem. Nos, id est, catholica fides veniens de doctrina Apostolorum, plantata in nobis, per seriem successionis accepta, sana ad posteros transmittenda, inter utrosque, id est, inter utrumque errorem tenuit veritatem. In

L'hérésie des Sabelliens ne reconnaît qu'une seule personne, le Père est le même que le Fils. Dans l'erreur des Ariens, le Père est autre que le Fils, et non-seulement il est autre, mais il est d'une nature différente ; vous au contraire, qui voulez tenir le milieu entre ces deux extrêmes, que direz-vous? Vous avez rejeté Sabellius, rejetez également Arius. Le Père est Père, le Fils est Fils, c'est une personne distincte, ce n'est pas une nature différente, « car mon Père et moi nous sommes un. » (*Jean,* x, 30.) Comme je vous l'ai exposé hier selon la mesure de mes forces, « nous sommes, » voilà de quoi couvrir de confusion Sabellius, « nous sommes un, » voilà qui doit faire rougir Arius. Le catholique doit diriger le vaisseau de sa foi entre ces deux extrêmes, car des deux côtés il serait exposé au naufrage. Dites donc avec l'Evangile : « Mon Père et moi nous sommes un. » Ce n'est pas une nature distincte, c'est une seule et même chose. Ce n'est point une seule personne, puisqu'il dit : « Nous sommes. »

7. Le Sauveur vient de dire précédemment : « Mon jugement est véritable, parce que je ne suis pas seul, mais moi et mon Père qui m'a envoyé, » c'est-à-dire : Ce qui rend mon jugement véritable, c'est que je suis le Fils de Dieu, que je dis la vérité, que je suis la vérité elle-même. Les Juifs, prenant ces paroles dans un sens charnel, lui dirent : « Où est votre Père? » Ecoutez, Arien, cette réponse : « Ni vous ne me connaissez, ni vous ne connaissez mon Père, car si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père ? » (*Jean*, VIII, 19.) Qu'est-ce à dire : « Si vous me connaissiez, vous connaîtriez mon Père ? » c'est-à-dire mon Père et moi nous sommes un. Lorsque vous voyez une personne qui ressemble à une autre ; faites attention, mes très-chers frères, c'est une locution de tous les jours, et il ne doit y avoir pour vous aucune difficulté dans une chose qui vous est si familière ; lors donc que vous voyez une personne semblable à une autre, et que vous connaissez le terme de comparaison, vous dites avec étonnement : Comme cet homme ressemble à un tel ! Vous ne parleriez pas ainsi s'il n'était question de deux personnes. Celui qui ne connaît point le terme de comparaison, vous dit : Est-il vrai qu'il lui soit si semblable ? Et vous lui répondez : Quoi, vous ne le connaissez pas ? Non, je ne le connais pas. Alors pour lui faire connaître par la personne qu'il a sous les yeux celle qu'il ne connaît pas, vous lui dites : Dès que vous avez vu l'un, vous avez vu l'autre. En parlant de la sorte, vous n'avez point affirmé qu'ils ne font qu'un et nié qu'ils soient deux personnes distinctes. Mais la ressemblance qui existe entre les deux vous fait dire : Vous connaissez l'un, donc vous connaissez l'autre, car ils sont d'une ressemblance frappante qui exclut toute différence. Voilà pourquoi le Seigneur dit aux Juifs : « Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi

errore Sabellianorum unus est solus, ipse est Pater qui Filius : in errore Arianorum, alius est quidem Pater, alius Filius ; sed ipse Filius non solum alius, sed etiam aliud est : tu in medio quid ? Exclusisti Sabellianum, exclude et Arianum. Pater, Pater est ; Filius, Filius est : alius non aliud ; quia ego et Pater, inquit, unum sumus : sicut etiam hesterno die, quantum potui, commendavi. (*Joan.*, x, 30.) Cum audit, sumus, abscedat confusus Sabellianus ; cum audit, unum, abscedat confusus Arianus : gubernet catholicus inter utrumque fidei suæ navigium, quoniam cavendum est in utroque naufragium. Dic ergo tu, quod dicit Evangelium : Ego et Pater unum sumus. Non ergo diversum, quia unum : non unus, quia sumus.

7. Paulo ante dixit : « Judicium meum verum est ; quia solus non sum, sed ego et qui misit me Pater : » (*Joan.*, VIII, 16) tanquam diceret : Ideo judicium meum est verum, quia Filius Dei sum, quia verum loquor, quia ipsa veritas ego sum. Isti carnaliter intelligentes, dixerunt : « Ubi est Pater tuus? » (*v.* 19.) Modo audi Ariane : « Neque me scitis, neque Patrem meum : » quia « si me sciretis, et Patrem meum sciretis, » quid est, « si me sciretis et Patrem meum sciretis, » nisi ego et Pater unum sumus ? Quando vides aliquem alicui similem, intendat Caritas Vestra, quotidiana locutio est, non sit vobis arduum, quod esse advertitis usitatum : quando ergo vides aliquem alicui similem, et nosti tu cui similis sit, admirans dicis : Quomodo iste homo similis est illi homini ? Hoc non diceres, nisi duo essent. Hic ille qui eum ignorat, cui tu istum similem dicis : Itane, inquit, similis est ? Et tu ad eum : Quid enim, tu illum non nosti ? At ille : Non novi, inquit. Jam tu, ut illum quem nescit, ei notum facias ex præsente quem cernit, respondes et dicis : Hunc vidisti, illum vidisti. Non utique quia hoc dixisti, unum esse asseverasti, et duos negasti : sed propter similitudinem tale dedisti responsum : Istum nosti et illum nosti ; valde enim similis est, et nihil distat omnino. Hinc et Dominus : « Si me, inquit sciretis, et Patrem meum

mon Père, » non que le Père soit le Fils, mais parce que le Fils est semblable au Père. Qu'Arius soit ici couvert de confusion. Rendons grâces à Dieu de ce que les Ariens se séparent de l'erreur des Sabelliens, et ne sont point Patripassiens. Arius ne dit pas que le Père est venu parmi les hommes revêtu d'une chair mortelle, qu'il a souffert, qu'il est ressuscité, et qu'il est remonté pour ainsi dire vers lui-même, non, telle n'est point son erreur ; il reconnaît avec moi que le Père est Père, et que le Fils est Fils. Mais, ô mon frère, vous venez d'échapper à un naufrage, pourquoi courez-vous vers un autre ? Le Père est Père, le Fils est Fils, pourquoi soutenir qu'ils n'ont rien de semblable, qu'ils sont d'une nature distincte et toute différente ? S'il était d'une nature dissemblable, dirait-il à ses disciples : « Celui qui m'a vu a vu mon Père ? » dirait-il aux Juifs : « Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père ? » Ce qui confirme la vérité de ces paroles, c'est la vérité de ces autres paroles : « Mon Père et moi nous sommes un. »

8. « Jésus parla de la sorte dans le parvis du trésor, lorsqu'il enseignait dans le temple. » (*Jean*, VIII, 20.) Il parle avec une grande assurance et sans aucune crainte. En effet, il ne pouvait souffrir malgré lui, lui dont la naissance elle-même avait été soumise à sa volonté. Quelle est la suite du récit évangélique ? « Et personne ne se saisit de lui, parce que son heure n'était pas encore venue. » En entendant ces paroles, il en est quelques-uns qui croient que Notre-Seigneur Jésus-Christ était soumis à la fatalité, et ils disent : Vous le voyez, Jésus-Christ était l'esclave de la fatalité. Oh ! si votre cœur n'était pas aussi infatué, vous ne croiriez pas à l'existence de la fatalité. Si le mot fatalité vient du mot *fando*, qui veut dire parler, comment le Verbe de Dieu peut-il être soumis à la fatalité, quand ce Verbe divin renferme en lui-même toutes les choses créées ? Tout ce que Dieu a créé, il l'a prévu avant de le créer, ce qu'il a fait existait déjà dans son Verbe. Ainsi le monde a été créé, il a été créé et il existait déjà. Qu'est-ce à dire qu'il a été fait et qu'il existait déjà ? Parce que la maison que bâtit un architecte existait déjà dans son esprit suivant les règles de l'art, et elle existait beaucoup plus parfaite sans aucune trace de vétusté, sans aucun indice de ruine. Cependant, pour montrer son art, il construit cette maison ; la maison qu'il construit sort en quelque sorte d'une autre maison, et si elle vient à crouler, le plan artistique demeure. Ainsi toutes les choses créées existaient dans le Verbe de Dieu, parce que Dieu a fait toutes choses dans sa sagesse, et ne les a faites qu'après les avoir connues ; car ce n'est point pour les avoir créées qu'il les a connues, mais c'est parce qu'il les connaissait qu'il les a faites. Pour nous, nous ne les connaissons que parce qu'elles sont créées ; pour Dieu, la connaissance qu'il en

sciretis, » non quia Pater est Filius, sed quia Patri similis Filius. Erubescat Arianus. Gratias Domino, quia et ipse Arianus recessit ab errore Sabelliano, et non est Patripassianus : non dicit ipsum Patrem indutum carne venisse ad homines, ipsum esse passum, ipsum resurrexisse, et quodammodo ad se ascendisse, hoc non dicit : agnoscit mecum Patrem, Patrem esse ; et Filium, Filium esse. Sed, o Frater, evasisti illud naufragium, quare tendis in alterum ? Pater Pater est, Filius Filius est : quare dicis dissimilem ? quare diversum ? quare aliam substantiam ? Si dissimilis esset, numquid diceret discipulis suis : Qui me vidit, vidit et Patrem ? numquid diceret Judæis : « Si me sciretis, et Patrem meum sciretis ? » Unde hoc verum esset, nisi et illud verum : Ego et Pater unum sumus ?

8. « Hæc verba locutus est Jesus in gazophylacio, docens in templo : » (*v.* 20) magna fiducia, sine timore. Non enim pateretur quod nollet ; qui nec nasceretur si nollet. Denique quid sequitur ? « Et nemo apprehendit eum, quia nondum venerat hora ejus. » Hoc item nonnulli cum audiunt, sub fato fuisse Dominum Christum credunt, et dicunt : Ecce Christus habebat fatum. O si cor tuum non esset fatuum, non crederes fatum ! Si fatum, sicut nonnulli intellexerunt, a fando dictum est, id est a loquendo ; Verbum Dei quomodo habet fatum, quando in ipso Verbo omnia sunt quæ condita sunt ? Non enim aliquid Deus constituit, quod ante nescivit : in Verbo ipsius erat quod factum est. Mundus factus est ; et factus est, et ibi erat. Quomodo et factus est, et ibi erat ? Quia domus quam ædificat structor, prius in arte erat ; et ibi melius erat, sine vetustate, sine ruina : tamen ut ostendat artem, fabricat domum ; et processit quodammodo domus ex domo ; et si domus ruat, ars manet. Ita apud Dei Verbum erant omnia quæ condita sunt ; quia omnia in sapientia fecit Deus, (*Psal.* CIII, 24), et cuncta nota fecit : non enim quia fecit didicit, sed quia noverat fecit. Nobis quia facta sunt, nota sunt : illi nisi nota essent,

avait a été la cause de leur création. Le Verbe a donc précédé toute créature. Qu'y avait-il avant le Verbe de Dieu? rien absolument. Si quelque chose avait existé avant lui, l'Evangéliste n'aurait pas dit: « Au commencement était le Verbe, » (*Jean*, I, 1) mais : « Au commencement a été fait le Verbe. » Voyez ce que dit Moïse en parlant du monde : « Au commencement Dieu a fait le ciel et la terre. » Il a fait ce qui n'existait pas, et s'il a tiré du néant ce qui n'existait pas, qu'y avait-il auparavant? « Au commencement était le Verbe. » Et d'où viennent le ciel et la terre? Toutes choses ont été faites par lui, et vous osez assujettir Jésus-Christ aux lois de la fatalité! Où sont ces lois de la fatalité? Dans le ciel, me dites-vous, dans l'ordre et les révolutions des astres. Comment donc soumettre à la fatalité celui par qui le ciel et les astres ont été créés, alors que votre volonté, si elle se nourrit de la vérité, s'élève au-dessus des astres? Est-ce parce que la chair de Jésus-Christ a été sous le ciel, que dans votre esprit sa puissance serait soumise aux révolutions du ciel?

9. Insensé, écoutez le sens de ces paroles : « Son heure n'était pas encore venue, » non pas l'heure où il serait forcé de mourir, mais où il daignerait accepter la mort. Le Sauveur connaissait l'heure où il devait mourir, il considérait toutes les prophéties dont il était l'objet, et il attendait l'accomplissement de celles qui devaient s'accomplir avant sa passion; c'est alors que devait venir sa passion, en vertu de l'ordre des décrets divins et non point des lois aveugles de la fatalité. Ecoutez et jugez en vous-mêmes. Parmi les prophéties qui se rapportent au Sauveur, il est écrit: « Ils m'ont donné du fiel pour nourriture; ils m'ont présenté du vinaigre pour étancher ma soif. » (*Ps.* LXVIII, 26.) L'Evangile nous apprend comment cette prophétie s'est accomplie. Ils lui ont d'abord donné du fiel, il l'a pris, en a goûté, et a refusé de le boire. Puis, lorsqu'il était sur la croix, pour accomplir tout ce qui était prédit, il s'écria : « J'ai soif. » Ils prirent alors une éponge trempée dans le vinaigre, l'attachèrent à l'extrémité d'un roseau, et la présentèrent à ce divin Crucifié. Il y goûta et dit : « Tout est consommé. » (*Jean*, XIX, 28, etc.) Qu'est-ce à dire : « Tout est consommé? » Toutes les prophéties qui devaient se réaliser avant ma passion sont accomplies, que fais-je encore ici-bas? Et après ces paroles : « Tout est consommé, » il inclina la tête et rendit l'esprit. Est-ce que les voleurs crucifiés à ses côtés ont rendu le dernier soupir quand ils ont voulu? Ils étaient retenus dans les liens de la chair, parce qu'ils n'étaient pas les créateurs de la chair; les clous dont ils étaient percés prolongeaient leur supplice, parce qu'ils ne commandaient pas à leurs souffrances. Pour le Seigneur, au contraire, c'est quand il l'a voulu qu'il a pris une

facta non essent. Præcessit ergo Verbum. Et quid ante Verbum Dei? nihil omnino. Nam si esset aliquid ante, non dictum esset : In principio erat Verbum (*Joan.*, I, 1); sed : In principio factum est Verbum. Denique de mundo quid ait Moyses? In principio fecit Deus cœlum et terram. (*Gen.*, I, 1.) Fecit quod non erat : si ergo fecit quod non erat, ante quid erat? In principio erat Verbum. Et unde cœlum et terra? Omnia per ipsum facta sunt. Tu ergo ponis Christum sub fato? Ubi sunt fata? In cœlo, inquis, in ordine et conversionibus siderum. Quomodo ergo fatum habet, per quem factum est cœlum et sidera; cum tua voluntas, si recte sapias, transcendat et sidera? An quia nosti Christi carnem fuisse sub cœlo, ideo putas et potestatem Christi subditam cœlo?

9. Audi stulte : « Nondum venerat hora ejus, » non qua cogeretur mori, sed qua dignaretur occidi. Noverat enim ipse quando deberet mori : intendit omnia quæ prædicta sunt de illo, et expectabat finiri omnia quæ prædicta sunt ante ejus passionem futura; ut cum impleta essent, tunc veniret et passio, dispositionis ordine, non fatali necessitate. Denique audite, ut probetis : Inter cætera quæ de illo prophetata sunt, scriptum est etiam : Dederunt in escam meam fel, et in siti mea potaverunt me aceto. (*Psal.* LXVIII, 26.) Quomodo facta sint, in Evangelio novimus. Prius dederunt fel; accepit, gustavit, et despuit : postea in cruce pendens, ut omnia prædicta complerentur, ait : Sitio (*Joan.*, XIX, 28, etc.): acceperunt spongiam aceto plenam, in arundine ligaverunt, et admoverunt pendenti; accepit ille et ait : Perfectum est. Quid est : Perfectum est? Impleta sunt omnia quæ ante passionem meam fuerant prophetata : ergo adhuc quid hic facio? Denique postea quam dixit : Perfectum est, inclinato capite tradidit spiritum. Numquid illi latrones juxta confixi, quando voluerunt, exspiraverunt? Tenebantur vinculis carnis, quia non erant creatores carnis : clavis confixi diu cruciabantur, quia infirmitati non dominabantur. Dominus autem quando voluit, carnem in utero virginali accepit; quando voluit, ad homines

chair semblable à la nôtre dans le sein d'une vierge ; c'est quand il l'a voulu qu'il a paru parmi les hommes, il a vécu au milieu d'eux le temps marqué par sa volonté, il s'est séparé de son corps lorsqu'il l'a voulu ; c'est là un acte de sa puissance, et non pas une tyrannie de la nécessité. Il attendait donc cette heure, non pas heure fatale, mais heure choisie, heure volontaire qui venait après toutes les prophéties dont l'accomplissement devait précéder sa passion. Comment d'ailleurs assujettir aux lois aveugles du destin celui qui a dit dans un autre endroit : « J'ai le pouvoir de quitter la vie, et j'ai le pouvoir de la reprendre ; nul ne peut me l'ôter, mais je la donne de moi-même, et je la reprends ensuite de nouveau? » (*Jean*, X, 18.) Il a fait paraître cette puissance lorsque les Juifs le cherchaient pour se saisir de lui : « Qui cherchez-vous, leur dit-il? Ils répondirent : Jésus. Jésus leur dit : C'est moi. A peine eurent-ils entendu cette réponse qu'ils furent renversés et tombèrent par terre. » (*Jean*, XVIII, 4, etc.)

10. On me dira : S'il avait tant de puissance, pourquoi lorsque les Juifs l'insultaient sur la croix et lui disaient : « S'il est le Fils de Dieu, qu'il descende de la croix, » (*Matth*., XXVII, 40) n'en est-il point descendu pour leur montrer sa puissance? Il a différé l'exercice de sa puissance, parce qu'il voulait enseigner la patience. S'il fût descendu de la croix sous l'impression de ces paroles, on aurait pu croire qu'il était vaincu par la douleur que lui causaient ses opprobres. Il n'a point voulu descendre de la croix, il y est resté attaché et ne l'a quittée que lorsqu'il l'a voulu. Quoi de plus facile de descendre de la croix pour lui qui a eu assez de puissance pour sortir du tombeau? Comprenons donc, nous à qui ces enseignements sont adressés, que la puissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ qui était alors voilée, paraîtra dans tout son éclat au jour du jugement dont il est dit : « Dieu viendra manifestement, notre Dieu viendra et il ne se taira point. » (*Ps*. XLIX, 3.) Qu'est-ce à dire : Il viendra manifestement? Notre Dieu, c'est-à-dire le Christ, est venu d'abord d'une manière cachée, il viendra maintenant manifestement et avec éclat. « Et il ne se taira point. » Pourquoi « et il ne se taira point? » Parce qu'il s'est tu lors de son premier avénement. Dans quelles circonstances? Lorsqu'il a été jugé, pour accomplir cette prophétie : « Il a été mené à la mort comme une brebis qu'on va égorger, il est demeuré dans le silence sans ouvrir la bouche comme un agneau est muet devant celui qui le tond. » Si donc sa volonté n'avait pas été de souffrir, il n'aurait pas souffert ; s'il n'avait pas souffert, il n'aurait pas répandu son sang, et sans cette salutaire effusion le monde n'aurait pas été racheté. Rendons grâces à la fois à sa puissance divine et à sa miséricordieuse faiblesse, rendons-lui

processit ; quamdiu voluit, inter homines vixit ; quando voluit, a carne discessit : hoc est potestatis, non necessitatis. Hanc ergo horam ille expectabat, non fatalem, sed opportunam et voluntariam : ut prius omnia complerentur, quæ ante passionem ipsius compleri oportebat. Nam quomodo sub fati necessitate positus erat, qui alio loco dixit : « Potestatem habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo iterum sumendi eam : nemo tollit eam a me, sed ego ipse pono eam a me, et iterum sumo eam? » (*Joan*., X, 18.) Ostendit hanc potestatem, quando eum Judæi quærebant. Quem quæritis, inquit? Et illi, Jesum. Et ille : Ego sum. (*Joan*., XVIII, 4, etc.) Qua voce audita, redierunt retro et ceciderunt.

10. Dicit aliquis : Si hæc in illo potestas erat, quare cum Judæi insultarent pendenti et dicerent : Si Filius Dei est, descendat de cruce (*Matth*., XXVII, 40), non descendit, ut eis suam potestatem descendendo monstraret? Quia patientiam docebat, ideo potentiam differebat. Si enim quasi commotus ad eorum verba descenderet, victus conviciorum dolore putaretur. Prorsus non descendit, fixus permansit, quando vellet abscessurus. Nam quid ei magnum fuit de cruce descendere, qui potuit de sepulcro resurgere? Intelligamus ergo nos quibus hoc ministratum est, potentiam Domini nostri Jesu Christi occultam tunc, manifestam futuram in judicio : de quo dictum est : Deus manifestus veniet : Deus noster et non silebit. (*Psal*. XLIX, 3.) Quid est, manifestus veniet? Quia venit occultus, veniet manifestus Deus noster, hoc est Christus. Et non silebit, quid est, non silebit? quia primo siluit. Ubi siluit? quando judicatus est, ut etiam hoc impleretur, quod et Propheta prædixerat : Sicut ovis ad immolandum ductus est, et sicut agnus coram tondente se sine voce, sic non aperuit os suum. (*Isa*., LIII, 7.) Si ergo pati nollet, non pateretur ; si non pateretur, sanguis ille non funderetur ; si sanguis ille non funderetur mundus non redimeretur. Agamus itaque gratias et potestati divinitatis, et miserationi infirmitatis ejus : et de occulta potentia quam Judæi non noverant,

grâces et de cette puissance secrète que les Juifs ne connaissaient pas, et dont il leur dit : « Vous ne connaissez ni moi ni mon Père, » (*Jean*, VIII, 19) et de cette nature mortelle dont il était revêtu, que les Juifs connaissaient, dont ils savaient le pays, ce qui lui fait dire dans un autre endroit : « Vous me connaissez et vous savez d'où je suis. » (*Jean*, VII, 28.) Sachons connaître ces deux choses en Jésus-Christ, pourquoi il est égal au Père, et pourquoi le Père est plus grand que lui. D'un côté, c'est le Verbe, de l'autre la chair; d'un côté c'est Dieu, de l'autre c'est l'homme; mais Dieu et l'homme ne font qu'un seul Christ.

TRAITÉ XXXVIII (1).

Depuis ces paroles : « Jésus leur dit : Je m'en vais, et vous me chercherez, » jusqu'à ces autres : « Jésus leur répondit : Le Principe, moi-même qui vous parle. »

1. La leçon du saint Evangile qui a précédé celle de ce jour se terminait ainsi : « Jésus parla de la sorte dans le parvis du trésor, » (*Jean*, VIII, 20) et dit au peuple ce qu'il voulut, et ce que vous avez entendu, et « personne ne se saisit de lui, parce que son heure n'était pas encore venue. » Nous vous avons donné dimanche dernier l'explication de ces paroles, suivant que Dieu nous en a fait la grâce. Nous avons cherché à graver dans vos esprits la raison de cette observation : « Son heure n'était pas encore venue, » et à détruire le soupçon aussi impie que coupable qui placerait Jésus-Christ sous la loi d'une nécessité fatale. L'heure n'était pas encore venue, ou suivant l'ordre des décrets divins, les prophéties dont il était l'objet étant accomplies, il ne serait point forcé de mourir malgré lui, mais il subirait la mort à laquelle il était préparé.

2. Il parle maintenant aux Juifs de sa passion qui dépendait non de la nécessité mais de sa puissance, et leur dit : « Je m'en vais. » Pour Notre-Seigneur Jésus-Christ, en effet, la mort fut un retour dans les régions d'où il était venu jusqu'à nous et qu'il n'avait jamais quittées. « Je m'en vais, dit-il, et vous me chercherez, » par un effet non de vos désirs, mais de votre haine. Lorsqu'il eut disparu des regards des hommes, il a été cherché à la fois par ses ennemis et par ses amis, les uns qui voulaient le persécuter, les autres qui désiraient le posséder. Le Seigneur dit lui-même dans les Psaumes, par le Prophète : « Tout moyen de fuir m'est ôté, et nul ne recherche mon âme, » (*Ps.* CXLI, 5) et dans un autre psaume : « Qu'ils soient confondus et couverts de honte ceux qui recherchent ma vie. » Il accuse ceux qui ne le recherchaient point, il condamne ceux qui le recherchaient. C'est un

(1) Ce discours a été donné un jour avant le suivant.

unde illis modo dictum est : « Neque me nostis, neque Patrem meum : » (*Joan.*, VIII, 19) et de carne suscepta quam Judæi noverant, et cujus patriam sciebant, unde illis alio loco dixit : Et me nostis, et unde sim nostis. (*Joan.*, VII, 28.) Utrumque noverimus in Christo, et unde æqualis est Patri, et unde illo major est Pater. Illud Verbum est, illud caro; illud Deus est, illud homo : sed unus est Christus Deus et homo.

TRACTATUS XXXVIII.

Ab eo quod scriptum est : « Dixit ergo eis Jesus : Ego vado, et quæretis me : » usque ad id : « Dixit eis Jesus : Principium quia et loquor vobis. »

1. Lectio sancti Evangelii quæ præcessit hodiernam, ita concluserat, quia « locutus est docens in gazophylacio Dominus, » quæ voluit, et quæ audistis : « et nemo apprehendit eum, quia nondum venerat hora ejus. » (*Joan.*, VIII, 20.) Hinc disputatum est Dominico die, quod ipse donare dignatus est. Intimavimus Caritati Vestræ quare dictum sit : « Nondum venerat hora ejus : » ne positum Christum sub aliqua necessitate fatali ulla impietas auderet improbe suspicari : Nondum enim venerat hora, qua ex ordine suo, secundum ea quæ prædicta sunt de illo, non mori cogeretur invitus, sed occideretur paratus.

2. Modo autem de ipsa passione sua, quæ posita erat, non in ejus necessitate, sed potestate, locutus est Judæis dicens : « Ego vado. » (*v.* 21.) Christo enim Domino mors profectio fuit illo unde venerat, et unde non discesserat. « Ego, inquit, vado, et quæretis me : » non desiderio sed odio. Nam illum postea quam abcessit ab oculis hominum, inquisierunt, et qui oderant, et qui amabant : illi persequendo, illi habere cupiendo. In Psalmis ait ipse Dominus per Prophetam : Periit fuga a me, et non est qui requirat animam meam (*Psal.* CXLI, 5) : et iterum ait alio loco in Psalmo : Confundantur et revereantur requirentes animam meam. (*Psal.* XXXIX, 15.) Culpavit qui non requirerent, damnavit qui requirerent. Malum est enim non quærere animam Christi, sed quomodo eam quæsierunt discipuli; et malum est

mal, en effet, de ne point chercher l'âme du Christ, mais comme les disciples l'ont cherchée, c'est-à-dire pour la posséder et c'est un mal de la chercher à la manière des Juifs, c'est-à-dire pour la perdre. (*Ps.* XXXIX, 15.) Aussi que dit-il à ces hommes qui le cherchaient avec des intentions coupables et un cœur pervers? « Vous me chercherez, » et pour que vous soyez bien convaincus que vous me chercherez mal, « vous mourrez dans votre péché. » Chercher mal Jésus-Christ, c'est mourir dans son péché, c'est professer la haine pour l'unique auteur du salut. Tandis que les hommes qui mettent leur espérance en Dieu, ne doivent point rendre le mal même pour le mal, ceux-ci rendaient le mal pour le bien. Le Seigneur leur prédit donc le sort qui les attend et qu'il prévoit pour eux, c'est qu'ils mourront dans leur péché. Il ajoute : « Où je vais, vous ne pouvez venir. » Il tient le même langage à ses disciples dans un autre endroit, mais il ne leur a point dit : « Vous mourrez dans votre péché. » Mais pourquoi leur dit-il comme aux Juifs : « Où je vais, vous ne pouvez venir? » (*Jean,* XIII, 33.) Il ne veut point leur ôter l'espérance, mais leur prédire qu'elle sera différée. Lorsqu'il parlait ainsi à ses disciples, ils ne pouvaient en effet venir là où il allait, mais ils devaient y venir dans la suite; pour les Juifs, au contraire, à qui Jésus dit dans son éternelle prévision : « Vous mourrez dans votre péché, » ils ne devaient jamais y arriver.

3. En entendant ces paroles, les Juifs qui ne pensaient et ne jugeaient que suivant les inspirations de la chair, et qui prenaient toutes ces paroles dans un sens exclusivement charnel, dirent : « Est-ce qu'il a dessein de se tuer lui-même, qu'il dit : Où je vais, vous ne pouvez venir? » (*Jean,* VIII, 22.) Langage insensé et plein d'inintelligence, car enfin ne pouvaient-ils venir là où il allait, s'il se détruisait lui-même? Ne devaient-ils pas aussi mourir? Pourquoi donc cette question : « A-t-il l'intention de se tuer, parce qu'il dit : Vous ne sauriez venir où je vais? » S'il voulait parler de la mort de l'homme, quel homme n'est point soumis à la mort? Ces paroles : « Où je vais, » ne signifient donc point sa marche vers la mort, mais le lieu où il devait aller après sa mort. C'est ce qu'ils ne comprirent pas, et ils lui firent cette réponse.

4. Et que répond à son tour le Seigneur à ces âmes dont les pensées étaient toutes terrestres? « Et il leur dit : Vous, vous êtes d'en bas. » Vous n'avez que des goûts terrestres, parce que semblables aux serpents, vous ne vous nourrissez que de terre. Qu'est-ce à dire : Vous vous nourrissez de terre? Les choses terrestres sont l'aliment habituel de votre âme, elles sont l'objet de votre joie, de vos désirs, vous n'avez pas le cœur en haut. « Vous, vous êtes d'en bas, moi

quærere animam Christi, sed quomodo eam Judæi quæsierunt : illi enim ut haberent, isti ut perderent. Denique isti quia sic quærebant more malo, corde perverso, quid secutus adjunxit? « Quæretis me, » et, ne putetis quia bene me quæretis, « in peccato vestro moriemini. » Hoc est Christum male quærere, in peccato suo mori : hoc est illum odisse, per quem posset solum salvus esse. Cum enim homines quorum spes in Deo est, non debeant mala reddere (*a*) nec pro malis, reddebant isti mala pro bonis. Prænuntiavit ergo illis Dominus, dixitque sententiam præscius, quod in suo peccato morerentur. Deinde adjungit : « Quo ego vado, vos non potestis venire. » Hoc et discipulis alio loco dixit : nec tamen eis dixit : « In peccato vestro moriemini. » Quid autem dixit? quod et istis : « Quo ego vado, vos venire non potestis. » (*Joan.*, XIII, 33.) Non abstulit spem, sed prædixit dilationem. Quando enim hoc discipulis Dominus loquebatur, tunc non poterant venire quo ille ibat, sed postea venturi erant : isti autem nunquam, quibus præscius dixit : « In peccato vestro moriemini. »

3. His autem auditis verbis, quomodo solent carnea cogitantes, et secundum carnem judicantes, et totum carnaliter audientes atque sapientes, dixerunt : « Numquid interficiet semetipsum; quia dixit : Quo ego vado, vos non potestis venire? » (*Joan.*, VIII, 22.) Stulta verba, et omnino insipientiæ plena. Quid enim, non poterant illo venire quo ille perrexisset, si interficeret semetipsum? Numquid ipsi non erant morituri? Quid est, ergo : « Numquid interficiet semetipsum; quia dixit : Quo ego vado, vos non potestis venire? » Si de morte hominis diceret, quis homo non moritur; Ergo « quo ego vado » dixit, non (*b*) cum itur ad mortem, sed quo ibat ipse post mortem. Illi itaque non intelligentes, ista responderunt.

4. Et Dominus ad eos qui terram sapiebant, quid ait? Et dicebat eis : Vos de deorsum estis. (*v.* 23.) Ideo terram sapitis, quia sicut serpentes terram

(*a*) Abest, *nec,* ab omnibus Mss. — (*b*) Aliquot Mss. *non quo itur.*

je suis d'en haut; vous êtes de ce monde, moi je ne suis point de ce monde. » (*Ibid.*, 23.) Comment, en effet, Celui par qui le monde a été fait pouvait-il être du monde? Tous ceux qui sont du monde sont postérieurs au monde; le monde a commencé par exister, et c'est ainsi que l'homme est du monde, mais le monde n'est venu qu'après Jésus-Christ, parce que Jésus-Christ existait avant le monde, et qu'avant Jésus-Christ il n'y avait rien, car « au commencement était le Verbe et toutes choses ont été faites par lui. » (*Jean*, I, 1, 3.) C'est dans ce sens qu'il était d'en haut. Quelles sont ces hautes régions? l'air? non car les oiseaux y prennent leur vol; le ciel que nous voyons? non encore, car les étoiles, le soleil et la lune y font leur révolution; les anges? loin de vous cette pensée, c'est lui qui a créé les anges, lui par qui toutes choses ont été faites. De quelles régions supérieures vient donc le Christ? Du sein même du Père. Rien de plus haut que Dieu qui a engendré le Verbe égal en toutes choses à lui-même, coéternel, son Fils unique engendré avant tous les temps, et par lequel il a créé tous les temps. Pour bien comprendre que Jésus-Christ est d'en haut, il faut vous élever par la pensée au-dessus de tout ce qui a été fait, au-dessus de toute créature, de tout corps, de tout esprit créé, de toute chose soumise au changement, oui, dépassez toutes les choses créées, comme saint Jean, pour atteindre à cette hauteur : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu et le Verbe était Dieu. »

5. « Quant à moi, dit Jésus, je suis d'en haut, vous, vous êtes de ce monde. Je vous ai donc dit que vous mourriez dans vos péchés. » (*Jean*, VIII, 24.) Il nous a exposé, mes frères, le vrai sens de ces paroles : « Vous êtes de ce monde. » Pourquoi leur dit-il : « Vous êtes de ce monde? » Parce qu'ils étaient pécheurs, esclaves de l'iniquité, incrédules, et qu'ils n'avaient de goût que pour la terre. Quelle idée vous faites-vous des saints apôtres? Quelle distance séparait les Juifs des apôtres? La distance qui sépare les ténèbres de la lumière, la foi de l'incrédulité, la religion de l'impiété, l'espérance du désespoir, la charité de la cupidité, distance énorme comme vous le voyez. Mais quoi, cette distance si grande fait-elle que les apôtres n'étaient pas du monde? Si vous considérez leur naissance, leur origine, ils viennent tous d'Adam, ils étaient donc du monde. Mais que leur dit le Sauveur lui-même? « Je vous ai choisis du milieu du monde. » (*Jean*, XV, 19.) Ceux donc qui étaient du monde ont cessé d'être du monde pour appartenir au Créateur du monde. Quant aux Juifs à qui Jésus

manducatis. Quid est, terram manducatis? Terrenis pascimini, terrenis delectamini, terrenis inhiatis, sursum cor non habetis. « Vos de deorsum estis : ego de supernis sum. Vos de mundo hoc estis : ego non sum de hoc mundo. » Quomodo enim erat de mundo, per quem factus est mundus? Omnes de mundo post mundum; quia prius mundus, et sic homo de mundo : prius autem Christus, deinde mundus; quoniam ante mundum Christus, ante Christum nihil : quia in principio erat Verbum, omnia per ipsum facta sunt. (*Joan.*, I, 1 et 3.) Sic ergo erat ille de supernis. De quibus supernis? de aere? Absit : ibi et aves volitant. De cœlo quod videmus? Et hoc absit; ibi et stellæ et sol et luna circumeunt. De Angelis? Neque hoc intelligatis : per illum et Angeli facti sunt, per quem omnia facta sunt. De quibus ergo supernis Christus? Ab ipso Patre. Nihil illo Deo superius, qui Verbum genuit æquale sibi, coæternum sibi, unigenitum, sine tempore, per quem conderet tempora. Sic ergo accipe Christum de supernis, ut excedas cogitatione tua omne quod factum est, universam omnino creaturam, omne corpus, omnem conditum spiritum, omnem rem quoquo modo mutabilem : totum excede, sicut excessit Joannes, ut contingeret : In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.

5. « Ego ergo, inquit, de supernis sum. Vos de hoc mundo estis : ego non sum de hoc mundo. Dixi ergo vobis quia moriemini in peccatis vestris. » (*Joan.*, VIII, 24.) Exposuit nobis, Fratres, quid intelligi voluerit : « Vos de hoc mundo estis. » Ideo quippe dixit : « Vos de hoc mundo estis : » quia peccatores erant, quia iniqui erant, quia infideles erant, quia terrena sapiebant. Nam quid vobis videtur de sanctis Apostolis? Quantum intererat inter Judæos et Apostolos? quantum inter tenebras et lucem, quantum inter fidem et infidelitatem, quantum inter pietatem et impietatem, quantum inter spem et desperationem, quantum inter caritatem et cupiditatem : multum ergo intererat. Quid ergo quia tantum intererat, Apostoli de mundo non erant? Si cogites quomodo nati sint, et unde venerint, quia omnes ex Adam venerant, de hoc mundo erant. Sed quid eis ait ipse Dominus? Ego vos de mundo elegi. (*Joan.*, XV, 19.) Qui ergo de mundo erant, facti sunt non de mundo, et pertinere cœperunt ad eum per quem factus est mundus. Isti autem remanserunt esse de

dit : « Vous mourrez dans vos péchés, » ils ont continué d'être du monde.

6. Que personne donc ne dise : Je ne suis pas de ce monde. Qui que vous soyez, vous êtes de ce monde, mais Celui par qui le monde a été fait est venu vers vous et vous a délivré de ce monde. Si le monde a pour vous des charmes, vous voulez être toujours immonde, mais s'il n'a plus pour vous aucun attrait, vous êtes pur. Cependant si, par suite de quelqu'infirmité, le monde vous sourit encore, ouvrez votre âme comme demeure à celui qui peut la purifier, et vous serez pur. Mais si vous êtes pur, vous ne resterez point dans le monde, et vous n'entendrez point ces paroles adressées aux Juifs : « Vous mourrez dans votre péché. » Tous nous sommes nés dans le péché, tous aussi nous avons ajouté volontairement au vice de notre naissance, et nous sommes devenus beaucoup plus du monde que lorsque nous avons reçu la vie de nos parents. Et où serions-nous sans la venue de Celui qui n'avait aucun péché, afin de pouvoir effacer tous les péchés? Pour avoir refusé de croire en lui, les Juifs ont entendu cette terrible sentence : « Vous mourrez dans vos péchés. » Il vous est impossible d'être sans péché puisque vous êtes nés dans le péché; cependant si vous voulez croire en moi, bien que vous soyez nés dans le péché, vous ne mourrez point dans votre péché. Tout le malheur des Juifs était non pas d'être dans le péché, mais de mourir dans leurs péchés. Voilà ce que doit faire tout chrétien, voilà pourquoi on s'empresse d'accourir au baptême; voilà pourquoi ceux que la maladie ou toute autre cause met en danger, désirent ardemment qu'on vienne à leur secours; voilà pourquoi les enfants encore à la mamelle sont présentés à l'Église par les pieuses mains de leur mère, dans la crainte qu'ils ne sortent de la vie sans être baptisés, et qu'ils ne viennent à mourir dans le péché où ils sont nés. Qu'elle est malheureuse la condition, qu'il est déplorable le sort de ceux qui ont entendu sortir de la bouche de la vérité ces paroles : « Vous mourrez dans vos péchés ! »

7. Le Sauveur leur fait connaître la cause d'un si grand malheur : « Si vous ne croyez pas que je suis, vous mourrez dans vos péchés. » (*Jean*, VIII, 24.) Dans cette grande multitude qui entendait les paroles du Seigneur, il en était, je pense, un certain nombre qui devaient croire en lui. Il semble cependant que cette sentence si sévère : « Vous mourrez dans votre péché, » est portée contre tous sans distinction, et que toute espérance était ôtée à ceux-mêmes qui devaient croire. Les uns étaient remplis de fureur, les autres de crainte, ou plutôt à la crainte succédait le désespoir, c'est donc pour faire renaître l'espérance dans leur cœur que Jésus ajoute : « Si vous ne croyez pas que je suis, vous

mundo, quibus dictum est : « Moriemini in peccatis vestris. »

6. Nemo ergo dicat, Fratres : De hoc mundo non sum. Quisquis es homo, de hoc mundo es : sed venit ad te qui fecit mundum, et liberavit te de hoc mundo. Si delectat te mundus, semper vis esse immundus : si autem jam non te delectat hic mundus, jam tu es mundus. Verumtamen si per aliquam infirmitatem adhuc te delectat mundus, habitet in te qui mundat, et eris mundus. Si autem fueris mundus, non remanebis in mundo; nec audies quod audierunt Judæi : « Moriemini in peccatis vestris. » Omnes enim cum peccato nati sumus; omnes vivendo ad id quod nati eramus, addidimus, magisque de mundo facti sumus, quam tunc quando de parentibus nostris nati sumus. Et ubi essemus, si ille non veniret, qui non habebat omnino peccatum, ut solveret omne peccatum? In quem Judæi quia non credebant, merito audierunt : « Moriemini in peccatis vestris : » quia non habere peccatum nullo modo potuistis, qui cum peccato nati estis : sed tamen si in me, inquit, credideritis, cum peccato quidem nati estis, sed in peccato vestro morituri non estis. Tota ergo infelicitas Judæorum ipsa erat, non peccatum habere, sed in peccatis mori. Hoc est quod debet fugere omnis Christianus : propter hoc ad baptismum curritur; propter hoc qui ægritudine vel aliunde periclitantur, sibi desiderant subveniri; propter hoc etiam sugens parvulus a matre piis manibus ad Ecclesiam fertur, ne sine baptismo exeat, et in peccato quo natus est moriatur. Infelicissima conditio, misera sors istorum, qui de ore veridico audierunt : « In peccatis vestris moriemini. »

7. Unde tamen hoc eis contingat, exponit : « Si enim non credideritis quia ego sum, moriemini in peccatis vestris. » (*Joan.*, VIII, 24.) Credo, Fratres, in illa multitudine quæ Dominum audiebat, et eos fuisse qui credituri erant. Quasi autem in omnes processerat severissima illa sententia : « In peccato vestro moriemini : » ac per hoc et illis qui credituri erant, spes erat ablata : illi sæviebant, illi timebant; imo non timebant, sed jam desperabant. Revocavit eos in

mourrez dans vos péchés. » Si donc vous me croyez ce que je suis, vous échapperez à cette mort dans le péché. Il rend l'espérance à ceux qui l'avaient perdue, il réveille ceux qui étaient endormis, ils sortirent de leur sommeil, plusieurs d'entre eux crurent en Jésus-Christ comme la suite de l'Evangile nous l'apprend. Il y avait là des membres de Jésus-Christ qui ne faisaient point encore partie du corps de Jésus-Christ, et dans ce peuple qui le crucifia, qui le suspendit à un gibet, qui l'insulta sur la croix, qui le perça d'une lance, qui l'abreuva de fiel et de vinaigre, se trouvaient des membres de Jésus-Christ pour lesquels il fit cette prière : « Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. » (*Luc*, XXIII, 34.) Quel pécheur repentant ne peut espérer son pardon, si Dieu pardonne même à ceux qui ont répandu le sang de Jésus-Christ? Quel homicide peut désespérer, si l'espérance est rendue même aux bourreaux de Jésus-Christ? Un grand nombre crurent donc en lui, et en buvant ce sang divin qui leur était offert, ils y puisèrent le principe de leur délivrance, au lieu de rester coupables de l'avoir répandu. Et si vous voyez sur la croix le larron qui obtient le salut, lui homicide il y a quelques jours, puis accusé, convaincu, condamné, crucifié et délivré, n'en soyez point surpris. Il a été condamné dans l'endroit où il a été convaincu de crime, mais il a été délivré là où il s'est converti Dans ce peuple donc auquel le Seigneur s'adressait, il en était qui devaient mourir dans leurs péchés, mais un grand nombre aussi devaient croire en lui, et obtenir par la foi la délivrance de leurs péchés.

8. Cependant considérez attentivement ces paroles de Notre-Seigneur Jésus-Christ : « Si vous ne croyez pas que je suis, vous mourrez dans vos péchés. » Que veut-il dire : « Si vous ne croyez pas que je suis? » Que signifient ces paroles : « Que je suis? » Il n'a rien ajouté, et par là même ces paroles renferment une vérité importante. On attendait qu'il fît connaître ce qu'il était, et cependant il ne le dit point. Qu'attendait-on? Peut-être : « Si vous ne croyez que je suis, » le Christ; « si vous ne croyez que je suis, » le Fils de Dieu; « si vous ne croyez que je suis, » le Verbe du Père; « si vous ne croyez que je suis, » le créateur du monde; « si vous ne croyez que c'est moi qui ai formé et qui répare l'homme, qui l'ai créé et qui lui donne une nouvelle création, qui l'ai fait et qui le refait, si vous ne croyez que je suis ce que je viens de dire, vous mourrez dans vos péchés. » C'est dire beaucoup il est vrai, que de dire je suis; c'est ce que Dieu avait dit autrefois à Moïse : « Je suis celui qui suis. » (*Exod.*, III, 14.) Qui pourrait dignement expliquer la profondeur de ces paroles : « Je suis? » Dieu par son ange envoyait son serviteur Moïse pour délivrer son peuple de l'Egypte, je

spem; adjunxit enim : « Si non credideritis quia ego sum, moriemini in peccatis vestris. » Ergo si credideritis quia ego sum, non moriemini in peccatis vestris. Reddita est spes desperantibus, excitatio facta est dormientibus, cordibus evigilaverunt : inde plurimi crediderunt, sicut Evangelii ipsius consequentia testantur. Erant enim illic membra Christi, quæ nondum adhæserant corpori Christi : et in illo populo a quo crucifixus est, a quo in ligno suspensus est, a quo pendens irrisus est, a quo lancea vulneratus est, a quo felle et aceto potatus est, erant membra Christi, pro quibus dixit: Pater ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt. (*Luc.*, XXIII, 34.) Quid autem converso non ignoscitur, si fusus Christi sanguis ignoscitur? Quis homicida desperet, si in spem redditus est a quo etiam Christus occisus est? Crediderunt inde multi; donatus est eis sanguis Christi, ut magis eum biberent quo liberarentur, quam rei de illo effuso tenerentur : quis desperet? Et si in cruce latro salvatus est, ante paululum homicida, post paululum accusatus, convictus, damnatus, suspensus, liberatus, noli mirari. Ubi convictus, ibi damnatus : sed ibi liberatus, ubi mutatus. In hoc ergo populo cui Dominus loquebatur, erant qui in peccato suo fuerant morituri : erant etiam qui in ipsum qui loquebatur, fuerant credituri, et ab omni peccato liberandi.

8. Tamen hoc attende, quod ait Dominus Christus : « Si non credideritis quia ego sum, moriemini in peccatis vestris. » Quid est : « Si non credideritis quia ego sum? Ego sum, » quid? Nihil addidit : et quia nihil addidit, multum est quod commendavit. Expectabatur enim ut diceret quid esset, nec tamen dixit. Quid expectabatur ut diceret? Forte : « Nisi credideritis quia ego sum Christus, nisi credideritis quia ego sum Dei Filius, nisi credideritis quia ego sum Verbum Patris; nisi credideritis quia ego sum conditor mundi, nisi credideritis quia ego sum » hominis formator et reformator, creator et recreator, factor et refactor, « nisi hoc credideritis, quia ego sum, moriemini in peccatis vestris. » Multum est quod ait, ipsum ego sum : quia sic dixerat et Deus

vous rappelle ici ce que vous savez pour l'avoir lu ou entendu, Moïse était tout tremblant, il s'excusait, cependant il obéissait à l'ordre de Dieu. Lorsqu'il cherchait à décliner cet honneur, il dit à Dieu qui lui parlait, il le savait par la voix de l'ange : Si le peuple me demande : Quel est le Dieu qui vous a envoyé ; que leur dirai-je? Et le Seigneur lui dit : « Je suis celui qui suis, » et une seconde fois : Vous direz aux enfants d'Israël : « Celui qui est m'a envoyé vers vous. » Il ne dit pas : Je suis Dieu, ou je suis le créateur du monde, ou je suis l'auteur de tout ce qui existe, ou c'est moi qui ai multiplié ce peuple que je veux délivrer, il lui dit seulement : « Je suis celui qui suis, » et : « Vous direz aux enfants d'Israël : Celui qui est ; » il n'ajoute pas : Qui est votre Dieu, le Dieu de vos pères, il se borne à dire : « Celui qui est m'a envoyé vers vous. » Il était fort difficile peut-être pour Moïse, comme il est fort difficile pour nous, et plus difficile pour nous que pour lui de comprendre le sens de ces paroles : « Je suis celui qui suis, » et : « Celui qui est m'a envoyé vers vous. » En supposant que Moïse le comprît, comment ceux à qui Dieu l'envoyait, pouvaient-ils en avoir l'intelligence? Le Seigneur a donc différé de donner à l'homme l'intelligence de ce qui dépassait la portée de son esprit, et il ajouta ce qu'il pouvait comprendre : « Je suis le Dieu d'Abraham d'Isaac et de Jacob. » (*Exod.*, III, 15.) Vous pouvez comprendre ces paroles, mais quel esprit peut atteindre à la hauteur de ces autres paroles : « Je suis celui qui suis ? »

9. Que ferons-nous donc? Oserons-nous aborder l'explication de ces paroles : « Je suis celui qui suis, » ou plutôt de ce que le Seigneur dit aux Juifs : « Si vous ne croyez pas que je suis, vous mourrez dans vos péchés? » Oserai-je avec une capacité si faible et presque nulle entreprendre d'exposer ces paroles mystérieuses : « Si vous ne croyez pas que je suis? » Oserai-je interroger le Seigneur lui-même? Ecoutez-moi comme un homme qui interroge plutôt qu'il ne raisonne, qui cherche plutôt qu'il n'affirme, qui apprend plutôt qu'il n'enseigne, et interrogez vous-mêmes en moi et par moi. Le Seigneur qui remplit tout de son immensité, prêtera l'oreille au sentiment qui dicte vos questions et il nous donnera la grâce de l'intelligence. Car pour moi si cette intelligence m'est tant soit peu donnée, à l'aide de quelles paroles puis-je conduire jusqu'à vos cœurs ce que je comprends? Quelle voix pourrait suffire à cette tâche, quelle éloquence en serait capable, quelle puissance d'intelligence ou d'expression?

10. Je m'adresserai donc à Notre-Seigneur Jésus-Christ, je lui parlerai et il m'écoutera. Je crois qu'il est présent, je n'en doute nullement,

Moysi : Ego sum qui sum. (*Exod.*, III, 14.) Quis digne eloquatur, quid sit, « sum? » Mittebat Deus per Angelum suum, servum suum Moysen ad liberandum ex Ægypto populum suum : (legistis quod audistis et nostis, commemoro tamen :) mittebat trementem, excusantem, sed obedientem. Cum ergo excusaret, ait Deo, quem loqui in Angelo intelligebat : Si dixerit mihi populus : Et quis est Deus qui misit te, quid eis dicam? Et Dominus ad eum : Ego sum qui sum : Et repetivit : Dices filiis Israel : Qui est, misit me ad vos. Non ait et ibi : Ego sum Deus ; aut : Ego sum mundi fabricator ; aut : Ego sum omnium rerum creator ; aut : Ego sum ipsius populi liberandi propagator : sed hoc tantum : Ego sum qui sum ; et : Dices filiis Israel : Qui est ; non addidit : Qui est Deus vester, qui est Deus patrum vestrorum, sed tantum hoc dixit : Qui est misit me ad vos. Forte multum erat et ad ipsum Moysen, sicut multum est et ad nos, et multo magis ad nos, intelligere quid dictum sit : Ego sum qui sum, et : Qui est misit me ad vos. Et si forte caperet Moyses, illi ad quos mittebatur quando caperent? Distulit ergo Dominus quod capere homo non posset, et addidit quod capere posset : adjunxit enim et ait : Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob. (*Ibid.*, 15.) Hoc potes capere : Nam ego sum qui sum, quæ mens potest capere?

9. Quid ergo nos? Audebimus ne aliquid dicere ex hoc quod dictum est : Ego sum qui sum : vel potius ex hoc quod Dominum dicere audistis : « Nisi credideritis quia ego sum, moriemini in peccatis vestris? » Itane his viribus meis tantillis et pene nullis, audebo disputare, quid sit quod ait Dominus Christus : « Nisi credideritis quia ego sum? » Audebo ipsum Dominum interrogare? audite me interrogantem potius quam disputantem, magis quærentem quam præsumentem, potius discentem quam docentem, et certe in me vel per me etiam vos interrogate. Præsto est etiam ipse Dominus qui ubique est, audiat interrogandi affectum, et intelligendi præstet effectum. Nam ego quibus verbis, et si forte aliquid capio, perducere possum quod capio ad corda vestra? Quisnam sufficit sonus? quæ suppetit eloquentia? quæ vires intelligendi? quæ facultas proferendi?

10. Dicam ergo Domino nostro Jesu Christo, dicam,

car il a dit : « Je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles. » (*Matth.*, XXVIII, 20.) O Seigneur notre Dieu, que signifient donc ces paroles : « Si vous ne croyez que je suis ? » Parmi toutes les choses que vous avez faites, qu'est-ce qui n'existe pas ? Est-ce que le ciel n'est pas ? est-ce que la terre n'est pas ? est-ce que tout ce que renferment le ciel et la terre n'est pas ? est-ce que l'homme à qui vous daignez parler n'est pas ? est-ce que l'ange que vous envoyez n'est pas ? Si toutes les choses qui ont été faites par vous existent, pourquoi vous attribuez-vous l'être comme une chose qui vous est propre, que vous n'avez point communiquée à d'autres, et qui vous est exclusivement personnelle ? Car comment puis-je entendre ces paroles : « Je suis celui qui suis, » comme si les autres êtres n'existaient pas ? Quel sens donnerai-je à ces autres paroles : « Si vous ne croyez pas que je suis ? » Est-ce que ceux qui les entendaient n'existaient pas ? Ils étaient pécheurs, je le veux, mais ils étaient hommes. Que fais-je donc ? Qu'il dise lui-même à mon cœur ce que c'est que l'être, qu'il me le dise, qu'il me l'apprenne dans le secret de mon âme, là où l'homme intérieur l'entendra, et où mon intelligence pourra comprendre ce que c'est que l'être. L'être, c'est ce qui est immuable dans son existence. Aucune chose, quelle qu'elle soit (je commence à discuter et je cesse de chercher ; je veux vous communiquer ce que j'ai entendu ; que Dieu daigne vous faire entendre, ainsi qu'à moi, une parole de joie, tandis que je vous parle moi-même), aucune chose donc, quelque soit son excellence et sa perfection, n'existe véritablement dès qu'elle est soumise à la mutabilité, car l'être véritable ne peut se trouver là où il y a alternative de l'être et du néant. Dans toute chose sujette au changement, ce qui est changé n'est plus ce qu'il était ; s'il n'est plus ce qu'il était, il y a donc ici une espèce de mort, une destruction de ce qui était, et qui n'existe plus. La couleur noire est morte sur la tête de l'homme qui blanchit ; la beauté est morte dans le corps du vieillard décrépit et courbé sous le poids des ans ; les forces sont mortes dans le corps de celui qui et malade ; l'état de se tenir debout est mort dans le corps de celui qui marche, comme la marche èst l'état de se tenir debout dans le corps de celui qui est couché ; la parole est morte sur la langue de celui qui garde le silence. Dans tout objet soumis au changement et qui devient ce qu'il n'était pas, je vois une espèce de vie dans ce qu'il est, et une espèce de mort dans ce qu'il a été. En effet, lorsque vous demandez d'un homme qui est mort, où est cet homme ? on vous répond : Il a cessé d'exister ! O vérité qui seule existez véritablement. En effet, dans toutes nos actions comme dans tous nos mouvements, et en général dans tout mouvement propre à la créature, je trouve deux temps, le passé et le futur. Je cherche le présent, il n'a point d'être

et audiat me. Credo præsentem, omnino non dubito ; ipse enim dixit : Ecce ego vobiscum sum usque in consummationem sæculi. (*Matth.*, XXVIII, 20.) O Domine Deus noster, quid est quod aisti : « Nisi credideritis quia ego sum ? » Quid enim non est eorum quæ fecisti ? Numquid cœlum non est ? numquid terra non est ? numquid non sunt ea quæ in terra et in cœlo sunt ? numquid homo ipse cui loqueris non est ? numquid Angelus quem mittis non est ? Si omnia sunt hæc quæ per te facta sunt, quid est quod tibi proprium quiddam tenuisti ipsum esse, quod aliis non dedisti, ut tu solus esses : Nam quomodo audio : Ego sum qui sum : quasi alia non sint ? Et quomodo audio : « Nisi credideritis quia ego sum ? » Illi enim non erant qui audiebant ? Et si peccatores erant, homines erant. Quid ergo facio ? Quid sit ipsum esse, dicat cordi, intus dicat, intus loquatur, homo interior audiat, mens capiat vere esse : est enim semper eodem modo esse. Res enim aliqua, quælibet omnino, (quasi cœpi disputare, et destiti quærere, forte quod audivi volo loqui, auditui meo det exultationem et vestro cum loquor :) res enim quælibet, prorsus qualicumque excellentia, si mutabilis est, non vere est : non enim est ibi verum esse, ubi est et non esse. Quidquid enim mutari potest, mutatum non est quod erat : si non est quod erat, mors quædam ibi facta est ; peremptum est aliquid ibi quod erat, et non est. Nigredo mortua est in capite albescentis senis, pulchritudo mortua est in corpore fessi et incurvi senis, mortuæ sunt vires in corpore languentis, mortua est statio in corpore ambulantis, mortua est ambulatio in corpore stantis, mortua est ambulatio et statio in corpore jacentis, mortua est locutio in lingua tacentis : quidquid mutatur et est quod non erat, video ibi quamdam vitam in eo quod est, et mortem in eo quod fuit. Denique de mortuo cum dicitur : Ubi est homo ille ? respondetur : Fuit. O veritas quæ vere es ! Nam in omnibus actionibus et motibus nostris, et in omni prorsus agitatione creaturæ duo tempora invenio, præteritum et futu-

stable; ce que j'ai dit, n'existe déjà plus, ce que je vais dire n'existe pas encore; ce que j'ai fait n'est plus, ce que je dois faire n'est pas encore; le temps que j'ai vécu a cessé d'exister, le temps qui me reste à vivre n'existe pas encore. Je trouve le passé et le futur dans tout mouvement des choses créées; mais dans la vérité qui demeure, je ne trouve ni passé ni futur, je ne trouve que le présent, et un présent incorruptible qui n'existe point dans la créature. Examinez la nature des êtres soumis aux changements, vous y trouverez le passé et le futur; reportez votre pensée sur Dieu, vous trouverez cette seule chose : il est; on ne peut supposer en lui ni passé ni futur. Si donc vous voulez être véritablement, élevez-vous au-dessus du temps. Mais qui le pourra par ses propres forces? Demandons-le à celui qui a dit à son Père : « Je veux que là où je suis, ils soient avec moi. » (*Jean*, XVII, 24.) Dans cette promesse qu'il nous fait, afin que nous ne mourrions pas dans nos péchés, Notre-Seigneur Jésus-Christ par ces paroles : « Si vous ne croyez pas que je suis, » ne veut dire autre chose que : Si vous ne croyez pas que je suis Dieu, vous mourrez dans vos péchés. Rendons grâces à Dieu de ce qu'il a dit : « Si vous ne croyez pas, » et non : si vous ne comprenez pas. Car qui pourrait le comprendre? Ou bien serait-il possible, puisque j'ai osé vous parler, et que vous avez paru me comprendre, que vous ayez en partie l'intelligence de ce mystère ineffable? Si donc vous ne croyez point, la foi vous délivrera. C'est pour cela que le Seigneur ne dit pas : Si vous ne comprenez pas que je suis, mais simplement ce qui leur est possible : « Si vous ne croyez pas que je suis, vous mourrez dans vos péchés. »

11. Les Juifs, dont les instincts étaient tout terrestres, et qui n'entendaient les paroles du Sauveur et ne lui répondaient que dans un sens charnel, lui firent cette question : « Qui êtes-vous? » (*Jean*, VIII, 25.) Vous nous avez bien dit : « Si vous ne croyez pas que je suis, » mais vous ne nous avez pas appris ce que vous étiez. Qui êtes-vous donc, afin que nous puissions croire en vous? Il leur répond : « Le Principe. » Voilà ce que c'est que l'être. Le Principe est immuable, le Principe demeure ce qu'il est, et renouvelle toutes choses; le Principe est celui à qui il est dit : « Vous êtes éternellement le même et vos années ne finiront pas. » (*Ps.* CI, 28.) « Le Principe, moi qui vous parle. » Croyez que je suis le Principe, pour ne point mourir dans vos péchés. En lui demandant : « Qui êtes-vous? » ils semblent n'avoir eu d'autre intention que de lui faire cette question : Que devons-nous croire que vous êtes? Il répond donc : « Le Principe, » c'est-à-dire croyez que je suis le Principe. Cette distinction paraît clairement dans le texte grec, tandis qu'on ne peut la saisir dans le

rum. Præsens quæro, nihil stat : quod dixi, jam non est; quod dicturus sum, nondum est : quod feci, jam non est; quod facturus sum, nondum est : quod vixi, jam non est; quod victurus sum, nondum est. Præteritum et futurum invenio in omni motu rerum : in veritate quæ manet, præteritum et futurum non invenio, sed solum præsens, et hoc incorruptibiliter, quod in creatura non est. Discute rerum mutationes, invenies fuit et erit : cogita Deum, invenies est, ubi fuit et erit esse non possit. Ut ergo et tu sis, transcende tempus. Sed quis transcendet viribus suis? Levet illuc ille qui Patri dixit : Volo ut ubi ego sum, et ipsi sint mecum. (*Joan.*, XVII, 24.) Hoc itaque promittens ne moriamur in peccatis nostris, nihil aliud Dominus Jesus Christus mihi videtur his verbis dixisse : « Nisi credideritis quia ego sum : » prorsus nihil aliud mihi videtur his verbis dixisse quam hoc : « Nisi credideritis quia ego Deus sum, moriemini in peccatis vestris. » Bene, Deo gratias, quia dixit : « Nisi credideritis : » non dixit : Nisi ceperitis. Quis enim hoc capiat? Aut vere, quia ausus sum dicere, et visi estis intelligere, aliquid de tanta ineffabilitate cepistis? Si ergo non capis, fides te liberat. Ideo et Dominus non ait : Nisi ceperitis quia ego sum : sed quod poterant dixit : « Nisi credideritis quia ego sum, moriemini in peccatis vestris.

11. Et illi semper terrena sapientes et semper secundum carnem audientes et respondentes, quid ei dixerunt? « Tu qui es? » Non enim cum dixisti : « Nisi credideritis, quia ego sum, » (*Joan.*, VIII, 25) addidisti quid esses. Quis es, ut credamus? Et ille : « Principium. » Ecce quod est esse. Principium mutari non potest : principium in se manet, et innovat omnia : principium est, cui dictum est : Tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient. « Principium, ait, (*a*) « quia et loquor vobis. » (*Psal.* CI, 28.) Principium me credite, ne moriamini in peccatis vestris. Tanquam enim in eo quod dixerunt : « Tu quis es, » nihil aliud dixerint, quam quid te esse credimus : respondit : « Principium, »

(*a*) Editi, *qui*. At plerique Mss. *quia* : juxta Græcum ὅτι.

texte latin. Dans la langue grecque, en effet, le mot principe est du genre féminin, de même que le mot loi chez nous est du genre féminin, tandis qu'il est masculin dans la langue grecque, de même encore que le mot sagesse est du genre féminin dans le grec comme dans le latin. Les habitudes du langage changent donc le genre des mots dans les diverses langues, car les choses elles-mêmes n'ont pas de sexe. Ainsi la sagesse en réalité n'est pas une femme, puisque Jésus-Christ est la sagesse de Dieu et que Jésus-Christ porte un nom du genre masculin, tandis que le mot sagesse est féminin. Les Juifs donc lui ayant demandé : « Qui êtes-vous? » le Sauveur qui savait qu'il en était quelques-uns parmi eux qui devaient croire en lui, et qui ne lui faisaient cette question : « Qui êtes-vous? » que pour savoir ce qu'ils devaient croire qu'il était, il leur répondit : « Le Principe. » Il ne leur dit point : Je suis le Principe, mais : Croyez que je suis le Principe. Ce qui, comme je l'ai dit, paraît beaucoup plus clairement dans le texte grec (1) où le mot principe est du genre féminin. C'est absolument comme s'il voulait leur dire qu'il est la vérité et qu'à cette question : « Qui êtes-vous ? » il répondit : la vérité à l'accusatif tandis qu'il semble qu'il eût dû répondre : Vérité, c'est-à-dire : Je suis la vérité. Mais sa réponse a un sens plus profond ; leur question : « Qui êtes-vous ? » revient à celle-ci : Nous vous avons entendu dire : « Si vous ne croyez que je suis, » que devons-nous croire que vous êtes? et il répond à cette question : « Le Principe, » c'est-à-dire croyez que je suis le Principe. Et il ajoute : « Moi-même qui vous parle; » c'est-à-dire je me suis humilié pour vous, je m'abaisse jusqu'à vous tenir ce langage. En effet, supposez que le Principe fût resté ce qu'il est dans le sein du Père, sans prendre la forme d'esclave, et parler aux hommes comme l'un d'entre eux, comment auraient-ils pu croire en lui, puisque leurs faibles esprits ne peuvent recevoir l'idée d'une chose intellectuelle sans l'intermédiaire d'une voix extérieure? Donc, leur dit-il, croyez que je suis le Principe, puisque pour vous déterminer à croire, non-seulement je suis, mais je vous parle. Mais nous nous sommes étendu beaucoup sur cette matière permettez, mes très-chers frères, que nous remettions à demain, avec la grâce de Dieu, ce qui nous reste encore à vous dire.

(1) Le texte grec porte τὴν ἀρχὴν qui pour plusieurs est pris dans un sens adverbial comme chez les Latins *principio* et *primum*. C'est dans ce sens que l'entendait certainement saint Chrysostome, mais l'interprétation de saint Augustin est appuyée par saint Ambroise, saint Bernard, etc.

id est : Principium me credite. In Græco namque eloquio discernitur, quod non potest in Latino. Apud Græcos enim feminini generis est principium, sicut apud nos lex generis feminini est, quæ apud illos est masculini : sicut sapientia et apud nos et apud illos generis feminini est. Consuetudo locutionis ideo per diversas linguas variat genera vocabulorum, quia in ipsis rebus non invenis sexum. Non enim sapientia vere femina est, cum Christus sit Dei sapientia (I *Cor.*, I, 24), et Christus appelletur genere masculino, sapientia feminino. Cum ergo dicerent Judæi : « Tu quis es : » ille qui sciebat esse ibi quosdam credituros, et ideo dixisse : « Tu quis es, » ut scirent quid illum credere deberent, respondit : « Principium : » non tanquam diceret : Principium sum; sed tanquam diceret : Principium me credite. Quod in sermone Græco, ut dixi, evidenter apparet, ubi feminini generis est principium. Velut si vellet dicere se esse veritatem, et dicentibus : Tu quis es, responderet : Veritatem; cum videatur ad id quod dictum est : Tu quis es, respondere debuisse : Veritas, id est : Veritas sum. Sed altius respondit, cum videret eos ita dixisse : « Tu quis es? » ac si dicerent : Quoniam abs te audivimus : « Nisi credideritis quia ego sum, » quid te esse credemus? ad hoc respondit : « Principium : » tanquam diceret : Principium me credite. Et addidit, « quia et loquor vobis : » id est, quia humilis propter vos factus ad ista verba descendi. Nam si principium sicuti est, ita maneret apud Patrem, ut non acciperet formam servi et homo loqueretur hominibus, quomodo ei crederent; cum infirma corda intelligibile Verbum sine voce sensibili audire non possent? Ergo, inquit, credite me esse principium; quia, ut credatis, non solum sum, sed et loquor vobis. Sed de hac re jam multum est loqui vobis : placeat itaque Caritati Vestræ, ut quod restat, illo adjuvante servemus, crastino redditurі.

TRAITÉ XXXIX [1].

Depuis ces paroles : « J'ai beaucoup de choses à dire de vous, et à condamner en vous, » etc., jusqu'à ces autres paroles : « Et ils ne comprirent pas qu'il disait que Dieu était son Père. »

1. Les paroles que Notre-Seigneur Jésus-Christ adressa aux Juifs en modérant tellement son langage que les aveugles ne voyaient point et que les fidèles ouvraient les yeux; ces paroles, dis-je, du saint Evangile dont on vient de vous faire lecture, sont celles-ci : « Les Juifs lui disaient donc : Qui êtes-vous? » (*Jean,* VIII, 25.) Le Seigneur venait de dire : « Si vous ne croyez pas que je suis, vous mourrez dans vos péchés, » ils lui demandent donc : « Qui êtes-vous? » Ils cherchent, ce semble, à savoir en qui ils doivent croire pour ne point mourir dans leurs péchés. A cette question : « Qui êtes-vous? » il répond : « Le Principe, moi-même qui vous parle. » Si Notre-Seigneur déclare qu'il est le Principe, on peut demander si le nom de Principe peut être aussi donné au Père. En effet, si le Fils qui a un Père est le Principe, combien est-il plus facile de comprendre que Dieu le Père soit également le Principe, lui qui a un Fils dont il est le Père, mais qui ne tire lui-même son origine d'aucun autre? Le Fils du Père est le Fils, et le Père du Fils est le Père, mais le Fils est appelé Dieu de Dieu, lumière de lumière. Le Père est appelé lumière, mais non pas lumière de lumière; il est appelé Dieu, mais non pas Dieu de Dieu. Si donc le Dieu de Dieu, la lumière de lumière est le Principe, à plus forte raison doit-on comprendre qu'on peut appeler Principe la lumière d'où vient la lumière, le Dieu d'où vient Dieu. Il serait donc absurde, mes très-chers frères, de donner au Fils le nom de Principe, et de le refuser au Père.

2. Mais que ferons-nous? Admettrons-nous deux Principes? Gardons-nous de le dire. Cependant si le Père est le Principe, si le Fils est le Principe, comment ne pas admettre deux Principes? De même que nous appelons le Père Dieu et le Fils Dieu sans admettre que ce sont deux Dieux. Car c'est une impiété que de dire qu'il y a deux Dieux, qu'il y a trois Dieux; et cependant Celui qui est le Père n'est pas le Fils, Celui qui est le Fils n'est pas le Père, l'Esprit saint, qui est l'Esprit du Père et du Fils, n'est ni le Père, ni le Fils. Ainsi donc, suivant l'enseignement que les oreilles catholiques reçoivent dans le sein de l'Eglise notre mère, celui qui est le Père n'est pas le Fils, celui qui est le Fils n'est pas le Père, et l'Esprit saint, qui est l'Esprit du Père et du Fils, n'est ni le Père, ni le Fils, et cependant nous ne disons point qu'il y ait trois Dieux, bien qu'interrogés sur chaque

(1) Ce discours a été donné le lendemain du jour où fut prononcé le précédent.

TRACTATUS XXXIX.

Ab eo quod scriptum est : « Multa habeo de vobis loqui et judicare : » usque ad id : « Et non cognoverunt quia Patrem eis dicebat Deum. »

1. Verba Domini nostri Jesu Christi quæ habuit cum Judæis, ita moderans loquelam suam, ut cæci non viderent, et fideles oculos aperirent, quæ hodie de sancto Evangelio recitata sunt, ista sunt : « Dicebant ergo Judæi : Tu quis es? » (*Joan.*, VIII, 25.) Quia dixerat supra Dominus : « Nisi credideritis quia ego sum, moriemini in peccatis vestris. » (*v.* 24.) Ad hoc ergo illi : « Tu quis es? » Veluti quærentes nosse in quem deberent credere, ne in suo peccato morerentur. Respondit dicentibus : « Tu quis es, » et ait : « Principium, quia et loquor vobis. » Si se dixit Dominus esse principium, quæri potest utrum et Pater principium sit. Si enim Filius principium est qui habet Patrem, quanto facilius intelligendus est Deus Pater esse principium, qui habet quidem Filium cui Pater sit, sed non habet de quo sit? Filius enim Patris est Filius, et Pater utique Filii Pater est : sed Deus de Deo Filius dicitur, lumen de lumine Filius dicitur : Pater dicitur lumen, sed non de lumine; Pater dicitur Deus, sed non de Deo. Si ergo Deus de Deo, lumen de lumine principium est; quanto facilius intelligitur principium lumen de quo lumen, et Deus de quo Deus? Videtur itaque absurdum, Carissimi, ut Filium dicamus principium, et Patrem principium non dicamus.

2. Sed quid agemus? Numquid duo erunt principia? Cavendum est hoc dicere. Quid ergo, si et Pater principium et Filius principium, quomodo non duo principia? Quomodo dicimus Patrem Deum et Filium Deum, nec tamen dicimus duos deos. Nefas est enim dicere duos deos, nefas est dicere tres deos : et tamen qui Pater est, non est Filius; qui Filius est, non est Pater : Spiritus autem sanctus Patris et Filii Spiritus, nec Pater est nec Filius. Quamvis ergo, sicut aures catholicæ sunt eruditæ in gremio matris Ecclesiæ, nec ille qui est Pater sit Filius, nec ille qui est Filius sit Pater, nec Spiritus sanctus Patris et Filii sit vel Filius vel Pater, tres deos tamen esse

personne séparément, quelle qu'elle soit, nous soyons obligés de professer qu'elle est Dieu.

3. Ces conséquences paraissent une absurdité aux hommes qui confondent ce qui est habituel avec ce qui est extraordinaire, les choses visibles avec les invisibles, et qui établissent une comparaison entre la créature et le Créateur. En effet, les infidèles nous font quelquefois cette question : Celui que vous appelez le Père est-il Dieu? Nous répondons : Il est Dieu. Celui à qui vous donnez le nom de Fils est-il Dieu? Nous répondons : Il est Dieu. Celui que vous appelez l'Esprit saint est-il Dieu ? Oui, répondons-nous encore, il est Dieu. Donc, nous disent-ils, le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont trois Dieux? Non, assurément, répondons-nous. Leur esprit est donc dans le trouble, parce qu'il est dans les ténèbres; ils ont le cœur fermé, parce qu'ils n'ont point la clef de la foi. Nous donc, mes frères, sous la conduite de la foi qui guérit l'œil de notre cœur, recevons dans toute leur clarté les vérités dont nous avons l'intelligence, et croyons sans aucune hésitation ce que nous ne pouvons comprendre; ne nous éloignons point du fondement de la foi pour parvenir au sommet de la perfection. Le Père est Dieu, le Fils est Dieu, le Saint-Esprit est Dieu, et cependant le Père n'est point le Fils, le Fils n'est point le Père, l'Esprit saint, qui est l'Esprit du Père et du Fils, n'est ni le Père, ni le Fils. La Trinité est un seul Dieu, la Trinité est une seule éternité, une seule puissance, une seule majesté; ils sont trois, mais ce ne sont pas trois Dieux. Qu'on ne vienne point m'objecter dans une intention coupable : Que sont donc ces trois, car s'ils sont trois il faut que vous disiez ce qu'ils sont? Je réponds : le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Je vois bien que vous en distinguez trois, me dit-il, mais expliquez ce qu'ils sont. Je lui réponds : Comptez-les plutôt vous-même, car pour moi je complète le nombre trois en disant le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Considérez-vous le Père en lui-même, il est Dieu ; le considérez-vous dans ses rapports avec le Fils, il est Père, de même le Fils en lui-même est Dieu, relativement au Père il est Fils.

4. Des comparaisons familières vous feront comprendre ce que je dis : Voici deux hommes, l'un est père, l'autre est fils, considérez l'un des deux en lui-même, il est homme ; relativement à son fils, il est père; de même pour son fils, il est homme, abstraction faite de tout autre rapport ; il est fils relativement à son père. Le nom de père comme celui de fils renferment l'idée de rapport, mais ces deux personnes sont hommes. Quant à Dieu le Père il est Père comparativement à un autre terme, c'est-à-dire au Fils, et Dieu le Fils est Fils comparativement à

non dicimus : quamvis de singulis si quæratur, necesse est de quocumque interrogati fuerimus, Deum esse fateamur.

3. Et absurda ista videntur hominibus solita trahentibus ad insolita, visibilia ad invisibilia, creaturam comparantibus Creatori. Interrogant enim nos aliquando infideles et dicunt : Patrem quem dicitis : Deum dicitis? Respondemus : Deum. Filium quem dicitis : Deum dicitis? Respondemus : Deum. Spiritum sanctum quem dicitis : Deum dicitis? Respondemus : Deum. Ergo, inquiunt : Pater et Filius et Spiritus sanctus tres sunt dii? Respondemus : Non. Turbantur, quia non illuminantur : cor clausum habent, quia clavim fidei non habent. Nos ergo, Fratres, fide præcedente, quæ sanat oculum cordis nostri, quod intelligimus, sine obscuritate capiamus; quod non intelligimus, sine dubitatione credamus : a fundamento fidei non recedamus, ut ad culmen perfectionis veniamus. Deus est Pater, Deus est Filius, Deus est Spiritus sanctus : et tamen Pater non est qui Filius, nec Filius est qui Pater, nec Spiritus sanctus Patris et Filii Spiritus aut Pater est aut Filius. Trinitas unus Deus : Trinitas, una æternitas, una potestas, una majestas; tres (*a*), sed non dii. Non mihi calumniator respondeat : Quid ergo tres? Si enim tres, ait, oportet dicas quid tres. Respondeo. Pater et Filius et Spiritus sanctus. Ecce, inquit, tres dixisti; sed quid tres exprime. Imo tu numera : nam ego compleo tres, cum dico Pater et Filius et Spiritus sanctus. Id enim quod Pater ad se est, Deus est; quod ad Filium est, Pater est : quod Filius ad seipsum est, Deus est; quod ad Patrem est, Filius est.

4. Ista quæ dico potestis de similitudinibus agnoscere quotidianis. Homo et alter homo, si ille sit pater, ille filius; quod homo est, ad seipsum est; quod pater est, ad filium est : et filius quod homo est, ad seipsum est; quod autem filius est, ad patrem est. Pater enim nomen est dictum ad aliquid, et filius ad aliquid : sed isti duo homines sunt. At vero Pater Deus ad aliquid est Pater, id est ad Filium; et Filius Deus ad aliquid est Filius, id est ad Patrem : sed non quomodo illi duo homines sunt, sic isti duo dii. Quare

(*a*) Editi *tres personæ* At Mss. omnes carent voce, *personæ :* eamque expungi Lovanienses in Castigationib. Tom. IX, præceperant.

un autre, c'est-à-dire au Père, mais ils ne sont pas deux Dieux comme ces deux personnes sont deux hommes. Pourquoi cette différence? Parce que les deux termes de la comparaison présentent deux natures distinctes, tandis que de l'autre côté il s'agit de la divinité. Il y a là quelque chose d'ineffable que la parole ne peut exprimer, on peut dire qu'il y a nombre et qu'il n'y a pas nombre. Voyez, il y a une apparence de nombre dans le Père, le Fils et le Saint-Esprit qui forment la Trinité; s'ils sont trois, que sont ces trois? Le nombre disparaît. Ainsi Dieu n'est pas en dehors du nombre et il ne peut être circonscrit par le nombre. Ils sont trois, voilà une apparence de nombre; si vous demandez ce que sont ces trois, il n'y a plus de nombre. Ce qui a fait dire au Psalmiste : « Notre-Seigneur est grand, sa puissance est infinie et sa sagesse est sans nombre. » (*Ps.* CXLVI, 5.) Dès que votre pensée se porte sur la Trinité, vous commencez à compter; dès que vous avez compté, vous ne pouvez dire ce que vous avez compté. Le Père est Père, le Fils est Fils, le Saint-Esprit est le Saint-Esprit : que sont ces trois, le Père, le Fils et le Saint-Esprit? Ne sont-ce pas trois Dieux? Non. Trois tout-puissants? Non. Trois créateurs du monde? Non. Le Père est donc tout-puissant? Oui, sans doute, il est tout-puissant. Le Fils n'est donc point tout-puissant? Il est également tout-puissant. Le Saint-Esprit n'est donc point tout-puissant? Il a lui-même la toute-puissance. Ce sont donc trois tout-puissants? Non, c'est un seul tout-puissant. Ces trois personnes n'admettent de nombre que pour indiquer les rapports qui existent entre elles et non point pour ce qu'elles sont en elles-mêmes. De ce que le Père, considéré en lui-même est Dieu avec le Fils et le Saint-Esprit, il ne s'ensuit pas qu'il y ait trois Dieux; de ce qu'il est également tout-puissant ainsi que le Fils et le Saint-Esprit, il ne s'ensuit pas qu'il y ait trois tout-puissants; mais comme il n'est Père que par rapport au Fils, que le Fils n'est Fils que par rapport au Père, que le Saint-Esprit n'est point pour lui, mais qu'il est appelé l'Esprit du Père et du Fils en énumérant ces trois personnes, je dois dire que le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont un seul Dieu, un seul tout-puissant, et par une conséquence nécessaire, un seul Principe.

5. Voici un témoignage des Ecritures qui vous donnera une intelligence quelconque de cette vérité. Après la résurrection de Notre-Seigneur Jésus-Christ et son ascension dans le ciel au temps qu'il avait marqué, dix jours pleins s'étant écoulés il envoya l'Esprit saint. Tous ceux qui étaient réunis dans un même lieu en furent remplis et commencèrent à parler les langues de toutes les nations. (*Actes*, II, 1, etc.) Ceux qui avaient mis le Seigneur à mort furent épouvantés de ce miracle, le repentir produisit dans leur âme la douleur; la douleur, la conver-

hoc non ita est ibi? Quia illud aliud, hoc autem aliud est : quia illa divinitas est. Est ibi aliquid ineffabile, quod verbis explicari non possit, ut et numerus sit, et numerus non sit. Videte enim si non quasi apparet numerus : Pater et Filius et Spiritus sanctus Trinitas. Si tres, quid tres? Deficit numerus. Ita Deus nec recedit a numero, nec capitur numero. Quia tres sunt, tanquam est numerus : si quæris quid tres, non est numerus. Unde dictum est : « Magnus Dominus noster et magna virtus ejus, et sapientiæ ejus non est numerus. » (*Psal.* XIV, 6, 5.) Ubi cogitare cœperis, incipis numerare : ubi numeraveris, quid numeraveris non potes respondere. Pater, Pater est; Filius, Filius est; Spiritus sanctus, Spiritus sanctus est : quid sunt isti tres, Pater et Filius et Spiritus sanctus? Non tres dii? non. Non tres omnipotentes? non. Non tres mundi creatores? non. Ergo omnipotens Pater? omnipotens plane. Ergo et Filius non omnipotens? plane et Filius omnipotens. Ergo et Spiritus sanctus non omnipotens? et ipse omnipotens. Tres ergo omnipotentes? non, sed unus omnipotens. Hoc solo numerum insinuant, quod ad invicem sunt, non quod ad sé sunt. Quia enim Deus Pater ad se est Deus simul cum Filio et Spiritu sancto, non sunt tres dii; quia ad se est omnipotens simul cum Filio et Spiritu sancto, non sunt tres omnipotentes : quia vero non ad se est Pater, sed ad Filium; nec Filius ad se est, sed ad Patrem; nec Spiritus ad se, in eo quod dicitur Spiritus Patris et Filii; non est quid dicam tres, nisi Patrem et Filium et Spiritum sanctum unum Deum, unum omnipotentem. Ergo unum principium.

5. Accipite aliquid de Scripturis sanctis, unde hoc quod dicitur utcumque capiatis. Postea quam Dominus noster Jesus Christus resurrexit, et cum voluit ascendit in cœlum, decem diebus illic impletis misit inde Spiritum sanctum : quo impleti qui aderant in conclavi uno, omnium gentium linguis cœperunt loqui. (*Act.*, II, 1, etc.) Miraculo exterriti Domini interfectores, compuncti doluerunt, dolentes mutati

sion du cœur, et la conversion, la foi, et trois mille vinrent se joindre au corps du Seigneur, c'est-à-dire augmenter le nombre des fidèles. A la suite d'un autre miracle, cinq autres mille se convertirent, et il se forma ainsi un seul peuple nombreux dont tous les membres avaient reçu le Saint-Esprit qui embrasa leurs cœurs d'un amour tout spirituel, les unit étroitement par les liens de la charité et de la ferveur, au point que ne faisant qu'une seule et même société, ils vendaient tout ce qu'ils avaient et en apportaient le prix aux pieds des apôtres pour qu'on le distribuât à chacun selon qu'il en avait besoin. Et l'Ecriture sainte leur rend ce témoignage qu'ils n'avaient pour Dieu qu'un cœur et qu'une âme. (*Actes*, IV, 32.) Considérez ici, mes frères, et reconnaissez le mystère de la Trinité, c'est-à-dire comment nous disons le Père est, le Fils est, le Saint-Esprit est, et cependant il n'y a qu'un seul Dieu. Les premiers fidèles étaient tant de mille et cependant ils n'étaient qu'un seul cœur, ils étaient tant de mille et ils ne formaient qu'une seule âme. Mais où ? en Dieu. A combien plus forte raison cette unité doit se trouver en Dieu. Suis-je dans l'erreur en disant que deux hommes ont deux âmes, que trois hommes en ont trois, qu'un grand nombre d'hommes suppose aussi un égal nombre d'âmes? Rien de plus exact que ce langage. Que ce grand nombre s'approche de Dieu, ils ne font plus tous qu'une seule âme. Or, s'il suffit de s'unir à Dieu pour que la charité fasse d'un grand nombre d'âmes une seule âme, de plusieurs cœurs, un seul cœur, que ne doit pas opérer la source même de la charité dans le Père et le Fils? La Trinité n'y est-elle pas à plus forte raison un seul Dieu? C'est de là, en effet, que nous est venue la charité, de l'Esprit saint lui-même, comme le dit l'Apôtre : « La charité de Dieu a été répandue dans nos cœurs par l'Esprit saint qui nous a été donné. » Or, si la charité qui a été répandue dans nos cœurs par l'Esprit saint qui nous a été donné fait de plusieurs âmes une seule âme, de plusieurs cœurs un seul cœur, combien plus le Père, le Fils et le Saint-Esprit ne font qu'un seul Dieu, une seule Lumière, un seul Principe ?

6. Ecoutons donc ce que le Principe nous dit : « J'ai beaucoup de choses à dire de vous et à condamner en vous. » (*Jean*, VIII, 26.) Vous vous souvenez qu'il a dit : « Je ne juge personne, » et voilà maintenant un langage contraire : « J'ai beaucoup de choses à dire de vous et à condamner en vous. » Mais il y a une grande différence entre ces deux locutions : « Je ne juge point » et « j'ai à juger. » Je ne juge point s'applique au présent, car il était venu pour sauver le monde et non pour le juger, et lorsqu'il dit aux Juifs : « J'ai beaucoup de choses à dire de vous et à condamner en vous, » il a en

sunt, mutati crediderunt : accesserunt corpori Domini, id est, numero fidelium, tria millia hominum. Item alio facto quodam miraculo, accesserunt alia quinque millia, facta est plebs una non parva (*Act.*, IV, 4, etc.) : in qua omnes accepto Spiritu sancto, quo amor spiritalis accensus est, caritate ipsa et fervore spiritus in unum redacti, cœperunt in ipsa societatis unitate vendere omnia quæ habebant, et pretia ponere ad pedes Apostolorum, ut distribueretur unicuique, sicut cuique opus erat. Et hoc de illis Scriptura dicit, quod erat eis anima una et cor unum in Deum. (*Ibid.*, 32.) Attendite ergo, Fratres, et hinc agnoscite mysterium Trinitatis, quomodo dicamus et Pater est, et Filius est, et Spiritus sanctus est, et tamen unus Deus est. Ecce illi tot millia erant, et cor unum erat; ecce tot millia erant, et una anima erat. Sed ubi? in Deo. Quanto magis ipse Deus? Numquid erro in verbo, quando dico duos homines duas animas, aut tres homines tres animas, aut multos homines multas animas? Recte utique dico. Accedant ad Deum, una anima est omnium. Si accedentes ad Deum, multæ animæ per caritatem una anima est, et multa corda unum cor; quid agit ipse fons caritatis in Patre et Filio? Nonne ibi magis Trinitas unus est Deus? Inde enim nobis caritas venit, de ipso Spiritu sancto, sicut dicit Apostolus : Caritas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis. (*Rom.*, V, 5.) Si ergo caritas Dei diffusa in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis, multas animas facit unam animam, et multa corda facit unum cor; quanto magis Pater et Filius et Spiritus sanctus, Deus unus, lumen unum, unumque principium?

6. Audiamus ergo principium quod loquitur nobis. « Multa, inquit, habeo loqui de vobis et judicare. » (*Joan.*, VIII, 26.) Meministis quod ait : Ego non judico quemquam (*v.* 16) : ecce modo dicit : « Multa habeo de vobis loqui et judicare. » Sed aliud est, non judico; aliud, « habeo judicare. » Non judico, dixit ad præsens; venerat enim ut salvaret mundum, non ut judicaret mundum : quod autem dicit : « Multa habeo de vobis loqui et judicare, » judicium

vue le jugement futur, car il est monté aux cieux pour en revenir juger les vivants et les morts. Personne ne jugera avec plus de justice que Celui qui a été jugé contre toute justice. « J'ai beaucoup de choses à dire de vous et à condamner en vous, mais Celui qui m'a envoyé est véridique. » Voyez comme le Fils rend gloire à son Père bien qu'il soit son égal. C'est un exemple qu'il nous donne, et il semble nous dire au fond du cœur : O homme fidèle, si vous êtes docile aux enseignements de mon Evangile, le Seigneur votre Dieu vous dit : Moi qui, au commencement, suis le Verbe Dieu qui était en Dieu, égal au Père, coéternel à Celui qui m'a engendré, je rends gloire à Celui dont je suis le Fils, comment donc vous enorgueillissez-vous contre Celui dont vous êtes le serviteur?

7. « J'ai beaucoup de choses à dire de vous et à condamner en vous, mais Celui qui m'a envoyé est véridique. » Ainsi mon jugement est véritable, parce que je suis le Fils de Celui qui est véridique et que je suis la vérité même. Le Père est véridique, le Fils est la vérité, lequel des deux vaut mieux, à votre avis? Examinons, si nous le pouvons, lequel est préférable d'être véridique ou la vérité, et prenons quelques autres matières pour objet de nos recherches. L'homme pieux est-il plus que la piété? Non, sans doute, la piété lui est supérieure, car c'est grâce à la piété qu'il est pieux, tandis que ce n'est point grâce à lui que la piété existe. En effet, la piété ne laisse pas d'exister quand même cet homme de pieux qu'il est deviendrait impie. Il a perdu la piété, mais il ne lui a rien fait perdre. Qu'est-ce encore que celui qui est beau comparé à la beauté? La beauté lui est évidemment supérieure, car c'est la beauté qui lui donne d'être beau et non celui qui est beau qui crée la beauté. Voyons encore celui qui est chaste comparé à la chasteté. La chasteté est évidemment au-dessus de celui qui est chaste. Si la chasteté n'existait pas, comment pourrait-il être chaste? Au contraire, refusât-il de l'être, la chasteté reste dans toute sa perfection. Si donc la piété est au-dessus de celui qui est pieux, la beauté au-dessus que celui qui est beau, la chasteté au-dessus de celui qui est chaste, en conclurons-nous que la vérité est au-dessus de celui qui est véridique? Alors c'est dire en quelque sorte que le Fils est plus grand que le Père, car Notre-Seigneur nous a dit dans les termes les plus clairs : « Je suis la voie, la vérité et la vie. » (*Jean*, XIV, 6.) Or, si le Fils est la vérité, qu'est le Père, si ce n'est ce que la vérité elle-même nous enseigne : « Celui qui m'a envoyé est véridique? » Le Fils est la vérité, le Père est véridique, je cherche la supériorité de l'un sur l'autre et je ne trouve que l'égalité, car le Père qui est véridique n'emprunte point sa véracité à la vérité par voie de participation, mais en engendrant lui-même la vérité tout entière.

8. Cette vérité, je le vois, demande de plus

futurum dicit. Ideo enim ascendit, ut veniat judicare vivos et mortuos. Nemo justius judicabit, quam qui injuste judicatus est. « Multa, inquit, habeo de vobis loqui et judicare : sed qui me misit, verax est. » Videte quemadmodum Patri det gloriam æqualis Filius. Exemplum enim nobis præbet, et tanquam in cordibus nostris loquitur : O homo fidelis, si Evangelium meum audis, dicit tibi Dominus Deus tuus, ubi ego in principio Verbum Deus apud Deum, æqualis Patri, coæternus gignenti, do gloriam ei cujus sum filius; quomodo tu superbus es adversus eum cujus servus es?

7. « Multa habeo, inquit, de vobis loqui et judicare, sed qui me misit, verax est : » tanquam diceret : Ideo verum judico, quia Filius veracis veritas sum. Pater verax, Filius veritas, quid putamus esse amplius? Cogitemus si possimus, quid est amplius, verax an veritas. De quibusdam quæramus : Pius homo plus est, an pietas? sed plus est ipsa pietas : pius enim a pietate, non pietas a pio. Potest enim esse pietas, etsi ille qui pius erat, factus est impius. Ipse perdidit pietatem, pietati nihil abstulit. Quid item pulcher et pulchritudo? Plus est pulchritudo quam pulcher : pulchritudo enim facit pulchrum, non pulcher facit pulchritudinem. Castus et castitas? Castitas plane plus est quam castus. Si enim castitas non esset, unde esset iste castus, non haberet : si autem noluerit esse castus, castitas integra perseverat. Si ergo plus pietas quam pius, plus pulchritudo quam pulcher, plus castitas quam castus; numquid dicturi sumus plus veritas quam verax? Si hoc dixerimus : Filium incipiemus dicere Patre majorem. Ait enim apertissime ipse Dominus : Ego sum via, et veritas, et vita. (*Joan.*, XIV, 6.) Ergo si Filius veritas : Pater quid, nisi quod ait ipsa veritas : « Qui me misit, verax est? » Filius veritas, Pater verax : quid plus sit quæro, sed æqualitatem invenio. Verax enim Pater non ab ea veritate verax est cujus partem cepit, sed quam totam genuit.

8. Video planius esse dicendum. Et certe ne vos

grands développements. Pour ne point vous retenir plus longtemps, je m'arrête ici aujourd'hui; lorsqu'avec le secours de Dieu j'aurai achevé ce que j'ai intention de vous dire, ce discours sera terminé. Je ne vous parle ainsi que pour vous rendre plus attentifs. Toute âme est sujette à la mutabilité; c'est une créature d'un ordre plus élevé, mais c'est une créature, elle est supérieure au corps, mais elle a été également créée. Or, par suite même de sa mutabilité naturelle, tantôt elle croit, tantôt elle ne croit plus; elle veut et ne veut plus; aujourd'hui elle est adultère, demain chaste; aujourd'hui bonne, demain mauvaise; en un mot, elle est changeante; Dieu, au contraire, est toujours ce qu'il est, voilà pourquoi il se donne ce nom qui lui est propre : « Je suis Celui qui suis. » (*Exod.*, III, 14.) C'est ce que fait aussi le Fils lorsqu'il dit : « Si vous ne croyez que je suis, » (*Jean*, VIII, 24) vérité, qui se trouve confirmée par ces paroles : « Qui êtes-vous? Le Principe. » Dieu est donc immuable; l'âme, au contraire, est sujette au changement. Lorsque votre âme reçoit de Dieu ce qui la rend bonne, c'est par voie de participation qu'elle devient bonne, de même que c'est par voie de participation que votre œil voit. La lumière disparaît, il ne voit plus, car c'est en participant à la lumière qu'il voyait. Si donc c'est par voie de participation que l'âme devient bonne, supposons qu'elle change et devienne mauvaise, la bonté à laquelle elle participait pour devenir bonne reste tout entière. Lorsqu'elle était bonne, elle participait en quelque chose à la bonté, par un changement regrettable, elle déchoit de cet état, la bonté reste ce qu'elle était. L'âme s'éloigne de la bonté et devient mauvaise, la bonté n'en souffre aucune diminution; l'âme, par un heureux retour, redevient bonne, la bonté n'en reçoit aucun accroissement. Votre œil entre en participation de cette lumière, et vous voyez; est-il fermé? la lumière n'en est pas diminué; est-il ouvert? elle n'en est pas augmentée. Cette comparaison, mes frères, doit vous aider à comprendre que si l'âme est pieuse, si l'âme est chaste, si l'âme est bonne, si l'âme est véridique, c'est en Dieu qu'est la piété, qu'est la chasteté, qu'est la bonté, qu'est la vérité dont l'âme entre en participation. En dehors de cette participation, « tout homme est menteur; » (*Ps.* CXV, 11) si tout homme est menteur, aucun homme ne peut être véridique de lui-même. Le Père, au contraire, est véridique de sa nature, parce qu'il a engendré la vérité. Il y a une grande différence entre cet homme qui est véridique, parce qu'il a perçu la vérité, et Dieu qui est véridique, parce qu'il a engendré la vérité. Voici donc comment Dieu est véridique, ce n'est point en participant à la vérité, c'est en engendrant la vérité. Je vois que vous avez compris et je m'en réjouis, c'en est assez pour aujourd'hui,

diu teneam, hodie huc usque tractetur : cum finiero quod volo dicere, adjuvante Deo, sermo claudatur. Hoc ideo dixi, ut intentos vos facerem. Omnis anima quoniam res est mutabilis, et quamvis magna creatura, tamen creatura; quamvis corpore melior, tamen facta : omnis ergo anima quoniam mutabilis est, hoc est modo credit, modo non credit; modo vult, modo non vult; modo adultera est, modo casta; modo bona, modo mala; mutabilis est : Deus autem hoc est quod est : ideo proprium nomen sibi tenuit : Ego sum qui sum. (*Exod.*, III, 14.) Hoc et Filius, dicendo : « Nisi credideritis quia ego sum. » Ad hoc pertinet, et : « Tu quis es? Principium. » (*Joan.*, VIII, 24, 25.) Deus igitur incommutabilis est, anima mutabilis. Quando capit anima ex Deo unde sit bona, participando fit bona : quomodo tuus oculus participando videt. Nam lumine subtracto non videt, cujus particeps factus videt. Quia ergo anima participando fit bona, si mutata cœperit esse mala, bonitas manet cujus erat particeps bona. Bonitatis enim cujusdam particeps facta est cum bona esset : qua mutata in pejus, integra bonitas permanet. Si recedat anima et mala fiat, non minuitur bonitas : si revertatur et bona fiat, non crescit bonitas. Factus est oculus tuus particeps lucis hujus, et vides : clausus est? hanc lucem non minuisti : apertus est? hanc lucem non auxisti. Hac data similitudine, Fratres, intelligite, quia si pia est anima, est pietas apud Deum, cujus fit particeps anima; si est casta anima, est castitas apud Deum, cujus est particeps anima; si est bona anima, est bonitas apud Deum, cujus est particeps anima; si est verax anima, est veritas apud Deum, cujus est particeps anima. Cujus particeps si non fuerit anima, omnis homo mendax (*Psal.* CXV, 11) : si omnis homo mendax, nullus homo de suo verax. Pater autem verax, de suo est verax : quia genuit veritatem. Aliud est, verax est homo iste, quia jam percepit veritatem; aliud est, verax Deus, quia genuit veritatem. Ecce quomodo verax est Deus, non participando, sed generando veritatem. Video vos intellexisse et gaudeo : sufficiat vobis hodie, cætera

nous vous expliquerons le reste quand il plaira à Dieu et suivant la mesure de sa grâce.

TRAITÉ XL.

Depuis ces paroles : « Jésus donc leur dit : Lorsque vous aurez élevé le Fils de l'homme, » etc., jusqu'à ces autres paroles : « Et vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous délivrera. »

1. Nous vous avons déjà expliqué une grande partie de l'Evangile selon saint Jean, que nous tenons entre les mains, mes très-chers frères, nous l'avons fait comme nous l'avons pu avec la grâce de Dieu. Nous avons surtout attiré votre attention sur ce point que cet Evangéliste a préféré parler de la divinité du Seigneur et démontrer qu'il est égal au Père et le Fils unique de Dieu. C'est pour cela qu'il est comparé à l'aigle, car aucun oiseau n'a le vol plus élevé. Donnez donc toute votre attention à ce qui nous reste à vous dire, et que nous vous exposerons suivant les lumières que Dieu nous donnera.

2. Dans la lecture précédente, nous vous avons fait voir dans quel sens il faut entendre que le Père est véridique et le Fils la vérité. Lorsque le Seigneur Jésus eut dit aux Juifs : « Celui qui m'a envoyé est véridique, » les Juifs ne comprirent pas qu'il parlait de son Père. Et il leur dit alors ce que vous venez d'entendre lire : « Lorsque vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous connaîtrez ce que je suis, et que je ne fais rien de moi-même, mais que je dis ce que mon Père m'a enseigné. » Que signifient ces paroles? Rien autre chose sinon qu'après sa passion ils connaîtraient ce qu'il était. Il en voyait sans doute quelques-uns parmi eux qu'il connaissait, qu'il avait choisis avec les autres saints en vertu de sa prescience divine avant la création du monde, et qui devaient croire en lui après sa passion. Ce sont ceux que nous ne cessons de vous mettre sous les yeux, et dont nous vous pressons d'imiter l'exemple. Lorsqu'après la passion, la résurrection et l'ascension du Seigneur, l'Esprit saint fut envoyé du haut du ciel, et qu'il se fit de grands miracles au nom de celui que les Juifs avaient persécuté et qu'ils méprisaient comme un homme mort à jamais, ils furent saisis de repentir (*Act.*, II, 37); ces âmes cruelles qui l'avaient mis à mort, par un heureux changement crurent en lui, et ils burent par la foi le sang qu'ils avaient répandus dans leur fureur. Ce sont ces trois mille, et puis ces cinq mille Juifs (*Ibid.*, 37 et 41) qu'il voyait quand il disait : « Lorsque vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous connaîtrez ce que je suis. » (*Jean*, VIII, 28.) C'est-à-dire je diffère de me faire connaître à vous pour accomplir ma passion : vous connaîtrez en votre temps qui je suis. Ce n'est pas que tous ceux qui l'entendaient dussent

---

quando Domino placuerit, sicut donaverit, exponemus.

TRACTATUS XL.

Ab eo loco : « Dixit ergo eis Jesus : Cum exaltaveritis Filium hominis : » usque ad id : « Et cognoscetis veritatem et veritas liberabit vos. «

1. De sancto Evangelio secundum Joannem, quod gestare nos videtis in manibus, jam multa audivit Caritas Vestra, quæ Deo donante sicut potuimus disputavimus, commendantes vobis maxime istum Evangelistam de Domini divinitate, secundum quam æqualis est Patri et Filius unicus Dei, loqui elegisse, et propterea aquilæ comparatum : nulla quippe avis volare altius perhibetur. Proinde quæ ex ordine subsequuntur, sicut ea Dominus tractare donaverit intentissime audite.

2. Locuti sumus vobis de præcedenti lectione, insinuantes quomodo intelligatur Pater verax : Filius veritas. Cum autem dixisset Dominus Jesus : « Verax est qui me misit : » (*Joan.*, VIII, 26) non intellexerunt Judæi quod de Patre illis diceret. Et ait illis quod modo cum legeretur audistis : « Cum exaltaveritis filium hominis, tunc cognoscetis quia ego sum, et a meipso facio nihil, sed sicut docuit me Pater, hæc loquor. » (*v.* 28.) Quid est hoc? Nihil enim aliud videtur dixisse nisi eos post passionem suam cognituros quis esset. Procul dubio ergo videbat ibi aliquos, quos ipse noverat, quos ipse cum cæteris sanctis suis ante constitutionem mundi præsciendo elegerat, post passionem suam esse credituros. Ipsi sunt illi quos assidue commendamus, et ad imitationem cum magna exhortatione proponimus. Misso enim desuper Spiritu sancto post Domini passionem et resurrectionem et ascensionem, cum miracula fierent in ejus nomine, quam tanquam mortuum persequentes Judæi contempserant, compuncti sunt corde (*Act.*, II, 37); et qui sævientes occiderunt, mutati crediderunt; et quem sanguinem sæviendo fuderunt, credendo biberunt : illa tria millia (*Ibid.*, 41), et illa quinque millia Judæorum, quos ibi videbat (*Act.*, V, 4), quando dicebat : « Cum exaltaveritis filium hominis, tunc cognoscetis quia ego sum. » (*Joan.*, VIII, 28.) Tanquam dicens : Differo cognitionem vestram, ut impleam passionem meam : ordine vestro cognoscetis qui sim. Non quia omnes tunc erant cre-

croire alors, c'est-à-dire après sa passion, car un peu plus loin l'Evangéliste dit : « Comme il disait ces choses plusieurs crurent en lui. » (*Ibid.*, 30) et le Fils de l'homme n'avait pas encore été élevé. Cette élévation est celle de sa passion et non de sa gloire, c'est l'élévation de la croix et non du ciel; il fut élevé, en effet, dans un sens véritable, lorsqu'il fut suspendu à la croix. Mais cette élévation fut pour lui une profonde humiliation. C'est alors qu'il se fit obéissant jusqu'à la mort de la croix. Ce mystère de ses humiliations devait s'accomplir par les mains de ceux qui, dans la suite, devaient croire en lui, et à qui s'adressent ces paroles : « Lorsque vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous connaîtrez que je suis. » Pourquoi cette conduite? c'est afin qu'aucun pécheur ne se laissât aller au désespoir, quel que fût le crime que sa conscience lui reprocherait, lorsqu'il voyait Dieu pardonner aux bourreaux de Jésus-Christ l'homicide qu'ils avaient commis.

3. Notre-Seigneur les distingue dans cette multitude, et c'est à eux qu'il dit : « Lorsque vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous reconnaîtrez que je suis. » (*Jean,* VIII, 28.) Vous savez déjà ce que signifie le mot « je suis, » et je ne veux pas le répéter constamment de peur qu'un si grand mystère ne finisse par vous causer de l'ennui. Rappelez-vous ces paroles : « Je suis celui qui suis, » et ces autres : « Celui qui est m'a envoyé, » (*Exod.,* III, 14) et vous connaîtrez le sens de ces paroles du Sauveur : « Alors vous saurez que je suis. » Mais l'être appartient aussi au Père, il appartient au Saint-Esprit, l'être est de l'essence de la Trinité tout entière. Mais Notre-Seigneur parlait ici comme Fils de Dieu, et comme il ne voulait point que l'erreur des Sabelliens, c'est-à-dire des Patripassiens, vînt à se glisser à la faveur de ces paroles : « Alors vous connaîtrez que je suis, » (erreur dont j'ai cherché à vous détourner, contre laquelle je vous ai mis en garde, et qui soutient que le Père est le même que le Fils, que ce sont deux noms expriment une même chose), après avoir dit : « Alors vous connaîtrez que je suis, » il nous prémunit contre l'erreur qui voudrait soutenir qu'il est le Père, et il ajoute : « Et je ne fais rien de moi-même, mais je dis ce que mon Père m'a enseigné. » Sabellius était déjà dans la joie, il croyait avoir trouvé un appui à son erreur, mais à peine s'est-il levé dans l'obscurité qu'il est confondu par l'éclat des paroles qui suivent. Vous pensiez que c'était le Père qui parlait ainsi, parce qu'il a dit : « Je suis, » comprenez que c'est le Fils : « Et je ne fais rien de moi-même. » Qu'est-ce à dire : « Je ne fais rien de moi-même? » Je ne suis pas de moi-même, le Fils en effet est Dieu venant du Père, mais le Père n'est pas Dieu venant du Fils; le Fils est Dieu de Dieu, le Père est Dieu, mais non pas de Dieu;

dituri ex iis qui audiebant, id est, post passionem Domini : nam paulo post dicit : « Hæc eo loquente, multi crediderunt in eum, » (*v.* 30) et nondum exaltatus erat filius hominis. Exaltationem quippe dicit passionis, non glorificationis; crucis, non cœli : quia et ibi exaltatus est, quando pependit in ligno. Sed illa exaltatio humiliatio fuit. Tunc enim factus est obediens usque ad mortem crucis. (*Philip.*, II, 8.) Hoc oportebat impleri per eorum manus qui postea fuerant credituri, quibus dicit : « Cum exaltaveritis filium hominis, tunc cognoscetis quia ego sum. » Quare hoc, nisi ut nemo desperaret in quocumque scelere male sibi conscius, quando videbat eis donari homicidium qui occiderant Christum?

3. Hos ergo in illa turba agnoscens Dominus, dixit : « Cum exaltaveritis Filium hominis, tunc cognoscetis quia ego sum. » (*Joan.*, VIII, 28.) Jam nostis quid sit : « sum; » nec assidue repetendum est, ne pariat res tanta fastidium. Recolite illud : Ego sum qui sum, (*Exod.*, III, 14) et : Qui est mitis me : et agnoscetis quid dictum sit : « Tunc scietis quia ego sum : » sed et Pater est, et Spiritus sanctus est. Ad ipsum esse pertinet tota Trinitas. Sed quia Dominus sicut Filius loquebatur, ne forte in eo quod dixit : « Tunc cognoscetis quia ego sum, » subintraret error Sabellianorum, hoc est Patripassianorum, quem vobis errorem commendavi non tenendum, sed cavendum, eorum scilicet qui dixerunt : Ipse est Pater, ipse est Filius; duo sunt nomina, sed res una : propter istum ergo cavendum errorem cum dixisset Dominus : « Tunc cognoscetis quia ego sum : » ne ipse intelligeretur Pater, continuo subjunxit : « Et a meipso facio nihil, sed sicut docuit me Pater, hæc loquor. » (*Joan.*, VIII, 28.) Jam gaudere cœperat Sabellianus, erroris sui occasione comperta : statim ut se tanquam in obscuro extulit, sequentis sententiæ luce confusus est. Putaveras eum esse Patrem, quia dixit : « Ego sum : » audi quia Filius est : « Et a meipso facio nihil. » Quid est : « A meipso facio nihil? » A meipso non sum. Filius enim de Patre est Deus; Pater autem non est de Filio Deus : Filius est Deus de Deo; Pater autem Deus, sed non

le Fils est lumière de lumière; le Père est lumière, mais non pas venant de la lumière; le Fils a l'être, mais il tire son être d'un autre; le Père a l'être, mais il ne le doit à d'autre qu'à lui-même.

4. Ces paroles que le Sauveur ajoute : « Je dis ce que mon Père m'a enseigné, » ne doivent faire naître dans vos cœurs, mes frères, aucune pensée charnelle. La faiblesse humaine mesure ses pensées sur les actions ordinaires de sa vie, sur les discours qu'elle entend. Gardez-vous donc de vous représenter devant les yeux comme deux hommes l'un qui serait le père, l'autre le fils, et le père s'entretenant avec son fils, comme vous faites vous-mêmes lorsque vous parlez à votre fils, pour l'instruire, lui apprendre à parler, à graver vos leçons dans sa mémoire, et après les avoir gravées, à les exprimer lui-même par la parole, par un langage articulé, qui porte aux oreilles des autres ce que les siennes ont entendu. Eloignez de vous ces pensées, si vous ne voulez vous faire dans votre cœur de véritables idoles. Toute forme humaine, les contours des membres du corps, les traits du visage, les sens extérieurs si remarquables, la taille et les mouvements du corps, l'usage de la parole, les distinctions des sons doivent être soigneusement bannies de l'idée de la Trinité, excepté pour la forme de serviteur dont le Fils unique s'est revêtu, lorsque le Verbe s'est fait chair pour habiter parmi nous. Ici loin de vous défendre, faiblesse humaine, de penser à ce que vous savez, je vous en fais même un devoir. Si vous avez la vraie foi, c'est sous ces traits que vous devez vous représenter le Christ, mais le Christ né de la Vierge Marie, non le Fils que Dieu a engendré. Il s'est fait enfant, il a grandi comme un homme ordinaire, on l'a vu marcher, avoir faim et soif, dormir comme un simple mortel, enfin il a souffert comme un homme, il a été attaché à la croix, mis à mort, enseveli comme un homme. C'est dans cette même forme qu'il est ressuscité, dans cette même forme qu'il est monté au ciel en présence de ses disciples, dans cette même forme qu'il doit venir juger le monde, les anges l'ont prédit expressément : « Il viendra de la même manière que vous l'avez vu monter au ciel. » (*Act.*, I, 11.) Lors donc que méditant sur le Christ, votre pensée s'arrête sur la forme de serviteur, si vous avez la foi, représentez-vous sous les traits d'un homme, mais quand votre esprit s'élève jusqu'à ces paroles : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu, » chassez de votre cœur toute forme humaine, éloignez de vos pensées tout ce qui a pour forme un corps matériel, tout ce qui est renfermé dans les limites d'un lieu déterminé, quelque vaste que soit la place qu'il occupe, détruisez ce fantôme dans votre cœur. Pensez, si vous le pouvez à la beauté de la sa-

de Deo : Filius est lumen de lumine; Pater autem lumen, sed non de lumine : Filius est, sed est de quo est; Pater autem est, sed non est de quo est.

4. Quod ergo addidit : « Sicut docuit me Pater, hæc loquor : » nemini vestrum obrepat cogitatio carnalis, Fratres mei. Non enim potest humana infirmitas cogitare, nisi quod consuevit facere vel audire. Nolite ergo vobis quasi duos homines ante oculos ponere, unum patrem, alterum filium, et loquentem patrem ad filium : sicut facis tu quando verba aliqua dicis filio tuo, monens eum et instruens eum quomodo loquatur, ut quæcumque audivit a te, commendet memoriæ; cum commendaverit memoriæ, proferat et lingua, distinguat per sonos, inferat auribus alienis quod percepit in suis. Nolite ita cogitare, ne in corde vestro idola fabricetis. Humanam formam, humanorum lineamenta membrorum, figuram carnis humanæ, sensus istos conspicuos, staturam motusque corporis, linguæ officium, distinctiones sonorum, nolite in illa Trinitate cogitare, nisi quod pertinet ad formam servi, quam accepit unigenitus Filius, cum Verbum caro factum est ut habitaret in nobis. Ibi non te prohibeo, humana infirmitas, cogitare quod nosti; imo etiam compello. Si fides in te vera est, talem Christum cogita : sed ex Maria virgine, non de Deo Patre talem cogita. Infans fuit, crevit ut homo, ambulavit ut homo, esurivit, sitivit ut homo, dormivit ut homo, postremo passus ut homo, suspensus in ligno, occisus, sepultus ut homo, in eadem forma resurrexit, in eadem forma ante oculos discipulorum ascendit in cœlum, in eadem forma venturus est ad judicium. Angelorum enim vox est in Evangelio expressa : Sic veniet quomodo eum vidistis euntem in cœlum. (*Act.*, I, 11.) Quando ergo de forma servi cogitas in Christo, humanam effigiem cogita, si est in te fides : quando autem cogitas : In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum, pereat de corde tuo omnis humana figuratio : pellatur de cogitationibus tuis quidquid fine corporeo terminatur, quidquid loci spatio continetur, vel quantalibet mole diffunditur, de corde tuo figmentum tale dis-

gesse, arrêtez votre attention sur la splendeur de la justice. A-t-elle une forme, une taille, une couleur quelconque? Non, elle n'a rien de tout cela, et cependant elle existe; car si elle n'existait pas, serait-elle justement l'objet de notre amour, de nos louanges? Cet amour, ces louanges la feraient-ils passer dans toute notre vie comme dans notre cœur? Nous voyons les hommes devenir sages, mais comment le deviendraient-ils si la sagesse n'existait pas? Si donc, ô homme, vous ne pouvez voir des yeux du corps votre sagesse, ni vous la figurer sous les images qui représentent à votre pensée les objets corporels, comment oseriez-vous unir la forme d'un corps humain à la sagesse même de Dieu?

5. Que dirons-nous donc, mes frères? Comment le Père a-t-il parlé au Fils, puisque le Fils lui-même nous dit : « Je dis ce que mon Père m'a enseigné? » Lui a-t-il véritablement parlé? Dans cet enseignement que le Père a donné au Fils, a-t-il fait usage des paroles que vous employez lorsque vous enseignez votre fils? Comment a-t-il adressé la parole au Verbe? Pourquoi multiplier les paroles pour le Verbe unique? Le Verbe du Père a-t-il appliqué les oreilles à la bouche du Père? Loin de vos cœurs toutes ces images charnelles. Veuillez suivre le raisonnement que je fais; si vous avez compris ce que j'ai dit, j'ai certainement ouvert la bouche, mes paroles se sont fait entendre, leur son a été frapper vos oreilles, et par le sens de l'ouïe elles ont conduit ma pensée jusqu'à votre cœur, si comme je l'espère, vous m'avez compris. Supposez un homme qui entend parler la langue latine, mais qui l'entend sans la comprendre, si l'on ne tient compte que du bruit sorti de ma bouche, cet homme qui n'a point compris, l'a entendu aussi bien que vous, il a entendu le même son, les mêmes syllabes ont frappé son oreille, mais elles n'ont fait naître aucune idée dans son cœur. Pourquoi? parce qu'il ne les a point comprises. Vous au contraire vous en avez eu l'intelligence, d'où vous est-elle venue? Pour moi, j'ai fait retentir ma parole à vos oreilles, mais est-ce moi qui ai allumé la lumière dans votre cœur? Sans nul doute, si j'ai dit la vérité, et si vous avez non-seulement entendu, mais compris cette vérité, il s'est fait là deux opérations distinctes, que je vous prie de bien distinguer, l'action d'entendre et celle de comprendre. C'est moi qui vous ai fait entendre, est-ce moi qui vous ai fait comprendre? J'ai parlé à votre oreille pour vous faire entendre, qui a parlé à votre cœur pour lui donner l'intelligence? Il est évident que quelqu'un a parlé à votre cœur, afin que tout ne se bornât point au bruit des paroles qui ont frappé vos oreilles, mais qu'une partie de la vérité descendît dans votre cœur. Quelqu'un a donc parlé à votre cœur, mais vous ne le voyez pas; si vous

pereat. Cogita, si potes, pulchritudinem sapientiæ, ocurrat tibi pulchritudo justitiæ. Forma est? Statura est? Color est? Nihil horum est, et tamen est : nam si non esset, nec amaretur, nec merito laudaretur, nec amata, nec laudata corde moribusque teneretur : nunc vero fiunt homines sapientes, unde fierent nisi esset sapientia? Porro autem, o homo, si sapientiam tuam videre carnis oculis non potes, nec tali imaginatione cogitare quali corporalia cogitantur, sapientiæ Dei audes ingerere humani corporis formam?

5. Quid ergo dicimus, Fratres? Quomodo locutus est Pater Filio, quoniam Filius ait : « Sicut docuit me Pater, hæc loquor? » Locutus est illi? Quando docuit Pater Filium, verba fecit, quomodo tu, quando doces filium tuum, verba facis? Quomodo facit verba Verbo? Quæ verba multa fierent unico Verbo? Verbum enim Patris aures habuit ad os Patris? Carnalia sunt ista, pereant de cordibus vestris. Hoc enim dico, ecce si intellexistis quod ego dixi, ego certe locutus sum, et mea verba sonuerunt, sonisque aures pepulerunt, et per sensum auditus vestri ad cor sententiam perduxerunt, si intellexistis. Facite aliquem audisse Latinæ linguæ hominem, tantummodo audisse, nec tamen intellexisse quod dixi : quantum ad strepitum pertinet emissum ex ore meo, sic ejus ille particeps factus est qui non intellexit, quomodo et vos : eum sonum audivit, eædem syllabæ aures ejus percusserunt, sed in corde ipsius nihil genuerunt. Quare? quia non intellexit. Vos autem si intellexistis, unde intellexistis? Ego ad aurem sonui, numquid ego in corde lumen accendi? Procul dubio si verum est quod dixi, et hoc verum non solum audistis, verum etiam intellexistis, duæ res ibi factæ sunt, discernite illas, auditus et intellectus. Auditus per me factus est, intellectus per quem? Ego ad aurem dixi ut audiretis, ad cor vestrum quis dixit ut intelligeretis? Sine dubio aliquis et ad cor vestrum aliquid dixit, ut non solum strepitus iste verborum percuteret aurem vestram, sed etiam in cor vestrum aliquid descenderet veritatis : dixit aliquis et ad cor vestrum, sed non eum videtis : si intellexistis Fratres, dictum est et cordi vestro. Munus Dei est intelligen-

l'avez compris, mes frères, c'est à votre cœur que cette parole s'adressait. L'intelligence est un don de Dieu. Qui donc s'est fait entendre dans votre cœur, si vous avez eu le bonheur de comprendre? A qui le Psalmiste fait-il cette prière : « Donnez-moi l'intelligence, pour que j'apprenne vos commandements? » (*Ps.* CXVIII.) Ainsi, par exemple, l'évêque vous parle, qu'a-t-il dit, vous demande-t-on? Vous répondez en exposant ce qu'il a dit, et vous ajoutez : Il a dit la vérité. Mais un autre qui n'a point compris, vous fait cette question : Qu'a-t-il dit, et que trouvez-vous à louer dans ses paroles? Tous les deux m'ont entendu, je me suis adressé à tous les deux, mais Dieu n'a parlé qu'à l'un des deux. S'il est permis de comparer les petites choses aux grandes, (car que sommes-nous en comparaison de Dieu?) je ne sais quelle opération incorporelle et toute spirituelle Dieu accomplit audedans de nous. Ce n'est ni le son qui frappe l'oreille, ni la couleur dont les yeux font le discernement, ni l'odeur perçue par le sens de l'odorat, ni la saveur dont le palais est le juge, ni quelque chose de dur ou d'agréable au toucher; il est facile de le sentir, impossible de l'expliquer. Si donc, comme j'ai commencé à le dire, Dieu parle à nos cœurs sans l'intermédiaire d'aucun son, comment parle-t-il à son Fils? Arrêtez-vous sur cette pensée, mes très-chers frères, autant que vous le pouvez, s'il est permis de comparer de petites choses aux grandes, et approfondissez-la. Le Père parle à son Fils d'une manière incorporelle, parce qu'il l'a engendré d'une génération tout immatérielle. Et il ne l'a point enseigné comme s'il l'avait engendré dans l'ignorance; pour Dieu, enseigner son Fils c'est l'engendrer avec toute sa science, et ces paroles : « Mon Père m'a enseigné » signifient simplement : Mon Père m'a engendré possédant toute science. Si en effet la nature de la vérité est simple, ce que peu d'esprits comprennent, être pour le Fils c'est connaître. Celui qui est le principe de son être est donc en même temps le principe de sa science, non point dans ce sens qu'il ait reçu l'être avant de recevoir la science, non, c'est par la génération que le Père lui a donné l'être, et c'est aussi par le même acte de génération qu'il lui a donné la science; car, comme je l'ai dit, pour la nature simple de la vérité être et connaître ne sont pas deux choses différentes, c'est une seule et même chose.

6. Telles furent les paroles de Jésus aux Juifs, et il ajouta : « Et Celui qui m'a envoyé est avec moi. » (*Jean*, VIII, 29.) C'est ce qu'il avait déjà dit précédemment, mais il revient constamment sur cette grande vérité : « Il m'a envoyé et il est avec moi. » Mais s'il est avec vous, Seigneur, l'un n'a donc pas été envoyé par l'autre, mais vous êtes venus tous deux? Non, ils sont deux toujours ensemble, et cependant l'un a été envoyé et l'autre a envoyé, parce que l'incarnation est une mission et que l'incar-

tia. Quis hoc dixit in corde vestro, si intellexistis? Cui dicit Psalmus : Da mihi intellectum ut discam mandata tua. (*Psal.* CXVIII.) Verbi gratia, episcopus locutus est. Quid locutus est, aliquis ait? Respondes quid locutus sit, et addis : Verum dixit. Tunc alius qui non intellexit : Quid dixit, inquit, aut quid est quod laudas? Ambo me audierunt, ambobus ego dixi : sed uni ipsorum Deus dixit. Si parva magnis comparare conceditur, quoniam nos ad eum quid sumus? tamen nescio quid incorporaliter et spiritaliter facit in nobis Deus, quod nec sonus est qui aurem percutiat, nec color qui oculis discernatur, nec odor est qui naribus capiatur, nec sapor qui faucibus judicetur, nec durum et molle quod tangendo sentiatur : tamen aliquid est quod sentire facile est, explicare impossibile est. Si ergo Deus, ut dicere cœperam, loquitur in cordibus nostris sine sono, quomodo loquitur Filio suo? Sic ergo, Fratres, sic cogitate, quantum potestis, ut dixi, si licet parva magnis modo aliquo comparare : sic cogitate. Incorporaliter Pater locutus est Filio, quia incorporaliter Pater genuit Filium. Nec eum sic docuit quasi indoctum genuerit : sed hoc est eum docuisse, quod est scientem genuisse; et hoc est, « docuit me Pater, » quod est, scientem me genuit Pater. Si enim, quod pauci intelligunt, simplex est natura veritatis; hoc est Filio esse quod nosse. Ab illo ergo habet ut noverit, a quo habet ut sit : non ut prius ab illo esset, et ab illo postea nosset; sed quemadmodum illi gignendo dedit ut esset, sic gignendo dedit ut nosset : quia simplici, ut dictum est, naturæ veritatis esse et nosse non est aliud atque aliud, sed hoc ipsum.

6. Dixit ergo ista Judæis, et addidit : « Et qui me misit mecum est. » (*Joan.*, VIII, 29.) Jam hoc et ante dixerat, sed rem magnam assidue commemorat : « misit me, et mecum est. » Si ergo tecum est, o Domine, non unus ab alio missus est, sed ambo venistis. Et tamen cum ambo simul sint, unus missus est, alter misit : quoniam missio incarnatio est,

nation est l'œuvre du Fils et non du Père. Le Père a donc envoyé son Fils, mais il ne s'en est point séparé. On ne peut dire, en effet, que le Père n'était pas là où il a envoyé son Fils. Où n'est pas Celui qui a créé tout ce qui existe? Où n'est pas Celui qui a dit : « Je remplis le ciel et la terre? » (*Jérém.*, XXIII, 24.) Dira-t-on que le Père remplit tout de son immensité mais qu'il n'en est pas ainsi du Fils? Ecoutez l'Evangéliste : « Il était dans ce monde et le monde a été fait par lui. » (*Jean*, I, 10.) Donc, dit le Sauveur, Celui qui m'a envoyé, Celui dont l'autorité paternelle a déterminé mon incarnation, « est avec moi et il ne me laisse pas seul. » Pourquoi ne me laisse-t-il pas seul? « Il ne me laisse pas seul, parce que je fais toujours ce qui lui plaît. » Le mot « toujours » exprime ici une parfaite égalité qui n'a pas eu un commencement et une suite, mais qui est sans commencement et sans fin. En effet, la génération divine n'a pas de commencement dans le temps parce que les temps ont été faits par celui qui a été engendré.

7. « Comme il parlait de la sorte, plusieurs crurent en lui. » (*Jean*, VIII, 30.) Plût à Dieu qu'à ma parole un grand nombre de ceux qui ont des sentiments contraires comprennent leur erreur et croient en lui! Peut-être, en effet, dans cette nombreuse assemblée se trouve-t-il quelques Ariens. Je n'ose pas supposer qu'il y ait des Sabelliens qui soutiennent que le Père est le même que le Fils, cette hérésie est déjà par trop ancienne et a été peu à peu entièrement détruite. Mais l'hérésie arienne paraît encore avoir quelques mouvements comme ceux d'un cadavre qui tombe en pourriture ou plus souvent comme ceux d'un homme qui expire; il faut arracher à cette hérésie ses dernières victimes comme l'Eglise en a déjà délivré un si grand nombre. Cette ville n'en comptait point parmi ses habitants, mais quelques-uns ont trouvé le moyen de s'y glisser à la suite de la grande multitude d'étrangers qui sont venus s'y fixer. A la parole du Seigneur, un grand nombre de Juifs crurent en lui; puissent aussi les Ariens, en entendant ma parole, croire, non pas en moi, mais avec moi!

8. « Jésus disait donc aux Juifs qui avaient cru en lui : Si vous persévérez en ma parole. » Je dis : « Si vous persévérez, » parce que vous êtes déjà initiés, parce que vous avez déjà commencé à vivre de ma parole. « Si vous persévérez dans ma parole, » c'est-à-dire dans la foi qui a déjà pris possession de vos âmes, où parviendrez-vous? Voyez où conduit ce commencement. Vous avez aimé le fondement de l'édifice, considérez-en le faîte et servez-vous de cette humilité comme d'un degré pour parvenir à une autre élévation. La foi, en effet, est toujours jointe à l'humilité, tandis que la connaissance,

et ipsa incarnatio Filii tantum est, non et Patris. Misit itaque Pater Filium, sed non recessit a Filio. Non enim quo misit Filium, non ibi erat Pater. Ubi enim non est qui fecit omnia? Ubi non est qui dixit : Cœlum et terram ego impleo? (*Jerem.*, XXIII, 24.) Sed forte Pater ubique, et Filius non ubique est? Evangelistam audi : In hoc mundo erat, et mundus per eum factus est. (*Joan.*, I, 10.) Ergo, inquit, « qui misit me, » cujus auctoritate tanquam paterna incarnatus sum : « mecum est, non me reliquit. » Quare non me reliquit? « Non me reliquit, inquit, solum, quia ego quæ placita sunt ei facio semper. » Ipsa est æqualitas « semper, » non ex quodam initio et deinceps, sed sine initio, sine fine. Dei enim generatio non habet initium temporis, quia per genitum facta sunt tempora.

7. « Hæc illo loquente, multi crediderunt in eum. (*Joan.*, VIII, 30.) Utinam et me loquente multi qui aliud sapiebant intelligant, et credant in eum. Quidam enim fortasse sunt in ista multitudine Ariani. Non audeo suspicari esse Sabellianos qui ipsum Patrem dicunt esse qui Filius est : hæresis quippe ista nimis antiqua est, et paulatim eviscerata. Arianorum autem adhuc videtur habere aliquas motiones quasi cadaveris putrescentis, aut certe, ut multum, quasi hominis animam agentis : oportet inde reliquos liberari, sicut inde multi liberati sunt. Et quidem ista civitas eos non habebat : sed postea quam multi peregrini advenerunt, nonnulli et ipsi venerunt. Ecce hæc Domino loquente multi Judæi crediderunt in eum : ecce et me loquente Ariani credant, non in me, sed mecum.

8. « Dicebat ergo Dominus ad eos qui crediderant in eum Judæos : Si vos manseritis in verbo meo. » (*v.* 31.) Ideo manseritis, » quia initiati estis, quia et ibi esse cœpistis. « Si manseritis, » hoc est in fide quæ in vobis esse credentibus cœpit : quo pervenietis? Vide quale initium, quo perducit. Amasti fundamentum, culmen attende, et ex ista humilitate aliam celsitudinem quære. Fides enim humilitatem habet : cognitio et immortalitas et æternitas non habet humilitatem, sed celsitudinem; erectionem,

l'immortalité et l'éternité n'ont plus pour compagne l'humilité, mais l'élévation, l'assurance, la certitude de ne jamais déchoir, une éternelle stabilité à l'abri de toutes les attaques des ennemis et de toute crainte de changement. Ce qui commence par la foi est grand, mais on n'a pour ce commencement que du mépris. Dans les constructions elles-mêmes, les ignorants tiennent peu de compte des fondations. On creuse un espace profond, on y jette des pierres de toute espèce sans être taillées, sans la moindre forme. C'est ainsi que la racine de l'arbre n'a aucune beauté, et cependant c'est de la racine que sort tout ce qui vous charme dans l'arbre. Vous voyez la racine, elle ne fait sur vous aucune impression, vous considérez l'arbre et vous ne vous lassez point de l'admirer. Insensé, ce qui fait l'objet de votre admiration sort justement de ce qui n'a pour vous aucun prix, aucun attrait. La foi des croyants vous paraît peu de chose, vous n'avez point de balance pour apprécier sa valeur et son poids. Ecoutez donc le terme où elle parvient et jugez par là de sa grandeur. Le Seigneur lui-même vous dit dans un autre endroit: « Si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé. » (*Matth.*, XVII, 19.) Quoi de plus humble, mais quoi de plus fort? Quoi de plus petit, mais quoi de plus énergique? Vous aussi donc, leur dit-il, « si vous persévérez en ma parole » dans laquelle vous avez cru, à quoi parviendrez-vous? « Vous serez vraiment mes disciples. » Et quel fruit en retirerez-vous? « Et vous connaîtrez la vérité. » (*Jean*, VIII, 31-32.)

9. Que promet-il à ceux qui croient, mes frères? « Et vous connaîtrez la vérité. » Quoi donc ! Est-ce qu'ils ne la connaissaient pas lorsque le Seigneur leur parlait? S'ils ne la connaissaient point, comment ont-ils pu croire? Ils n'ont pas cru parce qu'ils ont connu, mais ils ont cru afin de pouvoir connaître. Nous croyons pour arriver à la connaissance, la connaissance n'est point pour nous le moyen d'arriver à la foi. Ce que nous devons connaître un jour, ni l'œil ne l'a vu, ni l'oreille ne l'a entendu, ni le cœur de l'homme ne l'a compris. (*Is.*, LXIV, 4; I *Cor.*, II, 9.) Qu'est-ce que la foi? C'est croire ce que vous ne voyez pas. La foi consiste donc à croire ce que vous ne voyez pas, la vérité à voir ce que vous avez cru, comme l'Evangéliste le déclare lui-même dans un autre endroit. Aussi le Seigneur a voulu d'abord paraître sur la terre pour établir le règne de la foi. Il était homme, dans l'état d'humiliation où il était descendu, tous le voyaient, mais tous ne le connaissaient pas. Il était rejeté par le plus grand nombre, mis à mort par le peuple et pleuré d'un très-petit nombre, et encore ce petit nombre qui pleurait sa mort ne le connaissait point pour ce qu'il était. Tout cela n'était qu'une ébauche des linéaments de la foi et de l'édifice qui devait s'élever dans la suite. C'est cette destinée future que Notre-Seigneur avait en vue

nullam defectionem; æternam stabilitatem, nullam ab inimico expugnationem, nullum deficiendi timorem. Magnum est quod incipit a fide, sed contemnitur. Fundamentum solet etiam in ædificio ab imperitis contemni. Fossa fit grandis, lapides quoquo modo passim mittuntur, nulla ibi expolitio, nulla pulchritudo apparet: quomodo nec in arboris radice, non apparet aliqua pulchritudo : totum tamen quidquid te delectat in arbore, de radice surrexit. Sed vides radicem, et non delectaris; vides arborem et miraris. Stulte, quod miraris inde surrexit quo non delectaris. Parum aliquid videtur fides credentium, non habes stateram unde appendas. Audi ergo quo perveniat, et vide quanta sit : sicut et ipse Dominus alio loco dicit : Si habueritis fidem sicut granum sinapis. (*Matth.*, XVII, 19.) Quid humilius, quid vehementius? Quid minutius, quid ferventius? Ergo et « vos, ait, si manseritis in verbo meo, » in quo credidistis, quo perducemini? « Vere discipuli mei eritis. » (*Joan.*, VIII, 31.) Et quid nobis prodest? « Et cognoscetis veritatem. »

9. Quid promittit credentibus, Fratres? « Et cognoscetis veritatem. » Quid enim? Non illam cognoverant, quando Dominus loquebatur? Si non cognoverant, quomodo crediderunt? Non quia cognoverunt crediderunt, sed ut cognoscerent crediderunt. Credimus enim ut cognoscamus, non cognoscimus ut credamus. Quod enim cognituri sumus, nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit. (*Isa.*, LXIV, 4; I *Cor.*, II, 9.) Quid est enim fides, nisi credere quod non vides? Fides ergo est quod non vides credere, veritas quod credidisti videre : sicut ipse quodam loco ait. Ideo Dominus prius ad faciendam fidem ambulavit in terra. Homo erat, humilis factus erat, ab omnibus videbatur, nec ab omnibus cognoscebatur, a multis reprobabatur, a turba occidebatur, a paucis dolebatur : sed tamen et ab eis a quibus dolebatur, nondum sicut erat agnoscebatur. Totum hoc quasi initium est lineamentorum fidei et structuræ futuræ. Quod Dominus ipse attendens quo-

lorsqu'il disait : « Celui qui m'aime, garde mes commandements et il sera aimé de mon Père, et je l'aimerai moi-même et je me manifesterai à lui. » (*Jean,* XIV, 21.) Ceux à qui il tenait ce langage le voyaient déjà, et cependant il leur promet de se manifester à eux. De même ici : « Vous connaîtrez la vérité. » Quoi donc, ce que vous avez dit n'est-il donc point la vérité? Oui, c'est la vérité, mais la vérité objet de la foi et qui n'est pas encore vue clairement. Si vous persévérez dans la foi vous parviendrez à la claire vision. Voilà pourquoi saint Jean l'Evangéliste nous dit dans une de ses épîtres : « Mes biens-aimés, nous sommes maintenant les enfants de Dieu, mais ce que nous serons un jour ne paraît pas encore. » (I *Jean*, III, 2.) Nous sommes déjà enfants de Dieu et nous serons encore quelque chose. Que serons-nous de plus que ce que nous sommes? Ecoutez : « Ce que nous serons un jour ne paraît pas encore. » Nous savons que quand il viendra dans sa gloire nous serons semblables à lui. Pourquoi? « Parce que nous le verrons tel qu'il est. » Promesse magnifique, mais c'est la récompense de la foi. Vous voulez obtenir la récompense, commencez par les œuvres qui la méritent. Si vous croyez, vous avez droit d'exiger la récompense de la foi; mais si vous ne croyez pas, de quel front osez-vous prétendre à cette récompense? « Si donc vous persévérez dans ma parole, vous serez véritablement mes disciples, « et vous contemplerez la vérité telle qu'elle est, non plus dans des paroles qui résonnent à vos oreilles, mais dans une lumière éclatante lorsque Dieu comblera les désirs de notre âme et accomplira ce que prédit le Psalmiste : « La lumière de votre visage est gravée sur nous, Seigneur. » (*Ps.* IV, 7.) Nous sommes la monnaie de Dieu, nous sommes une pièce d'argent égarée du trésor. L'erreur a effacé l'empreinte qui avait été gravée en nous. Celui qui l'avait gravée est venu lui rendre sa première forme, il cherche la pièce de monnaie qui lui appartient comme César recherche celle qui porte son empreinte, et c'est pour cela qu'il dit : « Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu; » à César les pièces d'argent et vous-mêmes à Dieu. C'est alors que la vérité sera gravée à jamais dans nos âmes.

10. Que vous dirai-je ici, mes très-chers frères? Oh! si notre cœur pouvait soupirer quelque peu pour cette gloire ineffable! Oh! si notre âme gémissante sentait le poids de son exil, si nous cessions d'aimer le monde, et que dans un pieux élan nous frappions continuellement à la porte de Celui qui nous a appelés! Le désir, c'est la profondeur du cœur; nous arriverons à posséder Dieu si nous donnons à ce désir toute l'extension possible. C'est à cette fin que tendent et la sainte Ecriture quand elle nous parle, et les as-

dam loco ait : Qui diligit me, mandata mea custodit; et qui diligit me, diligetur a Patre meo, et ego diligam eum, et ostendam meipsum illi. Quem qui audiebant, utique jam videbant : eis tamen, si diligebant, videndum se promittebat. Sic et hic : « Cognoscetis veritatem. » Quid enim? Quod dixisti non est veritas? Veritas est, sed adhuc creditur, nondum videtur. Si maneatur in eo quod creditur, pervenitur ad id quod videatur. Inde Joannes ipse sanctus Evangelista in Epistola sua : Dilectissimi, inquit, filii Dei sumus, sed nondum apparuit quid erimus. (I *Joan.*, III, 2.) Jam sumus, et aliquid erimus. Quid plus erimus quam sumus? Audi : Nondum apparuit quid erimus : scimus quia cum apparuerit, similes ei erimus. Unde? Quoniam videbimus eum sicuti est. Magna promissio, sed merces est fidei. Quæris mercedem, opus præcedat. Si credis, mercedem exige fidei : si autem non credis, fidei mercedem qua fronte quæris? « Si ergo manseritis in verbo meo, vere discipuli mei eritis : » ut contemplemini ipsam veritatem sicuti est : non per verba sonantia, sed per lucem splendentem, cum (*a*) satiaverit nos, quod legitur in Psalmo : Signatum est super nos lumen vultus tui Domine. (*Psal.* IV, 7.) Moneta Dei sumus, nummus a thesauro oberravimus. Errore detritum est quod in nobis fuerat impressum : venit qui reformet, quia ipse formaverat : quærit et ipse nummum suum, sicut Cæsar nummum suum; ideo ait : Reddite Cæsari quæ Cæsaris sunt, et Deo quæ Dei sunt (*Matth.*, XXII, 21) : Cæsari nummos, Deo vos ipsos. Tunc ergo exprimetur veritas in nobis.

10. Quid dicam Caritati Vestræ? O si cor esset qualitercumque suspirans in illam ineffabilem gloriam! O si peregrinationem nostram in gemitu sentiremus, et sæculum non amaremus, et ad eum qui nos vocavit, pia mente perpetuo pulsaremus! Desiderium, sinus cordis est : capiemus, si desiderium quantum possumus extendamus. Hoc nobiscum agit Scriptura divina, hoc congregatio populorum, hoc celebratio sacramentorum, hoc baptismus sanctus, hoc cantica

(*a*) Sic omnes Mss. At editi, *cum signaverit nos.*

semblées du peuple chrétien, et la célébration des divins mystères, et le saint baptême, et les hymnes de louanges que nous chantons à Dieu, et jusqu'à nos discussions elles-mêmes. Tout cela n'a d'autre but que de semer ce saint désir dans notre cœur; ce n'est pas assez de le rendre fécond et de lui donner un si grand accroissement, une si grande capacité; qu'il soit capable de comprendre ce que l'œil de l'homme n'a point vu, ce que son oreille n'a pas entendu, ce que son cœur n'a pas compris. Mais pour cela aimez Dieu avec moi. Celui qui aime Dieu n'a pas un grand amour de l'argent. Je condescends à votre faiblesse, je n'ai pas osé dire il n'a aucun amour, mais il n'a pas un amour excessif de l'argent; comme s'il était nécessaire d'aimer l'argent bien qu'avec modération. Oh ! si nous aimions Dieu comme il le mérite, nous n'aurions plus aucun amour pour l'argent! L'argent serait pour vous l'auxiliaire de votre pèlerinage ici-bas et non pas un stimulant pour la convoitise; vous le feriez servir à vos besoins et non point à vos jouissances et à vos plaisirs. Aimez Dieu s'il a opéré en vous quelqu'une des choses que vous avez entendues et qui fait l'objet de vos louanges. Usez du monde, mais ne soyez point l'esclave du monde. Ce monde où vous êtes entré n'est pour vous qu'un voyage, vous y êtes venu pour en sortir et non pour y rester; vous êtes voyageur ici-bas, cette vie est une hôtellerie. Usez donc de l'argent comme le voyageur se sert dans une hôtellerie de la table, de la coupe, des plats, du lit qu'on met à sa disposition pour quelques heures et qu'il doit bientôt quitter. Si tels sont vos sentiments, élevez vos cœurs, vous qui en êtes capables, et prêtez l'oreille à mes paroles; si vous êtes dans ces sentiments, vous parviendrez au bonheur qu'il vous a promis. Les difficultés sont grandement amoindries pour vous, parce que la main de Celui qui vous a appelés est puissante. Il vous a appelés, appelez-le de votre côté, dites-lui : Vous nous avez appelés, nous vous appelons, nous vous invoquons à notre tour. Nous avons répondu à votre appel, répondez au nôtre, conduisez-nous au terme que vous nous avez promis, achevez ce que vous avez commencé, n'abandonnez point ceux qui sont comblés de vos dons, n'abandonnez point votre champ et que ses fruits trouvent place dans votre grenier. Les tentations sont nombreuses dans cette vie, mais Celui qui a créé le monde est plus fort qu'elles; les tentations sont nombreuses, mais nulle défaillance n'est à craindre pour qui place son espérance en Celui qui n'est sujet à aucune défaillance.

11. Je vous ai adressé cette exhortation, mes frères, parce que la liberté dont parle Notre-Seigneur Jésus-Christ n'est point de ce temps. Voyez ce qu'il ajoute : « Vous serez vraiment mes disciples et vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous délivrera. » (*Jean*, VIII, 31-32.) Qu'est-ce à dire elle vous délivrera? Elle vous

laudis Dei, hoc ipsa nostra disputatio, ut hoc desiderium non solum seminetur et germinet, verum etiam in modum tantæ capacitatis augeatur, ut idoneum sit sumere quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit. (*Isa.*, LXIV, 4; I *Cor.*, II, 29.) Sed amate mecum. Non amat multum nummum, qui amat Deum. Et ego palpavi infirmitatem, non ausus sum dicere, non amat nummum; sed, non multum amat nummum : quasi amandus sit nummus, sed non multum. O si Deum digne amemus, nummos omnino non amabimus! Erit tibi nummus instrumentum peregrinationis, non irritamentum cupiditatis; quo utaris ad necessitatem, non quo fruaris ad delectationem. Deum ama, si aliquid in te egit quod audis et laudas. Utere mundo, non te capiat mundus. (*a*) Quod intrasti, iter agis, exiturus venisti, non remansurus : iter agis, stabulum est hæc vita. Utere nummo, quomodo viator in stabulo utitur mensa, calice, urceo, lectulo, dimissurus, non permansurus. Si tales fueritis, erigite cor qui potestis, et audite me : si tales fueritis, ad ejus promissa venietis. Non enim multum est ad vos, quia magna est manus ejus qui vos vocavit. Vocavit, invocetur : dicatur illi : Vocasti nos, invocamus te; ecce audivimus vocantem, audi invocantes : perduc quo promisisti, perfice quod inchoasti : noli deserere munera tua, noli deserere agrum tuum, germina tua intrent in horreum. Abundant tentationes in mundo, sed major est qui fecit mundum : abundant tentationes, sed non deficit qui in illo spem ponit, in quo defectus nullus est.

11. Ad hoc hortatus sum ista, Fratres, quia libertas de qua loquitur Dominus noster Jesus Christus, non hujus temporis est. Videte quid adjunxit. « Vere disciplui mei eritis, et cognoscetis veritatem, et veritas liberabit vos. » Quid est, « liberabit vos? » (*Joan.*, VIII, 31, 32.) Liberos vos faciet. Denique Judæi carnales, et secundum carnem judicantes, non hi qui

(*a*) Duo Mss. *mundus quem intrasti* : alii totidem, *quo intrasti*.

rendra libres. Les Juifs charnels, qui jugeaient selon la chair, non pas ceux qui, parmi la foule, avaient cru en Jésus-Christ, mais ceux qui étaient restés incrédules à sa parole, s'imaginèrent qu'il leur faisait outrage parce qu'il leur avait dit : « La vérité vous délivrera. » Ils s'indignèrent du titre d'esclaves qu'il semblait leur donner. Et cependant ils étaient de véritables esclaves. Il leur expose donc quel est cet esclavage et quelle est cette liberté qu'il leur promet. Mais il serait trop long de vous entretenir aujourd'hui de cette liberté et de cette servitude.

TRAITÉ XLI.

Sur ces mêmes paroles : « Jésus disait à ceux qui croyaient, » jusqu'à ces autres : « Si donc le Fils vous délivre, vous serez véritablement libres. »

1. J'ai différé de vous expliquer la fin de la leçon précédente du saint Evangile qu'on vient encore de vous lire aujourd'hui, parce que j'étais entré déjà dans de grands développements, et que je ne voulais point traiter comme en passant et sans tout le soin qu'elle demande de la liberté à laquelle nous appelle la grâce du Sauveur; c'est ce que j'ai dessein de vous exposer aujourd'hui avec le secours de Dieu. Ceux à qui Notre-Seigneur Jésus-Christ parlait étaient des Juifs, ses ennemis pour la plupart, mais pour un certain nombre aussi ses amis présents ou futurs. Car, comme nous l'avons dit, il en voyait un certain nombre parmi eux qui devaient croire en lui après sa passion. C'est en jetant les regards sur eux que le Sauveur dit : « Lorsque vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous connaîtrez que je suis. » Il y en avait aussi que ses discours déterminèrent à croire immédiatement en lui, et c'est à eux qu'il adresse ces paroles dont nous avons entendu aujourd'hui la lecture : « Jésus disait aux Juifs qui avaient cru en lui : Si vous demeurez dans ma parole, vous serez vraiment mes disciples. » Vous le serez par votre persévérance, vous l'êtes maintenant par votre foi ; en persévérant vous le serez par la claire vue. C'est ce que signifient ces paroles : « Vous connaîtrez la vérité. » La vérité est immuable ; la vérité est un pain qui fortifie les âmes sans éprouver aucune diminution ; il transforme celui qui le mange et ne se transforme pas lui-même en celui qui s'en nourrit. Cette vérité, c'est le Verbe de Dieu, Dieu qui est en Dieu, Fils unique de Dieu. Cette vérité s'est revêtue d'un corps par amour pour nous, afin de naître de la Vierge Marie et accomplir cette prophétie : « La vérité est sortie de la terre. » (*Ps.* LXXXIV, 12.) Cette vérité, lorsqu'elle parlait aux Juifs, était couverte du voile de la chair. Si elle se voilait ainsi, ce n'était point pour être niée, elle différait de se faire connaître afin de pouvoir souffrir dans la chair, et par ses souffrances racheter la chair du péché. C'est donc en dévoilant l'in-

crediderant, sed in illa turba qui erant qui non credebant, injuriam sibi factam putaverunt, quia dixit eis : « Veritas liberabit vos. » Indignati sunt servos se esse significatos. Et vere servi erant. Et exponit illis quæ sit servitus, et quæ sit futura libertas, quam ipse promittit. Sed de hac libertate et de illa servitute nimis longum est ut hodie disputemus.

TRACTATUS XLI.

Rursum in illud : « Dicebat autem Jesus ad eos qui crediderant : » usque ad id : « Si ergo vos Filius liberaverit, vere liberi eritis. »

1. Quod de lectione pristina sequitur, et de sancto Evangelio hodie nobis recitatum est, tunc distuli dicere, quoniam multa jam dixeram, et de libertate in quam nos vocat gratia Salvatoris, non prætereunter neque negligenter fuerat differendum : hinc hodie Domino adjuvante statuimus loqui vobis. Quibus enim loquebatur Dominus Jesus Christus, Judæi erant, ex magna quidem parte inimici, sed etiam amici ex quadam parte jam facti, et futuri : nam quosdam ibi videbat, sicuti jam diximus, qui post ejus passionem fuerant credituri. Hos intuens dixerat : « Cum exaltaveritis filium hominis, tunc cognoscetis quia ego sum. » (*Joan.*, VIII, 28.) Erant ibi etiam qui hæc loquente illo continuo crediderunt, ipsis locutus est quod audivimus hodie : « Dicebat ergo Jesus ad eos qui crediderant ei Judæos. Si manseritis in verbo meo, vere discipuli mei eritis. » (*v.* 31.) Manendo eritis : quia enim nunc credentes estis, manendo videntes eritis. Ideo sequitur : « Et cognoscetis veritatem. » (*v.* 32.) Veritas incommutabilis est. Veritas panis est, mentes reficit, nec deficit : mutat vescentem, non ipsa in vescentem mutatur. Ipsa est veritas Verbum Dei, Deus apud Deum unigenitus Filius. Hæc veritas carne induta est propter nos, ut de Maria virgine nasceretur, et impleretur Prophetia : Veritas de terra orta est. (*Psal.* LXXXIV, 12.) Hæc ergo veritas cum Judæis loqueretur, latebat in carne : latebat autem non ut negaretur, sed ut differretur ; differretur, ut in carne pateretur ; in carne autem pateretur, ut caro peccati redimeretur. Stans itaque

firmité de sa chair, et en cachant la puissance de sa divinité que Notre-Seigneur Jésus-Christ dit à ceux qui croyaient à ses divins enseignements : « Si vous demeurez dans ma parole, vous serez véritablement mes disciples. Car celui-là seul sera sauvé qui aura persévéré jusqu'à la fin. » (*Matth.*, x, 22.) « Et vous connaîtrez la vérité » qui est cachée maintenant pour vous et qui vous parle. « Et la vérité vous délivrera. » Notre-Seigneur emploie cette expression : « Elle vous délivrera, » dans le sens de vraie liberté. Délivrer c'est rendre libre, de même en effet que sauver c'est rendre sauf, guérir (*sanare*) c'est rendre sain, enrichir c'est rendre riche, ainsi délivrer c'est mettre en liberté. Cette signification ressort beaucoup plus clairement du mot grec ἐλευθερώσει. En suivant l'usage de la langue latine, nous disons souvent d'un homme qu'il est délivré, bien qu'il ne soit point question de sa liberté, mais simplement de sa santé. C'est ainsi que nous disons : Il est délivré de sa maladie, c'est le langage reçu, mais ce n'est point le langage propre. Or, Notre-Seigneur en disant : « Et la liberté vous délivrera, » a employé cette expression qui dans la langue grecque ne laisse aucun doute qu'il ait voulu parler de la vraie liberté.

2. Enfin les Juifs eux-mêmes l'entendirent dans ce sens : « Et ils lui répondirent, » non pas ceux qui avaient déjà cru, mais ceux qui ne croyaient pas encore ; « ils lui répondirent : Nous sommes de la race d'Abraham, nous n'avons jamais été les esclaves de personne, comment pouvez-vous nous dire : Vous serez libres ? » Or, le Seigneur ne leur avait pas dit : Vous serez libres, mais : « La vérité vous délivrera. » Cependant cette expression dont le sens est clair dans le grec, comme je l'ai dit, ne réveilla d'autre idée dans leur esprit que celle de liberté, ils se retranchèrent fièrement dans ce qu'ils étaient la race d'Abraham, et lui dirent : « Nous sommes les enfants d'Abraham, et nous n'avons jamais été les esclaves de personne, comment pouvez-vous dire : Vous serez libres? » Or, vous n'êtes qu'une peau gonflée; ce n'est point là de la grandeur, mais de l'enflure. Et à ne l'entendre même que de la liberté du corps, comment pouvez-vous dire avec vérité : « Nous n'avons jamais été les esclaves de personne ? » Est-ce que Joseph n'a pas été vendu? (*Gen.*, XXXVII, 28.) Est-ce que les saints prophètes n'ont pas été emmenés en captivité ? (IV *Rois*, XXIV.) Est-ce que vous n'êtes pas ce peuple qui faisait des briques dans l'Egypte, et qui, pour obéir aux ordres de rois tyranniques, travaillait non pas à façonner l'or et l'argent, mais à des ouvrages de terre? (*Exod.*, I, 14.) Si vous n'avez jamais été les esclaves de personne, ingrats que vous êtes, pourquoi Dieu vous rappelle-t-il constamment qu'il vous a dé-

conspicuus secundum infirmitatem carnis Dominus noster Jesus Christus, et secundum majestatem divinitatis occultus, dixit ad eos qui ei cum hæc loqueretur crediderant : « Si manseritis in verbo meo, vere disciputi mei eritis. » Qui enim perseveraverit usque in finem, hic salvus erit. (*Matth.*, x, 22.) « Et cognoscetis veritatem, » quæ modo vos latet, et loquitur vobis. « Et veritas liberabit vos. » Hoc verbum Dominus a libertate posuit, « liberabit vos. » Nihil est enim aliud proprie liberat, nisi liberum facit : quomodo salvat nihil est aliud quam salvum facit; quomodo sanat nihil est aliud quam sanum facit; ditat, nihil est aliud quam ditem, id est, divitem facit : sic liberat nihil est aliud quam liberum facit. Hoc in verbo Græco planius est. (Græc. ἐλευθερώσει.) Nam in Latina consuetudine plerumque dicimus hominem liberari, quod ad libertatem non pertinet, sed tantum ad salutem : sicut quisquam dicitur liberari ab infirmitate ; usitate dicitur, non tamen proprie. Sic autem posuit Dominus hoc verbum, ut diceret : « Et veritas liberabit vos, » ut in Græca lingua nemo dubitet eum de libertate dixisse.

2. Denique et Judæi sic intellexerunt, « et responderunt ei : » non illi qui jam crediderant, sed illi qui in turba erant nondum credentes, « responderunt ei : Semen Abrahæ sumus, et nemini servivimus unquam, quomodo tu dicis : Liberi eritis? » (*Joan.*, VIII, 33.) Non autem dixerat Dominus : « Liberi eritis ; » sed : « Veritas liberabit vos. » In quo tamen verbo illi, quia, sicut dixi, patet in Græco, non intellexerunt nisi libertatem, et extulerunt se quod semen essent Abrahæ, et dixerunt : « Semen Abrahæ sumus, et nemini servivimus unquam, quomodo tu dicis : Liberi eritis? » O pellis inflata! Non est ista magnitudo, sed tumor. Et hoc ipsum secundum hujus temporis libertatem quomodo verum dixistis : « Nemini servivimus unquam? » Joseph non est venumdatus? (*Gen.*, XXXVII, 28.) Prophetæ sancti in captivitatem non sunt ducti? (IV *Reg.*, XXIV.) Deinde nonne ipse ille est populus qui in Ægypto lateres faciebat, et regibus duris non saltem in auro et argento, sed in luto serviebat? (*Exod.*, I, 14.) Si nemini servistis unquam, o ingrati, quid est quod assidue vobis imputat Deus, quod vos de domo servitutis liberavit? (*Exod.*, XIII, 3, etc. ; *Deut.*, V, 6, etc.) An forte patres vestri servierunt, vos autem qui loqui-

livrés de la maison de la servitude ? (*Exod.*, XIII, 3; *Deut.*, V, 6.) Direz-vous que vos pères, en effet, ont été en servitude, mais que pour vous vous n'avez jamais connu l'esclavage? Comment alors étiez-vous obligés de payer le tribut à César ? Car c'est à l'occasion de ce tribut que vous avez tendu un piége à la vérité elle-même en lui demandant : « Est-il permis de payer le tribut à César ? S'il répondait : C'est permis, vous lui auriez reproché de porter atteinte à la liberté des enfants d'Israël. S'il disait au contraire : Cela n'est pas permis, vous l'auriez accusé calomnieusement auprès des rois de la terre d'avoir défendu de leur payer le tribut. Aussi vous avez été justement vaincus par cette pièce de monnaie que vous lui avez présentée, et forcés de répondre vous-mêmes à la demande insidieuse que vous lui aviez adressée. Il vous fit en effet cette réponse : « Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu, » après que vous-même lui avez répondu que cette pièce de monnaie portait l'image de César. De même que César veut trouver son image sur les pièces de monnaie, Dieu aussi veut trouver son image dans l'homme. Telle fut la réponse de Jésus aux Juifs. Je ne puis m'empêcher d'être ému, mes frères, de ce vain orgueil des Juifs qui, par un mensonge effronté, osent soutenir qu'ils n'ont jamais perdu cette liberté entendue même dans un sens charnel : « Nous n'avons jamais été les esclaves de personne. »

3. Or, écoutons avec respect et attention la réponse que leur fit le Seigneur, si nous ne voulons tomber nous-mêmes dans l'esclavage. « Jésus leur répondit : Amen, amen (1), je vous le dis, quiconque commet le péché est esclave du péché. » (*Jean*, VIII, 34.) Il est esclave, plût à Dieu que ce fût de l'homme et non du péché. Qui ne tremblerait en entendant ces paroles? Que le Seigneur notre Dieu nous accorde à vous et à moi de parler convenablement de cette liberté qu'il nous faut désirer et de cette servitude qu'il faut fuir. « La vérité nous dit : Amen, amen, je vous le dis, » et que signifient dans la bouche du Seigneur notre Dieu ces paroles : « En vérité, en vérité, je vous le dis ? » Il se sert ordinairement de cette formule : « En vérité, en vérité, je vous le dis, » pour faire ressortir l'importance des enseignements qu'il va donner, c'est comme une espèce de serment. Le mot *amen* signifie *vrai*, et cependant on ne l'a point traduit, alors qu'il était si facile de dire : Je vous dis la vérité. Ni l'interprète grec ni l'interprète latin n'ont cru devoir le faire, car ce mot *amen* n'est ni grec ni latin, il est hébreu. On a conservé ce mot sans le traduire, pour en protéger le mystère sous le voile du secret, ce n'est point pour en faire nier la vérité, mais pour en prévenir la profanation. Et ce n'est pas une seule fois, mais deux fois consécutives que le Seigneur dit : « Amen, amen, je vous le dis. » Apprenez donc par cette double répétition la

(1) Nous conserverons le mot hébreu, *amen*, comme saint Augustin l'a conservé, pour laisser quelque sens à l'explication qu'en donne plus bas le saint Docteur.

mini, nemini unquam servistis? Quomodo ergo solvebatis jam tributa Romanis, unde et ipsi veritati laqueum quasi captionis proposuistis, ut diceretis : Licet reddere tributum Cæsari ? ut si dixisset, licet; teneretis eum quasi male optasset libertati seminis Abrahæ : si autem diceret, non licet; calumniaremini apud reges terræ, quod prohiberet regibus tributa persolvi. Merito prolato nummo victi estis, et captioni vestræ vos ipsi estis respondere compulsi. Ibi enim vobis dictum est : Reddite Cæsari quæ Cæsaris sunt, et Deo quæ Dei sunt (*Matth.*, XXII, 21) : cum vos ipsi respondissetis quod nummus haberet imaginem Cæsaris. Quia sicut quærit Cæsar in nummo imaginem suam, sic Deus quærit in homine suam. Hæc ergo respondit Judæis. Movet enim me, Fratres, hominum vana superbia, qui etiam de ipsa, quam carnaliter intelligebant, sua libertate mentiti sunt dicentes : « Nemini servivimus unquam. »

3. Dominus autem quid responderit, hoc potius et intentius audiamus, ne et nos ipsi servi inveniamur. « Respondit enim ei Jesus : Amen, amen dico vobis, quia omnis qui facit peccatum, servus est peccati. » (*Joan.*, VIII, 34.) Servus est, utinam hominis et non peccati. Quis non sub his verbis contremiscat? Præstet nobis Dominus Deus noster, id est, et mihi et vobis, ut pro sententia loquar de hac libertate appetenda, et de illa servitute vitanda. « Amen, amen dico vobis, » veritas dicit : et quale est Domini Dei nostri dicere : « Amen, amen dico vobis? » Multum commendat quod ita pronuntiat : quodammodo, si dici fas est, juratio ejus est : « Amen, amen dico vobis. » Amen quippe interpretatur Verum : et tamen non est interpretatum, cum potuisset dici : Verum dico vobis. Nec Græcus hoc interpres ausus est facere, nec Latinus : nam hoc verbum quod est Amen, nec Græcum est nec Latinum, sed Hebræum.

grandeur des enseignements qu'il veut nous donner.

4. Quels sont ces enseignements? « La vérité nous dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, » quand même elle ne nous dirait pas : Je vous dis la vérité, elle est absolument incapable de mentir; cependant elle insiste sur l'importance des choses qu'elle va dire, elle veut les graver plus profondément, elle excite l'attention des âmes négligentes et endormies, elle veut défendre de tout mépris ses enseignements. Que nous dit-elle? En vérité, en vérité, je vous le dis, quiconque commet le péché est esclave du péché. » O servitude déplorable! La plupart des hommes lorsqu'ils ont à souffrir de la part de mauvais maîtres, demandent à être mis en vente, ils ne cherchent point à n'avoir plus de maîtres, ils veulent seulement en changer; mais l'esclave du péché que fera-t-il? à qui s'adressera-t-il? auprès de qui cherchera-t-il à se défendre? à qui demandera-t-il de le vendre? D'ailleurs, l'esclave de l'homme, fatigué du régime brutal auquel son maître le soumet, peut quelquefois s'y soustraire par la fuite; mais l'esclave du péché où fuira-t-il? Quelque part qu'il fuie, il se traîne avec lui-même. Mais une conscience coupable ne peut pas se fuir elle-même, toutes les voies lui sont fermées, elle se suit nécessairement elle-même, disons mieux, elle ne peut se séparer d'elle-même, car le péché qu'elle a commis est dans son intérieur. Elle a commis ce péché dans l'espérance d'y trouver quelque volupté sensible, cette volupté passe, le péché demeure, le plaisir du péché a disparu, le remords déchirant du péché est toujours là. Quelle misérable servitude! L'Eglise sert quelquefois de refuge à des hommes qui la plupart du temps sont impatients de tout joug, ils veulent être affranchis de leurs maîtres, mais non de leurs péchés. Quelquefois encore nous voyons accourir à l'Eglise des hommes asservis au joug du vice et du crime, ils sont de condition libre, et on veut les réduire en servitude; on s'adresse à l'évêque, et s'il n'emploie tous ses soins à la défendre de cette injuste oppression, on l'accuse de cruauté. Fuyons tous vers Jésus-Christ, implorons contre le péché le secours du Dieu libérateur, demandons à être mis en vente, pour être rachetés par son sang. Le Seigneur lui-même nous dit : « Vous avez été vendus pour rien, vous serez rachetés sans rançon. » (*Isa.*, LII, 3.) Sans rançon, c'est-à-dire sans la vôtre, parce que c'est moi qui l'ai payée. C'est le Seigneur lui-même qui vous fait cette promesse. Il a racheté nos âmes, non point avec de l'argent, mais avec son sang. Car nous étions dans l'esclavage et réduits à la dernière misère.

5. Notre-Seigneur est donc le seul qui nous délivre de cette servitude; il n'y a pas été soumis, c'est pour cela qu'il est notre libérateur, car

Sic mansit, non est interpretatum, ut honorem haberet velamento secreti : non ut esset negatum, sed ne vilesceret nudatum. Nec semel tamen, sed bis a Domino dictum est : « Amen, amen dico vobis. » Jam quantum hoc commendatum sit, ex ipsa geminatione cognoscite.

4. Quid est ergo commendatum? Verum, verum dico vobis, veritas dicit; quæ utique etsi non diceret: Verum dico, mentiri omnino non posset : tamen commendat, inculcat; dormientes quodammodo excitat, intentos facit, contemni non vult. Quid dicens? « Amen, amen dico vobis, quia omnis qui facit peccatum, servus est peccati. » O miserabilis servitus! Plerumque homines cum dominos malos patiuntur, venales se petunt; non quærentes Dominum non habere, sed saltem mutare : servus peccati quid faciat? quem interpellet? apud quem interpellet? apud quem se venalem petat? Deinde servus hominis aliquando sui domini duris imperiis fatigatus, fugiendo requiescit : servus peccati quo fugit? Secum se trahit quocumque fugerit. Non fugit seipsam mala conscientia, non est quo eat, sequitur se; imo non recedit a se : peccatum enim quod facit, intus est. Fecit peccatum, ut aliquam corporalem caperet voluptatem : voluptas transit, peccatum manet : præteriit quod delectabat, remansit quod pungat. Mala servitus. Aliquando fugiunt homines ad Ecclesiam, et plerumque eos patimur tanquam indisciplinatos : volentes carere dominis, qui nolunt carere peccatis. Aliquando autem etiam illicito jugo et improbo subjecti fugiunt ad Ecclesiam, quia retinentur ingenui ad servitutem, et interpellatur episcopus : et nisi curet operam impendere, ne ingenuitas opprimatur, immisericors deputatur. Ad Christum omnes fugiamus, contra peccatum Deum liberatorem interpellemus : venales nos petamus, ut ejus sanguine redimamur. Dicit enim Dominus : Gratis venumdati estis, et sine argento redimemini. (*Isa.*, LII, 3.) Sine pretio, sed vestro : quia meo. Hoc Dominus dicit : ipse enim pretium dedit, non argentum, sed sanguinem suum. Nam nos et servi et egeni remanseramus.

5. Liberat ergo ab hac servitute solus Dominus;

il est le seul qui soit venu revêtu de cette chair sans aucun péché. Les petits enfants que vous voyez portés dans les bras de leurs mères, ne marchent pas encore, et ils sont déjà enchaînés dans les liens de cet esclavage qui leur vient d'Adam, et qui ne peuvent être brisés que par Jésus-Christ. C'est pour eux qu'est préparée dans le baptême cette grâce que le Seigneur nous promet, et nous ne pouvons être délivrés du péché que par celui qui est venu sans péché, et qui s'est fait sacrifice pour le péché. Vous avez entendu ce que dit l'Apôtre dans la lecture qui vous a été faite : « Nous remplissons la fonction d'ambassadeur pour Jésus-Christ, et c'est Dieu même qui vous exhorte par notre bouche. Nous vous conjurons au nom de Jésus-Christ, » c'est-à-dire comme si Jésus-Christ vous en conjurait lui-même. Et de quoi les conjure-t-il? « De vous réconcilier avec Dieu. » (II *Cor.*, v, 20.) Puisque l'Apôtre nous presse et nous conjure de nous réconcilier avec Dieu, nous étions donc les ennemis de Dieu? La réconciliation suppose nécessairement qu'il y a eu inimitié. Or, cette inimitié venait non de notre nature, mais de nos péchés. Les ennemis de Dieu n'ont pas en partage la liberté; ils sont nécessairement dans l'esclavage, et ils y demeureront toujours, à moins d'en être délivrés par celui dont ils se sont déclarés les ennemis par leurs péchés. Nous vous en conjurons donc, réconciliez-vous avec Dieu. Comment s'opère cette réconciliation? En renversant l'obstacle qui nous sépare de Dieu. « Son oreille n'est point appesantie, nous dit le Prophète, mais vos crimes ont établi une séparation entre vous et votre Dieu. » (*Is.*, LIX, 1, 2.) Notre réconciliation ne peut donc avoir lieu qu'en faisant disparaître l'obstacle qui nous sépare de Dieu, et en établissant un autre milieu entre nous et lui, car il y a un milieu qui sépare, mais il y aussi un médiateur qui rapproche et réconcilie. Le milieu qui sépare, c'est le péché; le médiateur qui réconcilie, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ, car « il n'y a qu'un seul Dieu et qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme. » (I *Tim.*, II, 5.) Pour détruire la muraille de séparation élevée par le péché, ce divin médiateur est venu et s'est fait à la fois prêtre et victime. C'est en le considérant devenu volontairement sacrifice pour le péché, s'offrant lui-même en holocauste sur la croix où il expire, que l'Apôtre, après avoir dit : « Je vous en conjure au nom de Jésus-Christ de vous réconcilier avec Dieu, » ajoute comme réponse à cette question : Comment peut avoir lieu cette réconciliation? « Pour l'amour de nous il l'a traité, c'est-à-dire le Christ, lui qui n'avait point connu le péché, comme s'il eût été le péché même, afin qu'en lui nous devinssions justes de la justice même de Dieu ; » (II *Cor.*, v, 21) oui lui-même, dit-il, le Christ-Dieu,

qui illam non habuit, ipse de illa liberat; solus enim in hac carne venit sine peccato. Nam quos videtis in manibus matrum parvulos ferri, nondum ambulant, et jam sunt compediti, traxerunt enim de Adam quod solvatur a Christo. Pertinet etiam ad ipsos cum baptizantur, ista gratia quam Dominus pollicetur : quia de peccato solus liberare potest, qui venit sine peccato, et factus est sacrificium pro peccato. Audistis enim cum Apostolus legeretur : Pro Christo, inquit, legatione fungimur, tanquam Deo exhortante per nos, obsecramus pro Christo (II *Cor.*, v, 20) : id est, tanquam vos Christus obsecret. Quid? reconciliari Deo. Si exhortatur et obsecrat Apostolus ut reconciliemur Deo, inimici eramus Deo. Nemo enim reconciliatur nisi ex inimicitiis. Inimicos autem nos non natura, sed peccata fecerunt. Unde inimici illius, inde servi peccati. Non habet Deus liberos inimicos, necesse est servi sint : et servi remanebunt, nisi ab illo liberentur, cui peccando inimici esse voluerunt. Obsecramus ergo, inquit, pro Christo, reconciliari Deo. Quomodo autem reconciliamur, nisi solvatur quod inter nos et ipsum separat? Ait enim per Prophetam : Non gravavit aurem ne audiat, sed peccata vestra separant inter vos et Deum. (*Isa.*, LIX, 1 et 2.) Quia ergo non reconciliamur nisi ablato quod in medio est, et posito quod in medio sit. Est enim medium separans, sed contra est mediator reconcilians : medium separans est peccatum, mediator reconcilians est Dominus Jesus Christus : unus enim Deus, et unus mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus. (I *Tim.*, II, 5.) Ut ergo tollatur maceria separans quod est peccatum, venit ille mediator, et factus est sacrificium sacerdos ipse. Et quia sacrificium factus est pro peccato, offerens seipsum in holocaustum in cruce passionis suæ, sequitur Apostolus et dicit, cum dixisset : Obsecramus pro Christo reconciliari Deo (II *Cor.*, v, 20) : quasi diceremus, quomodo poterimus reconciliari? « Eum, inquit, id est, ipsum Christum, qui non noverat peccatum, peccatum pro nobis fecit, ut nos simus justitia Dei in ipso. » (*Ibid.*, 21.) Eum ipsum, inquit : Christum Deum, qui non noverat peccatum. Venit enim in carne,

qui n'a pu connaître le péché. Il est venu dans la chair, c'est-à-dire dans une chair semblable à celle du péché, mais qui n'était pas cependant une chair de péché; il est venu sans avoir même l'ombre d'aucun péché, et c'est parce qu'il était entièrement exempt de tout péché qu'il est devenu le vrai sacrifice pour le péché.

6. Mais peut-être n'est-ce que d'après mon opinion personnelle que je vous ai dit que le péché signifie sacrifice pour le péché; que ceux qui l'ont lu rendent témoignage à ce que je dis, et que ceux qui ne l'ont point lu s'empressent de le faire pour que leur jugement soit conforme à la vérité. Voyez, lorsque Dieu ordonne d'offrir des sacrifices pour le péché, sacrifices qui n'étaient point une véritable expiation des péchés, mais l'ombre seulement des biens à venir, ces mêmes sacrifices, ces mêmes hosties, ces mêmes victimes, ces mêmes animaux qu'on immolait pour les péchés et dont le sang était la figure du sang du Rédempteur, étaient appelés péchés par la loi. Elle va même dans certains endroits jusqu'à s'exprimer de la sorte : Les prêtres, avant l'immolation, placeront les mains sur la tête du péché, c'est-à-dire sur la tête de la victime qu'on doit immoler pour le péché. C'est ainsi que Notre-Seigneur Jésus-Christ qui ne connaissait pas le péché s'est fait péché, c'est-à-dire sacrifice pour le péché.

7. C'est donc bien justement que nous sommes délivrés de cette servitude du péché par celui qui dit dans les Psaumes : « J'ai été comme un homme sans secours, libre entre les morts. » (*Ps.* LXXXVII, 5, 6.) C'est lui-même qui nous dit dans l'Evangile : « Voici que le prince de ce monde vient, » c'est-à-dire le démon qui devait venir dans la personne des Juifs persécuteurs : « Voici qu'il vient et il ne trouvera rien en moi. » Dans les justes qu'il a mis à mort, il a trouvé quelques péchés si légers qu'ils fussent, mais il ne trouvera rien en moi. Cependant, pouvait-on lui dire s'il ne trouvera rien en vous, pourquoi vous mettra-t-il à mort? Il ajoute donc : « Mais afin que tous sachent que je fais la volonté de mon Père, levez-vous, sortons d'ici. » (*Jean*, XIV, 30.) Ce n'est point par nécessité que je souffre la mort qui serait due à mes péchés; mais en mourant, je fais la volonté de mon Père, et j'agis ici plus que je ne souffre, car je ne souffre que parce que je le veux. Il vous dit encore dans un autre endroit : « J'ai le pouvoir de donner ma vie, et j'ai le pouvoir de la reprendre de nouveau. » (*Jean*, X, 18.) Voilà comment il est vraiment libre parmi les morts.

8. Quiconque commet le péché est donc esclave du péché; quelle espérance de liberté nous est donc laissée? Ecoutez : « Or, l'esclave ne demeure pas toujours dans la maison. » (*Jean*, VIII, 35.) Cette maison c'est l'Eglise, l'esclave c'est le

hoc est in similitudine carnis peccati (*Rom.*, VIII, 3), non tamen in carne peccati; non habens ullum omnino peccatum : et ideo factus est verum sacrificium pro peccato, quia nullum habebat ipse peccatum.

6. Sed forte de sensu meo dixi, quia peccatum sacrificium est pro peccato. Qui legerunt, agnoscant; qui non legerunt, non sint pigri : non sint, inquam, pigri ad legendum, ut veraces sint ad judicandum. Cum de sacrificiis enim præciperet Deus offerendis pro peccato, in quibus sacrificiis non erat expiatio peccatorum, sed umbra futurorum, eadem ipsa sacrificia, easdem ipsas hostias, easdem ipsas victimas, eadem ipsa animalia quæ admovebantur mactanda pro peccatis, in quorum sanguine sanguis ille figurabatur, peccata Lex appellat : usque adeo ut in quibusdam locis scriptum sit ita, ut sacerdotes immolaturi ponerent manus suas super caput peccati, id est, super caput victimæ immolandæ pro peccato. Tale ergo peccatum, id est, sacrificium pro peccato, factus est Dominus noster Jesus Christus, qui non noverat peccatum.

7. Merito liberat ab hac servitute peccati ille qui dicit in Psalmis : Factus sum tanquam homo sine adjutorio, inter mortuos liber. (*Psal.* LXXXVII, 5 et 6.) Solus enim liber, quia non habebat peccatum. Ipse enim dicit in Evangelio : Ecce venit princeps hujus mundi (*Joan.*, XIV, 30), diabolum significans venturum in Judæis persecutoribus : ecce, inquit, venit, et in me nihil inveniet. Non quomodo in eis quos occidit etiam justos, invenit qualecumque peccatum, in me nihil inveniet. Et tanquam ei diceretur, si nihil in te inveniet, quare te occidet? Subjecit, et ait : « Sed ut sciant omnes quia voluntatem Patris mei facio, surgite eamus hinc. » Non, inquit, mortem mei peccati necessitate persolvo, sed in eo quod morior, voluntatem Patris mei facio : plusque ibi facio quam patior, quia si nollem, nec passus essem. Habes illum alio loco dicentem : Potestatem habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo iterum sumendi eam. (*Joan.*, X, 18.) Ecce vere in mortuis liber.

8. Cum ergo omnis qui facit peccatum, servus sit peccati, quæ sit spes nobis libertatis audite. « Servus

pécheur. Les pécheurs entrent en grand nombre dans l'Eglise. Il ne dit donc pas : L'esclave n'est point dans la maison, mais : « Il ne demeure pas toujours dans la maison. » Or, s'il n'y a point d'esclave dans cette maison, qui donc pourra y demeurer? Car lorsque le roi de toute justice sera assis sur son trône, selon le langage de l'Ecriture, qui pourra se glorifier d'avoir un cœur pur? qui pourra se glorifier de n'être souillé d'aucun péché? Nous sommes frappés d'épouvante, mes frères, en répétant ces paroles : « Le serviteur ne demeure pas toujours dans la maison. » Mais le Sauveur ajoute : « Quant au Fils, il y demeure éternellement. » Notre-Seigneur Jésus-Christ sera donc seul dans sa maison? Nul peuple ne viendra s'unir à lui? De qui sera-t-il la tête, s'il n'y a point de corps? Le Fils serait-il donc à la fois la tête et le corps? Ce n'est pas sans dessein qu'il veut ici nous inspirer tout ensemble des sentiments de crainte et d'espérance. Il nous effraie pour nous détacher de l'amour du péché; il nous donne de l'espérance pour que nous n'ayons aucune défiance sur la rémission de nos péchés. « Quiconque, nous dit-il, commet le péché, est esclave du péché; or, l'esclave ne demeure pas éternellement dans la maison. » Quelle est donc notre espérance à nous qui ne sommes point sans péché? Ecoutez cette espérance qu'il vous donne : « Le Fils demeure éternellement; si donc le Fils vous affranchit, vous serez vraiment libres. » Notre espérance, mes frères, c'est donc qu'il nous délivre du péché, et qu'en nous délivrant, il nous fasse ses esclaves. Nous étions esclaves de la cupidité, par notre délivrance nous devenons les esclaves de la charité; vérité qu'exprime l'Apôtre lorsqu'il dit : « Vous êtes appelés, mes frères, à la liberté; ayez soin seulement que cette liberté ne vous soit point une occasion de vivre selon la chair, mais assujettissez-vous les uns aux autres par l'esprit de charité. » (*Gal.*, v, 13.) Qu'un chrétien se garde donc bien de dire : Je suis libre, j'ai été appelé à la liberté; j'étais esclave, mais j'ai été racheté, et ce rachat m'a rendu à la liberté; je ferai ce que je veux, que personne ne s'oppose à ma volonté, si je suis véritablement libre. Mais vous vous servez de cette volonté pour commettre le péché, vous devenez esclave du péché. N'abusez donc point de votre liberté pour pécher plus librement, mais servez-vous-en pour éviter le péché. Votre volonté sera libre, si elle est pieuse. Vous serez libre, si vous êtes esclave, affranchi du péché, esclave de la justice au témoignage de l'Apôtre : « Lorsque vous étiez esclaves du péché, vous vous affranchissiez de la justice; maintenant que vous êtes affranchis du péché et devenus esclaves de Dieu, le fruit que vous en tirez est votre sanctification, et la fin sera la vie éternelle. » (*Rom.*, vi, 20.) Voilà quel doit être notre objet et le but de tous nos efforts.

autem, inquit, non manet in domo in æternum. » (*Joan.*, viii, 35.) Ecclesia est domus, servus peccator est. Intrant multi in Ecclesiam peccatores. Non ergo dixit : « Servus » non est in domo : sed, « non manet in domo in æternum. » Si ergo nullus ibi servus erit, quis ibi erit? Cum enim rex justus sederit in throno, sicut Scriptura loquitur, quis gloriabitur castum se habere cor; aut quis gloriabitur mundum se esse a peccato? (*Prov.*, xx, 8 et 9.) Multum nos terruit, o Fratres mei, dicendo : Servus non manet in domo in æternum. » Adjungit autem, et dicit : « Filius autem manet in æternum. » Ergo solus in domo sua erit Christus? nullus illi populus cohærebit? Cui erit caput, si non erit corpus? An forte totum hoc Filius, caput et corpus? Non enim sine causa et terruit, et spem dedit : terruit, ne peccatum amaremus; spem dedit, ne de peccati solutione diffideremus : « Omnis, inquit, qui facit peccatum, servus est peccati. Servus autem non manet in domo in æternum. » (*Joan.*, viii, 34.) Quæ ergo nobis spes est, qui non sumus sine peccato? Audi spem tuam : « Filius manet in æternum. Si ergo vos Filius liberaverit, tunc vere liberi eritis. » Hæc spes nostra est, Fratres, ut a libero liberemur, et liberando servos nos faciat : servi enim eramus cupiditatis, liberati servi efficimur caritatis. Hoc et Apostolus dicit : Vos autem fratres in libertatem vocati estis, tantum ne libertatem in occasionem carnis detis, sed per caritatem servite invicem. (*Galat.*, v, 13.) Non ergo dicat Christianus : Liber sum, in libertatem vocatus sum : servus eram, sed redemptus sum, et ipsa redemptione liber effectus sum, faciam quod volo, nemo me prohibeat a voluntate mea, si liber sum. Sed si ista voluntate peccatum facis, servus es peccati. Noli ergo libertate abuti ad libere peccandum, sed utere ad non peccandum. Erit enim voluntas tua libera, si fuerit pia. Eris liber, si fueris servus; liber peccati, servus justitiæ : dicente Apostolo : Cum servi essetis peccati, liberi eratis justitiæ : nunc autem liberati a peccato, servi autem facti Deo, habetis fructum vestrum in sanctificationem, finem vero vitam æternam. (*Rom.*, vi, 20.) Hoc conemur, id agamus.

9. La première liberté c'est d'être affranchi de tout crime. Prêtez-moi toute votre attention, mes frères, de peur que je ne puisse vous faire bien comprendre quelle est et quelle doit être un jour cette liberté. Prenez un juste dans cette vie, quel qu'il soit, fût-il déjà vraiment digne du nom de juste, il n'est point cependant sans péché. Ecoutez saint Jean lui-même qui a écrit cet Evangile, vous disant dans une de ses épîtres : « Si nous disons que nous sommes sans péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous. » (I *Jean*, I, 8.) Il n'y a que celui qui a été libre parmi les morts qui ait pu dire qu'il était sans péché ; on n'a pu le dire que de celui qui ne connaissait point le péché, car il a passé par toutes les épreuves pour être semblable à nous, mais à l'exception du péché. Seul il a pu dire : « Voici que vient le prince du monde, et il ne trouvera rien en moi. » Examinez la vie de tout autre juste quel qu'il soit, vous ne le trouverez point absolument sans péché. Je n'en excepte pas Job lui-même, à qui le Seigneur avait rendu un si glorieux témoignage, que le démon jaloux demanda qu'il lui fût permis de le tenter, tentation qui rendit plus éclatante la défaite du démon et la vertu de Job. (*Job*, I, 8, etc.) Or, pourquoi Dieu l'a-t-il soumis à cette rude épreuve ? Ce n'est pas qu'il ignorât les vertus qu'il voulait couronner dans son serviteur, mais il voulait le faire connaître aux hommes comme un exemple à imiter. Que nous dit Job lui-même ? « Qui est pur sur la terre ? pas même l'enfant qui n'a qu'un jour d'existence. » (*Job*, XIV, 4.) On dit, il est vrai, d'un grand nombre de justes, qu'ils étaient sans reproche, c'est-à-dire sans crimes, car dans les choses humaines on ne mérite de justes reproches que lorsqu'on est coupable de crime. Or, un crime est un péché grave, qui nous fait accuser et condamner en toute justice. Gardons-nous donc de croire que Dieu condamne certains péchés, tandis que pour d'autres il les justifie et les loue. Dieu ne loue aucun péché, ils sont tous l'objet de sa haine. Voyez un médecin, il est loin d'aimer la maladie du malade, et il fait tous ses efforts pour chasser la maladie et soulager le malade. C'est ce que Dieu veut faire par sa grâce, détruire en nous le péché et mettre l'homme en liberté. Mais, me direz-vous, quand le péché est-il entièrement détruit ? S'il est affaibli, pourquoi n'est-il pas entièrement abattu ? Il est affaibli dans la vie de ceux qui commencent, il est détruit dans la vie de ceux qui sont arrivés à la perfection.

10. Le premier degré de liberté c'est d'être exempt de crimes. (Dist. 81, ch. *Apostolus*.) Aussi l'apôtre saint Paul, lorsqu'il choisit ceux qui doivent être élevés au sacerdoce, ou au diaconat, ou aux premières dignités de l'Eglise, ne dit point : Si quelqu'un est sans péché, car cette condition eût éloigné tous les hommes, et au-

9. Prima libertas est carere criminibus. Intendite Fratres mei, intendite : ne forte possim perducere vobis ad sensum et qualis modo sit, et qualis futura sit ista libertas. Quemlibet valde justum discutias in hac vita, quamvis jam sit dignus justi vocabulo, non est tamen sine peccato : audi ipsum sanctum Joannem, cujus et hoc Evangelium est, in Epistola sua dicentem : Si dixerimus, inquit, quia peccatum non habemus, nos ipsos decipimus, et veritas in nobis non est. (I *Joan.*, I, 8.) Solus hoc dicere potuit in mortuis liber, de solo dici potuit qui non noverat peccatum, de solo dici potuit : etenim expertus est omnia secundum similitudinem sine peccato. Solus dicere potuit : Ecce veniet princeps mundi, et in me nihil inveniet. (*Joan.*, XIV, 30.) Quemcumque alium licet justum discusseris, non omnimodo est sine peccato. Nec qualis erat Job, cui Dominus tale testimonium perhibebat, ut diabolus invideret, et postularet tentandum, tentans superaretur ut ille probaretur. (*Job*, I, 8, etc.) Ideo autem ille probatus est, non quia latebat Deum coronandus, sed ut innotesceret hominibus imitandus. Etiam ipse Job quid dicit ? Quis enim mundus ? Nec infans, cujus est unius diei vita super terram. (*Job*, XIV, 4.) Sed plane multi justi dicti sunt sine querela, quod intelligitur sine crimine : nulla enim querela justa est de his in rebus humanis, qui non habent crimen. Crimen autem est peccatum grave, accusatione et damnatione dignissimum. Non ergo Deus quædam peccata damnat, quædam justificat et laudat : nulla laudat, odit omnia. Quomodo odit medicus ægritudinem ægroti, et id agit curando ut ægritudo pellatur, æger levetur ; sic Deus gratia sua hoc in nobis agit, ut peccatum consumatur, homo liberetur. Sed quando consumitur, inquies ? si minuitur, quare non consumitur ? Minuitur autem in vita proficientium, quod in vita consumitur perfectorum.

10. Prima est ergo libertas, carere criminibus. (*Distinct.* LXXXI, cap. *Apostolus.*) Ideo et Apostolus Paulus quando elegit ordinandos vel presbyteros vel diaconos, et quicumque ordinandus est ad præposituram Ecclesiæ, non ait : Si quis sine peccato

cun d'eux n'eût été digne des saints ordres, mais il dit : « Si quelqu'un est sans crime, » (I *Tim.*, III, 10; *Tit.*, I, 7) comme l'homicide, l'adultère, la fornication, le vol, la fraude, le sacrilége, et d'autres crimes semblables. Celui qui est exempt de ces crimes, et c'est le devoir de tout chrétien, commence à lever la tête vers la liberté, mais ce n'est que le commencement de la liberté, ce n'en est point la perfection. Pourquoi, me demandera-t-on, n'est-ce point la liberté parfaite? Parce que « je sens dans mes membres une autre loi qui combat contre la loi de mon esprit; » car, dit le même Apôtre, « je ne fais pas ce que je veux, et je fais ce que je ne veux pas. » (*Rom.*, VII, 19, 23.) « La chair, dit-il encore ailleurs, a des désirs contraires à ceux de l'esprit, et l'esprit en a de contraires à ceux de la chair, de sorte que vous ne faites pas les choses que vous voulez. » (*Gal.*, V, 17.) C'est donc en partie la liberté, en partie la servitude; la liberté n'est pas encore entière, elle n'est pas encore pure, elle n'est pas encore pleine, parce qu'elle n'est pas encore entrée dans l'éternité. Ici-bas, nous avons reçu comme un mélange de faiblesse et de liberté. Tous les péchés que nous avons commis ont été effacés dans le baptême. Or, parce que toutes nos iniquités ont été effacées, s'ensuit-il qu'il ne nous en reste aucune infirmité? S'il en était ainsi, nous serions sans péché dans cette vie. Mais qui osera tenir ce langage, à moins d'être un orgueilleux, indigne de la miséricorde du libérateur, à moins de vouloir se tromper soi-même, et de n'avoir aucune connaissance de la vérité? Donc par là même qu'il nous reste une certaine infirmité, nous sommes libres en tant que nous servons Dieu, et nous sommes esclaves en tant que nous sommes encore asservis à la loi du péché. Aussi l'Apôtre confirme ce que nous venons d'avancer, lorsqu'il dit : « Selon l'homme intérieur, je trouve du plaisir dans la loi de Dieu. » (*Rom.*, VII, 22.) Ce qui nous rend libres, c'est donc le plaisir que nous trouvons dans la loi de Dieu, car la liberté fait plaisir. Tant que vous ne faites le bien que par crainte, Dieu n'a point pour vous de charmes; tant que vous agissez comme esclaves, il n'a point pour vous d'attrait; cet attrait, ce charme existent-ils, vous êtes libre. Au lieu de craindre le châtiment, aimez la justice. Vous n'êtes point encore capable d'aimer la justice? craignez le châtiment, afin de parvenir à l'amour de la justice.

11. L'Apôtre se sentait donc déjà libre dans cette partie supérieure où il pouvait dire : « Selon l'homme intérieur, je trouve du plaisir dans la loi de Dieu. La loi me fait plaisir, ce qu'elle commande m'est agréable, la justice elle-même a pour moi des charmes. Mais je vois une autre

est : hoc enim si diceret, omnis homo reprobaretur, nullus ordinaretur : sed ait : Si quis sine crimine est (I *Tim.*, III, 10; *Tit.*, I, 7), sicuti est homicidium, adulterium, aliqua immunditia fornicationis, furtum, fraus, sacrilegium, et cætera hujusmodi. Cum cœperit ea non habere homo, (debet autem non habere omnis Christianus homo), incipit caput erigere ad libertatem : sed ista inchoata est, non perfecta libertas. Quare, inquit, aliquis, non est perfecta libertas? Quia video aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ (*Rom.*, VII, 23) : non enim quod volo ago, ait, sed quod odi illud facio. (*Ibid.*, 19.) Caro, inquit, concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem, ut non ea quæ vultis illa faciatis. (*Galat.*, V, 17.) Ex parte libertas, ex parte servitus : nondum tota, nondum pura, nondum plena libertas, quia nondum æternitas. Habemus enim ex parte infirmitatem, ex parte accepimus libertatem. Quidquid peccatum est a nobis, antea deletum est in baptismo. Numquid quia deleta est tota iniquitas, nulla remansit infirmitas? Si non remansisset, sine peccato hic viveremus. Quis autem audeat hoc dicere nisi superbus, nisi misericordia liberatoris indignus, nisi qui seipsum vult decipere, et in quo veritas non est? Ergo ex eo quod remansit aliquid infirmitatis, audeo dicere, ex qua parte servimus Deo, liberi sumus : ex qua parte servimus legi peccati, adhuc servi sumus. Unde dicit Apostolus quod dicere cœperamus : Condelector legi Dei secundum interiorem hominem. (*Rom.*, VII, 22.) Ecce unde liberi, unde condelectamur legi Dei. Libertas enim delectat. Nam quamdiu timore facis quod justum est, non (*a*) Deus te delectat. Quamdiu adhuc servus facis, te non delectat : delectet te, et liber es. Noli timere pœnam, sed ama justitiam. Nondum potes amare justitiam? time vel pœnam, ut pervenias ad amandam justitiam.

11. Ergo jam ille ex parte superiore liberum se esse sentiebat, unde dicebat : Condelector legi Dei secundum interiorem hominem. Delectat me lex, delectat me quod jubet lex, delectat me ipsa justitia. « Video autem aliam legem in membris meis : hæc

(*a*) Unus e Mss. omittit *Deus* : forte legendum, *nondum te delectat*. Mox veteres codices Fossatensis et Carcassonensis prosequuntur sic : *Quamdiu te non delectat, adhuc servus facis.*

loi dans mes membres, c'est l'infirmité qui m'a été laissée, loi qui combat la loi de mon esprit et qui me tient captif sous la loi du péché, qui est dans mes membres. » (*Rom.*, VII, 23.) Il ressent cet esclavage dans cette partie où la justice n'est pas encore accomplie, car dans celle où il se réjouit de la loi de Dieu, il n'est point esclave, mais ami de la loi; et il est libre parce qu'il est ami de la loi. Qu'avons-nous donc à faire à l'égard de cette faiblesse qui nous reste? Rien autre chose que de jeter les regards sur celui qui a dit : « Si le Fils vous délivre, vous serez vraiment libre. » C'est ce que fait l'Apôtre, lorsqu'il s'écrie : « Malheureux homme que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort? La grâce de Dieu par Jésus-Christ Notre-Seigneur. » Donc, si le Fils vous délivre, vous serez vraiment libres. Il tire enfin cette conclusion : « Ainsi je suis moi-même soumis à la loi de Dieu par l'esprit, et à la loi du péché par la chair. » (*Ibid.*, 24, 25.) « Je suis moi-même, » dit-il. Nous ne sommes donc point deux êtres opposés, venus de principes différents; non, mais c'est moi-même qui suis soumis à la loi de Dieu par l'esprit, et à la loi du péché par la chair, tant que cette langueur qui m'est restée s'oppose à la parfaite santé de mon âme.

12. Mais si vous êtes soumis par la chair à la loi du péché, faites ce que dit l'Apôtre : « Que le péché ne règne donc point dans votre corps mortel pour obéir à ses désirs déréglés, et n'abandonnez point vos membres au péché comme des instruments d'iniquité. » (*Rom.*, VI, 12, 13.) Il ne dit point : Que le péché n'existe point, mais : « Que le péché ne règne point. » Il faut que le péché existe dans vos membres pendant un certain temps, mais du moins ne lui permettez pas de régner en vous, et ne faites pas ce qu'il commande. Un mouvement de colère s'élève? ne livrez point votre langue à la colère, pour médire de votre frère; ne lui livrez ni votre main ni votre pied pour le frapper. Ce mouvement de colère déraisonnable ne s'élèverait point dans votre âme si le péché n'existait dans vos membres; mais, du moins, enlevez-lui le sceptre, qu'elle n'ait point d'armes qu'elle puisse tourner contre vous; elle mettra fin à ses saillies lorsqu'elle ne trouvera plus d'instruments de sa vengeance. « N'abandonnez point vos membres au péché, comme des instruments d'iniquité, » autrement vous serez tout entiers dans l'esclavage, et vous ne pourrez dire : « Je suis soumis à la loi de Dieu par l'esprit. » Si l'esprit tient les armes, les membres ne deviendront point les instruments des fureurs du péché. Que le capitaine qui commande l'intérieur, tienne la place sous ses ordres, il sera secouru par un général qui est au-dessus de lui; qu'il mette un frein à la colère, qu'il réprime la concupiscence. Cependant il sent toujours en lui ces mouvements qui

est quæ remansit infirmitas : repugnantem legi mentis meæ, et captivantem me in lege peccati, quæ est in membris meis. » (*Ibid.*, 23.) Ex hac parte sentit captivitatem, ubi non est impleta justitia : nam ubi condelectatur legi Dei, non captivus, sed legis amicus est; et ideo liber, quod amicus. Quid ergo ex eo quod restat? Quid, nisi respiciamus ad illum qui dixit : « Si vos Filius liberaverit, tunc vere liberi eritis? » Denique et ipse qui loquebatur, ad illum respexit : « Infelix ego homo, quis me liberabit, inquit, de corpore mortis hujus? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum. (*Ibid.*, 24, 25.) Ergo si vos Filius liberaverit, tunc vere liberi eritis. » Denique ita conclusit : Igitur ipse ego mente servio legi Dei, carne autem legi peccati. Ipse ergo, inquit. Non enim duo sumus inter nos contrarii de diversis principiis venientes : sed ego ipse mente servio legi Dei, carne autem legi peccati, quamdiu languor obluctatur saluti.

12. Sed si carne servis legi peccati, fac quod ait ipse Apostolus : « Non ergo regnet peccatum in vestro mortali corpore ad obediendum desideriis ejus, neque exhibeatis membra vestra arma iniquitatis peccato. » (*Rom.*, VI, 12, 13.) Non ait : non sit; sed : Non regnet. Quamdiu peccatum necesse est esse in membris tuis, saltem illi regnum auferatur, non fiat quod jubet. Surgit ira? noli dare iræ linguam ad maledicendum; noli dare iræ manum aut pedem ad feriendum. Non surgeret ira ista irrationabilis, nisi peccatum esset in membris : sed tolle illi regnum, non habeat arma unde contra te pugnet : dicet etiam non surgere, cum arma cœperit non invenire. Non exhibeatis membra vestra arma iniquitatis peccato : alioquin toti captivi eritis, et non erit dicere : Mente servio legi Dei. Mens enim si teneat arma, membra non moventur in ministerium furentis peccati. Teneat arcem imperator interior, quia sub majore imperatore juvandus adsistit : frenet iram, coerceat concupiscentiam. Inest tamen quod frenetur, inest quod coerceatur, inest quod teneatur. Quid autem volebat ille justus mente serviens legi Dei, nisi ut omnino non esset quod frenaretur? Et hoc debet

ont besoin d'être refrénés, d'être comprimés, d'être captivés. Or, que voulait ce juste qui était soumis par l'esprit à la loi de Dieu? C'était de voir détruire en lui toutes ces passions qui avaient besoin de frein. En effet, celui qui tend à la perfection doit s'efforcer à mesure qu'il avance de diminuer en lui la concupiscence elle-même à laquelle ses membres refusent d'obéir. « Je trouve en moi, dit-il, la volonté, mais je ne trouve point le moyen d'accomplir le bien en perfection. » (*Rom.*, VII, 18.) Il n'a point dit : Je ne trouve point les moyens de faire le bien, mais : « Je ne trouve point les moyens de l'accomplir en perfection. » Quelle est la perfection du bien? la destruction et la fin du mal. Quelle est la destruction du mal? si ce n'est l'accomplissement de ce précepte : « Vous ne convoiterez point? » (*Exod.*, XX, 17.) Etre exempt de toute convoitise, c'est la perfection du bien, parce que c'est la destruction du mal. L'Apôtre disait : « Je ne trouve point les moyens de faire parfaitement le bien, » parce qu'il ne pouvait détruire en lui la convoitise; tout ce qu'il pouvait faire c'était de mettre un frein à la concupiscence, de lui refuser son consentement, et de ne point lui abandonner ses membres pour satisfaire ses désirs. Je ne trouve donc point le moyen de faire le bien en perfection, je ne puis accomplir ce précepte : « Vous ne convoiterez point. » Que faut-il donc faire? Mettre en pratique cet autre commandement : « N'allez pas à la suite de vos désirs. » (*Ecclé.*, XVIII, 30.) Demeurez l'esclave de Dieu, dans la liberté du Christ, soyez soumis par l'esprit à la loi de Dieu. Ne vous livrez pas à vos convoitises; en les suivant, vous leur donnez de nouvelles forces, et comment alors pourriez-vous les vaincre, vous qui avez nourri vos ennemis de vos propres forces?

13. Quand verrons-nous donc dans toute sa plénitude, dans toute sa perfection cette liberté en Jésus-Christ Notre-Seigneur qui a dit : « Si le Fils vous délivre, vous serez vraiment libres? ». Lorsque toutes les inimitiés auront cessé, quand la dernière ennemie, la mort sera détruite. « Car il faut que ce corps corruptible soit revêtu d'incorruptibilité, et que ce corps mortel soit revêtu d'immortalité. Et après que ce corps de mort aura été revêtu d'immortalité, cette parole de l'Ecriture sera accomplie : La mort a été absorbée dans la victoire. O mort, où sont tes luttes?» (I *Cor.*, XV, 53.) Qu'est-ce à dire : « Où sont tes luttes?» « La chair avait des désirs contraires à ceux de l'esprit, et l'esprit en a de contraires à ceux de la chair, » (*Gal.*, V, 17) mais sous l'empire de la chair du péché. « O mort, où sont tes luttes ? » Maintenant nous sommes assurés de vivre sans craindre aucunement la mort, dans celui qui est mort pour nous et qui est ressuscité, afin que ceux qui vivent, ne vivent plus désormais pour eux, mais pour celui qui est

conari omnis qui tendit ad perfectionem, ut et ipsa concupiscentia cui non dantur ad obediendum membra, quotidie in proficiente minuatur. Velle, inquit, adjacet mihi, perficere autem bonum non. Numquid dixit : Non mihi adjacet facere bonum? Si hoc dixisset, spes nulla esset. Non ait : Non mihi adjacet facere : sed : Non mihi adjacet perficere. Quæ est enim perfectio boni, nisi consumptio et finis mali? Quæ est autem consumptio mali, nisi quod Lex dicit : Non concupisces? (*Exod.*, XX, 17.) Omnino non concupiscere perfectio boni est, quia consumptio mali est. Hoc dicebat ille : Perficere bonum non mihi adjacet; quia non poterat facere ut non concupisceret : faciebat tantum ut concupiscentiam refrenaret, ut concupiscentiæ non consentiret, et concupiscentiæ membra ad satellitium non præberet. Perficere ergo, inquit, bonum non mihi adjacet : non possum implere quod dictum est : Non concupisces. Quid ergo opus est? Ut impleas : Post concupiscentias tuas non eas. Hoc age interim quamdiu insunt illicitæ concupiscentiæ in carne tua : Post concupiscentias tuas non eas. (*Eccli.*, XVIII, 30.) Mane in servitute Dei, in libertate Christi, mente servi legi Dei tui. Noli te dare concupiscentiis tuis. Sequendo eas, vires eis addis : dando eis vires quomodo vincis, quando contra te inimicos nutris viribus tuis?

13. Quæ igitur libertas plena atque perfecta in illo Domino Jesu qui dixit : « Si vos Filius liberaverit, tunc vere liberi eritis : » quando plena et perfecta libertas erit? Quando nullæ inimicitiæ, quando novissima inimica destruetur mors. « Oportet enim corruptibile hoc induere incorruptionem, et mortale hoc induere immortalitatem : cum autem mortale hoc induerit immortalitatem, tunc fiet sermo qui scriptus est : Absorpta est mors in victoriam. Ubi est mors contentio tua? » (I *Cor.*, XV, 53.) Quid est : Ubi est mors contentio tua? Caro concupiscebat adversus spiritum, et spiritus adversus carnem (*Gal.*, V, 17), sed quando peccati caro vigebat. Ubi est mors contentio tua? Jam vivemus, jam non moriemur, in illo qui pro nobis mortuus est et resurrexit : ut qui vivunt, inquit, jam non sibi vivant, sed ei qui pro

mort et ressuscité pour eux. (II *Cor.*, v, 15.) Pauvres blessés que nous sommes, adressons nos prières au médecin, et laissons-nous porter dans l'hôtellerie pour être guéris. Le médecin qui nous promet la santé est celui qui a eu pitié de cet homme que les voleurs avaient laissé à demi-mort sur la route, qui a répandu de l'huile et du vin sur ses plaies pour les guérir, l'a mis sur son cheval, l'a conduit dans une hôtellerie et l'a recommandé à l'hôtelier. (*Luc*, x, 34.) Quel est cet hôtelier? Peut-être celui qui a dit : « Nous remplissons pour Jésus-Christ les fonctions d'ambassadeur. » (II *Cor.*, vi, 20.) Il donna aussi deux deniers à l'hôte pour la complète guérison de cet homme blessé. Peut-être sont-ce les deux préceptes qui renferment toute la loi et les prophètes. (*Matth.*, xxii, 40.) Ainsi donc, mes frères, l'Eglise sur cette terre où cet homme blessé recouvre la guérison, est l'hôtellerie du voyageur, mais l'héritage du possesseur attend dans les cieux cette même Eglise.

TRAITÉ XLII.

Depuis ces paroles : « Je sais que vous êtes les enfants d'Abraham, mais vous cherchez à me faire mourir, » jusqu'à ces autres paroles : « Vous n'écoutez point la parole de Dieu, parce que vous n'êtes point de Dieu. »

1. Notre-Seigneur qui, sous la forme même de l'esclave, n'était point esclave, mais conservait toujours l'autorité du maître (car cette chair qui était la chair de l'esclave, n'avait que la ressemblance et non la réalité de la chair du péché) (*Rom.*, viii, 31), promit la liberté à ceux qui croiraient en lui; mais les Juifs, fiers de leur prétendue liberté, dédaignèrent de devenir libres, et de sortir de l'esclavage du péché. Sur quoi fondaient-ils leurs titres à la liberté? Sur ce qu'ils étaient de la race d'Abraham. La lecture de ce jour nous fait connaître la réponse que leur fit le Seigneur : « Je sais, leur dit-il, que vous êtes les enfants d'Abraham, mais vous cherchez à me faire mourir, parce que ma parole n'entre point en vous. » (*Jean*, viii, 37.) Je vous connais, leur dit-il, « vous êtes les enfants d'Abraham, mais vous cherchez à me faire mourir. » Je reconnais l'origine de la chair, je ne reconnais point la foi du cœur. « Vous êtes les enfants d'Abraham, » mais selon la chair, « et, continue-t-il, vous cherchez à me faire mourir, parce que ma parole n'entre point en vous. » Si ma parole était reçue en vous, elle s'emparerait de vous à son tour, et vous seriez renfermés comme des poissons dans les filets de la foi. Que signifient donc ces paroles : « Elle ne prend point en vous? » Elle ne prend point votre cœur parce qu'elle n'est point reçue dans votre cœur. La parole de Dieu doit être pour le fidèle comme le hameçon pour le poisson, elle prend quand elle est prise. On ne fait nul tort à ceux que l'on prend, car c'est pour leur salut et non pour leur

ipsis mortuus est et resurrexit. (II *Cor.*, v, 15.) Precemur medicum saucii, portemur in stabulum curandi. (*Luc.*, x, 34.) Ille est enim qui promittit sanitatem, qui miseratus est in via semivivum a latronibus derelictum : infudit oleum et vinum, curavit vulnera, levavit in jumentum, perduxit in stabulum, stabulario commendavit. Cui stabulario? Forte illi qui dixit : Pro Christo legatione fungimur. (II *Cor.*, v, 20.) Dedit etiam duos nummos, qui impenderentur saucio curando : forte ipsa sunt duo præcepta, in quibus tota Lex pendet et Prophetæ. (*Matth.*, xxii, 40.) Ergo Fratres, et Ecclesia hoc tempore, in qua saucius sanatur, stabulum est viatoris : sed ipsi Ecclesiæ sursum est hæreditas possessoris.

TRACTATUS XLII.

Ab eo quod scriptum est : « Scio quia filii Abraham estis, sed quæritis me interficere : » usque ad id : « Propterea vos non auditis, quia ex Deo non estis. »

1. Dominus noster etiam in forma servi non servus, sed in forma etiam servi dominus, (fuit quippe illa carnis forma servilis, sed quamvis esset similitudo carnis peccati, non erat caro peccati,) (I *Rom.*, viii, 3) libertatem promisit credentibus in se : Judæi vero tanquam de sua libertate superbientes, dedignati sunt fieri liberi, cum essent servi peccati. Ideo autem se liberos esse dixerunt, quia semen erant Abrahæ. Quid ergo eis ad hæc responderit Dominus, hodierna lectio cum recitaretur, audivimus. « Scio, inquit, quia Filii Abrahæ estis : sed quæritis me interficere, quia sermo meus non capit in vobis. » (*Joan.*, viii, 37.) Agnosco vos, inquit : « filii Abrahæ estis, sed quæritis me interficere. » Agnosco carnis originem, non cordis fidem. « Filii Abrahæ estis, » sed secundum carnem. Ideo, inquit, « quæritis me occidere : sermo enim meus non capit in vobis. » Si sermo meus caperetur, caperet : si caperemini, intra retia fidei tanquam pisces concluderemini. Quid est ergo, « non capit in vobis? » Non capit cor vestrum, quia non recipitur a corde vestro. Sic enim est sermo Dei, et sic esse debet fidelibus, tanquam pisci hamus : tunc capit quando capitur. Nec fit injuria illis qui capiun-

perte qu'ils sont pris. Aussi le Seigneur dit à ses disciples : « Venez, suivez-moi, et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes. » (*Matth.*, IV, 19.) Tels n'étaient point les Juifs, et cependant ils étaient les enfants d'Abraham, les fils d'un homme de Dieu, et des hommes vendus à l'iniquité. Ils tiraient leur origine d'Abraham, mais ils avaient dégénéré en refusant d'imiter la foi de leur père.

2. Vous avez entendu ces paroles du Seigneur : « Je sais que vous êtes les enfants d'Abraham, » écoutez ce qu'il ajoute : « Je dis ce que j'ai vu dans mon Père, et vous, ce que vous avez vu dans votre Père, vous le faites. » Il avait déjà dit : « Je sais que vous êtes les enfants d'Abraham. » Mais que font-ils? Ce qu'il leur dit : « Vous cherchez à me faire mourir, » c'est ce qu'ils n'ont jamais vu dans Abraham. Notre-Seigneur veut désigner Dieu le Père dans ces paroles : « Ce que j'ai vu dans mon Père, je le dis. » J'ai vu la vérité, je dis la vérité, parce que je suis la vérité. Si, en effet, le Seigneur dit la vérité qu'il a vue dans son Père, c'est lui-même qu'il a vu, c'est de lui-même qu'il parle, parce qu'il est la vérité du Père, qu'il a vue dans le Père, il est le Verbe, le Verbe qui était en Dieu. Où donc les Juifs ont-ils vu le mal qu'ils font, que le Seigneur leur reproche et dont il les reprend? dans leur père. Lorsque nous verrons plus clairement dans ce qui suit quel est leur père, nous comprendrons mieux ailleurs ce qu'ils ont vu dans un tel père, mais jusqu'à présent il n'appelle pas ce père par son nom. Il a rappelé plus haut le nom d'Abraham leur père par la descendance charnelle, mais non par la ressemblance de la vie. Il va leur parler d'un autre père qui ne les a point engendrés, qui ne les a point créés comme hommes, et cependant ils étaient ses enfants en tant qu'ils étaient mauvais, mais non pas en tant qu'hommes; parce qu'ils imitaient sa conduite, et non parce qu'il les avait créés.

3. Ils lui répondirent : « Notre père c'est Abraham. » (*Jean*, VIII, 39.) C'est-à-dire : Que pouvez-vous alléguer contre Abraham ? Si vous avez quelque reproche à lui faire, osez le formuler contre lui. Ce n'est pas sans doute que le Seigneur n'osât reprendre Abraham ; mais Abraham, par sa vertu, méritait bien plus les éloges que les reproches du Seigneur ; cependant ils semblaient le provoquer à dire du mal d'Abraham pour leur fournir ainsi l'occasion de mettre à exécution leur dessein criminel : « Abraham est notre père. »

4. Ecoutons la réponse que leur fait le Sauveur, réponse où il les condamne tout en louant Abraham. « Jésus leur dit : Si vous êtes fils d'Abraham, faites les œuvres d'Abraham. Mais maintenant vous cherchez à me faire mourir,

tur : ad salutem quippe, non ad perniciem capiuntur. Unde Dominus discipulis suis ait : Venite post me, et faciam vos piscatores hominum. (*Matth.*, IV, 19.) Non ergo isti erant tales : et tamen filii Abrahæ erant; filii hominis Dei, homines iniqui. Trahebant enim carnis genus, sed degeneres facti erant, non imitando fidem illius cujus filii erant.

2. Audistis certe Dominum dicentem : « Scio quia filii Abrahæ estis : » audite quid dicat postea : « Ego quod vidi apud Patrem meum loquor, et vos quæ vidistis apud patrem vestrum facitis. » (*Joan.*, VIII, 38.) Jam dixerat : « Scio quia filii Abrahæ estis. » Quid autem faciunt ? quod eis dixit : « Quæritis me occidere. » Hoc apud Abraham nunquam viderunt. Dominus autem Patrem Deum vult intelligi cum dicit : « Quæ vidi apud Patrem meum loquor : » Veritatem vidi, veritatem loquor, quia veritas sum. Si enim Dominus veritatem loquitur, quam vidit apud Patrem : se vidit, se loquitur; quia ipse est veritas Patris, quam vidit apud Patrem : ipse est enim Verbum, quod Verbum erat apud Deum. Isti ergo malum quod faciunt, quod Dominus objurgat et corripit, ubi viderunt ? apud Patrem suum. Cum audierimus in consequentibus apertius dictum quis sit eorum pater, tunc intelligemus qualia viderint apud talem patrem : adhuc enim non nominat patrem ipsorum. Paulo superius Abraham commemoravit, sed carnis origine, non vitæ similitudine : dicturus est alterum patrem illorum, qui nec genuit eos, nec creavit ut homines essent; sed tamen filii erant ejus in quantum mali erant, non in quantum homines erant; in quo imitati, non quod creati.

3. « Responderunt, et dixerunt ei : Pater noster Abraham est. » (*v.* 39.) Quasi : Quid tu dicturus es contra Abraham? aut : Si aliquid potes, aude reprehendere Abraham. Non quia Dominus non audebat reprehendere Abraham ; sed talis erat Abraham qui non reprehenderetur a Domino, sed potius laudaretur : tamen isti videbantur eum provocare, ut aliquid mali diceret de Abraham, et esset occasio faciendi quod cogitabant. « Pater noster Abraham est. »

4. Audiamus quomodo eis responderit Dominus, cum illorum damnatione laudans Abraham : « Dicit eis Jesus : Si filii Abrahæ estis, opera Abrahæ facite. Nunc autem quæritis me interficere, hominem qui

moi qui vous ai dit la vérité que j'ai entendue de Dieu ; ce n'est point ce qu'a fait Abraham. » (*Jean,* VIII, 40.) Vous voyez tout à la fois l'éloge d'Abraham et leur condamnation ; Abraham n'était pas un homicide. Je ne vous tiens pas ce langage, semble-t-il leur dire : Je suis le Seigneur d'Abraham, et en cela je ne ferai que dire la vérité. Car il dit dans un autre endroit : « Avant qu'Abraham fût fait je suis, » (*Ibid.*, 58) et ils voulurent le lapider. Il ne s'exprime donc point de la sorte : Ce que vous considérez en moi, ce qui tombe sous vos regards, ce que vous voyez exclusivement, c'est l'homme, et je le suis en effet. Or, pourquoi voulez-vous mettre à mort un homme qui vous dit ce qu'il a entendu de Dieu, si ce n'est parce que vous n'êtes point les enfants d'Abraham ? Et cependant il leur a dit plus haut : « Je sais que vous êtes les enfants d'Abraham. » Il ne nie point leur origine, il condamne leurs actions ; leur corps venait d'Abraham, mais leur vie était toute différente.

5. Mais pour nous, mes très-chers frères, sommes-nous de la race d'Abraham ? peut-on dire qu'Abraham ait été sous aucun rapport notre père selon la chair ? La chair des Juifs tire son origine de sa chair, mais non point la chair des chrétiens. Nous descendons d'autres peuples, et cependant par l'imitation des vertus d'Abraham nous sommes devenus ses enfants. Ecoutez ce que dit l'Apôtre : « Les promesses ont été faites à Abraham et à celui qui naîtrait de lui. Il ne dit pas : A ceux qui naîtront, comme parlant de plusieurs ; mais comme d'un seul : « Et à celui qui naîtra de toi, c'est-à-dire au Christ. » (*Gal.*, III, 16.) Or, si vous appartenez à Jésus-Christ, vous êtes donc les enfants d'Abraham, ses héritiers selon sa promesse. (*Ibid.*, 29.) C'est donc par la grâce de Dieu que nous sommes devenus les enfants d'Abraham. Ce n'est point ses descendants charnels que Dieu a fait ses cohéritiers ; au contraire, il les a déshérités pour adopter les autres ; il a retranché les rameaux naturels et superbes de cet olivier dont la racine était dans les patriarches, pour enter l'olivier sauvage. (*Rom.*, XI, 17.) Aussi lorsque les Juifs venaient trouver Jean pour être baptisés, il les apostropha durement, et leur dit : « Race de vipères. » (*Matth.*, III, 7, etc.) Ils se glorifiaient surtout de la noblesse de leur origine, et Jean-Baptiste les appelle non pas race d'hommes, mais race de vipères. Il avait sous les yeux des hommes, mais il connaissait le venin dont ils étaient remplis. Ils venaient cependant le trouver avec le dessein de changer de vie, puisqu'ils désiraient recevoir son baptême, et il ne laisse pas de leur dire : « Race de vipères, qui vous a montré à fuir devant la colère qui doit venir ? » Faites donc de dignes fruits de pénitence, et ne songez pas à dire en vous-mêmes : Nous avons Abraham pour père, car Dieu peut

veritatem vobis locutus sum, quam audivi a Deo : hoc Abraham non fecit. » (*v.* 40.) Ecce ille laudatus, isti damnati. Abraham non erat homicida. Non dico, inquit : Ego Dominus sum Abrahæ : quod si dicerem, verum dicerem. Nam dixit alio loco : Ante Abraham ego sum, tunc eum illi lapidare voluerunt (*v.* 58), non dixit hoc. Interim quod videtis, quod aspicitis, quod me solum putatis, homo sum : hominem dicentem vobis quod audivit a Deo, quare vultis occidere, nisi quia non estis filii Abrahæ ? Et tamen superius ait : « Scio quia filii Abrahæ estis. » Non negat eorum originem, sed facta condemnat : caro eorum ex illo erat, sed vita non erat.

5. Nos autem, Carissimi, numquid de genere venimus Abrahæ, aut ullo modo Abraham pater noster fuit secundum carnem ? Originem de carne ejus caro Judæorum ducit, non caro Christianorum : nos de aliis gentibus venimus ; et tamen imitando, Abrahæ filii facti sumus. Audi Apostolum : « Abrahæ dictæ sunt promissiones et semini ejus. Non dicit, inquit : Et seminibus, tanquam in multis ; sed tanquam in uno : Et semini tuo, quod est Christus. » (*Galat.*, III, 16, etc.) Si autem vos Christi, ergo semen Abrahæ estis, secundum promissionem hæredes. (*Ibid.*, 29.) Nos ergo facti sumus semen Abrahæ gratia Dei. Non de carne Abrahæ fecit illi cohæredes Deus. Illos exhæredavit, istos adoptavit : et de arbore illa olivæ, cujus radix est in Patriarchis, ramos naturales superbos amputavit, humilem oleastrum inseruit. (*Rom.*, XI, 17.) Ideo cum venirent ad Joannem baptizandi Judæi, erupit in illos, et ait illis : Generatio viperarum. (*Matth.*, III, 7, etc.) Maxime quippe de altitudine originis gloriabantur : ille autem generationem eos dixit viperarum ; non saltem hominum, sed viperarum. Hominum formam videbat, sed venenum agnoscebat. Venerant tamen (a) mutandi, quia utique baptizandi : et ait illis : « Generatio viperarum, quis vobis ostendit fugere a ventura ira ? Facite ergo fructus dignos pœnitentiæ. Et nolite dicere intra vos ipsos : Patrem habemus Abraham : potens est enim

(a) Sic in omnibus Mss. At in editis, *mundandi.*

susciter de ces pierres mêmes des enfants à Abraham. Si vous ne faites point de dignes fruits de pénitence, cessez de vous glorifier de votre origine, Dieu est assez puissant pour vous condamner et ne point laisser Abraham sans enfants. Il sait d'où il peut susciter des enfants à Abraham; ces enfants sont ceux qui seront les imitateurs de sa foi; Dieu peut susciter de ces pierres des enfants à Abraham. C'est nous qui sommes ses enfants, nous étions des pierres dans la personne de nos parents qui rendaient à des pierres le culte qui n'est dû qu'à Dieu, et c'est de ces pierres que Dieu a formé la famille d'Abraham.

6. Pourquoi cette vaine jactance et ces orgueilleuses prétentions? Qu'ils cessent de se glorifier d'être les enfants d'Abraham, ils ont entendu le langage qu'ils méritaient: « Si vous êtes les enfants d'Abraham, » prouvez-le par vos actions et non seulement par vos paroles. « Vous cherchez à mettre à mort un homme, » je ne dis pas le Fils de Dieu, je ne dis pas Dieu, je ne dis pas le Verbe, parce que le Verbe ne meurt pas; je dis ce que vous voyez, parce que vous pouvez mettre à mort ce que vous voyez et outrager celui que vous ne voyez pas. « C'est ce qu'Abraham n'a point fait, vous faites les œuvres de votre Père, » (*Jean,* VIII, 41) et il ne leur dit pas encore quel est ce père.

7. Or, quelle réponse lui firent les Juifs? Ils commencèrent à soupçonner que le Seigneur ne parlait point de la génération de la chair, mais du genre de vie. Et comme les Ecritures qu'ils avaient entre les mains ont coutume d'appeler fornication spirituelle le crime de l'âme qui se prostitue pour ainsi dire à de nombreuses et fausses divinités, ils lui répondirent: « Nous ne sommes pas des enfants de fornication, nous avons un seul Père, qui est Dieu. » Ils comptent déjà pour rien Abraham. Ce moyen de défense leur a été enlevé, comme il le devait être par la bouche de la vérité elle-même, parce qu'ils se glorifiaient d'être les descendants d'Abraham, sans se mettre en peine d'imiter ses vertus. Ils eurent donc recours à une autre réponse, en disant en eux-mêmes: Toutes les fois que nous prononcerons le nom d'Abraham, il nous dira: Pourquoi n'imitez-vous point celui dont vous vous glorifiez d'être les enfants? Or, nous ne pouvons imiter un si grand homme, d'une sainteté, d'une justice, d'une innocence aussi éclatantes, déclarons-lui donc que Dieu est notre Père, nous verrons ce qu'il nous répondra.

8. A ce nouveau subterfuge inventé par le mensonge, la vérité n'aurait-elle rien à répondre? Ecoutons ce qu'ils disent, écoutons la réponse qui leur est faite: « Nous n'avons, disent-ils, qu'un Père qui est Dieu. Jésus leur répondit: Si Dieu était votre Père, certes vous m'aimeriez, car c'est de Dieu que je suis sorti et

Deus de lapidibus istis suscitare filios Abrahæ. » Si fructus dignos pœnitentiæ non feceritis, nolite vobis de illa stirpe blandiri: potens est Deus et vos damnare, et Abraham filiis non fraudare. Habet enim unde excitet filios Abrahæ: fient filii qui fidem fuerint imitati: potens est Deus de lapidibus istis suscitare filios Abrahæ. Nos sumus: in parentibus nostris lapides eramus, quando pro Deo lapides colebamus; de talibus lapidibus familiam Deus fecit Abrahæ.

6. Quid se ergo extollit inanis et vana jactatio? Filii Abrahæ gloriari jam desinant: audierunt quod audire debuerunt: « Si filii Abrahæ estis, » factis probate, non verbis. « Quæritis me occidere hominem: » interim non dico Filium Dei, non dico Deum, non dico Verbum, quia non moritur Verbum: hoc dico quod videtis, quia et quod videtis potestis occidere, et quem non videtis offendere. « Hoc ergo Abraham non fecit. Vos facitis opera Patris vestri. » (*Joan.,* VIII, 41.) Et adhuc non dicit, quis est iste pater eorum.

7. Modo illi quid responderunt. Cœperunt enim utcumque cognoscere, non de carnis generatione Dominum loqui, sed de vitæ institutione. Et quia consuetudo Scripturarum est, quas legebant, fornicationem spiritaliter appellare, cum diis multis et falsis anima tanquam prostituta subjicitur, ad hoc responderunt: « Dixerunt itaque ei: Nos ex fornicatione non sumus nati, unum patrem habemus Deum. » (*Ibid.*) Jam viluit Abraham. Repulsi enim sunt, quomodo repelli debuerunt ore veridico: quia talis erat Abraham, cujus facta non imitabantur, et de illius genere gloriabantur. Et mutaverunt responsionem; credo, dicentes apud semetipsos: Quotiescumque nominaverimus Abraham, dicturus est nobis: Quare non imitamini eum, de cujus genere gloriamini? Nos sanctum, justum, innocentem, tantum virum imitari non possumus: Deum dicamus patrem nostrum, videamus quid nobis dicturus est.

8. Prorsus falsitas invenit quod diceret, et non inveniret veritas quid responderet? Audiamus quid dicant, audiamus quid audiant: Unum, inquiunt, Patrem habemus Deum. Dixit ergo eis

que je suis venu ; ainsi je ne suis point venu de moi-même, mais c'est mon Père qui m'a envoyé. » (*Jean*, VIII, 42.) Vous dites que Dieu est votre Père, reconnaissez-moi au moins pour votre frère. Cependant il veut élever plus haut les pensées des cœurs intelligents, et il touche, en passant, une vérité sur laquelle il revient souvent : « Je ne suis point venu de moi-même, il m'a envoyé ; c'est de Dieu que je suis sorti et que je suis venu. » Rappelez-vous, mes frères, ce que nous vous disons souvent : C'est de Dieu qu'il est venu, et il est venu avec celui de qui il est sorti. La mission du Christ n'est donc autre que son incarnation. Le Verbe est sorti de Dieu, c'est la procession éternelle, ne cherchez point de temps dans celui qui est le créateur du temps. Que personne ne dise en son cœur : Comment était Dieu avant que le Verbe fût ? Ne dites jamais : Avant que le Verbe de Dieu existât. Dieu n'a jamais été sans son Verbe, parce que le Verbe demeure et ne passe point ; c'est un Dieu et non un son, c'est par lui que le ciel et la terre ont été faits, et il ne passe point avec les créatures qui couvrent la terre. Il est donc sorti de Dieu comme son égal, comme le Fils unique, comme le Verbe du Père, et il est venu jusqu'à nous parce que le Verbe s'est fait chair pour habiter parmi nous. Son avénement, c'est son humanité ; son état permanent, c'est sa divinité ; sa divinité est le terme vers lequel nous marchons, son humanité le chemin qui nous y conduit. S'il n'était devenu pour nous la voie où nous marchons, jamais nous ne parviendrions au terme de sa demeure éternelle.

9. « Pourquoi, leur dit-il, ne reconnaissez-vous point mon langage ? Parce que vous ne pouvez entendre ma parole. » (*Jean*, VIII, 43.) Ainsi, ils ne pouvaient connaître son langage parce qu'ils ne pouvaient l'entendre. Pourquoi ne pouvaient-ils l'entendre ? Parce qu'ils ne voulaient point que la foi réformât leurs mœurs. Et la raison ? « Vous êtes les enfants du démon. » Pourquoi tant parler de votre père ? Pourquoi changer continuellement de père et prendre tantôt Abraham, tantôt Dieu ? Apprenez du Fils de Dieu lui-même de qui vous êtes les enfants. « Vous êtes les enfants du démon. »

10. Gardons-nous ici de l'hérésie des Manichéens qui enseigne l'existence d'une certaine nature mauvaise, d'une nation de ténèbres qui, avec ses chefs, osa se déclarer contre Dieu. Ce Dieu, pour préserver son royaume de la ruine dont le menaçait cette nation ennemie, a envoyé contre elle, du sein de sa lumière, des princes qui lui étaient étroitement unis ; ils triomphèrent de ces rebelles d'où le démon tire son origine. C'est de cette même source, disent-ils, que notre chair a pris naissance, et c'est dans ce sens qu'ils interprètent ces paroles du Seigneur aux Juifs : « Vous êtes les enfants du démon, » parce qu'ils

Jesus : Si Deus Pater vester esset, diligeretis utique me : ego enim ex Deo processi et veni. Neque enim a meipso veni, sed ille me misit. » (*v*. 42.) Dicitis Deum Patrem, agnoscite me vel fratrem. Verumtamen erexit intelligentibus cor, et illud tetigit quod solet dicere : « Non a meipso veni, ille me misit, a Deo processi et veni. » Mementote quid soleamus dicere : Ab illo venit ; et a quo venit, cum illo venit Christi ergo missio est incarnatio. Quod vero de Deo processit Verbum : æterna processio est : non habet tempus, per quem factum est tempus. Nemo dicat in corde suo : Antequam esset Verbum, quomodo erat Deus ? Nunquam dicas : Antequam esset Verbum Dei. Nunquam Deus sine Verbo fuit ; quia Verbum est manens, non transiens ; Deus, non sonus ; per quem factum est cœlum et terra, non quod præteriit cum iis quæ facta sunt super terram. Ergo ab illo processit ut Deus, ut æqualis, ut Filius unicus, ut Verbum Patris : et venit ad nos, quia Verbum caro factum est, ut habitaret in nobis. Adventus ejus, humanitas ejus : mansio ejus, divinitas ejus : divinitas ejus quo imus, humanitas ejus qua imus. Nisi nobis fieret qua iremus, nunquam ad illum manentem perveniremus.

9. « Quare, inquit, loquelam meam non cognoscitis ? Quia non potestis audire sermonem meum. » (*v*. 43.) Ideo non poterant cognoscere, quia non poterant audire. Sed unde audire non poterant, nisi quia corrigi credendo nolebant ? Et hoc unde ? « Vos a patre diabolo estis. » Quamdiu patrem commemoratis ? Quamdiu patres mutatis, modo Abraham ? modo Deum ? Audite a Filio Dei, cujus sitis filii. « A Patre diabolo estis. »

10. Hic jam cavenda est hæresis Manichæorum, quæ dicit esse quamdam naturam mali et quamdam gentem tenebrarum cum principibus suis, quæ ausa est pugnare contra Deum : illum vero Deum, ne debellaret gens adversa regnum ejus, misisse contra eam tanquam viscera sua principes de luce sua ; eamque gentem fuisse debellatam, unde diabolus originem ducit. Hinc dicunt ducere originem carnem nostram ; et secundum hoc putant dictum a Domino :

étaient mauvais par nature et qu'ils descendaient de cette nation de ténèbres, ennemie déclarée de Dieu. Toute nature créée est bonne, mais la nature de l'homme a été viciée par sa volonté mauvaise. Ce que Dieu a fait ne peut être mauvais si l'homme ne devient lui-même mauvais pour sa ruine. Mais le Créateur est toujours Créateur, la créature reste créature, et on ne peut égaler la créature au Créateur. Distinguez soigneusement le Créateur de l'ouvrage sorti de ses mains. Peut-on égaler l'escabeau à l'artisan, la colonne à celui qui la construit ? et cependant l'artisan qui fait un escabeau n'a point créé le bois avec lequel il le fait. Le Seigneur notre Dieu, au contraire, en vertu de sa toute-puissance a fait par son Verbe tout ce qu'il a fait, il n'a point trouvé de matière première d'où il put tirer toutes les créatures, et cependant il les a faites. Il les a faites par sa volonté, il les a faites par sa parole; mais l'œuvre ne peut être comparée à l'artisan. Vous cherchez un terme de comparaison, ne le cherchez point ailleurs que dans le Fils unique. Comment donc les Juifs étaient-ils enfants du démon ? Par imitation et non par naissance. Ecoutez comme l'Ecriture continue de s'exprimer : Le Prophète parle ainsi aux Juifs : « Ton père était Amorrhéen et ta mère Céthéenne. » (*Ezech.*, XVI, 3.) Les Amorrhéens étaient une nation d'où les Juifs ne tiraient point leur origine, et les Céthéens un peuple tout à fait étranger à la nation juive. Mais comme les Amorrhéens et les Céthéens étaient des impies et que les Juifs imitèrent leur impiété, ils trouvèrent ainsi des parents qui ne leur avaient point donné le jour, mais dont ils imitaient les mœurs criminelles et partageaient la damnation. Vous me demanderez peut-être d'où venait le démon lui-même. Du même principe que les autres anges, avec cette différence que les autres anges ont persévéré dans l'obéissance, tandis que cet ange rebelle, par son orgueil et sa désobéissance, fut précipité du haut des cieux et devint ainsi celui qu'on appelle le diable.

11. Ecoutez ce que leur répond le Seigneur : « Vous êtes les enfants du diable et vous voulez accomplir les désirs de votre père. » (*Jean.*, VIII, 44.) Voilà pourquoi ils sont ses enfants, ils ont les mêmes désirs, mais ils ne sont pas nés de lui. Quels sont ces désirs ? « Il était homicide dès le commencement. » Voilà l'explication de ces paroles : « Vous voulez accomplir les désirs de votre père : vous cherchez à me faire mourir, moi, un homme qui vous ai dit la vérité. » Le démon fut envieux du bonheur de l'homme et il le mit à mort. C'est par suite de cette noire envie qu'il vint sous la forme du serpent s'adresser à la femme et que par elle il répandit son

« Vos a patre diabolo estis, » quod essent illi velut natura mali, ducentes originem de gente contraria tenebrarum. Sic erant, sic excæcantur, sic seipsos faciunt gentem tenebrarum, credendo quod falsum est contra eum a quo creati sunt. Bona est enim omnis natura, sed vitiata est hominis natura per voluntatem malam. Quod fecit Deus non potest esse malum, si ipse homo non sit sibi malus : sed plane Creator, Creator est ; creatura, creatura est ; æquari creatura non potest Creatori. Discernite eum qui fecit, ab eo quod fecit. Æquari non potest fabro scamnum, æquari non potest columna structori : et tamen faber si scamnum fecit, lignum ipse non creavit. Dominus autem Deus noster quia omnipotens est, et Verbo fecit quod fecit : omnia quæ fecit non habuit unde faceret, et tamen fecit. Facta sunt enim quia voluit, facta sunt quia dixit : sed facta factori comparari non possunt. Quæris quod compares, Filium unicum agnosce. Unde ergo Judæi filii diaboli ? Imitando, non nascendo. Audite Scripturæ sanctæ consuetudinem : Propheta dicit ad ipsos Judæos, Pater tuus Amorrhæus, et mater tua Cethæa. (*Ezech.*, XVI, 3.) Amorrhæi gens erat quædam, unde originem Judæi non ducebant : Cethæi et ipsi gentem suam habebant, omnino alienam a genere Judæorum. Sed quia erant impii Amorrhæi et Cethæi, Judæi autem imitati sunt impietates illorum ; invenerunt sibi parentes, non de quibus nascerentur, sed quorum mores sectando pariter damnarentur. Quæritis autem fortasse, unde ipse diabolus? Inde utique unde et cæteri Angeli. Sed cæteri Angeli in sua obedientia persisterunt : ille inobediendo et superbiendo lapsus est angelus, et factus est diabolus.

11. Sed modo audite quid dicat Dominus : « Vos, inquit, a patre diabolo estis, et desideria Patris vestri vultis facere. » (*Joan.*, III, 44.) Ecce unde filii ejus : quia talia desideratis, non quia de illo nati estis. Quæ sunt illius desideria ? « Ille homicida erat ab initio. » Ecce quod est, « desideria patris vestri facere vultis : Quæritis me occidere, hominem qui veritatem vobis dico. » Et ille invidit homini, et occidit hominem. Diabolus enim cum invideret homini, serpente indutus locutus est mulieri, et de muliere venenavit et virum. (*Gen.*, III, 1.) Mortui sunt diabolum audiendo, quem non audissent, si Dominum audire voluissent : positus enim homo

venin dans le cœur de l'homme. (*Gen.*, III, 1.) Ils moururent pour avoir prêté l'oreille à la parole du démon, ils ne l'auraient pas écouté s'ils avaient voulu écouter le Seigneur. L'homme, placé entre son Créateur et cet ange déchu, devait obéir à son Créateur plutôt qu'à ce vil séducteur. « Il était donc homicide dès le commencement. » Voyez quel était ce genre d'homicide, mes frères. Le démon est appelé homicide, non parce qu'il vint attaquer l'homme le glaive à la main, et revêtu de toutes armes; il se contenta de semer dans son cœur une parole mauvaise qui lui donna le coup de la mort. Ne vous flattez donc point d'échapper au crime d'homicide lorsque vous persuadez le mal à votre frère; vous le déterminez à mal faire, vous lui donnez la mort. (*De Pœn.*, dist. 1, cap. *Noli.*) Et pour qu'il ne vous reste aucun doute sur ce point, écoutez le Psalmiste : « Les enfants des hommes ont des dents qui sont des armes et des flèches, et leur langue est un glaive très-aigu. » (*Ps.* LVI, 5.) « Vous voulez donc accomplir les désirs de votre père, » c'est pour cela que vous voulez décharger votre fureur sur ma chair, parce que mon âme échappe à vos coups. « Il était homicide dès le commencement, » c'est-à-dire dans le premier homme. Il fut homicide du moment où il put commettre l'homicide, et l'homicide ne lui fut possible que du moment où l'homme fut créé, car il ne pouvait donner la mort à l'homme avant que ce dernier n'existât. « Il était donc homicide dès le commencement. » Et comment le devint-il? « Il n'est point demeuré dans la vérité. » Donc il a été dans la vérité, mais il n'y est point demeuré, et de là sa chute. Et pourquoi n'est-il pas demeuré dans la vérité? « Parce que la vérité n'est pas en lui. » La vérité n'était pas en lui comme dans le Christ qui est la vérité même. Si donc il était demeuré dans la vérité, il fût demeuré en Jésus-Christ; mais « il n'est point demeuré dans la vérité, parce que la vérité n'est pas en lui. »

12. « Lorsqu'il dit le mensonge, il parle de son propre fonds, parce qu'il est un artisan de mensonge et son père. » (*Ibid.*) Qu'est-ce à dire? Vous avez entendu les paroles de l'Evangile, vous les avez reçues avec attention, je les répète cependant pour que vous compreniez bien ce que vous demandez. Le Seigneur a dit du démon ce qu'il était juste de dire : « Il était homicide dès le commencement; » rien de plus vrai, car c'est lui qui a donné la mort au premier homme. « Il n'est point demeuré dans la vérité, » parce qu'il est tombé des hauteurs de la vérité. « Lorsqu'il dit le mensonge, le démon parle de son propre fonds, parce qu'il est l'artisan du mensonge et son père. » Ces paroles ont fait croire à quelques-uns que le démon avait un père, et ils ont cherché quel pouvait être ce père du démon. L'erreur pernicieuse des Manichéens a trouvé encore ici le moyen de tromper les esprits imprudents. Le démon, ont-ils coutume de dire,

inter eum qui creavit, et eum qui lapsus est, obtemperare debuit Creatori, non deceptori. Ergo « ille homicida erat ab initio. » Videte genus homicidii, Fratres. Homicida dicitur diabolus, non gladio armatus, non ferro accinctus, ad hominem venit, verbum malum seminavit, et occidit. Noli ergo putare te non esse homicidam, quando fratri tuo mala persuades si fratri tuo mala persuades, occidis. (*De pœn.*, dist. I, cap. *Noli.*) Et ut scias quia occidis, audi Psalmum, Filii hominum, dentes eorum arma et sagittæ, et lingua eorum machæra acuta. (*Psal.* LVI, 5.) Vos ergo « desideria Patris vestri vultis facere : » ideo sævitis in carnem, quia non potestis in mentem. « Ille homicida erat ab initio. » (*Joan.*, VIII, 44.) utique in primo homine. Ex illo ille homicida, ex quo potuit fieri homicidium : ex illo potuit fieri homicidium, ex quo factus est homo. Non enim posset occidi homo, nisi prius fieret homo. « Homicida ergo ille ab initio. » Et unde homicida? « Et in veritate non stetit. » Ergo in veritate fuit, sed non stando cecidit. Et quare « in veritate non stetit? Quia veritas non est in eo. » Non quomodo in Christo, sic est veritas, ut Christus ipse sit veritas. Si ergo iste in veritate stetisset, in Christo stetisset : sed « in veritate non stetit, quia veritas non est in eo. »

12. « Cum loquitur mendacium, ex propriis loquitur, quia mendax est et pater ejus. » (*Ibid.*) Quid est hoc? Audistis verba Evangelii, intenti accepistis : ecce repeto ut agnoscatis quid exigatis. De diabolo Dominus ei dicebat, quæ de diabolo dici a Domino debuerunt. « Ille homicida erat ab initio, » verum est : nam primum hominem occidit : « et in veritate non stetit, » quia de veritate lapsus est. « Cum loquitur mendacium, » utique ipse diabolus, « de propriis loquitur; quia mendax est, et pater ejus. » In his verbis quidam patrem diabolum habere putaverunt, et quæsierunt quis esset diaboli pater. Hic vero detestabilis error Manichæorum invenit adhuc qua deciperet imperitos. Solent enim dicere : Puta diabolus angelus fuit, et lapsus est : ab illo cœpit pec-

est un ange, et il est tombé ; c'est de lui que commence le péché, comme vous le reconnaissez, mais quel était son père? Nous leur répondons, au contraire : Qui d'entre nous a jamais prétendu que le démon avait un père? Ils insistent et disent : Le Seigneur l'affirme, l'Evangile le déclare en termes exprès, lorsque parlant du démon il dit : « Il était homicide dès le commencement et il n'est pas demeuré dans la vérité, parce que la vérité n'est pas en lui; lorsqu'il dit le mensonge, il parle de son propre fonds, parce qu'il est l'artisan du mensonge et son père. »

13. Ecoutez et comprenez, je ne vous envoie pas bien loin, ces paroles seules portent avec elles leur signification. Le Seigneur déclare que le démon est le père du mensonge. Qu'est-ce à dire? Ecoutez ce que veulent dire ces paroles, méditez-les de nouveau et vous en aurez l'intelligence. Tout homme qui ment n'est point par là même le père du mensonge. Vous répétez un mensonge que vous tenez d'un autre, vous avez proféré un mensonge, mais vous n'êtes point pour cela le père du mensonge, parce que c'est d'un autre que vous le tenez. Le démon, au contraire, est menteur de lui-même, il a enfanté son mensonge, il ne l'a reçu d'aucun autre. De même que Dieu le Père a engendré son Fils qui est la vérité ; le démon, après sa chute, a enfanté un fils qui est le mensonge. Après cette explication, repassez de nouveau les paroles du Seigneur, et méditez-les, âme catholique, soyez attentive à ce que vous entendez, soyez attentive à ce qui vous est dit : « Celui-ci, » qui ? le démon, « était homicide dès le commencement. » Nous le reconnaissons, il a donné la mort à Adam. « Et il n'est point demeuré dans la vérité. » Nous le reconnaissons encore, parce qu'il est tombé des hauteurs de la vérité. « Parce que la vérité n'est point en lui. » Rien n'est plus vrai, en s'éloignant de la vérité; il fait voir qu'il n'a point la vérité en lui. « Lorsqu'il dit le mensonge, il parle de son propre fonds. » Il ne va point chercher ailleurs ce qu'il dit. « Lorsqu'il parle mensonge, il parle de son propre fonds, parce qu'il est menteur et le père du mensonge. » Il est donc tout à la fois menteur et le père du mensonge. Vous même peut-être vous êtes menteur, parce que vous dites le mensonge, mais vous n'êtes pas son père. Si vous répétez ce que vous avez reçu du démon, ce que vous avez cru sur la foi du démon, vous êtes un menteur, mais vous n'êtes point le père du mensonge. Le démon, au contraire, qui n'a point puisé le mensonge ailleurs qu'en lui-même et qui s'en est servi comme le serpent de son venin pour donner la mort à l'homme, est vraiment le père du mensonge, comme Dieu est le Père de la vérité. Fuyez donc ce père du mensonge, accourez au Père de la vérité, embrassez la vérité, elle sera pour vous le gage assuré de la liberté.

14. Ces Juifs ont donc vu dans leur Père les

catum, sicut dicitis : Pater ejus quis erat? Nos contra : Quis enim nostrum aliquando dixit diabolum habere patrem? Et illi contra, Dominus dicit : Evangelium loquitur, de diabolo dicens, ait : « Ille homicida erat ab initio, et in veritate non stetit; quia veritas non est in eo : cum loquitur mendacium, de propriis loquitur ; quia mendax est et pater ejus. »

13. Audi, intellige ; non te longe mitto, in ipsis verbis intellige. Diabolum Dominus dixit patrem mendacii. Quid est hoc? Audi quid sit, replica modo ipsa verba, et intellige. Non omnis enim qui mentitur, pater mendacii sui est. Si enim ab alio mendacium accepisti, et dixisti ; tu quidem mentitus es proferendo mendacium : sed pater mendacii ipsius non es, quia ab altero accepisti mendacium. Diabolus autem a seipso mendax fuit : mendacium suum ipse genuit, a nemine audivit. Quomodo Deus Pater genuit Filium veritatem : sic diabolus lapsus genuit quasi filium mendacium. His auditis, replica nunc et recole verba Domini : mens catholica quid audieris adverte, quid dicat attende. « Ille : » Quis? Diabolus : « homicida erat ab initio. » Agnoscimus, occidit Adam. « Et in veritate non stetit. » Agnoscimus, quia de veritate lapsus est. « Quia veritas non est in eo. » Verum est, recedendo a veritate, non habet veritatem. « Cum loquitur mendacium, de propriis loquitur. » Non aliunde accipit unde loquatur. « Cum loquitur mendacium, de propriis loquitur; quia mendax est, et pater ejus. » Et mendax est, et pater mendacii. Nam tu forte mendax es, quia mendacium loqueris : sed non es pater ejus. Si enim quod dicis a diabolo accepisti, et diabolo credidisti; mendax es, pater mendacii non es : ille vero quia non aliunde accepit mendacium, quo mendacio tanquam veneno serpens hominem occideret, pater est mendacii; sicut Deus Pater est veritatis. Recedite a patre mendacii, currite ad Patrem veritatis : amplectimini veritatem, ut accipiatis libertatem.

14. Illi ergo Judæi apud Patrem suum viderunt

paroles qu'ils avaient à la bouche, c'est-à-dire des paroles de mensonge ; de même que le Seigneur a vu dans son Père les paroles qu'il leur adressait, c'est-à-dire lui-même, le Verbe du Père, la vérité éternelle du Père et coéternelle au Père. « Il était donc homicide dès le commencement, et il n'est point demeuré dans la vérité parce que la vérité n'est point en lui ; lorsqu'il parle le mensonge, il parle de son propre fonds, parce qu'il est menteur. » Et non-seulement il est menteur, mais il est le père du mensonge qu'il profère ; il est son père, parce que c'est lui-même qui l'a enfanté. « Et moi, si je vous dis la vérité, vous ne me croyez point. Qui de vous me convaincra de péché, » (*Jean*, VIII, 45, 46) comme je puis en convaincre vous et votre père ? Si je vous dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas ? parce que vous êtes les enfants du démon.

15. « Celui qui est de Dieu, écoute la parole de Dieu ; c'est parce que vous n'êtes pas de Dieu, que vous ne l'écoutez pas. » (*Jean*, VIII, 47.) Considérez encore ici non la nature, mais le vice de la nature. Les Juifs sont de Dieu, et ils ne sont point de Dieu ; ils sont de Dieu par la nature, ils n'en sont point par le vice de leur nature. Je vous en supplie, donnez toute votre attention à cette vérité, l'Evangile vous présente un remède assuré contre les erreurs empoisonnées et sacriléges des hérétiques. Les Manichéens s'appuient sur ces paroles pour dire : Vous le voyez, il faut admettre deux natures, l'une bonne, l'autre mauvaise. Mais le Seigneur parle, et quel est son langage ? « C'est pourquoi vous n'écoutez point, parce que vous n'êtes point de Dieu. » Voilà ce que dit le Seigneur. Qu'avez-vous à répondre à ces paroles, me demandent les hérétiques ? Ecoutez cette réponse : Les Juifs sont de Dieu, et ils ne sont point de Dieu ; à ne regarder que leur nature, ils sont de Dieu ; si vous considérez le vice de leur nature ils ne sont plus de Dieu ; en effet, la nature bonne qui venait de Dieu a péché volontairement en croyant au langage séducteur du démon, et elle a été viciée ; elle cherche donc un médecin, parce qu'elle est malade ; voilà ce que j'ai à dire. Mais il est impossible, me dit-on, que les natures soient de Dieu et ne soient point de Dieu. Non, cela n'est pas impossible ; écoutez cette explication : Les Juifs sont de Dieu et ne sont point de Dieu, comme ils sont et ne sont point enfants d'Abraham. La preuve est en vos mains, vous n'avez rien à dire. Ecoutez le Seigneur lui-même s'adressant aux Juifs : « Je sais que vous êtes les enfants d'Abraham. » Le Seigneur a-t-il donc fait un mensonge ? A Dieu ne plaise. Il a donc dit la vérité, et une vérité certaine. Il est donc vrai que les Juifs étaient enfants d'Abraham, on ne peut le contester. Ecoutez cependant le Sauveur niant cette même vérité. Celui

quod loquebantur ; quid, nisi mendacium ? Dominus autem apud Patrem suum vidit quod loqueretur : quid, nisi seipsum ? quid, nisi Verbum Patris ? quid, nisi veritatem Patris æternam, et Patri coæternam ? « Ille ergo homicida erat ab initio, et in veritate non stetit, quia veritas non est in eo : cum loquitur mendacium, de propriis loquitur ; quia mendax est. » Et non solum mendax est, sed « et pater ejus est : » id est, ipsius mendacii quod loquitur, pater est, quia ipse genuit mendacium suum. « Ego autem quia veritatem dico, non creditis mihi. Quis ex vobis arguit me de peccato ? » (*v.* 45, 46) quomodo ego arguo et vos et patrem vestrum. « Si veritatem dico, quare vos non creditis mihi ? » nisi quia filii diaboli estis.

15. « Qui est ex Deo, verba Dei audit : propterea vos non auditis, quia ex Deo non estis. » Iterum nolite attendere naturam, sed vitium. Sic sunt isti ex Deo, et non sunt ex Deo : natura ex Deo, vitio non ex Deo. Obsecro vos attendite : in Evangelio habetis unde sanemini contra errores venenosos et nefarios hæreticorum. Quoniam et de his verbis solent Manichæi dicere : Ecce, quia duæ naturæ sunt, una bona, et altera mala : Dominus dicit. Quid dicit Dominus ? « Propterea vos non auditis, quia ex Deo non estis. » Dicit hæc Dominus. Quid ergo, inquit, tu ad ista dicis ? Audi quæ dicam. Et ex Deo sunt, et ex Deo non sunt, natura ex Deo sunt, vitio non sunt ex Deo : natura enim bona quæ ex Deo est, peccavit voluntate, credendo quod diabolus persuasit, et vitiata est : ideo medicum quærit, quia sana non est. Ecce quod dico. Sed impossibile tibi videtur ut ex Deo sint, et ex Deo non sint : audi quia non est impossibile. Sic sunt ex Deo, et non sunt ex Deo, quomodo et filii Abrahæ sunt, et non sunt filii Abrahæ. Hic habetis, non est quod dicatis. Ipsum Dominum audi, ipse illis dixit : « Scio quia filii Abrahæ estis. » (*v.* 37.) Numquid Dominus mentiretur ? absit. Ergo verum est quod Dominus dixit : verum est. Verum est ergo quod illi Abrahæ filii erant : verum est : Audi ipsum negantem. Qui dixit : » Filii Abrahæ estis, » ipse illos negavit filios Abrahæ. » Si filii Abrahæ estis, facta Abrahæ facite (*v.* 39, 40.) Nunc autem quæritis

qui a dit aux Juifs : « Vous êtes les enfants d'Abraham, » leur conteste maintenant ce titre. « Si vous êtes les enfants d'Abraham, faites les œuvres d'Abraham. Mais maintenant vous cherchez à me faire mourir, moi qui vous ai dit la vérité que j'ai entendue de Dieu, ce n'est point ce qu'a fait Abraham. Vous faites les œuvres de votre père, » (*Ibid.*, 39, 41) c'est-à-dire du démon. Comment donc admettre qu'ils étaient les enfants d'Abraham et qu'ils ne l'étaient pas? Le Sauveur prouve que ces deux propositions sont vraies à leur égard. Ils étaient les enfants d'Abraham en vertu de leur descendance charnelle, et ils n'étaient pas enfants d'Abraham parce qu'ils ont écouté les criminelles insinuations du démon. Appliquez cette même distinction au Seigneur notre Dieu ; les Juifs étaient de lui, et ils n'en étaient point. Comment étaient-ils de lui ? Parce qu'il est le créateur de l'homme dont ils sont descendus. Comment sont-ils de lui? Parce qu'il est le principe de leur nature, le créateur du corps et de l'âme. Comment n'étaient-ils point de lui ? Par suite des crimes dont ils se sont rendus volontairement coupables. Ils n'étaient point de lui, parce qu'en imitant les exemples du démon ils étaient devenus ses enfants.

16. Le Seigneur Dieu est donc venu lui-même vers l'homme pécheur. Vous entendez deux noms distincts : l'homme, le pécheur. Comme homme, il est de Dieu ; comme pécheur, il n'est point de Dieu. Distinguez la nature du vice de la nature ; reconnaissez la nature et louez le Créateur ; reconnaissez le vice de la nature et invoquez le souverain médecin. Lors donc que le Seigneur dit aux Juifs : « Celui qui est de Dieu, écoute les paroles de Dieu ; c'est pourquoi vous n'écoutez pas, parce que vous n'êtes pas de Dieu, » on ne peut dire qu'il veut distinguer les mérites des différentes natures, ou qu'en dehors de son âme et de son corps il ait trouvé parmi les hommes une nature qui fût exempte de péché. Mais comme il connaissait dans sa prescience ceux qui devaient croire, il déclare qu'ils sont de Dieu, parce qu'ils devaient recevoir de Dieu une nouvelle naissance et le titre d'enfants adoptifs dans le bain de la régénération. C'est à eux que s'appliquent ces paroles : « Celui qui est de Dieu, écoute les paroles de Dieu. » Quant à celles qui suivent : « C'est pourquoi vous n'écoutez point, parce que vous n'êtes point de Dieu, » elles s'adressent à ceux qui non-seulement sont coupables de péché, mal commun à tous les hommes, mais qu'il prévoyait dans sa prescience ne pas devoir embrasser la foi qui seule pouvait les délivrer des liens du péché. Il prévoyait donc dans sa prescience que ceux à qui s'adressaient ces paroles persévéreraient dans la condition qu'ils tenaient du démon, c'est-à-dire qu'ils mourraient dans leurs péchés et dans l'impiété qui leur était commune avec lui, et qu'ils ne parviendraient point à la régé-

me occidere, hominem qui veritatem vobis dico, quam audivi a Deo : hoc Abraham non fecit. Vos facitis opera Patris vestri, » (*v.* 41) id est diaboli. Quomodo ergo et filii Abrahæ erant, et filii Abrahæ non erant? Utrumque in illis ostendit : et filii Abrahæ erant, propter originem carnis ; et non erant filii Abrahæ, propter vitium diabolicæ persuasionis. Sic et Dominum et Deum nostrum attendite : et ex illo erant, et ex illo non erant. Quomodo ex illo erant ? quia ipse creavit hominem de quo nati erant. Quomodo ex illo erant ? quia ipse est conditor naturæ, ipse est creator carnis et animæ. Quomodo ergo ex illo non erant ? quia vitiosi a seipsis facti erant. Ex illo non erant, quia imitando diabolum, filii diaboli facti erant.

16. Venit ergo Dominus Deus ad hominem peccatorem. Duo nomina audisti, et hominem, et peccatorem. Quod homo est, ex Deo est : quod peccator est, non est ex Deo. A natura vitium secernatur : agnoscatur natura, unde Creator laudetur agnoscatur vitium, propter quod medicus invocetur. Quod ergo ait Dominus : « Qui est ex Deo, verba Dei audit, propterea vos non auditis, quia ex Deo non estis : » non naturarum merita discrevit, aut præter suam animam et carnem, aliquam naturam in hominibus quæ peccato vitiata non esset, invenit : sed quoniam præscierat qui fuerant credituri, ipsos dixit ex Deo, quoniam regenerationis adoptione renascerentur ex Deo. Ad hos pertinet : « Qui est ex Deo, verba Dei audit. » Quod vero sequitur : « Propterea vos non auditis, quia ex Deo non estis : » eis dictum est, qui non solum peccato vitiosi erant, (nam hoc malum commune erat omnibus,) sed etiam præcogniti quod non fuerant credituri, ea fide qua sola possent a peccatorum obligatione liberari. Quapropter præsciebat illos quibus talia dicebat, in eo permansuros quod ex diabolo erant, id est, in suis peccatis atque impietate morituros, in qua ei similes erant : nec venturos ad regenerationem in qua essent filii Dei, hoc est ex Deo nati, a quo erant homines creati.

nération des enfants de Dieu, de ceux qui sont nés de Dieu, créateur de tous les hommes. C'est en vertu de cette prédestination que le Seigneur s'exprime de la sorte, et non parce qu'il a trouvé sur la terre un seul homme ou qui fût déjà de Dieu par la régénération, ou qui ne fût point de Dieu par sa nature.

TRAITÉ XLIII.

Depuis ces paroles : « Les Juifs lui répondirent et lui dirent, » etc., jusqu'à ces autres : « Alors ils prirent des pierres pour les lui jeter, mais Jésus se cacha et sortit du temple. »

1. Dans cette leçon du saint Evangile dont vous venez d'entendre la lecture, la puissance du Seigneur doit servir à vous montrer la grandeur de sa patience. Que sommes-nous, en effet, nous serviteurs devant notre Maître, pécheurs comparés au juste, créatures en présence de notre Créateur? Cependant, de même que tout ce qu'il y a de mal en nous, vient de nous, ainsi tout ce que nous avons de bien, vient de lui et par lui. L'homme ne recherche rien avec autant d'ardeur que la puissance, or, il trouve dans Notre-Seigneur cette puissance portée au plus haut degré, mais il doit d'abord imiter sa patience s'il veut parvenir à sa puissance. Qui de nous supporterait patiemment qu'on lui dît : « Vous êtes possédé du démon? » Voilà cependant l'outrage qui a été fait à celui qui non-seulement venait sauver les hommes, mais qui commandait aux démons.

2. Lorsque les Juifs lui eurent fait cette réponse : « Ne disons-nous pas avec raison que vous êtes un Samaritain, et que vous êtes possédé du démon? » Notre-Seigneur nie l'un de ces deux reproches sans contester l'autre. Que leur dit-il en effet? « Je ne suis pas possédé du démon. » Quoiqu'il ne rende pas injure pour injure, et qu'il ne réponde point à l'outrage par l'outrage, il regarde cependant comme un devoir de démentir l'un de ces reproches, sans contester la vérité de l'autre. Et ce n'est pas sans raison, mes frères. Le mot Samaritain veut dire *gardien*, et il savait qu'il était notre gardien par excellence. « Car Celui qui garde Israël ne dormira point et ne s'assoupira point; » (*Ps.* CXX, 4) et « si Dieu ne défend une cité, c'est inutilement que veillent ses gardiens. » (*Ps.* CXXVI, 1.) Celui qui est notre Créateur est aussi notre gardien. Dirons-nous que c'était à lui de nous racheter, mais qu'il ne lui appartenait pas de nous conserver? Si vous voulez enfin comprendre plus à fond la raison mystérieuse pour laquelle il n'a point dû nier qu'il fût Samaritain, rappelez-vous cette parabole si connue, où un homme qui descendait de Jérusalem à Jéricho, tomba entre les mains des voleurs qui, après l'avoir couvert de blessures, le laissèrent à demi-mort sur le chemin. Or, un prêtre vint à passer et n'y

Secundum hanc prædestinationem locutus est Dominus : non quod aliquem hominum invenerit, qui vel secundum regenerationem jam esset ex Deo, vel secundum naturam jam non esset ex Deo.

TRACTATUS XLIII.

Ab eo quod scriptum est : « Responderunt igitur Judæi et dixerunt ei : » usque ad id : « Tulerunt ergo lapides Judæi ut jacerent in eum : Jesus autem abscondit se, et exivit de templo. »

1. In ista lectione sancti Evangelii, quæ hodie recitata est, a potentia discimus patientiam. Quid enim sumus servi ad Dominum, peccatores ad justum, creatura ad Creatorem? Tamen quomodo si quid mali sumus, a nobis sumus : ita quidquid boni sumus, ab illo et per illum sumus. Et nihil sic quærit homo quomodo potentiam : habet Dominum Christum magnam potentiam : sed prius ejus imitetur patientiam, ut perveniat ad potentiam. Quis nostrum patienter audiret si alicui diceretur : « Dæmonium habes? » Quod dictum est ei qui non solum homines salvabat, sed etiam dæmonibus imperabat.

2. Hoc enim cum dixissent Judæi : « Nonne bene dicimus nos, quia Samaritanus es, et dæmonium habes? » (*Joan.*, VIII, 48.) Horum duorum sibi objectorum unum negavit, alterum non negavit. Respondit enim, et ait : « Ego dæmonium non habeo » (*v.* 49.) Non dixit : Samaritanus non sum : et utique duo fuerant objecta. Quamvis maledictum maledicto non reddiderit, quamvis convicium non convicio refutaverit : pertinuit tamen ad eum negare unam rem, alteram non negare. Non frustra, Fratres : Samaritanus enim interpretatur custos. Noverat se ille nostrum esse custodem. Non enim dormit neque dormitat qui custodit Israel (*Psal.* CXX, 4) : et : Nisi Dominus custodierit civitatem, in vanum vigilabunt qui custodiunt. (*Psal.* CXXVI, 1.) Est ergo ille custos noster, qui creator noster. Num enim pertinuit ad eum ut redimeremur, et non pertineret ut servaremur? Denique ut plenius noveritis mysterium quare se Samaritanum negare non debuit, parabolam illam notissimam attendite, ubi homo quidam descende-

fit aucune attention ; un Lévite le vit également et passa outre ; mais un Samaritain vint en cet endroit, c'est notre gardien, il s'approcha du blessé, eut compassion de lui, et se montra ainsi le prochain de celui qu'il ne regardait pas comme un étranger. Jésus ne répond donc qu'à ce premier reproche qu'il était possédé du démon, mais non au second qu'il était un Samaritain.

3. Après avoir reçu un tel outrage, il ne dit qu'une seule chose pour venger sa gloire : « Mais j'honore mon Père, et vous, vous me déshonorez. » (*Jean*, VIII, 48.) C'est-à-dire je ne m'honore point moi-même, ce serait à vos yeux un acte d'arrogance ; il y en a un autre que je dois honorer, et si vous me connaissiez, vous m'honoreriez comme j'honore mon Père ; je fais ce que je dois, mais vous êtes loin de faire ce que vous devez.

4. « Pour moi je ne cherche point ma gloire, il est quelqu'un qui la cherchera et qui jugera. » (*Jean*, VIII, 50.) De qui veut-il parler, si ce n'est de son Père ? De même donc qu'il dit dans un autre endroit : « Le Père ne juge personne, mais il a donné à son Fils tout pouvoir de juger ; » (*Jean*, V, 22) il dit ici : « Pour moi, je ne cherche point ma gloire, il est quelqu'un qui la cherchera et qui jugera. » Si donc le Père doit juger, comment est-il vrai qu'il ne juge personne, mais qu'il a donné au Fils tout pouvoir de juger ?

5. Cette question, veuillez y faire attention, mes frères, peut être résolue à l'aide d'une locution semblable. Il est écrit : « Dieu ne tente personne; » (*Jacq.*, I, 13) et aussi : « Le Seigneur votre Dieu vous tente pour connaître si vous l'aimez. » (*Deut.*, XIII, 3.) C'est bien la question, vous le voyez. Comment d'une part, en effet, Dieu ne tente personne, et de l'autre, le Seigneur votre Dieu vous tente-t-il pour savoir si vous l'aimez ? Nous lisons encore dans l'Ecriture : « La crainte n'est pas avec l'amour, mais l'amour parfait chasse la crainte ; » (I *Jean*, IV, 18) et dans un autre endroit : « La crainte chaste du Seigneur demeure éternellement. » (*Ps.* XVIII, 10.) C'est encore la même question; car comment la charité parfaite peut-elle chasser la crainte, si la crainte chaste du Seigneur demeure éternellement?

6. Il y a donc deux sortes de tentations, l'une qui a pour but de nous tromper, l'autre de nous éprouver. Dieu ne tente personne de la tentation qui nous trompe, mais il vous tente de la tentation de l'épreuve pour connaître si vous l'aimez. Cette solution donne lieu à une autre difficulté : comment Dieu peut-il tenter pour savoir, lui pour qui rien n'est caché, avant même toute tentation? Gardons-nous donc de croire

bat ab Jerusalem in Jericho, et incidit in latrones, qui eum graviter vulnerantes, semivivum in via reliquerunt. (*Luc.*, X, 30.) Transiit sacerdos, neglexit eum : transiit Levites, et ipse præteriit : transiit quidam Samaritanus, ipse est custos noster, ipse accessit ad saucium, ipse impendit misericordiam, eique se præstitit proximum, quem non deputavit alienum. Ad hoc ergo solum quod dæmonium non haberet, non autem se Samaritanum non esse, respondit.

3. Deinde post tale convicium, hoc solum dixit de gloria sua : « Sed honorifico, » inquit : « Patrem meum, et vos inhonorastis me. » (*Joan.*, VIII, 49.) Hoc est : Ego me non honorifico, ne vobis arrogans videar, habeo quem honorificem : sed si vos me agnosceretis, sicut ego honorifico Patrem, sic et vos honorificaretis me : ego facio quod debeo, vos non facitis quod debetis.

4. « Ego autem, inquit, non quæro gloriam meam, est qui quærat et judicet. » (*v.* 50.) Quem vult intelligi, nisi Patrem? Quomodo ergo alio loco dicit : Pater non judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio (*Joan.*, V, 22) : et hic dicit : « Non quæro gloriam meam, est qui quærat et judicet ? » Si ergo judicat Pater, quomodo non judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio ?

5. Hanc quæstionem ut solvamus, attendite : simili locutione solvi potest. Scriptum habes, Deus neminem tentat (*Jac.*, I, 13) : et iterum scriptum habes : Tentat vos Dominus Deus vester, ut sciat si diligitis eum. (*Deut.*, XIII, 3.) Nempe quæstio est, videtis. Quomodo enim Deus neminem tentat, et quomodo tentat vos Dominus Deus vester, ut sciat si diligitis eum ? Item scriptum est : Timor non est in caritate, sed perfecta caritas foras mittit timorem (I *Joan.*, IV, 18) : et alio loco scriptum est : Timor Domini castus permanens in sæculum sæculi. (*Psal.* XVIII, 10.) Et ipsa quæstio est. Quomodo enim perfecta caritas foras mittit timorem, si timor Domini castus permanet in sæculum sæculi?

6. Intelligimus ergo duas esse tentationes, unam quæ decipit, alteram quæ probat : secundum eam quæ decipit, Deus neminem tentat ; secundum eam quæ probat, tentat vos Dominus Deus vester, ut sciat si diligitis eum. Sed iterum et hic alia nascitur quæstio, quomodo tentat ut sciat, quem latere nihil

que Dieu ignore quelque chose, car ces paroles : Afin qu'il connaisse, signifient simplement : afin qu'il vous fasse connaître. Nous trouvons de semblables locutions soit dans notre langage habituel, soit dans les maîtres de l'éloquence. C'est ainsi que dans le langage ordinaire nous disons une fosse aveugle, non qu'elle ait perdu les yeux, mais parce qu'étant cachée, elle échappe aux regards. Voici un autre exemple tiré des auteurs profanes : Un poëte dit : « De tristes lupins, » (*Vir.*, I *Géorg.*) non que les lupins soient tristes, mais parce qu'ils rendent tristes ceux qui s'en nourrissent. Les Ecritures sont pleines de locutions semblables. Ceux qui s'appliquent à connaître ces difficultés n'ont aucune peine à les résoudre. Le Seigneur votre Dieu vous tente pour connaître ; qu'est-ce à dire pour connaître? pour vous faire connaître si vous l'aimez. Job était caché à ses yeux, mais il ne l'était point aux yeux de Dieu; il fut en butte aux attaques du tentateur, et Dieu lui fit connaître ce qu'il était.

7. Que dirons-nous des deux sortes de craintes? Il y a la crainte servile et la crainte chaste, la crainte qui redoute le châtiment, et la crainte de perdre la justice. La crainte qui redoute le châtiment est la crainte servile. Quel grand mérite que de craindre le châtiment? C'est un sentiment naturel au serviteur le plus mauvais, au brigand le plus sanguinaire. Non, il n'y a pas grand mérite à craindre le châtiment, mais c'est un acte de haute vertu d'aimer la justice. Celui qui aime la justice ne craint-il donc plus rien? Il craint, non d'encourir le châtiment, mais de perdre la justice. Mes frères, examinez et jugez vous-mêmes par ce qui est l'objet de votre affection. Quelqu'un d'entre vous aime l'argent, et pensez-vous qu'on puisse en trouver un seul qui soit libre de cette affection? Or, l'amour qu'il a pour l'argent lui fera comprendre ce que je dis. Il craint tout ce qui le menace de quelque perte; pourquoi cette crainte? Parce qu'il aime l'argent. La crainte de perdre son argent est égale à l'affection qu'il a pour lui. On peut donc trouver des chrétiens tellement passionnés pour la justice qu'ils redoutent plus de la perdre, qu'ils craignent plus d'en être dépouillés, que vous ne craignez de perdre votre argent. Voilà la crainte chaste, la crainte qui demeure éternellement, la charité ne la fait point disparaître ; elle ne la chasse pas du cœur, bien au contraire, elle se l'unit étroitement, elle se l'adjoint comme une compagne fidèle. Nous nous rapprochons du Seigneur, pour le voir face à face; la crainte chaste nous conserve pour ce bonheur; cette crainte, loin de nous troubler, nous fortifie. L'épouse adultère craint l'arrivée de son mari; l'épouse chaste craint qu'il ne s'éloigne.

8. Il y a donc deux sortes de tentations, l'une dont Dieu ne peut être l'auteur, l'autre dont le

potest antequam tentet. Non ergo Deus nescit : sed dictum est, ut sciat, quod est ut scire vos faciat. Locutiones tales et in sermonibus nostris sunt, et in auctoribus eloquentiæ reperiuntur. De sermone nostro aliquid dicam. Fossa cæca dicitur, non quia ipsa oculos perdidit, sed quia latendo non videntes facit. Aliquid et de illis auctoribus dicam. Tristes lupinos (*Virg.*, I *Georgic.*) ait quidam, hoc est amaros : non quia ipsi sunt tristes, sed quia gustati contristant, hoc est tristes faciunt. Sunt ergo et in Scripturis locutiones ejusmodi. Qui in talibus quæstionibus cognoscendis laborant, in solvendis talibus quæstionibus non laborant. Ergo tentat vos Dominus Deus vester ut sciat : quid est, ut sciat? Ut scire vos faciat, si diligitis eum. Job latebat se, sed Deum non latebat : admisit tentatorem, et fecit eum sui cognitorem.

7. Quid de duobus timoribus? Est timor servilis, et est timor castus : est timor ne patiaris pœnam, est alius timor ne amittas justitiam. Timor ille ne patiaris pœnam, servilis est. Quid magnum est timere pœnam? Hoc et nequissimus servus, hoc et crudelissimus latro. Non est magnum timere pœnam, sed magnum est amare justitiam. Qui ergo amat justitiam, nihil timet? Timet plane : non ne incidat in pœnam, sed ne amittat justitiam. Fratres mei, credite, et conjicite ex eo quod amatis. Amat aliquis vestrum pecuniam. Putas invenio aliquem qui non amet? Ex hoc tamen ipso quod amat, intelligat quod dico. Timet damnum : quare timet damnum? quia pecuniam diligit. Quantum amat pecuniam, tantum timet ne perdat pecuniam. Ergo invenitur aliquis amator justitiæ, qui plus in corde damnum pertimescat, qui plus timeat expoliari justitia, quam tu pecunia. Ipse est timor castus, ipse permanet in sæculum sæculi : non eum tollit caritas, nec foras mittit, sed magis complectitur, et comitem tenet simul et possidet. Venimus enim ad Dominum, ut videamus facie ad faciem : ibi timor castus nos servat : timor enim ille non perturbat, sed confirmat. Timet mulier adultera ne vir ejus veniat, timet et casta ne vir ejus abscedat.

8. Ergo sicut secundum aliam tentationem, Deus

Seigneur notre Dieu se sert pour vous éprouver. Il y a aussi deux espèces de crainte, l'une qui est incompatible avec la charité, et que la charité parfaite chasse dehors; l'autre qui est la crainte chaste et qui demeure éternellement; de même il y a ici deux espèces de jugement, l'un que le Père n'exerce à l'égard de personne, mais qu'il remet tout entier à son Fils; l'autre qu'il s'est réservé et dont le Sauveur parle lorsqu'il dit : « Pour moi, je ne cherche point ma gloire, il est quelqu'un qui en prendra soin et qui jugera. »

9. Le mot lui-même de jugement nous offre un moyen de résoudre cette difficulté. Vous voyez dans l'Evangile un jugement qui est suivi du châtiment. « Celui qui ne croit pas est déjà jugé; » (*Jean*, III, 18) et dans un autre endroit : « L'heure viendra où ceux qui sont dans les sépulcres entendront la voix du Fils de Dieu, et en sortiront, ceux qui auront fait le bien pour une résurrection de vie, ceux qui auront fait le mal, pour une résurrection de châtiment. » (*Jean*, V, 28.) Vous voyez que Notre-Seigneur entend ici le mot jugement dans le sens de condamnation et de châtiment. Et cependant s'il avait toujours cette signification, entendrions-nous le Psalmiste dire à Dieu : « Jugez-moi, Seigneur? » (*Ps*. XLII, 1.) D'un côté c'est un jugement de condamnation, de l'autre un jugement de discernement. Qu'est-ce que ce jugement de discernement? Comment l'explique celui qui a dit : « O Dieu! jugez-moi? » Lisez et voyez ce qui suit : « Et faites le discernement de ma cause contre une nation qui n'est pas sainte. » Or, le sens dans lequel le Psalmiste dit à Dieu : « Jugez-moi, Seigneur, et faites le discernement de ma cause contre une nation qui n'est pas sainte, » est le même qu'il faut donner à ces paroles de Notre-Seigneur Jésus-Christ : « Je ne cherche point ma gloire, il est quelqu'un qui en prendra soin et qui jugera. » Qu'est-il celui qui en prendra soin et qui jugera? C'est le Père qui fera le discernement et la séparation de ma gloire d'avec la vôtre. En effet, vous vous glorifiez de la gloire de ce monde; à Dieu ne plaise que je recherche cette gloire, moi qui dis à mon Père : « Mon Père, glorifiez-moi de cette gloire que j'ai eue en vous avant que le monde fût. » (*Jean*, XVII, 5.) Qu'est-ce à dire « de cette gloire? » de cette gloire si différente de la vaine enflure des hommes. Voilà le jugement qui est propre au Père. Qu'est-ce que ce jugement? Un véritable discernement. Quel en est l'objet? La gloire de son Fils qu'il discerne de la gloire des hommes, car il est écrit : « Dieu, votre Dieu vous a oint d'une huile de joie d'une manière plus excellente que tous ceux qui y participent avec vous. » (*Ps*. XLIV, 8.) Car le mystère de son incarnation ne l'a pas entièrement assimilé à nous. Nous sommes des hommes coupables de péché; pour lui, il est sans péché; nous avons reçu

neminem tentat; secundum aliam vero, tentat vos Dominus Deus vester : et secundum alium timorem, timor non est in caritate, sed perfecta caritas foras mittit timorem; secundum vero alium timorem, timor Domini castus permanet in sæculum sæculi : sic et hoc loco secundum alterum judicium Pater non judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio; secundum vero alterum judicium : « Ego, inquit, non quæro gloriam meam, est qui quærat et judicet. »

9. Et de ipso verbo quæstio ista solvatur. Habes in Evangelio commemoratum pœnale judicium : Qui non credit, jam judicatus est (*Joan*., III, 18) : et alio loco : Veniet hora quando ii qui sunt in monumentis audient vocem ejus, et procedent qui bene fecerunt in resurrectionem vitæ, qui male egerunt in resurrectionem judicii. (*Joan*., V, 28.) Videte quemadmodum judicium pro damnatione et pœna posuit. Et tamen si semper judicium pro damnatione acciperetur, numquid audiremus in Psalmo : Judica me Deus? (*Psal*. XLII, 1.) Ibi judicium secundum afflictionem, hic judicium secundum discretionem positum est. Quomodo secundum discretionem? Quomodo exponit ipse qui ait : Judica me Deus. Lege enim et vide quid sequitur. Quid est : Judica me Deus? Et discerne causam meam, inquit, de gente non sancta. Quod ergo dictum est : Judica me Deus, et discerne causam meam de gente non sancta, secundum hoc ait modo Dominus Christus : « Ego non quæro gloriam meam, est qui quærat et judicet. » Quomodo « est qui quærat et judicet? » Est Pater qui gloriam meam a vestra gloria discernat et separet. Vos enim secundum hoc sæculum gloriamini : ego non secundum hoc sæculum glorior, qui Patri dico : Pater, glorifica me ea gloria, quam habui apud te, antequam mundus esset. (*Joan*., XVII, 5.) Quid est, ea gloria? ab humana inflatione discreta. Secundum hoc judicat Pater. Quid est, judicat? discernit. Quid discernit? gloriam Filii sui a gloria hominum, quia ideo dictum est : Unxit te Deus, Deus tuus oleo exultationis præ participibus tuis. (*Psal*. XLIV, 8.) Non enim quia homo factus est, jam comparandus est nobis. Nos homines cum pec-

d'Adam le péché et la mort; pour lui, il a pris dans le sein d'une vierge une chair mortelle, mais pure de tout péché. D'ailleurs notre naissance, la durée de notre vie, notre mort, sont autant de choses en dehors de notre volonté; pour lui, au contraire, avant de naître, il a choisi celle qui devait lui donner le jour; aussitôt qu'il fut né il se fit adorer par les Mages; il passa par les développements successifs de l'enfance, il prouva sa divinité par ses miracles, et son humanité par les faiblesses auxquelles il s'était volontairement soumis. Enfin il a choisi le genre de mort dont il devait mourir; il a voulu être attaché à la croix pour graver cette croix sur le front des fidèles et permettre de dire au chrétien : « A Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose que dans la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ! » (*Gal.*, VI, 14.) Son âme s'est séparée de son corps sur la croix lorsqu'il l'a voulu; il est resté dans le sépulcre autant de temps qu'il l'a voulu, et il en est sorti comme on sort d'un lit, au moment qu'il avait lui-même fixé. Donc, mes frères, à considérer la forme de serviteur, (car qui pourrait parler dignement de celui qui au commencement était le Verbe, le Verbe qui était en Dieu, le Verbe qui était Dieu?) à considérer, dis-je, en lui la forme de serviteur, il y a une grande différence entre la gloire de Jésus-Christ et la gloire des autres hommes. C'est de cette gloire qu'il voulait parler, lorsqu'accusé d'être possédé du démon, il répondait : « Je ne cherche point ma gloire, il est quelqu'un qui en prendra soin et qui jugera. »

10. Mais vous, Seigneur, que dites-vous de vous-même? « En vérité, en vérité, je vous le dis, si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort. » (*Jean*, VIII, 51.) Vous, leur dit-il, vous me reprochez d'être possédé du démon; moi, je vous appelle à la vie, gardez ma parole et vous ne mourrez point. Les Juifs l'entendaient dire : « Celui qui gardera ma parole ne mourra point, » et ils en étaient irrités, parce qu'ils étaient déjà morts de cette mort qu'ils auraient dû éviter. « Les Juifs lui dirent : Nous voyons maintenant que vous êtes possédé du démon, Abraham est mort et les prophètes aussi, et vous dites : Si quelqu'un garde ma parole, il ne goûtera jamais la mort. » (*Ibid.*, 52.) Remarquez cette manière de parler de l'Ecriture : « Il ne verra point la mort, » c'est-à-dire il ne goûtera point la mort, il verra la mort, il goûtera la mort. Qui peut voir? qui peut goûter? Quels sont les yeux qui restent à l'homme pour voir lorsqu'il est mort? Alors que la mort est venu fermer pour toujours les yeux à la lumière, comment peut-on dire « il ne verra point la mort? » De même avec quel organe, avec quel palais peut-il alors goûter la mort pour distinguer le goût qui lui est propre? Que restera-t-il dans le palais, lorsque tout sentiment sera dé-

cato, ille sine peccato : nos homines trahentes de Adam et mortem et delictum; ille de virgine carnem mortalem, nullam iniquitatem. Denique nos nec quia volumus nati sumus, nec quamdiu volumus vivimus, nec quomodo volumus morimur : ille antequam nasceretur elegit de qua nasceretur, natus fecit ut a Magis adoraretur, crevit infans, et miraculis se Deum ostendebat, et infirmitate hominem præferebat. Postremo elegit et genus mortis, hoc est, ut in cruce penderet, et ipsam crucem in frontibus fidelium figeret : ut dicat Christianus : Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi. (*Gal.*, VI, 14.) In ipsa cruce quando voluit, corpus dimisit, et abscessit : in ipso sepulcro quamdiu voluit, jacuit; quando voluit, tanquam de lecto surrexit. Ergo, Fratres, secundum ipsam formam servi, (nam illud quis digne loquitur : In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum?) secundum ipsam, inquam, formam servi multum interest inter gloriam Christi, et gloriam hominum cæterorum. De ipsa gloria dicebat, quando quod dæmonium haberet audiebat : « Ego non quæro gloriam meam, est qui quærat et judicet. »

10. Tu autem de te Domine quid dicis? « Amen, amen dico vobis, si quis sermonem meum servaverit, mortem non videbit in æternum. » (*Joan.*, VIII, 51.) Vos, inquit, dicitis : « Dæmonium habes : » ego vos ad vitam voco : servate sermonem meum, et non moriemini. Illi audiebant : « Mortem non videbit in æternum qui sermonem meum servaverit : » et irascebantur, quia jam mortui erant illa morte, quæ vitanda erat. « Dixerunt ergo Judæi : Nunc cognovimus quia dæmonium habes : Abraham mortuus est et Prophetæ, et tu dicis : Si quis sermonem meum servaverit, mortem non gustabit in æternum. » (*v.* 52.) Videte locutionem Scripturarum : « Mortem non videbit, » id est « gustabit. Mortem videbit, mortem gustabit. » Quis videt? quis gustat? Quos oculos habet homo, ut videat quando moritur? Quando veniendo mors ipsos oculos claudit ne aliquid videant : quomodo dicitur « non videbit mortem? » Item quo palato, quibus faucibus mors gustatur, ut quid sapiat

truit? Ces expressions « il verra, il goûtera, » sont donc synonymes de : il éprouvera.

11. Tel est le langage que le Seigneur, sur le point de mourir, tenait à des hommes, c'est peu dire, qui devaient mourir eux-mêmes, car « il appartient au Seigneur de délivrer de la mort, » comme dit le Psalmiste. (*Ps.* LXVII, 21.) Comment donc étant près de mourir et s'adressant à des hommes qui devaient mourir eux-mêmes, peut-il leur dire : « Celui qui gardera ma parole ne verra jamais la mort ? » C'est que Notre-Seigneur avait en vue une autre mort dont il était venu nous délivrer, la seconde mort, la mort éternelle, la mort de l'enfer, la mort de la damnation avec le démon et ses anges. Voilà la véritable mort, celle-ci n'est qu'un passage. Qu'est-ce, en effet, que la mort d'ici-bas ? La séparation d'avec le corps, la délivrance d'un lourd fardeau, si toutefois l'homme ne reste pas chargé d'un autre fardeau qui le précipite dans les enfers. C'est donc de la mort véritable que le Seigneur a dit : « Celui qui gardera ma parole ne verra jamais la mort. »

12. Ne redoutons point cette mort d'ici-bas, mais craignons beaucoup l'autre mort. Chose déplorable cependant, il en est beaucoup qui, par une crainte déraisonnable de la première, tombent dans la seconde. On a dit à quelques-uns : Adorez les idoles, si vous refusez vous serez mis à mort, ou comme Nabuchodonosor : « Si vous refusez vous serez jetés dans une fournaise ardente. » (*Dan.*, III, 15.) Saisis d'effroi, un grand nombre d'entre eux se sont prosternés devant les idoles, ils sont morts pour n'avoir point voulu mourir ; la crainte de la mort qu'on ne peut éviter les a fait tomber dans la mort à laquelle ils auraient heureusement échappé s'ils n'avaient craint malencontreusement celle qui est inévitable. Nous êtes né homme, vous devez mourir. Où irez-vous pour vous dérober à la mort ? Que ferez-vous pour échapper à ses coups ? Pour vous consoler de la nécessité où vous êtes de mourir, Notre-Seigneur s'est soumis volontairement à la mort. Quoi ! vous voyez que Jésus-Christ est mort et vous voudriez ne point mourir ? Vous mourrez donc, vous ne pouvez échapper à cette nécessité ; que ce soit aujourd'hui, demain, la mort viendra certainement, c'est une dette qu'il faut payer. Que fait donc l'homme par ses craintes, par ses efforts pour se dérober aux poursuites de son ennemi ? Fait-il tout cela pour ne point mourir ? Non, mais pour mourir un peu plus tard. Il ne reçoit point la remise de sa dette, il demande un délai pour s'en acquitter. Mais quelque différé qu'en soit le terme, ce terme arrivera nécessairement. Craignons donc cette mort que craignaient les trois jeunes hommes lorsqu'ils disaient au roi : « Dieu peut nous délivrer de cette fournaise de feu, mais quand il ne le voudrait

dignoscatur ? Quando totum sensum tollit, quid in palato remanebit ? Sed « videbit » dictum est, et « gustabit, » pro eo quod est experietur.

11. Hæc Dominus, parum est si dicam, morituris, loquebatur moriturus : quia et Domini exitus mortis (*Psal.* LXVII, 21), sicut loquitur Psalmus. Cum ergo et morituris loqueretur, et moriturus loqueretur, quid sibi vult quod ait : « Qui sermonem meum servaverit, mortem non videbit in æternum : » nisi quia videbat Dominus aliam mortem, de qua nos liberare venerat, mortem secundam, mortem æternam, mortem gehennarum, mortem damnationis cum diabolo et angelis ejus ? Ipsa est vera mors : nam ista migratio est. Quid est ista mors ? Relictio corporis, depositio sarcinæ gravis : sed si alia sarcina non portetur, qua homo in gehennas præcipitetur. De ipsa ergo morte Dominus dixit : « Mortem non videbit in æternum, qui sermonem meum servaverit. »

12. Non expavescamus istam mortem, sed illam timeamus. Quod est autem gravius, multi perverse timendo istam, inciderunt in illam. Dictum est aliquibus : Adorate idola, quod si non feceritis, interficiemini : aut quemadmodum ille Nabuchodonosor dixit : Si non feceritis, mittemini in caminum ignis ardentis. (*Dan.*, III, 15.) Multi timuerunt et adoraverunt, nolentes mori mortui sunt : timendo mortem quæ non evaditur, inciderunt in mortem quam evadere feliciter possent, si istam quæ non evaditur infeliciter non timerent. Natus es homo, moriturus es. Qua ibis, ut non moriaris ? quid facies ut non moriaris ? Ut Dominus tuus necessitate moriturum consolaretur, voluntate mori dignatus est. Quando vides Christum mortuum, dedignaris mori ? Ergo moriturus es : qua evadas hoc, non habes. Hodie sit, cras sit, futurum est, debitum est reddendum. Quid ergo agit homo timens, fugiens, occultans se ne inveniatur ab inimico ? Numquid agit ut non moriatur ? Sed ut paulo serius moriatur. Non accipit debiti securitatem, sed postulat dilationem. Quantumlibet diu differatur, veniet quod differtur. Illam mortem timeamus quam timuerunt tres viri, quando dixerunt regi : Potens est Deus etiam de ista flamma liberare

pas, sachez, » etc. (*Dan.*, III, 17.) Vous le voyez, ils avaient la crainte de cette mort dont le Sauveur menaçait les Juifs; mais quand il ne voudrait pas nous délivrer publiquement, il peut nous couronner en secret. Aussi le Seigneur voulant former des martyrs et devant être lui-même le chef des martyrs, dit à ses disciples : « Ne craignez point ceux qui tuent le corps et après cela ne peuvent rien faire de plus. » (*Matth.*, X, 28; *Luc*, XII, 4.) Comment ne peuvent-ils rien faire de plus ? Est-ce qu'après avoir donné la mort au corps ils ne peuvent pas encore le jeter pour être déchiré et mis en pièces par les bêtes féroces et par les oiseaux de proie? Mais sur qui tombent ces mauvais traitements? Sur celui qui a quitté la terre. Le corps est là, mais il est privé de tout sentiment; la maison est renversée, mais celui qui l'habitait n'y est plus. Ils ne peuvent donc rien faire de plus, car on ne peut rien faire souffrir à celui qui n'a aucun sentiment. « Mais craignez Celui qui a le pouvoir de tuer le corps et l'âme et de les jeter dans les flammes de l'enfer. » Voilà de quelle mort voulait parler Notre-Seigneur lorsqu'il disait : « Celui qui gardera ma parole ne verra jamais la mort. » Soyons donc fidèles, mes frères, à garder sa parole avec foi, afin de mériter de parvenir à la claire vision lorsque nous aurons été pleinement affranchis.

13. Les Juifs, qui étaient morts et prédestinés à une mort éternelle, s'indignent contre le Sauveur et lui répondent par cet outrage : « Nous voyons maintenant que vous êtes possédé du démon ; Abraham est mort et les prophètes aussi. » (*Jean*, VIII, 52.) Or, ni Abraham, ni les prophètes n'étaient morts de la mort dont le Seigneur veut parler. Ils sont morts et ils vivent ; les Juifs vivaient et ils étaient morts. En effet, Notre-Seigneur répondant un jour aux Sadducéens qui l'interrogeaient sur la résurrection, leur dit : « Et pour ce qui est de la résurrection des morts, n'avez-vous point lu les paroles que Dieu vous a dites : Je suis le Dieu d'Abraham, et le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob? Or, Dieu n'est point le Dieu des morts, mais des vivants. » (*Exod.*, III, 6; *Matth.*, XXII, 31-32.) Si donc ces saints patriarches vivent, efforçons-nous, par notre vie ici-bas, de mériter de vivre avec eux lorsque nous serons morts. « Qui prétendez-vous être, disent-ils au Sauveur, pour oser déclarer que celui qui gardera votre parole ne mourra jamais, » alors que vous savez très-bien qu'Abraham est mort aussi bien que les prophètes?

14. « Jésus répondit : Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien, c'est mon Père qui me glorifie. » C'est la réponse à cette question : « Que prétendez-vous être ? » Il remet le soin

nos, sed et si non. (*Ibid.*, 17.) Ibi fuit timor illius mortis, quam modo Dominus comminatur, quando dixerunt : Sed et si noluerit aperte liberare, potest in occulto coronare. Unde et ipse Dominus facturus Martyres, et caput Martyrum futurus ait : Nolite timere eos qui occidunt corpus, et postea non habent quid faciant. (*Matth.*, x, 28; *Luc.*, XII, 4.) Quomodo non habent quid faciant? Quid si cum occiderint, corpus bestiis lacerandum et diripiendum alitibus projiciant? videtur adhuc sævitia habere quod faciat. Sed cui facit? qui migravit. Inest corpus, sed nullus est sensus. Habitatio jacet, habitator abscessit. Ergo postea non habent quid faciant : non sentienti enim nihil faciunt. « Sed eum timete qui habet potestatem et corpus et animam occidere in gehenna ignis. » Ecce de qua morte loquebatur, cum diceret : « Qui sermonem meum servaverit, mortem non videbit in æternum. » Servemus ergo, Fratres, sermonem ipsius in fide : perventuri ad speciem, cum acceperimus plenissimam libertatem.

13. Isti autem indignantes mortui, et morti sempiternæ prædestinati, respondebant conviciose, et dicebant : « Modo cognovimus quia dæmonium habes : Abraham mortuus est et Prophetæ. » (*Joan.*, VIII, 52.) Sed ista morte quam Dominus vult intelligi, nec Abraham mortuus est, nec Prophetæ. Illi enim mortui sunt, et vivunt : isti vivebant, et mortui erant. Nam respondens quodam loco Sadducæis moventibus quæstionem de resurrectione, hoc ait ipse Dominus : De resurrectione autem mortuorum non legistis, quomodo ait Dominus de rubo ad Moysen : « Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob? Non est Deus mortuorum, sed vivorum. » (*Matth.*, XXII, 31 et 32; *Exod.*, III, 6.) Si ergo illi vivunt, laboremus sic vivere, (*a*) ut cum illis vivere possimus cum mortui fuerimus. « Quem teipsum facis, » inquiunt, ut dicas : « Mortem non videbit in æternum qui sermonem meum servaverit : » (*Joan.*, VIII, 53) cum scias et Abraham mortuum et Prophetas?

14. « Respondit Jesus : Si ego glorifico meipsum, gloria mea nihil est : est Pater meus qui glorificat me. » (*v.* 54.) Hoc ait propter illud quod dixerunt :

(*a*) Am. Bad. Er. et plures Mss. *et cum illis vivere :* omisso, *possimus*.

de sa gloire à son Père de qui vient le principe de sa nature divine. Les Ariens prennent quelquefois occasion de ces paroles pour calomnier notre foi et nous dire : Vous voyez bien que le Père est plus grand, puisqu'il glorifie le Fils. Hérétiques que vous êtes, vous n'avez pas lu que le Fils lui-même déclare qu'il glorifie son Père ? (*Jean*, XVII, 4.) Si donc le Père glorifie le Fils comme le Fils glorifie le Père, cessez de tenir opiniâtrement à votre erreur et reconnaissez l'égalité parfaite du Père et du Fils.

15. « C'est mon Père qui me glorifie, lui que vous dites être votre Dieu, et cependant vous ne le connaissez pas. » (*Jean*, VIII, 55.) Voyez, mes frères, comment Notre-Seigneur montre aux Juifs que le Père du Christ est le Dieu qui leur a été annoncé. J'insiste sur ce point parce qu'il est des hérétiques qui soutiennent que le Dieu dont il est question dans l'Ancien Testament n'est point le Père du Christ, mais je ne sais quel chef des mauvais anges ; ce sont les Manichéens et les Marcionites. Il est encore d'autres hérétiques qu'il n'est point nécessaire de rappeler ici ou que je ne puis passer tous en revue dans ce discours et qui ont osé soutenir ces blasphèmes. Veuillez donc être attentifs, mes frères, à la réponse que vous pourrez leur opposer. Notre-Seigneur Jésus-Christ appelle son Père celui qu'ils appelaient leur Dieu sans le connaître, car s'ils l'eussent connu, ils eussent reçu son Fils. « Pour moi, dit Jésus, je le connais. » A ces hommes qui jugeaient selon la chair, cette assertion « je le connais, » pouvait paraître présomptueuse ; mais écoutez ce que le Sauveur ajoute : « Et si je disais que je ne le connais pas, je serais menteur comme vous. » Il faut donc éviter une arrogance présomptueuse, mais non à ce point de sacrifier la vérité. « Mais je le connais et je garde sa parole. » Il était l'organe de la parole du Père, comme son Fils, que dis-je, il était lui-même le Verbe du Père qui parlait aux hommes.

16. « Abraham votre Père a tressailli du désir de voir mon jour, il l'a vu et il a été rempli de joie. » (*Jean*, VIII, 15.) Il rend ici un grand témoignage à Abraham, lui tout à la fois le fils et le créateur d'Abraham. « Abraham, dit-il, a tressailli du désir de voir mon jour. » Il n'a point redouté de le voir, il a tressailli du désir de le voir. Car il avait cette charité qui bannit la crainte. (I *Jean*, IV, 18.) Il ne dit pas : Il a tressailli d'avoir vu, mais : « Il a tressailli du désir de voir. » Sa foi l'a fait tressaillir de l'espérance de voir par l'intelligence. « Et il a vu. » Que pouvait, que devait dire de plus Notre-Seigneur Jésus-Christ ? « Et il l'a vu, et il a été rempli de joie. » Qui pourra nous expliquer cette joie, mes frères ? Si ceux à qui le Seigneur a rendu la

« Quem teipsum facis ? » Refert enim gloriam suam ad Patrem, de quo est quod Deus est. Aliquando Ariani et de isto verbo calumniantur fidei nostræ, et dicunt : Ecce major est Pater, quia utique glorificat Filium. Hæretice, non legisti et ipsum Filium dicentem, quod glorificet Patrem suum ? (*Joan.*, XVII, 4.) Si et ille Filium glorificat, et Filius Patrem glorificat : pone pervicaciam, agnosce æqualitatem, corrige perversitatem.

15. « Est ergo, inquit, Pater meus qui glorificat me, quem vos dicitis, quia Deus noster est, et non cognovistis eum. » (*Joan.*, VIII, 55.) Videte, Fratres mei, quemadmodum ostendat ipsum Deum Patrem esse Christi, qui annuntiatus est et Judæis. Propterea dico, quia rursus quidam hæretici dicunt Deum annuntiatum in Veteri Testamento, non esse Patrem Christi : sed nescio quem principem malorum angelorum. Manichæi sunt qui ista dicunt : Marcionitæ sunt qui ista dicunt. Sunt et alii fortasse hæretici, quos commemorare vel non opus est, vel a me omnes recoli in præsentia non possunt : non defuerunt tamen qui hoc dicerent. Itaque attendite, ut habeatis quid dicatis et contra ipsos. Eum dicit Patrem suum Dominus Christus, quem illi dicebant Deum suum, et non cognoverunt : si enim ipsum cognovissent, ejus Filium recepissent. « Ego autem, inquit, novi eum. » Secundum carnem judicantibus potuit et hinc arrogans videri, quia dixit : « Ego novi eum. » Sed videte quid sequatur : « Si dixero quia non novi eum, ero similis vobis mendax. » Ergo arrogantia non ita caveatur, ut veritas relinquatur. « Sed scio eum, et sermonem ejus servo. » Sermonem Patris tanquam Filius loquebatur : et ipse erat Verbum Patris, quod hominibus loquebatur.

16. « Abraham Pater vester exultavit ut videret diem meum, et vidit, et gavisus est. » (*v.* 56) Magnum testimonium perhibet Abrahæ, semen Abrahæ, creator Abrahæ : « Abraham exultavit, inquit, ut videret diem meum. » Non timuit, sed « exultavit ut videret. » Erat enim in illo caritas, quæ foras mittit timorem. (I *Joan.*, IV, 18.) Non ait, exultavit quia vidit : sed, « exultavit ut videret. » Credens utique exultavit sperando, ut videret intelligendo. « Et vidit. » Et quid potuit plus dicere, vel quid debuit plus dicere Dominus Jesus Christus ? « Et vidit, inquit, et gavisus est. » Quis explicat hoc gaudium, Fratres mei ?

vue du corps ont été transportés de joie, quelle a dû être l'allégresse de celui qui a vu des yeux du cœur la lumière ineffable, le Verbe éternel, la splendeur qui répand ses clartés dans les âmes pieuses, la sagesse indéfectible, le Dieu qui demeure avec le Père, et qui devait venir un jour dans la chair sans sortir du sein du Père? Voilà tout ce qu'a vu Abraham. Il est difficile de préciser quel est ce jour que le Sauveur appelle son jour, est-ce celui où le Seigneur devait apparaître sur la terre revêtu d'une chair mortelle, ou est-ce le jour du Seigneur qui n'a ni aurore ni déclin? Quant à moi, je ne doute pas qu'Abraham n'ait connu ces deux jours. Et quelle preuve puis-je en donner? Le témoignage de Notre-Seigneur Jésus-Christ ne doit-il pas nous suffire? Regardons comme impossible (parce que que c'est chose difficile) de trouver comment Abraham a tressailli du désir de voir le jour du Christ, et comment il l'a vu et s'en est réjoui. Mais de ce que nous ne pouvons le trouver, s'ensuit-il que la vérité puisse mentir? Croyons à la vérité, et ne doutons nullement des mérites d'Abraham. Cependant écoutez le récit d'un fait qui se présente à mon esprit. Lorsque le patriarche Abraham envoya son serviteur demander une épouse pour son fils Isaac, il lui fit prêter le serment d'exécuter fidèlement ses ordres, et de bien se pénétrer de la mission qu'il lui donnait. Il s'agissait d'une affaire importante, de trouver une épouse digne du fils d'Abraham. Or, afin que le serviteur comprît bien la pensée de son maître, qui ne désirait point une descendance charnelle, et n'avait sur sa postérité aucune vue, aucune pensée terrestre, il dit à son serviteur : « Pose ta main sous ma cuisse, et jure par le Dieu du ciel. » (*Gen.*, XXIV, 3.) Quel rapport entre le Dieu du ciel et la cuisse d'Abraham? Comprenez ce mystère, la cuisse désigne la race. Que signifiait donc ce serment, sinon que le Dieu du ciel devait sortir de la race d'Abraham? Les insensés reprochent à Abraham d'avoir dit à son serviteur : « Pose ta main sous ma cuisse. » Ceux qui trouvent à redire à la chair du Christ, blâment également l'action d'Abraham. Pour nous, mes frères, qui croyons à la chair vénérable du Christ, loin de mépriser l'action d'Abraham, regardons-la comme une prophétie de l'avenir, car Abraham était prophète. De qui était-il prophète? De sa race et de son Dieu. Il a été tout à la fois le prophète de sa race en disant : « Pose ta main sous ma cuisse, » et le prophète de son Dieu en ajoutant : « Jure par le Dieu du ciel. »

17. Les Juifs irrités lui dirent : « Vous n'avez pas encore cinquante ans, et vous avez vu

Si gavisi sunt illi quibus Dominus oculos carnis aperuit, quale gaudium fuit (*a*) videntis cordis oculis lucem ineffabilem, Verbum manens, splendorem piis mentibus refulgentem, sapientiam indeficientem, apud Patrem manentem Deum, et aliquando in carne venturum, nec de Patris gremio recessurum? Totum hoc vidit Abraham. Nam quod ait « diem meum, » incertum potest esse unde dixerit, utrum diem Domini temporalem quo erat venturus in carne, an diem Domini qui nescit ortum, nescit occasum. Sed ego non dubito patrem Abraham totum scisse. Et ubi inveniam? An sufficere nobis debet testimonium Domini nostri Jesu Christi? Putemus nos invenire non posse, quia forte difficile est, quomodo manifestum sit quod Abraham « exultavit ut videret diem Christi, et vidit et gavisus est. » Et si nos non invenimus, numquid mentiri veritas posset? Credamus veritati, et de Abrahæ meritis minime dubitemus. Tamen audite unum locum, qui mihi interim occurrit. Pater Abraham quando misit servum suum, ut peteret uxorem filio suo Isaac, hoc eum sacramento obstrinxit, ut fideliter quod jubebatur impleret, et sciret etiam ipse quid faceret. Magna enim res agebatur, quando Abrahæ semini conjugium quærebatur. Sed ut hoc cognosceret servus quod noverat Abraham, quia nepotes non carnaliter desiderabat, nec de genere suo aliquid carnale sapiebat; ait servo suo quem mittebat : Pone manum sub femore meo, et jura per Deum cœli. (*Gen.*, XXIV, 3.) Quid vult Deus cœli ad femur Abrahæ? Jam intelligitis sacramentum : per femur, genus. Ergo quæ fuit illa juratio, nisi quia significabatur de genere Abrahæ venturum in carne Deum cœli? Stulti reprehendunt Abraham, quia dixit : Mitte manum sub femore meo. Qui reprehendunt carnem Christi, reprehendunt factum Abrahæ. Nos autem, Fratres, si agnoscimus carnem Christi venerandam, illud femur non contemnamus, sed in prophetia dictum accipiamus. Etenim propheta erat Abraham. Cujus propheta? Seminis sui et Domini sui. Semen suum significavit dicendo. Mitte manum sub femore meo : Dominum suum significavit addendo, « et jura per Deum cœli. »

17. Irati Judæi responderunt : « Quinquaginta annos nondum habes, et Abraham vidisti? » (*Joan.*,

(*a*) Sic Mss. At editi, *videntibus cordis oculis*. Quanquam vox *oculis* abest a Bad. et Mss. nonnullis.

Abraham ? » Et le Seigneur leur répondit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût fait, je suis. » (*Jean*, VIII, 57, 58.) Pesez ces paroles et pénétrez-en les mystères. « Avant qu'Abraham fût fait. » Le mot « fût fait, » comprenez-le bien, se rapporte à la création de l'homme, et l'expression : « je suis » à la nature divine. Notre-Seigneur emploie cette expression « fût fait » parce qu'Abraham est une simple créature. Il ne dit pas : Avant qu'Abraham fût, j'étais, mais : « Avant qu'Abraham fût fait, » et par nul autre que par moi, « je suis. » Il ne dit pas non plus : Avant qu'Abraham fût fait, j'ai été fait moi-même, car, « au commencement Dieu a fait le ciel et la terre, » (*Gen.*, I, 1) mais : « Au commencement était le Verbe.» (*Jean*, I, 1.)« Avant qu'Abraham fût fait, je suis.» Reconnaissez le Créateur, et sachez le distinguer de la créature. Celui qui parlait aux Juifs avait été fait de la race d'Abraham, mais il était avant Abraham pour qu'Abraham lui-même fût fait.

18. Cette réponse leur parut un outrage plus formel contre Abraham et mit le comble à leur fureur. Ils regardèrent comme un blasphème ces paroles du Sauveur : « Avant qu'Abraham fût fait, je suis. Ils prirent donc des pierres pour les lui jeter. » (*Jean*, VIII, 59.) Où pouvaient courir ces cœurs si endurcis, si ce n'est aux objets qui leur étaient semblables? Mais Jésus se conduit comme homme, comme revêtu de la forme de serviteur, comme modèle d'humilité, comme celui qui devait souffrir, mourir et nous racheter par son sang, et non comme celui qui est, non comme le Verbe qui est au commencement, et qui demeure en Dieu. Lorsqu'ils prirent des pierres pour les lui jeter, qu'y aurait-il eu d'étonnant que la terre se fût entr'ouverte pour les engloutir, et qu'au lieu de pierres ils se fussent trouvés en présence des enfers? Cet acte de justice n'était pas difficile à Dieu, mais il aimait mieux nous donner une leçon de patience que de faire éclater sa puissance. « Il se cacha donc » pour n'être point lapidé par eux. Il fuit comme homme devant les pierres qu'ils veulent lui jeter, mais malheur à ceux qui forcent Dieu à fuir de leurs cœurs de pierre !

TRAITÉ XLIV.

Depuis ces paroles : « Et comme il passait, Jésus vit un aveugle de naissance, » jusqu'à ces autres : « Mais vous dites au contraire : nous voyons, votre péché demeure. »

1. Le récit de l'Evangile qu'on vient de vous lire et qui comprend la guérison de cet aveugle-né, à qui Notre-Seigneur Jésus-Christ a rendu la vue, a une certaine longueur et le jour ne nous suffirait pas si nous voulions le traiter dans son entier, selon son importance et la mesure de nos forces, en nous arrêtant sur chaque détail.

VIII, 57.) Et Dominus : « Amen, amen dico vobis, antequam Abraham fieret, ego sum. » (*v.* 58.) Appende verba, et cognosce mysterium. « Antequam Abraham fieret. » Intellige, « fieret » ad humanam facturam, sum vero ad divinam pertinere substantiam. Fieret, quia creatura est Abraham. Non dixit : Antequam Abraham esset ego eram ; sed : « Antequam Abraham fieret, » qui nisi per me non fieret, « ego sum. » Neque hoc dixit : Antequam Abraham fieret, ego factus sum. (*Gen.*, I, 1.) In principio enim fecit Deus cœlum et terram : nam in principio erat Verbum. (*Joan.*, I, 1.) « Antequam fieret Abraham, ego sum. » Agnoscite Creatorem, discernite creaturam. Qui loquebatur, semen Abrahæ factus erat ; et ut Abraham fieret, ante Abraham ipse erat.

18. Hinc jam velut Abrahæ apertissimo convicio commoti sunt acrius. Blasphemasse quippe illis visus est Dominus Christus, quoniam dixit : « Antequam Abraham fieret, ego sum. Tulerunt ergo lapides ut jacerent in eum. » (*Joan.*, VIII, 59.) Tanta duritia quo curreret, nisi ad similes? « Jesus autem, » tanquam homo, tanquam in forma servi, tanquam humilis, tanquam passurus, tanquam moriturus, tanquam nos suo sanguine redempturus : non tanquam ille qui est, non tanquam in principio Verbum, et Verbum apud Deum. Nam cum illi lapides tulerunt ut mitterent in eum, quid magnum erat ut eos continuo dehiscens terra sorberet, et pro lapidibus inferos invenirent? Non erat magnum Deo : sed magis erat commendanda patientia, quam exserenda potentia. « Abscondit se » ergo ab eis, ne lapidaretur. Tanquam homo a lapidibus fugit : sed væ illis a quorum lapideis cordibus Deus fugit.

TRACTATUS XLIV.

Ab eo quod scriptum est : « Et præteriens vidit hominem cæcum a nativitate : » usque ad id : « Nunc vero dicitis quia videmus, peccatum vestrum manet. »

1. De homine quem Dominus Jesus illuminavit, qui cæcus natus fuit, prolixa lectio recitata est : quam si universam pertractare conemur, pro sui dignitate, sicut valemus, singula considerantes, non sufficit dies. Proinde peto et admoneo Caritatem Vestram, ut in iis quæ aperta sunt, sermonem nostrum non requiratis : nam nimis longum erit in singulis

Je vous conseille donc et vous prie, mes frères, de ne point exiger d'explication dans les endroits où le texte est clair, car il serait par trop long de nous arrêter sur chaque circonstance du récit. Je vous expose donc, en quelques mots, le mystère de cet aveugle-né dont le Sauveur ouvre les yeux. Les faits surprenants et merveilleux de la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ sont à la fois des œuvres et des paroles, des œuvres, parce qu'elles ont été faites, des paroles, parce que ce sont des figures. Si donc nous voulons considérer le sens figuratif de ce miracle, nous reconnaîtrons que cet aveugle est l'image du genre humain; cette cécité a frappé, lors de son péché, le premier homme de qui nous naissons non-seulement mortels, mais coupables. Car si la cécité est l'infidélité, si l'usage de la vue est la foi, quel est celui que Jésus-Christ a trouvé fidèle en venant sur la terre, alors que l'Apôtre né au sein de la nation des prophètes dit : « Nous étions nous-mêmes, par nature, enfants de colère comme le reste des hommes? Si nous étions enfants de colère, nous étions donc aussi enfants de vengeance, enfants du châtiment, enfants de l'enfer. » (*Ephés.*, II, 3.) Comment enfants de colère par nature ? Parce que par le péché du premier homme, le vice est passé pour nous comme en nature. Si le vice est pour nous une seconde nature, tout homme naît aveugle spirituellement. S'il voit, il n'a pas besoin de guide; s'il a besoin d'un guide et d'une lumière qui l'éclaire, il est aveugle de naissance.

2. Le Seigneur est venu, qu'a-t-il fait? Il a voulu attirer notre attention sur un grand mystère. « Il crache à terre, et fait de la boue avec sa salive, » (*Jean*, IX, 6) parce qu'en effet le Verbe s'est fait chair, « et il en frotta les yeux de l'aveugle. » Ses yeux étaient couverts de cette boue, et il ne voyait pas encore. Il l'envoya donc à la piscine de Siloé. L'Evangéliste a cru devoir nous expliquer lui-même le nom de cette piscine et il ajoute : Ce qui signifie *l'envoyé*. Vous savez maintenant quel est cet envoyé, car s'il ne nous avait pas été envoyé, personne de nous n'eût pu être délivré de son iniquité (1). L'aveugle lava donc ses yeux dans cette piscine qui signifie *envoyé*, il fut baptisé en Jésus-Christ. Si donc Jésus-Christ l'a baptisé en quelque sorte lorsqu'il lui a rendu la vue, il en a fait un catéchumène, lorsqu'il a commencé par lui frotter les yeux. On pourrait encore donner plusieurs explications de ce miracle si profondément mystérieux, mais celle-ci doit vous suffire, mes très-chers frères, et c'est comme vous le voyez un très-grand mystère. Demandez à un homme : Etes-vous chrétien? Il vous répond : Je ne le suis pas. Vous lui demandez encore : Etes-vous païen ou juif? Non, vous dit-il. Vous continuez de

(1) Le rapport que saint Augustin veut établir entre *missus* d'un côté et *dimissus* de l'autre, exigerait qu'on traduisit *renvoyé* de son iniquité, ce qui serait moins français.

immorari. Breviter ergo cæci hujus illuminati commendo mysterium. Ea quippe quæ fecit Dominus noster Jesus Christus stupenda atque miranda, et opera et verba sunt : opera, quia facta sunt; verba, quia signa sunt. Si ergo quid significet hoc quod factum est cogitemus, genus humanum est iste cæcus : hæc enim cæcitas contigit in primo homine per peccatum, de quo omnes originem duximus, non solum mortis, sed etiam iniquitatis. Si enim cæcitas est infidelitas, et illuminatio fides; quem fidelem quando venit Christus invenit? Quandoquidem Apostolus natus in gente Prophetarum dicit : « Fuimus et nos aliquando natura filii iræ, sicut et cæteri. » (*Ephes.*, II, 3.) Si filii iræ, filii vindictæ, filii pœnæ, filii gehennæ. Quomodo natura, nisi quia peccante primo homine, vitium pro natura inolevit? Si vitium pro natura inolevit, secundum mentem omnis homo cæcus natus est. Si enim videt, non opus habet ductore : si opus habet ductore et illuminatore, cæcus est ergo a nativitate.

2. Venit Dominus : quid fecit? Magnum mysterium commendavit. « Exspuit in terram, » (*Joan.*, IX, 6) de saliva sua lutum fecit : quia Verbum caro factum est. Et inunxit oculos cæci. Inunctus erat, et nondum videbat : Misit illum ad piscinam quæ vocatur Siloe. (*v.* 7.) Pertinuit autem ad Evangelistam commendare nobis nomen hujus piscinæ; et ait : « Quod interpretatur missus. » Jam quis sit missus agnoscitis : nisi enim ille fuisset missus, nemo nostrum esset ab iniquitate dimissus. Lavit ergo oculos in ea piscina, quæ interpretatur missus, baptizatus est in Christo. Si ergo quando eum in seipso quodammodo baptizavit, tunc illuminavit; quando inunxit, fortasse catechumenum fecit. Potest quidem aliter atque aliter tanti sacramenti exponi profunditas et pertractari : sed hoc sufficiat Caritati Vestræ; audistis grande mysterium. Interroga hominem : Christianus es? Respondet tibi : Non sum. Si Paganus es aut Judæus? Si autem dixerit : Non sum : adhuc quæris ab eo : Catechumenus, an fidelis? Si responderit : Catechumenus : inunctus est, nondum lotus. Sed unde inunctus? Quære, et respondet;

l'interroger : Etes-vous catéchumène ou fidèle? S'il vous répond : Je suis catéchumène, ses yeux ont été comme frottés avec de la boue, mais il n'est pas encore lavé. Mais comment ses yeux ont-ils été frottés? Demandez-le lui, et il vous répondra; demandez-lui en qui il croit, par là même qu'il est catéchumène, il vous répond : Je crois en Jésus-Christ. Je parle maintenant aux fidèles et aux catéchumènes. Qu'ai-je dit de la salive et de la boue? que le Verbe s'est fait chair. C'est ce qui est enseigné aux catéchumènes, mais il ne leur suffit pas que leurs yeux soient frottés; qu'ils se hâtent donc vers le bain salutaire, s'ils désirent recouvrer la lumière.

3. Pour résoudre successivement certaines questions que présente cette leçon, il nous faut parcourir plutôt que discuter les paroles du Seigneur et la suite du récit. « Jésus en passant vit un homme qui était aveugle, et qui l'était non par un accident quelconque, mais de naissance. Et ses disciples lui firent cette question : Rabbi. » Vous savez que Rabbi veut dire maître. Ils donnent à Jésus le nom de maître, parce qu'ils désirent qu'il les instruise, et c'est comme à leur maître qu'ils font cette question : « Qui a péché de cet homme ou de ses parents, pour qu'il soit né aveugle? Ils n'ont péché, répondit Jésus, ni lui ni ses parents. » Quel est le sens de ces paroles? Si nul homme n'est sans péché, dira-t-on que les parents de cet aveugle étaient exempts de péché. Est-ce que cet homme lui-même n'était pas né coupable du péché originel, ou n'avait ajouté à ce péché aucune autre faute volontaire? Il avait les yeux fermés, je le veux, mais les concupiscences en étaient-elles moins vigilantes? Que de péchés énormes commettent souvent les aveugles! De quel crime s'abstient une âme livrée au mal, fût-elle privée des yeux du corps! Il n'avait pas l'usage de la vue, je le veux, mais il pouvait penser, il pouvait avoir des désirs qu'un aveugle ne peut mettre à exécution, et qui n'en sont pas moins justiciables du tribunal de celui qui scrute les cœurs. Or, si les parents de cet aveugle et cet aveugle lui-même étaient coupables de péché, on ne peut expliquer ces paroles : « Ni lui ni ses parents n'ont péché, que dans leur rapport avec la question qui est faite à Jésus : « Pour qu'il soit né aveugle. » Ses parents étaient coupables de péché, mais ce péché n'était point la cause pour laquelle cet homme était né aveugle. Or si ce n'est point par suite du péché de ses parents qu'il était né aveugle, pourquoi l'était-il? Ecoutez l'explication du Maître, il cherche la foi pour donner l'intelligence. Il nous donne la véritable cause pour laquelle cet homme était aveugle de naissance : « Ni lui ni ses parents n'ont péché, mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en sa personne. »

quære ab illo in quem credat : eo ipso quo catechumenus est, dicit : In Christum. Ecce modo loquor et fidelibus et catechumenis. Quid dixi de sputo et luto? Quia Verbum caro factum est. Hoc et catechumeni audiunt : sed non eis sufficit ad quod inuncti sunt : festinent ad lavacrum, si lumen inquirunt.

3. Jam ergo propter quasdam in hac ipsa lectione quæstiones, verba Domini et ipsius universæ lectionis percurramus potius quam tractemus. « Exiens vidit hominem cæcum : » non utcumque cæcum, sed, « a nativitate. Et interrogaverunt eum discipuli ejus, Rabbi. » (*Joan.*, IX, 1, 2.) Scitis « Rabbi » quia magister est. Magistrum appellabant, quia discere desiderabant : quæstionem quippe Domino proposuerunt tanquam magistro : « Quis peccavit, hic, an parentes ejus, ut cæcus nasceretur? Respondit Jesus : Neque hic peccavit, neque parentes ejus, » (*v.* 3) ut cæcus nasceretur. Quid est quod dixit? Si nullus homo sine peccato, numquid parentes hujus cæci sine peccato erant? Numquid ipse vel sine originali peccato natus erat, vel vivendo nihil addiderat? An quia oculos clausos habebat, concupiscentiæ minime (*a*) vigilabant? Quanta mala committunt cæci? A quo malo abstinet mens mala etiam clausis oculis? Non poterat videre, sed noverat cogitare, et forte concupiscere aliquid quod cæcus non posset implere, sed in corde judicari a cordis perscrutatore. Si ergo et parentes ejus habuerunt peccatum, et iste habuit peccatum, quare Dominus dixit : « Neque hic peccavit, neque parentes ejus : » nisi ad rem de qua interrogatus est, « ut cæcus nasceretur? » Habebant enim peccatum parentes ejus, sed non ipso peccato factum est ut cæcus nasceretur. Si ergo non peccato factum est parentum ut cæcus nasceretur, quare cæcus natus est? Audi magistrum docentem : quærit credentem, ut faciat intelligentem. Ipse causam dicit, quare ille cæcus sit natus : « Neque hic peccavit, inquit, neque parentes ejus : sed ut manifestentur opera Dei in illo. »

(*a*) Sic omnes prope Mss. At editi, *vigilabat*.

4. Qu'ajoute-t-il ensuite ? « Il faut que je fasse les œuvres de celui qui m'a envoyé. » Voilà cet envoyé dans lequel l'aveugle s'est lavé les yeux. « Il faut que je fasse les œuvres de celui qui m'a envoyé, pendant qu'il est jour. » Rappelez-vous comment Jésus renvoie continuellement la gloire à celui dont il est, parce qu'en effet le Père a un Fils qu'il a engendré, et que lui-même n'a été engendré par personne. Mais Seigneur, pourquoi avez-vous dit : « Pendant qu'il est jour ? » Ecoutez la raison : « La nuit vient ou personne ne peut rien faire. » Quoi, ni vous non plus, Seigneur ? Cette nuit sera-t-elle donc si ténébreuse que vous-même qui en êtes l'auteur, vous ne puissiez rien faire pendant cette nuit ? Il me semble, Seigneur Jésus, ou plutôt ce n'est point chez moi une simple conjecture, mais une ferme croyance, que vous étiez là lorsque Dieu dit : « Que la lumière soit, et la lumière fut. » (*Gen.*, I, 3.) Car s'il l'a faite par son Verbe, c'est par vous qu'il l'a faite, et c'est pour cela qu'il est dit : « Toutes choses ont été faites par lui, et rien n'a été fait sans lui. » (*Jean*, I, 3.) Dieu a séparé la lumière d'avec les ténèbres, il a donné à la lumière le nom de jour, et aux ténèbres le nom de nuit.

5. Quelle est donc cette nuit pendant laquelle personne ne peut rien faire ? Ecoutez ce qu'est le jour, et vous comprendrez alors quelle est cette nuit. Qui nous dira quel est ce jour ? Jésus-Christ lui-même : « Tant que je suis au monde, je suis la lumière du monde. » (*Jean*, IX, 5.) Il est donc lui-même le jour. Que celui qui est aveugle lave donc ses yeux pendant le jour, pour qu'il puisse voir le jour. « Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. » Je ne sais donc quelle est cette nuit qui doit venir après Jésus-Christ, et où personne ne peut opérer. C'est ce qui nous reste à chercher, mes frères, supportez patiemment mes recherches ; je cherche avec vous, j'obtiendrai de Celui auquel je m'adresse de trouver avec vous. Il est un fait certain, évident, incontestable, c'est que le Seigneur a formellement déclaré ici qu'il était lui-même le jour, c'est-à-dire la lumière du monde. « Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. » Il agit donc lui-même. Or, combien de temps reste-t-il dans le monde ? Pouvons-nous penser, mes frères, qu'il y était bien alors, mais qu'il a cessé d'y être maintenant ? Si telle est notre pensée, il faut conclure que cette nuit redoutable où personne ne peut opérer, s'est faite après l'ascension du Sauveur. Mais s'il en est ainsi, comment expliquer ces miracles éclatants que les Apôtres ont opérés ? Dirons-nous qu'il était nuit lorsque le Saint-Esprit descendit dans le Cénacle, et remplissant tous ceux qui s'y trouvaient réunis, leur donna de parler les langues de tous les peuples ? (*Act.*, II, 2.) Dirons-nous qu'il était nuit lorsque

4. Deinde quid sequitur ? « Me oportet operari opera ejus qui misit me. » (*v.* 4.) Ecce est ille missus, in quo faciem lavit cæcus. Et videte quid dixerit : « Me oportet operari opera ejus qui misit me, donec dies est. » Mementote quomodo universam gloriam illi dat de quo est : quia ille habet Filium qui de illo sit, ipse non habet de quo sit. Sed quare dixisti Domine, « donec dies est ? » Audi quare (*a*). « Venit nox quando nemo potest operari. » Nec tu Domine ? Itane tantum valebit nox illa, ut nec tu possis in ea operari, cujus opus nox est ? Puto enim, Domine Jesu, imo non puto, sed credo atque confirmo te ibi fuisse, quando dixit Deus : Fiat lux, et facta est lux. (*Gen.*, I, 3.) Si enim Verbo fecit, per te fecit : et ideo dictum est : Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil. (*Joan.*, I, 3.) Divisit Deus inter lucem et tenebras : lucem vocavit diem, et tenebras vocavit noctem.

5. Quæ est illa nox, quæ cum venerit, nemo poterit operari ? Audi quid sit dies, et tunc intelliges quæ sit nox. Unde sumus audituri quisnam sit dies iste ? Ipse dicat : « Quamdiu in hoc mundo sum, lux sum mundi. » (*Joan.*, IX, 5.) Ecce ipse est dies. Lavet oculos cæcus in die, ut videat diem. « Quamdiu, inquit, in mundo sum, lux sum mundi. » Ergo nescio quæ nox erit, quando ibi Christus non erit, ideo nemo poterit operari. Restat inquirere, Fratres mei, patienter accipite inquirentem me : vobiscum quæro, vobiscum inveniam a quo quæro. Constat, expressum ac definitum est, diem commemorasse Dominum hoc loco seipsum, id est lumen mundi. « Quamdiu, inquit, sum in hoc mundo, lux sum mundi. » Ergo ipse operatur. Quamdiu est autem in hoc mundo ? Putamus eum, Fratres, fuisse hic tunc, et modo non hic esse ? Si ergo hoc putamus, jam ergo post ascensum Domini facta est nox ista metuenda, ubi nemo possit operari : si post ascensum Domini facta est nox ista, unde Apostoli tanta operati sunt ? Numquid ista nox erat, quando Spiritus sanctus veniens, et omnes qui in uno loco erant adimplens, dedit eis

(*a*) Mss. plerique, *Veniet.*

cet homme boiteux fut guéri à la parole de Pierre, ou plutôt à la parole du Seigneur qui habitait dans l'âme de Pierre ? (*Act.*, III, 6.) Dira-t-on qu'il était nuit lorsqu'on plaçait les malades, étendus dans leurs lits, sur le passage des disciples, afin que leur ombre seule pût les toucher ? Lorsque le Seigneur était sur la terre, il n'a guéri personne de son ombre, mais il avait dit à ses disciples : « Vous ferez des œuvres plus grandes que les miennes. » (*Jean*, XIV, 12.) Oui, il est vrai, le Seigneur avait dit : Vous ferez des œuvres plus grandes que les miennes, mais que la chair et le sang n'en conçoivent aucun orgueil, et qu'ils méditent ces autres paroles du Sauveur : « Vous ne pouvez rien faire sans moi. » (*Jean*, XV, 5.)

6. Que dirons-nous donc de cette nuit ? Quel sera ce temps où personne ne pourra plus rien faire ? Cette nuit sera la nuit des impies, la nuit de ceux à qui l'on dira à la fin du monde : « Allez au feu éternel, qui a été préparé au démon et à ses anges. » (*Matth.*, XXV, 41.) Mais il est ici question de nuit et non de flamme et de feu. Veuillez faire attention, et vous verrez que c'est aussi une nuit. N'est-il pas dit du serviteur infidèle : « Liez-lui les mains et les pieds, et jetez-le dans les ténèbres extérieures ? » (*Matth.*, XXII, 13.) Que l'homme agisse donc pendant sa vie, pour ne pas être surpris par cette nuit où personne ne pourra plus agir. C'est maintenant que la foi doit opérer par la charité ; et si la foi agit ainsi en nous, c'est là le jour, c'est Jésus-Christ. Ecoutez la promesse qu'il vous fait, et gardez-vous de croire qu'il soit absent. C'est lui qui a dit : « Voilà que je suis avec vous. » (*Matth.*, XXVIII, 20.) Combien de temps ? Nous qui vivons, n'ayons aucune inquiétude, car s'il était possible, nous ferions partager à ceux qui viendront après nous la sécurité que nous inspire cette promesse : « Voilà que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles. » Ce jour, qui est renfermé pour nous entre le lever et le coucher du soleil, est composé d'un petit nombre d'heures ; le jour de la présence de Jésus-Christ s'étend jusqu'à la consommation des siècles. Mais lorsqu'après la résurrection des vivants et des morts il dira à ceux qui sont à la droite : « Venez les bénis de mon Père, entrez en possession du royaume ; » et à ceux qui sont à gauche : « Allez au feu éternel, qui a été préparé au démon et à ses anges, » ce sera cette nuit où l'on ne pourra plus rien faire, et où chacun recevra ce que ses œuvres lui auront mérité. Le temps de l'action n'est point le temps du salaire, car « le Seigneur rendra à chacun selon ses œuvres. » (*Matth.*, XVI, 27.) Pendant cette vie, faites ce que vous devez faire, car alors la nuit qui enveloppera les impies sera des plus profondes. Dès maintenant, tout infidèle qui meurt tombe dans cette nuit où il lui est impossible de

loqui omnium gentium linguis ? (*Act.*, II, 2.) Numquid nox erat quando claudus ille ad verbum Petri salvus effectus est, imo ad verbum Domini habitantis in Petro ? (*Act.*, III, 6.) Numquid nox erat quando transeuntibus discipulis ægri cum lectulis ponebantur, ut vel umbra transeuntium tangerentur ? (*Act.*, V, 15.) Dominus autem cum hic esset, neminem transiens umbra sua salvum fecit : sed ipse discipulis dixerat : Majora horum facietis. (*Joan.*, XIV, 12.) Dixerat quidem Dominus : Majora horum facietis : sed non se extollat caro et sanguis, audiat dicentem : Sine me nihil potestis facere. (*Joan.*, XV, 5.)

6. Quid igitur ? Quid dicemus de nocte ista ? Quando erit, quando nemo poterit operari ? Nox ista impiorum erit : nox ista eorum erit quibus in fine dicetur : Ite in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus. (*Matth.*, XXV, 41.) Sed nox dicta est, non flamma, non ignis. Audi quia et nox est. De quodam servo dicit : Ligate illi manus et pedes, et projicite eum in tenebras exteriores. (*Matth.*, XXII, 13.) Operetur ergo homo dum vivit, ne illa nocte præveniatur, ubi nemo possit operari. Modo est ut operetur fides per dilectionem : et si modo operamur, hic est dies, hic est Christus. Audi promittentem, et ne arbitreris absentem. Ipse dixit : Ecce ego vobiscum sum. (*Matth.*, XXVIII, 20.) Quamdiu ? Non sit in nobis sollicitudo qui vivimus : si fieri posset, de hac etiam voce posteros qui futuri sunt securissimos faceremus. Ecce, inquit, ego vobiscum sum usque in consummationem sæculi. Dies iste qui circuitu solis hujus impletur, paucas horas habet : dies præsentiæ Christi usque in consummationem sæculi extenditur. Post resurrectionem vero vivorum et mortuorum, cum positis ad dexteram dixerit : Venite benedicti Patris mei, percipite regnum (*Matth.*, XXV, 34, etc.) : positis autem ad sinistram dixerit : Ite in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus : ibi erit nox ubi nemo potest operari, sed recipere quod operatus est. Aliud est tempus operationis, aliud receptionis : reddet enim Dominus unicuique secundum opera sua. (*Matth.*, XVI, 27.) Cum vivis, fac, si facturus es : erit enim tunc nox

rien faire. C'est dans cette nuit que le mauvais riche brûlait et demandait que le pauvre Lazare trempât dans l'eau le bout du doigt pour lui rafraîchir la langue. En proie à la douleur, aux angoisses, il s'avouait coupable, sans pouvoir obtenir de soulagement, et, dans cette situation, il cherche à être utile aux autres. Il dit à Abraham : « Père Abraham, envoyez Lazare vers mes frères, de peur qu'ils ne viennent aussi eux-mêmes dans ce lieu de tourments. » (*Luc*, XVI, 27.) Infortuné, c'est pendant votre vie qu'il fallait agir ; vous êtes maintenant plongé dans cette nuit où personne ne peut plus rien faire.

7. « Après ces paroles, il cracha à terre, et ayant fait de la boue avec sa salive, il en frotta les yeux de l'aveugle, et il lui dit : Allez vous laver dans le bain de Siloé (ce qui signifie l'envoyé). L'aveugle s'en alla donc, se lava, et revint avec la vue. » (*Jean*, IX, 6, 7.) Ces choses sont claires, passons à ce qui suit.

8. « Or, les voisins et ceux qui auparavant avaient vu qu'il était aveugle, disaient : N'est-ce pas celui-ci qui était assis et qui mendiait ? Les uns disaient : c'est lui ; les autres disaient : il lui ressemble. » (*Jean*, IX, 8, 9.) Ses yeux ouverts avaient changé sa physionomie. « Mais lui disait : C'est bien moi. » C'est la voix de la reconnaissance qui le préserve du vice si condamnable de l'ingratitude. « Ils lui demandèrent donc : Comment vos yeux ont-ils été ouverts ? Il répondit : Cet homme qu'on appelle Jésus a pris de la boue et a frotté mes yeux en me disant : Va à la piscine de Siloé et lave-toi. Et j'allai et je me lavai, et je vois. » (*Ibid.*, 10, 11.) Voici qu'il devient le prédicateur de la grâce, voici qu'il évangélise et qu'il publie hautement le bienfait de la vue qui vient de lui être accordé. Cet aveugle proclamait à haute voix cette grâce, et le cœur des impies en était comme brisé, parce qu'ils n'avaient pas dans le cœur cette lumière qui éclairait son visage. « Et ils lui dirent : Où est-il ? Il dit : Je ne sais pas. » (*Ibid.*, 12.) Ces paroles indiquent que son âme était encore comme couverte d'un liniment, et ne voyait pas encore clairement. Vous comprenez, mes frères, comment il avait encore ce liniment sur son âme. Il proclame son bienfaiteur, et il ne connaît pas celui dont il publie le bienfait.

9. « Alors ils amenèrent aux pharisiens celui qui avait été aveugle. Or, c'était le jour du sabbat que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux. Les pharisiens donc lui demandèrent comment il avait recouvré la vue, et il leur dit : Il a mis de la boue sur mes yeux, et je me suis lavé, et je vois. Quelques-uns des pharisiens disaient donc, » (*Jean*, IX, 13, 16) non pas tous, mais quelques-uns seulement, car pour quelques autres leurs yeux étaient couverts du

valida, quæ involvat impios. Sed et modo omnis infidelis, quando moritur, illa nocte suscipitur : non est ut illic aliquid operetur. In illa nocte dives ardebat, et stillam aquæ de digito pauperis requirebat : dolebat, angebatur, fatebatur, nec ei subveniebatur; et conatus est benefacere. Ait enim Abrahæ, Pater Abraham, mitte Lazarum ad fratres meos, ut dicat illis quid hic agatur, ne et ipsi veniant in hunc locum tormentorum. (*Luc.*, XVI, 27.) O infelix, quando vivebas, tunc erat tempus operandi : modo jam in nocte es, in qua nemo possit operari.

7. « Hæc cum dixisset, exspuit in terram, et fecit lutum ex sputo, et linivit lutum super oculos ejus, et dixit ei : Vade, et lava in natatoria Siloe, quod interpretatur missus. Abiit ergo, et lavit, et venit videns. » (*Joan.*, IX, 6, 7.) Hæc quia manifesta sunt, transeamus.

8. « Itaque vicini, et qui videbant eum prius quia mendicus erat, dicebant : Nonne hic est qui sedebat, et mendicabat? Alii dicebant : Quia hic est (*v.* 8) : alii : Nequaquam, sed similis est ejus. » (*v.* 9.) Aperti oculi vultum mutaverant. « Ille dicebat : Quia ego sum. » Vox grata, ne damnaretur ingrata. « Dicebant ergo ei : Quomodo aperti sunt oculi tui ? (*v.* 10.) Respondit : Ille homo qui dicitur Jesus, lutum fecit, et unxit oculos meos, et dixit mihi : Vade ad natatoriam Siloe, et lava. Et abii, et lavi, et vidi. » (*v.* 11.) Ecce annuntiator factus est gratiæ : ecce evangelizat, confitetur videns. Cæcus ille confitebatur, et cor impiorum (*a*) frangebatur : quia non habebant in corde, quod jam ille habebat in facie. « Dixerunt ei : Ubi est ille, qui tibi aperuit oculos ? Ait : Nescio. » (*v.* 12.) In his verbis animus ipsius adhuc inuncto similis erat, nondum videnti. Sic ponamus, Fratres, tanquam illam inunctionem in animo habuerit. Prædicat, et nescit quem prædicat.

9. « Adducunt eum ad Pharisæos qui cæcus fuerat. (*v.* 13.) Erat autem sabbatum quando lutum fecit Jesus, et aperuit oculos ejus. (*v.* 14.) Iterum ergo interrogabant eum Pharisæi, quomodo vidisset. Ille autem dixit eis : Lutum posuit mihi super oculos, et lavi, et video. (*v.* 15.) Dicebant ergo ex Pharisæis

(*a*) In duobus Mss. *stringebatur*.

liniment qui devait les ouvrir. Que disaient donc ceux qui étaient privés de la vue et n'étaient pas en voie de la recouvrer? « Cet homme n'est point de Dieu, car il ne garde pas le sabbat. » C'était bien plutôt lui qui observait le sabbat, puisqu'il était sans péché. En effet, le sabbat spirituel est d'être pur de tout péché. C'est la vérité que Dieu nous enseigne, lorsqu'il nous recommande l'observation du sabbat : « En ce jour vous ne ferez aucune œuvre servile. » (*Lévit.*, XXIII, 8.) Reportez-vous aux traités précédents (*Traité* XX, 2), pour savoir ce que c'est qu'une œuvre servile, et écoutez ce que dit le Seigneur : « Quiconque commet le péché est esclave du péché. » (*Jean*, VIII, 34.) Mais pour eux dont les yeux n'étaient ni ouverts, comme je l'ai dit, ni préparés à voir, ils observaient le sabbat d'une manière tout extérieure, et le violaient spirituellement. « Les autres disaient : Comment un pécheur peut-il faire des miracles? » (*Jean,* IX, 16.) Ce sont ceux dont les yeux avaient reçu l'application du remède. « Et il y avait division entre eux. » Ce Jésus, qui était le jour, avait séparé la lumière des ténèbres. « Ils dirent de nouveau à l'aveugle : Et toi, que dis-tu de celui qui t'a ouvert les yeux ? » (*Ibid.*, 17.) Que penses-tu de lui, qu'elle est sur lui ton opinion, ton jugement? Ils cherchaient une occasion pour l'accuser et le faire chasser de la synagogue, mais, en retour, Jésus-Christ devait le recueillir. Cet homme, néanmoins, déclare ouvertement et sans crainte ce qu'il pense. « Il répondit : Il est prophète. » Son cœur est encore couvert du remède qui doit lui rendre la vue, il ne confesse point encore le Fils de Dieu, mais cependant il ne dit rien contre la vérité, car le Seigneur a dit de lui-même : « Un prophète n'est jamais sans honneur, excepté dans son pays. » (*Matth.*, XIII, 57 ; *Marc,* VI, 4.)

10. Mais les Juifs ne crurent point de lui qu'il eût été aveugle et qu'il eût recouvré la vue jusqu'à ce qu'ils eussent appelé le père et la mère de celui qui avait été aveugle et qui voyait. Et ils leur firent cette question : « Est-ce là votre fils que vous dites être né aveugle? Comment donc voit-il maintenant? Le père et la mère leur répondirent : Nous savons que c'est là notre fils et qu'il est né aveugle. Mais comment voit-il maintenant ou qui lui a ouvert les yeux? nous ne le savons pas. Il a de l'âge, interrogez-le, il répondra pour lui-même. » (*Jean,* IX, 18-22.) C'est notre fils, il est vrai, mais nous ne serions obligés de parler pour lui qu'autant qu'il serait encore un enfant privé de l'usage de la parole. Or, il parle depuis longtemps, il voit à l'heure qu'il est; nous savons qu'il est aveugle de naissance, nous savons qu'il parle depuis longtemps, nous voyons que ses yeux sont ouverts à la lu-

quidam. » (*v.* 16.) Non omnes, sed quidam : jam enim inunguebantur quidam. Quid ergo dicebant, nec videntes, nec inuncti? « Non est hic homo a Deo, qui sabbatum non custodit. » Ipse potius custodiebat, qui sine peccato erat. Sabbatum enim (*a*) spiritale hoc est, non habere peccatum. Denique Fratres, hoc admonet Deus, quando commendat sabbatum : Omne opus servile non facietis. Hæc sunt verba Dei sabbatum commendantis : Omne opus servile non facietis. (*Levit.*, XXIII, 8.) Jam superiores lectiones interrogate (*Consule* Tract., XX, n. 2), quid sit opus servile; et Dominum audite : Omnis qui facit peccatum, servus est peccati. (*Joan.*, VIII, 34.) Sed isti nec videntes, ut dixi, nec inuncti, sabbatum carnaliter observabant, spiritaliter violabant. « Alii dicebant : Quomodo potest homo peccator hæc signa facere? » (*Joan.,* IX, 16.) Ecce sunt inuncti. « Et schisma erat in eis. » Dies ille diviserat inter lucem et tenebras. « Dicunt ergo cæco iterum : Tu quid dicis de eo qui aperuit oculos tuos? » (*v.* 17.) Quid de illo sentis? quid existimas? quid judicas? Quærebant quemadmodum homini calumniarentur, ut de synagoga pelleretur, sed a Christo inveniretur. Sed ille constanter quod sentiebat expressit. « Ait enim, quia propheta est. » Adhuc quidem inunctus in corde, nondum Dei Filium confitetur, nec mentitur tamen. Ipse enim Dominus de seipso ait : Non est propheta sine honore, nisi in patria sua. (*Matth.*, XIII, 57; *Marc.*, VI, 4.)

10. « Non crediderunt ergo Judæi de illo, quia cæcus fuisset et vidisset, donec vocarent parentes ejus qui viderat : » (*Joan.*, X, 18) id est, qui cæcus fuerat et viderat. « Et interrogaverunt eos, dicentes : Hic est filius vester, quem vos dicitis quia cæcus natus est? quomodo ergo nunc videt ? (*v.* 20.) Responderunt eis parentes ejus, et dixerunt : Scimus quia hic est filius noster, et quia cæcus natus est (*v.* 20) : quomodo autem nunc videat nescimus, aut quis ejus aperuit oculos, nos nescimus. Et dixerunt : Ipsum interrogate, ætatem habet, ipse de se loquatur. » (*v.* 21.) Filius quidem noster est, sed juste cogeremur loqui pro infante, quia ipse pro se loqui non posset : olim

(*a*) In aliquot Mss. *spiritaliter*.

mière; interrogez-le vous-mêmes si vous voulez être plus amplement instruits, pourquoi chercher à nous accuser ? « Son père et sa mère parlèrent ainsi, parce qu'ils craignaient les Juifs; car les Juifs étaient déjà convenus que si quelqu'un confessait qu'il était le Christ, il serait chassé de la synagogue. » (*Ibid.*, 22.) Ce n'était plus un mal d'être chassé de la synagogue; ils mettaient dehors, mais Jésus accueillait. « C'est pourquoi son père et sa mère disaient : Il a de l'âge, interrogez-le. »

11. « Ils appelèrent donc pour la seconde fois l'homme qui avait été aveugle et lui dirent : Rends gloire à Dieu. » (*Jean*, IX, 24.) Qu'est-ce à dire dans leur pensée : « Rends gloire à Dieu ?» Nie le bienfait que tu as reçu. Ce n'est point là rendre gloire à Dieu, mais bien plutôt le blasphémer. « Rends gloire à Dieu, lui disent-ils, nous savons que cet homme est un pécheur. Il répondit : Je ne sais s'il est pécheur, je sais une seule chose, c'est que j'étais aveugle et maintenant je vois. Ils lui dirent de nouveau : Que t'a-t-il fait? Comment a-t-il ouvert tes yeux?» (*Ibid.*, 25-26.) Cet homme est indigné de la dureté des Juifs, il n'est plus aveugle, il voit et ne peut plus supporter les aveugles. « Il leur répondit : Je vous l'ai déjà dit et vous l'avez entendu, pourquoi le voulez-vous encore entendre ? Voudriez-vous aussi devenir ses disciples ? » Que signifient ces paroles : « Voudriez-vous aussi? » C'est-à-dire je suis déjà son disciple. « Voulez-vous aussi le devenir? » Je vois, mais je n'envie à personne ce bienfait.

12. « Ils le maudirent donc et lui dirent : Sois son disciple. » (*Jean*, IX, 28.) Qu'une telle malédiction soit sur nous et sur nos enfants, car il n'y a ici malédiction véritable que dans le cœur des Juifs et non dans leurs paroles. « Pour nous, nous sommes les disciples de Moïse; nous savons que Dieu a parlé à Moïse, mais celui-ci nous ne savons d'où il est. » (*Ibid.*, 27.) Plût au ciel que vous pussiez savoir que Dieu a parlé à Moïse, vous sauriez alors que Moïse a proclamé la divinité du Christ. Le Seigneur lui-même ne vous l'a-t-il pas dit : « Si vous croyiez à Moise vous croiriez aussi à moi, car c'est de moi qu'il a écrit. » (*Jean*, V, 46.) Quoi, vous faites gloire de suivre le serviteur et vous tournez le dos au Seigneur? Mais vous ne suivez même pas le serviteur, car il vous conduirait directement au Seigneur.

13. « Cet homme répondit : Certes, c'est une chose étrange que vous ne sachiez d'où il est, et il a ouvert mes yeux. Or, nous savons que Dieu n'exauce point les pécheurs, mais si quelqu'un est serviteur de Dieu et fait sa volonté, il l'exauce. » (*Jean*, IX, 30-31.) Il parle encore comme un homme dont les yeux sont en voie

loquitur, modo videt : cæcum a nativitate novimus, loquentem olim scimus, videntem modo videmus : ipsum interrogate, ut instruamini : quid nobis calumniamini ? « Hæc dixerunt parentes ejus, quia timebant Judæos. Jam enim conspiraverant Judæi, ut si quis eum confiteretur Christum, extra synagogam fieret. » (*v.* 22.) Jam non erat malum fieri extra synagogam. Illi expellebant, sed Christus excipiebat. « Propterea parentes ejus dixerunt, quia ætatem habet, ipsum interrogate. » (*v.* 23.)

11. « Vocaverunt ergo rursum hominem, qui fuerat cæcus, et dixerunt ei : Da gloriam Deo. » Quid est : « Da gloriam Deo? » (*v.* 24.) Nega quod accepisti. Hoc plane non est gloriam Deo dare, sed Deum potius blasphemare. « Da, inquiunt, gloriam Deo. Nos scimus quia hic homo peccator est. Dixit ergo ille : Si peccator est, nescio : unum scio, quia cæcus cum essem, modo video. (*v.* 25.) Dixerunt ergo illi : Quid fecit tibi ? quomodo aperuit tibi oculos ? » (*v.* 26.) Et ille jam stomachans adversus duritiam Judæorum, et ex cæco videns, non ferens cæcos, « respondit eis : Dixi jam vobis, et audistis : quid iterum vultis audire ? Numquid et vos vultis discipuli ejus fieri ? » (*v.* 27.) Quid est : « Numquid et vos, » nisi quia ego jam sum ? « Numquid et vos vultis ? » Jam video, sed non invideo.

12. « Maledixerunt ei, et dixerunt : Tu discipulus ejus sis. » (*v.* 28.) Tale maledictum super nos, et super filios nostros. Maledictum enim est, si cor discutias, non si verba perpendas. « Nos autem Moysi discipuli sumus : nos scimus quia Moysi locutus est Deus, istum autem nescimus unde sit. » (*v.* 29.) Utinam sciretis, « quia Moysi locutus est Deus : » sciretis quia per Moysen prædicatus est Deus. Habetis enim Dominum dicentem : Si crederetis Moysi, crederetis et mihi, de me enim ille scripsit. (*Joan.*, v, 46.) Itane sequimini servum, et dorsum ponitis contra Dominum ? Sed nec servum sequimini, nam per illum ad Dominum duceremini.

13. « Respondit ille homo, et dixit eis : In hoc mirabile est, quia vos nescitis unde sit, et aperuit oculos meos. Scimus autem quia peccatores Deus non audit ; sed si quis Dei cultor est, et voluntatem ejus facit, hunc exaudit. » (*Joan.*, IX, 30, 31.) Adhuc inunctus loquitur. Nam et peccatores exaudit Deus. Si enim peccatores Deus non exaudiret, frustra ille publica-

de s'ouvrir, car Dieu exauce les pécheurs. Si Dieu n'exauçait point les pécheurs, c'est bien inutilement que le publicain, baissant les yeux et frappant sa poitrine, dirait à Dieu : « Seigneur, soyez-moi propice à moi qui suis un pécheur. » (*Luc*, XVIII, 13.) Et cette humble confession lui mérita d'être justifié, comme à cet aveugle de voir la lumière. « Jamais on n'a entendu dire qu'un homme ait ouvert les yeux d'un aveugle-né. Si celui-ci n'était de Dieu, il ne pourrait rien. » (*Jean*, IX, 32-33.) Il ne pourrait rien faire avec liberté, avec constance, en vérité. Car quel autre que Dieu pourrait faire ce que m'a fait le Seigneur? Comment les disciples eux-mêmes pourraient opérer de tels prodiges à moins que Dieu n'habitât dans leur cœur?

14. « Ils lui répondirent : Tu es né tout entier dans le péché et tu nous enseignes ? » Que signifie cette expression « tout entier ? » avec les yeux fermés. Mais Celui qui lui a ouvert les yeux le sauve tout entier, il lui donnera une place à sa droite dans la résurrection après avoir donné à ses yeux de voir la lumière. « Tu es né tout entier dans le péché et tu nous enseignes ! Et ils le chassèrent. » C'est eux-mêmes qui l'ont établi leur maître, ils ne l'ont questionné tant de fois que pour apprendre la vérité, et ces ingrats le chassent parce qu'il la leur a enseignée.

15. Mais, comme je l'ai dit, mes frères, ils le chassent et le Seigneur l'accueille, et c'est parce qu'ils l'ont chassé de la synagogue qu'il est devenu chrétien. « Jésus apprit qu'ils l'avaient chassé, et l'ayant trouvé il lui dit : « Crois-tu au Fils de Dieu ? » (*Jean*, IX, 35.) Il lave la face intérieure de son cœur. « Et il répondit : Qu'est-il, Seigneur, afin que je croie en lui ? Jésus lui dit : Tu l'as vu, et c'est lui qui te parle. » (*Ibid.*, 36-37.) Voilà celui qui a été envoyé, celui qui lave la face dans la piscine de Siloé, qui veut dire *envoyé*. Enfin dès que la face de son cœur est lavée et sa conscience purifiée, il le reconnaît non plus seulement comme auparavant pour le Fils de l'homme, mais pour le Fils de Dieu qui avait pris une chair humaine. « Alors il reprit : Je crois, Seigneur. » C'est peu de dire : « Je crois. » Voulez-vous voir jusqu'où s'étend sa foi ? « Et se prosternant il l'adora. »

16. « Et Jésus lui dit. » Voici ce jour qui sépare la lumière des ténèbres. « Je suis venu en ce monde pour le jugement, afin que ceux qui ne voient point voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles. » (*Jean*, IX, 39.) Que dites-vous, Seigneur? Vous soulevez une grande question pour des esprits fatigués ; mais ranimez nos forces, afin que nous puissions avoir l'intelligence de ces paroles. « Vous êtes venu afin que ceux qui ne voient point voient, » rien de plus juste, puisque vous êtes la lumière ; rien de plus juste, puisque vous êtes le jour ; rien de plus vrai, puisque vous délivrez des ténèbres ;

nus oculos in terram demittens et pectus suum percutiens diceret : Domine propitius esto mihi peccatori. (*Luc.*, XVIII, 13.) Et ista confessio meruit justificationem, quomodo iste cæcus illuminationem. A sæculo non est auditum, quia aperuit quis oculos cæci nati. Nisi esset hic a Deo, non poterat facere quidquam. » (*Joan.*, IX, 32, 33.) Libere, constanter, veraciter. Hæc enim quæ facta sunt a Domino, a quo fierent nisi a Deo? Aut quando a discipulis talia fierent, nisi in eis Dominus habitaret?

14. « Responderunt, et dixerunt ei : In peccatis natus es totus. » (*v.* 34.) « Totus » quid est? cum oculis clausis. Sed qui aperuit oculos, salvat et totum : ipse dabit ad dexteram resurrectionem, qui in facie dedit illuminationem. « In peccatis totus natus es, et tu doces nos? Et ejecerunt eum foras. » Ipsi illum magistrum fecerunt, ipsi ut discerent toties interrogaverunt, et ingrati docentem projecerunt.

15. Sed quod dixi jam dudum, Fratres, illi pellunt, excipit Dominus : magis enim quia expulsus est, Christianus factus est. « Audivit Jesus quia ejecerunt eum foras, et cum invenisset eum, dixit ei : Tu credis in Filium Dei? » (*v.* 35.) Modo lavat faciem cordis. « Respondit ille, et ait, » (*v.* 36) quasi adhuc inunctus : « Quis est, Domine, ut credam in eum? Et dixit ei Jesus : Et vidisti eum, et qui loquitur tecum ipse est. » (*v.* 37.) Missus est ille, iste lavans faciem in Siloe, quod interpretatur missus. Denique jam facie lota cordis et mundata conscientia, agnoscens eum non filium hominis tantum, quod ante crediderat, sed jam Filium Dei qui carnem susceperat, « ait : Credo Domine. » Parum est : « Credo : » vis videre qualem credat? « Procidens adoravit eum. » (*v.* 38.)

16. « Et dixit ei Jesus. » Modo dies ille est, inter lucem et tenebras discernens. « In judicium ego in hunc mundum veni, ut qui non vident, videant, et qui vident, cæci fiant. » (*v.* 39.) Quid est hoc Domine? Magnam quæstionem fessis intulisti : sed erige vires nostras, ut possimus intelligere quod dixisti. Venisti « ut qui non vident videant : » recte, quia lumen es ; recte, quia dies es ; recte, quia de

toute âme entend ces paroles, toute âme les comprend. Mais que veulent dire les paroles suivantes : « Et que ceux qui voient deviennent aveugles? » Est-ce donc que par le seul fait de votre venue ceux qui voyaient deviendront aveugles? Ecoutez la suite, peut-être parviendrez-vous à comprendre.

17. « Quelques-uns des pharisiens qui étaient là furent émus de ces paroles, et lui dirent : Est-ce que nous aussi nous sommes aveugles ? » (*Jean,* IX, 40.) Vous comprenez maintenant ce qui faisait surtout impression sur eux. « Et afin que ceux qui voient deviennent aveugles. Jésus leur dit : « Si vous étiez aveugles, vous n'auriez point de péché, » bien que l'aveuglement lui-même soit un péché. « Si vous étiez aveugles, » c'est-à-dire si vous reconnaissiez que vous êtes aveugles, si vous aviez le courage d'avouer que vous êtes aveugles et d'aller trouver le médecin ; si vous étiez aveugles de cette façon, « vous n'auriez point de péché, » parce que je suis venu effacer le péché. « Mais maintenant vous dites : Nous voyons, votre péché demeure. » (*Ibid.*, 41.) Pourquoi? Parce qu'en disant : Nous voyons, vous ne cherchez pas le médecin et vous demeurez dans votre aveuglement. Voilà l'explication de ces paroles que nous n'avions pas comprises tout d'abord : « Je suis venu afin que ceux qui ne voient point voient. » Qu'est-ce à dire : « Afin que ceux qui ne voient point voient ? » Ceux qui avouent humblement qu'ils ne voient point et qui cherchent le médecin qui doit leur ouvrir les yeux. « Et afin que ceux qui voient deviennent aveugles. » Quel est le sens de ces paroles : « Afin que ceux qui voient deviennent aveugles ? » Afin que ceux qui s'imaginent voir et ne cherchent pas le médecin, restent dans leur aveuglement. C'est donc cette séparation que Jésus appelle un jugement, lorsqu'il dit : « Je suis venu en ce monde pour le jugement, » jugement qui lui fait discerner la cause de ceux qui croient et confessent leurs misères de celle des orgueilleux qui s'imaginent voir et dont l'aveuglement n'en est que plus profond. Le pécheur qui avoue ses fautes et a recours au médecin, dit à Dieu : « Jugez-moi, Seigneur, et séparez ma cause de celle d'un peuple impie, » (*Ps.* XLII, 2) de la cause de ceux qui disent : « Nous voyons, » et dont le péché demeure. Mais ce n'est point encore ce jugement qu'il doit faire à la fin des siècles des vivants et des morts, il a dit précédemment de ce jugement : « Je ne juge personne, » (*Jean,* VIII, 16) parce qu'il est venu premièrement non pour juger le monde, mais afin que le monde soit sauvé par lui. (*Jean,* III, 17.)

tenebris liberas : hoc omnis anima accipit, omnis intelligit. Quid est hoc quod sequitur : « Et qui vident, cæci fiant? » Ergone quia venisti, cæci fient qui videbant? Audi quid sequitur, et fortassis intelliges.

17. Commoti sunt ergo verbis istis, « quidam ex pharisæis, et dixerunt ei : Numquid et nos cæci sumus ? » (*v.* 40.) Audi jam quid est quod movebat : « Et qui vident, cæci fiant. Dixit eis Jesus : Si cæci essetis, non haberetis peccatum (*v.* 41), cum sit cæcitas ipsa peccatum. « Si cæci essetis, » id est, si vos cæcos adverteretis, si vos cæcos diceretis, et ad medicum curreretis, « si ergo ita cæci essetis, non haberetis peccatum : » quia veni ego auferre peccatum. « Nunc vero dicitis : Quia videmus: peccatum vestrum manet. » Quare ? Quia dicendo : « Videmus, » medicum non quæritis, in cæcitate vestra remanetis. Hoc est ergo quod paulo ante non intellexeramus quod ait : « Ego veni ut qui non vident videant : » quid est, « ut qui non vident videant ? » Qui se non videre confitentur, et medicum quærunt, ut videant. « Et qui vident, cæci fiant : quid est, « qui vident, cæci fiant ? » Qui se putant videre, et medicum non quærunt, in sua cæcitate permaneant. Ergo istam discretionem vocavit judicium, cum ait : « In judicium veni in hunc mundum, » quo discernit causam credentium et confitentium a superbis, se videre putantibus, et ideo gravius excæcatis; tanquam dixerit ei peccator confitens et medicum quærens : Judica me Deus, et discerne causam meam de gente non sancta (*Psal.* XLII, 1) : illorum scilicet qui dicunt : « Videmus, » et eorum peccatum manet. Non autem illud judicium jam intulit mundo, quo de vivis et mortuis in fine sæculi judicabit. Secundum hoc enim dixerat : Ego non judico quemquam (*Joan.*, VIII, 16) : quoniam prius venit, non ut judicet mundum, sed ut salvetur mundus per ipsum. (*Joan.*, III, 17.)

TRAITÉ XLV (1).

Depuis ces paroles : « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui n'entre point par la porte dans la bergerie, mais y monte par un autre endroit, est un voleur et un larron, » jusqu'à ces autres : « Je suis venu pour qu'elles aient la vie et une vie plus abondante. »

1. La guérison de cet aveugle-né a donné lieu au discours que Notre-Seigneur fait aux Juifs. Vous devez savoir, mes très-chers frères, car on vous l'a fait remarquer, que la leçon de ce jour se lie à la précédente. Après que Notre-Seigneur eut dit : « Je suis venu dans ce monde pour exercer le jugement, afin que ceux qui ne voient pas, voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles, » paroles que nous avons expliquées en leur temps, selon la mesure de nos forces, quelques-uns des pharisiens lui firent cette question : « Sommes-nous donc aussi des aveugles ? » Jésus leur répondit : « Si vous étiez des aveugles, vous n'auriez point de péché; mais maintenant vous dites : Nous voyons, votre péché demeure. » A ces paroles, Notre-Seigneur rattache celles qui ont fait l'objet de la lecture de ce jour.

2. « En vérité, en vérité je vous le dis, celui qui n'entre point par la porte dans la bergerie, mais y monte par un autre endroit, est un voleur et un larron. » (*Jean*, X, 1.) Ils prétendirent qu'ils n'étaient point aveugles, et ils auraient pu voir, s'ils avaient été brebis de Jésus-Christ. Mais comment osaient-ils se vanter de voir la lumière, eux qui se déchaînaient avec fureur contre le jour? C'est à cette orgueilleuse prétention, à cette arrogance incurable que Notre-Seigneur Jésus-Christ oppose le discours qui suit et où nous pourrons trouver, avec un peu d'attention, de salutaires enseignements. Il en est beaucoup à qui l'usage reçu dans le monde décerne le titre d'hommes de bien, de personnages vertueux, de femmes irréprochables et innocentes. Ils paraissent observer tous les commandements de la loi, rendent à leurs parents l'honneur qui leur est dû, s'abstiennent de la fornication, de l'homicide, du vol, ne portent jamais de faux témoignages, sont fidèles à toutes les autres prescriptions de la loi, et cependant ils ne sont point chrétiens, et souvent ils nous objectent avec fierté : « Sommes-nous donc aussi aveugles? » Notre-Seigneur, dans la lecture de ce jour, leur propose cette comparaison de son troupeau et de la porte par laquelle on entre dans la bergerie, pour leur démontrer l'inutilité de tout ce qu'ils font, parce qu'ils ne savent point rapporter leurs actions à leur fin véritable. Que les païens disent donc tant qu'ils veulent : Notre vie est bonne. S'ils n'entrent point par la porte, à quoi leur sert cette vie dont ils se glorifient? Le fruit véritable d'une bonne vie doit assurer à chacun le don d'une vie qui ne

(1) Ce discours a été donné un jour avant celui qui suit immédiatement, et par conséquent un samedi.

TRACTATUS XLV.

Ab eo quod scriptum est : « Amen, amen dico vobis, qui non intrat per ostium in ovile ovium, sed ascendit aliunde, ille fur est et latro : » usque ad id : « Ego veni ut vitam habeant, et abundantius habeant. »

1. De illuminato illo qui natus est cæcus, sermo ad Judæos Domini exortus est. Huic itaque lectioni hodiernam esse contextam, scire debuit et commoneri Caritas Vestra. Cum enim Dominus dixisset : « In judicium ego veni in hunc mundum, ut qui non vident videant, et qui vident cæci fiant : » (*Joan.*, IX, 39) quod eo tempore, quando lectum est, ut potuimus exposuimus : quidam ex Pharisæis dixerunt : « Numquid et nos cæci sumus ? » Quibus respondit : « Si cæci essetis, non haberetis peccatum : nunc autem dicitis : Quia videmus, peccatum vestrum manet. » (*v.* 40, 41.) His verbis subjunxit ea, quæ hodie cum recitarentur, audivimus.

2. « Amen, amen dico vobis, qui non intrat per ostium in ovile ovium, sed ascendit aliunde, ille fur est et latro. » (*Joan.*, X, 1.) Dixerunt enim se cæcos non esse : videre autem tunc possent, si oves Christi essent. Unde sibi usurpabant lumen qui furebant contra diem? Propter illorum ergo vanam et superbam et insanabilem arrogantiam Dominus Jesus ista contexuit : in quibus salubriter nos, si advertamus, admonuit. Multi enim sunt, qui secundum quamdam vitæ hujus consuetudinem dicuntur boni homines, boni viri, bonæ feminæ, innocentes et quasi observantes ea quæ in Lege præcepta sunt, deferentes honorem parentibus suis, non mœchantes, non homicidium perpetrantes, non furtum facientes, non falsum testimonium adversus quemquam perhibentes, et cætera quæ Lege mandata sunt velut observantes Christiani non sunt : et plerumque se jactant quomodo isti : « Numquid et nos cæci sumus? » Quia vero ista omnia quæ faciunt, et nesciunt ad quem finem referant, inaniter faciunt : Dominus de grege suo, et de ostio quo intratur ad ovile, similitudinem proposuit in hodierna lectione. Dicant ergo Pagani : Bene vivimus. Si per ostium non intrant, quid prodest eis unde gloriantur? Ad hoc enim debet unicuique prodesse bene vivere, ut detur illi semper

finit point, car que sert cette bonne vie à celui qui ne peut espérer de vivre toujours? Peut-on appeler bonne la vie de ceux à qui ou leur aveuglement fait méconnaître ou leur orgueil mépriser la fin véritable de la bonne vie? Non, personne ne peut avoir l'espérance véritable et certaine de vivre toujours, s'il ne commence par reconnaître que Jésus-Christ est la vie, et s'il n'entre par la porte dans la bergerie.

3. Or, ces hommes dont je viens de parler, s'efforcent de persuader à leurs semblables de mener une vie conforme aux règles du bien, sans être chrétiens. Ils veulent entrer par un autre endroit, pour dérober et pour détruire, et non comme le vrai pasteur pour protéger et pour sauver. Il s'est trouvé des philosophes qui ont traité avec autant d'étendue que de subtilité tout ce qui a rapport aux vertus et aux vices; leurs divisions, leurs définitions sont admirables, leurs raisonnements des plus ingénieux; ils en ont rempli des livres, et ont prôné partout leur sagesse avec grand bruit et grand fracas. Ils ont été jusqu'à dire aux hommes : Suivez-nous, attachez-vous à notre secte, si vous voulez parvenir à la vie heureuse. Mais ils n'étaient pas entrés par la porte; il ne venaient que pour perdre, pour égorger et mettre à mort.

4. Que dirai-je des pharisiens? Ils lisaient les Ecritures, ils avouaient hautement qu'elles parlaient du Christ, ils espéraient sa venue, et ils méconnaissaient sa présence. Ils se vantaient d'être du nombre des voyants, c'est-à-dire des sages, et ils niaient Jésus-Christ, et ils n'entraient point par la porte. Si donc ils parvenaient à en séduire quelques-uns, ce n'était point pour les sauver, mais pour les égorger et les perdre. Laissons-les donc également, et voyons si ceux au moins qui se glorifient du nom de Jésus-Christ entrent par la porte.

5. Ils sont vraiment innombrables ceux qui se vantent non-seulement de voir, mais d'être éclairés par Jésus-Christ, ce sont les hérétiques. Seraient-ils donc entrés par la porte? A Dieu ne plaise! Sabellius dit : Le Fils n'est pas différent du Père; mais s'il est le Fils, il n'est point le Père. Celui qui confond le Fils avec le Père n'entre point par la porte. Arius enseigne de son côté : Autre chose est le Père, autre chose est le Fils. Il parlerait d'une manière conforme à la vérité, s'il disait il est autre que le Père, et non il est autre chose. En disant il est autre chose, il se met en contradiction avec cette parole expresse de Jésus-Christ : « Mon Père et moi nous sommes un. » (*Jean*, x, 30.) Il n'entre donc point non plus par la porte, car il annonce un Christ à sa façon, et non tel que la vérité l'enseigne. Vous avez le nom, vous n'avez point la réalité. Le Christ est un nom significatif d'une réalité, attachez-vous à cette réalité, si vous voulez que le nom vous soit profitable. En voici un autre, ve-

vivere : nam cui non datur semper vivere, quid prodest bene vivere? Quia nec bene vivere dicendi sunt, qui finem bene vivendi vel cæcitate nesciunt, vel inflatione contemnunt. Non est autem cuiquam spes vera et certa semper vivendi, nisi agnoscat vitam quod est Christus; et per januam intret in ovile.

3. Quærunt ergo plerumque tales homines etiam persuadere hominibus ut bene vivant, et Christiani non sint. Per aliam partem volunt ascendere, rapere et occidere; non ut pastor, conservare atque salvare. Fuerunt ergo quidam philosophi, de virtutibus et vitiis subtilia multa tractantes, dividentes, definientes, ratiocinationes acutissimas concludentes, libros implentes, suam sapientiam buccis crepantibus ventilantes : qui etiam dicere auderent hominibus : Nos sequimini, sectam nostram tenete, si vultis beate vivere. Sed non intrarant per ostium : perdere volebant, mactare et occidere.

4. Quid de istis dicam? Ecce ipsi Pharisæi legebant, et in eo quod legebant, Christum sonabant, venturum sperabant, et præsentem non agnoscebant : jactabant se etiam ipsi inter videntes, hoc est inter sapientes, et negabant Christum, et non intrabant per ostium. Ergo et ipsi, si quos forte seducerent, mactandos et occidendos, non liberandos seducerent. Et hos dimittamus : videamus illos si forte ipsi intrant per ostium, qui ipsius Christi nomine gloriantur.

5. Innumerabiles enim sunt, qui se videntes non solum jactant, sed a Christo illuminatos videri volunt : sunt autem hæretici. Forte ipsi per januam intraverunt? absit. Sabellius dicit : Qui Filius est, ipse est Pater : sed si Filius, non est Pater. Non intrat per ostium, qui Filium dicit Patrem. Arius dicit : Aliud est Pater, aliud est Filius. Recte diceret, si diceret, alius; non, aliud. Quando enim dicit aliud, ei contradicit a quo audit : Ego et Pater unum sumus. (*Joan.*, x, 30.) Nec ipse ergo per ostium intrat : prædicat enim Christum qualem sibi fingit, non qualem veritas dicit. Nomen habes, rem non habes. Alicujus rei nomen est Christus : tene ipsam

nant je ne sais d'où, Photinus qui dit : Jésus-Christ est un homme, il n'est pas Dieu. Il n'entre point non plus par la porte, parce que Jésus-Christ est à la fois homme et Dieu. Et qu'est-il besoin de nous étendre plus longuement, et d'énumérer toutes les folles rêveries des hérétiques? Tenez pour certaine cette vérité, que l'Eglise catholique est la bergerie du Christ. Quiconque veut entrer dans la bergerie doit entrer par la porte et annoncer Jésus-Christ dans la vérité. Ce n'est pas assez d'enseigner Jésus-Christ dans la vérité, il faut encore qu'il cherche la gloire de Jésus-Christ et non la sienne, car un grand nombre en cherchant leur gloire, loin de réunir les brebis de Jésus-Christ, les ont dispersées. Notre-Seigneur Jésus-Christ est une porte bien humble; il faut que celui qui veut entrer par cette porte s'abaisse, pour éviter de se frapper la tête en entrant. Celui au contraire, qui loin de s'humilier s'élève, veut entrer par la brèche, et il ne s'élève que pour tomber.

6. Cependant Notre-Seigneur Jésus-Christ s'exprime encore en termes couverts; il parle de porte, de bergerie, de brebis; il attire l'attention sur toutes ces choses sans les expliquer encore pour le moment. Continuons donc de lire; nous arriverons à l'explication qu'il daigne nous donner, et cette explication nous fera peut-être comprendre les paroles qu'il n'a point expliquées. Il nourrit notre âme par les vérités qui nous sont évidentes; il l'exerce par celles qu'il laisse dans l'obscurité. « Celui qui n'entre point par la porte dans la bergerie des brebis, mais qui entre par un autre endroit. » (*Jean,* x, 1.) Malheur à cet infortuné, il tombera infailliblement. Qu'il soit humble plutôt, qu'il entre par la porte, qu'il suive la route unie, il ne s'exposera point à faire de chute. « C'est un voleur et un larron. » Il veut appeler siennes les brebis qui appartiennent à un autre, et qu'il a volées non pour les sauver, mais pour les mettre à mort. C'est donc un voleur, puisqu'il ose appeler sien ce qui ne lui appartient pas, c'est un larron, parce qu'il tue ce qu'il a volé. « Mais celui qui entre par la porte est le pasteur des brebis, le portier ouvre à celui-là. » (*Ibid.,* 2, 3.) Cherchons quel peut être ce portier, puisque nous avons appris de Notre-Seigneur quelle est la porte et qui est le pasteur. « Et les brebis entendent sa voix, et il appelle ses propres brebis par leur nom. » Il a leurs noms écrits dans le livre de vie. « Il appelle ses propres brebis par leur nom. » Voilà pourquoi l'Apôtre nous dit : « Le Seigneur connaît ceux qui sont à lui. » (II *Tim.*, II, 19.) Il les conduit hors de la bergerie. Et quand il a fait sortir ses brebis, il va devant elles, et les brebis le suivent, car elles connaissent sa voix. Elles ne suivent point un étranger, et fuient loin de lui, car elles ne connaissent point la voix des étran-

rem, si vis prodesse tibi nomen. Alius nescio unde, sicut Photinus, Christus homo est, inquit, Deus non est. Nec ipse intrat per ostium, quia Christus et homo et Deus est. Et quid opus est multa percurrere, et multa vana hæresum enumerare? Hoc tenete, ovile Christi esse catholicam Ecclesiam. Quicumque vult intrare ad ovile, per ostium intret, Christum verum prædicet. Non solum Christum verum prædicet, sed Christi gloriam quærat, non suam : nam multi quærendo gloriam suam, oves Christi sparserunt potius quam congregaverunt. Humilis est enim janua Christus Dominus : qui intrat per hanc januam, oportet humiliet se, ut sano capite possit intrare. Qui autem se non humiliat, sed extollit, per maceriam vult ascendere : qui autem per maceriam ascendit, ideo exaltatur ut cadat.

6. Tecte tamen adhuc loquitur Dominus Jesus, nondum intelligitur : nominat ostium, nominat ovile, nominat oves : commendat hæc omnia, sed nondum exponit. Legamus ergo, quia venturus est ad ea verba, in quibus nobis aliqua quæ dixit dignetur exponere : ex quorum expositione dabit nobis fortasse etiam illa quæ non exposuit, intelligere. Pascit enim manifestis, exercet obscuris. « Qui non intrat per ostium in ovile ovium, sed ascendit aliunde. » (*Joan.*, x, 1.) Væ misero, quia casurus est. Sit ergo humilis, per ostium intret : plano pede veniat, et non offendet. « Ille, inquit, fur est et latro. » Oves suas vult dicere oves alienas : ad hoc suas, id est, furto ablatas, non ut salvet, sed ut occidat. Ergo fur est quia quod alienum est, suum dicit : latro, quia et quod est furatus, occidit. « Qui autem intrat per ostium, pastor est ovium : huic ostiarius aperit. » (*v.* 2, 3.) De ostiario isto tunc quæramus, quando ab ipso Domino audierimus quod sit ostium, et qui sit pastor. « Et oves vocem ejus audiunt, et proprias oves vocat nominatim. » Habet enim nomina earum scripta in libro vitæ. « Proprias oves vocat nominatim. » Hinc dicit Apostolus : Novit Dominus qui sunt ejus. (II *Tim.*, II, 19.) « Et educit eas. Et cum proprias oves emiserit, ante eas vadit : et oves illum sequuntur, quia sciunt vocem ejus.

gers. » (*Jean*, x, 4, 5.) Ces paroles sont entourées d'obscurités; elles sont pleines de vérités et fécondes en mystères. Suivons et écoutons le divin Maître; il nous découvrira quelqu'une de ces obscurités, et il nous permettra peut-être d'entrer par cette ouverture.

7. « Jésus leur dit cette parabole, mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait. » (*Jean*, x, 6.) Peut-être ne le comprenons-nous pas nous-mêmes. Or, quelle différence entre eux et nous avant que nous ayons l'intelligence de cette parabole ? C'est que nous frappons pour qu'on nous ouvre, tandis que les Juifs, en refusant de reconnaître le Christ, ne voulaient pas entrer pour être sauvés, et préféraient rester dehors pour leur perte. Pour nous, écoutons religieusement ces enseignements; avant même de les comprendre, nous les croyons vrais et divins, voilà ce qui établit entre eux et nous une différence immense. Voici, en effet, deux hommes qui entendent les paroles du saint Evangile, l'un est impie, l'autre religieux, et l'obscurité de ces paroles fait qu'elles ne sont comprises ni de l'un ni de l'autre. Il n'a rien voulu dire, s'écrie le premier ; il a dit la vérité, répond le second, mais nous ne la comprenons pas. L'un frappe parce qu'il croit, et il mérite qu'on lui ouvre s'il persévère à frapper ; l'autre n'entend que cet avertissement : « Si vous ne croyez pas, vous ne comprendrez pas. » (*Isa.*, vii, 9.) Pourquoi ces réflexions ? le voici : Lorsque j'aurai expliqué, selon la mesure de mes forces, ces paroles enveloppées d'une certaine obscurité, il pourra se faire que je ne sois pas compris, ou à cause même du sens caché de ces paroles, ou parce que je n'en aurai point saisi le sens, ou parce que je n'aurai pas eu le don de les expliquer clairement, ou enfin par suite de la lenteur d'esprit de quelques-uns de ceux qui m'écoutent. Eh bien, qu'ils ne perdent point l'espérance, qu'ils demeurent dans la voie, qu'ils écoutent l'avertissement de l'Apôtre : « Si vous avez d'autres pensées, Dieu vous éclairera. Cependant, par rapport aux choses que nous connaissons, tenons-nous en à la même règle de conduite. » (*Philip.*, iii, 15.)

8. Ecoutons maintenant l'explication que le Sauveur nous donne de la parabole qu'il nous a proposée : « Jésus donc leur dit encore : En vérité, en vérité, je vous le dis, je suis la porte des brebis. » (*Jean*, x, 7.) Voici qu'il nous ouvre la porte qu'il avait tenue fermée. Lui-même est cette porte, nous le savons ; entrons donc par cette porte, ou réjouissons-nous d'être entrés. « Tous ceux qui sont venus sont des voleurs et des larrons. » Que voulez-vous dire, Seigneur ? Quoi, tous ceux qui sont venus ? Mais vous-même n'êtes-vous pas venu ? Oui, sans doute, mais comprenez : « Tous ceux qui sont venus » en dehors de moi. Examinons donc le sens de ces pa-

Alienum autem non sequuntur, sed fugiunt ab eo ; quia non noverunt vocem alienorum. » (*Joan.*, x, 4, 5.) Tecta sunt hæc, plena quæstionibus, gravida sacramentis. Sequamur ergo et audiamus magistrum ex his obscuris aliquid aperientem; et per id quod aperit, nos forte intrare facientem.

7. « Hoc proverbium dixit illis Jesus, illi autem non cognoverunt quid loqueretur eis. » (*v.* 6.) Forte nec nos. Quid ergo interest inter illos et nos, antequam ista verba agnoscamus et nos ? Quia nos pulsamus ut aperiatur nobis : illi autem Christum negando nolebant intrare servandi, sed foris remanere perdendi. Quod ergo nos audimus hæc pie, quod antequam illa intelligamus, credimus vera esse atque divina, magna ab istis diversitate distamus. Cum enim duo audiunt verba Evangelii, unus impius, alter pius, et talia sunt ut forte ambo non intelligant, unus dicit : Nihil dixit : alius dicit : Verum dixit, et bonum est quod dixit, sed nos non intelligimus : iste quia credit jam pulsat, et dignus est cui aperiatur, si pulsare persistat : ille vero adhuc audit : Nisi credideritis, non intelligetis. (*Isa.*, vii, 9.) Quare ista commendo ? Quia etiam cum verba hæc obscura sicut possum exposuero, aut quia valde sunt abdita, vel ego eorum non apprehendero intelligentiam, vel explicandi quod intelligo non habuero facultatem, vel tam fuerit quisque tardus, ut etiam exponentem non sequatur, non de se desperet : maneat in fide, ambulet in via, audiat Apostolum dicentem : « Et si quid aliter sapitis, hoc quoque vobis Deus revelabit, verumtamen in quod pervenimus, in eo ambulemus. (*Philip.*, iii, 15.)

8. Incipiamus ergo audire exponentem, quem audivimus proponentem. « Dixit ergo iterum eis Jesus, Amen, amen dico vobis, quia ego sum ostium ovium. » (*Joan.*, x, 7.) Ecce ipsum ostium quod clausum posuerat, aperuit. Ipse est ostium. Agnovimus, intremus, aut nos intrasse gaudeamus. « Omnes quotquot venerunt, fures sunt et latrones. » (*v.* 8.) Quid est hoc Domine : « Omnes quotquot venerunt ? » Quid enim, tu non venisti ? Sed intellige : « Omnes quotquot venerunt » dixi, utique præter me. Reco-

roles : Les prophètes sont venus avant Jésus-Christ, étaient-ce des voleurs et des larrons ? A Dieu ne plaise ! Ils ne sont pas venus en dehors de Jésus-Christ, mais ils sont venus avec lui. Il les envoyait comme des hérauts devant lui, mais il était maître des cœurs de ceux qu'il envoyait. Voulez-vous une preuve qu'ils sont venus avec lui qui existe toujours ? Il a pris, dans le temps, une chair semblable à la notre, comment donc existe-t-il toujours ? « Au commencement était le Verbe. » Ceux qui sont venus avec le Verbe de Dieu sont donc venus avec lui : « Je suis, nous dit-il, la voie, la vérité et la vie. » (*Jean*, XIV, 6.) S'il est la vérité, ceux qui ont enseigné la vérité sont venus avec lui. Tous ceux, au contraire, qui sont venus en dehors de lui, sont des voleurs et des larrons, et ils ne sont venus que pour piller et pour tuer.

9. « Mais les brebis ne les ont point écoutés. » La question devient ici plus difficile : « Les brebis ne les ont point écoutés. » Avant l'avénement de Notre-Seigneur Jésus-Christ, où il s'est humilié en se revêtant de notre chair, on avait vu bien des justes qui croyaient au Christ qui devait venir, comme nous croyons au Christ qui est venu. Les temps ont changé, la foi est la même. Les paroles elles-mêmes changent suivant les temps, et leurs diverses formes grammaticales ; l'expression : « Il doit venir, » n'a pas le même sens que celle-ci : « Il est venu. » Le sens a changé : « Il doit venir, il est venu, » mais la même foi réunit et ceux qui croyaient qu'il devait venir, et ceux qui ont cru qu'il était venu. Nous les voyons tous entrer à des époques différentes par la même porte de la foi, c'est-à-dire par Jésus-Christ. Nous croyons que Notre-Seigneur Jésus-Christ est né d'une vierge, qu'il a paru sur la terre revêtu d'une chair mortelle, qu'il a souffert, qu'il est ressuscité, qu'il est monté aux cieux ; nous croyons que tous ces mystères sont accomplis comme l'indiquent les verbes au temps passé. Or, les patriarches qui ont cru que le Christ devait naître d'une vierge, prendre dans son sein un corps comme le nôtre, souffrir, ressusciter, monter au ciel, sont avec nous dans une même société de foi. L'Apôtre confirme cette vérité lorsqu'il dit : « Nous avons un même esprit de foi, selon qu'il est écrit. J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé ; nous croyons aussi, et c'est pour cela que nous parlons. » (II *Cor.*, IV, 13.) Le Roi-prophète dit : « J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé. » (*Ps.* CXV, 10.) L'Apôtre ajoute : « Et nous aussi, nous croyons, et c'est pour cela que nous parlons. » Voulez-vous vous convaincre qu'il n'y a qu'une seule et même foi ? Ecoutez ce qu'il nous dit : « Nous avons un même esprit de foi, et nous croyons. » C'est ainsi que dans un autre endroit il dit encore : « Vous ne devez pas ignorer, mes frères, que nos pères ont été tous sous la nuée, qu'ils ont tous passé la

lamus ergo. Ante adventum ipsius venerunt Prophetæ, numquid fures et latrones fuerunt? absit. Non præter illum venerunt, quia cum illo venerunt. Venturus præcones mittebat, sed eorum corda quos miserat, possidebat. Vultis nosse quia cum illo venerunt, qui est ipse semper ? Carnem quippe accepit ex tempore. Quid est ergo semper? In principio erat Verbum. Cum illo ergo venerunt, qui cum Verbo Dei venerunt. Ego sum, inquit, via, et veritas et vita. (*Joan.*, XIV, 6.) Si ipse est veritas, cum illo venerunt qui veraces fuerunt. Quotquot ergo præter illum, « fures, et latrones, » id est, ad furandum et occidendum.

9. « Sed non audierunt eos oves. » (*Joan.*, X, 8.) Major hæc quæstio est, « non audierunt eos oves. » Ante adventum Domini nostri Jesu Christi, quo humilis venit in carne, præcesserunt justi, sic in eum credentes venturum, quomodo nos credimus in eum qui venit. Tempora variata sunt, non fides. Quia et ipsa verba pro tempore variantur, cum varie declinantur : alium sonum habet, venturus est ; alium sonum habet, venit : mutatus est sonus, venturus est, et venit : eadem tamen fides utrosque conjungit, et eos qui venturum esse, et eos qui eum venisse crediderunt. Diversis quidem temporibus, sed utrosque per unum fidei ostium, hoc est per Christum, videmus ingressos. Nos credimus Dominum Jesum Christum natum ex virgine, venisse in carne, passum esse, resurrexisse, in cœlum ascendisse : totum hoc, sicut verba auditis præteriti temporis, impletum esse jam credimus. In ejus sunt fidei societate nobiscum et illi Patres, qui crediderunt de virgine nasciturum, passurum, resurrecturum, in cœlum ascensurum : illos enim ostendit Apostolus ubi ait : « Habentes autem eumdem spiritum fidei, sicut scriptum est : Credidi propter quod locutus sum, et nos credimus, propter quod et loquimur. » (II *Cor.*, IV, 13.) Propheta dixit : Credidi propter quod locutus sum (*Psal.* CXV, 10) : Apostolus dicit : « Et nos credimus, propter quod et loquimur. » Ut scias autem quod una sit fides, audi dicentem : « Habentes eumdem spiritum fidei, et nos credimus. » Sic et alio loco ;

mer Rouge, et qu'ils ont tous été baptisés sous la conduite de Moïse dans la nuée et dans la mer, qu'ils ont tous mangé la même nourriture spirituelle et qu'ils ont tous bu le même breuvage spirituel. » (I *Cor.*, x, 1, etc.) La mer Rouge est la figure du baptême; Moïse, conducteur du peuple de Dieu à travers cette mer, représente Jésus-Christ; le peuple qui la traverse figure les fidèles; la mort des Egyptiens, la destruction de nos péchés. Les signes sont différents, la foi est la même; il en est de ces signes comme des paroles; les paroles ont un sens différent suivant les temps, et ces paroles ne sont rien autre chose que des signes. C'est parce qu'elles signifient quelque chose, qu'elles sont des paroles; ôtez à un mot la signification qui lui est propre, il ne reste qu'un vain bruit. Toutes ces choses sont donc des signes. Est-ce que ceux dont Dieu s'est servi pour nous donner ces signes, est-ce que ceux qui ont prédit les mystères que nous croyons n'avaient pas la même foi que nous? Oui, sans doute, leur foi était la même, mais ils croyaient que ces mystères devaient s'accomplir, et nous croyons qu'ils sont accomplis. C'est pour cela que l'Apôtre ajoute : « Et ils ont bu le même breuvage spirituel. » Entendez, le même breuvage spirituel, mais non le même breuvage extérieur. Que buvaient-ils en effet? « Ils buvaient de l'eau de la pierre spirituelle qui les suivait; or, cette pierre était le Christ. » (*Ibid.*, 4.) Vous voyez comme la foi restant la même, les signes sont différents. Là, c'est la pierre qui est le Christ; pour nous, le Christ c'est ce qui est déposé sur l'autel de Dieu. Le grand mystère de Jésus-Christ était figuré pour eux dans cette eau qui coulait de la pierre et qu'ils buvaient; quant à nous, les fidèles savent ce que nous buvons. Si vous ne voyez que les apparences sensibles, c'est un breuvage différent; si vous considérez la signification spirituelle, ils ont bu le même breuvage spirituel. Tous ceux qui ont cru au temps d'Abraham ou d'Isaac, ou de Jacob, ou de Moïse, ou des autres patriarches, ou des prophètes qui ont prédit la venue du Christ, étaient des brebis, et ils ont écouté Jésus-Christ; ils n'ont pas écouté une voix étrangère, ils ont écouté sa voix. Le juge était dans la personne du héraut. Lorsque le juge fait entendre sa volonté par la bouche du héraut, le greffier n'écrit point : Le héraut a parlé, mais : Le juge a dit. Il en est d'autres que les brebis n'ont point écoutés, dans lesquels la voix du Christ ne se faisait pas entendre; c'étaient des maîtres d'erreur, des docteurs de mensonge dont le bavardage stérile et les frivoles inventions n'ont abouti qu'à séduire des âmes infortunées.

10. Mais pourquoi ai-je dit que cette question était plus difficile? Où est donc ici l'obscurité qui en rendrait l'intelligence moins facile? Ecoutez, je vous en prie : Notre-Seigneur Jésus-

« Nolo enim vos ignorare, Fratres, quia patres nostri omnes sub nube fuerunt, et omnes per mare transierunt, et omnes in Moysen baptizati sunt, in nube et in mari, et omnes eamdem escam spiritalem manducaverunt, et omnes eumdem potum spiritalem biberunt. » (I *Cor.*, x, 1.) Mare rubrum significat baptismum; Moyses ductor per mare rubrum significat Christum; populus transiens significat fideles; mors Ægyptiorum significat abolitionem peccatorum. In signis diversis eadem fides : sic in signis diversis, quomodo in verbis diversis; quia verba sonos mutant per tempora, et utique nihil aliud sunt verba quam signa. Significando enim verba sunt : tolle significationem verbo, strepitus inanis est. Significata ergo sunt omnia. Numquid non eadem credebant, per quos hæc signa ministrabantur, per quos eadem quæ credimus, prophetata prænuntiabantur? Utique credebant : sed illi ventura esse, nos autem venisse. Ideo et sic ait : « Eumdem potum spiritalem biberunt. Spiritalem eumdem, nam corporalem non eumdem. » Quid enim illi bibebant? « Bibebant enim de spiritali sequente petra : petra autem erat Christus. » (*Ibid.*, 4.) Videte ergo, fide manente, signa variata. Ibi petra Christus, nobis Christus quod in altari Dei ponitur. Et illi pro magno sacramento ejusdem Christi biberunt aquam profluentem de petra, nos quid bibamus norunt fideles. Si speciem visibilem intendas, aliud est : si intelligibilem significationem, eumdem potum spiritalem biberunt. Quotquot ergo illo tempore crediderunt vel Abrahæ, vel Isaac, vel Jacob, vel Moysi, vel aliis Patriarchis, aliisque Prophetis Christum prænuntiantibus, oves erant, et Christum audierunt : non alienam vocem, sed ipsius audierunt. Judex fuerat in præcone. Quia et quando judex loquitur per præconem, exceptor non facit (*f.* non scribit) : Præco dixit, sed : Judex dixit. Alii sunt ergo quos non audierunt oves, in quibus non erat vox Christi, errantes, falsa dicentes, inania garrientes, vana fingentes, miseros seducentes.

10. Quid est ergo quod dixi : Major hæc est quæstio? Quid habet obscurum et ad intelligendum diffi-

Christ est venu lui-même en personne, il a fait entendre sa voix, c'était là à bien plus juste titre la voix du pasteur, puisqu'elle sortait de la bouche même du pasteur. C'était la voix du pasteur qui se faisait entendre par les prophètes, à plus forte raison par la bouche du pasteur. Or, tous n'ont point entendu cette voix. Mais que devons-nous penser? ceux qui l'ont écoutée étaient-ils tous des brebis? Judas l'a entendu cette voix, et c'était un loup; il suivait Jésus-Christ, mais ce loup, revêtu d'une peau de brebis, tendait des embûches au pasteur. Quelques-uns, au contraire, de ceux qui ont crucifié Jésus-Christ, n'écoutaient point sa voix, et cependant ils étaient de ses brebis; ce sont ces brebis que son œil distinguait dans la foule quand il disait: « Lorsque vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous connaîtrez ce que je suis. » (*Jean*, VIII, 28.) Comment résoudre cette question? Ceux qui n'étaient pas ses brebis écoutent sa voix, ceux qui l'étaient ne l'écoutent pas; des loups sont dociles à la voix du pasteur, et des brebis la contredisent; enfin des brebis mettent à mort le pasteur. Voici la solution de cette question, nous répondons : Lorsqu'ils n'écoutaient pas la voix du pasteur, ils n'étaient pas encore ses brebis, ils étaient encore des loups; la voix qu'ils ont écoutée les a changés, de loups qu'ils étaient elle en a fait des brebis. Lorsqu'elles sont devenues des brebis, elles ont entendu la voix du pasteur, elles l'ont trouvé, elles l'ont suivi, elles ont espéré les promesses qu'il leur faisait, parce qu'elles ont accompli les ordres qu'il leur donnait.

11. Voici donc une solution quelconque de cette question et peut-être la trouverez-vous suffisante. Mais une autre difficulté m'embarrasse, et je tiens à vous la communiquer afin qu'en cherchant avec vous comment on peut la résoudre nous méritions d'en obtenir la solution de la lumière divine. Voici cette difficulté : « Le Seigneur, par la bouche du prophète Ezéchiel reproche sévèrement aux pasteurs d'Israël leur négligence à l'égard de leur troupeau, et entre autres choses : « Vous n'avez point rappelé la brebis qui s'égarait. » (*Ezech.*, XXXIV, 4.) Si elle était encore brebis, tout en s'égarant, quelle est la voix qui l'avait égarée? Sans aucun doute elle ne se fût point égarée si elle avait été docile à la voix du pasteur, et elle ne s'est égarée que parce qu'elle a écouté une voix étrangère, la voix du voleur et du larron. Or, les brebis n'écoutent certainement point la voix des voleurs. « Ceux qui sont venus, » dit le Sauveur, entendez, en dehors de moi, sont des voleurs et des larrons, et les brebis ne les ont point écoutés. Mais, Seigneur, si les brebis ne les ont point écoutés, comment ont-elles pu s'égarer? Si les brebis n'écoutent que vous et si vous êtes la vérité, quiconque écoute la vérité ne peut s'égarer. Or, en voici qui s'égarent et qui portent le nom de brebis. Car s'ils ne conservaient pas ce

cile? Audite obsecro. Ecce Dominus ipse Jesus Christus venit, prædicavit : utique multo magis vox pastoris erat, expressa ipso ore pastoris. Si enim per Prophetas vox pastoris erat, quanto magis vocem pastoris proferebat lingua ipsa pastoris? Non omnes audierunt. Sed quid putamus? Qui audierunt, oves erant? Ecce audivit Judas, et lupus erat : sequebatur, sed pelle ovina tectus pastori insidiabatur. Aliqui vero eorum qui Christum crucifixerunt, non audiebant, et oves erant : ipsos enim videbat in turba, quando dicebat : Cum exaltaveritis filium hominis, tunc cognoscetis, quia ego sum. (*Joan.*, VIII, 28.) Quomodo enim ista solvitur quæstio? Audiunt non oves, et non audiunt oves; sequuntur vocem pastoris quidam lupi, et ei quædam contradicunt oves; postremo pastorem occidunt oves. Solvitur quæstio : respondet enim aliquis, et dicit : Sed quando non audiebant, oves nondum erant, tunc lupi erant; vox audita eos mutavit, et ex lupis oves fecit : quando ergo factæ sunt oves, audierunt, et pastorem invenerunt, pastoremque secutæ sunt; pastoris promissa speraverunt, quia jussa fecerunt.

11. Soluta est utcumque ista quæstio, et cuiquam forte sufficiat. Me autem adhuc movet, et quid me moveat communico vobiscum, ut quodammodo quærens vobiscum, revelante illo vobiscum merear invenire. Quid ergo me moveat accipite. Per Ezechielem prophetam Dominus objurgat pastores, et dicit inter cætera de ovibus : Errantem ovem non revocastis. (*Ezech.*, III, 4.) Et errantem dicit, et ovem appellat. Si quando errabat ovis erat, cujus vocem ut erraret audiebat? Procul dubio enim non erraret, si vocem pastoris audiret: sed ideo erravit, quia vocem audivit alieni; vocem furis et latronis audivit. Certe latronum vocem non audiunt oves : « Qui venerunt, » inquit, et intelligimus præter me, id est: Qui venerunt præter me, « fures sunt et latrones, et non audierunt eos oves. » Domine, si non audierunt eos oves, quomodo errant oves? Si oves non audiunt nisi te, tu autem veritas es : quisquis veritatem audit,

nom de brebis jusque dans leurs égarements, Dieu ne dirait point aux pasteurs par la bouche d'Ezéchiel : « Vous n'avez point rappelé la brebis qui s'égarait. » Comment donc peut-elle à la fois s'égarer et être encore brebis ? A-t-elle écouté une voix étrangère? Mais le Sauveur nous assure que les brebis n'écoutent point cette voix. D'ailleurs nous en voyons un grand nombre qui rentrent dans la bergerie du Christ et qui cessent d'être hérétiques pour devenir catholiques, les voleurs les avait enlevés, ils reviennent sous la houlette du pasteur et ils murmurent quelquefois, ils souffrent impatiemment la main qui les ramène et ne sentent point celle qui veut les égorger; mais lors même que ces brebis reviennent en résistant, elles reconnaissent la voix du pasteur, elles se réjouissent de leur retour et rougissent de leurs égarements. Or, lorsqu'elles se glorifiaient de leurs égarements comme de la vérité, qu'elles n'écoutaient plus la voix du pasteur et qu'elles suivaient une voix étrangère, étaient-elles oui ou non des brebis? Si elles étaient des brebis, comment est-il vrai que les brebis n'écoutent point une voix étrangère ? Si elles ne sont point des brebis, pourquoi ces reproches adressés aux pasteurs : « Vous n'avez point rappelé la brebis qui s'égarait? » Nous voyons quelquefois des scandales jusque parmi ceux qui sont devenus chrétiens, catholiques, fidèles, qui donnaient les meilleures espérances, ils se laissent entraîner dans l'erreur et reviennent ensuite à la vérité; or, lorsqu'ils sont victimes de la séduction de l'erreur et qu'ils se font rebaptiser, ou qu'après avoir fait partie de la bergerie du Seigneur ils retombent dans leurs premières erreurs, étaient-ils oui ou non des brebis ? Ils étaient certainement catholiques; or, s'ils étaient catholiques ils étaient fidèles, ils étaient brebis. S'ils étaient brebis, comment ont-ils pu écouter la voix d'un étranger, malgré ces paroles expresses de Notre-Seigneur : « Les brebis ne les ont point écoutés ? »

12. Vous avez compris, mes frères, l'étendue de cette difficulté : « Le Seigneur connaît ceux qui sont à lui. » (II *Tim.*, II, 19.) Dieu connaît ceux qu'il a prévus, ceux qu'il a prédestinés, c'est de lui que l'Apôtre a dit : « Ceux qu'il a connus dans sa prescience il les a aussi prédestinés pour être conformes à l'image de son Fils afin qu'il fût lui-même le premier né entre plusieurs frères. Et ceux qu'il a prédestinés il les a appelés, et ceux qu'il a appelés il les a justifiés, et ceux qu'il a justifiés il les a glorifiés. Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous? » Ajoutez encore : « S'il n'a pas épargné son propre Fils et s'il l'a livré à la mort pour nous tous, que ne nous donnera-t-il point après nous l'avoir donné? » De qui veut-il parler en disant « nous? » De ceux qu'il a connus dans sa prescience, qu'il a prédestinés, qu'il a justifiés, qu'il a glorifiés et dont il

non utique errat. Illi autem errant, et oves appellantur. Nam si in errore ipso oves non appellarentur, non diceretur per Ezechielem : Errantem ovem non revocastis. Quomodo et errat, et ovis est? Vocem alieni audivit? Certe « non audierunt eos oves. » Deinde modo multi colliguntur ad ovile Christi, et ex hæreticis fiunt catholici; a furibus tolluntur; pastori redduntur : et aliquando murmurant, tædium patiuntur ad revocantem, et non intelligunt jugulantem : verumtamen etiam cum renitentes venerint quæ oves sunt, agnoscunt vocem pastoris, et se venisse lætantur, et errasse erubescunt. Quando ergo in illo errore tanquam in veritate gloriabantur, et utique non audiebant vocem pastoris, et alienum ideo sequebantur, oves erant an non erant? Si oves erant, quomodo alienos oves non audiunt? Si oves non erant, quare objurgantur illi quibus dicitur : Errantem ovem non revocastis? In ipsis etiam jam factis catholicis Christianis, bonæ spei fidelibus, aliquando mala contingunt; seducuntur in errorem, et post errorem revocantur : quando seducti sunt in errorem, et rebaptizati sunt, aut post ovilis Dominici societatem rursus in errorem pristinum revoluti sunt, oves erant an non erant? Utique catholici erant. Si catholici, fideles erant, oves erant. Si oves erant, quomodo vocem alieni audire potuerunt, cum Dominus dicat : « Non audierunt eos oves ? »

12. Audistis, Fratres, altitudinem quæstionis. Dico ergo : Novit Dominus qui sunt ejus (II *Tim.*, II, 19) : Novit præscitos, novit prædestinatos : de illo quippe dicitur : « Quos autem præscivit, et prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui, ut sit ipse primogenitus in multis fratribus. Quos autem prædestinavit, ipsos et vocavit; et quos vocavit, ipsos et justificavit ; quos autem justificavit, ipsos et glorificavit. Si Deus pro nobis, quis contra nos? Adde adhuc : Qui proprio Filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit eum, quomodo non et cum illo omnia nobis donavit? » (*Rom.*, VIII, 29, etc.) Sed quibus nobis? Præscitis, prædestinatis, justificatis, glorificatis : de quibus sequitur : « Quis accusabit adversus electos

ajoute : « Qui accusera les élus de Dieu ? » (*Rom.*, VIII, 29, etc.) Le Seigneur connaît donc ceux qui sont à lui, ce sont les brebis. Quelquefois elles s'ignorent elles-mêmes, mais le pasteur les connaît en vertu de cette prédestination, de cette prescience de Dieu, de cette élection des brebis avant la création du monde, comme le dit encore l'Apôtre : « Il nous a élus en lui avant la création du monde. » (*Ephés.*, I, 4.) Selon les décrets de cette prescience de Dieu, de cette prédestination divine, que de brebis sont dehors, que de loups sont dans la bergerie, et aussi que de loups dehors, que de brebis au dedans! Qu'est-ce à dire qu'il y a un grand nombre de brebis dehors! Combien en est-il qui sont entraînés aujourd'hui par les plaisirs des sens et qui deviendront chastes? combien qui blasphèment aujourd'hui Jésus-Christ et qui croiront en lui? combien qui se livrent aux excès de l'ivresse et qui seront un jour des modèles de tempérance? combien qui ravissent le bien d'autrui et qui donneront un jour leurs propres biens? et cependant ils écoutent actuellement une voix étrangère, ils suivent des pasteurs mercenaires. De même, par un triste retour qu'il en est qui chantent les louanges de Dieu dans le sein de l'Eglise et qui deviendront un jour des blasphémateurs; aujourd'hui chastes, demain fornicateurs; aujourd'hui sobres, demain ensevelis dans le vin; ils sont aujourd'hui debout, ils tomberont bientôt, ce ne sont point des brebis (car nous parlons ici des prédestinés, nous parlons de ceux que le Seigneur connaît, qui sont à lui). Et cependant tant qu'ils suivent les règles de la sagesse ils écoutent la voix de Jésus-Christ. Ainsi donc en voici qui écoutent, en voilà d'autres qui n'écoutent pas, et cependant en vertu de la prédestination les premiers ne sont point des brebis, les autres font partie de la bergerie.

13. Il reste encore une question que l'on peut résoudre, ce me semble, de la manière suivante. Il y a une voix du pasteur dans laquelle les brebis n'écoutent point les étrangers, dans laquelle ceux qui ne sont point du nombre des brebis n'écoutent point Jésus-Christ. Quelle est cette voix? « Celui qui aura persévéré jusqu'à la fin sera sauvé. » (*Matth.*, X, 22.) Le véritable pasteur fait attention à cette recommandation, le pasteur étranger ne l'entend point. Il engage fortement celui qui le suit de persévérer avec lui jusqu'à la fin, mais le fidèle, en refusant de persévérer dans son parti, n'entend point cette voix. Il vient à Jésus-Christ, il entend beaucoup d'autres paroles toutes également pleines de vérité et de sagesse, et parmi lesquelles celle-ci en particulier : « Celui qui aura persévéré jusqu'à la fin sera sauvé. » Celui qui écoute cette parole est une brebis. Cependant voici je ne sais quel autre qui a écouté cette voix, puis il a regardé en arrière, il s'est refroidi, il a écouté une voix étrangère. S'il est

Dei? » Novit ergo Dominus, qui sunt ejus, ipse sunt oves. Aliquando se ipsæ nesciunt, sed pastor novit eas, secundum istam prædestinationem, secundum istam Dei præscientiam, secundum electionem ovium, ante constitutionem mundi : nam et hoc dicit Apostolus : Sicut elegit nos in ipso ante constitutionem mundi. (*Ephes.*, I, 4.) Secundum istam ergo præscientiam Dei et prædestinationem, quam multæ oves foris, quam multi lupi intus; et quam multæ oves intus, et quam multi lupi foris. Quid est quod dixi, quam multæ oves foris? Quam multi modo luxuriantur, casti futuri; quam multi blasphemant Christum, credituri in Christum; quam multi se inebriant, futuri sobrii; quam multi rapiunt res alienas, donaturi suas : verumtamen modo vocem alienam audiunt, alienos sequuntur. Item quam multi intus laudant, blasphematuri : casti sunt, fornicaturi; sobrii sunt, se vino postea sepulturi; stant, casuri : non sunt oves. (De prædestinatis enim loquimur : de his loquimur quos novit Dominus, qui sunt ejus.) Et tamen ipsi quamdiu recte sapiunt, Christi vocem audiunt. Ecce audiunt ipsi, non audiunt illi : et tamen secundum prædestinationem non oves isti, oves illi.

13. Adhuc manet quæstio, quæ mihi interim nunc videtur ita posse dissolvi. Est aliqua vox, est, inquam, vox aliqua pastoris, in qua oves non audiunt alienos, in qua non oves non audiunt Christum. Quæ est ista vox? Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit. (*Matth.*, X, 22.) Hanc vocem non negligit proprius, non audit alienus : nam et ille hoc ei prædicat, ut perseveret apud ipsum usque in finem, sed non apud eum perseverando non audit hanc vocem. Venit ad Christum, audivit alia et alia verba, illa et illa, omnia vera, sana omnia : inter quæ omnia est et illa vox : Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit. Istam qui audierit, ovis est. Sed audiebat illam nescio quis, et desipuit, refriguit, audivit alienam : si prædestinatus est, ad tempus erravit, in æternum non periit; redit ut audiat quod

prédestiné, son égarement n'est que momentané, il n'est point perdu pour l'éternité, il reviendra pour écouter de nouveau la voix qu'il a négligée et pour faire ce qu'il a entendu. En effet, s'il est du nombre des prédestinés, Dieu a connu dans sa prescience et ses égarements et son retour; il s'est égaré, mais il reviendra pour entendre la voix du pasteur et pour s'attacher à Celui qui a dit : « Celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé. » Voilà, mes frères, la voix par excellence, la voix véritable, la voix pastorale, c'est la voix du salut dans les tentes des justes. Ah! il est facile d'écouter Jésus-Christ, il est facile de louer la beauté de l'Evangile, d'applaudir au talent du prédicateur, mais persévérer jusqu'à la fin, voilà le propre des brebis qui écoutent la voix du pasteur. Une tentation se présente, persévérez jusqu'à la fin, car cette tentation ne persévérera point jusqu'à la fin. Jusques à quand devez-vous persévérer? Jusqu'à la fin de votre vie. Tant que vous fermez l'oreille à la parole de Jésus-Christ, votre adversaire est avec vous dans le chemin que vous suivez, c'est-à-dire dans cette vie mortelle. Mais que vous recommande le Sauveur? « Accordez-vous au plutôt avec votre adversaire tandis que vous êtes avec lui dans le chemin. » Vous avez entendu, vous avez cru, accordez-vous. Vous étiez en lutte, accordez-vous, la paix est faite, n'allez pas disputer de nouveau, car vous ne savez pas quand votre vie doit finir, mais lui le sait. Si vous êtes du nombre des brebis et si vous persévérez jusqu'à la fin, vous serez sauvé. Voilà pourquoi ceux qui sont à lui se rendent dociles à cette voix, ceux qui ne lui appartiennent point la méprisent. Je vous ai expliqué, selon mes forces et comme Dieu m'a donné de le faire, cette question difficile, où du moins nous l'avons examinée ensemble. Que ceux qui ne l'ont comprise qu'imparfaitement ouvrent leurs cœurs à la piété et la vérité leur sera révélée. Que ceux, au contraire, qui ont pu la comprendre, ne s'élèvent pas au-dessus des autres comme s'ils avaient plus de pénétration, de peur qu'en voulant s'élever ils ne sortent de la voie et ne soient devancés par les esprits plus lents; et que tous nous soyons conduits et dirigés par Celui à qui nous disons : « Conduisez-moi, Seigneur, dans votre voie et je marcherai dans votre vérité.» (*Ps.* LXXXV, 11.)

14. Puisque Notre-Seigneur est lui-même la porte, entrons par l'ouverture qu'il nous ménage et à l'aide de l'explication qu'il nous a donnée, abordons les questions qu'il ne nous a pas expliquées. Il ne nous a pas dit qui est le pasteur dans la partie de l'Evangile qui vient de vous être lue, mais il le déclare expressément dans ce qui doit suivre. « Je suis, dit-il, le bon pasteur. » Et, ne l'eût-il pas dit, quel autre que lui pourrions-nous entendre dans ces paroles : « Celui

neglexit, faciat quod audivit. Si enim de his est qui prædestinati sunt, et errorem ipsius Deus præscivit, et conversionem futuram; si aberravit, redit ut audiat illam vocem pastoris, et sequatur dicentem : Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit. Bona vox, Fratres, vera, pastoralis, ipsa est vox salutis in tabernaculis justorum. Nam facile est audire Christum, facile est laudare Evangelium, facile acclamare disputatori : perseverare usque in finem, hoc est ovium vocem pastoris audientium. Tentatio accidit, persevera usque in finem (*a*) : quia tentatio non perseverat usque in finem. Usque in quem finem perseverabis? quousque finias viam. Quamdiu enim non audis Christum, adversarius tuus est in ista via, hoc est in ista mortali vita. Sed quid dicit? Concorda cum adversario tuo cito, dum es cum eo in via. (*Matth.*, V, 25.) Audisti, credidisti, concordasti. Si adversabaris, concorda. Si tibi præstitum est concordare, noli ulterius litigare. Quando enim finiatur via nescis, sed tamen scit ille. Si ovis es, et si perseveraveris usque in finem, salvus eris : ac per hoc istam vocem non contemnunt sui, non audiunt alieni. Ut potui, ut ipse donavit, profundam multum quæstionem aut exposui vobis, aut tractavi vobiscum. Si qui minus intellexerunt, maneat pietas, et revelabitur veritas : qui autem intellexerunt, non se extollant quasi celeriores super tardiores, ne extollendo se exorbitent, et facilius perveniant tardiores. Omnes autem perducat cui dicimus : Deduc me Domine in via tua, et ambulabo in veritate tua. (*Psal.* LXXXV, 11.)

14. Per hoc ergo quod exposuit Dominus, quia ipse est ostium, intremus ad ea quæ proposuit, nec exposuit. Et pastor quidem quisnam sit, quamvis non dixerit in ista lectione quæ hodie recitata est, tamen in ea quæ sequitur apertissime dicit : « Ego sum pastor bonus. » Quod etsi non diceret, quem alium præter ipsum intelligere deberemus in eis verbis, ubi ait : « Qui intrat per ostium, pastor est ovium. Huic ostiarius aperit : et oves vocem ejus audiunt : et pro-

(*a*) Isthæc sententia, *quia tentatio non perseverat usque in finem*, abest a Mss. plerisque.

qui entre par la porte est le pasteur des brebis? C'est à lui que le portier ouvre, et les brebis entendent sa voix, et il appelle par leur nom ses brebis et il les mène aux pâturages. Et quand il mène ses brebis, il marche devant elles, et les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix. » (*Jean*, x, 2, 3, 4.) Quel autre, en effet, appelle ses brebis par leur nom et les conduit de cette terre à la vie éternelle, que celui qui connaît les noms des prédestinés? Aussi dit-il à ses disciples : « Réjouissez-vous, parce que vos noms sont écrits dans le ciel, » (*Luc*, x, 20) et c'est pour cela qu'il les appelle par leur nom. Et quel autre encore fait sortir ses brebis, que celui qui leur remet leurs péchés, afin qu'elles puissent le suivre délivrées des rudes fers de l'esclavage? Quel autre encore les précède, là, où il les appelle à sa suite, que celui qui ressuscite des morts pour ne plus mourir, et que la mort ne domine plus davantage (*Rom.*, vi, 9), et qui lorsqu'il s'est rendu visible sous une forme humaine, disait : « Mon Père, ceux que vous m'avez donnés, je veux que là où je suis, ils soient avec moi? » (*Jean*, xvii, 24.) N'est-ce pas l'explication de ces paroles : « Je suis la porte; si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé; il entrera, il sortira, il trouvera des pâturages? » (*Ibid.*, x, 9.) Il nous montre ici on ne peut plus clairement que non-seulement le pasteur, mais les brebis, entrent par la porte.

15. Mais que signifient ces paroles : « Il entrera, il sortira, et trouvera des pâturages? » C'est une chose excellente d'entrer dans l'Eglise par la porte qui est Jésus-Christ; mais il n'est pas également avantageux de sortir de l'Eglise au témoignage de saint Jean l'évangéliste dans une de ses épîtres : « Ils sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas de nous. » (I *Jean*, ii, 19.) Le bon pasteur ne pouvait louer une telle sortie lorsqu'il disait : « Il entrera et sortira et trouvera des pâturages. » Il y a donc non-seulement une entrée, mais une sortie digne d'éloges par la bonne porte qui est Jésus-Christ. Mais quelle est cette sortie légitime et digne de louanges? Je pourrais dire que nous entrons lorsque nous avons quelque bonne pensée au dedans de nous, et que nous sortons, lorsque nous la mettons à exécution par nos œuvres. « Jésus-Christ, dit l'Apôtre, habite par la foi dans nos cœurs. » (*Ephés.*, iii, 17.) Entrer par Jésus-Christ, c'est donc conformer ses pensées à la foi, et sortir par Jésus-Christ, c'est régler sur les mêmes principes de la foi les actions que nous faisons devant les hommes, selon ce que nous lisons dans le Psalmiste : « L'homme sort pour son travail. » (*Ps.* ciii, 23.) Et Notre-Seigneur ne nous a-t-il pas dit lui-même : « Que vos œuvres brillent devant les hommes? » (*Matth.*, v, 16.) Mais j'aime mieux l'explication que nous a donnée de ces paroles : « Il entrera, et sortira, » la vé-

prias oves vocat nominatim, et educit eas. Et cum proprias oves emiserit, ante eas vadit : et oves eum sequuntur, quia sciunt vocem ejus? » (*Joan.*, x, 4.) Quis enim alius oves proprias vocat nominatim, et educit eas hinc ad vitam æternam, nisi qui novit nomina prædestinatorum? Unde ait discipulis suis : Gaudete quia nomina vestra scripta sunt in cœlo (*Luc.*, x, 20) : hinc enim vocat eas nominatim. Et quis alius eas emittit, nisi qui earum peccata dimittit, ut eum sequi duris liberatæ vinculis possint? Et quis eas præcessit quo eum sequantur, nisi qui surgens a mortuis jam non moritur, et mors ei ultra non dominabitur (*Rom.*, vi, 9) : et cum hic conspicuus esset in carne ait : Pater quos dedisti mihi, volo ut ubi ego sum, et ipsi sint mecum? (*Joan.*, xvii, 24.) Unde illud est quod ait : « Ego sum ostium, per me si quis introierit, salvabitur; et ingredietur, et egredietur, et pascua inveniet. » (*Joan.*, x, 9.) In hoc evidenter ostendit, non solum pastorem, sed etiam oves intrare per ostium.

15. Sed quid est, « ingredietur, et egredietur, et pascua inveniet? » Ingredi quippe in Ecclesiam per ostium Christum, valde bonum est : exire autem de Ecclesia, sicut ait iste ipse Joannes Evangelista in Epistola sua : Ex nobis exierunt, sed non erant ex nobis (I *Joan.*, ii) : non est utique bonum. Talis ergo egressus non posset a bono pastore laudari : ut diceret, « et ingredietur, et egredietur, et pascua inveniet. » Est ergo aliquis non solum ingressus, verum etiam egressus bonus per ostium bonum, quod est Christus. Sed quis est iste laudabilis et beatus egressus? Possem quidem dicere ingredi nos, quando interius aliquid cogitamus; egredi autem, quando exterius aliquid operamur : et quoniam, sicut dicit Apostolus, per fidem habitat Christus in cordibus nostris (*Ephes.*, iii, 17), ingredi per Christum esse secundum ipsam fidem cogitare; egredi autem per Christum, secundum ipsam fidem etiam foris, id est, coram hominibus operari. Unde et in Psalmo legitur : Exiet homo ad opus suum. (*Psal.* ciii, 23.) Et ipse Dominus dicit : Luceant opera vestra coram hominibus. (*Matth.*, v, 16.) Sed plus me delectat quod ipsa

rité elle-même, comme un bon pasteur, et par une conséquence nécessaire comme un bon maître, lorsqu'il ajoute : « Le larron ne vient que pour dérober, pour égorger et pour détruire; moi je suis venu pour qu'elles aient la vie, et une vie plus abondante. » (*Jean*, x, 10.) Il me semble qu'il veut nous faire entendre qu'elles auront la vie en entrant, et qu'elles l'auront plus abondante en sortant. En effet, personne ne peut sortir par la porte, c'est-à-dire par Jésus-Christ, pour aller à la vie éternelle, où nous jouirons de la claire vue, à moins qu'il ne soit entré par le même Jésus-Christ dans son Eglise qui est sa bergerie pour vivre ici-bas de la vie de la foi. Voilà pourquoi le Sauveur dit : « Je suis venu pour qu'ils aient la vie, » c'est-à-dire « la foi qui opère par la charité. » (*Gal.*, v, 6.) C'est cette foi qui les introduit dans la bergerie pour trouver la vie, parce que le juste vit de la foi (*Habac.*, II, 4; *Rom.*, I, 17); « et pour qu'ils aient une vie plus abondante, » c'est-à-dire qu'en persévérant jusqu'à la fin ils sortent par cette porte, par la foi de Jésus-Christ, parce qu'ils meurent en vrais fidèles, et ils trouveront une vie beaucoup plus abondante dans ce lieu où le pasteur les a devancés, et où ils seront pour toujours affranchis de la mort. Sans doute on peut dire que dans la bergerie elle-même, les brebis ne manquent pas de pâturages, et on peut entendre dans ces deux sens ces paroles : « Il trouvera des pâturages, » c'est-à-dire à son entrée et à sa sortie; cependant nous ne trouverons les pâturages véritables que dans ce lieu éternel, où ceux qui ont faim et soif de la justice seront rassasiés (*Matth.*, v, 6), pâturages tels que les a trouvés celui à qui Jésus a dit : « Aujourd'hui vous serez avec moi dans le paradis. » (*Luc*, XXIII, 43.) Mais comment le Sauveur est-il à la fois lui-même la porte et le pasteur, de manière qu'il entre et sorte par lui-même? quel est aussi le portier? Il serait trop long d'examiner aujourd'hui ces questions, et de vous en donner, avec le secours de Dieu, une explication convenable.

TRAITÉ XLVI [1].

Depuis ces paroles : « Je suis le bon pasteur, » etc., jusqu'à ces autres : « Le mercenaire s'enfuit, parce qu'il est mercenaire, et n'a point de souci des brebis. »

1. Notre-Seigneur Jésus-Christ s'adresse à ses brebis présentes et futures qui étaient alors sous ses yeux, parce que ces brebis futures étaient déjà là où étaient ses véritables brebis; il s'adresse également à ses autres brebis présentes et futures, à eux comme à nous, et à tous ceux qui après nous devaient devenir ses brebis, et il leur ap-

(1) Ce discours a été prononcé le lendemain du jour où fut donné le précédent, et un dimanche comme on le voit par le no 1 du Traité XLVII.

veritas tanquam pastor bonus, et ideo bonus doctor, quodammodo nos admonuit, quemadmodum intelligere debeamus quod ait, « ingredietur, et egredietur, et pascua inveniet, » cum secutus adjunxit : « Fur non venit nisi ut furetur, et mactet, et perdat : ego veni ut vitam habeant, et abundantius habeant. » (*Joan.*, x, 10.) Videtur enim mihi dixisse, ut vitam habeant ingredientes, et abundantius habeant egredientes. Non autem potest quisque per ostium, id est, per Christum egredi ad vitam æternam, quæ erit in specie, nisi per ipsum ostium, hoc est per eumdem Christum in Ecclesiam ejus, quod est ovile ejus, intraverit ad vitam temporalem, quæ est in fide. Ideo ait : « Ego veni ut vitam habeant, » (*Gal.*, v, 6) hoc est fidem, quæ per dilectionem operatur, per quam fidem in ovile ingrediuntur ut vivant, quia justus ex fide vivit (*Habac.*, II, 4; *Rom.*, I, 17) : « et abundantius habeant, » qui perseverando usque in finem, per illud ostium, id est, per fidem Christi egrediuntur, quoniam veri fideles moriuntur; et abundantius habebunt vitam, veniendo quo pastor ille præcessit, ubi nunquam deinde moriantur. Quamvis ergo et hic in ipso ovili non desunt pascua, quoniam ad utrumque possumus intelligere quod dictum est, « et pascua inveniet, » id est, et ad ingressum et ad egressum : tamen tunc vera pascua invenient, ubi saturentur qui esuriunt et sitiunt justitiam (*Matth.*, v, 8), qualia pascua invenit cui dictum est : Hodie mecum eris in paradiso. (*Luc.*, XXIII, 43.) Quomodo autem ipse sit ostium, ipse pastor, ut per seipsum quodammodo etiam ipse ingredi et egredi intelligatur, et quisnam sit ostiarius, longum est hodie quærere, et disserendo sicut ipse donaverit explicare.

TRACTATUS XLVI.

Ab eo quod scriptum est : « Ego sum pastor bonus, » etc., usque ad id : « Mercenarius autem fugit, quia mercenarius est, et non pertinet ad eum de ovibus. »

1. Loquens Dominus Jesus ovibus suis, et præsentibus, et futuris quæ tunc aderant; quia erant ubi jam oves ejus erant, quæ futuræ erant ejus oves : item præsentibus et futuris et illis et nobis, et quotquot etiam post nos fuerint oves ejus, quis ad eas

prend quel est celui qui leur a été envoyé. Toutes entendent donc la voix du pasteur qui leur dit : « Je suis le bon pasteur. » Il n'ajouterait pas cette qualification s'il n'y avait de mauvais pasteurs. Or, les mauvais pasteurs ce sont les voleurs et les larrons, ou plus fréquemment du moins, les mercenaires. Il faut nous appliquer tous à bien connaître, à bien discerner les différentes personnes dont il est ici question. Notre-Seigneur nous a découvert deux choses qui étaient comme fermées pour nous, lorsqu'il nous les a proposées. Nous savons déjà qu'il est lui-même la porte, qu'il est lui-même le pasteur. Nous avons vu dans la lecture d'hier qui sont les voleurs et les larrons; aujourd'hui nous entendons parler de mercenaire, nous entendons parler de loup; hier il était question du portier. Parmi les bons, il nous faut donc placer la porte, le portier, le pasteur et les brebis; parmi les mauvais, les voleurs et les larrons, les mercenaires et le loup.

2. Nous savons que Notre-Seigneur est à la fois la porte et le pasteur; quel est le portier? Il nous a expliqué les deux premières dénominations, il nous laisse à chercher à qui convient celle de portier. Et que dit-il du portier? « C'est à lui que le portier ouvre. » (*Jean*, x, 3.) A qui ouvre-t-il? Au pasteur. Qu'ouvre-t-il au pasteur? La porte. Et qui est cette porte? Le pasteur lui-même. Si Notre-Seigneur Jésus-Christ n'avait pas dit lui-même en termes exprès : « Je suis le pasteur, » et « je suis la porte, » qui de nous aurait osé avancer qu'il était à la fois le pasteur et la porte? S'il s'était contenté de dire : « Je suis le pasteur, » et qu'il n'eût pas ajouté : « Je suis la porte, » nous aurions continué à chercher qui était cette porte, et en y voyant toute autre chose, nous serions peut-être restés devant cette porte. Nous devons à sa grâce et à sa miséricorde de connaître le pasteur et la porte; il nous a déclaré qu'il était le pasteur, qu'il était la porte, il nous a laissé à chercher qui était le portier. Quel est-il à notre avis? Quel que soit celui que nous découvrirons, prenons garde de le regarder comme plus grand que la porte, par cette raison que dans les maisons ordinaires, le portier est plus que la porte. En effet, c'est le portier qui est préposé à la porte, et non la porte qui est préposée au portier; c'est le portier qui garde la porte, ce n'est point la porte qui garde le portier. Je n'ose dire que quelqu'un est au-dessus de la porte, car je sais maintenant qui est cette porte. Je ne l'ignore plus, je ne suis pas ici abandonné à mes conjectures; ce n'est pas ici un simple soupçon, Dieu a parlé, la vérité l'a dit, la parole de l'être immuable n'est point susceptible de changement.

3. Je vais tirer des profondeurs de cette question, le sentiment qui me paraît le plus probable, que chacun choisisse ce qui lui plaît

missus esset, ostendit. Omnes ergo audiunt vocem pastoris sui dicentis : « Ego sum pastor bonus. » (*Joan.*, x, 11.) Non adderet « bonus, » nisi essent pastores mali. Sed pastores mali, ipsi sunt fures et latrones : aut certe, ut multum, mercenarii. Omnes enim hic personas quas posuit, requirere, distinguere, nosse debemus. Aperuit enim jam duas res Dominus, quas quodammodo clausas proposuerat : jam scimus quia ostium ipse est, scimus quia pastor ipse est. Fures et latrones qui sint, in hesterna lectione patefactum est : hodie autem audivimus mercenarium, audivimus et lupum : heri nominatus est et ostiarius. In bonis ergo ostium est, ostiarius, pastor et oves : in malis fures et latrones, mercenarii, lupus.

2. Ostium Dominum Christum accipimus, pastorem ipsum : ostiarium quem? Hæc enim duo ipse exposuit, ostiarium nobis reliquit quærendum. Et quid ait de ostiario? « Huic, » inquit, « ostiarius aperit. » (*v.* 3.) Cui aperit? Pastori. Quid aperit pastori? Ostium. Et quis est ipsum ostium? Ipse pastor. Nunquid si Dominus Christus non exposuisset, non ipse dixisset : « Ego sum pastor, » et : « Ego sum ostium, » auderet quisquam nostrum dicere quod ipse Christus sit et pastor et ostium? Si enim diceret : « Ego sum pastor, » et non diceret : « Ego sum ostium : » quæsituri eramus quid esset ostium, et forte aliud putantes ante ostium remansuri. Gratia illius et misericordia nobis exposuit pastorem, seipsum dixit; exposuit ostium, seipsum dixit : ostiarium quærendum nobis reliquit. Quem nos dicturi sumus ostiarium? Quemlibet invenerimus, cavendum est ne major existimetur quam ipsum ostium : quia ostiarius in domibus hominum major est ostio. Ostiarius enim ostio, non ostium præponitur ostiario; quia ostiarius ostium, non ostium custodit ostiarium. Non audeo dicere aliquem ostio majorem, audivi enim jam quid sit ostium : non me latet, non sum dimissus conjecturæ meæ, non mihi humana est relaxata suspicio, Deus dixit, veritas dixit, mutari non potest quod immutabilis dixit.

3. Dicam ergo in hujus profunditate quæstionis quid mihi videatur : eligat unusquisque quod placet;

davantage, pourvu qu'il ne s'écarte pas des inspirations de la piété, comme il est écrit : « Ayez de Dieu des sentiments dignes de sa bonté, et cherchez-le dans la simplicité du cœur. » (*Sag.*, I, 1.) Peut-être devons-nous entendre le portier de Notre-Seigneur lui-même. Dans les choses humaines la différence est bien plus grande entre le pasteur et la porte, qu'entre le portier et la porte; et cependant Notre-Seigneur déclare qu'il est à la fois le pasteur et la porte. Si nous considérons les propriétés de chacune de ces choses, Notre-Seigneur Jésus-Christ n'est ni pasteur, dans l'acception que nous avons coutume de donner à ce mot; ni la porte, car il n'est l'ouvrage d'aucun artisan. Mais si nous nous bornons aux rapports d'analogie, il est à la fois la porte et le pasteur, j'ose même aller plus loin, il est la brebis. La brebis sans doute est soumise au pasteur, et cependant il est à la fois pasteur et brebis. Où voyons-nous qu'il est pasteur? Vous en avez la preuve dans vos mains, lisez l'Evangile : « Je suis le bon pasteur. » Où trouvons-nous qu'il est brebis? Interrogez le prophète : « Il a été conduit comme une brebis à la boucherie. » (*Isai.*, LIII, 7.) Interrogez encore l'ami de l'Epoux : « Voici l'agneau de Dieu, voici celui qui efface les péchés du monde. » (*Jean*, I, 29.) Je vous dirai même quelque chose de plus merveilleux, en suivant toujours ces rapports d'analogie. L'agneau, la brebis et le pasteur sont amis, au contraire les pasteurs gardent soigneusement leurs brebis contre les attaques des lions; et cependant il est écrit de Jésus-Christ qui est brebis et pasteur : « Le lion de la tribu de Juda a remporté la victoire. » (*Apoc.*, V, 5.) Toutes ces dénominations doivent être prises comme simples caractères de ressemblance, et non comme emportant les propriétés réelles des choses. Nous voyons ordinairement les pasteurs assis sur une pierre pour de là veiller à la garde de leurs troupeaux; certainement le pasteur vaut mieux que la pierre sur laquelle il est assis; et cependant Jésus-Christ est à la fois le pasteur et la pierre. Tout cela n'est donc que simple analogie. Si vous me demandez ses propriétés réelles, je vous répondrai : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. » Si vous demandez ses qualités essentielles, je vous dirai qu'il est le Fils unique du Père pour l'éternité, engendré de toute éternité, égal à celui qui l'a engendré, par qui tout a été fait, immuable comme son Père, qu'il a pris une forme humaine sans éprouver aucun changement, et que s'étant fait homme par son incarnation, il est à la fois Fils de l'homme et Fils de Dieu. Tout ce que je viens de dire n'est point une simple ressemblance, c'est la réalité.

4. Ne faisons donc point difficulté d'admettre, mes frères, au point de vue de l'analogie qu'il est à la fois la porte et le portier. Qu'est-ce, en

pie tamen sentiat, sicut scriptum est : Sentite de Domino in bonitate, et in simplicitate cordis quærite illum. (*Sap.*, I, 1.) Ostiarium forte ipsum Dominum debemus accipere. Multo sunt enim inter se diversa in rebus humanis pastor et ostium, quam ostiarius ad ostium : et tamen Dominus et pastorem se dixit, et ostium. Cur ergo non intelligamus ipsum et ostiarium? Si enim consideremus proprietates, Dominus Christus nec pastor est, sicut consuevimus nosse et videre pastores; nec ostium est, non enim eum faber fecit : si autem secundum aliquam similitudinem, et ostium et pastor est; audeo dicere, et ovis est : ovis nempe sub pastore est, tamen ille et pastor est et ovis. Ubi est pastor? Ecce hic habes, lege Evangelium : « Ego sum pastor bonus. » Ubi est ovis? Interroga Prophetam : Sicut ovis ad immolandum ductus est. (*Isa.*, LIII, 7.) Interroga amicum sponsi : Ecce agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi. (*Joan.*, I, 29.) Adhuc aliquid secundum istas similitudines mirabilius sum dicturus. Et agnus enim et ovis et pastor inter se amica sunt, contra leones autem a pastoribus oves custodiri solent : et tamen de Christo, cum sit ovis et pastor, legimus dictum : Vicit leo de tribu Juda. (*Apoc.*, V, 5.) Hæc omnia, Fratres, secundum similitudines accipite, non secundum proprietates. Solemus videre pastores sedere supra petram, et inde commissa sibi pecora custodire : utique melior pastor quam petra, super quam sedet pastor : et tamen Christus et pastor et petra. Totum hoc secundum similitudinem. Proprietatem autem si quæras a me : In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Si quæras a me proprietatem, Filius unicus de Patre in æternum ab æterno genitus, æqualis gignenti, per quem facta sunt omnia, cum Patre incommutabilis, et accepta forma hominis non mutatus, ex incarnatione homo, Filius hominis et Filius Dei. Hoc totum quod dixi, non similitudo, sed res est.

4. Non ergo pigeat nos, Fratres, secundum quasdam similitudines ipsum accipere ostium, ipsum ostiarium. Quid est enim ostium? qua intramus. Quis est ostiarius? qui aperit. Quis ergo se aperit, nisi qui

effet, que la porte? l'endroit par lequel nous entrons. Qu'est-ce que le portier? celui qui ouvre. Mais quel est celui qui ouvre, si ce n'est celui qui s'affirme lui-même? Le Seigneur avait déclaré qu'il était la porte, nous n'avions pas compris, la porte était alors fermée pour nous; celui qui nous l'a ouverte, c'est le portier. Il n'est donc nullement nécessaire de chercher une autre explication, mais peut-être le désirons-nous. Si telle est votre volonté, du moins ne sortez point de la voie, ne vous éloignez point de la Trinité. Si vous voulez que le portier soit une autre personne, vous avez le Saint-Esprit, il ne dédaignera pas d'être le portier, alors que le Fils n'a pas dédaigné d'être la porte. Examinez donc si l'Esprit saint n'est pas ce portier. Notre-Seigneur Jésus-Christ dit à ses disciples en parlant de l'Esprit saint : « Il vous enseignera toute vérité. » (*Jean*, XVI, 13.) Qui est la porte? Jésus-Christ. Qu'est-ce que Jésus-Christ? la vérité. Qui donc ouvre la porte, si ce n'est celui qui enseigne toute vérité?

5. Or, que dirons-nous du mercenaire? Il n'est point rangé parmi les bons. « Le bon pasteur, dit Jésus-Christ, donne sa vie pour ses brebis. Mais le mercenaire, qui n'est point le pasteur, à qui les brebis n'appartiennent pas, voit venir le loup, laisse là les brebis et s'enfuit, et le loup ravit les brebis et les disperse. » Le mercenaire ne joue pas ici le rôle d'un homme de bien, et cependant il est utile à quelque chose, et il ne porterait pas le nom de mercenaire, s'il ne recevait un salaire de celui qui l'emploie. Quel est donc ce mercenaire à la fois coupable et nécessaire? Que le Seigneur daigne ici nous éclairer lui-même pour que nous comprenions quels sont les mercenaires, et que nous évitions de le devenir. Quel est donc le mercenaire? Il en est dans l'Eglise qui occupent les premières places et dont l'apôtre saint Paul a dit : « Ils cherchent leurs propres intérêts, et non ceux de Jésus-Christ. » (*Philipp.*, II, 21.) Qu'est-ce à dire qu'ils cherchent leurs intérêts? Leur amour pour Jésus-Christ n'est pas désintéressé, ils recherchent les avantages temporels, ils sont avides d'argent, ils désirent les honneurs que donnent les hommes. Quand on aime dans les premières places ces misérables avantages, et que c'est là le motif pour lequel on sert Dieu; quel qu'on soit d'ailleurs, on est un mercenaire, et on ne peut pas se ranger parmi les enfants. C'est de ces mercenaires que Notre-Seigneur a dit : « Je vous le dis en vérité, ils ont reçu leur récompense. » (*Matth.*, VI, 5.) Ecoutez ce que l'apôtre saint Paul dit à ce sujet de Timothée : « J'espère qu'avec la grâce du Seigneur Jésus, je vous enverrai bientôt Timothée, afin que je sois aussi consolé en sachant ce qui vous intéresse. Car je n'ai personne en si parfaite unité avec moi, ni qui se montre plus sincèrement occupé de vous par une affection sincère; car tous cherchent leurs propres intérêts, et non ceux de Jésus-Christ. » (*Philip.*,

seipsum exponit? Ecce Dominus dixerat ostium, non intellexeramus; quando non intelleximus, clausum erat : qui aperuit, ipse est ostiarius. Nulla est ergo necessitas aliquid aliud quærere, nulla necessitas : sed fortasse est voluntas. Si est voluntas, noli exorbitare, noli a Trinitate discedere. Si personam aliam quæris ostiarii : Spiritus sanctus occurrat : non enim dedignabitur ostiarius esse Spiritus sanctus, quando ipsum ostium esse dignatus est Filius. Vide ostiarium forte Spiritum sanctum : ipse Dominus discipulis suis de Spiritu sancto dicit : Ipse vos docebit omnem veritatem. (*Joan.*, XVI, 13.) Ostium quid est? Christus. Quid est Christus? Veritas. Quis aperit ostium, nisi qui docet omnem veritatem?

5. De mercenario autem quid dicimus? Non in bonis hic commemoratus est : « Pastor bonus, ait, animam suam dat pro ovibus. Mercenarius, et qui non est pastor, cujus non sunt oves propriæ, videt lupum venientem, et dimittit oves, et fugit; et lupus rapit, et dispergit oves. » (*Joan.*, X, 11, 12.) Non hic bonam personam mercenarius gerit, et tamen in aliquo utilis est : nec mercenarius diceretur, nisi acciperet a conducente mercedem. Quis est ergo iste mercenarius, et culpabilis et necessarius? Hic vero, Fratres, luceat nobis ipse Dominus, ut et mercenarios intelligamus, et mercenarii non simus. Quis est ergo mercenarius? Sunt in Ecclesia quidam præpositi, de quibus Paulus apostolus dicit : Sua quærentes, non quæ Jesu Christi. (*Philip.*, II, 21.) Quid est, sua quærentes? Non Christum gratis diligentes, non Deum propter Deum quærentes, temporalia commoda consectantes, lucris inhiantes, honores ab hominibus appetentes. Hæc quando amantur a præposito, et propter hæc servitur Deo; quisquis est talis, mercenarius est, inter filios se non computet. De talibus enim et Dominus dicit : Amen dico vobis, perceperunt mercedem suam. (*Matth.*, VI, 5.) Audi de Timotheo sancto quid dicat apostolus Paulus : « Spero autem in Domino Jesu Timotheum cito mittere vobis, ut et ego bono animo sim, cum cognovero quæ circa

II, 19, etc.) Le bon pasteur gémit au milieu des mercenaires, il cherchait un homme qui aimât sincèrement le troupeau de Jésus-Christ, il ne le trouvait point parmi ceux qui l'entouraient. Ce n'est pas sans doute qu'il n'y eût alors dans l'Eglise de Jésus-Christ que Paul et Timothée pour se dévouer au soin du troupeau avec une affection sincère; mais il se trouva qu'au temps où il envoya Timothée, il n'avait autour de lui aucun autre véritable fils, il n'avait que des mercenaires qui cherchaient leurs propres intérêts, et non ceux de Jésus-Christ. Et cependant Paul, qui s'inquiétait avec une affection sincère du troupeau de Jésus-Christ, aima mieux envoyer un fils, et rester au milieu des mercenaires. Nous savons donc ce que sont les mercenaires, au Seigneur seul il appartient de les discerner, parce qu'il pénètre le fond des cœurs; cependant nous pouvons aussi les distinguer. Ce n'est pas inutilement que le Seigneur dit à ses disciples en parlant des loups : « Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. » (*Matth.*, VII, 16.) Il en est beaucoup que les épreuves font connaître, et leurs pensées sont alors découvertes, mais un grand nombre restent cachées. Que le troupeau du Seigneur ait donc ses chefs, ses enfants et ses mercenaires. Les chefs qui font partie des enfants sont les vrais pasteurs. S'ils sont pasteurs, comment n'y a-t-il qu'un seul pasteur, sinon parce qu'ils sont tous les membres d'un même pasteur à qui les brebis appartiennent en propre? Ils sont aussi par là même les membres de cette seule brebis qui est Jésus-Christ, parce qu'il a été conduit comme une brebis à la boucherie. (*Isa.*, LIII, 7.)

6. Apprenez maintenant comment les mercenaires sont nécessaires. Il en est beaucoup dans l'Eglise qui recherchent les avantages de la terre, cependant ils annoncent Jésus-Christ, et c'est par eux que la voix de Jésus-Christ se fait entendre, et les brebis les suivent, elles ne suivent pas le mercenaire, mais la voix du pasteur dans celle du mercenaire. Ecoutez la description que Notre-Seigneur lui-même nous a faite des mercenaires : « Les scribes et les pharisiens sont assis sur la chaire de Moïse, faites ce qu'ils vous disent, mais gardez-vous de faire ce qu'ils font. » (*Matth.*, XXIII, 2.) Que dit-il autre chose, si ce n'est : Ecoutez la voix du pasteur qui se fait entendre par le mercenaire? Ils sont assis sur la chaire de Moïse et enseignent la loi de Dieu, c'est donc par eux que Dieu vous instruit. Mais s'ils veulent vous enseigner leurs propres pensées, gardez-vous de les écouter, ou de les imiter. Assurément de tels docteurs cherchent leurs propres intérêts et non ceux de Jésus-Christ; cependant aucun mercenaire n'a osé dire au peuple de Jésus-Christ : Cherchez vos intérêts et non ceux de Jésus-Christ. Il ne prêche pas du haut

vos sint : neminem enim habeo (*a*) unianimem, qui germane de vobis sollicitus sit. » (*Philip.*, II, 19, etc.) Omnes enim sua quærunt, non quæ Jesu Christi. Inter mercenarios pastor ingemuit : quæsivit aliquem qui sinceriter diligeret gregem Christi, et circa se in eis qui cum illo eo tempore fuerant, non invenit. Non enim in Ecclesia Christi tunc præter Paulum apostolum et Timotheum nemo erat, qui germane de grege sollicitus esset : sed contigerat, ut eo tempore quo Timotheum misit, circa se alium de filiis non haberet; sed soli mercenarii cum illo essent, sua quærentes, non quæ Jesu Christi. Et tamen ipse germane de grege sollicitus, maluit filium mittere, et inter mercenarios remanere. Invenimus et mercenarios, non eos discutit nisi Dominus; qui cor inspicit, ipse discutit : tamen aliquando intelliguntur a nobis. Non enim frustra dixit ipse Dominus etiam de lupis : Ex fructibus eorum cognoscetis eos. (*Matth.*, VII, 16.) Multos interrogant tentationes, et tunc apparent cogitationes : multi autem latent. (*b*) Habeat ovile Domini præpositos, et filios et mercenarios. Præpositi autem qui filii sunt, pastores sunt. Si pastores sunt, quomodo unus pastor, nisi quia sunt illi omnes unius membra pastoris, cujus sunt oves propriæ? Nam et ipsi membra sunt ipsius unius ovis; quia sicut ovis ad immolandum ductus est. (*Isa.*, LIII, 7.)

6. Audite autem, quia et mercenarii necessarii sunt. Multi quippe in Ecclesia commoda terrena sectantes, Christum tamen prædicant, et per eos vox Christi auditur : et sequuntur oves, non mercenarium, sed vocem pastoris per mercenarium. Audite mercenarios ab ipso Domino demonstratos : Scribæ, inquit, et Pharisæi cathedram Moysi sedent, quæ dicunt facite, quæ autem faciunt, facere nolite. (*Matth.*, XXIII, 2.) Quid aliud dixit, nisi : Per mercenarios vocem pastoris audite? Sedendo enim cathedram Moysi Legem Dei docent : ergo per illos Deus docet. Sua vero illi si velint docere, nolite audire, nolite facere. Certe enim tales sua quærunt, non quæ Jesu Christi : nullus tamen mercenarius ausus est dicere populo Christi : Tua quære, non quæ Jesu Christi. Quod enim facit male, non prædicat de cathe-

(*a*) Sic Mss. Editi, vero, *tam unanimem.* — (*b*) Editi, *Habet.* At Mss. *Habeat :* quo significatur necessaria Ecclesiæ etiam mercenariorum opera.

de la chaire de Jésus-Christ ce qu'il y a de répréhensible dans sa conduite; le mal qu'il fait peut être nuisible, mais non le bien qu'il enseigne. Cueillez le raisin, gardez-vous des épines. Vous me comprenez bien, cependant je vais développer cette vérité pour les esprits plus lents à comprendre. Qu'ai-je voulu vous dire : Cueillez la grappe de raisin, gardez-vous des épines, alors que le Seigneur lui-même nous dit expressément : « Cueille-t-on des raisins sur des épines, ou des figues sur des ronces? » (*Matth.*, VII, 16.) Rien n'est plus vrai, et cependant je vous dis aussi une vérité : Cueillez la grappe de raisin, gardez-vous des épines. En effet, ne voyez-vous pas quelquefois la grappe de raisin que produit le cep de la vigne suspendue à un buisson? La vigne étend ses branches, elle les entrelace avec les épines, et le buisson porte ainsi un fruit qui n'est pas le sien. Ce n'est pas non plus la vigne qui a produit les épines, mais elle s'est appuyée sur le buisson. N'examinez donc ici que les racines. Cherchez la racine de l'épine, vous la trouverez entièrement séparée de la vigne, cherchez l'origine de cette grappe de raisin, vous trouvez qu'elle a été produite par la racine de la vigne. Or, la chaire de Moïse était la vigne, les mœurs des pharisiens étaient les épines. La vraie doctrine était enseignée par des docteurs mauvais, c'était la branche de la vigne sur le buisson, la grappe de raisin au milieu des épines. Cueillez ce raisin avec précaution, prenez garde, en cueillant le fruit de vous déchirer la main, c'est-à-dire d'imiter les mauvais exemples en recevant la bonne doctrine. Faites ce qu'ils disent, prenez le raisin, ne faites pas ce qu'ils font, gardez-vous des épines. Entendez la voix du pasteur dans celle du mercenaire, mais gardez-vous d'être des mercenaires, vous qui êtes les membres du pasteur. L'apôtre saint Paul lui-même, qui disait : « Je n'ai personne qui se montre plus sincèrement occupé de vous par une affection sincère ; car tous cherchent leurs propres intérêts et non ceux de Jésus-Christ; » dans un autre endroit de la même épître, distingue entre les mercenaires et les enfants et s'exprime de la sorte : « Quelques-uns prêchent le Christ par envie et par esprit de contention, d'autres par une bonne volonté; les uns par charité, sachant que j'ai été établi pour la défense de l'Evangile, les autres annoncent le Christ par esprit de contention et non par des vues pures, croyant me susciter une plus grande affliction dans mes liens. » (*Philipp.*, I, 15, etc.) C'étaient des mercenaires qui portaient envie à l'apôtre saint Paul. Pourquoi cette envie? Parce qu'ils recherchaient leurs avantages temporels. Mais remarquez ce qu'il ajoute : « Mais qu'importe? Pourvu que Jésus-Christ soit annoncé, de quelle manière que ce puisse être, soit par occasion, soit par un vrai zèle, je m'en réjouis, et je m'en réjouirai. » (*Ibid.*, 17, 18.) Jésus-Christ est la vérité, que les mercenaires annoncent la vérité par occasion,

dra Christi : inde lædit unde mala facit, non unde bona dicit. Botrum carpe, spinam cave. Bene, quia intellexistis, sed propter tardiores dicam hoc idem planius. Quomodo dixi : Botrum carpe, spinam cave? cum Dominus dicat : Numquid colligunt de spinis uvam, aut de tribulis ficum. (*Matth.*, VII, 16.) Verum est omnino, et tamen etiam verum ego dixi : Botrum carpe, spinam cave. Quia botrus aliquando de radice vitis exortus, pendet in sepe, crescit palmes, inseritur spinis, et portat fructum spina non suum. Non enim spinam vitis attulit, sed spinis palmes incubuit. Noli interrogare nisi radices. Quære radicem spinæ, extra invenis a vite : quære originem uvæ, vitis hanc protulit ex radice. Cathedra ergo Moysi vitis erat, Pharisæorum mores spinæ erant. Doctrina vera per malos, palmes in sepe, botrus inter spinas. Caute lege, ne dum quæris fructum, laceres manum : et cum audis bona dicentem, ne imiteris mala facientem. Quæ dicunt facite, legite uvas : quæ autem faciunt, facere nolite, cavete spinas. (*Matth.*, XXIII, 3.) Etiam per mercenarios vocem pastoris audite, sed nolite esse mercenarii, cum sitis membra pastoris. Ipse autem Paulus sanctus apostolus, qui dixit : « Neminem habeo qui germane de vobis sollicitus sit, omnes enim sua quærunt, non quæ Jesu Christi : » (*Philip.*, II, 20 et 21) alio loco inter mercenarios filiosque distinguens, videte quid dixerit : « Quidam per invidiam et contentionem; quidam vero et per bonam voluntatem Christum prædicant : quidam ex caritate, scientes quia in defensionem Evangelii positus sum; quidam vero et per contumaciam Christum annuntiant, non caste, existimantes tribulationem suscitari vinculis meis. » (*Philip.*, I, 15, etc.) Isti mercenarii erant, Paulo apostolo invidebant. Quare invidebant, nisi quia temporalia requirebant? Sed quid adjungat, attendite : « Quid enim, dum omni modo, sive occasione, sive veritate Christus annuntietur? Et in hoc gaudeo, sed et gaudebo. » Veritas est Christus : veritas a mercenariis occasione annuntietur, veritas a filiis veritate an-

que les enfants l'annoncent dans un esprit de zèle véritable; les enfants attendent patiemment l'éternel héritage du Père, les mercenaires désirent jouir au plus tôt de la récompense de la terre; que la gloire humaine à laquelle les mercenaires portent envie soit diminuée pour moi, j'y consens, pourvu que par la langue des mercenaires comme par celle des enfants, la divine gloire de Jésus-Christ soit répandue, et que Jésus-Christ soit annoncé soit par occasion ou par un véritable zèle.

7. Nous avons vu ce qu'il faut entendre par le mercenaire. Quel est maintenant le loup, si ce n'est le démon? Et qu'est-il dit du mercenaire? « Lorsqu'il voit venir le loup il s'enfuit, parce que les brebis ne lui appartiennent pas, et qu'il n'a point souci des brebis. » (*Jean*, x, 12.) Etait-ce là ce qu'était l'apôtre saint Paul? A Dieu ne plaise! ou bien saint Pierre? Non sans doute; ou bien les autres apôtres, à l'exception de Judas, le fils de la perdition? Loin de nous cette pensée. C'étaient donc des pasteurs? Oui, et de véritables pasteurs. Et comment n'y avait-il donc qu'un pasteur? Je l'ai déjà dit, ils étaient pasteurs, parce qu'ils étaient les membres de l'unique pasteur. Ils étaient heureux d'être sous un tel chef, leur union était parfaite sous sa direction; ils vivaient dans l'unité d'un seul corps et d'un seul esprit, et ils dépendaient tous d'un seul pasteur. Si donc ils étaient pasteurs, et non mercenaires, pourquoi fuyaient-ils devant la persécution? Expliquez-nous cette conduite, Seigneur. Je vois dans une épître de saint Paul (II *Cor.*, xi, 33) qu'il s'enfuit et fut descendu dans une corbeille le long de la muraille pour échapper aux mains de ses persécuteurs. Il n'avait donc plus de souci des brebis qu'il laissait exposées aux attaques des loups? Loin de nous cette supposition; mais il les confiait par ses prières au pasteur qui a son trône dans le ciel; et en fuyant il se conservait pour leur être utile, comme il le dit dans un autre endroit : « Je crois nécessaire pour vous que je demeure en cette vie. » (*Philip.*, i, 24.) En effet, ils avaient tous recueilli cette recommandation de la bouche du pasteur : « Lorsqu'ils vous persécuteront dans une ville, fuyez dans une autre. » (*Matth.*, x, 23.) Que le Seigneur daigne nous expliquer lui-même le sens de ces paroles. C'est donc vous, Seigneur, qui dites à ceux que vous vouliez être de fidèles pasteurs, que vous formiez vous-même à être vos membres : « S'ils vous persécutent, fuyez. » Vous reprochez donc injustement aux mercenaires de fuir lorsqu'ils voient venir le loup. Expliquez-nous, nous vous en prions, Seigneur, tout ce que cette question renferme de difficile; frappons, et le portier nous ouvrira la porte qui n'est autre chose que lui-même.

8. Quel est le mercenaire? Celui qui voit venir le loup et s'enfuit, qui cherche ses intérêts et

---

nuntietur : filii æternam hæreditatem Patris patienter expectant, mercenarii temporalem mercedem conducentis festinanter exoptant : mihi humana gloria, cui mercenarios invidere video, minuatur; et tamen per linguas et mercenariorum et filiorum divina Christi gloria diffametur, cum sive occasione, sive veritate Christus annuntietur.

7. Vidimus qui sit etiam mercenarius. Quis est lupus, nisi diabolus? Et quid dictum est de mercenario? « Cum viderit lupum venientem, fugit : quia non sunt ejus oves propriæ, nec ei cura est de ovibus. » (*Joan.*, x, 12.) Numquid talis erat apostolus Paulus? absit. Numquid talis Petrus? absit. Numquid tales cæteri Apostoli, excepto Juda filio perditionis? absit. Pastores ergo illi? plane pastores. Et unde unus pastor? Jam dixi, pastores, quia membra pastoris. Illo capite gaudebant, sub illo capite concordabant, uno spiritu in unius corporis compage vivebant : ac per hoc omnes ad unum pastorem pertinebant. Si ergo pastores, non mercenarii, quare fugiebant quando persecutionem patiebantur? Expone nobis, o Domine. Vidi in Epistola fugientem Paulum : per murum in sporta submissus est, ut manus persequentis evaderet. (II *Cor.*, xi, 33.) Non ergo illi cura fuit de ovibus, quas lupo veniente deserebat? Fuit plane, sed eas pastori in cœlo sedenti orationibus commendabat : se autem utilitati earum fugiendo servabat, sicut quodam loco ait : Manere in carne necessarium propter vos. (*Philip.*, i, 24.) Ab ipso namque pastore omnes audierant : Si vos persecuti fuerint in una civitate, fugite in aliam. (*Matth.*, x, 23.) Hanc nobis quæstionem Dominus dignetur exponere. Domine tu dixisti eis, quos fideles pastores esse utique volebas, quos tua membra esse formabas : Si vos persecuti fuerint, fugite. Injuriam ergo illis facis, quando reprehendis mercenarios, qui vident lupum venientem et fugiunt. Rogamus indices nobis, quid habeat altitudo quæstionis : pulsemus, aderit qui aperiat se ostiarius ostii, quod est ipse.

8. Quis est mercenarius? Qui videt lupum venientem et fugit, qui sua quærit, non quæ Jesu Christi

non ceux de Jésus-Christ (*Philip.*, II, 22), et n'ose reprendre librement devant tout le monde ceux qui pèchent. (I *Tim.*, V, 20.) Un chrétien, n'importe lequel, a commis une faute, et une faute grave, il mérite d'être réprimandé, d'être excommunié; mais si on l'excommunie, ce sera un ennemi déclaré, il cherchera tous les moyens de nuire pour satisfaire sa vengeance. Celui qui cherche ses intérêts et non ceux de Jésus-Christ, pour ne point perdre l'objet unique de ses recherches, les avantages d'une amitié terrestre, et ne point s'exposer aux suites fâcheuses de la haine des hommes, garde le silence et ne fait aucun reproche. Eh quoi! le loup saisit la brebis à la gorge, le démon entraîne un fidèle dans l'adultère, et vous vous taisez, et le reproche expire sur vos lèvres? O mercenaire! vous avez vu le loup et vous vous êtes enfui. Il répondra peut-être : Non, je suis ici, je n'ai point pris la fuite. Vous vous êtes tu, donc vous avez fui, et c'est la crainte qui vous a fait garder le silence. La crainte est la fuite de l'âme; vous êtes resté présent de corps, votre esprit s'est enfui, ce que ne faisait pas celui qui disait : « Bien qu'absent de corps, je suis cependant présent avec vous en esprit. » (*Coloss.*, II, 5.) Comment aurait pu fuir en esprit, celui qui absent de corps reprenait vivement les fornicateurs par ses lettres? Nos affections sont les mouvements de notre âme. La joie, l'épanchement de l'âme, la tristesse, les serrements de cœur sont comme la marche de l'esprit qui se porte en avant; la crainte en est comme la fuite. Votre âme semble se répandre lorsque vous êtes dans la joie; elle se resserre lorsqu'elle est dans la peine; votre esprit s'avance lorsqu'il désire; il fuit lorsque vous craignez. Voilà pourquoi Notre-Seigneur dit que le mercenaire s'enfuit à la vue du loup. Pourquoi? « Parce qu'il n'a pas de souci des brebis. » Pourquoi n'a-t-il pas souci des brebis? « Parce qu'il est mercenaire. » (*Jean*, X, 12, 13.) Qu'est-ce à dire mercenaire? Il cherche les avantages de la terre, et n'habitera point éternellement dans la maison. Il est encore bien des choses à examiner, à discuter avec vous, mais mon intention n'est point de vous fatiguer. Nous distribuons à nos frères, les serviteurs de Dieu, la nourriture de notre commun Maître; nous conduisons les brebis du Seigneur dans ses pâturages, et nous y paissons avec elles. Il ne faut point leur refuser ce qui leur est nécessaire, mais il ne faut point surcharger les cœurs faibles d'une trop grande abondance de nourriture. Ne trouvez donc pas mauvais, mes très-chers frères, si je ne discute pas aujourd'hui tout ce qui demande explication à mon avis. Nous nous réunirons encore au nom du Seigneur, aux jours où nous avons coutume de vous instruire; la même leçon sera lue une seconde fois, et avec le secours de Dieu, nous l'examinerons encore avec plus de soin.

(*Philip.*, II, 21) : peccantem non libere audet arguere. (I *Tim.*, V, 20.) Ecce nescio quis peccavit, graviter peccavit, increpandus est, excommunicandus est : sed excommunicatus, inimicus erit, insidiabitur, nocebit cum potuerit. Jam ille qui sua quærit, non quæ Jesu Christi, ne perdat quod sectatur, humanæ amicitiæ commoditatem, et inimicitiarum humanarum incurrat molestiam, tacet, non corripit. Ecce lupus ovi guttur apprehendit : diabolus fideli adulterium persuasit, tu taces, non increpas : o mercenarie, lupum venientem vidisti et fugisti. Respondet forte et dicit : Ecce hic sum, non fugi. Fugisti, quia tacuisti : tacuisti, quia timuisti. Fuga animi, timor est. Corpore stetisti, spiritu fugisti : quod ille non faciebat qui dicebat : Et si corpore absens sum, spiritu vobiscum sum. (*Col.*, II, 5.) Quomodo enim spiritu fugiebat, qui etiam corpore absens, fornicatores litteris arguebat? Affectiones nostræ motus animorum sunt. Lætitia, animi diffusio; tristitia, animi contractio; cupiditas, animi progressio; timor, animi fuga est. Diffunderis enim animo, cum delectaris; contraheris animo, cum molestaris; progrederis animo, cum appetis; fugis animo, cum metuis. Ecce unde ille mercenarius viso lupo dicitur fugere. Quare? « Quia non est ei cura de ovibus. » Quare « non est ei cura de ovibus? Quia mercenarius est. » (*Joan.*, X, 12, 13.) Quid est, « mercenarius est? » Temporalem mercedem quærens, et in domo in æternum non habitabit. Sunt hic adhuc quærenda, et discutienda vobiscum, sed onerare vos non est consilii. Dominica enim cibaria conservis ministramus : in pascuis Dominicis oves pascimus, et simul pascimur. Sicut non est negandum quod necessarium est, sic non est cor infirmum pabuli multitudine prægravandum. Non sit ergo molestum Caritati Vestræ, quia omnia quæ hic adhuc discutienda arbitror, hodie non discutio : sed iterum nobis in nomine Domini diebus reddendi sermonis eadem lectio recitabitur, et diligentius, illo adjuvante, tractabitur.

TRAITÉ XLVII.

Depuis ces paroles : « Je suis le bon pasteur, et je connais mes brebis, » etc., jusqu'à ces autres : « Est-ce que le démon peut ouvrir les yeux des aveugles. »

1. Vous qui apportez pour entendre la parole de notre Dieu non-seulement de la bonne volonté, mais toute l'attention désirable, vous vous souvenez sans doute de notre promesse. La leçon de l'Evangile qui vient de vous être lue l'avait déjà été dimanche dernier, parce que certains développements dans lesquels nous sommes entrés nous ont empêché d'examiner toutes les questions dont nous vous devions la solution. Nous ne revenons point aujourd'hui sur tout ce qui a été dit et résolu; cette répétition ne nous permettrait pas d'aborder les difficultés qu'il nous reste à expliquer. Vous savez déjà par la grâce du Seigneur, qui est le bon pasteur, comment les bons pasteurs sont ses membres, et qu'il est par là même l'unique pasteur. Vous savez qui est le mercenaire, quel est le loup, quels sont les voleurs et les larrons contre lesquels il faut se mettre en garde; quelles sont les brebis, quelle est la porte par laquelle entrent les brebis et le pasteur, ce qu'il faut entendre par le portier. Vous savez aussi que celui qui n'entre point par la porte est un voleur et un larron, et qu'il ne vient que pour dérober, pour égorger et pour détruire. Toutes ces questions, ce me semble, ont été suffisamment traitées et éclaircies. Aujourd'hui nous avons à examiner, avec le secours de Dieu, cette question à laquelle donne lieu notre Sauveur Jésus-Christ, en affirmant qu'il est le pasteur et la porte, et que le bon pasteur entre par la porte, c'est-à-dire comment il entre par lui-même. Car si d'un côté on n'est bon pasteur qu'à la condition d'entrer par la porte; si de l'autre il est par excellence le bon pasteur et la porte tout à la fois, nous devons nécessairement conclure qu'il entre par lui-même dans la bergerie, qu'il fait entendre sa voix à ses brebis, afin qu'elles le suivent, et qu'en entrant et en sortant sous sa direction, elles trouvent les vrais pâturages qui sont la vie éternelle.

2. J'entre en matière sans tarder. Je cherche à entrer en vous, c'est-à-dire dans votre cœur, et pour cela je vous prêche Jésus-Christ. Si je vous prêchais autre chose, je chercherais à entrer par un autre endroit. Jésus-Christ est donc pour moi la porte pour arriver jusqu'à vous; c'est par Jésus-Christ que j'entre non pas dans vos murs, mais dans vos cœurs. C'est par Jésus-Christ que j'entre, et dans ma voix vous entendez sans difficulté la voix de Jésus-Christ. Et pourquoi croyez-vous que c'est Jésus-Christ qui vous parle par ma bouche? Parce que vous êtes des brebis de Jésus-Christ, parce que vous avez

TRACTATUS XLVII.

Ab eo quod scriptum est : « Ego sum pastor bonus, et cognosco oves meas, » etc., usque ad id : « Numquid dæmonium potest cæcorum oculos aperire ? »

1. Qui sermonem Dei nostri non solum libenter, sed etiam diligenter auditis, promissionis nostræ procul dubio meministis. Ipsa quippe lectio Evangelica et hodie lecta est, quæ lecta fuerat proximo Dominico die : propterea quoniam in quibusdam necessitatibus immorati, non potuimus omnia discutere, quæ vestris sensibus debebamus. Proinde quæ jam dicta atque tractata sunt, hodie non quærimus : ne adhuc eadem repetendo, ad illa quæ nondum dicta sunt pervenire minime permittamur. Nostis jam in nomine Domini qui sit bonus pastor, et quemadmodum pastores boni membra sint ejus, et ideo pastor sit unus : nostis qui sit mercenarius ferendus; quis lupus et fures et latrones cavendi; quæ sint oves, quod sit ostium quo et oves ingrediuntur et pastor; quomodo sit intelligendus ostiarius : nostis etiam quoniam quisquis non per ostium intraverit, fur est et latro, nec venit nisi ut furetur, et occidat, et perdat. Hæc omnia dicta sufficienter, quantum existimo, pertractata sunt. Hodie debemus dicere quantum adjuvat Dominus (quoniam ipse Jesus Christus salvator noster et pastorem se esse dixit, et ostium, et pastorem bonum dixit intrare per ostium), quomodo ipse per seipsum intret. Si enim nemo pastor bonus est, nisi qui per ostium intrat, et ipse est præcipue pastor bonus, et ipse est ostium; intelligere non possum, nisi et ipsum per seipsum ad oves suas intrare, et vocem suam illis dare ut sequantur eum, easque intrantes et exeuntes pascua invenire, quod est vita æterna.

2. Cito ergo dico. Ego quærens intrare ad vos, id est, ad cor vestrum, Christum prædico : si aliud prædicem, per aliam partem conabor ascendere. Christus itaque mihi janua est ad vos : per Christum intro, non ad parietes vestros, sed ad corda vestra. Per Christum intro, Christum in me libenter audistis. Quare Christum in me libenter audistis? Quia oves Christi estis, sanguine Christi comparati estis. Agnoscitis pretium vestrum : quod non a me datur, sed per me prædicatur. Ille quippe emit, qui pretiosum

été rachetés du sang de Jésus-Christ. Vous reconnaissez le prix de votre rédemption, que je ne vous donne pas, mais que je vous prêche : « Celui qui vous a rachetés, a versé pour vous son sang précieux, » précieux à juste titre, parce que c'est le sang de celui qui était sans péché. Cependant il a rendu également précieux le sang de ses serviteurs pour lesquels il a répandu son propre sang, car si le sang des siens n'était pas précieux, le Psalmiste ne dirait pas : « La mort des saints est précieuse aux yeux du Seigneur. » (*Ps.* CXV, 15.) Le Sauveur nous a dit : « Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis, » et il n'est pas le seul pour l'avoir fait ; cependant si ceux qui ont suivi son exemple étaient ses membres, c'est lui seul qui l'a fait, car il pouvait donner sa vie sans eux, mais comment l'auraient-ils pu sans lui, après cette parole si expresse : « Sans moi vous ne pouvez rien faire ? » (*Jean*, XV, 5.) Or, une preuve que d'autres l'ont imité, c'est ce que dit, dans une de ses Epîtres, l'apôtre saint Jean, l'auteur de l'Evangile dont vous avez entendu la lecture : « De même que Jésus-Christ a donné sa vie pour nous, nous devons aussi donner notre vie pour nos frères. » (*Jean*, III, 16.) Il dit : « Nous devons, » le premier qui nous a donné cet exemple nous a rendus ses débiteurs. Nous lisons, en effet, dans un certain endroit de l'Ecriture : « Lorsque vous serez assis à la table d'un prince, considérez avec sagesse ce qui sera servi devant vous, et avancez la main, en sachant bien que vous devrez préparer un semblable festin. » (*Prov.*, XXIII, 1, *selon les Sept.*) Vous connaissez cette table du prince, c'est là que se trouve le corps et le sang de Jésus-Christ ; celui qui approche de cette table, doit en préparer une semblable. Qu'est-ce à dire une semblable ? De même qu'il a donné sa vie pour nous, nous devons aussi donner notre vie pour nos frères, afin d'édifier ainsi le peuple chrétien et d'affirmer hautement notre foi. Aussi que dit-il à Pierre dont il voulait faire un bon pasteur, non pas en Pierre lui-même, mais en tant qu'il serait uni à son corps ? « Pierre, m'aimez-vous? paissez mes brebis. » (*Jean*, XXI, 17.) Il lui adresse cette question, une fois, deux fois, trois fois même, jusqu'à le contrister. Et après avoir répété cette question autant de fois qu'il le jugea utile, pour obtenir de Pierre un triple aveu opposé à son triple renoncement ; après lui avoir, par trois fois, confié le soin de ses brebis, il lui dit : « Quand vous étiez jeune, vous vous ceigniez vous-même, et vous alliez là où vous vouliez ; mais lorsque vous serez vieux, vous étendrez les mains, et un autre vous ceindra et vous conduira là où vous ne voulez pas. » Et l'Evangéliste explique le sens des paroles du Seigneur. « Or il dit cela indiquant par quelle mort il devait glorifier Dieu. » Cet ordre donné à Pierre : « Paissez mes brebis, »

sanguinem fudit : pretiosus sanguis est illius sine peccato. Fecit tamen ipse etiam suorum sanguinem pretiosum, pro quibus dedit sanguinis pretium : nam si suorum sanguinem non faceret pretiosum, non diceretur : Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus. (*Psal.* CXV, 15.) Itaque etiam quod ait : « Pastor bonus animam suam ponit pro ovibus, » non ipse unus hoc fecit : et tamen si illi qui fecerunt membra ejus sunt, idem ipse unus hoc fecit. Ipse enim potuit facere sine illis, ipsi sine illo unde potuerunt, cum ipse dixerit : Sine me nihil potestis facere? (*Joan.*, XV, 5.) Hinc autem ostendimus quod et alii fecerint, quia ipse apostolus Joannes, qui hoc quod audistis Evangelium prædicavit, in Epistola sua dixit : « Sicut Christus pro nobis animam suam posuit, sic et nos debemus animas pro fratribus ponere. » (I *Joan.*, III, 16.) Debemus dixit : debitores nos fecit, qui primus exhibuit. Ideo quodam loco scriptum est : « Si sederis cœnare ad mensam potentis, sapienter intellige quæ apponuntur tibi : et mitte manum tuam, sciens quia talia te oportet præparare. » (*Prov.*, XXIII, 1, *sec.* LXX.) Mensa potentis quæ sit, nostis; ibi est corpus et sanguis Christi : qui accedit ad talem mensam, præparet talia. Et quid est, præparet talia? Quomodo ipse pro nobis animam suam posuit, sic et nos debemus (*a*), ad ædificandam plebem et asserendam fidem, animas pro fratribus ponere. Ideo Petro quem facere volebat pastorem bonum, non in ipso Petro, sed in corpore suo ait : Petre, amas me? pasce oves meas. (*Joan.*, XXI, 17.) Hoc semel, hoc iterum, hoc tertio usque ad ejus tristitiam. Et cum tantum interrogasset Dominus, quantum interrogandum esse judicavit, ut ter confiteretur qui ter negaverat, et ei suas oves pascendas tertio commendasset; ait illi : « Cum junior esses, cingebas te, et ambulabas ubi volebas : cum autem senueris, extendes manus tuas, et alter te cinget, et ducet quo tu non vis. » Et exposuit Evangelista quid Dominus dixerit : « Hoc autem, inquit, dixit, significans qua morte clarificaturus esset Deum. » Ad hoc ergo per-

(*a*) Mss. plerique non habent *ad ædificandam plebem et asserendam fidem.*

emportait donc comme conséquence l'obligation de donner sa vie pour les brebis du Sauveur.

3. Personne de vous n'ignore le sens des paroles qui suivent : « Elles me connaissent comme mon Père me connaît, et que je connais mon Père. » (*Jean*, X, 15.) Notre-Seigneur connaît son Père par lui-même, et nous le connaissons par lui. Nous savons qu'il connaît son Père par lui-même, et c'est par lui que nous connaissons cette vérité, comme c'est par lui que nous connaissons le Père. Il a dit, en effet : « Personne n'a jamais vu Dieu, le Fils unique qui est dans le sein du Père nous l'a manifesté lui-même. » (*Jean*, I, 18.) Et dans un autre endroit : « Nul ne connaît le Fils, si ce n'est le Père, et nul ne connaît le Père, si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils aura voulu le révéler. » (*Matth.*, XI, 27.) De même donc qu'il connaît le Père par lui-même, tandis que nous ne pouvons le connaître que par lui, de même il entre dans la bergerie par lui-même, et nous ne pouvons y entrer que par lui. Nous vous disions que Jésus-Christ était la porte par laquelle nous arrivions jusqu'à vous. Pourquoi ? Parce que nous prêchons Jésus-Christ. Nous prêchons Jésus-Christ, et c'est pour cela que nous entrons par la porte. Mais Jésus-Christ prêche Jésus-Christ, parce qu'il est lui-même l'objet de ses prédications, et c'est pour cela que le pasteur entre par lui-même. Lorsque la lumière découvre les objets qu'elle éclaire de ses rayons, a-t-elle besoin d'un autre auxiliaire pour se découvrir elle-même ? La lumière se découvre donc elle-même, en même temps qu'elle nous rend visibles les objets qui nous environnent. Tout ce que nous comprenons encore, nous le comprenons par l'intelligence ; mais l'intelligence elle-même par quel autre moyen la connaissons-nous que par l'intelligence ? En est-il de même de l'œil de votre corps? se voit-il lui-même en même temps qu'il voit les autres objets? Les hommes voient de leurs yeux, il est vrai, mais ils ne voient point leurs yeux. L'œil du corps voit les objets en dehors de lui, il ne peut se voir lui-même ; l'intelligence, au contraire, comprend ce qui est en dehors d'elle, et se comprend elle-même. Or, de même que l'intelligence se comprend, Jésus-Christ se prêche lui-même. S'il se prêche lui-même et qu'il entre dans votre âme par la prédication, c'est par lui-même qu'il y entre. Il est encore la porte pour aller jusqu'au Père, et on ne peut arriver au Père que par lui : « Car il n'y a qu'un Dieu et un médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme, » (I *Tim.*, II, 5.) La parole sert à dire bien des choses ; ce que je vous ai dit, c'est à l'aide de la parole que je vous l'ai dit. Mais si je veux définir la parole, par quel autre moyen le faire que par la parole ? Ainsi la parole sert à faire connaître une foule de choses qui ne sont point la parole, et elle est en même temps l'instrument nécessaire pour se faire connaître elle-même. Grâce à Dieu, nous avons donné de cette

tinet : Pasce oves meas : ut ponas animam tuam pro ovibus meis.

3. Jam illud quod ait : « Sicut novit me Pater, et ego agnosco Patrem, » (*Joan.*, X, 15) quis nescit? Ipse enim agnoscit Patrem per se, nos per illum. Quia ipse per se agnoscit, novimus : quia et nos per illum, etiam hoc novimus : quia et hoc per illum novimus. Ipse enim dixit : « Deum nemo vidit unquam, nisi unigenitus Filius, qui est in sinu Patris, ipse enarravit. » (*Joan.*, I, 18.) Ergo et nos per ipsum, quibus enarravit. Item alibi ait : « Nemo novit Filium, nisi Pater : neque Patrem quisquam novit, nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare : » (*Matth.*, XI, 27.) Sicut ergo ipse per se novit Patrem, nos autem per illum novimus Patrem : sic intrat in ovile per semetipsum, et nos per ipsum. Ostium dicebamus per Christum nos habere ad vos : quare? Quia Christum prædicamus. Nos Christum prædicamus; et ideo per ostium intramus. Christus autem Christum prædicat, quia seipsum prædicat; et ideo pastor per seipsum intrat. Lumen cum alia monstrat quæ videntur in lumine, numquid aliquo alio indiget ut monstretur? Lumen ergo et alia demonstrat et seipsum. Quæcumque intelligimus, intellectu intelligimus; et ipsum intellectum unde nisi intellectu intelligimus? Numquid sic oculo carnis et alia vides et ipsum? Quamvis enim videant homines oculis suis, non tamen vident oculos suos. Oculus carnis alia videt, se non potest : intellectus autem et alia intelligit, et seipsum. Quomodo intellectus videt se, sic et Christus prædicat se. Si prædicat se, et prædicando intrat ad te, per se intrat ad te. Et ad Patrem ipse est ostium : quia non est qua veniatur ad Patrem, nisi per ipsum. Unus enim Deus et unus mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus. (I *Tim.*, II, 5.) Verbo multa dicuntur : hæc ipsa quæ dixi, utique verbo dixi. Si velim dicere et ipsum verbum, unde dico nisi verbo? Ac per hoc per verbum et alia dicuntur, quæ non sunt quod verbum; et ipsum verbum dici non potest, nisi per verbum. Adjuvante Domino exemplis abundavimus. Tenete

vérité de nombreux exemples. Retenez donc bien que Notre-Seigneur Jésus-Christ est à la fois la porte et le pasteur : la porte, en s'ouvrant lui-même; le pasteur, en entrant par lui-même. Or, cette qualité de pasteur, mes frères, il la communique à ses membres; ainsi Pierre est pasteur, Paul est pasteur, les autres apôtres sont pasteurs, les bons évêques sont pasteurs. Mais personne de nous n'ose se dire la porte; il s'est réservé, à l'exclusion de tout autre, d'être la porte par où entrent les brebis. L'apôtre saint Paul remplissait sans doute le devoir d'un bon pasteur lorsqu'il prêchait Jésus-Christ, parce qu'il entrait par la porte. Mais dès que les brebis, secouant le joug, commencèrent à donner dans les schismes, et à se faire des portes non pour entrer et se réunir, mais pour s'égarer et se diviser, en disant, les uns, je suis à Paul, les autres, je suis à Céphas; ceux-ci, je suis à Apollon, ceux-là, je suis à Jésus-Christ (I *Cor.*, I, 12), Paul, saisi d'épouvante, leur crie : Malheureuses, où allez-vous? je ne suis point la porte. Est-ce que Paul a été crucifié pour vous, ou avez-vous été baptisées au nom de Paul? Quant à ceux qui disaient : Moi, je suis à Jésus-Christ, ils avaient trouvé la véritable porte.

4. Déjà bien souvent vous avez entendu parler de l'unique bergerie comme de l'unique pasteur, je n'ai cessé de vous recommander cette unique bergerie en vous prêchant l'unité, afin que toutes les brebis entrassent par Jésus-Christ et qu'aucune d'elles ne suivît le parti de Donat. On voit assez clairement, du reste, le dessein que se proposait Notre-Seigneur dans ce discours. Il s'adressait aux Juifs et il avait été envoyé spécialement aux Juifs, non pour ceux d'entre eux qui s'opiniâtraient dans les sentiments d'une haine cruelle et persévéraient dans les ténèbres, mais pour ceux de cette nation qu'il appelle ses brebis et dont il dit : « Je ne suis envoyé que pour les brebis perdues de la maison d'Israël. » (*Matth.*, XV, 24.) Il les distinguait au milieu de cette multitude de furieux et il prévoyait le temps où elles jouiraient de la paix que donne la foi. Que signifient donc ces paroles : « Je ne suis envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël? » C'est-à-dire qu'il n'a manifesté sa présence corporelle qu'au seul peuple d'Israël. Il n'a point été lui-même chez les Gentils, il leur a envoyé ses apôtres, mais pour le peuple d'Israël il ne s'est pas contenté de lui députer ses envoyés, il est venu le visiter lui-même, et ceux qui ne lui ont témoigné que du mépris se sont ainsi rendus dignes d'une condamnation plus sévère pour n'avoir point profité de sa divine présence. C'est dans la Judée qu'il a résidé, c'est là qu'il a choisi sa mère, là qu'il a voulu être conçu, naître, répandre son sang; c'est là que l'on voit encore les traces de ses pas

ergo quomodo Dominus Jesus Christus et ostium sit, et pastor : ostium pandendo se, pastor intrando per se. Et quidem, Fratres, quod pastor est, dedit et membris suis : nam et Petrus pastor, et Paulus pastor, et cæteri Apostoli pastores, et boni episcopi pastores. Ostium vero nemo nostrum se dicit, hoc sibi ipse proprium tenuit, qua intrent oves. Denique Paulus apostolus boni pastoris implebat officium, quando Christum prædicabat, quia per ostium intrabat. At ubi oves indisciplinatæ cœperunt facere schismata, et alia ostia sibi ponere, non qua intrarent ut congregarentur, sed qua errarent ut dividerentur, dicentes, alii : Ego sum Pauli; alii : Ego sum Cephæ; alii : Ego Apollo; alii : Ego Christi (I *Cor.*, I, 12, etc.) : expavescens ad eos qui dixerunt : « Ego sum Pauli, tanquam clamans ad oves : Miseræ qua itis? non sum ostium. Numquid Paulus, inquit, pro vobis crucifixus est, aut in nomine Pauli baptizati estis? » Qui vero dicebant : Ego sum Christi, invenerant ostium.

4. De uno autem ovili et uno pastore, jam quidem assidue soletis audire : multum enim commendavimus unum ovile prædicantes unitatem, ut per Christum omnes oves ingrederentur, et Donatum nulla sequeretur. Verumtamen unde hoc proprie dixerit Dominus, satis apparet. Loquebatur enim apud Judæos, missus autem fuerat ad ipsos Judæos, non propter quosdam immani odio pertinaces et perseverantes in tenebris, sed propter quosdam in ipsa gente quas dicit oves suas : de quibus ait : Non sum missus nisi ad oves quæ perierunt domus Israel. (*Matth.*, XV, 24.) Noverat etiam eos in turba furentium, et prævidebat in pace credentium. Quid est ergo : Non sum missus nisi ad oves quæ perierunt domus Israel, nisi quia præsentiam suam corporalem non exhibuit nisi populo Israel? Ad gentes non perrexit ipse, sed misit : ad populum vero Israel et misit, et venit ipse; ut qui contemnebant, majus judicium sumerent, quia et præsentia est illis exhibita. Ipse Dominus ibi fuit, ibi matrem elegit, ibi concipi, ibi nasci, ibi sanguinem fundere voluit, ibi sunt vestigia ejus, modo adorantur, ubi no-

qui sont l'objet de nos adorations (1) sur cette montagne où il s'est tenu avant de quitter la terre et d'où il est monté aux cieux. Mais pour les Gentils il leur a envoyé ses apôtres.

5. Quelqu'un s'imaginerait-il que Jésus n'est pas venu jusqu'à nous et qu'il s'est contenté de nous envoyer ses serviteurs? que nous n'avons pas entendu sa voix, mais la voix de ceux qu'il a envoyés? Détrompez-vous et chassez cette pensée de vos cœurs; il était dans ceux qu'il envoyait. Ecoutez Paul lui-même son envoyé; c'est surtout aux nations qu'il a envoyé le grand Apôtre, et que dit Paul lorsqu'il veut inspirer aux fidèles la crainte non pas de sa personne, mais de Jésus-Christ lui-même? « Est-ce que vous voulez éprouver la puissance de Jésus-Christ qui parle par ma bouche? » (II *Cor.*, XIII, 3.) Ecoutez le Seigneur lui-même : « J'ai d'autres brebis, » c'est-à-dire parmi les nations « qui ne sont pas de cette bergerie, » c'est-à-dire du peuple d'Israël, « il faut aussi que je les amène. » Donc c'est lui-même qui les amène par les siens. Et que dit-il encore? « Elles entendront ma voix. » Vous le voyez, il parle par la bouche des siens, et sa voix se fait entendre dans la voix de ses envoyés. « Afin qu'il n'y ait plus qu'une seule bergerie et qu'un seul pasteur. » C'est pour ces deux troupeaux qui sont comme deux murailles que Notre-Seigneur est devenu la pierre angulaire. (*Ephés.*, II, 20.) Il est donc à la fois la porte et la pierre angulaire dans un sens métaphorique et nullement dans le sens propre des mots.

Je vous l'ai déjà dit et c'est l'objet de mes plus instantes recommandations, ceux qui comprennent ces vérités les goûtent, ou plutôt ceux qui les goûtent les comprennent, et ceux qui ne peuvent encore les goûter par l'intelligence doivent du moins croire ce qu'ils ne peuvent encore comprendre. Dans un sens métaphorique et par analogie on peut attribuer à Jésus-Christ une foule de titres qu'il n'a point dans le sens propre et littéral. Ainsi c'est dans un sens métaphorique que Jésus-Christ est la pierre, qu'il est la porte, qu'il est la pierre angulaire, qu'il est pasteur, qu'il est agneau, qu'il est lion, que d'autres titres lui sont donnés dans le même sens et qu'il serait trop long d'énumérer ici. Si vous examinez les propriétés des choses qui frappent ordinairement vos regards, Jésus-Christ n'est pas la pierre, parce qu'il n'en a point la dureté et qu'il n'est point privé de sentiment; il n'est pas la porte, parce qu'il n'est pas l'œuvre d'un artisan; il n'est point la pierre angulaire, parce qu'il n'a pas été travaillé par un maçon; il n'est point pasteur, parce qu'il n'est pas le gardien d'un troupeau de brebis; il n'est point un lion, parce qu'il n'est pas un animal sauvage; il n'est point un agneau, parce qu'il n'est point un animal des champs. Toutes ces déno-

(1) Il est également fait mention de la trace du pas de Jésus-Christ sur le mont des Oliviers dans l'ouvrage intitulé : *Des lieux hébraïques* parmi les œuvres de saint Jérôme, et dans l'ouvrage de Bède qui a pour titre : *Des noms des lieux cités dans les Actes des Apôtres*. Sulpice Sévère en parle également, liv. II de son histoire.

vissime stetit, unde ascendit in cœlum : ad gentes autem misit.

5. Sed forte aliquis arbitratur, quoniam non ipse ad nos venit, sed misit ad nos, non nos audisse vocem ipsius, sed vocem eorum quos misit. Absit : pellatur ista cogitatio de cordibus vestris : et in his quos misit ipse erat. Ipsum Paulum audi quem misit; ad gentes enim præcipue Paulum misit apostolum : et ait ipse Paulus terrens non de se, sed de illo : An vultis accipere experimentum ejus qui in me loquitur Christi? (II *Cor.*, XIII, 3.) Audite et ipsum Dominum : « Et alias oves habeo, » id est, in gentibus : « Quæ non sunt de hoc ovili, » id est, de populo Israel : « Oportet me et illas adducere. » (*Joan.*, X, 16.) Ergo et per suos non alter adducit. Adhuc audi : « Vocem meam audient. » Ecce et per suos ipse loquitur, et per eos quos mittit vox ejus auditur. « Ut sit unum ovile et unus pastor. » (*Ephes.*, II, 20.) Duobus istis gregibus tanquam duobus parietibus, factus est lapis angularis. Ergo et ostium est, et lapis angularis : omnia per similitudinem, nihil horum proprie.

Jam enim dixi, et commendavi vehementer; et qui capiunt sapiunt, imo qui sapiunt capiunt; et qui nondum intellectu sapiunt, fide teneant quod intelligere nondum possunt. Per similitudinem Christus multa est, quæ per proprietatem non est. Per similitudinem et petra est Christus, et ostium est Christus, et lapis angularis est Christus, et pastor est Christus, et agnus est Christus, et leo est Christus. Quam multa per similitudines, et alia, quæ commemorare longum est. Si autem proprietates discutias rerum, quas videre consuesti; nec petra est, quia durus et sine sensu non est; nec ostium est, quia faber eum non fecit; nec lapis angularis est, quia non est ab structore compositus; nec pastor est, quia custos ovium quadrupedum non est; nec leo est, quia fera non est; nec agnus est, quia

minations lui sont donc données par analogie. Qu'est-il donc dans le sens propre et en réalité ? « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. » Qu'est-il dit de l'homme qui s'est manifesté sur la terre ? « Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous. »

6. Ecoutez la suite : « Mon Père m'aime, dit Notre-Seigneur, parce que, moi, je donne ma vie pour la reprendre. » Que veut-il dire ? « Mon Père m'aime parce que je meurs pour ressusciter (1). » Le Sauveur appuie d'une manière particulière sur cette expression : « Moi, parce que moi je donne ma vie. » Qu'est-ce à dire : « Moi je donne ma vie ? » C'est moi seul qui la donne ; que les Juifs cessent de se vanter ; ils ont pu déchaîner contre moi leur cruauté, ils n'ont eu aucun pouvoir sur moi, qu'ils donnent un libre cours à leur fureur ; si je ne veux pas donner ma vie, à quoi aboutira leur cruauté ? Une seule parole a suffi pour les terrasser lorsqu'il leur dit : « Qui cherchez-vous ? (*Jean*, XVIII, 6.) Ils répondirent : Jésus, et à peine leur eût-il dit : C'est moi, qu'ils reculèrent et tombèrent à la renverse. » Si une seule parole du Christ prêt de mourir a suffi pour les renverser, comment pourront-ils résister à sa voix lorsqu'il viendra les juger ? « C'est moi, c'est moi vous dis-je, qui donne ma vie pour la reprendre de nouveau. » Que les Juifs ne se glorifient point de l'avoir emporté sur lui, c'est lui-même qui a donné sa vie. « Je me suis endormi. » Vous connaissez ce psaume : « Je me suis endormi, j'ai été plongé dans le sommeil et je me suis levé, parce que le Seigneur sera mon appui. » (*Ps.* III, 6.) C'est le psaume même dont on vous a fait lecture et que vous avez entendu. « Je me suis endormi, j'ai été plongé dans le sommeil et je me suis levé parce que le Seigneur sera mon appui. » Qu'est-ce à dire : « Je me suis endormi ? » Je me suis endormi parce que je l'ai voulu. Que veut dire : « Je me suis endormi ? » J'ai été mort. Ne s'est-il pas endormi quand il l'a voulu, lui qui est sorti de son tombeau comme d'un lit de repos ? Mais il aime à renvoyer la gloire à son Père pour nous apprendre que nous devons rapporter au Créateur la gloire de nos actions. Car vous pensez peut-être que ces paroles : « Et je me suis levé parce que le Seigneur a été mon appui, » indiquent que sa puissance lui a fait ici défaut et que si sa mort a été un acte de sa puissance, elle n'a pu s'étendre jusqu'à le ressusciter. C'est le sens que présentent ces paroles après un examen superficiel : « Je me suis endormi, » c'est-à-dire j'ai dormi quand j'ai voulu. « Et je me suis levé, » pourquoi ? « Parce que le Seigneur a été mon appui. » Quoi donc, vous ne pourriez vous ressusciter de vous-même ? Si vous ne le pouviez vous ne diriez point : « J'ai le pouvoir de donner ma vie

(1) Il y a ici, remarquent les Bénédictins, ou une lacune ou quelques mots de trop.

pecus non est. Omnia ergo ista per similitudinem. Quid ergo proprie? In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Quid de homine qui apparuit? Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis.

6. Audi et cætera. « Propterea me Pater diligit, inquit : quia ego pono animam meam, ut iterum sumam eam. » (*Joan.*, X, 17.) Quid ait ? « Propterea me Pater diligit : » quia morior ut resurgam. Cum magno enim pondere dictum est « ego ; » « quia ego pono, inquit, pono animam meam, ego pono. » Quid est, « ego pono? » Ego illam pono : non glorientur Judæi; sævire potuerunt, potestatem habere non potuerunt : sæviant quantum possunt ; si ergo noluero animam meam ponere, quid sæviendo facturi sunt? Una responsione prostrati sunt : quando eis dictum est? Quem quæritis; dixerunt : Jesum : et ait eis : Ego sum : redierunt retro, et ceciderunt. (*Joan.*, XVIII, 6)? Qui ceciderunt ad unam vocem Christi morituri, quid facient sub voce judicaturi? « Ego, ego inquam, pono animam meam, ut iterum sumam eam. » Non glorientur Judæi, quasi prævaluerint : ipse posuit animam suam. Ego dormivi, dicit. Nostis Psalmum : Ego dormivi et somnum cepi, et exsurrexi, quoniam Dominus suscipiet me. (*Psal.* III, 6.) Modo Psalmus ipse lectus est, modo audivimus : Ego dormivi et somnum cepi, et exsurrexi, quoniam Dominus suscipiet me. Quid est : Ego dormivi? quia volui, dormivi. Quid est, dormivi ? mortuus sum. Nonne dormivit, qui quando voluit, de sepulcro tanquam de lecto surrexit ? Sed amat dare gloriam Patri, ut nos ædificet gloriam dare Creatori. Nam quod addidit, exsurrexi, quoniam Dominus suscipiet me : putatis hic quasi virtutem ejus defecisse, ut per potestatem suam mori potuerit, per potestatem suam resurgere non potuerit? Sic enim videntur sonare verba non intentius intellecta : Ego dormivi, id est, quia volui dormivi. Et exsurrexi : quare? Quia Dominus suscipiet me. Quid enim, tu a teipso resurgere non valeres? Si non valeres, non

et j'ai le pouvoir de la reprendre de nouveau. » (*Jean*, x, 18.) Ecoutez encore comme dans un autre endroit de l'Evangile, non-seulement le Père ressuscite le Fils, mais le Fils se ressuscite lui-même. « Détruisez ce temple, dit-il aux Juifs, et en trois jours je le rebâtirai. » (*Jean*, II, 19.) Et l'Evangéliste ajoute : « Il voulait parler du temple de son corps. » (*Ibid.*, 21.) En effet, ce qu'il devait ressusciter était ce qui devait mourir. Car pour le Verbe il n'est point mort et la mort n'a pas non plus atteint son âme. Si votre âme est à l'épreuve de la mort, l'âme du Seigneur en aurait-elle été la victime ?

7. Comment puis-je savoir, me direz-vous, que mon âme ne meurt point ? Ne lui donnez pas vous-même le coup de l'amour, elle ne mourra point. Et comment, vous écriez-vous, puis-je donner la mort à mon âme ? Sans parler des autres péchés : « La bouche qui ment, dit l'auteur de la sagesse, tue l'âme. » (*Sag.*, I, 11.) Mais quelle assurance me donnez-vous qu'elle ne meurt point ? Ecoutez, c'est Notre-Seigneur lui-même qui vous donne cette assurance : « Ne craignez point ceux qui tuent le corps et dont le pouvoir ne peut aller plus loin. » (*Matth.*, x, 28 ; *Luc*, XII, 4.) Et qu'ajoute-t-il en fin de cause ? « Craignez Celui qui a le pouvoir de tuer le corps et l'âme et de les précipiter dans l'enfer. » Ainsi donc d'un côté l'âme meurt, de l'autre elle ne meurt pas. Voulez-vous savoir en quoi consiste la mort de l'âme, demandez-vous ce qu'est la mort pour votre corps. Mourir pour votre corps, c'est perdre sa vie, mourir pour votre âme, c'est également perdre sa vie. La vie de votre corps c'est votre âme, la vie de votre âme c'est Dieu. Votre corps meurt quand il perd son âme qui est sa vie ; ainsi votre âme meurt lorsqu'elle vient à perdre Dieu qui est sa vie. Rien de plus certain que l'immortalité de l'âme. Oui, elle est immortelle, puisqu'elle vit même alors qu'elle est morte. Car ce que l'Apôtre dit de la veuve qui vit dans les délices, on peut le dire aussi de l'âme qui a perdu son Dieu : « Elle est morte toute vivante. » (I *Tim.*, v, 6.)

8. Comment donc Notre-Seigneur donne-t-il sa vie ? Mes frères, examinons cette question un peu plus attentivement. Nous ne sommes point pressés par l'heure comme le dimanche (1), nous avons plus de temps ; que ceux qui sont venus aujourd'hui pour écouter la parole de Dieu en profitent. « Je donne mon âme (ou ma vie), dit le Sauveur. » Qui donne ici son âme, et quelle âme donne-t-il ? Qu'est Jésus-Christ ? Verbe et homme tout à la fois. L'homme, chez lui, n'est pas réduit au corps seul ; l'homme est un composé du corps et de l'âme, et cet homme se trouve tout entier en Jésus-Christ. Peut-on supposer, en effet, qu'il eût pris la partie moins

(1) C'est ainsi qu'il faut ponctuer cette phrase et non comme dans les éditions précédentes : « Non nos arctat hora quæ solet, die Dominico vacat nobis. Car le membre de phrase qui suit : « Hoc lucrentur, etc., » indique assez clairement que ce discours a été prononcé un autre jour que le dimanche.

diceres : « Potestatem habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo iterum sumendi eam. » (*Joan.*, x, 18.) Audi alio loco in Evangelio, quia non solum Pater suscitavit Filium, sed etiam Filius seipsum. Solvite, inquit, templum hoc, et in triduo suscitabo illud. (*Joan.*, II, 19, 21.) Et Evangelista : Hoc autem, inquit, dicebat de templo corporis sui. Hoc enim suscitabatur quod moriebatur. Nam Verbum non est mortuum, anima illa non est mortua. Si nec tua moritur, Domini moreretur ?

7. Unde scio, inquis, si mea non moritur ? A te non occidatur, et non moritur. Quomodo, inquis, ego possum occidere animam meam ? Ut alia peccata interim taceam : Os quod mentitur, occidit animam. (*Sap.*, I, 2.) Quomodo, inquis, securus sum, quia non moritur ? Ipsum Dominum audi dantem servo securitatem : « Nolite timere eos qui occidunt corpus, et postea non habent quid faciant. » (*Matth.*, x, 28.) Sed plane quid ait ? « Eum timete qui habet potestatem et corpus et animam occidere in gehenna. » (*Luc.*, XII, 4.) Ecce quia moritur, ecce quia non moritur. Quid est mori ipsius ? Quid est mori carni tuæ ? Mori carni tuæ, est amittere vitam suam : mori animæ tuæ, est amittere vitam suam. Vita carnis tuæ, anima tua : vita animæ tuæ, Deus tuus. Quomodo moritur caro amissa anima, quæ vita est ejus : sic moritur anima amisso Deo, qui vita est ejus. Certe ergo immortalis est anima. Plane immortalis, quia vivit et mortua. Quod enim de vidua deliciosa dixit Apostolus, etiam de anima, si Deum suum amiserit, dici potest : Vivens mortua est. (I *Tim.*, v, 6.)

8. Quomodo ergo ponit animam suam Dominus ? Fratres, quæramus hoc paulo attentius. Non nos arctat hora quæ solet die dominico : vacat nobis, hoc lucrentur qui ad verbum Dei etiam die hodierna conveniunt. « Pono, inquit, animam meam. » Quis ponit ? quam ponit ? Quid est Christus ? Verbum et homo. Nec sic homo ut sola caro : sed quia homo constat ex carne et anima, totus autem homo in

parfaite de l'homme, et qu'il eût laissé la plus excellente, car, dans l'homme, l'âme est évidemment supérieure au corps? Puisque l'homme tout entier se trouve dans le Christ, qu'est donc le Christ? Je l'ai dit : Verbe et homme. Qu'est-ce à dire Verbe et homme? Verbe, âme et chair. Retenez bien ceci, mes frères, car il s'est rencontré ici encore des hérétiques qui ont nié ce point de doctrine. Depuis longtemps ils ont été chassés de la vérité catholique; cependant, semblables à des voleurs et à des larrons qui n'entrent point par la porte, ils ne cessent de tendre des embûches aux brebis de la bergerie. On a donné le nom d'Appollinaristes à ces hérétiques qui ont osé enseigner que le Christ n'était que le Verbe uni au corps, et soutenaient que le Verbe ne s'était pas uni à une âme humaine. Car quelques-uns d'entre eux n'ont pu refuser d'admettre une âme dans le Christ. Mais voyez quelle est leur absurdité et leur folie. Ils lui ont donné une âme dépourvue de raison, et lui ont refusé une âme raisonnable; ils lui ont donné une âme animale et lui ont refusé une âme humaine. C'est-à-dire qu'ils ont perdu la raison en la refusant au Christ. Rejetons bien loin cette erreur, nous qui avons été nourris et affermis dans la foi catholique. Laissez-moi, mes très-chers frères, vous donner à cette occasion un avertissement. Dans les instructions précédentes, je vous ai suffisamment prémunis contre les Sabelliens et les Ariens; contre les Sabelliens qui disent que le Père est le même que le Fils; contre les Ariens qui soutiennent que le Père est autre chose que le Fils, comme si le Père et le Fils n'avaient pas une même nature. Si vous vous le rappelez, et vous ne devez point avoir perdu ce souvenir, nous vous avons également mis en garde contre d'autres hérétiques appelés Photiniens, qui ont soutenu l'humanité absolue du Christ; contre les Manichéens, qui prétendent qu'il était exclusivement Dieu. Je veux profiter de cette occasion pour vous prémunir contre les Apollinaristes qui enseignent que Notre-Seigneur Jésus-Christ n'a point eu une âme raisonnable, c'est-à-dire une âme intelligente, une âme, en un mot, telle que celle qui établit une distinction entre l'homme et l'animal.

9. Dans quel sens donc Notre-Seigneur Jésus-Christ dit-il ici : « J'ai le pouvoir de donner mon âme? » Quel est celui qui donne ici son âme, et qui la reprend de nouveau? Est-ce en tant qu'il est le Verbe que le Christ quitte son âme et la reprend de nouveau? Ou bien est-ce en tant qu'il est une âme humaine, que cette âme se donne elle-même et se reprend? Ou est-ce en tant qu'il est chair, que la chair se sépare de l'âme et s'y unit de nouveau? Voilà trois hypothèses, parcourons-les toutes successivement, et choisissons

Christo. Non enim partem deteriorem suscepisset, et partem meliorem deseruisset : pars quippe hominis melior est anima quam corpus. Quia ergo totus homo in Christo, quid est Christus? Verbum, inquam, et homo. Quid est Verbum et homo? Verbum, anima et caro. Tenete hoc, quia non defuerunt hæretici et in ista sententia, pulsi quidem jam olim a veritate catholica : sed tamen ut fures et latrones non intrantes per ostium, insidiari ovili non desinunt. Apollinaristæ hæretici dicti sunt, qui ausi sunt dogmatizare quod Christus non sit nisi Verbum et caro : animam humanam non eum assumpsisse contendunt. Nam et aliqui eorum fuisse in Christo animam, negare non potuerunt. Videte absurditatem et insaniam non ferendam. Animam irrationalem eum habere voluerunt, rationalem negaverunt : dederunt ei animam pecoris, subtraxerunt hominis. Sed illi abstulerunt Christo rationem, non tenendo rationem. Absit hoc a nobis, in fide catholica nutritis atque fundatis. Ex hac ergo occasione admonuerim Caritatem Vestram, ut quomodo superioribus lectionibus satis vos instruximus adversus Sabellianos et Arianos : Sabellianos qui dicunt : Ipse est Pater qui Filius : Arianos qui dicunt : Aliud est Pater, aliud est Filius, quasi non sint ejusdem substantiæ Pater et Filius : instruximus etiam, quantum meministis, et meminisse debetis, contra hæreticos Photinianos, qui solum hominem Christum sine Deo esse dixerunt; contra Manichæos, qui solum sine homine Deum : ex hac occasione de anima instruamus vos et contra Apollinaristas, qui dicunt Dominum nostrum Jesum Christum non habuisse animam humanam, id est, animam rationalem, animam intelligentem, animam, inquam, in qua distamus a pecore, quod homines sumus.

9. Quomodo ergo hic dixit Dominus : « Potestatem habeo ponendi animam meam? » Quis ponit animam, et iterum sumit eam? Christus ex eo quod Verbum est, ponit animam, et sumit eam iterum? An ex eo quod anima humana est, ipsa se ponit, et iterum ipsa se sumit? An ex eo quod caro est, caro animam ponit, et iterum sumit? Tria proposui, omnia pertractemus, et hoc eligamus quod conveniat regulæ veritatis. Si enim dixerimus quia Verbum Dei posuit animam suam, et iterum sumpsit eam, metuendum est ne subintret prava cogitatio,

celle qui nous paraîtra plus conforme à la règle de la vérité. Si nous disons que c'est le Verbe de Dieu qui a donné son âme pour la reprendre ensuite, il est à craindre que nous ne donnions lieu à cette mauvaise supposition : Donc cette âme a été pendant un certain temps séparée du Verbe, et ce Verbe, après qu'il s'est uni à cette âme, en a été séparé quelque temps. Je vois bien que le Verbe a été sans une âme humaine, mais lorsque le Verbe était au commencement, lorsque le Verbe était en Dieu, et que le Verbe était Dieu. Mais depuis que le Verbe s'est fait chair pour habiter parmi nous, et qu'il s'est uni à l'homme, et à l'homme tout entier, c'est-à-dire à l'âme et à la chair, tout ce qu'a pu faire la passion, tout ce qu'a pu faire la mort, c'est de séparer son corps de son âme, mais la mort n'a point séparé l'âme du Verbe. Si Notre-Seigneur est mort, et il est mort en réalité pour nous sur la croix, c'est son corps, nous ne pouvons en douter, qui a comme exhalé son âme ; son âme s'est séparée pour très-peu de temps du corps qu'elle devait bientôt ressusciter en s'y unissant de nouveau. Mais je me garde bien de dire que l'âme s'est séparée du Verbe. Jésus a dit à l'âme du bon larron : « Vous serez aujourd'hui avec moi dans le paradis. » (*Luc.*, XXIII, 43.) Quoi, il n'abandonnait point l'âme de ce bon larron, et il aurait abandonné la sienne ? Loin de nous cette pensée. Il a gardé comme Maître et Seigneur l'âme de son serviteur, mais il est resté inséparablement uni à la sienne. Dirons-nous que c'est l'âme elle-même qui s'est quittée et qui s'est reprise ? On ne peut rien imaginer de plus absurde que cette hypothèse, car si cette âme n'était point séparée du Verbe, à plus forte raison elle ne pouvait être séparée d'elle-même.

10. Arrêtons-nous donc à l'hypothèse la plus conforme à la vérité et la plus facile à comprendre. Prenons un homme qui est composé non du Verbe, de l'âme et du corps, mais simplement de l'âme et du corps, et demandons à l'homme, ainsi entendu, comment il peut donner son âme et sa vie ? Est-ce qu'aucun homme ne peut donner sa vie ? Me direz-vous que nul homme n'a le pouvoir de donner sa vie et de la reprendre de nouveau ? Mais si l'homme ne pouvait donner sa vie, l'apôtre saint Jean ne dirait pas : « De même que Jésus-Christ a donné sa vie pour nous, nous devons, à son exemple, donner notre vie pour nos frères. » (I *Jean*, III, 16.) Donc si nous sommes pleins de la force de Jésus-Christ, car sans lui-même nous ne pouvons rien faire, nous avons le pouvoir de donner notre vie pour nos frères. Quand un saint martyr donnait sa vie ou son âme pour ses frères, qui la donnait et quelle âme donnait-il ? Si nous comprenons bien la réponse à ces deux questions, nous comprendrons aussi dans quel sens Jésus-Christ a dit : « J'ai le pouvoir de donner mon âme. » O homme, êtes-vous prêt à mourir pour Jésus-Christ ? Oui, je suis prêt. Je m'exprime en

et dicatur nobis : Ergo aliquando anima illa separata est a Verbo, et aliquando Verbum illud, ex quo suscepit animam illam, fuit sine anima. Video enim fuisse sine anima humana Verbum, sed cum in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Ex quo enim Verbum caro factum est, ut habitaret in nobis, et susceptus est a Verbo homo, id est totus homo, anima et caro ; quid fecit passio, quid fecit mors, nisi corpus ab anima separavit? animam vero a Verbo non separavit. Si enim mortuus est Dominus, imo quia mortuus est Dominus, mortuus est enim pro nobis in cruce; sine dubio caro ipsius exspiravit animam : ad tempus exiguum anima deseruit carnem, sed redeunte anima resurrecturam. A Verbo autem animam separatam esse non dico. Latronis animæ dixit : Hodie mecum eris in paradiso. (*Luc.*, XXIII, 43.) Fidelem latronis animam non deserebat, et deserebat suam? absit. Sed illius ut Dominus custodivit, suam vero inseparabiliter habuit. Si autem dixerimus, quia ipsa se anima posuit, et iterum ipsa se sumpsit, absurdissimus sensus est : non enim quæ a Verbo non erat separata, a seipsa poterat separari.

10. Dicamus ergo et quod verum est, et quod facile intelligi potest. Ecce homo quilibet non constans ex Verbo et anima et carne, sed ex anima et carne : de isto homine interrogemus, quomodo ponat animam suam quicumque homo. An forte nullus homo ponit animam suam? Potes mihi dicere : Nullus homo habet potestatem ponere animam suam, et iterum sumere eam. Ponere animam suam nisi posset homo, non diceret Joannes Apostolus : Sicut Christus pro nobis animam suam posuit, sic et nos debemus animas pro fratribus ponere. (I *Joan.*, III, 16.) Ergo et nobis licet (si et nos impleamur virtute ipsius, quia sine illo nihil facere possumus,) ponere pro fratribus animas nostras. Quando martyr quilibet sanctus posuit pro fratribus animam suam, quis posuit, et quam posuit? Hoc si intellexerimus, ibi videbimus quemadmodum a Christo dictum sit :

d'autres termes : Etes-vous prêt à donner votre âme pour Jésus-Christ? Et à cette question ainsi posée, il me répond : Je suis prêt, comme il m'avait répondu lorsque je lui avais demandé : Etes-vous prêt à mourir? Donner son âme est donc la même chose que mourir. Mais pour qui livre-t-on ici le combat? Tous les hommes, quand ils meurent, donnent leur âme, mais tous ne la donnent point pour Jésus-Christ. Ajoutez que personne n'a le pouvoir de reprendre ce qu'il a donné. Jésus-Christ, au contraire, a donné son âme pour nous, il l'a donnée quand il l'a voulu, et il l'a reprise également lorsqu'il l'a voulu. Donner son âme, c'est donc mourir. C'est la promesse que saint Pierre faisait au Seigneur : « Je donnerai mon âme pour vous, » (*Jean*, XIII, 37), c'est-à-dire je mourrai pour vous. C'est donc au corps que cet acte doit être rapporté, c'est le corps qui se sépare de son âme et qui la reprend de nouveau, non de sa propre puissance, mais par la puissance de Celui qui l'habite (III *Sent.*, dist. 21 cap. *Sicut*); le corps se sépare donc de son âme en expirant. Voyez Notre-Seigneur lui-même sur la croix : « J'ai soif, s'écrie-t-il; » ceux qui étaient présents trempèrent une éponge dans le vinaigre, la mettent au bout d'un roseau et la présentèrent à sa bouche. Jésus, ayant pris le vinaigre, dit : « Tout est consommé. » Que signifie cette parole : « Tout est consommé? » Toutes les prophéties qui avaient pour objet les événements qui devaient précéder ma mort sont accomplis. Et comme il avait le pouvoir de donner sa vie quand il le voudrait, aussitôt qu'il a prononcé cette parole : « Tout est consommé, » l'Evangéliste ajoute : « Et baissant la tête, il rendit l'esprit. » En d'autres termes il se sépara de son âme. Renouvelez ici votre attention, mes très-chers frères : « Et baissant la tête, il rendit l'esprit. » Qui rendit l'esprit? Quel est cet esprit qu'il rendit? Il rendit l'esprit, et c'est le corps qui le rendit. Qu'est-ce à dire, le corps le rendit? C'est le corps qui l'a fait sortir, qui l'a expiré. C'est le sens propre du mot expirer, être en dehors de l'esprit. De même que être exilé (*exsulare*), signifie être en dehors du sol de la patrie, *exorbitare*, sortir de son orbite; ainsi expirer veut dire être hors de l'esprit, et l'esprit n'est autre que l'âme et la vie. Lors donc que l'âme sort du corps et que le corps reste séparé de l'âme, on dit que l'homme a donné, quitté son âme. Quand donc Jésus-Christ a-t-il donné son âme? lorsque le Verbe l'a voulu. Car la puissance appartenait au Verbe, et cette puissance s'exerçait également lorsque le corps rendait son âme, et lorsqu'il la reprenait.

11. Mais si c'est le corps qui a rendu son âme, comment dire que c'est le Christ qui l'a donnée? car le corps n'est pas le Christ. Vous vous

« Potestatem habeo ponendi animam meam. « O homo paratus es pro Christo mori? Paratus, inquit. Dicam hoc aliis verbis. Paratus es pro Christo animam tuam ponere? Et ad ista verba sic mihi respondet : Paratus sum : quomodo mihi responderat cum dicerem : Paratus es mori. Hoc ergo est ponere animam, quod est mori. Sed pro quo ibi est certamen. Omnes enim homines quando moriuntur, ponunt animam : sed non omnes pro Christo ponunt. Et nemo habet potestatem sumere quod posuerit : Christus autem et pro nobis posuit, et quando voluit, posuit; et quando voluit, sumpsit. Ponere ergo animam, mori est. Sic et apostolus Petrus Domino dixit : Animam meam pro te ponam : id est, pro te moriar. (*Joan.*, XIII, 37.) Carni hoc tribue : caro ponit animam suam, et caro iterum sumit eam (III *Sent.* dist., XXI, cap. *Sicut*); non tamen sua potestate caro, sed potestate inhabitantis carnem : caro ergo ponit animam suam exspirando. Vide ipsum Dominum in cruce : Sitio dixit : illi qui aderant tinxerunt spongiam in aceto, alligaverunt arundini, et apposuerunt ori ejus : quod cum accepisset, ait : Perfectum est : quid est : Perfectum est? impleta sunt omnia quæ ante mortem futura de me fuerant prophetata. Et quia potestatem habebat quando vellet ponendi animam suam; postea quam dixit : Perfectum est, quid ait Evangelista? Et inclinato capite tradidit spiritum. Hoc est ponere animam. Modo hic attendat Caritas Vestra. Inclinato capite tradidit spiritum. Quis tradidit? quem tradidit? Spiritum tradidit, caro illum tradidit? Quid est caro illum tradidit? caro illum emisit, caro illum exspiravit. Ideo enim dicitur exspirare, extra spiritum fieri. Quomodo est exsulare, extra solum fieri, exorbitare, extra orbitam fieri : six exspirare, extra spiritum fieri, qui spiritus anima est. Cum ergo exit anima a carne, et remanet caro sine anima, tunc homo ponere animam dicitur. Quando Christus animam posuit? quando Verbum voluit. Principatus enim in Verbo erat : ibi potestas erat quando poneret caro animam, et quando sumeret.

11. Si ergo caro animam posuit, quomodo Christus animam posuit? Non enim caro Christus? Ita plane, et caro Christus, et anima Christus, et Verbum Christus : nec tamen tria hæc tres Christi,

trompez, le corps est le Christ, l'âme est le Christ, le Verbe est le Christ, et cependant il n'y a pas ici trois Christs, mais un seul Christ. Interrogez un homme, et faites-vous comme un degré pour vous élever sinon jusqu'à l'intelligence, du moins jusqu'à la foi des vérités qui sont au-dessus de vous. De même que le corps et l'âme ne font qu'un seul homme, ainsi le Verbe et l'homme ne font qu'un seul Christ. Veuillez réfléchir à ce que je dis et vous comprendrez facilement. L'âme et le corps sont deux natures distinctes, mais qui font un seul homme; ainsi le Verbe et l'homme sont deux choses distinctes, mais qui ne forment qu'un seul Christ. Prenez pour exemple un homme. Où est maintenant l'apôtre saint Paul? Me répondrez-vous : dans le repos éternel avec Jésus-Christ? Vous dites vrai. Mais qu'un autre me réponde : Il est à Rome dans son tombeau, il dit également vrai. D'un côté on veut parler de son âme, de l'autre de son corps. Nous ne prétendons point pour cela qu'il y ait deux apôtres du nom de Paul, l'un qui repose avec Jésus-Christ, l'autre qui est dans le tombeau, bien que nous disions que saint Paul vit avec Jésus-Christ, et que ce même apôtre repose dans son tombeau. Un homme vient à mourir, nous disons : C'était un excellent homme, un chrétien fidèle, il est dans la paix avec le Seigneur; et nous ajoutons aussitôt : Allons à ses funérailles, et rendons-lui les devoirs de la sépulture. Ainsi vous allez assister à l'inhumation de celui dont vous venez de dire qu'il est dans la paix avec Dieu, parce qu'il y a ici deux substances distinctes : l'âme qui est immortelle, et le corps qui est soumis à la corruption du tombeau. Mais depuis qu'on a donné le nom d'homme à l'union, au composé de ces deux substances, le corps et l'âme, on le donne également à ces deux natures envisagées séparément l'une de l'autre.

12. Loin de vous donc toute hésitation, lorsque vous entendez dire à Notre-Seigneur : « Je remets mon âme et je la reprends de nouveau. » C'est le corps qui la remet, mais par la puissance du Verbe, c'est le corps qui la reprend, mais toujours par un effet de la même puissance. Disons plus, le nom de Jésus-Christ est donné au corps seul du Sauveur. Comment le prouver, me demandez-vous? Oui, j'ose le dire, le corps seul du Christ porte le nom de Jésus-Christ. Nous croyons d'une foi ferme non-seulement en Dieu le Père, mais en Jésus-Christ son Fils unique Notre-Seigneur; je comprends ici le Christ tout entier, et en Jésus-Christ son Fils unique, Notre-Seigneur. Comprenez vous-même qu'il est ici tout entier, le Verbe, l'âme et le corps. Mais vous professez en même temps cet article de la même foi que ce Jésus-Christ en qui vous croyez, a été crucifié et enseveli. Vous accordez donc que Jésus-Christ a été enseveli, et cependant le corps seul a été enseveli. Car si l'âme était dans le tombeau, il n'était pas mort; si au contraire il

sed unus Christus. Hominem interroga, et de teipso fac gradum ad ea quæ supra te sunt, etsi nondum intelligenda, saltem credenda. Quomodo est enim unus homo anima et corpus, sic unus Christus Verbum et homo. Videte quid dixerim, et intelligite. Anima et corpus duæ res sunt, sed unus homo : Verbum et homo duæ res sunt, sed unus Christus. Ergo de homine quære. Ubi est Paulus apostolus modo? Si quis respondeat : In requie cum Christo : verum dicit. Item si quis respondeat, Romæ in sepulcro : et ipse verum dicit. Illud mihi de anima, hoc de ejus carne respondet. Nec tamen ideo duos dicimus apostolos Paulos, unum qui requiescit in Christo, alium qui positus est in sepulcro : quamvis apostolum Paulum dicamus vivere in Christo, eumdemque Apostolum Paulum dicamus mortuum jacere in sepulcro. Moritur aliquis, dicimus : Bonus homo, fidelis homo, in pace est cum Domino, et continuo : Eamus ad exequias ipsius, et sepeliamus illum. Eum sepulturus es quem jam dixeras in pace esse cum Deo : cum aliud sit anima quæ immortaliter viget, aliud corpus quod corruptibiliter jacet. Sed ex quo consortium carnis et animæ hominis nomen accepit, jam et singulum atque separatum, utrumlibet eorum nomen hominis tenuit.

12. Nemo ergo titubet quando audit Dominum dixisse : « Pono animam meam, et iterum sumo eam. » Ponit eam caro, sed ex potestate Verbi : sumit eam caro, sed ex potestate Verbi. Et ipse Dominus Christus dictus est sola caro. Quomodo, inquit, probas? Audeo dicere, et sola caro Christi dictus est Christus. Credimus certe non in solum Deum Patrem, sed et in Jesum Christum Filium ejus unicum Dominum nostrum : modo totum dixi, in Jesum Christum Filium ejus unicum Dominum nostrum. Totum ibi intellige, et Verbum, et animam, et carnem. Sed utique confiteris etiam illud quod habet eadem fides, in eum Christum te credere qui crucifixus est et sepultus. Ergo etiam sepultum Christum esse non negas : et tamen sola caro sepulta est. Si enim erat ibi anima,

était vraiment mort, condition nécessaire pour que sa résurrection fût véritable, son âme n'était donc point dans le tombeau, et cependant c'est Jésus-Christ qui a été enseveli. Donc ici Jésus-Christ c'est le corps sans l'âme, parce que le corps seul a été enseveli. L'Apôtre lui-même vous enseigne cette vérité : « Ayez en vous les sentiments qu'avait en lui le Christ Jésus, qui étant dans la forme de Dieu, n'a pas cru que ce fût une usurpation de s'égaler à Dieu. » (*Philip.*, II, 6.) Quel est celui dont il parle? Le Christ Jésus considéré comme Verbe, comme Dieu qui est en Dieu. Or, voyez la suite : « Il s'est cependant anéanti lui-même, en prenant la forme d'esclave, en se rendant semblable aux hommes, et il a été reconnu pour homme par tout ce qui a paru de lui au dehors. » (*Ibid.*, 7.) De qui est-il encore question? Du même Jésus-Christ. Mais ici tout ce qui le compose est réuni : le Verbe dans la forme de Dieu qui s'est uni à la forme de l'esclave, et l'âme et le corps dans la forme de l'esclave à laquelle s'est unie la forme de Dieu. « Il s'est humilié lui-même, s'étant fait obéissant jusqu'à la mort de la croix. » (*Ibid.*, 8.) Cependant le corps seul a été mis à mort par les Juifs. Le Sauveur dit à ses disciples : « Ne craignez point ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme. » (*Matth.*, X, 28.) Admettrons-nous que la puissance des Juifs ait pu faire autre chose que donner la mort à son corps? Et cependant il est vrai de dire que le corps ayant été mis à mort, c'est Jésus-Christ lui-même qui a reçu le coup de la mort. Ainsi lorsque le corps a remis son âme, et lorsqu'il l'a reprise pour ressusciter, c'est Jésus-Christ lui-même qui l'a remise et qui l'a reprise. Or cela s'est fait par la puissance non de la chair, mais de celui qui s'est uni à l'âme et au corps dans lesquels devaient s'accomplir ces actes de puissance.

13. J'ai, dit le Sauveur, reçu de mon Père ce commandement. » (*Jean*, X, 18.) Ce n'est point par le moyen d'une parole extérieure que le Verbe a reçu ce commandement, car c'est dans le Verbe Fils unique du Père que réside tout commandement. Lorsqu'on dit que le Fils reçoit du Père ce qu'il a par nature, comme dans ces paroles : « De même que le Père a la vie en lui-même, il a donné aussi au Fils d'avoir la vie en lui-même, bien que le Fils soit lui-même la vie, on ne diminue point sa puissance, on montre simplement l'effet de sa génération. C'est-à-dire que le Père n'a pas ajouté à son Fils une perfection qui lui aurait manqué à sa naissance, mais par le seul acte de la génération il a donné toute perfection à celui qu'il a engendré. Ainsi il lui a donné son égalité, parce qu'il l'a engendré son égal. Pendant que le Sauveur parlait de la sorte aux Juifs, la lumière brillait dans les té-

non erat mortuus : si autem vera mors erat, ut ejus vera sit resurrectio, sine anima fuerat in sepulcro : et tamen sepultus est Christus. Ergo Christus erat etiam sine anima caro, quia non est sepulta nisi caro. Disce hoc etiam in apostolicis verbis. Hoc sentite, inquit, in vobis, quod et in Christo Jesu : « qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo. » (*Philip.*, II, 6.) Quis, nisi Christus Jesus, quantum attinet ad id quod est Verbum, Deus apud Deum? Vide autem quod sequitur : «Sed semetipsum exinanivit formam servi accipiens, in similitudine hominum factus, et habitu inventus ut homo. » (*v.* 7.) Et hoc quis, nisi idem ipse Christus Jesus? Sed hic jam omnia sunt, et Verbum in forma Dei, quæ accepit formam servi; et anima et caro in forma servi, quæ accepta est a forma Dei. Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem. (*v.* 8.) Jam in morte sola caro est a Judæis occisa. Si enim discipulis dixit : Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere (*Matth.*, X, 28) : numquid in ipso potuerunt plus quam corpus occidere? Et tamen carne occisa Christus occisus est. Ita cum caro animam posuit, Christus animam posuit; et cum caro ut resurgeret animam sumpsit, Christus animam sumpsit. Nec tamen potestate carnis hoc factum est : sed ejus qui et animam et carnem, ubi hæc adimplerentur, assumpsit.

13. « Hoc, inquit, mandatum accepi a Patre meo.» (*Joan.*, X, 18.) Verbum non verbo (*a*) accepit mandatum, sed in Verbo unigenito Patris est omne mandatum. Cum autem dicitur Filius a Patre accipere quod substantialiter habet, quomodo dictum est : Sicut habet Pater vitam in semetipso, sic dedit Filio habere vitam in semetipso (*Joan.*, V, 26), cum Filius ipse sit vita : non potestas minuitur, sed generatio ejus ostenditur. Quoniam Pater non quasi ei filio qui imperfectus est natus, aliquid addidit : sed ei quem perfectum genuit, omnia gignendo dedit. Ita illi dedit suam æqualitatem, quem non genuit inæqualem. Sed hæc loquente Domino, quoniam lux lucebat in tenebris, et tenebræ eam non comprehendebant (*Joan.*, I, 5) : « Dissensio iterum facta est inter Ju-

(*a*) Editi, *non a verbo*. Mss. vero carent præpositione *a*.

nèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise : « Il s'éleva de nouveau une discussion parmi les Juifs à l'occasion de ce discours. Plusieurs d'entre eux disaient : Il est possédé du démon et il a perdu le sens; pourquoi l'écoutez-vous? » (*Jean*, x, 19, 20.) Ces ténèbres étaient des plus épaisses. D'autres disaient : « Ce ne sont pas là les paroles d'un homme possédé du démon; est-ce que le démon peut ouvrir les yeux des aveugles? » (*Ibid.*, 21.) Les yeux de ces derniers commençaient à s'ouvrir.

TRAITÉ XLVIII.

Depuis ces paroles : « On faisait à Jérusalem la fête de la Dédicace, » jusqu'à ces autres : « Tout ce que Jean a dit de celui-ci était vrai, et beaucoup crurent en lui. »

1. Vous ne devez jamais perdre de vue, mes très-chers frères, l'avertissement que je vous ai donné, c'est que l'évangéliste saint Jean ne veut pas que vous vous nourrissiez continuellement de lait, mais que vous preniez une nourriture solide. Quant à celui qui n'est pas encore assez fort pour prendre la nourriture solide de la parole de Dieu, doit se nourrir du lait de la foi et croire sans hésitation ce qu'il ne peut encore comprendre. La foi est un acte méritoire; l'intelligence en est la récompense. Dans le travail même que demande l'attention, notre âme se donne de la peine pour se dépouiller de ces petites taches inhérentes à la nature humaine, et se purifier au contact de la parole de Dieu. Ne refusons donc point le travail, si nous aimons, car vous le savez, point de fatigue pour celui qui aime. Le travail n'est un fardeau que pour ceux qui n'aiment point. Si la cupidité rend supportables aux avares les plus grandes fatigues, que ne doit pas nous faire supporter la charité?

2. Ecoutez ce que dit l'Evangile : « On faisait à Jérusalem la fête de la dédicace. » (*Jean*, x, 22.) La fête que les Juifs appelaient *Encœnia* était la fête de la dédicace du temple. En effet, le mot grec καινὸν signifie nouveau, et la fête par laquelle on inaugure un nouvel objet s'appelle ordinairement *Encœnia*. Ainsi dans l'usage ordinaire on applique le mot *encœniare* à celui qui se revêt d'un habit neuf. Or, les Juifs célébraient avec une grande solennité le jour où le temple avait été consacré, et on faisait cette fête à Jérusalem lorsque le Seigneur adressa aux Juifs les paroles que vous avez entendues.

3. « C'était l'hiver, et Jésus se promenait dans le temple, sous le portique de Salomon. Les Juifs donc l'entourèrent, et lui dirent : Jusqu'à quand tiendrez-vous notre esprit en suspens? Si vous êtes le Christ, dites-nous-le ouvertement. » (*Jean*, x, 23, 24.) Ils ne désiraient point connaître la vérité, mais ils cherchaient l'occasion de calomnier le Sauveur. « C'était l'hiver, » et ils étaient

dæos propter sermones hos. (*Joan.*, x, 19.) Dicebant autem multi ex ipsis : Dæmonium habet, et insanit : quid eum auditis ? » (*v*. 20.) Istæ fuerunt densissimæ tenebræ. « Alii dicebant. Hæc verba non sunt dæmonium habentis : numquid dæmonium potest cæcorum oculos aperire ? » (*v*. 21.) Jam istorum oculi cœperant aperiri.

TRACTATUS XLVIII.

Ab eo loco : « Facta sunt Encænia in Jerosolymis : » usque ad id : « Omnia autem quæcumque dixit Joannes de hoc, vera erant : et multi crediderunt in eum. »

1. Quod jam commendavi Dilectioni Vestræ, stabiliter meminisse debetis, sanctum Joannem Evangelistam nolle nos semper lacte nutriri, sed solido cibo vesci. Quisquis autem ad sumendum solidum cibum verbi Dei adhuc minus idoneus est, lacte fidei nutriatur, et verbum quod intelligere non potest, credere non cunctetur. Fides enim meritum est, intellectus præmium. In ipso labore intentionis desudat acies mentis nostræ, ut ponat sordiculas nebulæ humanæ, et serenetur ad Verbum Dei. Non ergo recusetur labor, si adest amor : nostis enim quoniam qui amat, non laborat. Omnis enim labor non amantibus gravis est. Si tantos labores cum avaris portat cupiditas, nobiscum non portat caritas ?

2. Evangelium intendite : « Facta sunt autem Encænia in Jerosolymis. » (*Joan.*, x, 22.) Encænia festivitas erat dedicationis templi. Græce enim καινὸν dicitur novum. Quandocumque novum aliquid fuerit dedicatum : Encænia vocantur. Jam et usus habet hoc verbum : si quis nova tunica induatur, encæniare dicitur. Illum enim diem quo templum dedicatum est, Judæi solemniter celebrabant : ipse dies festus agebatur, cum ea quæ lecta sunt, locutus est Dominus.

3. « Hyems erat. Et ambulabat Jesus in templo in porticu Salomonis. Circumdederunt ergo eum Judæi, et dicebant ei : Quo usque animam nostram tollis ? Si tu es Christus, dic nobis palam. » (*v*. 23, 24.) Non veritatem desiderabant, sed calumniam præparabant. « Hyems erat, » et frigidi erant : ad illum enim di-

engourdis par le froid, car ils ne faisaient aucun effort pour s'approcher de ce feu divin. Or, c'est par la foi qu'on s'en approche; celui qui croit, s'approche de lui, celui qui ne croit point, s'en éloigne. Ce n'est point par les pieds du corps, mais par les affections que l'âme se meut. Le feu de la charité était complétement éteint dans leurs cœurs, mais ils brûlaient du désir de faire le mal. Ils étaient bien loin, tout en étant présents; ce n'est point la foi qui les amenait à Jésus, mais le désir ardent de le persécuter. Ils cherchaient à entendre de la bouche du Seigneur cette déclaration : « Je suis le Christ, et ils n'avaient peut-être du Christ que des idées tout humaines. Les prophètes ont annoncé Jésus-Christ; mais les hérétiques se refusent à voir la divinité de Jésus-Christ dans les prophètes et dans l'Evangile même; combien plus aveugles sont les Juifs, tant qu'ils ont un voile sur le cœur? » (II *Cor.*, III, 15.) Or, le Seigneur dans une autre circonstance, sachant bien qu'ils n'avaient du Christ que des idées tout humaines, sans penser aucunement à sa divinité, et qu'ils le considéraient comme homme et non comme Dieu, restant ce qu'il était, même après s'être revêtu de notre humanité, leur demanda : « Que vous semble du Christ? de qui est-il fils? » Ils répondirent d'après leurs idées : « De David. » C'est ce qu'ils avaient lu dans les Ecritures, et c'est la seule chose qu'ils avaient retenue, car s'ils y avaient lu aussi les preuves de sa divinité, c'était sans les comprendre. Or, le Seigneur voulant les amener à rechercher la divinité de celui dont ils méprisaient la faiblesse, leur répondit : « Comment donc David inspiré l'appelle-t-il son Seigneur, en disant : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite jusqu'à ce que je fasse de vos ennemis l'escabeau de vos pieds? Si donc David l'appelle son Seigneur, comment est-il son fils? » Il ne nie point qu'il le soit; mais il leur en fait la question, prévenant ainsi cette objection, que Notre-Seigneur Jésus-Christ avait nié être le fils de David. Si Jésus-Christ reniait sa descendance comme fils de David, il n'aurait pas rendu la vue aux aveugles qui l'invoquaient sous ce titre. Comme il passait un jour, deux aveugles assis sur le bord du chemin s'écrièrent : « Fils de David ayez pitié de nous. » (*Matth.*, XX, 30.) Le Sauveur entendant ce cri, eut pitié d'eux; il s'arrêta, les guérit, leur rendit la vue, parce qu'il reconnut comme vrai le nom qu'ils lui donnaient. L'apôtre saint Paul rend également témoignage à cette vérité. « Il est né, dit-il, de la race de David selon la chair; » (*Rom.*, I, 3) et dans son épître à Timothée : « Souvenez-vous que Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est de la race de David, est ressuscité d'entre les morts, selon mon Evangile. » (II *Tim.*, II, 8.) Comme la vierge Marie tirait son origine de la race de David, Notre-Seigneur en descendait également.

vinum ignem accedere pigri erant. Sed accedere est credere : qui credit, accedit; qui negat, recedit. Non movetur anima pedibus, sed affectibus. Friguerant a diligendi caritate, et ardebant nocendi cupiditate. Longe aberant, et ibi erant : non accedebant credendo, et premebant persequendo. Quærebant audire a Domino : Ego sum Christus : et fortasse de Christo secundum hominem sapiebant. Prædicaverunt Prophetæ Christum : sed divinitatem Christi et in Prophetis et in ipso Evangelio nec hæretici intelligunt : quanto minus Judæi, quamdiu velamen est super cor eorum? (II *Cor.*, III, 15.) Denique quodam loco sciens Dominus Jesus eos de Christo secundum hominem sapere, non secundum Deum, secundum id quod homo erat, non secundum id quod Deus etiam assumpto homine permanebat, ait illis : Quid vobis videtur de Christo? cujus filius est? Responderunt secundum opinationem suam, David? (*Matth.*, XXII, 42.) Sic enim legerant, et hoc solum tenebant : quia divinitatem ejus legebant, sed non intelligebant. Dominus autem ut eos suspenderet ad quærendam ejus divinitatem, cujus contemnebant infirmitatem, respondit eis : « Quomodo ergo David in spiritu dicit eum Dominum, dicens : Dixit Dominus Domino meo sede a dextris meis, donec ponam inimicos tuos sub pedibus tuis? » (*Psal.* CIX, 1.) Si ergo David in spiritu dicit eum Dominum, quomodo filius ejus est : Non negavit, sed interrogavit. Ne quis hoc cum audierit, putet quod Dominus Jesus negaverit se filium esse David. Filium David Dominus Christus si se negaret, cæcos sic eum invocantes non illuminaret. Transibat enim aliquando, et duo cæci sedentes juxta viam clamaverunt : Miserere nostri fili David. (*Matth.*, XX, 30.) Qua voce audita, misertus est, stetit, sanavit, lumen dedit; quia nomen agnovit. Dicit et apostolus Paulus : « Qui factus est ei ex semine David secundum carnem : » (*Rom.*, I, 3) et ad Timotheum : Memor esto Jesum Christum resurrexisse a mortuis ex semine David secundum Evangelium meum. (II *Tim.*, II, 8.) Quia de semine David originem Maria virgo ducebat, inde Dominus de semine David.

4. Les Juifs attachaient une grande importance à la question qu'ils adressaient au Sauveur. S'il répondait : Je suis le Christ, comme le Christ n'était dans leur esprit que le fils de David, ils l'accuseraient de vouloir usurper le pouvoir royal. La réponse qu'il leur fait a une bien plus grande portée. Ils voulaient lui faire un crime de se dire le fils de David, il leur déclare qu'il est le fils de Dieu. Et en quels termes? Ecoutez : « Jésus leur répondit : Je vous parle et vous ne me croyez pas. Les œuvres que je fais au nom de mon Père rendent témoignage de moi; mais vous ne me croyez pas, parce que vous n'êtes pas de mes brebis. » (*Jean*, X, 25, 26.) Vous avez appris à quels caractères on reconnaît les brebis (*traité* XLV), soyez donc du nombre de ses brebis. Les brebis croient, les brebis suivent leur pasteur, les brebis ne méprisent point celui qui les rachète, les brebis entrent et sortent par la porte et trouvent des pâturages, les brebis jouissent de la vie éternelle. Pourquoi donc Jésus dit-il aux Juifs : « Vous n'êtes point de mes brebis? » Parce qu'il les voyait prédestinés à la mort éternelle, et privés à jamais de la vie éternelle qu'il avait acquise par son sang.

5. « Mes brebis entendent ma voix, je les connais, et elles me suivent. Et je leur donne la vie éternelle. » (*Jean*, X, 27, 28.) Voilà les pâturages dont il avait dit précédemment : « Il entrera, il sortira et trouvera des pâturages. » Nous sommes entrés par la foi, nous sortons par la mort. Mais de même que nous sommes entrés par la porte de la foi, nous sortons de la vie avec cette même foi, et nous sortons par cette même porte afin de pouvoir trouver les pâturages. Ces pâturages excellents, c'est la vie éternelle; là aucune herbe ne se dessèche, elles conservent toute leur verdure, toute leur sève. On dit d'une certaine herbe qu'elle est toujours vivante (1), on ne la trouve que dans ces pâturages. « Je leur donnerai, c'est-à-dire à mes brebis, la vie éternelle. » Mais pour vous, vous cherchez à me calomnier, parce que vous ne songez qu'à la vie présente.

6. « Et elles ne périront jamais. » Ajoutez ce qu'il sous-entend : Pour vous, vous périrez éternellement, parce que vous n'êtes pas de mes brebis. « Et nul ne les ravira d'entre mes mains. » Redoublez d'attention : « Ce que mon Père m'a donné, est plus grand que toutes choses. » Que peut le loup, que peuvent le voleur et le larron? Ils ne peuvent perdre que ceux qui sont prédestinés à la mort. Mais quant aux brebis dont l'Apôtre dit : « Le Seigneur connaît ceux qui sont à lui, » (II *Tim.*, II, 19) et encore : « Ceux qu'il a connus par sa prescience, il les a aussi prédestinés; ceux qu'il a prédestinés, il les a appelés; ceux

(1) Les Grecs l'appellent Ἀείζων, ou Ἀειζῶον.

4. Hoc pro magno Judæi a Christo quærebant, ut si diceret : Ego sum Christus, secundum quod illi solum sapiebant de semine David, calumniarentur quod sibi arrogaret regiam potestatem. Plus est quod eis respondit : illi de filio David volebant calumniari, ille Filium Dei se esse respondit. Et quomodo? Audite : « Respondit eis Jesus : Loquor vobis, et non creditis; opera quæ ego facio in nomine Patris mei, hæc testimonium perhibent de me : sed vos non creditis, quia non estis ex ovibus meis. » (*Joan.*, X, 25, 26.) Jam supra didicistis quæ sint oves (*In Tract.* 45) : estote oves. Oves credendo sunt, oves pastorem sequendo sunt, oves redemptorem non contemnendo sunt, oves per ostium intrando sunt, oves exeundo et pascua inveniendo sunt, oves vita æterna perfruendo sunt. Quomodo ergo istis dixit : « Non estis ex ovibus meis? » Quia videbat eos ad sempiternum interitum prædestinatos, non ad vitam æternam sui sanguinis pretio comparatos.

5. « Oves meæ vocem meam audiunt, et cognosco eas, et sequuntur me : Et ego vitam æternam do eis. » (*v.* 27, 28.) Ecce sunt pascua. Si recolitis, superius dixerat : « Et ingredietur, et egredietur, et pascua inveniet. » Ingressi sumus credendo, egredimur moriendo. Sed quomodo per ostium fidei ingressi sumus, sic fideles de corpore exeamus : sic enim per ipsum ostium egredimur, ut pascua invenire possimus. Bona pascua, vita æterna dicitur : ibi nulla herba arescit, totum viret, totum viget. Solet quædam herba dici semper (*a*) viva : ibi solum vivere invenitur. « Vitam æternam, inquit, dabo eis, » ovibus meis. Vos calumnias propterea quæritis, quia de vita præsenti cogitatis.

6. « Et non peribunt in æternum : » (*v.* 28) subaudis, tanquam eis dixerit : Vos peribitis in æternum, quia non estis ex ovibus meis. « Non rapiet eas quisquam de manu mea. » Intentius accipite : « Pater meus quod dedit mihi, majus est omnibus. » (*v.* 29.) Quid potest lupus? quid potest fur et latro? Non perdunt nisi ad interitum prædestinatos. De illis autem ovibus, de quibus dicit Apostolus : Novit Dominus qui sunt ejus (II *Tim.*, II, 19) : et : « Quos præscivit, ipsos et prædestinavit; quos autem prædestinavit, ipsos et vocavit; quos autem vocavit, illos et justifi-

(*a*) In Mss. *semper vivit.*

qu'il a appelés, il les a justifiés; et ceux qu'il a justifiés, il les a glorifiés; » (*Rom.*, VIII, 30) quant à ces brebis, ni le loup ne les ravit, ni le voleur ne les enlève, ni le larron ne les égorge. Celui qui sait le prix qu'elles lui ont coûté, est assuré de n'en perdre aucune. C'est ce que signifient ces paroles : « Et nul ne les ravira d'entre mes mains; » et en parlant de son Père : « Ce que mon Père m'a donné, est plus grand que toutes choses. » Qu'est-ce que le Père a donné au Fils et qui est plus grand que toutes choses? C'est d'être son Fils unique. Mais pourquoi cette expression : « Il lui a donné? » Existait-il avant qu'il lui ait donné, ou bien lui a-t-il donné en l'engendrant? S'il existait avant que le Père lui donna d'être Fils, il y avait donc un temps où le Christ était, sans être Fils. Loin de nous cette pensée que le Christ ait pu exister un seul instant sans être Fils. On peut le dire de nous, il fut un temps où nous étions enfants des hommes, sans être les enfants de Dieu. Car c'est la grâce de Dieu qui nous a faits ses enfants, tandis que le Christ l'est par nature et par naissance. Et ne me dites pas : Il n'était pas avant qu'il fût né, car la naissance de celui qui est coéternel au Père, est elle-même éternelle. Que celui qui goûte cette vérité la comprenne; et que celui qui ne peut la comprendre la croie, s'en nourrisse et il la comprendra. Le Verbe de Dieu est toujours avec le Père, il est toujours le Verbe, et c'est pour cela qu'il est Fils. Il est donc toujours le Fils, et toujours égal à son Père. Car le Fils qui est né du Père de toute éternité, Dieu de Dieu, coéternel avec l'éternel, n'est point devenu son égal par un accroissement successif, il l'est par sa naissance. Le Père ne vient pas du Fils comme Dieu, c'est le Fils qui vient du Père comme Dieu. C'est en l'engendrant que le Père a donné au Fils d'être Dieu, c'est par cette même génération qu'il lui a donné d'être éternel comme lui, d'être son égal. Voilà ce qui est plus grand que toutes choses. Comment dit-on du Fils qu'il est la vie, et qu'il a la vie? Ce qu'il a est sa nature même; vous au contraire vous êtes différent de ce que vous avez. Ainsi par exemple, vous avez la sagesse, êtes-vous pour cela la sagesse? Et par là même que vous n'êtes pas ce que vous avez, si vous perdez ce que vous avez, vous cessez de l'avoir, et vous le recouvrez peut-être pour le perdre une seconde fois. Il en est de même de notre œil qui n'est point uni à la lumière d'une manière inséparable, il s'ouvre et la reçoit, il se ferme et la perd. Mais il n'en est pas ainsi du Dieu fils de Dieu, il n'en est pas ainsi du Verbe du Père, il n'en est pas ainsi du Verbe qui ne passe point avec le son qu'il fait entendre, mais qui demeure en vertu de sa naissance éternelle. Il possède la sagesse en ce sens qu'il est lui-même la sagesse, et qu'il fait les sages; il possède la vie, mais dans ce sens qu'il

cavit; quos autem justificavit, ipsos et glorificavit : » (*Rom.*, VIII, 30) de ovibus istis nec lupus rapit, nec fur tollit, nec latro interficit. Securus est de numero earum, qui pro eis novit quod dedit. Et hoc est quod ait : « Non rapiet eas quisquam de manu mea : » et item ad Patrem : « Pater meus quod dedit mihi, majus est omnibus. » Quid dedit Filio Pater majus omnibus? Ut ipse illi esset unigenitus Filius. Quid est ergo dedit? Jam erat cui daret, an gignendo dedit? Nam si erat cui daret ut Filius esset, aliquando erat, et Filius non erat. Absit ut aliquando Dominus Christus fuerit, et Filius non fuerit. De nobis hoc dici potest : aliquando filii hominum eramus, filii Dei non eramus. Nos enim filios Dei gratia fecit, illum natura, quia ita notus est. Et non est ut dicas: Non erat antequam natus erat : nunquam enim non natus erat, qui Patri coæternus erat. Qui sapit capiat, qui non capit credat, nutriatur, et capiet. Verbum Dei semper cum Patre, et semper Verbum : et quia Verbum, ideo Filius. Semper ergo Filius, et semper æqualis. Non enim crescendo, sed nascendo æqualis est, qui semper natus est de Patre Filius, de Deo Deus, de æterno coæternus. Pater autem non de Filio Deus : Filius de Patre Deus, ideo Pater Filio gignendo dedit ut Deus esset, gignendo dedit ut sibi coæternus esset, gignendo dedit ut æqualis esset. Hoc est quod majus est omnibus. Quomodo vita Filius, et habens vitam Filius? Quod habet hoc est : tu aliud es, aliud habes. Verbi gratia, habes sapientiam : numquid tu es ipsa sapientia? Denique quia non es tu ipse quod habes, si amiseris quod habes, (*a*) redis ut non habeas : et aliquando resumis, aliquando amittis. Quomodo oculus noster non in seipso habet inseparabiliter lucem, aperitur et capit, clauditur et amittit. Non sic est Deus Dei Filius, non sic est Verbum Patris : non sic est Verbum quod non sonando transit, sed nascendo manet. Sic habet sapientiam, ut ipse sit sapientia, faciatque sapientes : sic habet vitam, ut sit ipse vita, faciatque viventes. Hoc est quod majus est omnibus. Attendit Joannes

(*a*) Sic Mss. At editi, *reddis*,

est lui-même la vie, et qu'il est pour tous la source de la vie. Voilà ce qui est plus grand que toutes choses. L'évangéliste saint Jean, voulant parler du Fils de Dieu, a considéré le ciel et la terre, et s'est élevé bien au-dessus d'eux. Il a vu au-dessus des cieux les innombrables légions des anges, il a vu par l'intelligence toutes les créatures et a pris son vol bien au delà comme un aigle qui plane au-dessus des nuages; il a franchi toutes les grandes merveilles de la création, il est parvenu à ce qui est plus grand que toutes choses, et il a dit : « Au commencement était le Verbe. » (*Jean*, I, 1.) Mais comme celui de qui est né le Verbe, ne vient pas lui-même du Verbe, tandis que le Verbe vient de celui dont il est le Verbe, le Sauveur dit : « Ce que mon Père m'a donné, » c'est-à-dire d'être son Verbe, d'être son Fils unique, d'être la splendeur de sa lumière, « est plus grand que toutes choses. » « Aussi, ajoute-t-il, nul ne peut ravir mes brebis d'entre mes mains; et nul ne peut les ravir des mains de mon Père. »

7. « De mes mains et des mains de mon Père. » Quel est le sens de ces paroles : « Nul ne peut les ravir d'entre mes mains, » et « nul ne peut les ravir des mains de mon Père? » Est-ce que le Père et le Fils n'ont qu'une seule main? ou bien le Fils est-il la main de son Père? Si par main nous entendons la puissance, le Père et le Fils ont une seule et même puissance; si nous l'entendons dans le sens de ces paroles du Prophète : « Et à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé? » (*Isaïe*, LIII, 1) la main du Père est le Fils lui-même, ce qui ne veut point dire que Dieu ait une forme humaine ou des membres comme ceux du corps de l'homme, mais qu'il a tout fait par son Fils. C'est ainsi que les hommes appellent leurs mains, ceux de leurs semblables qui sont les instruments de leurs volontés. Quelquefois même l'œuvre de l'homme est appelée sa main, parce qu'elle est le produit de sa main; c'est ainsi que nous disons qu'un homme reconnaît sa main lorsqu'il reconnaît son écriture. Vous le voyez, la main de l'homme reçoit un grand nombre d'acceptions bien qu'à proprement parler elle soit un des membres de son corps; à plus forte raison devons-nous admettre ces acceptions multiples lorsque les Ecritures nous parlent de la main de Dieu, qui ne peut en aucune manière avoir de corps. Mais par cela même, il vaut mieux dans cet endroit entendre la main du Père et du Fils, de la puissance du Père et du Fils, de peur qu'en appliquant exclusivement au Fils cette dénomination une pensée toute charnelle ne nous fasse chercher le Fils du Fils et voir également en lui la main du Christ. Donc « nul ne peut les ravir des mains de mon Père, » c'est-à-dire nul ne peut me les ravir à moi-même.

8. Vous reste-t-il encore quelque incertitude?

ipse Evangelista cœlum et terram, volens dicere de Filio Dei; attendit, et transcendit. Cogitavit supra cœlum millia exercitus Angelorum, cogitavit et transcendit universam, sicut aquila nubes, sic sua mente creaturam : transcendit magna omnia, pervenit ad illud quod majus est omnibus : et dixit : In principio erat Verbum. (*Joan.*, I, 1.) Sed quia ille cujus est Verbum non est de Verbo, Verbum autem de illo est cujus est Verbum : ideo ait : « Quod dedit mihi Pater, » id est, ut sim Verbum ejus, ut sim unigenitus Filius ejus, ut sim splendor lucis ejus, « majus est omnibus. » Ideo : « Nemo rapit, inquit, oves meas de manu mea. Nemo potest rapere de manu Patris mei. »

7. « De manu mea, et de manu Patris mei : » quid est hoc : « Nemo rapit de manu mea, et : Nemo rapit de manu Patris mei? » Utrum una manus est Patris et Filii, an forte ipse Filius manus est Patris sui? Si manum intelligamus potestatem, una est Patris et Filii potestas; quia una est divinitas : si autem manum intelligamus, sicut dictum est per Prophetam : Et brachium Domini cui revelatum est (*Isa.*, LIII, 1) : manus Patris ipse est Filius. Quod non ita dictum est, tanquam Deus habeat humanam formam, et quasi corporis membra : sed quod per ipsum facta sunt omnia. Nam solent et homines dicere manus suas esse alios homines, per quos faciunt quod volunt. Aliquando et ipsum opus hominis, manus hominis dicitur quod fit per manum : sicut dicitur quisque agnoscere manum suam, cum id quod scripsit agnoscit. Cum ergo multis modis etiam hominis dicatur manus, qui proprie manum habet in sui corporis membris : quanto magis non uno modo intelligendum est cum legitur manus Dei, cui forma corporis nulla est? Ac per hoc melius hoc loco manum Patris et Filii intelligimus potestatem Patris et Filii : ne forte cum hic manum Patris ipsum Filium dictum acceperimus, incipiat carnalis cogitatio etiam ipsius Filii quærere Filium, quem similiter credat Christi manum. Ergo : « Nemo rapit de manu Patris mei, » hoc est : Nemo rapit mihi.

8. Sed ne forte adhuc titubes, audi quid sequitur :

Ecoutez la suite : « Mon Père et moi nous sommes un. » (*Jean*, X, 30.) Jusque-là les Juifs s'étaient contenus, mais ils ne purent supporter ces paroles : « Mon Père et moi nous sommes un, » et obéissant à leur dureté naturelle ils coururent chercher des pierres : « Alors les Juifs prirent des pierres pour le lapider. » Notre-Seigneur ne souffrait pas ce qu'il ne voulait pas souffrir, et il n'a souffert que ce qu'il avait résolu de souffrir; il s'adresse donc à ces furieux qui voulaient le lapider : « Alors les Juifs prirent des pierres pour le lapider. Et Jésus leur dit : J'ai fait devant vous beaucoup d'œuvres excellentes par la vertu de mon Père, pour laquelle de ces œuvres me lapidez-vous ? Les Juifs lui répondirent : Ce n'est pas pour aucune bonne œuvre que nous vous lapidons, mais c'est pour votre blasphème, et parce qu'étant homme vous vous faites Dieu. » (*Ibid.*, 32-33.) Telle fut la réponse qu'ils firent à ces paroles de Notre-Seigneur : « Mon Père et moi nous sommes un. » Voilà que les Juifs ont compris ce que les Ariens ne comprennent pas, car leur colère vient de ce qu'ils ont compris que ces paroles : « Mon Père et moi nous sommes un, » supposaient nécessairement une égalité parfaite du Père et du Fils.

9. Or, considérez ce que le Seigneur répond à ces esprits attardés. Il voit qu'ils ne peuvent supporter la splendeur de la vérité, et il en tempère l'éclat dans ses paroles. « N'est-il pas écrit dans votre loi, » c'est-à-dire dans la loi qui vous a été donnée; « je l'ai dit, vous êtes des dieux. » C'est ce que Dieu dit aux hommes dans un psaume par la bouche du Prophète : « J'ai dit vous êtes des dieux. » (*Ps.* LXXXI, 6.) Sous le nom de loi, Notre-Seigneur comprend ici généralement toutes les Ecritures, quoique dans un autre endroit il distingue nommément la loi des prophètes : « La loi et les prophètes ont duré jusqu'à Jean, » (*Luc*, XVI, 16) et ailleurs : « A ces deux commandements se rattachent toute la loi et les prophètes. » (*Matth.*, XXII, 40.) Quelquefois aussi il divise les Ecritures en trois parties. « Il fallait que tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les prophètes et dans les psaumes fût accompli. » (*Luc*, XXIV, 44.) Ici il comprend les psaumes sous le nom de loi, et voici son raisonnement sur ces paroles : « J'ai dit vous êtes des dieux. » Si la loi appelle dieux ceux à qui la parole de Dieu a été adressée et que l'Ecriture ne puisse être démentie, comment dites-vous à Celui que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde : Vous blasphémez parce que j'ai dit : « Je suis le Fils de Dieu. » (*Jean*, X, 35-36.) Si la parole de Dieu, adressée aux hommes, a pu leur faire donner le nom de dieux, comment le Verbe de Dieu lui-même, qui est en Dieu, ne serait-il pas Dieu? Quoi ! les hommes deviennent des dieux par la parole de Dieu, ils deviennent dieux

« Ego et Pater unum sumus. » (*Joan.*, X, 30.) Hucusque Judæi tolerare potuerunt : audierunt : « Ego et Pater unum sumus, » et non pertulerunt, et more suo duri ad lapides cucurrerunt. « Tulerunt lapides, ut lapidarent eum. » (*Joan.*, VIII, 59; X, 31.) Dominus quia non patiebatur quod nolebat pati, et non est passus nisi quod voluit pati, adhuc eos lapidare cupientes alloquitur. « Sustulerunt lapides Judæi, ut lapidarent illum. Respondit eis Jesus : Multa bona opera ostendi vobis ex Patre meo, propter quod eorum opus me lapidatis? (*v.* 32.) Et illi responderunt : De bono opere non lapidamus te, sed de blasphemia, et quia tu homo cum sis, facis teipsum Deum. » (*v.* 33.) Ad illud hoc responderunt quod dixerat : « Ego et Pater unum sumus. » Ecce Judæi intellexerunt, quod non intelligunt Ariani. Ideo enim irati sunt, quoniam senserunt non posse dici : « Ego et Pater unum sumus, » nisi ubi æqualitas est Patris et Filii.

9. Dominus autem videte quid responderit tardis. Vidit eos non ferre splendorem veritatis, et eum temperavit in verbis. « Nonne scriptum est in Lege vestra, » id est, vobis data : « Quia ego dixi dii estis? » (*v.* 34.) Deus dicit per Prophetam in Psalmo hominibus : Ego dixi dii estis. (*Psal.* LXXXI, 6.) Et Legem appellavit Dominus generaliter omnes illas Scripturas : quamvis alibi specialiter dicat Legem, a Prophetis eam distinguens, sicuti est : Lex et Prophetæ usque ad Joannem (*Luc.*, XVI, 16) : et : In his duobus præceptis tota Lex pendet et Prophetæ. (*Matth.*, XXII, 40.) Aliquando autem in tria distribuit easdem Scripturas, ubi ait : Oportebat impleri omnia quæ scripta sunt in Lege et Prophetis et Psalmis de me. (*Luc.*, XXIV, 44.) Nunc vero Psalmos etiam Legis nomine nuncupavit, ubi scriptum est : Ego dixi dii estis. « Si illos dixit deos ad quos sermo Dei factus est, et non potest solvi Scriptura (*Joan.*, X, 35) : quem Pater sanctificavit et misit in mundum, vos dicitis quia blasphemas, quia dixi : Filius Dei sum? » (*v.* 36.) Si sermo Dei factus est ad homines ut dicerentur dii, ipsum Verbum Dei quod est apud Deum, quomodo non est Deus? Si per sermonem

par cette participation, et Celui qui les fait entrer en participation de lui-même ne serait pas Dieu ? Les astres qui reçoivent la lumière seraient dieux, et la lumière qui éclaire toutes les autres lumières ne serait pas Dieu ? Par la chaleur de ce feu salutaire les hommes deviendraient dieux, et la source même de cette chaleur ne serait pas Dieu ? Vous approchez de la lumière et vous êtes éclairé, et vous faites partie des enfants de Dieu ; si vous vous éloignez de la lumière, vous retombez dans l'obscurité et vous rentrez dans les ténèbres ; mais pour cette lumière, elle ne s'approche point d'elle-même, parce qu'elle ne peut s'en éloigner. Si donc la parole de Dieu a fait de vous des dieux, comment le Verbe de Dieu n'est-il point Dieu ? Le Père a donc sanctifié son Fils et l'a envoyé dans le monde. On me dira peut-être : Si le Père l'a sanctifié, il fut donc un temps où il n'était pas saint ? Il l'a sanctifié de la même manière qu'il l'a engendré, c'est-à-dire qu'il lui a donné d'être saint en l'engendrant, parce qu'il l'a engendré dans la plénitude de la sainteté. Et d'ailleurs, si ce qui est sanctifié n'était pas saint auparavant, comment pouvons-nous dire à Dieu le Père : « Que votre nom soit sanctifié ? » (*Matth.*, VI, 9.)

10. « Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez point. Mais si je les fais, lors même que vous ne voudriez pas me croire, croyez à mes œuvres, afin que vous connaissiez et que vous croyiez que le Père est en moi et moi dans le Père. » (*Jean*, X, 37.) Le Fils de Dieu ne dit pas : Le Père est en moi et moi dans le Père, dans le sens que les hommes peuvent le dire. En effet, si nos pensées sont bonnes, nous sommes en Dieu ; et si notre vie est sainte, Dieu est en nous. Lorsque nous participons à sa grâce et que nous sommes éclairés de sa lumière, nous sommes en lui et lui en nous. Mais il en est bien différemment pour le Fils unique de Dieu ; il est dans le Père et le Père est en lui, comme un égal est dans celui qui lui est égal. Pour nous, il nous est permis quelquefois de dire : Nous sommes en Dieu et Dieu est en nous ; mais pourrons-nous jamais dire : Dieu et moi nous sommes un ? Vous êtes en Dieu parce que Dieu vous contient, Dieu est en vous parce que vous êtes devenu le temple de Dieu ; mais parce que vous êtes en Dieu et que Dieu est en vous, pouvez-vous dire : Celui qui me voit, voit Dieu, à l'exemple du Fils unique qui a pu dire : « Celui qui me voit, voit mon Père, » (*Jean*, XIV, 9) et aussi : « Mon Père et moi nous sommes un. » Reconnaissez donc ce qui appartient en propre au Seigneur et ce qui n'est donné que par grâce au serviteur. La qualité propre du Seigneur, c'est l'égalité avec son Père ; la faveur accordée au serviteur, c'est d'entrer en participation avec le Sauveur.

11. « Les Juifs cherchaient donc à le prendre. » (*Jean*, X, 39.) Plût à Dieu qu'ils eussent voulu

Dei fiunt homines dii, si participando fiunt dii, unde participant non est Deus ? Si lumina illuminata dii sunt, lumen quod illuminat non est Deus ? Si calefacti quodammodo igne salutari dii efficiuntur, unde calefiunt non est Deus ? Accedis ad lumen et illuminaris, et inter filios Dei numeraris ; si recedis a lumine, obscuraris, et in tenebris computaris : illud tamen lumen nec accedit ad se, quia non recedit a se. Si ergo vos deos facit sermo Dei, quomodo non est Deus Verbum Dei ? Pater ergo sanctificavit Filium suum, et misit in mundum. Forte aliquis dicat : Si Pater eum sanctificavit, ergo aliquando non erat sanctus ? Sic sanctificavit, quomodo genuit. Ut enim sanctus esset, gignendo ei dedit, quia sanctum eum genuit. Nam si quod sanctificatur, ante non erat sanctum ; quomodo dicimus Deo Patri : Sanctificetur nomen tuum ? (*Matth.*, VI, 9.)

10. « Si non facio opera Patris mei, nolite mihi credere : si autem facio, et si mihi non vultis credere, operibus credite, ut cognoscatis et credatis, quia in me est Pater et ego in illo. » (*Joan.*, X, 37.) Non sic dicit Filius, « in me est Pater et ego in illo, » quomodo possunt homines dicere. Si enim bene cogitemus, in Deo sumus ; et si bene vivamus, Deus in nobis est : fideles participantes ejus gratiam, illuminati ab ipso in illo sumus, et ipse in nobis. Sed non sic unigenitus Filius : ille in Patre, et Pater in illo, tanquam æqualis in eo cui est æqualis. Denique nos aliquando possumus dicere : In Deo sumus, et Deus in nobis : Ego et Deus unum sumus, numquid possumus dicere ? In Deo es, quia Deus te continet ; Deus est in te, quia templum Dei factus es : sed numquid quia in Deo es, et Deus est in te, potes dicere : Qui me videt, Deum videt : quomodo Unigenitus dixit : Qui me vidit, vidit et Patrem (*Joan.*, XIV, 9) : et : « Ego et Pater unum sumus ? » (*Joan.*, X, 30.) Agnosce proprium Domini, et munus servi. Proprium Domini, est æqualitas Patris : munus servi, est participatio Salvatoris.

11. « Quærebant ergo eum apprehendere. » (*v.* 39.)

se saisir de lui, mais par la foi, par l'intelligence, et non par la haine, qui ne cherchait qu'à le mettre à mort! Je vous parle en ce moment, mes frères; je vous expose dans ma faiblesse une doctrine forte, dans ma petitesse de grands enseignements, dans ma fragilité de solides vérités; et vous, tirés de la même masse que moi, et moi qui vous parle, nous désirons tous nous saisir de Jésus-Christ. Comment se saisit-on de lui? Vous avez compris, vous vous êtes emparé de Jésus-Christ. Mais ce n'est pas ce que firent les Juifs; vous le prenez pour l'avoir en votre possession, les Juifs veulent le prendre pour se défaire de lui. Et devant ces intentions hostiles que fait Jésus? « Et il s'échappa de leurs mains. » Ils ne purent se saisir de lui, parce qu'ils n'avaient point les mains de la foi. Le Verbe s'est fait chair, mais il n'en coûtait pas beaucoup au Verbe de délivrer sa chair des mains de la chair. Se saisir du Verbe par l'intelligence, est le seul mode louable de prendre Jésus-Christ.

12. « Et il s'en alla de nouveau au-delà du Jourdain, où Jean avait commencé à baptiser, et il y demeura. Un grand nombre vinrent à lui, disant : Jean n'a fait aucun prodige; mais tout ce qu'il a dit de celui-ci était vrai. » (*Jean*, 40, 41.) Vous vous rappelez ce que je vous ai dit de Jean, que c'était un flambeau, et qu'il rendait témoignage au jour. (*Jean*, v, 35.) Que disent donc ici ceux qui viennent à Jésus? « Jean n'a fait aucun prodige. » Il n'a opéré aucun miracle; il n'a ni chassé les démons, ni guéri les malades de la fièvre, ni rendu la vue aux aveugles, ni ressuscité les morts; il n'a point nourri des milliers d'hommes avec cinq ou sept pains, il n'a point marché sur la mer, il n'a point commandé aux vents et aux flots; Jean n'a rien fait de semblable, et tout ce qu'il disait rendait témoignage à Jésus-Christ. C'est à la lumière d'un flambeau qu'il nous faut arriver au jour. « Jean n'a fait aucun miracle, mais tout ce qu'il a dit de celui-ci était vrai. » (*Jean*, x, 42.) Voilà ceux qui s'emparent de Jésus-Christ, mais non pas comme les Juifs. Les Juifs voulaient se saisir du Sauveur qui s'échappait de leurs mains, ceux-ci s'emparent de lui alors qu'il est au milieu d'eux. Et voyez quelle fut la suite : « Et beaucoup crurent en lui. »

TRAITÉ XLIX.

Depuis ces paroles : « Il y avait un homme malade, nommé Lazare, » jusqu'à ces autres : « Il s'en alla dans une contrée près du désert, en une ville nommée Ephrem, et il y demeurait avec ses disciples. »

1. De tous les miracles opérés par Notre-Seigneur Jésus-Christ, la résurrection de Lazare est un des plus éclatants. Mais si nous considérons l'auteur de ce miracle, notre joie doit être

Utinam apprehenderent, sed credendo et intelligendo, non sæviendo et occidendo. Nam modo, Fratres mei, quando talia loquor, infirmus fortia, parvus magna, fragilis solida, et vos tanquam ex eadem massa unde sum et ego, et ego ipse qui vobis loquor, simul omnes apprehendere volumus Christum. Quid est apprehendere? Intellexisti, apprehendisti. Sed non sic Judæi : tu apprehendisti ut habeas, illi apprehendere volebant, ut non haberent. Et quia sic volebant apprehendere, quid eis fecit? « Exiit de manibus eorum. » Non eum apprehenderunt, quia manus fidei non habuerunt. Verbum caro factum est : sed non erat Verbo magnum, ejicere carnem suam de manibus carnis. Mente Verbum apprehendere, hoc est Christum recte apprehendere.

12. « Et abiit iterum trans Jordanem in eum locum ubi erat Joannes baptizans primum, et mansit ibi. (*v*. 40.) Et multi venerunt ad eum, et dicebant : Quia Joannes quidem signum fecit nullum. » (*v*. 41.) Meministis vobis dictum de Joanne, quia lucerna erat, et diei testimonium perhibebat. Quid ergo isti apud se dixerunt : Joannes signum fecit nullum? » (*Joan.*, v, 35.) Nullum, inquiunt, miraculum ostendit Joannes : non dæmonia fugavit, non expulit febrem, non cæcos illuminavit, non mortuos suscitavit, non tot millia hominum de quinque vel septem panibus pavit, non supra mare ambulavit, non ventis et fluctibus imperavit; nihil horum fecit Joannes : et totum quidquid dicebat, huic testimonium perhibebat. Per lucernam veniamus ad diem. « Joannes nullum signum fecit. Omnia autem quæcumque dixit Joannes de hoc, vera erant. » (*Joan.*, x, 42.) Ecce qui apprehenderunt, non quomodo Judæi. Judæi volebant apprehendere discedentem, apprehenderunt isti permanentem. Denique quid sequitur? « Et multi crediderunt in eum. »

TRACTATUS XLIX.

Ab eo quod legitur : « Erat autem quidam languens Lazarus : » usque ad id : « Abiit in regionem juxta desertum, in civitatem quæ dicitur Ephrem, et ibi morabatur cum discipulis suis. »

1. Inter omnia miracula quæ fecit Dominus noster Jesus Christus, Lazari resurrectio præcipue prædicatur. Sed si attendamus quis fecerit, delectari debemus potius quam mirari. Ille suscitavit hominem

plus grande que notre étonnement. Celui qui a ressuscité un homme est celui-là même qui a créé l'homme, car il est le Fils unique du Père, par qui, vous le savez, toutes choses ont été faites. Or, si tout a été fait par lui, qu'y a-t-il d'étonnant qu'il ait ressuscité un seul homme, lui qui tous les jours en fait naître un si grand nombre? Créer l'homme est un acte de puissance plus grande que de le ressusciter. Cependant il a daigné et créer et ressusciter; il a créé tous les hommes, il en a ressuscité quelques-uns. Notre-Seigneur Jésus-Christ a fait un grand nombre de miracles; mais tous n'ont pas été écrits, au témoignage du même évangéliste saint Jean, qui atteste que le Seigneur Jésus a dit et fait beaucoup d'autres choses qui n'ont pas été conservées par écrit. (*Jean*, xx, 30.) On a fait un choix de ce que paraissait exiger le salut des fidèles. Vous l'avez entendu, Notre-Seigneur Jésus-Christ a ressuscité un mort; ce miracle suffit pour vous apprendre que s'il l'eût voulu, il eût ressuscité tous les morts. C'est ce qu'il s'est réservé de faire à la fin des siècles. Car celui que vous voyez, par un prodige étonnant, faire sortir du tombeau un mort de quatre jours; l'heure viendra, c'est lui-même qui nous le déclare, où sa voix sera entendue de tous ceux qui sont dans le sépulcre, et ils en sortiront. Il a ressuscité un homme atteint déjà de la pourriture du tombeau, mais cependant ce cadavre en décomposition conservait encore une forme humaine; au dernier jour les cendres de nos corps se rassembleront à sa voix, pour reprendre leur première forme. Mais il était nécessaire que pendant sa vie mortelle il opérât quelques miracles comme autant de preuves certaines de sa puissance, pour nous faire croire en lui, et nous préparer à cette résurrection, qui sera une résurrection de vie et non une résurrection de châtiment. « L'heure viendra, dit-il, où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront la voix du Fils de Dieu, et en sortiront, ceux qui auront fait le bien, pour une résurrection de vie, ceux qui auront fait le mal, pour une résurrection de châtiment. » (*Jean*, v, 28, 29.)

2. Nous voyons cependant dans l'Evangile trois morts ressuscités par Notre-Seigneur, et ce n'est pas sans raison; car les actions du Sauveur ne sont pas seulement des faits, ce sont encore des signes. Si ce sont des signes, outre leur caractère de prodige, ils doivent renfermer quelque signification, et il est bien plus difficile de trouver la signification de ces faits que d'en lire ou d'en entendre le récit. Nous étions dans l'admiration à la vue de ce grand spectacle que l'Evangile place sous nos yeux, en nous racontant le miracle de la résurrection de Lazare. Mais si nous fixons l'attention de notre esprit sur les œuvres de Jésus-Christ bien plus admirables, nous verrons que tout homme qui croit ressus-

qui fecit hominem : ipse enim est Unicus Patris, per quem, sicut nostis, facta sunt omnia. Si ergo per illum facta sunt omnia, quid mirum est si resurrexit unus per illum, cum tot quotidie nascantur per illum? Plus est homines creare quam resuscitare. Dignatus est tamen et creare et resuscitare, creare omnes, resuscitare quosdam. Nam cum multa fecisset Dominus Jesus, non omnia scripta sunt; sicut idem ipse sanctus Joannes Evangelista testatur, multa Dominum Christum et dixisse et fecisse, quæ scripta non sunt (*Joan.*, xx, 30) : electa sunt autem quæ scriberentur, quæ saluti credentium sufficere videbantur. Audisti enim quia Dominus Jesus mortuum suscitavit : sufficit tibi, ut scias quia si vellet, omnes mortuos suscitaret. Et hoc quidem sibi ad finem sæculi reservavit. Nam quem audistis magno miraculo quatriduanum mortuum suscitasse de sepulcro, veniet hora, sicut ipse ait, quando omnes qui sunt in monumentis, audient vocem ejus, et procedent. (*Joan.*, v, 28.) Resuscitavit putentem, sed tamen in cadavere putente adhuc erat forma membrorum; ille in novissimo die ad unam vocem cineres est restituturus in carnem. Sed oportebat ut modo aliqua faceret, quibus datis velut suæ virtutis indiciis, credamus in eum, et ad illam resurrectionem præparemur, quæ erit ad vitam, non ad judicium. Ita quippe ait : « Veniet hora, quando omnes qui in monumentis sunt, audient vocem ejus : et procedent qui bene fecerunt ad resurrectionem vitæ, qui male egerunt ad resurrectionem judicii.

2. Tres tamen mortuos a Domino resuscitatos in Evangelio legimus, et forte non frustra. Domini quippe facta non sunt tantummodo facta, sed signa. Si ergo signa sunt, præter id quod mira sunt, aliquid profecto significant : quorum factorum significationem invenire, aliquanto est operosius, quam ea legere vel audire. Admirantes audiebamus, tanquam magni miraculi spectaculo ante nostros oculos constituto, cum Evangelium legeretur, quemadmodum revixerit Lazarus. Si attendamus (*a*) mirabiliora opera

(*a*) Forte legendum sic : *mirabiliore opere Christi omnis qui credit resurgit*. Et infra : *Detestabiliore morte omnis qui peccat moritur*.

cite; et si nous voulons y réfléchir sérieusement, nous comprendrons qu'il y a des morts bien plus affreuses, et que tout homme qui pèche est frappé de mort. Disons-le toutefois, tous les hommes redoutent la mort du corps, très-peu se mettent en peine de la mort de l'âme. Que ne font-ils pas pour éloigner cette mort qui ne peut manquer d'arriver un jour? c'est l'objet de tous leurs efforts. L'homme fait tout pour échapper à la mort qu'il ne peut éviter, et ce même homme appelé à vivre éternellement ne fait rien pour éviter le péché. Et cependant toute cette peine qu'il se donne pour ne point mourir est à peu près perdue, car tout ce qu'il peut faire c'est de reculer notablement peut-être le moment de sa mort, mais non de s'y soustraire; tandis que s'il consent à fuir le péché, sans autre fatigue, il vivra éternellement. Oh! si nous pouvions réveiller les hommes de leur apathie et nous réveiller avec eux, pour aimer la vie éternelle avec autant d'ardeur qu'ils aiment cette vie fugitive! Que ne fait pas l'homme menacé du danger d'une mort prochaine? On en a vu sous le coup du glaive suspendu sur leurs têtes, sacrifier tous leurs moyens d'existence. Qui n'a tout abandonné pour échapper au coup qui allait le frapper, et peut-être après ce sacrifice n'a-t-il pu l'éviter? Qui pour sauver sa vie n'a consenti à perdre tout ce qui l'aidait à vivre, et n'a préféré à une mort prompte une vie pauvre et indigente? On dit à celui-ci : Traversez les mers pour ne point mourir, le voit-on hésiter? A celui-là : Prene[z] les plus grands soins pour éviter la mort, reste-t-il les bras croisés? Dieu nous ordonne les chose[s] les plus légères comme condition d'une vie éternelle, et nous refusons d'obéir. Dieu ne vous di[t] pas, sacrifiez tout ce que vous avez pour traîne[r] pendant quelques années une vie de sollicitud[e] et de travail, mais donnez aux pauvres de vo[s] biens pour vous assurer une vie éternelle de re-pos et de tranquillité. Nous sommes un objet d[e] blâme pour les amateurs de cette vie passagèr[e] qui ne peuvent en jouir lorsqu'ils le veulent ni autant de temps qu'ils le veulent; et nous n[e] nous accusons pas nous-mêmes de cette négli-gence, de cette tiédeur pour gagner la vie éter-nelle, cette vie que nous posséderons si nous l[e] voulons, et dont rien ne pourra nous enlever l[a] possession; tandis que, voulons-le, ne le voulon[s] pas, il nous faudra passer par cette mort qu[e] nous redoutons.

3. Si donc Notre-Seigneur, par un effet de sa grâce et de sa grande miséricorde, ressuscit[e] nos âmes pour les sauver de la mort éternelle nous avons raison de voir dans les trois morts dont il a ressuscité les corps le symbole et la fi-gure de la résurrection des âmes opérée par l[a] foi. Jésus a ressuscité la fille du chef de la syna-gogue qui gisait encore dans la maison pater-nelle (*Marc*, v, 41); il a ressuscité le jeun[e] homme, fils de la veuve de Naïm, alors qu'i[l] était déjà sorti des portes de la ville (*Luc*, VII

Christi, omnis qui credit, resurgit : si attendamus omnes, et intelligamus detestabiliores mortes, omnis qui peccat moritur. Sed mortem carnis omnis homo timet, mortem animæ pauci. Pro morte carnis quæ sine dubio quandoque ventura est, curant omnes ne veniat : inde est quod laborant. Laborat ne moriatur homo moriturus, et non laborat ne peccet homo in æternum victurus. Et cum laborat ne moriatur, sine causa laborat; id enim agit ut multum mors differatur, non ut evadatur : si autem peccare nolit, non laborabit et vivet in æternum. O si possemus excitare homines, et cum ipsis pariter excitari, ut tales essemus amatores vitæ permanentis, quales sunt homines amatores vitæ fugientis! Quid non facit homo sub mortis periculo constitutus? Gladio impendente cervicibus, prodiderunt homines quidquid sibi unde viverent, reservabant. Quis non continuo prodidit ne percuteretur? Et post proditionem fortasse percussus est. Quis non, ut viveret, continuo perdere voluit unde viveret, eligens vitam mendicantem quam celerem mortem? Cui dictum est : Naviga n[e] moriaris : et distulit? Cui dictum est : Labora n[e] moriaris : et piger fuit? Levia Deus jubet, ut i[n] æternum vivamus : et obedire negligimus. Non tib[i] Deus dicit : Perde quidquid habes, ut vivas exigu[o] tempore in labore sollicitus : sed : Da pauperi und[e] habes, ut vivas semper sine labore securus. Accusan[t] nos amatores vitæ temporalis, quam nec cum volunt, nec quamdiu volunt habent : et nos invicem non accusamus, tam pigri, tam tepidi ad capessendam vitam æternam, quam si voluerimus habebimus, cum habuerimus non amittemus : hanc autem mortem quam timemus, etiamsi noluerimus, habebimus.

3. Si ergo Dominus magna sua gratia, et magna sua misericordia animas suscitat, ne moriamur in æternum; bene intelligimus tres illos mortuos quos in corporibus suscitavit, aliquid significare et figurare de resurrectionibus animarum quæ fiunt per fidem : resuscitavit filiam Archisynagogi adhuc in domo jacentem (*Marc.*, v, 41, etc.), resuscitavit juve-

4); enfin il a ressuscité Lazare, enseveli dans le tombeau depuis quatre jours. (*Jean*, XI, 43.) Que chacun de nous considère son âme; s'il vient à pécher, il lui donne la mort; le péché est la mort de l'âme. Mais quelquefois le péché n'est commis que par la pensée. Vous vous laissez gagner par l'attrait du mal, vous y consentez, vous avez péché, ce consentement vous a tué, mais la mort est au-dedans de l'âme, parce que la pensée du mal n'est point encore allée jusqu'à l'acte (1). Notre-Seigneur a voulu nous donner une figure de la résurrection de cette âme, en rendant la vie à cette jeune fille qu'on n'avait pas encore enlevée, et qui gisait encore dans la maison de son père, symbole de l'âme dont le péché reste encore caché. Mais non content d'avoir consenti à une délectation coupable, vous avez été jusqu'à commettre le mal lui-même, vous avez fait sortir le mort des portes de la ville, vous êtes dehors, et l'on transporte déjà votre cadavre. Cependant le Seigneur a aussi ressuscité ce jeune homme, et l'a rendu à cette veuve qui était sa mère. Vous avez péché, repentez-vous, et Notre-Seigneur vous ressuscitera et vous rendra à l'Eglise votre mère. Le troisième mort est Lazare. C'est le genre de mort le plus affreux, et qu'on appelle l'habitude criminelle. Il y a, en effet, une grande différence entre pécher et contracter l'habitude du péché. Celui qui aussitôt qu'il a péché se repent et se corrige, est bientôt rendu à la vie, parce qu'il n'est pas encore enchaîné par l'habitude, il n'est pas encore dans le tombeau. Mais pour celui qui a contracté l'habitude du péché, il est enseveli dans le tombeau, et c'est bien de lui qu'on peut dire : « Il sent déjà, » car sa mauvaise réputation se répand bientôt comme une odeur détestable. Tels sont tous les pécheurs perdus de mœurs et qui se sont fait du crime une habitude. Vous dites à ce pécheur : Cessez de faire le mal. Comment peut vous entendre celui que la terre recouvre, qui est en proie à la corruption, et comme écrasé sous le poids de ses habitudes criminelles ? Et cependant la puissance de Jésus-Christ n'est pas au-dessous d'une telle résurrection. Nous avons connu, nous avons vu, et nous voyons encore tous les jours des hommes briser les chaînes de leurs mauvaises habitudes, et vivre plus saintement que ceux mêmes qui leur reprochaient leurs crimes. Vous aviez cet homme en horreur, voyez donc la sœur de Lazare (si toutefois c'est elle qui a répandu des parfums sur les pieds du Seigneur, et les a essuyés de ses cheveux après les avoir arrosés de ses larmes), sa résurrection a été plus merveilleuse que celle de son frère, elle a été délivrée du poids énorme de ses mauvaises habitudes. C'était une pécheresse célèbre, et c'est d'elle que Jésus a dit : « Beaucoup de péchés lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé. »

(1) Comparez avec ce que dit le saint Docteur dans son explication du sermon sur la montagne. Livre I, n° 35.

nem filium viduæ extra portas civitatis elatum (*Luc.*, VII, 14), resuscitavit Lazarum sepultum quatriduanum. (*Joan.*, XI, 43.) Intueatur quisque animam suam : si peccat, moritur : peccatum, mors est animæ. Sed aliquando in cogitatione peccatur. Delectavit quod malum est, consensisti, peccasti; consensio illa occidit te : sed intus est mors, quia cogitatum malum nondum processit in factum. (*Conf.*, lib. I, *de Sermone Dom. in monte*, n. 35.) Talem animam resuscitare se significans Dominus, resuscitavit illam puellam quæ nondum erat foras elata, sed in domo mortua jacebat : quasi peccatum latebat. Si autem non solum malæ delectationi consensisti, sed etiam ipsum malum fecisti; quasi mortuum extra portam extulisti : jam foris es, et mortuus elatus es. Tamen et ipsum Dominus resuscitavit, et reddidit viduæ matri suæ. Si peccasti pœniteat te : et resuscitat te Dominus, et reddet Ecclesiæ matri tuæ. Tertius mortuus est Lazarus. Est genus mortis immane, mala consuetudo appellatur. Aliud est enim peccare, aliud peccandi consuetudinem facere. Qui peccat et continuo corrigitur, cito reviviscit : quia nondum est implicatus consuetudine, non est sepultus. Qui autem peccare consuevit, sepultus est, et bene de illo dicitur, fœtet : incipit enim habere pessimam famam, tanquam odorem teterrimum. Tales sunt omnes assueti sceleribus, perditi moribus. Dicis ei : Noli facere. Quando te audit quem terra sic premit, et tabe corrumpitur, et mole consuetudinis prægravatur? Nec ad ipsum tamen resuscitandum minor fuit virtus Christi. Novimus, vidimus, quotidie videmus homines pessima consuetudine permutata vivere melius, quam vivunt qui reprehendebant. Detestabaris hominem : ecce ipsa soror Lazari (si tamen ipsa est, quæ pedes Domini unxit unguento, et tersit capillis suis quos laverat lacrymis) melius suscitata est quam frater ejus : de magna malæ consuetudinis mole est liberata. Erat enim famosa peccatrix : et de illa dictum est : Dimittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multum.

(*Luc*, VII, 47.) Oui, nous avons connu, nous voyons encore beaucoup de pécheurs de ce genre; que personne donc ne désespère, mais que personne aussi ne nourrisse une confiance téméraire. Le désespoir est un mal aussi bien que la présomption. Ne désespérez pas, c'est-à-dire attachez-vous aux motifs qui doivent vous inspirer une juste confiance.

4. Notre-Seigneur a donc ressuscité Lazare. Vous savez dans quel état il se trouvait, c'est-à-dire ce que figure la résurrection de Lazare. Lisons donc le récit de ce miracle, et comme beaucoup de circonstances sont suffisamment claires, ne demandons pas l'explication de chacune d'elles, afin de pouvoir nous arrêter aux véritables difficultés. « Il y avait un homme malade, nommé Lazare de Béthanie, bourg de Marie et de Marthe sa sœur. » (*Jean*, XI, 1.) Vous vous rappelez que dans la précédente leçon, vous avez vu Notre-Seigneur s'échapper des mains de ceux qui voulaient le lapider, et se retirer au delà du Jourdain où Jean baptisait. (*Ibid.*, X, 39.) C'est donc lorsqu'il se trouvait dans cet endroit que Lazare était malade à Béthanie, bourg situé près de Jérusalem.

5. « Marie était celle qui oignit de parfum le Seigneur, et lui essuya les pieds avec ses cheveux, et Lazare, qui était malade, était son frère. Ses sœurs envoyèrent donc dire à Jésus. » (*Jean*, XI, 2, 3.) Nous comprenons déjà pourquoi elles envoyèrent dans l'endroit où se trouvai[t] Jésus, parce qu'il était absent, au delà du Jourdain. Ils envoyèrent donc un messager vers lu[i] pour lui apprendre que leur frère était malade afin que s'il daignait consentir à cette démarche il vînt le délivrer de sa maladie. Mais Jésus différa de le guérir, afin de pouvoir le ressusciter Or, en quels termes ses sœurs s'adressent-elles au Sauveur ? « Seigneur, celui que vous aimez est malade. » Elles ne lui disent point: Venez vite. Il suffit d'avoir appris cette nouvelle à Celui qui les aimait. Elles n'osèrent pas non plus lui faire dire : Venez et guérissez-le ou bien : Commandez, et il sera fait selon votre parole. Pourquoi ne lui feraient-elles pas cette prière qui a valu les plus grands éloges à la foi du centurion ? Que dit-il, en effet? « Je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison, mais dites seulement une parole et mon serviteur sera guéri. » (*Matth.*, VIII, 8.) Les sœurs de Lazare ne disent rien de semblable, mais simplement : « Seigneur, celui que vous aimez est malade. » Il suffit que vous le sachiez, car vous n'abandonnez pas celui que vous aimez. Quelqu'un me demandera-t-il comment on peut voir une figure du pécheur dans Lazare que Jésus aimait tant? Qu'il écoute le Seigneur lui-même, lui disant : « Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs. » (*Matth.*, IX, 13.) En effet, si Dieu n'aimait pas

(*Luc.*, VII, 47.) Videmus multos, novimus multos : nemo desperet, nemo de se præsumat. Et desperare malum est, et de se præsumere. Sic noli desperare, ut eligas de quo debeas præsumere.

4. Ergo et Lazarum Dominus suscitavit. Audistis qualem, id est, quid significet Lazari resurrectio. Legamus itaque jam : et quoniam multa in hac lectione manifesta sunt, expositionem in singulis non quæramus, ut necessaria pertractemus. « Erat autem quidam languens Lazarus a Bethania, de castello Marthæ (a) sororum ejus. » (*Joan.*, XI, 1.) In superiore lectione meministis, quod Dominus exiit de manibus eorum qui lapidare illum voluerant, et discessit trans Jordanem ubi Joannes baptizabat. (*Joan.*, X, 39.) Ibi ergo Domino constituto, infirmabatur in Bethania Lazarus, quod castellum erat proximum Jerosolymis.

5. « Maria autem erat quæ unxit Dominum unguento, et extersit pedes ejus capillis suis, cujus frater Lazarus infirmabatur. Miserunt ergo sorores ejus ad eum, dicentes. » (*v.* 2, 3.) Jam intelligimus quo miserunt, ubi erat Dominus : quoniam absens erat, trans Jordanem scilicet. Miserunt ad Dominum, nuntiantes quod ægrotaret frater earum : ut si dignaretur veniret, et eum ab ægritudine liberaret. Ille distulit sanare, ut posset ressuscitare. Quid ergo renuntiaverunt sorores ejus? « Domine ecce quam amas infirmatur. » Non dixerunt : Veni, amanti enim tantummodo nuntiandum fuit. Non ausæ sunt dicere : Veni, et sana : non ausæ sunt dicere : Ibi jube, et hic fiet. Cur enim non et istæ, si fides illius Centurionis inde laudatur? Ait enim : « Non sum dignus ut intres sub tectum meum, sed tantum dic verbo, et sanabitur puer meus. » (*Matth.*, VIII, 8.) Nihil horum istæ, sed tantummodo : « Domine, ecce quem amas infirmatur. » Sufficit ut noveris; non enim amas et deseris. Dicit aliquis : Quomodo per Lazarum peccator significabatur, et a Domino sic amabatur? Audiat eum dicentem : Non veni vocare justos, sed peccatores. (*Matth.*, IX, 13.) Si enim pec-

(a) In omnibus Mss. omittitur, *sororum ejus*.

les pécheurs, il ne serait pas descendu du ciel sur la terre.

6. Ce qu'entendant Jésus, il leur dit : « Cette maladie n'est pas pour la mort, mais pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle. » (*Jean*, XI, 4.) Cette glorification du Fils de Dieu n'a pas augmenté sa gloire, elle a servi à notre salut. Jésus dit que cette infirmité n'était pas pour la mort, parce que la mort elle-même ne devait pas être une mort définitive, mais la cause d'un miracle qui porterait les hommes à croire en Jésus-Christ et à éviter la véritable mort. Considérez ici comment Notre-Seigneur donne une preuve indirecte de sa divinité contre ceux qui nient que le Fils de Dieu soit Dieu lui-même. Qu'ils soient attentifs à ces paroles : « Cette maladie n'est point pour la mort, mais pour la gloire de Dieu. » De quelle gloire, de quel Dieu veut-il parler? Ecoutez la suite : « Cette maladie n'est point pour la mort, mais pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle. » Qu'est-ce à dire « par elle ? » par cette maladie.

7. « Or, Jésus aimait Marthe, et sa sœur Marie et Lazare. » (*Jean,* XI, 5.) Lazare était malade, ses sœurs dans la tristesse, et tous étaient aimés de Jésus. Celui qui guérit les malades, ressuscite même les morts, et console les affligés. « Ayant donc appris qu'il était malade, il demeura toutefois deux jours encore au lieu où il était. » (*Ibid.*, 6.) On lui annonce cette nouvelle, et il reste dans le même endroit, et il attend que quatre jours entiers soient écoulés. Ce n'est pas sans dessein, et ce nombre de quatre jours renferme certainement quelque mystère : « Après cela, il dit à ses disciples : Retournons en Judée. » (*Ibid.*, 7.) Dans la Judée, où il avait failli être lapidé, et dont il s'était éloigné pour échapper à la fureur des Juifs. Il a quitté la Judée comme homme, mais en y rentrant il semble oublier la faiblesse de la nature humaine pour ne faire paraître que sa puissance. « Retournons, dit-il, en Judée. »

8. A ces paroles, voyez l'effroi des disciples : « Ses disciples lui dirent : Maître, tout à l'heure les Juifs voulaient vous lapider, et vous retournez dans la Judée ? » Jésus répondit : « N'y a-t-il pas douze heures dans le jour ? » (*Jean,* XII, 8, 9.) Que signifie cette réponse? Les disciples lui disent : « Tout à l'heure les Juifs voulaient vous lapider, et vous retournez là pour qu'ils vous lapident en effet ? » Et le Seigneur leur répond : « N'y a-t-il pas douze heures dans le jour? Si quelqu'un marche pendant le jour, il ne se heurte point, parce qu'il voit la lumière de ce monde; mais s'il marche pendant la nuit, il se heurte parce que la lumière lui manque. » (*Ibid.*, 9, 10.) Il parle ici de la clarté du jour,

catores Deus non amaret, de cœlo ad terras non descenderet.

6. « Audiens autem Jesus, dixit eis : Infirmitas hæc non est ad mortem, sed pro gloria Dei, ut glorificetur Filius Dei. » (*Joan.*, XI, 4.) Talis glorificatio ipsius non ipsum auxit, sed nobis profuit. Hoc ergo ait, « non est ad mortem, » quia et ipsa mors non erat ad mortem : sed potius ad miraculum, quo facto crederent homines in Christum, et vitarent veram mortem. Sane videte, quemadmodum tanquam ex obliquo Dominus Deum se dixit, propter quosdam qui negant Filium Deum esse. Nam sunt hæretici qui hoc negant, quod Filius Dei sit Deus. Ecce audiant : « Infirmitas hæc, inquit, non est ad mortem, sed pro gloria Dei. » Qua gloria? cujus Dei? Audi quod sequitur : « ut glorificetur Filius Dei. Infirmitas ergo hæc, inquit, non est ad mortem, sed pro gloria Dei, ut glorificetur Filius Dei per eam. » Per quam? per illam infirmitatem.

7. Diligebat autem Jesus Martham, et sororem ejus Mariam, et Lazarum. » (*v.* 5.) Ille languens, illæ tristes, omnes dilecti : sed diligebat eos et languentium salvator, imo etiam mortuorum suscitator, et tristium consolator. « Ut ergo audivit quia infirmabatur, tunc quidem mansit in eodem loco duobus diebus. » (*v.*6.) Nuntiaverunt ergo illi, mansit illic ille : tamdiu tempus ductum est, quo usque quatriduum compleretur. Non frustra, nisi quia forte, imo quia certe et ipse numerus dierum intimat aliquod sacramentum. « Deinde post hæc dicit discipulis suis : Eamus in Judæam iterum : » (*v.* 7.) ubi pene fuerat lapidatus, qui propterea inde discessisse videbatur, ne lapidaretur. Discessit enim ut homo : sed in redeundo quasi oblitus infirmitatem, ostendit potestatem. « Eamus, inquit in Judæam. »

8. Deinde hoc dicto, videte quemadmodum discipuli territi fuerint. « Dicunt ei discipuli : Rabbi nunc quærebant te Judæi lapidare, et iterum vadis illuc (*v.* 8.) Respondit Jesus : Nonne duodecim sunt horæ diei ? » (*v.* 9) Quid sibi vult ista responsio? Illi dixerunt : « Modo te lapidare volebant Judæi, et iterum illuc vadis, » ut te lapident? Et Dominus : Nonne duodecim horæ sunt diei? Si quis ambulaverit in die, non offendit, quia lucem hujus mundi videt : si autem ambulaverit in nocte, offendit, quia lux non est in eo. » (*v.* 10.) De die quidem locutus

mais la nuit semble encore régner dans notre intelligence. Implorons le jour pour qu'il chasse les ténèbres de la nuit et qu'il éclaire notre cœur de sa lumière. Que veut dire ici Notre-Seigneur ? Autant que mon esprit est éclairé par les quelques rayons qui sortent de la hauteur et de la profondeur de ces paroles, il me semble qu'il a voulu reprocher à ses disciples leurs doutes et leur incrédulité. Ils veulent dissuader d'aller chercher le trépas Celui qui était venu sur la terre pour mourir et les délivrer ainsi de la mort. C'est ainsi que dans un autre endroit saint Pierre, qui aimait son divin Maître, mais qui ne comprenait pas pleinement la fin de sa mission sur la terre, redoutait tant pour lui la mort, et déplut à la vie, c'est-à-dire à Notre-Seigneur lui-même. Il annonçait à ses disciples ce qu'il devait souffrir de la part des Juifs à Jérusalem, lorsque Pierre, prenant la parole seul de tous les autres, lui dit : « A Dieu ne plaise, Seigneur, cela ne vous arrivera point. » (*Matth.*, XVI, 22, etc.) Et Jésus lui répond aussitôt : « Retirez-vous en arrière, Satan, car vous ne goûtez pas les choses de Dieu, mais celles des hommes. » Quelques instants auparavant, en confessant que Jésus était le Fils de Dieu, il avait mérité les plus grands éloges, il avait entendu le Sauveur lui dire : « Vous êtes heureux, Simon, fils de Jean, car ni la chair ni le sang ne vous l'ont révélé, mais mon Père qui est dans les cieux. » Il vient de lui dire : « Vous êtes heureux, » et il lui dit maintenant : « Retirez-vous en arrière, Satan, » parce que son bonheur ne venait pas de lui-même. Mais d'où venait-il donc ? « De ce que ce n'est ni la chair ni le sang qui vous l'ont révélé, mais mon Père qui est dans les cieux. » Voilà ce qui vous rend heureux, ce n'est pas vous, c'est moi ; non que je sois le Père, mais parce que « tout ce qu'a mon Père est à moi. » (*Jean*, XVI, 15.) Or, si c'est au Seigneur qu'il doit d'être heureux, à qui doit-il d'être Satan ? Notre-Seigneur l'explique ; il a donné la raison de son bonheur en disant : « Ce n'est ni la chair ni le sang qui vous l'ont révélé, mais mon Père qui est dans les cieux ; » voilà la cause de son bonheur. Mais quelle est donc la raison de ce qu'il lui dit ensuite : « Retirez-vous de moi, Satan ? » La voici : « Car vous ne goûtez pas les choses de Dieu, mais celles des hommes. » Que nul donc ici ne se flatte ; de lui-même il est Satan, c'est de Dieu seul que peut venir son bonheur. Qu'est-ce, en effet, que son propre fonds ? Le péché et rien que le péché. Otez le péché, qu'avez-vous en propre ? La justice, me répondrez-vous. Mais qu'avez-vous que vous n'ayez reçu ? (I *Cor.*, IV, 7.) Les hommes voulurent donc donner un conseil à Dieu, les disciples à leur Maître, les serviteurs à leur Seigneur, les malades au Médecin, et il les en reprend en ces termes : « N'y a-t-il pas douze heures

est, sed in nostra intelligentia quasi adhuc nox est. Invocemus diem ut expellat noctem, et cor lumine illustret. Quid enim Dominus dicere voluit ? Quantum mihi videtur, quantum sublucet altitudo profunditasque sententiæ, redarguere voluit illorum dubitationem et infidelitatem. Voluerunt enim consilium dare Domino ne moreretur, qui venerat mori ne ipsi morerentur. Sic etiam quodam alio loco Petrus sanctus diligens Dominum, sed adhuc non plene intelligens cur venisset, timuit ne moreretur, et vitæ displicuit, id est, ipsi Domino : nam cum indicaret discipulis (*a*) quod esset Jerosolymis passurus a Judæis, respondit Petrus inter cæteros, et ait : Absit a te Domine, propitius tibi esto, non fiet istud. (*Matth.*, XVI, 22, etc.) Et continuo Dominus : « Redi post me Satanas, non enim sapis quæ Dei sunt, sed quæ hominum. Et paulo ante confitens Filium Dei laudem meruerat : audierat enim : « Beatus es Simon Bar-Jona, quia non tibi revelavit caro et sanguis, sed Pater meus qui in cœlis est. » (*Ibid.*, 17.) Cui dixerat : Beatus es ; illi dicit : Redi retro Satanas : quia beatus a se non erat. Sed unde ? « Quia non tibi revelavit caro et sanguis, sed Pater meus qui in cœlis est. » Ecce unde beatus, non de tuo, sed de meo. Non quia Pater ego, sed quia omnia quæ habet Pater, mea sunt. (*Joan.*, XVI, 15.) Si beatus de ipsius Domini, Satanas de cujus ? Ibi dicit : rationem quippe reddidit beatitudinis ut diceret : « Non caro et sanguis tibi revelavit hoc, sed Pater meus qui in cœlis est : hæc est causa beatitudinis tuæ. » Quod vero dixi : Redi post me Satanas, audi etiam hujus rei causam : « Non enim sapis quæ Dei sunt, sed quæ sunt hominis. » Nemo ergo se palpet, de suo Satanas est, de Dei beatus est. Quid est enim de suo, nisi de peccato suo ? Tolle peccatum, quod est tuum ? Justitia, inquit, de meo est. Quid enim habes quod non accepisti ? Cum ergo vellent dare consilium homines Deo, discipuli magistro, servi Domino, ægroti medico ; corripuit eos, et ait : « Nonne duodecim horæ sunt diei ? Si quis ambulaverit in die, non

(*a*) In sex Mss. *quid esset passurus*.

dans le jour ? Si quelqu'un marche dans le jour, il ne se heurte point. » Suivez-moi, si vous ne voulez point vous heurter, cessez de vouloir me donner des conseils, c'est bien plutôt à vous d'en recevoir de moi. Quel est donc le sens de ces paroles : « N'y a-t-il pas douze heures dans le jour ? » C'est que Notre-Seigneur a choisi douze disciples pour signifier qu'il était le jour. Je suis le jour, leur dit-il, et vous les heures, or les heures conseillent-elles le jour ? Les heures suivent le jour, ce n'est pas le jour qui suit les heures. Si donc les apôtres étaient les heures, quelle place occupait ici Judas ? Faisait-il partie des douze heures ? S'il était lui-même une heure du jour, il répandait sa lumière, comment donc pouvait-il livrer le jour à la mort ? Notre-Seigneur, en s'exprimant ainsi, avait en vue, non Judas lui-même, mais son successeur. En effet, après la chute de Judas, Matthias lui succéda, et la perfection du nombre douze demeura dans son intégrité. (*Act.*, I, 26.) La raison donc pour laquelle le Seigneur choisit ses disciples au nombre de douze, c'est qu'il est lui-même le jour spirituel. Que les heures suivent donc le jour, qu'elles annoncent le jour, qu'elles soient éclairées par la lumière du jour, et que par la prédication des heures le monde soit amené à croire au jour. Notre-Seigneur leur dit donc en abrégé : « Suivez-moi, si vous ne voulez point vous heurter. »

9. « Il parla ainsi et ensuite il leur dit : Notre ami Lazare dort mais je vais le réveiller. » (*Jean*, XI, 11.) Rien de plus exact que cette expression. Lazare était mort pour ses sœurs, mais il dormait pour le Seigneur. Aux yeux des hommes qui ne pouvaient pas le ressusciter il était mort, mais le Seigneur le fit sortir de son tombeau avec plus de facilité que vous ne réveillez un homme endormi. C'est donc au point de vue de sa puissance qu'il dit : « Lazare dort. » C'est dans ce sens que les saintes Ecritures appellent d'autres morts ceux qui dorment, et que l'Apôtre lui-même a dit : « Or, nous ne voulons pas, mes frères, que vous ignoriez ce qui regarde ceux qui dorment, afin que vous ne vous abandonniez point à la tristesse comme les autres hommes qui n'ont point d'espérance. » (I *Thess.*, IV, 12.) Saint Paul appelle la mort des chrétiens un sommeil, parce qu'il annonçait leur résurrection. Tout homme donc qui est mort, bon ou mauvais, est comme endormi. Mais de même qu'il y a une grande différence entre ceux que nous voyons tous les jours dormir et s'éveiller, car dans les images qui se présentent à eux dans le sommeil, les uns ont des songes agréables, les autres en ont d'affreux au point de leur faire appréhender le retour du sommeil et de ces horribles songes ; ainsi chacun s'endort du sommeil de la mort et se réveille avec une cause de jugement qui lui est propre. La même différence existe dans les gardiens sous la surveillance desquels est placé le coupable qui doit être amené devant les tribu-

offendit. » (I *Cor.*, IV, 7.) Me sequimini, si non vultis offendere : nolite mihi consilium dare, quos a me consilium oportet accipere. Quo ergo pertinet : « Nonne duodecim horæ sunt diei ? » Quia ut diem se esse ostenderet, duodecim discipulos elegit. Si ego sum, inquit, dies, et vos horæ, numquid horæ diei consilium dant ? Horæ diem sequuntur, non dies horas. Si ergo illi horæ, quid ibi Judas ? Et ipse inter duodecim horas ? Si hora erat, lucebat : si lucebat, quomodo diem ad mortem tradebat ? Sed Dominus in hoc verbo non ipsum Judam, sed successorem ipsius prævidebat. Juda enim cadente successit Matthias, et duodenarius numerus mansit. (*Act.*, I, 26.) Non ergo frustra duodecim discipulos elegit Dominus, nisi quia ipse spiritalis est dies. Sequantur ergo horæ diem, prædicent horæ diem, horæ illustrentur a die, horæ illuminentur a die, et per horarum prædicationem credat mundus in diem. Hoc ergo ait de compendio : Me sequimini, si non vultis offendere.

9. « Et post hoc dicit eis : Lazarus amicus noster dormit, sed vado ut a somno excitem eum. » (*Joan.*, XI, 11.) Verum dixit. Sororibus mortuus erat, Domino dormiebat. Hominibus mortuus erat, qui eum suscitare non poterant : nam Dominus tanta eum facilitate excitabat de sepulcro, quanta tu non excitas dormientem de lecto. Ergo secundum potentiam suam dixit dormientem : quia et alii mortui dicti sunt in Scripturis sæpe dormientes, sicut Apostolus dicit : « De dormientibus autem nolo vos ignorare, Fratres, ut non contristemini, sicut et cæteri qui spem non habent. » (I *Thess.*, IV, 12.) Ideo et ipse dormientes appellavit, quia resurrecturos prænuntiavit. Dormit ergo omnis mortuus, et bonus et malus. Sed quomodo interest in ipsis qui quotidie dormiunt et exsurgunt, quid quisque videat in somnis : alii sentiunt læta somnia, alii torquentia, ita ut evigilans dormire timeat, ne ad ipsa iterum redeat : sic unusquisque hominum cum causa sua dormit, cum causa sua surgit. Et interest quali custodia

naux. En effet, la détention varie suivant le degré de culpabilité; les uns sont placés sous la garde des licteurs qui est la plus douce et la plus modérée, les autres ont pour gardiens les officiers appelés Options (1), les autres enfin sont emprisonnés, et encore ici les plus grands coupables seuls sont jetés dans les cachots souterrains de la prison. Ces différents degrés de détention et de gardiens dans la vie ordinaire se retrouvent également pour les morts et sont proportionnés aux mérites de ceux qui doivent ressusciter. Le pauvre de l'Evangile et le riche ont eu chacun leur lieu de retraite, avec cette différence que l'un a été reçu dans le sein d'Abraham et l'autre dans un lieu où il ne pouvait trouver une goutte d'eau pour étancher la soif qui le dévorait. (*Luc*, XVI, 22.)

10. Toutes les âmes, mes très-chers frères, je profite de cette occasion pour vous instruire de cette vérité, toutes les âmes au sortir de cette vie ont des lieux de retraite différents, ce sont des lieux de joie pour les âmes innocentes, des lieux de tourments pour les âmes coupables. Or, après la résurrection la joie des bons recevra un nouveau degré d'accroissement aussi bien que les souffrances des méchants qui s'étendront jusqu'à leur corps. Les saints patriarches, les prophètes, les apôtres, les martyrs, les pieux fidèles ont été reçus dans un lieu de paix, mais tous ne recevront qu'à la fin des temps l'entier effet des promesses divines; car Dieu leur a promis la résurrection de la chair, la destruction de la mort, la vie éternelle avec les anges. Voilà ce que nous recevrons tous ensemble, car pour le repos qui suit immédiatement la mort, chacun, s'il en est digne, le reçoit aussitôt qu'il a quitté cette vie. Les premiers qui sont entrés dans ce repos sont les patriarches, et voyez depuis combien de temps ils en jouissent; après eux sont venus les prophètes, longtemps après les apôtres, beaucoup plus récemment les saints martyrs et tous les jours de bons chrétiens. Les uns sont depuis longtemps en possession de ce repos, les autres depuis un temps moins éloigné; ceux-ci depuis un petit nombre d'années, ceux-là il y a quelques jours seulement. Mais dès qu'ils se réveilleront de leur sommeil, ils recevront tous ce que Dieu leur a promis.

11. « Notre ami Lazare dort, mais je vais le réveiller. » (*Jean*, XI, 11.) « Ses disciples lui dirent : » leur réponse est conforme à la manière dont ils ont compris ses paroles : « Seigneur, s'il dort, il sera sauvé. » (*Ibid.*, 12.) Le sommeil dans les malades est en effet l'indice d'un retour

(1) Les Options, selon Varron, Isidore et d'autres auteurs étaient ainsi appelés du verbe *optare*, choisir, parce qu'ils étaient choisis pour être les aides et les coadjuteurs des décurions dans le service militaire. Ils étaient d'ailleurs préposés à beaucoup d'autres offices. Il y avait les Options des constructions publiques et les Options des prisons, tels que ceux dont il est ici question aussi bien que dans le commentaire sur l'Epître aux Ephésiens, chapitre IV, parmi les ouvrages de saint Ambroise et où on lit : « Paul et Silas baptisèrent sans tarder l'Option de la prison.

quisque recipiatur, ad judicem postea producendus. Nam et receptiones in custodia pro meritis causarum adhibentur : alios jubentur custodire lictores, humanum et mite officium atque civile, alii traduntur Optionibus; alii mittuntur in carcerem : et in ipso carcere non omnes, sed pro meritis graviorum causarum in ima carceris contruduntur. Sicut ergo diversæ custodiæ agentium in officio : sic diversæ custodiæ mortuorum, et diversa merita resurgentium. Receptus est pauper, receptus est dives : sed ille in sinum Abrahæ, ille ubi sitiret, et guttam non inveniret. (*Luc.*, XVI, 22.)

10. Habent ergo omnes animæ, ut ex hac occasione instruam Caritatem Vestram, habent omnes animæ cum de sæculo exierint diversas receptiones suas. Habent gaudium bonæ, malæ tormenta. (IV *Sent.* dist. 45, cap. 1.) Sed cum facta fuerit resurrectio, et bonorum gaudium amplius erit, et malorum tormenta graviora : quando cum corpore torquebuntur. Recepti sunt in pace sancti Patriarchæ, Prophetæ, Apostoli, Martyres, boni fideles, omnes tamen adhuc in fine accepturi sunt quod promisit Deus : promissa enim est resurrectio etiam carnis, mortis consumptio, vita æterna cum Angelis. Hoc omnes simul accepturi sumus : nam requiem quæ continuo post mortem datur, si ea dignus est, tunc accipit quisque cum moritur. Priores acceperunt Patriarchæ : videte ex quo requiescunt : posteriores Prophetæ, recentius Apostoli, multo recentiores sancti Martyres, quotidie boni fideles. Et alii in ista requie (*a*) jamdiu sunt, alii non tam diu, alii paucioribus annis, alii nec recenti tempore. Cum vero ab hoc somno evigilabunt, simul omnes quod promissum est accepturi sunt.

11. « Lazarus amicus noster dormit, sed vado ut a somno excitem eum. (*Joan.*, XI, 11.) Dixerunt ergo discipuli, » quomodo intellexerunt, sic responderunt : « Domine, si dormit, salvus erit. » (*v.* 12.) Solet enim esse somnus ægrotantium salutis indicium. « Dixerat autem Jesus de morte ejus, illi autem pu-

(*a*) Sic plures Mss. Editi vero *tamdiu sunt :* et paulo infra, *alii recenti tempore*, omisso *nec*, pro quo aliquot Mss. habent *in*.

à la santé. « Jésus parlait de sa mort, mais ils pensaient qu'ils parlaient de l'assoupissement du sommeil. Alors Jésus leur dit clairement. » Il ne tarde pas du reste d'expliquer ce qu'il pouvait y avoir d'obscur dans cette expression et il dit clairement : « Lazare est mort, et je me réjouis à cause de vous de ne pas y avoir été, afin que vous croyiez. » (*Ibid.*, 14-15.) Je sais qu'il est mort et je n'étais pas là, car on lui avait annoncé non la mort, mais la maladie de Lazare ; mais que pouvait ignorer Celui qui l'avait créé et entre les mains duquel son âme était retournée au sortir de son corps ? Il leur dit donc : « Je me réjouis à cause de vous de ne pas y avoir été, afin que vous croyiez. Ce devait être déjà pour eux un premier sentiment d'étonnement d'entendre le Seigneur leur annoncer une chose qu'il n'avait ni vue, ni entendue. Nous devons nous rappeler ici que la foi des apôtres eux-mêmes, qui croyaient déjà en Jésus-Christ, s'appuyait encore sur les miracles non pour commencer d'être, mais pour se développer et s'accroître, bien que les paroles du Sauveur semblent indiquer une foi qui commence. En effet, il ne dit pas : Je me réjouis à cause de vous afin que votre foi s'augmente ou s'affermisse, mais : « Afin que vous croyiez, » paroles qu'il faut entendre dans ce sens : Afin que votre foi devienne plus robuste et plus ferme.

12. « Mais allons à lui ; sur quoi Thomas, appelé Didyme, dit aux autres disciples : Allons, nous aussi, et mourons avec lui. Jésus vint donc et trouva que Lazare était depuis quatre jours dans le sépulcre. » (*Jean*, XI, 16-17.) On peut expliquer ces quatre jours de différentes manières, de même que d'autres endroits obscurs de l'Ecriture qui donnent lieu à des interprétations différentes suivant la diversité des esprits. Disons donc ce que nous paraît signifier ce mort de quatre jours. L'aveugle de l'Evangile représentait pour nous en quelque sorte le genre humain ; de même nous pouvons peut-être considérer ce mort comme la figure d'un grand nombre, car une même chose peut recevoir diverses significations. Lorsque l'homme naît à la vie, il naît avec la mort dans le sein, parce qu'il a hérité du péché d'Adam. Ce qui a fait dire à l'Apôtre : « Comme le péché est entré dans ce monde par un seul homme et la mort par le péché, ainsi la mort a passé à tous les hommes par ce seul homme en qui tous ont péché. » (*Rom.*, V, 12.) Voici déjà un premier jour de mort dans ce rejeton de mort qui se transmet à l'homme avec la vie. Puis il croît, il se développe, il parvient à cet âge de raison où il peut comprendre et goûter la loi naturelle que tous portent gravée dans leur cœur : Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît. Est-ce dans les livres que nous lisons ce précepte, n'est-ce pas plutôt dans la

taverunt quod de dormitione somni diceret. (*v.* 13.) Tunc ergo dixit eis Jesus manifeste. » Subobscure enim dixerat « dormit : » ait ergo manifeste : « Lazarus mortuus est : » (*v.* 14) et gaudeo propter vos, ut credatis ; quia non eram ibi. » (*v.* 15.) Et scio quia mortuus est, et non ibi eram : æger enim, non mortuus, fuerat nuntiatus. Sed quid lateret eum qui creaverat, et ad cujus manus anima morientis exierat? Hoc est quod ait : « Gaudeo propter vos, ut credatis ; quia non ibi eram : » ut jam inciperent admirari, quia Dominus potuit dicere mortuum, quod nec viderat nec audierat. Ubi sane meminisse debemus, quod adhuc etiam ipsorum discipulorum, qui in eum jam crediderant, miraculis ædificabatur fides : non ut ea quæ non erat, esse inciperet, sed ut ea quæ jam esse cœperat, cresceret; quamvis tali verbo usus sit, quasi tunc credere inciperent. Non enim ait : « Gaudeo propter vos » ut fides vestra augeatur, sive firmetur ; sed ait : « ut credatis : » quod intelligendum est, ut amplius robustiusque credatis.

12. « Sed eamus ad eum. Dixit ergo Thomas qui dicitur Didymus ad condiscipulos : Eamus et nos, et moriamur cum illo. Venit itaque Jesus, et invenit eum quatuor dies jam in monumento habentem. » (*v.* 16, 17.) De quatuor diebus multa quidem dici possunt, sicut se habent obscura Scripturarum, quæ pro diversitate intelligentium, multos sensus pariunt. Dicamus et nos, quid nobis videatur significare mortuus quatriduanus. Quomodo enim in illo cæco intelligimus quodammodo humanum genus, sic forte et in isto mortuo multos intellecturi sumus : diversis enim modis una res significari potest. Homo quando nascitur, jam cum morte nascitur : quia de Adam peccatum trahit. Unde dicit Apostolus : « Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors, et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt. » (*Rom.*, V, 12.) Ecce habes unum diem mortis, quod homo trahit de mortis propagine. Deinde crescit, incipit accedere ad rationales annos, ut legem sapiat naturalem, quam omnes habent in corde fixam : Quod tibi non vis fieri, alii ne feceris. Numquid hoc de paginis disci-

nature elle-même? Voudriez-vous être victime d'un vol? non, sans doute. Il y a dans votre cœur une loi qui vous dit : Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas souffrir vous-même. Cependant les hommes foulent aux pieds cette loi; c'est un second jour de mort. Dieu a donné ensuite la loi écrite par Moïse son serviteur; nous y lisons : Vous ne tuerez pas; vous ne commettrez point d'adultère; vous ne ferez point de faux témoignage; honorez votre père et votre mère; vous ne convoiterez point le bien du prochain; vous ne désirerez point son épouse; or, cette loi, bien qu'elle soit écrite, est également l'objet du mépris des hommes, c'est un troisième jour de mort. Que reste-t-il? L'Evangile est venu à son tour, le royaume de Dieu est annoncé, le nom de Jésus est répandu partout, l'Evangile menace de l'enfer, promet la vie éternelle et on méprise ses menaces comme ses promesses. Cette transgression de l'Evangile, c'est le quatrième jour de mort. On peut demander avec raison : Est-ce que ces transgresseurs ne sont pas indignes de la miséricorde? A Dieu ne plaise, le Seigneur ne dédaigne pas de s'approcher de ces morts pour les ressusciter.

13. « Beaucoup de Juifs étaient venus près de Marthe et de Marie pour les consoler de la mort de leur frère. Marthe ayant donc appris que Jésus venait, alla au-devant de lui, mais Marie était demeurée à la maison. Marthe dit donc à Jésus : Seigneur, si vous aviez été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais maintenant encore, je sais que tout ce que vous demanderez à Dieu, Dieu vous le donnera. » (*Jean,* XI, 19-22.) Elle ne lui dit point : Je vous prie de ressusciter mon frère, car comment pouvait-elle savoir qu'il serait utile à son frère de ressusciter? Elle se contente de dire : Je sais que vous pouvez le faire si vous le voulez, mais ce n'est pas à moi, c'est à vous seul de juger s'il est utile de le faire. « Mais maintenant encore je sais que tout ce que vous demanderez à Dieu, Dieu vous le donnera. »

14. « Jésus lui dit : Votre frère ressuscitera. » (*Jean*, XI, 23.) Il y a quelque ambiguïté dans cette expression. Jésus ne dit pas : Je vais immédiatement ressusciter votre frère, mais : « Votre frère ressuscitera; Marthe lui dit : Je sais qu'il ressuscitera lors de la résurrection, au dernier jour. » (*Ibid.,* 24.) Je suis certaine et assurée de cette résurrection, mais je ne le suis pas également de celle qui aurait lieu immédiatement. « Jésus lui dit : Je suis la résurrection. » Vous dites : Mon frère ressuscitera au dernier jour et c'est la vérité, mais Celui qui doit le ressusciter alors peut le ressusciter dès maintenant, car « je suis la résurrection et la vie. » (*Ibid.,* 25.) Ecoutez, mes frères, écoutez ces paroles du Sauveur. Quelle était l'attente de tous ceux qui étaient présents? C'était de voir sortir du tombeau La-

tur, et non in natura ipsa quodammodo legitur? Furtum vis pati? utique non vis. Ecce lex in corde tuo : Quod non vis pati, facere noli. Et hanc legem transgrediuntur homines : ecce alter dies mortis. Data est Lex etiam divinitus per famulum Dei Moysen : dictum est illic : Non occides : Non mœchaberis : Non falsum testimonium dices : Honora patrem et matrem : Non concupisces rem proximi tui : Non concupisces uxorem proximi tui. (*Exod.,* XX, 13, etc.) Ecce Lex scripta est, et ipsa contemnitur : ecce tertius dies mortis. Quid restat? Venit et Evangelium, prædicatur regnum cœlorum, diffamatur ubique Christus, minatur gehennam, vitam promittit æternam, et ipsa contemnitur. Transgrediuntur homines Evangelium : ecce quartus dies mortis. Merito jam putet : Numquid et talibus est neganda misericordia? absit. Etiam ad tales Dominus excitandos non dedignatur accedere.

13. « Multi autem ex Judæis venerant ad Martham et Mariam, ut consolarentur eas de fratre suo. (*Joan.,* XI, 19.) Martha ergo ut audivit quia Jesus venit, occurrit illi : Maria autem domi sedebat. (*v.* 20.) Dixit ergo Martha ad Jesum : Domine, si fuisses hic, frater meus non fuisset mortuus (*v.* 21), sed et nunc scio, quia quæcumque poposceris a Deo, dabit tibi Deus. » (*v.* 22.) Non dixit : Sed et modo rogo te, ut resuscites fratrem meum. Unde enim sciebat, si fratri ejus resurgere utile fuerit? Hoc tantum dixit : Scio quia potes, si vis facis : utrum enim facias, judicii tui est, non præsumptionis meæ. « Sed et nunc scio, quia quæcumque poposceris a Deo, dabit tibi Deus. »

14. « Dicit illi Jesus : Resurget Frater tuus. » Hoc ambiguum fuit. Non enim ait : Modo resuscito fratrem tuum : sed : « Resurget frater tuus. (*v.* 23.) Dicit ei Martha : Scio quia resurget in resurrectione, in novissima die. » (*v.* 24.) De illa resurrectione secura sum, de hac incerta sum. « Dicit ei Jesus : Ego sum resurrectio. » (*v.* 25.) Dicis : Resurget frater meus in novissima die : verum est : sed per quem tunc resurget, potest et modo; quia « Ego sum, inquit, resurrectio et vita. » Audite, Fratres, audite

zare, un mort de quatre jours; écoutons, mes frères, et ressuscitons. Qu'il en est parmi ce peuple qui sont écrasés sous le poids de l'habitude! Il en est peut-être qui m'entendent en ce moment, à qui nous disons : « Ne vous laissez pas enivrer par le vin d'où naît la dissolution, » (*Ephés.*, v, 18) et ils nous répondent : Cela nous est impossible. Il en est d'autres peut-être qui sont esclaves de l'impureté et souillent leur âme au milieu des voluptés criminelles, nous leur disons aussi : Cessez d'agir de la sorte, vous courez à votre perte, et ils nous répondent : Nous ne pouvons triompher de la tyrannie de l'habitude. O Seigneur, ressuscitez ces morts. « Je suis, dit-il, la résurrection et la vie. » Il est la résurrection parce qu'il est la vie.

15. « Celui qui croit en moi, fût-il mort, vivra, et quiconque vit et croit en moi ne mourra pas pour toujours. » (*Jean,* XI, 25-26.) Qu'est-ce à dire : « Celui qui croit en moi, fût-il mort comme Lazare, vivra? » Parce Dieu est le Dieu non des morts, mais des vivants. C'est la réponse que le Sauveur fit aux Juifs en parlant des patriarches morts depuis longtemps, c'est-à-dire d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. « Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob; or, Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants, car tous sont vivants devant lui. » (*Matth.*, XXII, 32; *Exod.*, III, 6.) Croyez donc, et fussiez-vous mort, vous vivrez; si au contraire vous refusez de croire, fussiez-vous vivant, vous êtes mort. Prouvons que sans la foi, fussiez-vous vivant, vous êtes mort. Un jour, un des disciples du Seigneur voulait différer de le suivre et lui faisait cette demande : « Laissez-moi d'abord aller ensevelir mon père. Laissez, lui dit Jésus, laisez les morts ensevelir les morts, quant à vous, venez et suivez-moi. » (*Matth.*, VIII, 21.) Il y avait donc là tout à la fois un mort à ensevelir et d'autres morts qui allaient lui rendre les devoirs de la sépulture, l'un était mort de la mort du corps, les autres de la mort de l'âme. D'où venait la mort de l'âme? De l'absence de la foi. D'où venait la mort du corps? De l'absence de l'âme. La foi est donc l'âme, la vie de votre âme. « Celui qui croit en moi, dit Jésus, fût-il mort » de la mort du corps, « vivra » de la vie de l'âme jusqu'au jour où son corps ressuscitera pour ne plus mourir, c'est-à-dire celui qui croit en moi, bien qu'il meure, vivra. Et quiconque vit dans la chair et croit en moi, mourût-il pour un temps de la mort du corps, ne mourra point pour toujours à cause de la vie de son âme et de l'immortalité de la résurrection. Voilà le véritable sens de ces paroles : « Et quiconque vit et croit en moi, ne mourra point toujours. Le croyez-vous? Oui, Seigneur, lui répondit-elle, je crois que vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant qui êtes venu en ce monde. » (*Ibid.*, 26-27.) Par la foi a cette seule

quid dicat. Certe tota expectatio erat circumstantium, ut reviivisceret Lazarus unus mortuus quatriduanus : audiamus, et resurgamus. Quam multi sunt in hoc populo, quos premit consuetudinis moles. Forte audiunt me quidam, quibus dicitur : Nolite inebriari vino in quo est luxuria (*Ephes.*, v, 18) : dicunt : Non possumus. Forte audiunt me aliqui immundi, lasciviis et flagitiis inquinati, quibus dicitur : Nolite hoc facere, ne pereatis : et respondent : Non possumus tolli a consuetudine nostra. O Domine, istos resuscita. « Ego sum, inquit, resurrectio et vita. » Ideo resurrectio, quia vita.

15. « Qui credit in me, etiamsi mortuus fuerit, vivet: et omnis qui vivit et credit in me, non morietur in æternum. » (*Joan.*, II, 25, 26.) Quid est hoc? « Qui credit in me, etiamsi mortuus fuerit, » sicut Lazarus mortuus est, vivet : quia non est Deus mortuorum, sed vivorum. De olim mortuis Patribus, hoc est de Abraham et Isaac et Jacob tale responsum Judæis dedit : Ego sum Deus Abraham et Deus Isaac et Deus Jacob, non est Deus mortuorum, sed vivorum : omnes enim illi vivunt. (*Matth.*, XXII, 32; *Exod.*, III, 6.) Crede ergo, et si mortuus fueris vives: si autem non credis; et cum vivis, mortuus es. Probemus et hoc, quia si non credis, etsi vivis, mortuus es. Cuidam Dominus differenti sequi eum, et dicenti: Eam prius sepelire patrem meum : Sine, inquit, mortuos sepelire mortuos suos, tu veni, sequere me. (*Matth.*, VIII, 21.) Erat ibi mortuus sepeliendus, erant ibi et mortui mortuum sepulturi : ille mortuus in carne, illi in anima. Unde mors in anima? quia non est fides. Unde mors in corpore? quia non est ibi anima. Ergo animæ tuæ anima fides est. « Qui credit in me, inquit, etiamsi mortuus fuerit in carne, vivet in anima : » donec resurgat et caro nunquam postea moritura. Hoc est : « Qui credit in me, » licet moriatur, « vivet. Et omnis qui vivit in carne et credit in me, » etsi morietur ad tempus propter mortem carnis, « non morietur in æternum » propter vitam spiritus, et immortalitatem resurrectionis. Hoc est quod ait : « Et omnis qui vivit et credit in me, non morietur in æternum. Credis hoc? Ait illi :

vérité; j'ai cru que vous êtes la résurrection, j'ai cru que vous êtes la vie, j'ai cru que celui qui croit en vous, fût-il mort, vivra, et que celui qui vit et croit en vous, ne mourra point toujours.

16. « Et lorsqu'elle eut parlé ainsi, elle s'en alla et appela en secret Marie sa sœur, disant : Le Maître est là et il vous appelle. » Remarquez que l'Evangéliste dit qu'elle l'appela silencieusement, c'est-à-dire à voix basse, car comment dire qu'elle a fait tout en silence, puisqu'elle lui dit : « Le Maître est là et il vous appelle? » Remarquez encore que l'Evangéliste ne dit pas dans quel endroit, à quel moment, de quelle manière le Seigneur appela Marie, il a voulu conserver à son récit la brièveté, et ne nous fait connaître cette circonstance que par les paroles de Marthe.

17. « Et aussitôt qu'elle eut entendu, elle se leva et vint à lui; » car Jésus n'était pas encore entré dant le bourg; il n'avait pas encore quitté le lieu où Marthe l'avait rencontré. Les Juifs donc qui étaient dans la maison avec Marie et la consolaient, l'ayant vue se lever en hâte et sortir, la suivirent en disant : « Elle va au sépulcre pour y pleurer. » (*Jean,* XI, 30, 31.) Pourquoi l'Evangéliste a-t-il cru devoir relever cette circonstance? Pour nous faire comprendre la raison du grand nombre de personnes qui étaient présentes au moment de la résurrection de Lazare. Les Juifs, pensant que Marie s'empressait d'aller au tombeau pour y trouver dans ses larmes un soulagement à sa douleur, la suivirent; et c'est ainsi par un dessein providentiel que la résurrection d'un mort de quatre jours se fit en présence d'un si grand nombre de témoins.

18. « Lorsque Marie fut arrivée au lieu où était Jésus, l'ayant vu, elle se jeta à ses pieds et lui dit : Seigneur, si vous aviez été ici, mon frère ne serait pas mort. Jésus, la voyant pleurer et les Juifs qui étaient venus avec elle pleurer aussi, fut ému en lui-même et se troubla, et il dit : Où l'avez-vous mis? » (*Jean,* XI, 32, 34.) Je ne sais quel enseignement secret renferme ce frémissement intérieur, ce trouble volontaire de Jésus, car quel autre que lui-même pourrait le troubler? Considérez donc tout d'abord, mes frères, la puissance du Sauveur avant de rechercher la raison de ce trouble. Le trouble s'empare de votre âme malgré vous, l'âme de Jésus-Christ n'a été accessible au trouble que parce qu'il l'a voulu; Jésus a eu faim, c'est qu'il l'a voulu ; Jésus a dormi, c'est vrai, mais parce qu'il l'a voulu; Jésus s'est attristé, c'est encore vrai, mais parce qu'il l'a voulu ; enfin Jésus est mort, c'est encore la vérité, mais parce que telle fût sa volonté; il était en son pouvoir de se prêter ou de se soustraire à ces différentes

Utique Domine, ego credidi, quia tu es Christus Filius Dei, qui in mundum venisti. » (*Joan.*, II, 26, 27.) Quando hoc credidi, credidi quia tu es resurrectio, credidi quia tu es vita; credidi quia qui credit in te, etsi moriatur, vivet; et qui vivit et credit in te, non morietur in æternum.

16. « Et cum hæc dixisset, abiit, et vocavit Mariam sororem suam silentio, dicens : Magister adest, et vocat te. » (*v.* 28.) Advertendum est, quemadmodum suppressam vocem silentium nuncupavit. Nam quomodo siluit, quæ dixit : « Magister adest, et vocat te ? » Advertendum etiam quemadmodum Evangelista non dixerit, ubi vel quando vel quomodo Mariam Dominus vocaverit, ut hoc in verbis Marthæ potius intelligeretur, narrationis brevitate servata.

17. « Illa ut audivit, surgit cito, et venit ad eum. (*v.* 29.) Nondum enim venerat Jesus in castellum, sed erat adhuc in illo loco, ubi occurrerat ei Martha. (*v.* 30.) Judæi igitur qui erant cum illa in domo, et consolabantur eam, cum vidissent Mariam, quia cito surrexit et exiit, secuti sunt eam, dicentes : Quia vadit ad monumentum, ut ploret ibi. » (*v.* 31.) Quare pertinuit hoc ad Evangelistam narrare? Ut videamus quæ occasio fecerit, ut plures ibi essent quando Lazarus resuscitatus est. Putantes enim Judæi propterea illam festinare, ut doloris sui solatium lacrymis quæreret, secuti sunt eam : ut tam grande miraculum quatriduani mortui resurgentis, testes plurimos inveniret.

18. « Maria autem cum venisset ubi erat Jesus, videns eum cecidit ad pedes ejus, et dixit ei : Domine, si fuisses hic, frater meus non esset mortuus. (*v.* 32.) Jesus ergo ut vidit eam plorantem, et Judæos qui cum illa erant plorantes, fremuit spiritu, et turbavit semetipsum (*v.* 33), et dixit : Ubi posuistis eum? » (*v.* 34.) Nescio quid nobis insinuavit fremendo spiritu, et turbando seipsum. Quis enim eum posset nisi se ipse turbare? Itaque, Fratres mei, primo hic attendite potestatem, et sic inquirite significationem. Turbaris tu nolens, turbatus est Christus, quia voluit. Esurivit Jesus, verum est, sed quia voluit; dormivit Jesus, verum est, sed quia voluit; contristatus est Jesus, verum est, sed quia voluit; mortuus est Jesus, verum est, sed quia voluit : in illius potestate erat, sic vel sic affici, vel non affici. Verbum enim animam suscepit et carnem, totius hominis sibi coaptans in per-

infirmités. Car c'est le Verbe qui a pris l'âme et la chair, et s'est uni en unité de personne la nature de l'homme tout entier. L'âme de l'Apôtre a bien été éclairée par le Verbe; l'âme de Pierre, l'âme de Paul, l'âme des autres apôtres et des saints prophètes ont été inondées de sa divine lumière, mais on n'a pu dire d'aucune d'elles : « Le Verbe s'est fait chair, » (*Jean*, I, 14) aucune d'elles n'a pu dire : « Mon Père et moi nous sommes un. » (*Jean*, X, 30.) Au contraire, l'âme et la chair de Jésus-Christ unies au Verbe de Dieu font avec lui une seule personne, un seul Christ. Or, là où se trouve une puissance souveraine, la faiblesse humaine ne peut être troublée, qu'autant que cette puissance y consent. Voilà qui explique ces paroles : « Il se troubla lui-même. »

19. Je vous ai parlé de la puissance du Sauveur, examinez maintenant ce que signifie ce trouble. Quel grand coupable doit être figuré par un mort de quatre jours enseveli dans le tombeau? Pourquoi donc ce trouble dans Jésus-Christ, si ce n'est pour vous apprendre quel trouble doit être le vôtre lorsque vous êtes accablé, écrasé sous le poids énorme de vos crimes? Vous vous êtes considéré vous-même, vous avez reconnu que vous étiez coupable, vous avez déroulé toute votre vie sous vos yeux. Voilà ce que j'ai fait, et Dieu m'a épargné; voilà ce que j'ai commis et sa justice a suspendu ses coups; j'ai entendu l'Evangile et je l'ai foulé aux pieds; j'ai été baptisé et je suis retombé dans les mêmes crimes; que fais-je? où vais-je? comment échapper au danger? Lorsque vous vous tenez ce langage, Jésus-Christ frémit, parce que votre foi s'émeut. Cette voix d'une âme frémissante, c'est l'espérance d'une résurrection prochaine. Si la foi est au dedans de votre âme, Jésus-Christ y est également, et il y frémit; si la foi est en nous, Jésus-Christ est en nous, au témoignage de l'Apôtre, lorsqu'il dit : « Que Jésus-Christ habite par la foi dans nos cœurs. » (*Ephés.*, III, 17.) Votre foi a donc Jésus-Christ pour auteur, Jésus-Christ lui-même est dans votre cœur. Rappelez-vous ce fait de l'Evangile où Jésus dormait dans la barque, ses disciples se voyant exposés au danger d'un naufrage imminent s'approchent de lui et le réveillent. Jésus-Christ se lève, commande aux vents et aux flots, et il se fait un grand calme. Imitez leur conduite, les vents pénètrent dans votre cœur partout où vous naviguez, c'est-à-dire sur la mer orageuse et semée d'écueils de cette vie que vous traversez, les vents entrent dans votre cœur, y soulèvent les flots et jettent le trouble dans le navire. Quels sont ces vents? Vous avez entendu une parole outrageante, vous vous en irritez; cet outrage, c'est le vent, la colère ce sont les flots qu'ils soulèvent, vous êtes en danger. Vous vous disposez à répondre à un propos injurieux par un propos

sonæ unitate naturam. Nam et anima Apostoli Verbo illustrata est, anima Petri Verbo illustrata est, anima Pauli, aliorum Apostolorum, sanctorum Prophetarum Verbo illustratæ sunt animæ : sed de nulla dictum est, Verbum caro factum est (*Joan.*, I, 14) : de nulla dictum est : Ego et Pater unum sumus. (*Joan.*, X, 30.) Anima et caro Christi cum Verbo Dei una persona est, unus Christus est. Ac per hoc ubi summa potestas est, secundum voluntatis nutum (*a*) tractatur infirmitas : hoc est, « turbavit semetipsum. »

19. Dixi potestatem, attendite significationem. Magnus reus est, quem mortis quatriduum et illa significat sepultura. Quid est ergo quod turbat semetipsum Christus, nisi ut significet tibi, quomodo turbari tu debeas, cum tanta mole peccati gravaris et premeris? Attendisti enim te, vidisti te reum, computasti tibi : Illud feci, et pepercit mihi Deus; illud commisi, et distulit me; Evangelium audivi, et contempsi; baptizatus sum, et iterum ad eadem revolutus sum : quid facio? quo eo? unde evado? Quando ista dicis, jam fremit Christus : quia fides fremit. In voce frementis apparet spes resurgentis. (*b*) Si ipsa fides intus, ibi est Christus fremens : si fides in nobis, Christus in nobis. Quid enim aliud ait Apostolus : Habitare Christum per fidem in cordibus vestris? (*Ephes.*, III, 17.) Ergo fides tua de Christo, Christus est in corde tuo. Hinc est illud quod dormiebat in navi : et cum periclitarentur discipuli, jam imminente naufragio accesserunt ad eum, et excitaverunt eum : surrexit Christus, imperavit ventis et fluctibus, et facta est tranquillitas magna. (*Matth.*, VIII, 24.) Sic et tu : intrant venti cor tuum, utique ubi navigas, ubi hanc vitam tanquam procellosum et periculosum pelagus transis, intrant venti, movent fluctus, turbant navim. Qui sunt venti? Audisti convicium, irasceris : convicium ventus est, iracundia fluctus est : periclitaris, disponis respondere, disponis maledictum maledicto reddere, jam navis propinquat naufragio; excita Christum dormientem. Ideo enim fluctuas, et mala pro malis reddere præparas, quia

(*a*) In uno e Mss. et apud Alcuinum, *turbatur infirmitas*. — (*b*) Particula *Si* abest a Mss. plerisque.

semblable, votre navire est menacé du naufrage; hâtez-vous de réveiller Jésus-Christ qui est endormi. Car pourquoi êtes-vous le jouet des flots? pourquoi vous préparez-vous à rendre le mal pour le mal? parce que Jésus-Christ est endormi dans le navire. Le sommeil de Jésus-Christ dans votre cœur, c'est l'oubli de la foi. Si vous réveillez Jésus-Christ, c'est-à-dire si vous faites appel à votre foi, que vous répond Jésus-Christ qui veille au fond de votre cœur? J'ai entendu mes ennemis me dire : Vous êtes possédé du démon, et j'ai prié pour eux. Quoi le Seigneur entend ces outrages et les souffre en silence, et le serviteur ose s'irriter d'un propos injurieux. Mais vous voulez en tirer vengeance. Et moi, ai-je cherché à me venger? Lorsque votre foi vous tient ce langage, elle commande aux vents et aux flots, et il se fait aussi un grand calme. De même donc que réveiller sa foi c'est réveiller Jésus-Christ dans le navire, ainsi le cœur de l'homme qui est accablé sous le poids énorme et sous l'habitude tyrannique du péché; le cœur de l'homme qui a transgressé les préceptes de l'Evangile et méprisé les châtiments éternels doit voir frémir en lui Jésus-Christ et s'adresser à lui-même de vifs reproches. Ecoutez encore : Jésus-Christ a pleuré, que l'homme mêle ses larmes à celles du Sauveur. Car pourquoi Jésus-Christ a-t-il pleuré, si ce n'est pour nous enseigner à pleurer à son exemple? Pourquoi ce frémissement, pourquoi ce trouble en Jésus-Christ? parce que la foi de l'homme qui conçoit une juste horreur de lui-même doit entrer dans une espèce de frémissement lorsqu'il accuse ses crimes, afin que la vivacité du repentir triomphe de l'habitude du péché.

20. « Et il dit : Où l'avez-vous mis? » (*Jean,* XI, 34.) Quoi! vous savez qu'il est mort, et vous ignorez le lieu de sa sépulture? Il veut nous apprendre par là que Dieu semble ne plus connaître l'homme qui s'est perdu. Je n'ose pas dire qu'il ne connaît plus, car que peut-il ignorer? mais il semble ne plus connaître. Comment le prouvons-nous? Ecoutez ce qu'il doit dire au jour du jugement : « Je ne vous connais pas; retirez-vous de moi. » (*Matth.,* VII, 23.) Qu'est-ce à dire, « je ne vous connais pas? » Je ne vous vois pas dans ma lumière; je ne vous vois pas dans la justice que je connais. Ici donc il semble aussi ne pas connaître le pécheur tombé si bas, en disant : « Où l'avez-vous mis? » Dieu fit entendre une parole semblable dans le paradis après le péché du premier homme : « Adam, où es-tu? » (*Gen.,* III, 9.) « Ils lui dirent : Venez et voyez. » Que signifie cette expression : « Voyez? » Ayez pitié. (*Jean,* XI, 34.) Pour nous, en effet, Dieu voit lorsqu'il a compassion de nous. Voilà pourquoi le Psalmiste lui dit : « Voyez mon humiliation et ma douleur, et pardonnez-moi tous mes crimes. » (*Ps.* XXIV, 18.)

21. « Et Jésus pleura. Et les Juifs dirent : Voyez comme il l'aimait. » (*Jean,* XI, 35, 36.)

Christus dormit in navi. In corde enim tuo somnus Christi, oblivio fidei. Nam si excites Christum, id est recolas fidem, quid tibi dicit tanquam vigilans Christus in corde tuo? Ego audivi : Dæmonium habes, et pro eis oravi : audit Dominus, et patitur; audit servus, et indignatur. Sed vindicari vis. Quid enim, ego jam sum vindicatus? Cum tibi hæc loquitur fides tua, quasi imperatur ventis et fluctibus, et fit tranquillitas magna. Quomodo ergo hoc est excitare Christum in navi, excitare fidem : sic in corde hominis quem premit magna moles et consuetudo peccati, in corde hominis transgressoris etiam sancti Evangelii, contemptoris pœnarum æternarum, fremat Christus, increpet se homo. Audi adhuc : Flevit Christus, fleat se homo. Quare enim flevit Christus, nisi quia flere hominem docuit? Quare fremuit et turbavit semetipsum, nisi quia fides hominis sibi merito displicentis fremere quodammodo debet in accusatione malorum operum, ut violentiæ pœnitendi cedat consuetudo peccandi?

20. « Et dixit : Ubi posuistis eum? » (*Joan.,* XI, 34.) Scisti quia mortuus sit, et ubi sit sepultus ignoras? Et ista significatio est, quia sic perditum hominem quasi nescit Deus. Non ausus sum dicere, nescit : quid enim ille nescit? Sed quasi nescit. Unde hoc probamus? Dominum audi dicturum in judicio : Non novi vos, discedite a me. Quid est : Non novi vos? (*Matth.,* VII, 23.) Non vos video in luce mea, non vos video in illa justitia quam novi. Sic et hic tanquam nesciens talem peccatorem, dixit : « Ubi posuistis eum? » Talis est vox Dei in paradiso postea quam homo peccavit, Adam ubi es? (*Gen.,* III, 9.) « Dicunt ei : Domine veni, et vide. » (*Joan.,* XI, 34.) Quid est, « vide? » miserere. Videt enim Dominus, quando miseretur. Unde illi dicitur : Vide humilitatem meam, et laborem meum, et dimitte omnia peccata mea. (*Psal.* XXIV, 18.)

21. « Lacrymatus est Jesus. Dixerunt ergo Judæi : Ecce quomodo amabat eum. » (*Joan.,* XI, 35, 36.) Quid est, « amabat eum? » Non veni vocare justos, sed

Qu'est-ce à dire qu'il l'aimait? Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs à la pénitence. (*Matth.*, IX, 13.) Mais quelques-uns d'entre eux dirent : « Ne pouvait-il pas, lui qui a ouvert les yeux d'un aveugle-né, faire que cet homme ne mourût point? » (*Ibid.*, 37.) Celui qui n'a pas voulu empêcher cet homme de mourir, va faire bien plus, puisqu'il va le ressusciter après sa mort.

22. « Jésus donc ému de nouveau en lui-même, vint au sépulcre. » (*Jean.*, XI, 38.) Eprouvez aussi ces frémissements intérieurs, si vous vous disposez à reprendre une nouvelle vie. On peut dire à tout homme qui est accablé sous le poids d'une habitude criminelle : « Il vint au sépulcre. C'était une grotte, et une pierre était posée dessus. » Ce mort étendu sous la pierre, c'est l'homme coupable sous la loi, car vous savez que la loi donnée aux Juifs était écrite sur la pierre. (*Exod.*, XXXI, 18.) Or, tous les coupables sont sous la loi, ceux qui font le bien sont avec la loi. La loi n'a pas été établie pour le juste. (I *Tim.*, I, 9.) Que signifient donc ces paroles : « Otez la pierre? » Prêchez la grâce. En effet, l'apôtre saint Paul nous dit qu'il est ministre de la nouvelle alliance, non dans la lettre, mais dans l'esprit, car la lettre tue et l'esprit vivifie. (II *Cor.*, III, 6.) La lettre qui tue est comme la pierre qui pèse. « Otez la pierre. » Enlevez le poids de la loi, prêchez la grâce. Car si la loi qui a été donnée, avait pu donner la vie, il serait vrai de dire que la justice viendrait de la loi. Mais l'Ecriture a tout renfermé dans le péché, afin que ce que Dieu avait promis fût donné par la foi en Jésus-Christ à ceux qui croiraient. (*Galat.*, III, 21, 22.) « Levez donc la pierre. »

23. « Marthe, la sœur de celui qui était mort, lui dit : Seigneur, il sent déjà, car il y a quatre jours qu'il est là. Jésus lui dit : Ne vous ai-je pas dit que si vous croyez, vous verrez la gloire de Dieu? » (*Jean*, XI, 39, 40.) Quel est le sens de ces paroles : « Vous verrez la gloire de Dieu? » Parce qu'il va ressusciter un mort de quatre jours, et qui exhale déjà l'odeur infecte du tombeau. « Car tous ont péché et ont besoin de la gloire de Dieu; » (*Rom.*, III, 23) et encore : « Où le péché avait abondé, la grâce surabonde. » (*Rom.*, V, 20.)

24. « Ils ôtèrent donc la pierre, et Jésus, levant les yeux, dit : Mon Père, je vous rends grâces de ce que vous m'avez exaucé. Pour moi, je savais que vous m'exauciez toujours; mais je dis ceci à cause de ce peuple qui m'entoure, afin qu'il croie que vous m'avez envoyé. Ayant parlé ainsi, il cria d'une voix forte. » (*Jean*, XI, 41-43.) Il frémit, il pleure, il crie d'une voix forte. Qu'il est difficile de se lever pour celui qui

peccatores in pœnitentiam. (*Matth.*, IX, 13.) « Quidam autem ex ipsis dixerunt : Non poterat hic qui aperuit oculos cæci, facere ut et hic non moreretur? » (*Joan.*, XI, 37.) Qui noluit facere ut non moreretur, plus est quod facturus est, ut mortuus suscitetur.

22. « Jesus ergo rursus fremens in semetipso, venit ad monumentum. » (*v.* 38.) Fremat et in te, si disponis reviviscere. » Omni homini dicitur, qui premitur pessima consuetudine : « Venit ad monumentum. Erat autem spelunca, et lapis superpositus erat ei. » Mortuus sub lapide, reus sub lege. Scitis enim quia Lex quæ data est Judæis, in lapide scripta est. (*Exod.*, XXXI, 18.) Omnes autem rei sub lege sunt : bene viventes cum lege sunt. Justo lex posita non est. (I *Tim.*, I, 9.) Quid est ergo : « Lapidem removete? » (*Joan.*, XI, 39.) Gratiam prædicate. Apostolus enim Paulus ministrum se dicit Novi Testamenti, (*a*) non litteræ, sed spiritus : nam littera, inquit, occidit, spiritus vivificat. (II *Cor.*, III, 6.) Littera occidens, quasi lapis est premens. « Removete, inquit, lapidem. » Removete Legis pondus : gratiam prædicate. Si enim data esset lex, quæ posset vivificare, omnino ex Lege esset justitia. Sed conclusit omnia Scriptura sub peccato, ut promissio ex fide Jesu Christi daretur credentibus. (*Galat.*, III, 21 et 22.) Ergo « removete lapidem. »

23. « Dicit ei Martha soror ejus qui mortuus fuerat : Domine, jam fœtet, quatriduanus enim est. Dicit ei Jesus : Nonne dixi tibi, quoniam si credideris, videbis gloriam Dei? » Quid est, « videbis gloriam Dei? » (*Joan.*, II, 39, 40.) Quia et putentem et quatriduanum resuscitat. Omnes enim peccaverunt, et egent gloria Dei (*Rom.*, III, 23) : et : Ubi abundavit peccatum, superabundavit et gratia. (*Rom.*, V, 20.)

24. « Tulerunt ergo lapidem. Jesus autem elevatis sursum oculis, dixit : Pater gratias ago tibi, quoniam audisti me (*Joan.*, II, 41) : ego autem sciebam quia semper me audis; sed propter populum qui circumstat, dixi, ut credant quia tu me misisti. (*v.* 42.) Hæc cum dixisset, magna voce clamavit. » (*v.* 43.) Fremuit, lacrymavit, voce magna clamavit. Quam difficile surgit, quem moles malæ consuetudinis premit!

(*a*) Editi, *non littera, sed spiritu.* At Mss. *non litteræ, sed spiritus*, genitivo casu, juxta Græcum, οὐ γράμματος, ἀλλὰ πνεύματος.

est écrasé sous le poids de ses mauvaises habitudes! Et cependant il se lève, une grâce secrète lui rend intérieurement la vie; il se lève, docile à cette voix forte qui se fait entendre à lui. Qu'arriva-t-il en effet? « Il cria d'une voix forte : Lazare, sortez dehors! Et aussitôt celui qui avait été mort sortit, les pieds et les mains liés de bandelettes, et le visage enveloppé d'un suaire. » (*Ibid.*, 44.) Vous êtes surpris de le voir sortir les pieds liés, et vous ne l'êtes pas de le voir ressusciter après qu'il était mort depuis quatre jours? De part et d'autre c'est un effet de la puissance du Seigneur et non de celui qui était mort. Il sort du tombeau, et il est encore lié; ses membres sont encore enchaînés, et cependant il est sorti de son tombeau. Que signifie cette circonstance? Lorsque vous faites mépris de la loi de Dieu, vous êtes mort, et si ce mépris s'étend aussi loin que je l'ai dit, vous êtes enseveli dans le tombeau; lorsque vous faites l'aveu de vos crimes, vous sortez dehors, car sortir du tombeau, c'est sortir comme d'une retraite cachée pour se manifester au grand jour. Mais cette confession, c'est Dieu qui vous amène à la faire en criant d'une voix forte, c'est-à-dire en vous appelant par un effort extraordinaire de sa grâce. Aussi lorsque le mort fut sorti les pieds et les mains encore liés, confessant ses fautes, et cependant encore coupable, le Seigneur, pour qu'il fût délié des péchés qui le tiennent captif, dit aux serviteurs : « Déliez-le et laissez-le aller. » Quel est le sens de ces paroles : « Déliez-le et laissez-le aller? » Ce que vous aurez délié sur la terre, sera délié dans le ciel. (*Matth.*, XVI, 19.)

25. « Or, plusieurs d'entre les Juifs qui étaient venus près de Marie et qui avaient vu ce que fit Jésus, crurent en lui. Mais quelques-uns d'entre eux s'en allèrent trouver les pharisiens, et leur racontèrent ce que Jésus avait fait. » (*Jean*, XI, 45, 46.) Ce ne furent pas tous les Juifs, mais un grand nombre de ceux qui étaient venus qui crurent en lui. Or, quelques-uns d'entre eux, soit des Juifs qui étaient présents, soit de ceux mêmes qui avaient cru, s'en allèrent trouver les pharisiens, ou afin de les amener à croire en leur apprenant ce miracle, ou ce qui est plus vraisemblable, dans le dessein perfide d'exciter leur fureur. Mais quels que furent et ceux qui allèrent les trouver, et l'intention qui les animait, les pharisiens furent instruits de ce miracle.

26. « Les pontifes et les pharisiens assemblèrent donc le conseil et ils disaient : Que ferons-nous? » (*Jean*, XI, 47.) Ils ne disaient point : Croyons-en lui. Ces hommes pervers étaient bien plus préoccupés de la pensée de faire le mal et de mettre à mort un innocent que des moyens d'assurer leur propre salut; cependant la crainte les agite et ils se consultent. « Et ils disaient : Que ferons-nous? car cet homme opère beaucoup de miracles. Si nous le laissons faire, tous croiront en lui, et les Romains viendront, et détruiront notre ville et notre nation. »

Sed tamen surgit : occulta gratia intus vivificatur : surgit post vocem magnam. Quid est factum? « Voce magna clamavit : Lazare, veni foras. Et statim prodiit qui fuerat mortuus, ligatus manus et pedes institis : et facies illius sudario erat ligata. » (*v.* 44.) Quomodo processit ligatis pedibus miraris, et non miraris quia surrexit quatriduanus? In utroque potentia Domini erat, non vires mortui. Processit, et adhuc ligatus est : adhuc involutus, tamen jam foras processit. Quid significat? Quando contemnis, mortuus jaces : et si tanta quanta dixi contemnis, sepultus jaces : quando confiteris, procedis. Quid est enim procedere, nisi ab occultis velut exeundo manifestari? Sed ut confitearis, Deus facit magna voce clamando, id est, magna gratia vocando. Ideo cum processisset mortuus adhuc ligatus, confitens et adhuc reus; ut solverentur peccata ejus, ministris hoc dixit Dominus : « Solvite illum, et sinite abire. » Quid est: « Solvite, et sinite abire? » (*Ibid.*) Quæ solveritis in terra, soluta erunt et in cœlo. (*Matth.*, XVI, 19.)

25. « Multi ergo ex Judæis qui venerant ad Mariam et viderant quæ fecit Jesus, crediderunt in eum : quidam autem ex ipsis abierunt ad Pharisæos, et dixerunt eis quæ fecit Jesus. » (*Joan.*, II, 45, 46.) Non omnes ex Judæis qui convenerant ad Mariam, crediderunt, sed tamen multi. « Quidam vero ex eis, » sive ex Judæis qui convenerant, sive ex eis qui crediderant, « abierunt ad Pharisæos, et dixerunt eis quæ fecit Jesus : » sive annuntiando ut et ipsi crederent, sive potius prodendo ut sævirent. Sed quomodolibet et a quibuslibet, ad Pharisæos ista perlata sunt.

26. « Collegerunt pontifices et Pharisæi concilium, et dicebant : Quid facimus? » (*v.* 47.) Nec tamen dicebant : Credamus. Plus enim perditi homines cogitabant quomodo nocerent ut perderent, quam quomodo sibi consulerent ne perirent : et tamen timebant, et quasi consulebant. « Dicebant enim : Quid facimus? Quia hic homo multa signa facit : si dimittimus eum sic, omnes credent in eum; et venient

(*Ibid.*, 48.) La crainte qu'ils avaient de perdre les choses du temps les empêcha de penser à celles de l'éternité, et ils perdirent ainsi les unes et les autres. En effet, après la passion et la résurrection glorieuse du Sauveur, les Romains ruinèrent le pays et la nation des Juifs, en les détruisant et en les emmenant en captivité. Ainsi s'accomplit en eux cette prédiction : « Les fils du royaume iront dans les ténèbres extérieures. » (*Matth.*, VIII, 12.) Ils craignirent que si tous venaient à croire en Jésus-Christ, il ne restât personne pour prendre contre les Romains la défense de leur ville et de leur temple, car ils comprenaient bien que la doctrine de Jésus-Christ était contraire à leur temple et aux institutions données à leurs ancêtres.

27. « Or, un d'eux, nommé Caïphe, qui était grand-prêtre cette année-là, leur dit : Vous n'y entendez rien et vous ne songez pas qu'il vous est avantageux qu'un seul homme meure pour le peuple plutôt que toute la nation ne périsse. Il ne dit pas cela de lui-même; mais étant le grand-prêtre de cette année, il prophétisa que Jésus devait mourir pour la nation. » Nous voyons ici que l'esprit prophétique peut se servir d'hommes livrés au mal pour prédire l'avenir, ce que l'Evangéliste attribue à un dessein secret et divin, parce qu'il était pontife, c'est-à-dire grand-prêtre. On peut être surpris que Caïphe soit appelé le pontife de cette année alors que Dieu n'avait établi qu'un seul grand-prêtre qui n'avait de successeur qu'après sa mort. Il faut donc se rappeler que les prétentions ambitieuses et les rivalités qui régnaient parmi les Juifs, les avaient amenés à instituer plusieurs grands-prêtres qui exerçaient leur ministère tour à tour pendant un an. Voici, en effet, ce que saint Luc nous dit de Zacharie : « Il arriva lorsque Zacharie remplissait à son tour devant Dieu les fonctions sacerdotales, il lui échut par le sort, selon la coutume observée entre les prêtres, d'entrer dans le temple du Seigneur pour y offrir l'encens. » (*Luc*, I, 8.) (1) On voit donc par là qu'ils étaient plusieurs et qu'ils remplissaient leurs fonctions tour à tour, car au grand-prêtre seul il était permis d'offrir l'encens. (*Exod.*, XXX, 7.) Peut-être même il y avait plusieurs grands-prêtres pour une même année et d'autres leur succédaient l'année suivante. Le sort désignait celui d'entre eux qui devait offrir de l'encens. Quel fut donc l'objet de la prophétie de Caïphe? « Il prophétisa que Jésus devait mourir pour la nation; et non-seulement pour la nation, mais afin de rassembler en un seul corps les enfants de

(1) La preuve donnée ici par saint Augustin à l'appui de ce fait en question n'est pas très-concluante, et presque tous les interprètes s'accordent avec raison à ne voir dans Zacharie qu'un simple prêtre apprtenant à l'une des vingt-quatre classes chargées à tour de rôle et pendant une semaine de remplir les fonctions saintes dans le temple. Ces fonctions étaient distribuées par le sort entre chacun des prêtres de cette classe.

Romani, et tollent nostrum locum et gentem. » (*v.* 48.) Temporalia perdere timuerunt, et vitam æternam non cogitaverunt; ac sic utrumque amiserunt. Nam et Romani post Domini passionem et glorificationem, tulerunt eis et locum et gentem, expugnando et transferendo : et illud eos sequitur quod alibi dictum est : Filii autem regni hujus ibunt in tenebras exteriores. (*Matth.*, VIII, 12.) Hoc autem timuerunt, ne si omnes in Christum crederent, nemo remaneret qui adversus Romanos civitatem Dei templumque defenderet : quoniam contra ipsum templum, et contra suas paternas leges doctrinam Christi esse sentiebant.

27. « Unus autem ex ipsis Caiphas cum esset pontifex anni illius, dixit eis : Vos nescitis quidquam (*Joan.*, II, 49), nec cogitatis quia expedit (*a*) nobis ut unus moriatur, homo pro populo, et non tota gens pereat. Hoc autem a semetipso non dixit, sed cum esset pontifex anni illius, prophetavit. » (*v.* 50, 51.) Hic docemur etiam per homines malos prophetiæ spiritum futura prædicere : quod tamen Evangelista divino tribuit sacramento, quia pontifex fuit, id est, summus sacerdos. Potest autem movere quomodo dicatur pontifex anni illius, cum Deus unum constituerit summum sacerdotem, cui mortuo unus succederet. Sed intelligendum est, per ambitiones et contentiones inter Judæos postea constitutum ut plures essent, et per annos singulos vicibus ministrarent. Nam et de Zacharia hoc dicitur : « Factum est autem cum sacerdotio fungeretur in ordine vicis suæ ante Deum, secundum consuetudinem sacerdotii, forte exiit ut incensum poneret, ingressus in templum Domini. » (*Luc.*, I, 8.) Hinc apparet plures eos fuisse, et vices suas habuisse : nam incensum non licebat ponere nisi summo sacerdoti. (*Exod.*, XXX, 7.) Et forte etiam unum annum plures administrabant, quibus alio anno alii succedebant, ex quibus forte exibat quis, ut incensum poneret. Quid est ergo quod prophetavit Caiphas? « Quia Jesus moriturus erat pro gente : et non tantum pro gente, sed

(*a*) Editi, *vobis*. Mss. vero *nobis* : favente Græco, ἡμῖν.

Dieu qui étaient dispersés. » (*Jean*, XI, 51-52.) Cette seconde partie a été ajoutée par l'Evangéliste, car le grand-prêtre Caïphe ne prophétisa que de la seule nation des Juifs dans laquelle se trouvaient les brebis dont le Seigneur a dit lui-même : « Je ne suis envoyé qu'aux brebis qui ont péri de la maison d'Israël. » (*Matth.*, XV, 24.) Mais l'Evangéliste savait qu'il y avait d'autres brebis qui n'étaient pas de cette bergerie et qu'il fallait amener au bercail pour qu'il n'y eût qu'une seule bergerie et qu'un seul pasteur. Il se place ici au point de vue de la prédestination, car les Gentils n'étaient alors ni les brebis ni les enfants de Dieu puisqu'ils n'avaient pas encore la foi.

28. « Depuis ce jour, ils pensèrent à le faire mourir. Jésus donc ne paraissait plus en public parmi les Juifs, mais il s'en alla dans une contrée, près du désert, en une ville nommée Ephrem, et il y demeurait avec ses disciples. » (*Jean*, XI, 53-54.) Ce n'est pas que sa puissance lui fît défaut, et il aurait très-bien pu, s'il eût voulu, demeurer ouvertement au milieu des Juifs sans avoir rien à craindre ; mais par cet acte de faiblesse apparente, il voulut apprendre à ses disciples que ses fidèles, qui sont ses membres, pouvaient sans péché se soustraire à la haine de leurs persécuteurs, et qu'il vaut mieux se dérober en se cachant à leur fureur sacrilége que de la rendre plus ardente en s'offrant à leurs yeux.

TRAITÉ L. (1)

Depuis ces paroles : « La fête de Pâques des Juifs était proche, » jusqu'à ces autres : « Un grand nombre s'en allaient à cause de lui, et croyaient en Jésus. »

1. La leçon de l'Evangile qu'on vient de vous lire, fait suite à celle d'hier, que nous vous avons expliquée avec le secours de Dieu ; nous allons faire de même pour celle de ce jour. Il est dans les saintes Ecritures des choses si claires, qu'elles demandent plutôt un auditeur attentif qu'un interprète. Il ne faut pas nous y arrêter et ménager le temps pour les endroits où les explications sont nécessaires.

2. « La Pâque des Juifs était proche. » (*Jean*, XI, 55.) Les Juifs choisirent ce jour pour l'ensanglanter en répandant le sang du Sauveur. C'est dans ce jour de fête qu'a été immolé l'Agneau qui, par son sang, a fait de ce jour un jour à jamais sacré pour nous. Les Juifs tenaient conseil pour mettre Jésus à mort. Celui qui était descendu du ciel pour souffrir ne voulut pas s'éloigner du lieu de sa passion, parce que l'heure de sa mort approchait. « Un grand nombre de Juifs montèrent donc de cette contrée à Jérusalem avant la Pâque pour se purifier. » Les Juifs obéissaient en cela à un commandement de la

(1) Ce discours a été donné le lendemain du jour où le précédent avait été prononcé.

ut filios Dei qui erant dispersi, congregaret in unum. » (*Joan.*, II, 51, 52.) Hoc Evangelista addidit : nam Caiphas de sola gente Judæorum prophetavit, in qua erant oves, de quibus ait ipse Dominus : Non sum missus nisi ad oves quæ perierunt domus Israel. (*Matth.*, XV, 24.) Sed noverat Evangelista esse alias oves, quæ non erant de hoc ovili, quas oportebat adduci, ut esset unum ovile et unus pastor. (*Joan.*, X, 16.) Hæc autem secundum prædestinationem dicta sunt : nam neque oves ejus, nec filii Dei adhuc erant, qui nondum crediderant.

28. « Ab illo ergo die cogitaverunt, ut interficerent eum. Jesus ergo jam non palam ambulabat apud Judæos, sed abiit in regionem juxta desertum in civitatem quæ dicitur Ephrem, et ibi morabatur cum discipulis suis. » (*Joan.*, XI, 53, 54.) Non quia potentia ejus defecerat, in qua utique si vellet, et palam Judæis conversaretur, et nihil ei facerent : sed in hominis infirmitate vivendi exemplum discipulis demonstrabat, in quo appareret non esse peccatum, si fideles ejus qui sunt membra ejus, oculis persequentium se subtraherent, et furorem sceleratorum latendo potius devitarent, quam se offerendo magis accenderent.

TRACTATUS L.

Ab eo loco : « Proximum erat Pascha Judæorum : » usque ad id : « Multi propter illum abibant, et credebant in Jesum. »

1. Hesternam lectionem sancti Evangelii, de qua locuti sumus quod Dominus dedit, hodierna sequitur, de qua locuturi sumus quod Dominus dabit. Quædam in Scripturis tam manifesta sunt, ut potius auditorem quam expositorem desiderent : in eis nos immorari non oportet, ut necessariis in quibus immorandum est, tempus sufficiat.

2. « Proximum ergo erat Pascha Judæorum. » (*Joan.*, XI, 55.) Illum diem festum Judæi cruentum habere Domini sanguine voluerunt. Illo die festo occisus est Agnus, qui nobis eumdem diem festum suo sanguine consecravit. Consilium erat inter Judæos de occidendo Jesu : ille qui de cœlo venerat pati, propinquare voluit loco passionis, quia immi-

loi donnée par Moïse qui faisait un précepte aux Juifs de se réunir à Jérusalem pour la fête de Pâque de toutes les parties de la Judée, et de se sanctifier par la célébration de cette grande fête. Mais cette solennité des Juifs n'était que l'ombre des choses à venir. Qu'est-ce à dire l'ombre des choses à venir? La prophétie de l'avénement du Christ, la prophétie de ce qu'il devait souffrir pour nous dans ce jour où la lumière succédait à l'ombre, où la figure faisait place à la réalité. Les Juifs n'avaient donc que l'ombre de la vraie Pâque, nous en avons la lumière. Quel besoin, en effet, pour le Seigneur de leur faire un commandement d'immoler un agneau en ce jour, si ce n'est parce qu'il était lui-même l'objet de cette prédiction du prophète : « Il a été conduit comme un agneau à la boucherie? » (*Isaïe,* LIII, 7.) Les portes des Juifs furent marquées du sang de cet agneau, nos fronts sont marqués du sang de Jésus-Christ. Cette empreinte, qui n'était qu'un symbole, nous est représentée comme ayant éloigné l'ange exterminateur des maisons qui en étaient marquées; de même le signe de Jésus-Christ repousse cet ange exterminateur si notre cœur est vraiment la demeure du Sauveur. Pourquoi cette distinction? C'est qu'il en est beaucoup dont les portes sont marquées de ce sang, mais cet hôte divin n'habite pas l'intérieur de la maison; ils portent sur leur front le signe du Christ, mais ils ne reçoivent point sa parole dans leur cœur. Voilà pourquoi je vous ai dit, mes frères, et je répète que le signe de Jésus-Christ éloigne l'ange exterminateur si Jésus-Christ demeure en dedans de notre cœur. J'entre dans ces détails pour prévenir le désir de ceux qui auraient pu se demander ce que signifiaient ces fêtes des Juifs. Notre-Seigneur vient donc s'offrir en victime afin que nous ayons la Pâque véritable lorsque nous célébrerons sa passion comme l'immolation d'un agneau.

3. « Ils cherchaient donc Jésus, » (*Jean*, XI, 56) mais ils le cherchaient dans de mauvaises intentions. Ils cherchaient Jésus de manière à ce que ni eux ni nous ne puissions l'avoir, mais nous l'avons reçu lorsqu'il s'est éloigné d'eux. Ceux donc qui le cherchent méritent ou la louange, ou le blâme, suivant la disposition de leur âme qui est digne d'éloge ou de condamnation. Ainsi vous lisez dans les Psaumes : « Qu'ils soient confondus et couverts de honte ceux qui cherchent mon âme; » (*Ps.* XXXIX, 15) évidemment ils cherchaient dans une mauvaise intention. Dans un autre endroit il dit : « Je ne puis fuir, et il n'est personne qui recherche mon âme. » (*Ps.* CXLI, 5.) Ainsi il accuse et ceux qui cherchent et ceux qui ne cherchent point. Cherchons donc Jésus pour le posséder, cherchons-le pour le garder, mais non pour le mettre à mort comme les Juifs qui le cherchaient pour se saisir

nebat hora passionis. « Ascenderunt ergo multi Jerosolymam de regione ante Pascha, ut sanctificarent seipsos. » Hoc faciebant Judæi secundum præceptum Domini, per sanctum Moysen in Lege mandatum, ut die festo quod Pascha erat, omnes undique convenirent, et illius diei celebratione sanctificarentur. Sed illa celebratio umbra erat futuri. Quid est, umbra futuri? Prophetia Christi venturi, prophetia pro nobis illo die passuri : ut transiret umbra, et lux veniret; ut transiret significatio, et veritas teneretur. Habebant ergo Judæi Pascha in umbra, nos in luce. Quid enim opus erat ut eis Dominus præciperet per ipsum festum diem ovem occidere, nisi quia ille erat de quo prophetatum est : Sicut ovis ad immolandum ductus est? (*Isa.,* LIII, 7) Sanguine occisi pecoris Judæorum postes signati sunt (*Exod.,* XII, 22) : sanguine Christi frontes nostræ signantur. Et illa signatio, quia erat significatio, dicta est a domibus signatis exterminatorem prohibere : signum Christi a nobis repellit exterminatorem, si cor nostrum recipiat Salvatorem. Quare hoc dixi? Quia multi postes habent signatos, et intus non manet habitator : facile habent in fronte signum Christi, et corde non recipiunt verbum Christi. Ideo dixi : Fratres quod repeto, signum Christi a nobis repellit exterminatorem, si cor nostrum habeat Christum habitatorem. Hæc dixi, ne quis forte cogitaret, quid sibi vellent ista festa Judæorum. Venit ergo Dominus tanquam ad victimam, ut verum Pascha nos haberemus, cum ejus passionem tanquam ovis immolationem celebraremus.

3. « Quærebant ergo Jesum : » (*Joan.,* XI, 56) sed male. Beati enim qui quærunt Jesum, sed bene. Illi quærebant Jesum, ut nec ipsi haberent eum, nec nos : sed ab ipsis abscedentem suscepimus nos. Reprehenduntur qui quærunt, laudantur qui quærunt : animus enim quærentis aut laudem invenit, aut damnationem. Habes enim et in Psalmis : Confundantur et revereantur, qui quærunt animam meam : isti sunt, qui male quærebant. (*Psal.* XXXIX, 15.) Alio autem loco dicit : « Periit fuga a me, et non est qui requirat animam meam. » (*Psal.* CXLI, 5.) Cul-

de lui, mais pour le perdre bientôt après. « Ils le cherchaient donc et ils se disaient entre eux : Que vous en semble ? Est-ce qu'il ne vient pas à la fête ? »

4. « Or, les pontifes et les pharisiens avaient donné ordre que si quelqu'un savait où il était, il le déclarât afin qu'ils le fissent prendre. » (*Jean*, XI, 57.) Pour nous, faisons connaître aux Juifs où est Jésus-Christ. Plaise à Dieu que les descendants de ceux qui avaient donné ordre qu'on leur indiquât où était le Christ, consentent à nous entendre et à se saisir de lui ! Qu'ils viennent dans l'Eglise, qu'ils apprennent où se trouve Jésus-Christ et qu'ils s'emparent de sa personne. Qu'ils l'apprennent de nous, qu'ils l'apprennent de l'Evangile. Il a été mis à mort par leurs pères, il a été enseveli, il est ressuscité, ses disciples l'ont vu, c'est en leur présence qu'il est monté au ciel, il est assis à la droite de Dieu ; après avoir été jugé, il doit revenir comme juge, qu'ils écoutent ces vérités et qu'ils s'emparent de Jésus. Demanderont-ils : Comment s'emparer de celui qui est absent ? comment étendre la main jusqu'au ciel pour saisir Celui qui est assis à la droite de Dieu ? Etendez jusque-là votre foi, elle vous en mettra en possession. Vos pères l'ont saisi des mains du corps, saisissez-le des mains du cœur, car Jésus est présent tout absent qu'il est. Rien de plus vrai que ces paroles : « Voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles. » (*Matth.*, XXVIII, 20.) Il s'en est allé et il est avec nous, il est revenu et il ne nous abandonne point, le ciel est devenu l'habitation de son corps, mais il n'a point privé la terre de la présence de sa divinité.

5. « Jésus donc, six jours avant la Pâque, vint à Béthanie où était mort Lazare qu'il avait ressuscité. Là ils lui préparèrent à souper ; Marthe servait et Lazare était un de ceux qui étaient à table avec lui. » (*Jean*, XII, 1-2.) Il fallait bien établir que ce n'était pas un fantôme, qu'il était vraiment ressuscité ; voilà pourquoi il était à table avec les autres ; c'est-à-dire qu'il était vivant, qu'il parlait, qu'il mangeait, la vérité se montrait au grand jour et l'incrédulité des Juifs était confondue. Notre-Seigneur était donc assis à table avec Lazare et d'autres convives ; et Marthe, sœur de Lazare, le servait.

6. « Or Marie, l'autre sœur de Lazare, prit une livre de parfum de nard pur, d'un grand prix, le répandit sur les pieds de Jésus, et les essuya avec ses cheveux, et la maison fut remplie de l'odeur du parfum. » (*Jean*, XII, 3.) Voilà le fait historique, recherchons ce qu'il a de mystérieux. Qui que vous soyez, voulez-vous être une âme fidèle, répandez avec Marie sur les

pantur qui quærebant], culpantur qui non quærebant. Ergo quæramus Christum ut habeamus, quæramus ut teneamus, sed non ut occidamus : nam et illi (*b*) ideo quærebant ut tenerent, sed ut cito non haberent. « Quærebant ergo, et loquebantur inter se : Quid putatis quia non venit ad diem festum ? » (*Joan.*, XI, 56.)

4. « Dederant autem pontifices et Pharisæi mandatum, ut si quis cognoverit ubi sit, indicet, ut apprehendant eum. » (*Ibid.*) Nos indicemus modo Judæis, ubi sit Christus. Utinam velint audire et apprehendere quicumque sunt ex semine illorum, qui dederant mandatum, ut indicaretur eis ubi esset Christus. Veniant ad Ecclesiam, audiant ubi sit Christus, et apprehendant eum. A nobis audiant, ex Evangelio audiant. Occisus est a parentibus eorum, sepultus est, resurrexit, a discipulis agnitus, ante oculos eorum ascendit in cœlum, ibi sedet ad dexteram Patris : qui judicatus est, venturus est judex : audiant, et teneant. Respondent : Quomodo tenebo absentem ? Quomodo in cœlum manum mittam, ut ibi sedentem teneam ? Fidem mitte, et tenuisti. Parentes tui tenuerunt carne, tu tene corde : quoniam Christus absens etiam præsens est. Nisi præsens esset, a nobis ipsis teneri non posset. Sed quoniam verum est quod ait : Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi (*Matth.*, XXVIII, 20) : et abiit, et hic est ; et rediit, et nos non deserit : corpus enim suum intulit cœlo, majestatem non abstulit mundo.

5. « Jesus ergo ante sex dies Paschæ venit Bethaniam, ubi fuerat Lazarus mortuus, quem suscitavit Jesus. Fecerunt autem ei ibi cœnam, et Martha ministrabat : Lazarus vero unus erat ex discumbentibus. » (*Joan.*, XII, 1, 2.) Ne putarent homines phantasma esse factum, quia mortuus resurrexit, unus erat ex recumbentibus ; vivebat, loquebatur, epulabatur : veritas ostendebatur, infidelitas Judæorum confundebatur. Discumbebat ergo Dominus cum Lazaro et cæteris, ministrabat Martha una ex sororibus Lazari.

6. « Maria » vero, altera soror Lazari, « accepit libram unguenti nardi pistici pretiosi, unxit pedes Jesu, et extersit capillis suis pedes ejus, et domus impleta est ex odore unguenti. » (*v.* 3.) Factum audivimus, mysterium requiramus. Quæcumque anima

(*a*) Sic Mss. At editi, *non ideo quærebant*.

pieds du Sauveur un parfum précieux. Ce parfum c'était la justice, voilà pourquoi il pesait une livre ; c'était aussi un parfum de nard pur d'un grand prix. Le mot *pistici* indique vraisemblablement le lieu d'où l'on tirait ce parfum ; cependant ce mot lui-même n'est pas mis sans dessein, et il est en parfait rapport avec le mystère dont il s'agit. Le mot grec πίστις veut dire foi. Vous cherchez à opérer la justice dont il est dit : « Le juste vit de la foi. » Répandez des parfums sur les pieds de Jésus ; suivez les traces du Sauveur par une vie sainte ; essuyez ses pieds avec vos cheveux ; si vous avez du superflu, donnez-le aux pauvres, et vous avez essuyé les pieds du Seigneur, car les cheveux sont une partie superflue du corps. Mais ces choses superflues ont leur emploi, elles sont superflues pour vous, mais nécessaires aux pieds du Seigneur. Peut-être les pieds du Sauveur sont dans le besoin sur la terre. N'est-ce pas de ses membres, en effet, qu'il doit dire à la fin des temps : « Ce que vous avez fait pour le plus petit des miens, c'est à moi que vous l'avez fait. » (*Matth.*, XXV, 40.) Vous avez distribué votre superflu, mais vous l'avez consacré au service de mes pieds.

7. « Or, la maison fut remplie de l'odeur du parfum, » c'est-à-dire le monde fut rempli de la bonne renommée de cette femme, car la bonne odeur, c'est la bonne renommée. Ceux qui associent le nom de chrétiens à une vie déréglée, font injure à Jésus-Christ, et c'est de ces chrétiens qu'il est dit : « Que le nom de Dieu est blasphémé par eux. » (*Isa.*, LII, 5 ; *Rom.*, II, 24.) Si le nom de Dieu est blasphémé par les mauvais chrétiens, il est, au contraire, honoré et loué par les bons. Ecoutez ce que dit l'Apôtre : « Nous sommes en tout lieu la bonne odeur de Jésus-Christ. » (II *Cor.*, II, 15.) Il est dit aussi dans le Cantique des cantiques : « Votre nom est un parfum répandu. » (*Cant.*, I, 2.) Rapprochez ces paroles de celles de l'Apôtre : « Nous sommes en tout lieu la bonne odeur de Jésus-Christ, pour ceux qui sont sauvés comme pour ceux qui périssent ; aux uns nous sommes une odeur de vie pour la vie, aux autres une odeur de mort pour la mort, et qui est capable de comprendre ces vérités ? » (II *Cor.*, II, 16.) Le récit du saint Evangile qu'on vient de vous lire aujourd'hui, me fournit l'occasion de vous parler de cette odeur, et de vous en donner une explication suffisante qu'il vous faut suivre avec une attention dont l'Apôtre vous fait voir la nécessité lorsqu'il dit : « Et qui est capable de comprendre ces vérités ? » Or, sommes-nous capables de vous en parler, ou êtes-vous capables de nous entendre ? Quant à nous, nous ne sommes point capable de nous-même, mais nous le devenons par Celui qui daigne se servir de nous pour vous dire ce qui peut vous être utile. L'Apôtre nous dit qu'il est la bonne odeur ; mais cette bonne

fidelis vis esse, cum Maria unge pedes Domini pretioso unguento. Unguentum illud justitia fuit, ideo libra fuit : erat autem unguentum nardi pistici pretiosi. Quod ait, « pistici, » locum aliquem credere debemus, unde hoc erat unguentum pretiosum : nec tamen hoc vocat, et sacramento optime consonat. Πίστις Græce, fides dicitur. Quærebas operari justitiam : Justus ex fide vivit : Unge pedes Jesu : Bene vivendo Dominica sectare vestigia. Capillis terge : Si habes superflua, da pauperibus, et Domini pedes tersisti : capilli enim superflua corporis videntur. Habes quod agas de superfluis tuis : tibi superflua sunt, sed Domini pedibus necessaria. Forte in terra Domini pedes indigent. De quibus enim nisi de membris suis in fine dicturus est : Cum uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis ? (*Matth.*, XXV, 40.) Superflua vestra impendistis, sed pedibus meis obsecuti estis.

7. « Domus autem impleta est odore, » mundus impletus est fama bona : nam odor bonus, fama bona est. Qui male vivunt et Christiani vocantur, injuriam Christo faciunt : de qualibus dictum est, quod per eos nomen Domini blasphematur. (*Isa.*, LII, 5 ; *Rom.*, II, 24.) Si per tales nomen Dei blasphematur, per bonos nomen Domini laudatur. Audi Apostolum : Christi bonus odor sumus, inquit, in omni loco. (II *Cor.*, II, 15.) Dicitur et in Canticis canticorum : Unguentum effusum nomen tuum. (*Cant.*, I, 2.) Ad Apostolum revoca intentionem : « Christi, inquit, bonus odor sumus in omni loco, et in his qui salvi fiunt, et in his qui pereunt : aliis sumus odor vitæ in vitam, aliis odor mortis in mortem : » et ad hæc qui idoneus ? Occasionem nobis præbet præsens lectio sancti Evangelii de odore isto ita loqui, ut et a nobis sufficienter dicatur, et a vobis diligenter audiatur, Apostolo ipso ita dicente : Et ad hæc quis idoneus ? (II *Cor.*, II, 16.) Ergo ut inde nos conemur loqui, numquid idonei sumus, aut vos audire hæc idonei estis ? Nos quidem idonei non sumus : sed idoneus est ille, qui per nos (*a*) dignetur

(*a*) In quatuor Mss. *dignatur*.

odeur est aux uns une odeur de vie pour la vie, et aux autres une odeur de mort pour la mort, et cependant il est toujours une bonne odeur. L'entendez-vous dire, en effet : Aux uns nous sommes une bonne odeur pour la vie, aux autres une mauvaise odeur pour la mort? Non, il n'est point une mauvaise odeur, il est la bonne odeur, et cette même bonne odeur est aux uns pour la vie, aux autres pour la mort. Heureux ceux à qui la bonne odeur donne la vie, mais quoi de plus malheureux que ceux qui trouvent dans la bonne odeur un principe de mort ?

8. Et quels sont ceux, me demanderez-vous, à qui la bonne odeur donne la mort ? C'est justement de cette difficulté dont l'Apôtre dit : « Et qui est capable de comprendre ces choses ? » Comment Dieu, par des moyens vraiment surprenants, fait-il que la bonne odeur soit un principe de vie pour les bons, de mort pour les mauvais ? Peut-être cette vérité renferme des profondeurs que je ne puis atteindre, mais autant que Dieu daigne m'éclairer, je dois vous faire connaître tout ce que j'en ai pu pénétrer. La renommée répandait partout la vie sainte, les œuvres admirables de l'apôtre saint Paul ; qu'il annonçait la doctrine de la justice et la confirmait par ses œuvres ; qu'il était un docteur admirable et un dispensateur fidèle ? Quel fruit en recueillait-il ? L'amour des uns, l'envie des autres. En effet, il nous parle lui-même, dans une de ses Epîtres, de ceux qui prêchaient l'Evangile, non point dans des vues pures, mais par envie, et dans la pensée d'aggraver le poids de ses chaînes. (*Philip.*, I, 17, etc.) Mais qu'ajoute-t-il ? Qu'importe, pourvu que Jésus-Christ soit annoncé soit par occasion, soit en vérité. Il est annoncé par ceux qui ont pour moi de l'affection, il l'est par ceux qui me portent envie ; aux uns la bonne odeur donne la vie, aux autres elle donne la mort ; cependant que le nom de Jésus-Christ soit annoncé par les uns comme par les autres, et que le monde soit rempli de cette odeur excellente. Vous aimez celui qui fait le bien, la bonne odeur est pour vous un principe de vie ; vous lui portez envie, la bonne odeur vous donne la mort. Mais parce que vous avez voulu y trouver la mort, avez-vous vicié cette bonne odeur, l'avez-vous rendu mauvaise ? Cessez de porter envie, et la bonne odeur cessera d'être pour vous un principe de mal.

9. Enfin, considérez dans le fait dont il s'agit comment la bonne odeur était aux uns pour la vie, aux autres pour la mort. A peine la pieuse Marie eut-elle donné au Seigneur ce témoignage de vénération, qu'un de ses disciples, Judas Iscariote, qui devait le trahir, dit : « Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum trois cents deniers, pour en donner le prix aux pauvres ? » (*Jean*, XII, 4, 5.) Malheur à toi, infortuné disciple, la bonne odeur t'a donné la mort. L'E-

dicere quod vobis prosit audire. Ecce Apostolus bonus odor est, sicut dicit ipse : sed ipse bonus odor aliis est odor vitæ in vitam, aliis autem odor mortis in mortem ; tamen bonus odor. Numquid enim ait : Aliis sumus bonus odor ad vitam, aliis malus odor ad mortem ? Bonum odorem se dixit, non malum ; et eumdem bonum odorem aliis ad vitam dixit, aliis ad mortem. Felices qui bono odore vivunt : quid autem infelicius illis qui bono odore moriuntur ?

8. Et quis est, ait aliquis, quem bonus odor occidit ? Hoc est quod ait Apostolus : Et ad hæc quis idoneus? Quomodo ea facit Deus miris modis, ut bono odore et boni vivant, et mali moriantur, quomodo fit (*f.* fit.) quantum Dominus inspirare dignatur (*a*), (nam fortasse ibi lateat altior intellectus, qui a me non potest penetrari :) tamen quo usque penetrare potui, vobis non debet denegari. Paulum apostolum bene agentem, bene viventem, justitiam verbo prædicantem, opere demonstrantem, doctorem mirabilem, fidelem dispensatorem, fama usquequaque disseminabat : quidam diligebant, quidam invidebant. Nam ipse quodam loco ait de quibusdam, quod non caste, sed per invidiam Christum annuntiarent : « existimantes, inquit, tribulationem suscitare vinculis meis. » (*Philip.*, I, 17, etc.) Sed quid ait? Sive occasione, sive veritate Christus annutietur. Annuntiant qui me amant, annuntiant qui mihi invident : illi bono odore vivunt, et illi bono odore moriuntur : tamen utrisque prædicantibus nomen Christi annuntietur, odore optimo mundus impleatur. Amasti bene agentem, vixisti bono odore : invidisti bene agenti, mortuus es bono odore. Numquid quia mori voluisti, ideo odorem illum malum esse fecisti ? Noli invidere, et non te occidet bonus odor.

9. Denique audi et hic ex unguento isto, quomodo aliis erat odor bonus in vitam, aliis odor bonus in mortem. Postea quam hoc fecit religiosa Maria ad Domini obsequium, continuo : « unus ex discipulis ejus, Judas Iscariotes, qui eum erat traditurus, dixit : Quare hoc unguentum non veniit trecentis denariis,

(*a*) Hic in editis additur, *ostendam* : quod abest a Mss.

vangéliste nous fait connaître, en effet, ce qui le porta à faire cette observation. Nous aurions pu croire, si l'Evangile ne nous découvrait les intentions de Judas, que l'intérêt seul des pauvres lui faisait tenir ce langage. Il n'en est pas ainsi. Sous quelle impression parlait-il donc? Ecoutez un témoin véridique : « Il dit cela, non qu'il se souciât des pauvres, mais parce qu'il était voleur, et qu'ayant la bourse, il portait ce qu'on y déposait. » (*Ibid.*, 6.) Portait-il ce qu'on y déposait, ou l'emportait-il ? (V. *Lettre* 108, c. 3, n° 8.) Il était chargé de le porter, et l'amour du vol le lui faisait emporter.

10. Or, remarquez que la perversion de Judas ne commença pas seulement le jour où, corrompu par les Juifs, il leur livra Notre-Seigneur. La plupart, peu soucieux d'étudier l'Evangile, s'imaginent que sa perte ne date que du moment où il reçut des Juifs le prix de sa trahison. Mais non, bien longtemps auparavant il avait la passion du vol, il suivait Jésus en réprouvé, parce qu'il le suivait non de cœur, mais seulement de corps. Il complétait le nombre des douze apôtres, mais il n'avait point part à la béatitude apostolique, il n'était le douzième qu'en figure ; lorsqu'après sa mort un autre lui succéda, la vérité du collége apostolique fut accomplie et l'intégrité du nombre douze fut conservée. (*Act.*, I, 26.) Or, quel enseignement, mes frères, Notre-Seigneur a-t-il voulu donner à son Eglise en conservant un traître parmi les douze apôtres ? Il a voulu nous apprendre à tolérer les méchants et à ne point diviser le corps de Jésus-Christ. Voici que Judas prend place parmi les saints et Judas est un voleur, et ne passez pas légèrement sur ce titre, ce n'est pas un voleur ordinaire, c'est un voleur sacrilége ; il a volé la bourse, mais la bourse du Seigneur ; il a dérobé l'argent, mais un argent sacré. Les tribunaux établissent une distinction entre les crimes, entre un vol ordinaire et le péculat, ou le vol des deniers de l'Etat ; la justice n'assimile point le vol d'un objet particulier au vol des deniers publics, quel jugement sévère est donc réservé au voleur sacrilége qui ose enlever non pas un objet quelconque, mais le bien même de l'Eglise ? Celui qui vole l'Eglise est semblable au perfide Judas. Tel était Judas, et cependant il vivait en communauté avec les onze autres apôtres qui étaient purs aux yeux de Dieu. Il prit part avec eux à la cène du Seigneur ; il put vivre avec eux, mais sa présence ne fut point capable de souiller leur âme. Pierre et Judas mangèrent du même pain, mais quel rapport peut-il y avoir entre le fidèle et l'infidèle? (II *Cor.*, VI, 25.) Pierre reçut ce pain pour la vie, Judas pour la mort. Cette nourriture était bonne comme la bonne odeur, et, comme elle

et datum est egenis ? » (*Joan.*, XII, 4, 5.) Væ tibi miser, bonus odor occidit te. Quare enim hoc dixerit, Evangelista sanctus aperuit. Putaremus autem et nos, si mens ipsius nobis per Evangelium non proderetur, pauperum cura hoc illum dicere potuisse. Non ita est. Sed quid ? Audi testem veracem : « Dixit autem hoc, non quia de egenis pertinebat ad illum, sed quia fur erat, et loculos habens, et ea quæ mittebantur portabat. » (*v.* 6.) Portabat, an exportabat? Sed ministerio portabat, furto exportabat. (V. epist., CVIII, c. III, n. 8.)

10. Ecce audite quia Judas iste non tunc perversus factus est, quando a Judæis corruptus Dominum tradidit. Plerique enim incuriosi Evangelii, existimant tunc periisse Judam, quando accepit a Judæis pecuniam ut Dominum traderet. Non tunc periit : jam fur erat, et Dominum perditus sequebatur : quia non corde, sed corpore sequebatur. Duodenarium numerum Apostolorum implebat, apostolicam beatitudinem non habebat, ad imaginem fuerat duodecimus : quo decedente, et alia succedente, et suppleta est apostolica veritas, et numeri permansit integritas. (*Act.*, I, 26.) Quid ergo voluit Dominus noster Jesus Christus, Fratres mei, admonere Ecclesiam suam, quando unum perditum inter duodecim habere voluit, nisi ut malos toleremus, nec corpus Christi dividamus? Ecce inter sanctos est Judas, ecce fur est Judas : et, ne contemnas, fur et sacrilegus, non qualiscumque fur : fur loculorum, sed dominicorum ; loculorum, sed sacrorum. Si crimina discernuntur in foro, qualiscumque furti et peculatus ; peculatus enim dicitur furtum de re publica; et non sic judicatur furtum rei privatæ quomodo publicæ : quanto vehementius judicandus est fur sacrilegus, qui ausus fuerit non undecumque tollere, sed de Ecclesia tollere? Qui aliquid de Ecclesia furatur, Judæ perdito comparatur. Talis erat iste Judas, et tamen cum sanctis discipulis undecim intrabat, et exibat. Ad ipsam Dominicam cœnam pariter accessit : conversari cum eis potuit, eos inquinare non potuit. De uno pane et Petrus et Judas accepit, et tamen quæ pars fideli cum infideli? (II *Cor.*, VI, 15.) Petrus enim accepit ad vitam, Judas ad mortem. Quomodo enim ille odor bonus, sic ille cibus bonus. Sicut ergo odor bonus, ita et cibus bonus, bonos vivificat, malos mortificat. Qui enim manducaverit indigne, judicium

aussi, la bonne nourriture donne la vie aux bons et la mort aux méchants : « Car celui qui la mange indignement, mange et boit sa condamnation. » (II *Cor.*, XI, 29.) Remarquez, sa condamnation et non la vôtre. Si c'est son jugement et non le vôtre, tolérez celui qui est mauvais, vous qui êtes bon, afin d'obtenir la récompense des bons et d'éviter les châtiments réservés aux méchants.

11. Prenez exemple sur la conduite du Seigneur lorsqu'il vivait sur cette terre. Pourquoi lui, qui avait les anges pour le servir, voulut-il que ses disciples eussent une bourse à son usage, si ce n'est pour nous apprendre que son Eglise pourrait aussi avoir de l'argent en réserve? (IV, q. I, c. *Exemplum.*) Pourquoi permit-il qu'il y eût un voleur dans sa compagnie? Pour enseigner à son Eglise à supporter patiemment les voleurs dans son sein. Et cependant celui qui avait contracté l'habitude de voler n'hésita pas à vendre le Seigneur lui-même pour une somme d'argent. Voyons ce que Notre-Seigneur répond à cette difficulté. Ecoutez, mes frères; il ne lui dit pas : C'est parce que vous êtes un voleur que vous parlez de la sorte. Il savait que c'était un voleur et il évite de le faire connaître; il aime mieux le supporter, et donner ainsi un exemple de la patience avec laquelle il faut supporter les méchants dans l'Eglise. « Jésus donc lui dit : Laissez-la accomplir ce devoir en vue de ma sépulture. » (*Jean,* XII, 7.) C'est une prédiction de sa mort prochaine.

12. Mais qu'ajoute-t-il ensuite? « Car vous aurez toujours des pauvres avec vous, mais vous ne m'aurez pas toujours. » (*Ibid.*, 8.) Nous comprenons parfaitement la vérité de ces paroles : « Vous aurez toujours des pauvres avec vous; » quand l'Eglise, en effet, a-t-elle manqué de pauvres? Mais que signifient celles qui suivent? « Pour moi, au contraire, vous ne m'aurez pas toujours? » Soyez sans crainte; c'est à Judas qu'elles s'adressent. Pourquoi donc Jésus ne lui a-t-il pas dit : Tu auras, mais : « Vous aurez? » Parce qu'il n'y a pas qu'un seul Judas. Un seul méchant représente le corps des méchants dans l'Eglise; de même que Pierre représente le corps des bons, je dirai plus, le corps de l'Eglise, mais dans ce qu'elle a de bon et de saint. En effet, si Pierre ne représentait pas l'Eglise, Notre-Seigneur ne lui aurait pas dit : « Je vous donnerai les clefs du royaume des cieux; tout ce que vous délierez sur la terre, sera délié dans le ciel; et tout ce que vous lierez sur la terre, sera lié dans le ciel. » (*Matth.*, XVI, 19; XXIV, q. I, c. *Quodcumque.*) Si ces paroles s'adressent exclusivement à Pierre, ce pouvoir n'a point passé à l'Eglise. Mais au contraire l'Eglise exerce tous les jours ce pouvoir, c'est-à-dire que ce qui est lié sur la terre est lié dans le ciel; ce qui est délié sur la terre est délié dans le ciel. Ainsi celui que

sibi manducat et bibit (II *Cor.*, XI, 29) : judicium sibi, non tibi. Si judicium sibi, non tibi; tolera malum bonus, ut venias ad præmia bonorum, ne mittaris in pœnam malorum.

11. Exemplum Domini accipite conversantis in terra. Quare habuit loculos cui Angeli ministraverunt, nisi quia Ecclesia ipsius loculos suos habitura erat? Quare furem admisit, nisi ut ejus Ecclesia fures patienter toleret? (XII q. I, c. *Exemplum.*) Sed ille qui consueverat de loculis pecuniam tollere, non dubitavit accepta pecunia ipsum Dominum vendere. Videamus quid ad ista Dominus respondeat. Videte Fratres : non illi ait : Propter furta tua dicis ista. Furem noverat, nec prodebat; sed potius tolerabat, et ad perferendos malos in Ecclesia nobis exemplum patientiæ demonstrabat. « Dixit ergo ei Jesus : Sine illam, ut in diem sepulturæ meæ servet illud. » (*Joan.*, XII, 7.) Moriturum se denuntiavit.

12. Sed quid est quod sequitur? « Pauperes enim semper habebitis vobiscum, me autem non semper habebitis. » (*v.* 8.) Intelligimus quidem : « Pauperes semper habebitis : » quod dixit, verum est. Quando Ecclesia sine pauperibus? « Me autem non semper habebitis, » quid sibi vult? Quomodo intelligendum est : « Me autem non semper habebitis? » Nolite expavescere : Judæ dictum est. Quare ergo non dixit, habebis; sed, « habebitis? » Quia non unus est Judas. Unus malus corpus malorum significat : quomodo Petrus corpus bonorum, imo corpus Ecclesiæ, sed in bonis. Nam si in Petro non esset Ecclesiæ sacramentum, non ei diceret Dominus : Tibi dabo claves regni cœlorum, quæcumque solveris in terra, soluta erunt et in cœlo, et quæcumque ligaveris in terra, ligata erunt et in cœlo. (*Matth.*, XVI, 19; XXIV q. I, c. *Quodcumque.*) Si hoc Petro tantum dictum est, non facit hoc Ecclesia. Si autem et in Ecclesia fit, ut quæ in terra ligantur, in cœlo ligentur, et quæ solvuntur in terra, solvantur in cœlo : quia cum excommunicat Ecclesia, in cœlo ligatur excommunicatus; cum reconciliatur ab Ecclesia, in cœlo solvitur reconciliatus : si hoc ergo in Ecclesia fit, Petrus quando claves accepit, Ecclesiam sanctam significa-

l'Eglise excommunie est lié dans le ciel; celui qu'elle admet à la réconciliation est délié dans le ciel. Il faut donc en conclure que lorsque Pierre a reçu les clefs, c'était comme personnifiant en lui la sainte Eglise. Or, si Pierre représentait les bons qui sont dans l'Eglise, Judas représentait les mauvais, et c'est à eux qu'il est dit : « Vous ne m'aurez point toujours. » Quel est le sens de ces locutions : Pas toujours, et toujours? Si vous êtes bon, si vous appartenez au corps de l'Eglise représentée par Pierre, vous avez Jésus-Christ pour le présent et pour l'avenir : dans la vie présente par la foi, par les signes sacrés, par le sacrement de baptême, par l'aliment et le breuvage que nous prenons sur l'autel. Vous avez Jésus-Christ dans la vie présente, mais vous l'aurez toujours, parce qu'au sortir de cette vie, vous irez vous réunir à celui qui a dit au bon larron : « Aujourd'hui vous serez avec moi dans le paradis. » (*Luc*, XXIII, 43.) Si au contraire votre vie est mauvaise, vous paraissez avoir Jésus-Christ pendant cette vie, parce vous entrez dans l'Eglise; vous vous marquez du signe de la croix, vous recevez le baptême de Jésus-Christ, vous vous mêlez aux membres de Jésus-Christ, vous approchez de l'autel de Jésus-Christ, en un mot vous avez Jésus-Christ pour le présent; mais, parce que votre vie est mauvaise, vous ne l'aurez pas toujours.

13. On peut encore donner un autre sens à ces paroles : « Vous aurez toujours des pauvres avec vous, mais moi vous ne m'aurez pas toujours. » Que les bons reçoivent cette interprétation, mais sans aucune inquiétude; le Sauveur parlait ici de sa présence corporelle. Sous le rapport de sa puissance divine, de sa providence, de sa grâce ineffable et invisible, il accomplit la promesse qu'il a faite : « Voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles. » (*Matth.*, XXVIII, 20.) Mais si nous le considérons comme le Verbe uni à la chair, né d'une vierge, pris par les Juifs, cloué à un bois infâme, descendu de la croix, enveloppé d'un linceul, mis dans le sépulcre, se manifestant après sa résurrection, sous ce rapport il était vrai de dire : « Vous ne m'aurez pas toujours. » Pourquoi ? Parce qu'après s'être rendu présent corporellement pendant quarante jours au milieu de ses disciples, il est monté au ciel en présence de ces mêmes disciples qui l'accompagnaient des yeux, sans pouvoir le suivre, et qu'il n'est plus ici. Il est dans le ciel, il est assis à la droite du Père, et il est aussi sur la terre, qui n'a cessé de jouir de la présence de sa divinité. En d'autres termes, Jésus-Christ est toujours présent pour nous par sa divinité; mais quant à la présence corporelle il a eu raison de dire à ses disciples : « Vous ne m'aurez pas toujours. » En effet, l'Eglise n'a joui que peu de jours de cette présence; elle le possède maintenant par la foi, mais elle ne le

vit. Si in Petri persona significati sunt in Ecclesia boni, in Judæ persona significati sunt in Ecclesia mali; ipsis dictum est : « Me autem non semper habebitis. » Quid est enim, « non semper? » Et quid est semper? Si bonus es, si ad corpus pertines, quod significat Petrus; habes Christum et in præsenti et in futuro : in præsenti per fidem, in præsenti per signum, in præsenti per baptismatis sacramentum, in præsenti per altaris cibum et potum. Habes Christum in præsenti, sed habebis semper : quia cum hinc exieris, ad illum venies qui dixit latroni : Hodie mecum eris in paradiso. (*Luc.*, XXIII, 43.) Si autem male versaris, videris habere in præsenti Christum, quia intra Ecclesiam, signas te signo Christi, baptizaris baptismo Christi, misces te membris Christi, accedis ad altare Christi : in præsenti habes Christum, sed male vivendo non semper habebis.

13. Potest et sic intelligi : « Pauperes semper habebitis vobiscum, me autem non semper habebitis. » Accipiant hoc et boni, sed non sint solliciti : loquebatur enim de præsentia corporis sui. Nam secundum majestatem suam, secundum providentiam, secundum ineffabilem et invisibilem gratiam, impletur quod ab eo dictum est : Ecce ego vobiscum sum usque in consummationem sæculi. (*Matth.*, XXVIII, 20.) Secundum carnem vero quam Verbum assumpsit, secundum id quod de virgine natus est, secundum id quod a Judæis prehensus est, quod ligno confixus, quod de cruce depositus, quod linteis involutus, quod in sepulcro conditus, quod in resurrectione manifestatus, « non semper habebitis vobiscum. » Quare? Quoniam conversatus est secundum corporis præsentiam quadraginta diebus cum discipulis suis, et eis deducentibus videndo non sequendo, ascendit in cœlum, et non est hic. (*Act.*, I, 3, etc.) Ibi est enim, sedet ad dexteram Patris : et hic est, non enim recessit præsentia majestatis. Aliter : Secundum præsentiam majestatis semper habemus Christum : secundum præsentiam carnis, recte dictum est discipulis : « Me autem non semper habebitis. » Habuit enim illum Ecclesia secundum præsentiam carnis paucis diebus : modo fide tenet, oculis non videt.

voit point des yeux du corps. En expliquant dans ce sens ces paroles : « Vous ne m'aurez pas toujours, » il n'y a plus de difficulté, puisqu'on peut en donner deux solutions différentes.

14. Ecoutons les quelques paroles qui suivent : « Une grande multitude de Juifs surent qu'il était là et ils vinrent, non à cause de Jésus seulement, mais pour voir Lazare qu'il avait ressuscité d'entre les morts. » (*Jean*, XII, 9.) Ce n'est pas la charité, mais la curiosité qui les amenait; ils vinrent et ils virent de leurs yeux. Mais écoutez la résolution aussi vaine que surprenante qu'ils vont prendre. A la vue de Lazare ressuscité, devant un miracle qui s'était répandu avec les caractères d'évidence si éclatante, de notoriété si grande, qu'ils ne pouvaient ne dissimuler le fait ni le nier ; voyez l'expédient qu'ils ont trouvé : « Les princes des prêtres résolurent donc de faire mourir aussi Lazare, parce que beaucoup de Juifs se retiraient d'eux à cause de lui et croyaient en Jésus. » (*Ibid.*, 10.) O résolution insensée, cruauté aveugle ! Est-ce que Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui a ressuscité Lazare qui était mort, ne pourrait pas lui rendre la vie s'il était tué? En donnant la mort à Lazare, ôteriez-vous au Seigneur sa puissance? Mettriez-vous une différence entre la résurrection d'un homme mort et celle d'un homme tué ? Eh bien, Notre-Seigneur a opéré ces deux miracles, il a ressuscité Lazare qui était mort, il s'est ressuscité lui-même après que vous l'avez fait mourir de mort violente.

TRAITÉ LI. (1)

Depuis ces paroles : « Le lendemain, une foule nombreuse qui était venue pour la fête, » etc., jusqu'à ces autres : « Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera. »

1. Après que Notre-Seigneur eut ressuscité un mort de quatre jours, au grand étonnement des Juifs dont les uns, à la vue de ce miracle, crurent en lui, les autres conçurent une envie qui fut cause de leur perte à cause de cette bonne odeur qui aux uns est pour la vie, aux autres pour la mort; après qu'il se fut assis à table avec Lazare qu'il avait ressuscité, après qu'on eut répandu sur ses pieds ce parfum qui remplit toute la maison de son odeur; après que les Juifs, dans l'excès de leur perversité, eurent conçu bien inutilement ce dessein où la cruauté le dispute à l'extrême folie de mettre à mort Lazare lui-même; toutes choses qu'avec la grâce de Dieu nous vous avons expliquées comme nous avons pu dans les discours précédents, il vous reste à considérer maintenant, mes très-chers frères, le succès merveilleux de la prédication du Sauveur avant sa passion et le

(1) Ce discours a été donné la veille du jour où le suivant fut prononcé.

Ergo sive ita dictum est : « Me autem non semper habebitis, » quæstio sicut arbitror jam nulla est, quæ duobus modis soluta est.

14. Cætera quæ pauca remanent, audiamus : « Cognovit ergo turba multa ex Judæis quia illic est : et venerunt, non propter Jesum tantum, sed ut Lazarum viderent, quem suscitavit Jesus a mortuis. » (*Joan.*, XII, 9.) Curiositas eos adduxit, non caritas : venerunt, et viderunt. Audite mirabile consilium vanitatis : Viso Lazaro resuscitato, quia tantum miraculum Domini tanta erat evidentia diffamatum, tanta manifestatione declaratum, ut non possent vel occultare quod factum est, vel negare, quid invenerunt videte. « Cogitaverunt autem principes sacerdotum ut et Lazarum interficerent : quia multi propter illum abibant ex Judæis, et credebant in Jesum. » (*v.* 10.) O stulta cogitatio, et cæca sævitia! Dominus Christus qui suscitare potuit mortuum, non posset occisum? Quando Lazaro inferebatis necem, numquid auferebatis Domino potestatem? Si aliud vobis videtur mortuus, aliud occisus : ecce Dominus utrumque fecit, et Lazarum mortuum, et seipsum suscitavit occisum.

TRACTATUS LI.

Ab eo quod scriptum est : « In crastinum autem turba multa, quæ venerat ad diem festum, » etc., usque ad id : « Si quis mihi ministraverit, honorificabit illum Pater meus. »

1. Postea quam Dominus quatriduanum mortuum suscitavit, stupentibus Judæis, et aliis eorum videndo credentibus, aliis invidendo pereuntibus, propter odorem bonum, qui est aliis ad vitam, aliis ad mortem (II *Cor.*, II, 15); postea quam discubuit in domo cum recumbente Lazaro, qui fuerat mortuus suscitatus, post unguentum effusum super pedes ejus, unde domus odore completa est, postea quam vanam sævitiam, et stultissimum et dementissimum scelus Judæi etiam de occidendo Lazaro corde perdito conceperunt; de quibus omnibus ut potuimus, quod Dominus dedit, superioribus sermonibus locuti sumus : nunc intendat Caritas Vestra, ante Domini passionem quantus fructus apparuerit prædicationis ejus, et

grand nombre des brebis perdues de la maison d'Israël qui entendirent sa voix.

2. Voici le texte même de l'Evangile dont vous venez d'entendre la lecture : « Le lendemain, une foule nombreuse, qui était venue pour la fête, ayant appris que Jésus venait à Jérusalem, prit des rameaux de palmiers et alla au-devant de lui en criant : Hosanna ! béni soit le roi d'Israël qui vient au nom du Seigneur. » (*Jean,* XII, 12-13.) Les rameaux de palmier sont les louanges et l'emblème de la victoire que le Seigneur devait remporter sur la mort en mourant lui-même, et du triomphe qu'il devait obtenir par le trophée de la croix sur le démon le prince de la mort. D'après témoignage de quelques interprètes qui connaissent la langue hébraïque, le mot *hosanna* est une parole de supplication qui exprime plutôt un sentiment du cœur qu'une pensée déterminée. Tels sont les mots qu'on appelle interjections dans la langue latine, ainsi dans l'affliction nous nous écrions : *Hélas*; dans la joie, *ah!* dans l'étonnement, *oh !* la chose surprenante, et cette particule *oh* n'exprime qu'un sentiment de surprise. Ce qui confirme cette explication, c'est que ce mot n'est traduit ni dans la version grecque, ni dans la version latine. Il en est de même de cet autre mot : « Celui qui aura dit à son frère : *Raca*, » (*Matth.,* V, 22) c'est, dit-on, une interjection qui exprime un sentiment d'indignation.

3. Il est plus naturel, ce semble, d'entendre ces paroles : « Béni soit le roi d'Israël qui vient au nom du Seigneur, » dans ce sens : Béni soit celui qui vient au nom du Père, bien qu'on puisse également dire qu'elles signifient : Qui vient en son nom, parce qu'il est lui-même le Seigneur. C'est ainsi qu'il est écrit ailleurs : « Le Seigneur fit tomber une pluie de la part du Seigneur. » (*Gen.*, XIX, 24.) Mais les paroles du Sauveur lui-même nous indiquent ici le sens que nous devons adopter, lorsqu'il dit : « Je suis venu au nom de mon Père, et vous ne m'avez pas reçu, un autre viendra en son nom et vous le recevrez. » (*Jean*, V, 43.) En effet, Jésus-Christ est le maître de l'humilité, lui qui s'est humilié lui-même en se rendant obéissant jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la croix. (*Philipp.*, II, 8.) Il ne perd donc point sa divinité, lorsqu'il nous enseigne l'humilité, par l'une il est l'égal du Père, par l'autre il est semblable à nous, en tant qu'égal au Père, il nous a créés et donné la vie ; en tant qu'il est semblable à nous il nous a rachetés de la mort.

4. La foule le saluait donc par ces acclamations « Hosanna, béni soit le roi d'Israël qui vient au nom du Seigneur. » Quelle torture pour l'esprit envieux des princes des Juifs, lorsque cette nombreuse multitude acclamait Jésus-Christ pour son

quantus grex ovium ex his quæ perierant domus Israel, vocem pastoris audierit.

2. Sic enim loquitur Evangelium, quod modo cum recitaretur, audistis : « In crastinum autem turba multa quæ venerat ad diem festum, cum audissent quia venit Jesus Jerosolymam, acceperunt ramos palmarum, et processerunt obviam ei, et clamabant Hosanna, benedictus qui venit in nomine Domini, rex Israel. (*Joan.,* XII, 12, 13.) Rami palmarum laudes sunt, significantes victoriam : quia erat Dominus mortem moriendo superaturus, et tropæo crucis de diabolo mortis principe triumphaturus. Vox autem obsecrantis est : Hosanna, sicut nonnulli dicunt qui Hebræam linguam noverunt, magis affectum indicans, quam rem aliquam significans : sicut sunt in lingua Latina quas interjectiones vocant, velut cum dolentes dicimus : Heu ; vel cum delectamur : Vah, dicimus ; vel cum miramur, dicimus : O rem magnam : tunc enim : O, nihil significat, nisi mirantis affectum. Quod ideo credendum est ita esse, quia neque Græcus, neque Latinus hoc interpretari potuit : sicut illud : Qui dixerit fratri suo : Racha. (*Matth.,* V, 22.) Nam et hæc interjectio esse perhibetur, affectum indignantis ostendens.

3. « Benedictus autem qui venit in nomine Domini, rex Israel, » sic potius accipiendum est, ut in nomine Domini, in nomine Dei Patris intelligatur : quamvis possit intelligi etiam in nomine suo, quia et ipse Dominus est. Unde et alibi scriptum est : Pluit Dominus a Domino. (*Gen.*, XIX, 24.) Sed verba ejus melius nostrum dirigunt intellectum, qui ait : « Ego veni in nomine Patris mei, et non suscepistis me : alius veniet in nomine suo, hunc suscipietis. » (*Joan.,* V, 43.) Humilitatis enim magister est Christus, qui humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis. (*Philip.,* II, 8.) Non itaque amittit divinitatem, quando nos docet humilitatem : in illa est Patri æqualis, in hac nobis similis : per quod Patri est æqualis, nos ut essemus creavit ; per quod nobis est similis, ne periremus redemit.

4. Has ei laudes turba dicebat : « Hosanna : Benedictus qui venit in nomine Domini, rex Israel. » Quam crucem mentis invidentia principum Judæorum perpeti poterat, quando regem suum Christum tanta multitudo clamabat ? Sed quid fuit Domino re-

roi! Mais qu'était-ce pour le roi des siècles de devenir le roi des hommes? Jésus-Christ ne fut pas roi d'Israël pour imposer des tributs, pour lever et armer des troupes, pour combattre des ennemis visibles, mais il est roi d'Israël pour gouverner les âmes, défendre leurs intérêts éternels et conduire dans le royaume des cieux ceux qui ont mis en lui leur foi, leur espérance, leur amour. Si donc le Fils de Dieu égal au Père, le Verbe par qui toutes choses ont été faites, a voulu être roi d'Israël, ce n'est point une élévation pour lui, c'est un acte de bonté pour nous, c'est un témoignage de miséricorde plutôt qu'un accroissement de puissance; car celui qui s'est appelé sur la terre le roi des Juifs, est dans les cieux le roi des anges.

5. « Et Jésus trouva un ânon, et il s'assit dessus. » (*Jean*, XII, 14.) Saint Jean ne fait qu'indiquer cette circonstance qui se trouve complétement développée dans les autres évangélistes. (*Matth.*, XXI, 7; *Marc*, XI, 7; *Luc*, XIX, 35.) Il joint au récit de ce fait un témoignage prophétique pour montrer que les princes des prêtres aveuglés par leur méchanceté ne comprenaient point que les prophéties qu'ils lisaient s'accomplissaient en Jésus-Christ. « Jésus trouva donc un ânon et s'assit dessus, » selon ce qui est écrit: « Ne crains point, fille de Sion; voici ton Roi qui vient assis sur le petit d'une ânesse. » (*Zach.*, IX, 9; *Jean*, XII, 15.) C'est dans ce peuple que se trouvait la fille de Sion, car Jérusalem et Sion ont ici une même signification. Oui, dans ce peuple réprouvé et aveugle se trouvait cependant la fille de Sion, à qui le prophète pouvait dire: « Ne craignez pas, voici votre roi qui vient assis sur le petit d'une ânesse. » Cette fille de Sion à laquelle le prophète tient ce langage inspiré était du nombre de ces brebis qui écoutaient la voix du pasteur; elle était dans cette multitude à qui un profond sentiment de religion dictait les louanges par lesquelles elle accueillait la venue du Seigneur. C'est à elle qu'il est dit: « Ne craignez pas, » reconnaissez celui qui est l'objet de vos louanges et ne soyez point effrayée lorsque vous le verrez souffrir; car le sang qui est répandu doit effacer vos crimes et vous rendre la vie. Ce petit de l'ânesse sur lequel personne ne s'était encore assis (les autres évangélistes mentionnent cette circonstance) représente le peuple des Gentils qui n'avait pas encore reçu la loi du Seigneur. L'ânesse (car l'un et l'autre furent amenés au Seigneur) figure le peuple qui venait du milieu des Israélites, peuple qui n'était pas entièrement indomptable, mais qui connaissait la crèche du Seigneur.

6. « Ses disciples ne connurent pas ceci d'abord; mais quand Jésus fut glorifié, » c'est-à-dire quand il eut fait éclater la puissance de sa résurrection, « alors ils se souvinrent que ces choses étaient écrites de lui, et que ce qu'ils

gem esse Israel? Quid magnum fuit regi sæculorum, regem fieri hominum? Non enim rex Israel Christus ad exigendum tributum, vel exercitum ferro armandum, hostesque visibiliter debellandos: sed rex Israel, quod mentes regat, quod in æternum consulat, quod in regnum cœlorum credentes, sperantes, amantesque perducat. Dei ergo Filius æqualis Patri, Verbum per quod facta sunt omnia, quod rex esse voluit Israel, dignatio est, non promotio; miserationis indicium est, non potestatis augmentum. Qui enim appellatus est in terra rex Judæorum, in cœlis est Dominus Angelorum.

5. « Et invenit Jesus asellum, et sedit super eum. » (*Joan.*, XII, 14.) Hic breviter dictum est: nam quemadmodum sit factum, apud alios Evangelistas plenissime legitur. (*Matth.*, XXI, 7; *Marc.*, XI, 7; *Luc.*, XIX, 35.) Adhibetur autem huic facto propheticum testimonium, ut appareret quod maligni principes Judæorum eum non intelligebant, in quo implebantur quæ legebant. « Invenit ergo Jesus asellum, et sedit super eum: sicut scriptum est: Noli timere filia Sion: Ecce rex tuus venit sedens super pullum asinæ. » (*Zach.*, IX, 9; *Joan.*, XII, 15.) In illo ergo populo erat filia Sion: ipsa est Jerusalem quæ Sion. In illo, inquam, populo reprobo et cæco, erat tamen filia Sion, cui diceretur: « Noli timere: Ecce rex tuus venit sedens super pullum asinæ. » Hæc filia Sion cui divinitus ista dicuntur, in illis erat ovibus, quæ vocem pastoris audiebant; in illa erat multitudine, quæ Dominum venientem tanta devotione laudabat, tanto agmine deducebat. Ei dictum est: « Noli timere: » illum agnosce qui a te laudatur, et noli trepidare cum patitur; quia ille sanguis funditur, per quem tuum delictum deleatur, et vita reddatur. Sed pullum asinæ in quo nemo sederat (hoc enim apud alios Evangelistas invenitur), intelligimus populum gentium, qui Legem Domini non acceperat. Asinam vero (quia utrumque jumentum Domino adductum est) plebem ejus quæ veniebat ex populo Israel, non indomitam plane, sed quæ præsepe Domini agnovit.

6. « Hæc non cognoverunt discipuli ejus primum: sed quando glorificatus est Jesus, » id est, quando

avaient fait à son égard en était l'accomplissement. » (*Jean*, XII, 16) c'est-à-dire qu'ils n'avaient fait autre chose à son égard que ce qui était prédit de lui. Ils se rappelèrent, d'après la sainte Ecriture, toutes les prédictions qui s'étaient accomplies avant la passion du Seigneur, ou dans le cours de sa passion, et ils y découvrirent qu'il s'était assis sur le petit d'une ânesse comme les prophètes l'avaient prédit.

7. « Ceux qui étaient avec lui quand il appela Lazare du tombeau et le ressuscita d'entre les morts, lui rendaient donc témoignage. C'est pourquoi aussi la foule vint au-devant de lui, parce qu'elle avait appris qu'il avait fait ce miracle. Les pharisiens se dirent donc entre eux : Vous voyez que nous ne gagnons rien, voilà que tout le monde le suit. » (*Jean*, XII, 17, 19.) Cette multitude trouble une autre multitude. Mais pourquoi, ô multitude aveugle, te laisses-tu aller à la jalousie parce que le monde s'empresse autour de Celui par qui le monde a été fait?

8. « Or, parmi ceux qui étaient venus pour adorer en ce jour de fête, il y avait quelques Gentils. Ils s'approchèrent de Philippe qui était de Bethsaïde, en Galilée, et le prièrent, en lui disant : Seigneur, nous voudrions voir Jésus. Philippe le vint dire à André, et André et Philippe le dirent à Jésus. » Ecoutons ce que Notre-Seigneur va répondre à cette demande. Voici que les Juifs veulent le mettre à mort, tandis que les Gentils demandent à le voir, et aux Gentils se joignent ceux d'entre les Juifs qui criaient : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! » Ainsi les uns viennent du peuple de la circoncision, les autres du peuple des incirconcis, comme deux murailles qui ont un point de départ différent, et se réunissent par un baiser de paix dans la même foi de Jésus-Christ. Ecoutons donc la réponse de la pierre angulaire : « Jésus leur répondit : L'heure est venue où le Fils de l'homme va être glorifié. » (*Ibid.*, 23.) Quelqu'un pourrait penser peut-être que Jésus annonce qu'il va être glorifié, parce que les Gentils désiraient le voir ; il n'en est pas ainsi. Jésus prévoyait que les Gentils de toutes les parties de l'univers croiraient en lui après sa passion et sa résurrection ; « car, comme le dit l'Apôtre, une partie des Juifs est tombée dans l'aveuglement, jusqu'à ce que la plénitude des nations entrât dans l'Eglise. » (*Rom.*, XI, 25.) Il prend donc occasion de ces Gentils qui désiraient le voir pour prédire la conversion future de toute la gentilité, et il annonce la venue prochaine de sa glorification dans les cieux, après laquelle toutes les nations croiront en lui. C'est ce que le Roi-prophète avait prédit : « Soyez exalté, ô Dieu, au-dessus des cieux, et que votre

virtutem suæ resurrectionis ostendit, « tunc recordati sunt quia hæc scripta erant de eo, et hæc fecerunt ei, » (*Joan.*, XII, 16) id est, non alia fecerunt ei, quam illa quæ erant scripta de eo. Recolentes quippe secundum scripturam, quæ ante passionem Domini, vel in passione Domini completa sunt, ibi et hoc invenerunt quod secundum eloquia Prophetarum in pullo asinæ sederit.

7. « Testimonium ergo perhibebat turba, quæ erat cum eo quando Lazarum vocavit de monumento, et suscitavit eum a mortuis. (*v.* 17.) Propterea et obviam venit ei turba, quia audierunt eum fecisse hoc signum. (*v.* 18.) Pharisæi ergo dixerunt ad semetipsos : Videtis quia nihil proficimus? ecce mundus totus post eum abiit. » (*v.* 19.) Turba turbavit turbam. Quid autem invides cæca turba, quia post eum abit mundus, per quem factus est mundus?

8. « Erant autem gentiles quidam, ex iis qui ascenderant ut adorarent in die festo. (*v.* 20.) Hi ergo accesserunt ad Philippum, qui erat a Bethsaida Galilææ, et rogabant eum dicentes : Domine, volumus Jesus videre. (*v.* 21.) Venit Philippus, et dicit Andreæ : Andreas rursum et Philippus dicunt Jesu. » (*v.* 22.) Audiamus quid Dominus ad ista responderit. Ecce volunt eum Judæi occidere, gentiles videre : sed etiam illi ex Judæis erant qui clamabant : « Benedictus qui venit in nomine Domini rex Israel. » Ecce illi ex circumcisione, illi ex præputio, velut parietes duo de diverso venientes, et in unam fidem Christi pacis osculo concurrentes : audiamus ergo vocem lapidis angularis. « Jesus autem, inquit, respondit eis dicens : Venit hora ut glorificetur filius hominis. » (*v.* 23.) Hic quisquam forsitan putat ideo se dixisse glorificatum, quia gentiles eum volebant videre. Non ita est. Sed videbat ipsos gentiles post passionem et resurrectionem suam in omnibus gentibus credituros : quia, sicut dicit Apostolus : « Cæcitas ex parte (*a*) in Israel facta est, donec plenitudo gentium intraret. » (*Rom.*, XI, 25.) Ex occasione igitur istorum gentilium, qui eum videre cupiebant, annuntiat futuram plenitudinem gentium; et promittit jam jamque adesse horam glorificationis suæ,

(*a*) Aliquot Mss. *ex parte Israel*, sine præpositione *in* : quæ et abest a Græco textu Apostoli.

gloire éclate par toute la terre. » (*Ps.* CVII, 6.) C'est cette plénitude des Gentils dont parle l'Apôtre, lorsqu'il dit : « Une partie des Juifs est tombée dans l'aveuglement, jusqu'à ce que la plénitude des nations entrât dans l'Eglise. »

9. Mais cette haute élévation dans la gloire a dû être précédée par les humiliations de la passion. Aussi Notre-Seigneur ajoute : « En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de froment qui tombe dans la terre ne meurt, il demeure seul ; mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. » (*Jean,* XII, 24.) C'est de lui-même qu'il voulait parler. Il était ce grain de froment qui devait mourir d'abord avant de se multiplier. L'incrédulité des Juifs devait le faire mourir, la foi des peuples le multiplier.

10. Le Sauveur nous exhorte ensuite à suivre les exemples qu'il nous donne dans sa passion : « Celui qui aime son âme la perdra. » (*Jean,* XII, 24.) On peut entendre ces paroles de deux manières : la première, si vous aimez votre âme, n'hésitez pas à la perdre ; si vous désirez obtenir la vie qui est en Jésus-Christ, ne craignez pas de souffrir la mort pour Jésus-Christ ; la seconde, n'aimez point votre âme de peur de la perdre ; n'aimez point votre âme en cette vie pour ne point la perdre dans la vie éternelle. Cette dernière interprétation est plus conforme à l'ensemble du texte évangélique où nous lisons ensuite : « Et celui qui hait son âme en ce monde, la conservera pour la vie éternelle. » Voici donc le sens de la phrase précédente : « Celui qui aime son âme, » sous-entendez : En ce monde, la perdra ; et « celui qui la hait, » en ce monde également, la conservera pour la vie éternelle. Grande et admirable vérité qu'il y ait dans l'homme un amour de son âme qui la perd, une haine qui la sauve. Votre amour pour elle est-il déréglé, c'est de la haine ; votre haine est-elle sage, c'est de l'amour. Heureux ceux qui haïssent leur âme en la conservant, pour ne point s'exposer à la perdre en l'aimant ! Mais prenez garde de vous laisser aller à la pensée de vous donner la mort, par une fausse interprétation de ce précepte que vous devez haïr votre âme en ce monde. C'est ainsi que l'entendent certains hommes pervers et mal inspirés, qui deviennent des homicides aussi cruels que coupables d'eux-mêmes, et trouvent la mort en se jetant dans lès flammes, en s'étouffant dans les eaux, en se précipitant d'un lieu élevé. Ce n'est pas ce que Jésus-Christ a enseigné, bien loin de là ; lorsque le démon lui eut conseillé de se jeter du haut du temple, il lui répondit : « Retire-toi, Satan, car il est écrit : Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu. » (*Matth.*, IV, 7.) De même lorsqu'il veut apprendre à Pierre par quelle mort il devait glorifier Dieu, il lui dit : « Lorsque vous étiez

qua facta in cœlis, gentes fuerant credituræ. Unde prædictum est : Exaltare super cœlos Deus, et super omnem terram gloria tua. (*Psal.* CVII, 6.) Hæc est gentium plenitudo, de qua dicit Apostolus : « Cæcitas ex parte in Israel facta est, donec plenitudo gentium intraret. »

9. Sed altitudinem glorificationis oportuit ut præcederet humilitas passionis : ideo secutus adjunxit : « Amen, amen dico vobis, nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit, ipsum solum manet : si autem mortuum fuerit, multum fructum affert. (*Joan.*, XII, 24.) Se autem dicebat. Ipsum erat granum mortificandum et multiplicandum : mortificandum infidelitate Judæorum, multiplicandum fide populorum.

10. Jam vero exhortans ad passionis suæ sectanda vestigia : « Qui amat, inquit, animam suam, perdet eam. » (*v.* 25.) Quod duobus modis intelligi potest : « Qui amat, perdet, » id est : Si amas, perde ; si cupis vitam tenere in Christo, noli mortem timere pro Christo. Item alio modo : « Qui amat animam suam, perdet eam. » Noli amare, ne perdas ; noli amare in hac vita, ne perdas in æterna vita. Hoc autem quod posterius dixi, magis habere videtur evangelicus sensus : sequitur enim : « Et qui odit animam suam in hoc mundo, in vitam æternam custodiet eam. » Ergo quod supra dictum est : « Qui amat, » subintelligitur, in hoc mundo ; ipse utique perdet : « qui autem odit, » utique in hoc mundo ; in vitam æternam ipse custodiet. Magna et mira sententia, quemadmodum sit hominis in animam suam amor ut pereat, odium ne pereat. Si male amaveris, tunc odisti : si bene oderis, tunc amasti. Felices qui oderunt custodiendo, ne perdant amando. Sed vide ne tibi subrepat ut teipsum velis interimere, sic intelligendo quod debes odisse in hoc mundo animam tuam. Hinc enim quidam maligni atque perversi, et in seipsis crudeliores et sceleratiores homicidæ, flammis se donant, aquis præfocant, præcipitio collidunt, et pereunt. Hoc Christus non docuit, imo etiam diabolo præcipitium suggerenti respondit : Redi retro Satanas, scriptum est : Non tentabis Dominum Deum tuum. (*Matth.*, IV, 7.) Petro autem dixit significans qua morte glorificaturus erat Deum : « Cum esses junior, cingebas te, et ibas quo volebas : cum autem senueris, alter te cinget, et feret quo tu

plus jeune, vous vous craigniez vous-même, et vous alliez où vous vouliez ; mais quand vous serez vieux, vous étendrez les mains, et un autre vous ceindra et vous conduira où vous ne voudrez pas; » (*Joan.*, XXI, 18) paroles qui nous enseignent assez clairement que celui qui marche à la suite de Jésus-Christ doit non point se donner la mort, mais la recevoir d'un autre. Lors donc qu'un homme se trouve dans cette alternative qu'on lui propose ou d'enfreindre un précepte divin, ou de sortir de cette vie, et qu'en présence de la mort dont un persécuteur le menace, il faut choisir l'un de ces deux partis, il doit préférer mourir dans l'amitié de Dieu, plutôt que de vivre dans son offense ; en un mot, il doit haïr son âme en ce monde pour la conserver dans la vie éternelle.

11. « Si quelqu'un veut être mon serviteur, qu'il me suive. » (*Jean*, XII, 26.) Qu'est-ce à dire « qu'il me suive? » Qu'il m'imite. « Car Jésus-Christ, dit saint Pierre, a souffert pour nous, vous laissant un grand exemple, afin que vous marchiez sur ses traces. » (I *Pier.*, II, 21.) Voici donc la proposition du Sauveur : « Si quelqu'un veut être mon serviteur, qu'il me suive. » Quel en sera le fruit? quelle en sera la récompense? quel en sera le prix? « Et où je suis, là aussi sera mon serviteur.» Il faut l'aimer d'un amour désintéressé, afin que la récompense du dévouement à son service soit d'être avec lui. Il s'explique encore plus clairement : « Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera. » Quel sera cet honneur, si ce n'est d'être avec son Fils? En effet, ces paroles qui précèdent : « Là où je suis, là sera aussi mon serviteur, » trouvent leur accomplissement dans celles qui suivent : « Mon Père l'honorera. » Car quel plus grand honneur peut recevoir le Fils adoptif, que d'être là où est le Fils unique, non point comme l'égal de sa divinité, mais comme associé à son éternité?

12. Mais il nous faut surtout examiner ce que c'est que d'être le serviteur de Jésus-Christ, puisqu'une si grande récompense lui est réservée. Si nous croyons que servir Jésus-Christ, c'est préparer tout ce qui est nécessaire à l'entretien du corps, faire cuire ou servir sur la table les aliments, remplir et présenter la coupe, c'est ce qu'ont fait à son égard ceux qui ont joui de sa présence corporelle, comme Marthe et Marie, lorsque Lazare était un de ceux qui étaient à table avec lui. (*Jean*, XII, 6.) Dans ce sens, le traître Judas lui-même a été le serviteur de Jésus-Christ, car il était chargé de la bourse commune, et bien que par un vol sacrilége il dérobât l'argent qu'on y déposait, cependant il pourvoyait aux dépenses nécessaires. Voilà pourquoi, lorsque Notre-Seigneur lui eut dit : « Ce que vous faites, faites-le vite; quelques-uns pensèrent

non vis. » (*Joan.*, XXI, 18.) Ubi satis expressit, non a seipso, sed ab alio debere occidi, qui vestigia sequitur Christi. Cum ergo causæ articulus venerit, ut hæc conditio proponatur, aut faciendum esse contra Dei præceptum, aut ex hac vita emigrandum, quorum duorum homo cogatur alterum eligere, comminante mortem persecutore : ibi eligat Deo dilecto emori, quam offenso vivere : ibi oderit in hoc mundo animam suam, ut in vitam æternam custodiat eam.

11. « Si quis mihi ministrat, me sequatur. » Quid est, « me sequatur : » (*Joan.*, XII, 26) nisi, me imitetur? Christus enim pro nobis passus est, ait Apostolus Petrus, relinquens nobis exemplum, ut sequamur vestigia ejus. (I *Pet.*, II, 21.) Ecce quod dictum est : « Si quis mihi ministrat, me sequatur. » (*Joan.*, XXII, 26.) Quo fructu? qua mercede? quo præmio? « Et ubi sum, inquit, ego, illic et minister meus erit. » Gratis ametur, ut operis quo ministratur illi, pretium sit esse cum illo. Ubi enim bene erit sine illo, aut quando esse male poterit cum illo? Audi evidentius. « Si quis mihi ministraverit, honorificabit eum Pater meus. » Quo honore, nisi ut sit cum Filio ejus? Quod enim superius ait : « Ubi ego sum, illic et minister meus erit : » hoc intelligitur exposuisse cum dicit, « honorificabit eum Pater meus. » Nam quem majorem honorem accipere poterit adoptatus, quam ut sit ubi est unicus ; non æqualis factus divinitati, sed consociatus æternitati ?

12. Quid sit autem ministrare Christo, cui operi merces tanta proponitur, hoc potius debemus inquirere. Si enim hoc putaverimus esse Christo ministrare, ea quæ sunt corpori necessaria præparare, aut cœnanti cibum coquere vel apponere, vel poculum dare potumque miscere : fecerunt hoc illi qui potuerunt eum in corpore habere præsentem, sicut Martha et Maria, quando et Lazarus unus erat ex recumbentibus. (*Joan.*, XII, 6.) Sed eo modo Christo etiam Judas perditus ministravit, nam et loculos ipse habebat : et quamvis ex eis quæ mittebantur sceleratissime furaretur, per illum tamen etiam necessaria parabantur. Hinc est illud quod cum ei diceret Dominus : Quod facis fac celeriter : arbitrati sunt qui-

qu'il lui donnait l'ordre d'acheter ce dont on avait besoin pour la fête, ou de donner quelque chose aux pauvres. » (*Jean,* XIII, 27.) Mais non; le Sauveur n'avait nullement en vue cette sorte de serviteurs, lorsqu'il disait : « Là où je suis, là sera aussi mon serviteur; » et : « Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera, » puisque nous voyons Judas qui rendait à Jésus de tels services bien plus dignes de réprobation que d'honneur. Mais pourquoi chercher ce que c'est que servir Jésus-Christ, ailleurs que dans ses propres paroles : « Si quelqu'un veut être mon serviteur, nous dit-il, qu'il me suive? » C'est une proposition qui renferme évidemment celle-ci : « Celui qui ne me suit pas, n'est pas mon serviteur. » On sert donc Jésus-Christ lorsqu'on ne cherche pas ses intérêts, mais ceux de Jésus-Christ. (*Philip.*, II, 21.) C'est le sens de ces paroles : « Qu'il me suive, qu'il marche dans mes voies, et non dans les siennes, selon ce qui est écrit dans un autre endroit : « Celui qui demeure en Jésus-Christ doit marcher lui-même comme Jésus-Christ a marché. » (I *Jean,* II, 6.) S'il donne du pain à celui qui a faim, il doit le faire par un sentiment de miséricorde, et non par vanité, ne se proposer d'autre fin que la bonne œuvre, en laissant ignorer à sa main gauche ce que fait sa main droite (*Matth.*, VI, 3), c'est-à-dire en écartant soigneusement toute intention vicieuse de cette œuvre de charité. Celui qui agit de la sorte est vraiment le serviteur de Jésus-Christ, et il méritera qu'il lui dise : « Lorsque vous avez agi ainsi pour l'un des moindres de mes frères, vous l'avez fait pour moi. » (*Matth.*, XXV, 40.) S'il accomplit non-seulement les œuvres de miséricorde extérieure, mais toutes ses bonnes œuvres pour Jésus-Christ (car elles seront alors vraiment bonnes, parce que Jésus-Christ est la fin de la loi pour justifier tous ceux qui croiront) (*Rom.*, X, 4), il est véritablement serviteur de Jésus-Christ, et il ira jusqu'à cette œuvre de charité héroïque de donner sa vie pour ses frères, car c'est la donner pour Jésus-Christ au témoignage du Sauveur qui doit dire de ses membres : « Ce que vous avez fait pour eux, c'est pour moi que vous l'avez fait. » C'est aussi à raison de ce dévouement qu'il a daigné lui-même se faire et s'appeler notre serviteur : « Comme le Fils de l'homme qui n'est point venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie pour la rédemption d'un grand nombre. » (*Matth.*, XX, 28.) Chacun de nous est donc serviteur de Jésus-Christ par les œuvres qu'il a faites pour être notre serviteur. C'est à ce véritable serviteur de Jésus-Christ que le Père accordera cet honneur incomparable d'être avec son Fils, et de jouir d'une félicité éternelle.

13. Lors donc, mes frères, que vous entendez Notre-Seigneur dire : « Où je suis, là sera aussi mon serviteur, » n'appliquez pas seulement ces

dam, quod eum jusserit propter diem festum necessaria præparare, vel indigentibus aliquid dare. (*Joan.*, XIII, 27.) Nullo modo igitur de hujuscemodi ministris diceret Dominus : « Ubi sum ego, ibi erit et minister meus : » et : « Si quis mihi ministraverit, honorificabit eum Pater meus : » quoniam Judam talia ministrantem, reprobatum potius quam honoratum videmus. Ut quid ergo alibi quærimus, quid sit ministrare Christo, et non potius in istis ipsis verbis agnoscimus? Cum enim dixit : « Si quis mihi ministrat, me sequatur : » hoc intelligi voluit, ac si diceret : Si quis me non sequitur, non mihi ministrat. Ministrant ergo Jesu Christo, qui non sua quærunt, sed quæ Jesu Christi. (*Philip.*, II, 11.) Hoc est enim, « me sequatur, » vias ambulet meas, non suas : sicut alibi scriptum est : Qui se dicit in Christo manere, debet sicut ambulavit ille, et ipse ambulare. (I *Joan.*, II, 6.) Debet etiam, si porrigit esurienti panem, de misericordia facere, non de jactantia; non aliud ibi quærere quam opus bonum, nesciente sinistra quid faciat dextera (*Matth.*, VI, 3), id est, ut alienetur intentio cupiditatis ab opere caritatis. Qui sic ministrat, Christo ministrat; recteque illi dicetur : Cum uni ex minimis meis fecisti, mihi fecisti. (*Matth.*, XXV, 40.) Nec tantum ea quæ ad misericordiam pertinent corporalem, sed omnia bona opera propter Christum faciens, (tunc erunt enim bona, quoniam finis Legis Christus ad justitiam omni credenti), (*Rom.*, X, 4) minister est Christi usque ad illud opus magnæ caritatis, quod est animam suam pro fratribus ponere : hoc est enim et pro Christo ponere. Quia et hoc propter sua membra dicturus est : Cum pro istis fecisti, pro me fecisti. De tali quippe opere etiam se ministrum facere et appellare dignatus est, ubi ait : Sicut filius hominis non venit ministrari, sed ministrare, et animam suam ponere pro multis. (*Matth.*, XX, 28.) Hinc est ergo unusquisque minister Christi, unde est minister et Christus. Sic ministrantem Christo honorificabit Pater ejus, honore illo magno, ut sit cum Filio ejus, nec unquam deficiat felicitas ejus.

13. Cum ergo auditis, Fratres, Dominum dicen-

paroles aux saints évêques, aux clercs vertueux. Soyez tous les serviteurs de Jésus-Christ, chacun suivant votre pouvoir, par une vie sainte, par la pratique de l'aumône, par la prédication du nom et de la doctrine du Sauveur à tous ceux à qui vous pourrez la faire entendre, et que chaque père de famille comprenne que ce nom lui fait un devoir d'une affection vraiment paternelle pour sa famille. Qu'il se propose Jésus-Christ et la vie éternelle dans les avertissements qu'il donne à ceux qui lui sont soumis dans ses enseignements, dans ses exhortations, dans ses réprimandes, dans la bienveillance qu'il leur témoigne, dans la sévérité même dont il fait usage, il accomplit en quelque sorte dans sa maison les fonctions d'un prêtre, d'un évêque, en servant ainsi Jésus-Christ et en méritant d'être avec lui pour l'éternité. En effet, un grand nombre d'entre vous ont donné à Jésus-Christ par leurs souffrances cette marque héroïque de dévouement dans son service. Un grand nombre non-seulement d'évêques et de clercs, mais de jeunes gens et de vierges, de vieillards avec d'autres moins âgés, d'hommes et de femmes engagés dans le mariage; un grand nombre de pères et de mères de famille ont été serviteurs de Jésus-Christ jusqu'à donner leur vie pour lui par le martyre, et ont reçu du Père l'honneur qu'il leur avait promis, les couronnes brillantes de l'éternité.

TRAITÉ LII (1).

Depuis ces paroles : « Maintenant mon âme est troublée et que dirai-je ? » jusqu'à ces autres : « Jésus dit ces choses, puis il s'en alla et se cacha d'eux.

1. Notre-Seigneur Jésus-Christ, dans les paroles qui vous ont été lues hier, a exhorté ses serviteurs à marcher à sa suite; il a prédit sa passion sous cette comparaison que si le grain de froment qui tombe dans la terre ne meurt, il demeure seul, tandis que s'il meurt, il porte beaucoup de fruits; il a excité le zèle de ceux qui voudraient le suivre jusqu'au royaume des cieux à concevoir une sainte haine contre leur âme en ce monde, s'ils désirent la conserver pour la vie éternelle. Puis il accommode de nouveau les sentiments de son âme à notre faiblesse, en prononçant les paroles par où commence la leçon de ce jour : « Maintenant mon âme est troublée. » (*Jean*, XII, 27.) D'où vient donc, Seigneur, ce trouble de votre âme? Vous avez dit il n'y a qu'un instant : « Celui qui hait son âme en ce monde, la conserve pour la vie éternelle. » Vous aimez donc votre âme pour ce monde, et de là ce trouble à l'approche de l'heure où elle doit en sortir. Qui oserait parler ainsi de l'âme du Seigneur? Mais lui, notre chef, nous a pris, nous a transportés dans sa personne, il s'est prêté volontairement aux impressions de ses membres; ainsi

(1) Ce discours a été donné à un jour de distance du précédent.

tem : « Ubi ego sum, illic et minister meus erit : » nolite tantummodo bonos episcopos et clericos cogitare. Etiam vos pro modo vestro ministrate Christo, bene vivendo, eleemosynas faciendo, nomen doctrinamque ejus quibus potueritis prædicando : ut unusquisque etiam pater familias hoc nomine agnoscat paternum affectum suæ familiæ se debere. Pro Christo et pro vita æterna, suos omnes admoneat, doceat, hortetur, corripiat, impendat benevolentiam, exerceat disciplinam : ita in domo sua ecclesiasticum et quodammodo episcopale implebit officium, ministrans Christo ut in æternum sit cum ipso. Nam et illam maximam passionis ministrationem multi ex vestro numero ministrarunt : multi non episcopi neque clerici, juvenes et virgines, seniores cum junioribus, multi conjugati et conjugatæ, multi patres matresque familias Christo ministrantes, etiam animas suas in ejus martyrio posuerunt, et honorificante Patre coronas gloriosissimas receperunt.

TRACTATUS LII.

Ab eo quod scriptum est : « Nunc anima mea turbata est, et quid dicam : » usque ad id : « Hæc locutus est Jesus, et abiit, et abscondit se ab eis. »

1. Postquam Dominus Jesus Christus verbis lectionis hesternæ ministros suos ut seipsum sequerentur hortatus est, cum ita prædixisset passionem suam, quod nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit, solum manet; si autem mortuum fuerit, multum fructum affert (*Joan.*, XII, 24) : ubi excitavit eos, qui eum ad regnum cœlorum sequi vellent, ut animam suam odissent in hoc mundo, si eam in vitam æternam custodire cogitarent : ad nostram rursus infirmitatem suum temperavit affectum, et ait, unde lectio cœpit hodierna : « Nunc anima mea turbata est. » (*v.* 27.) Unde turbata est, Domine, anima tua ? Nempe paulo ante dixisti : Qui odit animam suam in hoc mundo, in vitam æternam custodit eam. (*v.* 25.) Ergo anima tua in hoc mundo

personne n'est cause de ce trouble; mais il se trouble lui-même, comme l'Evangéliste l'a remarqué lors de la résurrection de Lazare. (*Jean*, XI, 33.) Il fallait, en effet, que l'unique médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme, partageât avec nous les humiliations de notre nature, de même qu'il nous élevait jusqu'à la hauteur de sa divinité.

2. Je l'entends dire dans ce qui précède : « L'heure est venue où le Fils de l'homme va être glorifié; si le grain de froment meurt, il porte beaucoup de fruits. » Je l'entends dire en même temps : « Celui qui hait son âme en ce monde, la conserve pour la vie éternelle. » (*Jean*, XII, 23, etc.) Et on ne me permet pas seulement d'admirer, on me commande d'imiter. Puis il ajoute : « Si quelqu'un veut être mon serviteur, qu'il me suive; et où je suis, là sera aussi mon serviteur. » A ces paroles je me sens enflammé d'un saint mépris pour le monde, et la vapeur légère de cette vie, quelque prolongée qu'elle soit, n'est plus rien à mes yeux; l'amour des biens éternels me fait paraître viles toutes les choses de la terre; et voilà que le Seigneur qui m'a, par ces paroles, arraché à ma faiblesse pour m'élever jusqu'à sa force toute divine, me dit de nouveau : « Et maintenant mon âme est troublée. » Que signifie ce langage? Comment faites-vous un devoir à mon âme de vous suivre, alors que je vois la vôtre dans le trouble? Comment supporterai-je ce qui est un pesant fardeau pour la force par essence? Sur quel fondement m'appuyer, si la pierre elle-même succombe? Mais j'entends le Seigneur me répondre intérieurement à peu près en ces termes : Vous me suivrez bien plus facilement, car je ne m'interpose entre vous et la souffrance que pour vous la rendre plus supportable. Vous avez entendu la voix de ma force retentir à vos oreilles, écoutez en moi la voix de votre faiblesse; je vous donne des forces pour hâter votre marche, et je ne cherche pas à ralentir votre course; je transporte en moi toutes vos craintes, et j'aplanis devant vous la voie où vous marchez. O Seigneur notre médiateur! vous qui êtes au-dessus de nous comme Dieu, et qui vous êtes fait homme pour nous, je reconnais votre miséricorde. O Dieu si grand! c'est votre charité qui est la cause de votre trouble, et vous voulez ainsi consoler et sauver du désespoir qui les perdrait, les membres si nombreux de votre corps qui sont troublés par suite des faiblesses nécessaires de leur nature.

3. Enfin que l'homme qui désire suivre le Sauveur apprenne dans quel temps il doit le suivre. Voici peut-être un moment terrible, on vous donne le choix ou de commettre le mal ou de souffrir; le trouble s'empare de votre âme faible

amatur, ideo turbatur veniente hora, qua ex hoc mundo egrediatur? Quis hoc de anima Domini audeat affirmare? Sed nos in se transtulit, nos in se suscepit caput nostrum, membrorum suorum suscepit affectum : et ideo non est ab aliquo turbatum; sed sicut de illo dictum est, cum Lazarum suscitaret, turbavit semetipsum. (*Joan.*, II, 33.) Oportebat enim ut unus mediator Dei et hominum homo Christus Jesus, sicut nos excitavit ad summa, ita nobiscum pateretur et (*a*) infima.

2. Audio superius dicentem : Venit hora ut glorificetur filius hominis : si mortificatum fuerit granum, multum fructum affert. (*Joan.*, XII, 23, etc.) Audio : Qui odit animam suam in hoc mundo, in vitam æternam custodit eam. Nec permittor tantummodo mirari, sed jubeor imitari. Deinde sequentibus verbis : Si quis mihi ministrat, me sequatur, et ubi sum ego, ibi et minister meus erit : mundum contemnere accendor, et in conspectu meo nihil est vitæ hujus totus, quantumlibet fuerit prolixus, vapor : præ amore æternorum temporalia mihi cuncta vilescunt : et rursus ipsum Dominum meum, qui me illis verbis ab infirmitate mea rapuit ad firmitatem suam, audio dicentem : « Nunc anima mea turbata est. » Quid est hoc? Quomodo sequi jubes animam meam, si turbari video animam tuam? quomodo sufferam, quod grave tanta firmitas sentit? quale fundamentum quæram, si petra succumbit? Sed videor mihi audire in cogitatione mea respondentem mihi Dominum, et quodammodo dicentem. Magis sequeris, quia sic me interpono ut sufferas : audisti ad te vocem fortitudinis meæ, audi in me vocem infirmitatis tuæ : vires suggero ut curras, nec reprimo quod acceleras; sed transfero in me quod trepidas, et substerno qua transeas. O Domine mediator, Deus supra nos, homo propter nos, agnosco misericordiam tuam : nam quod tu tantus tuæ caritatis voluntate turbaris, multos in corpore tuo qui suæ infirmitatis necessitate turbantur, ne desperando pereant consolaris.

3. Denique homo qui sequi vult, audiat qua sequatur. Accessit forte hora terribilis, proponitur optio,

(*a*) In omnibus prope Mss. *pateretur et infirma.*

pour laquelle l'âme invincible du Sauveur s'est volontairement troublée; subordonnez votre volonté à la volonté de Dieu. Considérez ce qu'ajoute ensuite votre Créateur, votre Maître, Celui qui vous a fait, et qui pour vous enseigner, est devenu lui-même ce qu'il vous a fait. Car Celui qui a fait l'homme s'est fait homme, mais comme Dieu il est resté à l'abri de tout changement et a changé l'homme en le rétablissant dans un état meilleur. Ecoutez donc ce qu'il ajoute après avoir dit : « Maintenant mon âme est troublée. » Et que dirai-je? (*Jean*, XII, 27.) « Mon Père, sauvez-moi de cette heure. Mais c'est pour cela que je suis arrivé à cette heure. Mon Père, glorifiez votre nom. » (*Ibid.*, 28.) Il vous a enseigné ce que vous devez penser, ce que vous devez dire, Celui qu'il vous faut invoquer, en qui vous devez espérer et dont la volonté certaine et divine doit toujours être préférée à la volonté imparfaite de l'homme. Ne regardez donc pas comme une chute pour lui l'acte par lequel il veut vous tirer du fond de votre misère. Il a consenti, il est vrai, à être tenté par le démon, mais s'il l'eût voulu, il eût échappé à ses tentations aussi bien qu'aux souffrances de sa passion, et il a fait au démon la réponse que vous devez lui opposer lorsque vous êtes tenté. Il a voulu être tenté sans aucun danger pour lui pour vous apprendre et ce que vous devez répondre au démon dans les tentations qui mettent votre âme en péril, et à ne point suivre le tentateur, mais à sortir au plus tôt du danger de la tentation. Il dit ici : « Maintenant mon âme est troublée, » dans le même sens qu'il dira plus tard : « Mon âme est triste jusqu'à la mort, » et : « Mon Père, si cela est possible, que ce calice s'éloigne de moi. » (*Matth.*, XXVI, 38-39.) Il a pris sur lui nos infirmités pour vous enseigner à dire dans la tristesse et le trouble de votre âme ce qu'il ajoute : « Cependant mon Père, non comme je veux, mais comme vous voulez. » Car l'homme s'élève de sa faiblesse naturelle jusqu'à la force même de Dieu en subordonnant la volonté de l'homme à la volonté de Dieu. Mais que signifient ces paroles : « Glorifiez votre nom? » Glorifiez-le dans sa passion et dans sa résurrection. Il demande au Père de glorifier son Fils comme il glorifie son nom dans les épreuves semblables qu'il envoie à ses serviteurs. Aussi l'Evangéliste remarque-t-il qu'en disant à Pierre : « Un autre te ceindra et te conduira où tu ne veux pas, » Jésus voulait indiquer par quelle mort il glorifierait Dieu. (*Jean*, XVI, 18.) Dieu a donc glorifié son nom dans son Fils, parce que c'est ainsi qu'il glorifie Jésus-Christ dans ses membres.

4. « Et une voix vint du ciel : Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore. » (*Jean*, XII, 28.) « Je l'ai glorifié » avant la création du monde « et je

aut faciendæ iniquitatis, aut subeundæ passionis : turbatur anima infirma, propter quam sponte turbata est anima invicta : præpone tuæ voluntati voluntatem Dei. Attende enim quid deinde subjungat creator tuus et magister tuus, qui te fecit, et ut te doceret factus est et ipse quod fecit : homo enim factus est qui hominem fecit; sed Deus incommutabilis mansit, et hominem in melius commutavit. Audi ergo quid inde subjungat, cum dixisset : « Nunc anima mea turbata est. Et quid dicam, inquit? Pater salvifica me ex hac hora, sed propterea veni in hanc horam (*v.* 27) : Pater clarifica nomen tuum. » (*v.* 28.) Docuit te quid cogites, docuit quid dicas, quem invoces, in quo speres, cujus voluntatem certam atque divinam tuæ voluntati humanæ infirmæque præponas. Non ideo tibi videatur ex alto deficere, quia te vult ab imo proficere. Nam et tentari dignatus est a diabolo, a quo utique si nollet non tentaretur, quemadmodum si nollet non pateretur : et ea respondit diabolo, quæ tu in tentationibus debeas respondere. Et ille quidem tentatus est, sed non periclitatus : ut doceret te in tentatione periclitantem tentatori respondere, et post tentatorem non ire, sed de periculo tentationis exire. Sicut autem hic dixit : « Nunc anima mea turbata est, » ita etiam ubi dicit : Tristis est anima mea usque ad mortem : et : Pater si fieri potest, transeat a me calix iste : (a) (*Matth.*, XXVI, 38 et 39) hominis suscepit infirmitatem, ut doceat sic contristatum et conturbatum quod sequitur dicere : Verumtamen non quod ego volo, sed quod tu vis Pater. Sic enim homo ab humanis in divina dirigitur, cum voluntati humanæ voluntas divinas præponitur. Quid est autem : « Clarifica tuum nomen : » nisi, in sua passione et resurrectione? Quid est ergo aliud, nisi ut Pater clarificet Filium, qui clarificat suum nomen etiam in similibus passionibus servorum suorum? Unde scriptum est de Petro, quod ideo de illo dixerit : Alter te cinget, et feret quo tu non vis (*Joan.*, XXI, 18) : quia significare voluit, qua morte glorificaturus erat Deum. Ergo et in illo Deus clarificavit nomen suum, quia sic etiam in membris suis clarificat Christum.

4. « Venit ergo vox de cœlo : Et clarificavi, et iterum clarificabo. » (*Joan.*, XII, 28.) « Et clarificavi, »

(a) Sic Mss. At editi, *ostendit hominis suscepti infirmitatem.*

le glorifierai encore » lorsqu'il ressuscitera d'entre les morts et qu'il montera aux cieux. On peut encore donner une autre explication : « Je l'ai glorifié » par sa naissance d'une Vierge, par les prodiges qu'il a opérés, par cette étoile qui a brillé aux cieux et amené les mages à ses pieds, par les saints remplis de l'Esprit de Dieu qui l'ont reconnu, par le Saint-Esprit lui-même qui l'a manifesté en descendant sur lui sous la forme d'une colombe, par la voix du ciel qui l'a fait connaître, par sa transfiguration sur la montagne, par les nombreux miracles qu'il a faits lorsqu'il a guéri un si grand nombre de malades, purifié les lépreux, nourri une si grande multitude avec quelques pains, commandé aux vents et aux flots, ressuscité des morts, « et je le glorifierai de nouveau » lorsqu'il ressuscitera d'entre les morts, lorsque la mort n'aura plus d'empire sur lui, lorsqu'il sera élevé comme Dieu au-dessus des cieux et que sa gloire s'étendra sur toute la terre.

5. « La foule qui était là, et qui avait entendu disait : Le tonnerre gronde; d'autres disaient : Un ange lui a parlé. Jésus répondit : Ce n'est pas pour moi que cette voix est venue, mais à cause de vous. » (*Jean*, XII, 29, 30.) Le Sauveur nous montre clairement que cette voix n'avait par pour but de lui apprendre ce qu'il savait déjà, mais d'en instruire ceux qui avaient besoin de l'être. Or, de même que cette voix divine se fit entendre non pour lui, mais pour les autres, ainsi ce n'est point pour lui mais pour notre instruction que son âme s'est troublée volontairement.

6. Voyons la suite. « C'est maintenant le jugement du monde. » (*Jean*, XII, 31.) Quel est donc le jugement que nous devons attendre à la fin du monde? Le jugement qui doit avoir lieu à la fin des siècles est celui où les vivants et les morts seront jugés, celui qui sera suivi des récompenses et des peines éternelles. Quel est donc le jugement qui s'exerce actuellement? Je vous l'ai déjà expliqué autant que je l'ai pu, mes très-chers frères, et je vous ai dit que c'était un jugement non de condamnation, mais de discernement, jugement dont il est écrit : « Jugez-moi, Seigneur, et séparez ma cause de celle d'une nation impie. » (*Ps.* XLII, 1.) Les jugements de Dieu sont nombreux, ce qui a fait dire au Psalmiste : « Vos jugements sont comme un abîme profond, » et à l'Apôtre : « O profondeur des trésors de la sagesse et de la science de Dieu! Que ses jugements sont incompréhensibles ! » (*Rom.*, XI, 33.) C'est parmi ces jugements qu'il faut placer celui dont parle ici le Seigneur : « Maintenant, voici le jugement du monde, » le jugement où seront jugés en dernier lieu les vivants et les morts est réservé pour la fin des temps. Le démon était maître du genre humain, et il le tenait sous ses lois en vertu de la cédule des péchés des hommes

antequam facerem mundum : « et iterum clarificabo, » cum resurget a mortuis, et ascendet in cœlum. Et aliter intelligi potest : « Et clarificavi, » cum de virgine natus est, cum virtutes operatus est, cum cœlo indice per stellam a Magis adoratus est, cum a sanctis Spiritu sancto plenis agnitus est, cum descendente Spiritu in specie columbæ declaratus, cum voce de cœlo sonante monstratus, cum in monte transfiguratus, cum miracula multa fecit, cum multos sanavit atque mundavit, cum de paucissimis panibus tantam multitudinem pavit, cum ventis et fluctibus imperavit, cum mortuos suscitavit : « et iterum clarificabo, » cum resurget a mortuis, cum mors ei ultra non dominabitur, cum exaltabitur super cœlos Deus, et super omnem terram gloria ejus.

5. « Turba ergo quæ stabat, et audierat, dicebat tonitruum factum esse : alii dicebant : Angelus ei locutus est. Respondit Jesus, et dixit : Non propter me hæc vox venit, sed propter vos. » (*Joan.*, XII, 29, 30.) Hic ostendit illa voce non sibi indicatum quod jam sciebat, sed eis quibus indicari oportebat. Sicut autem illa vox non propter eum, sed propter alios divinitate facta est : sic anima ejus, non propter eum, sed propter alios voluntate turbata est.

6. Attende cætera. « Nunc, inquit, judicium est mundi. » (*v.* 31.) Quid ergo expectandum est in fine sæculi? Sed in fine quod expectatur judicium, erit judicandorum vivorum et mortuorum, judicium erit præmiorum pœnarumque æternarum. Quale ergo nunc judicium est: Jam in superioribus lectionibus quantum potui, commonui Caritatem Vestram, dici etiam judicium non damnationis, sed discretionis : unde scriptum est, Judica me Deus, et dicerne causam meam de gente non sancta. (*Psal.* XLII, 1.) Multa autem sunt judicia Dei : unde dicitur in Psalmo : Judicia tua abyssus multa. (*Psal.* XXXV, 7.) Dicit etiam Apostolus : O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei, quam inscrutabilia sunt judicia ejus. (*Rom.*, XI, 33.) Ex quibus judiciis etiam hoc est quod hic ait Dominus : « Nunc judicium est mundi : » servato illo judicio in fine, ubi novissime vivi et mortui judicandi sunt. Possidebat ergo diabolus ge-

qui les rendaient dignes des châtiments éternels. Il dominait donc les cœurs des infidèles, et il entraînait ces malheureux captifs victimes de sa séduction, à offrir à la créature les adorations qu'ils refusaient au Créateur. Par la foi de Jésus-Christ au contraire, que sa mort et sa résurrection ont affermie; par son sang qui a été répandu pour la rémission des péchés, des milliers de croyants ont été délivrés de la tyrannie du démon, unis étroitement au corps de Jésus-Christ, et sous un chef si auguste les membres fidèles ont trouvé la vie dans la participation de son seul et unique Esprit. Voilà le jugement dont il veut parler, il s'agit de cette séparation, de cette expulsion du démon des âmes qu'il a rachetées.

7. Enfin considérez ce qu'il ajoute. C'est comme une réponse à la question que nous aurions pu lui faire : « Quel est ce jugement du monde? » « C'est maintenant, poursuit-il, que le prince de ce monde sera jeté dehors. » Nous savons de quel jugement il est ici question. Ce n'est point celui qui aura lieu à la fin du monde, où seront jugés les vivants et les morts, et où les uns seront placés à la droite, les autres à la gauche; mais le jugement par lequel « le prince de ce monde sera chassé dehors. » Mais comment le démon était-il dedans et où doit-il être jeté dehors? Etait-il donc dans le monde, et est-ce en dehors du monde qu'il a été jeté? S'il était question ici de ce jugement qui doit avoir lieu à la fin du monde, on pourrait croire que ce feu éternel dans lequel le démon doit être jeté avec ses anges, et tous ceux qui lui appartiennent (non par nature mais par le choix coupable de leur volonté, non que le démon les ait créés, et qu'il leur ait donné la vie; mais parce qu'il les a séduits et asservis sous ses lois), on pourrait croire, dis-je, que ce feu éternel est en dehors du monde et que c'est la raison de ce que dit le Sauveur : « Il sera jeté dehors. » Mais comme ces paroles : « C'est maintenant le jugement du monde, » sont suivies de ces autres qui les expliquent. « C'est maintenant que le prince de ce monde sera jeté dehors, » il faut voir dans ce jugement celui qui se fait actuellement, et non celui qui doit avoir lieu après tant de siècles écoulés à la fin du monde. Notre-Seigneur a donc prédit ici ce qu'il savait, qu'après sa passion et sa glorification un grand nombre de peuples répandus par toute la terre croiraient en lui. Le démon était dans leurs cœurs, mais il est chassé dehors lorsqu'ils renoncent à lui par la profession de la foi.

8. Mais, me dira-t-on, est-ce que le démon n'a pas été chassé du cœur des patriarches, des prophètes et des anciens justes? Pourquoi donc le Sauveur dit-il ici : « C'est maintenant qu'il sera jeté dehors? » Nous devons les entendre dans ce sens que ce qui ne s'est fait qu'en faveur d'un très-petit nombre d'hommes doit se réali-

nus humanum, et reos suppliciorum tenebat chirographo peccatorum; dominabatur in cordibus infidelium, ad creaturam colendam deserto Creatore deceptos captivosque pertrahebat : per Christi autem fidem, quæ morte ejus et resurrectione firmata est, per ejus sanguinem, qui in remissionem fusus est peccatorum, millia credentium a dominatu liberantur diaboli, Christi corpori copulantur, et sub tanto capite uno ejus Spiritu fidelia membra vegetantur. Hoc vocabat judicium, hanc discretionem, hanc a suis redemptis diaboli expulsionem.

7. Denique attende quid dicat. Quasi quæremus quid esset quod ait : « Nunc judicium est mundi, » secutus exposuit : ait enim : « Nunc princeps hujus mundi ejicietur foras. » (*Joan.*, XII, 31.) Audivimus quale dixerit esse judicium. Non ergo illud quod in fine venturum est, ubi vivi et mortui judicandi sunt, aliis ad dexteram, aliis ad sinistram separatis, sed judicium quo « princeps hujus mundi ejicietur foras. » Quomodo ergo intus erat, et quo eum ejiciendum dixit foras? Numquidnam in mundo erat, et extra mundum missus est foras? Si enim de illo judicio diceret, quod in fine venturum est, posset aliquis opinari ignem æternum, quo mittendus est diabolus cum angelis suis, et omnibus qui sunt ex parte ejus; non natura, sed vitio; non quia creavit aut genuit, sed quia persuasit et tenuit : posset ergo aliquis opinari illum ignem æternum extra mundum esse, et hoc esse dictum, « ejicietur foras. » Quia vero ait : « Nunc judicium est mundi; » et exponens quid dixerit : « Nunc, inquit, princeps hujus mundi ejicietur foras : » hoc intelligendum est quod nunc fit, non quod tanto post futurum est in novissimo die. Prædicebat ergo Dominus quod sciebat, post passionem et glorificationem suam per universum mundum multos populos credituros, in quorum cordibus diabolus intus erat : cui quando ex fide renuntiant, ejicitur foras.

8. Sed dicit aliquis : Numquid de cordibus Patriarcharum et Prophetarum, veterumque justorum non ejectus est foras? Ejectus est plane. Quomodo ergo dictum est, « nunc ejicietur foras? » Quomodo puta-

ser d'après la prédiction du Sauveur pour une multitude innombrable de peuples. Ces autres paroles de l'Evangéliste : « L'Esprit saint n'avait pas encore été donné, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié, » (*Jean,* VII, 39) donnent lieu à la même question et à une solution semblable. Ce n'est en effet que sous l'inspiration de l'Esprit saint que les prophètes ont prédit l'avenir, que le vieillard Siméon et la pieuse veuve Anne ont connu le Dieu enfant (*Luc,* II, 27-36), et c'est sous l'impression du même esprit que Zacharie et Elisabeth ont prédit avant sa naissance les grandeurs de cet enfant qui était encore dans le sein de sa mère. (*Luc,* I, 41, etc.) Mais l'Esprit saint n'était pas encore donné, c'est-à-dire cette abondance de grâce spirituelle qui, se répandant sur les disciples réunis, leur communiqua le don des langues, symbole prophétique de la diffusion de l'Eglise chez les nations de toute langue, de la grâce spirituelle qui rassemblerait tous les peuples en un seul peuple, effacerait tous les péchés quels que fussent leur nombre et leur énormité, et réconcilierait des millions d'hommes à Dieu.

9. Mais quoi donc, me dira-t-on, de ce que le démon sera chassé du cœur des croyants, s'ensuit-il qu'il ne tente plus aucun fidèle? Loin de là, il ne cesse de les tenter. Mais il y a une grande différence entre attaquer extérieurement et régner dans l'intérieur de l'âme. Nous voyons quelquefois l'ennemi assiéger une ville fortifiée, mais sans pouvoir l'emporter d'assaut. Et si quelques-uns de ses traits nous atteignent, l'Apôtre nous apprend comment nous devons nous en garantir, il nous présente la cuirasse et le bouclier de la foi (I *Thess.,* V, 8); si même ils viennent à nous blesser, nous avons un médecin pour nous guérir. De même qu'il est dit à ceux qui combattent : « Je vous écris ceci afin que vous ne péchiez point; » il est dit aussi à ceux qui sont blessés : Cependant s'il arrive que quelqu'un pèche, nous avons pour avocat auprès du Père Jésus-Christ le juste. Et lui-même est la victime de propitiation pour nos péchés. » (I *Jean,* II, 1.) Que demandons-nous à Dieu, en effet, lorsque nous lui disons : « Remettez-nous nos dettes ? » Qu'il guérisse nos blessures. Et que lui demandons-nous encore lorsque nous ajoutons : « Et ne nous induisez point en tentation ? » Que celui qui nous tend des embûches ou qui nous attaque extérieurement, ne puisse ni forcer aucune des portes de notre âme, ni triompher de nous par ses artifices ou par ses violences. Quelque effrayantes que soient les machines de guerre qu'il dresse contre nous, tant qu'il n'est point en possession d'un cœur habité par la foi, il est chassé dehors. « Mais si le Seigneur ne défend lui-même la cité, c'est inutilement que veillent ses gardiens. » (*Ps.* CXXVI, 1.) Gardez-vous donc de présumer de vous-mêmes si vous

mus, nisi quia tunc quod in hominibus paucissimis factum est, nunc in multis magnisque populis jam mox futurum esse prædictum est? Sic et illud quod dictum est : Spiritus autem nondum erat datus, quia Jesus nondum fuerat glorificatus (*Joan.,* VII, 39), potest similem habere quæstionem, et similem solutionem, Non enim sine Spiritu sancto futura prænuntiaverunt Prophetæ, aut non etiam Dominum infantem in Spiritu sancto Simeon senex et Anna vidua cognoverunt (*Luc.,* II, 27, 36); et Zacharias et Elisabeth, qui de illo nondum nato, sed jam concepto, tanta per Spiritum sanctum prædixerunt. (*Luc.,* I, 41, etc.) Sed Spiritus nondum erat datus, id est, illa abundantia gratiæ spiritalis, qua congregati linguis omnium loquerentur (*Act.,* II, 4), ac sic in linguis omnium gentium futura prænuntiaretur Ecclesia : qua gratia spiritali populi congregarentur, qua longe lateque peccata dimitterentur, et millia millium Deo reconciliarentur.

9. Quid ergo, ait quispiam, quia diabolus de credentium cordibus ejicietur foras, jam fidelium neminem tentat? Imo vero tentare non cessat. Sed aliud est intrinsecus regnare, aliud forinsecus oppugnare : nam et munitissimam civitatem aliquando hostis oppugnat, nec expugnat. Et si aliqua tela ejus missa perveniunt, admonet Apostolus unde non lædant, commemorat loricam et scutum fidei. (I *Thess.,* V, 8.) Et si aliquando vulnerat, adest qui sanat. Quia sicut pugnantibus dictum est : Hæc scribo vobis, ut non peccetis : ita qui vulnerantur, quod sequitur audiunt : « Et si quis peccaverit, advocatum habemus apud Patrem Jesum Christum justum, ipse est propitiatio peccatorum nostrorum. » (I *Joan.,* II, 1, etc.) Quid enim oramus cum dicimus : Dimitte nobis debita nostra (*Matth.,* VI, 12), nisi ut vulnera nostra sanentur? Et quid aliud petimus cum dicimus : « Ne nos inferas in tentationem, » nisi ut ille qui insidiatur, vel certat extrinsecus, nulla irrumpat ex parte, nulla nos fraude, nulla nos possit virtute superare? Quantaslibet tamen adversum nos erigat machinas, quando non tenet locum cordis ubi fides habitat, ejectus est foras. Sed nisi Dominus custodierit civi-

ne voulez rappeler de nouveau le démon dans votre cœur dont il était chassé.

10. Loin de nous la pensée que le démon soit le prince du monde dans ce sens qu'il puisse dominer le ciel et la terre. Le monde prend ici sa dénomination des méchants qui sont répandus par toute la terre, de même qu'une maison tire sa qualification de ceux qui l'habitent. Ainsi nous disons : C'est une bonne maison ou c'est une mauvaise maison, lorsque nous blâmons ou que nous louons non la structure de l'édifice, de ses murailles et de ses toits, mais les mœurs bonnes ou mauvaises de ceux qui l'habitent. C'est dans ce même sens que le démon est ici appelé « le prince de ce monde, » c'est-à-dire le prince de tous les méchants qui habitent dans le monde. Le monde est également pris pour les bons qui sont aussi répandus dans tout l'univers, et c'est ainsi que l'entend l'Apôtre dans ces paroles : « Dieu était dans le Christ, se réconciliant le monde ; » (II *Cor.*, v, 19) et c'est du cœur de ceux qui composent ce monde que le démon a été chassé dehors.

11. Après avoir dit : « C'est maintenant que le prince de ce monde sera chassé dehors, » le Sauveur ajoute : « Et moi, quand je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi. » (*Jean*, xii, 32.) Que signifie cette expression « tout ? » Ceux en dehors desquels le démon est chassé. Notre Seigneur ne dit pas : Tous, mais : « Tout, » car la foi ne se rencontre pas dans tous les hommes. (II *Thess.*, iii, 2.) Le Sauveur ne rapporte donc pas ces paroles aux hommes pris dans leur universalité, mais à la créature prise dans son ensemble, c'est-à-dire composée de l'esprit, de l'âme et du corps, à ce qui est en nous la cause de la pensée, de la vie, et à ce qui fait de nous des créatures visibles et accessibles aux sens. En effet, celui qui a dit : Un seul cheveu de votre tête ne périra point, attire tout après lui. (*Luc*, xxi, 18.) Si par ce mot « tout, » on veut entendre les hommes, nous pouvons dire qu'il s'agit ici de ceux qui sont prédestinés au salut, et dont aucun ne périra, au témoignage du Sauveur, lorsqu'il parlait précédemment de ses brebis. (*Jean*, x, 28.) Ou bien il veut parler de toutes les espèces d'hommes, de toute langue, de tout âge ou de toute dignité ; ou bien des diversités si grandes de talent et d'esprit ; ou bien encore de toutes les professions licites et utiles auxquelles ils se livrent ; enfin de toutes ces différences innombrables qui, en dehors du péché, établissent une séparation entre les hommes, depuis les plus élevés jusqu'aux plus petits, depuis celui qui est assis sur le trône jusqu'au mendiant. « Je tirerai tout à moi, » dit Jésus, « afin que je sois leur chef et qu'ils soient mes membres. Mais cela n'arrivera que si je suis élevé de terre, » c'est-à-

tatem, in vanum vigilabit qui custodit. (*Psal.* cxxvi, 1.) Nolite ergo de vobis ipsis præsumere, si si non vultis foras ejectum diabolum intro iterum revocare.

10. Absit autem ut diabolum mundi principem ita dictum existimemus, ut eum cœlo et terræ dominari posse credamus. Sed mundus appellatur in malis hominibus, qui toto orbe terrarum diffusi sunt : sicut appellatur domus in his a quibus habitatur, secundum quod dicimus : Bona domus est, vel mala domus est, non quando reprehendimus sive laudamus ædificium parietum atque tectorum, sed quando mores vel bonorum hominum vel malorum. Sic ergo dictum est, « princeps hujus mundi : » id est, princeps malorum omnium qui habitant in mundo. Appellatur etiam mundus in bonis, qui similiter toto terrarum orbe diffusi sunt : inde dicit Apostolus : Deus erat in Christo, mundum reconcilians sibi. (II *Cor.*, v, 19.) Hi sunt ex quorum cordibus princeps hujus mundi ejicitur foras.

11. Cum ergo dixisset : « Nunc princeps hujus mundi ejicietur foras : Et ego, inquit, si exaltatus fuero a terra, omnia traham post me. » Quæ « omnia, » nisi ex quibus ille ejicitur foras ? Non autem dixit omnes, sed « omnia : » non enim omnium est fides. (II *Thess.*, iii, 2.) Non itaque hoc ad universitatem hominum retulit, sed ad creaturæ integritatem, id est, spiritum et animam et corpus ; et illud quo intelligimus, et illud quo vivimus, et illud quo visibiles et contrectabiles sumus. Qui enim dixit : Capillus capitis vestri non peribit, omnia trahit post se. (*Luc.*, xxi, 18.) Aut si « omnia » ipsi homines intelligendi sunt, omnia prædestinata ad salutem possumus dicere : ex quibus omnibus ait nihil esse periturum, cum supra de suis ovibus loqueretur. (*Joan.*, x, 28.) Aut certe omnia hominum genera, sive in linguis omnibus, sive in ætatibus omnibus, sive in gradibus honorum omnibus, sive in diversitatibus ingeniorum omnibus, sive in artium licitarum et utilium professionibus omnibus, et quidquid aliud dici potest secundum innumerabiles differentias, quibus inter se præter sola peccata homines distant, ab excelsissimis usque ad humillimos, a rege usque ad mendicum, « omnia, inquit, traham post me : ut sit caput eorum, et illi membra ejus. Sed « si exaltatus, inquit, fuero a terra, » hoc est cum

dire lorsque je serai élevé; car il envisage comme certain le mystère de sa mort, qu'il est venu accomplir sur la terre. Cette prédiction a un rapport évident avec ce qu'il a dit plus haut : « Si le grain de froment meurt, il produit beaucoup de fruit. » En effet, cette élévation n'est autre chose que sa mort sur la croix, ce que l'Evangéliste lui-même explique en ajoutant : « Ce qu'il disait pour marquer de quelle mort il devait mourir. » (*Jean*, XII, 33.)

12. « La foule lui répondit : Nous avons appris par la loi que le Christ demeure éternellement; comment donc dites-vous : Il faut que le Fils de l'homme soit élevé? Quel est ce Fils de l'homme? » (*Ibid.*, 34.) Ils avaient retenu ce que le Seigneur ne cessait de leur répéter, qu'il était le Fils de l'homme. Il ne dit point, il est vrai, dans cet endroit : Le Fils de l'homme est élevé de terre, mais il avait fait précédemment usage de cette dénomination, comme nous l'avons vu dans ce qui vous a été lu et expliqué hier, lorsqu'on vint lui annoncer que les Gentils désiraient le voir : « L'heure est venue où le Fils de l'homme va être glorifié. » En rapprochant ces paroles qu'ils avaient retenues de celles-ci : « Lorsque je serai élevé de terre, » qu'ils entendaient de sa mort sur la croix, ils lui firent cette question : « Nous avons appris par la loi que le Christ demeure éternellement; comment donc dites-vous : Il faut que le Fils de l'homme soit élevé? Quel est ce Fils de l'homme? » Car s'il est le Christ, il demeure éternellement; s'il demeure éternellement, comment sera-t-il élevé de terre? c'est-à-dire comment souffrira-t-il la mort de la croix? Ils comprirent qu'il parlait de la mort qu'ils avaient l'intention de lui faire subir. Ce n'est donc point la lumière de la sagesse intérieure, mais la voix de leur conscience agitée qui leur découvrit l'obscurité de ces paroles.

13. « Jésus leur dit : La lumière est encore pour un peu de temps au milieu de vous. » (*Jean*, XII, 35.) Voilà ce qui vous fait comprendre que le Christ demeure éternellement. « Marchez donc pendant que vous avez la lumière, afin que les ténèbres ne vous surprennent point. » Marchez, approchez, comprenez la vérité tout entière, c'est-à-dire que le Christ doit mourir et vivre éternellement, verser son sang pour nous racheter, et monter au ciel pour nous y attirer après lui. Or, vous serez surpris par les ténèbres, si vous ne voulez croire l'éternité du Christ, qu'en niant les humiliations de sa mort. « Celui qui marche dans les ténèbres ne sait où il va, » et il peut venir se heurter contre la pierre d'achoppement et de scandale, comme Notre-Seigneur le fut pour les Juifs frappés d'aveuglement (I *Pier.*, II, 8); de même que pour

exaltatus fuero : non enim dubitat futurum esse, quod venit implere. Hoc refertur ad illud quod superius ait : Si autem mortuum fuerit granum, multum fructum affert. (*Joan.*, XII, 24.) Nam exaltationem suam quid aliud dixit quam in cruce passionem? Quod et ipse Evangelista non tacuit : subjunxit enim, et ait : « Hoc autem dicebat, significans qua morte esset moriturus. » (*v.* 33.)

12. « Respondit ei turba : Nos audivimus ex Lege, quia Christus manet in æternum : et quomodo tu dicis : Oportet exaltari filium hominis? Et quis est iste filius hominis? » (*v.* 34.) Memoriter tenuerunt quod Dominus dicebat assidue se esse filium hominis. Nam hoc loco non ait : Si exaltatus fuerit a terra filius hominis : sed superius dixerat, quod hesterno die lectum atque tractatum est, quando nuntiati sunt Gentiles illi, qui eum videre cupiebant : Venit hora ut glorificetur filius hominis. (*v.* 23.) Hoc itaque isti animo retinentes, et quod nunc ait : « Cum exaltatus fuero a terra, » mortem crucis intelligentes, quæsierunt ab illo, et dixerunt : « Nos audivimus ex Lege, quia Christus manet in æternum : et quomodo tu dicis : Oportet exaltari filium hominis? Quis est enim iste filius hominis? » Si enim Christus est, inquiunt, manet in æternum : si manet in æternum, quomodo exaltabitur a terra? id est, quomodo crucis passione morietur? Hoc enim eum dixisse intelligebant, quod facere cogitabant. Non ergo eis verborum istorum obscuritatem aperuit infusa sapientia, sed stimulata conscientia.

13. « Dixit ergo eis Jesus : Adhuc modicum lumen in vobis est. » (*v.* 35.) Hinc est quod intelligitis, quia Christus manet in æternum. « Ergo ambulate dum lucem habetis, ut non tenebræ vos comprehendant. » Ambulate, accedite, totum intelligite, et moriturum Christum, et victurum in æternum, et sanguinem fusurum quo redimat, et ascensurum in sublimia quo perducat. Tenebræ autem vos comprehendent, si eo modo credideritis Christi æternitatem, ut negetis in eo mortis humilitatem. « Et qui ambulat in tenebris, nescit quo vadat. » Sic potest offendere

ceux qui croient cette pierre rejetée par ceux qui bâtissaient est devenue la principale pierre de l'angle. (*Ps.* CXVII, 22.) Ils dédaignèrent de croire en Jésus-Christ, parce que sa mort fut pour leur impiété un objet de mépris, et qu'ils le poursuivirent de leurs railleries après lui avoir ôté la vie; et cependant c'était la mort du grain qui devait se multiplier, et l'élévation de celui qui devait attirer tout à lui. « Pendant que vous avez la lumière, croyez en la lumière, afin que vous soyez des enfants de lumière. » (*Jean*, XII, 36.) Tandis que vous retenez encore quelque parcelle de vérité, croyez en la vérité pour que vous puissiez renaître à la vérité.

4. « Jésus dit ces choses, puis il s'en alla et se cacha d'eux, » non pas de ceux qui avaient commencé à croire en lui et à l'aimer, non de ceux qui étaient venus à sa rencontre avec des branches de palmier, en chantant ses louanges, mais de ceux qui, témoins de ces merveilles, nourrissaient contre lui une noire envie, parce qu'ils ne le voyaient pas en réalité, mais qu'ils venaient comme des aveugles heurter contre cette pierre. Or, en se cachant de ceux qui voulaient le mettre à mort (je ne puis trop vous rappeler cette vérité, que vous pouvez facilement oublier), Jésus se montre plein de condescendance pour notre faiblesse, et ne déroge nullement à sa puissance.

TRAITÉ LIII.

Depuis ces paroles : « Mais quoiqu'il eût fait tant de prodiges devant eux, ils ne croyaient point en lui, » jusqu'à ces autres : « Car ils aimèrent la gloire des hommes plus que la gloire de Dieu. »

1. Après que Notre-Seigneur Jésus-Christ eut prédit sa passion et les fruits de son élévation sur la croix, qui devait attirer tout à lui, et que les Juifs, comprenant bien qu'il parlait de sa mort, lui eurent demandé comment il conciliait cette mort avec ce que la loi leur apprenait du Christ, qu'il demeure éternellement; il les exhorte à profiter de cette faible lumière qui brillait encore à leurs yeux et leur découvrait que le Christ est éternel, pour marcher à sa clarté, comprendre le Christ tout entier et n'être point surpris par les ténèbres. Puis, après leur avoir parlé ainsi, il se cacha d'eux. Voilà ce que vous avez appris par les leçons et les explications des dimanches précédents.

2. L'Evangéliste passe ensuite à ce qui a fait l'objet de la leçon de ce jour. « Mais quoiqu'il eût fait tant de prodiges devant eux, ils ne croyaient point en lui, afin que fût accompli l'oracle du prophète Isaïe, qui a dit : Seigneur, qui a cru à notre parole, et à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé? » (*Jean*, XII, 37, 38; *Isa.*, LIII, 1.) Ces paroles nous enseignent clairement que le bras de Dieu, c'est le Fils de Dieu lui-

in lapidem offensionis, et petram scandali (I *Petri*, II, 8), quod fuit Dominus cæcis Judæis : sicut credentibus lapis quem reprobaverunt ædificantes, factus est in caput anguli. (*Psal.* CXVII, 22.) Hinc dedignati sunt credere in Christum, quia eorum impietas contempsit mortuum, risit occisum ; et ipsa erat mors grani multiplicandi, et exaltatio trahentis post se omnia. « Dum lucem, inquit, habetis, credite in lucem, ut filii lucis sitis. » (*Joan.*, XII, 36.) Cum aliquid veri auditum habetis, credite in veritatem, ut renascamini in veritate.

14. « Hæc locutus est Jesus, et abiit, et abscondit se ab eis. » (*Ibid.*) Non ab eis qui credere et diligere cœperant, non ab eis qui cum ramis palmarum et laudibus obviam venerant : sed ab eis qui videbant et invidebant; quia nec videbant, sed in lapidem illum cæcitate offendebant. Cum autem abscondit se Jesus ab eis, qui eum occidere cupiebant, (quod sæpe propter oblivionem commonendi estis :) nostræ infirmitati consuluit, non suæ potestati derogavit.

TRACTATUS LIII.

Ab eo quod scriptum est : « Cum autem tanta signa fecisset coram eis, non credebant in eum : » usque ad id : « Dilexerunt gloriam hominum magis quam gloriam Dei. »

1. Prænuntiata Dominus Christus passione sua, et morte fructuosa in exaltatione crucis, ubi dixit se omnia tracturum esse post se, cum intellexissent Judæi quod de sua morte dixisset, et proposuissent ei quæstionem, quomodo diceret se esse moriturum, cum ex Lege audierint quod Christus manet in æternum : hortatus est eos, ut dum adhuc modicum lumen in eis esset, quo Christum æternum esse didicissent, ambularent ut totum discerent, ne comprehenderentur a tenebris. Et cum hæc esset locutus, abscondit se ab eis. Hæc in superioribus Dominicis lectionibus verbisque didicistis.

2. Deinde intulit Evangelista unde hodiernum capitulum recitatum est, et ait : « Cum autem tanta signa fecisset coram eis, non credebant in eum : ut sermo Isaiæ prophetæ impleretur quem dixit : Domine quis

même. Ce n'est pas que Dieu le Père soit renfermé dans les limites étroites d'un corps humain, et que le Fils lui soit uni comme un membre l'est au corps; mais le Fils est appelé le bras de Dieu parce que toutes choses ont été faites par lui. De même que c'est par votre bras que vous agissez, ainsi le Verbe est appelé le bras de Dieu, parce que c'est par le Verbe qu'il a fait le monde. Pourquoi l'homme, lorsqu'il veut agir, étend-il le bras? Parce que l'action ne suit pas immédiatement sa parole. Si sa puissance était assez grande pour que, sans aucun mouvement de son corps, sa parole fût la cause immédiate de son action, elle serait véritablement son bras. Mais Notre-Seigneur Jésus-Christ n'est ni un membre du corps de son Père, ni une parole qui se présente à la pensée, se fait entendre et passe aussitôt, parce qu'il est le Verbe de Dieu, par qui tout a été fait.

3. Lors donc qu'on nous dit que le Fils de Dieu est le bras de Dieu, imposons silence à toute idée charnelle, et, autant que la grâce divine nous le permettra, ne pensons qu'à la puissance et à la sagesse de Dieu, par lesquelles toutes choses ont été faites. Ce bras ni ne s'étend en s'avançant, ni ne se raccourcit en se resserrant. Le Fils n'est pas le Père, mais le Fils et le Père sont une même chose, et le Fils, égal au Père, remplit tout comme lui de son immensité. Il ne reste donc aucune place pour la sacrilége erreur de ceux qui prétendent qu'il n'y a en Dieu qu'une seule personne, le Père, à qui on donne les noms de Fils, d'Esprit saint, suivant ses différentes manifestations, et qui osent appuyer leur erreur sur ces paroles du Sauveur : Vous voyez bien, disent-ils, que le Père seul existe, si le Fils est son bras, car l'homme et son bras ne forment pas deux personnes, mais une seule. Ils ne veulent ni remarquer ni comprendre comment, dans le langage ordinaire, alors qu'il n'est question que de choses extérieures et très-connues, on transporte d'un objet à un autre les mêmes expressions, uniquement à cause d'un certain rapport d'analogie; combien plus donc doit-on agir de même lorsqu'on nous parle de ces mystères ineffables, dont la nature insondable défie toute expression. Voyez l'homme lui-même : il appelle son bras celui qui lui sert d'instrument dans toutes ses actions; et si on vient à l'en priver, il dit avec douleur : J'ai perdu mon bras; et à celui qui l'en a privé : Vous m'avez enlevé mon bras. Qu'ils comprennent donc dans quel sens le Fils de Dieu est appelé le bras du Père, par lequel le Père a fait toutes choses; car, faute de comprendre cette vérité, et en demeurant dans les ténèbres de leur erreur, ils sont semblables aux Juifs,

credidit auditui nostro, et brachium Domini cui revelatum est? « (*Joan.*, XII, 37, 38; *Isa.*, LIII, 1.) Ubi satis ostendit brachium Domini ipsum Filium Dei nuncupatum, non quod Deus Pater figura determinetur carnis humanæ, ei Filius tanquam membrum corporis hæreat : sed quia omnia per ipsum facta sunt, ideo brachium Domini dictum est. Sicut enim tuum brachium, per quod operaris : sic Dei brachium dictum est ejus Verbum, quia per Verbum operatus est mundum. Cur enim homo ut aliquid operetur, brachium extendit, nisi quia non continuo fit quod dixerit? Si autem tanta potestate prævaleret, ut sine ullo motu corporis sui quod diceret fieret, brachium ejus verbum ejus esset (*a*) : Sed Dominus Jesus unigenitus Dei Patris Filius, sicut non est paterni corporis membrum, ita non est cogitabile vel sonabile ac transitorium verbum: quia cum omnia per ipsum facta sunt : Dei Verbum erat.

3. Cum ergo audimus brachium Dei Patris esse Dei Filium, non nobis obstrepat consuetudo carnalis : sed quantum illo donante possumus, virtutem Dei et sapientiam cogitemus, per quam facta sunt omnia. Tale quippe brachium nec porrectum extenditur, nec collectum contrahitur. Non est enim ipse qui Pater, sed unum sunt ipse et Pater; et æqualis Patri ubique totus est sicut Pater : ne aliqua pateat occasio detestabili errori eorum, qui dicunt solum esse Patrem, sed pro diversitate causarum ipsum dici Filium, ipsum dici Spiritum sanctum; et in his verbis (*b*) audeant dicere : Ecce videtis, quia solus est Pater, si brachium ejus est Filius; non enim duæ, sed una persona est homo et brachium ejus. Non intelligentes neque advertentes, quomodo verba de rebus aliis ad res alias transferantur, propter aliquam similitudinem etiam in locutionibus quotidianis de visibilibus et notissimis rebus : quanto magis ut nobis ineffabilia qualitercumque dicantur, quæ dici sicuti sunt, omnino non possunt? Nam et homo alterum hominem per quem solet agere quidquid agit, brachium suum appellat : et si ei auferatur, dolens dicit : Brachium perdidi : et ei qui abstulerit, dicit : Brachium meum mihi abstulisti. Intelligant ergo quomodo dictus sit Filius Patris brachium, per quod Pater operatus est omnia : ne hoc non

(*a*) Hic Er. et Lov. addunt, *quia verbum est cogitabile vel sanabile :* quod totum abest a Mss. præter paucos, qui cum Am. et Bad. habent, *quia verbum non est cogitabile vel sonabile.* — (*b*) Sic in Mss. At in editis, *audent.*

dont le Prophète a dit : « Et à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé ? »

4. Ici se présente une autre question, qui pour être traitée convenablement, pour être examinée, discutée comme elle le mérite dans ses profondeurs les plus cachées, demanderait des forces supérieures aux miennes, beaucoup plus de temps et de votre part un esprit plus exercé. Cependant comme vous ne me permettez point de tromper vos désirs en passant à un autre sujet sans vous dire au moins quelques mots de cette question, acceptez ce que je puis vous en dire, et là où je ne répondrai point à votre attente, demandez l'accroissement à celui qui nous a établis pour planter et pour arroser ; car, dit l'Apôtre, « celui qui plante n'est rien, non plus que celui qui arrose, mais c'est Dieu qui donne l'accroissement. » (I *Cor.*, III, 7.) Il en est qui se laissent aller à des murmures entre eux, murmures qui, à l'occasion, se produisent au dehors et dégénèrent en discussions et en contentions violentes. Qu'ont fait les Juifs, demandent-ils, et où est ici leur crime, s'il était nécessaire que cet oracle d'Isaïe fût accompli : « Seigneur, qui a cru à notre parole ? et à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé ? » Nous répondons que le Seigneur, dans sa prescience divine de l'avenir, a prédit par le prophète l'infidélité des Juifs, mais qu'en la prédisant, il n'en est pas l'auteur. De ce que Dieu prévoit les péchés que les hommes commettront un jour, il ne s'ensuit nullement qu'il force personne à pécher. Ce sont leurs propres péchés qu'il a prévus et non les siens ; leurs propres péchés et non ceux d'un autre. Si donc les péchés qu'il a prévus ne sont point les péchés des Juifs, sa prescience est en défaut ; mais comme elle est nécessairement infaillible, n'attribuons qu'à eux seuls, à l'exclusion de tout autre, les péchés que Dieu a prévus qu'ils commettraient ; les Juifs ont donc commis un péché que Dieu ne les a point forcés de commettre, puisqu'il a le péché en horreur ; mais il a prédit qu'ils s'en rendraient coupables, parce que rien n'est caché pour lui. Si donc au lieu du mal, ils avaient voulu faire le bien, rien ne les en empêchait, et celui qui connaît par avance toutes les actions des hommes et ce que chacune d'elles mérite, l'eût également prévu.

5. Mais les paroles qui suivent rendent la difficulté plus pressante et creusent sous nos pas de nouvelles profondeurs. Notre-Seigneur ajoute en effet : « Ils ne pouvaient donc croire, parce qu'Isaïe a dit encore : Il a aveuglé leurs yeux, et endurci leur cœur, de peur qu'ils ne voient des yeux, et ne comprennent du cœur, et qu'ils ne se convertissent, et que je ne les guérisse. » (*Jean*, XII, 39, 40 ; *Isa.*, VI, 10.) On nous dit : S'ils n'ont pas pu croire, quel péché peut-on sup-

intelligendo, et in sui erroris tenebris permanendo, similes sint Judæis ipsis, de quibus dictum est : « Et brachium Domini cui revelatum est.

4. Hic occurrit altera quæstio, de qua quidem ut competenter aliquid disputetur, et omnes ejus latebrosissimi sinus perscrutentur, et excutiantur ut dignum est, nec mearum virium esse arbitror, nec angustiarum temporis, nec vestræ capacitatis. Tamen quia transire ad alia vestra expectatione non sinimur, nisi aliquid inde dicamus, accipite quod potuerimus : et ubi vestræ expectationi non suffecerimus, ab illo incrementum poscite qui nos plantare posuit et rigare : quia, sicut dicit Apostolus : Neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat, sed qui incrementum dat Deus. (I *Cor.*, III, 7.) Quidam ergo inter se mussitant, et ubi possunt aliquando proclamant, et turbulenta disceptatione contendunt, dicentes : Quid fecerunt Judæi, vel quæ culpa eorum fuit, si necesse erat « ut sermo Isaiæ prophetæ impleretur quem dixit : Domine quis credidit auditui nostro, et brachium Domini cui revelatum est ? » Quibus respondemus : Dominum præscium futurorum, per Prophetam prædixisse infidelitatem Judæorum : prædixisse tamen, non fecisse. Non enim propterea quemquam Deus ad peccandum cogit, quia futura hominum peccata jam novit. Ipsorum enim præscivit peccata, non sua : non cujusquam alterius, sed ipsorum. Quapropter si ea quæ ille præscivit ipsorum, non sunt ipsorum ; non vere ille præscivit : sed quia illius præscientia falli non potest ; sine dubio non alius, sed ipsi peccant, quos Deus peccaturos esse præscivit. Fecerunt ergo peccatum Judæi, quod eos non compulit facere, cui peccatum non placet ; sed facturos esse prædixit, quem nihil latet. Et ideo si non malum, sed bonum facere voluissent, non prohiberentur : et hoc facturi præviderentur ab eo qui novit quid sit quisque facturus, et quid ei sit pro ejus opere redditurus.

5. Sed et quæ sequuntur Evangelii verba plus urgent, et profundiorem faciunt quæstionem : adjungit enim, et dicit : « Propterea non poterant credere, quia iterum dixit Isaias : Excæcavit oculos eorum, et induravit cor eorum, ut non videant oculis, et intelligant corde, et convertantur, et sanem illos. » (*Joan.*, XII, 39, 40 ; *Isa.*, VI, 10.) Dicitur enim nobis : Si non potuerunt credere, quod peccatum est hominis non

poser dans un homme qui ne fait pas ce qu'il lui est impossible de faire? Si au contraire ils ont péché en ne croyant pas, ils ont donc pu croire, et ils n'ont pas cru. Mais s'ils ont pu croire, comment expliquer ce que dit l'Evangile : « Ils ne pouvaient croire parce qu'Isaïe a dit encore : Il a aveuglé leurs yeux et endurci leur cœur, » c'est-à-dire, ce qui est beaucoup plus grave, que la cause de leur incrédulité semble remonter jusqu'à Dieu, puisque c'est lui qui a « frappé leurs yeux d'aveuglement et endurci leur cœur? » Car le témoignage de l'Ecriture est formel, ce n'est pas au démon mais bien à Dieu que ces effets sont attribués. Si nous voulons les attribuer au démon, ce ne sera pas sans peine que nous essaierons de montrer que l'incrédulité de ceux dont il est dit : « Ils ne pouvaient croire, » est vraiment coupable. D'ailleurs que répondrons-nous à cet autre témoignage du même prophète que rapporte l'apôtre saint Paul : « Ce que cherchait Israël, il ne l'a point trouvé, mais ceux qui ont été choisis l'ont trouvé, les autres ont été aveuglés, selon qu'il est écrit : Dieu leur a donné jusqu'à ce jour un esprit de torpeur; des yeux pour ne point voir, et des oreilles pour ne point entendre? » (*Rom.*, XI, 7, 8; *Isa.*, VI, 10.)

6. Vous avez entendu, mes frères, la question qu'il s'agit d'examiner, vous en mesurez toute la profondeur; mais nous y répondrons comme nous pourrons. « Ils ne pouvaient croire, » parce que le prophète Isaïe l'a prédit, et le prophète l'a prédit parce que Dieu a prévu qu'ils ne croiraient point. Si l'on me demande pourquoi ils ne pouvaient croire, je réponds aussitôt parce qu'ils ne le voulaient pas. Dieu a prévu leur mauvaise volonté, et Celui pour qui l'avenir n'a point de secrets a prédit cette mauvaise volonté par son prophète. Mais le prophète, me direz-vous, indique une autre cause que leur volonté. Laquelle? « Dieu leur a donné un esprit de torpeur, des yeux pour ne point voir, des oreilles pour ne point entendre; il a de plus aveuglé leurs yeux et endurci leur cœur. » Je réponds que c'est leur volonté qui leur a mérité ce châtiment. Dieu aveugle, Dieu endurcit en abandonnant, en refusant ses secours, ce qu'il fait par un jugement secret, mais qui jamais ne peut être injuste. Voilà ce que les âmes chrétiennes doivent admettre comme un principe certain et incontestable, à l'exemple de l'Apôtre lorsqu'il traitait cette même question si difficile : « Que dirons-nous, s'écrie-t-il? Est-ce qu'il y a en Dieu de l'injustice? Loin de nous une telle pensée. » (*Rom.*, IX, 14.) Si donc il ne peut y avoir en Dieu d'injustice, lorsqu'il donne sa grâce il agit par miséricorde; lorsqu'il la refuse il agit avec justice; parce que toutes ses actions sont réglées sur la prudence et la justice. Or, si les jugements

facientis quod non potest facere? Si autem non credendo peccaverunt, potuerunt ergo credere, et non fecerunt. Si ergo potuerunt, quomodo dicit Evangelium : Propterea non poterant credere, quia iterum dixit Isaias : Excæcavit oculos eorum, et induravit cor eorum : » ut, quod est gravius, ad Deum referatur causa qua non crediderunt; quandoquidem ipse « excæcavit oculos eorum, et induravit cor eorum? » Non enim saltem hoc de diabolo dicitur, sed de Deo, quod ipsa prophetica Scriptura testatur. Nam si arbitremur hoc dictum de diabolo, quod « excæcavit oculos eorum, et cor induravit : » laborandum est quomodo illorum culpam, quia non crediderunt, possimus ostendere, de quibus dicitur, « non poterant credere. » Deinde quid respondebimus de alio Prophetæ ipsius testimonio, quod posuit Paulus apostolus dicens : « Quod quærebat Israel, hoc non est consecutus, electio autem consecuta est, cæteri vero excæcati sunt (*Rom.*, XI, 7, etc.), sicut scriptum est : « Dedit illis Deus spiritum compunctionis, oculos ut non videant, et aures ut non audiant usque in hodiernum diem? » (*Isa.*, VI, 10.)

6. Audistis, Fratres, propositam quæstionem, nempe quam profunda sit cernitis : sed respondemus ut possumus. « Non poterant credere, » quia hoc Isaias propheta prædixit : hoc autem Propheta prædixit, quia Deus hoc futurum esse præscivit. Quare autem non poterant, si a me quæratur, cito respondeo, quia nolebant : malam quippe eorum voluntatem prævidit Deus, et per Prophetam prænuntiavit ille, cui abscondi futura non possunt. Sed aliam causam, inquis, dicit Propheta, non voluntatis eorum. Quam causam dicit Propheta? « Quia dedit illis Deus spiritum compunctionis, oculos ut non videant, et aures ut non audiant, et excæcavit oculos eorum, et induravit cor eorum. » Etiam hoc eorum voluntatem meruisse respondeo. Sic enim excæcat, sic obdurat Deus, deserendo et non adjuvando : quod occulto judicio facere potest, iniquo non potest. Hoc omnino pietas religiosorum inconcussum debet inviolatumque servare, sicut Apostolus, cum eamdem ipsam tractaret difficillimam quæstionem : Quid ergo dicemus, inquit, numquid iniquitas apud Deum? absit. (*Rom.*, IX, 14.) Si ergo absit ut sit iniquitas apud Deum; sive quando adjuvat, misericorditer facit; sive quando non adjuvat, juste facit : quia omnia non temeri-

des saints sont justes, combien plus ceux de Dieu auteur de toute sainteté et de toute justice? Ils sont donc justes, mais impénétrables. Lors donc qu'on vient à discuter de semblables questions, pourquoi celui-ci est-il traité si différemment de celui-là, pourquoi l'un est-il aveuglé par l'abandon de Dieu, pourquoi l'autre est-il éclairé par sa grâce? n'allons pas nous arroger le droit de contrôler les jugements d'un juge aussi élevé, mais écrions-nous en tremblant avec l'Apôtre : « O profondeur des trésors de la sagesse et de la science de Dieu! Que ses jugements sont incompréhensibles et ses voies impénétrables! » (*Rom.*, XI, 33.) Ce qui a fait dire au Psalmiste : « Vos jugements sont comme un abîme profond. » (*Ps.* XXXV, 7.)

7. Que vos désirs et votre attente, mes très-chers frères, ne me pressent pas de pénétrer cette profondeur, de descendre dans cet abîme, de sonder ces mystères impénétrables. Je connais la mesure étroite de mon esprit, et il me semble que je comprends aussi la mesure du vôtre. Ces vérités sont au-dessus de ma portée, elles dépassent mes forces, et aussi je crois les vôtres. Ecoutons donc ensemble l'avertissement de l'Ecriture qui nous dit : « Ne cherche point ce qui est trop au-dessus de toi, et ne sonde pas ce qui est plus fort que toi. » (*Eccli.*, III, 22.) Ce n'est point que la connaissance de ces vérités nous soit refusée, puisque Dieu, notre maître, nous dit : « Il n'y a rien de caché qui ne doive être révélé. » (*Matth.*, X, 26.) Mais si nous conformons notre conduite au degré de connaissance auquel nous sommes parvenus, comme dit l'Apôtre, non-seulement Dieu nous révélera ce que nous ignorons et que nous devons savoir; mais si nous avons quelqu'autre sentiment, Dieu nous éclairera sur celui-là aussi. (*Philipp.*, III, 15, 16.) Or, nous sommes entrés dans la voie de la foi, marchons-y avec persévérance, elle nous conduira jusqu'à la demeure secrète du roi, où sont cachés tous les trésors de la science et de la sagesse. (*Coloss.*, II, 3.) On ne peut dire que Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même enviait à ses disciples qu'il avait choisis et élevés si haut la connaissance de ces mystères, lorsqu'il leur disait : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter à présent. » (*Jean*, XVI, 12.) Il nous faut donc marcher, il nous faut avancer, il nous faut croître, pour que nos cœurs deviennent capables de ces vérités que nous ne pouvons comprendre maintenant. Si le dernier jour nous trouve dans cette voie de progrès continuel, nous apprendrons dans les cieux ce que nous n'avons pu connaître ici-bas.

8. Si quelqu'un croit qu'il comprend mieux cette question et se rend le témoignage qu'il peut l'exposer plus clairement, je suis tout disposé à devenir son disciple plutôt que d'être son

---

tate, sed judicio facit. Porro si judicia sanctorum justa sunt, quanto magis sanctificantis et justificantis Dei? Justa ergo sunt, sed occulta. Ideo cum quæstiones hujusmodi in medium venerint, quare alius sic, alius autem sic; quare ille Deo deserente excæcetur, ille Deo adjuvante illuminetur : non nobis judicium de judicio tanti judicis usurpemus, sed contremiscentes exclamemus cum Apostolo : « O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei, quam inscrutabilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus? » (*Rom.*, XI, 33.) Unde dictum est in Psalmo : Judicia tua, sicut multa abyssus. (*Psal.* XXXV, 7.)

7. Non ergo me, Fratres, ad hanc penetrandam altitudinem, ad hanc abyssum discutiendam, ad inscrutabilia perscrutanda, expectatio Vestræ Caritatis impingat. Agnosco modulum meum, sentire mihi videor etiam modulum vestrum. Altius est hoc incrementis meis, et fortius viribus meis; puto quia et vestris. Simul ergo audiamus admonentem Scripturam atque dicentem : Altiora te ne quæsieris, et fortiora te ne scrutatus fueris. (*Eccli.*, III, 22.) Non quia ista negata sunt nobis, cum Deus magister dicat : Nihil est occultum quod non revelabitur (*Matth.*, X, 26) : sed si in quod pervenimus, in eo ambulemus, sicut dicit Apostolus, non solum quod nescimus et scire debemus, sed etiam si quid aliter sapimus, id quoque nobis Deus revelabit. (*Philip.*, III, 15, 16.) Pervenimus autem in viam fidei, hanc perseverantissime teneamus : ipsa perducet ad cubiculum regis, in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi. (*Col.*, II, 3.) Non enim ipse Dominus Jesus Christus suis illis magnis et præcipue electis discipulis invidebat, quando dicebat : Multa habeo vobis dicere, sed non potestis illa portare modo. (*Joan.*, XVI, 12.) Ambulandum est, proficiendum est, crescendum est, ut sint corda nostra capacia earum rerum, quas capere modo non possumus. Quod si nos ultimus dies proficientes invenerit, ibi discemus quod hic non potuimus.

8. Si quis autem istam quæstionem liquidius et melius novit se posse et confidit exponere, absit ut non sim paratior discere quam docere. Tantum ne

maître. Qu'il prenne garde seulement, en défendant les droits du libre arbitre, de rendre inutile cette prière : « Et ne nous induisez pas en tentation, » (*Matth.*, VI, 13) et qu'il évite également, en niant la liberté de la volonté, cet autre excès téméraire de nier le péché. Mais écoutons le Seigneur qui donne tout à la fois le commandement et la grâce, qui nous commande ce que nous devons faire, et nous donne la force de l'accomplir. En effet, une confiance trop grande dans leur volonté a inspiré aux uns un orgueil démesuré, et une défiance excessive de cette même volonté en a précipité d'autres dans l'indifférence. Les uns disent : Pourquoi demander à Dieu de ne point succomber à la tentation? cela est en notre pouvoir. Les autres : Pourquoi nous donner la peine de mener une vie chrétienne? cela ne dépend que de Dieu. O Seigneur! ô Père qui êtes dans les cieux! ne nous laissez succomber ni à l'une ni à l'autre de ces tentations, mais délivrez-nous du mal. Ecoutons encore ces paroles du Sauveur : « J'ai prié pour toi, Pierre, afin que ta foi ne défaille pas; » (*Luc*, XXII, 32) et ne croyons pas que la foi dépende si exclusivement du libre arbitre, qu'elle n'ait pas besoin du secours de Dieu. Ecoutons encore l'Evangéliste qui nous dit : « Il leur a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu; » (*Jean*, I, 12) et ne croyons pas non plus que la foi ne dépende en rien de notre pouvoir; mais d'un côté comme de l'autre, reconnaissons la preuve des bienfaits de Dieu. A l'action de grâces pour le pouvoir qu'il nous a donné, nous devons joindre la prière, afin que notre faiblesse ne vienne pas à succomber. Cette foi est celle qui agit par la charité (*Gal.*, V, 6), suivant la mesure que Dieu a donnée à chacun, afin que celui qui se glorifie se glorifie non en lui-même, mais dans le Seigneur. (I *Cor.*, I, 31.)

9. Il n'y a donc rien d'étonnant que les Juifs ne pussent croire; l'orgueil dominait tellement leur volonté, que ne connaissant pas la justice de Dieu, ils ne cherchaient qu'à établir leur propre justice, comme dit l'Apôtre, et par là même ils ne se sont point soumis à la justice de Dieu. (*Rom.*, X, 3.) Ils se sont enflés de cette justice qu'ils attribuaient non à la foi, mais à leurs œuvres, et aveuglés par cette vaine enflure, ils sont venus heurter contre la pierre de scandale. Ces paroles : « Ils ne pouvaient pas, » doivent être entendues dans ce sens : Ils ne voulaient pas, de même qu'il est dit du Seigneur notre Dieu : « Si nous ne croyons pas, il demeure fidèle, il ne peut se nier lui-même. » (II *Tim.*, II, 13.) C'est du Tout-Puissant que saint Paul dit : « Il ne peut. » De même donc qu'en disant de Dieu qu'il ne peut se nier lui-même, nous faisons l'éloge de la volonté divine; ainsi en disant qu'ils ne pouvaient croire, nous accusons la volonté de l'homme.

audeat quisquam liberum arbitrium sic defendere, ut nobis orationem qua dicimus . Ne nos inferas in tentationem (*Matth.*, VI, 13), conetur auferre : rursus ne quisquam neget voluntatis arbitrium, et audeat excusare peccatum. Sed audiamus Dominum, et præcipientem, et opitulantem; et jubentem quid facere debeamus, et adjuvantem ut implere possimus. Nam et quosdam nimia suæ voluntatis fiducia extulit in superbiam; et quosdam nimia suæ voluntatis diffidentia dejecit in negligentiam. Illi dicunt : Ut quid rogamus Deum ne vincamur tentatione, quod in nostra est potestate? Isti dicunt : Ut quid conamur bene vivere, quod in Dei est potestate? O Domine, o Pater qui es in cœlis, ne nos inferas in quamlibet istarum tentationum, sed libera nos a malo! Audiamus Dominum dicentem : Rogavi pro te Petre, ne deficiat fides tua (*Luc.*, XXII, 32) : ne sic existimemus fidem nostram esse in libero arbitrio, ut divino non egeat adjutorio. Audiamus et Evangelistam dicentem : Dedit eis potestatem filios Dei fieri (*Joan.*, I, 12) : ne omnino existimemus in nostra potestate non esse quod credimus, verumtamen in utroque illius beneficia cognoscamus. Nam et agendæ sunt gratiæ, quia data est potestas : et orandum, ne succumbat infirmitas. Ipsa est fides quæ per dilectionem operatur (*Gal.*, V, 6), sicut ejus mensuram Dominus cuique partitus est, ut qui gloriatur, non in seipso, sed in Domino glorietur. (I *Cor.*, I, 31.)

9. Non itaque mirum est quia non poterant credere, quorum voluntas sic superba erat, ut ignorantes Dei justitiam, suam vellent constituere : sicut dicit de illis Apostolus : Justitiæ Dei non sunt subjecti. (*Rom.*, X, 3.) Quia enim non ex fide, sed tanquam ex operibus tumuerunt : ipso suo tumore cæcati, offenderunt in lapidem offensionis. Sic autem dictum est « non poterant, » ubi intelligendum est quod nolebant : quemadmodum dictum est de Domino Deo nostro : Si non credimus, ille fidelis permanet, negare seipsum non potest. (II *Tim.*, II, 13.) De omnipotente dictum est, non potest. Sicut ergo quod Dominus negare seipsum non potest, laus est voluntatis divinæ : ita quod illi non poterant credere, culpa est voluntatis humanæ.

10. Et moi aussi je le dis, ceux qui portent l'orgueil de leurs pensées jusqu'à tout attribuer aux forces de leur volonté, et vont jusqu'à nier que le secours divin leur soit nécessaire pour pratiquer la vertu, ne peuvent croire en Jésus-Christ. A quoi servent, en effet, les syllabes qui composent le nom du Christ, et les sacrements eux-mêmes du Christ, alors qu'on résiste à la foi du Christ? Or, la foi de Jésus-Christ consiste à croire en celui qui justifie l'impie (*Rom.*, IV, 5), à croire en un médiateur, sans l'entremise duquel nous ne pouvons être réconciliés à Dieu, à croire en un Sauveur qui est venu chercher et sauver ce qui était perdu, à croire en celui qui a dit : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire. » (*Jean*, XV, 5.) Donc celui qui ne connaissant pas la justice de Dieu qui justifie l'impie, veut établir sa propre justice qui accuse son orgueil, ne peut croire en lui. Voilà pourquoi les Juifs ne pouvaient croire en lui; ce n'est pas que les hommes ne puissent être tranformés en un état meilleur, mais tant qu'ils nourrissent de semblables pensées, la foi leur est impossible. De là vient leur aveuglement et leur endurcissement, parce qu'ils ne peuvent recevoir le secours divin qu'ils refusent d'admettre. Voilà ce que Dieu a prévu des Juifs qui ont été aveuglés et endurcis, et ce que prédit le Prophète inspiré par son Esprit.

11. Or, dans les paroles qui suivent : « Et que venant à se convertir, je les guérisse, » faut-il sous-entendre la particule négative *ne*, c'est-à-dire « que ne se convertissant pas? » La liaison avec ce qui précède : « Afin qu'ils ne voient des yeux et ne comprennent du cœur » semble l'exiger, puisqu'il est dit également : Afin qu'ils ne comprennent point. Car la conversion est un effet de la grâce de celui à qui nous disons : « Dieu des vertus, convertissez-nous; » (*Ps.* LXXIX, 4) ou bien n'est-ce point un effet de la miséricorde de ce céleste médecin que les Juifs, pour s'être livrés à l'orgueil de leur volonté pervertie, et pour avoir voulu établir leur propre justice, aient été abandonnés, afin de tomber dans l'aveuglement; qu'ils aient été aveuglés afin qu'ils vinssent heurter contre la pierre d'achoppement, que leur face fût couverte de confusion, et qu'ainsi humiliés ils cherchent le nom du Seigneur, et non pas cette justice personnelle qui enfle le superbe, mais la justice de Dieu qui justifie l'impie. Car ce châtiment a été une cause de salut pour un grand nombre d'entre eux qui repentants de leurs crimes, ont cru ensuite en Jésus-Christ, et il a prié lui-même pour eux en disant : « Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. » (*Luc*, XXIII, 34.) C'est de cette ignorance des Juifs que l'Apôtre veut par-

10. Ecce dico et ego, quod qui tam superbe sapiunt, ut suæ voluntatis viribus tantum existiment esse tribuendum, ut negent sibi esse necessarium divinum adjutorium ad bene vivendum, non possunt credere in Christum. Non enim aliquid prosunt syllabæ nominis Christi, et sacramenta Christi, ubi resistitur fidei Christi. Fides autem Christi est, credere in eum qui justificat impium (*Rom.*, IV, 5); credere in mediatorem, sine quo interposito non reconciliamur Deo; credere in salvatorem, qui venit quod perierat quærere atque salvare; credere in eum qui dixit : Sine me nihil potestis facere. (*Joan.*, XV, 5.) Quia ergo ignorans Dei justitiam qua justificatur impius, suam vult constituere qua convincatur superbus, in hunc non potest credere. Hinc et illi « non poterant credere : » non quia mutari in melius homines non possunt; sed quamdiu talia sapiunt, non possunt credere. Hinc excæcantur, et indurantur; quia negando divinum adjutorium, non adjuvantur. Hoc de Judæis qui excæcati et indurati sunt, Deus præscivit, atque in ejus Spiritu Propheta prædixit.

11. Quod vero addidit : « Et convertantur et sanem eos : » utrum subaudiendum sit, non, id est, non convertantur, connexa desuper sententia, ubi dictum est, « ut non videant oculis et intelligant corde : » quia et hic utique dictum (*a*) est, ut non intelligant. Et ipsa enim conversio de illius gratia est, cui dicitur : Deus virtutum converte nos. (*Psal.* LXXIX, 4.) An forte et hoc de supernæ medicinæ misericordia factum intelligendum est, ut quoniam superbæ et perversæ voluntatis erant, et suam justitiam constituere volebant, ad hoc desererentur, ut excæcarentur; ad hoc excæcarentur, ut offenderent in lapidem offensionis, et impleretur facies eorum ignominia; atque ita humiliati quærerent nomen Domini, et non suam qua inflatur superbus, sed justitiam Dei qua justificatur impius? Hoc enim multis eorum profecit in bonum, qui de suo scelere compuncti, in Christum postea crediderunt : pro quibus et ipse oraverat dicens : Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt. (*Luc.*, XXIII, 34.) De qua eorum ignorantia et Apostolus dicit : Testimonium illis perhibeo quia zelum

(*a*) Forte legendum, *dictum non est :* nisi sensus sit negationem præfixam verbo *videant*, mente adjungi ad verbum *intelligant*. Et quidem Vulgata Evangelii versio in excusis habet, *et non intelligant corde*, sed in antiquis Corbeiensibus Bibliis Græco consentiens negationem hoc loco minime repetit.

ler quand il dit : « Je leur rends ce témoignage qu'ils ont du zèle pour Dieu, mais leur zèle n'est point selon la science ; » et il ajoute, en effet : « Car ne connaissant point la justice de Dieu, et s'efforçant d'établir leur propre justice, ils ne se sont point soumis à la justice de Dieu. » (*Rom.*, x, 2, etc.)

12. « Isaïe dit ces choses lorsqu'il vit sa gloire, et qu'il parla de lui. » (*Jean,* xii, 41.) Quelle fut la vision d'Isaïe, et comment se rapporte-t-elle à Notre-Seigneur Jésus-Christ? C'est dans le livre de ses prophéties que nous devons le chercher et l'apprendre, car il a vu cette gloire, non telle qu'elle est en elle-même, mais sous une forme symbolique, comme il convenait que Dieu la révélât à un prophète. Moïse la vit aussi, et cependant il disait à celui qu'il voyait : « Si j'ai trouvé grâce devant vous, découvrez-vous à moi, que je vous voie sans ombre et sans nuage, » parce qu'en effet il ne le voyait point tel qu'il était. Quand donc jouirons-nous de cette claire vision? L'évangéliste saint Jean nous l'apprend : « Mes bien-aimés, nous dit-il, nous sommes maintenant les enfants de Dieu, mais ce que nous serons un jour ne paraît pas encore; nous savons que quand il viendra dans sa gloire, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. » (I *Jean,* iii, 2.) Il savait qu'il s'était manifesté à quelques patriarches et à quelques prophètes, mais non tel qu'il était, voilà pourquoi après avoir dit : « Nous le verrons, » il ajoute : « Tel qu'il est. » Ne vous laissez donc point tromper par ceux qui enseignent que le Père est invisible, et que le Fils seul est visible. Ceux qui soutiennent cette erreur sont ceux qui regardent le Fils de Dieu comme une simple créature, et ne comprennent point la force de ces paroles : « Mon Père et moi nous sommes un. » (*Jean,* x, 30.) Le Fils dans sa nature divine, qui le rend l'égal de son Père, est également invisible. Il s'est revêtu de la forme de serviteur pour se rendre visible aux hommes, et il est devenu visible en se rendant semblable à eux. Avant son incarnation il s'est également manifesté, mais sous la forme d'une de ses créatures et non tel qu'il est. Purifions nos cœurs par la foi, pour nous préparer à cette vision ineffable, et si je puis parler ainsi, à cette vision invisible, car il est écrit : « Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu. » (*Matth.*, v, 8.)

13. « Cependant plusieurs d'entre les princes mêmes crurent en lui ; mais, à cause des pharisiens, ils ne le confessaient pas, de peur d'être chassés de la synagogue. Car ils aimèrent la gloire des hommes plus que la gloire de Dieu. » (*Jean,* xii, 42, 43.) Voyez comme l'Evangéliste relève et condamne la conduite d'un certain

Dei habent, sed non secundum scientiam (*Rom.*, x, 2, etc.) : tunc enim et hoc subjunxit, atque ait : « Ignorantes enim Dei justitiam, et suam volentes constituere, justitiæ Dei non sunt subjecti. »

12. « Hæc dixit Isaias, quando vidit gloriam ejus, et locutus est de eo. » (*Joan.,* xii, 41.) Quid viderit Isaias, et hoc quomodo ad Dominum Christum pertineat, in libro ejus legendum et intelligendum est. Vidit enim non sicuti est, sed modo quodam significativo, sicut Prophetæ visio fuerat informanda. Nam vidit et Moyses, et tamen ei quem videbat dicebat : « Si inveni gratiam ante te, ostende mihi temetipsum, » (*Exod.*, xxxiii, 13) manifeste ut videam te : quia non videbat sicuti est. Quando autem nobis hoc futurum sit, idem iste sanctus Joannes Evangelista in Epistola sua dicit : « Dilectissimi, filii Dei sumus, et nondum apparuit quid erimus : scimus quia cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est. » (I *Joan.*, iii, 2.) Poterat dicere, quoniam videbimus eum, et non addere, sicuti est. Sed quia sciebat a quibusdam Patribus et Prophetis visum, sed non sicuti est : ideo cum dixisset, videbimus eum, addidit, sicuti est. Nemo enim vos fallat, Fratres, eorum qui dicunt invisibilem Patrem, et visibilem Filium. Hi enim hoc asserunt qui putant eum esse creaturam : nec intelligunt secundum quid dictum sit : Ego et Pater unum sumus. (*Joan.*, x, 30.) Prorsus in forma Dei in qua æqualis est Patri, etiam Filius invisibilis est : ut autem ab hominibus videretur, formam servi accepit, et in (*a*) similitudine hominum factus, visibilis factus est. Ostendit ergo se etiam antequam susciperet carnem oculis hominum, sicut voluit in subjecta sibi creatura, non sicuti est. Mundemus corda per fidem, ut illi ineffabili, et, ut ita dicam, invisibili visioni præparemur : Beati enim mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. (*Matth.*, v, 8.)

13. « Verumtamen et ex principibus multi crediderunt in eum, sed propter Pharisæos non confitebantur, ut de synagoga non ejicerentur : dilexerunt enim gloriam hominum magis quam gloriam Dei. » (*Joan.*, xii, 42, 43.) Videte quemadmodum notaverit Evange-

(*a*) Editi, *in similitudinem.* At Mss. *in similitudine :* juxta Græc. ἐν ὁμοιώματι. Philip., 2, 7.

nombre qui, de son aveu, avaient cependant cru en Jésus-Christ. S'ils avaient progressé dans cette voie de la foi où ils étaient entrés, ils auraient triomphé de cet amour de la gloire humaine, comme l'Apôtre lui-même en triomphait lorsqu'il disait : « Pour moi, à Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, et par qui je suis crucifié pour le monde. » (*Galat.*, VI, 14.) Pourquoi, en effet, Notre-Seigneur a-t-il imprimé sa croix sur le front de ceux qui croyaient en lui, là où une impiété aussi insensée qu'orgueilleuse l'avait insulté par ses railleries, là où est en quelque sorte le siége de la pudeur; c'est afin que la foi ne rougisse point de son nom, et qu'elle aime la gloire de Dieu plus que la gloire des hommes.

TRAITÉ LIV.

Depuis ces paroles de Jésus : « Celui qui croit en moi, ne croit pas en moi, mais en celui qui m'a envoyé, » jusqu'à ces autres : « Les choses que je dis, je les dis comme mon Père me les a enseignées. »

1. Parmi les Juifs qui entendirent ces discours de Notre-Seigneur Jésus-Christ et qui furent témoins des miracles extraordinaires qu'il opérait, quelques-uns, c'est-à-dire ceux qui étaient prédestinés à la vie éternelle, et qu'il appelle ses brebis, crurent en lui; d'autres ne crurent point et ils ne pouvaient croire, parce qu'ils avaient été aveuglés et endurcis par un juste jugement de Dieu, c'est-à-dire qu'ils étaient abandonnés de celui qui résiste aux superbes et donne sa grâce aux humbles. (*Jacq.*, IV, 6; I *Pier.*, V, 6.) Or, parmi ceux qui crurent en Jésus-Christ, les uns firent ouvertement profession de leur foi en allant à sa rencontre avec des branches de palmier, et en l'accueillant avec des chants de triomphe et de joie; d'autres, d'entre les princes du peuple, n'osaient pas se déclarer, pour n'être point chassés de la synagogue; l'Evangéliste les condamne par cette observation, qu'ils ont mieux aimé la gloire des hommes que la gloire de Dieu. Parmi ceux mêmes qui ne crurent pas alors, il en était qui devaient croire dans la suite, et dont le Sauveur avait dit dans sa prescience : « Lorsque vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous connaîtrez ce que je suis; » (*Jean*, VIII, 28) les autres devaient persévérer dans leur incrédulité, et ils ont été imités par cette malheureuse nation des Juifs, qui, après son entière destruction, est maintenant dispersée dans tout l'univers, comme un témoignage de l'accomplissement des prophéties qui avaient Jésus-Christ pour objet.

2. C'est dans ces circonstances, et aux approches de sa passion, que Jésus éleva la voix et dit ce qui fait le sujet de la lecture de ce jour. « Celui qui croit en moi, ne croit pas en moi,

lista et improbaverit quosdam, quos tamen in eum credidisse dixit : qui in hoc ingressu fidei si proficerent, amorem quoque humanæ gloriæ proficiendo superarent, quem superaverat Apostolus, dicens : « Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo. » (*Gal.*, VI, 14.) Ad hoc enim et ipse Dominus crucem suam, ubi eum dementia superbæ impietatis irrisit, in eorum qui in illum crederent frontibus fixit, ubi est quodammodo sedes verecundiæ ut de nomine ejus fides non erubescat, et magis Dei gloriam quam hominum diligat.

TRACTATUS LIV.

Ab eo quod ait Jesus, « Qui credit in me, non credit in me, sed in eum qui misit me : » usque ad id : « Quæ ego loquor, sicut dixit mihi Pater, sic loquor. »

1. Loquente Domino nostro Jesu Christo apud Judæos, et tanta miraculorum signa faciente, quidam crediderunt prædestinati in vitam æternam, quos etiam vocavit oves suas : quidam vero non crediderunt, nec poterant credere, eo quod occulto, nec tamen injusto judicio Dei fuerant excæcati et indurati, deserente illo qui superbis resistit, humilibus autem dat gratiam. (*Jac.*, IV, 6; I *Pet.*, V, 6.) Eorum autem qui crediderunt, alii usque adeo confitebantur, ut palmarum ramis acceptis venienti occurrerent, in eadem laudis confessione lætantes : alii vero ex principibus non audebant confiteri, ut de synagoga non ejicerentur; quos notavit Evangelista dicens, quod dilexerunt gloriam hominum magis quam gloriam Dei. (*Joan.*, XII, 43.) Eorum etiam qui non crediderunt, alii erant postea credituri, quos prævidebat ubi ait : Cum exaltaveritis filium hominis, tunc agnoscetis quia ego sum (*Joan.*, VIII, 28) : alii vero in eadem infidelitate mansuri, quorum imitatrix est etiam ista gens Judæorum, quæ postmodum debellata, ad testimonium Prophetiæ quæ de Christo scripta est, in toto pene orbe dispersa est.

2. His ita se habentibus, et sua jam propinquante passione : « Jesus clamavit, et dixit, » unde lectio

mais en celui qui m'a envoyé; et qui me voit, voit celui qui m'a envoyé. » (*Jean*, XII, 44, 45.) Le Sauveur avait déjà dit précédemment (*Traité* XXIX) : « Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé, » (*Jean*, VII, 16) paroles que nous avons comprises dans ce sens, que sa doctrine c'était le Verbe du Père, qui n'est autre que lui-même; et qu'en disant : « Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé, » il voulait nous apprendre qu'il n'était pas de lui-même, mais qu'il tenait d'un autre le principe de son existence. En effet, il est Dieu venant de Dieu, le Fils du Père; mais le Père n'est pas Dieu venant de Dieu, il est Dieu le Père du Fils. Comment devons-nous maintenant entendre ces paroles : « Celui qui croit en moi, ne croit pas en moi, mais en celui qui m'a envoyé? » C'est-à-dire que les hommes ne voyant que son humanité qui voilait sa divinité, pouvaient penser qu'il n'était que ce qu'il paraissait à leurs yeux. Or, le Sauveur, qui voulait qu'on crût que sa nature et sa majesté étaient égales à la nature et à la majesté de son Père, dit aux Juifs : « Celui qui croit en moi, ne croit pas en moi, » c'est-à-dire dans ce qui frappe ses regards, « mais dans celui qui m'a envoyé, » c'est-à-dire dans mon Père. Or, celui qui croit dans le Père, par une conséquence nécessaire, croit qu'il est Père, et celui qui croit qu'il est Père doit croire également qu'il a un Fils, et par là même celui qui croit dans le Père, croit nécessairement dans le Fils. Mais il ne veut pas davantage qu'on assimile dans sa croyance le Fils unique avec ceux qui n'ont été appelés fils de Dieu que selon la grâce, et non selon la nature. C'est d'eux que l'Evangéliste a dit : « Dieu leur a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu; » (*Jean*, I, 12) c'est aussi de ces fils adoptifs que le Seigneur veut parler, lorsqu'il rappelle ces paroles de la loi : « J'ai dit : Vous êtes des dieux, vous êtes tous des fils du Très-Haut. » (*Jean*, X, 34; *Ps.* LXXXI, 6.) Ici, au contraire, il dit : « Celui qui croit en moi, ne croit pas en moi, » c'est-à-dire que la foi en Jésus-Christ, pour être complète, ne doit pas s'arrêter à son humanité. Celui-là donc croit en moi, dit-il, qui ne limite point sa foi à ce qu'il voit de ses yeux, mais qui croit en celui qui m'a envoyé. C'est ainsi qu'en croyant dans le Père, il croit qu'il a un Fils qui lui est égal, et alors il croit véritablement en moi. Car s'il vient à penser que Dieu n'a que des fils selon la grâce, qui sont ses créatures, qui ne sont pas le Verbe, mais qui ont été faits par le Verbe; s'il n'admet point qu'il ait un Fils égal et coéternel à lui-même, dont la naissance est éternelle, immuable comme lui, en qui on ne peut trouver la moindre trace de dissemblance ou d'inégalité, il ne croit point au Père qui l'a envoyé, parce que ce n'est point là l'idée qu'on doit se faire du Père qui l'a envoyé.

cœpit hodierna : « Qui credit in me, non credit in me, sed in eum qui misit me : et qui videt me, videt eum qui misit me. » (*Joan.*, XII, 44, 45.) Jam dixerat quodam loco (*Joan.*, VII, 16; *Supra tract.*, 29) : Mea doctrina non est mea, sed ejus qui misit me. Ubi intelleximus eum doctrinam suam dixisse Verbum Patris quod est ipse; et hoc significasse dicendo : Mea doctrina non est mea, sed ejus qui me misit, quod a seipso ipse non esset, sed haberet a quo esset. Deus enim de Deo, Filius Patris : Pater autem non Deus de Deo, sed Deus Pater Filii. Nunc autem quod ait : « Qui credit in me, non credit in me, sed in eum qui misit me, » quomodo intellecturi sumus, nisi quia homo apparebat hominibus, cum lateret Deus? Et ne putarent hoc eum esse tantummodo quod videbant, talem ac tantum se volens credi, qualis et quantus est Pater : « Qui credit in me, inquit, non credit in me, » id est, in hoc quod videt : « sed in eum qui misit me, » id est, in Patrem. Sed qui credit in Patrem, necesse est eum credat esse Patrem : qui autem credit eum Patrem, necesse est ut credat eum habere Filium : ac per hoc qui credit in Patrem, necesse est ut credat in Filium. Sed ne quisquam hoc credat de unigenito Filio, quod de iis qui dicti sunt filii Dei secundum gratiam, non naturam, sicut ait Evangelista : Dedit eis potestatem filios Dei fieri (*Joan.*, I, 12); unde et illud est quod ipse Dominus commemoravit in Lege dictum : Ego dixi dii estis, et filii excelsi omnes (*Joan.*, X, 34; *Psal.* LXXXI, 6) propterea dixit : « Qui credit in me, non credit in me; » ne totum quod de Christo creditur, secundum hominem crederetur. Ille ergo, inquit, credit in me, qui non credit in me secundum id quod me videt, sed in eum qui me misit : ut cum credit in Patrem, credat eum habere Filium sibi æqualem, et tunc vere credat in me. Nam si putaverit eum non habere nisi filios secundum gratiam, qui sunt ejus utique creatura, non Verbum, sed facta per Verbum; nec habere Filium æqualem sibi atque coæternum, semper natum, pariter incommutabilem, ex nullo dissimilem atque imparem; non credit in Patrem qui eum misit, quia non est hoc Pater qui eum misit.

3. Aussi après avoir dit : « Celui qui croit en moi, ne croit point en moi, mais en celui qui m'a envoyé, » il ne veut pas laisser supposer que son Père est bien le Père d'un grand nombre d'enfants par la grâce de la régénération, mais qu'il n'a point engendré un Fils unique qui lui soit égal, il ajoute donc aussitôt : « Et celui qui me voit, voit celui qui m'a envoyé. » A-t-il employé ici la même locution que précédemment : « Celui qui me voit, ne me voit point, mais voit celui qui m'a envoyé, » de même qu'il avait dit : « Celui qui croit en moi, ne croit pas en moi, mais en celui qui m'a envoyé ? » Non, par ces dernières paroles, il veut que la foi en lui ne s'arrête pas au Fils de l'homme, et par les autres, qu'on le regarde comme l'égal du Père. Celui qui croit en moi, dit-il, ne croit pas en ce qu'il voit de moi, mais il croit en celui qui m'a envoyé. Ou bien lorsqu'il croit au Père qui m'a engendré son égal, il ne croit pas en moi, selon ce qui frappe en moi ses regards, mais il croit en moi comme en celui qui m'a envoyé; car il est si vrai qu'il n'y a aucune différence entre lui et moi, que celui qui me voit, voit celui qui m'a envoyé. Les apôtres ont été certainement envoyés par Notre-Seigneur Jésus-Christ, comme leur nom seul l'indique; car, de même que ceux que les Grecs appellent des messagers, sont appelés courriers par les Latins, ainsi le mot apôtre est un nom grec qui veut dire en latin envoyé. Cependant jamais aucun des apôtres a-t-il osé dire : « Celui qui croit en moi, ne croit point en moi, mais en celui qui m'a envoyé ? » Non, jamais il n'oserait dire : Celui qui croit en moi. Nous croyons à l'apôtre, mais nous ne croyons point en l'apôtre; car ce n'est point l'apôtre qui justifie l'impie. Au contraire : « A l'homme qui croit en celui qui justifie l'impie, sa foi est imputée à justice. » (*Rom.*, IV, 5.) L'apôtre pourrait dire : Celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé; ou bien : Celui qui m'écoute, écoute celui qui m'a envoyé; car ce sont les propres paroles du Seigneur : « Celui qui vous reçoit, me reçoit, et celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé. » (*Matth.*, X, 40.) En effet, le maître est honoré dans le serviteur, et le père dans le fils, mais le père comme dans le fils, et le maître comme dans le serviteur. Pour le Fils unique, il a pu dire en toute vérité : « Croyez en Dieu, et croyez en moi; » (*Jean*, XIV, 1) et encore : « Celui qui croit en moi, ne croit pas en moi, mais en celui qui m'a envoyé. » Il ne repousse point la foi de celui qui croit en lui, mais il ne veut pas qu'elle s'arrête à la forme de serviteur. Car, lorsque nous croyons en celui qui l'a envoyé, nous croyons évidemment dans le Fils, sans lequel nous savons qu'il n'y aurait point de Père, et nous croyons à l'égalité parfaite du Fils et du Père, parce que le Sauveur

3. Et ideo cum dixisset : « Qui credit in me, non credit in me, sed in eum qui misit me : » ne putaretur sic voluisse Patrem intelligi tanquam Patrem multorum filiorum per gratiam regeneratorum, non unici Verbi æqualis sibi, continuo subjecit : « Et qui videt me, videt eum qui misit me. » Numquid ait : Qui videt me, non videt me, sed eum qui misit me : sicut dixerat : « Qui credit in me, non credit in me, sed in eum qui misit me ? » Illud namque dixit, ne sicut videbatur, crederetur tantummodo filius hominis : hoc autem dixit, ut Patri crederetur æqualis. Qui credit in me, inquit, non credit in hoc quod videt me, sed credit in eum qui misit me. Aut cum credit in Patrem qui sibi æqualem genuit me; non quomodo me videt, sed sic credat in me, quomodo in eum qui misit me : usque adeo enim nihil distat inter eum et me, ut qui me videt videat eum qui me misit. Apostolos suos certe ipse Dominus Christus misit, quod eorum etiam nomen indicat : nam sicut Græce Angeli : Latine nuntii vocantur, ita Græce Apostoli : Latine missi appellantur. Nunquam tamen aliquis Apostolorum dicere auderet : « Qui credit in me, non credit in me, sed in eum qui misit me : » omnino enim non diceret : « Qui credit in me. » Credimus enim Apostolo, sed non credimus in Apostolum : non enim Apostolus justificat impium. Credenti autem in eum qui justificat impium, deputatur fides ejus ad justitiam. (*Rom.*, IV, 5.) Posset dicere Apostolus : Qui recipit me, recipit eum qui me misit : vel : Qui audit me, audit eum qui me misit : hoc enim eis ipse Dominus ait : Qui vos recipit, me recipit, et qui recipit me, recipit eum qui me misit. (*Matth.*, X, 40.) Quia Dominus honoratur in servo, et pater in filio : sed pater tanquam in filio, dominus tanquam in servo. Filius autem unigenitus recte dicere potuit : Credite in Deum, et in me credite (*Joan.*, XIV, 1) : et quod nunc ait : « Qui credit in me, non credit in me, sed in eum qui misit me. » Non a se abstulit fidem credentis, sed noluit in forma servi remanere credentem : quoniam cum quisque credit in Patrem qui eum misit, profecto credit in Filium, sine quo Patrem non esse cognoscit; et ita

ajoute : « Et celui qui me voit, voit celui qui m'a envoyé.

4. Considérez maintenant les paroles qui suivent : « Moi qui suis la lumière, je suis venu dans le monde, afin que quiconque croit en moi, ne demeure point dans les ténèbres. » (*Jean,* XII, 46.) Notre-Seigneur, dans un autre endroit, adresse ces paroles à ses disciples : « Vous êtes la lumière du monde ; une ville placée sur une montagne ne peut être cachée ; et on n'allume pas une lampe pour la placer sous le boisseau, mais sur un chandelier, afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. Ainsi, que votre lumière luise devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux. » (*Matth.*, V, 14, etc.) Mais il ne leur a pas dit : Vous qui êtes venus comme la lumière en ce monde, afin que quiconque croit en vous, ne demeure point dans les ténèbres. J'affirme que nulle part on ne lui verra tenir ce langage. Tous les saints sont des lumières ; mais c'est en croyant en Jésus-Christ qu'ils sont éclairés par lui, et ils ne peuvent se séparer de lui sans retomber dans les ténèbres. Mais pour la lumière qui les éclaire, elle ne peut s'éloigner d'elle-même, parce qu'elle est immuable par essence. Nous croyons donc à la lumière qui est éclairée, au prophète, à l'apôtre, par exemple, c'est-à-dire nous croyons au prophète, à l'apôtre, non pour croire dans une lumière qui reçoit d'ailleurs sa clarté, mais pour croire avec eux dans cette lumière qui les éclaire ; et afin d'être éclairés non par eux, mais avec eux, par celui dont ils tirent leur clarté. Notre-Seigneur ajoute : « Afin que quiconque croit en moi ne demeure point dans les ténèbres, » et il nous fait assez comprendre par là qu'il a trouvé tous les hommes plongés dans les ténèbres ; et que s'ils veulent sortir des ténèbres au milieu desquelles il les a trouvés, ils doivent croire dans la lumière qui est venue dans le monde, parce que le monde a été fait par elle.

5. « Et si quelqu'un entend ma parole et ne la garde point, moi je ne le juge pas. » (*Jean*, XII, 47.) Rappelez-vous ce que vous avez entendu dans les discours précédents, que ceux qui l'ont oublié se le remettent en mémoire, et que ceux qui étaient absents et qui sont ici aujourd'hui, écoutent dans quel sens le Fils peut dire : « Moi, je ne le juge point, » alors qu'il déclare dans un autre endroit que le Père ne juge personne, mais qu'il a donné au Fils tout pouvoir de juger. Il faut entendre : je ne le juge pas maintenant. Pourquoi ne le juge-t-il pas maintenant ? Ecoutez la suite : « Car je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour sauver le monde, » c'est-à-dire pour donner le salut au monde. C'est donc maintenant le temps de la miséricorde ; viendra ensuite le temps du jugement, selon ce que dit le Psalmiste : « O Sei-

credit ut credat æqualem, quoniam sequitur : « Et qui videt me, videt eum qui me misit. »

4. Attende cætera : « Ego lux in mundum veni, ut omnis qui credit in me, in tenebris non maneat. » (*Joan.*, XII, 46.) Dixit quodam loco discipulis suis : « Vos estis lux mundi, non potest civitas abscondi super montem constituta, neque accendunt lucernam, et ponunt eam sub modio, sed super candelabrum, ut luceat omnibus qui in domo sunt : sic luceat lumen vestrum coram hominibus, ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est : » (*Matth.*, V, 14, etc.) non tamen eis dixit : Vos lux venistis in mundum, ut omnis qui credit in vos, in tenebris non maneat. Nusquam hoc legi posse confirmo. Lumina ergo sunt omnes sancti : sed credendo ab eo illuminantur, a quo si quis recesserit tenebrabitur. Lumen autem illud quo illuminantur, a se recedere non potest ; quia incommutabile omnino est. Credimus ergo lumini illuminato, sicut prophetæ, sicut apostolo : sed ideo illi credimus, ut non in ipsum credamus quod illuminatur, sed cum illo credamus in illud lumen a quo illuminatur ; ut et nos illuminemur, non ab illo, sed cum illo a quo ille. Cum autem dicit : « Ut omnis qui credit in me, in tenebris non maneat : » satis manifestat omnes se in tenebris invenisse : sed ne in eis tenebris maneant in quibus inventi sunt, debent credere in lucem quæ venit in mundum, quia per illam factus est mundus.

5. « Et si quis audierit, inquit, verba mea, et non custodierit, ego non judico eum. » (*Joan.*, XII, 47.) Mementote quæ vos audisse in superioribus lectionibus novi ; et qui obliti forte estis, recolite ; et qui non adfuistis, sed adestis, audite quomodo dicit Filius : « Ego non judico eum : » cum dicat alio loco : Pater non judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio (*Joan.*, V, 22) : nisi quia intelligendum est, modo non judico eum. Quare non judicat modo ? Attende quid sequitur : « Non enim veni, inquit, ut judicem mundum, sed ut salvificem mundum : » (*Joan.*, XII, 47) id est, ut salvum faciam mundum. Nunc ergo est tempus misericordiæ, post

gneur, je chanterai votre miséricorde et votre justice. » (*Ps.* C, 1.)

6. Mais voyez comment le Sauveur s'exprime en parlant même de ce jugement qui doit avoir lieu au dernier jour : « Celui qui me méprise et ne reçoit pas ma parole, il a qui le juge ; la parole même que j'ai annoncée le jugera au dernier jour. » (*Jean*, XII, 48.) Il ne dit pas : Celui qui me méprise et ne reçoit pas ma parole, je ne le juge pas au dernier jour. S'il s'était exprimé de la sorte, il serait évidemment en contradiction avec ce qu'il a dit plus haut : « Le Père ne juge personne, mais il a donné au Fils tout pouvoir de juger. » En disant : « Celui qui me méprise et ne reçoit point mes paroles, il a qui le juge, » il donnait lieu à cette question : Quel est ce juge ? et il la prévient en ajoutant : « La parole même que j'ai annoncée le jugera au dernier jour. » N'est-ce pas faire entendre assez clairement que c'est lui-même qui jugera au dernier jour ? Car il s'est affirmé lui-même, il s'est annoncé et fait connaître lui-même, il a déclaré qu'il était lui-même la porte par laquelle il entrait dans la bergerie. Ceux donc qui n'ont point entendu sa parole n'auront point le même jugement à subir que ceux qui ne l'ont entendue que pour la mépriser. « Car tous ceux qui ont péché sans la loi, périront sans la loi, et tous ceux qui ont péché dans la loi, seront jugés par la loi. » (*Rom.*, II, 12.)

7. « Car je n'ai point parlé de moi-même. » (*Jean,* XII, 49.) Il dit qu'il n'a point parlé de lui-même, parce qu'il n'est point de lui-même. Nous vous avons déjà souvent exposé cette vérité, elle vous est trop connue pour qu'il soit nécessaire de vous l'expliquer de nouveau, il suffit de vous la rappeler. « Mais mon Père qui m'a envoyé, lui-même m'a prescrit ce que je dois dire et ce que je dois enseigner. » Notre tâche ne serait pas difficile si nous étions assurés de parler à ceux à qui nous nous sommes adressé dans les discours précédents, et qui ont au moins retenu ce qu'ils ont entendu. Mais comme il en est peut-être ici qui ne nous ont pas entendu et qui sont semblables à ceux qui ont oublié ce qu'ils avaient appris, nous prions ceux qui se souviennent de nos enseignements de supporter quelques instants de retard dans l'intérêt de leurs frères. Comment le Père donne-t-il un commandement à son Fils unique ? De quelle parole se sert-il pour parler au Verbe puisque le Fils est lui-même son Verbe unique ? Est-ce par un ange ? Mais c'est par le Verbe que les anges ont été créés. Est-ce par le moyen d'une nuée ? Mais quand une voix en sortit, qui s'adressait au Fils, ce n'est point pour lui qu'elle se fit entendre, il le déclare lui-même, mais pour ceux qui avaient besoin de l'entendre. Est-ce par un son qui sort des lèvres ? Mais le Fils n'a point de corps, il n'est séparé du Père par

erit judicii : quia : Misericordiam, inquit, et judicium cantabo tibi Domine. (*Psal.* C, 1.)

6. Sed de ipso etiam futuro novissimo judicio videte quid dicat : « Qui spernit me et non accipit verba mea, habet qui judicet eum : sermo quem locutus sum, ille judicabit eum in novissimo die. » (*Joan.*, XII, 48.) Non ait : Qui spernit me, et non accipit verba mea, ego non judico eum in novissimo die. Hoc enim si dixisset, non video quomodo posset non esse contrarium illi sententiæ ubi ait : Pater non judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio. Cum vero dixit : « Qui spernit me, et non accipit verba mea, habet qui judicet eum : » expectantibus autem quisnam ille esset, secutus adjunxit : « Sermo quem locutus sum, ille judicabit eum in novissimo die : » satis manifestavit semetipsum judicaturum in novissimo die. Seipsum quippe locutus est, seipsum annuntiavit, seipsum januam posuit, qua ipse ad oves pastor intraret. Aliter itaque judicabuntur qui non audierunt, aliter qui audierunt et contempserunt. « Qui enim sine Lege peccaverunt, ait Apostolus, sine Lege et peribunt : et qui in Lege peccaverunt, per Legem judicabuntur. » (*Rom.*, II, 12.)

7. « Quia ego, inquit, ex meipso non sum locutus. » (*Joan.*, XII, 49.) Ideo se dicit non locutum ex seipso, quia non est ex seipso. Jam hoc sæpe diximus : jam hoc tanquam notissimum non docere, sed admonere debemus. « Sed qui misit me Pater, ipse mihi mandatum dedit quid dicam et quid loquar. » Non laboraremus, si cum eis nos loqui sciremus, cum quibus superiora locuti sumus, et cum eis ipsis non omnibus, sed quæ audierunt memoria retinentibus : nunc vero quia fortasse aliqui adsunt, qui non audierunt, eisque sunt similes qui obliti sunt quod audierunt, propter illos perferant moras nostras qui audita meminerunt. Quomodo dat mandatum Pater unico Filio? Quo verbo loquitur Verbo, cum sit ipse Filius unigenitum Verbum? Numquid per Angelum, cum per ipsum creati sint Angeli? Numquid per nubem? quæ quando sonuit ad Filium, non propter ipsum sonuit, quod alibi dicit etiam ipse ; sed propter

aucun intervalle sensible, et on ne peut supposer entre eux aucune étendue intermédiaire dont les vibrations forment une voix et la fasse parvenir jusque dans l'oreille. Loin de nous de semblables pensées lorsqu'il s'agit de cette nature incorporelle et ineffable. Le Fils unique est le Verbe du Père et la sagesse du Père, et c'est de cette sagesse qu'émanent les commandements du Père. Le Fils n'a jamais ignoré le commandement du Père, de manière qu'il fût nécessaire pour lui de recevoir dans le temps ce qu'il n'avait pas auparavant. Il a reçu ce qu'il a du Père, mais il l'a reçu en naissant, et le Père le lui a donné en l'engendrant. Car il est la vie, et il a reçu la vie en naissant, et il n'existait pas auparavant sans avoir cette vie. Le Père a aussi la vie et il est ce qu'il a; toutefois il ne l'a pas reçue, parce qu'il ne vient point d'un autre. Le Fils, au contraire, a reçu la vie, il l'a reçue du Père qui lui a donné l'être, et il est aussi ce qu'il a. Car il a la vie et il est la vie. Ecoutez le témoignage du Fils lui-même : « Comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même. » (*Jean*, v, 26.) Lui a-t-il donné la vie comme si le Fils existait sans l'avoir? Non, Celui qui a engendré la vie l'a donnée au Fils par là même qu'il l'a engendré, et ainsi la vie a engendré la vie. Et c'est parce qu'il a engendré cette vie parfaitement semblable à la sienne que le Sauveur dit : « De même que le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même. » Il a donné la vie, parce qu'en engendrant la vie il a donné d'être la vie. Et comme la naissance du Fils est de toute éternité, le Fils qui est la vie existe de toute éternité; le Fils n'a jamais été sans avoir la vie; sa naissance est de toute éternité, ainsi Celui qui est né est la vie de toute éternité. De même encore, le Père n'a pas donné un commandement que le Fils n'avait pas, car comme je l'ai dit, tous les commandements du Père émanent de la sagesse du Père qui est le Verbe du Père. Notre-Seigneur dit que ce commandement est donné, parce que Celui à qui il est donné n'existe pas de lui-même. Donner au Fils ce sans quoi il n'a jamais été Fils, c'est donc engendrer le Fils qui n'a jamais cessé d'exister.

8. Le Sauveur ajoute : « Et je sais que son commandement est la vie éternelle. » (*Jean*, XII, 50.) Si donc le Fils est la vie éternelle et que la vie éternelle soit le commandement du Père, quelle conclusion tirer de ces paroles si ce n'est : Je suis moi-même le commandement du Père? Lors donc qu'il ajoute : « Les choses que je dis, je les dis comme mon Père me les a enseignées, » il ne faut pas entendre ces paroles dans ce sens que le Père ait adressé à son Verbe unique une parole extérieure ou que le Verbe de Dieu ait besoin d'entendre ces paroles de Dieu.

alios quos oportebat ita audire. Numquid per sonum labiis emissum? qui non habet corpus, nec aliquo locorum intervallo Filius a Patre separatur, ut sit inter illos aer medius, quo percusso vox fiat et in aurem veniat. Absit ut talia de illa incorporea et ineffabili substantia suspicemur. Filius unicus est Verbum Patris, et sapientia Patris, in illa sunt omnia mandata Patris. Neque enim Patris mandatum Filius aliquando nesciebat, ut eum necesse esset ex tempore habere quod antea non habebat. Ita enim a Patre quod habet accepit, ut nascendo acceperit, deditque illi gignendo. Nam et vita est, et accepit vitam utique nascendo, non prius sine vita existendo. Quia et Pater habet vitam, et quod habet est : nec accepit tamen, quia non ex aliquo est. Filius autem accepit vitam, dante Patre a quo est : et ipse quod habet, est : habet enim vitam, et vita est. Ipsum audi loquentem : « Sicut habet, inquit, Pater vitam in semetipso, sic dedit et Filio vitam habere in semetipso. » (*Joan.*, v, 26.) Numquid existenti, et non habenti dedit? Sed eo dedit quo genuit, qui vitam genuit, et vita genuit vitam. Et quia parem genuit, non imparem vitam : ideo dictum est : Sicut habet ipse vitam in semetipso, sic dedit et Filio vitam habere in semetipso. Vitam dedit, quia gignendo vitam, quid dedit nisi esse vitam? Et quia æterna est ipsa nativitas, nunquam non fuit Filius qui est vita, nunquam fuit Filius sine vita : et sicut est nativitas æterna, sic est qui natus est vita æterna. Ita et mandatum non quod Filius non habebat, Pater dedit : sed, sicut dixi, in sapientia Patris, quod est Verbum Patris, omnia mandata sunt Patris. Dicitur autem mandatum datum, quia non est a seipso cui dicitur datum : et hoc est dare Filio sine quo nunquam Filius fuit, quod est gignere Filium qui nunquam non fuit.

8. Sequitur autem : « Et scio quia mandatum ejus vita æterna est. » (*Joan.*, XII, 50.) Si ergo vita æterna est ipse Filius, et vita æterna est mandatum Patris ; quid aliud dictum est, quam ego sum mandatum Patris? Proinde et id quod adjungit, et dicit : « Quæ ego loquor, sicut dixit mihi Pater, sic loquor : » non

Le Père enseigne donc le Fils de la même manière qu'il donne la vie au Fils, non en lui faisant connaître ce qu'il ignorait ou en lui donnant ce qu'il n'avait pas, mais en lui donnant ce par quoi il était son Fils. Mais que signifient ces paroles : « Comme il dit je parle ? » Je dis ce qui est vrai. Le Père parle comme étant véridique, le Fils comme étant la vérité. Celui qui est véridique a engendré la vérité. Qu'aurait-il encore à dire à la vérité ? Car la vérité n'était point dans cet état d'imperfection qui la rendît susceptible d'un accroissement quelconque de vérité. Or, la vérité parle de la même manière qu'on lui a parlé, mais à ceux-là seulement qui sont capables de l'entendre et qu'elle enseigne d'une manière conforme à sa naissance. Pour amener les hommes à croire ce qu'ils ne peuvent encore comprendre, ses paroles sont sorties d'une bouche extérieure, des sons ont traversé l'air et retenti à l'oreille en accomplissant les lois de leur transmission successive. Mais pour les choses elles-mêmes dont elles sont les signes, elles ont pénétré dans la mémoire de ceux qui les ont entendues et sont parvenues jusqu'à nous par l'Ecriture qui en est la reproduction visible. Tel n'est pas le langage de la vérité, elle parle intérieurement aux âmes capables de la comprendre, elle les enseigne sans bruit, elle les inonde d'une lumière tout intellectuelle. Celui donc qui peut contempler dans la vérité l'éternité de sa naissance, l'entend parler de la même manière que le Père lui a dit ce qu'elle doit enseigner. Cette vérité excite en nous un vif désir de ses douceurs intérieures, mais c'est en croissant de jour en jour que nous devenons capables de la comprendre, c'est en marchant que nous pouvons croître, et par ces progrès successifs nous arriverons jusqu'à elle.

TRAITÉ LV.

Depuis ces paroles : « Avant le jour de la Pâque, Jésus sachant que son heure étant venue, etc. » jusqu'à ces autres : « Et il commença à laver les pieds de ses disciples, et à les essuyer avec le linge dont il était ceint. »

1. Il nous reste maintenant à vous exposer avec le secours de Dieu la Cène du Seigneur selon saint Jean et à vous l'expliquer, comme il nous donnera de le faire, dans une suite de traités proportionnés à son importance. « Avant le jour de la Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde à son Père, comme il avait aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin. » (*Jean*, XIII, 1.) Le mot *Pâque*, mes frères, n'est pas, comme quelques-uns le pensent, un mot grec, mais un mot hébreu ; cependant ce mot a, dans les deux langues, un rapport d'analogie

accipiamus, « dixit mihi, » quasi Pater verba locutus sit unico Verbo, aut egeat Dei verbis Dei Verbum. Dixit ergo Pater Filio, sicut dedit vitam Filio : non quod nesciebat vel non habebat, sed quod ipse Filius erat. Quid est autem, « sicut dixit mihi sic loquor, » nisi (*a*) verum loquor? Ita ille dixit ut verax, ita iste loquitur ut veritas. Verax autem genuit veritatem. Quid ergo jam diceret veritati? Non enim imperfecta erat veritas, cui verum aliquid adderetur. Dixit ergo veritati, quia genuit veritatem. Porro ipsa veritas sic loquitur, ut ei dictum est : sed intelligentibus, quos docet ut nata est. Ut autem crederent homines quod intelligere nondum valent, ex ore carnis verba sonuerunt, et abierunt; transvolantes soni strepuerunt, peractis morulis temporum suorum : sed res ipsæ quarum signa sunt soni, trajectæ quodammodo in eorum memoriam qui audierunt, etiam ad nos per litteras quæ visibilia signa sunt, pervenerunt. Non sic loquitur veritas : intelligentibus mentibus intus loquitur, sine sono instruit, intelligibili luce perfundit. Qui ergo potest in ea (*b*) videre nativitatis ejus æternitatem, ipse illam sic audit loquentem, sicut ei dixit Pater quod loqueretur. Excitavit nos ad magnum desiderium interioris dulcedinis suæ : sed crescendo capimus, ambulando crescimus, proficiendo ambulamus, ut pervenire possimus.

TRACTATUS LV.

Ab eo loco : « Ante diem festum Paschæ, sciens Jesus quia venit hora ejus : » usque ad id : « Et cœpit lavare pedes discipulorum, et extergere linteo quo erat præcinctus. »

1. Cœna Domini secundum Joannem, adjuvante ipso, debitis est explicanda tractatibus, et ut nobis posse donaverit, explananda. « Ante diem autem festum Paschæ, sciens Jesus quia venit hora ejus, ut transeat ex hoc mundo ad Patrem, cum dilexisset suos qui erant in mundo, in finem dilexit eos. » (*Joan.*, XIII, 1.) Pascha, Fratres, non sicut quidam existimant, Græcum nomen est, sed Hebræum : opportunissime tamen occurrit in hoc nomine quædam congruentia utrarumque linguarum. Quia enim

(*a*) Sic duo Mss. cæteri vero ut in editis, *verbum loquor*. — (*b*) Sic Mss. At Lov. *audire :* editi alii, *credere*.

frappante. Souffrir se dit en grec πάσχειν, c'est pour cela que le mot *Pâque* a été considéré comme synonyme de passion, comme s'il tirait de là son étymologie. Dans sa langue propre, au contraire, c'est-à-dire dans l'hébreu, *Pâque* signifie *passage*, et la raison de ce nom, c'est que le peuple de Dieu a célébré pour la première fois cette fête, lorsqu'après s'être enfui de l'Egypte, il eut traversé la mer Rouge. (*Exod.*, XIV, 29.) Or, cette figure prophétique a trouvé son accomplissement véritable, lorsque Jésus-Christ a été conduit comme une brebis à la mort. C'est alors que par la vertu de son sang qui a marqué les poteaux de nos portes (*Exod.*, XII, 23), c'est-à-dire par la vertu du signe de la croix empreint sur nos fronts, nous avons été délivrés de la servitude de ce monde, comme de la captivité d'Egypte, et nous accomplissons de nouveau ce passage salutaire lorsque nous passons du démon à Jésus-Christ, et de ce monde inconstant dans le royaume dont les fondements sont inébranlables. Car nous passons au Dieu qui demeure éternellement, pour ne point passer avec le monde qui passe. C'est de cette grâce qui nous a été donnée que l'Apôtre loue et remercie Dieu lorsqu'il dit : « Il nous a arrachés de la puissance des ténèbres, et nous a transférés dans le royaume de son Fils bien-aimé. » (*Coloss.*, I, 13.) Le saint Evangéliste semble vouloir nous donner cette explication du mot Pâque qui, comme je l'ai dit, signifie en latin *passage*, lorsqu'il commence son récit en ces termes : « Avant le jour de la Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde à son Père. » Voilà la Pâque, voilà le passage. D'où passons-nous et où passons-nous? « De ce monde au Père. » Le Chef donne à ses membres l'espérance certaine qu'ils passeront un jour avec lui. Mais que dirons-nous des infidèles et de ceux qui ne tiennent par aucun lien à ce divin Chef et à son corps? est-ce qu'ils ne passent pas eux-mêmes, puisqu'ils ne demeurent pas ici-bas? Oui, sans doute, ils passent aussi, autre chose est de passer du monde, autre chose est de passer avec le monde ; autre chose est de passer au Père, autre chose est de passer à un ennemi. Les Egyptiens ont passé aussi la mer, mais ils l'ont passée non pour aller au royaume, mais pour trouver la mort au sein des flots.

2. « Jésus sachant donc que son heure était venue de passer de ce monde à son Père, comme il avait aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin. » Il voulait que par un effet de cet amour, ses disciples pussent passer de ce monde où ils étaient à leur Chef qui avait passé du monde à son Père. Que signifie en effet cette expression : « Jusqu'à la fin? » Jusqu'à Jésus-Christ, « car Jésus-Christ est la fin de la loi, pour justifier tous ceux qui croiront. » (*Rom.*, X, 4.) Il est la fin qui perfectionne, et non la fin qui détruit, la fin qui est le terme vers lequel

pati Græce πάσχειν dicitur, ideo Pascha passio putata est, velut hoc nomen a passione sit appellatum : in sua vero lingua, hoc est in Hebræa, Pascha transitus dicitur : propterea tunc primum Pascha celebravit populus Dei, quando ex Ægypto fugientes, rubrum mare transierunt. (*Exod.*, XIV, 29.) Nunc ergo figura illa prophetica in veritate completa est, cum sicut ovis ad immolandum ducitur Christus (*Isa.*, LIII, 7), cujus sanguine illitis postibus nostris (*Exod.*, XII, 23), id est, cujus signo crucis signatis frontibus nostris, a perditione hujus sæculi tanquam a captivitate vel interemptione Ægyptia liberamur : et agimus saluberrimum transitum, cum a diabolo transimus ad Christum, et ab isto instabili sæculo ad ejus fundatissimum regnum. Ideo quippe ad Deum permanentem transimus, ne cum mundo transeunte transeamus. De hac nobis collata gratia Deum laudans Apostolus dicit : Qui eruit nos de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii caritatis suæ. (*Colos.*, I, 13.) Hoc itaque nomen, id est, Pascha, quod Latine, ut dixi, transitus nuncupatur, velut interpretans nobis beatus Evangelista : « Ante diem, inquit, festum Paschæ, sciens Jesus quia venit hora ejus, ut transeat ex hoc mundo ad Patrem. » Ecce Pascha, ecce transitus. Unde, et quo? « De hoc, » scilicet « mundo ad Patrem. » Spes membris in capite data est, quod essent illo transeunte sine dubio secutura. Quid ergo infideles, et ab hoc capite atque ab ejus corpore alieni, nonne et ipsi transeunt, quia non permanent? Transeunt plane et ipsi : sed aliud est transire de mundo, aliud est transire cum mundo? aliud ad Patrem, aliud ad hostem. Nam et Ægyptii transierunt, non tamen transierunt per mare ad regnum, sed in mari ad interitum.

2. « Sciens ergo Jesus quia venit hora ejus, ut transiret ex hoc mundo ad Patrem, cum dilexisset suos qui erant in mundo, in finem dilexit eos. » Utique ut et ipsi de hoc mundo ubi erant, ad suum caput, quod hinc transisset, ejus dilectione transirent. Quid est enim, « in finem, » nisi in Christum? Finis enim Legis Christus, ait Apostolus, ad justitiam omni credenti. (*Rom.*, X, 4.) Finis perficiens,

nous marchons, et non la fin où nous trouvons la mort. C'est dans ce sens qu'il nous faut comprendre que Jésus-Christ est notre pâque qui a été immolée pour nous. (I *Cor.*, v, 7.) Il est notre fin, c'est en lui qu'est notre passage. Je vois bien une autre interprétation, mais trop humaine que l'on peut donner à ces paroles : « Il les a aimés jusqu'à la fin, » c'est-à-dire que Jésus-Christ a aimé les siens jusqu'à la mort. Je le répète, cette interprétation est par trop naturelle et peu digne de Dieu. Comment le Sauveur ne nous aurait-il aimés que jusqu'à la mort, lui qui ne cesse jamais de nous aimer ? A Dieu ne plaise que la mort ait mis fin à son amour, puisqu'elle n'a pu mettre fin à son existence. Eh quoi, ce riche orgueilleux et impie a a aimé ses cinq frères même après sa mort (*Luc*, XVI, 27), et nous croirions que Jésus-Christ ne nous a aimés que jusqu'à sa mort? Loin de nous cette pensée, mes très-chers frères. Il ne nous aurait pas aimés jusqu'à sa mort, si cet amour pour nous ne devait s'étendre au delà même de son trépas. Peut-être cependant pourrait-on entendre ces paroles : « Il les aima jusqu'à la fin, » dans ce sens qu'il porta l'amour jusqu'à mourir pour eux. Car lui-même nous atteste que personne ne peut témoigner un plus grand amour qu'en donnant sa vie pour ses amis. Nous ne nous opposons pas à cette interprétation : « Il les aima jusqu'à la fin, » c'est-à-dire son amour l'a conduit jusqu'à mourir pour eux.

3. «Et quand le souper fut fait, lorsque déjà le diable avait mis dans le cœur de Judas, fils de Simon Iscariote, de le trahir, Jésus, sachant que son Père avait tout remis entre ses mains, et qu'il était sorti de Dieu et s'en retournait à Dieu, se leva de table, déposa son manteau, et ayant pris un linge, il se ceignit. Ensuite il mit de l'eau dans un bassin, et commença à laver les pieds de ses disciples, et à les essuyer avec le linge dont il était ceint. » (*Jean*, XIII, 2-5.) Nous ne devons pas entendre que le souper était fait, dans ce sens qu'il était déjà entièrement terminé; il dînait encore lorsque Notre-Seigneur se leva pour laver les pieds de ses disciples : car il se remit ensuite à table et donna un morceau de pain à son traître disciple, alors que le repas n'était pas encore terminé, c'est-à-dire alors que le pain était encore sur la table. Ces paroles : « Le souper étant déjà fait, » veulent dire : étant complétement préparé et servi sur la table devant les convives.

4. Quant à ce qui suit : « Lorsque déjà le diable avait mis dans le cœur de Judas, fils de Simon Iscariote, de le trahir, » si vous me demandez ce que le démon mit dans le cœur de ce perfide disciple, je répondrai que ce fut le dessein de le trahir. Cette action du démon est une sugges-

non interficiens : finis quo usque eamus, non ubi pereamus. Sic omnino intelligendum est, Pascha nostrum immolatus est Christus. (I *Cor.*, v, 7.) Ipse est finis noster, in illum est transitus noster. Nam video posse ista verba evangelica quodam humano modo etiam sic accipi, tanquam usque ad mortem Christus dilexerit suos, ut hoc videatur esse, « in finem dilexit eos. » Humana est hæc sententia, non divina : neque enim nos huc usque ille dilexit, qui semper et sine fine nos diligit. Absit ut dilectionem morte finierit, qui non est morte finitus. Etiam post mortem quinque fratres suos dilexit dives ille superbus atque impius (*Luc.*, XVI, 27), et usque ad mortem nos dilexisse putandus est Christus? absit, Carissimi. Nequaquam ille nos diligendo usque ad mortem veniret, si dilectionem nostram morte finiret. Nisi forte ita sit intelligendum, « in finem dilexit eos : » quia tantum dilexit eos, ut moreretur propter eos. Hoc enim testatus est dicens : Majorem hac caritatem nemo habet, quam ut animam suam ponat quis pro amicis suis. (*Joan.*, XV, 13.) Ita sane non prohibemus intelligi, « in finem dilexit, » id est, usque ad mortem illum dilectio ipsa perduxit.

3. « Et cœna, inquit, facta, cum diabolus jam misisset in cor, ut traderet eum Judas Simonis Iscariotes (*Joan.*, XIII, 2) : sciens quia omnia dedit ei Pater in manus, et quia a Deo exiit, et ad Deum vadit (*v.* 3), surgit a cœna, et ponit vestimenta sua. Et cum accepisset linteum, præcinxit se. (*v.* 4.) Deinde mittit aquam in pelvem, et cœpit lavare pedes discipulorum, et extergere linteo quo erat præcinctus. » (*v.* 5.) Non ita debemus intelligere cœnam factam veluti jam consummatam atque transactam : adhuc enim cœnabatur, cum Dominus surrexit et pedes lavit discipulis suis. Nam postea recubuit, et buccellam suo traditori postea dedit, utique cœna nondum finita, hoc est dum adhuc panis esset in mensa. « Cœna ergo facta, » dictum est, jam parata, et ad convivantium mensam usumque perducta.

4. Quod autem ait : « Cum diabolus jam misisset in cor, ut traderet eum Judas Simonis Iscariotes. » Si quæris quid missum sit in cor Judæ, hoc utique, « ut traderet eum. » Missio ista, spiritalis suggestio est : non sit per aurem, sed per cogitationem ; ac per hoc non corporaliter, sed spiritaliter. Neque enim spiritale quod dicitur, semper in laude accipiendum

tion intérieure qui a lieu non par l'oreille, mais par la pensée ; elle n'a donc rien d'extérieur ; elle est toute spirituelle. Car ce qu'on appelle spirituel, ne doit pas toujours être pris en bonne part. L'Apôtre nous fait connaître certains esprits de malice répandus dans les airs, contre lesquels il nous assure que nous avons à combattre. (*Ephés.*, VI, 12.) Or, il n'y aurait point d'influence spirituelle mauvaise, s'il n'existait des esprits de malice. Car le mot *spirituelle* vient du mot esprit. Mais comment peut-il se faire que le démon envoie ses suggestions et les mêle si intimement aux pensées des hommes, que les hommes les regardent comme leurs propres pensées, et quel moyen de le savoir ? Sans nul doute, les bonnes inspirations dont le bon esprit est l'auteur se font également par des voies secrètes et toutes spirituelles. Mais il faut distinguer soigneusement à quelle sorte d'inspirations l'âme humaine donne son consentement, lorsqu'elle a mérité ou d'être privée du secours de Dieu, ou d'être fortifiée par sa grâce. Le démon avait donc déjà suggéré à l'âme de Judas la pensée de trahir le Maître dont il était le disciple, mais dans lequel il n'avait point appris à voir un Dieu. C'est dans cette pensée qu'il s'était rendu à ce repas ; il venait observer son Pasteur dresser des embûches à son Sauveur, vendre son Rédempteur. Tel était son dessein ; Jésus le voyait et le supportait, et Judas s'imaginait que ce dessein était caché, parce qu'il se trompait sur la nature de celui qu'il voulait tromper lui-même. Mais Jésus qui pénétrait dans les replis les plus secrets de son cœur le faisait servir à son insu à l'accomplissement de ses propres desseins.

5. « Jésus sachant que son Père avait tout remis entre ses mains. » Donc le traître disciple lui-même. Car si Dieu ne l'avait remis entre ses mains, le Sauveur n'aurait pu s'en servir comme il le voulait. Le traître disciple était donc déjà livré au pouvoir de celui qu'il désirait trahir, et le crime de sa trahison devait rendre celui qui en était victime l'auteur d'un bien qu'il ignorait. Car le Seigneur qui souffrait si patiemment ses ennemis, savait bien ce qu'il devait faire pour ses amis. Le Père lui avait donc remis tout entre les mains, et le mal dont il devait se servir, et le bien qu'il devait faire. « Jésus sachant aussi qu'il était sorti de Dieu et qu'il retournait à Dieu. » Il ne se sépare point de Dieu, lorsqu'il sort de Dieu, il ne nous abandonne point, lorsqu'il retourne à Dieu.

6. « Or, Jésus sachant ces choses, se leva de table, déposa son manteau, et ayant pris un linge, il se ceignit. Ensuite il mit de l'eau dans un bassin et commença à laver les pieds de ses disciples, et à les essuyer avec le linge dont il était ceint. » Nous devons, mes très-chers frères, méditer ici attentivement la pensée de l'Evangéliste. Avant de nous décrire la profonde humilité du Seigneur, il veut nous remplir de

est. Novit Apostolus quædam spiritalia nequitiæ in cœlestibus, adversus quæ nobis colluctationem esse testatur (*Ephes.*, VI, 12) non autem essent etiam maligna spiritalia, si non essent etiam maligni spiritus. A spiritu enim spiritalia nominantur. Sed quomodo ista fiant ut diabolicæ suggestiones immittantur, et humanis cogitationibus misceantur, ut eas tanquam suas deputet homo, unde scit homo ? Nec dubitandum est etiam bonas suggestiones a bono spiritu ita latenter ac spiritaliter fieri : sed interest quibusnam earum mens humana consentiat, divino auxilio vel deserta per meritum, vel adjuta per gratiam. Factum ergo jam fuerat in corde Judæ per immissionem diabolicam, ut traderet discipulus magistrum, sed quem non didicerat Deum. Jam talis venerat ad convivium, explorator pastoris, insidiator salvatoris, venditor redemptoris ; jam talis venerat, et videbatur, et tolerabatur, et se ignorari arbitrabatur : quia in eo quem volebat fallere, fallebatur. At ille isto in ipso corde intus inspecto, nesciente scienter utebatur.

5. « Sciens quia omnia dedit ei Pater in manus. » Ergo et ipsum traditorem. Nam si eum in manibus non haberet, non utique illo uteretur ut vellet. Proinde jam traditor traditus erat ei quem tradere cupiebat, atque ita malum tradendo faciebat, ut de illo tradito bonum fieret quod nesciebat. Sciebat enim Dominus quid faceret pro amicis, qui patienter utebatur inimicis : ac sic omnia dederat Pater in manus ejus, et in usum mala, et in effectum bona. « Sciens etiam quia a Deo exiit, et ad Deum vadit : » nec Deum cum inde exiret, nec nos deserens cum rediret.

6. Hæc ergo sciens : « surgit a cœna, et ponit vestimenta sua : et cum accepisset linteum, præcinxit se. Deinde mittit aquam in pelvem, et cœpit lavare pedes discipulorum, et extergere linteo quo erat præcinctus. » Debemus, Dilectissimi, sensum Evangelistæ diligenter attendere. Locuturus quippe de tanta Domini humilitate, prius celsitudinem ejus voluit commendare. Ad hoc pertinet quod ait :

l'idée de ses grandeurs. C'est ce que signifient ces paroles : « Sachant que son Père lui avait tout remis entre les mains, et qu'il était sorti de Dieu, et qu'il retournait à Dieu. » Ainsi donc alors que Dieu lui avait tout remis entre les mains, il s'humilie jusqu'à laver non pas les mains, mais les pieds de ses disciples, et lui qui savait qu'il était sorti de Dieu et qu'il retournait à Dieu, il remplit l'office non pas du Seigneur-Dieu, mais d'un homme et d'un serviteur. C'est par suite du même motif que l'Evangéliste a voulu faire mention de celui qui devait le trahir et qui n'était venu que dans ce dessein, dessein parfaitement connu du Sauveur. C'était, en effet, le comble de l'humilité que de s'abaisser à laver les pieds de celui dont les mains, il le savait, allaient commettre un si grand crime.

7. Mais quoi d'étonnant qu'il se soit levé de table, et qu'il ait déposé ses vêtements, lui qui étant Dieu s'est anéanti lui-même ? Quoi d'étonnant qu'il se soit ceint d'un linge, lui qui a pris la forme de serviteur et a été reconnu pour homme par les dehors ? Quoi d'étonnant qu'il ait versé de l'eau dans un bassin pour laver les pieds de ses disciples, lui qui a versé son sang pour laver les souillures de nos péchés ? Quoi d'étonnant qu'il ait essuyé les pieds de ses disciples avec le linge dont il était ceint, lui qui par la chair dont il était revêtu a fortifié et affermi les pas des évangélistes ? Avant de se ceindre avec ce linge, il quitte les habits dont il était revêtu ; mais pour prendre la forme d'esclave dans laquelle il s'est anéanti, il n'a point quitté ce qu'il avait, il a pris seulement ce qu'il n'avait pas. Lorsqu'il fut crucifié, il fut dépouillé de ses vêtements, et après sa mort, son corps fut enveloppé dans un linceuil, et sa passion tout entière a pour fin de nous purifier. Sur le point de souffrir la mort, il vient rendre auparavant cet humble service non-seulement à ceux pour lesquels il allait mourir, mais à celui-là même qui devait le livrer à la mort. Les hommes ont tant besoin d'humilité que la majesté divine a voulu nous la recommander par son exemple. En effet, l'homme orgueilleux eût été perdu pour l'éternité, si un Dieu ne s'était humilié pour venir le trouver. Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. Il s'était perdu en imitant l'orgueil du séducteur, qu'il imite donc l'humilité du Rédempteur, maintenant qu'il est retrouvé.

TRAITÉ LVI.

Depuis ces paroles : « Il vint donc à Simon-Pierre, etc., » jusqu'à ces autres : « Celui qui a été lavé, n'a besoin que de se laver les pieds, il est pur dans tout son corps. »

1. Le Seigneur commençant à laver les pieds de ses disciples vint à Simon-Pierre, et Pierre

« Sciens quia omnia dedit ei Pater in manus, et quia a Deo exiit, et ad Deum vadit. » Cum illi ergo omnia Pater dedisset in manus, ille discipulorum non manus, sed pedes lavit : et cum se sciret a Deo exiisse, et ad Deum pergere, non Dei Domini, sed hominis servi implevit officium. Ad hoc autem pertinet quod etiam de traditore ipsius, qui jam talis venerat, qui nec ab illo ignorabatur, præloqui voluit : ut hoc quoque ad maximum cumulum humilitatis accederet, quod etiam illi non dedignatus est pedes lavare, cujus manus jam prævidebat in scelere.

7. Quid autem mirum si surrexit a cœna, et posuit vestimenta sua, qui cum in forma Dei esset, semetipsum exinanivit ? (*Philip.*, II, 6 et 7.) Et quid mirum si præcinxit se linteo, qui formam servi accipiens habitu inventus est ut homo ? Quid mirum si misit aquam in pelvem unde lavaret pedes discipulorum, qui in terram sanguinem fudit, quo immunditiam dilueret peccatorum? Quid mirum, si linteo quo erat præcinctus, pedes quos laverat, tersit, qui carne qua erat indutus, Evangelistarum vestigia confirmavit? Et linteo quidem ut se præcingeret, posuit vestimenta quæ habebat : ut autem formam servi acciperet quando semetipsum exinanivit, non quod habebat deposuit, sed quod non habebat accepit. Crucifigendus sane suis expoliatus est vestimentis, et mortuus involutus est linteis : et tota illa ejus passio, nostra purgatio est. Passurus igitur exitia, præmisit obsequia : non solum eis pro quibus erat subiturus mortem, sed etiam illi qui eum fuerat traditurus ad mortem. Tanta est quippe humanæ humilitatis utilitas, ut eam suo commendaret exemplo etiam divina sublimitas : quia homo superbus in æternum periret, nisi illum Deus humilis inveniret. Venit enim filius hominis quærere et salvum facere quod perierat. (*Luc.*, XIX, 10.) Perierat autem superbiam deceptoris secutus, ergo humilitatem redemptoris sequatur inventus.

TRACTATUS LVI.

Ab eo quod scriptum est : « Venit ergo ad Simonem Petrum, » etc., usque ad id : « Qui lotus est, non indiget nisi ut pedes lavet, sed est mundus totus. »

1. Cum lavaret pedes discipulorum Dominus : « Venit ad Simonem Petrum : et dicit ei Petrus, Domine, tu mihi lavas pedes? » (*Joan.*, XIII, 6.) Quis

lui dit : « Quoi! vous, Seigneur, vous me lavez les pieds? » (*Jean,* XIII, 6.) Qui ne serait saisi, en effet, de voir le Fils de Dieu lui laver les pieds? Quoique ce fût un acte d'extrême hardiesse de contredire le serviteur, son maître, l'homme son Dieu, Pierre aime mieux se le permettre que de souffrir que son Seigneur et son Dieu lui lave les pieds. Nous ne devons point penser du reste que Pierre, seul de tous les autres disciples, se soit opposé avec un respect mêlé d'effroi à l'action du Sauveur, tandis que les autres auraient avant lui permis volontiers au Sauveur de leur rendre cet office. Le sens le plus naturel de ces paroles de l'Evangile : « Il commença à laver les pieds de ses disciples, et à les essuyer avec le linge dont il était ceint, » suivies de ces autres : « Il vint donc à Simon-Pierre, » est, ce semble, que Notre-Seigneur aurait déjà lavé les pieds à quelques-uns de ses disciples avant d'arriver au premier d'entre eux, car qui ne sait que le bienheureux Pierre est le premier des apôtres? Mais tel n'est point leur véritable sens; elles signifient non que le Sauveur n'est arrivé à Pierre qu'après les autres, mais qu'il a commencé par lui. Quand donc il commença à laver les pieds de ses disciples, il vint tout d'abord à celui par lequel il commença, c'est-à-dire à Pierre, et c'est alors que Pierre exprime ce sentiment de frayeur et d'étonnement que tous les autres auraient également éprouvé. Quoi! vous Seigneur, vous me lavez les pieds? Que signifient ces paroles : « Vous à moi? » Elles demandent à être méditées plutôt qu'à être expliquées, de peur que la langue ne soit impuissante pour rendre le peu que l'esprit aurait pu comprendre de leur véritable signification.

2. Jésus lui répondit : « Ce que je fais, vous ne le savez pas maintenant, mais vous le saurez plus tard. » (*Jean*, XIII, 7.) Cependant Pierre, comme épouvanté de la conduite étonnante du Sauveur, continue de s'opposer à une action dont il ignorait le motif, il ne peut souffrir de voir Jésus-Christ s'humilier jusqu'à ses pieds. « De l'éternité, lui dit-il, vous ne me laverez les pieds. » (*Ibid.*, 8.) Que signifie cette expression, « de l'éternité? » Jamais je ne le supporterai, jamais je ne le souffrirai, jamais je ne le permettrai, car une chose ne se fait pas de l'éternité, lorsqu'elle ne se fait jamais. Alors le Sauveur triomphe des résistances du malade par la crainte du danger où il met son salut : « Si je ne vous lave, lui dit-il, vous n'aurez point de part avec moi. » Jésus lui dit : « Si je ne vous lave, » bien qu'il ne s'agisse que des pieds seuls, comme on a coutume de dire : Vous marchez sur moi, alors qu'on ne marche que sur les pieds. Mais Pierre, dans le trouble où le jette à la fois l'amour et la crainte, redoute plus de perdre Jésus-Christ que de le voir s'humilier jusqu'à lui laver les pieds. « Seigneur lui dit-il, non-seulement les pieds,

enim non expavesceret lavari sibi pedes a Dei Filio? Quamvis itaque magnæ fuisset audaciæ contradicere servum Domino, hominem Deo : tamen hoc Petrus facere maluit, quam perpeti ut sibi pedes lavarentur a Domino et Deo. Nec putare debemus hoc Petrum inter cæteros formidasse atque recusasse, cum id alii ante ipsum libenter vel æquanimiter sibi fieri permisissent. Facilius quippe sic accipiuntur ista verba Evangelii, quia cum dictum esset : « Cœpit lavare pedes discipulorum, et extergere linteo quo erat præcinctus : » deinde subjunctum est : « Venit ergo ad Simonem Petrum, » quasi aliquibus jam lavisset, et post eos venisset ad primum. Quis enim nesciat primum Apostolorum esse beatissimum Petrum? Sed non ita intelligendum est quod post aliquos ad illum venerit : sed quod ab illo cœperit. Quando ergo pedes discipulorum lavare cœpit, venit ad eum a quo cœpit, id est, ad Petrum : et tunc Petrus, quod etiam quilibet eorum expavisset, expavit, atque ait : « Domine, tu mihi lavas pedes? » Quid est, « tu? » Quid est, « mihi? » Cogitanda sunt potius quam dicenda : ne forte quod ex his verbis aliquatenus dignum concipit anima, non explicet lingua.

2. Sed « respondit Jesus, et dixit ei : Quod ego facio, tu nescis modo, scies autem postea. » (*v.* 7.) Nec tamen illi Dominici facti altitudine exterritus, permittit fieri, quod cur fieret ignorabat : sed usque ad suos pedes humilem Christum adhuc non vult videre, non potest sustinere. « Non lavabis mihi, inquit, pedes in æternum. » Quid est, « in æternum? » (*v.* 8.) Nunquam hoc feram, nunquam patiar, nunquam sinam : hoc quippe in æternum non fit, quod nunquam fit. Tum Salvator ægrum reluctantem de ipsius salutis periculo exterrens : « Si non lavero te, inquit, non habebis partem mecum. » Ita dictum est : « Si non lavero te, » cum de solis pedibus ageretur : quomodo dici assolet : Calcas me, quando sola planta calcatur. At ille amore et timore perturbatus, et plus expavescens Christum sibi negari, quam usque ad suos pedes humiliari : « Domine, ait, non tantum pedes meos, sed et manus et caput. » (*v.* 9.) Quando quidem sic minaris, lavanda tibi

mais encore les mains et la tête. » Devant cette menace, je vous présente tous mes membres à laver, les premiers comme les derniers. Je ne veux pas que vous me refusiez d'avoir part avec vous, et pour cela je ne veux soustraire à cette ablution aucune partie de mon corps.

3. Jésus lui dit : « Celui qui est déjà lavé n'a besoin que de se laver les pieds ; il est pur dans tout son corps. » (*Jean*, XIII, 10.) Quelqu'un soulèvera peut-être ici cette difficulté ; mais s'il est pur dans tout son corps, qu'a-t-il besoin de se laver même les pieds? Notre-Seigneur savait parfaitement ce qu'il disait, bien que notre faiblesse ne puisse pénétrer le secret de ses paroles. Cependant puisqu'il daigne nous instruire de sa loi et nous en éclairer les difficultés, je tâcherai, selon la faible portée de mon esprit et avec le secours de sa grâce, de pénétrer dans quelques-unes des profondeurs de cette question ; et d'abord il me sera facile de montrer que cette locution n'est point contradictoire dans les termes. Car qui ne parle le langage le plus correct en disant : Il est pur dans tout son corps à l'exception (*prœter*) de ses pieds? Il parlerait plus élégamment s'il disait : Tout son corps est pur, si ce n'est (*nisi*) ses pieds, mais ces deux locutions sont synonymes. Voici donc ce que dit le Seigneur : « Il n'a besoin que de se laver les pieds, mais il est pur dans tout le reste. » Tout son corps est pur à l'exception de ses pieds, ou si ce n'est ses pieds qu'il a besoin de laver.

4. Mais que veulent dire ces paroles? quel en est le sens, et quelle nécessité pour nous de chercher à le découvrir? C'est le Seigneur qui nous le dit, c'est la vérité qui le déclare, que celui même qui est lavé a besoin de se laver les pieds. Que devez-vous penser ici, mes frères? C'est que l'homme dans le saint baptême est lavé tout entier, sans excepter même les pieds ; mais lorsque sa vie se trouve ensuite mêlée au commerce des affaires humaines, il foule nécessairement la terre aux pieds. Les affections du cœur humain, sans lesquelles cette vie mortelle ne peut ni exister ni se concevoir, sont comme les pieds ; et les choses de la terre nous affectent et nous impressionnent à ce point que si nous prétendons n'être coupables d'aucun péché, nous nous trompons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous. (I *Jean*, I, 8.) Celui donc qui intercède pour nous (*Rom.*, VIII, 34), nous lave aussi tous les jours les pieds ; et nous-mêmes, nous confessons tous les jours que nous avons besoin de nous laver les pieds, c'est-à-dire de bien diriger les voies spirituelles où nous marchons, lorsque nous disons dans l'oraison Dominicale : « Remettez-nous nos dettes, comme nous les remettons à ceux qui nous doivent. » (*Matth.*, VI, 12.) Car, comme l'écrit saint Jean,

membra mea, non solum ima non subtraho, verum etiam prima substerno. Ne mihi neges capiendam tecum partem, nullam tibi nego abluendam mei corporis partem.

3. « Dicit ei Jesus : Qui lotus est, non habet opus nisi pedes lavare, sed est mundus totus. » (*v.* 10.) Hic moveatur fortassis quis, et dicat : Imo si mundus est totus, quid ei opus est vel pedes lavare? Dominus autem noverat quod dicebat, etiamsi nostra infirmitas ejus secreta non penetrat. Verumtamen quantum nos erudire, et ex lege sua docere dignatur, pro captu meo, pro modulo meo, aliquid etiam ego de hujus quæstionis profunditate illo adjuvante respondeam : ac primum ipsam locutionem non sibi esse contrariam facillime ostendam. Quis enim non ita rectissime loqui possit : Mundus est totus præter pedes? Elegantius autem loquitur si dicit : Mundus est totus nisi pedes, (*a*) quod tantumdem valet. Hoc ergo ait Dominus : « Non habet opus nisi pedes lavare, sed est mundus totus. » Totus utique præter pedes, vel nisi pedes, quos habet opus lavare.

4. Sed quid est hoc? quid sibi vult? quid hoc necessarium est ut quæramus? Dominus dicit, veritas loquitur, quod opus habeat pedes lavare etiam ille qui lotus est. Quid, Fratres mei, quid putatis? nisi quia homo in sancto quidem baptismo totus abluitur, non præter pedes, sed totus omnino : verumtamen cum in rebus humanis postea vivitur, utique terra calcatur. Ipsi igitur humani affectus, sine quibus in hac mortalitate non vivitur, quasi pedes sunt, ubi ex humanis rebus afficimur, et sic afficimur, ut si dixerimus, quia peccatum non habemus, nos ipsos decipiamus, et veritas in nobis non sit. (I *Joan.*, I, 8.) Quotidie igitur pedes lavat nobis, qui interpellat pro nobis (*Rom.*, VIII, 34) : et quotidie nos opus habere ut pedes lavemus, id est, vias spiritalium gressuum dirigamus, in ipsa oratione Dominica confitemur, cum dicimus : Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris. (*Matth.*, VI, 12.) Si enim confiteamur, sicut scriptum est, peccata nostra, profecto ille qui lavit pedes discipulorum suorum, fidelis est et justus qui dimittat nobis

(*a*) Unus e Mss. *quos tantum lavet.*

si nous confessons nos péchés, celui qui a lavé les pieds de ses disciples est fidèle et juste pour nous les remettre, et pour nous purifier de toute iniquité (I *Jean*, I, 9), c'est-à-dire pour purifier jusqu'à nos pieds, par lesquels nous sommes en contact avec la terre.

5. Ainsi donc, l'Eglise que Jésus-Christ purifie dans le baptême d'eau par la parole de vie, non-seulement est sans tache et sans ride dans ceux qui à peine sortis du bain de la régénération, sont arrachés au commerce contagieux de cette vie, ne marchent pas sur la terre, et par conséquent n'ont nul besoin de se laver les pieds, mais même dans ceux à qui Dieu a fait cette grâce de sortir de cette vie après avoir purifié leurs pieds de toute souillure. Quant aux autres membres de l'Eglise qui restent sur la terre, et qui sont purs, parce qu'ils vivent dans la justice, ils ont cependant besoin de se laver les pieds, parce qu'ils ne sont point sans péché. C'est ce qui lui fait dire dans le Cantique des cantiques : « J'ai lavé mes pieds, comment les souiller encore? » (*Cant.*, V, 3.) Elle tient ce langage, lorsqu'elle est forcée, pour aller à Jésus-Christ, de fouler la terre aux pieds. Une autre question se présente. Est-ce que Jésus-Christ n'est pas en haut? Est-ce qu'il n'est pas monté au ciel? Est-ce qu'il n'est pas assis à la droite du Père? Est-ce que l'Apôtre ne nous crie point : « Si donc vous êtes ressuscités avec Jésus-Christ, goûtez les choses d'en-haut, où le Christ est assis à la droite de Dieu; cherchez les choses d'en-haut, et non les choses de la terre? » (*Coloss.*, III, 1, 2.) Comment donc sommes-nous obligés de fouler la terre aux pieds pour aller à Jésus-Christ, alors qu'il nous est recommandé d'avoir bien plutôt le cœur en haut vers le Seigneur, afin de pouvoir être en société avec lui? Vous voyez que les limites étroites du temps nous obligeraient de resserrer cette question. Peut-être le comprenez-vous moins que moi; je m'aperçois, quant à moi, qu'elle exige un examen approfondi. Je vous demande donc de la réserver plutôt que de la traiter ou trop négligemment ou trop brièvement. Votre attente sera non point trompée, mais simplement différée, car le Seigneur qui nous constitue vos débiteurs, nous aidera lui-même à nous acquitter de notre dette.

TRAITÉ LVII.

Comment l'Eglise craint de salir ses pieds en marchant vers Jésus-Christ.

1. Je n'ai point oublié ma dette et l'heure est venue de m'en acquitter. Que celui à qui je dois de l'avoir contractée, me donne de quoi la payer. C'est lui qui nous a donné la charité dont il est écrit : « Ne devez rien à personne, si ce n'est de vous aimer mutuellement; » (*Rom.*, XIII, 8) qu'il nous donne aussi les paroles dont nous sommes

peccata, et mundet nos ab omni iniquitate (I *Joan.*, I, 9), id est, usque ad pedes quibus conversamur in terra.

5. Proinde Ecclesia quam mundat Christus lavacro aquæ in verbo, non solum in illis est sine macula et ruga (*Ephes.*, V, 26), qui post lavacrum regenerationis continuo ex hujus vitæ contagione tolluntur, nec calcant terram ut opus habeant pedes lavare, verum etiam in iis quibus istam misericordiam præbens Dominus, fecit eos de sæculo isto lotis etiam pedibus emigrare. In his autem qui hic demorantur, etiamsi munda sit, quoniam juste vivunt, opus tamen habent pedes lavare, quoniam sine peccato utique non sunt. Propter hoc dicit in Cantico canticorum : Lavi pedes meos, quomodo inquinabo illos? (*Cant.*, V, 3.) Dicit enim hoc cum cogitur ad Christum venire, et terram calcare cum venit. Alia quæstio rursus exoritur. Nonne Christus sursum est? Nonne ascendit in cœlum, et sedet ad dexteram Patris? Nonne Apostolus clamat, et dicit : « Si ergo resurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt sapite, ubi Christus est ad dexteram Dei sedens, quæ sursum sunt quærite, non quæ super terram? » (*Coloss.*, III, 1, 2.) Quomodo ergo ut ad Christum eamus, terram calcare compellimur : cum potius nobis sursum cor habendum sit ad Dominum, ut cum illo esse possimus? Videtis, Fratres, hodierni temporis angustias istam coarctare quæstionem. Quod et si vos forte minus videtis, ego utcumque video quantæ disputationis indigeat. Unde peto ut eam potius suspendi, quam vel negligentius vel angustius pertractari, non fraudata, sed dilata expectatione patiamini. Aderit enim Dominus qui nos debitores facit, ut faciat etiam redditores.

TRACTATUS LVII.

Quonam modo Ecclesia timeat inquinare pedes, dum pergit ad Christum.

1. Non immemor mei debiti, jam reddendi tempus agnosco. Donet unde reddam, qui donavit ut debeam. Donavit enim dilectionem, de qua dictum est : Nemini quidquam debeatis, nisi ut invicem dili-

redevables à nos frères bien-aimés. J'avais donc différé jusqu'à ce jour de répondre à votre attente, en expliquant, suivant que je le puis, comment on peut aller à Jésus-Christ par les choses de la terre, alors que l'Apôtre nous ordonne bien plutôt de chercher les choses d'en haut et non celles de la terre. Jésus-Christ, il est vrai, est en haut dans les cieux où il est assis à la droite du Père, mais il est également sur la terre, ce qui lui fait dire à Saul, persécuteur des siens sur la terre : « Pourquoi me persécutez-vous? ». (*Act.*, IX, 4.) Or, nous avons été amenés à traiter cette question, en examinant pourquoi Notre-Seigneur avait lavé les pieds de ses disciples, alors que ses disciples étaient déjà purs et n'avaient plus besoin que de se laver les pieds. L'explication qui nous a paru la plus vraisemblable, c'est que l'homme est lavé tout entier dans le baptême, mais appelé ensuite à vivre au milieu du monde, il foule aux pieds la terre par les affections de son cœur, et par le seul commerce de cette vie, il contracte des souillures qui l'obligent de dire : « Remettez-nous nos dettes. » Et il se trouve ainsi purifié par celui qui a lavé les pieds à ses disciples, et qui ne cesse pas d'intercéder pour nous. A cette occasion nous avons cité les paroles de l'Eglise dans le Cantique des cantiques : « J'ai lavé mes pieds, comment pourrais-je les salir de nouveau? » (*Cant.*, V, 3) lorsqu'elle voulait aller ouvrir à celui qui surpasse en beauté tous les enfants des hommes (*Ps.* XLIV, 3), et qui avait frappé à la porte en demandant qu'elle lui fût ouverte. Ces paroles ont donné lieu à cette question que nous n'avons pas voulu resserrer dans les limites étroites du temps qui nous était laissé, et nous avons ajourné la réponse à cette question : Comment l'Eglise craint, en allant à Jésus-Christ, de se salir les pieds qu'elle avait lavés dans le baptême de Jésus-Christ.

2. « Je dors, dit l'Eglise, et mon cœur veille, j'entends la voix de mon bien-aimé qui frappe à la porte. » Jésus-Christ répond : « Ouvrez-moi, ma sœur, mon amie, ma colombe, ma toute pure, car ma tête est pleine de rosée, et mes cheveux des gouttes d'eau qui sont tombées pendant la nuit. » L'Eglise reprend : « Je me suis dépouillée de ma robe, comment la revêtirai-je? j'ai lavé mes pieds, comment pourrais-je les salir de nouveau? » (*Cant.*, V, 2, 3.) O admirable sacrement! auguste mystère! Quoi, elle craint de se salir les pieds, en venant trouver celui qui a lavé les pieds de ses disciples? Oui elle craint et avec raison, car c'est en marchant sur la terre qu'elle vient à celui qui est aussi sur la terre, parce qu'il n'abandonne pas les enfants qui s'y trouvent établis. N'a-t-il pas dit lui-même : « Voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles? » (*Matth.*, XXVIII, 20.) N'a-t-il pas dit encore : « Vous verrez les cieux ou-

gatis (*Rom.*, XIII, 8) : donet etiam sermonem, quem video me debere dilectis. Expectationem vestram ad hoc nempe distuleram, ut explicarem sicut possem, quemadmodum etiam per terram veniatur ad Christum : cum potius jubeamur quæ sursum sunt quærere, non quæ super terram. (*Coloss.*, III, 1.) Sursum enim Christus est sedens ad dexteram Patris : sed profecto et hic est, propter quod et Saulo in terra sævienti dicit : Quid me persequeris? (*Act.*, IX, 4.) Ut autem hoc quærendum susciperemus, id tractabatur quod pedes Dominus discipulis lavit, cum jam ipsi discipuli loti essent, nec opus haberent nisi pedes lavare. Ubi visum est intelligendum, quod baptismo quidem homo totus abluitur : sed dum isto postea vivit in sæculo, humanis affectibus terram velut pedibus calcans, ipsa scilicet conversatione vitæ hujus contrahit unde dicat : Dimitte nobis debita nostra. (*Matth.*, VI, 12.) Ac sic etiam inde mundatur ab eo qui pedes lavit discipulis suis (*Joan.*, XIII, 5), nec desinit interpellare pro nobis. (*Rom.*, VIII, 34.) Hinc occurrerunt ex Cantico canticorum Ecclesiæ verba dicentis : Lavi pedes meos, quomodo inquinabo eos? (*Cant.*, V, 3) cum vellet ire, et aperire ei qui venerat ad eam, et pulsaverat, sibique aperiri poposcerat, ille speciosus forma præ filiis hominum. (*Psal.* XLIV, 3.) Hinc quæstio nata est quam coarctare noluimus angustiis temporis, ideoque distulimus, quonam modo Ecclesia timeat inquinare pedes, dum pergit ad Christum, quos baptismate laverat Christi.

2. Sic enim ait : « Ego dormio, et cor meum vigilat (*Cant.*, V, 1) : vox fratruelis mei pulsat ad januam. Deinde dicit etiam ipse : Aperi mihi soror mea, proxima mea, columba mea, perfecta mea : quia caput meum repletum est rore, et crines mei noctis guttis. Et respondet illa : Exui me tunica mea, quomodo induam eam? » (*v.* 3.) Lavi pedes meos, quomodo inquinabo illos? » O admirabile sacramentum! o grande mysterium! Ergone timet inquinare pedes, veniendo ad eum qui lavit suorum discipulorum pedes? Timet certe, quia per terram venit ad eum, qui etiam in terra est, quia suos hic constitutos non deserit. An non ipse ait : Ecce ego vobis-

verts, et les anges de Dieu montant et descendant sur le Fils de l'homme? » (*Jean*, I, 51.) S'ils montent vers lui, parce qu'il est dans les hauteurs des cieux, comment peut-on dire qu'ils descendent, s'il n'est pas aussi sur la terre? L'Eglise dit donc : « J'ai lavé mes pieds, comment pourrais-je les salir de nouveau? » Elle parle ici au nom de ceux qui, purs de toute souillure, peuvent dire : « J'ai un ardent désir d'être délivré des liens du corps et d'être avec Jésus-Christ; mais il est plus avantageux pour vous que je demeure en cette vie. » (*Philip.*, I, 23, 24.) Elle parle ainsi au nom de ceux qui prêchent Jésus-Christ et lui ouvrent l'entrée des cœurs, pour qu'il habite par la foi dans les âmes. » (*Ephés.*, III, 17.) Elle parle ainsi aux noms de ceux qui délibèrent longtemps s'ils doivent se charger d'un ministère dont ils se croient incapables, parce qu'ils veulent l'exercer d'une manière irrépréhensible, de peur qu'après avoir prêché aux autres, ils ne soient eux-mêmes réprouvés. (I *Cor.*, IX, 27.) En effet, on est bien plus en sûreté en écoutant qu'en prêchant la vérité; lorsqu'on est simple auditeur, on peut pratiquer l'humilité, mais il est difficile au prédicateur, quel qu'il soit, de se défendre d'un certain sentiment de vanité qui salit ses pieds.

3. « Que chacun donc, suivant la recommandation de l'apôtre saint Jacques, soit prompt à écouter et lent à parler. » (*Jac.*, I, 19.) Un autre homme de Dieu a dit aussi : « Vous ferez retentir à mon oreille la joie et l'allégresse, et mes os humiliés tressailleront. » (*Ps.* L, 10.) C'est ce que je viens de vous dire. Celui qui écoute la vérité conserve l'humilité. Un autre dit encore : « L'ami de l'époux qui est debout et l'écoute, se réjouit à cause de la voix de l'époux. » (*Jean*, III, 29.) Jouissons donc du plaisir d'entendre la vérité qui nous parle intérieurement sans aucun bruit. Et cependant lorsque la vérité se fait entendre par les lectures, par les discours, par les prédications, par les discussions, par les recommandations, par les exhortations, et même par les chants et la psalmodie, que ceux qui s'acquittent de cet office craignent de salir leurs pieds, lorsque l'amour des louanges leur inspire le désir de plaire aux hommes. Quant à celui qui les écoute dans un sentiment tout à la fois de joie et de piété, il n'a point de raison de se glorifier dans les travaux des autres; et bien loin de s'enfler d'orgueil, c'est avec un cœur humilié qu'il se réjouit d'entendre la voix de cette divine vérité. Que l'Eglise se repose avec délice dans ces âmes humbles qui écoutent avec joie la vérité, et dont la vie tranquille s'écoule au milieu de ces douces et saintes occupations, et qu'elle dise : « Je dors, et mon cœur veille. » Que veut-elle dire : « Je dors, et mon cœur veille? » Je me re-

cum sum usque ad consummationem sæculi. (*Matth.*, XXVIII, 20.) An non ipse ait : Videbitis cœlos apertos, et Angelos Dei ascendentes et descendentes ad filium hominis? » (*Joan.*, I, 51.) Si ascendunt ad eum propterea quia sursum est, quomodo ad eum descendunt, si non etiam hic est? Dicit ergo Ecclesia : Lavi pedes meos, quomodo inquinabo eos? In eis hoc dicit qui possunt omni fæce mundati dicere : Cupio dissolvi et esse cum Christo, permanere autem in carne magis necessarium propter vos. (*Philip.*, I, 23, 24.) In eis hoc dicit qui prædicant Christum et aperiunt illi ostium, ut habitet per fidem in cordibus hominum. (*Ephes.*, III, 17.) In his hoc dicit, cum deliberant, utrum ministerium tale suscipiant, cui se minus idoneos existimant, ut sine culpa impleant, ne forte aliis prædicantes, ipsi reprobi fiant. (I *Cor.*, IX, 27.) Tutius enim veritas auditur quam prædicatur : quoniam cum auditur, humilitas custoditur : cum autem prædicatur, vix non subrepit cuivis hominum quantulacumque jactantia, in qua utique inquinantur pedes.

3. Ergo ut Apostolus Jacobus dicit : « Sit omnis homo velox ad audiendum, tardus autem ad loquendum. » (*Jacob.*, I, 19.) Dicit et alius homo Dei : « Auditui meo dabis gaudium et lætitiam, et exultabunt ossa humiliata. » (*Psal.* L, 10.) Hoc est quod dixi : Cum veritas auditur, humilitas custoditur. Dicit et alius : Amicus autem sponsi stat et audit eum, et gaudio gaudet propter vocem sponsi. (*Joan.*, III, 29.) Fruamur auditu, sine strepitu nobis loquente intrinsecus veritate. Quanquam etiam cum forinsecus insonat per legentem, per annuntiantem, per prædicantem, per disputantem, per præcipientem, per consolantem, per exhortantem, per ipsum etiam cantantem atque psallentem : ipsi qui hæc agunt, inquinare pedes suos timeant, cum placere hominibus subrepente amore humanæ laudis affectant. Cæterum qui eos audit libenter et pie, non habet locum jactandi se in laboribus alienis : et non inflatis ossibus, sed humiliatis gaudio gaudet propter vocem Dominicæ veritatis. Proinde in eis qui libenter et humiliter audire noverunt, et vitam quietam in studiis dulcibus et salubribus agunt, sancta delicietur Ecclesia, et dicat : Ego dormio, et cor meum vigilat. Quid est : Ego dormio, et cor meum vigilat : nisi, ita quiesco ut audiam? Otium meum non im-

pose en écoutant. Mon repos n'a point pour but de nourrir la négligence, mais de recueillir la sagesse. Je dors, et mon cœur veille. Je suis dans le repos, et je vois que vous êtes le Seigneur. (*Ps.* XLV, 11.) Parce qu'en effet le docteur de la loi deviendra sage au temps de son repos, et celui qui s'agite peu, acquerra la sagesse. (*Eccli.*, XXXVIII, 25.) Je dors, et mon cœur veille, je me repose des soins et des préoccupations de la terre pour appliquer mon âme tout entière aux pensées divines.

4. Mais tandis que l'Eglise goûte les délices d'un saint loisir dans les âmes à qui la joie et l'humilité procurent un si doux repos, voici que frappe Celui qui a dit : « Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le à la lumière ; et ce que vous entendez à l'oreille, prêchez-le sur les toits. » (*Matth.*, X, 27.) Sa voix frappe donc à la porte et dit : « Ouvrez-moi, ma sœur, mon amie, ma colombe, ma toute pure, car ma tête est pleine de rosée et mes cheveux des gouttes d'eau qui sont tombées pendant la nuit. » Il semble lui dire : Vous vous reposez et vous me tenez la porte fermée, vous vous appliquez à procurer le repos à quelques-uns, et l'iniquité qui abonde refroidit la charité d'un grand nombre. En effet, la mort c'est l'iniquité, la rosée de la nuit et les gouttes d'eau ceux qui se refroidissent et qui tombent, et qui sont cause que la tête de Jésus-Christ se refroidit, c'est-à-dire que Dieu n'est plus aimé. (I *Cor.*, XI, 3.) Car la tête de Jésus-Christ, c'est Dieu. (I *Cor.*, XI, 3.) Mais ils sont portés sur les cheveux, c'est-à-dire on les supporte dans la communion des sacrements extérieurs, mais ils ne font point partie de l'âme de l'Eglise. Le divin Epoux frappe donc pour tirer les saints de leur tranquille repos et leur crie : Ouvrez-moi, vous ma sœur du même sang que moi, vous mon intime par l'union que j'ai contractée avec vous, vous ma colombe par la participation à mon esprit, vous ma toute pure par mes enseignements dont vous vous êtes plus pleinement instruite dans votre repos, ouvrez-moi, prêchez-moi. Car comment pourrais-je entrer dans ceux qui m'ont fermé la porte, si personne ne m'ouvre ? Comment pourront-ils entendre, si personne ne les prêche ? (*Rom.*, X, 14.)

5. Voilà pourquoi ceux qui aiment les saintes occupations d'une vie calme et tranquille et qui ne veulent point affronter les embarras d'une vie plus laborieuse, parce qu'ils ne se sentent point capables de ce ministère et ne croient point pouvoir le remplir d'une manière irréprochable, désireraient, s'il était possible, que les saints apôtres et les anciens prédicateurs de la vérité pussent s'élever de nouveau contre l'abondance de l'iniquité qui a refroidi l'ardeur de la charité. Mais l'Eglise répond au nom de ceux qui ont quitté leur corps et se sont dépouillés du vête-

penditur nutriendæ desidiæ, sed percipiendæ sapientiæ. Ego dormio, et cor meum vigilat : vaco, et video, quoniam tu es Dominus (*Psal.* XLV, 11) : quia sapientia scribæ in tempore ostii ; et qui minoratur actu, ipse percipiet eam. (*Eccli.*, XXXVIII, 25.) Ego dormio, et cor meum vigilat : ego requiesco a negotiosis actibus, et animus meus divinis se intendit affectibus.

4. Sed in iis qui isto modo suaviter et humiliter requiescunt, dum otiose oblectatur Ecclesia, ecce pulsat ille qui ait : « Quæ dico vobis in tenebris dicite in lumine, et quod in aure auditis, prædicate super tecta. » (*Matth.*, X, 27.) Vox ergo ejus pulsat ad januam, et dicit : « Aperi mihi soror mea, proxima mea, columba mea, perfecta mea, quia caput meum repletum est rore, et crines mei noctis guttis. » Velut si diceret : Tu vacas, et contra me ostium clausum est : tu studes otio paucorum, et abundante iniquitate refrigescit caritas multorum. Nox quippe, iniquitas est : ros vero ejus et guttæ, hi sunt qui refrigescunt et cadunt, et faciunt refrigescere caput Christi, hoc est, ut non ametur Deus. Caput enim Christi Deus. (I *Cor.*, XI, 3.) Sed portantur in crinibus, id est, in sacramentis visibilibus tolerantur : nequaquam interiora sensus attingunt. Pulsat ergo ut excutiat quietem sanctis otiosis, et clamat : Aperi mihi, de sanguine meo soror mea, de accessu meo proxima mea, de spiritu meo columba mea, de sermone meo quem plenius ex otio didicisti perfecta mea, aperi mihi, prædica me. Ad eos quippe qui clauserunt contra me, quomodo intrabo sine aperiente ? Quomodo enim audient sine prædicante ? (*Rom.*, X, 14.)

5. Hinc fit ut etiam hi qui amant ostium studiorum bonorum, et nolunt perpeti laboriosarum molestias actionum, eo quod minus idoneos ad hæc ministranda, et sine reprehensione agenda se sentiunt, mallent, si fieri posset, sanctos Apostolos et prædicatores veritatis antiquos excitari adversus abundantiam iniquitatis, qua fervor friguit caritatis. Sed in eis qui jam de corpore exierunt, et carnis indumento expoliati sunt, (neque enim ab ea separati sunt,)

ment de leur chair (car ils n'en sont pas séparés pour toujours) : « J'ai ôté ma tunique, comment la revêtir de nouveau ? » Un jour elle reprendra cette tunique, et l'Eglise se revêtira de nouveau de cette chair dans la personne de ses membres qui s'en sont dépouillés. Ce n'est point toutefois maintenant où il faut réchauffer ceux qui sont atteints par le froid, mais au jour de la résurrection des morts. L'Eglise donc, dans la difficulté où la jette la disette de prédicateurs, se souvient de ceux de ses membres dont la parole était si pure, la vie si sainte, mais qui se sont dépouillés de leur corps, et elle s'écrie en gémissant : J'ai ôté ma tunique, comment la revêtir de nouveau? Comment ceux de mes membres, dont les prédications si remarquables ont ouvert la porte à Jésus-Christ, peuvent-ils se réunir maintenant à leurs corps qu'ils ont quittés ?

6. Puis elle jette ses regards sur ceux qui pourraient d'une manière quelconque prêcher l'Evangile, gagner et gouverner les peuples et ouvrir ainsi à Jésus-Christ, mais qui craignent de pécher dans l'exercice d'un ministère si difficile et elle s'écrie : « J'ai lavé mes pieds, comment pourrais-je les salir de nouveau? » Car celui qui ne pèche point en paroles est un homme parfait. (*Jacq.*, III, 2.) Et qui peut se flatter d'être parfait? Quel est celui qui ne pèche pas au milieu de tant d'iniquités et d'un si grand refroidissement de la charité ? J'ai lavé mes pieds, comment pourrais-je les salir de nouveau surtout lorsque je lis, lorsque j'entends : « Ne vous faites point maîtres en grand nombre, mes frères, sachant que vous vous chargez d'un jugement plus sévère? » (*Jacq.*, III, 1.) J'ai lavé mes pieds, comment pourrais-je les salir de nouveau? Cependant voici que je me lève et que j'ouvre; ô Christ, lavez-les, remettez-nous nos dettes, car notre charité n'est point éteinte et nous remettons nous-mêmes à ceux qui nous doivent. (*Matth.*, VI, 12.) Lorsque nous vous écoutons, nos os humiliés tressaillent avec vous dans les cieux. Mais lorsque nous vous prêchons, nous foulons la terre aux pieds pour vous ouvrir la porte; voilà pourquoi le blâme trouble notre âme, la louange l'enfle d'orgueil. Lavez donc nos pieds qui ont déjà été purifiés, mais que nous avons salis de nouveau en marchant sur la terre pour vous ouvrir. C'en est assez pour cette fois, mes très-chers frères. Si notre parole a été défectueuse en quelque point ou si nous avons été trop sensible à vos louanges, obtenez-nous de Dieu à qui vos prières sont agréables qu'il daigne purifier nos pieds.

respondet Ecclesia : « Exui me tunica mea, quomodo induam eam? » Recipietur quidem illa tunica, et in eis qui jam exuti sunt, rursus vestietur carne Ecclesia : non tamen nunc quando fervefaciendi sunt frigidi, sed tunc quando resurrecturi sunt mortui. Passa ergo difficultatem propter inopiam prædicatorum, et recolens illa sua membra sana sermonibus, sancta moribus, sed jam exuta corporibus, ingemit et dicit Ecclesia : « Exui me tunica mea, quomodo induam eam? » Membra illa mea quæ Christo aperire evangelizando excellentissime potuerunt, quomodo ad corpora quibus exuta sunt, redire nunc possunt?

6. Deinde respiciens ad eos qui prædicare, et populos acquirere ac regere, ac sic Christo aperire utcumque possunt, sed in his difficultatibus actionum peccare metuunt : Lavi, inquit, pedes meos, quomodo inquinabo illos? Quisquis enim in verbo non offendit, hic perfectus est vir. (*Jacob*, III, 2.) Et quis est perfectus? quis est qui non offendit in tanta abundantia iniquitatis, tanto frigore caritatis? Lavi pedes meos, quomodo inquinabo eos? Quandoquidem lego, et audio : « Nolite multi magistri fieri, Fratres, quoniam majus judicium sumitis : in multis enim offendimus omnes. » (*Ibid.*, 1.) Lavi pedes meos, quomodo inquinabo eos? Sed ecce surgo, et aperio. Christe lava eos : Dimitte nobis debita nostra, quoniam non est exstincta caritas nostra : quia et nos dimittimus debitoribus nostris. (*Matth.*, VI, 12.) Quando te audimus, exsultant tecum in cœlestibus ossa humiliata. Sed quando te prædicamus, terram calcamus ut tibi aperiamus : et ideo si reprehendimur, perturbamur; si laudamur, inflamur. Lava pedes nostros ante mundatos, sed cum ad aperiendum tibi per terram pergimus inquinatos. Hæc vobis hodie satis sint, Dilectissimi. Si quid secus quam oportuit dicentes fortassis offendimus, vel laudibus vestris immoderatius quam oportuit elevati sumus; impetrate mundationem pedibus nostris, Deo placentibus orationibus vestris.

TRAITÉ LVIII.

Depuis ces paroles : « Et vous aussi vous êtes purs, mais non tous, » jusqu'à ces autres : « Je vous ai donné l'exemple, afin que comme je vous ai fait, vous fassiez vous-mêmes.

1. Nous vous avons expliqué, mes très-chers frères, selon que Dieu nous a donné de le faire, les paroles de l'Evangile ou Notre-Seigneur, lavant les pieds à ses disciples, leur dit : « Celui que le bain a déjà purifié n'a besoin que de se laver les pieds, et il est pur dans tout son corps. » Voyons maintenant la suite : « Et vous aussi vous êtes purs, mais non pas tous. » (*Jean*, XIII, 11.) L'Evangéliste nous dispense ici de toute recherche en nous donnant lui-même l'explication de ces paroles : « Car il savait qui était celui qui le trahirait, c'est pourquoi il dit : Vous n'êtes pas tous purs. » Quoi de plus clair? Passons donc aux paroles suivantes.

2. « Après qu'il leur eut lavé les pieds et qu'il eut repris son manteau, s'étant remis à table, il leur dit : Comprenez-vous ce que je vous ai fait? » (*Jean*, XIII, 12.) Le moment est venu de donner à Pierre l'explication que le Sauveur lui avait promise, lorsque dans son effroi il s'était écrié : « Non, jamais vous ne me laverez les pieds et qu'il avait différée jusque-là. » Jésus lui répondit : Ce que je fais, vous ne le savez pas maintenant, mais vous le saurez plus tard. Ce plus tard est arrivé, et l'heure est venue de donner cette explication différée jusqu'alors. Il leur avait promis de leur faire connaître les raisons de cette action si imprévue, si extraordinaire, si étonnante et que les disciples n'auraient pas dû permettre sans la menace effrayante du Sauveur, et de leur expliquer pourquoi Celui qui est non-seulement leur Maître, mais le Maître des anges, non-seulement leur Seigneur, mais le souverain Seigneur de toutes choses, s'est abaissé jusqu'à laver les pieds de ses serviteurs et de ses disciples. Il leur a promis de leur donner les raisons d'une action aussi surprenante lorsqu'il leur a dit : « Vous le saurez plus tard, » et il commence à leur en donner l'explication.

3. « Vous m'appelez Maître et Seigneur, et vous dites bien, car je le suis. » (*Jean*, XIII, 13.) Vous dites bien, parce que vous dites vrai, car je suis ce que vous dites. Le Sage donne à l'homme ce précepte : « Que ce ne soit point ta bouche qui te loue, mais la bouche de ton prochain. » (*Prov.*, XXVII, 2.) Car la vaine complaisance est dangereuse pour l'homme, qui doit éviter l'orgueil. Mais pour celui qui est au-dessus de tout, quelques louanges qu'il se donne, il ne peut s'élever au-dessus de ce qu'il est, et on ne peut légitimement accuser Dieu d'arrogance. En effet, c'est à nous, et non pas à lui, qu'il importe de connaître Dieu, et nul ne peut le con-

TRACTATUS LVIII.

Ab eo quod Dominus dicit : « Et vos mundi estis, sed non omnes : » usque ad id : « Exemplum dedi vobis, ut quemadmodum ego feci vobis, ita et vos faciatis. »

1. Jam illa verba Evangelii, ubi Dominus lavans pedes discipulis suis, ait : Qui lotus est semel, non habet necessitatem nisi pedes lavare, sed est mundus totus (*Joan.*, XIII, 10), Dilectioni Vestræ, ut Dominus donare dignatus est, exposuimus : nunc quod sequitur videamus. « Et vos, inquit, mundi estis, sed non omnes. » Hoc quid sit ne quæreremus, ipse Evangelista patefecit, adjungens : « Sciebat enim quisnam esset qui traderet eum : propterea dixit : Non estis mundi omnes. » (*v.* 11.) Quid hoc apertius? Proinde ad sequentia transeamus.

2. « Postquam ergo lavit pedes eorum, et accepit vestimenta sua, cum recubuisset iterum, dixit eis : Scitis quid fecerim vobis? » (*v.* 12.) Nunc est ut beato Petro reddatur illa promissio : dilatus enim fuerat, quando expavescenti et dicenti : Non lavabis mihi pedes in æternum (*v.* 8), responsum est ei : Quod ego facio, tu nescis modo, scies autem postea. (*v.* 7.) Ecce est ipsum postea : jam tempus est ut dicatur, quod paulo ante dilatum est. Memor itaque Dominus se promisisse jam dudum scientiam facti sui tam inopinati, tam mirabilis, tam expavescendi, et nisi ipse vehementer terruisset, nullo modo sinendi ut magister non tantum ipsorum, sed Angelorum, et Dominus non tantum ipsorum, sed rerum omnium, lavaret pedes discipulorum et servorum suorum. Hujus ergo tanti facti quoniam promiserat scientiam dicens : « Scies autem postea, » quid scit quod fecit, docere nunc incipit.

3. « Vos, inquit, vocatis me magister et Domine, et bene dicitis : sum etenim. Bene dicitis, » (*v.* 13) quia verum dicitis : sum quippe quod dicitis. Homini præceptum est : Non te laudet os tuum, sed laudet te os proximi tui. (*Prov.*, XXVII, 2.) Periculosum est enim sibi placere, cui cavendum est superbire. Ille autem qui super omnia est, quantumcumque se laudet, non se extollit excelsus : nec potest

naître, si celui qui a seul cette connaissance ne daigne nous la communiquer. Si donc il s'abstient de se louer lui-même, comme pour éviter le reproche d'aimer la vaine gloire, il nous prive des enseignements de la sagesse. Personne, assurément, ne peut lui reprocher de se donner le nom de maître, même celui qui ne verrait en lui qu'un homme; car il ne fait en cela que ce que font tous les jours les hommes qui enseignent les différentes branches des connaissances humaines, et qui prennent, sans se rendre coupables d'arrogance, le nom de professeurs. Toutefois, on ne pourrait supporter dans un homme qu'il s'arrogeât le titre de seigneur de ses disciples, qui seraient d'une condition distinguée selon le monde. Mais ici c'est un Dieu qui parle. Ne craignez aucun orgueil d'une si haute élévation, aucun mensonge de la part de la vérité. Nous avons tout profit à nous soumettre à cette hauteur, à obéir à cette vérité. Le titre de Seigneur qu'il se donne n'est point un défaut chez lui, c'est un bienfait pour nous. On a beaucoup loué ces paroles d'un auteur profane : « Tout orgueil est odieux; mais l'orgueil du talent et de l'éloquence est le plus insupportable. » (Cicér., *in Cœcil.*) Et cependant, ce même auteur s'exprime ainsi en parlant de son éloquence (*de Oratore*) : « Je dirais qu'elle est parfaite, si j'étais appelé à la juger, et en disant la vérité, je ne craindrais pas qu'on m'accusât d'arrogance. » Or, si le maître de l'éloquence ne craint pas le reproche d'arrogance en disant la vérité, comment la vérité elle-même le craindrait-elle? Qu'il se proclame donc le Seigneur, puisqu'il l'est en réalité; qu'il déclare la vérité, puisqu'il est la vérité, de peur qu'en taisant ce qu'il est, il ne me prive d'apprendre ce qu'il m'est utile de savoir. Le bienheureux Paul, qui n'était pas le fils unique de Dieu, mais le serviteur et l'apôtre du Fils unique de Dieu; lui qui n'était pas la vérité, mais qui participait seulement à la vérité, dit avec autant de liberté que d'assurance : « Si je voulais me glorifier, je ne serais pas un insensé, je dirais la vérité. » (II *Cor.*, XII, 6.) Car ce n'est pas en lui-même, mais dans la vérité, qui lui est supérieure, qu'il se glorifiait en toute humilité et en toute vérité : fidèle à la recommandation qu'il a faite lui-même : « Que celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur. » (I *Cor.*, I, 31.) Or, si cet homme ami de la sagesse ne craint point de paraître insensé en se glorifiant, ce reproche est-il à craindre pour la sagesse elle-même, lorsqu'elle manifeste sa gloire? Celui qui a dit : « Mon âme se glorifiera dans le Seigneur, » (*Ps.* XXXIII, 3) n'a pas craint d'être accusé d'orgueil, et la majesté du Seigneur, dans lequel se glorifie l'âme du serviteur, redouterait cette accusation en publiant ses louanges! « Vous m'appelez Maître et Seigneur, et vous dites bien, car je le suis. » Vous dites bien, parce

recte dici arrogans Deus. Nobis namque expedit eum nosse, non illi : nec eum quisque cognoscit, si non se indicet ipse qui novit. Si ergo non se laudando quasi arrogantiam vitare voluerit, nobis sapientiam denegabit. Et magistrum quidem quod se esse dicit, nemo reprehenderet, etiam qui eum nihil esse aliud quam hominem crederet : quoniam id profitetur, quod et ipsi homines in quibuslibet artibus usque adeo sine arrogantia profitentur, ut professores vocentur. Quod vero dominum et ipse se dicit discipulorum suorum, cum sint illi etiam secundum sæculum ingenui, quis ferat in homine? Sed Deus loquitur. Nulla est hic elatio tantæ celsitudinis, nullum mendacium veritatis : nobis subjacere illi utile est celsitudini, nobis servire utile est veritati. Quod se Dominum dicit, non illi vitium est, sed nobis beneficium. Cujusdam sæcularis auctoris verba laudantur, quia dixit : Cum omnis arrogantia odiosa est, tum illa ingenii et eloquentiæ multo molestissima (Cic., *in Cæcilium*), et tamen idem ipse cum de sua eloquentia loqueretur. (*de Oratore.*) Dicerem, inquit, perfectam, si ita judicarem, nec in veritate crimen arrogantiæ pertimescerem. Si igitur ille homo eloquentissimus in veritate arrogantiam non timeret, quomodo arrogantiam ipsa veritas timet? Dicat se Dominum qui Dominus est, dicat verum qui veritas est : ne non discam ego quod utile est, dum tacet ille quod est. Beatissimus Paulus, non utique unigenitus Dei Filius, sed unigeniti Dei Filii servus et apostolus; non veritas, sed particeps veritatis, ait libere et constanter : Et si voluero gloriari, non ero insipiens, veritatem enim dico. (II *Cor.*, XII, 6.) Neque enim in seipso, sed in ipsa veritate quæ superior est ipso, et humiliter et veraciter gloriaretur : quoniam et ipse præcepit, ut qui gloriatur, in Domino glorietur. (I *Cor.*, I, 31.) Itane non timeret insipientiam, si gloriari vellet amator sapientiæ : et in gloria sua timeret insipientiam ipsa sapientia? Non timuit arrogantiam qui dixit : In Domino laudabitur anima mea (*Psal.* XXXIII, 3) : et in laude sua timeret arrogantiam potestas Domini, in qua laudatur anima servi? « Vos, inquit, vocatis me Magister et Domine, et bene dicitis;

que je le suis ; car si je n'étais pas ce que vous dites, vous parleriez mal, même en me donnant des louanges. Comment donc la vérité pourrait-elle nier ce qu'affirment les disciples de la vérité ? Comment le maître pourrait-il contester ce que ses disciples ne disent que parce qu'il le leur a enseigné ? Comment la source pourrait-elle nier ce qu'annonce celui qui a bu de ses eaux ? Comment la lumière pourrait-elle cacher ce qui nous est indiqué par celui qu'elle éclaire ?

4. « Si donc je vous ai lavé les pieds, moi votre Seigneur et votre Maître, vous devez, vous aussi, vous laver les pieds les uns aux autres. Car je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez comme je vous ai fait moi-même. » (*Jean*, XIII, 14, 15.) Voilà, bienheureux Pierre, ce que vous ne saviez pas lorsque vous ne lui permettiez pas de vous laver les pieds, et il vous a promis de vous en donner l'explication lorsque lui, votre Seigneur et votre Maître, a triomphé de vos résistances en vous inspirant une crainte salutaire. C'est le Très-Haut lui-même, mes frères, qui nous enseigne l'humilité ; faisons donc humblement, à l'égard les uns des autres, ce que le Très-Haut a fait en toute humilité. Il ne pouvait nous recommander plus fortement cette vertu. Or, les frères mettent en pratique, même extérieurement, ce devoir d'humilité à l'égard les uns des autres, lorsqu'ils se donnent mutuellement l'hospitalité (S. Ben., *Règl.*, c. 53) ; car la plupart ont la coutume d'accomplir ce devoir d'humilité dans cette même forme, qui l'exprime plus sensiblement. Aussi l'Apôtre met au nombre des vertus d'une veuve vraiment chrétienne : « Si elle a exercé l'hospitalité, si elle a lavé les pieds des saints. » (I *Tim.*, V, 10.) Et là où cette coutume n'existe point parmi les chrétiens, ils pratiquent du moins de cœur ce qu'ils ne font pas extérieurement, s'ils sont du nombre de ceux dont il est dit dans l'hymne des trois jeunes hommes : « Vous qui êtes saints et humbles de cœur, bénissez le Seigneur. » Mais, sans aucun doute, il est mieux et plus conforme à la vérité de pratiquer extérieurement cet acte d'humilité, et qu'un chrétien ne dédaigne point de faire ce qu'a fait Jésus-Christ lui-même. Car, lorsque notre corps s'incline et s'abaisse jusqu'aux pieds de nos frères, le sentiment de l'humilité se trouve ou excité ou affermi, s'il était déjà dans notre cœur.

5. Mais, indépendamment de cette interprétation morale, je me rappelle vous avoir signalé dans la profondeur de cette action de Notre-Seigneur lavant les pieds à ses disciples, qui étaient déjà lavés et purs, un autre enseignement, c'est que par suite des faiblesses humaines inhérentes à cette vie de la terre, quels que soient nos progrès dans les voies de la justice, nous sachions que nous ne pouvons être sans péché. Or, ces péchés, il nous en purifie lui-même en intercédant pour nous, lorsque nous prions notre Père

sum etenim. » Ideo bene dicitis, quia sum : nam si non essem quod dicitis, male diceretis, etiamsi me laudaretis. Quomodo ergo negaret veritas, quod dicunt discipuli veritatis ? quomodo quod dicunt qui didicerunt, negaret ipsa unde didicerunt ? quomodo fons negat, quod bibens prædicat ? quomodo lux occultat, quod videns indicat ?

4. « Si ergo, inquit, ego lavi pedes vestros Dominus et Magister, debetis et vos alter alterius lavare pedes. Exemplum enim dedi vobis, ut quemadmodum ego feci vobis, et vos ita faciatis. » (*Joan.*, XIII, 14, 15.) Hoc est beate Petre quod nesciebas, quando fieri non sinebas. Hoc tibi postea sciendum promisit, quando ut sineres terruit te Magister tuus et Dominus tuus, lavans pedes tuos. Didicimus, Fratres, humilitatem ab excelso : faciamus invicem humiles, quod humiliter fecit excelsus. Magna est hæc commendatio humilitatis : et faciunt sibi hoc invicem fratres, etiam opere ipso visibili, cum se invicem hospitio recipiunt : (*S. Benedictus, in Regul.* c. 53) est enim apud plerosque consuetudo hujus humilitatis, usque ad factum quo cernatur expressa. Unde Apostolus cum viduam bene meritam commendaret : Si hospitio, inquit, recepit, si sanctorum pedes lavit. (I *Tim.*, V, 10.) Et apud sanctos ubicumque hæc consuetudo non est, quod manu non faciunt, corde faciunt, si in illorum numero sunt quibus dicitur in Hymno beatorum trium virorum : Benedicite sancti et humiles corde Domino. (*Dan.*, III, 87.) Multo autem est melius, et sine controversia verius, ut etiam manibus fiat ; nec dedignetur quod fecit Christus, facere Christianus. Cum enim ad pedes fratris inclinatur corpus, etiam in corde ipso vel excitatur, vel si jam inerat, confirmatur ipsius humilitatis affectus.

5. Sed excepto isto morali intellectu, ita nos hujus Dominici facti altitudinem commendasse meminimus, quod lavando pedes jam lotorum atque mundorum discipulorum, significaverit Dominus propter humanos quibus in terra versamur affectus, ut quantumlibet profecerimus in apprehensione justitiæ, sciamus nos sine peccato non esse : quod subinde abluit interpellando pro nobis, cum oramus Patrem

qui est dans les cieux de nous remettre nos dettes comme nous les remettons à ceux qui nous doivent. (*Matth.*, VI, 12.) Comment donc ramener à cette interprétation cet enseignement que le Sauveur nous donne, en expliquant les raisons de ce qu'il vient de faire : « Si donc je vous ai lavé les pieds, moi votre Seigneur et votre Maître, vous devez vous laver aussi les pieds les uns aux autres. Car je vous ai donné l'exemple, afin que, comme je vous ai fait, vous fassiez vous-mêmes. » Dirons-nous que le frère peut purifier son frère de la contagion du péché ? Oui, il n'en faut point douter, c'est une des leçons que le Seigneur nous donne par cette action si extraordinaire. Nous devons nous confesser mutuellement nos péchés et prier les uns pour les autres, à l'exemple de Jésus-Christ, qui interpelle pour nous. Ecoutons l'apôtre saint Jacques formulant clairement ce précepte : « Confessez vos péchés les uns aux autres, et priez les uns pour les autres, » (*Jacq.*, V, 16) car Notre-Seigneur vous en a donné aussi l'exemple. En effet, si celui qui est, qui a été et sera toujours sans péché, intercède cependant pour nos péchés, combien plus devons-nous prier les uns pour les autres? Et si celui à qui nous n'avons à remettre aucune dette, nous remet cependant les nôtres, à combien plus forte raison devons-nous les remettre les uns aux autres, nous qui ne pouvons vivre ici sans péché ? Que veut nous apprendre, en effet, le Seigneur par ces paroles mystérieuses et profondes : « Je vous ai donné l'exemple afin que, comme je vous ai fait, vous fassiez aussi vous-mêmes? » Ce que l'Apôtre nous enseigne dans les termes les plus clairs : « Vous pardonnant les uns aux autres vos torts mutuels ; comme le Seigneur vous a pardonnés, pardonnez aussi de même. » (*Coloss.*, III, 16.) Ainsi donc, pardonnons-nous réciproquement nos fautes, prions pour les fautes les uns des autres, et nous nous serons en quelque sorte mutuellement lavé les pieds. Notre devoir, avec la grâce de Dieu, est d'accomplir ce ministère de charité et d'humilité ; ce que Dieu s'est réservé, c'est de nous exaucer, de nous purifier par Jésus-Christ et en Jésus-Christ de toutes les souillures du péché, et de délier dans les cieux ce que nous avons remis aux autres, c'est-à-dire ce que nous avons délié sur la terre.

TRAITÉ LIX.

Depuis ces paroles du Seigneur : « En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni l'Apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé, » jusqu'à ces autres : « Quiconque me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé. »

1. Nous avons entendu dans le saint Evangile ces paroles de Notre-Seigneur : « En vérité, en

qui in cœlis est, ut debita nostra dimittat nobis, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris. (*Matth.*, VI, 12.) Quomodo ergo ad hunc intellectum poterit pertinere hoc quod ipse postea docuit, ubi sui facti exposuit rationem dicens : « Si ergo ego lavi vestros pedes Dominus et Magister, debetis et vos alter alterius lavare pedes. Exemplum enim dedi vobis, ut quemadmodum ego vobis feci, ita et vos faciatis? » Numquid dicere possumus quod etiam frater fratrem a delicti poterit contagione mundare? Imo vero id etiam nos esse admonitos in hujus Dominici operis altitudine noverimus, ut confessi invicem delicta nostra oremus pro nobis, sicut et Christus interpellat pro nobis. (*Rom.*, VIII, 34.) Audiamus Apostolum Jacobum hoc ipsum evidentissime præcipientem et dicentem : Confitemini invicem delicta vestra, et orate pro vobis. (*Jacob.*, V, 16.) Quia et ad hoc Dominus nobis dedit exemplum. Si enim ille qui ullum peccatum nec habet nec habuit nec habebit, orat pro peccatis nostris, quanto magis nos invicem pro nostris orare debemus? Et si dimittit nobis ille cui non habemus quod dimittamus, quanto magis dimittere nobis debemus invicem, qui sine peccato hic vivere non valemus? Quid enim videtur in hac altitudine sacramenti Dominus significare, cum dicit : « Exemplum enim dedi vobis, ut quemadmodum ego feci vobis, ita et vos faciatis : » nisi quod apertissime dicit Apostolus : Donantes vobismetipsis, si quis adversus aliquem habet querelam, sicut et Dominus donavit vobis, ita et vos? (*Colos.*, III, 13.) Invicem itaque nobis delicta donemus, et pro nostris delictis invicem oremus, atque ita quodammodo invicem pedes nostros lavemus. Nostrum est, donante ipso, ministerium caritatis et humilitatis adhibere : illius est exaudire, ac nos ab omni peccatorum contaminatione mundare per Christum, et in Christo, ut quod aliis etiam dimittimus, hoc est in terra solvimus, solvatur in cœlo.

TRACTATUS LIX.

Ab eo quod Dominus dicit : « Amen, amen dico vobis, non est servus major domino suo : » usque ad id : « Qui autem me accipit, accipit eum qui misit me. »

1. Audivimus in sancto Evangelio loquentem Dominum atque dicentem : « Amen, amen dico vobis,

vérité je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé. Si vous comprenez ces choses, vous serez heureux en les pratiquant. » (*Jean*, XIII, 16, 17.) Il tient ce langage à ses disciples, parce qu'il venait de leur laver les pieds en leur enseignant lui, leur Maître, l'humilité par ses paroles et par son exemple. Or, nous pourrons avec le secours de sa grâce, discuter plus à fond ce qui demande un examen plus sérieux, mais à la condition de ne point nous arrêter aux choses qui n'offrent aucune difficulté. Après les paroles qui précèdent, Notre-Seigneur ajoute donc : « Je ne dis pas ceci de vous tous ; je connais ceux que j'ai choisis, mais il faut que cette parole de l'Ecriture soit accomplie : Celui qui mange le pain avec moi, lèvera le pied contre contre moi, » (*Ps*. XL, 10) c'est-à-dire qu'il me foulera aux pieds. On sait de qui il veut parler, c'est le traître Judas qu'il désigne. Il ne l'avait donc pas choisi, puisqu'il le sépare dans ces paroles de ceux qu'il avait choisis. « Vous serez heureux, vous dis-je, en pratiquant ces choses, mais je ne dis pas ceci de vous tous. » Il en est donc un parmi vous qui ne fera point ces choses, et n'aura point de part à ce bonheur. « Je sais ceux que j'ai choisis. » Qui sont-ils ? Ceux qui seront heureux en accomplissant les commandements qu'il leur donne, et confirmés par l'exemple de celui seul qui peut les rendre heureux. Le traître Judas n'a pas été choisi, dit Notre-Seigneur. Comment donc expliquer ce qu'il dit dans un autre endroit : « Est-ce que je ne vous ai pas choisis tous les douze ? et l'un de vous est un démon. » (*Jean,* VI, 71.) Judas a-t-il donc été choisi pour une œuvre où il était nécessaire, sans être choisi pour cette félicité dont Notre-Seigneur vient de dire : Vous serez heureux si vous les pratiquez ? Voilà, en effet, ce qu'il ne dit pas de tous, car il sait ceux qu'il a choisis pour entrer en participation de cette béatitude. De ce nombre n'est pas celui qui mangeait son pain avec l'intention de lever le pied contre lui. Les autres, dans ce pain, se nourrissaient du Seigneur ; pour lui, il mangeait le pain du Seigneur contre le Seigneur ; ceux-ci mangeaient la vie ; lui mangeait son châtiment. Car celui qui mange ce pain indignement, dit l'Apôtre, mange sa propre condamnation. » (I *Cor.*, XI, 29.) « Je vous le dis dès maintenant avant que la chose n'arrive, afin que lorsqu'elle sera arrivée, vous me reconnaissiez pour ce que je suis, » (*Jean,* XIII, 19) c'est-à-dire pour celui qui était l'objet de cette prophétie : « Celui qui mange le pain avec moi, lèvera le pied contre moi. »

2. Il ajoute : « En vérité, en vérité je vous le dis, quiconque reçoit celui que j'aurai envoyé, me reçoit, et quiconque me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé. » (*Jean,* XIII, 20.) Veut-il nous faire comprendre qu'il y a la même distance entre

non est servus major domino suo, neque apostolus major eo qui misit illum : si hæc scitis, beati eritis si feceritis ea. » (*Joan.*, XIII, 16, 17.) Hoc ideo dixit, quia laverat discipulorum pedes, magister humilitatis et verbo et exemplo : sed poterimus ea quæ sunt operosius disserenda ipso adjuvante disserere, si non in eis quæ manifesta sunt immoremur. Cum ergo hæc Dominus præmisisset, adjunxit : « Non de omnibus vobis dico, ego scio quos elegerim : sed ut impleatur Scriptura : Qui manducat panem mecum, levabit super me calcaneum suum. » (*v.* 18, *Psal.* XL, 10.) Hoc quid est aliud, nisi conculcabit me ? Notum est de quo loquatur, Judas ille traditor ejus attingitur. Ergo ipsum non elegerat, unde ab eis quos elegit, isto sermone secernit. Quod ergo dico, inquit : « Beati eritis si feceritis ea, non de omnibus vobis dico : » est inter vos qui non erit beatus, neque faciet ea : « Ego scio quos elegerim. » Quos, nisi eos qui beati erunt faciendo quæ præcepit, ac facienda monstravit, qui efficere beatos potest ? Non est, inquit, traditor Judas electus. Quid est ergo quod alio loco dicit : Nonne ego vos duodecim elegi, et unus ex vobis diabolus est ? (*Joan.*, VI, 71.) An et ipse ad aliquid est electus, ad quod utique erat necessarius ; non autem ad beatitudinem, de qua modo ait : « Beati eritis si feceritis ea ? » Hoc non de omnibus dicit : scit enim quos ad societatem beatitudinis hujus elegerit. Non est ex eis iste, qui panem illius sic edebat, ut super eum levaret calcaneum. Illi manducabant panem Dominum, ille panem Domini contra Dominum : illi vitam, ille pœnam. Qui enim manducat indigne, ait Apostolus, judicium sibi manducat. (I *Cor.*, XI, 29.) « Amodo, inquit, dico vobis prius quam fiat, ut cum factum fuerit, credatis quia ego sum : » (*Joan.*, XIII, 19.) id est, ego sum de quo illa Scriptura præcessit, ubi dictum est : « Qui manducat mecum panem, levabit super me calcaneum. » (*Psal.* XL, 10.)

2. Deinde sequitur, et dicit : « Amen, amen dico vobis, qui accipit si quem misero, me accipit ; qui autem me accipit, accipit eum qui me misit. » (*Joan.*, XIII, 20.) Tantumne distare intelligi voluit inter eum

celui qu'il envoie et lui-même qu'entre son Père et lui? Si nous l'entendons de la sorte, nous établissons alors je ne sais quels degrés à l'exemple des Ariens. En effet, lorsqu'ils entendent ou lisent ces paroles, ils s'empressent de recourir à ces degrés qui, au lieu de les élever sur les hauteurs de la vie, les précipitent dans l'abîme de la mort. Bien que le Fils ait déclaré que celui qui reçoit celui qu'il a envoyé le reçoit, il y a entre le Fils et son envoyé la même distance qu'entre le Père et le Fils, bien qu'il ait dit aussi : « Celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé. » Mais en raisonnant de la sorte, hérétiques, vous oubliez vos degrés. Car si vous concluez de ces paroles du Seigneur, que le Fils est aussi éloigné du Père que l'Apôtre l'est du Fils, où placerez-vous l'Esprit saint? Avez-vous oublié que vous le placez ordinairement après le Fils? Il sera donc lui-même entre l'Apôtre et le Fils, et il y aura bien plus de distance entre le Fils et l'Apôtre qu'entre le Père et le Fils. Direz-vous, pour maintenir que la distance est absolument la même entre le Fils et l'Apôtre, qu'entre le Père et le Fils, que le Saint-Esprit est égal au Fils? Mais c'est ce que vous ne voulez pas admettre. Où donc le placerez-vous, si vous supposez la même distance entre le Père et le Fils, qu'entre le Fils et l'Apôtre? Réprimez donc cette présomption téméraire, et cessez de chercher dans ces paroles qu'il y a autant de distance entre le Père et le Fils, qu'entre le Fils et celui qu'il envoie. Ecoutez plutôt le Fils vous dire : « Mon Père et moi nous sommes un; » (*Jean*, x, 30) paroles où la vérité ne vous permet pas le moindre soupçon de différence entre le Père et son Fils unique; où Jésus-Christ détruit tous vos degrés, où la pierre brise toutes vos échelles.

3. Mais après avoir réfuté cette interprétation sacrilége des hérétiques, comment entendrons-nous ces paroles du Seigneur : « Qui reçoit celui que j'aurai envoyé, me reçoit; et qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé? » Si nous voulons entendre ces paroles : « Qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé, » dans ce sens que le Père et le Fils ont une même nature, la même construction de phrase paraît autoriser à tirer de ces autres paroles : « Qui reçoit celui que j'aurai envoyé, » cette conséquence que le Fils et l'envoyé ont aussi une même nature. On pourrait, il est vrai, admettre cette conséquence sans inconvénient, à raison des deux natures qui existent dans ce géant, qui s'est élancé pour parcourir sa carrière (*Ps*. xviii, 6), « car le Verbe s'est fait chair, » c'est-à-dire Dieu s'est fait homme. On pourrait donc supposer que le Sauveur a voulu dire : Qui reçoit celui que j'ai envoyé, me reçoit en tant qu'homme, mais qui me reçoit comme Dieu, reçoit celui qui m'a envoyé. Toutefois, en

quem mittit et seipsum, quantum inter seipsum et Patrem Deum? Hoc si isto modo acceperimus, nescio quos gradus, quod absit, Arianorum more faciemus. Illi quippe cum audiunt hæc evangelica verba, seu legunt, statim ad illos gradus sui dogmatis currunt, quibus non ascendunt ad vitam, sed præcipitantur in mortem. Continuo quippe dicunt : Quantum Apostolus Filii distat a Filio, quamvis dixerit : « Qui accipit si quem misero, me accipit : » tantum et Filius distat a Patre, quamvis dixerit : « Qui autem me accipit, accipit eum qui me misit. » Sed si hoc dicis, oblitus es hæretice gradus tuos. Si enim tanto intervallo propter hæc Domini verba Filium a Patre, quantum Apostolum distinguis a Filio, ubi positurus es Spiritum sanctum? Exciditne tibi, eum vos ponere solere post Filium? Erit ergo ipse inter Apostolum et Filium : et multo amplius distabit Filius ab Apostolo quam Pater a Filio. An forte ut inter Filium et Apostolum, atque inter Patrem et Filium maneat paribus intervallis ista distinctio, æqualis erit Spiritus sanctus Filio? Sed nec hoc vultis. Ubi ergo eum posituri estis, si quanta Filium Patri, tanta Apostolum Filio discretione supponitis? Cohibete itaque vestræ præsumptionis audaciam; et in his verbis nolite quærere quantam Filii et Apostoli, tantam Patris Filiique distantiam. Ipsum Filium audite potius dicentem : Ego et Pater unum sumus. (*Joan.*, x, 30.) Ubi veritas vobis inter Genitorem et Unigenitum nullam distantiæ suspicionem reliquit, ubi gradus vestros Christus elisit, ubi scalas vestras petra confregit.

3. Sed hæreticorum calumnia refutata, quonam modo nos accepturi sumus hæc Dominica verba : « Qui accipit si quem misero, me accipit : qui autem me accipit, accipit eum qui me misit? » Si enim voluerimus intelligere ideo dictum : « Qui me accipit, accipit eum qui me misit, » quod unius naturæ sint Pater et Filius : consequens videbitur ex eorumdem verborum regula, qua dictum est : « Qui accipit si quem misero, me accipit, » ut unius naturæ sit Filius et Apostolus. Posset quidem non inconvenienter et hoc intelligi, quoniam geminæ est ille gigas substantiæ, qui exultavit ad currendam viam (*Psal.* xviii, 6) : Verbum enim caro factum est (*Joan.*, i, 14), hoc est, Deus homo factus est. Proinde ita dixisse posset videri : « Qui accipit si quem misero, me accipit » secundum hominem : « Qui autem me »

s'exprimant de la sorte, ce n'est point l'unité de nature, mais l'autorité de celui qui envoie qu'il voulait bien établir dans la personne de celui qui est envoyé. Que chacun donc reçoive celui qui est envoyé en considérant en lui celui qui l'a envoyé. Si donc vous considérez Jésus-Christ dans Pierre, vous y trouverez le Maître du disciple; si au contraire vous considérez le Père dans le Fils, vous y trouverez le Père du Fils unique, et vous recevrez ainsi sans crainte d'aucune erreur celui qui envoie dans la personne de celui qui est envoyé. L'explication des paroles qui suivent ne peut-être resserrée dans le court espace de temps qui nous reste. Si donc ce discours vous suffit, mes très-chers frères, prenez-le pour le profit de votre âme comme la nourriture des brebis fidèles; s'il vous paraît insuffisant, ruminez-le pour exciter en vous de saints désirs.

TRAITÉ LX.

Depuis ces paroles : « Lorsqu'il eut dit ces choses, Jésus fut troublé en son esprit. »

1. L'Evangile nous présente aujourd'hui une question bien importante dans ces paroles : « Lorsqu'il eut dit ces choses, Jésus se troubla en son esprit et il parla ouvertement et dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, un d'eux me trahira. » (*Jean*, XIII, 21.) Ce trouble qui se produit non dans le corps mais dans l'esprit de Jésus, a-t-il pour cause cette déclaration qu'il allait faire : « Un de vous me trahira ? » Est-ce donc la première fois que la pensée de cette trahison lui venait à l'esprit ? ou bien lui fût-elle révélée alors pour la première fois ? et ce trouble était-il produit par la révélation soudaine d'un si grand crime ? Ne venait-il pas de dire à ses disciples : « Celui qui mange le pain avec moi, lèvera le pied contre moi ? » Ne leur avait-il pas dit encore précédemment : « Vous êtes purs, mais non pas tous ? » Et l'Evangéliste ajoute : « Car il savait quel était celui qui devait le trahir, « et il l'avait prédit longtemps auparavant lorsqu'il leur disait : » Ne vous ai-je pas choisis au nombre de douze, et l'un de vous est un démon ? » (*Jean*, VI, 71.) Pourquoi donc se trouble-t-il maintenant en son esprit en parlant ouvertement et en leur disant : « En vérité, en vérité, je vous le dis, un de vous me trahira ? » Est-ce parce qu'il le désignait si clairement qu'il ne lui était plus possible de rester caché parmi les autres qu'il se trouble en son esprit ? Ou bien est-ce parce que le traître allait bientôt sortir pour amener les Juifs et leur livrer le Sauveur qu'il est troublé par les approches de sa passion, par les dangers qui le menaçaient et par la trahison imminente de son perfide disciple dont il connaissait par avance les intentions? Ce trouble de l'esprit de Jésus a beaucoup d'analogie avec celui où il dit

secundum Deum « accipit, accipit eum qui me misit.» Sed cum ista dicebat, non ab illo naturæ unitas ; sed in eo qui mittitur, mittentis commendabatur auctoritas. Sic itaque eum qui missus est unusquisque accipiat, ut in illo eum qui misit attendat. Si ergo attendas Christum in Petro, invenies discipuli præceptorem : si autem attendas Patrem in Filio, invenies Unigeniti Genitorem : ac sic in eo qui missus est, sine ullo accipis errore mittentem. Ea quæ sequuntur in Evangelio, non sunt temporis brevitate coarctanda. Et ideo sermo iste, Carissimi : velut ovium sanctarum cibus, si sufficit, salubriter capiatur : si exiguus est, desiderabiliter ruminetur.

TRACTATUS LX.

In illud : « Cum hæc dixisset Jesus turbatus est spiritu. »

1. Non parva, Fratres, ex Evangelio beati Joannis nobis proponitur quæstio, ubi ait : « Cum hæc dixisset Jesus, turbatus est spiritu, et protestatus est, et dixit : Amen, amen dico vobis, quia unus ex vobis tradet me. » (*Joan.*, XIII, 21.) Hincne turbatus est Jesus, non carne, sed spiritu, quia dicturus fuerat : « Unus ex vobis tradet me ? » Numquidnam illi hoc tunc primum venit in mentem, vel tunc primum ei subito revelatum est, eumque repentina tanti mali novitas turbavit ? Nonne hinc paulo ante loquebatur dicens : Qui manducat mecum panem, levabit super me calcaneum ? (*v.* 18.) Nonne etiam jam superius dixerat : Et vos mundi estis, sed non omnes ? (*v.* 10.) Ubi Evangelista subjunxit : Sciebat enim quisnam esset qui traderet eum : quem jam et ante significaverat dicens : Nonne ego vos duodecim elegi, et unus ex vobis diabolus est ? (*Joan.*, VI, 71.) Quid est ergo quod nunc « turbatus est spiritu, cum protestatus est, et dixit : Amen, amen dico vobis, quia unus ex vobis tradet me ? » An quia eum jam fuerat expressurus, ut non lateret in cæteris, sed discerneretur a cæteris, ideo « turbatus est spiritu ? » An quia ipse traditor jam fuerat exiturus, ut Judæos, quibus Dominus ab eo traderetur, adduceret, turbavit eum imminens passio, et periculum proximum,

précédemment : « Maintenant, mon âme est troublée, et que dirai-je? Mon Père, sauvez-moi de cette heure. Mais c'est pour cela que je suis arrivé à cette heure. » (*Jean*, XII, 27.) De même donc que son âme s'est troublée aux approches de sa passion, ainsi son esprit se trouble au moment où Judas sort et où va s'accomplir le crime épouvantable de sa trahison.

2. Il se trouble donc lui qui avait le pouvoir de quitter sa vie et le pouvoir de la reprendre. La puissance souveraine se trouble, la pierre ferme et inébranlable s'agite, ou plutôt n'est-ce pas notre propre infirmité qui se trouble en sa personne? Oui, il en est ainsi, que les serviteurs ne conçoivent aucune idée indigne de leur Maître, mais qu'ils se reconnaissent comme les membres dans leur chef. Celui qui est mort pour nous a voulu aussi se troubler pour nous. Il est mort par un acte de sa puissance, c'est par un effet de la même puissance qu'il s'est troublé. Il a transformé notre corps misérable en le rendant semblable à son corps glorieux (*Philip.*, III, 21), et par un sentiment de compassion qu'il éprouve pour nous dans son âme, il a transformé dans sa personne les impressions de notre faiblesse. Lors donc que nous voyons se troubler Celui qui est la grandeur, la puissance, la sécurité, la force invincible, ne craignons pour lui aucune défaillance, il ne court aucun danger, mais il nous cherche. Oui, c'est nous, c'est nous seuls qu'il a en vue, ne voyons donc que nous dans le trouble de son esprit pour ne pas être victime du désespoir lorsque notre âme est troublée. Car ce trouble, absolument volontaire en Jésus, est une consolation pour celui dont le trouble s'empare involontairement.

3. Loin d'ici tous les raisonnements des philosophes qui soutiennent que l'âme du Sage est inaccessible au trouble. Dieu a convaincu de folie la sagesse de ce monde, et il sait que les pensées des hommes ne sont que vanité. (I *Cor.*, I, 20; *Ps.* XCIII, 11.) Que l'âme du chrétien soit troublée non par la souffrance, mais par la compassion; qu'il craigne que les hommes ne meurent à Jésus-Christ; qu'il s'attriste lorsqu'il en voit qui périssent en s'éloignant de lui; qu'il désire conquérir des hommes à Jésus-Christ; qu'il soit dans la joie lorsqu'il a pu en gagner à ce divin Sauveur; qu'il craigne pour lui-même de mourir à Jésus-Christ; qu'il désire ardemment régner avec Jésus-Christ et qu'il se réjouisse de cette espérance. Voilà bien les quatre passions qui troublent l'âme, la crainte, la tristesse, l'amour et la joie. L'âme des chrétiens peut les éprouver pour de justes causes, et il faut rejeter l'erreur des Stoïciens et de tous ceux qui leur ressemblent. De même qu'ils prennent la vanité pour la vérité, ils regardent l'insensibilité pour

---

et traditoris impendens manus, cujus fuerat præcognitus animus? Tale quippe hoc est quod Jesus « turbatus est spiritu, » quale etiam illud quod ait : Nunc anima mea turbata est, et quid dicam? Pater salva me ex hora hac, sed propterea veni in horam hanc. (*Joan.*, XII, 27.) Sicut ergo tunc ejus anima turbata est hora propinquante passionis : ita etiam nunc exituro Juda atque venturo, et propinquante tanto scelere traditoris, « turbatus est spiritu. »

2. Turbatus est ergo potestatem habens ponendi animam suam, et potestatem habens iterum sumendi eam. (*Joan.*, x, 18.) Turbatur tam ingens potestas, turbatur petræ firmitas : an potius in eo nostra turbatur infirmitas? Ita vero : nihil indignum credant servi de Domino suo, sed agnoscant se membra in capite suo. Qui mortuus est pro nobis, turbatus est idem ipse pro nobis. Qui ergo potestate mortuus est, potestate turbatus est : qui transfiguravit corpus humilitatis nostræ conforme corpori gloriæ suæ (*Philip.*, III, 21), transfiguravit etiam in se affectum infirmitatis nostræ, compatiens nobis affectu animæ suæ. Proinde quando turbatur magnus, fortis, certus, invictus, non ei timeamus quasi deficiat : non perit, sed nos quærit. Nos, inquam, nos omnino sic quærit : nos ipsos in illius perturbatione videamus, ut quando turbamur, non desperatione pereamus. Quando turbatur qui non turbaretur nisi volens, eum consolatur qui turbatur et nolens.

3. Pereant argumenta philosophorum, qui negant in sapientem cadere perturbationes animorum. Stultam fecit Deus sapientiam hujus mundi (I *Cor.*, I, 20) : et Dominus novit cogitationes hominum, quoniam vanæ sunt. (*Psal.* XCIII, 11.) Turbetur plane animus Christianus, non miseria, sed misericordia : timeat ne pereant homines Christo, contristetur cum perit aliquis Christo; concupiscat adquiri homines Christo, lætetur cum acquiruntur homines Christo : timeat et sibi ne pereat Christo, contristetur peregrinari se a Christo; concupiscat regnare cum Christo, lætetur dum sperat se regnaturum esse cum Christo. Istæ sunt certe quatuor quas perturbationes vocant, timor et tristitia, amor et lætitia. Habeant eas justis de causis animi Christiani, nec philosophorum Stoicorum, vel quorumcumque similium consentiatur errori : qui profecto quemadmodum vanitatem existimant veritatem, sic stuporem deputant

un indice de la force de l'âme, et ils ignorent que l'esprit de l'homme comme son corps n'est jamais plus dangereusement malade que lorsqu'il a perdu jusqu'au sentiment de sa douleur.

4. Mais on me dira : Est-ce que l'âme d'un chrétien doit se troubler à l'approche de la mort? Que devient donc ce qu'a dit l'Apôtre, qu'il a le désir d'être dégagé des liens du corps pour être avec Jésus-Christ si l'objet de ses désirs devient pour lui une cause de trouble lorsqu'il en est en possession? Il est facile de résoudre cette difficulté, surtout en répondant à ceux qui appellent la joie un trouble de l'âme, car qui nous empêche de leur dire que ce trouble du chrétien à l'approche de sa mort vient de la joie qu'il éprouve? Mais, répliquent-ils, c'est bien un sentiment de joie, mais ce n'est pas cette joie vive qui transporte l'âme. N'est-ce pas vouloir donner des noms différents à des sentiments qui sont identiquement les mêmes. Pour nous, prêtons plutôt l'oreille aux saintes Lettres, et d'après les lumières qu'elles nous donnent cherchons à résoudre cette difficulté avec le secours du Seigneur. Parce qu'il est écrit : « Lorsque Jésus eut dit ces paroles, il fut troublé en son esprit, » n'allons pas dire que c'est la joie qui l'a troublé, car lui-même nous contredirait par ses propres paroles : « Mon âme est triste jusqu'à la mort. » (*Matth.*, XXVI, 38.) C'est un sentiment de cette nature qu'éprouva Jésus lorsqu'il fut troublé en esprit au moment où le traître disciple sortait seul pour revenir bientôt avec les complices de sa trahison.

5. On ne peut trop admirer la grande fermeté des chrétiens si toutefois il en est de ce genre, que les approches de la mort ne sont point capables de troubler, mais sont-ils plus fermes que Jésus-Christ? Qui serait assez insensé pour le dire? Pourquoi donc a-t-il voulu être troublé? si ce n'est pour consoler les âmes faibles qui font partie de son corps, c'est-à-dire de son Eglise, par cette ressemblance volontaire de leur faiblesse. Ainsi ceux dont l'esprit se trouble lorsqu'ils sont menacés de perdre quelqu'un des leurs, n'ont qu'à jeter les yeux sur Jésus, ils cesseront de se regarder comme coupables et d'être victimes d'une mort bien plus affreuse, la mort du désespoir. Quels immenses avantages ne devons-nous pas attendre et espérer de la participation à la divinité du Sauveur alors que le trouble de son esprit nous rend la tranquillité et que sa faiblesse nous fortifie? Que ce trouble donc ait eu pour cause ou un sentiment de compassion pour Judas qui allait se perdre ou les approches de sa mort, n'en doutons nullement, ce n'est point par faiblesse d'âme, mais par un acte de sa puissance que Jésus s'est troublé pour prévenir ainsi tout sentiment de désespoir lorsque nous sommes troublés non par un effet de

sanitatem; ignorantes sic hominis animum, quemadmodum corporis membrum, desperatius ægrotare, quando et doloris amiserit sensum.

4. Sed dicit aliquis : Numquid animus Christiani debet etiam morte impendente turbari? Ubi est enim quod ait Apostolus, concupiscentiam se habere dissolvi et esse cum Christo (*Philip.*, I, 23) : si illud quod concupiscit, potest eum turbare cum venerit? Facile est quidem istis ad hæc respondere, qui et ipsam lætitiam perturbationem vocant. Quid si enim propterea morte imminente turbatur, quia morte imminente lætatur? Sed hoc, inquiunt, gaudium, non lætitia nominanda est. Quid est hoc, nisi easdem res sentire, et rerum nomina velle mutare? Verum nos sacris litteris accommodemus auditum, et secundum ipsas potius istam quæstionem Domino adjuvante solvamus : nec quoniam scriptum est : « Cum hæc dixisset Jesus, turbatus est spiritu, » dicamus eum lætitia fuisse turbatum; ne verbis suis nos ipse convincat ubi dicit : Tristis est anima mea usque ad mortem. (*Matth.*, XXVI, 38.) Tale aliquid etiam hic intelligendum est, quando suo traditore jam tunc solo exituro, et cum suis sociis continuo redituro : « Jesus turbatus est spiritu. »

5. Firmissimi quidem sunt Christiani, si qui sunt, qui nequaquam morte imminente turbantur : sed numquid Christo firmiores? Quis hoc insanissimus dixerit? Quid est ergo quod ille turbatus est, nisi quia infirmos in suo corpore, hoc est in sua Ecclesia, suæ infirmitatis voluntaria similitudine consolatus est : ut si qui suorum adhuc morte imminente turbantur in spiritu, ipsum intueantur, ne hoc ipso se putantes reprobos, pejore desperationis morte sorbeantur? Quantum itaque bonum de participatione divinitatis ejus expectare et sperare debemus, cujus nos et perturbatio tranquillat, et infirmitas firmat? Sive ergo isto loco ipsum Judam pereuntem miserando turbatus est : sive sua morte propinquante turbatus est : non est tamen ullo modo dubitandum, non eum animi infirmitate, sed potestate turbatum; ne nobis desperatio salutis oriatur, quando non potestate, sed infirmitate turbamur. Carnis

notre puissance, mais par suite de notre faiblesse. Car il avait pris les infirmités de notre chair que sa résurrection a fait disparaître. Mais comme il n'était pas seulement homme, et qu'il était encore Dieu, la force de son âme mettait entre lui et le reste du genre humain une distance incommensurable. Son trouble n'a donc rien de forcé, mais c'est lui-même qui se trouble volontairement, ce que l'Evangéliste déclare en termes plus exprès lorsqu'il ressuscita Lazare. Il est écrit, en effet, qu'il se troubla lui-même, afin que nous entendions de la même manière le trouble qui s'empare de son âme lors même que l'écrivain sacré ne dit pas qu'il a été volontaire. Il a excité en lui, par un acte de sa puissance et lorsqu'il l'a jugé convenable, les passions de la nature humaine, lui qui s'était uni par un acte de sa puissance à notre humanité tout entière.

TRAITÉ LXI.

Depuis ces paroles du Seigneur : « En vérité, en vérité, je vous le dis, un de vous me trahira, » jusqu'à ces autres : « C'est celui à qui je donnerai un morceau de pain trempé. »

1. Dans le chapitre de l'Evangile dont on vient de vous faire lecture, avant que je vous en donne l'explication, je dois surtout m'attacher à vous parler du traître disciple que le Seigneur a suffisamment désigné en lui présentant un morceau de pain trempé. Je vous ai déjà expliqué comment, au moment de le faire connaître, Jésus s'est troublé dans son esprit; mais il est une autre chose que je ne vous ai point dite, et que le Seigneur a daigné nous figurer par ce trouble de son esprit, c'est qu'il faut supporter jusqu'à la moisson les faux frères et l'ivraie au milieu du bon grain (*Matth.*, XIII, 30); c'est-à-dire que lorsque la nécessité force l'Eglise de séparer, avant la moisson, ces faux frères de son sein, ce ne doit jamais être sans un grand sentiment de trouble. C'est ce trouble de ses saints, dont les hérétiques et les schismatiques sont cause, que le Seigneur a voulu prédire et figurer par avance dans sa personne, lorsqu'au moment où le traître Judas allait sortir et se séparer ouvertement du bon grain auquel il était mêlé, et au milieu duquel on l'avait toléré si longtemps, il fut troublé non dans sa chair, mais dans son esprit. Car, en présence de ces scandales, le trouble des hommes vraiment spirituels ne vient pas d'un sentiment répréhensible, mais de la charité, qui leur fait craindre qu'en arrachant l'ivraie on ne déracine en même temps le bon grain.

2. « Jésus fut donc troublé en son esprit, et leur parlant ouvertement, il dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, l'un de vous me trahira. » (*Jean*, XIII, 21.) L'un de vous, numériquement parlant, et non par ses mérites; en apparence et

quippe ille gerebat infirmitatem, quæ infirmitas resurrectione consumpta est. Sed qui non solum homo, verum etiam Deus erat, ineffabili distantia universum genus humanum animi fortitudine superabat. Non ergo aliquo est cogente turbatus, sed turbavit semetipsum, quod de illo evidenter expressum est, quando Lazarum suscitavit : nam ibi scriptum est, quod turbaverit semetipsum (*Joan.*, XI, 33), ut hoc intelligatur et ubi non scriptum legitur, et tamen eum legitur fuisse turbatum. Affectum quippe humanum, quando oportuisse judicavit, in seipso potestate commovit, qui hominem totum potestate suscepit.

TRACTATUS LXI.

Ab eo quod Dominus ait : « Amen, amen dico vobis quia unus ex vobis tradet me : » usque ad id : « Ille est cui ego tinctum panem porrexero. »

1. Hoc Evangelii capitulum, Fratres, ita nobis exponendum hac lectione propositum est : ut jam etiam de traditore Domini per panem tinctum eique porrectum satis evidenter expresso aliquid dicere debeamus. Et de illo quidem, quod eum jam demonstraturus Jesus turbatus est spiritu, præterito sermone disserui : sed fortassis quod ibi non dixi, etiam hoc nobis Dominus significare sua perturbatione dignatus est, quod scilicet falsos fratres, et Dominici agri illa zizania ita necesse est usque ad messis tempus inter frumenta tolerari (*Matth.*, XIII, 30), ut quando ex eis aliqua separari etiam ante messem urgens causa compellit, fieri sine Ecclesiæ perturbatione non possit. Hanc perturbationem sanctorum suorum per schismaticos et hæreticos futuram, quodammodo prænuntians Dominus, præfiguravit in seipso, cum exituro Juda homine malo, et commixtionem frumenti, in qua diu fuerat toleratus, separatione apertissima relicturo, turbatus est non carne, sed spiritu. Spiritales enim ejus in hujusmodi scandalis non perversitate, sed caritate turbantur : ne forte in separatione aliquorum zizaniorum, simul aliquod eradicetur et triticum.

2. « Turbatus itaque est Jesus spiritu, et protestatus est, et dixit : Amen, amen dico vobis, quia unus ex vobis tradet me. Unus ex vobis, » (*Joan.*, XIII, 21) numero, non merito; specie, non virtute; commixtione corporali, non vinculo spiritali; carnis adjunc-

non par sa vertu ; par une union purement extérieure, et sans aucun lien spirituel, par la société du corps, mais non par l'unité du cœur, par conséquent il n'est pas de vous, mais il doit sortir de vous. Mais comment concilier la vérité de ces paroles du Sauveur, qui dit ouvertement : « Un de vous me trahira, » avec le témoignage de l'auteur de cet Evangile dans une de ses Epîtres : « Ils sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas de nous ; car s'ils eussent été de nous, ils seraient demeurés avec nous. » (I *Jean*, II, 19.) Judas n'était donc pas du nombre des apôtres, car s'il en avait fait partie, il serait resté avec eux. Que signifient donc ces paroles : « Un de vous me trahira ? » c'est-à-dire, il en sortira un de vous qui me trahira. Et en effet, celui qui a dit : « S'ils eussent été de nous, ils seraient demeurés avec nous, » avait commencé par dire : « Ils sont sortis de nous. » Ainsi, ces deux propositions sont vraies, ils sont de nous et ils ne sont pas de nous ; ils sont de nous sous un rapport, ils n'en sont point sous un autre ; ils sont de nous par la communion extérieure des sacrements, mais ils n'en sont point, si l'on considère les crimes qui leur sont propres.

3. « Ils se regardaient donc l'un l'autre, ne sachant de qui il parlait. » (*Jean*, XIII, 22.) Ils aimaient tendrement leur Maître, mais leur faiblesse naturelle ne laissait pas de leur inspirer des soupçons les uns à l'égard des autres. Chacun d'eux connaissait le fond de son âme, mais la conscience de leur frère leur était cachée, et cette certitude personnelle n'empêchait pas qu'ils demeurassent inconnus pour les autres, comme les autres étaient inconnus pour eux.

4. « Mais l'un d'eux, que Jésus aimait, reposait sur le sein de Jésus. » (*Jean*, XIII, 23.) L'Evangéliste explique un peu plus loin ce que signifient ces paroles : « Sur le sein de Jésus ; » c'est-à-dire sur la poitrine de Jésus. (*Ibid.*, XXI, 20, 24.) C'est Jean, l'auteur de cet Evangile, comme il le déclare plus loin lui-même. En effet, c'est la coutume des écrivains sacrés, lorsqu'ils racontent un fait où il est question d'eux-mêmes, de parler d'eux comme d'une tierce personne, et de se mêler au récit plutôt comme le narrateur des faits qui se sont passés, que comme l'apologiste de leur propre conduite. C'est en particulier ce qu'a fait saint Matthieu, amené par l'ordre des faits à parler de lui-même. « Jésus vit, dit-il, un publicain nommé Matthieu assis dans la maison de l'impôt, et il lui dit : Suivez-moi. » (*Matth.*, IX, 9.) Il ne dit pas : Il m'a vu, et il m'a parlé. C'est ce qu'a fait également Moïse, cet homme de Dieu qui, dans toute la suite de son histoire, ne parle jamais de lui-même que comme s'il s'agissait d'un autre : « Le Seigneur a dit à Moïse. » (*Exod.*, VI, 1.) Saint Paul lui-même le fait souvent, non dans un récit historique qui a pour objet de raconter les événements qui ont eu lieu,

tione, non cordis socius unitate : proinde non qui ex vobis est, sed qui ex vobis exiturus est. Nam quomodo erit verum quod protestatus est Dominus, et dixit : « Unus ex vobis : » si verum est quod ait idem ipse in Epistola sua, cujus est hoc Evangelium : Ex nobis exierunt, sed non erant ex nobis : nam si fuissent ex nobis, mansissent utique nobiscum? (I *Joan.*, II, 19.) Non erat igitur ex illis Judas : mansisset enim cum illis, si esset ex illis. Quid est ergo : « Unus ex vobis tradet me : » nisi : Unus ex vobis exiturus est, qui me tradet? Quia et ille qui ait : Si fuissent ex nobis, mansissent utique nobiscum : jam dixerat : Ex nobis exierunt. Ac per hoc utrumque verum est, et ex nobis, et non ex nobis : secundum aliud ex nobis, secundum aliud non ex nobis, secundum communionem sacramentorum ex nobis, secundum suorum proprietatem criminum non ex nobis.

3. « Aspiciebant ergo ad invicem discipuli, hæsitantes de quo diceret. » (*Joan.*, XIII, 22.) Sic quippe in eis erat erga Magistrum suum pia caritas, ut tamen eos humana alterum de altero stimularet infirmitas. Nota quidem sibi erat cujusque conscientia, verumtamen quia proximi erat ignota, ita sibi unusquisque erat certus, ut incerti essent et in cæteris singuli, et in singulis cæteri.

4. « Erat ergo recumbens unus ex discipulis ejus in sinu Jesu, quem diligebat Jesus. » (*v.* 23.) Quid dixerit, « in sinu, » paulo post ait, ubi dicit, « supra pectus Jesu. » (*v.* 25.) Ipse est Joannes cujus est hoc Evangelium, sicut postea manifestat. (*Joan.*, XXI, 20 et 24.) Erat enim eorum hæc consuetudo qui sacras litteras nobis ministrarunt, ut quando ab aliquo eorum divina narrabatur historia, cum ad seipsum veniret, tanquam de alio loqueretur ; et sic se insereret ordini narrationis suæ, tanquam rerum gestarum scriptor, non tanquam sui ipsius prædicator. Nam et hoc sanctus Matthæus fecit, qui cum in textu narrationis suæ venisset ad seipsum : Vidit, inquit, in telonio sedentem quemdam publicanum, nomine Matthæum, et ait illi : Sequere me. (*Matth.*, IX, 9.) Non ait : Vidit me, et dixit mihi. Hoc fecit et beatus Moyses, ita de seipso tanquam de alio cuncta narra-

mais dans ses Epîtres. En effet, c'est en parlant de lui-même qu'il s'exprime de la sorte : « Je connais un homme en Jésus-Christ qui fut ravi, il y a quatorze ans, jusqu'au troisième ciel; si ce fut avec son corps ou sans son corps, je ne le sais pas, Dieu le sait; et je sais que cet homme fut ravi jusqu'au troisième ciel. » (II *Cor.*, XII, 2.) Si donc l'Evangéliste ne dit pas ici : Je reposais sur le sein de Jésus, mais : « L'un des disciples qui reposait sur le sein de Jésus, » il suit en cela l'usage des écrivains sacrés, et il n'y a rien là qui doive nous étonner. Car, en quoi souffre la vérité du récit, lorsque les choses sont dites telles qu'elles se sont passées, et qu'en même temps l'écrivain échappe au danger de la vanité? En effet, cette circonstance que raconte saint Jean était pour lui des plus glorieuses.

5. Mais que signifient ces paroles : « Que Jésus aimait? » Est-ce que Jésus n'aimait pas les autres disciples, dont l'Evangéliste a dit lui-même plus haut : « Il les a aimés jusqu'à la fin? » Notre-Seigneur n'a-t-il pas dit lui-même : « Personne ne peut témoigner un plus grand amour qu'en donnant sa vie pour ses amis? » (*Jean*, XV, 13.) Et qui pourrait énumérer tous les témoignages des divines Ecritures, où nous voyons si clairement exprimé l'amour de Jésus, non-seulement pour saint Jean et pour ses autres disciples qui étaient alors avec lui, mais pour tous ceux qui devaient être ses membres dans la suite des temps et pour toute son Eglise? Il y a donc ici quelque vérité cachée qui a pour objet le sein sur lequel se reposait celui qui nous rapporte cette circonstance. Le sein est en effet comme la figure d'un mystère caché. Mais il est un autre endroit où nous pourrons plus à propos, avec la grâce de Dieu, vous donner de ce secret une explication suffisante.

6. « Simon Pierre lui fit donc signe et lui demanda. » Remarquez ici cette manière de s'exprimer sans parler, et par un simple signe. « Il lui fit signe, dit saint Jean, et il lui demanda, » c'est-à-dire, il lui demanda par le signe même qu'il faisait; car si la pensée seule est un véritable langage, comme l'atteste l'Ecriture dans ce passage : « Ils dirent en eux-mêmes, » à plus forte raison peut-on parler par signes, puisqu'alors on manifeste au dehors, par une expression quelconque, la pensée qu'on a conçue dans son cœur. Or, que veut demander Pierre par ce signe? La suite nous l'apprend : « Quel est celui dont il parle? » (*Jean*, XIII, 24.) Voilà ce que Pierre demande par ce signe, parce qu'il fait cette demande non par le son de la voix, mais par le mouvement du corps. « Ce disciple donc s'étant penché sur le sein de Jésus. » Le sein de la poitrine est ici comme la source de la sagesse. « Il lui dit : Seigneur, qui est-ce? Jésus lui ré-

vit, et ait : Dixit Dominus ad Moysen. (*Exod.*, VI, 1, etc.) Inusitatius apostolus Paulus, non in historia, ubi rerum gestarum suscipitur explicanda narratio, sed in Epistola hoc fecit. Nam utique de seipso ait : « Scio hominem in Christo ante annos quatuordecim, sive in corpore, sive extra corpus, nescio, Deus scit, raptum hujusmodi usque in tertium cœlum. » (II *Cor.*, XII, 2.) Quocirca quod etiam hic beatus Evangelista non ait : Eram recumbens in sinu Jesu, sed ait : « Erat recumbens unus ex discipulis : » nostrorum auctorum consuetudinem agnoscamus potius quam miremur. Quid enim deperit veritati, quando et res ipsa dicitur, et modo quodam dicendi jactantia devitatur? Hoc quippe narrabat, quod ad ejus laudem maximam pertinebat.

5. Quid est autem, « quem diligebat Jesus? » Quasi alios non diligeret, de quibus idem ipse Joannes superius ait : In finem dilexit eos. Et ipse Dominus : Majorem hac caritatem nemo habet, quam ut animam suam ponat pro amicis suis. (*Joan.*, XV, 13.) Et quis enumeret omnia divinarum testimonia paginarum, quibus Dominus Jesus, non illius neque eorum quæ tunc erant tantum, sed etiam post futurorum membrorum suorum, et totius Ecclesiæ suæ dilector ostenditur? Sed profecto latet hic aliquid, et pertinet ad sinum in quo recumbebat qui ista dicebat. Per sinum quippe quid significatur aliud quam secretum? Sed alius est opportunior locus, ubi nobis Dominus aliquid donet de hoc secreto, quantum sufficiat, dicere.

6. « Innuit ergo Simon Petrus, et dicit ei. » (*Joan.*, XIII, 24.) Notanda locutio est, dici aliquid non sonando, sed tantummodo innuendo : « Innuit, inquit, et dicit : » utique innuendo dicit. Si enim cogitando aliquid dicitur, sicut Scriptura loquitur : Dixerunt apud semetipsos (*Sap.*, II, 1) : quanto magis innuendo, ubi jam foras qualibuscumque signis promitur quod fuerat corde conceptum? Quid ergo dixit innuendo? quid nisi quod sequitur? « Quis est de quo dicit? » (*Joan.*, XIII, 24.) Hæc verba Petrus innuit : quia non sono vocis, sed motu corporis dixit. « Itaque cum recubuisset ille supra pectus Jesu. » (*v.* 25.) Hic est utique pectoris sinus, sapientiæ secretum. « Dicit ei : Domine quis est? Respondit Jesus : Ille est cui ego tinctum panem porrexero. Et cum tinxisset panem, dedit Judæ Simonis Iscariotæ.

pondit : Celui à qui je donnerai un morceau de pain trempé. Et ayant trempé un morceau de pain, il le donna à Judas Iscariote, fils de Simon. Et après qu'il eut pris ce pain, Satan entra en lui. » (*Ibid.*, 25-27.) Le traître est enfin clairement désigné, les abîmes des ténèbres sont mis à découvert. Judas a reçu une chose excellente, mais il l'a reçue pour sa perte, parce qu'il était mauvais, et qu'il a reçu cette chose excellente dans des dispositions coupables. Mais nous avons beaucoup à dire de ce pain trempé que Jésus présente à son disciple hypocrite, et il nous faut pour cela plus de temps que celui qui nous reste à la fin de ce discours.

TRAITÉ LXII.

Depuis ces paroles : « Et après avoir trempé un morceau de pain, il le donna à Judas, » jusqu'à ces autres : « Maintenant le Fils de l'homme est glorifié. »

1. Je sais, mes très-chers frères, que quelques-uns peuvent se demander avec surprise, soit par un mouvement de pieuse curiosité, soit dans un sentiment de critique coupable, comment Satan est entré dans le traître disciple après que le Seigneur lui eut présenté un morceau de pain trempé. Nous lisons en effet : « Et ayant trempé un morceau de pain, il le donna à Judas Iscariote, fils de Simon; et après qu'il eut pris ce pain, Satan entra en lui. » (*Jean*, XIII, 26, 27.) Quoi ! disent-ils, le pain de Jésus-Christ, venant de la table de Jésus-Christ a eu pour effet de faire entrer Satan dans son disciple? Nous leur répondons que le Sauveur a voulu surtout nous apprendre par là avec quel soin il faut éviter de recevoir une chose sainte dans de mauvaises dispositions. Ce qui est d'une souveraine importance c'est moins la chose qu'on reçoit que celui qui la reçoit, c'est moins l'excellence de cette chose que les dispositions de celui à qui elle est donnée, car souvent les biens sont nuisibles et les maux sont utiles uniquement en raison des dispositions de ceux qui les reçoivent. « Le péché, dit l'Apôtre, pour faire paraître toute sa malice, m'a donné la mort par une chose qui était bonne. » (*Rom.*, VII, 13.) Nous voyons ici le bien produisant le mal, parce que ce bien est mal reçu. Le même Apôtre dit ailleurs : « De peur que la grandeur de mes révélations ne me donne de l'orgueil, un aiguillon a été mis dans ma chair, instrument de Satan, pour me donner des soufflets. C'est pourquoi j'ai prié trois fois le Seigneur de l'éloigner de moi ; et il m'a répondu : Ma grâce te suffit, car la force se perfectionne dans la faiblesse. » (II *Cor.*, XII, 7, etc.) Voilà le mal devenant cause du bien parce qu'il est accepté dans de saintes dispositions. Pourquoi donc vous étonner que Judas ait reçu le pain du Christ qui l'a rendu l'esclave du démon, alors que vous voyez au contraire qu'un

(*v.* 26.) Et post panem, tunc introivit in illum satanas. » (*v.* 27.) Expressus est traditor, nudatæ sunt latebræ tenebrarum. Bonum est quod accepit, sed malo suo accepit, quia male bonum malus accepit. Verum de isto pane tincto qui porrectus est ficto, et de his quæ sequuntur, multa dicenda sunt : quibus necessarium est plus temporis, quam nunc habemus jam in istius fine sermonis.

TRACTATUS LXII.

Ab eo quod scriptum est : « Et cum tinxisset panem, dedit Judæ : » usque ad id : « Nunc clarificatus est filius hominis. »

1. Scio : Carissimi, moveri posse nonnullos, sive pios ut requirant, sive impios ut reprehendant, quod postea quam panem tinctum traditori suo Dominus dedit, intraverit in illum satanas. Sic enim scriptum est : « Et cum tinxisset panem, dedit Judæ Simonis Iscariotæ ; et post panem tunc introivit in illum satanas. » (*Joan.*, XIII, 26, 27.) Dicunt enim : Itane hoc meruit panis Christi porrectus de mensa Christi, ut post illum intraret in ejus discipulum satanas? Quibus respondemus, hinc nos potius doceri, quam sit cavendum male accipere bonum. Multum quippe interest, non quid accipiat, sed quis accipiat : nec quale sit quod datur, sed qualis sit ipse cui datur. Nam et bona obsunt, et mala prosunt, sicut fuerint quibus dantur. « Peccatum, inquit Apostolus, ut appareat peccatum, per bonum mihi operatum est mortem. » (*Rom.*, VII, 13.) Ecce per bonum factum est malum, dum male accipitur bonum. Itemque ipse ait : « In magnitudine revelationum mearum ne extollar, datus est mihi stimulus carnis meæ, angelus satanæ qui me colaphizet : propter quod ter Dominum rogavi, ut auferret eum a me, et dixit mihi : Sufficit tibi gratia mea, nam virtus in infirmitate perficitur. » (II *Cor.*, XII, 7, etc.) Ecce per malum factum est bonum, dum bene accipitur malum. Quid ergo miraris si datus est Judæ panis Christi, per quem manciparetur diabolo : cum videas e contrario datum Paulo angelum diaboli, per quem perficeretur in Christo? Ita et malo bonum obfuit, et malum bono

ange du démon a été donné à saint Paul pour le rendre parfait en Jésus-Christ? Le bien a donc tourné en ruine à celui qui était mauvais; et le mal a été on ne peut plus utile à celui qui était bon. Rappelez-vous à quelle occasion le même Apôtre écrivait ces paroles : « Celui qui mange le pain ou boit le calice du Seigneur indignement est coupable du corps et du sang du Seigneur. » (I *Cor.*, XI, 27.) Saint Paul parlait ici de ceux qui recevaient le corps du Seigneur comme une nourriture ordinaire avec négligence et sans aucun discernement. Or, si Dieu reprend si sévèrement celui qui ne sait pas faire du corps du Seigneur un juste discernement d'avec les aliments ordinaires, quelle condamnation ne mérite pas celui qui s'approche de sa table en couvrant un cœur hostile sous les dehors de l'amitié? Si la négligence du convive est jugée digne de blâme, quel châtiment sera réservé à celui qui vend l'hôte qui l'a invité? Or qu'était-ce que ce morceau de pain donné au traître disciple, qu'une démonstration de son ingratitude pour les grâces dont son maître l'avait comblé.

2. Satan entra donc dans le traître, après qu'il eut reçu ce morceau de pain, c'est-à-dire qu'il prit pleine possession de celui qui lui appartenait déjà et dans lequel il était entré comme séducteur; car il était déjà en Judas lorsqu'il alla trouver les Juifs et convint avec eux du prix de sa trahison, comme saint Luc le dit en termes exprès : « Or, Satan entra en Judas, surnommé Iscariote, l'un des douze, et il s'en alla conférer avec les princes des prêtres; » (*Luc.*, XXII, 3, 4) preuve évidente que Satan était déjà entré dans Judas. Il entra donc d'abord dans son cœur, en lui inspirant la pensée de livrer Jésus-Christ et c'est avec cette disposition qu'il était venu se mettre à table. Mais après qu'il eut reçu ce morceau de pain, il entra en lui non plus pour tenter un cœur qui lui était étranger, mais pour se mettre en possession de celui qui lui appartenait en propre.

3. On ne peut admettre avec quelques lecteurs superficiels que Judas reçut alors le corps du Seigneur. Nous devons admettre au contraire que le Sauveur avait déjà distribué le sacrement de son corps et de son sang à tous ses disciples, parmi lesquels se trouvait Judas, comme saint Luc l'atteste expressément. Ce ne fut donc qu'après la communion, que suivant le récit de saint Jean, le Seigneur fit connaître clairement celui qui devait le trahir en lui donnant un morceau de pain trempé. Peut-être par ce pain trempé voulut-il signifier l'hypocrisie de ce traître disciple. Car tout ce qui est trempé, n'est pas pour cela purifié; et quelquefois une chose est souillée par cela seul qu'elle est trempée. Si au contraire ce morceau de pain trempé est le symbole d'une grâce par-

profuit. Recordamini unde sit scriptum : Quicumque manducaverit panem, aut biberit calicem Domini indigne, reus erit corporis et sanguinis Domini. (I *Cor.*, XI, 27.) Et de his erat sermo, cum hoc Apostolus diceret, qui Domini corpus velut alium cibum quemlibet indiscrete negligenterque sumebant. Hic ergo si corripitur qui non dijudicat, hoc est, non discernit a cæteris cibis Dominicum corpus; quo modo (*a*) damnatur qui ad ejus mensam fingens amicum, accedit inimicus? Si reprehensione tangitur negligentia convivantis, qua pœna percutitur venditor invitantis? Quid erat autem panis traditori datus, nisi demonstratio cui gratiæ fuisset ingratus?

2. Intravit ergo post hunc panem satanas in Domini traditorem, ut sibi jam traditum plenius possideret, in quem prius intraverat ut deciperet. Neque enim non in illo erat quando perrexit ad Judæos, et de pretio tradendi Domini pactus est, cum hæc apertissime Lucas Evangelista testetur et dicat : « Intravit autem satanas in Judam, qui cognominabatur Iscariotes, unum de duodecim; et abiit, et locutus est cum principibus sacerdotum. » (*Luc.*, XXII, 3 et 4.) Ecce ubi ostenditur quod jam intraverat, Satanas in Judam. Prius ergo intraverat, immittendo in cor ejus cogitationem qua traderet Christum : talis enim jam venerat ad cœnandum. Nunc autem post panem intravit in eum, non ut adhuc alienum tentaret, sed ut proprium possideret.

3. Non autem, ut putant quidam negligenter legentes, tunc Judas Christi corpus accepit. Intelligendum est enim, quod jam omnibus eis distribuerat Dominus sacramentum corporis et sanguinis sui, ubi et ipse Judas erat, sicut sanctus Lucas evidentissime narrat (*Luc.*, XXII, 19 et 21); ac deinde ad hoc ventum est, ubi secundum narrationem Joannis apertissime Dominus per buccellam tinctam atque porrectam suum exprimit traditorem fortassis per panis tinctionem, illius significans (*b*) fictionem. Non enim omnia quæ tinguntur, abluuntur : sed ut inficiantur, nonnulla tinguntur. Si autem bo-

(*a*) Sic omnes Mss. At editi, *quomodo non damnatur.* — (*b*) Mss. plerique, *factionem :* minus bene, ut patet ex Tract., XVI, n. 6.

ticulière, l'ingratitude de Judas après ce nouveau bienfait rend plus juste encore sa réprobation.

4. Judas était sous la pleine domination non du Seigneur, mais du démon, tandis que l'ennemi s'était emparé de son âme au moment où le pain entrait dans l'estomac de ce perfide disciple; il persévérait donc tout entier dans le sacrilége dessein qu'il avait conçu, et auquel il avait donné précédemment un consentement coupable. Aussi lorsque le Seigneur qui est le pain vivant eut donné ce morceau de pain à celui qui était mort, et qu'il eut fait connaître par ce morceau de pain celui qui devait trahir le pain vivant, il lui dit : « Faites promptement ce que vous faites. » (*Jean*, XIII, 27.) Il ne commande point le crime, il prédit simplement à Judas le malheur qu'il s'attirait, à nous le bien qui devait en résulter. Car quelle chose plus affreuse pour Judas et plus avantageuse pour nous que Jésus-Christ qui a été livré par Judas contre lui, et pour nous à l'exclusion de ce traître disciple? « Faites promptement ce que vous faites. » O parole qui atteste bien plutôt le désir d'un cœur prêt à mourir, que l'indignation! O parole qui exprime bien moins le châtiment du traître que la récompense que donne le Rédempteur! En effet, en lui disant : « Faites promptement ce que vous faites, » il veut non point hâter la perte de son perfide disciple, mais accomplir au plutôt l'œuvre du salut des hommes; « car il a été livré pour nos péchés; il a aimé son Eglise, et il s'est livré lui-même pour elle. » (*Rom.*, IV, 25; *Ephés.*, V, 25.) C'est ce qui fait dire à l'Apôtre en parlant de lui-même : « Jésus-Christ m'a aimé, et il s'est livré lui-même pour moi. » (*Gal.*, II, 20.) Si donc Jésus-Christ ne se livrait lui-même, personne ne pourrait le livrer. Que peut revendiquer ici Judas que son crime? Car en livrant Jésus-Christ, il ne pensa point à notre salut pour lequel Jésus-Christ s'est livré; l'unique mobile de son action fut une misérable somme d'argent, et il ne trouva que la perte de son âme. Il reçut la récompense qu'il avait désirée, mais on lui donna malgré lui celle qu'il avait méritée. Judas a livré Jésus-Christ, Jésus-Christ s'est livré lui-même; l'un accomplissait l'œuvre de son infâme trafic, l'autre celle de notre rédemption. « Faites promptement ce que vous faites; » non que vous en ayez par vous-même la puissance, mais parce que telle est la volonté de celui qui peut tout.

5. « Or, aucun de ceux qui étaient à table ne sut pourquoi il lui avait dit cela. Et comme Judas portait la bourse, quelques-uns pensaient que Jésus lui avait dit : Achète ce qui nous est nécessaire pour la fête, ou donne quelque chose aux pauvres. » (*Jean,* XIII, 28, 29.) Notre-Seigneur avait donc une bourse dans laquelle il conservait les offrandes des fidèles destinées à pourvoir au besoin de ses disciples, et au soulagement des pauvres. Telle fut la première insti-

num aliquid hic significat tinctio, eidem bono ingratum non immerito est secuta damnatio.

4. Adhuc tamen Judæ possesso, non a Domino, sed a diabolo, cum homini ingrato intrasset panis in ventrem, hostis in mentem : adhuc, inquam, tanti mali jam corde concepti plenus restabat effectus, cujus jam præcesserat damnandus affectus. Itaque cum Dominus panis vivus panem mortuo tradidisset, et panem tradendo panis traditorem ostendisset : « Quod facis, inquit, fac citius. » (*Joan.*, XIII, 27.) Non præcepit facinus : sed prædixit Judæ malum, nobis bonum. Quid enim Judæ pejus, et quid nobis melius quam traditus Christus, ab illo adversus illum, pro nobis præter illum? « Quod facis fac citius. » O verbum libentius parati, quam irati! o verbum non tam pœnam exprimens proditoris, quam mercedem significans Redemptoris! Dixit enim : « Quod facis fac citius, » non tam in perniciem perfidi sæviendo, quam ad salutem fidelium festinando : quia traditus est propter delicta nostra (*Rom.*, IV, 25), et dilexit Ecclesiam, et semetipsum tradidit pro ea. (*Ephes.*, V, 25.) Unde et de seipso dicit Apostolus : Qui dilexit me, et tradidit seipsum pro me. (*Galat.*, II, 20.) Nisi ergo se traderet Christus, nemo traderet Christum. Quid habet Judas, nisi peccatum? Neque enim in tradendo Christo salutem nostram cogitavit, propter quam traditus est Christus, sed cogitavit pecuniæ lucrum, et invenit animæ detrimentum. Accepit mercedem quam voluit, sed nolenti est data quam meruit. Tradidit Judas Christum, tradidit Christus seipsum : ille agebat negotium suæ venditionis, iste nostræ redemptionis. « Quod facis, fac citius; » non quia tu potes, sed quia hoc vult qui totum potest.

5. « Hoc autem nemo scivit discumbentium ad quid dixerit ei. Quidam enim putabant, quia loculos habebat Judas, quia dicit ei Jesus : Eme ea quæ opus sunt nobis ad diem festum, aut egenis ut aliquid (*Joan.*, XIII, 28, 29) daret. » Habebat ergo et Dominus loculos, et a fidelibus oblata conservans, et suorum necessitatibus et aliis indigentibus tribuebat.

tution de la propriété ecclésiastique. Lors donc que le Seigneur nous ordonne de ne point penser au lendemain (*Matth.*, VI, 34), ce précepte n'est pas une défense faite aux fidèles de ne conserver aucun argent, mais un avertissement de ne point servir Dieu en vue de l'argent, et de ne jamais sacrifier la justice à la crainte de la pauvreté. L'Apôtre lui-même légitime cette pensée de prévoyance lorsqu'il dit : « Si quelque fidèle a des parentes veuves, qu'il fournisse à leurs besoins, et que l'Eglise n'en soit point chargée, afin qu'elle ait de quoi assister les véritables veuves. » (I *Tim.*, V, 16.)

6. « Aussitôt donc que Judas eut pris le morceau, il sortit; or il était nuit. » Et celui qui sortait était lui-même la nuit. « Lorsque la nuit fut sortie, Jésus dit : Maintenant le Fils de l'homme est glorifié. » (*Jean*, XIII, 31.) Le jour parlait donc au jour (*Ps.* XVIII, 3), c'est-à-dire le Christ à ses fidèles disciples, pour les engager à l'écouter et à le suivre par amour. Et en même temps la nuit enseignait la nuit, c'est-à-dire Judas apprenait aux Juifs infidèles comment ils pourraient trouver Jésus et se saisir de lui pour le mettre à mort. Mais ce discours que le Seigneur adresse à ses fidèles disciples, avant que les impies s'emparent de sa personne, demande une attention des plus soutenues; celui donc qui expose ce discours, ne doit point en précipiter mais plutôt en différer l'explication.

TRAITÉ LXIII.

Depuis ces paroles du Seigneur : « Maintenant le Fils de l'homme est glorifié, » jusqu'à ces autres : « Et bientôt il le glorifiera. »

1. Fixons attentivement le regard de notre âme, et avec le secours du Seigneur, appliquons-nous à la recherche de Dieu. La voix du Psalmiste inspiré nous y invite : « Cherchez Dieu et votre âme vivra. » (*Ps.* LXVIII, 33.) Il faut le chercher pour le trouver, il faut le chercher lorsque nous l'avons trouvé. Cherchons-le pour le trouver, parce qu'il est caché; cherchons-le lorsque nous l'avons trouvé, parce qu'il est immense; c'est ce qui a fait dire au même Psalmiste : « Cherchez sans cesse sa présence. » (*Ps.* CIV, 4.) En effet, il rassasie l'âme qui le cherche autant qu'elle en est capable, et il élargit pour ainsi dire celle qui l'a trouvé, afin qu'elle cherche de nouveau à se remplir selon la mesure plus grande d'intelligence qui lui est donnée. Lorsque le Psalmiste nous dit : « Cherchez sans cesse sa présence, » ce n'est point comme à ceux dont il est dit : « Ils apprennent toujours, sans parvenir jamais à connaître la vérité, » (II *Tim.*, III, 7) mais plutôt comme il est écrit : « Quand l'homme aura fini, alors il

(XII *q.*, 1.) Tunc primum Ecclesiasticæ pecuniæ forma est instituta, ubi intelligeremus quod præcepit non cogitandum esse de crastino (*Matth.*, VI, 34), non ad hoc fuisse præceptum, ut nihil pecuniæ servetur a sanctis : sed ne Deo pro ista serviatur, et propter inopiæ timorem justitia deseratur. Nam et Apostolus in posterum providens, ait : « Si quis fidelis habet viduas, sufficienter tribuat eis, ut non gravetur Ecclesia, quo veris viduis sufficere possit. » (I *Tim.*, V, 16.)

6. « Cum ergo accepisset ille buccellam, exiit continuo. Erat autem nox. » Et ipse qui exivit, erat nox. « Cum ergo exisset » nox : « Ait Jesus : Nunc clarificatus est filius hominis. » (*Joan.*, XIII, 30, 31.) Dies ergo diei eructavit verbum (*Psal.* XVIII, 3), id est, Christus discipulis fidelibus, ut audirent eum, et amarent sequendo : et nox nocti annuntiavit scientiam, id est, Judas Judæis infidelibus, ut venirent ad eum, et apprehenderent persequendo. Sed jam hinc in sermonem Domini, qui factus est ad pios, antequam teneretur ab impiis, intentior flagitatur auditor : et ideo eum præcipitare non debet, sed differre potius disputator.

TRACTATUS LXIII.

De eo quod Dominus ait : « Nunc clarificatus est filius hominis : » usque ad id : « Et continuo clarificabit eum. »

1. Intendamus mentis obtutum, et adjuvante Domino, Deum requiramus. Divini cantici vox est : Quærite Deum, et vivet anima vestra. (*Psal.* LXVIII, 33.) Quæramus inveniendum, quæramus inventum. Ut inveniendus quæratur, occultus est : ut inventus quæratur, immensus est. Unde alibi dicitur : Quærite faciem ejus semper. (*Psal.* CIV, 4.) Satiat enim quærentem in quantum capit : et invenientem capaciorem facit, ut rursus quærat (*a*) impleri, ubi plus capere cœperit. Non ergo ita dictum est : Quærite faciem ejus semper, quemadmodum de quibusdam : Semper discentes, et ad scientiam veritatis nunquam pervenientes (II *Tim.*, III, 7) : sed potius sicut ille ait : Cum consummaverit homo, tunc incipit (*Eccli.*,

(*a*) Sic aliquot Mss. At editi, *implere*.

commencera, » (*Eccli.*, XVIII, 6) jusqu'à ce que nous parvenions à cette vie où nous serons tellement remplis que nous ne pourrons l'être davantage, parce que notre perfection ne sera plus susceptible d'aucun progrès. Car nous verrons clairement alors ce qui suffit à la capacité de nos désirs. Mais ici-bas il nous faut toujours chercher, et le fruit de nos recherches ne doit pas en être le terme. Nous ne disons pas que ces recherches dureront toujours, parce qu'elles doivent finir avec cette vie, mais nous disons qu'il faut toujours chercher pendant cette vie afin que nous ne pensions pas pouvoir mettre ici-bas un terme à ces recherches. Car ceux dont il est écrit : « Ils apprennent toujours et ne parviennent jamais à la connaissance de la vérité, » ne cessent d'apprendre ici-bas, mais lorsqu'ils seront sortis de cette vie, ils n'apprendront plus et recevront la récompense de leurs erreurs. « Ils apprennent toujours, dit l'Apôtre, et ne parviennent jamais à la connaissance de la vérité, » c'est-à-dire qu'ils marchent toujours et ne parviennent jamais au terme de la vie. Pour nous au contraire, marchons dans la voie, jusqu'à ce que nous arrivions au terme où elle aboutit, ne nous arrêtons jamais dans la voie, jusqu'à ce qu'elle nous ait conduits où nous resterons à jamais. Ainsi nous tendons vers le terme par nos recherches, nous parvenons à trouver quelque chose, et en cherchant et en trouvant, nous tendons à ce qui nous reste à découvrir jusqu'à ce que nous arrivions au terme de nos recherches là où nous n'aurons plus à désirer une perfection plus grande. Puisse ce préambule, mes très-chers frères, vous rendre plus attentifs à ce discours que Notre-Seigneur adresse à ses disciples avant sa passion, car il renferme de grandes profondeurs, et il est juste que l'auditeur réponde par une attention soutenue aux efforts pénibles de celui qui l'enseigne.

2. Quelles furent donc les paroles du Sauveur après que Judas fut sorti pour faire promptement ce qu'il devait faire, c'est-à-dire pour livrer son divin Maître ? Que dit le jour après que la nuit fut sortie ? Que dit le Rédempteur après que le traître vendeur l'eut quitté ? « Maintenant le Fils de l'homme est glorifié. » (*Jean*, XIII, 31.) Pourquoi « maintenant ? » Est-ce parce que celui qui devait le trahir est sorti et parce qu'il voit s'approcher ceux qui vont se saisir de lui et le mettre à mort? Quoi, il est maintenant glorifié, parce qu'il va être comblé d'humiliations, parce qu'il est sur le point d'être chargé de chaînes, jugé et condamné, couvert d'opprobres, crucifié et mis à mort ! Est-ce là une glorification ? N'est-ce pas bien plutôt l'excès de l'humiliation ? Lorsqu'il opérait des miracles, saint Jean ne laissait pas de dire de lui : « L'Esprit n'était pas encore donné, parce que Jésus n'était pas encore glorifié. » (*Jean*, VII, 39.) Quoi donc, il n'était pas encore glorifié lorsqu'il ressuscitait des morts,

XVIII, 6) : donec ad illam vitam veniamus, ubi sic impleamur, ut capaciores non efficiamur, quia ita perfecti erimus, ut jam non proficiamus. Tunc enim ostendetur nobis, quod sufficit nobis. Hic autem semper quæramus, et fructus inventionis non sit finis inquisitionis. Neque enim propterea non semper, quia hic tantum : sed ideo hic semper dicimus esse quærendum, ne aliquando hic putemus ab inquisitione cessandum. Nam et de quibus dictum est : Semper discentes, et ad veritatis scientiam nunquam pervenientes : hic sunt utique semper discentes : cum vero de hac vita exierint, jam non erunt discentes, sed erroris sui mercedem recipientes. Sic enim dictum est : Semper discentes, et ad veritatis scientiam nunquam pervenientes : tanquam diceretur : Semper ambulantes, et ad viam nunquam pervenientes. Nos autem semper ambulemus in via, donec eo veniamus, quo ducit via : nusquam in ea remaneamus, donec perducat ubi maneamus : atque ita, et quærendo tendimus, et inveniendo ad aliquid pervenimus, et ad id quod restat quærendo et inveniendo transimus, quo usque ibi fiat finis quærendi, ubi perfectioni non superest intentio proficiendi. Hæc prælocutio, Dilectissimi, intentam fecerit Caritatem Vestram ad istum Domini sermonem, quem ad discipulos habuit ante passionem : profundus est enim, et utique ubi multum laboraturus est disputator, non remissus debet esse auditor.

2. Quid ergo ait Dominus postea quam Judas exiit, ut citius faceret quod erat facturus, hoc est, Dominum traditurus? Quid ait dies, cum exisset nox? Quid ait Redemptor, cum exisset venditor? « Nunc, inquit, clarificatus est filius hominis. » (*Joan.*, XIII, 31.) Quare « nunc? » Numquid quia exiit qui tradat, quia imminent qui teneant et occidant? Itane « nunc clarificatus est, » quia prope est ut humilietur amplius : cui jam impendet ut alligetur, ut judicetur, ut condemnetur, ut irrideatur, ut crucifigatur, ut interimatur? Hæccine est clarificatio, an potius humiliatio? Nonne quando miracula faciebat, ait tamen de illo iste Joannes, Spiritus non erat datus, quia Jesus nondum erat glorificatus? (*Joan.*, VII, 39.) Tunc

et il est glorifié maintenant qu'il approche lui-même de la mort! Il n'était pas glorifié lorsqu'il opérait des œuvres divines, et il va être glorifié alors qu'il va être livré à toutes les souffrances de l'humanité! Il serait surprenant que tel fût le sens de ces paroles de ce divin Maître. Pénétrons donc plus avant dans ces paroles du Très-Haut qui se découvre tant soit peu pour que nous puissions le trouver, et qui se cache de nouveau pour que nous poursuivions nos recherches en nous appuyant sur ce que nous avons trouvé comme sur autant de degrés qui nous conduisent à ce qui nous reste à découvrir. Je vois ici le symbole d'un grand mystère : Judas est sorti et Jésus est glorifié; le fils de la perdition est sorti et le Fils de l'homme est glorifié. En effet, c'est à cause de celui qui était sorti que Jésus avait dit à ses disciples : « Vous êtes purs, mais non pas tous. » (*Jean*, XIII, 10.) Ainsi le disciple impur étant sorti, tous ceux qui étaient purs demeurèrent, et demeurèrent avec Celui qui les avait purifiés. C'est ce qui arrivera également lorsque le monde, vaincu par Jésus-Christ, aura passé, et qu'il ne restera plus aucun homme impur au milieu du peuple de Jésus-Christ; lorsque l'ivraie, étant séparée du froment, les justes brilleront comme le soleil dans le royaume de leur Père. (*Matth.*, XIII, 43.) C'est dans la prévision de cette séparation future et pour attester qu'elle était dès lors figurée dans la séparation de Judas, qu'après que ce traître fut sorti, c'est-à-dire après que l'ivraie fut séparée et qu'il ne resta plus que le bon grain, c'est-à-dire les saints apôtres, Jésus dit : « Maintenant le Fils de l'homme est glorifié. » Il semble dire : Voilà ce qui aura lieu dans ma glorification, on n'y verra aucun méchant, et aucun des bons qui s'y trouveront ne périra. Remarquez que Notre-Seigneur ne dit pas : C'est maintenant qu'est figurée la glorification du Fils de l'homme, mais : « C'est maintenant que le Fils de l'homme est glorifié, » de même que l'Apôtre ne dit pas ailleurs : « La pierre signifiait le Christ, mais la pierre était le Christ. » (I *Cor.*, X, 4.) Le Sauveur ne dit point non plus : La bonne semence figurait les enfants du royaume, ou l'ivraie figurait les enfants du mauvais esprit; mais : « La bonne semence ce sont les enfants du royaume, et l'ivraie ce sont les enfants d'iniquité. » Notre-Seigneur s'exprime donc ici comme l'Ecriture qui donne aux figures le nom des choses figurées. « Maintenant, dit-il, le Fils de l'homme est glorifié, » alors que le perfide disciple est sorti, qu'il ne reste plus que des saints autour de lui, et qu'ainsi se trouve figurée cette glorification du Fils de l'homme, alors que séparé à jamais de tous les méchants, il restera pour l'éternité au milieu des saints.

3. Après avoir dit : « Maintenant le Fils de l'homme est glorifié, » il ajoute : « Et Dieu est

ergo nondum erat glorificatus, cum mortuos suscitaret; et nunc est glorificatus, cum mortuis propinquaret? Nondum erat glorificatus faciens divina, et glorificatus est passurus humana? Mirum, si hoc Deus ille magister significabat et docebat his verbis. Altius est perscrutandum Altissimi dictum, qui se aliquantum manifestat ut inveniamus, et iterum occultat ut inquiramus, et de inventis ad invenienda tanquam passibus innitamur. Video hic aliquid quod præfiguret magnum aliquid. Exiit Judas, et clarificatus est Jesus; exiit filius perditionis, et clarificatus est filius hominis. Ille quippe exierat, propter quem dictum erat eis : Et vos mundi estis, sed non omnes. (*Joan.*, XIII, 10.) Exeunte itaque immundo, omnes mundi remanserunt, et cum suo mundatore manserunt. Tale aliquid erit cum victus a Christo transierit hic mundus, et nemo in populo Christi remanebit immundus : cum zizaniis a tritico separatis, justi fulgebunt sicut sol in regno Patris sui. (*Matth.*, XIII, 43.) Hoc futurum prævidens Dominus, et nunc significatum esse contestans, discedente Juda tanquam zizaniis separatis, remanentibus tanquam tritico Apostolis sanctis. « Nunc, inquit, clarificatus est filius hominis : » tanquam diceret : Ecce in illa mea clarificatione quod erit, ubi malorum nullus erit, ubi bonorum nullus perit. Sic autem non est dictum : Nunc significata est clarificatio filii hominis, sed dictum est : « Nunc clarificatus est filius hominis : » quemadmodum non est dictum, Petra significabat Christum, sed Petra erat Christus. (I *Cor.*, X, 4.) Nec dictum est : Bonum semen significabat filios regni, aut zizania significabant filios maligni : sed dictum est : Bonum semen hi sunt filii regni, zizania autem filii maligni. (*Matth.*, XIII, 38.) Sicut ergo solet loqui Scriptura, res significantes tanquam illas quæ significantur appellans, ita locutus est Dominus dicens : « Nunc clarificatus est filius hominis : » postea quam separato inde nequissimo, et secum remanentibus sanctis, significata est glorificatio ejus, quando separatis iniquis manebit in æternitate cum sanctis.

3. Cum autem dixisset : « Nunc clarificatus est fi-

glorifié en lui. » La glorification du Fils de l'homme, c'est que Dieu soit glorifié en lui. Car s'il n'est point glorifié en lui-même, mais que Dieu soit glorifié en lui, Dieu à son tour le glorifiera aussi en lui. Le Sauveur semble donner ensuite l'explication de ces paroles : « Si Dieu est glorifié en lui, Dieu le glorifiera aussi en lui-même, » (*Jean*, XIII, 32) c'est-à-dire « si Dieu est glorifié en lui » parce qu'il n'est point venu pour faire sa volonté, mais la volonté de Celui qui l'a envoyé. « Dieu le glorifiera aussi en lui-même, » en revêtant d'une gloire immortelle la nature humaine par laquelle il est le Fils de l'homme et que le Verbe éternel s'est unie. « Et il le glorifiera bientôt. » Il affirme et prédit ainsi sa résurrection qui ne sera point comme la nôtre retardée jusqu'à la fin des siècles, mais qui suivra presque immédiatement sa mort. C'est cette même glorification dont l'Evangéliste avait déjà parlé et que je vous ai rappelée dans un des discours précédents. La raison pour laquelle l'Esprit n'avait pas encore été donné aux disciples comme il fut donné à ceux qui croyaient après la résurrection, c'est que Jésus n'avait pas encore été glorifié, c'est-à-dire que la mortalité n'était pas encore revêtue d'immortalité et que l'infirmité passagère de la nature humaine n'avait pas encore laissé la place à l'éternelle puissance. On peut aussi entendre de cette résurrection prochaine ces paroles : « Maintenant le Fils de l'homme est glorifié, » et l'expression « maintenant » s'appliquerait non point à sa passion qui était proche, mais à sa résurrection qui devait suivre et qu'il regardait comme déjà faite parce qu'elle devait arriver bientôt. Je vous en ai dit assez pour ce jour, mes très-chers frères, nous vous expliquerons la suite lorsque Dieu nous en fera la grâce.

TRAITÉ LXIV.

Sur ces paroles du Seigneur : « Mes petits enfants je suis encore avec vous pour un peu de temps, vous me chercherez, et comme j'ai dit aux Juifs : Où je vais, vous ne pouvez venir, je vous le dis aussi à vous maintenant. »

1. Considérez attentivement, mes très-chers frères, la liaison étroite des paroles du Seigneur. Il avait dit précédemment, après que Judas fut sorti et qu'il se fut séparé même extérieurement de la société des saints : « Maintenant le Fils de l'homme est glorifié et Dieu est glorifié en lui, » paroles qui sont une prédiction ou de son royaume futur dans lequel les méchants seront séparés des bons, ou de sa résurrection prochaine qui ne devait point être différée comme la nôtre à la fin des siècles. Il avait ajouté : « Si Dieu est glorifié en lui, il le glorifiera aussi en lui-même et le glorifiera bientôt, » ce qu'il disait sans aucune ambiguïté de sa résurrection qui devait suivre

lius hominis : » adjunxit : « Et Deus clarificatus est in eo. » Ipsa est enim clarificatio filii hominis, ut Deus clarificetur in eo. Si enim non ipse in seipso, sed Deus in illo clarificatur, tunc illum Deus in se clarificat. Denique tanquam ista exponens, adjungit, et dicit : « Si Deus clarificatus est in eo, et Deus clarificabit eum in semetipso. » (*Joan.*, XIII, 32.) Hoc est : « Si Deus clarificatus est in eo, » quia non venit facere voluntatem suam, sed voluntatem ejus qui misit illum : « Et Deus clarificabit eum in semetipso, » ut natura humana in qua est filius hominis, quæ a Verbo æterno suscepta est, etiam immortali æternitate donetur. « Et continuo, inquit, clarificabit eum. » Resurrectionem scilicet suam, non sicut nostram in fine sæculi, sed continuo futuram hac attestatione prædicens. Ipsa est enim clarificatio, de qua Evangelista jam dixerat, quod paulo ante commemoravi, quia propterea nondum Spiritus datus erat illo novo modo in eis, quibus fuerat eo modo post resurrectionem credentibus dandus, quia Jesus nondum fuerat clarificatus : id est, nondum fuerat mortalitas immortalitate vestita, et in æternam virtutem temporalis infirmitas commutata. Potest et de ista clarificatione dictum videri : « Nunc clarificatus est filius hominis : » ut quod ait « nunc, » non ad imminentem passionem, sed ad vicinam resurrectionem pertinere credatur, tanquam fuerit factum quod erat tam proxime jam futurum. Hodie Dilectioni Vestræ ista suffecerint : cum donaverit Dominus, de consequentibus disseremus.

TRACTATUS LXIV.

In id quod Dominus dicit : « Filioli, adhuc modicum vobiscum sum, quæritis me, et sicut dixi Judæis, quo ego vado, vos non potestis venire, et vobis dico modo. »

1. Advertenda est, Carissimi, Dominicorum verborum ordinata connexio. Cum enim superius dixisset, postea quam Judas egressus est, et ab illa sanctorum etiam corporali conversatione se junctus est : Nunc clarificatus est filius hominis, et Deus clarificatus est in eo (*Joan.*, XIII, 31) : quod sive futurum regnum significans dixit, quando mali separabuntur a bonis, sive quod ejus resurrectio tunc futura esset, id est, differenda non esset, sicut in finem sæculi nostra differtur : ac deinde addidisset. Si Deus clari-

presque immédiatement sa mort. Voici ce qu'il dit maintenant : « Mes petits enfants je ne suis plus avec vous que pour un peu de temps. » (*Jean*, XIII, 33.) Il ne veut pas laisser croire à ses disciples, qu'après que Dieu l'aurait glorifié, il cesserait de leur être uni et de vivre avec eux sur la terre, il leur dit donc : « Je suis encore avec vous pour un peu de temps, » c'est-à-dire : Je serai immédiatement glorifié par ma résurrection ; mais je ne remonterai pas aussitôt dans les cieux, « je suis encore avec vous pour un peu de temps. » Car comme nous le lisons dans les Actes des Apôtres, il demeura quarante jours avec eux après sa résurrection, leur apparaissant souvent, mangeant et buvant avec eux (*Act.*, I, 3) sans éprouver le besoin de la faim et de la soif, mais pour établir la vérité de sa chair qui n'était plus soumise à la nécessité, et qui avait toutefois la puissance de manger et de boire. Le Sauveur fait-il allusion à ces quarante jours ou veut-il exprimer autre chose par ces paroles : « Je suis encore avec vous pour un peu de temps ? » On peut encore entendre dans ce sens ces paroles : « Je suis encore avec vous pour un peu de temps, » je suis encore comme vous dans l'infirmité de la chair, c'est-à-dire jusqu'à sa mort et sa résurrection, parce qu'en effet après sa résurrection il fut présent pendant quarante jours au milieu de ses disciples d'une présence corporelle, mais il cessa de partager les besoins et faiblesses de la nature humaine.

2. Il est encore une autre présence divine inaccessible aux sens de notre nature mortelle et dont il dit : « Voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles. » (*Matth.*, XXVIII, 20.) Ce n'est point assurément de cette présence qu'il s'agit dans ces paroles : « Je suis encore avec vous pour un peu de temps, » car on ne peut parler ainsi de l'espace qui nous sépare de la consommation des siècles, ou bien si l'on peut dire de cet espace que c'est peu de temps, car le temps s'envole, et mille ans aux yeux de Dieu sont comme un seul jour ou comme une veille dans la nuit (*Ps.* LXXXIX, 4), cependant on ne peut supposer que telle fut l'intention du Seigneur puisqu'il ajoute aussitôt : « Vous me chercherez, et comme j'ai dit aux Juifs : où je vais, vous ne pouvez venir. » (*Jean*, XIII, 33.) Remarquez que ces paroles : « Encore un peu de temps je suis avec vous, » sont suivies de ces autres : « Vous me chercherez, et où je vais vous ne pouvez venir. » Est-ce donc après la consommation des siècles qu'ils ne pourront aller où il va lui-même ? Et où est donc ce lieu dont il dira bientôt : « Mon Père, je veux que là où je suis, ils soient avec moi ? » Ces paroles du Sauveur : « Je suis encore avec vous pour un peu de temps, » ne peuvent donc s'appliquer à cette

ficatus est in eo, et Deus clarificabit eum in semetipso (*v.* 32), et continuo clarificabit eum, quod sine ulla ambiguitate de sua resurrectione continuo futura testatus est : adjecit, atque ait : « Filioli adhuc modicum vobiscum sum. » (*v.* 33.) Ne putarent ergo quod sic eum clarificaturus esset Deus, ut non eis conjungeretur ulterius ea conversatione qua in terra est : « Adhuc modicum, inquit, vobiscum sum : » tanquam diceret : Continuo quidem resurrectione clarificabor : non tamen continuo adscensurus in cœlum, sed « adhuc modicum vobiscum sum. » Sicut enim scriptum est in Actibus Apostolorum, fecit cum eis post resurrectionem quadraginta dies intrans et exiens, manducans et bibens (*Act.*, I, 3) : non quidem habens esuriendi ac sitiendi egestatem, sed usque ad ista carnis insinuans veritatem, quæ cibandi ac potandi jam non habebat necessitatem, sed potestatem. Hos ergo quadraginta dies significavit dicendo : « Adhuc modicum vobiscum sum, » an aliquid aliud ? Potest enim et sic intelligi : « Adhuc modicum vobiscum sum : » Adhuc, sicut vos, in hac infirmitate carnis etiam ipse sum, donec scilicet moreretur atque resurgeret : quia postea quam resurrexit, cum illis quidem fuit diebus, ut dictum est, quadraginta exhibitione corporalis præsentiæ : sed non cum illis fuit consortio infirmitatis humanæ.

2. Est et alia divina præsentia sensibus ignota mortalibus, de qua item dicit : Ecce ego vobiscum sum, usque ad consummationem sæculi. (*Matth.*, XXVIII, 20.) Hoc certe non est : « Adhuc modicum vobiscum sum : » non enim modicum est usque ad consummationem sæculi. Aut si et hoc modicum est (volat enim ætas, et in oculis Dei mille anni sicut dies unus, aut sicut vigilia in nocte :) (*Psal.* LXXXIX, 4) : non tamen hoc significare voluisse credendus est nunc, quandoquidem secutus adjunxit : « Quæretis me, et sicut dixi Judæis, quo ego vado, vos non potestis venire. » (*Joan.*, XIII, 33.) Utique post hoc modicum quo vobiscum sum : « Quæretis me, et quo ego vado, vos non potestis venire. » Numquid post consummationem sæculi, quo ipse vadit, venire non poterunt ? Et ubi est quod aliquanto post in hoc ipso sermone dicturus est, Pater, volo ut ubi ego sum, et ipsi sint mecum ? (*Joan.*, XVII, 24.) Non ergo de illa sua cum suis præsentia, qua cum illis est usque ad consummationem

présence qu'il perpétue au milieu de ses disciples jusqu'à la consommation des siècles, et il faut les entendre ou de cette nature faible et mortelle par laquelle il était avec eux jusqu'à sa mort, ou de cette présence corporelle qui devait le rendre sensible à leurs yeux jusqu'à son ascension. Qu'on choisisse l'une ou l'autre de ces deux interprétations, aucune n'est contraire à la foi.

3. Mais si quelqu'un trouve que nous sommes en opposition avec la vérité, en disant que Notre-Seigneur par ces paroles : « Je suis encore avec vous pour un peu de temps, » a eu en vue la présence de sa nature sensible et mortelle au milieu de ses disciples jusqu'à sa mort, qu'il considère dans un autre évangéliste ce qu'il leur dit après sa résurrection : « Je vous ai dit ces choses lorsque j'étais encore avec vous. » (*Luc*, XXIV, 44.) Il semble qu'il ne soit plus avec eux, au milieu desquels il se trouvait, qui le voyaient, qui le touchaient, qui lui parlaient. Que signifient donc ces paroles : « Lorsque j'étais encore avec vous? » c'est-à-dire lorsque j'étais dans cette même chair qui nous est commune. Après sa résurrection, il était encore avec eux dans la même chair, mais il n'était plus soumis comme eux aux conditions de la mortalité. De même donc qu'il peut dire ici en toute vérité, revêtu qu'il est d'une chair immortelle : « Lorsque j'étais avec vous, » paroles qu'on ne peut entendre que de sa présence au milieu d'eux dans la mortalité de la chair; on peut ici avec la même vérité entendre ces paroles : « Je suis encore avec vous pour un peu de temps, » dans ce sens : Je suis encore soumis pour un peu de temps, comme vous l'êtes vous-mêmes, aux conditions de la mortalité. Voyons les paroles suivantes.

4. « Vous me chercherez, et comme je l'ai dit aux Juifs, là où je vais, vous ne pouvez venir, et je vous le dis maintenant, » (*Jean*, XIII, 33) c'est-à-dire vous ne le pouvez maintenant. Lorsqu'il tenait le même langage aux Juifs, il n'ajouta point : « Maintenant. » Les apôtres ne pouvaient donc venir maintenant là, où il allait, mais ils le pourraient dans la suite, c'est ce qu'il déclare en termes exprès à l'apôtre saint Pierre. « Celui-ci lui ayant demandé : Seigneur où allez-vous? Jésus lui répondit : « Vous ne pouvez maintenant me suivre où je vais, mais vous me suivrez un jour. » (*Ibid.*, 30.) Il ne faut point passer légèrement sur la véritable signification de ces paroles. Quel est donc cet endroit où les disciples ne pouvaient alors suivre le Seigneur, et où ils pourraient le suivre plus tard? Dirons-nous qu'ils ne pouvaient le suivre à la mort? Mais pour un homme qui est né, peut-on trouver un

sæculi, nunc locutus est, ubi ait : « Adhuc modicum vobiscum sum : » sed vel de infirmitate mortali, qua cum illis erat usque ad passionem suam; aut de præsentia corporali, qua cum illis futurus erat usque ad ascensionem suam. Quodlibet horum quis eligat, cum fide non litigat.

3. Ne cui autem videatur abhorrere iste sensus a vero, quo dicimus Dominum mortalis carnis communionem, in qua cum discipulis usque ad passionem fuit, significare potuisse dicendo : « Adhuc modicum vobiscum sum : » apud alium quoque Evangelistam post resurrectionem verba ejus attendat, ubi ait : Hæc locutus sum vobis, cum adhuc essem vobiscum. (*Luc.*, XXIV, 44.) Quasi tunc non erat cum ipsis simul assistentibus, videntibus, tangentibus, colloquentibus. Quid est ergo, cum adhuc essem vobiscum, nisi cum adhuc essem in carne mortali, in qua estis et vos? Tunc enim quidem in eadem carne resuscitatus erat : sed cum illis in eadem mortalitate jam non erat. Quapropter sicuti ibi jam immortalitate carnis indutus veraciter ait, cum adhuc essem vobiscum; ubi nihil aliud intelligere possumus, nisi cum adhuc essem in carnis mortalitate vobiscum : ita et hic non absurde dixisse intelligitur : « Adhuc modicum vobiscum sum, » tanquam diceret : Adhuc modicum sicut vos estis, mortalis sum ego. Ergo sequentia videamus.

4. « Quæretis me, et sicut dixi Judæis, quo ego vado, vos non potestis venire et vobis dico modo. » (*Joan.*, XIII, 33.) Hoc est, modo non potestis. Judæis autem cum hoc diceret, non addidit « modo. » Isti itaque venire non poterant tunc quo ille ibat, sed poterant postea : nam hoc apostolo Petro apertissime paulo post ait. Cum enim dixisset ille, Domine quo vadis? Respondit ei : Quo ego vado, non potes me modo sequi, sequeris autem postea. (*v.* 36.) Sed hoc quid sit, non negligenter est prætereundum. Quo enim sequi tunc non poterant discipuli Dominum, sed postea poterant? Si dixerimus ad mortem : homini nato quod invenitur tempus, quo ad moriendum non sit idoneus; quandoquidem talis est in corpore

temps où il ne puisse mourir, alors que la condition de l'homme dans ce corps corruptible ne lui rend pas plus facile la vie que la mort? Ils n'étaient donc pas incapables de suivre le Seigneur jusqu'à la mort, mais ils n'étaient pas encore capables de le suivre jusqu'à la vie qui ne connaît plus la mort. Notre-Seigneur allait là, où une fois ressuscité d'entre les morts, il ne devait plus mourir, et où la mort ne devait plus avoir d'empire sur lui. (*Rom.*, VI, 9.) Comment auraient-ils pu suivre le Seigneur qui allait mourir pour la justice, eux qui n'étaient pas encore mûrs pour le martyre? Comment auraient-ils pu le suivre jusqu'à l'immortalité de la chair, eux qui ne devaient ressusciter qu'à la fin des siècles, quelle que fût l'époque de leur mort? Comment auraient-ils pu suivre le Seigneur jusque dans le sein du Père, où il devait remonter sans se séparer d'eux, et qu'il n'avait point quitté en venant sur la terre, alors que la charité parfaite pouvait seule leur donner l'entrée de cette suprême félicité? Aussi lorsqu'il vient leur apprendre comment ils pourront se rendre capables d'aller là où il les précède, il leur dit: « Je vous donne un commandement nouveau, c'est de vous aimer les uns les autres. » (*Jean*, XIII, 34.) Tel est le chemin où il faut marcher pour suivre Jésus-Christ. Mais nous développerons plus longuement cette vérité un autre jour.

TRAITÉ LXV.

Sur ces paroles du Seigneur : « Je vous donne un commandement nouveau, de vous aimer, et de vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés. Tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. »

1. Notre-Seigneur déclare qu'il donne à ses disciples un commandement nouveau, c'est d'avoir les uns pour les autres un amour mutuel. « Je vous donne un commandement nouveau, c'est de vous aimer les uns les autres. » (*Jean*, XIII, 34.) Est-ce que ce commandement n'existait pas dans l'ancienne loi qui avait Dieu pour auteur et où il est écrit : « Vous aimerez le prochain comme vous-même ? » (*Lévit.*, XIX, 18.) Pourquoi donc Notre-Seigneur appelle-t-il nouveau un commandement qui se présente avec un tel caractère d'ancienneté? Serait-ce un commandement nouveau, parce qu'il nous dépouille du vieil homme pour nous revêtir du nouveau? En effet, celui qui reçoit ce précepte, ou plutôt celui qui lui est fidèle, se trouve renouvelé non par toute espèce d'amour, mais par cet amour que le Sauveur distingue avec soin de l'affection purement naturelle en ajoutant : « Comme je vous ai aimés. » Car les maris et leurs épouses, les parents et leurs enfants, et tous ceux qui sont unis par les liens d'une amitié humaine, s'aiment d'un amour mutuel. Je ne parle pas ici de l'a-

corruptibili hominum sors, ut non sit in ea facilior vita quam mors? Non igitur adhuc minus idonei erant sequi Dominum ad mortem, sed minus idonei erant sequi Dominum ad vitam quæ non habet mortem. Illo quippe ibat Dominus, ut surgens a mortuis jam non moreretur, et mors ei ultra non dominaretur. (*Rom.*, VI, 9.) Moriturum quippe Dominum pro justitia quomodo jam fuerant secuturi, adhuc martyrio non maturi? Aut iturum Dominum ad immortalitatem carnis, quomodo jam fuerant secuturi, quandolibet morituri, sed in sæculi fine resurrecturi? Aut iturum Dominum ad sinum Patris, nec relicturum eos, unde nec recessit cum venisset ad eos, quomodo jam fuerant secuturi; cum esse nemo possit in illa felicitate nisi perfectus in caritate? Ideoque docens quomodo idonei esse possint pergere quo ille antecedebat : « Mandatum, inquit, novum do vobis, ut diligatis invicem. » (*Joan.*, XIII, 34.) Hi sunt gressus quibus sequendus est Christus : sed de his sermo uberior in aliud tempus est differendus.

TRACTATUS LXV.

In id quod Dominus ait : « Mandatum novum do vobis, ut diligatis invicem sicut dilexi vos, ut et vos invicem diligatis : in hoc cognoscent omnes quia mei discipulis estis, si dilectionem habueritis in invicem. »

1. Dominus Jesus mandatum novum se discipulis suis dare testatur, ut diligant invicem : « Mandatum, inquit, novum do vobis, ut diligatis invicem. » (*Joan.*, XIII, 34.) Nonne jam erat hoc mandatum in antiqua Dei Lege, ubi scriptum est : Diliges proximum tuum tanquam teipsum? (*Levit.*, XIX, 18.) Cur ergo novum appellatur a Domino, quod tam vetus esse convincitur? An idèo est mandatum novum, quia exuto vetere induit nos hominem novum? Innovat quippe audientem, vel potius obedientem, non omnis, sed ista dilectio quam Dominus ut a carnali dilectione distingueret, addidit, « sicut dilexi vos. » Nam diligunt invicem mariti et uxores, parentes et filii, et quæcumque alia inter se homines necessitudo humana devinxerit : ut taceamus de

mour coupable et criminel qu'ont les uns pour les autres les adultères et les malheureux objets de leur passion, les débauchés et les femmes perdues, et tous ceux qui sont unis non par les liens que les relations ordinaires établissent entre les hommes, mais par ces crimes honteux qui déshonorent la vie humaine. Jésus-Christ nous a donc donné un commandement nouveau, c'est de nous aimer les uns les autres, comme il nous a aimés lui-même. Cet amour nous renouvelle, et fait de nous des hommes nouveaux, les héritiers de la nouvelle alliance, et nous inspire de chanter un cantique nouveau. Cet amour, mes très-chers frères, a renouvelé aussi les justes des temps anciens, les patriarches et les prophètes, comme il a renouvelé ensuite les bienheureux apôtres. Ce même amour renouvelle encore les nations et tout le genre humain répandu sur toute la terre; il fait, en les réunissant un peuple nouveau, le corps de cette nouvelle épouse du Fils unique de Dieu, dont il est dit dans le Cantique des cantiques : « Quelle est celle qui s'élève tout éclatante de blancheur? » (*Cant.*, VIII, 5, *sel. les Sept.*) Elle est éclatante de blancheur, parce qu'elle est renouvelée, et comment? par un commandement nouveau. Voilà pourquoi tous les membres conspirent également au bien les uns des autres. Dès qu'un membre souffre, tous les autres souffrent avec lui ; et si un membre reçoit de l'honneur, tous les autres se réjouissent avec lui (I *Cor.*, XII, 26), car ils reçoivent et pratiquent fidèlement ce commandement : « Je vous donne un commandement nouveau, c'est de vous aimer les uns les autres, » non pas comme s'aiment ceux qui ne cherchent qu'à corrompre, ni comme ceux qui s'aiment parce qu'ils ont une même nature, mais comme ceux qui s'aiment mutuellement parce qu'ils sont dieux et les fils du Très-Haut, pour devenir ainsi les frères du Fils unique de Dieu, en s'aimant mutuellement de cet amour qu'il a eu pour eux et qui le porte à les conduire à cette fin bienheureuse où il rassasiera leurs désirs dans l'abondance de tous les biens. (*Ps.* CII, 5.) Tous les désirs seront comblés, alors que Dieu sera tout en tous. (I *Cor.*, XV, 28.) Une telle fin ne connaît point de fin. Personne ne meurt là où personne ne parvient sans être mort au monde, non de cette mort commune qui sépare l'âme du corps, mais de la mort des élus, qui lors même que nous demeurons encore dans cette chair mortelle, élève notre cœur jusque dans les cieux. C'est de cette mort que l'Apôtre disait : « Vous êtes morts, et votre vie est cachée en Dieu avec Jésus-Christ. » (*Coloss.*, III, 3.) Peut-être est-ce pour la même raison qu'il est dit : « L'amour est fort comme la mort. » (*Cant.*, VIII, 6.) Car c'est par la force de cet amour, que tout emprisonnés que nous sommes dans ce corps corruptible, nous mourons à ce monde, et

dilectione culpabili atque damnabili, qua diligunt invicem adulteri et adulteræ, scortatores et meretrices, et quoscumque alios non humana necessitudo, sed humanæ vitæ noxia turpitudo conjungit. Mandatum ergo novum dedit nobis Christus, ut diligamus invicem, sicut et ipse dilexit nos. Dilectio ista nos innovat, ut simus homines novi, hæredes Testamenti Novi, cantatores cantici novi. Hæc dilectio; Fratres Carissimi, antiquos etiam tunc justos, tunc Patriarchas et Prophetas, sicut postea beatos Apostolos innovavit : ipsa et nunc innovat gentes, et ex universo genere humano quod diffunditur toto orbe terrarum, facit et colligit populum novum, corpus novæ nuptæ Filii Dei unigeniti sponsæ, de qua dicitur in Cantico canticorum : Quæ est ista quæ ascendit dealbata? (*Cant.*, VIII, 5, *sec.* LXX) utique dealbata, quia innovata; unde nisi mandato novo? « Propter quod pro invicem sollicita sunt membra in ea, et si patitur unum membrum, compatiuntur omnia membra, et si glorificatur unum membrum, congaudent omnia membra. » (I *Cor.*, XII, 26.) Audiunt enim, atque custodiunt : « Mandatum novum do vobis, ut vos invicem diligatis : » non sicut se diligunt qui corrumpunt; nec sicut se diligunt homines, quoniam homines sunt : sed sicut se diligunt quoniam dii sunt et filii Altissimi omnes, ut sint Filio ejus unico fratres, ea dilectione invicem diligentes, qua ipse dilexit eos, perducturus eos ad illum finem qui sufficiat eis, ubi satietur in bonis desiderium eorum. (*Psal.* CII, 5.) Tunc enim aliquid desiderio non deerit, quando omnia in omnibus Deus erit. (I *Cor.*, XV, 28.) Talis finis non habet finem. Nemo ibi moritur, quo nemo pervenit, nisi huic sæculo moriatur, non morte omnium, qua corpus ab anima deseritur; sed morte electorum, qua etiam cum in carne mortali adhuc manetur, cor sursum ponitur. De quali morte dicebat Apostolus : Mortui enim estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo. (*Col.*, III, 3.) Hinc fortasse dictum est : Valida est sicut mors dilectio. (*Cant.*, VIII, 6.) Hac enim dilectione fit, ut in isto adhuc corruptibili corpore constituti moriamur huic sæculo, et vita

notre vie est cachée en Dieu avec Jésus-Christ; ou plutôt cet amour lui-même est notre mort au monde, et notre vie avec Dieu. En effet, s'il y a mort, lorsque l'âme sort du corps, comment aussi n'y aurait-il pas mort véritable, lorsque notre amour sort du monde? L'amour est donc fort comme la mort. Quoi de plus fort que ce qui triomphe du monde?

2. Ne croyez pas, mes frères, que Notre-Seigneur en disant: « Je vous donne un commandement nouveau, c'est de vous aimer mutuellement, » ait oublié ce grand commandement qui nous ordonne d'aimer le Seigneur notre Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme et de tout notre esprit. (III *Sent.* dist. c. 27. *Cum autem duo.*) Il semble, en effet, avoir oublié ce commandement en se contentant de dire à ses disciples: « Que vous vous aimiez les uns les autres, » comme si le premier commandement ne se rapportait pas à celui qui nous ordonne d'aimer le prochain comme nous-mêmes; car ces deux commandements renferment la loi et les prophètes. Mais pour qui l'entend bien, chacun de ces deux commandements se retrouve dans l'autre. Car celui qui aime Dieu ne peut pas mépriser Dieu qui lui commande d'aimer le prochain, et celui qui aime son prochain d'un amour pur et spirituel, qu'aime-t-il en lui si ce n'est Dieu? C'est cet amour que Notre-Seigneur veut séparer de toute affection terrestre lorsqu'il ajoute: « Comme je vous ai aimés. » Qu'a-t-il aimé en nous, si ce n'est Dieu? Non pas Dieu que nous possédions, mais Dieu qu'il désirait voir en nous, pour nous conduire, comme je vous l'ai dit il y a peu d'instants, là où Dieu est tout en tous. C'est dans ce sens qu'on dit avec raison que le médecin aime ses malades, et qu'aime-t-il en eux? La santé qu'il désire leur rendre, et non la maladie dont il veut les délivrer. Aimons-nous donc ainsi les uns les autres, et que par les efforts de cet amour, nous nous excitions mutuellement, autant qu'il est en nous, à posséder Dieu dans notre cœur. L'auteur de cet amour c'est celui qui nous a dit: « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. » Il nous a donc aimés pour nous rendre capables de cet amour mutuel; c'est à cet amour qu'il a eu pour nous que nous devons d'être unis étroitement les uns aux autres par un amour réciproque et de ne faire de tous ces membres réunis par un si doux lien qu'un corps, le corps d'un si auguste Chef.

3. « Tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » (*Jean*, XIII, 35.) Il semble dire: Ceux qui ne sont pas mes disciples partagent avec vous d'autres faveurs. Non-seulement ils ont une même nature, une même vie, une même

nostra abscondatur cum Christo in Deo: imo ipsa dilectio est mors nostra sæculo, et vita cum Deo. Si enim mors est quando de corpore anima exit, quomodo non est mors quando de mundo amor noster exit? Valida est ergo sicut mors dilectio. Quid ea validius, qua vincitur mundus?

2. Nolite itaque, Fratres mei, putare in hoc quod ait Dominus: « Mandatum novum do vobis, ut vos invicem diligatis, » illud majus prætermissum esse mandatum, quo præcipitur ut diligamus Dominum Deum nostrum ex toto corde, ex tota anima, et ex tota mente (III *Sent.*, dist. 27, c. *Cum autem duo*): tanquam enim hoc prætermisso videtur dictum, « ut diligatis invicem, » velut hoc ad illud alterum non pertineat, quo dictum est: Diliges proximum tuum tanquam teipsum. (*Matth.*, XXII, 39, etc.) In his enim duobus præceptis, inquit, tota Lex pendet, et Prophetæ. Sed bene intelligentibus utrumque invenitur in singulis. Nam et qui diligit Deum, non eum potest contemnere præcipientem ut diligat proximum: et qui sancte ac spiritaliter diligit proximum, quid in eo diligit nisi Deum? Ipsa est dilectio ab omni mundana dilectione discreta, quam distinguendo addidit Dominus, « sicut dilexi vos. » Quid enim nisi Deum dilexit in nobis? Non quod habebamus, sed ut haberemus: ut perducat nos, sicut paulo ante dixi, ubi sit Deus omnia in omnibus. (I *Cor.*, XV, 28.) Sic etiam medicus recte dicitur ægros diligere: et quid in eis nisi salutem diligit, quam cupit utique revocare, non morbum, quem venit expellere? Sic ergo et nos invicem diligamus, ut quantum possumus, invicem ad habendum in nobis Deum cura dilectionis attrahamus. Hanc dilectionem nobis donat ipse qui ait: « Sicut dilexi vos, ut et vos diligatis invicem. » Ad hoc ergo nos dilexit, ut et nos diligamus invicem: hoc nobis conferens diligendo nos, ut mutua dilectione constringamur inter nos, et tam dulci vinculo connexis membris corpus tanti capitis simus.

3. « In hoc cognoscent, inquit, omnes, quia mei discipuli estis, si dilectionem habueritis in invicem: » (*Joan.*, XIII, 35) tanquam diceret: Alia munera mea habent vobiscum etiam non mei, non solum naturam, vitam sensum, rationem, et eam salutem quæ hominibus pecoribusque communis est; verum etiam linguas, sacramenta, prophetiam,

intelligence, une même raison et cet ensemble de biens qui sont communs aux hommes et aux animaux, mais encore le don des langues, le pouvoir de donner les sacrements, le don de prophéties, la science, la foi, la distribution de leurs biens aux pauvres, le sacrifice de leur corps au milieu des flammes ; mais parce qu'ils n'ont pas la charité, ce sont des cymbales retentissantes ; ils ne sont rien et tous ces dons ne leur servent de rien. Ce n'est donc point à ces grâces, quelque excellentes qu'elles soient et qui peuvent être données à ceux qui ne sont pas mes disciples, mais à l'amour que vous aurez les uns pour les autres que l'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples. O épouse de Jésus-Christ, belle entre toutes les femmes ! ô vous qui vous élevez toute éclatante de blancheur et appuyée sur votre bien-aimé, dont la brillante lumière vous donne cet éclat, dont l'appui vous soutient et vous préserve de toutes chutes ! Quel magnifique chant de noces que celui du Cantique des cantiques, où l'auteur inspiré vous dit : « L'amour fait vos délices ! » (*Cant.*, VII, 6, *sel. les Sept.*) Cet amour ne perd point votre âme avec les impies, il sépare votre cause de celle des pécheurs, il est fort comme la mort et il est la source de vos délices. Quel genre de mort admirable ! il ne lui suffit pas de ne pas être dans les tourments, elle veut être dans les délices. Mais il est temps de mettre fin à ce discours, nous expliquerons dans un autre les paroles qui suivent.

TRAITÉ LXVI.

Depuis ces paroles : « Simon-Pierre lui dit : Seigneur, où allez-vous ? » jusqu'à ces autres : « En vérité, je vous le dis, le coq ne chantera pas, que vous ne m'ayez renié trois fois. »

1. Après que Notre-Seigneur Jésus-Christ eut recommandé à ses disciples le saint amour dont ils devaient s'aimer les uns les autres. Simon-Pierre lui dit : « Seigneur, où allez-vous ? » (*Jean*, XIII, 36.) Telle est la question que le disciple, le serviteur fait à son Maître et à son Seigneur, comme s'il était prêt à le suivre. Aussi le Sauveur qui lisait dans son esprit le motif pour lequel il l'avait interrogé, lui répond : « Vous ne pouvez maintenant me suivre où je vais, » c'est-à-dire vous ne pouvez maintenant, par là même que vous interrogez. Il retarde l'accomplissement de ses désirs, mais ne lui ôte pas toute espérance ; et cette espérance qu'il lui donne, loin de la lui enlever, il l'affermit dans son cœur en lui disant : « Vous me suivrez un jour. » Pourquoi donc, ô Pierre, cet empressement ? celui qui est la pierre ne vous a pas encore donné l'appui inébranlable de son esprit. Ne vous laissez donc point aller à une orgueilleuse présomption, « vous ne le pouvez maintenant, » ne vous laissez pas abattre par le désespoir, vous me suivrez plus tard. Mais que répond ce disciple ? « Pourquoi ne puis-je vous suivre maintenant ? je donnerais ma vie pour vous. » (*Ibid.*,

scientiam, fidem, distributionem rerum suarum pauperibus, et traditionem corporis sui, ut ardeant : sed quoniam caritatem non habent, ut cymbala concrepant, nihil sunt, nihil illis prodest (I *Cor.*, XIII, 1.) Non ergo in illis quamvis bonis muneribus meis, quæ habere possunt etiam non discipuli mei : sed « in hoc cognoscent omnes quia mei discipuli estis, si dilectionem habueritis in invicem. » O sponsa Christi pulchra inter mulieres ! o dealbata ascendens, et incumbens super fratruelem tuum ! quoniam cujus lumine illustraris ut candeas, ejus adjutorio fulciris ne cadas : o quam bene cantatur tibi in illo Cantico canticorum velut epithalamio tuo : Quia caritas in deliciis tuis. (*Cant.*, VII, 6, *sec.* LXX.) Ipsa non comperdit cum impiis animam tuam : ipsa discernit causam tuam, et sicut mors valida est, et in deliciis tuis est. Quam mirandi generis mors est, cui parum fuit non esse in pœnis, nisi esset insuper in deliciis ? Sed hic jam iste sermo claudatur : ab alio exordio tractanda sunt quæ sequuntur.

TRACTATUS LXVI.

De eo quod sequitur : « Dicit ei Simon Petrus : Domine quo vadis ? » usque ad id : « Amen, amen dico tibi, non cantabit gallus, donec ter me neges. »

1. Cum Dominus Jesus sanctam dilectionem, qua se invicem diligerent, discipulis commendaret : « Dicit ei Simon Petrus, Domine quo vadis ? » (*Joan.*, XIII, 36.) Sic utique hoc dixit Magistro discipulus, et Domino servus, tanquam sequi paratus. Propterea quippe Dominus, qui ejus animum vidit, quare hoc interrogaverit, sic ei respondit : « Quo ego vado, non potes me modo sequi : » tanquam diceret : Propter quod interrogas, non potes modo. Non ait, non potes, sed, « non potes modo ; » dilationem intulit, non spem tulit : et eamdem spem quam non tulit, sed potius dedit, sequenti voce firmavit, addendo atque dicendo : « Sequeris autem postea. » Quid festinas Petre ? Nondum te suo spiritu solidavit petra. Noli extolli præsumendo, « non

37.) Il voyait toute l'étendue des désirs de son âme, il n'en voyait point la faiblesse. Malade qu'il était, il vantait bien haut l'ardeur de sa volonté, mais le médecin considérait attentivement sa maladie ; Pierre promettait, Jésus prévoyait l'avenir ; l'ignorance rendait Pierre présomptueux, la prescience de Jésus lui donnait un avertissement salutaire. Quelle étonnante présomption que celle de Pierre ! Il ne voit que ce qu'il voulait, et il ignorait ce qu'il pouvait. Quelle téméraire présomption, alors que le Seigneur venait donner sa vie pour ses amis, et par conséquent pour lui-même, d'oser offrir à Jésus de faire le même sacrifice, et de promettre de donner sa vie pour Jésus, alors que Jésus n'avait pas encore donné la sienne pour lui ! « Jésus lui répondit donc : Vous donnerez votre vie pour moi ? » Quoi, vous ferez pour moi, ce que je n'ai pas encore fait pour vous ? Vous donnerez votre vie pour moi ? Vous pouvez me précéder, vous qui n'êtes pas capable de me suivre ? D'où vient une si grande présomption ? que pensez-vous, que croyez-vous être ? Apprenez ce que vous êtes : « En vérité, en vérité, je vous le dis, le coq ne chantera pas que vous ne m'ayez renié trois fois. » Voilà comment bientôt vous apparaîtrez à vos yeux, vous qui faites de si belles promesses, et qui ne savez pas combien vous êtes faible. Vous qui me promettez votre mort, vous me renierez trois fois, moi qui suis votre vie. Vous qui vous flattez de pouvoir mourir pour moi, commencez par vivre pour moi, car en craignant la mort pour votre corps, vous donnerez la mort à votre âme ; car autant c'est vivre que de confesser Jésus-Christ, autant c'est mourir que de le renier.

2. Peut-on admettre avec quelques-uns qui, par une condescendance coupable, veulent excuser Pierre, que cet apôtre n'a point précisément renié le Christ, parce qu'à la question que lui fit la servante, il répondit qu'il ne connaissait pas cet homme, comme les autres évangélistes le disent expressément. Comme si renier Jésus en tant qu'homme ne soit pas le renier comme Christ, et le renier dans ce qu'il a daigné se faire pour notre amour et pour nous sauver de la mort, nous ses créatures. Celui donc qui confesse que le Christ est Dieu, en niant qu'il soit homme, le Christ n'est pas mort pour lui, parce que c'est comme homme que Jésus-Christ est mort. Celui qui nie que Jésus-Christ soit homme, ne peut être réconcilié à Dieu par le médiateur. « Car il n'y a qu'un Dieu et qu'un médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme. » (I *Tim.*, II, 5.) Celui qui nie que le Christ soit homme, ne peut être justifié, « car, de même que par la désobéissance d'un seul, plusieurs sont devenus pécheurs, de même, c'est par l'obéissance d'un seul que plusieurs deviendront justes. » (*Rom.*, V, 19.) Celui qui nie que Jésus-Christ soit homme

potes modo : » noli dejici desperando, « sequeris postea. » Sed adhuc ille quid dicit? « Quare te non possum sequi modo? Animam meam pro te ponam. » (*v.* 37.) Quid in animo ejus esset cupiditatis, videbat : quid virium, non videbat. Voluntatem suam jactabat infirmus, sed inspiciebat valetudinem medicus : iste promittebat, ille prænoscebat : qui nesciebat, audebat; qui præsciebat, docebat. Quantum sibi assumpserat Petrus intuendo quid vellet, ignorando quid posset? Quantum sibi assumpserat, ut cum venisset Dominus animam suam ponere pro amicis suis, ac per hoc et pro ipso, ille hoc Domino offerre confideret : et nondum pro se posita anima Christi, animam suam polliceretur se positurum esse pro Christo? « Respondit ergo Jesus : Animam tuam pro me pones? » (*v.* 38.) Itane facies pro me, quod nondum ego pro te? « Animam tuam pro me pones? » Præire potes, qui sequi non potes? Quid tantum præsumis? quid de te sentis? quid esse te credis? Audi quid sis : « Amen, amen dico tibi, non cantabit gallus, donec ter me neges. » Ecce quomodo tibi cito apparebis, qui magna loqueris, et te parvulum nescis. Qui mihi promittis mortem tuam, ter negabis vitam tuam. Qui te jam putas mori posse pro me, prius vive pro te : nam timendo mortem carnis tuæ, mortem dabis animæ tuæ. Quanta enim vita est confiteri Christum, tanta mors est negare Christum.

2. An apostolus Petrus, sicut eum quidam favore perverso excusare nituntur, Christum non negavit, quia interrogatus ab ancilla hominem se nescire respondit, sicut alii Evangelistæ contestantur expressius? Quasi vero qui hominem Christum negat, non Christum negat; et hoc in eo negat quod factus est propter nos, ne periret quod fecerat nos. Ergo qui ita confitetur Christum Deum, ut hominem neget, non pro illo mortuus est Christus; quia secundum hominem mortuus est Christus. Qui negat hominem Christum, non reconciliatur per mediatorem Deo. Unus enim Deus, et unus mediator Dei et hominum homo Christus Jesus. (I *Tim.*, II, 5.) Qui negat hominem Christum, non justificatur : quia sicut per

n'aura point part à la résurrection de la vie; « car c'est par un homme que la mort est venue, et c'est aussi par un homme que vient la résurrection; et comme tous meurent par Adam, tous revivront aussi par Jésus-Christ. » (I *Cor.*, XV, 21, 22.) Comment est-il devenu la tête de l'Eglise, si ce n'est parce qu'il est homme et parce que le Verbe s'est fait chair, c'est-à-dire parce que le Fils unique de Dieu le Père, et Dieu lui-même, s'est fait homme? Comment donc peut-on faire partie du corps de Jésus-Christ en reniant Jésus-Christ comme homme? Comment peut-on être membre d'un corps dont on renie la tête? Mais pourquoi m'arrêter davantage à cette difficulté? Notre-Seigneur met fin lui-même à tous ces vains détours des raisonnements humains? En effet, il ne dit pas : Le coq ne chantera pas que vous n'ayez renié l'homme, ou, selon le langage plein de bonté dont il daignait user avec les hommes : Le coq ne chantera pas que vous n'ayez renié le Fils de l'homme; mais : « Que vous ne m'ayez, moi, renié trois fois. » Qu'est-ce à dire : « Moi? » si ce n'est ce qu'il était; et qu'était-il? le Christ. Donc, tout ce que Pierre a renié dans le Christ, c'est Jésus-Christ lui-même qu'il a renié, c'est le Seigneur son Dieu qu'il a renié. Lorsque son collègue dans l'apostolat, Thomas, s'écria : « Mon Seigneur et mon Dieu! » ce n'est point le Verbe, mais la chair qu'il a touchée; ce n'est point la nature incorporelle de Dieu, mais le corps de l'homme que ses mains ont touché pour s'assurer de la vérité. Il a touché l'homme et cependant il a reconnu le Dieu. Si donc Pierre a nié ce que Thomas a touché, Pierre a péché contre la divinité que Thomas a proclamée. « Le coq ne chantera pas que vous ne m'ayez renié trois fois. » Dites ce que vous voudrez : Je ne connais pas cet homme; dites : O homme, je ne sais pas ce que vous dites; dites : Je ne suis pas de ses disciples, c'est moi que vous reniez. Si telle fut la prédiction de Jésus-Christ, si cette prédiction est vraie, et il n'est point permis d'en douter, il est également vrai que Pierre a renié Jésus-Christ. N'allons pas accuser Jésus-Christ en voulant défendre Pierre. Que la faiblesse reconnaisse et avoue son péché; Pierre l'a reconnu pleinement, et l'abondance des larmes qu'il a versées a témoigné de la grandeur du crime qu'il a commis. Lui-même condamne ses défenseurs, et les larmes qu'il répand sont les témoins qu'il produit contre eux. Si nous parlons de la sorte, ce n'est point pour le plaisir d'accuser le premier des apôtres; mais la considération de sa chute nous apprend combien l'homme doit se défier de ses propres forces. En effet, quel dessein s'est proposé ici notre Maître et notre Sauveur, si ce n'est de nous apprendre à tous, par l'exemple du premier des apôtres, à ne jamais présumer de nous-

inobedientiam unius hominis peccatores constituti sunt multi, ita et per obedientiam unius hominis justi constituentur multi. (*Rom.*, V, 19.) Qui negat hominem Christum, non resurget in resurrectionem vitæ : quia per hominem mors, et per hominem resurrectio mortuorum : sicut enim in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur. (I *Cor.*, XV, 21 et 22.) Per quid autem caput est Ecclesiæ, nisi per hominem, quod Verbum caro factum est? id est, Dei Patris Unigenitus Deus homo factus est. Quomodo est igitur in corpore Christi, qui negat hominem Christum? Qui enim caput negat, quomodo est membrum? Sed quid multis immorer, cum ipse Dominus abstulerit omnes humanæ argumentationis ambages? Non enim ait : Non cantabit gallus donec hominem neges : aut sicut loqui familiariore cum hominibus dignatione consuevit : Non cantabit gallus donec filium hominis ter neges : sed ait, « donec me ter neges. » Quid est, « me, » nisi quod erat; et quid nisi Christus erat? Quidquid ergo ejus negavit, ipsum negavit, Christum negavit, Dominum Deum suum negavit. Quia et ille condiscipulis ejus Thomas, quando exclamavit, Dominus meus et Deus meus (*Joan.*, XX, 28), non Verbum, sed carnem tetigit; non incorpoream Dei naturam, sed hominis corpus curiosis manibus contrectavit. Hominem itaque tetigit, et tamen Deum cognovit. Si ergo quod iste tetigit, hoc Petrus negavit : quod iste exclamavit, hoc Petrus offendit. « Non cantabit gallus, donec ter me neges. » Dicas licet : Nescio hominem; dicas licet : Homo nescio quid dicis; dicas licet : Non sum ex discipulis ejus : me negabis. Si, quod dubitare nefas est, Christus hoc dixit, verumque prædixit, procul dubio Petrus Christum negavit. Non accusemus Christum, cum defendimus Petrum. Peccatum agnoscat infirmitas, nam mendacium non habet veritas. Agnovit quippe peccatum suum infirmitas Petri, prorsus agnovit : et quantum mali Christum negando commiserit, plorando monstravit. Ipse suos redarguit defensores, et unde eos convincat, producit lacrymas testes. Neque nos cum ista dicimus, primum Apostolorum accusare delectat : sed hunc intuendo admoneri nos oportet, ne homo quisquam de humanis viribus fidat. Nam quid aliud pertinuit ad doctorem salvatoremque nostrum, nisi ut nobis nequaquam de se quemquam præsumere debere,

mêmes? Ce fut donc l'âme de Pierre qui souffrit ce qu'il offrait de souffrir dans son corps. Toutefois, il précéda le Sauveur, non comme sa présomption le lui faisait espérer, mais d'une manière bien différente; car, avant la mort et la résurrection du Seigneur, il mourut par son renoncement et ressuscita par ses larmes; mais il mourut par suite de son orgueilleuse présomption, et il reprit une nouvelle vie parce que Jésus le regarda dans sa miséricorde.

TRAITÉ LXVII.

Sur ces paroles du Seigneur : « Que votre cœur ne se trouble point, » jusqu'à ces autres : « Je reviendrai et je vous prendrai avec moi. »

1. Elevons, mes frères, nos pensées plus fortement vers Dieu, afin que notre esprit puisse comprendre, en partie du moins, les paroles du saint Evangile que vous venez d'entendre. Notre-Seigneur Jésus-Christ dit à ses disciples : « Que votre cœur ne se trouble point. Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. » (*Jean*, XIV, 1.) Il veut prévenir la crainte toute humaine que sa mort pourrait produire dans l'âme de ses disciples et le trouble qui devait s'ensuivre, et il les console en leur déclarant qu'il est Dieu lui-même. « Vous croyez en Dieu, leur dit-il, croyez aussi en moi. » Car si vous croyez en Dieu, par une conséquence nécessaire, vous devez croire en moi, conséquence qui ne serait point légitime, si Jésus-Christ n'était pas Dieu. Croyez donc en Dieu, et croyez en celui qui est par nature, et non par usurpation, l'égal de Dieu. (*Philipp.*, II, 6.) Il s'est anéanti lui-même sans perdre la nature divine, mais en prenant la nature de serviteur. Vous craignez la mort pour cette forme de serviteur, « que votre cœur ne se trouble point, » la nature divine la ressuscitera.

2. Mais que veulent dire les paroles suivantes : « Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père? » (*Jean*, XIV, 2.) C'est que les disciples craignaient pour eux-mêmes; voilà pourquoi le Sauveur les rassure en leur disant : « Que votre cœur ne se trouble point. » En effet, quel est celui d'entre eux qui ne devait être saisi de crainte en entendant Jésus dire à Pierre, celui d'entre eux qui avait le plus de confiance et d'ardeur : « Le coq ne chantera pas que vous ne m'ayez renié trois fois? » Ils craignaient eux-mêmes de périr éloignés de lui, et leur trouble était bien légitime; mais ces paroles : « Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père, » calment le trouble et l'agitation de leur âme en leur donnant l'espérance certaine qu'après les périls et les épreuves de cette vie, ils seront pour toujours réunis à Dieu avec Jésus-

in ipso primo Apostolorum demonstraret exemplo? In anima itaque Petri contigit, quod offerebat in corpore. Non tamen pro Domino, ut temere præsumebat, præcessit, sed aliter quam putabat. Namque ante mortem et resurrectionem Domini et mortuus est negando, et revixit plorando : sed mortuus est, quia superbe ipse præsumpsit; revixit autem, quia benigne ille respexit.

TRACTATUS LXVII.

De eo quod Dominus dicit : « Non turbetur cor vestrum : » usque ad id : « Iterum venio, et accipiam vos ad meipsum. »

1. Erigenda est nobis, Fratres, ad Deum major intentio, ut verba sancti Evangelii, quæ modo in nostris auribus sonuerunt, etiam mente capere utcumque possimus. Ait enim Dominus Jesus : « Non turbetur cor vestrum. (*a*) Credite in Deum, et in me credite. » (*Joan.*, XIV, 1.) Ne mortem tanquam homines temerent, et ideo turbarentur, consolatur eos, etiam se Deum esse contestans. « Credite, inquit, in Deum, et in me credite. » Consequens est enim, ut si in Deum creditis, et in me credere debeatis : quod non esset consequens, si Christus non esset Deus. « Credite in Deum, et in eum credite, » cui natura est, non rapina, esse æqualem Deo : semetipsum enim exinanivit; non tamen formam Dei amittens, sed formam servi accipiens. (*Philip.*, II, 6.) Mortem metuitis huic formæ servi : « non turbetur cor vestrum, » suscitabit illam forma Dei.

2. Sed quid est quod sequitur : « In domo Patris mei mansiones multæ sunt (*Joan.*, XIV, 2), nisi quia et sibi metuebant? Unde audire debuerunt : « Non turbetur cor vestrum. » Quis enim eorum non metueret, cum Petro dictum esset fidentiori atque promptiori : Non cantabit gallus donec ter me neges? (*Joan.*, XIII, 38.) Tanquam ergo essent ab illo perituri, merito turbabantur : sed cum audiunt : « In domo Patris mei mansiones multæ sunt : si quo minus, dixissem vobis, quia vado parare vobis locum : » (*Joan.*, XIV, 2) a perturbatione recreantur, certi ac fidentes etiam post pericula tentationum se apud

(*a*) Pauciores Mss. *Creditis*, juxta Vulgatam : porro Græcum verbum, quod in hoc versiculo bis ponitur, πιστεύετε anceps est, significans *creditis vel credite*.

Christ. Que l'un soit supérieur à un autre en force, en sagesse, en justice, en sainteté, aucun ne sera exclu de cette demeure, où chacun sera placé suivant son mérite. Tous recevront également le denier que le père de famille ordonne de donner à tous ceux qui ont travaillé à la vigne, sans distinction du plus ou du moins de travail. (*Matth.*, XX, 19.) Ce denier est le symbole de la vie éternelle, qui n'a pour personne une durée plus longue, parce qu'il ne peut y avoir de durée plus ou moins grande dans l'éternité. Le grand nombre de demeures signifie donc les différents degrés de mérites qui existent dans cette seule et même vie éternelle. « Le soleil a son éclat, la lune a le sien, et les étoiles le leur, et entre les étoiles, l'une est plus brillante que l'autre. Il en est de même de la résurrection des morts. » (I *Cor.*, XV, 28.) Les saints donc, comme les étoiles, ont dans le ciel, comme dans un royaume, des demeures d'un éclat différent, mais nul n'est exclu du royaume, parce que tous reçoivent le même denier. Ainsi, Dieu sera tout en tous, car, comme Dieu est charité, par l'effet de cette charité, ce qui est à chacun sera le partage de tous. C'est ainsi que chacun possède les choses qu'il n'a pas en réalité, mais qu'il aime dans un autre. La différence de gloire n'excitera donc aucune envie, parce que l'unité de la charité régnera dans tous les cœurs.

3. Il faut rejeter comme opposé à la foi chrétienne le sentiment de ceux qui prétendent que ce grand nombre de demeures signifie qu'il y aura en dehors du royaume des cieux un lieu destiné aux âmes innocentes qui seront sorties de cette vie sans avoir reçu le baptême, condition indispensable pour entrer dans le royaume des cieux. Ce sentiment n'est pas la foi, parce qu'il n'appartient pas à la foi véritable et catholique. Eh quoi! insensés que vous êtes, aveuglés par les pensées de la chair, vous seriez, de votre aveu, dignes de réprobation si vous sépariez du royaume des cieux la demeure, je ne dis pas de Pierre et de Paul ou d'un autre apôtre; et vous croyez échapper à la réprobation vous qui osez établir cette division dans la maison de Dieu le Père? Le Sauveur après tout n'a pas dit : Dans le monde entier, dans tout l'univers créé, ou dans la vie, dans la béatitude éternelle, il y a plusieurs demeures; mais « dans la maison de mon Père il y a plusieurs demeures. » N'est-ce pas cette maison où nous avons une demeure que Dieu nous a préparée, qui n'est point faite de main d'homme, une demeure éternelle dans les cieux? (II *Cor.*, V, 1.) N'est-ce pas cette demeure dont nous disons à Dieu dans nos chants : « Bienheureux ceux qui habitent dans votre maison, ils vous loueront dans les siècles des siècles? » (*Ps.* LXXXIII, 5.) Et vous osez séparer

Deum cum Christo esse mansuros. Quia etsi alius est alio fortior, alius alio sapientior, alius alio justior, alius alio sanctior : « in domo Patris mansiones multæ sunt, » nullus eorum alienabitur ab illa domo, ubi mansionem pro suo quisque accepturus est merito. Denarius quidem ille æqualis est omnibus, quem pater familias eis qui operati sunt in vinea jubet dari omnibus (*Matth.*, XX, 9), non in eo discernens qui minus et qui amplius laborarunt : quo utique denario vita significatur æterna, ubi amplius alio nemo vivit, quoniam vivendi non est diversa in æternitate mensura. Sed multæ mansiones, diversas meritorum in una vita æterna significant dignitates. Alia est enim gloria solis, alia gloria lunæ, alia gloria stellarum : stella enim ab stella differt in gloria, sic et resurrectio mortuorum. (I *Cor.*, XV, 41.) Tanquam stellæ sancti diversas mansiones (*a*) diversæ claritatis, tanquam in cœlo, sortiuntur in regno; sed propter unum denarium nullus separatur a regno : atque ita Deus erit omnia in omnibus (I *Cor.*, XV, 28), ut quoniam Deus caritas est (I *Joan.*, IV, 8), per caritatem fiat, ut quod habent singuli, commune sit omnibus. Sic enim quisque etiam ipse habet, cum amat in altero quod ipse non habet. Non erit itaque aliqua invidia imparis claritatis, quoniam regnabit in omnibus unitas caritatis.

3. Proinde respuendi sunt a corde Christiano, qui putant ideo dictum multas esse mansiones, quia extra regnum cœlorum erit aliquid, ubi maneant beati innocentes, qui sine baptismo ex hac vita emigrarunt, quia sine illo in regnum cœlorum intrare non poterunt. Hæc fides non est fides; quoniam non est vera et catholica fides. Itane tandem stulti homines, et carnalibus cogitationibus excæcati, cum reprobandi essetis, si mansionem non dico Petri et Pauli vel cujuslibet Apostolorum, sed cujuscumque parvuli baptizati a regno cœlorum separaretis; non vos putatis esse reprobandos, qui domum Dei Patris inde separatis? Non enim ait Dominus : In universo mundo, aut : In universa creatura, aut : In vita vel beatitudine sempiterna mansiones multæ sunt : sed : « In domo, inquit, Patris mei mansiones multæ sunt. » Nonne ista est domus ubi ædificationem habemus ex Deo, domum non manufactam æternam in cœlis ?

(*a*) Sic Mss. At editi, *diversas claritates*.

du royaume des cieux et diviser, non pas la maison d'un frère qui a reçu le baptême, mais la maison de Dieu le Père, à qui nous tous qui sommes frères, nous disons : « Notre Père qui est dans les cieux; » (*Matth.*, VI, 9) et prétendre que parmi les demeures qu'il nous prépare, les unes sont dans le royaume des cieux, les autres sont en dehors? Non, non, jamais ceux qui désirent habiter le royaume des cieux ne consentiront à partager avec vous cette opinion insensée. Puisque toute la maison des enfants de Dieu qui sont appelés à régner ne peut être que dans le royaume, loin de nous la pensée qu'il y ait une partie de cette maison royale qui ne soit point dans le royaume.

4. « Et quand je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé la place, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que vous soyez où je serai. Vous savez où je vais, et vous en connaissez la voie. » (*Jean*, XIV, 3, 4.) O Seigneur Jésus! comment allez-vous préparer la place s'il y a plusieurs demeures dans la maison de votre Père, où vos élus habiteront avec vous? Ou si vous les prenez avec vous, comment revenez-vous, puisque vous ne vous séparez pas de nous? Si je cherche à vous donner de ces paroles une courte explication qui n'excède pas les justes limites de ce discours, le besoin de resserrer cette explication nuira nécessairement à sa clarté, et la brièveté deviendra elle-même une nouvelle cause d'obscurité. Remettons donc le paiement de cette dette à un temps plus opportun, où nous pourrons nous acquitter envers vous avec la grâce du Père de famille.

TRAITÉ LXVIII.

Sur les mêmes paroles.

1. Je reconnais, mes très-chers frères, que je vous dois l'explication que j'avais différé de vous donner, c'est-à-dire que je dois vous montrer qu'il n'y a aucune contradiction entre ces paroles de Notre-Seigneur : « Dans la maison de mon Père, il y a plusieurs demeures; si cela n'était pas, je vous aurais dit que je vais vous préparer la place, paroles qui prouvent suffisamment qu'il leur tient ce langage, parce qu'il y a dans le ciel un grand nombre de demeures, et qu'il n'est pas besoin d'en préparer quelqu'une; et celles qui suivent : « Et quand je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé le lieu, je reviendrai et je vous prendrai avec moi, afin que vous soyez où je serai. » Comment peut-il aller nous préparer la place, s'il y a déjà plusieurs demeures? S'il en était autrement, il leur eût dit : Je vais vous préparer une place. Ou si elle a besoin d'être préparée, pourquoi n'aurait-il pas dit justement : « Je vais vous pré-

(II *Cor.*, V, 1.) Nonne ista est domus de qua cantamus Domino : Beati qui habitant in domo tua, in sæcula sæculorum laudabunt te? (*Psal.* LXXXIII, 5.) Ergone vos non domum cujusque baptizati fratris, sed domum ipsius Dei Patris, cui omnes fratres dicimus, Pater noster qui es in cœlis (*Matth.*, VI, 9), a regno separare cœlorum, aut eam sic dividere audebitis, ut aliquæ mansiones ejus sint in regno cœlorum, aliquæ autem extra regnum cœlorum? Absit, absit, ut qui volunt habitare in regno cœlorum, in hac stultitia velint habitare vobiscum : absit, inquam, ut cum omnis domus regnantium filiorum non sit alibi nisi in regno, ipsius regiæ domus pars aliqua non sit in regno.

4. « Et si abiero, inquit, et præparavero vobis locum; iterum venio, et accipiam vos ad meipsum, ut ubi sum ego et vos sitis. (*Joan.*, XIV, 3.) Et quo ego vado scitis, et viam scitis. » (*v.* 4.) O Domine Jesu, quomodo vadis parare locum, si jam multæ mansiones sunt in domo Patris tui, ubi tecum habitabunt tui? Aut si accipis eos ad teipsum, quomodo iterum venis qui non recedis? Ista, Carissimi, si breviter explicare conemur, quantum videtur hodierno satis esse sermoni, coartata utique non clarebunt, et erit ipsa brevitas altera obscuritas : proinde hoc debitum differamus, quod opportunius vobis patrefamilias nostro largiente reddamus.

TRACTATUS LXVIII.

In eamdem lectionem.

1. Deberi vobis, Fratres carissimi, jamque esse reddendum quod distuleramus, agnoscimus, quomodo intelligi possint non esse inter se ista duo contraria, quod cum dixisset Dominus : « In domo Patris mei mansiones multæ sunt : si quo minus, dixissem vobis, quia vado parare vobis locum : » (*Joan*,, XIV, 2) ubi satis ostendit ideo se hoc illis dixisse, quia jam ibi sunt mansiones multæ, et non est opus aliquam præparare : rursus dicit : « Et si abiero et præparavero vobis locum; iterum venio, et accipiam vos ad meipsum, ut ubi ego sum et vos sitis. » (*v.* 3.) Quomodo vadit, et parat locum, si jam multæ mansiones sunt? Si quominus, dixisset : « Vado parare. » Aut si adhuc parandus est, cur non merito dixisset : « Vado parare? » An istæ mansiones et sunt, et pa-

parer une place? » Faut-il admettre que ces demeures existent, il est vrai, mais qu'elles ont besoin d'être préparées? Si cela n'était pas, il leur eût dit : « Je vais vous préparer une place. » Ces demeures existent, il est vrai, mais elles ont besoin d'être préparées; le Sauveur ne va donc pas les préparer comme elles sont, mais s'il s'en va et les prépare comme elles doivent être, il reviendra de nouveau pour prendre les siens avec lui, afin qu'ils soient là où il est lui-même. Mais comment expliquer que ces mêmes demeures dans la maison du Père tout à la fois existent de manière à n'avoir pas besoin de préparation, et sous un autre rapport ne sont pas et ont besoin d'être préparées? Comment cela se fait-il? Dans le même sens que le Prophète dit de Dieu, qu'il a fait les choses futures (*Is.*, XLV, 11, *sel. les Sept.*). Il ne dit pas : Qui doit faire, mais qui fait les choses futures. Il les a donc faites, et il doit les faire. Car elles n'ont point été faites, s'il ne les a point faites; et elles ne seront point faites, s'il ne doit point les faire. Il les a donc faites dans les décrets de sa prédestination; il doit les faire en mettant ces décrets à exécution. L'Evangile indique clairement que le Sauveur a choisi ses disciples quand il les a appelés (*Luc*, VI, 13); et cependant l'Apôtre dit : « Il nous a choisis avant la création du monde. » (*Ephes.*, I, 4.) Il nous a choisis en nous prédestinant et non en nous appelant. (*De Pœnit.*, dist. 4, c. *In domo.*) Toutefois il appelle ceux qu'il a prédestinés; il nous a choisis en nous prédestinant avant la création du monde; il nous a choisis en nous appelant avant la consommation du monde. C'est ainsi qu'il a préparé et qu'il prépare encore les mêmes demeures. Ce ne sont point des demeures différentes; celui qui a fait les choses futures prépare de nouveau celles qu'il a déjà préparées; il prépare par son action divine les demeures qu'il a préparées par sa prédestination. Elles existent donc déjà dans les décrets de sa prédestination, autrement il aurait dit : J'irai et je préparerai, c'est-à-dire je prédestinerai. Mais elles ne sont point encore l'objet de l'action divine, voilà pourquoi il ajoute : Et quand je m'en serai allé et que je vous aurai préparé la place, je reviendrai de nouveau, et je vous prendrai avec moi.

2. Jésus prépare ces demeures, en leur préparant ceux qui doivent les habiter. En effet, lorsqu'il dit : Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père, que devons-nous entendre par cette maison de Dieu, si ce n'est le temple de Dieu? Or, quel est ce temple de Dieu? Interrogez l'Apôtre, et il vous répondra : « Le temple de Dieu est saint, et c'est vous qui êtes ce temple. » (I *Cor.*, III, 17.) C'est aussi le royaume de Dieu que le Fils doit remettre à son Père, ce qui fait dire au même Apôtre : Jésus-Christ d'abord, puis ceux qui sont à Jésus-Christ; ensuite vien-

randæ sunt? Si quominus enim essent, dixisset : « Vado parare. » Et tamen quia ita sunt ut parandæ sint, non eas vadit parare sicut sunt : sed si abierit et paraverit sicut futuræ sunt, iterum veniens accipiet suos ad seipsum, ut ubi est ipse, sint etiam ipsi. Quomodo ergo mansiones in domo Patris non aliæ, sed ipsæ, et sine dubio jam sunt sicut parandæ non sunt, et nondum sunt sicut parandæ sunt? Quomodo putamus, nisi quomodo etiam Propheta prædicat Deum, quia fecit quæ futura sunt? (*Isa.*, XLV, 11, *sec.* LXX.) Non enim ait : Qui facturus est quæ futura sunt : sed : Qui fecit quæ futura sunt. Ergo et fecit ea, et facturus est ea. Nam neque facta sunt, si ipse non fecit : neque futura sunt, si ipse non fecerit. Fecit ergo ea prædestinando, facturus est operando. (*De pœnit.*, dist. 4, c. *In domo.*) Sicut discipulos quando elegerit, satis indicat Evangelium, tunc utique quando eos vocavit (*Luc.*, VI, 13) : et tamen ait Apostolus : Elegit nos ante mundi constitutionem (*Ephes.*, I, 4) : prædestinando utique, non vocando. Quos autem prædestinavit, illos et vocavit (*Rom.*, VIII, 30) : elegit prædestinando ante mundi constitutionem, elegit vocando ante mundi consummationem. Sic et mansiones præparavit et præparat; nec alias, sed quas præparavit; has præparat, qui fecit quæ futura sunt : quas præparavit prædestinando, præparat operando. Jam ergo sunt in prædestinatione : si quominus, dixisset : Ibo et parabo, id est, prædestinabo. Sed quia nondum sunt in operatione : « Et si abiero, inquit, et præparavero vobis locum, iterum venio, et accipiam vos ad meipsum. » (*Joan.*, XIV, 3.)

2. Parat autem quodammodo mansiones, mansionibus parando mansores. Quippe cum dixerit : « In domo Patris mei mansiones multæ sunt (*v.* 2) : quid putamus esse domum Dei, nisi templum Dei? Quod autem sit, interrogetur Apostolus, et respondeat : Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos. (I *Cor.*, III, 17.) Hoc est etiam regnum Dei, quod Filius traditurus est Patri (I *Cor.*, XV, 23, 24) : unde dicit idem Apostolus : Initium Christus, deinde qui sunt Christi in præsentia ejus : deinde finis, cum

dra la fin de toutes choses, lorsqu'il aura remis son royaume à Dieu son Père, c'est-à-dire qu'il aura mis en possession de la contemplation divine ceux qu'il a rachetés de son sang. (I *Cor.*, xv, 23, 24.) C'est là ce royaume des cieux dont il est dit : « Le royaume des cieux est semblable à un homme qui a semé de bonne semence dans son champ. La bonne semence, ce sont les enfants du royaume. Ils sont, il est vrai, mêlés pendant cette vie avec l'ivraie, mais le roi enverra ses anges à la fin du monde, et ils arracheront de son royaume tous les scandales. Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père. » (*Matth.,* xiii, 38, etc.) Le royaume resplendira dans le royaume, lorsque le royaume verra arriver ce règne que nous demandons à Dieu en lui disant : « Que votre règne arrive. » (*Matth.*, vi, 10.) Nous l'appelons dès maintenant le royaume, mais il est encore dans sa formation. S'il ne portait pas le nom de royaume, le Sauveur ne dirait pas : « Ils arracheront les scandales de son royaume. » Mais le temps de régner n'est pas encore venu pour ce royaume. Dès maintenant c'est un royaume, mais lorsque les scandales en auront été arrachés, le temps viendra pour lui de régner, et il aura non plus seulement le nom, mais le plein exercice de la puissance souveraine. C'est à ce royaume, qui à la fin du monde se tiendra à sa droite, que le Fils de Dieu dira : « Venez, les bénis de mon Père, posséder le royaume. » (*Matth.,* xxv, 34.) Vous qui étiez le royaume sans régner, venez régner, et soyez en réalité ce que vous étiez en espérance. Cette maison de Dieu, ce temple de Dieu, sont encore en voie de construction; ce royaume de Dieu, ce royaume du ciel, se prépare et se forme ici-bas. Il y aura dans ce royaume les demeures que le Seigneur y prépare encore; il y a dès maintenant celles qui existent en vertu de la prédestination.

3. Mais pourquoi faut-il que le Seigneur s'en aille pour cette préparation, puisque c'est lui-même qui nous prépare ce qu'il ne peut faire s'il se sépare de nous? J'en comprends, Seigneur, la raison comme je le puis; vous voulez nous enseigner que pour préparer ces demeures, le juste doit vivre de la foi. (*Rom.,* i, 17.) Ceux qui sont éloignés du Seigneur ont besoin de vivre de la foi, parce que c'est la foi qui les prépare à contempler la claire vue de Dieu. (I *Cor.*, v, 6.) « Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu, » (*Matth.*, v, 8) et encore : « C'est par la foi qu'il purifie leurs cœurs; » (*Act.*, xv, 9) deux témoignages tirés, l'un de l'Evangile, l'autre des Actes des Apôtres. Or, cette foi qui purifie pendant cette vie les cœurs de ceux qui doivent un jour contempler Dieu, croit ce qu'elle ne voit point, car dès lors que vous voyez il n'y a plus de foi. Celui qui croit amasse des mérites, celui qui voit jouit de la ré-

tradiderit regnum Deo et Patri: id est, quos redemit sanguine suo, tradiderit contemplando etiam Patri suo. Hoc est regnum cœlorum, de quo dicitur : Simile est regnum cœlorum homini seminanti bonum semen in agro suo. (*Matth.*, xiii, 38, etc.) Bonum autem semen, hi sunt filii regni : « qui etsi nunc habent permixta zizania, mittet in fine Rex ipse Angelos suos, et colligent de regno ejus omnia scandala. » Tunc justi fulgebunt sicut sol, in regno Patris sui. Regnum fulgebit in regno, cum regno venerit regnum, quod nunc oramus, et dicimus : Veniat regnum tuum. (*Matth.*, vi, 10.) Nunc ergo jam regnum vocatur, sed adhuc convocatur : si enim regnum non vocaretur, colligent de regno ejus omnia scandala, non diceretur. Sed nondum regnat hoc regnum. Proinde sic jam est regnum, ut cum de illo collecta fuerint omnia scandala, tunc perveniat ad regnum : ut non solum regni nomen, sed etiam regnandi habeat potestatem. Huic quippe regno ad dexteram stanti, in fine dicetur : Venite benedicti Patris mei, percipite regnum : id est, qui regnum eratis et non regnabatis, venite, regnate : ut quod in spe fueratis, etiam in re esse possitis. (*Matth.*, xxv, 34.) Hæc ergo domus Dei, hoc templum Dei, hoc regnum Dei, regnumque cœlorum adhuc ædificatur, adhuc fabricatur, adhuc paratur, adhuc congregatur. In illo erunt mansiones, sicut eas adhuc parat Dominus : in illo jam sunt, sicut prædestinavit jam Dominus.

3. Sed quid est quod ut præpararet abiit, cum profecto nos ipsos præpararet, quod non faciet si reliquerit? Agnosco Domine ut possum : nimirum illud significas, quia ut parentur istæ mansiones, vivere debet justus ex fide. (*Rom.*, i, 17.) Qui enim a Domino peregrinatur, opus habet ex fide vivere (II *Cor.*, v, 6); quia per hanc ad speciem contemplandam paratur. Beati enim mundo corde, quia ipsi Deum videbunt (*Matth.*, v, 8) : et : Fide mundat corda eorum. (*Act.*, xv, 9.) Illud in Evangelio, hoc in Apostolorum Actibus legitur. Fides autem, qua eorum qui Deum visuri sunt, quamdiu peregrinantur, corda mundantur, quod non videt credit : nam si vides, non est fides. Credenti colligitur meritum,

compense. Que le Seigneur s'en aille donc pour se dérober aux regards; qu'il se cache pour devenir l'objet de notre foi; car c'est la vie de la foi qui nous prépare la place. Que la foi nous fasse désirer le Sauveur, afin que ces saints désirs nous en mettent en possession. Achevez donc, Seigneur, cette préparation, c'est nous-mêmes que vous préparez à jouir de vous, c'est vous que vous préparez à vous donner à nous, car vous avez dit : « Demeurez en moi et moi en vous. » (*Jean*, XV, 4.) C'est le plus ou moins de participation à votre nature divine qui fait la différence des récompenses correspondantes à la différence des mérites. La multiplicité des demeures est en rapport avec l'inégalité de mérites dans ceux qui doivent les habiter, et cependant tous sont appelés à la vie éternelle et à jouir d'un bonheur sans fin. Comment expliquer, Seigneur, que vous allez et que vous venez? Si je vous comprends bien, ni vous ne quittez le lieu d'où vous paraissez vous éloigner, ni celui d'où vous êtes venu jusqu'à nous. Vous vous en allez en vous cachant à nos regards, vous venez en manifestant votre présence. Mais si vous ne demeurez avec nous pour nous diriger et nous faire avancer dans la voie de la sainteté, comment préparer le lieu où nous demeurerons avec vous en jouissant de votre présence? Nous en avons dit assez sur les paroles de l'Evangile dont on vous a fait lecture jusqu'à cette promesse de Notre-Seigneur : « Je reviendrai et je vous prendrai avec moi. » (*Jean*, XIV, 3.) Mais que signifient les paroles qui suivent : « Afin qu'ils soient là où je suis moi-même. Vous savez où je vais et vous connaissez la voie? » (*Ibid.*, 4.) Nous les comprendrons mieux et l'explication en viendra plus à propos après la question qu'un des disciples adresse à Notre-Seigneur et qu'il semble lui faire en notre nom.

TRAITÉ LXIX.

Sur ces paroles de Notre-Seigneur : « Vous savez où je vais, et vous connaissez la voie, » jusqu'à ces autres : « Personne ne vient au Père que par moi. »

1. Il nous faut maintenant chercher à comprendre, mes très-chers frères, les paroles de Notre-Seigneur qui précèdent celles qui viennent à la suite et qui sont la réponse que le Sauveur fait à la question de Thomas. Lorsqu'il parlait plus haut de ces demeures qui sont dans la maison de son Père, il avait déclaré qu'il s'en allait pour les préparer, et nous avons compris cette déclaration dans ce sens que les demeures existaient déjà dans la prédestination, mais qu'il les préparait cependant en purifiant par la foi les cœurs de ceux qui devaient les habiter parce qu'ils sont eux-mêmes la maison de Dieu. Or, demeurer dans la maison de Dieu, qu'est-ce autre chose que de faire partie du peuple de

videnti redditur præmium. Eat ergo Dominus et paret locum; eat ne videatur, lateat ut credatur. Tunc enim locus paratur, si ex fide vivatur. Creditus desideretur, ut desideratus habeatur : desiderium dilectionis, præparatio est mansionis. Ita Domine para quo paras : nos enim tibi paras, et te nobis paras; quoniam locum paras, et tibi in nobis, et in te nobis. Tu enim dixisti : Manete in me, et ego in vobis. (*Joan.*, XV, 4.) Quantum quisque fuerit particeps tui, alius minus, alius amplius, hæc erit diversitas præmiorum pro diversitate meritorum : hæc erit multitudo mansionum pro disparilitate mansorum; sed tamen omnium in æternitate vivorum, et sine fine beatorum. Quid est quod vadis? Quid est quod venis? Si bene te intelligo, nec unde vadis, nec unde venis, recedis : vadis latendo, venis apparendo. Sed nisi maneas regendo, ut proficiamus bene vivendo; quomodo parabitur locus, ubi possimus manere perfruendo? Hæc de verbis quæ recitata sunt evangelicis, satis dicta sint, quo usque ait Dominus : « Iterum venio, et accipiam vos ad meipsum. » Quid autem sit quod sequitur, « ut ubi ego sum et vos sitis : et quo ego vado scitis, et viam scitis : » (*Joan.*, XIV, 3, 4) post interrogationem quæ sequitur a discipulo factam, tanquam per eum et nos interrogemus, melius audiemus opportuniusque tractabimus.

TRACTATUS LXIX.

In id quod Dominus dicit : « Et quo ego vado scitis, et viam scitis : » usque ad id : « Nemo venit ad Patrem nisi per me. »

1. Nunc est, Dilectissimi, ut quantum valemus, intelligamus de verbis Domini posterioribus priora, et consequentibus præcedentia, in eo quod audistis apostolo Thomæ interroganti esse responsum. Dixerat enim superius Dominus, cum de mansionibus loqueretur, quas et esse dixit in domo Patris sui, et ire se ut præparet eis; ubi intelleximus et esse jam mansiones ipsas in prædestinatione, et præparari eas cum eorum qui ibi mansuri sunt per fidem corda mundantur, quoniam ipsa Dei domus ipsi sunt : et quid est aliud manere in domo Dei, quam esse in

Dieu, puisque ce même peuple est en Dieu et Dieu en lui? C'est pour préparer cette demeure que Dieu s'en est allé, afin qu'en croyant en Celui que nous ne voyons pas nous préparions par la foi cette demeure qui doit consister éternellement dans la claire vue de Dieu. « Et quand je m'en serai allé et que je vous aurai préparé la place, je reviendrai et vous prendrai avec moi, afin que vous soyez là où je suis moi-même. » C'est alors que Thomas lui fait cette question : « Seigneur, nous ne savons où vous allez et comment pourrions-nous en savoir la voie? » (*Jean*, XIV, 3, 4, 5.) Notre-Seigneur avait déclaré qu'ils savaient ces deux choses, Thomas affirme qu'il les ignore toutes deux et le lieu où il va et le chemin qui doit les y conduire. Mais le Fils de Dieu ne peut mentir, les apôtres savaient donc, mais ils ignoraient qu'ils savaient. Il va donc leur prouver qu'ils savent ce qu'ils ont cru ignorer jusqu'alors. « Jésus leur dit : Je suis la voie, la vérité et la vie. » (*Ibid.*, 6.) Qu'est-ce ceci, mes frères? Nous avons entendu et la question du disciple et les enseignements du Maître, et nous ne comprenons pas encore, même après la parole du divin Maître, le sens caché qu'elle renferme. Mais qu'y a-t-il ici pour nous de difficile à comprendre? Est-ce que ses apôtres avec lesquels il s'entretenait pouvaient lui dire : Nous ne vous connaissons pas? Or, s'ils le connaissaient comme étant la voie, ils connaissaient la voie; s'ils le connaissaient comme étant la vérité, ils connaissaient la vérité; s'ils le connaissaient comme étant la vie, ils connaissaient la vie. Ils sont donc convaincus de savoir ce qu'ils ignoraient savoir.

2. Qu'y a-t-il donc d'inintelligible pour nous dans ce discours? Seraient-ce ces paroles, mes frères : « Et vous savez où je vais et vous connaissez la voie? » Nous sommes maintenant convaincus qu'ils connaissaient la voie, parce qu'ils connaissaient Celui qui est la voie. Il est donc la voie par laquelle on marche, est-il aussi le terme où aboutit la voie? Il avait déclaré qu'ils savaient ces deux choses : Le lieu où il va et le chemin qui y conduit. Il était donc nécessaire qu'il leur dît : « Je suis la voie, » pour leur prouver qu'en le connaissant ils connaissaient la voie qu'ils croyaient ignorer. Mais qu'était-il besoin de dire : « Je suis la voie, la vérité et la vie, » alors que la voie étant connue il restait à savoir quel en était le terme, si ce n'est parce qu'il allait à la vérité, parce qu'il allait à la vie? Il allait donc à lui-même par lui-même, et nous allons à lui par lui, ou plutôt, nous et lui, nous allons au Père. Il dit, en effet, de lui-même dans un autre endroit : « Je vais à mon Père, » (*Jean*, XVI, 10) et il dit ici à cause de nous : « Personne ne vient à mon Père si ce n'est pas moi. » Donc il va par lui-même et à lui-même et à son Père,

populo Dei, cum idem populus est in Deo, et Deus in eo? Hoc ut præpararet : Dominus abiit : ut credendo in eum qui non videtur, ea quæ in specie semper futura est, nunc per fidem mansio præparetur. Propter hoc ergo dixerat : « Et si abiero, et præparavero vobis locum, iterum venio et accipiam vos ad meipsum, ut ubi ego sum et vos sitis : et quo ego vado scitis, et viam scitis. » Ad hæc : Dicit ei Thomas, Domine, nescimus quo vadis, et quomodo possumus viam scire? » (*Joan.*, XIV, 3, 5.) Utrumque illos Dominus dixerat scire, utrumque dicit iste nescire, et locum quo itur, et viam qua itur. Sed nescit ille mentiri : ergo isti sciebant, et scire se nesciebant. Convincat eos jam scire, quod se putant ad huc usque nescire. « Dicit ei Jesus : Ego sum via, et veritas, et vita. » (*v.* 6.) Quid est, Fratres? Ecce audivimus discipulum interrogantem, audivimus et magistrum docentem : et nondum capimus, etiam post vocem sonantem, sententiam latitantem. Sed quid non possumus capere? Numquid poterant ei dicere Apostoli ejus cum quibus loquebatur : Nescimus te? Proinde si eum sciebant, et via ipse est, viam sciebant : si eum sciebant, et vita veritas ipse est, veritatem sciebant : si eum sciebant et vita ipse est, vitam sciebant. Ecce scire convicti sunt, quod se scire nesciebant.

2. Quid igitur et nos in isto sermone non cepimus? Quid putatis, Fratres mei, nisi quia dixit : « Et quo vado scitis, et viam scitis? » Et ecce cognovimus quod sciebant viam, quia sciebant ipsum qui est via : sed via est qua itur, numquid via est et quo itur? Utrumque autem illos dixerat scire, et quo vadit, et viam. Opus ergo erat, ut diceret : « Ego sum via, » ut ostenderet eos, quia eum scirent, viam scire quam putaverant se nescire : quid autem opus erat ut diceret : « Ego sum via, et veritas, et vita, » cum via cognita qua iret, restaret nosse quo iret : nisi quia ibat ad veritatem, ibat ad vitam? Ibat ergo ad seipsum, per seipsum. Et nos quo imus, nisi ad ipsum; et qua imus, nisi per ipsum? Ipse igitur ad seipsum per seipsum; nos ad ipsum per ipsum : imo vero et ad Patrem et ipse et nos. Nam et de seipso alibi dicit : Ad Patrem vado (*Joan.*, XVI, 10) : et hoc loco propter nos : « Nemo, inquit, venit ad Patrem, nisi per me. » (*Joan.*, XIV, 6.) Ac per hoc et ipse per seipsum et ad seipsum et ad Patrem, et

et c'est par lui-même que nous allons à lui et au Père. Qui peut comprendre ces vérités? Celui-là seul qui les goûte spirituellement. Et que peut-il en comprendre, même avec ce goût spirituel? Mes frères, pourquoi voulez-vous que je vous en donne l'explication. Réfléchissez combien elles sont élevées. Vous voyez ce que je suis, voyez aussi ce que vous êtes. Tous nous éprouvons que le corps qui se corrompt appesantit l'âme, et que cette habitation terrestre abat l'esprit capable des plus hautes pensées. (*Sag.*, IX, 15.) Croyons-nous pouvoir dire : « J'ai levé mon âme vers vous qui êtes dans les cieux ? » (*Ps.* CXXII, 1.) Mais accablés que nous sommes sous ce poids énorme qui nous arrache des gémissements, comment pourrai-je lever mon âme, si celui qui a donné son âme pour moi ne m'aide à lever la mienne vers Dieu. Je vous dirai donc ce que je pourrai, comprenez selon la mesure de votre intelligence, Celui qui me donne les lumières pour vous parler donnera aussi l'intelligence à celui qui comprend et la foi à celui qui n'est pas encore capable de comprendre. « Car si vous ne croyez pas, dit le Prophète, vous ne comprendrez pas. » (*Isaïe*, VII, 9, *sel. les Sept.*)

3. Enseignez-moi donc, Seigneur mon Dieu, ce que je dois dire à vos serviteurs qui sont mes frères. Thomas votre apôtre, en vous faisant cette question, vous avait devant les yeux, et cependant il ne vous comprendrait point s'il ne vous avait en lui-même. Pour moi, je vous interroge, parce que je sais que vous êtes au-dessus de moi, je vous interroge autant que je puis répandre mon âme au-dessus de moi où je vous entends m'enseigner d'une manière réelle quoique sans voix extérieure. Dites-moi donc Seigneur, je vous en prie, comment vous allez à vous-même ? Est-ce que pour venir jusqu'à nous vous vous étiez quitté vous-même, d'autant plus que vous n'êtes pas venu de vous-même, mais que votre Père vous a envoyé? Je sais que vous vous êtes anéanti, mais en revêtant la forme d'esclave (*Philip.*, II, 7) et non en quittant ou en perdant la forme de Dieu qu'il vous faudrait ou rejoindre ou reprendre. Et cependant vous êtes venu et vous vous êtes rendu accessible non-seulement aux yeux des hommes qui vous ont vu, mais à leurs mains qui vous ont touché. Et comment l'ont-ils pu faire si vous n'étiez dans la chair? C'est par cette chair que vous êtes venu tout en demeurant où vous étiez ; c'est par cette même chair que vous êtes retourné sans vous séparer de ceux vers lesquels vous étiez venu. Si donc c'est par cette chair que vous êtes venu et que vous êtes retourné, c'est par cette même chair aussi que vous êtes devenu tout à la fois pour nous la voie que nous devons prendre pour arriver jusqu'à vous, et pour vous la voie par laquelle vous êtes venu et retourné. Or, lorsque vous êtes retourné vers la vie, qui n'est autre que vous-même, vous avez conduit cette même chair de la mort à la vie. Le Verbe de

nos per ipsum et ad ipsum et ad Patrem. Quis hæc capit, nisi qui spiritaliter sapit ? Et quantum est quod hic capit, etiamsi spiritaliter sapit? Fratres, quid a me ista vobis vultis exponi? Cogitate quam excelsa sint. Videtis quid sim, video quid sitis : in omnibus nobis corpus quod corrumpitur aggravat animam, et deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem. (*Sap.*, IX, 15.) Putamusne possumus dicere : Ad te levavi animam meam, qui habitas in cœlo? (*Psal.* CXXII, I.) Sed sub tanto pondere ubi ingemiscimus gravati, quomodo levabo animam meam, nisi mecum levet qui posuit pro me suam? Dicam ergo quod possum, capiat vestrum qui potest. Quo donante dico, eo donante capit qui capit, et eo donante credit qui nondum capit. Nisi enim credideritis, inquit Propheta, non intelligetis. (*Isa.*, VII, 9, *sec.* LXX.)

3. Dic mihi Domine meus, quid dicam servis tuis conservis meis? Thomas apostolus ut te interrogaret, habuit te ante se; nec tamen intelligeret te, nisi haberet in se : ego interrogo te, quia te scio esse super me : interrogo autem in quantum possum super me effundere animam meam, ubi non sonantem et tamen docentem audiam te. Dic mihi, obsecro, quomodo vadis ad te? Numquidnam ut venires ad nos, reliqueras te : maxime quia non a teipso venisti, sed Pater te misit? Scio quidem quod te exinanisti, sed quia formam servi accepisti (*Philip.*, II, 7), non quia formam Dei vel ad quam redires dimisisti, vel quam reciperes amisisti : et tamen venisti, et non solum usque ad carnales oculos, verum etiam usque ad manus hominum pervenisti. Quomodo, nisi in carne? Per hanc venisti manens ubi eras, per hanc redisti non relinquens quo veneras. Si ergo per hanc venisti et redisti; per hanc procul dubio non solum nobis es qua veniremus ad te, verum etiam tibi qua venires et redires via fuisti. Cum vero ad vitam, quod es ipse, isti; eamdem profecto carnem tuam de morte ad vitam duxisti. Aliud quippe Dei Verbum est, aliud homo : sed Verbum

Dieu est tout différent de l'homme ; mais le Verbe s'est fait chair, c'est-à-dire s'est fait homme. La personne du Verbe n'est donc point différente de la personne de l'homme, les deux natures forment une seule personne qui est le Christ. Ainsi donc de même que lorsque la chair est morte, c'est Jésus-Christ qui est mort; lorsque la chair est ensevelie, c'est Jésus-Christ qui a été enseveli (car voilà ce qu'il faut croire de cœur pour obtenir la justice et confesser de bouche pour obtenir le salut (*Rom.*, X, 1), ainsi lorsque la chair passe de la mort à la vie, c'est Jésus-Christ qui vient à la vie ; et comme Jésus-Christ est le Verbe de Dieu, Jésus-Christ est la vie. C'est ainsi que par une invention admirable et que la parole ne peut exprimer, Celui qui ne s'est jamais séparé ni dépouillé de lui-même, a pu retourner vers lui-même. Dieu, comme nous l'avons dit, était venu vers les hommes par le moyen de la chair, la vérité était venu trouver le mensonge, car Dieu est la vérité et tout homme est menteur. (*Rom.*, III, 4 ; *Ps.* CXV, 11.) Lors donc qu'il s'est dérobé aux regards des hommes, et qu'il a élevé sa chair sur ces hauteurs inaccessibles au mensonge, c'est le même Verbe fait chair qui, par lui-même, c'est-à-dire par sa chair, est retourné vers la vérité qui n'est autre que lui-même, vérité qu'au milieu même des hommes de mensonge il a conservé jusque dans la mort, car Jésus-Christ a été pendant quelque temps soumis à la mort, mais jamais au mensonge.

4. Voici un exemple d'un ordre tout différent et bien inférieur, il est vrai, mais qui peut vous aider à comprendre ce que nous disons de Dieu, parce qu'il est tiré des choses qui sont soumises de plus près à Dieu. Je suis moi-même ce que vous êtes, en ce qui concerne mon âme; si je garde le silence, je reste en moi-même, mais si je vous tiens un langage que vous puissiez comprendre, je m'avance en quelque sorte vers vous, sans me quitter moi-même; je m'approche de vous, et je ne quitte point l'endroit d'où je suis sorti. Lorsqu'ensuite je cesse de parler, je reviens comme à moi-même, tout en demeurant avec vous, si vous retenez ce que vous avez entendu des paroles que je vous ai dites. Or, si cela est possible à l'homme, image créée de Dieu, que ne peut point l'image non pas que Dieu a faite, mais l'image substantielle de Dieu que Dieu a engendré? Ce corps par lequel il est venu vers nous et dans lequel il nous a quittés, n'a point passé comme le bruit de mes paroles, mais il demeure là où il ne peut plus mourir, et où la mort n'a plus sur lui d'empire. (*Rom.*, VI, 9.) Nous aurions pu, nous aurions dû peut-être, vous dire beaucoup d'autres choses sur ces paroles de l'Evangile, mais il ne faut point surcharger vos cœurs d'aliments spirituels, quelque agréables qu'ils soient; d'autant plus que si l'esprit est prompt la chair est faible. (*Matth.*, XXVI, 41.)

caro factum est, id est homo. Non itaque alia Verbi, alia est hominis persona, quoniam utrumque est Christus una persona : ac per hoc quemadmodum caro cum mortua est, Christus est mortuus; et cum caro sepulta est, Christus est sepultus; (sic enim corde credimus ad justitiam, sic ore confessionem facimus ad salutem : (*Rom.*, X, 10) ita cum caro a morte venit ad vitam, Christus venit ad vitam. Et quia Verbum Dei Christus est, Christus est vita. Ita miro quodam et ineffabili modo, qui nunquam dimisit vel amisit seipsum, venit ad seipsum. Venerat autem, ut dictum est, per carnem Deus ad homines, veritas ad mendaces : Deus enim verax, omnis autem homo mendax. (*Rom.*, III, 4 ; *Psal.* CXV, 11.) Cum itaque ab hominibus abstulit, atque illuc ubi nemo mentitur, carnem suam levavit; idem ipse, quia Verbum caro factum est, per seipsum, id est, per carnem, ad veritatem, quod est ipse, remeavit. Quam quidem veritatem, quamvis inter mendaces, et in morte servavit : aliquando enim Christus fuit mortuus, sed nunquam fuit falsus.

4. Accipite quamvis diversum et longe impar exemplum, tamen utcumque ad intelligendum Deum, ex his quæ propius subjecta sunt Deo. Ecce ego ipse, quantum attinet ad animum meum, cum hoc sim quod estis et vos, si taceo, apud meipsum sum : si autem loquor vobis quod intelligatis, quodammodo ad vos procedo, nec me relinquo, sed et ad vos accedo, et non recedo unde procedo. Cum autem tacuero, quodammodo ad me redeo; et quodammodo vobiscum maneo, si tenueritis quod audistis in sermone quem dico. Si hoc potest imago quam fecit Deus, quid potest non a Deo facta, sed ex Deo nata imago Dei Deus : cujus illud, quo ad nos egressus est, et in quo a nobis regressus est, corpus, non sicut meus elapsus est sonus, sed manet ibi ubi jam non moritur, et mors ei ultra non dominabitur? (*Rom.*, VI, 9.) Multa de his evangelicis verbis adhuc dici fortasse poterant et debebant : sed non sunt corda vestra spiritalibus cibis quamlibet suavibus oneranda : maxime quia spiritus promptus est, caro autem infirma. (*Matth.*, XXVI, 41.)

TRAITÉ LXX.

Sur ces paroles du Seigneur : « Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père, » jusqu'à ces autres : « Ne croyez-vous pas que je suis en mon Père et mon Père en moi ? »

1. L'intelligence des paroles du saint Evangile, mes frères, suppose que l'on saisit leur étroite liaison avec celles qui les précèdent, car lorsque la vérité parle, ce qui précède doit s'accorder parfaitement avec ce qui suit. Notre-Seigneur venait de dire : « Et quand je m'en serai allé et que je vous aurai préparé la place, je reviendrai et vous prendrai avec moi, afin que vous soyez là où je suis moi-même. » Puis il avait ajouté : « Vous savez où je vais, et vous connaissez la voie, » et le but qu'il se propose dans ses paroles est de leur montrer qu'ils le connaissaient. Nous vous avons expliqué comme nous avons pu, dans le discours précédent, comment il allait à lui-même par lui-même, et combien il était avantageux à ses disciples d'aller à lui aussi par lui-même. Or, lorsqu'il leur dit : « Afin que vous soyez là où je suis, » où devaient-ils être, si ce n'est en lui ? Ainsi donc il est lui-même en lui-même, et ils sont là où il est, parce qu'ils sont en lui-même. Il est donc la vie éternelle qui doit être notre partage lorsqu'il nous aura pris avec lui, et cette vie éternelle n'est autre que lui-même qui est en lui-même, afin que nous soyons là où il est, c'est-à-dire en lui-même. Car de même que le Père a la vie en soi, et que la vie qu'il a n'est point différente de celui qui a cette vie ; ainsi il a donné à son Fils d'avoir la vie en soi, parce que le Fils est aussi la vie qu'il a en lui-même. Serons-nous donc la vie, comme il l'est lui-même, lorsque nous aurons commencé d'être dans cette vie, c'est-à-dire en lui ? Non sans doute, car c'est en étant lui-même la vie qu'il possède la vie, il est lui-même ce qu'il possède, et ce que la vie est en lui, il l'est en lui-même. Pour nous, nous ne sommes point la vie elle-même, nous participons simplement à cette vie. Nous serons donc là où il est, sans être en nous-mêmes ce qu'il est, nous ne sommes point la vie, mais nous le possédons lui qui est la vie, qui se possède lui-même en possédant la vie, parce qu'il est lui-même la vie. Enfin il est en lui-même d'une manière immuable, et le lien qui l'attache au Père est indissoluble. Nous au contraire, toutes les fois que nous avons voulu être en nous-mêmes, nous avons été troublés, ce qui fait dire au Psalmiste : « Mon âme est troublée en moi, » (*Ps.* XLI, 6) l'état qui a suivi a été pire que celui qui avait précédé, et nous n'avons pu rester ce que nous étions. Mais lorsque nous allons au Père par lui-même, suivant ces paroles du Sauveur : « Personne ne vient au Père que par moi, » et que nous de-

TRACTATUS LXX.

De eo quod Dominus ait : « Si cognovissetis me, et Patrem meum utique cognovissetis : » usque ad id : « Non credis quia ego in Patre, et Pater in me est ? »

1. Verba sancti Evangelii, Fratres, ita recte intelliguntur, si cum superioribus reperiuntur habere concordiam : convenire enim debent præcedentia consequentibus, quando veritas loquitur. Superius dixerat Dominus : « Et si abiero, et præparavero vobis locum, iterum venio, et accipiam vos ad meipsum, ut ubi ego sum, et vos sitis : » deinde addiderat : « Et quo ego vado scitis, et viam scitis : » nihilque aliud ostendit esse quod dixit, nisi quia ipsum sciebant. Quid ergo esset ire ad seipsum per seipsum, quod etiam discipulis præstat ut eant ad ipsum per ipsum, ut potuimus pristino sermone jam diximus. Quod itaque ait : « Ut ubi ego sum, et vos sitis, » ubi erant futuri nisi in ipso ? Ac per hoc est etiam ipse in seipso, et ideo ibi illi ubi et ipse, id est, in ipso. Ipse est igitur vita æterna in qua futuri sumus, cum acceperit nos ad se : et ipsa vita æterna quod ipse est in ipso est, ut ubi est ipse, et nos simus, hoc est, in ipso. Sicut enim habet Pater vitam in semetipso (*Joan.*, V, 26), et utique non aliud est vita quam habet, nisi quod est ipse qui hanc habet : sic dedit Filio habere vitam in semetipso, cum ipse sit eadem vita quam habet in semetipso. Numquid autem nos vita quod est ipse, hoc erimus, cum in illa vita, hoc est in ipso esse cœperimus ? Non utique, quia ipse existendo vita habet vitam, et ipse est quod habet, et quod vita est in ipso, ipse est in seipso : nos autem non ipsa vita, sed ipsius vitæ participes sumus ; atque ita ibi erimus, ut in nobis ipsis non quod ipse est esse possimus, sed nos ipsi non vita, ipsum habeamus vitam, qui seipsum habet vitam, eo quod ipse sit vita. Denique ipse et in seipso est immutabiliter, et in Patre inseparabiliter : nos vero cum in nobis ipsis esse voluissemus, ad nos ipsos turbati sumus : unde illa vox est : Ad meipsum turbata est anima mea (*Psal.* XLI, 6) : atque in deterius commutati, neque id quod fuimus, manere

meurons en lui, personne ne peut nous séparer ni du Père ni de lui.

2. Notre-Seigneur rattache ce qu'il va dire aux paroles qui précèdent : « Si vous me connaissiez, leur dit-il, vous connaîtriez aussi mon Père. » (*Jean,* XIV, 7.) C'est ce qu'il avait dit précédemment : « Personne ne vient à mon Père, si ce n'est par moi. » Puis il ajoute : « Mais vous le connaîtrez bientôt et vous l'avez déjà vu. » Cependant Philippe un des apôtres ne comprenant pas le sens de ces paroles, dit à Jésus : « Seigneur, montrez-nous votre Père, et il nous suffit. » (*Ibid.*, 8.) Le Seigneur lui répond : « Il y a si longtemps que je suis avec vous, et vous ne me connaissez pas, Philippe? Qui me voit voit mon Père. » (*Ibid.*, 9.) Il leur reproche donc de ne pas le connaître, après qu'il était resté si longtemps avec eux. Cependant ne leur avait-il pas dit : « Vous savez où je vais, et vous savez la voie, » et malgré leurs dénégations ne les avait-il pas convaincus qu'ils le savaient, en ajoutant : « Je suis la voie, la vérité et la vie ? » Comment donc peut-il leur dire maintenant : « Il y a tant de temps que je suis avec vous, et vous ne me connaissez pas encore, » alors qu'ils savaient bien où il allait, et la voie qui y conduisait, par cela seul qu'ils le connaissaient lui-même? Il est facile de résoudre cette difficulté en disant : que quelques-uns d'entre eux connaissaient Jésus-Christ, mais que quelques autres ne le connaissaient pas, et que de ce nombre était Philippe. Ces paroles : « Vous savez où je vais, et vous savez la voie, » s'adressent donc à ceux qui savaient, et non pas à Philippe à qui Jésus dit : « Il y a tant de temps que je suis avec vous et vous ne me connaissez pas, Philippe? » C'est donc à ceux qui connaissaient déjà le Fils qu'il est dit du Père : « Et vous le connaîtrez bientôt, et vous l'avez déjà vu. » Le Sauveur s'exprime ainsi à cause de la ressemblance parfaite qui existe entre lui et son Père, et qui lui fait dire qu'ils connaissaient le Père, parce qu'ils connaissaient le Fils qui lui est semblable. Ils connaissaient donc le Fils, non pas tous, mais quelques-uns d'entre eux à qui Jésus dit : « Vous savez où je vais, et vous savez la voie, » car il est lui-même la voie. Mais ils ne connaissaient pas le Père, ce qui fait dire au Sauveur : « Si vous me connaissiez, vous connaîtriez mon Père, » c'est-à-dire vous le connaîtriez par moi, car il a une personnalité distincte de la mienne. Toutefois il prévient dans leur esprit toute idée de dissemblance en ajoutant : « Vous le connaîtrez bientôt et vous l'avez vu. » Ils avaient vu le Fils qui lui était parfaitement semblable, mais ils avaient besoin d'apprendre que le Père qu'ils ne voyaient pas encore était

potuimus. Cum autem per ipsum venimus ad Patrem, sicut ait : « Nemo venit ad Patrem nisi per me : » (*Joan.*, XIV, 6) manentes in illo, nec a Patre nos quisquam poterit separare, nec ab illo.

2. Connectens itaque consequentia præcedentibus : « Si (*a*) cognovistis me, inquit, et Patrem meum utique cognovistis. » (*v.* 7.) Hoc est quod ait : « Nemo venit ad Patrem nisi per me. » Deinde subjungit : « Et a modo cognoscetis eum, et vidistis eum. » Sed Philippus unus ex Apostolis, quid audierit non intelligens : « Domine, inquit, ostende nobis Patrem, et sufficit nobis. » (*v.* 8.) Cui Dominus : « Tanto, inquit, tempore vobiscum sum, et non cognovistis me Philippe. Qui vidit me, videt et Patrem. » Ecce increpat quod tanto tempore cum ipsis erat, et non cognoscebatur. Nonne ipse dixerat : « Et quo ego vado scitis, et viam scitis, » et se nescire dicentes, eos hæc scire convicerat, addendo atque dicendo : « Ego sum via, veritas et vita ? » Quomodo nunc dicit : « Tanto tempore vobiscum sum, et non cognovistis me : » cum profecto et quo iret, et viam scirent, non ob aliud nisi quod ipsum utique scirent? Sed facile ista solvitur quæstio, si dicamus quod eum aliqui eorum sciebant, aliqui nesciebant, atque in his qui nesciebant et Philippus erat, ut quod ait : « Et quo ego vado scitis, et viam scitis, » illis dixisse intelligatur qui sciebant; non Philippo cui dictum est : « Tanto tempore vobiscum sum, et non cognovistis me, Philippe? » His ergo qui Filium jam noverant, etiam illud de Patre dictum est : « Et a modo cognoscetis eum et vidistis eum : » dictum est enim propter omnimodam similitudinem, quæ illi cum Patre est, ut ideo a modo dicerentur nosse Patrem, quia noverant similem Filium. Ergo jam sciebant Filium, etsi non omnes, certe quidam eorum quibus dicitur : « Et quo vado scitis, et viam scitis : » ipse est enim via. Sed Patrem nesciebant, ideo audiunt : « Si cognovistis me, et Patrem meum cognovistis : » per me utique et illum. Alius enim ego sum, alius ille. Sed ne putarent dissimilem : « Et a modo, inquit, cognoscetis eum, et vidistis eum. » Viderunt enim ejus simillimum Filium, sed admonendi fuerant talem esse etiam Patrem quem nondum videbant, qualis est Filius quem videbant. Et ad hoc

(*a*) Hic in Mss. erat : *Si cognovistis :* altero hujus vers. loco, *utique cognoscetis :* sed nunc plures a secunda manu habent utrobique, *cognovissetis.*

semblable au Fils qu'ils voyaient. C'est cette vérité qu'il leur enseigne en disant à Philippe : « Celui qui me voit, voit mon Père. » Ce n'est pas sans doute qu'il fût à la fois le Père et le Fils, erreur que la foi catholique condamne dans les Sabelliens appelés aussi Patripassiens, mais parce que le Père et le Fils ont une ressemblance si grande que celui qui connaît l'un, les connaît tous deux. En effet, lorsque nous parlons de deux personnes parfaitement semblables, nous disons à ceux qui ont vu l'une d'entre elles et qui désirent connaître l'autre : Si vous avez vu l'une, vous avez vu l'autre. C'est dans ce même sens que Jésus dit : « Qui me voit, voit mon Père, » non pas encore une fois que le Père soit le Fils, mais parce que le Fils a une ressemblance entière et parfaite avec le Père. Car si le Père et le Fils n'étaient pas deux personnes distinctes, il n'aurait pas dit : « Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. » Rien n'est plus vrai, car « personne, dit-il, ne vient à mon Père, si ce n'est par moi : Si vous me connaissiez, vous connaîtriez donc mon Père, » parce que moi, par qui l'on vient au Père, je vous conduirai jusqu'à lui afin que vous puissiez le connaître. Mais comme j'ai avec lui une ressemblance parfaite, « vous le connaîtrez bientôt » en me connaissant, « et vous l'avez déjà vu » si vous m'avez vu des yeux du cœur.

3. Pourquoi donc dire, Philippe : « Montrez-nous le Père et cela nous suffit? Il y a tant de temps que je suis avec vous et vous ne ne me connaissez pas? Celui qui me voit, voit mon Père. » S'il est difficile pour vous de voir cette vérité tout entière, croyez du moins ce que vous ne pouvez voir. Comment pouvez-vous me demander : « Montrez-nous le Père? » Si vous m'avez vu, moi qui suis parfaitement semblable au Père, vous avez vu Celui à qui je suis semblable. Si vous ne pouvez encore le voir, ne croyez-vous pas du moins que je suis dans mon Père et mon Père en moi? (*Jean,* XIV, 10.) Philippe aurait pu lui répondre : Je vous vois, il est vrai, et je crois que vous êtes parfaitement semblable au Père; mais est-il besoin d'adresser une parole de blâme et de reproche à celui qui, voyant une des deux personnes parfaitement semblable à une autre, désire connaître l'autre terme de la ressemblance? Je connais bien, il est vrai, celui qui est semblable à l'autre, mais je le connais sans connaître l'autre; cela ne me suffit pas, il me faut connaître encore Celui auquel il ressemble. « Montrez-nous donc le Père et cela nous suffit. » Le Maître reprend ici son disciple, parce qu'il voyait le fond de son cœur. Philippe désirait connaître le Père comme si le Père était supérieur au Fils, et par là même il ne connaissait pas le Fils, en supposant qu'il existait un être qui lui fût supérieur. C'est pour redresser cette erreur que Jésus lui dit : « Qui me voit,

valet quod postea Philippo dicitur : « Qui videt me, videt et Patrem. » Non quod ipse esset Pater et Filius, quod in Sabellianis, qui vocantur etiam Patripassiani, catholica fides damnat : sed quod tam similes sint Pater et Filius, ut qui unum noverit, ambos noverit. Solemus enim de simillimis duobus ita loqui eis qui unum illorum vident, et qualis est alius volunt nosse, ut dicamus : Vidistis istum, illum vidistis. Sic ergo dictum est : « Qui me videt, videt et Patrem : » non utique ut ipse sit Pater qui Filius, sed quod a Patre similitudine in nullo prorsus discrepet Filius. Nam nisi duo essent Pater et Filius, non dictum esset : « Si cognovistis me, et Patrem meum cognovistis. » Utique enim, quia « nemo, inquit, venit ad Patrem nisi per me : si cognovistis me, et Patrem meum cognovistis : » quoniam ego per quem venitur ad Patrem, perducam vos ad eum, ut ipsum etiam cognoscatis. Sed quoniam illi sum omnino simillimus, « a modo cognoscetis eum, » cum cognoscitis me : « et vidistis eum, » si oculis cordis vidistis me.

3. Quid ergo est quod dicis Philippe : « Ostende nobis Patrem, et sufficit nobis? Tanto, inquit, tempore vobiscum sum, et non cognovistis me, Philippe? Qui videt me, videt et Patrem. » Quod si ad te multum est hoc videre, saltem quod non vides hoc crede. « Quomodo enim dicis, inquit : Ostende nobis Patrem? » Si me vidisti qui omnimodo similis sum, vidisti illum cui similis sum. Quod si videre non potes : « Non saltem credis quia ego in Patre et Pater in me est? » Poterat hic dicere Philippus : Video quidem te, et credo simillimum esse Patri; sed numquid arguendus et objurgandus est, qui cum similem videt, etiam illum cui similis est vult videre? Similem quidem novi, sed adhuc alterum sine altero novi : non mihi sufficit, nisi et illum cujus est iste similis noverim. « Ostende itaque nobis Patrem, et sufficit nobis. » Sed ideo Magister discipulum arguebat, quoniam cor postulantis videbat. Tanquam enim melior esset Pater quam Filius, ita Philippus Patrem nosse cupiebat : et ideo nec Filium sciebat, quo melius esse aliquid credebat. Ad

voit aussi mon Père; comment dites-vous : Montrez-nous votre Père ?» Je comprends la raison de cette demande, vous ne désirez pas voir Celui à qui je suis semblable, mais vous pensez qu'il m'est supérieur. « Vous ne croyez pas que je suis dans mon Père et mon Père en moi. » Pourquoi voulez-vous voir une différence entre deux personnes semblables ? Pourquoi désirez-vous connaître séparément ceux qui sont indissolublement unis ? Les paroles du Sauveur s'adressent ensuite non plus à Philippe seul, mais à tous les disciples; je ne veux point vous en donner ici une explication trop abrégée, afin de pouvoir vous les exposer par sa grâce avec tout le soin qu'elles demandent.

TRAITÉ LXXI.

Sur ces paroles du Seigneur : « Ce que je vous dis, je ne le dis pas de moi-même, » jusqu'à ces autres : « Quelque chose que vous demandiez à mon Père en mon nom, je le ferai. »

1. Ecoutez attentivement, mes très-chers frères, et recueillez au fond de votre âme, tandis que nous vous parlons, les enseignements de celui qui ne s'éloigne point de nous. Le Seigneur nous dit dans la leçon de l'Evangile qu'on vient de vous lire : « Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même, mais mon Père qui demeure en moi, fais les œuvres que je fais. » (*Jean*, XIV, 10.) Les paroles sont donc des œuvres? Oui, sans doute; car celui qui édifie son prochain par ses discours fait une bonne œuvre. Mais que signifient ces paroles : « Je ne les dis pas de moi-même ? » c'est-à-dire, moi qui vous parle, je ne suis pas de moi-même. Il attribue ce qu'il fait à celui qui est le principe de son être et de son action. En effet, Dieu le Père ne vient d'aucun autre, tandis que le Fils de Dieu est égal à son Père, il est vrai, mais vient de Dieu le Père. Voilà pourquoi le Père est Dieu, mais non de Dieu, lumière, et non de lumière, tandis que le Fils est Dieu de Dieu, lumière de lumière.

2. Ces deux propositions, l'une : « Je ne parle point de moi-même; » l'autre : « Le Père, qui demeure en moi, fait lui-même les œuvres que je fais, » ont été pour des hérétiques tout différents la matière d'une double difficulté qui les a fait sortir en sens contraire de la voie de la vérité. Les Ariens disent : Le Fils n'est point égal au Père, il ne parle pas de lui-même. Les Sabelliens, au contraire, c'est-à-dire les Patripassiens : Le Père est le même que le Fils; car, que signifient ces paroles : « Le Père qui demeure en moi, fait lui-même les œuvres que je fais, » si ce n'est : Je demeure en moi-même, moi qui fais ces œuvres ? Vos opinions sont contraires, non comme l'erreur est contraire à la vérité, mais comme le sont deux erreurs contradictoires. Vous vous êtes

hunc sensum corrigendum dictum est : « Qui videt me, videt et Patrem. Quomodo tu dicis : Ostende nobis Patrem ? » Video quomodo tu dicas : non alterum quæris videre similem, sed illum putas esse meliorem. « Non credis quia ego in Patre et Pater in me est? » Cur in similibus distantiam cupis cernere? cur inseparabiles separatim desideras nosse ? Deinde non ad solum Philippum, sed ad eos pluraliter loquitur, quæ non sunt in angustias coarctanda, ut adjuvante ipso diligentius exponantur.

TRACTATUS LXXI.

In id quod Dominus dicit : « Verba quæ ego loquor vobis, a meipso non loquor : » usque ad id : « Si quid petieritis Patrem in nomine meo, hoc faciam. »

1. Audite auribus, accipite mentibus, Dilectissimi, loquentibus quidem nobis, sed ipso docente qui non recedit a nobis. Dominus dicit, quod modo cum legeretur audistis : « Verba quæ ego loquor vobis, a meipso non loquor : Pater autem in me manens ipse facit opera. » (*Joan.*, XIV, 10.) Ergo et verba opera sunt? Plane ita est. Nam profecto qui proximum loquendo ædificat, bonum opus operatur. Sed quid est, « a meipso non loquor, » nisi a meipso non sum qui loquor? Ei quippe tribuit quod facit, de quo est ipse qui facit. Pater enim Deus non est de aliquo, Filius autem Deus est quidem Patri æqualis, sed de Patre Deo. Ideo ille Deus, sed non de Deo; et lumen, sed non de lumine : iste vero Deus de Deo, lumen de lumine.

2. Nam in his duabus sententiis, una qua dictum est : « Non a meipso loquor; » alia qua dictum est : « Pater autem in me manens ipse facit opera : » singulas tenentes, diversi nobis adversantur hæretici, qui non ex una parte, sed in contraria conantes, a via veritatis exorbitant. Ariani quippe dicunt : Ecce inæqualis est Patri Filius, a seipso non loquitur. Dicunt Sabelliani contra, id est, Patripassiani : Ecce qui Pater est ipse et Filius : quid enim est : « Pater in me manens ipse facit opera, » nisi in me maneo ego qui facio? Contraria dicitis : sed non eo modo sicut est falsum contrarium vero, sed sicut sunt inter se duo falsa contraria. Errando in diversa istis, in medio est via quam reliquistis. Inter vos ipsos longiore intervallo separati estis, quam ab ipsa via cu-

égarés dans deux directions opposées ; c'est dans le milieu que se trouve la voie que vous avez abandonnée. Vous êtes séparés entre vous par un espace beaucoup plus grand que vous ne l'êtes de la voie dont vous êtes sortis. Venez ici, vous, de ce côté, vous, du côté opposé; ne passez point dans le camp les uns des autres, mais venez à nous chacun de votre côté, et vous vous retrouverez sur un terrain commun. Sabelliens, reconnaissez celui dont vous niez l'existence ; Ariens, confessez qu'il est l'égal et non l'inférieur de son Père, et marchez avec nous dans la voie de la vérité. Il est un enseignement que vous devez recevoir ici les uns des autres. Ecoutez, Sabelliens, le Fils est si distinct du Père, que les Ariens affirment qu'il est inégal au Père. Ecoutez, Ariens : L'égalité est si parfaite entre le Fils et le Père, que les Sabelliens vont jusqu'à dire qu'il est le même que le Père. Vous, Sabellien, ajoutez celui que vous supprimez ; vous, Arien, complétez celui que vous amoindrissez, et soyez tous deux avec nous ; car vous ne pouvez ni supprimer ni amoindrir celui qui est tout à la fois distinct de son Père, contre l'erreur des Sabelliens, et égal à son Père, contre celle des Ariens. En effet il crie aux uns et aux autres : « Mon Père et moi, nous sommes un. » (*Jean*, x, 30.) Que les Ariens pèsent bien cette parole : « Un, » et les Sabelliens cette autre : « Nous sommes, » et qu'ils cessent de nier dans leur vanité, les uns l'égalité du Fils, les autres sa distinction d'avec le Père. Ces paroles : « Ce que je dis, je ne le dis point de moi-même, » vous feraient-elles penser que l'inégalité de puissance est si grande que le Fils ne fait pas ce qu'il veut? Ecoutez ce qu'il a dit lui-même : « Comme le Père ressuscite les morts et leur rend la vie, ainsi le Fils rend la vie à qui il veut. » Ces autres : « Le Père, qui demeure en moi, fait lui-même les œuvres, » vous porteraient-elles à croire que le Fils n'est pas distinct du Père? Ecoutez ce qu'il dit encore : « Toutes les choses que fait le Père, le Fils les fait également, » et comprenez que deux ne sont point un seul, mais que deux sont un. Cependant, comme tout égaux qu'ils soient tous deux, l'un vient cependant de l'autre, le Fils déclare qu'il ne parle point de lui-même, parce qu'il n'est point de lui-même ; voilà pourquoi le Père, qui demeure en lui, fait les œuvres qu'il fait, parce que c'est de lui que vient celui par qui et avec qui il a fait ces œuvres. Enfin il ajoute : « Ne croyez-vous pas que je suis en mon Père et mon Père en moi ? Croyez-le au moins à cause des œuvres que je fais » (*Jean*, xiv, 11.) Jusque-là, Notre-Seigneur n'avait adressé de reproches qu'à Philippe ; il fait voir maintenant qu'il n'était pas le seul qui les méritât, en disant à tous : « Croyez du moins à cause de mes œuvres que je suis en mon Père et mon Père en moi, » car si nous étions séparés, nous ne pourrions en aucune manière unir si étroitement notre action.

jus desertores estis. Vos hinc, vos autem illinc, huc venite : alteri ad alteros transire nolite, sed hinc atque illinc ad nos veniendo, invicem vos invenite. Sabelliani agnoscite quem prætermittitis : Ariani æquate quem subditis, et in via vera nobiscum ambulabitis. Est enim quod invicem ex vobis alteri ex alteris admoneri utrique debeatis. Audi Sabelliane : Usque adeo non ipse Pater, sed alter est Filius, ut eum Arianus inæqualem asserat Patri. Audi Ariane : Usque adeo Filius æqualis est Patri, ut Sabellianus eumdem esse dicat et Patrem. Tu adde quem tollis, tu adimple quem minuis, et nobiscum ambo consistitis : quia nec tu tollis, nec tu minuis eum qui et alter est a Patre, ut convincas Sabellianum, et æqualis Patri, ut convincas Arianum. Utrisque enim clamat : Ego et Pater unum sumus. (*Joan.*, x, 30.) Quod ait, unum, audiant Ariani : quod ait, sumus, audiant Sabelliani : et nec illi æqualem, nec illi alterum negando sint vani. Si ergo quoniam dixit : « Verba quæ ego loquor vobis, a meipso non loquor, » propterea putatur usque adeo imparis potestatis, ut non quod ipse vult faciat : audiatur quod dixit : « Sicut Pater suscitat mortuos et vivificat, sic et Filius quos vult vivificat. » (*Joan.*, v, 21.) Item si quoniam dixit : « Pater in me manens ipse facit opera, » propterea putatur non alius esse Pater, alius ipse : audiatur quod dixit : Quæcumque Pater facit, hæc et Filius similiter facit : et intelligatur non bis unus, sed duo unum. Verum quia sic æqualis alter alteri, ut tamen alter ex altero, ideo non loquitur a semetipso, quia non est a seipso : et ideo Pater in illo manens facit opera ipse, quia per quem et cum quo facit, non est nisi ab ipso. Denique adjungit, et dicit : « Non creditis quia ego in Patre, et Pater in me est? Alioquin propter opera ipsa credite. » (*Joan.*, xiv, 11.) Antea solus Philippus arguebatur, nunc autem non ibi eum solum fuisse qui esset arguendus ostenditur. « Propter opera, inquit, ipsa credite, quia ego in Patre et Pater in me est : » neque enim si separati essemus, inseparabiliter operari ulla ratione possemus.

3. Quelle est la suite? « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera les œuvres que je fais, et en fera de plus grandes, parce que je vais à mon Père, et quelque chose que vous demandiez à mon Père en mon nom, je le ferai. Afin que le Père soit glorifié dans le Fils, si vous me demandez quelque chose en mon nom, je le ferai. » (*Jean*, XIV, 12-14.) Il promet donc ici de faire lui-même ces œuvres plus grandes. Que le serviteur ne s'élève point au-dessus de son seigneur, ni le disciple au-dessus de son maître; il leur promet qu'ils feront des œuvres plus grandes, mais c'est lui-même qui les fera en eux et par eux, et ce n'est point à leurs propres forces qu'ils devront les attribuer, car c'est à sa gloire que le Roi-prophète chante : « Je vous aimerai, Seigneur, vous qui êtes ma force. » (*Ps.* XVII, 2.) Mais quelles sont ces œuvres plus grandes? Est-ce d'avoir guéri les malades par l'ombre seule de leurs corps, lorsqu'ils passaient? (*Act.*, V, 15.) C'est une action plus merveilleuse de guérir par l'ombre seule de son corps que par la frange de son vêtement. Il a fait l'un de ses miracles par lui-même, l'autre par ses apôtres. Toutefois, en s'exprimant de la sorte, le Sauveur avait en vue les œuvres de ses paroles. N'avait-il pas dit en effet : « Les paroles que je dis, je ne les dis pas de moi-même; mon Père, qui demeure en moi, fait les œuvres que je fais? » De quelles œuvres voulait-il parler? Evidemment des paroles qu'il disait. Ses disciples les entendaient et croyaient en lui, et le fruit de ses paroles, c'était la foi de ses disciples; mais lorsque ses disciples eux-mêmes prêchèrent l'Evangile, ceux qui se convertirent furent beaucoup plus nombreux qu'ils n'étaient eux-mêmes, puisque les nations elles-mêmes embrassèrent la foi. Cependant il ne dit pas : Vous ferez des œuvres plus grandes, pour ne pas nous faire restreindre aux seuls apôtres l'effet de ses paroles, mais : « Celui qui croit en moi, fera les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes. » Ainsi, tout fidèle qui croit en Jésus-Christ, fait les œuvres qu'a faites Jésus-Christ, et même de plus grandes. Cette vérité ne doit point être traitée légèrement et à la hâte, et les limites de ce discours, qui touche à sa fin, me forcent d'en différer l'explication.

TRAITÉ LXXII.

Sur la même leçon.

1. Il n'est pas facile de comprendre ce que signifient et dans quel sens il faut entendre ces paroles de Notre-Seigneur : « Celui qui croit en moi, fera les œuvres que je fais; » et à la difficulté déjà très-grande que présentent à l'esprit ces paroles, il en ajoute une autre plus sérieuse encore en ajoutant : « Et il en fera de plus grandes. » Comment expliquer cette difficulté?

3. Sed quid est quod sequitur : « Amen, amen dico vobis, qui credit in me, opera quæ ego facio, et ipse faciet, et majora horum faciet, quia ego ad Patrem vado (*v.* 12); et quæcumque petieritis in nomine meo, hæc faciam. Ut glorificetur Pater in Filio (*v.* 13), si quid petieritis in nomine meo, hoc faciam? (*v.* 14.) Ergo et illa majora opera seipsum facturum esse promisit. Non se extollat servus supra dominum, et discipulus supra magistrum (*Joan.*, XIII, 16) : majora quam ipse facit dicit eos esse facturos; sed in eis vel per eos se faciente, non ipsis tanquam ex seipsis. Ei quippe cantatur : Diligam te Domine virtus mea. (*Psal.* XVII, 2.) Sed quæ sunt tandem ista majora? An forte quod ægros ipsis transeuntibus, etiam eorum umbra sanabat? (*Act.*, V, 15.) Majus est enim ut sanet umbra quam fimbria. Illud per se, hoc per ipsos, sed tamen utrumque ipse. Verumtamen quando ista dicebat, verborum suorum opera commendabat : sic enim dixerat : « Verba quæ ego loquor vobis, a me ipso non loquor, Pater autem in me manens ipse facit opera. » (*Joan.*, XIV, 10.) Quæ opera tunc dicebat, nisi verba quæ loquebatur? Audiebant et credebant illi, et eorumdem verborum fructus erat fides illorum : verumtamen evangelizantibus discipulis, non tam pauci quam illi erant, sed gentes etiam crediderunt, hæc sunt sine dubitatione majora. Nec tamen ait : Majora horum facietis, ut solos Apostolos ea putaremus esse facturos : sed : « Qui credit in me, inquit, opera quæ ego facio, et ipse faciet, et majora horum faciet. » Itane quicumque credit in Christum, facit quæ Christus, vel majora quam Christus? Non prætereunter ista tractanda sunt, nec debent festinatione præcipitari : sed ea cogit concludendus jam sermo iste differri.

TRACTATUS LXXII.

In eamdem lectionem.

1. Quid sibi velit, et quomodo accipiendum sit quod Dominus ait : « Qui credit in me, opera quæ ego facio et ipse faciet, » (*Joan.*, XIV, 12) non est facile comprehendere : et cum hoc ad intelligendum

Nous ne pouvons comprendre quel serait celui qui ferait les œuvres qu'a faites Jésus-Christ, trouverons-nous celui qui en fera de plus grandes? Mais nous avons dit dans le discours précédent que ce fut un plus grand miracle de guérir les malades par la projection passagère de l'ombre du corps, ce qu'ont fait les disciples, que par l'attouchement des franges de la robe, comme a fait le Seigneur lui-même (*Act.*, V, 15; *Matth.*, IX, 20, et XIV, 36); et aussi que les apôtres en ont amené à la foi un plus grand nombre que n'avaient fait les prédications du Sauveur lui-même. Or il faut comprendre que ces œuvres sont plus grandes, non pas dans ce sens que le disciple soit au-dessus du maître, le serviteur au-dessus de son seigneur, le fils adoptif plus grand que le fils unique, l'homme au-dessus de Dieu, mais parce qu'il daignait faire lui-même par eux ces œuvres plus grandes, lui qui a dit dans un autre endroit : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire. » (*Jean,* XIII, 5.) Car, pour passer sous silence une foule d'autres choses, n'est-ce pas lui qui les a faits sans eux, qui a créé le monde sans eux et qui, ayant daigné se faire homme, a sans leur concours accompli ce mystère? Au contraire, qu'ont-ils en propre sans lui que le péché? Il fait du reste disparaître aussitôt la difficulté qui pouvait nous arrêter, car après avoir dit : « Celui qui croit en moi, fera lui-même les œuvres que je fais, » il ajoute : « Parce que je vais à mon Père, et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai. » (*Jean*, XIV, 12, 13.) Après avoir dit : « Il fera, » il ajoute : « Je le ferai. » Ne regardez pas comme impossible l'accomplissement de cette promesse ; celui qui croit en moi ne pourra jamais être plus grand que moi; mais je ferai moi-même des œuvres plus grandes que celles que je fais maintenant. J'en ferai de plus grandes par celui qui croit en moi, que celles que j'ai faites sans lui par moi-même. Cependant, c'est moi-même qui les fais sans lui, c'est moi-même qui les fais par lui. Mais quand je les fais sans lui, ce n'est pas lui qui les fait, et quand je les fais par lui, c'est lui qui les fera, bien qu'il ne les fasse point par lui-même. Or, en faisant par lui des œuvres plus grandes que celles que j'ai faites sans lui, ce n'est point de ma part une diminution de puissance, mais un acte de condescendance. Que rendront au Seigneur les serviteurs pour tous les biens dont il les a comblés? (*Ps.* CXV, 3.) Car, parmi ces biens, il a daigné leur accorder cette grâce de faire par eux des œuvres plus grandes que celles qu'il avait faites sans eux. « N'avons-nous pas vu ce jeune homme riche s'éloigner de Jésus, après lui avoir demandé ce qui pouvait le conduire à la vie éternelle? » (*Matth.*, XIX, 22.) Il entendit la réponse de Jésus et n'en tint aucun cas. Et cependant le conseil qu'un seul ne put se décider à pratiquer sur la recommandation du

difficillimum sit, adjecit aliud difficilius : « Et majora horum faciet. » Quid est hoc? Qui faceret opera quæ Christus fecit, non inveniebamus : qui etiam majora faciet, inventuri sumus? Sed dixeramus sermone pristino, quia majus fuit umbræ suæ transitu, quod discipuli fecerunt (*Act.*, V, 15), quam fimbriæ suæ tactu, quod ipse Dominus fecit (*Matth.*, IX, 20; *et* XIV, 36), sanare languentes; et quia plures Apostolis, quam ipso per os proprium prædicante Domino crediderunt : ut hæc viderentur opera intelligenda esse majora : non quo major esset Magistro discipulus, vel Domino servus, vel adoptatus Unigenito, vel homo Deo; sed quod per illos ipse dignaretur eadem majora facere, qui dicit illis alio loco : Sine me nihil potestis facere. (*Joan.*, XV, 5.) Ipse quippe, ut alia omittam, quæ sunt innumerabilia, sine ipsis fecit eos, sine ipsis fecit hunc mundum; et quia homo etiam ipse fieri dignatus est, sine ipsis fecit et seipsum. Quid autem illi sine ipso nisi peccatum? Denique et hic id quod de hac re poterat nos movere, mox abstulit : cum enim dixisset : « Qui credit in me, opera quæ ego facio et ipse faciet, et majora horum faciet : » (*Joan.*, XIV, 12) continuo secutus adjunxit : « Quia ego ad Patrem vado, et quæcumque petieritis in nomine meo, hæc faciam. » (*v.* 13.) Qui dixerat « faciet, » post ait « faciam, » tanquam diceret : Non vobis impossibile hoc videatur : non enim poterit esse major me qui credit in me, sed ego facturus sum et tunc majora quam nunc; majora per eum qui credit in me, quam præter eum per me : ego tamen ipse præter eum, ego ipse per eum : sed quando præter eum, non faciet ipse; quando autem per eum, quamvis non per semetipsum, faciet et ipse. Porro autem majora facere per eum quam præter eum, non est defectio, sed dignatio. Quid enim retribuant servi Domino, pro omnibus quæ retribuit eis? (*Psal.* CXV, 3.) Quandoquidem inter cætera bona etiam hoc eis donare dignatus est, ut majora faceret per illos quam præter illos. Nonne ab ore illius dives ille tristis abscessit, quando vitæ æternæ consilium quæsivit? (*Matth.*, XIX, 22.) Audivit, abjecit : et tamen postea quod ab illo auditum

Sauveur, un grand nombre l'embrassèrent avec ardeur, lorsque ce bon Maître parlait par la bouche de ses disciples. Ses paroles furent méprisées par le riche qu'il instruisit par lui-même; elles furent aimables et chères aux riches qu'il rendit pauvres par la prédication des pauvres. Il a donc fait de plus grandes œuvres lorsqu'il a été prêché par ceux qui croyaient, que lorsqu'il parlait lui-même à ceux qui l'écoutaient.

2. Mais voici une autre difficulté, ces œuvres plus grandes ont été faites par les Apôtres; or, ce n'est pas seulement d'eux que le Sauveur veut parler lorsqu'il dit: « Vous ferez les œuvres que je fais, et vous en ferez de plus grandes, » mais il veut que nous comprenions avec lui tous ceux qui font partie de sa famille dans ces paroles : « Celui qui croit en moi, fera les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes. » S'il est donné à celui qui croit de faire ces œuvres, celui qui ne les fera point, ne croit donc pas. Ainsi Notre-Seigneur dit : « Celui qui m'aime garde mes commandements, » (*Jean*, XIV, 21) donc celui qui ne les garde pas, ne m'aime point. Il dit encore dans un autre endroit : « Tout homme qui entend ces paroles que je dis, et les met en pratique, je le comparerai à un homme sage qui bâtit sa maison sur la pierre; » (*Matth.*, VII, 24) donc celui qui n'est point semblable à cet homme sage, sans aucun doute, ou entend ces paroles sans les mettre en pratique, ou refuse absolument de les mettre en pratique. « Celui qui croit en moi, dit-il encore ailleurs, quand il sera mort, vivra; » (*Jean*, XI, 25) donc celui qui n'aura point cette vie, est par là même convaincu de ne pas croire. Or, il faut raisonner de même sur ces paroles : « Celui qui croit en moi, fera ces œuvres; » donc celui-là ne croit point qui ne les fait pas. Qu'est-ce à dire, mes frères? Ne pourrons-nous donc plus compter parmi ceux qui croient en Jésus-Christ, celui qui ne fera point des œuvres plus grandes que Jésus-Christ? cette conséquence serait bien dure, absurde même, intolérable et inadmissible, si on ne comprenait bien ces paroles. Ecoutons donc l'Apôtre : « Lorsqu'un homme croit en celui qui justifie le pécheur, sa foi lui est imputée en justice. » (*Rom.*, IV, 5.) En cela nous faisons les œuvres de Jésus-Christ, car c'est faire l'œuvre de Jésus-Christ que de croire en lui. C'est une œuvre qu'il fait en nous, non toutefois sans notre concours. Entendez donc bien et comprenez le sens de ces paroles : « Celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais; » je les fais le premier et il les fera après moi, parce que je ne les fais le premier que pour qu'il les fasse à mon exemple. Or, quelles sont ces œuvres? la justification du pécheur.

3. « Et il fera de plus grandes œuvres que celles que j'ai faites. » De quelles œuvres le Sauveur veut-il ici parler? Peut-on dire que

non fecit unus, fecerunt multi, cum loqueretur per discipulos magister bonus; contemptibilis ei quem divitem per seipsum monuit, amabilis eis quos ex divitibus pauperes per pauperes fecit. Ecce majora fecit prædicatus a credentibus, quam locutus audientibus.

2. Verum hoc adhuc movet, quod hæc majora per Apostolos fecit : non autem ipsos tantum significans ait : Opera quæ ego facio et vos facietis, et majora horum facietis : sed omnes ad suam familiam pertinentes intelligi volens : « Qui credit in me, inquit, opera quæ ego facio, et ipse faciet, et majora horum faciet. » Si ergo qui credit faciet, non credit utique qui non faciet : sicuti est : Qui diligit me, mandata mea custodit (*Joan.*, XIV, 21) : unde profecto qui non custodit, non diligit. Item alio loco : « Qui audit, inquit, verba mea hæc, et facit ea, similabo eum viro prudenti, qui ædificat domum suam supra petram : » (*Matth.*, VII, 24) qui ergo non est similis huic viro prudenti, procul dubio aut verba hæc audit et non facit, aut omnino nec audit. Qui credit, inquit, in me, licet moriatur, vivet (*Joan.*, XI, 25) : qui ergo non vivet, non utique credit. Tale etiam hoc est : « Qui credit in me, faciet : » non utique credit qui non faciet. Quid est hoc, Fratres? Numquid inter credentes in Christum non est computandus, qui non fecerit opera majora quam Christus? Durum est, absurdum est, ferri non potest : non toleratur nisi intelligatur. Apostolum igitur audiamus : « Credenti, inquit, in eum qui justificat impium, deputatur fides ejus ad justitiam. » (*Rom.*, IV, 5.) In hoc opere faciamus opera Christi, quia et ipsum credere in Christum, opus est Christi. Hoc operatur in nobis, non utique sine nobis. Audi ergo jam, et intellige : « Qui credit in me, opera quæ ego facio et ipse faciet : » prius ego facio, deinde et ipse faciet; quia facio ut faciat. Quæ opera, nisi ut ex impio justus fiat?

3. « Et majora horum faciet. » Quorum obsecro? Numquidnam omnium operum Christi majora facit, qui cum timore et tremore suam ipsius salutem operatur? (*Philip.*, II, 12.) Quod utique in illo, sed non

celui qui opère son salut avec crainte et tremblement fera des œuvres plus grandes que toutes les œuvres de Jésus-Christ prises absolument? (*Philip.*, II, 12.) C'est Jésus-Christ lui-même qui opère dans le pécheur, mais avec le concours de sa volonté. C'est là, j'ose le dire, une œuvre plus grande que le ciel et la terre et que toutes les créatures qu'ils renferment, car le ciel et la terre passeront, mais la justification et le salut des prédestinés, c'est-à-dire de ceux qu'il a élus dans sa prescience demeureront à jamais. Dans les cieux, les trônes, les dominations, les principautés, les puissances, les archanges, les anges sont les œuvres de Jésus-Christ; pouvons-nous dire que celui qui coopère à la grâce de Jésus-Christ pour son salut éternel et pour sa justification, fait des œuvres plus grandes que celles que je viens d'énumérer? Je n'ose pas donner ici une réponse irréfléchie; que celui qui en est capable, comprenne et juge si la création des justes est une œuvre plus grande que la justification des pécheurs. Si l'une et l'autre de ces deux œuvres annoncent une puissance égale, la seconde exige une plus grande miséricorde. « Car c'est là ce grand mystère d'amour qui s'est montré dans la chair, qui a été autorisé par l'esprit, manifesté aux anges, prêché aux nations, cru dans le monde, élevé dans la gloire. » (I *Tim.*, III, 16.) D'ailleurs, il n'est nullement nécessaire d'entendre de toutes les œuvres de Jésus-Christ ces paroles : « Il fera de plus grandes œuvres que les miennes. » Peut-être n'a-t-il voulu parler que des œuvres qu'il opérait alors, et en ce moment, il ne faisait qu'enseigner la doctrine de la foi, et c'est de ces œuvres qu'il avait dit précédemment : « Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même, mais mon Père qui demeure en moi, fait lui-même les œuvres que je fais. » Donc ses œuvres n'étaient autres que ses paroles. Or, enseigner la doctrine de la justice, ce que Jésus a fait sans nous, c'est faire une œuvre moins grande que de justifier les pécheurs, ce qu'il a fait en nous avec le concours de notre volonté. Il nous reste maintenant à examiner comment il faut entendre les paroles qui suivent : « Et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai. » Le grand nombre de demandes que lui adressent les fidèles sans qu'elles soient exaucées, donne lieu ici à une question assez importante, mais il est temps de mettre fin à ce discours, différons-en donc pour quelque temps seulement l'examen et la discussion.

TRAITÉ LXXIII.

Sur la même leçon.

1. Notre-Seigneur donne ensuite un grand sujet d'espérance à ceux qui mettent en lui leur

sine illo Christus operatur. Prorsus majus hoc esse dixerim, quam est cœlum et terra, et quæcumque cernuntur in cœlo et in terra. Et cœlum enim et terra transibit (*Matth.*, XXIV, 35) : prædestinatorum autem, id est, eorum quos præscit, salus et justificatio permanebit. In illis tantum opera Dei, in his autem etiam est imago Dei. Sed et in cœlis, Sedes, Dominationes, Principatus, Potestates, Archangeli, Angeli opera sunt Christi : numquid etiam his operibus majora facit, qui operante in se Christo, cooperatur æternam salutem ac justificationem suam? Non hic audeo præcipitare sententiam : intelligat qui potest, judicet qui potest, utrum majus sit justos creare quam impios justificare. Certe enim si æqualis est utrumque potentiæ, hoc majoris est misericordiæ. « Hoc est enim magnum pietatis sacramentum, quod manifestatum est in carne, justificatum est in spiritu, apparuit Angelis, prædicatum est in gentibus, creditum est in mundo, assumptum est in gloria. » (I *Tim.*, III, 16.) Sed omnia opera Christi intelligere ubi ait : « Majora horum faciet, » nulla nos necessitas cogit. Horum enim forsitan dixit, quæ in illa hora faciebat : tunc autem verba fidei faciebat, et de his operibus fuerat prælocutus dicens : « Verba quæ ego loquor vobis, a meipso non loquor, Pater autem in me manens ipse facit opera. » (*Joan.*, XIV, 10.) Tunc igitur verba ejus erant opera ejus. Et utique minus est verba justitiæ prædicare, quod fecit præter nos, quam impios justificare, quod ita facit in nobis, ut faciamus et nos. Restat inquirere quomodo accipiendum sit : « Quodcumque petieritis in nomine meo, hoc faciam. » Propter multa enim quæ petunt fideles ejus, nec accipiunt, non parva hinc exoritur quæstio : sed quoniam sermo iste jam claudendus est, ei considerandæ atque tractandæ tribuatur saltem parva dilatio.

TRACTATUS LXXIII.

Item in eamdem lectionem.

1. Magnam spem Dominus suis promisit (*a*) sperantibus, dicens : « Quia ego ad Patrem vado, et

(*a*) In tribus Mss. *orantibus*.

confiance en disant : « Parce que je vais à mon Père, tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai. » (*Jean*, XIV, 12, 13.) Il va donc vers son Père non pour nous laisser dans l'indigence, mais pour nous exaucer dans nos prières. Mais comment peut-il dire : « Tout ce que vous demanderez, » alors que nous voyons la plupart des fidèles demander sans recevoir? Serait-ce parce qu'ils demandent mal? C'est ce que l'apôtre saint Jacques leur reprochait : « Vous demandez, leur disait-il, et vous ne recevez point, parce que vous demandez mal, ne cherchant qu'à satisfaire vos passions. » (*Jacq.*, IV, 3.) Celui donc qui doit abuser de ce qu'il désire obtenir, doit à sa bonté de ne point voir exaucer sa prière. Et si l'homme demande à Dieu une chose qu'il ne pourrait lui accorder qu'à son détriment, il est bien plus à craindre qu'il ne lui donne dans sa colère ce qu'il pouvait lui refuser dans sa miséricorde. Ne voyons-nous pas les Israélites recevoir pour leur perte ce qu'ils avaient demandé pour satisfaire une concupiscence coupable? (*Nomb.*, XI, 32.) Ils avaient désiré se nourrir de chair, eux pour qui la manne tombait tous les jours du ciel. Ils montraient du dégoût pour ce qu'ils avaient, et ils demandaient effrontément ce qu'ils n'avaient pas; ils eussent beaucoup mieux fait de demander à Dieu non pas d'accorder à leurs désirs sensuels la nourriture qui leur manquait, mais de leur rendre le goût de celle qui leur était donnée. Lorsque le mal nous plaît, et que le bien est pour nous sans attrait, nous devons demander à Dieu qu'il nous rende le goût du bien, plutôt que de nous accorder le mal que nous désirons. Ce n'est pas qu'il soit mal de manger de la chair; l'Apôtre nous dit au contraire à ce sujet : « Tout ce que Dieu a créé est bon, et l'on ne doit rejeter aucune des choses qui peuvent être acceptées avec action de grâces. » (I *Tim.*, IV, 4.) Mais, comme le dit le même Apôtre, « il est mal à un homme d'en manger en scandalisant son prochain; combien plus lorsqu'on offense Dieu lui-même? » Le crime des Israélites était d'autant plus grand, qu'ils rejetaient avec dégoût ce que leur donnait la sagesse divine, et qu'ils demandaient ce que leur concupiscence désirait avec avidité, non point par une demande formelle, mais par leurs murmures et leurs regrets. Or pour nous enseigner que ce n'est point ce que Dieu a créé qui est mauvais, mais la désobéissance opiniâtre et la convoitise déréglée; c'est, non point la chair de porc, mais une pomme, qui a été l'occasion de la mort du premier homme (*Gen.*, III, 6), et Esaü a perdu son droit d'aînesse non point pour une poule, mais pour un plat de lentilles. (*Gen.*, XXV, 34.)

2. Comment faut-il donc entendre ces paroles : « Tout ce que vous demanderez, je le ferai, » si Dieu refuse quelquefois d'exaucer les prières des

quodcumque petieritis in nomine meo, hoc faciam. » (*Joan.*, XIV, 12, 13.) Sic ergo perrexit ad Patrem, ut non relinqueret indigentes, sed exaudiret petentes. Sed quid est, « quodcumque petieritis, » cum videamus plerumque fideles ejus petere, et non accipere? An forte propterea quia male petunt? Nam hoc exprobravit apostolus Jacobus dicens : « Petitis, et non accipitis, eo quod male petatis, ut in concupiscentiis vestris insumatis. » (*Jac.*, IV, 3.) Male ergo usurus eo quod vult accipere, Deo potius miserante non accipit. Proinde si hoc ab illo petitur unde homo lædatur exauditus, magis metuendum est, ne quod posset non dare propitius, det iratus. An non videmus Israelitas malo suo impetrasse, quod culpabili concupiscentia petierunt? (*Num.*, XI, 32.) Concupierant enim carnibus vesci, quibus pluebatur manna de cœlo. Fastidiebant quippe quod habebant; et quod non habebant, impudenter petebant : quasi non melius peterent, non ut cibus qui deerat indecenti desiderio præstaretur, sed ut ille qui aderat sanato fastidio sumeretur. Quando enim nos delectant mala, et non delectant bona, rogare debemus potius Deum ut delectant bona, quam ut concedantur mala. Non quia malum est carne vesci, cum de hac re loquens Apostolus dicat : Omnis creatura Dei bona est, et nihil abjiciendum quod cum gratiarum actione accipitur (I *Tim.*, IV, 4) : sed quia sicut item ipse ait : Malum est homini qui per offensionem manducat (*Rom.*, XIV, 20), et si hominis offensionem, quanto magis Dei? Cujus in Israelitis non parva erat offensio, repudiare quod dabat sapientia, et petere id quod inhiabat concupiscentia : quamvis illi nec peterent, sed quia deerat murmurarent. Sed ut sciremus non Dei creaturam esse culpabilem, sed inobedientiam contumacem et inordinatam cupiditatem; non propter porcum, sed propter pomum mortem primus homo invenit (*Gen.*, III, 6), et Esau primatus suos non propter gallinam, sed propter lenticulam perdidit. (*Gen.*, XXV, 34.)

2. Quomodo ergo intelligendum est : « Quodcumque petieritis, hoc faciam, » si Deus aliqua petentibus fidelibus etiam consulendo non facit? An forte

fidèles dans leur propre intérêt? Dirons-nous que ces paroles ne s'adressent qu'aux seuls apôtres? A Dieu ne plaise! Le Sauveur nous explique plus haut comment il a été amené à faire cette promesse : « Celui qui croit en moi, fera les œuvres que je fais, et il en fera même de plus grandes, » paroles qui ont fait le sujet du discours précédent. Et afin que personne ne fût tenté de s'attribuer le mérite de ces œuvres plus grandes, il leur fait voir que c'est lui-même qui en sera l'auteur. « Parce que je vais à mon Père, leur dit-il, tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai. » Est-ce que les apôtres sont les seuls qui aient cru en lui? En leur disant : « Celui qui croit en moi, » c'est à nous aussi qu'il s'adressait, à nous qui étions dans les apôtres par les dons de sa grâce, et qui n'obtenons pas non plus tout ce que nous demandons. Si nous considérons l'accomplissement de ces paroles dans les saints apôtres eux-mêmes, nous voyons que celui qui a travaillé plus qu'eux tous, non pas lui seul, mais la grâce de Dieu avec lui (I *Cor.*, XV, 10), a prié trois fois le Seigneur d'éloigner de lui l'ange de Satan, sans avoir pu obtenir l'effet de sa prière. Que dirons-nous, mes très-chers frères? Allons-nous croire que cette promesse : « Tout ce que vous demanderez, je le ferai, » n'a pas eu son accomplissement même dans les apôtres? Et pour qui donc sera-t-il fidèle dans ses promesses, s'il refuse d'accomplir ce qu'il a promis à ses apôtres de leur accorder?

3. Réveillez votre attention, âme chrétienne, et pesez avec soin ces paroles : « En mon nom. » En disant : « Tout ce que vous demanderez, » il ne dit pas : De quelque manière que vous demanderez, mais : « En mon nom. » Comment s'appelle celui qui nous a promis un si grand bienfait? Jésus-Christ. Christ signifie roi, Jésus signifie Sauveur; nous serons donc sauvés, non par un roi quelconque, mais par un Dieu Sauveur. Dans tout ce que nous demandons contre les véritables intérêts de notre salut, nous ne demandons pas au nom du Sauveur. Cependant il ne laisse pas d'être notre Sauveur, non-seulement quand il nous accorde l'objet de nos prières, mais même quand il refuse de les exaucer, car il se montre bien plus notre Sauveur, en refusant de nous accorder ce qu'il sait être contraire à notre salut. Le médecin sait bien ce que le malade demande dans l'intérêt ou contre l'intérêt de sa santé, et il refuse d'accorder au malade les choses nuisibles qu'il désire justement pour lui conserver la santé. Lors donc que nous voulons que Dieu exauce nos prières, prions-le non d'une manière quelconque, mais en son nom, c'est-à-dire au nom du Sauveur. Ne demandons jamais rien qui soit contraire à notre salut; s'il exauce de telles prières, ce n'est point comme Sauveur qui est le nom qu'il porte pour ses

solis Apostolis dictum debemus accipere? absit. Unde enim ad hoc venit ut diceret, superius dixerat : « Qui credit in me, opera quæ ego facio faciet, et majora horum faciet : » (*Joan.*, XIV, 12) de qua re pristino sermone tractavimus. Et ne quisquam hoc sibi tribueret, ut etiam illa opera majora seipsum facere ostenderet, adjecit, atque ait : « Quia ego ad Patrem vado; et quodcumque petieritis in nomine meo, hoc faciam. » (*v.* 13.) Numquid in eum soli Apostoli crediderunt? Ad eos itaque loquebatur dicendo : « Qui credit in me, » in quibus eo donante etiam nos sumus, qui utique non quodcumque petierimus accipimus. Ipsos quoque beatissimos si cogitemus Apostolos, invenimus eum qui plus omnibus laboravit, non autem ipse, sed gratia Dei cum ipso (I *Cor.*, XV, 10), ter Dominum rogasse ut ab eo discederet angelus Satanæ, nec tamen quod rogaverat accepisse. (II *Cor.*, XII, 8.) Quid dicimus, Carissimi? Putabimusne hoc promissum ubi ait : « Quodcumque petieritis hoc faciam, » nec Apostolis fuisse ab illo completum? Et qui tandem quod promittit implebit, si Apostolos suos in sua promissione fraudavit?

3. Evigila igitur homo fidelis, et vigilanter audi quod illic positum est, « in nomine meo : » ipsum enim « quodcumque, » non ait petieritis utcumque, sed « in nomine meo. » Qui promisit ergo tam magnum beneficium, quid vocatur? Utique Christus Jesus : Christus significat regem : Jesus significat Salvatorem : non utique nos salvos faciet, quicumque rex, sed rex Salvator : ac per hoc quodcumque petimus adversus utilitatem salutis, non petimus in nomine Salvatoris. Et tamen ipse Salvator est, non solum quando facit quod petimus, verum etiam quando non facit : quoniam quod videt peti contra salutem, non faciendo potius se exhibet Salvatorem. Novit enim medicus quid pro sua, quid contra suam salutem poscat ægrotus; et ideo contraria poscentis non facit voluntatem, ut faciat sanitatem. Quapropter quando volumus ut faciat quodcumque petimus, non utcumque, sed in nomine ejus petamus, hoc est in nomine Salvatoris

fidèles. Car lui qui daigne être le Sauveur des fidèles, devient pour les impies un juge qui les condamne. Celui donc qui croit en lui peut demander tout ce qu'il voudra en ce nom qui appartient à ceux qui croient en lui, il exaucera sa prière, parce qu'il agit ici comme Sauveur. Mais, si tout en croyant en Jésus, ce même fidèle lui adresse par ignorance une prière contraire à son salut, il ne prie point au nom du Sauveur, parce que Jésus cesserait d'être son Sauveur, en exauçant une demande opposée à ses intérêts éternels. Il lui est alors bien plus utile que Jésus accomplisse à son égard ce que signifie le nom du Sauveur, en ne lui accordant point ce qu'il lui demande. Voilà pourquoi non-seulement ce divin Sauveur, mais ce bon Maître, désirant nous accorder tout ce que nous lui demanderons, nous a enseigné dans la prière qu'il nous a donnée quel doit être l'objet de nos prières. Il nous apprend ainsi que nous ne demandons pas au nom du Maître tout ce qui dans nos prières n'est pas conforme aux règles de son enseignement.

4. Disons toutefois qu'il est des choses que nous demandons en son nom, c'est-à-dire que nous lui demandons comme Sauveur et en conformité avec ses enseignements, et qu'il ne nous accorde point au moment même où nous les demandons; cependant il finit par nous les accorder. Nous lui demandons, par exemple, que le règne de Dieu arrive; dirons-nous qu'il refuse de nous exaucer, parce nous n'entrons pas aussitôt dans son royaume éternel? Non, il diffère, mais il ne refuse pas d'exaucer notre prière. Ne nous lassons donc point de prier comme des hommes qui répandent leur semence, car nous moissonnerons en temps opportun. Et lorsque nous le prions dans un bon esprit, prions-le de ne pas nous accorder ce que nous lui demandons sous une mauvaise inspiration; c'est le sens de cette demande de l'oraison Dominicale : « Ne nous induisez point en tentation, » car c'est une grande tentation qu'une demande contraire aux intérêts de votre âme. Mais une circonstance qu'il nous faut méditer attentivement, c'est que Notre-Seigneur ne voulant point laisser croire qu'il agirait sans son Père en exauçant selon sa promesse les prières qui lui seraient adressées, après avoir dit : « Tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, » ajoute tout aussitôt : « Afin que le Père soit glorifié dans le Fils, si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai. » (*Jean*, XIV, 13, 14.) Ce n'est donc point sans le Père que le Fils exauce ces prières, puisqu'il ne les exauce que pour que le Père soit glorifié en lui. Le Père agit dans le Fils pour que le Fils soit glorifié dans le Père, et le Fils agit dans le Père, afin que le Père soit glorifié dans le Fils, parce que le Père et le Fils sont un.

petamus. Non ergo contra nostram salutem petamus : quod si fecerit, non ut Salvator facit, quod est nomen ejus fidelibus ejus. Est quippe impiis et damnator, qui dignatur fidelibus esse Salvator. Qui ergo credit in eum, quodcumque petierit in eo nomine, quod est illis qui credunt in eum, hoc facit : quoniam hoc sicut Salvator facit. Si autem qui in eum credit, aliquid per ignorantiam contra suam salutem petit, non in nomine Salvatoris petit : quia Salvator ejus non erit, si quod ejus salutem impedit, fecerit. Unde tunc expedit potius, ut non faciendo propter quod invocatur, faciat quod vocatur. Propterea non solum Salvator, sed etiam magister bonus, ut faciat quodcumque petierimus, in ipsa oratione quam nobis dedit, docuit quid petamus : ut etiam sic intelligamus non petere nos in nomine magistri, quod petimus præter regulam ipsius magisterii.

4. Sane quædam quamvis in nomine ejus petamus, id est secundum Salvatorem et secundum magistrum petamus : non tunc quando petimus facit, sed tamen facit. Neque enim quia et illud petimus ut veniat regnum Dei (*Matth.*, VI, 12), propterea non facit quod petimus, quia non statim cum illo in æternitate regnamus : differtur enim quod petimus, non negatur. Verumtamen orantes tanquam seminantes non deficiamus, tempore enim proprio metemus. Et simul petamus quando bene petimus, ut non faciat quod non bene petimus : quia et ad hoc pertinet quod in eadem oratione Dominica dicimus : Ne nos inferas in tentationem. (*Ibid.*, 13.) Neque enim parva est tentatio, si contra tuam sit causam tua postulatio. Non autem negligenter audiendum est, quod Dominus, ne quisquam eum putaret, quod se promisit facere petentibus sine Patre esse facturum, cum dixisset : « Quodcumque petieritis in nomine meo, hoc faciam, » continuo subjecit : « Ut glorificetur Pater in Filio, si quid petieritis in nomine meo, hoc faciam. » (*Joan.*, XIV, 13, 14.) Nullo modo igitur sine Patre hoc Filius facit, quandoquidem ut in illo Pater glorificetur, propterea facit. Facit ergo Pater in Filio, ut Filius glorificetur in Patre : et facit Filius in Patre, ut Pater glorificetur in Filio; quoniam unum sunt Pater et Filius.

TRAITÉ LXXIV.

Sur ces paroles de Notre-Seigneur : « Si vous m'aimez, gardez mes commandements, » jusqu'à ces autres : « Il demeurera auprès de vous, et il sera en vous. »

1. Nous avons entendu, mes frères, dans la lecture de l'Evangile qui vient de nous être faite, Notre-Seigneur nous dire : « Si vous m'aimez, gardez mes commandements. Et je prierai mon Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous, l'Esprit de vérité que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point, et qu'il ne le connaît point; mais vous, vous le connaîtrez, parce qu'il demeurera auprès de vous et qu'il sera en vous. » (*Jean*, XIV, 15, 16, 17.) Ce peu de paroles de Notre-Seigneur soulève une multitude de questions, mais c'est une tâche bien lourde pour nous, soit d'examiner toutes les questions qui se présentent, soit d'en trouver la solution. Cependant, mes très-chers frères, autant que Dieu daigne nous en faire la grâce, selon la mesure de votre esprit et de notre intelligence, écoutez avec attention, recueillez ce que nous pouvons vous donner, et demandez-lui ce qui est au-dessus de nos forces. Jésus-Christ a promis d'envoyer l'Esprit consolateur à ses apôtres, considérons les termes de cette promesse : « Si vous m'aimez, leur dit-il, gardez mes commandements, et je prierai mon Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous, l'Esprit de vérité. » C'est cet Esprit, une des personnes de la Trinité, que la foi catholique confesse être consubstantiel et coéternel au Père et au Fils. C'est lui dont l'Apôtre a dit : « La charité de Dieu a été répandue dans nos cœurs par l'Esprit saint qui nous a été donné. » (*Rom.*, V, 5.) Dans quel sens donc Notre-Seigneur dit-il : « Si vous m'aimez, gardez mes commandements, et je prierai mon Père, et il vous donnera un autre consolateur, » en parlant de l'Esprit saint sans lequel nous ne pouvons ni aimer Dieu, ni observer ses commandements? Comment aimer Jésus-Christ pour mériter d'avoir l'Esprit saint, puisque faute de l'avoir, il nous est impossible de l'aimer? Comment encore garder ses commandements pour le recevoir, puisqu'à moins de l'avoir reçu nous ne pouvons les observer? Dira-t-on que la charité qui nous fait aimer Jésus-Christ et garder ses commandements vient la première dans notre âme? Qu'en aimant ainsi Jésus-Christ et en observant ses commandements, nous méritons de recevoir l'Esprit saint, et qu'ainsi ce ne serait pas la charité de Jésus-Christ que nous avions déjà, mais la charité de Dieu le Père qui serait répandue dans nos cœurs par l'Esprit saint qui nous a été donné? Cette

TRACTATUS LXXIV.

De eo quod ait : « Si diligitis me, mandata mea servate : » usque ad id : « Apud vos manebit, et in vobis erit. »

1. Audivimus, Fratres, cum Evangelium legeretur, Dominum dicentem : « Si diligitis me, mandata mea servate : et ego rogabo Patrem, et alium paracletum dabit vobis, ut maneat vobiscum in æternum : Spiritum veritatis, quem mundus non potest accipere; quia non videt eum, nec scit eum. Vos autem cognoscetis eum, quia apud vos manebit, et in vobis erit. » (*Joan.*, XIV, 15, 17.) Multa sunt, quæ in istis paucis verbis Domini requirantur : sed multum est ad nos, vel omnia quæ hic quærenda sunt quærere, vel omnia quæ hic quærimus invenire. Verumtamen quantum nobis Dominus donare dignatur, pro nostra et vestra capacitate, quid dicere debeamus, et quid audire debeatis, attendentes, per nos, Carissimi, quod possumus sumite, et ab illo quod non possumus poscite. Spiritum paracletum Christus promisit Apostolis, quo autem modo promiserit, advertamus. « Si diligitis me, inquit, mandata mea servate : et ego rogabo Patrem, et alium paracletum dabit vobis, ut maneat vobiscum in æternum, Spiritum veritatis. » Hic est utique in Trinitate Spiritus sanctus, quem Patri et Filio consubstantialem et coæternum fides catholica confitetur : ipse est de quo dicit Apostolus : Caritas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis. (*Rom.*, V, 5.) Quomodo ergo Dominus dicit : « Si diligitis me, mandata mea servate; et ego rogabo Patrem, et alium paracletum dabit vobis : cum hoc dicat de Spiritu sancto, quem nisi habeamus, nec diligere Deum possumus, nec ejus mandata servare? Quomodo diligimus ut eum accipiamus, quem nisi habeamus, diligere non valemus? Aut quomodo mandata servabimus, ut eum accipiamus, quem nisi habeamus, mandata servare non possumus? An forte præcedit in nobis caritas, qua diligimus Christum, ut diligendo Christum ejusque mandata faciendo, mereamur accipere Spiritum sanctum, ut caritas non Christi, quæ jam præcesserat, sed Dei Patris diffundatur in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis? Perversa est ista sententia. Qui enim se Filium diligere credit, et Patrem non diligit; profecto nec Filium diligit, sed

interprétation est tout à fait erronée. Car celui qui croit aimer le Fils et n'aime pas le Père, n'aime certainement pas le Fils, mais une idole qu'il s'est faite à lui-même. D'ailleurs l'Apôtre le déclare : « Personne ne peut dire : Jésus est le Seigneur, sinon par le Saint-Esprit. » (I *Cor*,, XII, 3.) Et qui peut dire Jésus est le Seigneur, que celui qui l'aime, s'il le dit dans le sens que l'Apôtre veut nous le faire entendre? Beaucoup le disent de bouche, mais ils le renoncent de cœur et par leurs œuvres, comme le dit le même Apôtre : « Ils font profession de connaître Dieu, mais ils le renoncent pas leurs actions. » (*Tit.*, I, 16.) Si on renonce Dieu par ses œuvres, sans aucun doute on le confesse également par ses œuvres. Personne ne peut donc dire Jésus est le Seigneur, d'esprit de cœur, de bouche, par ses paroles et par ses œuvres; personne ne peut dire : Jésus est le Seigneur, si ce n'est dans l'Esprit saint, et personne ne le peut dire de cette sorte que celui qui l'aime. Les apôtres confessaient hautement alors que Jésus était le Seigneur. Et s'ils le disaient sans déguisement, sans renoncer de cœur et par leurs œuvres celui qu'ils confessaient de bouche; s'ils le disaient sincèrement, ils l'aimaient en réalité; et comment pouvaient-ils l'aimer, si ce n'est dans l'Esprit saint? Cependant il leur commande d'abord de l'aimer et de garder ses commandements, afin de recevoir l'Esprit saint, sans la présence duquel ils ne pouvaient ni l'aimer ni observer ses commandements.

2. La seule manière de résoudre cette difficulté est donc de dire que celui qui aime a déjà l'Esprit saint; et qu'en le possédant, il mérite de le posséder encore davantage, et d'avoir ainsi un plus grand amour. Les disciples avaient déjà l'Esprit saint que le Sauveur leur promettait, et sans lequel ils ne pouvaient reconnaître sa souveraine puissance, mais ils ne l'avaient pas encore de la manière que Notre-Seigneur le leur promettait. Ils l'avaient donc et ils ne l'avaient pas, parce qu'ils ne l'avaient pas dans la mesure qui leur était nécessaire. Ils l'avaient faiblement, il devait leur être donné avec une plus grande abondance. Ils l'avaient en secret, ils devaient le recevoir ostensiblement, car la plénitude du don de l'Esprit saint devait avoir pour effet de leur faire connaître la richesse du don qu'ils possédaient. C'est de ce don que l'Apôtre dit : « Nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'Esprit de Dieu, afin de connaître les dons que Dieu nous a faits. » (I *Cor.*, II, 12.) Notre-Seigneur a donné deux fois publiquement l'Esprit saint à ses apôtres. Dès qu'il fut ressuscité d'entre les morts, il souffla sur eux et leur dit : « Recevez l'Esprit saint. » (*Jean*, XX, 23.) Or, de ce que Notre-Seigneur leur a donné alors l'Esprit saint, conclura-t-on qu'il ne leur a pas envoyé plus tard celui qu'il leur avait promis? Ou bien dira-t-on que ce n'est pas le même Esprit qu'il leur donna d'abord en soufflant sur eux, et qu'il leur envoya ensuite du haut des cieux? Pourquoi cette effusion visible

quod sibi ipse confinxit. Deinde Apostolica vox est : Nemo dicit Dominus Jesus, nisi in Spiritu sancto (I *Cor.*, XII, 13) : Et quis Dominum Jesum, nisi qui eum diligit, dicit, si eo modo dicit, quo Apostolus intelligi voluit? Multi enim voce dicunt, corde autem et factis negant : sicut de talibus ait : Confitentur enim se nosse Deum, factis autem negant. (*Tit.*, I, 16.) Si negatur factis, procul dubio etiam dicitur factis. Nemo itaque dicit Dominus Jesus, animo, verbo, facto, corde, ore, opere, nemo dicit Dominus Jesus, nisi in Spiritu sancto : et nemo sic dicit, nisi qui diligit. Jam itaque Apostoli dicebant : Dominus Jesus. Et si eo modo dicebant, ut non ficte dicerent, ore confitentes, corde et factis negantes; prorsus si veraciter hoc dicebant, procul dubio diligebant. Quomodo igitur diligebant, nisi in Spiritu sancto? Et tamen eis prius imperatur ut diligant eum, et ejus mandata conservent, ut accipiant Spiritum sanctum : quem nisi haberent, profecto diligere et mandata servare non possent.

2. Restat ergo ut intelligamus Spiritum sanctum habere qui diligit, et habendo mereri ut plus habeat, et plus habendo plus diligat. Jam itaque habebant Spiritum discipuli, quem Dominus promittebat, sine quo eum Dominum non dicebant : nec tamen eum adhuc habebant, sicut eum Dominus promittebat. Et habebant ergo, et non habebant, qui quantum habendus fuerat, nondum habebant. Habebant itaque minus, dandus erat eis amplius. Habebant occulte, accepturi fuerant manifeste : quia et hoc ad majus donum sancti Spiritus pertinebat, ut eis innotesceret quod habebant. De quo munere loquens Apostolus ait : « Nos autem non spiritum hujus mundi accepimus, sed Spiritum qui ex Deo est, ut sciamus quæ a Deo donata sunt nobis. » (I *Cor.*, II, 12.) Nam et ipsam manifestam impertitionem Spiritus sancti non semel, sed bis numero Dominus egit. Mox enim ut resurrexit a mortuis insufflans ait : Accipite Spiritum sanctum. (*Joan.*, XX, 23.) Numquid igitur quia tunc dedit, ideo non misit

de l'Esprit saint fut-elle répétée deux fois, c'est une autre question? Peut-être ce fut à cause du double commandement de l'amour, c'est-à-dire de Dieu et du prochain, et pour nous enseigner que l'Esprit saint était le principe de ce double amour, que ce divin Esprit saint leur fut donné deux fois d'une manière visible. Si l'on veut une autre raison, nous ne pouvons prolonger outre mesure ce discours dans cette recherche. Il nous suffit qu'il soit incontestable que sans l'Esprit saint nous ne pouvons ni aimer Jésus-Christ ni observer ses commandements, et que notre plus ou moins de pouvoir est ici proportionné à la mesure plus ou moins grande dans laquelle ce don nous est départi. (I *Sent.*, dist. 17, c. *Ut autem certius.*) Ce n'est donc point sans raison que ce divin Esprit est promis non-seulement à celui qui ne l'a pas encore, mais à celui qui le possède déjà. Il est promis à celui qui ne l'a pas pour qu'il le possède, et à celui qui l'a déjà pour qu'il le reçoive plus abondamment. Car si l'Esprit saint n'était pas donné plus ou moins abondamment, le saint prophète Elisée n'aurait pas dit à Elie : « Que l'Esprit qui est en vous repose doublement sur moi. » (IV *Rois*, II, 9.)

3. Jean-Baptiste dit, il est vrai, que Dieu ne donne pas l'Esprit avec mesure (*Jean*, III, 34), mais il veut parler du Fils de Dieu lui-même, à qui l'Esprit saint n'a pas été donné avec mesure, parce que toute la plénitude de la divinité habite en lui corporellement. (*Coloss.*, II, 9.) On ne peut supposer, en effet, que le médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme (I *Tim.*, II, 5), n'ait pas eu la grâce de l'Esprit saint, car il atteste lui-même l'accomplissement dans sa personne de cette prophétie : « L'Esprit de Dieu est sur moi, il m'a consacré par son onction pour évangéliser les pauvres. » (*Isa.*, LXI, 1; *Luc*, IV, 18.) C'est par nature et non par grâce qu'il est le Fils unique égal au Père, mais c'est par grâce et non par nature que l'homme a été élevé à l'unité de personne dans le Fils unique, au témoignage de l'Evangile où nous lisons : « L'enfant croissait et se fortifiait plein de sagesse, et la grâce de Dieu était en lui. » (*Luc*, II, 40.) Quant aux autres, l'Esprit leur est donné avec mesure, et cette mesure s'accroît dans un degré proportionné à la perfection propre à chaque chrétien. (I *Sent.*, dist. 17, c. *Ad quod dicimus.*) Voilà pourquoi l'Apôtre exhorte les fidèles à ne point être sages plus qu'il ne faut, mais à être sages avec sobriété et selon la mesure de la foi que Dieu a départie à chacun. (*Rom.*, XII, 3.) L'Esprit saint ne souffre point de division, les dons seuls de l'Esprit saint peuvent être divisés, car il y a diversité de dons spirituels, mais il n'y a qu'un même Esprit. (I *Cor.*, XII, 4.)

etiam postea quem promisit? Aut non idem ipse est Spiritus sanctus, qui et tunc est insufflatus ab ipso, et postea ab ipso missus e cœlo? Quapropter cur ipsa quæ facta est evidenter donatio ejus, bis facta fuerit, alia quæstio est : fortassis enim propter duo præcepta dilectionis, hoc est proximi et Dei, ut commendaretur ad Spiritum sanctum pertinere dilectio, hæc ejus gemina est in manifestatione facta donatio. Et si alia causa quærenda est, non nunc ejus inquisitione in longiorem quam oportet modum sermo iste mittendus est : dum tamen constet, sine Spiritu sancto Christum nos diligere et mandata ejus servare non posse; et id nos posse atque agere tanto minus, quanto illum percipimus minus; tanto autem amplius, quanto illum percipimus amplius. (I *Sent.* dist., 17, c. *Ut autem certius.*) Proinde non solum non habenti, verum etiam habenti non incassum promittitur : non habenti quidem, ut habeatur; habenti autem, ut amplius habeatur. Nam nisi ab alio minus, ab alio amplius haberetur, sanctus Elisæus sancto Eliæ non diceret : Spiritus qui est in te, duplo sit in me. (IV *Reg.*, II, 9.)

3. Quando autem ait Joannes Baptista : Non enim ad mensuram dat Deus Spiritum (*Joan.*, III, 34), de ipso Dei Filio loquebatur, cui non est datus Spiritus ad mensuram; quia in illo inhabitat omnis plenitudo divinitatis. (*Coloss.*, II, 9.) Neque enim sine gratia Spiritus sancti est mediator Dei et hominum homo Christus Jesus (I *Tim.*, II, 5) : nam et ipse dicit de se fuisse propheticum illud impletum : Spiritus Domini super me, propter quod unxit me, evangelizare pauperibus misit me. (*Isa.*, LXI, 1; *Luc.*, IV, 18.) Quod enim est Unigenitus æqualis Patri, non est gratiæ, sed naturæ : quod autem in unitatem personæ Unigeniti assumptus est homo, gratiæ est, non naturæ, confitente Evangelio atque dicente : Puer autem crescebat et confortabatur plenus sapientia, et gratia Dei erat in illo. (*Luc.*, II, 40.) Cæteris autem ad mensuram datur, et datus additur, donec unicuique pro modo suæ perfectionis propria mensura compleatur. (I *Sent.* dist. 17. c. *Ad quod dicimus.*) « Unde et monet Apostolus, non plus sapere quam oportet sapere, sed sapere ad temperantiam, unicuique sicut Deus partitus est mensuram fidei. » Neque enim ipse dividitur Spiritus, sed dona per Spiritum : nam divisiones donationum sunt, idem autem Spiritus. (I *Cor.*, XII, 4.)

4. Notre-Seigneur, en disant : « Je prierai mon Père et il vous enverra un autre Paraclet, » (*Jean*, XIV, 16) fait voir qu'il est lui-même un Paraclet. Le mot Paraclet veut dire en latin *avocat*, et saint Jean dit du Sauveur : « Nous avons pour avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste. » (I *Jean*, II, 1.) Il déclare que le monde ne peut recevoir l'Esprit saint dans le même sens que l'Apôtre dit : « La prudence de la chair est ennemie de Dieu, elle n'est point soumise à la loi de Dieu, et elle ne peut l'être, » (*Rom.*, VIII, 7) ou comme si nous disions : L'injustice ne peut être juste. Le monde, en cet endroit, signifie ceux qui sont pleins de l'amour du monde, amour qui ne vient point du Père. (I *Jean*, II, 16.) Aussi, rien de plus contraire à cet amour du monde, que nous vous avons suffisamment exhorté à combattre, à détruire, que l'amour de Dieu répandu dans nos cœurs par l'Esprit saint qui nous a été donné. « Le monde donc ne peut le recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point, » (*Jean*, XIV, 17) car l'amour du monde est privé de ces yeux invisibles par lesquels nous ne pouvons voir l'Esprit saint que d'une manière invisible.

5. « Mais pour vous, vous le connaîtrez parce qu'il demeurera au milieu de vous et qu'il sera en vous. » Il sera en eux pour y demeurer, il ne demeurera point au milieu d'eux pour y être, car il faut d'abord être quelque part avant d'y demeurer. Il ne veut pas qu'ils entendent ces paroles : « Il demeurera au milieu de vous d'une demeure visible, comme celle d'un hôte à qui l'on donne l'hospitalité ; » et il explique ces paroles : « Il demeurera au milieu de vous, » en ajoutant : « Il sera en vous. » On ne peut donc le voir que d'une manière invisible, et s'il n'est pas en nous, nous ne pouvons en avoir la connaissance. C'est ainsi que nous voyons en nous-mêmes notre propre conscience ; car nous voyons bien le visage d'un autre, et nous ne pouvons voir le nôtre ; et au contraire, nous voyons notre propre conscience, tandis qu'il nous est impossible de voir la conscience d'un autre. Toutefois, la conscience ne peut être qu'en nous-mêmes, tandis que l'Esprit saint existe indépendamment de nous ; et il nous est donné pour être en nous ; or, s'il n'est en nous, il nous est impossible de le voir, de le connaître, comme il doit être vu et connu.

TRAITÉ LXXV.

Sur ces paroles de Jésus : « Je ne vous laisserai point orphelins, » jusqu'à ces autres : « Je l'aimerai et je me manifesterai à lui. »

1. Notre-Seigneur ne veut pas que la promesse qu'il a faite d'envoyer l'Esprit saint fasse naître la pensée qu'il le donnerait pour le remplacer

4. Quod vero ait : « Rogabo Patrem, et alium paracletum dabit vobis, » (*Joan.*, XIV, 16) ostendit et seipsum esse paracletum. Paracletus enim Latine dicitur advocatus : et dictum est de Christo : Advocatum habemus ad Patrem Jesum Christum justum. (I *Joan.*, II, 1,) Sic autem mundum dixit non posse accipere Spiritum sanctum, sicut etiam dictum est : Prudentia carnis inimica est in Deum, legi enim Dei non est subjecta, nec enim potest (*Rom.*, VIII, 7) : velut si dicamus : Injustitia justa esse non potest. Mundum quippe ait hoc loco, mundi significans dilectores, quæ dilectio non est a Patre. (I *Joan.*, II, 16.) Et ideo dilectioni hujus mundi, de qua satis agimus ut minuatur et consumatur in nobis, contraria est dilectio Dei, quæ diffunditur in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis. (*Rom.*, V, 5.) « Mundus ergo eum accipere non potest, quia non videt eum, neque scit eum. » Non enim habet invisibiles oculos mundana dilectio, per quos videri Spiritus sanctus, nisi invisibiliter non potest.

5. « Vos autem, inquit, cognoscetis eum, quia apud vos manebit, et in vobis erit. » Erit in eis ut maneat, non manebit ut sit : prius est enim esse alicubi, quam manere. Sed ne putarent quod dictum est, « apud vos manebit, » ita dictum quemadmodum apud hominem hospes visibiliter manere consuevit, exposuit quid dixerit, « apud vos manebit, » cum adjunxit et dixit, « in vobis erit. » Ergo invisibiliter videtur : nec si non sit in nobis, potest esse in nobis ejus scientia. Sic enim a nobis videtur in nobis et nostra conscientia : nam faciem videmus alterius, nostram videre non possumus ; conscientiam vero nostram videmus, alterius non videmus. Sed conscientia nunquam est, nisi in nobis : Spiritus autem sanctus potest esse etiam sine nobis ; datur quippe ut sit et in nobis. Sed videri et sciri quemadmodum videndus et sciendus est, non potest a nobis, si non sit in nobis.

TRACTATUS LXXV.

De eo quod ait Jesus : « Non relinquam vos orphanos : » usque ad id : « Et ego diligam eum, et manifestabo ei meipsum. »

1. Post promissionem Spiritus sancti, ne quisquam putaret quod ita eum Dominus daturus fuerat velut pro seipso, ut non et ipse cum eis esset futurus, ad-

lui-même et qu'il cesserait ainsi d'être avec eux, et il ajoute : « Je ne vous laisserai point orphelins, je viendrai à vous. » (*Jean*, XIV, 18.) Les orphelins sont la même chose que les pupilles. Le premier de ces mots signifie en grec ce que le second signifie en latin. En effet, dans le psaume où nous lisons : « Vous serez l'appui du pupille, » le grec porte : « Vous serez l'appui de l'orphelin. » (*Ps*. IX, 14.) Non content donc de nous avoir rendus les fils adoptifs de son Père et d'avoir voulu que nous ayons pour père, par un effet de la grâce, celui qui est son Père par nature; il fait preuve encore lui-même, à notre égard, d'une tendresse toute paternelle, lorsqu'il nous dit : « Je ne vous laisserai point orphelins, je viendrai à vous. » C'est pour la même raison qu'il nous appelle les enfants de l'Epoux : « Il viendra un temps où l'Epoux leur sera enlevé, et alors les fils de l'Epoux jeûneront. » (*Matth.*, IX, 15.) Or, quel est cet Epoux? Notre-Seigneur Jésus-Christ.

2. Il poursuit : « Encore un peu de temps, et le monde ne me verra plus. » (*Jean*, XIV, 19.) Quoi donc? est-ce que le monde le voyait, alors que sous le nom de monde il veut que nous entendions ceux dont il a dit plus haut, en parlant de l'Esprit saint : « Que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit pas et ne le connaît pas. » Le monde le voyait alors des yeux du corps, revêtu d'une chair visible, mais il ne voyait pas le Verbe, qui était caché sous l'enveloppe d'un corps sensible. Il voyait l'homme, il ne voyait pas le Dieu; il voyait le vêtement, il ne voyait pas celui qui le portait. Comme après sa résurrection, il a donné cette chair non-seulement à voir, mais à toucher à ses disciples, tandis qu'il en a dérobé la vue à ses ennemis; peut-être est-ce dans ce sens qu'il faut entendre ces paroles : « Encore un peu de temps, et le monde ne me voit point; mais pour vous, vous me verrez parce que je vis et vous vivrez aussi. »

3. Mais que signifient ces paroles : « Parce que je vis, » et : « Vous vivrez? » Pourquoi dit-il de lui au présent qu'il vit, et d'eux au futur qu'ils vivront? C'est parce qu'il leur promettait pour l'avenir la vie de la chair ressuscitée telle qu'il la manifestait le premier dans sa personne. En effet sa résurrection devait suivre presqu'immédiatement sa mort, et c'est pour cela qu'il dit au présent : « Je vis, » pour exprimer le terme prochain de sa résurrection. Mais comme la résurrection de ses disciples devait être différée jusqu'à la fin des siècles, il ne leur dit pas : Vous vivez, mais : « Vous vivrez. » Par ces deux verbes, l'un au présent, l'autre au futur, il nous a donc promis dans un style aussi bref que choisi les deux résurrections, la sienne qui allait bientôt avoir lieu, et la nôtre qui était différée à la fin du monde. « Parce que je vis, leur dit-il, vous vivrez » c'est-à-dire que nous

jecit, atque ait : « Non relinquam vos orphanos, veniam ad vos. » (*Joan.*, XIV, 18.) Orphani, pupilli sunt. Illud enim Græcum ejusdem rei nomen est, hoc Latinum : nam et in Psalmo ubi legimus : Pupillo tu eris adjutor (*Psal.* IX, 14), Græcus habet orphano. Quamvis ergo nos Filius Dei suo Patri adoptaverit filios, et eumdem Patrem nos voluerit habere per gratiam, qui ejus Pater est per naturam : tamen etiam ipse circa nos paternum affectum quodammodo demonstrat, cum dicit : « Non relinquam vos orphanos, veniam ad vos. » Hinc est quod etiam sponsi filios nos appellat, ubi dicit : « Veniet hora ut auferatur ab eis sponsus, et tunc jejunabunt filii sponsi. (*Matth.*, IX, 15.) Quis autem sponsus, nisi Dominus Christus?

2. Deinde sequitur, et dicit : « Adhuc modicum, et mundus me jam non videt. » (*Joan.*, XIV, 19.) Quid enim, tunc eum videbat mundus? quandoquidem mundi nomine vult intelligi eos, de quibus superius est locutus, dicens de Spiritu sancto : Quem mundus accipere non potest, quia non videt eum neque cognoscit eum. (*v.* 17.) Videbat eum plane mundus carneis oculis in carne conspicuum, non autem videbat quod in carne Verbum latebat : videbat hominem, non videbat Deum; videbat indumentum, non videbat indutum. Sed quoniam post resurrectionem etiam ipsam carnem suam, quam non solum videndam, verum etiam contrectandam demonstravit suis, noluit demonstrare non suis; hinc fortasse intelligendum est esse dictum : « Adhuc modicum, et mundus me jam non videt : vos autem videbitis me; quia ego vivo, et vos vivetis. »

3. Quid est, « quia ego vivo, et vos vivetis? » Cur de præsenti se dixit vivere, illos autem de futuro esse victuros, nisi quia vitam etiam carnis utique resurgentis, qualis in ipso præcedebat, et illis est pollicitus secuturam? Et quia ipsius mox futura erat resurrectio, præsentis posuit temporis verbum propter significandam celeritatem : illorum autem quoniam sæculi differtur in finem, non ait vivitis, sed « vivetis. » Duas ergo resurrectiones, suam scilicet mox futuram, et nostram in sæculi fine venturam,

vivrons en vertu de sa vie. « En effet, c'est par un homme que la mort est venue, c'est aussi par un homme que vient la résurrection des morts, car comme tous meurent en Adam, tous revivront aussi par Jésus-Christ. » (I *Cor.*, XV, 21-22.) Personne n'est sujet à la mort que par Adam, personne ne vient à la vie que par Jésus-Christ; c'est parce que nous avons vécu que nous sommes morts, c'est parce qu'il vit que nous vivrons; nous sommes morts à Jésus-Christ quand nous avons vécu pour nous, mais c'est parce qu'il est mort pour nous qu'il vit pour lui et pour nous. C'est donc en vertu de sa vie que nous vivons, car nous avons bien pu être les auteurs de notre mort, mais nous ne pouvons point par nous-mêmes nous rendre la vie.

4. « En ce jour-là vous connaîtrez que je suis dans le Père, et vous en moi, et moi en vous. » (*Jean.*, XIV, 20.) Dans quel jour? dans celui dont il dit : « Et vous vivrez. » C'est alors qu'il nous sera donné de voir ce que nous croyons. Dès maintenant il est en nous, et nous sommes en lui; mais il faut nous contenter de le croire, tandis qu'alors nous le connaîtrons. Sans doute nous le connaissons maintenant par la foi, mais nous le connaîtrons alors par la claire vision. En effet, tant que nous sommes dans ce corps soumis à la corruption et qui appesantit notre âme (*Sag.*, IX, 15), nous marchons loin du Seigneur, car nous n'allons vers lui que par la foi, et non à découvert. (II *Cor.*, V, 6.) Mais alors nous le verrons à découvert, parce que nous le verrons tel qu'il est. (I *Jean*, III, 2.) Car si Jésus-Christ n'était pas en nous dès cette vie, l'Apôtre ne dirait pas : « Si Jésus-Christ est en nous, quoique le corps soit mort à cause du péché, l'esprit est vivant à cause de la justice. » (*Rom.*, VIII, 10.) Que nous soyons en lui dès cette vie, c'est ce qu'il nous indique assez clairement, lorsqu'il nous dit : « Je suis la vigne, vous êtes les branches. » (*Jean*, XV, 5.) Dans ce jour donc où nous vivrons de cette vie qui aura complétement détruit la mort, nous connaîtrons qu'il est dans son Père, et nous en lui, parce que nous verrons alors s'accomplir ce qu'il a commencé par lui-même, c'est-à-dire qu'il soit en nous, et nous en lui.

5. « Celui qui a mes commandements, poursuit le Sauveur, c'est celui-là qui m'aime. » (*Jean*, XIV, 21.) Celui qui les a dans sa mémoire et les garde dans sa vie; celui qui les a dans ses discours et les garde dans sa conduite, celui qui les a par son attention à les écouter, et qui les garde par sa fidélité à les pratiquer, ou bien celui qui les a en les observant, et qui les garde par une constante persévérance, voilà celui qui m'aime

duobus verbis præsentis temporis et futuri, eleganter breviterque promisit. « Quia ego, inquit, vivo, et vos vivetis : » quia ille vivit, ideo et nos vivemus. Per hominem quippe mors, et per hominem resurrectio mortuorum. Sicut enim in Adam omnes moriuntur, sic in Christo omnes vivificabuntur. (I *Cor.*, XV, 21 et 22.) Quoniam nemo ad mortem nisi per illum, nemo ad vitam nisi per Christum. Quia (*a*) nos viximus, mortui sumus : quia vivit ipse, vivemus nos. Mortui sumus illi, quando viximus nobis : quia vero mortuus ille pro nobis, et sibi vivit et nobis. Quia enim vivit ille, et nos vivemus. Nam sicut per nos mortem habere potuimus, non sic et vitam per nos habere possumus.

4. « In illo die, inquit, vos cognoscetis quia ego sum in Patre meo, et vos in me, et ego in vobis. » (*Joan.*, XIV, 20.) In quo die, nisi de quo ait, « et vos vivetis? » Tunc enim erit, ut possimus videre quod credimus. Nam et nunc est in nobis, et nos in illo : sed hoc nunc credimus, tunc etiam cognoscemus; quamvis et nunc credendo noverimus, sed tunc contemplando noscemus. Quamdiu enim sumus in corpore quale nunc est, id est corruptibile quod aggravat animam (II *Cor.*, V, 6), peregrinamur a Domino per fidem enim ambulamus, non per speciem. (*Sap.*, IX, 15.) Tunc ergo per speciem, quoniam videbimus eum sicuti est. (I *Joan.*, III, 2.) Nam si etiam nunc Christus in nobis non esset, non diceret Apostolus : Si autem Christus in nobis, corpus quidem mortuum est propter peccatum, spiritus autem vita est propter justitiam. (*Rom.*, VIII, 10.) Quia vero et nos etiam nunc in illo sumus, satis ostendit, ubi dicit : Ego sum vitis, vos palmites. (*Joan.*, XV, 5.) In illo ergo die, quando vivemus ea vita, qua mors absorbebitur, cognoscemus quia ipse in Patre, et nos in ipso, et ipse in nobis : quia tunc perficietur hoc ipsum, quod et nunc inchoatum est jam per ipsum, ut sit in nobis et nos in ipso.

5. « Qui habet, inquit, mandata mea, et servat ea, ille est qui diligit me. » (*Joan.*, XIV, 21.) Qui habet in memoria, et servat in vita; qui habet in sermonibus, et servat in moribus; qui habet audiendo, et servat faciendo; aut qui habet faciendo, et servat perseverando : « ipse est, inquit, qui diligit me. » Opere est demonstranda dilectio, ne sit infructuosa nominis appellatio. « Et qui diligit me, inquit, dili-

(*a*) Editi : *Quia nobis :* Mss. plerique : *Quia nos.*

véritablement. La preuve de l'amour doit être dans les œuvres, ou alors ce n'est plus qu'un nom infructueux et stérile « et celui qui m'aime, sera aimé de mon Père, et je l'aimerai aussi, et je me manifesterai à lui. » (*Jean*, XIV, 21.) Qu'est-ce à dire je l'aimerai? est-ce qu'il doit commencer seulement alors à aimer et qu'il n'aime pas dès maintenant? A Dieu ne plaise! car comment le Père pourrait-il nous aimer sans le Fils, ou le Fils sans le Père? Comment unis inséparablement dans leurs opérations, seraient-ils si divisés dans leur amour? Il s'exprime donc de la sorte : « Je l'aimerai, » pour amener ce qui suit : « Et je me manifesterai à lui; » c'est-à-dire je l'aimerai pour me manifester à lui. Il nous aime maintenant pour nous donner la foi, et nous rendre fidèles aux commandements de la foi; il nous aimera alors pour se dévoiler à nous et nous donner la claire vision comme récompense de notre foi. Et nous aussi nous aimons maintenant en croyant ce que nous verrons, et nous aimerons alors, en voyant ce qui est l'objet de notre foi.

TRAITÉ LXXVI.

Depuis ces paroles : « Judas, non l'Iscariote lui dit, etc., » jusqu'à ces autres : « La parole que vous avez entendue n'est pas de moi, mais de mon Père qui m'a envoyé. »

1. Toutes les fois que nous lisons ou que nous entendons lire le saint Evangile, et que nous voyons les disciples interroger leur Maître et Jésus leur répondre, nous nous unissons à eux pour recevoir ses divines leçons. Notre-Seigneur venait de leur dire : « Encore un peu de temps et le monde ne me verra plus, mais pour vous, vous me verrez. » (*Jean*, XIV, 19.) Judas, non pas le traître surnommé Iscariote, mais celui dont l'Epître est au rang des Ecritures canoniques, lui dit : « Seigneur, d'où vient que vous vous manifesterez à nous et non au monde? » (*Ibid.*, 22.) Joignons-nous à eux pour l'interroger comme ses disciples, et écoutons avec eux notre commun Maître. Judas, le disciple fidèle, dévoué, et non pas l'impur, le traître, le persécuteur de son Maître, demande à Jésus la raison pour laquelle il se manifesterait non pas au monde mais à ses disciples; pourquoi bientôt le monde ne le verrait plus, tandis qu'ils le verraient.

2. « Jésus lui répondit : Si quelqu'un m'aime il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui et nous ferons en lui notre demeure. Celui qui ne m'aime point, ne garde point mes commandements. » (*Jean*, XIV, 23, 24.) Voici donc la raison pour laquelle il doit se manifester à ses disciples et non aux étrangers qu'il désigne sous le nom de monde, et cette raison c'est que les uns ont pour lui de l'amour et que les autres n'en ont point. C'est cette raison que le Psalmiste inspiré invoque lorsqu'il dit : « Ju-

getur a Patre meo; et ego diligam eum, et manifestabo ei meipsum. » Quid est, « diligam, » tanquam tunc dilecturus sit, et nunc non diligat? absit. Quomodo enim nos Pater sine Filio, aut Filius sine Patre diligeret? Quomodo cum inseparabiliter operentur, separabiliter diligunt? Sed ad hoc dixit : « diligam eum, » ad quod sequitur, « et manifestabo ei meipsum. Diligam, et manifestabo, » id est, ad hoc diligam, ut manifestem. Nunc enim ad hoc dilexit, ut credamus, et mandatum fidei teneamus : tunc ad hoc diliget, ut videamus, et (*a*) ipsam visionem mercedem fidei capiamus. Quia et nos nunc diligimus, credendo quod videbimus : tunc autem diligemus, videndo quod credimus.

TRACTATUS LXXVI.

De eo quod sequitur : « Dicit ei Judas, non ille Iscariotes, » etc., usque ad id : « Sermo quem audistis non est meus, sed ejus qui misit me Patris. »

1. Interrogantibus discipulis et eis magistro respondente Jesu, etiam nos tanquam cum illis discimus, quando sanctum Evangelium vel legimus vel audimus. Quia ergo dixerat Dominus : « Adhuc modicum, et mundus me jam non videt, vos autem videbitis me : » (*Joan.*, XIV, 19) interrogavit eum de hoc ipso Judas, non ille traditor ejus qui Iscariotes cognominatus est, sed cujus Epistola inter Scripturas canonicas legitur : « Domine, quid factum est quia nobis manifestaturus es teipsum, et non mundo? » (*v.* 22.) Simus cum ipsis tanquam interrogantes discipuli, communemque magistrum audiamus et nos. Judas enim sanctus, non immundus, nec insectator Domini, sed sectator, causam quæsivit quare se non mundo, sed suis manifestaturus esset Jesus, quare adhuc modicum et mundus non videret eum, ipsi autem viderent eum.

2. « Respondit Jesus, et dixit ei : Si quis diligit me, sermonem meum servabit : et pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus. (*v.* 23.) Qui non diligit me, sermones meos non servat. » (*v.* 24.) Ecce exposita est causa, quare se suis manifestaturus est, non alienis, quos mundi

(*a*) Sic Mss. At editi, *ipsa visione :* et infra, *credendo quod non videmus.*

gez-moi, Seigneur, et séparez ma cause de celle d'un peuple impie. » (*Ps.* XLII, 1.) Car ceux qui aiment sont choisis en vertu de cet amour; mais ceux qui n'aiment point, quand ils parleraient toutes les langues des anges et des hommes, sont comme un airain sonnant et une cymbale retentissante. Et quand ils auraient le don de prophétie, qu'ils pénétreraient tous les mystères et toutes les sciences; quand ils auraient toute la foi possible jusqu'à transporter les montagnes, ils ne sont rien. Et quand ils distribueraient toutes leurs richesses, et qu'ils livreraient leur corps pour être brûlé, tout cela ne leur sert de rien. (I *Cor.*, XIII, 1, etc.) L'amour qui distingue et sépare les saints des partisans du monde, est cet amour qui inspire un même esprit à ceux qui habitent dans une même maison. C'est dans cette maison que le Père et le Fils font leur demeure, en répandant leur amour sur ceux à qui ils doivent se manifester un jour. C'est sur cette manifestation que le disciple interroge son divin Maître, et Jésus lui répond non-seulement pour lui, mais pour nous instruire, nous qui connaissons cette réponse par son Évangile. Philippe lui demande quel serait le mode de cette manifestation, et Jésus lui parle de la demeure qu'il doit faire dans le cœur de ceux qui l'aiment. Il y a donc une manifestation intérieure de Dieu, tout à fait inconnue des impies, à qui ni le Père ni le Saint-Esprit ne se manifestent jamais. Quant au Fils il a pu se manifester à eux mais dans la chair, dont il s'est revêtu; cette manifestation ne ressemble nullement à l'autre, et si imparfaite qu'elle soit, elle ne peut toujours leur être présente, elle ne durera qu'un peu de temps, et encore loin d'être pour eux une cause de joie et de récompense, elle sera bien plutôt un principe de jugement et de condamnation.

3. Nous devons maintenant chercher à comprendre, autant que Notre-Seigneur nous en fera la grâce, le sens de ces paroles : « Encore un peu de temps, et le monde ne me voit plus, mais pour vous, vous me verrez. » Il est vrai qu'il ne devait point tarder à dérober aux impies la vue de son corps par lequel ils pouvaient l'apercevoir, puisqu'aucun d'eux ne le vit après sa résurrection. Mais comme les anges eux-mêmes ont déclaré qu'il reviendrait de la même manière que ses disciples l'avaient vu monter au ciel (*Act.*, I, 11), et que nous croyons qu'il viendra dans le même corps pour juger les vivants et les morts, sans aucun doute, alors le monde le verra, et sous ce nom il faut comprendre ceux qui sont en dehors de son royaume. Aussi est-il peut-être plus sage de croire qu'en disant : « Encore un peu de temps, et le monde ne me verra plus, » il a voulu désigner le temps où il disparaîtra aux yeux des damnés et ne se

nomine appellat : et ipsa est causa quod hi diligant, illi non diligant. Ipsa causa est de qua sacer insonat Psalmus : Judica me Deus, et discerne causam meam de gente non sancta. (*Psal.* XLII, 1.) Qui enim (*a*) diligunt, quia diligunt, eliguntur : qui vero non diligunt, si linguis hominum loquantur et Angelorum, fiunt æramentum sonans et cymbalum tinniens : et si habuerint prophetiam, et scirint omnia sacramenta, et omnem scientiam, et habuerint omnem fidem ut montes transferant, nihil sunt : et si distribuerint omnem substantiam suam, et tradiderint corpus suum ut ardeant, nihil eis prodest. (I *Cor.*, XIII, 1, etc.) Dilectio sanctos discernit a mundo, quæ facit unanimes habitare in domo. (*Psal.* LXVII, 7.) In qua domo facit Pater et Filius mansionem : qui donant et ipsam dilectionem, quibus donent in fine etiam ipsam suam manifestationem : de qua discipulus magistrum interrogavit, ut non solum illi qui tunc audiebant per os ejus, sed etiam nos per Evangelium ejus hoc nosse possemus. Quæsierat enim de Christi manifestatione, et audivit de dilectione atque mansione. Est ergo quædam Dei manifestatio interior, quam prorsus impii non noverunt, quibus Dei Patris et Spiritus sancti manifestatio nulla est : Filii vero potuit esse, sed in carne ; quæ nec talis est qualis illa, nec semper illis adesse potest qualiscumque sit, sed ad modicum tempus ; et hoc ad judicium, non ad gaudium ; ad supplicium, non ad præmium.

3. Nunc est ergo ut intelligamus, quantum aperire ipse dignatur, quomodo dictum sit : « Adhuc modicum, et mundus me jam non videt, vos autem videbitis me. » Verum est quidem, quod post paululum etiam corpus suum in quo poterant eum et impii videre, oculis eorum fuerat subtracturus : quandoquidem post resurrectionem nemo illorum vidit eum. Sed quoniam dictum est testantibus Angelis : Sic veniet quemadmodum vidistis eum euntem in cœlum (*Act.*, I, 11) : nec aliud credimus quam eum in eodem corpore ad judicium vivorum et mortuorum esse venturum : procul dubio tunc eum videbit mundus, quo nomine significati sunt a regno ejus alieni. Ac per hoc longe melius intelligitur jam

(*a*) Decem Mss. *Qui enim diliguntur.*

découvrira qu'à ceux qui l'aiment et dans le cœur desquels le Père et lui ont fixé leur demeure. Il dit : « Encore un peu de temps, » parce que l'espace de temps qui paraît long aux hommes est très-court aux yeux de Dieu, et c'est à ce court espace de temps que fait allusion l'évangéliste saint Jean lorsqu'il dit : « Mes petits enfants, nous touchons à la dernière heure. » (I *Jean*, II, 18.)

4. Veut-on se convaincre du reste que ce n'est point à l'exclusion de l'Esprit saint que le Père et le Fils font leur demeure dans ceux qui les aiment, qu'on se rappelle ce qui a été dit précédemment de l'Esprit saint : « Le monde ne peut le recevoir parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point, mais pour vous vous le connaîtrez, parce qu'il demeurera au milieu de vous et qu'il sera en vous. » L'Esprit saint fait donc sa demeure conjointement avec le Père et le Fils dans les justes, dans l'intérieur de leur âme, comme Dieu dans son temple. La Trinité tout entière, Dieu le Père, le Fils, le Saint-Esprit viennent à nous lorsque nous venons nous-mêmes à eux ; ils viennent à nous en nous secourant, nous venons à eux en obéissant à leurs inspirations ; ils viennent à nous en nous comblant de leur lumière, nous venons à eux en la contemplant ; ils viennent à nous en nous remplissant de leurs dons, nous venons à eux en les recevant. Cette vision n'a aucun rapport avec les sens extérieurs, elle est tout intérieure, et cette demeure n'est point passagère, elle est éternelle. Le Fils ne se manifeste point au monde de cette manière, car le monde signifie dans cet endroit ceux dont il ajoute aussitôt : « Celui qui ne m'aime point, ne garde pas mes paroles. » Voilà ceux qui ne voient jamais le Père et l'Esprit saint. Ils voient le Fils, mais pour en être jugés, et encore ne le voient-ils qu'un peu de temps, non pas dans sa nature divine qui le rend invisible aussi bien que le Père et l'Esprit saint, mais dans sa nature humaine dans laquelle il a voulu être pour le monde méprisable comme homme de douleurs, terrible comme juge.

5. Il ajoute : « Or, la parole que vous avez entendue n'est pas de moi, mais de mon Père qui m'a envoyé ; » n'en soyons ni surpris, ni effrayés, il n'est pas inférieur au Père, mais il n'est que par le Père. Il n'est pas inégal au Père, mais il ne vient pas de lui-même. Il n'a point parlé contre la vérité en disant : « Celui qui ne m'aime point, ne garde pas mes paroles. » Vous le voyez, il dit ses paroles, est-il donc contraire à lui-même en ajoutant : « Et la parole que vous avez entendue n'est point la mienne ? » Peut-être est-ce pour établir une distinction que lorsqu'il s'agit de ses propres paroles, il parle au pluriel, tandis que lorsqu'il dit au singulier « la parole, » c'est-à-dire le Verbe, il ne dit point que c'est sa parole, mais celle du Père, c'est-à-

illud tempus significare voluisse, in eo quod ait : « Adhuc modicum et mundus me jam non videt, » quando in fine sæculi auferetur ab oculis damnatorum, ut illi eum de cætero videant, apud quos diligentes eum facit Pater atque ipse mansionem. « Modicum » autem dixit, quia et id quod prolixum videtur hominibus, brevissimum est ante oculos Dei : de hoc quippe modico iste ipse Joannes Evangelista : Filioli, inquit, novissima hora est. (I *Joan.*, II, 18.)

4. Ne quis porro existimet Patrem tantummodo et Filium sine Spiritu sancto apud dilectores suos facere mansionem, recolat quod superius de Spiritu sancto dictum est : Quem mundus non potest accipere, quia non videt eum, nec scit eum : vos autem cognoscetis eum, quia apud vos manebit, et in vobis erit. (*Joan.*, XIV, 17.) Ecce facit in sanctis cum Patre et Filio sanctus etiam Spiritus mansionem : intus utique tanquam Deus in templo suo. Deus Trinitas Pater et Filius et Spiritus sanctus veniunt ad nos, dum venimus ad eos : veniunt subveniendo, venimus obediendo ; veniunt illuminando, venimus intuendo ; veniunt implendo, venimus capiendo : ut sit nobis eorum non extraria visio, sed interna ; et in nobis eorum non transitoria mansio, sed æterna. Sic mundo non se Filius manifestat : mundus enim dictus est hoc loco, de quibus continuo subjunxit : « Qui non diligit me, sermones meos non servat. » Hi sunt qui Patrem et Spiritum sanctum nunquam vident : Filium autem non ut beatificentur, sed ut judicentur, ad modicum vident ; nec ipsum in forma Dei, ubi est cum Patre et Spiritu sancto pariter invisibilis ; sed in forma hominis, ubi esse voluit mundo patiendo contemptibilis, judicando terribilis.

5. Quod vero adjunxit : « Et sermo quem audistis non est meus, sed ejus qui misit me Patris : » non miremur, non paveamus : non est minor Patre, sed non est nisi a Patre. Non est impar ipso, sed non est a seipso. Neque enim mentitus est dicendo : « Qui non diligit me, sermones meos non servat. » Ecce suos dixit esse sermones : numquid sibi ipse est contrarius, ubi rursus dixit : « Et sermo quem audistis non est meus ? » Et fortasse propter aliquam dis-

dire lui-même. « Car au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. » En effet, il n'est point son Verbe, mais le Verbe du Père, de même qu'il n'est point son image, mais l'image du Père; de même qu'il n'est pas son Fils, mais le Fils du Père. C'est donc avec raison qu'il attribue à l'auteur de son être ce qu'il fait comme son égal, puisque c'est de lui qu'il a reçu cette parfaite égalité.

TRAITÉ LXXVII.

Depuis ces paroles : « Je vous ai dit ceci demeurant avec vous, » jusqu'à ces autres : « Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix, mais ce n'est point comme le monde la donne que je vous la donne moi-même. »

1. Dans la leçon du saint Evangile qui vous a été lue précédemment et que suit immédiatement celle qu'on vient de vous lire, Notre-Seigneur Jésus-Christ avait promis que son Père et lui viendraient à ceux qui les aiment et qu'ils y fixeraient leur demeure. Il avait dit aussi plus haut du Saint-Esprit : « Vous le connaîtrez, parce qu'il demeurera au milieu de vous et qu'il sera en vous, » (*Jean*, XIV, 17) d'où nous avons conclu que la Trinité divine tout entière demeurait dans les saints comme dans un temple. Maintenant il nous dit : « Je vous ai dit ces choses demeurant avec vous. » (*Ibid.*, 25.) Cette demeure qu'il vient de promettre pour l'avenir est donc toute différente de celle qu'il déclare exister actuellement. Celle-ci est toute spirituelle et se réalise au dedans de l'âme; celle-là est extérieure et accessible aux yeux du corps comme au sens de l'ouïe. L'une rend heureux pour l'éternité ceux qui ont été délivrés, l'autre visite dans le temps ceux à qui elle vient rendre la liberté. L'une fixe à jamais le Seigneur avec ceux qui l'aiment, l'autre n'est pas immuable, il s'en va et revient de nouveau. « Je vous ai dit ceci pendant que je demeurais avec vous » d'une présence corporelle et visible qui leur permettait d'entendre ses paroles.

2. « Le Consolateur, l'Esprit saint que mon Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que je vous ai dit. » (*Jean*, XIV, 26.) Est-ce que le Fils se contente de parler en laissant à l'Esprit le soin d'enseigner, en ce sens que nous recevrions les paroles de la bouche du Fils et que les enseignements de l'Esprit saint nous en feraient comprendre le sens? Est-ce que le Fils parle sans l'Esprit saint ou que l'Esprit saint enseigne sans le Fils? Ou bien faut-il dire que ce n'est ni le Fils qui enseigne, ni l'Esprit saint qui parle, mais que lorsque Dieu parle et enseigne, la pa-

tinctionem, ubi suos dixit, dixit pluraliter, hoc est « sermones : » ubi autem « sermonem, » hoc est Verbum, non suum dixit esse, sed Patris, seipsum intelligi voluit. In principio enim erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Non utique suum, sed Patris et Verbum : quomodo nec sua imago, sed Patris; nec suus Filius idem ipse, sed Patris. Recte igitur tribuit auctori quidquid facit æqualis, a quo habet hoc ipsum quod illi est indifferenter æqualis.

TRACTATUS LXXVII.

De eo quod sequitur : « Hæc locutus sum vobis apud vos manens : » usque ad id : « Pacem meam do vobis, non quomodo mundus dat, ego do vobis. »

1. In præcedenti lectione sancti Evangelii, quam sequitur ista quæ modo recitata est, Dominus Jesus dixerat se et Patrem ad dilectores suos esse venturos, et apud eos mansionem esse facturos. Jam vero et superius dixerat de Spiritu sancto : Vos autem cognoscetis eum, quia apud vos manebit, et in vobis erit (*Joan.*, XIV, 17) : unde intelleximus in sanctis tanquam in templo suo simul manere Trinitatem Deum. Nunc autem dicit : « Hæc locutus sum vobis apud vos manens. » (*v.* 25.) Illa itaque mansio alia est quam promisit futuram, hæc vero alia quam præsentem esse testatur. Illa spiritalis est, atque intrinsecus mentibus redditur : hæc corporalis forinsecus oculis atque auribus exhibetur. Illa in æternum beatificat liberatos, hæc in tempore visitat liberandos. Secundum illam Dominus a suis dilectoribus non recedit, secundum hanc it et (*a*) recedit. « Hæc, inquit, locutus sum vobis, apud vos manens : » utique præsentia corporali, qua cum illis visibilis loquebatur.

2. « Paracletus autem, inquit, Spiritus sanctus, quem mittet Pater in nomine meo, ille vos docebit omnia, et commemorabit vos omnia quæcumque dixero vobis. (*v.* 26.) Numquidnam dicit Filius, et docet Spiritus sanctus, ut dicente Filio verba capiamus, docente autem Spiritu sancto eadem verba intelligamus ? Quasi dicat Filius sine Spiritu sancto, aut Spiritus sanctus doceat sine Filio : aut vero non et Filius doceat et Spiritus sanctus dicat, et cum Deus aliquid dicit et docet, Trinitas ipsa dicat et

(*a*) Lov. *redit :* cæteri codices *recedit.*

role et l'enseignement viennent de la Trinité tout entière? Mais comme c'est l'œuvre de la Trinité, il était nécessaire de distinguer chacune des personnes pour nous faire entendre la distinction des trois personnes et tout à la fois comprendre leur indissoluble union. N'entendez-vous pas, en effet, le Père parler dans ce passage du psaume : « Le Seigneur m'a dit : Vous êtes mon Fils? » (*Ps.* II, 7.) Ne l'entendez-vous pas enseigner dans cet autre : « Tout homme qui a ouï le Père et a été enseigné par lui, vient à moi? » (*Jean,* VI, 45.) Le Fils lui-même parle, vous l'avez entendu il n'y a qu'un instant dire de lui-même : « Toutes les choses que je vous ai dites. » Voulez-vous vous convaincre qu'il vous enseigne également, rappelez-vous qu'il est votre Maître. « Vous n'avez qu'un Maître qui est le Christ, » (*Matth.*, XXIII, 10) dit-il à ses apôtres. Quant à l'Esprit saint que le Sauveur vous a représenté comme enseignant : « Il vous enseignera toutes choses, » vous le voyez également parler dans le livre des Actes où il dit à saint Pierre : « Allez avec eux, parce que je les ai envoyés. » (*Act.*, X, 20.) Toute la Trinité parle donc et enseigne, mais si chaque personne ne nous était désignée individuellement, la faiblesse de l'esprit humain serait incapable de la comprendre. Comme les trois personnes sont inséparables, on ne connaîtrait jamais cette Trinité divine si on ne l'exprimait que par un nom collectif. En effet, lorsque nous disons le Père, le Fils, le Saint-Esprit, nous ne prononçons point leurs noms simultanément bien qu'il soit impossible de les concevoir séparés l'un de l'autre. Notre-Seigneur ajoute : « Il vous rappellera, » pour nous faire comprendre que c'est un devoir pour nous de ne jamais oublier que ses salutaires enseignements ont pour objet et pour fin la grâce que l'Esprit saint nous remet en mémoire.

3. « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix, » (*Jean,* XIV, 27) c'est ce que nous lisons dans les prophètes. Vous ajouterez la paix à la paix. Il nous laisse la paix en s'en allant ; il nous donnera la paix en revenant à la fin des siècles. Il nous a laissé la paix en ce monde pour nous aider à vaincre nos ennemis ; il nous donnera sa paix lorsque nous régnerons sans avoir à craindre leurs attaques. Il nous a laissé la paix pour que nous puissions nous aimer les uns les autres ; il nous donnera sa paix lorsqu'il n'y aura plus de dissentiment possible entre nous. Il nous a laissé la paix qui nous défend de juger pendant cette vie l'intérieur de nos frères ; il nous donnera sa paix lorsqu'il découvrira les pensées les plus secrètes des cœurs et que chacun recevra de Dieu la louange qui lui sera due. (I *Cor.*, IV, 5.) Cependant c'est toujours en lui et de lui que vient notre paix, soit celle qu'il nous a laissée en allant à son Père, soit celle qu'il nous donnera lorsqu'il

doceat? Sed quoniam Trinitas est, oportebat ejus singulas insinuare personas, eamque nos distincte audire, inseparabiliter intelligere. Audi Patrem dicentem ubi legis : Dominus dixit ad me : Filius meus es tu (*Psal.* II, 7) : audi et dicentem ubi legis : Omnis qui audivit a Patre et didicit venit ad me. (*Joan.*, VI, 45.) Filium vero dicentem modo audisti, de se quippe ait, « quæcumque dixero vobis : » quem si et docentem vis nosse, magistrum recole : Unus est, inquit, magister vester Christus. (*Matth.*, XXIII, 10.) Spiritum porro sanctum, quem modo audisti docentem ubi dictum est : « Ipse vos docebit omnia, » audi etiam dicentem, ubi legis in Actibus Apostolorum, beato Petro dixisse Spiritum sanctum : Vade cum illis, quia ego misi eos. (*Act.*, X, 20.) Omnis igitur et dicit et docet Trinitas : sed nisi etiam singillatim commendaretur, eam nullo modo humana capere utique posset infirmitas. Cum ergo omnino sit inseparabilis, nunquam Trinitas esse sciretur, si semper inseparabiliter diceretur : nam et cum dicimus Patrem et Filium et Spiritum sanctum, non eos utique dicimus simul, cum ipsi non possint esse non simul. Quod vero addidit, « commemorabit vos, » intelligere debemus etiam, quod jubemur non oblivisci, saluberrimos monitus ad gratiam pertinere, quam nos commemorat Spiritus.

3. « Pacem, inquit, relinquo vobis, pacem meam do vobis. » (*Joan.*, XIV, 27.) Hoc est quod legimus apud Prophetam : Pacem super pacem : pacem nobis relinquit iturus, pacem suam nobis dabit in fine venturus. Pacem nobis relinquit in hoc sæculo, pacem suam nobis dabit in futuro sæculo. Pacem suam nobis relinquit, in qua manentes hostem vincimus : pacem suam nobis dabit, quando sine hoste regnabimus. Pacem relinquit nobis, ut etiam hic invicem diligamus : pacem suam nobis dabit, ubi nunquam dissentire possimus. Pacem relinquit nobis, ne de occultis nostris invicem judicemus, cum in hoc sumus mundo : pacem suam dabit nobis, cum manifestabit cogitationes cordis, et tunc laus erit unicuique a Deo. (I *Cor.*, IV, 5.) In illo tamen atque ab illo nobis est pax, sive quam nobis relinquit iturus ad

nous aura conduits dans le sein de son Père. Or, que nous a-t-il laissé en nous quittant pour monter au ciel, si ce n'est lui-même qui continue de demeurer avec nous? « Car il est notre paix qui des deux peuples n'en a fait qu'un. » (*Ephés.*, II, 14.) Il est donc notre paix, et lorsque nous croyons qu'il est et lorsque nous le verrons tel qu'il est. (I *Jean*, III, 2.) En effet, si alors que nous sommes dans ce corps soumis à la corruption qui appesantit notre âme (*Sag.*, IX, 15) et que nous marchons à la lumière de la foi et non à découvert, il n'abandonne point ceux qui sont encore loin de lui (II *Cor.*, V, 7), combien plus nous remplira-t-il de lui-même lorsque nous serons parvenus à la claire vision des cieux.

4. Mais pourquoi, lorsqu'il dit à ses disciples : « Je vous laisse la paix, » n'a-t-il pas ajouté : « Ma paix, » tandis que dans la proposition suivante, il dit : « Je vous donne ma paix? » Devons-nous sous-entendre le pronom « ma » dans la phrase où il n'est pas exprimé, parce qu'on peut le rapporter également aux deux propositions? Ou bien y a-t-il ici quelque chose de caché que nous devons demander et chercher, et qui sera ouvert à ceux qui frappent? Par sa paix ne veut-il pas que nous entendions celle dont il jouit lui-même? Quant à la paix qu'il nous laisse pendant cette vie, c'est plutôt notre paix que la sienne. Le Sauveur n'a en lui aucun élément de guerre intérieure, parce qu'il n'y a en lui aucun péché, tandis que la paix que nous pouvons avoir en ce monde ne nous empêche pas de dire : « Remettez-nous nos dettes. » (*Matth.*, VI, 12.) Nous jouissons donc d'une certaine paix, parce que selon l'homme intérieur nous trouvons du plaisir dans la loi de Dieu; mais cette paix n'est pas pleine, parce que nous sentons dans nos membres une autre loi qui combat contre la loi de notre esprit. (*Rom.*, VII, 22, 23.) De même encore la paix règne entre nous, parce que nous croyons à l'amour mutuel que nous avons les uns pour les autres; mais cette paix n'est point non plus parfaite, parce que nous ne pouvons pénétrer réciproquement les pensées secrètes de notre cœur, et que nous nous formons une opinion ou bonne ou mauvaise sur des choses qui ne sont pas réellement en nous. Or, cette paix est vraiment la nôtre, bien qu'il en soit l'auteur, car nous ne pourrions jamais l'avoir de nous-mêmes; cependant telle n'est point la paix qui lui est propre. Si nous gardons jusqu'à la fin cette paix telle que nous l'avons reçue, nous mériterons de recevoir la paix qu'il possède lui-même, cette paix qui fera disparaître tout principe de contradiction, et où tous les cœurs seront à découvert. Je sais, toutefois, que l'on peut entendre ces paroles du Sauveur dans le sens d'une simple répétition de la même pensée : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix, » c'est-

Patrem, sive quam nobis dabit nos perducturus ad Patrem. Quid autem nobis relinquit ascendens a nobis, nisi seipsum, dum non recedit a nobis? Ipse est enim pax nostra, qui fecit utraque unum. (*Ephes.*, II, 14.) Pax ergo ipse nobis est, et cum credimus quia est, et cum videmus eum sicuti est. (I *Joan.*, III, 2.) Si enim quamdiu sumus in corpore corruptibili quod aggravat animam, cum per fidem ambulamus non per speciem (*Sap.*, IX, 15; II *Cor.*, V, 7), non deserit peregrinantes a se : quanto magis cum ad ipsam speciem venerimus, nos implebit ex se?

4. Sed quid est quod ubi ait : « Pacem relinquo vobis, » non addidit « meam : » ubi vero ait, « do vobis, » ibi dixit « meam? » Utrum subaudiendum est « meam, » et ubi dictum non est, quia potest referri ad utrumque etiam quod semel dictum est? An forte et hic aliquid latet quod petendum est et quærendum, et ad quod pulsantibus aperiendum? Quid si enim pacem suam eam voluit intelligi qualem habet ipse? Pax vero ista quam nobis relinquit in hoc sæculo, nostra est potius dicenda quam ipsius. Illi quippe nihil repugnat in seipso, qui nullum habet omnino peccatum : nos autem talem pacem nunc habemus, in qua adhuc dicamus : Dimitte nobis debita nostra. (*Matth.*, VI, 12.) Est ergo nobis pax aliqua, quoniam condelectamur legi Dei secundum interiorem hominem : sed non est plena, quia videmus aliam legem in membris nostris repugnantem legi mentis nostræ. (*Rom.*, VII, 22, 23.) Itemque inter nos ipsos est nobis pax, quia invicem nobis credimus quod invicem diligamus : sed nec ipsa plena est, quia cogitationes cordis nostri invicem non videmus; et quædam de nobis quæ non sunt in nobis, vel in melius invicem vel in deterius opinamur. Itaque ista etiamsi ab illo nobis relicta est, pax nostra est : nisi enim ab illo, non haberemus et talem, sed ipse non habet talem. Si tenuerimus usque in finem qualem accepimus, qualem habet habebimus, ubi nihil nobis repugnet ex nobis, et nihil nos invicem lateat in cordibus nostris. Nec ignoro ista Domini verba etiam sic accipi posse, ut ejusdem sententiæ repetitio videatur : « Pacem relinquo vobis,

à-dire que « la paix » dans la première proposition, est la même que « ma paix » dans la seconde, et que cette expression : « Je vous laisse » est synonyme de cette autre : « Je vous donne. » Que chacun l'entende comme il voudra; quant à moi, et j'ose dire aussi quant à vous, mes très-chers frères, nous préférons entendre la paix qu'il nous laisse de cette paix où nous triomphons de nos ennemis par l'union qui existe entre nous, et qui nous fait désirer la paix où nous n'aurons plus à craindre aucun ennemi.

5. Il ajoute : « Je ne vous la donne pas comme le monde la donne, » c'est-à-dire je ne vous la donne pas comme les hommes qui aiment le monde. Ils s'accordent mutuellement la paix, afin de pouvoir jouir à l'abri des dissensions et des guerres, non pas de Dieu, mais du monde qu'ils aiment; et s'ils laissent la paix aux justes, dans ce sens qu'ils ne les persécutent pas, ce ne peut être une paix véritable, parce qu'ils n'y a point de véritable entente, à moins que les cœurs ne soient unis. De même qu'on donne le nom de consort à celui qui unit son sort à un autre, ainsi on dit de cœurs unis que la concorde règne entre eux. Nous donc, mes très-chers frères, à qui Jésus-Christ laisse la paix, à qui il donne sa paix, non pas comme le monde la donne, mais comme celui par qui le monde a été fait, pour que la concorde règne entre nous, unissons étroitement nos cœurs, n'ayons tous ensemble qu'un seul cœur, que nous élèverons en haut pour ne point le laisser se corrompre sur la terre.

TRAITÉ LXXVIII.

Sur ces paroles du Seigneur : « Que votre cœur ne se trouble point et ne s'effraie point. »

1. Nous avons recueilli, mes frères, les paroles du Seigneur disant à ses disciples : « Que votre cœur ne se trouble point et ne s'effraie point. Vous avez entendu ce que vous ai dit : « Je m'en vais et je reviens à vous; si vous m'aimez, vous vous réjouiriez de ce que je vais à mon Père, parce que mon Père est plus grand que moi. » (*Jean*, XIV, 27, 28.) Ce qui pouvait être pour eux une cause de trouble et d'effroi, c'est donc que Jésus les quittait (bien qu'il dût revenir), et que, pendant cet intervalle, le loup pouvait profiter de l'absence du pasteur pour fondre sur le troupeau. Mais Dieu n'abandonnait pas ceux dont il se séparait comme homme, car le même Jésus-Christ était à la fois et homme et Dieu. Il s'en allait donc en tant qu'homme, et il restait en tant que Dieu. Il s'en allait dans la nature qui était circonscrite dans un seul lieu, et il restait dans celle qui remplit tout de son immensité. Mais pourquoi ce trouble et cet effroi, puisqu'en se dérobant à leurs regards, Jésus n'abandonnait pas leur cœur? Car il est vrai de dire que Dieu qui n'est circonscrit dans aucun espace,

pacem meam do vobis : » (*Joan.*, XIV, 27) ut quod dixerat, « pacem, » hoc repetierit dicens, « pacem meam; » et quod dixerat, « relinquo vobis, » hoc repetierit dicens, « do vobis. » Ut volet quisque accipiat : me tamen delectat, credo et vos, Fratres mei dilecti, sic tenere istam pacem, ubi adversarium concorditer vincimus, ut desideremus pacem, ubi adversarium non habebimus.

5. Quod vero Dominus adjunxit, atque ait : « Non quomodo mundus dat, ego do vobis : » quid est aliud, nisi non quomodo homines dant qui diligunt mundum, ita do vobis? Qui propterea dant sibi pacem, ut sine molestia litium atque bellorum, non Deo, sed amico suo mundo perfruantur : et quando justis dant pacem ut non eos persequantur, pax non potest esse vera, ubi non est vera concordia; quia disjuncta sunt corda. Quomodo enim consors dicitur, qui sortem jungit : ita ille concors dicendus est, qui corda jungit. Nos ergo, Carissimi, quibus Christus pacem relinquit, et pacem suam nobis dat, non sicut mundus, sed sicut ille per quem factus est mundus, ut concordes simus, jungamus invicem corda, et cor unum sursum habeamus, ne corrumpatur in terra.

TRACTATUS LXXVIII.

In id quod Dominus dicit : « Non turbetur cor vestrum, neque formidet, » etc.

1. Accepimus, Fratres, verba Domini dicentis ad discipulos suos : « Non turbetur cor vestrum, neque formidet. Audisti quia ego dixi vobis : Vado et venio ad vos : si diligeretis me, gauderetis utique, quia ego vado ad Patrem; quia Pater major me est. » (*Joan.*, XIV, 27, 28.) Hinc ergo turbari et formidare poterat cor illorum, quod ibat ab eis, quamvis venturus ad eos : ne forsitan gregem lupus hoc intervallo invaderet, pastoris absentia. Sed a quibus homo abscedebat, Deus non derelinquebat : et idem ipse Christus homo et Deus. Ergo et ibat per id quod homo erat, et manebat per id quod Deus erat : ibat per id quod uno loco erat, manebat per id quod ubique erat. Cur itaque tur-

se retire des cœurs de ceux qui s'éloignent de lui, non par le mouvement du corps, mais par leur conduite coupable; et qu'il vient à ceux qui se convertissent à lui non pas extérieurement, mais par la foi, et s'approchent de lui non par le corps, mais par les affections du cœur. Or, pour leur faire comprendre que c'était comme homme qu'il leur avait dit : « Je m'en vais, et je reviens à vous, » il ajoute : « Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je m'en vais à mon Père, parce que mon Père est plus grand que moi. » C'est en tant que le Fils n'est pas égal à son Père qu'il devait aller à son Père, d'où il devait revenir juger les vivants et les morts. Mais en tant qu'il est égal à celui qui l'a engendré, il ne se sépare jamais de son Père, il est tout entier avec lui en tout lieu, en vertu de cette divinité que rien ne peut limiter. « Lui qui avait la nature de Dieu, selon l'expression de l'Apôtre, n'a point cru que ce fût pour lui une usurpation de s'égaler à Dieu. » (*Philip.*, II, 6.) Il ne pouvait y avoir lieu à usurpation, puisqu'il n'avait point pris de lui-même cette nature, mais qu'il la tenait de sa naissance. Or, il s'est anéanti en prenant la forme d'esclave; mais il n'a point perdu la nature divine, il s'est revêtu de la nature humaine. Il s'est anéanti en prenant une forme sous laquelle il paraissait inférieur ici-bas à ce qu'il était éternellement dans le sein de son Père. La forme de serviteur est venue se joindre à la nature divine dont il n'a jamais été séparé, il a pris l'une, sans perdre l'autre. Ce sont ces deux natures qu'il a successivement en vue, lorsqu'il dit de l'une : « Mon Père est plus grand que moi, » (*Jean*, XIV, 28) et de l'autre : « Mon Père et moi nous sommes un. » (*Jean*, X, 30.)

2. Que les Ariens fassent attention à ces paroles, afin que la réflexion guérisse leurs erreurs, et les arrache à leurs vaines disputes, ou, ce qui est pire encore, à leurs rêves insensés. Voilà cette forme de serviteur dans laquelle le Fils de Dieu est inférieur non-seulement au Père, mais à l'Esprit saint, mais à lui-même, parce que comme Dieu il est plus grand que lui-même. Car nous donnons même à Jésus-Christ homme le nom de Fils de Dieu que sa chair seule a mérité de porter jusque dans le tombeau. En effet quelle autre profession de foi faisons-nous lorsque nous déclarons que nous croyons dans le Fils unique de Dieu qui a été crucifié et enseveli sous Ponce-Pilate? Qu'est-ce qui a été enseveli, si ce n'est sa chair séparée de son âme? Lors donc que nous croyons dans le Fils de Dieu qui a été enseveli, nous donnons le nom de Fils de Dieu à la chair seule qui a été mise dans le tombeau. Jésus-Christ Fils de Dieu, égal au Père par sa nature divine (car il s'est anéanti sans perdre la forme de Dieu,

baretur et formidaret cor, quando ita deserebat oculos, ut non desereret cor? Quamvis Deus etiam qui nullo continetur loco, discedat ab eorum cordibus, qui eum relinquunt moribus, non pedibus; et veniat ad eos qui convertuntur ad eum non facie, sed fide, et accedunt ad eum mente, non carne. Ut autem intelligerent secundum id quod homo erat eum dixisse : « Vado et venio ad vos : » adjecit, atque ait : « Si diligeretis me, gauderetis utique, quia ego vado ad Patrem; quia Pater major me est. » Per quod ergo Filius non est æqualis Patri, per hoc iturus erat ad Patrem, a quo venturus est vivos judicaturus et mortuos : per illud autem in quo æqualis est gignenti Unigenitus, nunquam recedit a Patre; sed cum illo est ubique totus pari divinitate, quam nullus continet locus. Cum enim in forma Dei esset, sicut Apostolus loquitur, non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo. (*Philip.*, II, 6.) Quomodo enim rapina posset esse natura, quæ non erat usurpata, sed nata? Semetipsum autem exinanivit, formam servi accipiens : non ergo amittens illam, sed accipiens istam. Eo modo se exinaniens, quo hic minor apparebat quam apud Patrem manebat. Forma quippe servi accessit, non forma Dei recessit : hæc est assumpta, non illa consumpta. Propter hanc dicit : « Pater major me est : » (*Joan.*, XIV, 28) propter illam vero : Ego et Pater unum sumus. (*Joan.*, X, 30.)

2. Hoc attendat Arianus, et attentione sit sanus : ne contentione sit vanus, aut quod est pejus, insanus. Hæc est enim forma servi, in qua Dei Filius minor est, non Patre solo, sed etiam Spiritu sancto : neque id tantum, sed etiam seipso; quia idem ipse in forma Dei major est seipso. Neque enim homo Christus non dicitur Filius Dei, quod etiam sola caro ejus in sepulcro meruit appellari. Nam quid aliud confitemur, cum dicimus credere nos in unigenitum Dei Filium, qui sub Pontio Pilato crucifixus est et sepultus? Et quid ejus nisi caro sepulta est sine anima? Ac per hoc cum credimus in Dei Filium qui sepultus est, profecto Filium Dei dicimus et carnem quæ sola sepulta est. Ipse ergo Christus Filius Dei, æqualis Patri in forma Dei, quia semetipsum exinanivit, non formam Dei amittens, sed formam servi accipiens, major est et seipso : quia major est forma Dei quæ amissa non est, quam servi quæ accepta

mais en prenant la forme de serviteur) est plus grand que lui-même, parce que la nature divine qu'il n'a jamais perdue est supérieure à la forme de serviteur dont il s'est revêtu. Qu'y a-t-il donc d'étonnant ou que peut-il y avoir d'indigne si le Fils de Dieu parlant de la forme de serviteur qu'il avait prise, ait dit : « Mon Père est plus grand que moi, » et qu'en parlant comme Dieu, il s'exprime ainsi : « Mon Père et moi nous sommes un? » (*Jean,* x, 30.) Ils sont un en tant que le Verbe était Dieu; le Père est plus grand, en tant que le Verbe s'est fait chair. Je dirai même ce que les Ariens et les Eunomiens ne peuvent nier, si nous ne considérons en Jésus-Christ que cette forme de serviteur, il était inférieur à ses parents, puisqu'il leur était soumis dans son enfance. (*Luc,* II, 51.) Pourquoi donc, hérétiques, alors que Jésus-Christ étant Dieu et homme, parle comme Dieu, attaquer en lui la divinité? Il veut établir la certitude de sa nature humaine, et vous osez dégrader en lui la nature divine. Quoi! vous portez l'incrédulité et l'ingratitude jusqu'à vouloir amoindrir celui qui vous a faits, parce qu'il vous apprend ce qu'il s'est fait pour vous sauver? Car le Fils de Dieu, égal au Père, et par qui l'homme a été fait, s'est fait homme pour être inférieur au Père, et s'il ne s'était abaissé jusque-là, que serait devenu l'homme?

3. Notre-Seigneur et notre Maître a donc raison de dire : « Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais à mon Père, parce que mon Père est plus grand que moi. » Ecoutons avec les disciples les paroles de ce divin Maître, et ne nous laissons pas entraîner avec les incrédules par les artifices du séducteur. Reconnaissons en Jésus-Christ deux natures, la nature divine qui le fait égal au Père, la nature humaine qui le rend inférieur au Père. Or, ces deux natures ne font pas deux Christs, mais un seul Christ, de sorte qu'en Dieu il n'y a point quaternité, mais trinité. L'âme raisonnable et le corps font un seul homme, ainsi Dieu et l'homme font un seul Christ; et il suit de là que Jésus-Christ est tout à la fois Dieu, l'âme raisonnable et le corps. Nous reconnaissons et professons Jésus-Christ dans ces trois termes pris collectivement ou séparément. Quel est celui par qui le monde a été fait? Jésus-Christ considéré dans sa nature divine. Qu'est-ce qui a été crucifié sous Ponce-Pilate? Jésus-Christ, mais dans la forme de serviteur. De combien de parties l'homme encore se compose-t-il? Quel est celui qui n'a pas été délaissé dans le tombeau? Jésus-Christ, mais dans son âme seule. Qui est resté trois jours dans le tombeau en attendant la résurrection? Jésus-Christ, considéré exclusivement dans son corps. (III *Sent.*, dist. 22, c. *Hic quæritur.*) Nous reconnaissons Jésus-Christ dans chacun de ces termes; toutefois ils ne font ni deux, ni trois Christs, mais un seul Christ. Or, Notre-Seigneur dit : « Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de

est. Quid itaque mirum, vel quid indignum, si secundum hanc formam servi loquens, ait Dei Filius : « Pater major me est; » et secundum Dei formam loquens, ait idem ipse Dei Filius : Ego et Pater unum sumus? (*Joan.*, x, 30.) Unum sunt enim secundum id quod Deus erat Verbum : major est Pater, secundum id quod Verbum caro factum est. Dicam etiam quod Ariani et Eunomiani negare non possunt, secundum hanc formam servi puer Christus etiam parentibus suis minor erat, quando parvus majoribus, sicut scriptum est, subditus erat. (*Luc.*, II, 51.) Quid igitur hæretice, cum Christus Deus sit et homo, loquitur ut homo, et calumniaris Deo? Ille in se naturam commendat humanam, tu in illo audes deformare divinam? Infidelis, ingrate, ideone tu minuis eum qui fecit te, quia dicit ille quid factus sit propter te? Æqualis enim Patri Filius per quem factus est homo, ut minor esset Patre, factus est homo : quod nisi fieret, quid esset homo?

3. Dicat plane Dominus et Magister noster : « Si diligeretis me, gauderetis utique, quia vado ad Patrem; quia Pater major me est. » Cum discipulis audiamus verba doctoris, non cum alienis sequamur astutiam deceptoris. Agnoscamus geminam substantiam Christi, divinam scilicet qua æqualis est Patri, humanam qua major est Pater. Utrumque autem simul non duo, sed unus est Christus; ne sit quaternitas, non Trinitas Deus. Sicut enim unus est homo anima rationalis et caro, sic unus est Christus Deus et homo : ac per hoc Christus, est Deus anima rationalis et caro. Christum in his omnibus? Christum in singulis confitemur. Quis est ergo per quem factus est mundus? Christus Jesus, sed in forma Dei. Quis est sub Pontio Pilato crucifixus? Christus Jesus, sed in forma servi. Item de singulis quibus homo constat. Quis non est derelictus in inferno? Christus Jesus, sed in anima sola. (III *Sent.*, dist. 22, c. *Hic quæritur si.*) Quis resurrecturus triduo jacuit in sepulcro? Christus Jesus, sed in carne sola. Dicitur ergo et in his singulis Christus. Verum hæc omnia

ce que vais à mon Père. » Félicitons en effet la nature humaine de ce que le Fils unique de Dieu a daigné la prendre pour la placer dans les cieux au sein de l'immortalité; de ce que la terre a été si haut, et de ce que la poussière devenue incorruptible s'est assise à la droite de Dieu le Père. C'est dans ce sens que le Sauveur déclare qu'il s'en va vers son Père. Il allait donc à celui avec lequel il n'avait cessé d'être. Mais dans sa pensée c'était aller vers lui et s'éloigner de nous, que de transformer et de rendre immortelle cette mortalité qu'il avait prise de nous, et d'élever jusque dans les cieux la nature dont il s'était revêtu pour nous sur la terre. Qui ne se réjouirait, s'il aime Jésus-Christ, qui ne s'applaudirait de voir sa nature revêtue de l'immortalité dans la personne du Christ, et d'espérer obtenir lui-même un jour cette immortalité par les mérites de Jésus-Christ?

TRAITÉ LXXIX.

Sur ces paroles du Seigneur : « Et maintenant je vous le dis avant que la chose arrive, etc., » jusqu'à ces autres : « Levez-vous, sortons d'ici. »

1. Jésus-Christ Notre-Seigneur et notre Sauveur avait dit à ses disciples : « Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais à mon Père, parce que mon Père est plus grand que moi. » (*Jean*, XIV, 28.) Il parle ici selon la nature humaine, et non selon la nature divine par laquelle il est égal à son Père, c'est ce que professe la foi ferme des âmes vraiment chrétiennes, et non la foi mensongère des âmes insensées. Il ajoute ensuite : « Et maintenant je vous le dis avant que la chose arrive, afin que vous croyiez quand elle sera arrivée. » Que veulent dire ces paroles? Est-ce que l'homme ne doit pas plutôt croire ce qui lui est proposé comme l'objet de sa foi, avant son accomplissement? La véritable gloire de la foi, c'est de croire ce qu'on ne voit point (III *Sent.*, dist. 24, c. *Hic quæritur*), car quel mérite de croire ce qu'on voit au témoignage du Seigneur lui-même reprochant à Thomas son incrédulité : « Parce que vous avez vu vous avez cru, heureux ceux qui ne voient point et croient? » (*Jean*, XX, 29.) Je ne sais même si l'on peut dire qu'on croit ce qu'on voit; car saint Paul définit ainsi la foi dans son Epître aux Hébreux : « La foi est la substance des choses que nous devons espérer et la conviction des choses que nous ne voyons pas. » (*Hébr.*, XI, 1.) Si donc la foi a pour objet les choses qu'il faut croire, et en même temps les choses qui ne se voient point, que signifient ces paroles du Seigneur : « Et maintenant je vous le dis avant

non duo, vel tres, sed unus est Christus. Ideo ergo dixit : « Si diligeretis me, gauderetis utique, quia vado ad Patrem : » quia naturæ humanæ gratulandum est, eo quod sic assumpta est a Verbo unigenito, ut immortalis constitueretur in cœlo, atque ita fieret terra sublimis, ut incorruptibilis pulvis sederet ad dexteram Patris. Hoc enim modo se iturum dixit ad Patrem. Nam profecto ad illum ibat qui cum illo erat. Sed hoc erat ire ad eum et recedere a nobis, mutare atque immortale facere quod mortale suscepit ex nobis, et levare in cœlum per quod fuit in terra pro nobis. Quis non hinc gaudeat, qui sic diligit Christum, ut et suam naturam jam immortalem gratuletur in Christo, atque id se speret futurum esse per Christum?

TRACTATUS LXXIX.

De eo quod ait : « Et nunc dixi vobis prius quam fiat, » etc., usque ad id : « Surgite, eamus hinc. »

1. Dominus et salvator noster Jesus Christus dixerat discipulis suis : Si diligeretis me, gauderetis utique, quia vado ad Patrem, quia Pater major me est. (*Joan.*, XIV, 28.) Quod ex forma servi eum dixisse, non ex forma Dei in qua æqualis est Patri, novit fides quæ religiosis est mentibus fixa, non calumniosis et dementibus ficta. Deinde subjunxit : « Et nunc dixi vobis priusquam fiat, ut cum factum fuerit, credatis. » (*v.* 29.) Quid est hoc, cum magis homo credere debeat antequam fiat id quod credendum est? (III *Sent.* dist. 24, c. *Hic quæritur.*) Hæc est enim laus fidei, si quod creditur non videtur. Nam quid magnum est, si creditur quod videtur, secundum illam ejusdem Domini sententiam, quando discipulum arguit dicens : Quia vidisti, credidisti, beati qui non vident et credunt? (*Joan.*, XX, 29.) Et nescio utrum credere dicendus est quisque quod videt : nam ipsa fides in Epistola quæ scribitur ad Hebræos, ita est definita : Est autem fides (*a*) sperantium substantia, convictio rerum quæ non videntur. (*Heb.*, XI, 1.) Quapropter si fides est rerum quæ creduntur, eademque fides earum est quæ non videntur : quid sibi vult quod Dominus ait : « Et nunc dixi vobis priusquam fiat, ut cum factum fuerit, credatis? » Nonne potius dicendum fuit : Et nunc dixi vobis prius quam fiat, ut credatis, quod cum

(*a*) Tres Mss. *sperandorum*. Am. et Bad. *sperandarum* Er. Lov. et plerique Mss. *sperantium*. Sic rursus variant infra, Tract., XCV.

que la chose arrive, afin que vous croyiez quand elle sera arrivée ? » N'aurait-il pas dû plutôt s'exprimer de la sorte : Et maintenant je vous le dis avant que la chose arrive , afin que vous croyiez et que vous la voyiez de vos yeux lorsqu'elle sera arrivée? Car celui à qui Jésus a dit : « Parce que vous avez vu, vous avez cru, » a vu une chose et en a cru une autre, il a vu en Jésus-Christ un homme et il a cru qu'il était Dieu. Il voyait et il touchait ce corps plein de vie qu'il avait vu mourant et il croyait que Dieu était caché sous cette chair. Il croyait donc intérieurement ce qu'il ne voyait pas, et il le croyait à l'aide de ce qui frappait les sens du corps. Mais quoi qu'on dise très-bien que l'on croit ce que l'on voit, qu'on en croit à ses propres yeux, cependant ce n'est point là cette foi qui s'établit dans nos cœurs; les choses que nous voyons ne sont que le moyen par lequel nous croyons celles que nous ne voyons pas. Ainsi donc, mes très-chers frères, voici l'explication de ces paroles du Seigneur qui font le sujet de discours : « Et maintenant je vous le dis avant que la chose n'arrive, afin que vous croyiez lorsqu'elle sera arrivée. » Il dit : « Lorsqu'elle sera arrivée, » c'est-à-dire qu'après qu'il sera mort, ils le verront de nouveau plein de vie et remontant vers son Père, et qu'en le voyant ils croiront qu'il était le Christ, le Fils de Dieu vivant qui a pu opérer ce prodige après l'avoir prédit et le prédire avant son accomplissement. Et ils le devaient croire, non d'une foi nouvelle, mais d'une foi plus complète, ou si l'on veut d'une foi qui avait faibli au moment de sa mort, mais qui s'était ranimée lors de sa résurrection. Ils n'avaient pas, sans doute, attendu jusque-là pour croire qu'il était le Fils de Dieu. Mais lorsqu'ils virent s'accomplir en lui ce qu'il avait prédit, cette foi qui était encore faible lorsqu'il leur parlait, et presque nulle au moment de sa mort se ranima et prit les plus grands développements.

2. Que dit ensuite Notre-Seigneur? « Je ne vous parlerai plus guère, car le prince de ce monde vient. Et il n'a sur moi aucun droit, » il ne trouve en moi aucun péché. Quel est ce prince si ce n'est le démon? Il nous apprend ainsi que le démon n'est point le roi de toutes les créatures, mais le prince des pécheurs qu'il désigne ici sous le nom de monde. Et toutes les fois que le nom de monde est pris en mauvaise part, il signifie toujours les partisans de ce monde dont il est écrit : « Quiconque voudra être ami de ce monde se rendra l'ennemi de Dieu. » (*Jacq.*, IV, 4.) Loin de nous la pensée que le démon soit le prince du monde dans ce sens qu'il exerce un souverain empire sur le monde tout entier, c'est-à-dire sur le ciel et la terre et tout ce qu'ils renferment, sur ce monde dont l'Evangéliste dit en parlant de Jésus-Christ le Verbe de Dieu : « Le monde a été fait par lui. » (*Jean*,

factum fuerit videatis ? Nam et ille cui dictum est : Quia vidisti, credidisti, non hoc credidit quod vidit; sed aliud vidit, aliud credidit : vidit enim hominem, credidit Deum. Cernebat quippe atque tangebat carnem viventem, quam viderat morientem : et credebat Deum in carne ipsa latentem. Credebat ergo mente quod non videbat, per hoc quod sensibus corporis apparebat. Sed etsi dicuntur credi quæ videntur, sicut dicit unusquisque oculis suis se credidisse : non tamen ipsa est quæ in nobis ædificatur fides ; sed ex rebus quæ videntur, agitur in nobis ut ea credantur quæ non videntur. Quocirca, Dilectissimi, unde nunc mihi sermo est, quod Dominus ait : « Et nunc dixi vobis prius quam fiat, ut cum factum fuerit, credatis : » illud utique dicit, « cum factum fuerit, » quod eum visuri erant post mortem viventem, et ad Patrem ascendentem : quo viso illud fuerant credituri, quod ipse esset Christus Filius Deus vivi, qui potuit hoc facere cum prædixisset, et prædicere antequam faceret : credituri autem hoc non fide nova, sed aucta, aut certe cum mortuus esset defecta, cum resurrexisset refecta. Neque enim eum Dei Filium non et ante credebant : sed cum in illo factum esset quod ante prædixit, fides illa quæ tunc quando illis loquebatur fuit parva, et cum moreretur pene jam nulla, et revixit et crevit.

2. Deinde quid dicit? « Jam non multa loquar vobiscum : venit enim princeps mundi hujus : » (*Joan.*, XIV, 30) quis, nisi diabolus? « Et in me non habet quidquam : » nullum scilicet omnino peccatum. Sic enim ostendit non creaturarum, sed peccatorum principem diabolum, quos nunc nomine mundi hujus appellat. Et quotiescumque mundi nomen in mali significatione ponitur, non ostendit nisi mundi istius amatores ; de quibus alibi scriptum est : « Quicumque voluerit amicus esse sæculi hujus, inimicus Dei constituetur. » (*Jac.*, IV, 4.) Absit ergo ut sic intelligatur diabolus princeps mundi, tanquam gerat universi mundi, id est, cœli et terræ, atque omnium quæ in eis sunt principatum : de quali mundo dictum est, cum de Christo Verbo sermo esset : Et mundus per eum factus est. (*Joan.*, I, 10.)

I, 10.) L'univers entier, des hauteurs des cieux aux extrémités de la terre, est soumis au Créateur et non pas à l'ange déserteur; au Rédempteur et non pas à l'homicide; à notre Libérateur et non pas à celui qui est venu nous rendre captifs; au véritable Docteur et non pas au séducteur. L'apôtre saint Paul nous explique clairement d'ailleurs dans quel sens nous devons entendre que le démon est le prince du monde. Après avoir dit : « Nous avons à combattre, non contre la chair et le sang, » c'est-à-dire contre les hommes, il ajoute : « Mais contre les principautés, contre les puissances, contre les princes de ce monde de ténèbres. » Cette dernière expression : « de ténèbres » précise le sens qu'il attache au mot monde, et éloigne de l'esprit l'idée de cet univers créé qui n'est nullement sous la direction des anges déserteurs. « De ce monde de ténèbres, » c'est-à-dire des amis de ce monde parmi lesquels cependant il a choisi par sa grâce et non par suite de leurs mérites ceux à qui le même Apôtre dit : « Vous étiez autrefois ténèbres, mais maintenant vous êtes lumière en Notre-Seigneur. » (*Ephés.*, V, 8.) Tous, en effet, ont été sous la tyrannie de ces princes des ténèbres, c'est-à-dire des hommes impies, c'étaient les ténèbres qui étaient sous la domination des ténèbres, mais « grâces à Dieu, qui nous a arrachés de la puissance des ténèbres, et nous a transférés dans le royaume de son Fils bien-aimé. » (*Colos.*, I, 13.) Le prince de ce monde, c'est-à-dire de ces ténèbres, n'a sur lui aucun droit, parce que comme Dieu il était venu sans péché, et que la chair qu'il tenait de la Vierge n'avait point été souillée par la contagion du péché. Or, comme pour répondre à cette question : Pourquoi mourez-vous, si vous n'avez aucun péché qui mérite le châtiment de la mort, il ajoute : « Mais afin que le monde connaisse que j'aime mon Père, et que je fais ce que mon Père m'a ordonné, levez-vous, sortons d'ici. » (*Jean*, XIV, 31.) En effet, il était encore à table lorsqu'il leur adressait ce discours. Il leur dit : « Allons; » en se dirigeant vers le lieu où on devait se saisir de sa personne pour le livrer à la mort, bien qu'il n'y eût rien en lui qui méritât la mort. Mais son Père lui commandait de mourir comme celui dont il est écrit : « J'ai payé ce que je ne devais pas. » (*Ps.* LXVIII, 5.) Il payait à la mort le tribut qu'il ne lui devait pas, et il nous rachetait de la mort qui nous était due. Adam s'était comme emparé du péché lorsqu'il porta la main sur l'arbre par un mouvement de présomption aveugle pour s'arroger le nom incommunicable et inaccessible de la divinité que le Fils de Dieu possédait non par usurpation, mais par nature.

Universus itaque mundus a summis cœlis usque ad infimam terram creatori est subditus, non desertori; redemptori, non interemptori; liberatori, non captivatori; doctori, non deceptori. Quemadmodum autem sit intelligendus princeps mundi diabolus, evidentius aperuit Paulus apostolus, qui cum dixisset : « Non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, id est, adversus homines, subjecit, atque ait, sed adversus principes et potestates et rectores mundi tenebrarum harum. » (*Ephes.*, VI, 12.) Sequenti enim verbo exposuit quid dixisset, mundi, cum subjecit, tenebrarum harum : ne quisquam mundi nomine intelligeret universam creaturam, cujus nullo modo sunt rectores angeli desertores. Tenebrarum, inquit, harum, id est, mundi istius amatorum : ex quibus tamen electi sunt, non per suum meritum, sed per Dei gratiam, quibus dicit : Fuistis enim aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino. (*Ephes.*, V, 8.) Omnes enim fuerunt sub rectoribus tenebrarum harum, id est, hominum impiorum, tanquam tenebræ sub tenebris : sed gratias Deo, qui eruit nos, sicut dicit idem Apostolus, de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii caritatis suæ. (*Colos.*, I, 13.) In quo princeps hujus mundi, hoc est tenebrarum harum, non habebat quidquam : quia neque cum peccato Deus venerat, nec ejus carnem de peccati propagine virgo pepererat. Et tanquam ei diceretur : Cur ergo moreris, si non habes peccatum, cui debeatur mortis supplicium? continuo subjecit : « Sed ut cognoscat mundus, quia diligo Patrem, et sicut mandatum dedit mihi Pater, sic facio, surgite, eamus hinc. » (*Joan.*, XIV, 31.) Discumbens enim discumbentibus loquebatur. « Eamus » autem dixit, quo, nisi ad illum locum unde fuerat tradendus ad mortem, qui nullum habebat meritum mortis? Sed habebat ut moreretur mandatum Patris, tanquam ille de quo prædictum erat : Quæ non rapui, tunc exsolvebam (*Psal.* LXVIII, 5) : mortem sine debito soluturus, et nos a morte debita redempturus. Rapuerat autem Adam peccatum, quando manum in arborem præsumptione deceptus extendit, ut incommunicabile nomen inconcessæ divinitatis invaderet, quam Filio Dei natura contulerat, non rapina.

TRAITÉ LXXX.

Sur ces paroles du Seigneur : « Je suis la vraie vigne et mon Père est vigneron, » jusqu'à ces autres : « Déjà vous êtes purs à cause de la parole que je vous ai annoncée. »

1. Dans cette leçon de l'Evangile, mes frères, où Notre-Seigneur affirme qu'il est la vigne et ses disciples les branches, il parle comme le chef de l'Eglise dont nous sommes les membres, comme le médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme. (I *Tim.,* II, 5.) En effet, les branches de la vigne sont de même nature que la tige, voilà pourquoi celui qui était Dieu, c'est-à-dire d'une nature infiniment supérieure à la nôtre, s'est fait homme, afin que la nature humaine pût être en lui comme une vigne dont nous pourrions être les branches. Que signifient donc ces paroles : « Je suis la vraie vigne? » N'a-t-il pas ajouté le mot « vraie » par opposition à la vigne qu'il prend ici pour terme de comparaison? Car on lui donne le nom de vigne dans un sens figuré et non au propre, de même qu'on lui donne les noms de brebis, d'agneau, de lion, de pierre, de pierre angulaire et d'autres semblables, où la vérité existe bien plus dans les objets choisis comme terme de comparaison, mais sans qu'on prenne leurs propriétés réelles. Lors donc que le Sauveur dit : « Je suis la vraie vigne, » il veut se séparer de cette vigne à laquelle Dieu dit par son Prophète : « Comment vous êtes-vous changée en amertume, ô vigne étrangère? » (*Jérém.*, II, 21.) Et comment serait-elle la vraie vigne, elle qui, au lieu des fruits qu'on attendait, n'a produit que des épines? (*Isa.*, V, 4.)

2. « Je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron. Il retranchera toutes les branches qui ne rapportent point de fruit en moi, et il émondera toutes celles qui portent du fruit, afin qu'elles en portent davantage. » (*Jean,* XV, 1, 2.) Est-ce donc que le laboureur et la vigne sont une même chose? Jésus-Christ est la vigne en tant qu'il dit : « Mon Père est plus grand que moi, » (*Jean,* XIV, 28) et il est aussi lui-même le laboureur au point de vue de la nature divine, qui lui fait dire : « Mon Père et moi nous sommes un. » (*Jean*, X, 30.) Et il n'est pas laboureur comme ceux qui n'agissent qu'en travaillant au dehors, mais il donne aussi l'accroissement intérieur. « Car celui qui plante n'est rien, non plus que celui qui arrose; mais c'est Dieu qui donne l'accroissement. » (I *Cor.*, III, 7.) Mais Jésus-Christ est Dieu aussi, parce que le Verbe était Dieu; voilà pourquoi le Père et lui sont un; et si le Verbe s'est fait chair, ce qu'il n'était pas, c'est en demeurant ce qu'il était. Or, après nous avoir représenté son Père comme un vigneron qui retranche les branches infructueuses et qui émonde

TRACTATUS LXXX.

De eo quod dicit : « Ego sum vitis vera, et Pater meus agricola est : » usque ad id : « Jam vos mundi estis propter sermonem quem locutus sum vobis. »

1. Iste locus Evangelicus, Fratres, ubi se dicit Dominus vitem, et discipulos suos palmites : secundum hoc dicit quod est caput Ecclesiæ, nosque membra ejus, mediator Dei et hominum homo Christus Jesus. (I *Tim.*, II, 5.) Unius quippe naturæ sunt vitis et palmites : propter quod cum esset Deus, cujus naturæ non sumus, factus est homo, ut in illo esset vitis humana natura, cujus et nos homines palmites esse possemus. Quid ergo est : « Ego sum vitis vera? » (*Joan.*, XV, 1.) Numquid ut adderet « vera, » hoc ad eam vitem retulit, unde ista similitudo translata est? Sic enim dicitur vitis, per similitudinem, non per proprietatem, quemadmodum dicitur ovis, agnus, leo, petra, lapis angularis, et cætera hujusmodi, quæ magis ipsa sunt vera, ex quibus ducuntur istæ similitudines, non proprietates. Sed cum dicit : « Ego sum vitis vera, » ab illa se utique discernit cui dicitur : Quomodo conversa es in amaritudinem vitis aliena? (*Jerem.*, II, 21.) Nam quo pacto est vitis vera, quæ expectata est ut faceret uvam, fecit autem spinas? (*Isa.*, V, 4.)

2. « Ego sum, inquit, vitis vera : Et Pater meus agricola est. Omnem palmitem in me non ferentem fructum, tollet eum : et omnem qui fert fructum, purgabit eum, ut fructum plus afferat. » (*Joan.*, XV, 1, 2.) Numquid unum sunt agricola et vitis? Secundum hoc ergo vitis Christus, secundum quod ait : Pater major me est (*Joan.*, XIV, 28) : secundum autem id quod ait : Ego et Pater unum sumus (*Joan.*, X, 30), et ipse agricola est. Nec talis quales sunt qui extrinsecus operando exhibent ministerium : sed talis ut det etiam intrinsecus incrementum. Nam neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat, sed qui incrementum dat Deus. (I *Cor.*, III, 7.) Sed utique Deus est Christus, quia Deus erat Verbum; unde ipse et Pater unum sunt : et si Verbum caro factum est quod non erat, manet quod erat. Denique cum de Patre tanquam de agricola dixisset, quod infructuosos palmites tollat, fructuosos autem purget ut plus afferant fructum : continuo etiam seipsum mundatorem palmitum ostendens : « Jam vos, inquit,

toutes celles qui portent du fruit afin qu'elles en produisent davantage, il se présente lui-même comme devant émonder les branches. « Vous êtes déjà purs, leur dit-il, à cause de la parole que je vous ai dite. » (*Jean*, xv, 2.) Vous le voyez, il émonde lui-même les branches, ce qui est l'office non de la vigne, mais du vigneron, et c'est lui-même qui choisit, parmi les branches, ses ouvriers. Ils ne donnent point l'accroissement, il est vrai; cependant ils contribuent en quelque chose au succès, mais non en vertu de leurs efforts, « car sans moi, leur dit-il, vous ne pouvez rien. » (*Ibid.*, 5.) Ecoutez leur propre témoignage. « Qu'est-ce qu'Apollon? qu'est-ce que Paul? Les ministres de celui par qui vous avez cru, et chacun selon le don qu'il a reçu du Seigneur: J'ai planté, Apollon a arrosé. » (I *Cor.*, iii, 5, 6.) Et ils l'ont fait suivant la grâce que Dieu leur a donnée, et non par leur propre vertu. Quant à ce qui suit : « Mais Dieu donne l'accroissement, » ce n'est point non plus par eux, c'est par lui-même, car cette œuvre dépasse l'humaine faiblesse, dépasse même la puissance des anges, et ne peut venir que de la Trinité, qui est ici comme le laboureur. « Déjà vous êtes purs. » Vous êtes purs et vous avez encore besoin d'être émondés. S'ils n'étaient déjà émondés, ils ne pourraient porter de fruits; et cependant le laboureur émonde toute branche qui porte du fruit, afin qu'elle en produise davantage. Elle porte du fruit parce qu'elle est émondée, et on l'émonde afin qu'elle en produise davantage. Car qui peut, dans cette vie, se glorifier d'être si pur qu'il n'ait besoin d'être émondé encore davantage? « Si nous disons que nous sommes sans péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous. Mais si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les remettre et pour nous purifier de toute iniquité. » (I *Jean*, i, 8, 9.) Dieu purifie donc ceux qui sont déjà purs, afin que cette pureté plus grande soit aussi la cause d'une plus grande fécondité.

3. « Vous êtes déjà purs à cause des paroles que je vous ai dites. » (*Jean*, xv, 3.) Pourquoi ne dit-il pas : Vous êtes purs à cause du baptême dans lequel vous avez été lavés; mais : « Vous êtes purs à cause des paroles que je vous ai dites? » Parce que, dans l'eau du baptême, c'est la parole qui purifie; ôtez la parole, et l'eau n'est plus que de l'eau ordinaire. La parole vient se joindre à l'eau et forme le sacrement, et cette parole même est visible. (I *q.* i, c. *Detrahe*, IV *Sent.*, dist. 3, c. 1.) Il avait déjà donné cette assurance à ses disciples lorsqu'il leur lava les pieds : « Celui qui est lavé n'a plus besoin que de se laver les pieds, il est pur dans tout le reste de son corps. » (*Jean*, xiii, 10.) D'où peut venir à l'eau cette si grande vertu de purifier le cœur en touchant le corps, si ce n'est de la parole, et non pas de la parole simplement dite, mais de la parole qui est crue?

mundi estis, propter sermonem quem locutus sum vobis. » (*Joan.*, xv, 2.) Ecce et ipse mundator est palmitum, quod est agricolæ, non vitis officium : qui etiam palmites operarios suos fecit. Nam etsi non dant incrementum, impendunt tamen aliquod adjumentum; sed non de suo, quia sine me, inquit, nihil potestis facere. (*Ibid.*, 5.) Audi etiam ipsos confitentes. Quid autem est Apollo? quid autem Paulus? Ministri (*juxta Græc.* δι' ὧν) per quos credidistis, et unicuique sicut Dominus dedit. Ego plantavi, Apollo rigavit. (I *Cor.*, iii, 5 et 6.) Et hoc ergo sicut unicuique Dominus dedit : non itaque de suo. Jam vero quod sequitur : Sed Deus incrementum dedit : non per illos, sed per seipsum facit : excedit hoc humanam humilitatem, excedit angelicam sublimitatem, nec omnino pertinet nisi ad agricolam Trinitatem. « Jam vos mundi estis, » mundi scilicet atque mundandi. Neque enim nisi mundi essent, fructum ferre potuissent : et tamen omnem qui fert fructum, purgat agricola, ut fructum plus afferat. Fert fructum, quia mundus est; atque ut plus afferat, purgatur adhuc. Quis enim est in hac vita sic mundus, ut non sit magis magisque mundandus? « Ubi si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est : si autem confessi fuerimus peccata nostra, fidelis est et justus, qui dimittat nobis peccata, et mundet nos ab omni iniquitate : » (I *Joan.*, i, 8, etc.) mundet utique mundos, hoc est fructuosos, ut tanto sint fructuosiores, quanto fuerint mundiores.

3. « Jam vos mundi estis propter verbum quod locutus sum vobis. » (*Joan.*, xv, 3.) Quare non ait, mundi estis propter baptismum quo loti estis, sed ait, « propter verbum quod locutus sum vobis : » nisi quia et in aqua verbum mundat? Detrahe verbum, et quid est aqua nisi aqua? Accedit verbum ad elementum, et fit sacramentum, etiam ipsum tanquam visibile verbum. (I *q.* i. *c. Detrahe.* IV *Sent.* dist. 3. c. i.) Nam et hoc utique dixerat, quando pedes discipulis lavit : Qui lotus est, non indiget nisi ut pedes lavet, sed est mundus totus. (*Joan.*, xiii, 10.) Unde ista tanta virtus aquæ, ut corpus tangat

Il faut distinguer en effet, dans la parole, le son qui passe de la vertu qui demeure : « Cette parole est la parole de la foi que nous prêchons, dit l'Apôtre : car si vous confessez de bouche que Jésus est le Seigneur, et si vous croyez de cœur que Dieu l'a ressuscité après sa mort, vous serez sauvé. Car il faut croire de cœur pour obtenir la justice, et confesser de bouche pour obtenir le salut. » (*Rom.*, X, 8, etc.) C'est cette même vérité que nous lisons dans les Actes des Apôtres : « Il purifie leurs cœurs par la foi ; » (*Act.*, XV, 9) et que l'apôtre saint Pierre nous enseigne dans son Epître : « Le baptême vous sauve, non en ôtant les souillures de la chair, mais par le témoignage d'une conscience pure devant Dieu. » (I *Pier.*, III, 21.) C'est la parole de foi que nous prêchons et qui, en consacrant le baptême, lui donne la vertu de purifier. Jésus-Christ, qui avec nous est la vigne, avec son Père, le vigneron, a aimé son Eglise et s'est livré lui-même pour elle. Lisez l'Apôtre, et voyez ce qu'il ajoute : « Afin de la sanctifier en la purifiant dans le baptême de l'eau par la parole de vie. » (*Ephés.*, V, 26.) La vertu de purifier ne peut venir à un élément si fragile et qui s'écoule si vite, que de ce que l'Apôtre ajoute : « Par la parole. » Cette parole de foi a une telle puissance dans l'Eglise de Dieu, que par celui qui croit, qui offre, qui bénit, qui répand l'eau, elle purifie l'enfant qui est encore incapable de croire pour être justifié et confesser de bouche pour obtenir le salut. Ce prodige s'accomplit tout entier par la parole dont le Seigneur dit à ses disciples : « Vous êtes déjà purs, à cause de la parole que je vous ai adressée. »

TRAITÉ LXXXI.

Sur ces paroles du Seigneur : « Demeurez en moi, et moi en vous, » jusqu'à ces autres :« Vous demanderez ce que vous voudrez, et il vous sera accordé. »

1. Jésus a déclaré qu'il était la vigne, ses disciples les branches et son Père le vigneron, c'est ce que nous avons expliqué comme nous avons pu dans le discours précédent. Dans la leçon de ce jour, il continue de parler de lui-même comme étant la vigne, et de ses disciples qui sont les branches, et il leur dit : « Demeurez en moi, et moi en vous. » Ils n'étaient pas en lui de la même manière qu'il était en eux, car cette union réciproque ne pouvait être utile qu'à eux seuls. Les branches sont étroitement unies à la vigne, mais sans lui rien communiquer, tandis que c'est d'elle qu'elles tirent le principe de leur vie. La vigne, au contraire, est unie aux branches de manière à leur communiquer sa sève vivifiante, sans rien recevoir d'eux. Ainsi, cette demeure de Jésus-Christ dans les apôtres, et des apôtres

et cor abluat, nisi faciente verbo : non quia dicitur, sed quia creditur? Nam et in ipso verbo, aliud est sonus transiens, aliud virtus manens. Hoc est verbum fidei quod prædicamus, ait Apostolus, quia si confessus fueris in ore tuo quia Dominus est Jesus, et credideris in corde tuo quia Deus illum suscitavit a mortuis, salvus eris. Corde enim creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem. (*Rom.*, X, 8, etc.) Unde in Actibus Apostolorum legitur : Fide mundans corda eorum. (*Act.*, XV, 9.) Et in Epistola sua beatus Petrus : Sic et vos, inquit, baptisma salvos facit, non carnis depositio sordium, sed conscientiæ bonæ interrogatio. (I *Pet.*, III, 21.) Hoc est verbum fidei quod prædicamus : quo sine dubio ut mundare possit, consecratur et baptismus. Christus quippe nobiscum vitis, cum Patre agricola, dilexit Ecclesiam, et seipsum tradidit pro ea. Lege Apostolum, et vide quid adjungat : Ut eam sanctificaret, inquit, mundans eam lavacro aquæ in verbo. (*Ephes.*, V, 26.) Mundatio igitur nequaquam fluxo et labili tribueretur elemento, nisi adderetur, in verbo. Hoc verbum fidei tantum valet in Ecclesia Dei, ut per (*a*) ipsum credentem, offerentem, benedicentem, tinguentem, etiam tantillum mundet infantem : quamvis nondum valentem corde credere ad justitiam, et ore confiteri ad salutem. Totum hoc fit per verbum, de quo Dominus ait : « Jam vos mundi estis, propter verbum quod locutus sum vobis. »

TRACTATUS LXXXI.

De eo quod ait : « Manete in me, et ego in vobis : » usque ad id : « Quodcumque volueritis petetis, et fiet vobis. »

1. Vitem se dixit esse Jesus, et discipulos suos palmites, et agricolam Patrem : unde jam pridem sicut potuimus disputatum est. In hac autem lectione, cum adhuc de seipso qui est vitis, et de suis palmitibus, hoc est discipulis loqueretur : « Manete, inquit, in me, et ego in vobis. » (*Joan.*, XV, 4.) Non eo modo illi in ipso, sicut ipse in illis. Utrumque autem prodest non ipsi, sed illis. Ita quippe in vite sunt palmites, ut viti non conferant, sed inde accipiant unde vivant : ita vero vitis est in palmitibus, ut vitale alimentum subministret eis, non sumat ab eis. Ac per hoc et manentem in se habere Christum, et manere in Christo, discipulis prodest utrumque,

(*a*) Lov. *per ipsam credentem*. Editi alii, *per ipsum credentem*, consentientibus Mss. qui carent voce, *offerentem*.

dans Jésus-Christ, n'a d'autre fin que leur avantage, et non celui de Jésus-Christ. Car lorsqu'on coupe une branche, la racine, qui est vivante, peut en produire une autre, tandis que la branche qui est coupée ne peut vivre séparée de la racine.

2. Notre-Seigneur ajoute : « Comme la branche ne peut porter de fruit par elle-même si elle ne demeure unie à la vigne, ainsi vous ne le pouvez non plus si vous ne demeurez en moi. » (*Jean*, XV, 5.) Quel magnifique éloge de la grâce, mes frères! Comme il est propre à instruire les cœurs des humbles et à fermer la bouche des superbes! Qu'ils répondent à ces paroles ici, s'ils l'osent, ceux qui, ne connaissant point la justice de Dieu et s'efforçant d'établir leur propre justice, ne sont point soumis à la justice de Dieu. (*Rom.*, X, 3.) Qu'ils répondent ceux qui, par une orgueilleuse complaisance en eux-mêmes, ne croient pas le secours de Dieu nécessaire pour faire le bien. Ne résistent-ils pas à cette vérité ces hommes corrompus dans l'esprit et pervertis dans la foi (II *Tim.*, III, 8) qui font cette réponse pleine d'iniquité : C'est Dieu qui nous a donné d'être hommes, c'est par nous-mêmes que nous sommes justes? Que dites-vous, vous qui vous trompez vous-mêmes, qui, loin d'affirmer et de défendre le libre arbitre, ne faites que le ruiner en le précipitant du haut de votre orgueil à travers de vaines et présomptueuses disputes jusque dans l'abîme où il s'engloutit? N'est-ce pas, en effet, le thème habituel de vos discours que l'homme pratique la justice par ses propres forces? Ce sont les hauteurs de votre orgueil. Mais la vérité vous donne un démenti. « La branche de la vigne ne peut produire de fruit d'elle-même, si elle ne demeure unie à la vigne. » Allez maintenant par ces pentes abruptes et sans avoir où poser sûrement le pied, glorifiez-vous dans un bavardage sans mesure comme sans raison. Ce sont les vaines disputes de votre présomption. Mais voyez ce qui vous attend et soyez saisis d'horreur. Celui qui s'imagine pouvoir porter du fruit par lui-même, n'est pas uni à la vigne; celui qui n'est pas uni à la vigne n'est pas uni à Jésus-Christ, et celui qui n'est pas uni à Jésus-Christ n'est pas chrétien. Tel est l'abîme profond où vous allez vous engloutir.

3. Mais considérez plus attentivement encore ce que la vérité ajoute : « Je suis la vigne, dit le Sauveur, vous êtes les branches. Celui qui demeure en moi et moi en lui, porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire. » (*Jean*, XV, 5.) Que personne donc ne s'imagine qu'il peut par lui-même porter quelque peu de fruit. Après avoir déclaré que celui qui demeure en lui porte beaucoup de fruit, Jésus ne dit pas : Sans moi vous pouvez faire peu de chose, mais : « Sans moi vous ne pouvez rien faire. » Qu'il s'agisse de faire beaucoup ou de faire peu, on ne

non Christo. Nam præciso palmite, potest de viva radice alius pullulare : qui autem præcisus est, sine radice non potest vivere.

2. Denique adjungit, et dicit : « Sicut palmes non potest ferre fructum a semetipso, nisi manserit in vite; sic nec vos, nisi in me manseritis. (*Ibid.*) Magna gratiæ commendatio, Fratres mei : corda instruit humilium, ora obstruit superborum. Ecce cui, si audent, respondeant, qui ignorantes Dei justitiam, et suam volentes constituere, justitiæ Dei non sunt subjecti. (*Rom.*, X, 3.) Ecce cui respondeant sibi placentes, et ad bona opera facienda Deum sibi necessarium non putantes. Nonne huic resistunt veritati, homines mente corrupti, reprobi circa fidem (II *Tim.*, III, 8), qui respondent et loquuntur iniquitatem, dicentes : A Deo habemus quod homines sumus, a nobis ipsis autem quod justi sumus? Quid dicitis, qui vos ipsos decipitis, non assertores, sed præcipitatores liberi arbitrii, ex alto elationis per inania præsumptionis, in profunda submersionis? Nempe vox vestra est, quod homo ex semetipso facit justitiam. Hoc est altum elationis vestræ. Sed veritas contradicit, et dicit : « Palmes non potest ferre fructum a semetipso, nisi manserit in vite. » Ite nunc per abrupta, et non habentes ubi figamini, ventosa loquacitate jactamini. Hæc sunt inania præsumptionis vestræ. Sed quid vos sequatur videte, et si est in vobis ullus sensus, horrete. Qui enim a semetipso se fructum existimat ferre, in vite non est; qui in vite non est, in Christo non est; qui in Christo non est, Christianus non est. Hæc sunt profunda submersionis vestræ.

3. Etiam atque etiam considerate quid adhuc veritas adjungat, et dicat : « Ego sum, inquit, vitis, vos palmites. Qui manet in me, et ego in eo, hic fert fructum multum : quia sine me nihil potestis facere. » (*Joan.*, XV, 5.) Ne quisquam putaret saltem parvum aliquem fructum posse a semetipso palmitem ferre, cum dixisset, « hic fert fructum multum, » non ait, quia sine me parum potestis facere : sed, « nihil potestis facere. » Sive ergo parum, sive multum, sine illo fieri non potest, sine quo nihil

peut l'exécuter que par le secours de Celui sans lequel on ne peut rien faire. Si la branche de la vigne porte peu de fruit, le vigneron l'émonde pour qu'elle en produise davantage. Cependant si la branche ne reste unie à la vigne et ne tire de sa racine la sève qui lui donne la vie, elle ne peut par elle-même produire le moindre fruit. Or, bien que Jésus-Christ ne pût être la vigne s'il n'était homme, cependant il ne pourrait communiquer une si grande vertu aux branches s'il n'était également Dieu. Toutefois comme cette grâce est tellement nécessaire à la vie, que la mort est en même temps au pouvoir du libre arbitre, Notre-Seigneur ajoute : « Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il sera jeté dehors comme le rameau inutile, il sèchera, on le ramassera, on le jettera au feu et il sera consumé. » (*Jean*, XV, 6.) En effet, plus le bois de la vigne est précieux s'il demeure uni à la vigne, plus il est vil et méprisable s'il vient à en être séparé ; et comme le Seigneur le fait remarquer par la bouche du prophète, ce bois, lorsqu'il est coupé, ne peut être employé par les vignerons à aucun usage, et ne peut servir à aucun ouvrage. Il n'y a pour la branche de la vigne d'autre alternative que d'être unie à la vigne ou d'être jetée dans le feu. Si elle ne reste pas attachée à la vigne, elle sera jetée au feu; qu'elle demeure donc unie à la vigne pour éviter le feu.

4. « Si vous demeurez en moi, dit le Sauveur, et que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez ce que vous voudrez et il vous sera accordé. » (*Jean*, XV, 17.) En demeurant en Jésus-Christ, que peuvent-ils vouloir que ce qui plaît à Jésus-Christ? Que peuvent-ils vouloir en demeurant dans le Sauveur que ce qui est conforme à leur salut? En effet, ce que nous voulons lorsque nous sommes unis à Jésus-Christ est tout différent de ce que nous voulons lorsque nous sommes encore attachés à ce monde. Il arrive quelquefois que la partie de nous-mêmes qui demeure encore dans le monde nous suggère des prières dont nous ne voyons pas l'opposition avec notre salut. Mais loin de nous la pensée que nous obtenions ce que nous demandons si nous demeurons en Jésus-Christ qui n'exauce que les prières qui nous sont utiles. Mais si nous demeurons en lui parce que ses prières demeurent en nous, nous demanderons tout ce que nous voulons et il nous sera accordé. Si notre prière n'est pas exaucée, c'est que nous demandons, non pas ce qui convient à la demeure qu'il fait au milieu de nous et à ses paroles qui demeurent en nous, mais ce qui nous est suggéré par la convoitise et la faiblesse de la chair qui ne peut être en Jésus-Christ et ne peut conserver ses paroles. La prière que Jésus-Christ nous a enseignée et qui commence par ces mots : « Notre Père qui est dans les cieux, » fait partie de ces paroles du Sauveur. Ne nous écartons donc point dans nos

fieri potest. Quia etsi parum attulerit palmes, eum purgat agricola ut plus afferat : tamen nisi in vite manserit, et vixerit de radice, quantumlibet fructum a semetipso non potest ferre. Quamvis autem Christus vitis non esset, nisi homo esset : tamen istam gratiam palmitibus non præberet, nisi etiam Deus esset. Verum quia ita sine ista gratia non potest vivi, ut et mors in potestate sit liberi arbitrii. « Si quis in me, inquit, non manserit, mittetur foras sicut palmes : et arescet, et colligent eum, et in ignem mittent, et ardet. » (*v.* 6.) Ligna itaque vitis tanto sunt contemptibiliora si in vite non manserint, quanto gloriosiora si manserint : denique sicut de his etiam per Ezechielem prophetam Dominus dicit, præcisa nullis agricolarum usibus prosunt, nullis fabrilibus operibus deputantur. (*Ezech.*, XV, 5.) Unum de duobus palmiti congruit, aut vitis, aut ignis : si in vite non est, in igne erit : ut ergo in igne non sit, in vite sit.

4. « Si manseritis in me, inquit, et verba mea in vobis manserint, quodcumque volueritis petetis, et fiet vobis. » (*Joan.*, XV, 7.) Manendo quippe in Christo, quid velle possunt nisi quod convenit Christo? Quid velle possunt manendo in Salvatore, nisi quod non est alienum a salute? Aliud quippe volumus quia sumus in Christo, et aliud volumus quia sumus adhuc in hoc sæculo. De mansione namque hujus sæculi nobis aliquando subrepit, ut hoc petamus quod nobis non expedire nescimus. Sed absit ut fiat nobis, si manemus in Christo, qui non facit quando petimus, nisi quod expedit nobis. Manentes ergo in eo, cum verba ejus in nobis manent, quodcumque voluerimus petemus, et fiet nobis. Quia si petimus et non fiet, non hoc petimus quod habet mansio in eo, nec quod habent verba ejus quæ manent in nobis; sed quod habet cupiditas et infirmitas carnis, quæ non est in eo, et in qua non manent verba ejus. Nam utique ad verba ejus pertinet oratio illa quam docuit, ubi dicimus : Pater noster qui es in cœlis. (*Matth.*, VI, 9.) Ab hujus orationis verbis et sensibus non recedamus petitionibus nostris, et quidquid petierimus, fiet nobis. Tunc enim dicenda sunt verba ejus

demandes des paroles et de l'esprit de cette divine prière, et tout ce que nous demandons nous sera infailliblement accordé. Ses paroles demeurent en nous lorsque nous accomplissons ses commandements et que nous aimons ses promesses; mais si ses paroles ne restent que dans la mémoire et qu'on n'en trouve aucune trace dans la vie, la branche ne fait plus partie de la vigne, parce qu'il ne tire plus sa vie de la racine. Le Roi-prophète établit clairement cette distinction lorsqu'il dit : « Et qui se souviennent de ses commandements pour les observer. » (*Ps.* CII, 28.) Il en est beaucoup, en effet, qui ne s'en souviennent que pour en faire l'objet de leur mépris, de leurs dérisions et de leurs attaques. Les paroles de Jésus-Christ ne demeurent point dans de tels hommes; ils les touchent en quelque manière, mais ils ne leur sont point unis. Aussi, loin d'être un titre qu'ils puissent invoquer, elles rendront témoignage contre eux. Ces paroles sont en eux sans qu'ils demeurent eux-mêmes dans ces paroles, elles ne sont donc en eux que pour servir de matière à leur jugement.

TRAITÉ LXXXII.

Sur ces paroles du Seigneur : « C'est la gloire de mon Père que vous portiez beaucoup de fruits, » jusqu'à ces autres : « Et je demeure dans son amour. »

1. Notre-Seigneur, dans ce discours à ses disciples, revient continuellement et avec une nouvelle force sur la grâce qui nous sauve : « C'est la gloire de mon Père, leur dit-il, que vous portiez beaucoup de fruits et que vous deveniez mes disciples. » (*Jean*, XV, 8.) Que l'on traduise : C'est la gloire ou c'est l'honneur de mon Père; l'un et l'autre de ces deux mots sont la traduction du même mot grec δοξάζειν, car le mot grec δόξα est le même que le mot latin *gloria*. J'ai cru utile de faire cette remarque, parce que l'Apôtre dit : « Si Abraham a été justifié par ses œuvres, il a de la gloire, mais non pas devant Dieu. » (*Rom.*, IV, 2.) La véritable gloire devant Dieu est celle qui tourne à l'honneur de Dieu non de l'homme, parce qu'il est justifié non par ses œuvres, mais par la foi, parce que c'est Dieu qui lui donne de faire le bien, parce que la branche, comme je l'ai dit précédemment, ne peut porter de fruit par elle-même. (*Ibid.*, 4.) Car si la gloire du Père est que nous produisions beaucoup de fruit et que nous devenions ses disciples, nous ne devons pas nous en attribuer le mérite et la gloire comme si nous produisions ce fruit de notre propre fonds, c'est de Dieu que vient cette grâce, et par conséquent nous devons lui en renvoyer exclusivement la gloire. Voilà pourquoi, dans un autre endroit, après avoir dit à ses disciples : « Que votre lumière brille devant les hommes afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, » il prévient en eux cette pensée que ces bonnes œuvres venaient d'eux-mêmes, en ajoutant : « Et qu'ils glorifient votre Père céleste qui

in nobis manere, quando facimus quæ præcepit, et diligimus quæ promisit : quando autem verba ejus manent in memoria, nec inveniuntur in vita, non computatur palmes in vite, quia vitam non attrahit ex radice. Ad hanc differentiam valet quod scriptum est : Et memoria retinentibus mandata ejus ut faciant ea. (*Psal.* CII, 18.) Multi enim memoria retinent ut contemnant, vel etiam derideant et oppugnent ea. In his verba Christi non manent, qui attingunt quodammodo, non cohærent : et ideo illis non erunt in beneficium, sed in testimonium. Et quia sic insunt eis ut non maneant in eis, ad hoc tenentur ab eis, ut judicentur ex eis.

TRACTATUS LXXXII.

De eo quod Dominus dicit : « In hoc clarificatus est Pater meus, ut fructum plurimum afferatis : » usque ad id : « Et maneo in ejus dilectione. »

1. Magis magisque Salvator gratiam qua salvamur discipulis loquendo commendans : « In hoc, inquit, clarificatus est Pater meus, ut fructum plurimum afferatis, et efficiamini mei discipuli. » (*Joan.*, XV, 8.) Sive « glorificatus » sive « clarificatus » dicatur, ex uno Græco verbo utrumque translatum est, quod est δοξάζειν. Δόξα enim quæ Græce dicitur, Latine gloria est. Quod ideo commemorandum existimavi, quia dicit Apostolus : « Si Abraham ex operibus justificatus est, habet gloriam, sed non ad Deum. » (*Rom.*, IV, 2.) Hæc est ad Deum gloria qua glorificatur non homo, sed Deus, si non ex operibus, sed ex fide justificatur, ut ex Deo illi sit quod etiam bene operatur, quoniam palmes, sicut jam superius dixi (*Tract.* LXXXI, n. 2), non potest ferre fructum a semetipso. (*Joan.*, XV, 4.) Si enim in hoc clarificatus est Deus Pater ut fructum plurimum afferamus, et efficiamur Christi discipuli : non hoc gloriæ nostræ tribuamus, tanquam hoc ex nobis ipsis habeamus. Ejus est enim hæc gratia, et ideo in hoc non nostra, sed ejus est gloria. Unde et alibi cum dixisset : « Sic luceat lumen vestrum coram hominibus, ut videant opèra

est dans les cieux. » (*Matth.*, v, 16.) Car la gloire du Père est que nous produisions beaucoup de fruit et que nous devenions les disciples de Jésus-Christ. Et qui nous rend ses disciples ? Celui dont la miséricorde nous a prévenus, car nous sommes son ouvrage, créés en Jésus-Christ dans les bonnes œuvres. (*Ephés.*, II, 10.)

2. « Comme mon Père m'a aimé, je vous ai aimés, leur dit-il, demeurez dans mon amour. » (*Jean*, XV, 9.) Voilà pour nous le principe de toutes les bonnes œuvres. Et d'où pourraient-elles venir, si ce n'est de la foi qui opère par la charité ? (*Galat.*, V, 6.) Comment aurions-nous pu l'aimer, s'il ne nous aimait le premier ? C'est ce que le même Evangéliste nous enseigne de la manière la plus claire lorsqu'il dit : « Aimons Dieu, parce qu'il nous a aimés le premier. » (I *Jean*, IV, 19.) Quant à ces paroles : « Comme mon Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés, » elles n'emportent pas l'égalité de nature entre nous et Jésus-Christ, comme elle existe entre son Père et lui ; elles signifient simplement la grâce du médiateur de Dieu et des hommes, Jésus-Christ homme. (I *Tim.*, II, 5.) C'est cette médiation qu'il veut exprimer lorsqu'il dit : « Comme mon Père m'a aimé je vous ai aimés. » Car le Père nous aime aussi, mais en lui, parce que la gloire du Père est que nous produisions du fruit unis à la vigne, c'est-à-dire au Fils, et que nous devenions ses disciples.

3. « Demeurez dans mon amour, leur dit-il. » Or, comment pourrons-nous y demeurer ? Ecoutez la suite : « Si vous observez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour. » (*Jean*, XV, 14.) Est-ce l'amour qui fait observer les préceptes, ou l'observation des préceptes qui produit l'amour ? Qui doute que l'amour ne précède l'observation des commandements ? Celui qui n'aime pas n'a aucun motif de garder les commandements. En disant à ses disciples : « Si vous observez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, » ce n'est donc point le principe et la cause, mais les effets de l'amour que le Sauveur veut nous indiquer. Il semble leur dire : Ne vous flattez pas de demeurer dans mon amour, si vous ne gardez pas mes commandements ; vous ne pouvez demeurer dans mon amour qu'autant que vous serez fidèles à les observer. Personne donc ne peut se faire ici d'illusion en affirmant qu'il aime Dieu, sans garder ses commandements. Car plus nous observons ses commandements, plus aussi nous lui prouvons notre amour, comme aussi moins nous sommes fidèles à les observer, moins nous avons d'amour pour lui. « Toutefois ces paroles : « Demeurez dans mon amour, » ne précisent pas de quel amour Notre-Seigneur a voulu parler, de celui que nous avons pour lui, ou de celui qu'il

vestra bona : » (*Matth.*, v, 16) ne a semetipsis putarent esse bona opera sua : mox addidit : « Et glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est. » In hoc enim glorificatur Pater ut fructum plurimum afferamus, et efficiamur Christi discipuli. A quo efficimur, nisi ab illo cujus misericordia prævenit nos ? Ipsius enim figmentum sumus, creati in Christo Jesu in operibus bonis. (*Ephes.*, II, 10.)

2. « Sicut dilexit me Pater, inquit, et ego dilexi vos : manete in dilectione mea. » (*Joan.*, XV, 9.) Ecce unde sunt nobis opera bona. Nam unde nobis essent, nisi quia fides per dilectionem operatur ? (*Gal.*, V, 6.) Unde autem diligeremus, nisi prius diligeremur ? Apertissime hoc in Epistola sua idem iste Evangelista dixit : Nos diligamus Deum, quoniam ipse prior dilexit nos. (I *Joan.*, IV, 19.) Quod autem ait : « Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos : » non æqualitatem naturæ ostendit nostræ et suæ, sicut est Patris et ipsius, sed gratiam qua mediator Dei et hominum est homo Christus Jesus. (I *Tim.*, II, 5.) Mediator quippe monstratur, cum dicit, « me Pater, et ego vos. » Nam Pater utique diligit et nos, sed in ipso : quia in hoc glorificatur Pater, ut fructum afferamus in vite, hoc est in Filio, et efficiamur ejus discipuli.

3. « Manete, inquit, in dilectione mea. » Quomodo manebimus ? Audi quid sequitur : « Si præcepta mea, inquit, servaveritis, manebitis in dilectione mea. » (*Joan.*, XV, 9, 10.) Dilectio facit præcepta servari, an præcepta servata faciunt dilectionem ? Sed quis ambigat, quod dilectio præcedit ? Unde enim præcepta servet non habet, qui non diligit. Quod ergo ait : « Si præcepta mea servaveritis, manebitis in dilectione mea, » ostendit non unde dilectio generetur, sed unde monstretur. Tanquam diceret : Nolite vos putare manere in dilectione mea, si non servatis præcepta mea : si enim servaveritis, manebitis. Hoc est, hinc apparebit quod in dilectione mea manebitis, si præcepta mea servabitis. Ut nemo se fallat, dicendo quod eum diligat, si ejus præcepta non servat. Nam in tantum eum diligimus, in quantum ejus præcepta servamus : in quantum autem minus servamus, minus diligimus. Quamvis quod ait : « Manete in dilectione mea, » non apparet quam dixerit dilectionem, utrum qua eum diligimus, an qua ipse diligit nos : sed ex verbo superiore dignos-

a pour nous, et ce n'est que par ce qui précède que nous pouvons le savoir. En effet, après avoir dit : « Je vous ai aimés ; » il ajoute aussitôt : « Demeurez dans mon amour, » c'est-à-dire dans l'amour dont il nous a aimés. Or, que signifient ces paroles : « Demeurez dans mon amour ? » persévérez dans ma grâce. Et que veut-il dire quand il ajoute : « Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour ? » Le signe certain auquel vous reconnaîtrez que vous persévérez dans l'amour que j'ai pour vous, c'est la fidélité à observer mes commandements. Ce n'est donc point pour mériter son amour que nous commençons par observer ses commandements, mais nous ne pouvons les observer, s'il ne nous aime le premier. C'est la grâce qui est révélée aux humbles et qui demeure cachée aux superbes.

4. Mais quel est le sens des paroles qui suivent : « Comme moi j'ai gardé les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour ? » Le Sauveur veut aussi parler de l'amour que son Père a pour lui. En effet, il avait commencé par dire : « Comme mon Père m'a aimé, je vous ai aimés, » et il ajoute aussitôt : « Demeurez dans mon amour, » c'est-à-dire sans aucun doute, dans l'amour dont je vous ai aimés. Donc, lorsqu'en parlant du Père, il dit : « Je demeure dans son amour, » il faut entendre l'amour dont son Père l'a aimé. Mais devons-nous entendre que le Père aime son Fils par grâce, dans le même sens que nous sommes redevables à la grâce de l'amour du Fils, alors que nous sommes les enfants de Dieu, non par nature, mais par grâce, tandis que le Fils unique est Fils par nature et non par grâce ? Ou bien faut-il entendre ces paroles du Fils de Dieu fait homme ? Oui, sans doute, car ces paroles : « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous aime, » expriment la grâce du Médiateur. Or, c'est comme homme et non comme Dieu que Jésus-Christ est médiateur de Dieu et des hommes. Ainsi il est évident que c'est de Jésus en tant qu'homme qu'il est écrit : « Jésus croissait en sagesse, en grâce et en âge devant Dieu et devant les hommes. » (*Luc*, II, 52.) Nous pouvons donc dire en toute vérité que bien que la nature humaine n'ait point de rapport avec la nature divine, cependant la nature humaine a été unie à la personne du Fils de Dieu par un effet de la grâce, et d'une grâce si extraordinaire, qu'il n'en est ni de plus grande, ni même d'égale. Car cette union de la nature divine avec la nature humaine n'est la récompense d'aucun mérite de la part de l'homme, et c'est au contraire de cette union que tous les mérites des hommes ont découlé comme de leur source. Le Fils demeure donc dans l'amour dont son Père l'a aimé, et c'est en vertu de cet amour qu'il a gardé ses commandements. Car ce qui fait même

citur. Dixerat quippe : « Et ego dilexi vos : » cui verbo continuo subjunxit : « Manete in dilectione mea : » illa ergo qua dilexit nos. Quid est ergo : « Manete in dilectione mea, » nisi, manete in gratia mea ? Et quid est : « Si præcepta mea servaveritis, manebitis in dilectione mea, nisi, ex hoc scietis, quod in dilectione mea qua vos diligo, manebitis, si præcepta mea servabitis ? Non ergo ut nos diligat, prius ejus præcepta servamus : sed nisi nos diligat, præcepta ejus servare non possumus. Hæc est gratia quæ humilibus patet, superbos latet.

4. Sed quid illud est, quod adjungit : « Sicut et ego Patris mei præcepta servavi, et maneo in ejus dilectione ? » Utique etiam hic hanc dilectionem Patris intelligi voluit, qua eum diligit Pater. Ita quippe dixerat : « Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos : » atque his verbis illa subjunxit : « Manete in dilectione mea, » (*v.* 9) illa procul dubio qua dilexi vos. Ergo quod ait etiam de Patre : « Maneo in ejus dilectione, » illa scilicet accipienda est, qua dilexit eum Pater. Sed numquid et hic gratia intelligenda est, qua Pater diligit Filium, sicut gratia est qua nos diligit Filius : cum simus nos filii gratia, non natura ; Unigenitus autem natura, non gratia ? An hoc etiam in ipso Filio ad hominem referendum est ? Ita sane. Nam dicendo : « Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos, » gratiam mediatoris ostendit. Mediator autem Dei et hominum (I *Tim.*, II, 5), non in quantum Deus, sed in quantum homo est Christus Jesus. Et profecto secundum id quod homo est, de illo legitur : Et Jesus proficiebat sapientia et ætate et gratia apud Deum et homines. (*Luc.*, II, 52.) Secundum hoc igitur recte possumus dicere, quod cum ad naturam Dei non pertineat humana natura, ad personam tamen unigeniti Filii Dei per gratiam pertinet humana natura ; et tantam gratiam, ut nulla sit major, nulla prorsus æqualis. Neque enim illam susceptionem hominis ulla merita præcesserunt, sed ab illa susceptione merita ejus cuncta cœperunt. Manet ergo Filius in dilectione qua eum dilexit Pater, et ideo servavit præcepta ejus. Quid est enim et ille homo, nisi quod Deus susceptor est ejus ? (*Psal.* III, 4.) Deus

la grandeur de cet homme, c'est que Dieu se l'est uni intimement (*Ps.* III, 4), car le Verbe était Dieu, le Fils unique coéternel à celui qui l'a engendré; mais pour devenir notre Médiateur, le Verbe s'est fait chair par une grâce ineffable, et il a habité parmi nous.

TRAITÉ LXXXIII.

Sur ces paroles : « Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit entière, c'est mon commandement que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous ai aimés. »

1. Vous avez entendu, mes très-chers frères, Notre-Seigneur dire à ses disciples : « Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit entière. » (*Jean*, XV, 11.) Quelle est cette joie de Jésus-Christ en nous? Celle dont il daigne se réjouir à notre occasion. Et quelle est notre joie dont il nous prédit le parfait accomplissement, si ce n'est la participation à son propre bonheur? Voilà pourquoi il avait dit à Pierre : « Si je ne vous lave point, vous n'aurez point de part avec moi. » (*Jean*, XIII, 18.) La joie de Jésus-Christ en nous, c'est donc la grâce qu'il nous a donnée, et cette grâce est aussi notre joie. Cette joie, il l'avait de toute éternité lorsqu'il nous a élus avant la création du monde. (*Ephés.*, I, 4.) Ce serait une erreur de dire que sa joie n'était pas entière, car la joie de Dieu n'a jamais eu rien d'imparfait. Mais cette joie n'était pas en nous, parce que nous n'existions pas encore et n'étions point capables de la recevoir; elle n'a même pas été avec nous dès que nous avons commencé à exister. Quant au Fils de Dieu, cette joie a toujours été en lui, parce qu'en vertu de sa prescience infaillible, il se réjouissait de toute éternité, que nous serions un jour ses élus. Par conséquent la joie qu'il avait à notre sujet était déjà parfaite, quand il nous prédestinait dans sa prescience divine, car sa joie n'a jamais pu être mélangée d'aucune crainte que les décrets de sa prescience divine ne vinssent un jour à s'accomplir. Et lors même que ces décrets de sa prescience ont commencé à recevoir leur exécution, la joie qui fait son bonheur n'en a reçu aucun accroissement, autrement il faudrait dire qu'il est devenu plus heureux parce qu'il nous a créés. Loin de nous cette erreur, mes frères, le bonheur de Dieu n'était pas imparfait sans nous, et il n'a reçu de nous aucun accroissement. La joie donc qu'il a eue de notre salut, et qui a été en lui de toute éternité, lorsqu'il nous a connus dans sa prescience et prédestinés, a commencé à être en nous lorsqu'il nous a appelés, et c'est avec raison que nous appelons notre joie cette joie qui doit un jour faire notre bonheur. Et cette joie s'accroît

enim erat Verbum, Unigenitus gignenti coæternus : sed ut mediator daretur nobis, per ineffabilem gratiam Verbum caro factum est, et habitavit in nobis.

TRACTATUS LXXXIII.

In hæc verba : « Hæc locutus sum vobis, ut gaudium meum in vobis sit, et gaudium vestrum impleatur. Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem, sicut dilexi vos. »

1. Audistis, Carissimi, Dominum dicentem discipulis suis : « Hæc locutus sum vobis, ut gaudium meum in vobis sit, et gaudium vestrum impleatur. » (*Joan.*, XV, 11.) Quid est gaudium Christi in nobis, nisi quod dignatur gaudere de nobis? Et quid est gaudium nostrum quod dicit implendum, nisi ejus habere consortium? Propter quod beato Petro dixerat : Si non lavero te, non habebis partem mecum. (*Joan.*, XIII, 8.) Gaudium ergo ejus in nobis, gratia est quam præstitit nobis (*a*) : ipsa est et gaudium nostrum. Sed de hac ille etiam ex æternitate gaudebat, quando nos elegit ante constitutionem mundi. (*Ephes.*, I, 4.) Nec recte possumus dicere quod gaudium ejus plenum non erat : non enim Deus imperfecte aliquando gaudebat. Sed illud ejus gaudium in nobis non erat : quia nec nos in quibus esse posset, jam eramus; nec quando esse cœpimus, cum illo esse cœpimus. In ipso autem semper erat, qui nos suos futuros certissima suæ præscientiæ veritate gaudebat. Proinde gaudium jam ipse perfectum de nobis habebat, quando nos præsciendo et prædestinando gaudebat : neque enim ullus in illo ejus gaudio metus esse poterat, ne forte non fieret quod se facturum esse præsciebat. Sed neque cum id facere cœpit, quod se facturum esse præscivit, gaudium ejus, quo beatus est, crevit : alioqui beatior factus est, quia nos fecit. Absit hoc, Fratres : Dei beatitudo quia nec minor fuerat sine nobis, non fit major ex nobis. Gaudium igitur ejus de salute nostra, quod in illo semper fuit cum præscivit et prædestinavit nos, cœpit esse in nobis quando vocavit nos : et hoc gaudium merito nostrum dicimus, quo et nos beati futuri sumus : sed hoc gaudium nostrum crescit et proficit, et ad suam

(*a*) Editi, *ipse est.* At Mss. *ipsa est.*

et se développe de jour en jour, et elle tend continuellement vers sa perfection. Elle commence dans la foi qui nous régénère, elle aura son parfait accomplissement avec la résurrection qui sera notre récompense. Tel est, selon moi, le sens de ces paroles : « Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit entière. » Remarquez : Afin que ma joie soit en vous, et que la vôtre soit entière. Car ma joie a toujours été entière, avant même que je vous eusse appelés, et lorsque cette vocation n'existait que dans les décrets de ma prescience; mais elle se produit en vous, lorsque ces décrets reçoivent leur accomplissement. « Afin que votre joie soit accomplie, » parce que vous aurez en partage un bonheur que vous ne goûtez pas encore, de même que vous avez été appelés par la création à l'existence que vous n'aviez pas.

2. « Voici mon commandement, c'est que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous ai aimés. » (*Jean*, XV, 12.) Qu'on l'appelle un précepte ou un commandement, l'un et l'autre viennent du même mot grec ἐντολή. Il leur avait déjà fait la même recommandation, et vous n'avez pas oublié l'explication que j'ai tâché de vous en donner comme je l'ai pu. (*Traité* LXV.) « Je vous donne un commandement nouveau, leur avait-il dit, c'est de vous aimer les uns les autres, et de vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés. » (*Jean*, XIII, 34.) La répétition qu'il en fait, est une puissante recommandation du commandement de l'amour, avec cette différence que le Sauveur leur a dit précédemment : « Je vous donne un commandement nouveau, » et qu'il leur dit maintenant : « Voici mon commandement. » Ces paroles semblent insinuer d'un côté que ce commandement n'existait pas avant lui, de l'autre qu'il n'y a point d'autre commandement. Or, il appelle ce commandement nouveau, pour nous engager à ne point persévérer dans les habitudes du vieil homme, et il dit : « Voici mon commandement » pour lui assurer toute notre vénération.

3. Mais lorsqu'il dit : « Voici mon commandement » comme s'il n'en existait point d'autres, devons-nous, mes frères, l'entendre dans ce sens qu'il ne nous a point donné d'autre commandement que celui de nous aimer les uns les autres? N'y a-t-il point un commandement plus grand, celui d'aimer Dieu, ou bien dirons-nous que Dieu ne nous a donné d'autre commandement que celui de l'amour, en nous affranchissant de tous les autres? L'Apôtre nous recommande certainement trois choses : « La foi, l'espérance, la charité demeurent maintenant, elles sont trois, mais la plus grande des trois c'est la charité. » (I *Cor.*, XIII, 13.) Et quand même on renfermerait les deux premiers préceptes dans la charité, c'est-à-dire dans l'amour, la charité d'après l'Apôtre est la plus grande, mais elle n'est pas la seule. Qui pourrait suffire à recueillir, à énumérer tous

perfectionem perseverando pertendit. Ergo inchoatur in fide renascentium, implebitur in præmio resurgentium. Ecce unde dictum existimo : « Hæc locutus sum vobis, ut gaudium meum in vobis sit, et gaudium vestrum impleatur : in vobis sit » meum; « impleatur » vestrum. Semper enim erat meum plenum, et antequam vocaremini, cum vocandi a me præsciremini, sed fit et in vobis, cum hoc efficimini quod præscivi de vobis. « Impleatur autem vestrum : » quia beati eritis, quod nondum estis; sicut creati estis qui non fuistis.

2. « Hoc est, inquit, præceptum meum, ut diligatis invicem, sicut dilexi vos. » (*Joan.*, XV, 12.) Sive dicatur præceptum, sive mandatum, ex uno verbo Græco utrumque interpretatur, quod est ἐντολή. Jam vero istam sententiam et antea dixerat, de qua me vobis, ut potui, disputasse meminisse debetis. (*Supra Tract.* LXV.) Ibi enim sic ait : Mandatum novum do vobis, ut diligatis invicem, sicut dilexi vos, ut et vos diligatis invicem. (*Joan.*, XIII, 34.) Hujus itaque mandati repetitio, commendatio est : nisi quod ibi : Mandatum, inquit, novum do vobis; hic autem : « Hoc est, inquit, mandatum meum : » ibi, tanquam non fuerit ante tale mandatum; hic, tanquam non sit aliud ejus mandatum. Sed ibi dictum est novum, ne in vetustate nostra perseveremus : hic dictum est « meum, » ne contemnendum putemus.

3. Quod autem hic ita dixit : « Hoc est mandatum meum, » velut non sit aliud, quid putamus, Fratres mei, numquidnam solum ejus de ista dilectione mandatum est, qua diligimus invicem? Nonne est et aliud majus, ut diligamus Deum? Aut vero de sola Deus nobis dilectione mandavit, ut alia non requiramus? Tria certe commendat Apostolus dicens : Manent autem fides, spes, caritas, tria hæc major autem horum caritas. (I *Cor.*, XIII, 13.) Et si in caritate, hoc est in dilectione concluduntur duo illa præcepta; major tamen dicta est esse, non sola. De fide igitur nobis quam multa mandata sunt, quam multa de spe, quis potest cuncta diligere, quis enumerando

les commandements qui ont rapport à la foi? Mais considérons ce que dit le même Apôtre : « La charité est la plénitude de la loi. » (*Rom.*, XIII, 10.) Or, où est la charité, quelle chose peut nous manquer? Mais si la charité n'existe pas, quelle compensation peut nous rester? (III *Sent.*, dist. 36, c. 1.) Le démon croit, mais sans aimer (*Jacq.*, II, 19), cependant l'amour suppose nécessairement la foi. Celui qui n'aime point peut espérer, bien qu'inutilement, son pardon, mais personne ne peut désespérer s'il aime véritablement. L'amour suppose nécessairement avec lui la foi et l'espérance, comme l'amour du prochain suppose nécessairement l'amour de Dieu. Comment en effet celui qui n'aime point Dieu peut-il aimer son prochain comme lui-même, puisqu'il ne s'aime point lui-même? C'est un impie, c'est un homme inique, or, celui qui aime l'iniquité hait son âme, bien loin de l'aimer. Attachons-nous donc au commandement du Seigneur qui nous fait un devoir de nous aimer, et par là nous accomplirons tous ses autres commandements, car nous avons dans ce commandement tout ce que renferment les autres. Or cette charité est bien distincte de l'amour que les hommes ont les uns pour les autres en tant qu'ils sont hommes, et Notre-Seigneur a pris soin d'établir cette distinction en ajoutant : « Comme je vous ai aimés, » car dans quel dessein Jésus-Christ nous a-t-il aimés, si ce n'est pour nous faire régner avec lui dans les cieux? Aimons-nous donc les uns les autres pour le même motif, afin que notre amour nous sépare de ceux dont l'amour réciproque n'a point pour fin l'amour de Dieu, et qui par là même ne s'aiment pas véritablement. Ceux au contraire qui s'aiment mutuellement, pour tendre d'un commun accord à la possession de Dieu, s'aiment d'un amour véritable ; qu'ils aiment donc Dieu pour s'aimer véritablement les uns les autres. Cet amour est loin de se trouver dans tous les hommes; il en est peu qui s'aiment pour cette fin que Dieu soit tout en tous. (I *Cor.*, XV, 28.)

TRAITÉ LXXXIV.

Sur ces paroles : « Personne ne peut avoir un plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. »

1. Notre-Seigneur, mes très-chers frères, nous a clairement défini cette charité pleine et entière que nous devons avoir les uns pour les autres. « Personne ne peut avoir un plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. » (*Jean*, XV, 13.) Il avait dit précédemment : « Voici mon commandement, c'est de vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés. » (*Ibid.*, 12.) A ces paroles, il ajoute ce que vous venez d'entendre : « Personne ne peut avoir un plus grand

sufficere? Sed intueamur quod ait idem Apostolus : Plenitudo Legis caritas. (*Rom.*, XIII, 10.) Ubi ergo caritas est, quid est quod possit deesse? Ubi autem non est, quid est quod possit prodesse? (III *Sent.*, dist. 36, c. 1.) Dæmon credit (*Jacob.*, II, 19), nec diligit, nemo diligit, qui non credit. Frustra quidem, sed tamen potest sperare veniam qui non diligit : nemo autem potest desperare qui diligit. Itaque ubi dilectio est, ibi necessario fides et spes : et ubi dilectio proximi, ibi necessario etiam dilectio Dei. Qui enim non diligit Deum, quomodo diligit proximum tanquam seipsum; quandoquidem non diligit et seipsum? Est quippe impius et iniquus : qui autem diligit iniquitatem, non plane diligit, sed odit animam suam. (*Psal.* X, 6.) Hoc ergo præceptum Domini teneamus, ut nos invicem diligamus ; et quidquid aliud præcepit, (*a*) faciemus : quoniam quidquid est aliud hic habemus. Discernitur quippe ista dilectio ab illa dilectione qua se invicem diligunt homines sicut homines : nam ut discerneretur, adjunctum est, « sicut dilexi vos. » Ut quid enim diligit nos Christus, nisi ut regnare possimus cum Christo? Ad hoc ergo et nos invicem diligamus, ut dilectionem nostram discernamus a cæteris, qui non ad hoc se invicem diligunt, quia nec diligunt. Qui autem se propter habendum Deum diligunt, ipsi se diligunt : ergo ut se diligant, Deum diligunt. Non est hæc dilectio in omnibus hominibus : pauci se propterea diligunt, ut sit Deus omnia in omnibus. (I *Cor.*, XV, 28.)

TRACTATUS LXXXIV.

In illud : « Majorem hac dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis. »

1. Plenitudinem dilectionis qua nos invicem diligere debemus, Fratres carissimi, definivit Dominus dicens : « Majorem hac dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis. » (*Joan.*, XV, 13.) Quia ergo superius dixerat : Hoc est mandatum meum, ut diligatis invicem, sicut dilexi vos (*v.* 12) : quibus verbis addidit quod nunc audistis : « Majorem ac dilectionem nemo habet, ut animam

(*a*) Ita Lov. Editi vero alii et plerique Mss. *faciamus.*

amour que de donner sa vie pour ses amis. » La conséquence de ce précepte est celle que nous exprime, dans son Epître, le même évangéliste saint Jean : « De même que Jésus-Christ a donné sa vie pour nous, nous devons aussi donner notre vie pour nos frères, » (I *Jean,* III, 16) nous aimant les uns les autres comme nous a aimés celui qui a donné sa vie. C'est ce que nous lisons dans les Proverbes de Salomon : « Quand vous serez assis à la table d'un prince, considérez attentivement ce qui est en votre présence, et en y portant la main, sachez que vous devez préparer vous-même un semblable festin. » (*Prov.,* XXIII, 1, 2.) Quelle est cette table du prince? n'est-ce pas celle où l'on prend le corps et le sang de celui qui a donné sa vie pour nous? Qu'est-ce que s'asseoir à cette table? c'est s'en approcher avec humilité. Comment considérez-vous attentivement ce qui vous est servi? lorsque votre esprit conçoit des pensées dignes d'une si grande grâce. Qu'est-ce enfin que porter la main à cette table en sachant que vous devez préparer un semblable festin? C'est-à-dire et je l'ai déjà dit, que nous devons donner notre vie pour nos frères, de même que Jésus-Christ a donné sa vie pour nous. Car, comme l'a dit l'apôtre saint Pierre, « Jésus-Christ a souffert pour nous, nous laissant un grand exemple afin que vous suiviez ses traces. » (I *Pier.*, II, 21.) Voilà ce que c'est que de préparer un semblable festin. C'est ce que les martyrs ont fait dans leur ardent amour pour Jésus-Christ, et si nous ne voulons point célébrer sans fruit leurs mémoires, si nous voulons approcher nous-mêmes de la table du Seigneur et du festin où ils ont été rassasiés, il faut, à leur exemple, que nous préparions un semblable festin. Aussi à la table de Jésus-Christ, nous n'en faisons point mémoire comme des autres fidèles qui reposent en paix en priant pour eux. Mais nous les prions bien plutôt de nous obtenir la grâce de marcher sur leurs traces, en accomplissant comme eux le précepte de la charité, le plus grand de tous, au témoignage de Jésus-Christ lui-même. Car ils ont donné à leurs frères le témoignage d'amour qu'ils avaient reçu eux-mêmes de la table du Seigneur.

2. Il ne faudrait point conclure de ces paroles que nous pourrions nous croire égaux à Jésus-Christ, si nous souffrions le martyre pour lui jusqu'au sang. Jésus-Christ a eu le pouvoir de donner sa vie et le pouvoir de la reprendre (*Jean,* X, 18); pour nous, au contraire, nous ne pouvons prolonger notre vie autant que nous le voulons, et nous mourons même contre notre volonté. Jésus-Christ, en mourant, a tué en lui la mort; pour nous, sa mort nous délivre de la mort. Sa chair n'a pas vu la corruption; la nôtre, après avoir été soumise à la corruption, sera revêtue par lui d'incorruptibilité à la fin des siècles.

suam ponat quis pro amicis suis : » fit ex hoc consequens, quod idem iste Evangelista Joannes in Epistola sua dicit : Ut quemadmodum Christus pro nobis animam suam posuit, sic et nos debeamus pro fratribus animas ponere (I *Joan.*, III, 16) : diligentes utique invicem sicut ipse dilexit nos, qui pro nobis animam suam posuit. Nimirum hoc est quod legitur in Proverbiis Salomonis : « Si sederis cœnare ad mensam potentis considerans intellige quæ apponuntur tibi; et sic mitte manum tuam, sciens quia talia te oportet præparare. » (*Prov.*, XXIII, 1, 2.) Nam quæ mensa est potentis, nisi unde sumitur corpus et sanguis ejus, qui animam suam posuit pro nobis? Et quid est ad eam sedere, nisi humiliter accidere? Et quid est considerare et intelligere quæ apponuntur tibi, nisi digne tantam gratiam cogitare? Et quid est sic mittere manum, ut scias quia talia te oportet præparare, nisi quod jam dixi, quia sicut pro nobis Christus animam suam posuit, sic et nos debemus animas pro fratribus ponere? Sicut enim ait etiam apostolus Petrus : Christus pro nobis passus est, relinquens nobis exemplum, ut sequamur vestigia ejus. (I *Pet.*, II, 21.) Hoc est talia præparare. Hoc beati Martyres ardenti dilectione fecerunt : quorum si non inaniter memorias celebramus, atque in convivio quo et ipsi saturati sunt, ad mensam Domini accedimus, oportet, ut quemadmodum ipsi, et nos talia præparemus. Ideo quippe ad ipsam mensam non sic eos commemoramus, quemadmodum alios qui in pace requiescunt, ut etiam pro eis oremus, sed magis ut ipsi pro nobis, ut eorum vestigiis adhæreamus : quia impleverunt ipsi caritatem, qua Dominus dixit non posse esse majorem. Talia enim suis fratribus exhibuerunt, qualia de Domini mensa pariter acceperunt.

2. Neque hoc ita dictum sit, quasi propterea Domino Christo pares esse possimus, si pro illo usque ad sanguinem martyrium duxerimus. Ille potestatem habuit ponendi animam suam, et iterum sumendi eam (*Joan.*, X, 18) : nos autem nec quantum volumus vivimus, et morimur etiamsi nolumus : ille moriens mox in se occidit mortem, nos in ejus morte

Jésus-Christ n'a pas eu besoin de nous pour nous sauver; pour nous, il nous est impossible de rien faire sans lui. Il s'est offert comme étant la vigne, à nous, qui étions les branches; quant à nous, nous ne pouvons sans lui avoir la vie. Enfin, bien que les frères puissent mourir pour leurs frères, cependant aucun d'eux ne répand son sang pour la rémission des péchés de ses frères, ce que Jésus a fait pour nous, et en cela il nous donne non pas un exemple qui demande notre imitation, mais une grâce qui exige notre reconnaissance. C'est donc en répandant leur sang pour leurs frères que les martyrs ont offert ce qu'ils avaient eux-mêmes reçu de la table du Seigneur. Pour tout le reste, bien que je n'aie pu tout dire, le martyr de Jésus-Christ est bien inférieur à Jésus-Christ. Or, si quelqu'un ose se comparer, je ne dirai pas à la puissance, mais à l'innocence de Jésus-Christ, non point en croyant qu'il peut guérir les péchés des autres, mais qu'il n'a lui-même aucun péché, il porte l'avidité bien au delà de ce qu'exigent les conditions du salut, c'est trop pour lui, il est incapable de contenir une si grande grâce. Il doit se rappeler l'avertissement sage que lui donne le livre des Proverbes, qui ajoute aux paroles que nous avons citées : « Si vous êtes trop avide, ne désirez point les mets de sa table; il vaut mieux pour vous ne point toucher à ce qui vous est servi, que d'en prendre au delà de ce qui est convenable. Car c'est un pain de mensonge, c'est-à-dire un pain d'hypocrisie. En effet, celui qui prétend qu'il est sans péché ne peut pour cela se rendre juste; il n'a pas les apparences de la justice. C'est pour cela qu'il est écrit : « C'est un pain de mensonge. » Il n'y en a qu'un seul qui a pu porter la chair de l'homme sans en avoir le péché. Aussi, ce que le même auteur ajoute est-il pour nous un précepte, et c'est à la faiblesse humaine que s'adresse cette parole et ce proverbe : « Ne levez point les yeux vers le riche alors que vous êtes pauvre. » (*Ibid.*, 4.) Le riche est celui qui n'est chargé d'aucune dette, soit héréditaire, soit personnelle, c'est Jésus-Christ qui est juste, et qui justifie les autres. Ne vous dressez point contre lui, vous qui êtes si pauvre, afin que tous les jours vous puissiez paraître devant lui comme un mendiant qui demande la rémission de ses péchés. Pour vous, continue-t-il, renoncez à votre dessein, c'est-à-dire à cette présomption qui vous trompe. Jésus-Christ n'est pas seulement homme, il est Dieu, et toute idée de culpabilité est à jamais inconciliable avec lui. Si vous dirigez votre regard vers lui, vous ne pourrez l'apercevoir. (*Ibid.*, 5.) Oui, si vous dirigez vers lui cet œil de votre corps à l'aide duquel vous voyez toutes les choses ex-

liberamur a morte : illius caro non vidit corruptionem (*Act.*, II. *v.* 31), nostra post corruptionem, in fine sæculi per illum induetur incorruptionem : ille nobis non indiguit ut nos salvos faceret, nos sine illo nihil possumus facere : ille se nobis palmitibus præbuit vitem, nos habere præter illum non possumus vitam? Postremo etsi fratres pro fratribus moriantur, tamen in fraternorum peccatorum remissionem nullius sanguis Martyris funditur, quod fecit ille pro nobis : neque in hoc quid imitaremur, sed quid gratularemur contulit nobis. Quatenus ergo Martyres pro fratribus sanguinem suum fuderunt, hactenus talia exhibuerunt, qualia de mensa Dominica perceperunt. (*a*) In cæteris enim quæ dixi, quamvis nec omnia dicere potui : Martyr Christi longe impar est Christo. Quod si quisquam se, non dico potentiæ Christi, sed innocentiæ comparabit; non dicam et alienum se putando sanare, sed suum saltem nullum habere peccatum : etiam sic avidior est quam ratio salutis exposcit, multum est ad illum, non capit tantum. Et bene quod ista proverbiorum sententia commonetur, quæ continuo subjungit atque dicit : Quod si avidior es, noli concupiscere cibos ejus; satius est enim ut nihil inde sumas, quam ut tibi plus quam oportet assumas. (*Prov.*, XXIII, 3.) Hæc enim, inquit, vitam habent fallacem, hoc est hypocrisim. Dicendo enim se sine peccato esse, justum non potest exhibere, sed fingere. Ideo dictum est : Hæc enim habent vitam fallacem. Unus est solus, qui et carnem hominis habere, et peccatum potuit non habere. Merito quod sequitur, nobis præcipitur, ac tali verbo atque proverbio humana infirmitas convenitur, eique dicitur : Noli extendere te, cum sis pauper, contra divitem. (*Ibid.*, 4.) Dives est enim qui nec hæreditario nec proprio unquam debito obnoxius, et ipse justus est, et alios justificat Christus. Noli contra eum te extendere, in tantum pauper, ut remissionis peccatorum appareas quotidianus in oratione mendicus. Tuo autem consilio, inquit, abstine te. (*Ibid.*) Unde, nisi a præsumptione fallaci? Ille quippe quia non tantum est homo, sed etiam Deus, ideo nunquam reus. Si enim direxeris oculum tuum ad illum, nusquam parebit. (*Ibid.*, 5.) Oculum tuum, oculum videlicet humanum quo cernis hu-

(*a*) Hic sex Mss. addunt *Imitari quis morientem potuit, nemo autem potuit redimentem :* id tres alii referunt proxime ante : *Quod si quisquam.*

térieures, vous ne pouvez l'apercevoir, parce qu'il ne peut être vu de la manière qu'il vous est possible de voir. Il prendra les ailes de l'aigle et s'envolera dans la demeure de celui qui est au-dessus de lui; c'est de là qu'il est venu vers nous, et il ne nous a point trouvés tel qu'il était lui-même. « Aimons-nous donc les uns les autres comme Jésus-Christ nous a aimés, et s'est livré lui-même pour nous. » (*Gal.*, II, 20.) « Car personne ne peut témoigner un plus grand amour qu'en donnant sa vie pour ses amis. » Imitons-le dans les sentiments d'une pieuse obéissance, mais sans jamais prétendre nous comparer témérairement à lui.

TRAITÉ LXXXV.

Sur ces paroles du Seigneur : « Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appellerai plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître. »

1. Après que Jésus a recommandé à ses disciples la charité qu'il nous a témoignée en mourant pour nous, en leur disant : « Personne ne peut avoir un plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis, » il ajoute : « Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande. » (*Jean*, XV, 14.) Quelle admirable condescendance! Comme on ne peut être bon serviteur, si l'on n'accomplit les préceptes de son maître, il veut que le caractère spécial des bons serviteurs soit aussi le signe distinctif de ses amis. Mais, comme je l'ai dit, c'est une admirable condescendance que de daigner appeler ses amis ceux qu'il sait être ses serviteurs. Une preuve qu'un des premiers devoirs des serviteurs est d'obéir aux ordres de leur maître, c'est le reproche qu'il fait lui-même dans un autre endroit à ceux qui se disent ses serviteurs. « Pourquoi m'appelez-vous Seigneur, Seigneur, et ne faites-vous point ce que je dis? » (*Luc*, VI, 46.) Vous m'appelez votre Seigneur, prouvez donc la vérité de ce que vous dites, en faisant ce que je vous commande. Ne doit-il pas dire un jour au serviteur obéissant : « Courage, bon et fidèle serviteur, tu as été fidèle en peu de choses, je t'établirai sur beaucoup; entre dans la joie de ton Seigneur? » (*Matth.*, XXV, 21.) Le bon serviteur peut donc être à la fois serviteur et ami.

2. Mais considérons la suite : « Je ne vous appellerai plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître. » (*Jean*, XV, 15.) Mais comment comprendre que le bon serviteur puisse réunir à la fois les deux titres de serviteur et d'ami, alors que Notre-Seigneur dit : « Je ne vous appellerai plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître? » Le nom d'ami fait disparaître ici le nom de serviteur; ces deux noms ne restent donc pas dans une même personne, mais l'un succède à l'autre.

mana, si direxeris ad illum, nusquam parebit : quia videri non potest, quemadmodum videre tu potes. Parabit enim sibi pennas sicut aquilæ, et vadet in domum præpositi sui (*Ibid.*) : unde ad nos utique venit, nec tales qualis venit invenit. Diligamus ergo invicem, sicut et Christus dilexit nos (*Galat.*, II, 20), et tradidit semetipsum pro nobis. « Majorem quippe hac dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis. » Eumque sic imitemur pia obedientia, ut ei nos comparare nulla præsumamus audacia.

TRACTATUS LXXXV.

De eo quod dicit : « Vos amici mei estis, si feceritis quæ præcipio vobis. Jam non dico vos servos; quia servus nescit quid faciat dominus ejus. »

1. Cum Dominus Jesus commendasset caritatem, quam exhibuit nobis moriendo pro nobis, atque dixisset : Majorem hac dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis : « Vos, inquit, amici mei estis, si feceritis quæ ego præcipio vobis. » (*Joan.*, XV, 13, 14.) Magna dignatio : cum servus bonus esse non possit, nisi præcepta domini sui fecerit; hinc amicos suos voluit intelligi, unde servi boni possunt probari. Sed, ut dixi, ista dignatio est, ut dominus quos novit servos suos, dignetur dicere amicos suos. Nam ut sciatis ad servorum officium pertinere præcepta domini sui facere, alio loco servos utique objurgat dicens : Quid autem vocatis me, Domine, Domine, et non facitis quæ dico? (*Luc.*, VI, 46.) Cum ergo dicitis, inquit, Domine, jussa faciendo quid dicatis ostendite. Nonne servo obedienti ipse dicturus est : Euge serve bone, quia in paucis fuisti fidelis, supra multa te constituam, intra in gaudium Domini tui? (*Matth.*, XXV, 21.) Potest igitur esse servus et amicus, qui servus est bonus.

2. Sed quod sequitur attendamus : « Jam non dico vos servos; quia servus nescit quid faciat dominus ejus. » (*Joan.*, XV, 15.) Quomodo ergo intellecturi sumus, et servum et amicum esse servum bonum, cum dicat : « Jam non dico vos servos, quia servus nescit quid faciat dominus ejus? » Ita nomen constituit amici, ut auferat servi : non ut in uno utrumque maneat, sed ut alterum altero decedente succedat. Quid est hoc? Itane cum præcepta Domini fecerimus, servi non erimus? Itane tunc servi non

Qu'est-ce à dire? Est-ce que nous ne serons plus les serviteurs du Seigneur, en accomplissant ses préceptes? Cesserons-nous d'être serviteurs, parce que nous serons de bons serviteurs? Mais qui peut contredire la vérité qui s'exprime clairement : « Je ne vous appellerai plus serviteurs? » Et il en donne la raison : « Parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître. » Est-ce qu'un maître ne confie pas aussi ses secrets à son serviteur dont il a mis la fidélité à l'épreuve? Que signifient donc ces paroles : « Le serviteur ne sait pas ce que fait son maître? » Soit « qu'il ne sache pas ce qu'il fait, » peut-il ignorer du moins ce qu'il lui commande? S'il l'ignore, comment pourra-t-il le servir, ou comment peut-il être serviteur sans servir son maître? Et cependant la parole du Seigneur est expresse : « Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande, je ne vous appellerai plus mes serviteurs. » O chose vraiment admirable! Nous ne pouvons servir le Seigneur qu'en accomplissant ses préceptes, comment donc cessons-nous d'être ses serviteurs en les accomplissant? Si je ne suis plus serviteur en obéissant aux ordres de mon maître, et si je ne puis le servir qu'en lui obéissant, il s'ensuit donc qu'en le servant je cesse d'être son serviteur.

3. Efforçons-nous de comprendre ces paroles, mes frères; que le Seigneur daigne nous en donner l'intelligence, et nous faire aussi la grâce de pratiquer ce que nous aurons compris. Si nous parvenons à les comprendre, nous savons certainement ce que fait le Seigneur, car lui seul peut nous rendre capables de cette grâce qui nous donne droit à son amitié. De même donc qu'il y a deux sortes de craintes qui caractérisent deux sortes d'âmes qui craignent, il y a aussi deux sortes de servitude qui font deux espèces de serviteurs. Il y a la crainte que bannit la charité parfaite, et il y a une autre crainte chaste qui demeure éternellement. (I *Jean*, IV, 18; *Ps*. XVIII, 10.) L'Apôtre voulait parler de cette crainte qui n'est pas dans la charité, lorsqu'il disait : « Vous n'avez pas reçu l'esprit de servitude pour vous conduire encore dans la crainte, » (*Rom.*, VIII, 15) et c'est au contraire de la crainte chaste qu'il disait : « Ne vous élevez pas, mais craignez. » Avec cette crainte que la charité bannit dehors, il faut encore bannir la servitude, car l'Apôtre les joint toutes deux ensemble : « Vous n'avez pas reçu l'esprit de servitude pour vous conduire encore dans la crainte. » Notre-Seigneur avait donc en vue le serviteur qui sert sous l'impression de cette servitude, dans ces paroles : « Je ne vous appellerai plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce fait son maître. » Il ne veut point parler de ce serviteur animé d'une crainte chaste, et à qui son maître dit : « Courage, bon serviteur, entrez dans la gloire de votre Seigneur, » mais du serviteur qui agit par ce sentiment de crainte que l'amour parfait chasse du cœur, et dont il est dit : « Le serviteur

erimus, quando boni servi fuerimus? Et quis contradicere potest veritati quæ ait : « Jam non dico vos servos? » Et cur hoc dixerit, docet : « Quia servus, inquit, nescit quid faciat dominus ejus. » Numquidnam servo bono et probato dominus ejus non etiam secreta sua committit? Quid est ergo ait : « Servus nescit quid faciat dominus ejus? » Verum, esto, « nescit quid faciat : » numquid nescit etiam quid præcipiat? Nam et si hoc nescit, quomodo servit? Aut quomodo servus est, qui non servit? Et tamen Dominus loquitur : « Vos amici mei estis, si feceritis quæ ego præcipio vobis. Jam non dico vos servos. » O rem mirabilem! Cum servire non possimus, nisi præcepta Domini fecerimus, quomodo præcepta faciendo servi non erimus? Si servus non ero præcepta faciendo, et nisi præcepta fecero, servire non potero : ergo serviendo servus non ero.

3. Intelligamus, Fratres, intelligamus, et hoc in nobis Dominus faciat ut intelligamus, faciat etiam ut intellecta faciamus. Hoc autem si scimus, profecto scimus quod facit Dominus; quia nos ipsos tales non facit nisi Dominus, et per hoc ad ejus amicitiam pertinemus. Sicut enim duo sunt timores, qui faciunt duo genera timentium : sic duæ sunt servitutes, quæ faciunt duo genera servorum. Est timor quem perfecta caritas foras mittit (I *Joan.*, IV, 18), et est alius timor castus permanens in sæculum sæculi, (*Psal.* XVIII, 10.) Illum timorem qui non est in caritate, attendebat Apostolus, cum dicebat : Non enim accepistis spiritum servitutis iterum in timore. (*Rom.*, VIII, 15.) Illum autem timorem castum attendebat, cum dicebat : Noli altum sapere, sed time. (*Rom.*, II, 20.) In illo timore quem foras caritas mittit, est etiam servitus simul foras cum ipso timore mittenda : utrumque enim junxit Apostolus, hoc est servitutem et timorem, dicendo : Non enim accepistis spiritum servitutis iterum in timore. Ad hanc servitutem servum pertinentem intuebatur et Dominus dicens : « Jam non dico vos servos; quia servus nescit quid faciat dominus ejus. » Non utique ille

ne demeure pas toujours dans la maison, mais le fils y demeure éternellement. » Puisque donc Dieu nous a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, ne soyons plus des serviteurs, mais soyons des enfants, afin que nous puissions être serviteurs sans l'être, dans un sens merveilleux, ineffable, et cependant vrai; c'est-à-dire que nous serons des serviteurs animés de cette crainte chaste, caractère distinctif du serviteur qui entre dans la joie de son maître; et que nous ne le serons pas en servant sous l'impression de cette crainte qu'il faut chasser dehors, crainte qui est le propre du serviteur qui ne demeure pas éternellement dans la maison de son maître. Or, il nous faut savoir que c'est le Seigneur qui nous donne d'être ainsi ses serviteurs sans l'être; c'est ce qu'ignore le serviteur qui ne sait pas ce que fait son maître. Lorsqu'il fait quelque bien, il s'élève comme s'il en était l'unique auteur, à l'exclusion de son maître; il se glorifie en lui-même, plutôt que de renvoyer toute la gloire à Dieu, et il se trompe ainsi lui-même, parce qu'il se glorifie, comme s'il n'avait rien reçu. (I *Cor.*, IV, 7.) Pour nous, mes très-chers frères, voulons-nous être amis de Dieu, sachons tout d'abord ce que fait le Seigneur. Nous ne lui devons pas seulement d'être hommes, mais c'est par lui et non par nous que nous sommes justes. Et quel autre que lui nous donne la connaissance de cette vérité? « Car nous n'avons pas reçu l'esprit de ce monde, mais l'Esprit de Dieu, afin de connaître les dons que Dieu nous a faits. » (I *Cor.*, II, 12.) Dieu est la source de tout bien quel qu'il soit. Or, comme cette connaissance est un bien, c'est lui qui nous donne de connaître de qui vient toute espèce de bien, afin que celui qui se glorifie de tous les biens, se glorifie dans le Seigneur. (I *Cor.*, I, 31.) Quant aux paroles qui suivent : « Mais je vous ai donné le nom d'amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père; » (*Jean*, XV, 15) elles sont d'une telle profondeur, que l'exposition ne peut en être resserrée dans les limites de ce discours, et qu'il faut la renvoyer au discours suivant.

TRAITÉ LXXXVI.

Sur ces paroles du Seigneur : « Je vous ai donné le nom d'amis, » jusqu'à ces autres : « Afin que mon Père vous donne tout ce que vous lui demanderez en mon nom. »

1. C'est avec raison que nous cherchons comment il faut entendre ces paroles du Seigneur : « Mais je vous ai donné le nom d'amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père. » (*Jean*, XV, 15.) Car qui oserait affirmer ou croire qu'aucun homme

servus pertinens ad timorem castum, cui dicitur : Euge serve bone, intra in gaudium Domini tui (*Matth.*, XXV, 21) : sed ille servus pertinens ad timorem foras a caritate mittendum, de quo alibi dicit : Servus non manet in domo in æternum, filius autem manet in æternum. (*Joan.*, VIII, 35.) Quoniam itaque dedit nobis potestatem filios Dei fieri, non servi, sed filii simus : ut miro quodam et ineffabili, sed tamen vero modo, servi non servi esse possimus ; servi scilicet timore casto, ad quem pertinet servus intrans in gaudium domini sui ; non servi autem timore foras mittendo, ad quem pertinet servus non manens in domo in æternum. Ut autem tales servi non servi sumus, Dominum facere sciamus. Hoc autem servus ille nescit, (*a*) qui nescit quid faciat Dominus ejus ; et cum aliquid boni facit, sic extollitur quasi hoc ipse faciat, non Dominus ejus ; et in se, non in Domino gloriatur, cum se ipse deceperit, quia sic gloriatur, quasi non acceperit. (II *Cor.*, X, 17.) Nos autem, carissimi, ut amici Domini esse possimus, quid noster Dominus faciat sciamus. Non solum enim homines, verum etiam justos ipse facit nos, et non ipsi nos. Et ut hoc sciamus, quis nisi ipse facit ? « Non enim spiritum hujus mundi accepimus, sed Spiritum qui ex Deo est, ut sciamus quæ a Deo donata sunt nobis. » (I *Cor.*, II, 12.) Ab ipso quidquid boni est, donatur. Ergo quia et hoc bonum est, ab ipso utique donatur, ut sciatur, a quo bonum omne donetur : ut omnino de omnibus bonis, qui gloriatur, in Domino glorietur. (I *Cor.*, I, 31.) Quod vero sequitur : « Vos autem dixi amicos ; quia omnia quæcumque audivi a Patre meo, nota feci vobis, » (*Joan.*, XV, 15) ita est profundum, ut nullo modo sit isto sermone coarctandum, sed in alium differendum.

TRACTATUS LXXXVI

De eo quod Dominus ait : « Vos autem dixi amicos : » usque ad id : « Ut quodcumque petieritis Patrem in nomine meo, det vobis. »

1. Merito quæritur quomodo accipiendum sit quod ait Dominus : « Vos autem dixi amicos ; quia omnia quæcumque audivi a Patre meo, nota feci vobis. » (*Joan.*, XV, 15.) Quis enim audeat affirmare vel credere, ullum hominum scire omnia quæcumque a Patre audivit unigenitus Filius : quando ne hoc qui-

(*a*) In plerisque Mss. non habetur, *qui nescit.*

puisse savoir tout ce que le Fils unique a appris du Père, alors que personne n'est capable de comprendre comment il peut entendre aucune parole du Père, étant lui-même la parole, le Verbe unique du Père? Il y a plus, dans ce même discours qu'il tint à ses disciples après la Cène, et un peu plus loin, il leur dit : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant. » (*Jean*, XVI, 12.) Dans quel sens devons-nous donc entendre qu'il a fait connaître à ses disciples toutes les choses qu'il avait apprises de son Père, alors qu'il leur en tait un grand nombre, parce qu'il sait qu'ils ne peuvent les porter? Je réponds qu'il considère comme déjà fait ce qu'il doit faire. De même qu'il dit par le Prophète : « Ils ont percé (non pas ils perceront) mes mains et mes pieds, » (*Ps*. XXI, 18) comme s'il s'agissait d'un événement passé, bien que ce fût une prédiction de l'avenir; ainsi dans cet endroit il dit qu'il a fait connaître à ses disciples toutes les vérités qu'il sait leur devoir un jour révéler dans cette plénitude de science dont parle l'Apôtre : « Mais lorsque nous serons dans l'état parfait, tout ce qui est imparfait sera aboli, » paroles qu'il explique dans le même endroit : « Je ne connais maintenant Dieu qu'imparfaitement, mais alors je le connaîtrai comme je suis connu moi-même de lui; je ne le vois maintenant que comme dans un miroir et sous des images obscurcies; mais alors je le verrai face à face. » (I *Cor.*, XIII, 10, 12.) En effet, le même Apôtre qui nous enseigne que nous avons été sauvés par le bain de la régénération (*Tit.*, III, 5), nous dit dans un autre endroit : « Nous ne sommes encore sauvés qu'en espérance. Or, l'espérance qui verrait ne serait plus de l'espérance, car comment espérer ce qu'on voit déjà? Si nous espérons ce que nous ne voyons pas encore, nous l'attendons par la patience. » (*Rom.*, VIII, 24, 25.) C'est ce qui fait dire aussi à Pierre, son collègue dans l'apostolat : « Lui en qui vous croyez, quoique vous ne le voyez point encore, et lorsque vous le verrez, vous serez comblés d'une joie inénarrable et glorieuse, remportant le prix de votre foi, le salut de vos âmes. » (I *Pier.*, I, 8, 9.) Si donc c'est maintenant le temps de la foi, et que le salut de nos âmes soit la récompense de la foi, qui peut douter que nous ne devions passer le jour dans la foi qui opère par la charité (*Galat.*, V, 6), afin de recevoir à la fin du jour pour récompense non-seulement la rédemption de notre corps dont parle saint Paul, mais encore le salut de nos âmes, comme nous l'enseigne l'apôtre saint Pierre? Car pendant cette vie, c'est bien plutôt en espérance qu'en réalité que nous possédons cette double félicité. Mais ce qui est d'une grande importance, c'est qu'à mesure que l'homme extérieur se détruit, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour. (II *Cor.*,

dem quisquam capit, quomodo a Patre audiat ullum verbum, cum ipse sit Patris unicum Verbum? Quid quod aliquanto post, in hoc ipso tamen sermone, quem post cœnam ante passionem ad discipulos habuit : Multa, inquit, habeo vobis dicere, sed non potestis illa portare modo? (*Joan.*, XVI, 12.) Quo igitur pacto intellecturi sumus omnia eum nota fecisse discipulis, quæcumque audivit a Patre, cum propterea quædam multa non dicat, quia scit eos modo portare non posse? Sed nimirum quod facturus est, fecisse se dicit, qui ea quæ futura sunt fecit. (*Isa.*, XLV, 11.) Sicut enim dicit per Prophetam : Foderunt manus meas et pedes meos (*Psal.* XXI, 18); nec ait, fossuri sunt; velut præterita dicens, et ea tamen futura prædicens : ita et hoc loco ait, omnia se nota fecisse discipulis, quæ se novit nota esse facturum in illa plenitudine scientiæ, de qua dicit Apostolus : Cum autem venerit quod perfectum est, quod ex parte est evacuabitur. (I *Cor.*, XIII, 10.) Ibi quippe dicit : « Nunc scio ex parte, tunc autem cognoscam sicut et cognitus sum : et nunc per speculum in ænigmate, tunc autem facie ad faciem. » Nam et ipse Apostolus salvos nos dicit esse factos per lavacrum regenerationis (*Tit.*, III, 5) : qui tamen alio loco : Spe, inquit, salvi facti sumus, spes autem quæ videtur, non est spes (*Rom.*, VIII, 24, 25) : quod enim videt quis, quid sperat? Si autem quod non videmus speramus, per patientiam expectamus. » Unde etiam ejus coapostolus Petrus : « In quem modo, inquit, non videntes creditis; quem cum videritis, exsultabitis gaudio inenarrabili et honorato, percipientes mercedem fidei, salutem animarum vestrarum. » (I *Pet.*, I, 8, 9.) Si ergo nunc tempus est fidei, salus autem animarum merces est fidei, quis dubitet in fide quæ per dilectionem operatur (*Galat.*, V, 6) peragendum diem, atque in fine diei recipiendam esse mercedem, non solum redemptionem corporis nostri, de qua dicit apostolus Paulus; verum etiam salutem animarum nostrarum, de qua dicit apostolus Petrus? Utriusque enim rei felicitas isto tempore atque in hac mortalitate in spe potius habetur, quam in re tenetur. Verum hoc interest, quod exterior noster homo, id

IV, 16.) De même donc que nous attendons l'immortalité de la chair et le salut éternel de nos âmes, quoique nous soyons déjà sauvés, comme l'Apôtre l'enseigne par le gage que nous avons reçu, nous espérons également la révélation et la connaissance de toutes les vérités que le Fils unique a entendues de son Père, quoique Jésus-Christ déclare nous les avoir déjà fait connaître.

2. « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis. » (*Jean*, XV, 16.) C'est là une grâce vraiment ineffable. Qu'étions-nous, en effet, avant d'avoir choisi Jésus-Christ et par conséquent avant de l'aimer? Car comment celui qui ne l'a point choisi pourrait-il l'aimer? Pouvions-nous voir en nous cette disposition qui faisait dire au Psalmiste : « J'ai choisi d'être le dernier dans la maison de Dieu plutôt que d'habiter dans les tentes des pécheurs? » (*Ps.* LXXXIII, 11.) Non, sans doute. Qu'étions-nous donc? Des pécheurs et des réprouvés. Nous n'avions pas encore cru en lui pour mériter par notre foi d'être choisis par lui; car s'il avait choisi ceux qui ont cru en lui, il aurait choisi ceux qui déjà l'avaient choisi. Pourquoi donc nous dit-il clairement : « Vous ne m'avez pas choisi? » Parce que sa miséricorde nous a prévenus. (*Ps.* LVIII, 11.) Loin donc d'ici les vains raisonnements de ceux qui se font les défenseurs de la prescience de Dieu contre sa grâce et qui prétendent que nous avons été choisis avant la création du monde (*Ephés.*, I, 4), parce que Dieu dans sa prescience avait prévu que nous serions bons et non qu'il nous rendrait bons lui-même. Ce n'est certainement pas le sens de ces paroles : « Vous ne m'avez pas choisi. » En effet, s'il nous avait choisis, parce qu'il prévoyait que nous serions bons, il eût également prévu que nous devions le choisir les premiers, car c'est la seule manière dont nous pouvions être bons, à moins qu'on n'appelle bon celui qui n'a pas choisi le bien. Qu'a-t-il donc pu choisir dans ceux qui n'avaient rien de bien? Car ils n'ont pas été choisis parce qu'ils étaient bons, puisqu'ils ne pouvaient l'être à moins d'être choisis? Autrement la grâce cesse d'être une grâce si nous soutenons que les mérites ont précédé. C'est là cette élection de la grâce dont l'Apôtre dit : « De même en ce temps-ci, quelques-uns que Dieu s'est réservé par l'élection de sa grâce ont été sauvés. » (*Rom.*, XI, 5.) Ecoutez, ingrats que vous êtes, écoutez ces paroles : « Vous ne m'avez pas choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis. » Vous n'avez pas à dire : J'ai été choisi parce que je croyais déjà, car si vous aviez déjà la foi, vous l'aviez déjà choisi. Mais pesez donc le sens de ces paroles : « Vous ne m'avez pas choisi. » Ne dites pas non plus : Avant de croire, je faisais déjà le bien, et j'ai mérité par

est, corpus adhuc corrumpitur : interior autem, id est, anima jam renovatur de die in diem. (II *Cor.* IV, 16.) Itaque sicut immortalitatem carnis et salutem animarum futuram expectamus, quamvis jam pignore accepto salvi facti esse dicamur : ita omnium notitiam quæcumque Unigenitus audivit a Patre, futuram sperare debemus, quamvis hoc jam se fecisse dixeritChristus.

2. « Non vos me elegistis, inquit, sed ego vos elegi. » (*Joan.*, XV, 16.) Hæc est illa ineffabilis gratia. Quid enim eramus quando Christum nondum elegeramus, et ideo non diligebamus? Nam qui eum non elegit, quomodo diligit? Numquid jam in nobis erat quod in Psalmo canitur : Elegi abjectus esse in domo Domini, magis quam habitare in tabernaculis peccatorum? (*Psal.* LXXXIII, 11.) Non utique. Quid ergo eramus, nisi iniqui et perditi? Neque enim jam credideramus in eum, ut eligeret nos : nam si jam credentes elegit, (*a*) electus elegit. Cur ergo diceret : « Non vos me elegistis, » nisi quia misericordia ejus prævenit nos? (*Psal.* LVIII, 11.) Hic certe vacat vana illorum ratiocinatio, qui præscientiam Dei defendunt contra gratiam Dei, et ideo dicunt nos electos ante mundi constitutionem (*Ephes.*, I, 4), quia præscivit nos Deus futuros bonos, non seipsum nos facturum bonos. Non hoc dicit, qui dicit : « Non vos me elegistis. » Quoniam si propterea nos elegisset, quia bonos futuros esse nos præsciverat; simul etiam præscisset quod eum nos fuissemus prius electuri. Non enim aliter esse possemus boni : nisi forte dicendus est bonus qui non elegit bonum. Quid ergo elegit in non bonis? Non enim electi sunt quia boni fuerunt, qui boni non essent nisi electi essent. Alioquin gratia jam non est gratia, si præcessisse contendimus merita. Hæc quippe electio gratiæ est, de qua dicit Apostolus : Sic ergo et in hoc tempore reliquiæ per electionem gratiæ salvæ factæ sunt. (*Rom.*, XI, 5.) Unde subjungit : Si autem gratia, jam non ex operibus; alioquin gratia jam non est gratia. (*Ibid.*, 6.) Audi ingrate, ingrate audi : « Non vos me elegistis, sed ego elegi vos. » Non est ut dicas : Ideo electus sum, quia jam credebam. Si enim cre-

(*a*) Libri omnes, *electos elegit*; excepto uno Remigiensi Ms. qui habet, *electus elegit* : hanc vero lectionem conjectura assecuti fuerant Lovanienses.

là d'être choisi, car quelle bonne œuvre peut exister avant la foi d'après ce témoignage de l'Apôtre : « Tout ce qui ne vient pas de la foi est péché? » (*Rom.*, XIV, 23.) Que nous reste-t-il donc à dire en entendant ces paroles : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi? » C'est que nous étions mauvais et que nous avons été choisis pour devenir bons par la grâce de Celui qui nous a choisis. Car il n'y a plus de grâce si les mérites ont précédé ; or, la grâce existe, on ne peut le nier, elle n'a donc trouvé en nous aucun mérite, mais c'est elle qui nous a rendus capables de mérite.

3. Voulez-vous, mes très-chers frères, une nouvelle preuve qu'il ne choisissait pas ceux qui étaient bons, mais qu'il rendait bons ceux qu'il avait choisis. « Je vous ai choisis, continue-t-il, et je vous ai établis afin que vous alliez et que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure. » (*Jean*, XV, 16.) N'est-ce pas là ce fruit dont il avait dit plus haut : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire? » Il nous a donc choisis et il nous a établis afin que nous allions et que nous apportions du fruit; nous ne pouvions donc présenter aucun fruit qui nous méritât d'être choisis. « Afin que vous alliez et que vous portiez des fruits. » Nous allons pour produire du fruit et il est lui-même la voie dans laquelle il nous a placés pour que nous y marchions. Dans toutes choses donc sa miséricorde nous prévient. « Et que votre fruit demeure, afin que mon Père vous donne tout ce que vous lui demanderez en mon nom. » Que l'amour demeure donc toujours en nous, c'est le fruit que nous devons produire. Cet amour n'est encore que dans le désir et ne jouit pas encore entièrement de son objet, et tout ce que nous demandons sous l'inspiration de ce désir au nom du Fils unique, nous est donné par le Père. Quant aux choses qui peuvent compromettre les intérêts de notre salut, ce n'est point au nom du Sauveur, soyons-en bien persuadés, que nous les demandons à Dieu; nous demandons au nom du Sauveur ce qui est directement utile au salut de notre âme.

TRAITÉ LXXXVII.

Sur ces paroles de Jésus : « Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres, » jusqu'à ces autres : « Je vous ai choisis du milieu du monde, c'est pourquoi le monde vous hait. »

1. Dans la leçon de l'Evangile qui a précédé celle-ci, Notre-Seigneur avait dit à ses disciples : « Vous ne m'avez pas choisi, mais je vous ai choisis et je vous ai établis afin que vous alliez et que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure, afin que tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom il vous l'accorde. » (*Jean*, XV, 15-16.) Vous vous rappelez que nous vous avons expliqué ces paroles selon la mesure

debas in eum, jam elegeras eum. Sed audi : « Non vos me elegistis. » Non est ut dicas : Antequam crederem, jam bona operabar, ideo electus sum. Quid enim est boni operis ante fidem, cum dicat Apostolus : Omne quod non est ex fide, peccatum est? (*Rom.*, XIV, 23.) Quid ergo dicturi sumus audiendo : « Non vos me elegistis : » nisi quia mali eramus et electi sumus, ut boni per gratiam nos eligentis essemus? Non est enim gratia, si præcesserant merita : est autem gratia : hæc igitur non invenit, sed effecit merita.

3. Et videte, Carissimi, quemadmodum non eligat bonos, sed quos elegit, faciat bonos. « Ego, inquit, elegi vos, et posui vos ut eatis, et fructum afferatis, et fructus vester maneat. »(*Joan.*, XV, 16.) Nonne iste est fructus de quo jam dixerat : Sine me nihil potestis facere ? (*v.* 5.) Elegit ergo, et posuit ut eamus, et fructum afferamus : nullum itaque fructum unde nos eligeret habebamus. « Ut eatis, inquit, et fructum afferatis. » Imus ut afferamus, et ipse est via qua imus, in qua nos posuit ut eamus. Proinde in omnibus misericordia ejus prævenit nos. « Et fructus, inquit, vester maneat : ut quodcumque petieritis Patrem in nomine meo, det vobis. » Maneat ergo dilectio, ipse est enim fructus noster. Quæ dilectio nunc est in desiderio, nondum in saturitate : et ipso desiderio quodcumque petierimus in nomine unigeniti Filii, dat nobis Pater. Quod autem accipere salvandis non expedit nobis, non existimemus nos petere in nomine Salvatoris : sed hoc petimus in nomine Salvatoris, quod pertinet ad rationem salutis.

TRACTATUS LXXXVII.

De eo quod dicit Jesus : « Hæc mando vobis, ut diligatis invicem : » usque ad id : « Sed ego elegi vos de mundo, propterea odit vos mundus. »

1. In lectione Evangelica quæ hanc antecedit, dixerat Dominus : « Non vos me elegistis, sed ego elegi vos, et posui vos, ut eatis et fructum afferatis, et fructus vester maneat (*Joan.*, XV, 16), ut quodcumque petieritis Patrem in nomine meo, det vobis. »

de nos forces. Dans la leçon dont on vient de vous faire lecture, il leur dit : « Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres. » (*Ibid.*, 17.) C'est ce qui nous démontre clairement que c'est là le fruit que nous devons produire et dont il a dit : « Je vous ai choisis afin que vous alliez et que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure. » Et quant à ce qu'il ajoute : « Afin que tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom il vous le donne, » cette promesse reçoit son accomplissement si nous nous aimons les uns les autres. C'est là aussi un don de Celui qui nous a choisis avant que nous ayons produit du fruit, parce que ce n'est pas nous qui l'avions choisi ; et il nous a établis pour que nous portions du fruit, c'est-à-dire pour que nous nous aimions les uns les autres. Or, ce fruit nous ne pouvons le produire sans lui, de même que les branches ne peuvent rien produire qu'étant unies à la vigne. La charité est donc le fruit que nous devons produire et que l'Apôtre dépeint en ces termes : « La charité venant d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sincère. » (I *Tim.*, I, 5.) Ayons cette charité les uns pour les autres, ayons cette charité pour Dieu ; car nous ne pouvons nous aimer les uns les autres d'un véritable amour, si nous ne commençons par aimer Dieu. Chacun de nous aime son prochain comme soi-même, à la condition d'aimer Dieu ; car s'il n'aime pas Dieu, il ne s'aime pas lui-même. En effet, ces deux commandements renferment toute la loi et les prophètes (*Matth.*, XXII, 40), c'est le fruit que Dieu attend de nous, c'est le fruit qu'il exige lorsqu'il nous dit : « Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres. » Aussi l'apôtre saint Paul, voulant opposer les œuvres de la chair aux fruits de l'esprit, met en premier lieu la charité : « Les fruits de l'esprit sont la charité, » et il nous représente toutes les autres vertus comme sortant de cette source et se rattachant à ce lien de la charité. « La joie, la paix, la patience, la bénignité, la bonté, la longanimité, la douceur, la foi, la continence. » (*Galat.*, V, 22-23.) Qui peut se livrer à une joie pure, s'il n'aime le bien, source de cette joie légitime ? Comment peut-on être sincèrement en paix si ce n'est avec Celui qu'on aime véritablement ? Qui peut porter la longanimité jusqu'à persévérer inviolablement dans le bien, à moins d'aimer avec ferveur ? Qui peut pratiquer la bénignité s'il n'aime tout d'abord celui qu'il soulage ? Qui peut être bon, si sa bonté ne prend sa source dans l'amour ? Comment peut-on conserver à Dieu un attachement sincère si ce n'est par la foi qui opère par la charité ? Quelle douceur vraiment utile, si elle n'est dirigée par la charité ? Comment peut-on s'abstenir de toute action

De quibus verbis jam nos quod Dominus dedit, disseruisse meministis. Hic autem dicit, sequenti scilicet lectione, quam modo cum recitaretur, audistis : « Hæc mando vobis, ut diligatis invicem. » (*v.* 17.) Ac per hoc intelligere debemus hunc esse fructum nostrum de quo ait : « Ego vos elegi ut eatis, et fructum afferatis, et fructus vester maneat. » Et quod adjunxit : Ut quodcumque petieritis Patrem in nomine meo, det vobis : tunc utique dabit nobis, si diligamus invicem ; cum et hoc ipsum ipse dederit nobis, qui nos elegit non habentes fructum, quia non eum nos elegeramus ; et posuit nos ut fructum afferamus, hoc est, invicem diligamus : quem fructum sine illo habere non possumus, sicut palmites facere sine vite nihil possunt. Caritas ergo est fructus noster, quam definit Apostolus, de corde puro et conscientia bona, et fide non ficta. (I *Tim.*, I, 5.) Hac diligimus invicem, hac diligimus Deum. Neque enim vera dilectione diligeremus invicem, nisi diligentes Deum. Diligit enim unusquisque proximum tanquam seipsum, si diligit Deum : nam si non diligit Deum, non diligit seipsum. In his enim duobus præceptis caritatis, tota Lex pendet et Prophetæ (*Matth.*, XXII, 40), hic est fructus noster. De fructu itaque nobis mandans : « Hæc mando, inquit, vobis, ut diligatis invicem. » Unde et apostolus Paulus, cum contra opera carnis commendare fructum spiritus vellet, a capite hoc posuit : Fructus, inquit, spiritus caritas est (*Gal.*, V, 22) : ac deinde cætera tanquam ex isto capite exorta et religata contexuit, quæ sunt, gaudium, pax, longanimitas, benignitas, bonitas, fides, mansuetudo, continentia. Quis autem bene gaudet, qui bonum non diligit unde gaudet ? Quis pacem veram nisi cum illo potest habere quem veraciter diligit ? Quis est longanimis in bono perseveranter (*a*) manendo, nisi ferveat diligendo ? Quis est benignus, nisi diligat cui opitulatur ? Quis bonus, nisi diligendo efficiatur ? Quis salubriter fidelis, nisi ea fide quæ per dilectionem operatur ? Quis utiliter mansuetus, cui non dilectio moderetur ? Quis ab eo continet unde turpatur, nisi diligat unde honestatur ? Merito itaque magister bonus dilectionem sic

(*a*) Germanensis Ms. *perseveranter tenendo.*

déshonorante, si l'on n'aime tout d'abord Celui par qui seul l'homme peut être chaste ? Le bon Maître nous recommande donc avec raison la charité comme si elle était le seul précepte, sans laquelle tout le reste est inutile et qui amène nécessairement avec elle tous les autres biens qui constituent la bonté de l'homme.

2. Or, pour l'accomplissement du précepte de l'amour nous devons supporter patiemment la haine du monde. Le monde doit nécessairement nous haïr, parce qu'il voit que nous n'aimons pas ce qu'il aime. Mais quelle grande consolation Notre-Seigneur nous offre dans sa personne! Après avoir dit : « Ce que je vous recommande, c'est de vous aimer les uns les autres; » il ajoute : « Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï le premier. » (*Jean,* XV, 18.) Pourquoi les membres s'élèveraient-ils au-dessus de leur chef? Vous refusez de faire partie du corps, si vous ne voulez pas souffrir la haine du monde avec votre chef. « Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui est à lui. » (*Ibid.,* 19.) Ces paroles s'appliquent à toute l'Eglise qui est souvent désignée sous le nom du monde, comme dans ce passage : « Dieu était dans le Christ se réconciliant le monde. » (II *Cor.,* V, 19.) De même encore dans les passages suivants : « Le Fils de l'homme n'est pas venu pour juger le monde, mais afin que le monde soit sauvé par lui. » (*Jean,* III, 17.) Saint Jean dit également dans son Epître : « Nous avons pour avocat auprès du Père Jésus-Christ le juste, et il est lui-même la victime de propitiation pour nos péchés et non-seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux de tout le monde. » (I *Jean*, II, 2.) L'Eglise c'est donc le monde tout entier, et le monde tout entier hait l'Eglise. Le monde hait donc le monde, le monde ennemi hait le monde réconcilié, le monde réprouvé hait le monde qui est sauvé, le monde qui reste dans les souillures du péché hait le monde qui en est purifié.

3. Mais ce monde que Dieu se réconcilie dans la personne du Christ, qui est sauvé par Jésus-Christ, à qui tous les péchés sont remis par les mérites de Jésus-Christ, a été choisi du milieu de ce monde que son hostilité avec Dieu, les crimes dont il est souillé rendent digne de réprobation. En effet, de cette même masse qui a péri tout entière en Adam, il a fait des vases de miséricorde, c'est le monde qui est admis au bienfait de la réconciliation et que le monde hait, ce monde qui, tiré de la même masse, forme ces vases de colère préparés pour la ruine. (*Rom.,* IX, 21.) Enfin, après avoir dit : « Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui est à lui, » il ajoute aussitôt : « Mais parce que vous n'êtes point du monde et que je vous ai choisis du milieu du monde, c'est pour cela que le monde vous hait. » (*Jean,* XV, 19.) Ils étaient donc aussi du monde, puisque c'est afin qu'ils n'en fissent plus

sæpe commendat, tanquam sola præcipienda sit, sine qua non possunt prodesse cætera bona, et quæ non potest haberi sine cæteris bonis, quibus homo efficitur bonus.

2. Pro hac autem dilectione patienter debemus etiam mundi odia sustinere. Necesse est enim ut nos oderit, quos cernit nolle quod diligit. Sed plurimum nos de seipso Dominus consolatur, qui cum dixisset : « Hæc mando vobis, ut diligatis invicem : » adjecit, atque ait : « Si mundus vos odit, scitote quoniam me priorem vobis odio habuit. » (*Joan.,* XV, 18.) Cur ergo se membrum supra verticem extollit? Recusas esse in corpore, si non vis odium mundi sustinere cum capite. « Si de mundo, inquit, essetis, mundus quod suum erat diligeret. » (*v.* 19.) Universæ utique hoc dicit Ecclesiæ, quam plerumque etiam ipsam mundi nomine appellat : sicut est illud : Deus erat in Christo, mundum reconcilians sibi. (II *Cor.,* V, 19.) Itemque illud : Non venit filius hominis ut judicet mundum, sed ut salvetur mundus per ipsum. (*Joan.,* III, 17.) Et in Epistola sua Joannes ait : « Advocatum habemus ad Patrem Jesum Christum justum, et ipse propitiator est peccatorum nostrorum; non tantum nostrorum, sed etiam totius mundi. » (I *Joan.,* II, 1 et 2.) Totus ergo mundus Ecclesia est, et totus mundus odit Ecclesiam. Mundus igitur odit mundum, inimicus reconciliatum, damnatus salvatum, inquinatus mundatum.

3. Sed iste mundus quem Deus in Christo reconciliat sibi, et qui per Christum salvatur, et cui per Christum peccatum omne donatur, de mundo electus est inimico, damnato, contaminato. Ex ea quippe massa quæ tota in Adam periit, fiunt vasa misericordiæ (*Rom.,* IX, 21, etc.), in quibus est mundus pertinens ad reconciliationem quem mundus odit : ex eadem massa pertinens ad vasa iræ, quæ perfecta sunt ad perditionem. Denique cum dixisset : « Si de mundo essetis, mundus quod suum erat diligeret : » continuo subjecit : « Quia vero de mundo non estis, sed ego elegi vos de mundo, propterea odit vos mundus. » (*Joan.,* XV, 19.) Ergo et ipsi inde erant, unde ut non essent, electi sunt inde, non meritis suis,

partie que Dieu les a choisis du milieu du monde, non par suite de leurs mérites, puisqu'ils n'avaient fait précédemment aucunes bonnes œuvres; non en vertu de leur nature qui avait été viciée tout entière dans sa racine par le libre arbitre, mais par une grâce purement gratuite, c'est-à-dire véritable. Car Celui qui a choisi le monde du milieu du monde n'a point trouvé, mais a fait ce qu'il a choisi, parce que selon l'Apôtre, « le petit nombre que Dieu s'est réservé par l'élection de sa grâce a été sauvé. Or, si c'est par grâce, ce n'est donc point en vue des œuvres, autrement la grâce ne serait plus grâce. » (*Rom.*, XI, 5-6.)

4. Si l'on demande quelle affection peut avoir pour lui-même ce monde de perdition qui n'a que de la haine pour le monde de la rédemption, je répondrai qu'il s'aime d'une affection qui n'a rien de vrai. Son amour est donc aussi faux que sa haine est véritable. Car celui qui aime l'iniquité hait son âme. Cependant on dit que le monde a de l'affection pour lui-même, parce qu'il aime l'iniquité qui le rend coupable, et on dit qu'il a aussi de la haine pour lui-même, parce qu'il aime ce qui lui est nuisible. Il déteste en lui la nature et n'aime que le vice. Il a de la haine pour ce qui est en lui l'œuvre de la bonté de Dieu, il aime en lui ce qu'il s'est fait par l'abus de sa libre volonté. Voilà pourquoi, si nous l'entendons bien, il nous est tout à la fois défendu et commandé de l'aimer. Le Sauveur nous défend de l'aimer par la bouche de son Apôtre : « N'aimez point le monde; » (I *Jean*, II, 15) il nous le commande lorsqu'il nous dit lui-même : « Aimez vos ennemis, » (*Luc*, VI, 27) car c'est là le monde qui nous hait. Ainsi il nous est défendu d'aimer dans le monde ce qu'il aime en lui-même, tandis que Dieu nous commande d'aimer en lui ce qu'il y déteste, c'est-à-dire l'œuvre de Dieu et les dons si variés que sa bonté répand sur le monde. Il nous défend donc d'aimer en lui le vice et nous commande d'aimer la nature; le monde, au contraire, hait en lui la nature et n'aime que le vice. C'est ainsi que nous aurons pour le monde un amour et une haine vraiment légitimes, tandis que lui-même s'aime et se hait d'un amour et d'une haine que Dieu condamne.

TRAITÉ LXXXVIII.

Sur ces paroles de Jésus : « Souvenez-vous de ma parole, etc., » jusqu'à ces autres : « Mais ils vous feront tous ces mauvais traitements, à cause de mon nom, parce qu'ils ne connaissent pas celui qui m'a envoyé. »

1. Notre-Seigneur, pour encourager ses serviteurs à supporter patiemment la haine du monde, ne leur a point proposé d'exemple plus grand et plus efficace que le sien au témoignage de l'apôtre saint Pierre : « Le Christ a souffert pour nous, nous laissant un grand exemple, afin

quorum nulla bona præcesserant opera ; non natura, quæ tota fuerat per liberum arbitrium in ipsa radice vitiata : sed gratuita, hoc est vera gratia. Qui enim de mundo mundum elegit, fecit quod eligeret, non invenit : quia reliquiæ per electionem gratiæ salvæ factæ sunt. Si autem gratia, inquit, jam non ex operibus : alioquin gratia jam non est gratia. (*Rom.*, XI, 5 et 6.)

4. Si autem quæratur quomodo se diligat mundus perditionis, qui odit mundum redemptionis : diligit se utique falsa dilectione, non vera. Proinde falso se diligit, et vere odit. Qui enim diligit iniquitatem, odit animam suam. (*Psal.* X, 6.) Sed diligere se dicitur, quoniam iniquitatem qua iniquus est diligit : et rursus odisse se dicitur, quoniam quod ei nocet, hoc diligit. Odit ergo in se naturam, diligit vitium : odit quod factus est per Dei bonitatem, diligit quod in eo factum est per liberam voluntatem. Unde nos quoque illum diligere et prohibemur, si recte intelligimus, et jubemur : prohibemur scilicet, ubi nobis dicitur : Nolite diligere mundum (I *Joan.*, II, 15) : jubemur autem, ubi nobis dicitur : Diligite inimicos vestros. (*Luc.*, VI, 27.) Ipsi sunt mundus qui nos odit. Ergo et prohibemur diligere in illo quod ipse diligit in seipso, et jubemur diligere in illo quod ipse odit in seipso, Dei scilicet opificium, et diversas bonitatis suæ consolationes. Vitium quippe in illo diligere prohibemur, jubemurque diligere naturam, cum ipse in se diligat vitium, oderitque naturam : ut nos eum et diligamus et oderimus recte, cum se ipse diligat oderitque perverse.

TRACTATUS LXXXVIII.

De eo quod ait Jesus : « Mementote sermonis mei, » etc., usque ad id : « Sed hæc omnia facient vobis propter nomen meum, quia nesciunt eum qui misit me. »

1. Exhortans Dominus servos suos ad mundi odia perferenda patienter, nullum majus eis et melius quam de seipso proponit exemplum : quoniam, sicut dicit Apostolus Petrus : Christus pro nobis passus est, relinquens nobis exemplum, ut sequamur ves-

que nous suivions ses traces, » (I *Pier.*, II, 21) et lorsque nous mettons cette recommandation en pratique, nous ne le pouvons faire qu'à l'aide de la grâce de Celui qui a dit : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire. » (*Jean*, XV, 15.) Or, après avoir dit à ses disciples : « Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous, » il ajoute dans la leçon dont on vient de vous faire lecture : « Souvenez-vous de ma parole que je vous ai dite. Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi; s'ils ont gardé mes paroles, ils garderont aussi les vôtres. » Ces paroles : « Le serviteur n'est pas plus grand que son maître, » ne nous font-elles pas comprendre clairement le sens de ce qu'il a dit précédemment : « Je ne vous appellerai plus serviteurs? » Voici qu'il les appelle ici du nom de serviteurs, car quelle autre signification peut-on donner à ces paroles : « Le serviteur n'est pas plus grand que son maître, s'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi? » Il est donc évident que lorsqu'il dit : « Je ne vous appellerai plus serviteurs, » il faut entendre ce serviteur qui ne demeure pas éternellement dans la maison, qui est dominé par cette crainte que la charité bannit dehors, tandis que dans ces paroles : « Le serviteur n'est pas plus grand que son maître, s'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront également, » il s'agit du serviteur rempli de cette crainte chaste qui demeure dans l'éternité. (*Ps.* XVIII, 10.) C'est à ce serviteur qu'il sera donné d'entendre : « Courage, bon serviteur, entrez dans la joie de votre maître. »

2. « Mais ils vous feront toutes ces choses à cause de mon nom, parce qu'ils ne connaissent point Celui qui m'a envoyé. » Quelles sont toutes ces choses? Celles dont il vient de parler, la haine, les mauvais traitements et le mépris qu'on fera de leur parole. Car si leurs ennemis se contentaient de ne point garder leur parole, mais sans les haïr, sans les persécuter, ou du moins sans joindre la persécution à la haine, ils ne leur feraient pas tous les mauvais traitements possibles. « Ils vous feront toutes ces choses à cause de mon nom, » n'est-ce pas dire équivalemment : C'est moi qu'ils poursuivront de leur haine dans votre personne, c'est moi qu'ils persécuteront en vous persécutant, et ils ne garderont point votre parole justement parce que c'est ma parole? « Car ils vous feront toutes ces choses à cause de mon nom, non pas à cause du vôtre. » Ou ceux qui vous feront ces mauvais traitements à cause de ce nom, seront d'autant plus malheureux que le bonheur de ceux qui les souffrent sera plus grand, comme il le dit dans un autre endroit : « Heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice. » (*Matth.*, V, 10.) C'est là vraiment souffrir pour moi ou pour mon nom, parce que suivant la doctrine de l'Apôtre : « Jé-

tigia ejus. (I *Petr.*, II, 21.) Quod utique si facimus, ipso adjuvante facimus, qui dicit : Sine me nihil potestis facere. (*Joan.*, XV, 5.) Denique quibus jam dixerat : Si odit vos mundus, scitote quia me priorem vobis odio habuit (*v.* 18), et nunc in eo quod audistis, cum legeretur Evangelium : « Mementote, inquit, sermonis mei, quem ego dixi vobis : Non est servus major domino suo : si me persecuti sunt, et vos persequentur : si sermonem meum servaverunt, et vestrum servabunt. » (*v.* 20.) Dicendo autem : « Non est servus major domino suo, » nonne evidenter ostendit quemadmodum intelligere debeamus quod superius dixerat : Jam non dico vos servos? Ecce enim eos servos dicit. Nam quid est aliud : « Non est servus major domino suo : si me persecuti sunt, et vos persequentur? » Manifestum est igitur illum servum, qui non manet in domo in æternum (*Joan.*, VIII, 35), illum pertinentem ad timorem quem foras caritas mittit (I *Joan.*, IV, 18), esse intelligendum, ubi dictum est : Jam non dico vos servos : hic autem ubi dicitur : « Non est servus major domino suo : si me persecuti sunt, et vos persequentur, » illum significari servum pertinentem ad timorem castum, qui permanet in sæculum sæculi. (*Psal.* XVIII, 10.) Hic enim servus est auditurus : Euge serve bone, intra in gaudium domini tui. (*Matth.*, XXV, 21.)

2. « Sed hæc, inquit, omnia facient vobis propter nomen meum, quia nesciunt eum qui misit me. » (*Joan.*, XXI, 21.) Quæ « omnia facient, » nisi quæ dixit, odio habebunt scilicet, et persequentur, sermonemque contemnent? Quoniam si sermonem non servarent eorum, nec tamen odissent eos, neque persequerentur, vel etiamsi odissent, nec tamen persequerentur : non omnia facerent. « Hæc autem omnia facient vobis propter nomen meum, » quid est aliud dicere, quam me in vobis odio habebunt, me in vobis persequentur, et sermonem vestrum, quia meus est, ideo non servabunt? « Hæc enim omnia facient vobis propter nomen meum : » non vestrum, sed « meum. » Tanto igitur miseriores, qui propter hoc nomen ista faciunt, quanto beatiores, qui propter hoc nomen ista patiuntur : sicut ipse alio loco dicit : Beati qui

sus-Christ nous a été donné de Dieu comme notre sagesse, notre justice, notre sanctification et notre rédemption, afin que selon qu'il est écrit : « Celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur. » (I *Cor.*, I, 30-31.) Les méchants font également endurer ces mauvais traitements aux méchants, mais ce n'est point pour la justice, et les uns comme les autres sont malheureux, ceux qui font souffrir comme ceux qui souffrent. Les bons font aussi quelquefois souffrir les méchants, mais bien que ce soit par un motif de justice, cependant les méchants ne souffrent point pour la justice.

3. On me dira : Si lorsque les méchants persécutent les bons à cause du nom de Jésus-Christ, les bons souffrent pour la cause de la justice, c'est donc aussi pour la justice que les méchants les font souffrir ; donc, lorsque les bons infligent des châtiments aux méchants par un motif de justice, c'est pour la justice aussi que les méchants les endurent. Car si les méchants peuvent persécuter les bons à cause du nom de Jésus-Christ, pourquoi ne serait-il pas aussi au pouvoir des méchants de souffrir persécution de la part des bons pour le nom de Jésus-Christ, et n'est-ce pas à souffrir pour la justice ? Je réponds que les motifs qui font ici agir les bons et souffrir les méchants sont tout différents, parce que les bons agissent par un motif de justice, tandis que les méchants souffrent pour leurs injustices. Par la même raison, les méchants, en faisant souffrir les bons, ne peuvent être inspirés par le même motif pour lequel les bons souffrent persécution, car les méchants font souffrir les bons par un motif d'injustice, tandis que les bons souffrent pour la cause de la justice. Mais comment Notre-Seigneur a-t-il pu dire : « Ils vous feront tous ces mauvais traitements à cause de mon nom ; » alors que ces impies n'agissent point pour le nom de Jésus-Christ, c'est-à-dire pour un motif de justice, mais par amour de l'iniquité? Si on rapporte exclusivement aux justes cette proposition : « Ils vous feront tous ces mauvais traitements à cause de mon nom, » on peut adopter ce sens : « Vous souffrirez tous ces mauvais traitements à cause de mon nom, » c'est-à-dire que l'expression : « Ils vous feront, » a la même signification que : « Vous souffrirez de leur part. » Mais si on entend ces paroles dans ce sens : « Ils vous feront toutes ces choses à cause de mon nom, » qui est en vous l'objet de leur haine, on peut leur donner aussi cette signification : A cause de la justice qu'ils ne peuvent s'empêcher de haïr en vous. Ainsi, lorsque les bons sont obligés de châtier les méchants, ils le font à cause de la justice, dont ils défendent les intérêts en châtiant les méchants, et à cause de l'iniquité qu'ils détestent dans leur personne ;

persecutionem patiuntur propter justitiam. (*Matth.*, v, 10.) Hoc est enim propter me, vel « propter nomen meum : » quia, sicut Apostolus docet : Factus est nobis sapientia a Deo, et justitia, et sanctificatio, et redemptio, ut quemadmodum scriptum est : Qui gloriatur, in Domino glorietur. (I *Cor.*, I, 30 et 31.) Faciunt quippe ista mali malis; sed non propter justitiam : et ideo miseri utrique, et qui faciunt, et qui patiuntur. Faciunt et boni malis : ubi etsi faciunt isti propter justitiam, non tamen illi propter justitiam patiuntur.

3. Sed dicit aliquis : Si mali quando persequuntur bonos propter nomen Christi, propter justitiam boni patiuntur, profecto propter justitiam hæc eis mali faciunt : quod si ita est, ergo et quando boni malos propter justitiam persequuntur, propter justitiam etiam mali patiuntur. Si enim possunt mali persecutionem facere bonis propter nomen Christi, cur non possunt mali persecutionem pati a bonis propter nomen Christi ; et quid est, nisi propter justitiam ? Nam si non propter quod boni faciunt, propter hoc mali patiuntur, quia faciunt boni propter justitiam, patiuntur mali propter injustitiam : nec mali ergo propter hoc possunt facere propter quod boni patiuntur, quia faciunt mali propter injustitiam, patiuntur boni propter justitiam. Quomodo ergo erit verum : « Hæc omnia facient vobis propter nomen meum : » cum illi non propter nomen Christi faciant, id est, non propter justitiam, sed propter iniquitatem suam? Hæc quæstio ita solvitur, si eo modo intelligamus dictum : « Hæc omnia facient vobis propter nomen meum, » ut totum referatur ad justos, tanquam dictum sit : Hæc omnia patiemini ab eis propter nomen meum : ut hoc sit, « facient vobis, » quod est, patiemini ab eis. Si autem « propter nomen meum » sic accipitur, tanquam diceret, propter nomen meum quod in vobis oderunt ; (*a*) [ita potest accipi, et propter justitiam quam in vobis oderunt,] ac per hoc boni cum persecutionem faciunt malis, possunt recte dici et propter justitiam facere, quam diligendo persequuntur malos; et propter iniquitatem, quam oderunt in ipsis malis : ita ergo et ipsi mali possunt

(*a*) Mss. plerique carent hisce verbis, *ita potest accipi et propter justitiam quam in vobis oderunt.*

et par la même raison, on peut dire des méchants qu'ils souffrent, et à cause de l'iniquité que leur attire ce châtiment, et à cause de la justice, dont leur supplice maintient les droits.

4. Mais si les méchants persécutent les méchants, comme les rois et les juges impies qui, tout en persécutant les bons, punissaient aussi les homicides, les adultères et tous les autres malfaiteurs qui transgressaient les lois de l'ordre public, on est fondé à demander comment il faut entendre ces paroles du Seigneur : « Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui est à lui. » Nous répondons que le monde, que nous voyons presque toujours punir les crimes que nous venons d'énumérer, n'aime pas ceux qu'il châtie; il faut donc dire que le monde est dans ceux qui punissent de tels crimes, et qu'il est aussi dans ceux qui les aiment. Ce monde, donc, qui est composé des méchants et des impies, a tout à la fois de la haine pour ce qui est à lui, en tant qu'il châtie les coupables, et il aime ce qui vient de lui, en ce qu'il favorise les mêmes crimes. Ces paroles : « Ils vous feront tous ces mauvais traitements à cause de moi, » doivent donc s'entendre ou bien de ce que vous souffrez, ou de ce qu'ils font eux-mêmes, parce que c'est là en vous l'objet de leur haine et de leurs persécutions. Le Sauveur ajoute : « Parce qu'ils ne connaissent pas celui qui m'a envoyé. » Il s'agit ici de cette science dont il est écrit dans un autre endroit : « Vous connaître est l'effet d'une sagesse consommée. » (*Sag.*, VI, 16.) Ceux qui connaissent de cette science le Père qui a envoyé le Christ, ne persécutent nullement ceux que réunit le Christ, puisqu'ils font eux-mêmes partie du troupeau qu'il rassemble.

TRAITÉ LXXXIX.

Sur ces paroles du Seigneur : « Si je n'étais pas venu, et si je ne leur avais point parlé, » jusqu'à ces autres : « Celui qui me hait, hait aussi mon Père. »

1. Notre-Seigneur venait de dire à ses disciples : « S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront; s'ils ont gardé ma parole, ils garderont la vôtre; mais ils vous feront toutes ces choses, parce qu'ils ne connaissent point celui qui m'a envoyé. » (*Jean*, XV, 20, etc.) Si nous examinons à qui peuvent s'appliquer ces paroles, nous trouverons que le Sauveur a été amené à parler de la sorte après qu'il avait dit : « Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous. » Or, en ajoutant maintenant : « Si je n'étais pas venu, et si je ne leur avais point parlé, ils ne seraient pas coupables, » (*Ibid.*, 22) il désigne plus clairement les Juifs; c'est donc des Juifs qu'il voulait parler, comme l'indique le contexte. Car ces paroles : « Si je n'étais pas venu, et si je ne leur

dici pati, et propter iniquitatem quæ in illis punitur, et propter justitiam quæ in eorum pœna exercetur.

4. Item quæri potest, si etiam mali faciunt persecutionem malis, sicut impii reges et judices, cum essent persecutores piorum; utique et homicidas, et adulteros, et quoscumque maleficos, quos contra leges publicas fecisse cognoscerent, puniebant; quomodo intelligendum est quod ait Dominus : Si de mundo essetis, mundus quod suum erat diligeret. (*Joan.*, XV, 19.) Neque enim quos punit diligit mundus, a quo videmus supradicta scelerum genera plerumque puniri : nisi quia mundus est in eis a quibus talia scelera puniuntur, et mundus est in eis a quibus talia scelera diliguntur. Mundus itaque ille qui intelligitur in malis atque impiis, et odit quod suum est, ex ea parte hominum qua sceleratis nocet; et diligit quod suum est; et ea parte hominum qua eisdem ipsis consceleratis favet. Ergo : « Hæc omnia facient vobis propter nomen meum, » vel ita dictum est, propter quod vos patimini; vel ita, propter quod et ipsi faciunt : quia et hoc in vobis dum persequuntur, oderunt. Et addidit : « Quia nesciunt eum qui misit me. » Hoc secundum eam scientiam dictum intelligendum est, de qua et alibi scriptum est : Scire autem te, sensus est consummatus. (*Sap.*, VI, 16.) Hac quippe scientia qui sciunt Patrem a quo missus est Christus, nullo modo persequuntur eos quos colligit Christus : quia et ipsi cum eis colliguntur a Christo.

TRACTATUS LXXXIX.

De eo quod dicit Dominus : « Si non venissem, et locutus eis fuissem : » usque ad id : « Qui me odit, et Patrem meum odit. »

1. Superius dixerat Dominus ad discipulos suos : Si me persecuti sunt, et vos persequentur; si sermonem meum servaverunt, et vestrum servabunt, sed hæc omnia facient vobis propter nomen meum, quia nesciunt eum qui misit me. (*Joan.*, XV, 20, etc.) De quibus autem hoc dixerit si quæramus, invenimus eum ad hæc verba venisse ab eo quod dixerat : Si mundus vos odit, scitote quia me priorem vobis odio habuit (*v.* 18) : nunc vero quod addidit : « Si non venissem, et locutus eis fuissem, peccatum non haberent. » (*v.* 22.) Judæos ostendit expressius. De his ergo et illa dicebat; nam hoc indicat verborum ipsa

avais point parlé, ils ne seraient pas coupables, » ont le même sujet que celles-ci : « S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront; s'ils ont gardé ma parole, ils garderont la vôtre ; mais ils vous feront toutes ces choses à cause de mon nom, parce qu'ils ne connaissent point celui qui m'a envoyé. » En effet, Notre-Seigneur ajoute aussitôt : « Si je n'étais pas venu, et si je ne leur avais point parlé, ils ne seraient point coupables. » Ce sont donc les Juifs qui ont persécuté Jésus-Christ, comme l'Evangile le démontre jusqu'à la dernière évidence. C'est aux Juifs que Jésus-Christ a parlé, et non aux autres peuples. C'est donc dans les Juifs qu'il a voulu personnifier ce monde qui hait Jésus-Christ et ses disciples; et dans sa pensée ils ne figurent pas seulement ce monde, il les représente comme faisant partie de ce monde. Or, que signifient ces paroles : « Si je n'étais pas venu, et si je ne leur avais point parlé, ils ne seraient pas coupables? » Est-ce que les Juifs étaient sans péché avant qu'il fût venu au milieu d'eux dans un corps mortel? Qui oserait le dire, fût-il le plus insensé des hommes? Le Sauveur, sous le nom général de péché, ne veut donc point que l'on comprenne toute sorte de péchés, mais un péché plus grand que tous les autres; un péché auquel se rattachent tous les autres péchés; un péché sans lequel tous les autres peuvent être remis; c'est le péché d'incrédulité à l'égard de Jésus-Christ, qui est venu afin que tous croient en lui. Or, s'il n'était pas venu, ils ne seraient pas coupables de ce péché; car, autant son avénement a été salutaire à ceux qui ont cru en lui, autant il a été funeste à ceux qui ont refusé de croire. En effet, en qualité de chef et de prince des apôtres, on peut lui appliquer ce qu'ils ont dit d'eux-mêmes, c'est-à-dire qu'il est aux uns une odeur de vie pour la vie, et aux autres, une odeur de mort pour la mort. (II *Cor.*, II, 16.)

2. Ce que Notre-Seigneur ajoute : « Mais maintenant ils n'ont pas d'excuse dans leur péché, » peut donner lieu à cette difficulté : Ceux que Jésus-Christ n'est pas venu visiter, qui n'ont point entendu sa parole, ont une excuse dans leur péché. Car s'ils n'en ont point, pourquoi le Sauveur dit-il que les Juifs n'ont point d'excuse, parce que Jésus-Christ est venu et qu'il leur a parlé? Ou s'ils en ont une, pourra-t-elle les soustraire au châtiment, ou du moins adoucir celui qu'ils auraient mérité? A ces questions, je répondrai, suivant mes forces et les lumières que le Seigneur me donne, qu'ils sont excusables non point de tout péché, mais du péché d'incrédulité à l'égard de Jésus-Christ, qu'ils n'ont ni vu ni entendu. Mais il ne faut pas mettre dans ce nombre ceux vers qui il est venu et qu'il a évangélisés par ses disciples, ce qu'il fait encore

contextio. De his enim dicit : « Si non venissem, et locutus eis fuissem, peccatum non haberent, » de quibus dicebat : « Si me persecuti sunt, et vos persequentur ; si sermonem meum servaverunt, et vestrum servabunt : sed hæc omnia facient vobis propter nomen meum, quia nesciunt eum qui misit me : » his enim verbis et ista subjungit : « Si non venissem, et locutus eis fuissem, peccatum non haberent. » Judæi ergo persecuti sunt Christum, quod evidentissime indicat Evangelium : Judæis locutus est Christus, non aliis gentibus : in eis ergo voluit intelligi mundum, qui odit Christum et discipulos ejus : imo vero non in eis solis, sed hos quoque ad eumdem mundum pertinere monstravit. Quid est ergo : « Si non venissem, et locutus eis fuissem, peccatum non haberent ? » Numquid sine peccato erant Judæi, antequam Christus ad eos in carne venisset ? Quis hoc vel stultissimus dixerit ? Sed magnum quoddam peccatum, non omne peccatum, quasi sub generali nomine vult intelligi. Hoc est enim peccatum quo tenentur cuncta peccata, quod unusquisque si non habeat, dimittuntur ei cuncta peccata : hoc est autem, quia non crediderunt in Christum, qui propterea venit ut credatur in eum. Hoc peccatum, si non venisset, non utique haberent. Adventus quippe ejus quantum credentibus salutaris, tantum non credentibus exitiabilis factus est : tanquam et ipse caput et princeps Apostolorum, quod de se ipsi dixerunt, exstiterit quibusdam quidem odor vitæ in vitam, quibusdam vero odor mortis in mortem. (II *Cor.*, II, 16.)

2. Sed quod adjunxit, atque ait : « Nunc autem excusationem non habent de peccato suo, » potest movere quærentes, utrum hi ad quos non venit Christus, nec locutus est eis, habeant excusationem de peccato suo. Si enim non habent, cur hic dictum est, propterea istos non habere, quia venit et locutus est eis? Si autem habent, utrum an hoc habeant ut a pœnis alienentur, an ut mitius puniantur? Ad hæc inquisita pro meo captu, Domino donante, respondeo, habere illos excusationem, non de omni peccato suo, sed de hoc peccato, quo in Christum non crediderunt, ad quos non venit, et quibus non est locutus. Sed non in eo sunt numero hi ad quos in discipulis venit, et quibus per discipulos est locutus, quod et nunc facit : nam per Ecclesiam suam venit

aujourd'hui, car il visite toutes les nations par son Eglise et leur parle par son Eglise. Voilà pourquoi il dit à ses disciples : « Celui qui vous reçoit me reçoit, et celui qui vous méprise me méprise. » (*Matth.*, x, 40; *Luc*, x, 16.) « Est-ce que vous voulez éprouver, disait saint Paul, la puissance de Jésus-Christ qui parle par ma bouche? » (II *Cor.*, XIII, 3.)

3. Il nous reste à examiner si ceux qui sont morts et qui meurent encore tous les jours avant que Jésus-Christ visite les nations et leur fasse connaître son Evangile par son Eglise, peuvent avoir cette excuse. Oui, sans doute; mais ils ne peuvent cependant éviter la damnation. « Car tous ceux qui ont péché sans la loi, périront sans la loi, et ceux qui ont péché dans la loi, seront jugés par la loi. » (*Rom.*, II, 12.) Cette parole de l'Apôtre : « Ils périront, » exprime un sort plus terrible que cette autre : « Ils seront jugés; » par conséquent, loin de venir à l'appui de cette excuse, elle semble aggraver la condition de ceux qui s'excuseront de n'avoir pas connu la loi et qui périront sans la loi.

4. Mais ceux qui ont méprisé la parole qu'ils ont entendue, ou qui lui ont résisté, non-seulement par leurs contradictions, mais en poursuivant de leur haine les apôtres qui la leur annonçaient, doivent-ils être comptés parmi ceux à qui saint Paul semble prédire un sort plus doux, en disant : « Ils seront jugés par la loi? C'est une question qui mérite d'être examinée. Or, s'il faut admettre une différence entre ces deux choses, périr sous la loi, et être jugé par la loi; si l'une est une peine plus terrible que l'autre, nous ne pouvons certainement pas ranger ces hommes parmi ceux dont le châtiment sera moins rigoureux, parce qu'ils n'ont pas péché dans la loi, mais qu'ils ont refusé opiniâtrement de recevoir la loi de Jésus-Christ, et qu'autant qu'il est en eux, ils ont voulu l'anéantir. Ceux au contraire qui pèchent dans la loi, sont ceux qui vivent sous la loi, c'est-à-dire qui la reçoivent, qui reconnaissent que la loi est sainte, que le commandement est saint, juste et bon; mais qui par suite de leur faiblesse, n'accomplissent pas ce qu'ils savent à n'en pouvoir douter leur être commandé en toute justice. On pourrait peut-être séparer leur sort du sort malheureux de ceux qui sont sans la loi, si toutefois ce que l'Apôtre dit : « Ils seront jugés par la loi, » doit s'entendre dans ce sens : « Ils ne périront pas, » ce qui est surprenant, car l'Apôtre ne parlait point des infidèles et des fidèles, ce qui pourrait motiver cette interprétation, mais des Juifs et des Gentils. Or, les uns comme les autres qui ne seront point sauvés par le Sauveur qui est venu

ad gentes, et per Ecclesiam loquitur gentibus. Ad hoc enim pertinet quod ait : Qui vos recipit, me recipit (*Matth.*, x, 40) : et : Qui vos spernit, me spernit. (*Luc.*, x, 16.) An vultis, inquit apostolus Paulus, experimentum accipere ejus qui in me loquitur Christus? (II *Cor.*, XIII, 3.)

3. Restat inquirere, utrum hi qui prius quam Christus in Ecclesia veniret ad gentes, et prius quam Evangelium ejus audirent, vitæ hujus fine præventi sunt seu præveniuntur, possent habere hanc excusationem? Possunt plane, sed non ideo possunt effugere damnationem. « Quicumque enim sine Lege peccaverunt, sine Lege et peribunt : et quicumque in Lege peccaverunt, per Legem judicabuntur. » (*Rom.*, II, 12.) Quæ quidem Apostoli verba, quoniam id quod ait, peribunt, terribilius sonat quam quod ait, judicabuntur; non solum nihil adjuvare hanc excusationem videntur ostendere, verum etiam plus gravare. Qui enim se quia non audierunt, excusabunt, sine Lege peribunt.

4. Sed utrum hi qui cum audirent, contempserunt, vel etiam restiterunt, nec tantum contradicendo, sed et eos a quibus audierunt odiis persequendo, in eis deputandi sunt de quibus aliquid levius videtur sonuisse quod dictum est, per Legem judicabuntur, merito quæritur. Sed si aliud est perire sine Lege, aliud judicari per Legem, et illud est gravius, hoc autem levius : procul dubio non sunt isti in hac pœna leviore ponendi, quia neque in Lege peccaverunt, sed omnino Legem Christi accipere noluerunt, et eam quantum ad ipsos attinet, omnino nullam esse voluerunt. Illi autem peccant in Lege qui sunt in Lege, id est, qui eam suscipiunt, eamque sanctam, et mandatum sanctum et justum et bonum fatentur (*Rom.*, VII, 12); sed infirmitate non implent, quod ab ea rectissime præcipi dubitare non possunt. Hi sunt qui aliquo modo forsitan possunt ab eorum, qui sine Lege sunt, perditione discerni : si tamen quod Apostolus ait, per Legem judicabuntur, sic accipiendum est tanquam dixerit, non peribunt; quod mirum si ita est. Neque enim de infidelibus et fidelibus erat sermo ut hoc diceret, sed de gentibus et Judæis : qui certe utrique nisi in eo Salvatore salventur, qui venit quærere quod perierat (*Luc.*, XIX, 10), ad perditionem sine dubio pertinebunt. Quamvis dici possit, alios gravius, alios levius perituros, id est, alios graviores, alios leviores pœnas in sua perditione passuros. Ille enim perire Deo di-

chercher ce qui était perdu, feront sans aucun doute partie des réprouvés; bien qu'on puisse admettre que les uns seront punis plus sévèrement, les autres plus légèrement, c'est-à-dire que le châtiment irrévocable pour tous sera plus rigoureux pour les uns, moins rigoureux pour les autres. En effet, on périt véritablement aux yeux de Dieu, lorsqu'on est séparé par un châtiment éternel de cette félicité qu'il donne à ses saints. La différence des supplices entre eux répond donc à la variété multiple des péchés. Comment cela se fait-il? la profondeur des jugements de la sagesse divine est ici au-dessus de toute conjecture comme de toute parole humaine. Ceux que Jésus-Christ est venu trouver et qui ont entendu sa parole, ne peuvent excuser leur péché d'incrédulité en disant : Nous ne l'avons ni vu ni entendu. Cette excuse n'aurait aucune valeur aux yeux de celui dont les jugements sont impénétrables ; ou si elle était agréée, elle rendrait peut-être leur condamnation moins rigoureuse, mais sans les en délivrer entièrement.

5. « Celui qui me hait, poursuit le Sauveur, hait aussi mon Père. » (*Jean*, XV, 23.) On me demandera peut-être : Comment peut-on haïr celui qu'on ne connaît pas? En effet, avant de dire des Juifs : « Si je n'étais pas venu, et si je ne leur avais point parlé, ils ne seraient pas coupables, » n'avait-il pas dit à ses disciples : « Ils vous feront tous ces mauvais traitements, parce qu'ils ne connaissent point celui qui m'a envoyé? » Comment donc peuvent-ils à la fois ne pas le connaître et le haïr? Car si l'idée qu'ils s'en sont faite n'est nullement conforme à ce qu'il est en réalité, ce n'est plus lui qui est l'objet de leur haine, c'est le produit de leur imagination, ou plutôt de leurs erreurs. Et cependant si les hommes ne pouvaient pas haïr ce qu'ils ne connaissent pas, la vérité elle-même n'eût pas rapproché ces deux choses : Ils ne connaissent pas le Père et ils le haïssent. Comment cela se fait-il? Si nous pouvons répondre à cette question, avec le secours de Dieu, nous sommes obligés d'en différer la solution, parce qu'il est temps de mettre fin à ce discours.

TRAITÉ XC.

Sur ces paroles : « Celui qui me hait, hait aussi mon Père. »

1. Vous avez entendu ces paroles du Seigneur : « Celui qui me hait, hait mon Père, » après qu'il avait dit précédemment : « Ils vous feront tous ces mauvais traitements, parce qu'ils ne connaissent point celui qui m'a envoyé. » De là cette question que nous ne pouvons passer sous silence : Comment peuvent-ils haïr celui qu'ils ne connaissent point? Car si sous le nom de Dieu, ce n'est pas Dieu qu'ils poursuivent de leur haine, mais je ne sais quelle divinité imaginaire qu'ils se sont formée; ce n'est plus Dieu lui-même qui est l'objet de leur haine, mais ce que leur erreur ou leur vaine crédulité leur re-

citur, quisquis ab illa beatitudine quam dat sanctis suis, per supplicium separatur : tanta est autem suppliciorum, quanta est diversitas peccatorum; quæ quomodo se habeat, altius judicat sapientia divina, quam conjectura scrutatur aut effatur humana. Isti certe ad quos venit, et quibus locutus est Christus, non habent de magno infidelitatis peccato illam excusationem, qua possent dicere : Non vidimus, non audivimus : sive non acceptaretur ista excusatio ab illo cujus inscrutabilia sunt judicia, sive acceptaretur, et si non ut ab omni damnatione liberarentur, certe ut aliquanto lenius damnarentur.

5. « Qui me odit, inquit, et Patrem meum odit. » (*Joan.*, XV, 23.) Hic nobis fortasse dicatur : Quis potest odisse quem nescit? Et utique antequam diceret : Si non venissem et locutus eis fuissem, peccatum non haberent (*v.* 22) : dixerat discipulis suis : Hæc facient vobis, quia nesciunt eum qui misit me. (*v.* 21.) Quomodo ergo nesciunt et oderunt? Si enim non quod est ipse, sed nescio quid aliud de illo opinantur : non utique ipsum, sed illud inveniuntur odisse quod fingunt, aut errando potius suspicantur. Et tamen nisi possent homines odisse quod nesciunt, non veritas utrumque dixisset, quia ejus Patrem et nesciunt et oderunt. Sed quomodo id fieri possit, si adjuvante Domino per nos demonstrari potest; quia hæc disputatio est jam claudenda, nunc non potest.

TRACTATUS XC.

In illud : « Qui me odit, et Patrem meum odit. »

1. Audistis Dominum dicentem : « Qui me odit, et Patrem meum odit, » (*Joan.*, XV, 23) qui superius dixerat : Hæc facient vobis, quia nesciunt eum qui misit me. (*v.* 21.) Non itaque dissimulanda nascitur quæstio, quomodo possint odisse quem nesciunt. Si enim Deus non quod est ipse, sed nescio quid aliud eum suspicantur aut credunt, et hoc oderunt; utique non ipsum oderunt, sed quod sua mendaci sus-

présentent comme tel. Si au contraire ils ont sur Dieu des idées justes et vraies, comment peut-on dire qu'ils ne le connaissent pas? Il peut arriver souvent, il est vrai, que nous ayons de l'affection pour des hommes que nous n'avons jamais vus, et par la même raison il n'est pas impossible que nous ayons de la haine pour des hommes que nous n'avons jamais vus, c'est-à-dire que notre amour ou notre haine sont justement motivés sur le bien ou sur le mal que nous entendons dire d'une personne qui nous est d'ailleurs inconnue. Mais si la renommée n'est pas trompeuse, pouvons-nous appeler inconnu un homme sur lequel on nous a donné les idées les plus vraies? Serait-ce parce que nous n'avons pas vu son visage? Mais il ne le voit point lui-même, et cependant à qui est-il plus connu qu'à lui-même? Ce ne sont donc pas les traits du visage qui nous font connaître un homme, mais la connaissance qu'on nous donne de ses habitudes et de sa vie; autrement il faudrait dire qu'on ne peut se connaître soi-même, puisqu'on ne peut voir les traits de son visage. Mais au contraire un homme se connaît d'autant mieux qu'il n'est connu des autres, que son œil intérieur peut pénétrer en lui-même, pour y étudier ses goûts, ses désirs, le mobile de sa vie, et dès lors qu'on nous les fait connaître à nous-mêmes, cet homme nous est connu. C'est ainsi que la renommée ou les lettres nous apprennent souvent les goûts, les habitudes, la vie des personnes mortes ou absentes; et voilà comment nous avons souvent de l'affection ou de la haine pour des hommes que nous n'avons jamais vus extérieurement, mais qui ne nous sont point entièrement inconnus.

2. Cependant la plupart du temps, nous nous trompons sur ceux que nous connaissons de cette manière, car souvent l'histoire et plus souvent encore la renommée nous induisent en erreur. Dans l'impossibilité où nous sommes de pénétrer dans la conscience des hommes, nous pouvons au moins, pour n'être pas dupes d'une opinion mensongère, avoir une connaissance véritable et certaine des choses elles-mêmes. Ainsi, nous ne savons si cet homme est chaste ou débauché, mais nous pouvons toujours haïr le libertinage et aimer la chasteté. Nous ignorons s'il est juste ou injuste, aimons cependant la justice et ayons en horreur l'iniquité. Et ce ne sont pas les fausses images que nous nous faisons de ces vertus ou de ces vices, mais l'idée vraie que nous en donne la vérité de Dieu tout en nous apprenant ce que nous devons désirer ou éviter. Lorsque nous désirons sincèrement les choses que nous devons désirer, et que nous évitons celles qu'il faut éviter, on peut nous pardonner les erreurs où nous tombons quelquefois, souvent même sur les dispositions intérieures des hommes. Car c'est là une des tentations inséparables à cette vie et dont l'Apôtre a dit : « Qu'il ne vous ar-

picione vel vana credulitate concipiunt : si autem quod est, hoc de illo sentiunt, quomodo eum nescire dicuntur? Et de hominibus quidem fieri potest, ut eos sæpe quos nunquam vidimus, diligamus : ac per hoc nec illud a contrario impossibile est, ut eos quos nunquam vidimus, oderimus. Fama quippe de aliquo sermocinante seu bene seu male, fit non immerito ut amemus vel oderimus ignotum. Sed si fama sit verax, quomodo est de quo vera didicimus, dicendus ignotus? An quia ejus faciem non vidimus? Quam cum et ipse non videat, nulli tamen potest notior esse quam sibi. Non igitur in ejus facie corporali nobis intimatur cujusque notitia. Sed tunc nobis ad cognitionem patet, quando ejus mores et vita non latet. Alioquin nec seipsum nosse quisquam potest, qui videre faciem suam non potest. Sed utique tanto certius quam notus est aliis ipse se novit, quanto certius interiore conspectu potest videre quod sapit, videre quod cupit, videre quod vivit : quæ cum aperiuntur et nobis, tunc vere fit cognitus nobis. Hæc itaque quoniam plerumque ad nos de absentibus vel etiam mortuis, sive fama, sive litteris perferuntur; hinc fit ut sæpe quos nunquam facie corporis vidimus, (non tamen quos omnino nescimus,) vel oderimus homines, vel amemus.

2. Sed plerumque in eis nostra credulitas fallitur : quia nonnunquam et historia, et multo magis fama mentitur. Pertinet autem ad nos ne perniciosa opinione fallamur, ut quia non possumus hominum indagare conscientiam, de ipsis rebus habeamus veram certamque sententiam. Hoc est, ut si ille vel ille homo utrum sit impudicus pudicusve nescimus, oderimus tamen impudicitiam, et pudicitiam diligamus : et si illum vel illum injustum esse justumve nescimus, amemus tamen justitiam, et injustitiam detestemur; non quas nobis ipsi errando confingimus, sed quas fideliter, hanc appetendam, illamque vitandam in Dei veritate conspicimus : ut cum de ipsis rebus quod appetendum est appetimus, quod devitandum est devitamus, ignoscatur nobis quod de occultis hominum aliquando, imo assidue non vera sentimus. Hoc enim ad humanam tentationem per-

rive que des tentations qui tiennent à l'humanité. » (I *Cor.*, x, 13.) Qu'y a-t-il en effet de plus naturel à l'humanité que de ne pouvoir pénétrer le cœur humain, par conséquent de ne pouvoir en sonder les replis cachés, et d'en avoir souvent des idées toutes différentes de la réalité? Toutefois, au milieu de ces ténèbres qui couvrent les choses humaines, c'est-à-dire les pensées des autres, bien que nous ne puissions nous rendre compte de nos soupçons, parce que nous sommes hommes, cependant nous devons nous abstenir de tout jugement, de toute décision définitive et absolue, et ne juger personne avant le temps, jusqu'à ce que le Seigneur vienne, qui éclairera ce qui est caché dans les ténèbres et découvrira les plus secrètes pensées des cœurs et alors chacun recevra de Dieu la louange qui lui est due. (I *Cor.*, iv, 5.) Quand donc on ne se trompe pas sur les choses elles-mêmes, et qu'on blâme ce qui est réellement vice, qu'on approuve ce qui est réellement vertu, si l'erreur ne porte que sur les personnes, c'est une faiblesse qui tient à l'humanité et qui est digne de pardon.

3. Par suite de ces ténèbres qui enveloppent les cœurs des hommes, il se produit un fait aussi surprenant qu'il est déplorable. Voici un homme que nous regardons comme coupable, et cependant il est juste et nous aimons en lui la justice à notre insu, toutefois nous avons de l'éloignement, de l'aversion pour lui, nous ne voulons point qu'il s'approche de nous, nous refusons tout commerce, toute relation avec lui; s'il est nécessaire de lui infliger quelque peine pour l'empêcher de nuire aux autres ou pour le forcer de changer de vie, nous le traitons avec une sévérité salutaire, et nous affligeons comme coupable un homme vertueux que nous aimons sans le savoir. C'est ce qui arrive, par exemple, si un homme chaste passe à nos yeux pour vicieux. Il est hors de doute, en effet, que si j'aime un homme chaste, il est justement ce que j'aime, donc je l'aime sans le savoir. Si au contraire, c'est l'homme vicieux que je hais, ce n'est pas lui que je hais, parce qu'il n'est point l'objet qui excite ma haine. Il arrive donc que je commets, sans le savoir, une injustice à l'égard de mon ami avec lequel mon âme ne cesse d'être unie par l'amour commun de la chasteté. Ainsi mon erreur ne porte point sur le juste discernement des vertus et des vices, mais elle a pour cause les ténèbres qui recouvrent les cœurs des hommes. Il peut donc arriver qu'un homme vertueux ait de la haine pour un homme également bon, dont il ignore la vertu, ou plutôt qu'il l'aime sans le savoir (car c'est lui qu'il aime en aimant le bien, parce qu'il aime le bien qu'il trouve en cet homme); et que par suite de la même ignorance, il ait de la haine non pour cet homme, mais pour le vice qu'il croit être en lui. De même un homme injuste peut avoir de la haine pour un homme vertueux, et tout en croyant qu'il aime un homme vicieux comme lui, il peut aimer à son insu un

tinere arbitror, sine qua duci ista non potest vita, ita ut Apostolus diceret: Tentatio vos non apprehendat nisi humana. (I *Cor.*, x, 13.) Quid enim tam humanum quam non posse inspicere cor humanum; et ideo non ejus latebras perscrutari, sed plerumque aliud quam id quod ibi agitur suspicari? Quanquam et in his rerum tenebris humanarum, hoc est, cogitationum alienarum, et si suspiciones intelligere non possumus, quia homines sumus; judicia tamen, id est, definitas firmasque sententias continere debemus, nec ante tempus quidquam judicare, donec veniat Dominus, et illuminet abscondita tenebrarum, et manifestet cogitationes cordis; et tunc laus erit unicuique a Deo. (I *Cor.*, iv, 5.) Quando ergo non erratur in rebus, ut recta sit improbatio vitiorum virtutumque probatio: profecto si erratur in hominibus, venialis est humana tentatio.

3. Per has autem humanorum cordium tenebras, res multum miranda et multum dolenda contingit, ut eum nonnunquam quem injustum putamus, et tamen justus est et justitiam in eo nescientes diligimus, devitemus, aversemur, a nostro prohibeamus accessu, communem cum illo vitam victumque habere nolimus; eumque etiam, si disciplinæ imponendæ necessitas cogit, sive ne aliis noceat, sive ut fiat ipse correctior, asperitate salubri persequamur; et hominem bonum tanquam malum affligamus, quem nescientes amamus. Hoc sit, si quis, verbi gratia, cum sit pudicus, a nobis creditur impudicus. Sine dubio enim si pudicum diligo, hoc est ipse quod diligo: ergo etiam ipsum diligo, et nescio. Et si impudicum odi, non ergo ipsum odi; quia non est quod odi: et tamen dilecto meo, cum quo semper in caritate pudicitiæ habitat anima mea, facio ignarus injuriam, non errans in discretione virtutum atque vitiorum, sed in cordium tenebris humanorum. Proinde sicut fieri potest ut homo bonus hominem bonum oderit nesciens, vel potius diligat nesciens: (ipsum enim diligit cum bonum diligit, quia id quod est ille, hoc iste diligit;) oderit autem

homme vertueux; et cependant comme il le suppose vicieux, ce n'est pas lui qu'il aime, mais le vice qu'il croit exister en lui. Or la même chose peut arriver pour Dieu. Ainsi qu'on ait demandé aux Juifs s'ils aimaient Dieu, ils auraient répondu qu'ils l'aimaient, sans faire un mensonge, mais en étant simplement dupes de la fausse idée qu'ils s'en formaient; car comment peut-on aimer le Père de la vérité, lorsqu'on a de la haine pour la vérité? Ils ne veulent pas que leurs actions soient condamnées et la vérité exige cette condamnation. Ils ont donc autant de haine pour la vérité, qu'ils en ont pour les châtiments qu'elle inflige à ceux qui l'outragent. Mais ils ne savent pas que c'est la vérité elle-même qui condamne ceux qui leur ressemblent, ils ont donc contre elle de la haine sans la connaître, et cette haine doit nécessairement s'étendre à celui qui est le Père de la vérité; et parce qu'ils ignorent que cette vérité qui les juge et les condamne est née de Dieu le Père, ils ont de la haine pour Dieu sans le connaître. O hommes infortunés qui, parce qu'ils veulent être vicieux, ne veulent pas qu'il y ait une vérité qui condamne leurs vices! Ils ne veulent pas qu'elle soit ce qu'elle est; ils devraient bien plutôt ne pas vouloir rester ce qu'ils sont, et changer de vie pendant qu'elle reste immuable, pour éviter d'être jugés et condamnés par elle.

TRAITÉ XCI.

Sur ces paroles : « Si je n'avais point fait en eux des œuvres qu'aucun autre n'a faites, ils ne seraient pas coupables, etc. »

1. Le Seigneur avait dit précédemment : « Celui qui me hait, hait aussi mon Père. » Car celui qui hait la vérité, hait nécessairement celui qui est le Père de la vérité; c'est ce que nous vous avons exposé, autant que Dieu nous en a fait la grâce. Le Sauveur ajoute ce qui doit faire l'objet de ce discours : « Si je n'avais point opéré en eux des œuvres qu'aucun autre n'a faites, ils n'auraient point de péché. » (*Jean*, XV, 24.) Il veut parler de ce péché énorme dont il a dit plus haut : « Si je n'étais pas venu et si je ne leur avais point parlé, ils n'auraient point de péché. » C'est le péché de ceux qui n'ont voulu croire ni à ses enseignements ni à ses miracles. Ce n'est pas qu'ils fussent absolument sans péché avant qu'il leur ait parlé, et qu'il eût opéré ses miracles au milieu d'eux, mais il rappelle de préférence leur péché d'incrédulité, parce que tous les autres découlent de là. Car s'ils n'étaient point coupables de ce péché, et s'ils avaient voulu croire en lui, tous leurs autres péchés leur auraient été remis.

2. Mais pourquoi après avoir dit : « Si je n'avais point fait parmi eux des œuvres, » ajoute-t-

nesciens non ipsum, sed quod putat esse ipsum : ita fieri potest ut etiam homo injustus hominem oderit justum, et dum æstimat se sui similem injustum diligere, nesciens diligat justum; et tamen dum eum credit injustum, diligat non ipsum, sed quod putat esse ipsum. Quemadmodum autem hominem, sic et Deum. Denique si interrogarentur Judæi, utrum diligerent Deum; quid se aliud quam diligere responderent, nec ex animo mentientes, sed errando potius opinantes? Quomodo enim diligerent Patrem veritatis, qui haberent odio veritatem. Nolunt enim sua facta damnari, et hoc habet veritas ut talia facta damnentur : tantum igitur oderunt veritatem, quantum oderunt suas pœnas, quas talibus irrogat veritas. Nesciunt autem illam esse veritatem, quæ tales quales ipsi sunt damnat : oderunt ergo quam nesciunt; et cum illam oderunt, profecto et eum de quo nata est nisi odisse non possunt. Ac per hoc quia veritatem qua judicante damnantur, de Patre Deo natam nesciunt; utique etiam ipsum et nesciunt, et oderunt. O miseros homines, qui cum esse volunt mali, nolunt esse veritatem qua damnantur mali. Nolunt enim eam esse quod est, cum seipsos debeant nolle esse quod sunt; ut ipsa manente mutentur, ne ipsa judicante damnentur.

TRACTATUS XCI.

In hæc verba : « Si opera non fecissem in eis, quæ nemo alius fecit, peccatum non haberent, » etc.

1. Dixerat Dominus : Qui me odit, et Patrem meum odit. (*Joan.*, XV, 23.) Utique enim qui odit veritatem, necesse est oderit et a quo veritas nata est : unde jam quantum datum est, locuti sumus. Deinde addidit unde nobis nunc loquendum est : « Si opera non fecissem in eis, quæ nemo alius fecit, peccatum non haberent. » (*v.* 24.) Peccatum illud scilicet magnum, de quo et superius ait : Si non venissem, et locutus eis fuissem, peccatum non haberent. (*v.* 22.) Hoc est peccatum quo in eum loquentem et operantem non crediderunt. Neque enim nullum habebant peccatum, antequam loqueretur eis, et operaretur in eis; sed hoc peccatum quo in eum non crediderunt, ideo sic commemoratur, quia ipso peccato tenentur et cætera. Hoc enim si non haberent, et in eum crederent, dimitterentur et cætera.

2. Sed quid est hoc quod cum dixisset : « Si opera

il : « Qu'aucun autre n'a faites ? » Nous ne voyons point de plus grands miracles dans la vie de Jésus-Christ que la résurrection des morts, et nous savons que les anciens prophètes en ont ressuscité. C'est ce qu'a fait en particulier le prophète Elie (III *Rois*, XVII, 21), c'est ce qu'a fait aussi Elisée, et pendant sa vie, et jusque dans son tombeau. (IV *Rois*, IV, 35 ; XIII, 21.) En effet, des hommes qui portaient un mort, étant poursuivis par des voleurs, se réfugièrent dans son tombeau, et y déposèrent le mort qui ressuscita aussitôt. Cependant Jésus-Christ a fait quelques miracles que nul autre n'a faits, par exemple, lorsqu'il a nourri cinq mille hommes avec cinq pains ; et quatre mille avec sept pains (*Matth.*, XIV, 21 ; XV, 38) ; lorsqu'il a marché sur les eaux et donné à Pierre le pouvoir d'y marcher lui-même (*Matth.*, XIV, 25, 29) ; lorsqu'il a changé l'eau en vin (*Jean*, II, 9) ; lorsqu'il a ouvert les yeux de l'aveugle-né (*Ibid.*, IX, 7), et fait beaucoup d'autres miracles qu'il serait trop long d'énumérer. Mais on nous objecte que d'autres ont opéré des prodiges qui n'ont été faits ni par Jésus-Christ, ni par aucun autre. Quel autre que Moïse, par exemple, a frappé les Egyptiens de plaies si nombreuses et si terribles (*Exod.*, VII, 20, etc.), a conduit tout un peuple à travers les eaux divisées de la mer (*Ibid.*, XIV, 21), a fait descendre du ciel la manne pour le nourrir (*Ibid.*, XVI, 15), et jaillir l'eau du rocher pour étancher sa soif ? (*Ibid.*, XVII, 6.) Quel autre que Josué, fils de Navé, a partagé les eaux du Jourdain pour livrer un passage au peuple de Dieu, et par sa prière a mis comme un frein au soleil dans sa course ? (*Jos.*, X, 10.) Quel autre que Samson a pu faire sortir de la mâchoire d'un âne mort une source abondante pour apaiser sa soif ? (*Jug.*, XV, 19.) Quel autre qu'Elie a été enlevé au ciel sur un char de feu ? (IV *Rois*, II, 11.) Quel autre qu'Elisée, comme je viens de le dire, a rendu la vie à un mort par le seul contact de son propre cadavre ? (*Ibid.*, XIII, 21.) Quel autre que Daniel a pu échapper sain et sauf de la gueule des lions affamés qu'on avait enfermés avec lui ? (*Dan.*, VI, 22.) Quel autre enfin, à l'exception des trois jeunes hommes, Ananie, Azarias, Misaël, a pu marcher sans être ni brûlé ni atteint au milieu des flammes ardentes ? (*Ib.*, III, 93.)

3. Je passe sous silence bien d'autres miracles, car je pense que ces exemples suffisent pour prouver que les autres saints ont opéré des prodiges que personne n'a faits. Mais on ne voit point que parmi les anciens, aucun d'eux ait jamais guéri avec autant d'autorité et de puissance les maladies innombrables et les infirmités multipliées des hommes. Car, sans dire ici que d'un seul mot il guérissait tous ceux qui se pré-

non fecissem in eis, » mox addidit, « quæ nemo alius fecit ? » Nulla quippe in operibus Christi videntur esse majora quam suscitatio mortuorum : quod scimus etiam antiquos fecisse Prophetas. Fecit enim Elias (III *Reg.*, XVII, 21), fecit Elisæus et cum in hac carne viveret (IV *Reg.*, IV, 35), et cum in suo monumento sepultus jaceret. (IV *Reg.*, XIII, 21.) Nam quidam portantes mortuum, cum irruentibus hostibus eo refugissent, eumque ibi posuissent, continuo resurrexit. Fecit tamen aliqua Christus, quæ nemo alius fecit : quod quinque millia hominum de quinque, et quatuor millia de septem panibus pavit (*Matth.*, XIV, 21 ; XV, 38) ; quod super aquas ambulavit, et Petro ut hoc faceret præstitit (*Matth.*, XIV, 25 et 29) ; quod aquam mutavit in vinum (*Joan.*, II, 9) ; quod aperuit oculos cæci nati (*Joan.*, IX, 7), et alia multa quæ commemorare longum est. Sed respondetur nobis, et alios fecisse quæ ipse non fecit, et quæ nemo alius fecit. Quis enim nisi Moyses Ægyptios plagis tot tantisque percussit (*Exod.*, VII, 20, etc.), diviso mari populum duxit (*Exod.*, XIV, 21), manna de cœlo esurientibus impetravit (*Exod.*, XVI, 15), aquam de petra sitientibus fudit ? (*Exod.*, XVII, 6.) Quis nisi Jesus Nave populo transituro Jordanis fluenta divisit (*Jos.*, IV, 10), et currentem solem emissa ad Deum oratione frenavit et fixit ? (*Jos.*, X, 12.) Quis præter Samson propter suam sitim maxilla mortui asini exundante satiatus est ? (*Jud.*, XV, 19.) Quis præter Eliam curru igneo in alta subvectus est ? (IV *Reg.*, II, 11.) Quis præter Elisæum, quod paulo ante commemoravi, sepulto suo cadavere, cadaver alterius reddidit vitæ ? (IV *Reg.*, XIII, 21.) Quis præter Danielem inter ora inclusorum secum leonum esurientium vixit innocuus ? (*Dan.*, VI, 22.) Quis præter tres viros, Ananiam, Azariam, Misaelem, in flammis ardentibus et non urentibus deambulavit illæsus ? (*Dan.*, III, 93.)

3. Prætereo cætera, quoniam hæc satis esse arbitror, quibus demonstretur et aliquos sanctos quædam opera miranda fecisse, quæ nemo alius fecit. Sed qui tam multa vitia et malas valetudines vexationesque mortalium tanta potestate sanaret, nullus omnino legitur antiquorum. Ut enim taceantur quos jubendo, sicut occurrebant, salvos singulos fecit : Marcus evangelista quodam loco ait : « Vespere autem facto cum occidisset sol, afferebant ad eum omnes

sentaient à lui, saint Marc nous raconte : « Que le soir venu, comme le soleil se couchait, on lui amenait tous les malades et les possédés, et toute la ville était assemblée à la porte; et il en guérit plusieurs qui étaient affligés de diverses maladies, et il chassait un grand nombre de démons. » (*Marc*, I, 32.) Après avoir rapporté les mêmes miracles, saint Matthieu ajoute ce témoignage prophétique : « Afin que s'accomplît la parole du prophète Isaïe : Il a pris sur lui-même nos infirmités et il a porté nos langueurs. » (*Matth.*, VIII, 17.) Saint Marc dit encore dans un autre endroit : « Partout où il entrait dans les bourgs, dans les villages ou dans les villes, on mettait les malades sur les places publiques, et on le suppliait de les laisser toucher seulement la frange de son vêtement; et tous ceux qui le touchaient étaient guéris. » (*Marc*, VI, 56.) Voilà ce que personne autre que lui n'a fait en eux; car c'est ainsi qu'il faut traduire ces paroles : *In eis*, « en eux, », et non parmi eux, ou devant eux, mais « en eux, » parce qu'il les a guéris. Il a voulu faire entendre qu'il s'agissait ici des miracles qui non-seulement excitent l'admiration, mais qui procurent un bien incontestable, et auxquels ils auraient dû répondre bien plutôt par l'amour que par la haine. Un prodige qui surpasse de beaucoup tous les miracles opérés par les autres, c'est qu'il est né d'une vierge et qu'il est le seul qui, soit dans sa conception, soit dans sa naissance, ait laissé intacte la virginité de sa mère, mais ce prodige ne s'est opéré ni devant eux, ni en eux. Les Apôtres parvinrent à connaître la vérité de ce miracle, non point en voyant le Sauveur comme les Juifs le voyaient, mais par le privilége des enseignements particuliers qu'ils recevaient. Quant à sa résurrection le troisième jour dans ce même corps qui avait été mis à mort, et dans lequel il monte au ciel pour ne plus mourir, c'est un prodige qui surpasse également tous ceux qu'il a faits; mais il n'a fait ce miracle ni dans les Juifs ni devant les Juifs; et d'ailleurs il ne l'avait pas encore opéré, lorsqu'il disait : « Si je n'avais pas fait en eux des œuvres que nul autre n'a faites. »

4. Ces œuvres sont donc les prodiges étonnants de guérison qu'il opéra sur leurs malades, et que personne n'avait opérés avant lui au milieu d'eux. Car ils les ont vus de leurs yeux, et c'est ce qu'il leur reproche en ajoutant : « Mais maintenant ils ont vu ces œuvres, et ils ont haï et moi et mon Père. Mais afin que la parole qui est écrite dans leur loi soit s'accomplie, ils m'ont haï gratuitement. » (*Jean*, XV, 24, 25; *Ps.* XXXIV, 19.) Il l'appelle leur loi, non pas qu'ils en soient les auteurs, mais parce qu'elle leur a été donnée, comme nous disons : « Donnez-nous notre pain de chaque

male habentes, et dæmonia habentes, et erat omnis civitas ad januam congregata, et curavit multos qui vexabantur variis languoribus, et dæmonia multa ejiciebat. » (*Marc.*, I, 32, etc.) Id autem cum commemorasset Matthæus, etiam testimonium propheticum addidit dicens : Ut adimpleretur quod dictum est per Isaiam prophetam dicentem : Ipse infirmitates nostras accepit, et ægritudines portavit. (*Matth.*, VIII, 17; *Isa.*, LIII, 41.) Item alio loco dicit Marcus : « Et quocumque introibat in vicos, vel in villas, aut in civitates, in plateis ponebant infirmos, et deprecabantur eum ut vel fimbriam vestimenti ejus tangerent; et quotquot tangebant eum, salvi fiebant. » (*Marc.*, VI, 56.) Hæc nemo alius fecit in eis. Sic enim intelligendum est quod ait, « in eis, » non inter eos vel coram eis : sed prorsus in eis, quia sanavit eos. Hæc quippe intelligi voluit quæ non solum facerent admirationem, verum etiam manifestam conferrent salutem, pro quibus beneficiis utique amorem, non odium retribuere debuerunt. Omnia quidem cæterorum miracula superat, quod est natus ex virgine, matrisque integritatem solus potuit nec conceptus violare nec natus : sed hoc nec coram eis factum est, nec in eis. Ad cognoscendam quippe hujus miraculi veritatem, non communi cum eis aspectu, sed discreto ab eis discipulatu Apostoli pervenerunt. Jam vero illud quod die tertia in carne in qua occisus fuerat, de sepulcro se reddidit vivum, et nunquam deinde moriturus cum illa ascendit in cœlum, superat etiam cuncta quæ fecit : sed neque hoc factum est in Judæis, neque coram eis; et nondum hoc fecerat, quando dicebat : « Si opera non fecissem in eis, quæ nemo alius fecit. »

4. Nimirum ergo sunt illa, quæ in eorum valetudinibus tanta miracula salutis ostendit, quanta in illis antea nemo donavit : hæc enim viderunt, et hoc eis exprobrans adjungit, et dicit : « Nunc autem et viderunt, et oderunt et me et Patrem meum : sed ut adimpleatur sermo qui in Lege eorum scriptus est, quia odio habuerunt me gratis. » (*Joan.*, XV, 24, 25; *Psal.* XXXIV, 19.) Eorum Legem dicit, non ab ipsis inventam, sed ipsis datam : sicut dicimus :

jour, » bien que nous le demandions à Dieu en lui disant : « Donnez-nous. » (*Matth.*, VI, 11.) Or, haïr gratuitement, c'est haïr sans espérance d'aucun avantage, sans crainte d'aucun danger. C'est le caractère de la haine des impies pour le Seigneur, c'est aussi le caractère de l'amour des justes pour lui, c'est-à-dire qu'ils l'aiment gratuitement, en n'espérant pas d'autre bien que lui, parce qu'il sera tout en tous. Veut-on pénétrer plus profondément ces paroles de Jésus-Christ : « Si je n'avais point fait en eux des œuvres que nul autre n'a faites, » (car quand même le Père et le Fils en seraient aussi les auteurs, nul autre ne les a faites, parce qu'il n'y a dans la sainte Trinité qu'une seule et même nature)? on trouvera que toutes les fois qu'un homme de Dieu les a faites, c'est Jésus-Christ qui en est l'auteur. En effet il peut faire toutes choses en lui-même par lui-même; mais personne ne peut rien faire sans lui. Car le Christ avec le Père et le Saint-Esprit ne forment point trois dieux, mais un seul Dieu, dont il est écrit : « Béni soit le Seigneur Dieu d'Israël, qui seul opère des merveilles. » (*Ps.* LXXI, 19.) Nul autre n'a donc fait au milieu d'eux ces œuvres, parce que tout ce que les hommes ont pu faire, c'est lui-même qui l'a fait par eux, tandis que pour les autres œuvres, il les a faites sans avoir besoin de leur concours.

TRAITÉ XCII.

Sur ces paroles : « Or, lorsque le Consolateur sera venu, cet esprit de vérité qui procède du Père, et que je vous enverrai de la part de mon Père, etc. »

1. Notre-Seigneur Jésus-Christ, dans le discours qu'il adresse à ses disciples après la cène et aux approches de sa passion, alors qu'il allait les quitter et les priver de sa présence corporelle, tout en restant présent spirituellement au milieu des siens jusqu'à la consommation des siècles, les exhorte à supporter les persécutions des impies, qu'il désigne sous le nom de monde. C'est du milieu de ce monde qu'il a choisi ses disciples, il le leur déclare, afin qu'ils n'oublient jamais que c'est par la grâce de Dieu qu'ils sont ce qu'ils sont, et que c'est à leurs vices qu'ils doivent l'état où ils ont été précédemment. Il leur révèle ensuite plus clairement que les Juifs seront leurs persécuteurs aussi bien que les siens, et ils sont évidemment renfermés eux-mêmes sous la dénomination de ce monde coupable qui persécuta les saints. Or, après avoir dit des Juifs qu'ils ne connaissaient pas celui qui l'avait envoyé, et qu'ils avaient cependant de la haine contre le Fils et contre le Père, c'est-à-dire contre celui qui a été envoyé et contre celui qui l'a envoyé, toutes choses que nous avons expliquées dans d'autres discours, il en arrive à cet endroit où il leur dit : « Afin que la parole qui est écrite dans

Panem nostrum quotidianum (*Matth.*, VI, 11); quem tamen a Deo petimus, addendo, da nobis. Gratis autem odit, qui nullum ex odio commodum quærit, vel incommodum fugit : sic oderunt Dominum impii: sic diligunt justi, hoc est gratis, ut alia præter illum non expectent bona, quoniam ipse erit in omnibus omnia. Quisquis vero altius attenderit Christum dicentem : « Si opera non fecissem in eis, quæ nemo alius fecit, » (sed hæc et si Pater aut Spiritus sanctus fecit, nemo alius fecit, quia totius Trinitatis una substantia est :) inveniet ipsum fecisse, si quando quispiam Dei homo tale aliquid fecit. Potest quippe in seipso cuncta per seipsum : nemo autem potest aliquid sine ipso. Christus namque cum Patre et Spiritu sancto, non sunt tres dii, sed unus Deus, de quo scriptum est : Benedictus Dominus Deus Israel, qui facit mirabilia solus. (*Psal.* LXXI, 19.) Nemo ergo alius fecit quæcumque opera in eis fecit : quoniam quisquis alius homo aliquid eorum fecit, ipso faciente fecit. Hæc autem ipse, non illis facientibus, fecit.

TRACTATUS XCII.

In hæc verba : « Cum autem venerit paracletus quem ego mittam vobis a Patre, Spiritum veritatis, » etc.

1. Dominus Jesus in sermone, quem locutus est discipulis suis post cœnam proximus passioni, tanquam iturus et relicturus eos præsentia corporali, cum omnibus autem suis usque in consummationem sæculi futurus præsentia spiritali, exhortatus est eos ad perferendas persecutiones impiorum, quos mundi nomine nuncupavit : ex quo tamen mundo etiam ipsos discipulos se elegisse dixit, ut scirent se Dei gratia esse quod sunt, suis autem vitiis fuisse quod fuerunt. Deinde persecutores et suos et ipsorum Judæos evidenter expressit, ut omnino appareret etiam ipsos mundi damnabilis appellatione conclusos, qui persequitur sanctos. Cumque de illis diceret, quod ignorarent eum a quo missus est, et tamen odissent et Filium et Patrem, hoc est, et eum qui missus est, et eum a quo missus est, de quibus omnibus in aliis sermonibus jam disseruimus : ad hoc pervenit ubi

leur loi soit accomplie, ils m'ont haï gratuitement. » Puis il ajoute comme faisant suite à ce qu'il vient de dire : « Lorsque sera venu le Paraclet que je vous enverrai du sein du Père, l'Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra témoignage de moi. Et vous aussi, vous rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi dès le commencement. » (*Jean*, XV, 26, 27.) Quel rapport entre ces paroles et celles qui précèdent : « Maintenant ils m'ont vu et ils m'ont haï, moi et mon Père; afin que la parole qui est écrite dans leur loi soit accomplie : ils m'ont haï gratuitement? » Est-ce parce qu'en venant sur la terre, le Paraclet, l'Esprit de vérité, a convaincu par un témoignage plus évident ceux qui, témoins des œuvres du Sauveur, n'ont pas laissé de le haïr. Mais nous voyons au contraire que cette manifestation visible de l'Esprit saint a converti à la foi qui opère par la charité, quelques-uns de ceux qui avaient vu, et dont la haine persévérait encore. Pour comprendre mieux cette vérité, rappelons-nous ce qui s'est passé. Le Saint-Esprit descendit le jour de la Pentecôte sur cent vingt personnes réunies, parmi lesquelles se trouvaient les apôtres. A peine furent-ils remplis de l'Esprit saint, qu'ils parlèrent les langues de tous les peuples. Frappés de ce prodige, un grand nombre de ceux qui persévéraient dans leur haine, entendant Pierre rendre à Jésus-Christ un témoignage si imposant, si divin, et prouver aux Juifs que celui qu'ils avaient crucifié et compté parmi les morts était ressuscité, et qu'il était plein de vie, furent touchés de repentir au fond du cœur, et ils reçurent le pardon du sang qu'ils avaient versé avec tant de cruauté et d'impiété, rachetés par ce sang même qu'ils avaient répandu. Car le sang de Jésus-Christ répandu pour la rémission de tous les péchés a une telle efficacité, qu'il pouvait effacer le crime de ceux qui l'avaient fait couler. C'est ce que le Sauveur avait en vue lorsqu'il disait : « Ils m'ont haï gratuitement; mais lorsque sera venu le Paraclet, il rendra témoignage de moi, » paroles dont voici le sens : Ils m'ont haï et mis à mort, bien qu'ils aient vu de leurs yeux les œuvres que j'ai faites; mais le Paraclet rendra de moi un si éclatant témoignage, qu'il fera croire en moi ceux mêmes qui n'auront pu être témoins de mes œuvres.

2. « Et vous aussi, vous me rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi dès le commencement. » Le Saint-Esprit rendra témoignage, vous joindrez votre témoignage au sien, car vous puiserez la force de me rendre témoignage dans la charité de Dieu répandue dans vos cœurs par l'Esprit saint qui vous a été donné. »

ait : « Ut adimpleatur sermo qui in Lege eorum scriptus est, quia odio habuerunt me gratis. » (*Joan.*, XV, 25.) Deinde tanquam consequenter adjunxit, unde modo disputare suscepimus. « Cum autem venerit paracletus, quem ego mittam a vobis a Patre. Spiritum veritatis, qui a Patre procedit, ille testimonium perhibebit de me (*v.* 26) : et vos testimonium perhibebitis, quia ab initio mecum estis. » (*v.* 27.) Quid hoc pertinet ad illud quod dixerat : « Nunc autem et viderunt, et oderunt et me et Patrem meum : sed ut impleatur sermo qui in Lege eorum scriptus est, quia odio habuerunt me gratis? » (*v.* 24, etc.) An quia paracletus quando venit Spiritus veritatis, eos qui viderunt et oderunt, testimonio manifestiore convicit? Imo vero etiam aliquos ex illis qui viderunt, et adhuc oderant, ad fidem quæ per dilectionem operatur (*Gal.*, V, 6), sui manifestatione convertit. Hoc ut ita intelligamus, ita factum esse recolimus. Venit enim die Pentecostes Spiritus sanctus in centum viginti homines congregatos, in quibus et Apostoli omnes erant (*Act.*, II, 2), qui illo adimpleti cum linguis omnium gentium loquerentur, plures ex his qui (*a*) oderant, tanto miraculo stupefacti, (quandoquidem viderunt loquente Petro tam magnum atque divinum testimonium perhiberi de Christo, ut ille qui occisus ab eis inter mortuos deputabatur, resurrexisse et vivere probaretur) compuncti corde conversi sunt; et tanti sanguinis tam impie atque immaniter fusi indulgentiam perceperunt, ipso redempti sanguine quem fuderunt. Christi enim sanguis sic in remissionem peccatorum omnium fusus est, ut ipsum etiam peccatum posset delere quo fusus est. Hoc ergo intuens Dominus dicebat : « Odio habuerunt me gratis : cum autem venerit paracletus, ille testimonium perhibebit de me, » tanquam diceret : Odio me habuerunt, et occiderunt videntes : sed tale de me paracletus testimonium perhibebit, ut eos faciat in me credere non videntes.

2. « Et vos, inquit, testimonium perhibebitis, quia ab initio mecum estis. » Perhibebit Spiritus sanctus, perhibebitis et vos. Quia enim ab initio mecum estis, potestis prædicare quod nostis : quod ut modo non faciatis, illius Spiritus plenitudo nondum adest vobis. « Ille ergo testimonium perhibebit de me, et vos perhibebitis : » dabit enim vobis fiduciam testimonium perhibendi caritas Dei diffusa in cordibus

(*a*) Mss. *qui aderant.*

(*Rom.*, v, 5.) C'est ce courage qui a fait défaut à Pierre, lorsqu'effrayé de la question d'une servante, il ne put rendre témoignage à la vérité, et fut entraîné par la frayeur jusqu'à renier trois fois son Maître, contre la promesse qu'il lui avait faite. (*Matth.*, xxvi, 70.) Or, cette crainte n'est pas dans la charité, mais la charité parfaite bannit la crainte. (I *Jean*, iv, 18.) Ainsi, avant la passion du Sauveur, sa crainte servile est questionnée par une femme, par une servante; mais après la résurrection, c'est l'amour d'un cœur libre qui est interrogé par le prince de la liberté; aussi, d'un côté il est dans le trouble, de l'autre dans le calme; ici il renia celui qu'il aimait, là il aime celui qu'il renie. Et cependant son amour était encore faible, resserré, jusqu'à ce que le Saint-Esprit fût venu le revêtir de force et dilater son cœur. Mais lorsque ce divin Esprit l'eut rempli de l'abondance de sa grâce, il embrasa ce cœur naguère si froid d'un si grand amour pour rendre témoignage à Jésus-Christ, et ouvrit si puissamment cette bouche tremblante qui avait trahi lâchement la vérité par son silence, qu'au milieu de tous ceux qui avaient reçu l'Esprit saint et qui parlaient les langues de tous les peuples devant la multitude innombrable des Juifs, seul l'apôtre saint Pierre brûle de rendre témoignage à son divin Maître et confond ses bourreaux par le fait incontestable de sa résurrection. Si un spectacle si imposant a du charme et de l'attrait pour quelqu'un d'entre vous, qu'il lise les Actes des Apôtres, il sera frappé d'étonnement en voyant prêcher avec tant de courage Pierre, dont le renoncement l'avait rempli de tristesse; il verra cette langue affranchie de la défiance et de la servitude, se faire entendre avec force, avec liberté, pour amener toutes les langues à la foi en Jésus-Christ, elle qui, faiblissant devant la langue d'une seule femme, avait honteusement renié le Sauveur. Qu'est-il besoin de nous étendre davantage? On voyait briller en lui une grâce si éclatante, une si grande plénitude de l'Esprit saint, et sortir de sa bouche des témoignages si imposants en faveur de l'auguste vérité, qu'il inspirait le désir de mourir pour Jésus-Christ à cette immense multitude d'ennemis et de bourreaux du Sauveur, qui lui avaient fait craindre de partager son supplice. Voilà ce qu'a fait l'Esprit saint, lorsqu'il fut venu selon la promesse de Jésus. Ce sont ces dons aussi grands qu'admirables de sa bonté qu'il prévoyait quand il disait : « Ils m'ont vù et ils m'ont haï, afin d'accomplir la parole qui est écrite dans leur loi; ils m'ont haï gratuitement. Mais lorsque le Consolateur sera venu, cet Esprit de vérité qui procède du Père, il ren-

vestris, per Spiritum sanctum qui dabitur vobis. (*Rom.*, v, 5.) Quæ utique Petro adhuc defuit, quando mulieris ancillæ interrogatione perterritus, non potuit verum testimonium perhibere; sed contra suam pollicitationem timore magno compulsus est ter negare. (*Matth.*, xxvi, 70.) Timor autem iste non est in caritate, sed perfecta caritas foras mittit timorem. (I *Joan.*, iv, 18.) Denique ante passionem Domini, servilis timor ejus interrogatus est a femina servitutis; post resurrectionem vero Domini liberalis ejus amor ab ipso principe libertatis : et ideo ibi turbabatur, hic tranquillabatur; ibi quem dilexerat negabat, hic quem negaverat diligebat. (*Joan.*, xxi, 15.) Sed adhuc etiam tunc amor ipse infirmus fuerat et angustus, donec eum roboraret et dilataret Spiritus sanctus. Qui postea quam illi est abundantia gratiæ largioris infusus, sic ad perhibendum de Christo testimonium quondam ejus frigidum pectus accendit, atque illa prius trepida quæ veritatem suppresserant, ora reseravit, ut cum omnes in quos venerat Spiritus sanctus, linguis omnium gentium loquerentur, Judæorum circumstantibus turbis, solus ad testimonium de Christo perhibendum præ cæteris promptius emicaret, ejusque interfectores de illius resurrectione confunderet. Si quem delectat tam suaviter (*a*) sanctum tale spectaculum intueri, Actus Apostolorum legat : ibi beatum Petrum quem negantem doluerat, stupeat prædicantem (*Act.*, ii, 14) : ibi linguam illam videat ad fiduciam a diffidentia et ad libertatem a servitute translatam, tot linguas inimicorum convertere ad Christi confessionem, quarum non valendo unam ferre, versa fuerat in negationem. Quid plura? Tantus in illo fulgor gratiæ, tanta Spiritus sancti plenitudo apparebat, tanta de ore prædicantis pretiosissimæ veritatis pondera procedebant, ut ingentis multitudinis adversarios interfectores Christi Judæos faceret pro illo paratos mori, a quibus cum illo formidabat occidi. Hoc fecit Spiritus sanctus tunc missus, ante promissus. Ista Dominus magna atque miranda sua beneficia prævidebat, quando dicebat : « Et viderunt, et oderunt et me et Patrem meum, ut adimpleatur sermo qui in Lege eorum scriptus est, quia odio habuerunt me gratis : cum autem venerit paracletus, quem ego mittam vobis a Patre, Spiritum veritatis, qui a Patre procedit, ille testimonium perhibebit de me, et vos testi-

(*a*) In tribus Mss. *tam suaviter sapidum.*

dra témoignage de moi, et vous en rendrez aussi témoignage. » Ce divin Esprit, en rendant témoignage et en préparant à Jésus-Christ des témoins inébranlables, a délivré de tout sentiment de crainte les amis du Sauveur, et changé en amour la haine de ses ennemis.

TRAITÉ XCIII.

Sur ces paroles du Seigneur : « Je vous ai parlé ainsi, afin que vous ne soyiez pas scandalisés, » jusqu'à ces autres : « Or, je vous ai dit ces choses, afin que quand cette heure sera venue, vous vous souveniez que je les ai dites. »

1. Notre-Seigneur, dans ce qui précède ce chapitre de l'Evangile, se propose d'aguerrir ses disciples contre la haine de leurs ennemis, et il se donne lui-même comme exemple pour qu'ils soient remplis en l'imitant d'une force plus grande. Puis il leur fait la promesse de la venue de l'Esprit saint qui rendrait témoignage de lui, et il ajoute qu'ils deviendraient eux-mêmes ses témoins par la vertu de l'Esprit saint qui agirait en eux. « Il rendra témoignage de moi, leur dit-il, et vous aussi, vous en rendrez témoignage. » (*Jean*, XV, 26.) Par là même qu'il rendra témoignage, vous rendrez aussi témoignage; il le rendra dans vos cœurs, vous le rendrez par votre parole; il le rendra en vous inspirant, vous le rendrez en manifestant ses inspirations pour accomplir cette prédiction : « Leur voix a retenti jusqu'aux extrémités de la terre. » (*Ps*. XVIII, 5.) C'eût été peu de les exhorter par son exemple, s'il ne les avait remplis de son Esprit. Voyez, en effet, l'apôtre Pierre, il avait entendu le Seigneur lui dire : « Le serviteur n'est pas plus grand que son maître, s'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront également; » il voyait cette prophétie s'accomplir dans le Sauveur, c'était un devoir pour lui de l'imiter si l'exemple suffisait pour cela; cependant il succomba, il le renonça, incapable de supporter ce qu'il lui voyait souffrir. Mais lorsqu'il eut reçu le don de l'Esprit saint, il prêcha hautement Celui qu'il avait renié, et il ne craignit plus de confesser ouvertement Celui dont il avait craint de s'avouer le disciple. Il avait d'abord reçu l'enseignement de l'exemple qui lui avait appris ce qu'il était convenable de faire, mais il n'avait pas encore reçu la force nécessaire pour mettre en pratique cet enseignement. Il savait comment il pouvait rester debout, mais il n'était pas encore affermi contre les chûtes. Lorsque l'Esprit saint l'eut revêtu de cette force divine, il annonça jusqu'à la mort Celui qu'il avait renié par crainte de la mort. Voilà pourquoi Notre-Seigneur, dans le chapitre suivant dont nous commençons l'explication, dit à ses disciples : « Je vous ai dit ces choses afin que vous ne soyez point scandalisés. » (*Jean*, XVI, 1.) Le Psalmiste chante, en effet : « Paix abondante à ceux qui aiment votre loi, et ils n'ont pas à craindre de scandale. »

monium perhibebitis. » Ille quippe testimonium perhibens et testes fortissimos faciens, abstulit Christi amicis timorem, et inimicorum odium convertit in amorem.

TRACTATUS XCIII.

De eo quod Dominus dicit : « Hæc locutus sum vobis, ut non scandalizemini : » usque ad id : « Sed hæc locutus sum vobis, ut cum venerit hora eorum, reminiscamini, quia ego dixi vobis. »

1. In his quæ præcedunt hoc Evangelii capitulum, Dominus discipulos suos ad inimicorum odia perferenda confirmans, suo quoque præparavit exemplo, ut eum imitando fierent fortiores : addens et promittens eis, quod venturus esset Spiritus sanctus, qui de illo testimonium perhiberet, et adjiciens quod et ipsi fierent testes ejus, hoc utique in eis operante Spiritu sancto. Sic enim ait : Ille testimonium perhibebit de me, et vos testimonium perhibebitis. (*Joan.*, XV, 26.) Utique quia ille perhibebit, etiam vos perhibebitis : ille in cordibus vestris, vos in vocibus vestris : ille inspirando, vos sonando : ut possit impleri : In omnem terram exivit sonus eorum. (*Psal.* XVIII, 5.) Parum quippe fuerat eos adhortari exemplo suo, nisi impleret Spiritu suo. Denique apostolus Petrus cum jam verba ejus audisset, ubi dixerat : Non est servus major domino suo, si me persecuti sunt, et vos persequentur (*Joan.*, XIII, 16); et hoc in illo jam videret impleri, in quo patientiam Domini sui, si exemplum sufficeret, debuit imitari : succubuit et negavit, non utique ferens quod illum ferre cernebat. Cum vere accepit donum Spiritus sancti, quem negaverat prædicavit; et quem confiteri timuerat, non timuit profiteri. Prius enim exemplo quidem fuerat edoctus, ut quod fieri convenerat nosset : sed nondum fuerat virtute fultus, ut quod noverat faceret : instructus erat ut staret, sed non erat firmatus ne caderet. Quod postea quam per Spiritum sanctum factum est, annuntiavit usque ad mortem, quem negaverat timens mortem. Ideo Dominus in hoc consequenti capitulo, de quo nunc vobis loquendum est : « Hæc, inquit, locutus sum vobis, ut non scandalizemini. » (*Joan.*, XVI, 1.) Cani-

(*Ps.* CXVIII, 165.) Après leur avoir promis l'Esprit saint qui devait faire d'eux autant de témoins de la vérité, le Sauveur a raison d'ajouter : « Je vous ai dit ces choses afin que vous ne soyez pas scandalisés. » Car, en effet, lorsque la charité de Dieu est répandue dans nos cœurs par l'Esprit saint qui nous a été donné, une paix abondante se répand en même temps dans l'âme de ceux qui aiment la loi de Dieu, et il n'y a point pour eux de scandale.

2. Il leur prédit ensuite les épreuves qui les attendent : « Ils vous chasseront des synagogues. » Mais quel grand mal pour les apôtres d'être chassés des synagogues des Juifs, puisqu'ils devaient en sortir d'eux-mêmes alors que personne ne les chasserait dehors ? Il a donc voulu leur apprendre par là que les Juifs ne devaient point recevoir Jésus-Christ, dont les disciples ne devaient point se séparer. En effet comme il n'y avait point d'autre peuple de Dieu que la race d'Abraham, s'ils avaient voulu reconnaître et recevoir Jésus-Christ, ils seraient restés comme les branches naturelles sur l'olivier franc, et les églises de Jésus-Christ n'auraient pas été différentes des synagogues des Juifs, elles seraient restées les mêmes si elles avaient voulu demeurer unies au même Jésus-Christ. Mais ils ont refusé de le recevoir, et la conséquence naturelle c'est que restant eux-mêmes en dehors de Jésus-Christ, ils devaient chasser de leurs synagogues ceux qui ne consentiraient pas à quitter Jésus-Christ. Si, au contraire, ils fussent devenus ses témoins après avoir reçu le Saint-Esprit, ils n'auraient pas été de ceux dont l'Evangéliste dit : « Plusieurs, parmi même les sénateurs, crurent en lui, mais à cause des pharisiens ils n'osaient pas le reconnaître publiquement de peur d'être chassés de la synagogue, car ils aimaient plus la gloire des hommes que la gloire de Dieu. » (*Jean*, XII, 42-43.) Ils croient donc en lui, mais non comme de cette foi qu'il demande, car il leur disait : « Comment pouvez-vous croire, vous qui cherchez la gloire les uns des autres et ne cherchez point la gloire qui vient de Dieu seul ? » (*Ibid.*, V, 44.) Les disciples ont donc cru en lui remplis qu'ils étaient de l'Esprit saint, c'est-à-dire du don de la grâce de Dieu, de manière à n'être pas du nombre de ceux qui, ne connaissant point la justice de Dieu et s'efforçant d'établir leur propre justice, ne se sont point soumis à la justice de Dieu ; » (*Rom.*, X, 3) ni de ceux dont il est écrit : « Ils ont plus aimé la gloire des hommes que la gloire de Dieu. » On peut donc leur appliquer cette prophétie qui a reçu en eux son accomplissement : « Seigneur, ils marcheront à la lumière de votre visage, ils

tur quippe in Psalmo : Pax multa diligentibus legem tuam, et non est illis scandalum. (*Psal.* CXVIII, 165.) Merito itaque promisso Spiritu sancto, quo in eis operante fierent testes ejus, subjunxit : « Hæc locutus sum vobis, ut non scandalizemini. » (*Rom.*, V, 5.) Cum enim caritas Dei diffunditur in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis, fit pax multa diligentibus legem Dei, ut non sit illis scandalum.

2. Deinde quid passuri essent, jam exprimens ait : « Extra synagogas facient vos. » (*Joan.*, XVI, 2.) Quid autem mali erat Apostolis expelli de synagogis Judaicis, quasi non inde fuerant se separaturi, etiamsi eos nullus expelleret ? Sed nimirum hoc voluit denuntiare, quia Judæi Christum non fuerant recepturi, a quo isti non fuerant recessuri : et ideo futurum erat ut foras mitterentur cum illo, ab eis qui esse nollent in illo, hi qui esse non possent sine illo. Nam profecto quia non erat ullus alius populus Dei quam illud semen Abrahæ, si agnoscerent et reciperent Christum, tanquam rami naturales in olea permanerent (*Rom.*, II, 17) ; nec aliæ fierent Ecclesiæ Christi, aliæ synagogæ Judæorum : (*a*) eædem quippe essent, si in eodem esse voluissent. Quod quia noluerunt, quid restabat nisi ut remanentes extra Christum, extra synagogas facerent eos qui non relinquerent Christum ? Accepto quippe Spiritu sancto testes ejus effecti, non utique tales essent, de quibus dicitur : « Multi principes Judæorum crediderunt in eum, sed propter metum Judæorum, ne pellerentur de synagogis, non audebant confiteri eum ; dilexerunt enim gloriam hominum magis quam Dei. » (*Joan.*, XII, 42, 43.) Crediderunt ergo in eum, sed non sic quomodo eos volebat credere, qui dicebat : Quomodo potestis credere, gloriam ab invicem expectantes, et gloriam quæ a solo Deo est non quærentes ? (*Joan.*, V, 44.) Discipulis ergo sic in eum credentibus, ut impleti Spiritu sancto, hoc est dono gratiæ Dei, non sint de numero eorum, qui ignorantes Dei justitiam, et suam volentes constituere, justitiæ Dei non sunt subjecti (*Rom.*, X, 3) ; nec de illorum, de quibus dictum est : Dilexerunt gloriam hominum magis quam Dei : illa congruit prophetia, quæ de ipsis invenitur impleta : « Domine in lumine vultus tui ambulabunt, et in nomine tuo exultabunt tota die, et in tua justitia

(*a*) Aliquot Mss. *eadem.*

chanteront votre nom durant tout le jour, ils s'élèveront dans votre justice, parce que vous ferez croître leur force dans votre gloire. » (*Ps.* LXXXVIII, 16-17.) C'est à eux que le Sauveur prédit avec raison : « Ils vous chasseront hors des synagogues, » c'est-à-dire ceux qui ont du zèle pour Dieu, mais un zèle qui n'est point selon la science (*Rom.*, X, 2-3), parce que ne connaissant point la justice de Dieu et s'efforçant d'établir leur propre justice, ils chassent de leurs synagogues ceux qui mettent leur élévation non pas dans leur justice, mais dans la justice de Dieu, et qui ne rougissent point d'être ainsi chassés par les hommes, parce que Dieu est lui-même la gloire de leur force.

3. Notre-Seigneur, poursuivant son discours, leur dit : « Mais l'heure vient où quiconque vous fera mourir, croira faire une chose agréable à Dieu. Et ils vous traiteront de la sorte, parce qu'ils ne connaissent ni mon Père, ni moi ; » (*Jean*, XVI, 2-3) c'est-à-dire ils ne connaissent ni Dieu ni son Fils, et en vous mettant à mort ils croient faire une chose qui lui soit agréable; paroles qui ont pour objet de consoler ceux qui seraient chassés des synagogues des Juifs. En effet, c'est en prédisant les épreuves qu'ils auraient à souffrir pour lui rendre témoignage qu'il leur dit : « Ils vous chasseront de leurs synagogues. » Or, remarquez qu'il ne dit pas : Et l'heure vient où quiconque vous fera mourir, croira être agréable à Dieu. Comment donc s'exprime-t-il? « Mais l'heure vient, » comme il s'exprimerait s'il voulait prédire des consolations après les épreuves. Que signifie donc cette manière de parler : « Ils vous chasseront des synagogues, mais l'heure vient? » Il semble leur dire : Ils vous sépareront, mais je vous réunirai ; ou bien : Ils vous sépareront, mais l'heure de votre joie approche. Quel est donc le sens précis de cette locution : « Mais l'heure vient, » comme s'il leur promettait la consolation après la souffrance, alors qu'il aurait dû, ce semble, s'exprimer de cette manière : Et l'heure vient? Cependant il ne dit point : Et l'heure vient, bien qu'il voulût leur prédire tribulation sur tribulation, et non la consolation après la souffrance. Est-ce donc que cette expulsion des synagogues des Juifs devait les affliger au point qu'ils auraient mieux aimé mourir que de n'en plus faire partie? Non, sans doute, une crainte semblable ne pouvait trouver place dans le cœur de ceux qui cherchaient non la gloire des hommes, mais la gloire de Dieu. Pourquoi donc cette manière de s'exprimer : « Ils vous chasseront des synagogues, mais l'heure vient, » alors qu'il devait, ce semble, leur dire plus justement : « Et l'heure vient, où quiconque vous fera mourir, croira faire une chose agréable à Dieu? » Il ne leur dit même pas : Mais l'heure vient où ils vous feront mourir, comme si la mort devait venir les con-

exaltabuntur; quoniam gloria virtutis eorum tu es. » (*Psal.* LXXXVIII, 16, 17.) Merito eis dicitur : « Extra synagogas facient vos : » illi scilicet, qui zelum Dei habent, sed non secundum scientiam : propter quod ignorantes Dei justitiam, et suam volentes constituere (*Rom.*, X, 2, 3), et eos expellunt qui non in sua, sed in Dei justitia exaltantur, nec expulsi ab hominibus erubescunt, quoniam gloria virtutis eorum ipse est.

3. Denique cum hoc eis dixisset, adjecit : « Sed venit hora, ut omnis qui interficit vos, arbitretur obsequium se præstare Deo : et hæc facient vobis, quia non cognoverunt Patrem neque me. » (*Joan.*, XVI, 2, 3.) Hoc est, non cognoverunt Deum nec ejus Filium, cui se in vobis occidendis præstare arbitrantur obsequium. Quæ verba Dominus ita subjecit, tanquam ex hoc consolaretur suos, qui de synagogis Judaicis pellerentur. Prænuntians enim quæ mala essent pro ejus testimonio perpessuri : « Extra synagogas, inquit, facient vos. » Nec ait : Et venit hora, ut omnis qui interficit vos, arbitretur obsequium se præstare Deo. Quid ergo ait? « Sed venit hora : » quemadmodum diceret, si aliquid boni post mala ista prædiceret. Quid sibi ergo vult : « Extra synagogas facient vos : sed venit hora? » Tanquam hoc dicturus fuisset : Separabunt illi quidem vos, sed ego vos colligam ; aut : Separabunt quidem illi vos, sed venit hora lætitiæ vestræ. Quid ergo ibi facit hoc verbum quod ait : « Sed venit hora, » quasi consolationem eis promitteret post tribulationem : cum magis dicere debuisse videatur indicativo modo : Et venit hora? Sed non ait : Et venit, cum tribulationem super tribulationem, non consolationem post tribulationem venturam illis esse prædiceret. An forte sic eos illa de synagogis separatio fuerat turbatura, ut mori mallent, quam in hac vita sine Judæorum congregationibus immorari? Absit ut sic turbarentur, qui Dei, non hominum gloriam requirebant. Quid ergo est : « Extra synagogas facient vos; sed venit hora : » cum potius dicere debuisse videatur : Et venit hora, « ut omnis qui interficit vos, arbitretur obsequium se præstare Deo? » Neque

soler de cette séparation; non, « mais l'heure vient où quiconque vous fera mourir, croira faire une chose agréable à Dieu. » La seule chose que le Sauveur me paraît s'être ici proposée, c'est de leur faire comprendre cette vérité consolante pour eux, qu'ils en gagneraient un si grand nombre à Jésus-Christ lorsqu'ils seraient chassés des synagogues des Juifs, que ces derniers, non contents de les chasser, chercheraient à les mettre à mort dans la crainte qu'ils ne vinssent convertir par leurs prédications tout le peuple juif au nom de Jésus-Christ et à le détourner des observances judaïques, expression pour eux de la divine vérité. Car il veut parler ici des Juifs dont il venait de dire : « Ils vous chasseront des synagogues. » En effet, les Gentils ont aussi mis à mort, il est vrai, les témoins, c'est-à-dire les martyrs de Jésus-Christ, toutefois en cela ils croyaient faire une chose agréable non au vrai Dieu, mais à leurs fausses divinités. Au contraire, quiconque parmi les Juifs faisait mourir les prédicateurs de Jésus-Christ, croyait faire une chose agréable au vrai Dieu dans la persuasion que tous ceux qui se convertiraient à Jésus-Christ abandonneraient le Dieu d'Israël. Ce fut par cette raison qu'ils se déterminèrent à faire mourir Jésus-Christ. Voilà, en effet, ce qu'ils se dirent au témoignage de l'Evangéliste : « Vous voyez que tout le monde le suit; si nous le laissons ainsi, chacun croira en lui, et les Romains viendront et nous extermineront nous et notre ville. » (*Jean*, XII, 19 ; XI, 48.) C'est encore ce que disait Caïphe : « Il est bon qu'un homme meure pour le peuple, et non pas que toute la nation périsse. » Notre-Seigneur veut donc ici encourager par son exemple ses disciples à qui il avait déjà dit : « S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi, » et i s croiront faire une chose agréable à Dieu en les mettant à mort comme ils l'ont cru en le faisant mourir lui-même.

4. Voici donc le sens de ces paroles : « Ils vous chasseront des synagogues; » mais ne craignez point votre isolement; vous serez exclus de leurs réunions, il est vrai, mais vous en rassemblerez un si grand nombre en mon nom, que les Juifs, craignant l'abandon de leur temple et de toutes les cérémonies de l'ancienne loi, vous mettront à mort, et répandront votre sang dans la pensée qu'ils font en cela une chose agréable à Dieu. C'est le jugement que l'Apôtre porte contre eux : « Ils ont du zèle pour Dieu, mais ce zèle n'est point selon la science; ils croient faire une chose agréable à Dieu en mettant à mort ses serviteurs. » O erreur sacrilége! Quoi! pour plaire à Dieu, vous mettrez à mort ceux qui sont agréables à Dieu? Le temple vivant de Dieu s'écroule sous

enim saltem dictum est : Sed venit hora ut interficiant vos, quasi ut eis mors pro consolatione illius separationis (*a*) accideret : sed : « Venit, inquit, hora ut omnis qui interficit vos, arbitretur obsequium se præstare Deo. » Prorsus non mihi videtur aliud significare voluisse, nisi ut intelligerent atque gauderent tam multos se Christo acquisituros, cum de Judæorum congregationibus pellerentur, ut eos non sufficeret pellere, sed non sinerent vivere, ne omnes ad nomen Christi sua prædicatione converterent, et ab observatione Judaismi, tanquam divinæ veritatis, averterent. Hoc enim de Judæis dictum debemus accipere, de quibus dixerat : « Extra synagogas facient vos. » Nam testes, id est, martyres Christi, etiamsi occisi sunt a gentilibus : non tamen illi arbitrati sunt Deo, sed diis suis falsis obsequium se præstare, cum hæc facerent. Judæorum autem omnis qui occidit prædicatores Christi, Deo se præstare putavit obsequium : credens quod desererent Deum Israel, quicumque converterentur ad Christum. Ut enim et ipsum Christum occiderent, ista ratione commoti sunt : nam eorum de hac re etiam verba conscripta sunt : Videtis quia totus mundus post eum abiit : si dimiserimus eum vivere, venient Romani, et tollent nobis et locum et gentem. (*Joan.*, XII, 19.) Et quod Caiphas dixit : « Expedit ut unus homo moriatur pro populo, et non tota gens pereat. » (*Joan.*, XI, 48, etc.) Et in hoc ergo sermone suos discipulos suo erexit exemplo, quibus dixerat : Si me persecuti sunt, et vos persequentur : ut quemadmodum illum occidendo, Deo se præstitisse obsequium putaverunt, sic etiam illos.

4. Iste itaque sensus est in his verbis : « Extra synagogas facient vos, » sed nolite solitudinem formidare : separati quippe a congregatione eorum, tam multos in nomine meo congregabitis, ut illi metuentes ne templum quod erat apud eos, et omnia Legis veteris sacramenta deserantur, interficiant vos, sic fundentes sanguinem vestrum, ut Deo se præstare arbitrentur obsequium. Ecce est illud quod de his dixit Apostolus : Zelum Dei habent, sed non secundum scientiam (*Rom.*, X, 2) : obsequium se putant præstare Deo, interficiendo famulos Dei. O error horrendus! Itane ut placeas Deo, percutis placentem Deo; et templum Dei vivum te feriente prosternitur, ne Dei templum lapideum deseratur? O

(*a*) Mss. *accederet.*

vos coups, pour sauver de l'abandon un temple de pierre? O aveuglement détestable! Mais une partie des Juifs seulement est tombée dans cet aveuglement, jusqu'à ce que la plénitude des nations entrât dans l'Eglise. (*Rom.*, XI, 25.) Remarquez : une partie seulement, et non pas tous les Juifs. Car toutes les branches n'ont pas été brisées, mais quelques-unes seulement, pour que l'olivier sauvage fût enté sur l'olivier franc. En effet, lorsque les disciples de Jésus-Christ furent remplis de l'Esprit saint, ils parlèrent les langues de tous les peuples, multiplièrent les miracles sous leurs pas, semèrent partout la parole divine et inspirèrent un si grand amour pour Jésus-Christ crucifié, que les apôtres, chassés qu'ils étaient des synagogues des Juifs, formaient de nouvelles et nombreuses réunions de Juifs, et n'avaient à craindre aucun isolement. Voilà pourquoi, dans l'ardeur d'un zèle qui n'était pas selon la science, ceux qui parmi les Juifs étaient frappés d'aveuglement et de réprobation mettaient à mort les disciples de Jésus-Christ, croyant faire en cela une œuvre agréable à Dieu. Mais celui qui avait été mis à mort par eux les reconnaissait. Il les avait instruits de toutes ces persécutions avant sa mort; ainsi elles ne devaient pas tomber à l'improviste sur des âmes surprises et sans préparation, et bien que de courte durée, les jeter dans le trouble; mais ces épreuves connues d'avance et supportées patiemment devaient les conduire au séjour du bonheur éternel. Notre-Seigneur nous apprend lui-même que telle fut la cause pour laquelle il leur fait cette prédiction : « Je vous ai dit ces choses, afin que quand cette heure sera venue, vous vous souveniez que je vous les ai dites. » (*Jean*, XVI, 4.) Cette heure était l'heure des ténèbres, l'heure de la nuit. Mais le Seigneur a commandé dans le jour sa miséricorde, et l'a fait connaître dans la nuit (*Ps.* XLI, 9), lorsque la nuit des Juifs a été impuissante pour obscurcir les clartés du jour des chrétiens qui s'était séparé d'eux, et qu'en faisant mourir sa chair, il leur a été impossible de couvrir sa foi de ténèbres.

TRAITÉ XCIV.

Sur ces paroles de Jésus : « Je ne vous ai pas dit ces choses dès le commencement, parce que j'étais avec vous, » jusqu'à ces autres : « Si je m'en vais, je vous l'enverrai. »

1. Après avoir prédit à ses disciples les persécutions qu'ils auraient à souffrir lorsqu'il les aurait quittés, Notre-Seigneur Jésus-Christ ajoute : « Je ne vous ai pas dit ces choses dès le commencement, parce que j'étais avec vous; maintenant je vais à celui qui m'a envoyé. » (*Jean*, XVI, 5.) Il nous faut d'abord examiner s'il ne leur a point prédit auparavant ces persécutions. Les trois autres évangélistes démontrent assez clairement que Jésus fit cette prédiction avant la

execrabilis cæcitas! Sed ex parte in Israel facta est, ut plenitudo gentium intraret (*Rom.*, XI, 25) : ex parte, inquam, facta est, non ex toto. Non enim omnes, sed aliqui ex ramis fracti sunt, ut insereretur oleaster. Nam Spiritu sancto implente discipulos Christi, cum linguis omnium gentium loquerentur (*Act.*, II, 2, etc.), cum per eos divina miracula frequentarentur, et divina eloquia spargerentur, etiam occisus ita dilectus est Christus, ut ejus discipuli expulsi a congregationibus Judæorum, ex ipsis quoque Judæis ingentem multitudinem congregarent, et nullam solitudinem formidarent. Hinc ergo accensi cæteri reprobi et cæci, zelum Dei habentes, sed non secundum scientiam, et obsequium se præstare Deo credentes, occidebant eos. Sed pro illis occisus colligebat eos, qui de his futuris antequam occideretur, instruxerat eos, ne ignaros atque imparatos animos mala inopinata et improvisa, quamvis cito transitura, turbarent, sed præcognita et patienter accepta ad bona sempiterna perducerent. Hanc enim fuisse causam ut hæc eis prænuntiaret, etiam ipse demonstravit adjungens : « Sed hæc locutus sum vobis, ut cum venerit hora eorum, reminiscamini quia ego dixi vobis. » (*Joan.*, XVI, 4.) Hora eorum hora tenebrosa, hora nocturna. Sed in die mandavit Dominus misericordiam suam, et in nocte declaravit (*Psal.* XLI, 9) : quando nox Judæorum separatum a se diem Christianorum nulla confusione fuscavit; et quando carnem occidere potuit, fidem tenebrare non potuit.

TRACTATUS XCIV.

De eo quod Jesus : « Hæc autem vobis ab initio non dixi, quia vobiscum eram : » usque ad id : « Si autem abiero mittam eum ad vos. »

1. Cum Dominus Jesus prædixisset discipulis suis persecutiones, quas passuri fuerant post ejus abscessum, subjunxit, atque ait : « Hæc autem vobis ab initio non dixi, quia vobiscum eram : nunc autem vado ad eum qui me misit. » (*Joan.*, XVI, 5.) Ubi primum videndum est, utrum eis futuras non prædixerit ante passiones. Sed alii tres Evangelistæ satis

cène (*Matth.*, XXIV, 9; *Marc*, XIII, 9; *Luc*, XXI, 12), tandis que saint Jean la place après que la cène fut terminée, lorsque Notre-Seigneur dit à ses disciples : « Je ne vous ai pas dit ces choses dès le commencement, parce j'étais avec vous. » Ne peut-on pas résoudre cette difficulté en disant que les autres évangélistes font observer que sa passion était proche, lorsqu'il fit ces prédictions? Il ne les fit donc pas dès le commencement, lorsqu'il était avec eux, puisque ce n'est qu'au moment de les quitter pour aller à son Père; et les trois premiers évangélistes confirment ainsi la vérité de ces paroles du Sauveur : « Je ne vous ai pas dit ces choses dès le commencement. » Mais comment défendre ici la véracité de l'Evangile selon saint Matthieu, qui rapporte que ces prédictions ont été faites non-seulement avant que Jésus mangeât la Pâque avec ses disciples, aux approches de sa passion, mais dès le commencement, lorsque les douze apôtres sont désignés par leur nom, et chargés du ministère de sa prédication? Comment donc expliquer ces paroles : « Je ne vous ai pas dit ces choses dès le commencement, parce que j'étais avec vous, » si ce n'est en faisant ici une exception pour les choses qu'il attribue ici à l'Esprit saint, et qu'il ne leur a pas fait connaître au commencement, lorsqu'il était avec eux, par exemple, qu'il devait leur être envoyé, et rendre témoignage quand ils seraient persécutés.

2. Ce consolateur ou cet avocat (car le mot paraclet signifie les deux choses) était nécessaire aux disciples après le départ de Jésus-Christ. Or, le Sauveur ne leur en avait point parlé dès le commencement, lorsqu'il était avec eux, parce que sa présence était pour eux une consolation suffisante. Mais au moment de les quitter, il fallait qu'il leur annonçât la venue de ce divin Esprit. C'était par lui, en effet, que la charité devait se répandre dans leurs cœurs et leur inspirer de prêcher avec confiance la parole de Dieu; et forts du témoignage qu'il rendait de Jésus-Christ au dedans de leur âme, ils devaient eux-mêmes joindre leur témoignage au sien et rester inébranlables lorsque les Juifs, leurs ennemis, les chasseraient des synagogues, et les mettraient à mort en croyant faire une œuvre agréable à Dieu : parce que la charité supporte tout (I *Cor.*, XIII, 7), et cette charité devait se répandre dans leurs cœurs par la grâce de l'Esprit saint. (*Rom.*, V, 5.) Voici donc le sens complet de ces paroles, c'est que le Sauveur devait faire de ses disciples ses martyrs, c'est-à-dire ses témoins par l'Esprit saint, qui agissant intérieurement sur eux devait leur faire supporter les persécutions les plus cruelles, les embraser d'un feu tout divin, et du zèle toujours brûlant de la prédication. « Je vous ai donc dit ces choses, dit Jésus-Christ, afin que quand cette heure sera venue, vous vous souveniez que je vous les ai dites, » c'est-à-dire je

eum prædixisse ista demonstrant, antequam ventum esset ad cœnam (*Matth.*, XXIV, 9; *Marc.*, XIII, 9; *Luc.*, XXI, 12) : qua peracta secundum Joannem ista locutus est, ubi ait : « Hæc autem vobis ab initio non dixi, quia vobiscum eram. » An forte hinc ista solvitur quæstio, quia et illi eum narrant passioni proximum fuisse cum hæc diceret? Non ergo ab initio quando cum illis erat, quia jam discessurus, jamque ad Patrem perrecturus hæc dixit : et ideo etiam secundum illos Evangelistas verum est quod hic dictum est : « Hæc autem vobis ab initio non dixi. » Sed quid agimus de fide Evangelii secundum Matthæum, qui hæc eis a Domino non solum cum jam esset Pascha (*Matth.*, X, 17) cum discipulis cœnaturus imminente passione, verum et ab initio denuntiata esse commemorat ubi primum nominatim duodecim exprimuntur Apostoli, et ad opera divina mittuntur? Quid sibi ergo vult quod hic ait : « Hæc autem vobis ab initio non dixi, quia vobis cum eram : » nisi quia ea quæ hic dicit de Spiritu sancto, quod sit venturus ad eos et testimonium perhibiturus, quando mala illa passuri sunt, hæc ab initio eis non dixit, quia cum ipsis erat?

2. Consolator ergo ille vel advocatus (utrumque enim interpretatur quod est Græce paracletus), Christo abscedente fuerat necessarius; et ideo de illo non dixerat ab initio quando cum illis erat, quia ejus præsentia consolabantur : abscessurus autem oportebat ut diceret illum esse venturum, per quem futurum erat ut caritate diffusa in cordibus suis verbum Dei cum fiducia prædicarent; et illo intrinsecus apud eos testimonium perhibente de Christo, ipsi quoque testimonium perhiberent; neque scandalizarentur cum inimici Judæi absque synagogis facerent eos, et interficerent arbitrantes obsequium se præstare Deo : quoniam caritas omnia tolerat (I *Cor.*, XIII, 7), quæ diffundenda erat in cordibus eorum per Spiritus sancti donum. (*Rom.*, V, 5.) Hinc ergo iste totus ducitur sensus, quia facturus eos erat martyres suos, id est, testes suos per Spiritum sanctum : ut illo in eis operante, persecutionum quæcumque aspera tolerarent, nec frigescerent

vous ai dit ces choses non-seulement parce que vous aurez à souffrir ces épreuves, mais parce que je ne veux point que la crainte vous ferme la bouche, lorsque l'Esprit saint sera venu et qu'il rendra témoignage de moi; et alors vous aussi vous me rendrez témoignage. » Or, je ne vous ai pas dit ces choses dès le commencement, parce que j'étais avec vous, et que je vous consolais par ma présence corporelle accessible à vos sens et accommodée à votre faiblesse.

3. « Et maintenant je vais à celui qui m'a envoyé, et aucun de vous ne me demande : Où allez-vous? » Il veut dire qu'il devait s'en aller, sans qu'aucun d'eux l'interrogeât, parce qu'ils le verraient s'en aller des yeux du corps; car ils lui avaient demandé précédemment où il allait, et il leur avait répondu qu'il allait là où ils ne pouvaient le suivre (*Jean*, XIII, 36); maintenant il leur déclare qu'il s'en ira sans qu'aucun d'eux lui demande où il va. Car une nuée l'enveloppa lorsqu'il monta aux cieux devant eux et ils le suivirent des yeux sans chercher à lui demander où il allait.

4. « Mais parce que je vous ai dit ces choses, la tristesse a rempli votre cœur. » (*Jean,* XVI, 6.) Le Seigneur voyait l'effet que ses paroles produisaient dans leurs cœurs. Comme ils n'avaient pas encore cette consolation intérieure que le Saint-Esprit devait répandre dans leur âme, ils craignaient de perdre la présence visible de Jésus-Christ, et comme d'après sa déclaration expresse, ils ne pouvaient douter qu'ils la perdraient, leur affection encore tout humaine s'attristait de ce que leurs yeux allaient être privés de ce qui faisait leur consolation. Mais Jésus savait ce qui leur était le plus avantageux; car la vue intérieure de l'âme que l'Esprit saint devait leur donner comme consolation était bien supérieure. Ce n'est pas un corps humain qu'il devait faire paraître aux yeux du corps, c'est lui-même qui devait se répandre dans le cœur des fidèles. Notre-Seigneur ajoute : « Cependant je vous dis la vérité, il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le Paraclet ne viendra pas à vous, mais si je m'en vais je vous l'enverrai. » (*Ibid.*, 7.) C'est-à-dire : Il vous est avantageux que cette forme de serviteur vous soit enlevée; j'habite au milieu de vous comme le Verbe fait chair, mais je ne veux pas que vous m'aimiez encore d'un amour charnel; et que, contents de ce lait, vous désiriez rester toujours dans l'enfance. Si je ne vous ôte point ces aliments trop légers dont je vous ai nourris, vous n'aurez point faim de la nourriture solide, si vous vous attachez à la chair d'une manière toute charnelle, vous ne pourrez recevoir l'Esprit. Or que veut-il dire par ces paroles : « Si je ne m'en vais point, le Paraclet

a caritate prædicandi, illo divino igne succensi. Hæc ergo, inquit, locutus sum vobis, ut cum venerit hora eorum, reminiscamini quia ego dixi vobis. (*Joan.*, XVI, 4.) Hæc scilicet locutus sum vobis, non tantum quia passuri estis ista : sed quia cum venerit paracletus ille, testimonium perhibebit de me, ne ista timendo taceatis, unde fiet ut etiam vos testimonium perhibeatis. « Hæc autem vobis ab initio non dixi, quia vobiscum eram, » (*v.* 5) et ego vos consolabar mea corporali præsentia exhibita humanis sensibus vestris, quam parvuli capere poteratis.

3. « Nunc autem vado ad eum qui me misit : et nemo, inquit, ex vobis interrogat me : Quo vadis. » (*Ibid.*) Significat sic se iturum ut nullus interrogaret, quod palam fieri visu corporis cernerent : nam superius interrogaverant eum quo esset iturus, et responderat eis se iturum quo ipse tunc venire non possent. (*Joan.*, XIII, 36.) Nunc vero ita se promittit iturum, ut nullus eorum quo vadit interroget. Nubes enim suscepit eum quando adscendit ab eis; et euntem in cœlum non verbis quæsierunt, sed oculis deduxerunt. (*Act.*, I, 9.)

4. « Sed quia hæc locutus sum vobis, inquit, tristitia implevit cor vestrum. » (*Joan.*, XVI, 6.) Videbat utique quid illa sua verba in eorum cordibus agerent : spiritalem quippe nondum interius habentes consolationem, quam per Spiritum sanctum fuerant habituri, id quod exterius in Christo videbant, amittere metuebant : et quia se amissuros esse illum vera denuntiantem dubitare non poterant ; contristabatur humanus affectus, quia carnalis desolabatur aspectus. Noverat autem ille quid eis potius expediret, quia visus interior ipse est utique melior, quo eos consolaturus fuerat Spiritus sanctus : non cernentium corporibus ingesturus corpus humanum, sed seipsum credentium pectoribus infusurus. Denique adjungit : « Sed ego veritatem dico vobis, expedit vobis ut ego vadam. Si enim non abiero, paracletus non veniet ad vos : si autem abiero, mittam eum ad vos : » (*v.* 7) tanquam diceret : Expedit vobis ut hæc forma servi auferatur a vobis : caro quidem factum Verbum habito in vobis; sed nolo me carnaliter adhuc diligatis, et isto lacte contenti semper infantes esse cupiatis : « Expedit vobis ut ego vadam. Si enim non abiero, paracletus non veniet ad vos. » Si alimenta tenera quibus vos alui, non subtraxero,

ne viendra pas à vous, mais si je m'en vais, je vous l'enverrai? » Est-ce qu'il ne pouvait l'envoyer tout en demeurant sur la terre? Qui oserait le dire? Car le Fils de Dieu n'avait point quitté le lieu où était l'Esprit saint, et il était venu vers nous de son Père, tout en demeurant dans son Père. Comment d'ailleurs supposer qu'il n'ait pu l'envoyer tout en demeurant sur la terre? Ne savons-nous pas qu'il est venu sur le Sauveur au moment de son baptême et qu'il est demeuré sur lui? Bien plus, ne savons-nous pas qu'il ne peut en être séparé? Que signifient donc ces paroles : « Si je ne m'en vais pas, le Paraclet ne viendra pas à vous? » C'est-à-dire vous n'êtes point capables de recevoir l'Esprit saint, tant que vous persistez à ne connaître Jésus-Christ que selon la chair. Aussi écoutez celui qui avait déjà reçu l'Esprit : « Et si nous avons connu Jésus-Christ selon la chair, nous ne le connaissons plus maintenant. » (II *Cor.*, v, 16.) Il ne connaissait plus selon la chair même la chair de Jésus-Christ, parce qu'il connaissait selon l'Esprit le Verbe fait chair. C'est le sens de ces paroles du bon Maître : « Si je ne m'en vais point, le Paraclet ne viendra pas à vous; mais si je m'en vais je vous l'enverrai. »

5. Lorsque Jésus-Christ eut privé ses disciples de sa présence corporelle, non-seulement l'Esprit saint, mais le Père et le Fils furent avec eux spirituellement. Car si le Sauveur les avait quittés en leur donnant l'Esprit saint pour le remplacer, sans continuer lui-même d'être avec lui au milieu d'eux, que deviendrait cette promesse qui leur avait été faite : « Voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles, » (*Matth.*, XXVIII, 20) et cette autre : « Mon Père et moi nous viendrons à lui et nous établirons en lui notre demeure? » Puisqu'il leur promet de leur envoyer l'Esprit saint afin qu'il demeure éternellement avec eux, il faut donc dire que lorsque les pensées de la chair et des sens feraient place chez eux aux inspirations de l'esprit, ils posséderaient plus pleinement le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Gardons-nous de croire, en effet, que le Père puisse être dans une âme sans le Fils et l'Esprit saint, ou le Père et le Fils sans ce même Esprit, ou le Fils sans le Père et l'Esprit saint, ou l'Esprit saint sans le Fils et le Père; la présence d'une de ces trois personnes emporte celle de la Trinité tout entière qui est un seul Dieu. Mais dans l'enseignement de la Trinité, où il n'y a aucune différence de nature, il était nécessaire d'établir clairement la distinction des personnes là ou pour ceux qui ont une idée juste de ce mystère, il ne peut y avoir de distinction de nature.

6. Notre-Seigneur ajoute : « Et lorsqu'il sera venu il convaincra le monde en ce qui touche le

solidum cibum non esurietis; si carni carnaliter hæseritis, capaces spiritus non eritis. Nam quid est : « Si non abiero, paracletus non veniet ad vos : si autem abiero, mittam eum ad vos? » Numquid hic positus, eum non poterat mittere? Quis hoc dixerit? Neque enim ubi ille erat, iste inde recesserat; et sic venerat a Patre, ut non maneret in Patre. Postremo quomodo eum etiam hic constitutus non poterat mittere, quem scimus super eum baptizatum venisse atque mansisse (*Joan.*, I, 32) : imo vero a quo scimus eum nunquam separabilem fuisse? Quid est ergo : « Si non biero, paracletus non veniet ad vos, » nisi non potestis capere Spiritum, quamdiu secundum carnem persistitis nosse Christum? Unde ille qui jam acceperat Spiritum : Etsi noveramus, inquit, secundum carnem Christum, sed nunc jam non novimus. (II *Cor.*, v, 16.) Etiam ipsam quippe carnem Christi non secundum carnem novit, qui Verbum carnem factum spiritaliter novit. Hoc nimirum significare voluit magister bonus dicendo : « Si enim non abiero, paracletus non veniet ad vos? si autem abiero, mittam eum ad vos. »

5. Christo autem discedente corporaliter, non solum Spiritus sanctus, sed et Pater et Filius illis adfuit spiritaliter. Nam si ab eis sic abscessit Christus, ut pro illo, non cum illo in eis esset Spiritus sanctus : ubi est ejus promissio dicentis : Ecce ego vobiscum sum usque in consummationem sæculi (*Matth.*, XXVIII, 20) : et : Veniemus ad eum ego et Pater, et mansionem apud eum faciemus (*Joan.*, XIV, 23) : cum et Spiritum sanctum ita se promiserit esse missurum, ut cum eis esset in æternum? Ac per hoc cum ex carnalibus vel animalibus essent spiritales futuri, profecto et Patrem et Filium et Spiritum sanctum capacius fuerant habituri. In nullo autem credendus est esse Pater sine Filio et Spiritu sancto, aut Pater et Filius sine Spiritu sancto, aut Filius sine Patre et Spiritu sancto, aut sine Patre et Filio Spiritus sanctus, aut Pater et Spiritus sanctus sine Filio : sed ubi eorum quilibet unus, ibi trinitas Deus unus. Oportebat autem ita insinuari Trinitatem, ut quamvis nulla esset diversitas substantiarum, singillatim tamen commendaretur distinctio personarum : ubi eis qui recte intelligunt, nunquam videri potest separatio naturarum.

6. Quod autem sequitur : « Et cum venerit ille,

péché, la justice et le jugement; le péché, parce qu'ils n'ont pas cru en moi, la justice, parce que je m'en vais à mon Père, et que vous ne me verrez plus; le jugement, parce que le Prince de ce monde est déjà jugé. » (*Jean*, XVI, 8-11.) Il semble d'après cela qu'il n'y ait point d'autre péché que de ne pas croire en Jésus-Christ; que la justice consiste à ne point voir Jésus-Christ; et le jugement dans ce que le prince de ce monde, c'est-à-dire le démon soit jugé. Ces paroles sont fort obscures et l'explication ne peut en être resserrée dans les limites de ce discours sous peine, en voulant abréger, de les rendre plus obscures encore. Remettons-en donc l'explication à un autre discours, si Dieu nous en fait la grâce.

TRAITÉ XCV.

Sur ces paroles de la leçon précédente : « Lorsqu'il sera venu, il convaincra le monde, en ce qui touche le péché, la justice, etc. »

1. Notre-Seigneur, en promettant à ses disciples de leur envoyer l'Esprit saint, leur dit : « Lorsqu'il sera venu, il convaincra le monde touchant le péché, la justice et le jugement. » (*Jean*, XVI, 8.) Que signifient ces paroles? Est-ce donc que Jésus-Christ n'a pas convaincu le monde de péché, lorsqu'il a dit : « Si je n'étais pas venu, et si je ne leur avais point parlé, ils ne seraient pas coupables, mais maintenant ils n'ont pas d'excuse dans leurs péchés? » (*Ibid.*, XV, 22.) Et si l'on prétend que ces paroles s'appliquent directement aux Juifs et non au monde, Notre-Seigneur ne dit-il pas dans un autre endroit : « Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui est à lui? » (*Ibid.*, XVII, 25.) N'a-t-il pas convaincu le monde touchant la justice, lorsqu'il a dit : « Père juste, le monde ne vous a point connu? » Ne l'a-t-il pas convaincu en ce qui touche le jugement quand il déclare qu'il parlera en ces termes à ceux qui seront à la gauche : « Allez dans le feu éternel qui a été préparé au démon et à ses anges? » (*Matth.*, XXV, 41.) Et dans beaucoup d'autres endroits du saint Evangile, Notre-Seigneur Jésus-Christ reprend et condamne le monde sur ces différents points. Quelle est donc la fonction qu'il attribue spécialement ici au Saint-Esprit? Serait-ce parce qu'il n'a fait entendre sa voix qu'aux Juifs, qu'on ne pourrait dire qu'il a convaincu le monde, c'est-à-dire que pour être convaincu, il faut entendre celui qui cherche à le convaincre? L'Esprit saint, au contraire, dans la personne de ses disciples, a convaincu non-seulement une nation, mais le monde tout entier. Voici, en effet, ce qu'il leur dit avant de monter au ciel : « Ce n'est point à vous de connaître les temps ou les moments que le Père a disposés dans sa puissance; mais vous

arguet mundum de peccato, et de justitia, et de judicio de peccato quidem, quia non credunt in me : de justitia vero, quia ad Patrem vado, et jam non videbitis me : de judicio autem, quia princeps hujus mundi judicatus est : » (*Joan.*, XVI, 8, 11) tanquam solum sit peccatum non credere in Christum, et tanquam ipsa sit justitia non videre Christum, et tanquam ipsum sit judicium quod princeps hujus mundi, hoc est diabolus judicatus est : valde latebrosum est, nec isto sermone coarctandum, ne fiat obscurius brevitate; sed alio potius quantum Dominus adjuverit explicandum.

TRACTATUS XCV.

In hæc verba superioris lectionis : « Cum venerit ille arguet mundum de peccato, et de Justitia, » etc.

1. Promittens Dominus missurum se Spiritum sanctum : « Cum venerit, inquit, ille arguet mundum de peccato, et de justitia, et de judicio. » (*Joan.*, XVI, 8.) Quid est hoc? Numquidnam Dominus Christus non arguit mundum de peccato, cum ait : Si non venissem et locutus eis fuissem, peccatum non haberent : nunc autem excusationem non habent de peccato suo ? (*Joan.*, XV, 22.) Sed ne quis forte dicat hoc ad Judæos proprie pertinere, non ad mundum : nonne ait alio loco : Si de mundo essetis, mundus suum esset diligeret? Numquid non arguit de justitia, ubi ait, Pater juste, mundus te non cognovit? (*Joan.*, XVII, 25.) Numquid non arguit de judicio, ubi se ait sinistris esse dicturum : Ite in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus? (*Matth.*, XXV, 41.) Et multa alia reperiuntur in sancto Evangelio, ubi de his Christus arguit mundum. Quid est ergo quod tanquam proprie tribuit hoc Spiritui sancto? An forte quia Christus in Judæorum tantum gente locutus est, mundum non videtur arguisse, ut ille intelligatur argui qui audit arguentem? Spiritus autem sanctus in discipulis ejus toto orbe diffusis, non unam gentem intelligitur arguisse, sed mundum. Nam hoc illis ait ascensurus in cœlum : « Non est vestrum scire tempora vel momenta, quæ Pater posuit in sua potestate : sed accipietis virtutem Spiritus sancti supervenientis in vos, et eritis mihi testes in Jerusalem, et in tota Judæa, et in Samaria, et usque in fines terræ. » (*Act.*,

recevrez la vertu du Saint-Esprit venant sur vous, et vous serez témoins pour moi à Jérusalem, et dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. » (*Act.*, I, 7-8.) Voilà comment le monde est convaincu. Mais qui oserait dire que l'Esprit saint a convaincu le monde par la bouche des disciples, tandis que Jésus-Christ ne peut le convaincre, alors que l'Apôtre s'écrie : « Est-ce que vous voulez éprouver la puissance de Jésus-Christ qui parle par ma bouche? » (II *Cor.*, XIII, 3.) L'Esprit saint peut donc convaincre ceux que Jésus-Christ convainc lui-même. Mais, si je ne me trompe, comme l'Esprit saint devait répandre dans leurs cœurs la charité qui bannit la crainte (I *Jean*, IV, 18), et que c'est justement cette crainte qui pouvait les empêcher de convaincre ce monde qui frémissait de fureur contre eux, Notre-Seigneur attribue spécialement à l'Esprit saint cette mission de convaincre le monde, et tel est le sens de ces paroles : Il répandra la charité dans vos cœurs, et toute crainte se trouvant ainsi dissipée, vous aurez toute liberté de convaincre le monde. Nous avons déjà dit (*Traité* XX) que les œuvres de la Trinité sont inséparables, mais il était nécessaire d'établir clairement la distinction des personnes, afin de faire bien comprendre à la fois l'unité et la Trinité sans distinction de nature, comme sans confusion de personnes.

2. Il explique ensuite ce qu'il venait de dire, touchant le péché, la justice et le jugement. « Touchant le péché, dit-il, parce qu'ils n'ont pas cru en moi. » (*Jean*, XVI, 9.) Notre-Seigneur ne parle que de ce péché, à l'exclusion de tous les autres, parce que tant qu'il reste, les autres péchés ne peuvent être pardonnés, et que s'il vient à être effacé, tous les autres le sont avec lui. « En ce qui touche la justice, continue-t-il, parce que je m'en vais à mon Père, et que vous ne me verrez plus. » Examinons d'abord, si l'on peut raisonnablement convaincre, ou reprendre quelqu'un de justice comme on le convainc de péché. Quoi! parce qu'on peut convaincre un pécheur par cela même qu'il est pécheur, en concluera-t-on qu'on puisse convaincre un juste parce qu'il est juste ? A Dieu ne plaise! Car s'il y a lieu quelquefois de convaincre un juste, c'est que, suivant la sainte Ecriture, « il n'est point de juste sur la terre qui fasse toujours le bien et ne pèche jamais. » (*Eccli.*, VII, 21.) Lors donc qu'un juste donne lieu de le convaincre, c'est de péché et non de justice. Dans cet autre témoignage également inspiré : « Ne soyez pas juste à l'excès, » (*Ibid.*, 17) il n'est pas question de la justice du sage, mais de l'orgueil du présomptueux. Celui donc qui veut être juste à l'excès, par là même devient injuste. C'est, en effet, se faire juste à l'excès que de prétendre n'être coupable d'aucun péché, ou d'attribuer sa justice non pas à la grâce de Dieu, mais à sa propre volonté; et eût-

I, 7, 8.) Hoc est arguere mundum. Sed quis audeat dicere, quod per discipulos Christi arguit mundum Spiritus sanctus, et non arguat ipse Christus; cum clamet Apostolus : An vultis experimentum accipere ejus qui in me loquitur Christus? (II *Cor.*, XIII, 3.) Quos itaque arguit Spiritus sanctus, arguit utique et Christus. Sed quantum mihi videtur, quia per Spiritum sanctum diffundenda erat caritas in cordibus eorum (*Rom.*, V, 5), quæ foras mittit timorem (I *Joan.*, IV, 18), quo impediri possent, ne arguere mundum qui persecutionibus fremebat, auderent; propterea dixit : « Ille arguet mundum : » tanquam diceret : Ille diffundet in cordibus vestris caritatem ; sic enim timore depulso, arguendi habebitis libertatem. Sæpe autem diximus (*supra*, *Tract.* XX) inseparabilia opera esse Trinitatis : sed singillatim commendandas fuisse personas, ut non solum sine separatione, verum etiam sine confusione et unitas intelligatur et Trinitas.

2. Exponit deinde quid dixerit « de peccato, et de justitia, et de judicio. De peccato quidem, inquit, quia non crediderunt in me. » (*Joan.*, XVI, 9, etc.) Hoc enim peccatum quasi solum sit, præ cæteris posuit : quia hoc manente cætera detinentur, et hoc discedente cætera remittuntur. « De justitia vero, inquit, quia ad Patrem vado, et jam non videbitis me. » Hic primo videndum est, si recte quisque arguitur de peccato, quomodo recte arguatur et de justitia. Numquid enim si arguendus est peccator propterea quia peccator est, argendum putabit quisquam et justum propterea quia justus est? absit. Nam et si aliquando justus arguitur, ideo recte arguitur, quia, sicut scriptum est : Non est justus in terra, qui faciet bonum, et non peccabit. (*Eccl.*, VII, 21.) Quocirca etiam cum justus arguitur, de peccato arguitur, non de justitia. Quoniam et in illo quod legimus divinitus dictum : Noli effici justus multum (*Eccle.*, VII, 17) : non est notata justitia sapientis, sed superbia præsumentis. Qui ergo fit multum justus, ipso nimio fit injustus. Multum enim se facit justum, qui dicit se non habere peccatum; aut qui se putat non gratia Dei, sed sua voluntate suffi-

on d'ailleurs toutes les vertus, on n'est pas juste, mais bien plutôt enflé d'orgueil, en croyant être ce qu'on n'est pas en réalité. Comment donc le monde peut-il être convaincu en ce qui touche la justice, si ce n'est la justice de ceux qui croient? Le monde est donc convaincu de péché, parce qu'il ne croit pas en Jésus-Christ, et il est convaincu aussi en ce qui touche la justice de ceux qui croient; car l'exemple des fidèles est la condamnation des infidèles. La suite du discours indique que tel est le sens de ces paroles. Notre-Seigneur, en effet, les explique lui-même : « Touchant la justice, dit-il, parce que je vais à mon Père, et que vous ne me verrez plus. » Il ne dit pas : Ils ne me verront plus, comme il avait dit précédemment : « Parce qu'ils n'ont pas cru en moi. » Lorsqu'il veut expliquer en quoi consiste ce péché, il dit en parlant des Juifs, parce qu'ils n'ont pas cru en moi; mais lorsqu'il veut expliquer quelle est cette justice touchant laquelle le monde doit être convaincu, il s'adresse à ceux à qui il parlait en ce moment, et leur dit : « Parce que je vais à mon Père, et que désormais vous ne me verrez plus. » Ainsi donc le monde est convaincu de son péché, mais il est convaincu en ce qui touche la justice des autres, comme les ténèbres sont découvertes et convaincues par les ténèbres. « Car, dit l'Apôtre, tout ce qui est répréhensible se découvre par la lumière. » Et, en effet, la grandeur du crime de ceux qui ne croient point, ressort non-seulement de sa propre malice, mais aussi de la conduite opposée de ceux qui croient. Comme nous entendons souvent sortir de la bouche des infidèles cette question : Comment pouvons-nous croire ce que nous ne voyons pas? il fallait donc définir de la sorte le caractère de la justice des croyants : « Parce que je m'en vais à mon Père, et que vous ne me verrez plus. » Car bienheureux sont ceux qui ne voient point, et ne laissent pas de croire. Et si la foi de ceux qui ont vu Jésus-Christ a reçu des éloges, ce n'est point parce qu'ils croyaient ce qu'ils voyaient, c'est-à-dire au Fils de l'homme, mais parce qu'ils croyaient ce qu'ils ne voyaient pas, c'est-à-dire au Fils de Dieu. Lorsqu'au contraire la forme de serviteur eut disparu à leurs regards, alors on vit l'entier accomplissement de cette parole du Prophète : « Le juste vit de la foi. » (*Rom.*, I, 17; *Habac.*, II, 4.) « Car la foi, comme saint Paul la décrit dans son Epître aux Hébreux, est le fondement des choses qu'on doit espérer, et la démonstration de celles qu'on ne voit point. » (*Hebr.*, XI, 1.)

3. Mais comment faut-il entendre ces paroles : « Et désormais vous ne me verrez plus ? » Il ne leur dit pas, en effet : Je vais vers mon Père ; et vous ne me verrez plus de manière à laisser croire que l'espace de temps où ils seront privés de le voir, quelle que soit sa durée, doit cependant finir; mais en leur disant : « Dès lors vous

ciente effici justum : nec recte vivendo justus est, sed potius inflatus, putando se esse quod non est. Quo pacto igitur mundus arguendus est de justitia, nisi de justitia credentium? Arguitur itaque de peccato, quia in Christum non credit : et arguitur de justitia eorum qui credunt. Ipsa quippe fidelium comparatio, infidelium est vituperatio. Hoc et ipsa expositio satis indicat. Volens enim aperire quid dixerit : « De justitia vero, inquit, quia ad Patrem vado, et jam non videbitis me. » Non ait, et jam non videbunt me; de quibus dixerat, « quia non crediderunt in me. » Sed peccatum quid vocaret exponens, de illis locutus est dicens, « quia non crediderunt in me : » exponens autem quam diceret justitiam, de qua mundus arguitur, ad ipsos quibus loquebatur, se convertit, atque ait : « Quia ad Patrem vado, et jam non videbitis me. » Quapropter mundus de peccato quidem suo, de justitia vero arguitur aliena, sicut arguuntur de lumine tenebræ : Omnia enim quæ arguuntur, ait Apostolus, a lumine manifestantur. (*Ephes.*, V, 13.) Quantum enim malum sit eorum qui non credunt, non solum per seipsum, verum etiam ex bono potest eorum apparere qui credunt. Et quoniam ista vox infidelium esse consuevit : Quomodo credimus quod non videmus? ideo credentium justitiam sic oportuit definiri : « Quia ad Patrem vado, et jam non videbitis me. » Beati enim qui non vident, et credunt. (*Joan.*, XX, 29.) Nam et qui viderunt Christum, non in eo laudata est fides eorum, quia credebant quod videbant, id est filium hominis; sed quia credebant, quod non videbant, id est Filium Dei. Cum vero et ipsa forma servi subtracta eorum esset aspectibus, tum vero ex omni parte impletum est : « Justus ex fide vivit. (*Rom.*, I, 17; *Habac.*, II, 4.) Est enim fides, sicut in Epistola quæ ad Hebræos est definitur, sperantium substantia, convictio rerum quæ non videntur. (*Hebr.*, XI, 1.)

3. Sed quid est : « Jam non videtis me? » Non enim ait : Ad Patrem vado, et non videbitis me, ut temporis intervallum quo non videbitur, significasse intelligeretur, sive breve, sive longum, tamen utique

ne me verrez plus, » la vérité semble leur prédire que désormais ils ne verront plus le Christ. Est-ce donc que la justice consisterait à ne jamais voir Jésus-Christ, et à croire toutefois en lui? Cependant quel est le mérite de la foi qui fait la vie du juste ? N'est-ce pas de croire qu'il doit voir un jour le Christ qu'il ne voit point dans cette vie? Est-ce que d'après la définition de cette justice, nous devrons dire que l'apôtre saint Paul n'était pas juste, lui qui déclare qu'il a vu Jésus-Christ après son ascension dans les cieux, c'est-à-dire dans ce temps dont le Sauveur avait dit à ses disciples : « Désormais vous ne me verrez plus? » Est-ce que selon cette même justice, le glorieux Etienne n'était pas juste, lui qui, tandis qu'on le lapidait, s'écriait : Je vois les cieux ouverts, et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu? Comment donc faut-il entendre ce que le Sauveur dit ici : « Je vais à mon Père, et désormais vous ne me verrez plus ? » c'est-à-dire vous ne me verrez plus de cette manière, dont je suis avec vous. En effet, il était alors mortel, revêtu de la ressemblance de la chair du péché, soumis à la soif, à la faim, à la fatigue, au sommeil; voilà le Christ qu'ils ne devaient plus voir dans ces mêmes conditions lorsqu'il aurait passé de ce monde à son Père; et c'est là vraiment la justice de la foi dont l'Apôtre dit : « Et si nous avons connu Jésus-Christ selon la chair, nous ne le connaissons plus maintenant. » (II *Cor.*, v. 16.) Votre justice donc qui convaincra le monde, « parce que je vais à mon Père, et que désormais vous ne me verrez plus, » consistera à croire en moi, bien que vous ne me voyiez plus ; et lorsque vous me verrez tel que je serai alors, vous ne me verrez plus tel que je suis maintenant au milieu de vous, vous ne me verrez plus dans l'humiliation, mais dans la gloire; vous ne me verrez plus dans cette nature mortelle, mais environné d'immortalité ; vous ne me verrez plus comme un homme qui doit subir le jugement des hommes, mais comme le Juge souverain du monde, et c'est de cette foi qui sera la vôtre, c'est-à-dire de votre justice que l'Esprit saint convaincra le monde incrédule.

4. Il le convaincra aussi « en ce qui touche le jugement, parce que le prince de ce monde a été jugé. » (*Jean*, XVI, 11.) Quel est ce prince du monde ? Celui dont le Sauveur a dit dans un autre endroit : « Le prince de ce monde vient, et il ne trouvera rien en moi, » (*Ibid.*, XIV, 30) c'est-à-dire rien sur quoi il puisse élever des droits, rien qui lui appartienne, en un mot, aucun péché ; car c'est par là que le démon est le prince du monde. En effet, le démon n'est pas le prince du ciel, de la terre et de tout ce qu'ils renferment, c'est-à-dire de ce monde dont

terminatum : sed dicendo : « Jam non videbitis me, » velut nunquam eos de cætero visuros Christum veritas prænuntiavit. Hæccine justitia est nunquam Christum videre, et in eum tamen credere : cum propterea laudetur fides ex qua justus vivit, quoniam credit, quem modo non videt Christum, se aliquando esse visurum? Postremo secundum hanc justitiam, numquid dicturi sumus Paulum apostolum non fuisse justum, confitentem se Christum vidisse post ascensionem ejus in cœlum, de quo utique jam tempore dixerat : « Jam non videbitis me ? » (I *Cor.*, XV, 8.) Numquid secundum hanc justitiam justus non erat gloriosissimus Stephanus, qui cum lapidaretur, ait : Ecce video cœlum apertum, et filium hominis stantem ad dexteram Dei? (*Act.*, VII, 55.) Quid ergo est : « Ad Patrem vado, et jam non videbitis me, » nisi quomodo sum, cum vobiscum sum? Tunc enim adhuc erat mortalis in similitudine carnis peccati, qui esurire poterat ac sitire, fatigari atque dormire : hunc ergo Christum, id est, talem Christum, cum transisset de hoc mundo ad Patrem, non erant jam visuri : et ipsa est justitia fidei, de qua dicit Apostolus : Etsi noveramus Christum secundum carnem, sed nunc jam non novimus. (II *Cor.*, v, 16.) Erit itaque, inquit, vestra justitia, qua mundus arguetur, « quia vado ad Patrem, et jam non videbitis me : » quoniam in eum quem non videbitis credetis in me : et quando me videbitis, quod tunc ero, non videbitis me quod sum vobiscum modo; non videbitis humilem, sed excelsum; non videbitis mortalem, sed sempiternum; non videbitis judicandum, sed (a) judicaturum : et de hac fide vestra, id est, justitia vestra, arguet Spiritus sanctus incredulum mundum.

4. Arguet etiam « de judicio, quia princeps hujus mundi judicatus est. » (*Joan.*, XVI, 11.) Quis est iste, nisi de quo ait alio loco : Ecce venit princeps mundi, et in me nihil inveniet ; id est, nihil juris sui, nihil quod ad eum pertineat, nullum scilicet omnino peccatum? (*Joan.*, XIV, 30.) Per hoc enim est diabolus princeps mundi. Non enim cœli et terræ et omnium quæ in eis sunt, est diabolus princeps, qua significa-

(a) Mss. *judicatorem*.

il est dit : « Et le monde a été fait par lui ; » (*Ibid.*, I, 10) mais il est le prince de ce monde dont le même évangéliste ajoute aussitôt : « Et le monde ne l'a point connu, c'est-à-dire les infidèles dont le monde est rempli sur toute la surface de la terre. » C'est parmi ces infidèles que gémit le monde fidèle choisi du milieu du monde par celui qui a fait le monde, et c'est de ce monde fidèle qu'il dit : « Le Fils de l'homme n'est pas venu pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. » (*Ibid.*, III, 17.) Le monde est donc condamné par son jugement, le monde est sauvé par sa grâce ; car le monde est plein tout à la fois d'infidèles et de fidèles, de même qu'un arbre est couvert de feuilles et de fruits, de même que l'aire est couverte de paille et de blé. Le prince de ce monde, c'est-à-dire le prince de ces ténèbres, le prince des infidèles du milieu desquels Dieu tire ce monde, dont l'Apôtre parle en ces termes : « Vous avez été autrefois ténèbres, mais vous êtes maintenant lumière dans le Seigneur ; » (*Ephés.*, V, 8) le prince de ce monde dont le Sauveur dit dans un autre endroit : « Maintenant le prince du monde est chassé dehors, » (*Jean*, XII, 31) ce prince du monde est jugé, parce qu'il est irrévocablement condamné au feu éternel. Or, le monde est convaincu par l'Esprit saint touchant ce jugement du prince du monde, parce qu'il est jugé lui-même avec son chef dont il imite l'orgueil et l'impiété. « Car si Dieu, au témoignage de l'apôtre saint Pierre, n'a pas épargné les anges qui ont péché, mais s'il les a chargés des chaînes de l'enfer et précipités dans l'abîme, il les a livrés afin d'être tourmentés et réservés pour le jugement. » (II *Pier.*, II, 4.) Comment le monde ne serait-il pas convaincu par l'Esprit saint, en ce qui touche ce jugement, alors que c'est l'Esprit saint même qui inspire ce langage à l'Apôtre? Que les hommes croient donc en Jésus-Christ, pour n'être point convaincus du péché d'incrédulité qui s'oppose au pardon de tous les autres péchés ; qu'ils entrent dans les rangs des fidèles pour n'être point convaincus de la justice des fidèles justifiés qu'ils refusent d'imiter, et qu'ils se prémunissent contre le jugement futur, s'ils ne veulent partager la condamnation du prince de ce monde dont ils suivent les coupables exemples? Il faut ôter à l'orgueil intraitable des hommes toute espérance de pardon en lui mettant sous les yeux le supplice effrayant des anges superbes.

tione intelligitur mundus, ubi dictum est : Et mundus per eum factus est (*Joan.*, I, 10) : sed mundi est diabolus princeps, de quo mundo ibi continuo subjungit atque ait : Et mundus eum non cognovit, hoc est homines infideles, quibus toto orbe terrarum mundus est plenus : inter quos gemit fidelis mundus, quem de mundo elegit, per quem factus est mundus ; de quo ipse dicit : Non venit filius hominis ut judicet mundum, sed ut salvetur mundus per ipsum. (*Joan.*, III, 17.) Mundus eo judicante damnatur, mundus eo subveniente salvatur : quoniam dixit arbor foliis et pomis, sicut area paleis et frumentis, ita infidelibus et fidelibus plenus est mundus. Princeps ergo mundi hujus, hoc est princeps tenebrarum harum, id est infidelium, de quibus eruitur mundus, quibus dicitur : Fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino (*Ephes.*, V, 8) : princeps mundi hujus de quo alibi dicit : Nunc princeps mundi hujus missus est foras, utique judicatus est (*Joan.*, XII, 31) : quoniam judicio ignis æterni irrevocabiliter destinatus est. Et de hoc itaque judicio quo princeps judicatus est mundi, arguitur a Spiritu sancto mundus : quoniam cum suo principe judicatur, quem (*a*) superbus atque impius imitatur. « Si enim Deus, sicut dicit apostolus Petrus, « peccantibus angelis non pepercit, sed carceribus caliginis inferi retrudens tradidit in judicio puniendos servari : » (II *Pet.*, II, 4) quomodo non a Spiritu sancto de hoc judicio mundus arguitur, quando in Spiritu sancto hæc loquitur Apostolus? Credant itaque homines in Christum, ne arguantur de peccato infidelitatis suæ, quo peccata omnia detinentur : transeant in numerum fidelium, ne arguantur de justitia eorum, quos justificatos non imitantur : caveant futurum judicium, ne cum mundi principe judicentur, quem judicatum imitantur. Etenim ne sibi existimet parci superbia dura mortalium, de superborum supplicio terrenda est angelorum.

(*a*) Lov. *superbum atque impium :* non hic ut in editis aliis et Mss.

TRAITÉ XCVI.

Sur ces paroles : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne les pouvez porter à présent. Quand cet Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité. »

1. Ces paroles du saint Evangile, où Notre-Seigneur dit à ses disciples : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne les pouvez porter à présent, » (*Jean*, XVI, 12) donnent lieu tout d'abord à cette question : Comment le Sauveur, qui leur dit précédemment : « Je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père, » leur tient maintenant ce langage : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez les porter à présent ? » Lorsque nous avons expliqué ces paroles dans la mesure de nos forces, nous vous avons dit que Notre-Seigneur représentait ici comme accompli ce qu'il n'avait pas encore fait, de même que le Prophète déclare que Dieu a fait les choses qui n'existent pas encore : « C'est lui qui a fait les choses à venir. » (*Isa.*, XLV, 11, *selon les Sept.*) Maintenant, vous voulez peut-être savoir quelles sont ces choses que les apôtres ne pouvaient porter alors. Mais qui de nous oserait se prétendre capable de comprendre ce qui était au-dessus de leur portée ? N'attendez donc pas de moi que je vous fasse connaître ces choses; car moi-même je ne les comprendrais peut-être pas, si un autre cherchait à me les apprendre ; et vous-mêmes ne pourriez les porter, si j'avais assez de lumières pour vous faire connaître ce qui dépasse votre intelligence. Il peut s'en trouver parmi vous, il est vrai, qui soient déjà capables de comprendre ce qui est encore au-dessus de l'intelligence des autres, sinon toutes les vérités, au moins quelques-unes de celles dont le divin Maître disait : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire ; » mais quelles sont ces choses sur lesquelles il ne s'est point exprimé ? Ce serait témérité de présumer pouvoir le dire. Les apôtres n'étaient pas encore capables de mourir pour Jésus-Christ, puisqu'il leur disait : « Vous ne pouvez me suivre maintenant ; » aussi Pierre, le premier d'entre eux qui se croyait capable de cet acte d'héroïsme, fit une expérience bien contraire à ce qu'il pensait. Cependant on vit dans la suite une foule innombrable d'hommes et de femmes, d'enfants des deux sexes, de jeunes gens et de jeunes filles, de vieillards et d'enfants, obtenir la couronne du martyre, et de simples brebis affronter courageusement ce que les pasteurs ne pouvaient encore porter, lorsque le Seigneur leur parlait de la sorte. Or, fallait-il dire à ces brebis, au moment même de cette terrible épreuve, où elles devaient combattre jusqu'à la mort pour la vérité, et répandre leur sang pour le nom ou pour la doctrine de Jésus-Christ ; fallait-il leur dire :

TRACTATUS XCVI.

In hæc verba : « Adhuc multa habeo vobis dicere, sed non potestis portare modo : cum autem venerit ille Spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem. »

1. In isto sancti Evangelii capitulo, ubi Dominus ait discipulis suis : « Adhuc multa habeo vobis dicere, sed non potestis portare modo, » (*Joan.*, XVI, 12) prius quærendum illud occurrit, quomodo superius dixerit : Omnia quæ audivi a Patre meo, nota feci vobis : et hic dicat : « Adhuc multa habeo vobis dicere, sed non potestis portare modo. » (*Joan.*, XV, 15.) Verum illud quomodo dixerit, quod nondum fecerat tanquam fecerit, sicut ea quæ futura sunt, Deum fecisse Propheta testatur dicens : Qui fecit quæ futura sunt (*Isa.*, XLV, 11, *sec.* LXX), jam cum ipsa verba tractaremus, ut potuimus, exposuimus. Nunc ergo quæ ista sint, quæ Apostoli tunc portare non poterant, vultis forsitan scire. Sed quis nostrum audeat eorum se dicere jam capacem, quæ illi capere non valebant? Ac per hoc nec a me expectanda sunt ut dicantur, quæ forte non caperem, si mihi ab alio dicerentur; nec vos ea portare possetis, etiamsi ego tantus essem, ut a me ista quæ vobis altiora sunt audiretis. Et fieri quidem potest ut sint in vobis aliqui ad ea capienda jam idonei, quæ alii capere nondum valent; et si non omnia de quibus magister Deus ille dicebat : « Adhuc multa habeo vobis dicere, » tamen eorum fortasse nonnulla : sed quænam sint ista quæ ipse non dixit, temerarium est velle præsumere ac dicere. Nam et mori pro Christo nondum erant idonei tunc Apostoli, quibus dicebat : Non potestis me sequi modo (*Joan.*, XIII, 36) : unde primus eorum Petrus, qui hoc jam se posse præsumpserat, aliud expertus est quam putabat : et tamen postea et viri et mulieres, pueri et puellæ, juvenes et virgines, seniores cum junioribus innumerabiles martyrio coronati sunt, et posse inventæ sunt oves, quod tunc quando ista Dominus loquebatur, nondum poterant portare pastores. Numquid ergo debuit illis ovibus dici in illo tentationis articulo, quo certare usque ad mortem pro veritate oportebat, et pro Christi nomine vel doctrina sanguinem fundere; numquid, inquam, debuit eis dici : Quis vestrum audeat idoneum martyrio se putare, cui Petrus idoneus nondum fuerat, quando eum os

Qui de vous ose se croire capable de souffrir le martyre qui surpassait encore les forces de Pierre, lorsque le Seigneur lui adressait ses divins enseignements? Ce serait avec aussi peu de fondement qu'on prétendrait qu'il faut répondre aux peuples chrétiens qui désirent savoir quelles sont ces choses dont le Sauveur disait : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez les porter à présent, » comment voulez-vous comprendre ce que les apôtres eux-mêmes étaient incapables de porter? Car il peut s'en trouver un grand nombre qui soient en état d'entendre des enseignements dont Pierre n'était pas encore capable, de même qu'un grand nombre peuvent aspirer à la couronne du martyre, ce qui surpassait alors les forces de Pierre; ils le peuvent d'autant plus qu'ils ont reçu l'Esprit saint, qui n'avait pas encore été envoyé, et dont Notre-Seigneur ajoute aussitôt : « Mais lorsque l'Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité, » (*Jean*, XVI, 13) preuve évidente qu'ils ne pouvaient porter ce qu'il avait à leur dire, parce qu'ils n'avaient pas encore reçu l'Esprit saint.

2. Mais j'accorde qu'un grand nombre soient capables de porter maintenant, après la venue de l'Esprit saint, ce que les disciples ne pouvaient encore porter avant de l'avoir reçu, s'ensuit-il que nous sachions quelles sont ces choses sur lesquelles le Sauveur ne s'est point exprimé, et que nous ne pourrions connaître qu'à la condition de les avoir lues ou entendues? Autre chose, en effet, de savoir si vous ou moi nous pouvons porter ces vérités; autre chose de savoir quelles sont ces vérités, que nous soyons ou non capables de les comprendre. Devant le silence de Notre-Seigneur, qui de nous peut dire : Voici les vérités dont il a voulu parler. Et s'il l'osait, comment prouver son assertion? Car, quel serait l'homme assez vain, assez téméraire, qui, tout en disant des choses vraies comme il le veut et à qui il le veut, oserait affirmer, en dehors de tout témoignage divin, que ce sont les vérités sur lesquelles ce divin Maître n'a pas voulu s'exprimer? Qui de nous, privé qu'il est de l'autorité éminente de prophète ou d'apôtre, n'encourrait en cela, et au plus haut degré, le reproche de témérité? Car, supposons même que nous eussions découvert quelques-unes de ces choses dans les livres canoniques qui ont été écrits après l'ascension du Seigneur, cela ne suffirait pas, il faudrait encore y lire, en termes exprès, que ces vérités sont du nombre de celles que le Sauveur n'a point voulu dire à ses disciples, parce qu'ils ne pouvaient les porter. Que, par exemple, je prenne sur moi de vous dire que l'exorde de cet Evangile : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu, » (*Jean*, I, 1) et dans ce qui suit, ces choses qui ont été écrites plus tard, et qu'on ne voit pas

ad os ipse Dominus instruebat? Sic itaque dixerit aliquis, non debere dici populis Christianis, audire cupientibus quæ sint de quibus Dominus tunc dicebat : « Adhuc multa habeo vobis dicere, sed non potestis portare modo : » Si Apostoli nondum poterant, multo minus vos potestis : quia forte sic multi possunt audire, quod tunc nondum poterat Petrus, sicut multi possunt martyrio coronari, quod tunc nondum poterat Petrus : præsertim jam misso Spiritu sancto, qui tunc nondum erat missus, de quo continuo subjunxit, atque ait : « Cum autem venerit ille Spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem : » (*Joan.*, XVI, 13) sic utique demonstrans illos ideo quæ habebat dicere, portare non posse, quia nondum ad eos venerat Spiritus sanctus.

2. Ecce concedamus ut ita sit, multos ea modo portare posse jam misso Spiritu sancto, quæ tunc eo nondum misso non poterant portare discipuli : numquid ideo scimus quæ sint quæ dicere noluit, quæ tunc sciremus si ab eo dicta legeremus vel audiremus? Aliud est enim scire utrum a nobis vel a vobis portari possint : aliud autem scire quæ sint, sive portari possint, sive non possint. Quæ cum ipse tacuerit, quis nostrum dicat : Ista vel illa sunt? Aut si dicere audeat, unde probat? Quis enim est tam vanus aut temerarius, qui cum dixerit etiam vera quibus voluerit, quæ voluerit, sine ullo testimonio divino affirmet ea esse, quæ tunc Dominus dicere noluit? Quis hoc nostrum faciat, et non maximam culpam temeritatis incurrat, in quo nec prophetica nec apostolica excellit auctoritas? Nam profecto si eorum aliquid legissemus in libris canonica auctoritate firmatis, qui post ascensionem Domini scripti sunt, parum fuerat hoc legisse, nisi illic id etiam legeretur, hoc ex eis esse quæ tunc Dominus noluit discipulis dicere, quia non poterant illa portare. Tanquam si, verbi gratia, ego dicerem, illud quod legimus in hujus Evangelii capite : In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum, hoc erat in principio apud Deum (*Joan.*, I, 1), et alia quæ sequuntur, quoniam postea scripta sunt, nec ea Dominum Jesum dixisse narratum est,

que Notre-Seigneur ait enseignées à ses disciples, mais qui ont été écrites par un de ses apôtres sous l'inspiration de l'Esprit saint, appartiennent à ces vérités qu'il n'a point voulu dire, parce que ses disciples ne pouvaient les porter, qui pourrait souffrir une présomption semblable? Mais si, après l'exposé de ces vérités, cette circonstance se trouvait exprimée en termes précis, qui pourrait refuser de croire à une aussi grande autorité que celle de l'Apôtre?

3. Il me paraît également de la dernière absurdité de dire que ce que les apôtres n'ont pu porter alors, ce sont ces vérités inaccessibles aux sens, ces leçons sublimes que nous trouvons dans leurs Epîtres écrites dans la suite et qui, à nous en tenir au récit évangélique, n'ont point fait partie des enseignements de Notre-Seigneur pendant sa vie mortelle; car pourquoi n'auraient-ils pu porter des choses que chacun peut porter, peut lire dans leurs écrits, même sans les comprendre? Il y a, il est vrai, certaines vérités dans les saintes Ecritures que les infidèles ne comprennent point lorsqu'ils les lisent ou les entendent, et qu'ils sont incapables de porter après les avoir lues ou entendues. Les païens, par exemple, ne peuvent ni comprendre, ni supporter que le monde ait été fait par Celui qui a été crucifié; les Juifs qu'il soit le Fils de Dieu qui a mis fin à l'observance du sabbat tel qu'ils le célèbrent; les Sabelliens que la Trinité soit le Père, le Fils et le Saint-Esprit; les Ariens que le Fils soit égal au Père, et le Saint-Esprit au Père et au Fils; les Photiniens non-seulement que Jésus-Christ soit un homme semblable à nous, mais un Dieu parfaitement égal à Dieu le Père; les Manichéens que Jésus-Christ notre libérateur ait daigné prendre naissance dans la chair et de la chair; et tant d'autres partisans de sectes hérétiques qui ne peuvent supporter ce qui, dans les saintes Ecritures et dans la foi catholique, condamne leurs erreurs, de même que nous ne pouvons supporter leurs vanités sacriléges et leurs mensonges insensés; car ne pouvoir porter une chose, c'est ne pouvoir rester de sang-froid en la voyant ou en l'entendant. Mais quant aux choses qui ont été écrites après l'ascension du Seigneur et qui sont revêtues de l'autorité canonique, quel est le fidèle, quel est même le catéchumène qui, avant d'avoir reçu l'Esprit saint après le baptême, ne les lit, ne les entend avec un esprit calme et tranquille, bien qu'il n'en ait pas encore l'intelligence suffisante? Comment donc admettre que les disciples n'aient pu porter, même avant d'avoir reçu l'Esprit saint, quelques-unes des choses qui ont été écrites après l'ascension du Seigneur, alors qu'aujourd'hui les catéchumènes les portent toutes sans avoir reçu le divin Esprit? Car si on ne leur dé-

cum hic esset in carne, sed hæc unus ex Apostolis ejus, (*a*) ac Spiritu ejus sibi revelante conscripsit, ex his esse quæ noluit tunc Dominus dicere, quia ea discipuli portare non poterant, quis me audiat tam temere ista dicentem? Si autem ubi hoc legimus, ibi hoc etiam legeremus, quis non tanto Apostolo crederet?

3. Sed id quoque mihi videtur absurdissime dici, ea tunc non potuisse portare discipulos, quæ de invisibilibus et altissimis rebus invenimus in Apostolicis litteris, quæ postmodum scriptæ sunt, nec ea Dominum quando cum illis visibiliter erat, dixisse narratur. Cur enim ea tunc ferre non poterant, quæ nunc in eorum libris quis non legat, quis non ferat, etiamsi non intelligat? Nonnulla quidem homines infideles in Scripturis sanctis et non intelligunt cum legunt vel audiunt, et lecta vel audita ferre non possunt : sicut pagani, quod per eum qui crucifixus est, factus est mundus; sicut Judæi, quod Filius Dei sit, qui eo modo quo ipsi celebrant sabbatum solvit; sicut Sabelliani, quia Trinitas est Pater et Filius et Spiritus sanctus; sicut Ariani, quia æqualis est Patri Filius, et Patri ac Filio Spiritus sanctus; sicut Photiniani, quia non homo tantum similis nobis, sed etiam Deus Deo Patri æqualis est Christus; sicut Manichæi, quod Christus Jesus per quem (*b*) liberandi sumus, nasci in carne et de carne dignatus est : et cæteri omnes perversarum ac diversarum sectarum homines, utique ferre non possunt, quidquid in Scripturis sanctis et in fide catholica reperitur, quod contra eorum proferatur errores : sicut nos ferre non possumus sacrilegas eorum vanitates et insanias mendaces. Quid est enim ferre non posse, nisi æquo animo non habere? Sed omnia quæ post ascensionem Domini canonica veritate atque auctoritate conscripta sunt, quis fidelis vel etiam catechumenus antequam Spiritum sanctum baptizatus accipiat, non æquo animo legit atque audit, etiamsi nondum sicut oportet intelligit? Quomodo ergo aliquid eorum quæ post ascensionem Domini scripta sunt, non possent ferre discipuli, etiam nondum sibi misso Spiritu sancto, cum omnia nunc ferant cate-

(*a*) Editi, *ipso ac Spiritu ejus*. Abest *ipso* a Mss. — (*b*) In editis, *liberati*. At in Mss. *liberandi*.

couvre pas les sacrements des fidèles, ce n'est pas qu'ils soient incapables de les porter, mais pour leur en inspirer un désir d'autant plus vif qu'on les couvre à leurs yeux d'un voile d'honneur et de respect.

4. Ainsi donc, mes très-chers frères, n'attendez pas de nous que nous vous apprenions les choses que Notre-Seigneur n'a pas voulu dire à ses disciples, parce qu'ils étaient incapables de les porter. Mais appliquez-vous bien plutôt à faire des progrès dans la charité qui se répand dans vos cœurs par l'Esprit saint qui vous a été donné. Grâce à cette ferveur de l'esprit, à cet amour des choses spirituelles, cette lumière, cette voix spirituelle se manifesteront aux yeux, aux oreilles de votre âme sans qu'aucune image se présente aux yeux de votre corps, sans qu'aucun son vienne frapper vos oreilles. On ne peut aimer ce qu'on ignore entièrement. Mais lorsque l'amour se porte sur une chose dont on connaît, ne serait-ce qu'une très-petite partie, cet amour lui-même en donne une connaissance et plus pleine et plus parfaite. Si donc vous avancez dans la charité que l'Esprit saint répand dans vos cœurs, il vous enseignera toute vérité, » ou selon d'autres manuscrits, « il vous conduira dans toute vérité. » C'est ce qui a fait dire au Psalmiste : « Conduisez-moi, Seigneur, dans vos voies, et je marcherai dans votre vérité. » (*Ps.* LXXXV, 11.) Ce ne seront plus alors les docteurs de la terre qui vous apprendront ce que le Seigneur n'a pas voulu dire alors à ses disciples, mais vous serez tous enseignés de Dieu (*Isaï.*, LIV, 13; *Jean*, VI, 45); et ce que vous aurez appris et cru par la lecture ou par les discours extérieurs sur la nature incorporelle de Dieu, qui n'est renfermée dans aucun lieu, qui n'est point répandue comme une masse dans l'immensité de l'espace, mais qui se trouve partout tout entière, parfaite, infinie, vous le comprendrez intérieurement sans avoir besoin ni d'aucun éclat de couleurs, ni d'aucune forme déterminée, ni des caractères extérieurs des lettres, ni de l'enchaînement des syllabes. Ce que je viens de vous dire appartient peut-être à cet ordre d'idées, et cependant vous l'avez reçu; et non-seulement vous avez pu le porter, mais vous l'avez écouté volontiers. Mais si ce Maître intérieur qui disait à ses disciples dans un langage accessible aux sens : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez les porter à présent, » voulait nous dire intérieurement dans le langage qu'il tient aux anges qui voient toujours la face du Père (*Matth.*, XVIII, 10), ce que je vous ai dit de la nature incorporelle de Dieu, nous ne pourrions pas encore le porter. Ainsi donc cette promesse : « Il vous enseignera toute vérité » ou « il vous conduira dans toute vérité, » ne peut,

chumeni nondum accepto Spiritu sancto? Quia et si non eis fidelium sacramenta produntur, non ideo fit quod ea ferre non possunt : sed ut ab eis tanto ardentius concupiscantur, quanto eis honorabilius occultantur.

4. Quapropter, Carissimi, non a nobis expectetis audire quæ tunc noluit Dominus discipulis dicere, quia nondum poterant illa portare : sed potius in caritate proficite, quæ diffunditur in cordibus vestris per Spiritum sanctum (*Rom.*, V, 5), qui datus est vobis, ut spiritu ferventes et spiritalia diligentes, spiritalem lucem spiritalemque vocem, quam carnales homines ferre non possunt, non aliquo signo corporalibus oculis apparente, nec aliquo sono corporalibus auribus instrepente, sed interiore conspectu et auditu nosse possitis. Non enim diligitur quod penitus ignoratur. Sed cum diligitur quod ex quantulacumque parte cognoscitur, ipsa efficitur dilectione ut melius et plenius cognoscatur. Si ergo in caritate proficiatis, quam diffundit in cordibus Spiritus sanctus, « docebit vos omnem veritatem : » vel, sicut alii codices habent, « deducet vos in omni veritate. » (*Græc.* ὁδηγήσει.) Unde dictum est : Deduc me Domine in via tua, et ambulabo in veritate tua. (*Psal.* LXXXV, 11.) Sic fiet ut non a doctoribus exterioribus illa discatis, quæ noluit Dominus tunc dicere, sed sitis omnes docibiles Deo (*Isa.*, LIV, 13; *Joan.*, VI, 45) : ut ea ipsa quæ per lectiones atque sermones extrinsecus adhibitos didicistis et credidistis de natura Dei non corporea, nec loco aliquo inclusa, nec per infinita spatia locorum quasi mole distenta, sed ubique tota et perfecta et infinita, sine nitoribus colorum, sine figuris lineamentorum, sine notis litterarum, sine serie syllabarum, ipsa mente conspicere valeatis. Ecce dixi aliquid quod forte inde sit, et tamen accepistis; et non solum ferre potuistis, verum etiam libenter audistis. Sed ille magister interior, qui cum adhuc discipulis exterius loqueretur, ait : « Adhuc multa habeo vobis dicere, sed non potestis portare modo, » si vellet nobis id quod de incorporea Dei natura dixi, intrinsecus ita dicere, sicut sanctis Angelis dicit, qui semper vident faciem Patris (*Matth.*, XVIII, 10); nondum ea portare possemus. Proinde quod ait : « Docebit vos omnem veritatem, » vel : « Deducet vos in omni veritate, » non arbitror in hac vita in cujusquam mente posse com-

à mon avis, recevoir ici-bas son accomplissement dans l'âme d'aucun fidèle, car quel est l'homme qui, vivant dans ce corps soumis à la corruption et qui appesantit l'âme (*Sag.*, IX, 15), pourrait connaître toute la vérité alors que l'Apôtre déclare que nous ne connaissons qu'en partie? (I *Cor.*, XIII, 9.) Mais c'est l'Esprit saint que Dieu nous a donné pour gage (II *Cor.*, I, 22), qui nous fait parvenir à cette plénitude de science dont le même apôtre parle en ces termes : « Alors nous le verrons face à face; » et encore : « Maintenant je ne connais qu'imparfaitement, mais alors je le connaîtrai comme je suis connu de lui. » (I *Cor.*, XIII, 12.) Ce n'est donc point dans cette vie que l'homme peut avoir cette science pleine et entière que le Seigneur a promise à ses disciples dans toute sa perfection par la charité de l'Esprit, en disant : « Il vous enseignera toute vérité » ou « il vous conduira dans toute vérité. »

5. Puisqu'il en est ainsi, mes très-chers frères, je vous engage dans la charité de Jésus-Christ à fuir les impurs séducteurs, les sectes qui se livrent à de honteuses infamies et que l'Apôtre flétrit en ces termes : « Ce qu'ils font en secret est honteux à dire. » (*Ephés.*, V, 12.) Car après qu'ils auront commencé à vous enseigner ces impuretés abominables qu'aucune oreille humaine, quelle qu'elle soit, ne peut supporter, ils pousseront l'impudence jusqu'à vous dire que ce sont là les choses dont le Seigneur a voulu parler en disant à ses disciples : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez les porter à présent, » et ils oseront affirmer que c'est l'Esprit saint qui rend capable de supporter ces impuretés sacriléges. Mais non, on ne peut établir de comparaison entre les infamies qu'aucune pudeur humaine ne peut supporter et les vérités salutaires que la faiblesse de l'esprit humain n'est pas capable de comprendre; les unes ne se rencontrent que dans les corps livrés à l'impureté, les autres sont au-dessus de toute nature corporelle et sensible; les unes sont l'œuvre d'une chair impudique, les autres peuvent à peine être aperçues par une âme pure et sans tache. Renouvelez-vous donc dans l'intérieur de votre âme (*Eph.*, IV, 23) et comprenez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable à ses yeux et parfait (*Rom.*, XII, 2); afin qu'enracinés et fondés dans la charité vous puissiez comprendre avec tous les saints quelle est la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur, et connaître aussi l'amour de Jésus-Christ envers nous, afin que vous en soyez remplis selon toute la plénitude de Dieu. (*Eph.*, III, 17, etc.) C'est ainsi que l'Esprit saint nous enseignera toute vérité en répandant de plus en plus la charité dans vos cœurs.

pleri (quis enim vivens in hoc corpore quod corrumpitur et aggravat animam (*Sap.*, IX, 15), possit omnem cognoscere veritatem ; cum dicat Apostolus : Ex parte scimus?) (I *Cor.*, XIII, 9) : sed quia per Spiritum sanctum fit, unde nunc pignus accepimus (II *Cor.*, I, 22), ut ad ipsam quoque plenitudinem veniamus : de qua idem dicit Apostolus : Tunc autem facie ad faciem, et : Nunc scio ex parte, tunc autem cognoscam sicut et cognitus sum (I *Cor.*, XIII, 12) : non quod in hac vita scit totum, quod usque ad illam perfectionem futurum nobis Dominus promisit per caritatem Spiritus, dicens : « Docebit vos omnem veritatem, » vel : « Deducet vos in omni veritate. »

5. Quæ cum ita sint, Dilectissimi, moneo vos in caritate Christi, ut seductores caveatis impuros et obscœnæ turpitudinis sectas, de quibus ait Apostolus : Quæ autem occulte fiunt ab istis, turpe est et dicere (*Ephes.*, V, 12) : ne cum horrendas immunditias docere cœperint, quas humanæ aures qualescumque sint, portare non possunt, dicant ipsa esse quæ Dominus ait : « Adhuc multa habeo vobis dicere, sed non potestis portare modo : » et per Spiritum sanctum asserant fieri, ut possint illa immunda et nefanda portari. Alia sunt mala, quæ portare non potest qualiscumque pudor humanus ; et alia sunt bona, quæ portare non potest parvus sensus humanus : ista fiunt in corporibus impudicis, illa remota sunt a corporibus universis : hoc impura carne committitur, illud pura mente vix cernitur. Renovamini ergo spiritu mentis vestræ (*Ephes.*, IV, 23), et intelligite quæ sit voluntas Dei, quod bonum est et beneplacitum et perfectum (*Rom.*, XII, 2) : ut in caritate radicati et fundati, possitis comprehendere cum omnibus sanctis, quæ sit longitudo, latitudo, altitudo et profundum, cognoscere etiam supereminentem scientiæ caritatem Christi, ut impleamini in omnem plenitudinem Dei. (*Ephes.*, III, 17, etc.) Isto enim modo vos docebit Spiritus sanctus omnem veritatem, cum magis magisque diffundet in cordibus vestris caritatem.

TRAITÉ XCVII.

Sur la même leçon.

1. Notre-Seigneur avait promis à ses disciples de leur envoyer l'Esprit saint pour leur enseigner toute vérité qu'ils n'étaient pas capables de porter dans le temps qu'il leur parlait. C'est de ce divin Esprit, dit l'Apôtre, que nous avons reçu le gage (II *Cor.*, I, 22, et V, 5), il veut nous apprendre par là que la plénitude de ce même Esprit nous est réservée pour l'autre vie. L'Esprit saint enseigne donc maintenant les fidèles en se proportionnant à leur capacité pour les choses spirituelles, et il enflamme en même temps leurs cœurs d'un désir plus ardent lorsqu'il les voit avancés dans cette charité qui leur fait aimer les vérités connues, désirer celles qu'ils ne connaissent pas encore, et les persuade bien que la connaissance imparfaite qu'ils ont de ces vérités dans la vie présente est bien éloignée de celle qu'ils en auront dans cette vie que l'œil de l'homme n'a point vue, que son oreille n'a point entendue, que son cœur n'a point comprise. (*Isaïe,* LXIV, 4; I *Cor.*, II, 9.) Si le Maître intérieur voulait nous donner maintenant cette connaissance parfaite et nous révéler ces vérités dans toute leur étendue, la faiblesse humaine ne serait pas capable de les porter. C'est ce que je vous ai enseigné, mes très-chers frères, vous ne l'avez pas oublié, lorsque je vous expliquais ces paroles du Seigneur : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez les porter à présent. » (*Jean,* XVI, 12.) N'allons pas croire que Notre-Seigneur veuille parler ici de je ne sais quelles vérités inaccessibles et cachées que le Maître peut enseigner sans que les disciples soient capables de les comprendre. Il s'agit des vérités de la doctrine chrétienne qui peuvent devenir l'objet de la connaissance des hommes, que nous pouvons lire et écrire, entendre et dire. Or, si Jésus-Christ voulait nous découvrir ces vérités comme il le fait aux saints anges, en lui-même le Fils unique, le Verbe du Père, coéternel au Père; quels seraient les hommes qui pourraient les porter, fussent-ils déjà arrivés à ce degré de spiritualité que les apôtres n'avaient pas encore atteint lorsque le Seigneur leur tenait ce langage, et auquel ils ne parvinrent qu'après avoir reçu le Saint-Esprit? En effet, tout ce qu'on peut savoir des créatures est bien au-dessous du Créateur qui est le Dieu souverain, véritable et immuable. Et toutefois, qui ne parle de Dieu? Son nom ne se trouve-t-il pas dans toutes les lectures, dans toutes les discussions, dans les questions, dans les réponses, dans nos éloges, dans nos chants, en un mot dans tous nos discours et même jusque sur les lèvres de ceux qui le blasphèment? Personne donc qui ne parle de Dieu, et cependant quels sont ceux qui ont de lui une

TRACTATUS XCVII.

In eamdem lectionem.

1. Spiritus sanctus quem promisit Dominus se discipulis suis esse missurum, qui eos doceret omnem veritatem, quam tunc quando cum eis loquebatur, portare non poterant : de quo Spiritu sancto, sicut dicit Apostolus, nunc pignus accepimus (II *Cor.*, I, 22; V, 5), quo verbo intelligeremus ejus plenitudinem nobis in vita alia reservari : ipse ergo Spiritus sanctus et nunc docet fideles, quanta quisque potest capere spiritalia; et eorum pectora desiderio majore succendit, si quisque in ea caritate proficiat, qua et diligat cognita, et cognoscenda desideret : ita ut ea quoque ipsa quæ nunc quomodocumque cognoscit, nondum se scire sciat, sicut scienda sunt in ea vita, quam nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit. (*Isa.*, LXIV, 4; I *Cor.*, II, 9.) Quo sciendi modo, si nunc ea vellet interior magister dicere, id est, nostræ menti aperire atque monstrare; humana infirmitas portare non posset. Unde me Vestra Dilectio meminit jam locutum, cum sancti Evangelii verba tractaremus, ubi Dominus ait : « Adhuc multa habeo vobis dicere, sed non potestis portare modo. » (*Joan.*, XVI, 12.) Non ut in his Domini verbis nescio quæ secreta nimis abdita suspicemur, quæ cum dici a docente possint, portari a dicente non possint : sed ea ipsa quæ in doctrina religionis in quorumlibet hominum notitia legimus et scribimus, audimus et dicimus, si vellet eo modo nobis Christus dicere, sicut ea dicit Angelis sanctis in seipso unigenito Patris Verbo, Patrique coæterno; quinam portare homines possent, etiam si jam essent spiritales, quales adhuc Apostoli non fuerunt, quando ista eis Dominus loquebatur, qualesque postea veniente sancto Spiritu facti sunt? Nam utique quidquid de creatura sciri potest, minus est ipso Creatore, qui summus et verus et immutabilis est Deus. Et quis eum tacet? Ubi non a legentibus, disputantibus, quærentibus, respondentibus, laudantibus, cantantibus, quoquo modo sermocinantibus, postremo ab ipsis etiam blasphemantibus nomi-

intelligence convenable, bien que son nom soit dans toutes les bouches et qu'il retentisse à toutes les oreilles? Quel est celui dont l'esprit est assez pénétrant pour approcher de lui? Qui eût pu savoir que Dieu était la Trinité, si lui-même ne nous eût révélé ce mystère? Qui ne parle donc maintenant de la Trinité, et cependant qui peut avoir de la Trinité une intelligence égale à celle des anges? Ainsi donc tous les discours publics où l'on parle continuellement et sous une forme facile de l'éternité de Dieu, de sa vérité, de sa sainteté, sont bien compris par les uns, mal compris par les autres; ou plutôt sont compris par les uns et ne le sont point par les autres; car comprendre mal, c'est ne pas comprendre du tout. Mais parmi ceux mêmes qui en ont l'intelligence, cette intelligence est plus ou moins grande suivant la pénétration de leur esprit, et aucun d'eux ne peut les comprendre à l'égal des anges. Il se fait donc dans l'âme, c'est-à-dire dans l'homme intérieur, un accroissement qui le fait passer non-seulement du lait des enfants à une nourriture plus solide, mais qui, de jour en jour, lui fait prendre cette nourriture en plus grande quantité. Cet accroissement n'a rien d'extérieur ni de sensible, il est tout entier dans les lumières que reçoit l'intelligence, parce que cette nourriture elle-même n'est autre qu'une lumière spirituelle. Si donc vous voulez croître et vous rendre ainsi capables de comprendre la vérité et de la comprendre d'autant plus que votre accroissement sera plus grand, ce n'est pas au docteur dont la parole retentit à vos oreilles, c'est-à-dire à celui dont le travail tout extérieur se borne à planter et à arroser, mais à celui qui donne l'accroissement (I *Cor.*, III, 6) qu'il faut demander cette grâce avec confiance.

2. Je renouvelle ici l'avertissement que je vous ai donné dans le discours précédent; prenez garde, vous surtout, qui êtes encore comme de petits enfants qu'on ne peut nourrir que de lait, prenez garde de vous laisser tromper à l'occasion de ces paroles du Sauveur, qui sont à la fois une cause et un instrument de séduction : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez les porter à présent. » (*Jean*, XVI, 12.) Gardez-vous de prêter une oreille curieuse dans le désir d'apprendre ce que vous ne connaissez pas, alors que votre esprit est encore si faible pour discerner le vrai du faux; je vous le dis surtout à cause des obscénités honteuses que Satan enseigne aux âmes inconstantes et charnelles. Dieu le permet pour répandre partout la crainte de ses jugements, faire ressortir et goûter l'ineffable pureté de sa doctrine en comparaison de ces erreurs immondes. Il veut aussi que celui qui, conduit par sa main divine, n'est point venu se heurter contre cet écueil, ou qui s'est relevé par sa grâce, lui renvoie toute la gloire, et ne réserve pour lui que la crainte et la honte. A la vigilance, joignez donc la crainte et la prière, pour ne point tomber dans ce piége

natur? Et cum eum nemo taceat, quis est qui eum sicut intelligendus est capiat, cum de oribus et auribus hominum non recedat? Quis est cujus acies ad eum mentis accedat? Quis est qui eum Trinitatem esse scisset, nisi ipse sic innotescere voluisset? Et quis hominum jam istam sileat Trinitatem : et tamen quis hominum sicut Angeli sapiat Trinitatem? Ea ipsa ergo quæ de Dei æternitate, veritate, sanctitate, in promptu et palam sine cessatione dicuntur, ab aliis bene, ab aliis male intelliguntur : imo ab aliis intelliguntur, ab aliis non intelliguntur. Qui enim male intelligit, non intelligit. Ab eis ipsis autem a quibus bene intelliguntur, ab aliis minus, ab aliis amplius mentis vivacitate cernuntur, et a nullo hominum sicut ab Angelis capiuntur. In ipsa ergo mente, hoc est, in interiore homine quodammodo crescitur, non solum ut ad cibum a lacte transeatur, verum etiam ut amplius atque amplius cibus ipse sumatur. Non autem crescitur spatiosa mole, sed intelligentia luminosa; quia et ipse cibus intelligibilis lux est. Ut ergo crescatis, eumque capiatis, et quanto magis crescitis, tanto magis magisque capiatis, non ab eo doctore, qui vestris auribus sonat, hoc est, forinsecus operando plantat et rigat, sed ab eo qui dat incrementum (I *Cor.*, III, 6), petere ac sperare debetis.

2. Proinde sicut præterito sermone commonui, cavete, maxime qui parvuli estis, et adhuc alimentis lacteis indigetis, ne hominibus sub hac occasione deceptis ac deceptoribus, quia Dominus ait : « Adhuc multa habeo vobis dicere, sed non potestis portare modo (*Joan.*, XVI, 12), aurem curiosam præbeatis ad incognita scienda, cum mentes invalidas habeatis ad vera et falsa dijudicanda : maxime propter obscœnissimas turpitudines, quas docuit Satanas animas instabiles atque carnales, ad hoc Deo sinente, ut ejus ubique sint tremenda judicia, et in comparatione impuræ nequitiæ dulcescat purissima disciplina : atque ut illi det honorem, timorem autem vel pudorem sibi, qui in illa mala vel illo regente non cecidit,

que Salomon nous décrit sous la figure allégorique d'une femme insensée et hardie, qui est sans pain et qui appelle les passants en leur disant : « Mangez avec plaisir les pains pris secrètement, et goûtez la douceur d'une eau dérobée. » (*Prov.*, IX, 17.) Cette femme représente la vanité des impies, qui, tout en étant les plus insensés des hommes, s'imaginent tout savoir, et, semblables à cette femme, sont reduits à manquer de pain. Cette femme, qui n'a point de pain, ne laisse pas d'en promettre, c'est-à-dire que tout ignorante qu'elle est de la vertu, elle promet la science de la vérité. Elle promet des pains pris secrètement qui ont, dit-elle, une saveur plus délicieuse, et la douceur d'une eau dérobée, c'est-à-dire qu'elle veut qu'on se livre tout entier au plaisir et à la douceur d'entendre et de faire ce que l'Eglise défend à ses enfants de dire et de croire. Le secret est comme l'assaisonnement que ces docteurs de mensonge donnent à leurs poisons pour les esprits curieux, qui mesurent la grandeur des enseignements qui leur sont donnés sur le mystère dont on les environne, et qui puisent avec d'autant plus de plaisir l'erreur, qui est pour eux la science, qu'ils en reçoivent furtivement les leçons contre la défense expresse de l'Eglise.

3. C'est à l'aide de ces moyens occultes que l'art magique inspire le goût de ses opérations criminelles à des hommes déjà trompés ou sur le point de l'être, par une curiosité sacrilége. C'est par là encore que les discours de ces docteurs de corruption font pénétrer dans les oreilles d'hommes destinés à une ruine certaine, l'amour des divinations illicites basées sur l'inspection soit des entrailles des animaux immolés, soit du chant et du vol des oiseaux, soit des prodiges si variés dus à l'invention des démons. C'est à cause de ces mystères d'iniquité, dignes des châtiments du ciel, que cette femme est appelée non-seulement une femme insensée, mais audacieuse. Or, toutes ces inventions sont étrangères non-seulement à la nature, mais au nom même de notre religion. Il y a plus, c'est à cette femme, dont l'audace égale l'extravagance, que sont dues tant d'hérésies détestables, tant de fables sacriléges. Plût à Dieu que ces fables fussent simplement semblables à celles que les comédiens reproduisent sur la scène par leurs chants, leurs danses, leurs bouffonneries pour exciter le rire des spectateurs, et que ces inventions ne fussent point dirigées contre Dieu, à ce point que nous déplorons leur extravagance autant que nous sommes étonnés de leur audace. Tous les hérétiques qui, dans l'excès de leur folie, veulent conserver le nom de chrétiens, cherchent à colorer leurs audacieuses inventions dont la raison seule a horreur, à l'aide de ces paroles de Notre-Seigneur : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez les porter à pré-

vel illo inde levante surrexit. Cavete timendo et orando, ne irruatis in illud ænigma Salomonis, ubi mulier insipiens et audax, inops panis effecta, convocat prætereuntes dicens : Panes occultos libenter attingite, et aquæ furtivæ dulcedinem. (*Prov.*, IX, 17.) Hæc enim mulier vanitas est impiorum, cum sint insipientissimi, aliquid se scire opinantium, sicut de ista muliere dictum est, inops panis effecta. Quæ cum sit inops panis, promittit panes : id est, cum sit ignara veritatis, promittit scientiam veritatis. Occultos tamen panes promittit, quos dicit libenter attingi, et aquæ furtivæ dulcedinem : ut ea scilicet libentius et dulcius audiantur et agantur, quæ palam in Ecclesia dici credique prohibentur. Ipsa quippe occultatione condiunt quodammodo nefarii doctores sua venena curiosis : ut ideo se existiment aliquid discere magnum, quia meruit habere secretum, et suavius hauriant insipientiam, quam putant scientiam, cujus prohibitam quodammodo furantur audientiam.

3. Hinc et nefarios ritus suos hominibus sacrilega curiositate deceptis vel decipiendis magicarum artium doctrina commendat. Hinc illæ illicitæ divinationes inspectis pecudum visceribus occisorum, aut vocibus et volatibus avium, aut signis multiformibus dæmonum, insusurrantur auribus hominum periturorum per colloquia perditorum. Propter hæc illicita atque punienda secreta, mulier illa non solum insipiens, verum audax etiam nuncupatur. Sed hæc non solum a re ipsa, verum et a nomine nostræ religionis aliena sunt. Quid quod mulier hæc insipiens et audax, sub Christiano vocabulo tot scelestas hæreses condidit, tot nefandas fabulas finxit? Utinam tales quales in theatris sive cantantur, sive saltantur, sive mimica scurrilitate ridentur; et non quasdam tales, quales adversus Deum fingere potuisse sic illam doleamus insipientiam, ut miremur audaciam. Omnes autem insipientissimi hæretici, qui se Christianos vocari volunt, audacias figmentorum suorum, quas maxime exhorret sensus humanus, occasione Evangelicæ sententiæ colorare conantur, ubi Dominus ait : « Adhuc multa habeo vobis dicere, sed non potestis portare modo : » quasi hæc ipsa sint quæ tunc discipuli por-

sent. » Il semble que ce soient là les choses que les disciples ne pouvaient porter, et que l'Esprit saint leur ait enseigné ces vérités que l'esprit immonde lui-même, quelque grande que soit son audace, rougit d'enseigner et de prêcher en public.

4. Ce sont ces hommes que l'Esprit saint découvrait par avance à l'apôtre saint Paul, lorsqu'il disait : « Un jour viendra que les hommes ne supporteront plus la saine doctrine ; ils éprouveront une vive démangeaison dans les oreilles ils multiplieront les maîtres au gré de leurs désirs, ils fermeront l'oreille à la vérité et l'ouvriront à des fables. » (II *Tim.*, IV, 3.) Cet attrait du secret et du larcin que cette femme met en avant : « Mangez avec plaisir des pains pris en secret, et goûtez la douceur d'une eau dérobée, » (*Prov.*, IX, 17) excite dans les oreilles des fornicateurs spirituels une démangeaison semblable à celle que produit dans la chair la volupté, lorsqu'elle corrompt la sainte chasteté de l'âme. Aussi, écoutez l'Apôtre vous signalant cet écueil et vous donnant le salutaire avertissement de l'éviter : « Fuyez, dit-il, les profanes nouveautés de paroles, car elles contribuent beaucoup à l'impiété, et leurs discours gagnent comme la gangrène. » (I *Tim.*, VI, 20; II *Tim.*, II, 16.) Remarquez, ce ne sont pas seulement des nouveautés de paroles, mais des nouveautés profanes. Car il y a des nouveautés utiles et convenables à la doctrine de la religion; ainsi, par exemple, le nom chrétien dont l'Ecriture nous fait connaître l'origine. Ce fut à Antioche, après l'ascension de Notre-Seigneur, que les disciples commencèrent à porter ce nom, comme nous le lisons dans les Actes des Apôtres. (*Act.*, XI, 26.) C'est ainsi que les hospices et les monastères ont reçu dans la suite de nouveaux noms; mais ces institutions préexistaient à leurs noms, et elles s'appuient sur la vérité de la religion, qui les défend contre les attaques des méchants. Ainsi encore le nouveau nom *Homousion* donné au Père, a été introduit contre les impiétés de l'hérésie arienne; mais ce nom n'emportait aucune nouveauté réelle, car le mot *Homousion* exprime simplement cette vérité : « Mon Père et moi nous sommes un; » (*Jean,* X, 30) c'est-à-dire nous avons une seule et même nature. Et en effet, si toute nouveauté était profane, Notre-Seigneur n'eût pas dit à ses disciples : « Je vous donne un commandement nouveau, » (*Jean,* XIII, 34) la loi chrétienne ne s'appellerait pas le Nouveau Testament, et l'on ne chanterait point par toute la terre un cantique nouveau. Ces profanes nouveautés de paroles sont donc les discours que tient cette femme insensée et audacieuse : « Mangez avec plaisir les pains pris en secret, et goûtez la douceur d'une eau dérobée. » (*Prov.*, IX, 17.) L'Apôtre nous défend d'écouter les promesses de cette fausse science, lorsqu'il dit à son dis-

tare non poterant, et ea docuerit Spiritus sanctus, quæ palam docere atque prædicare, quantalibet feratur audacia, spiritus erubescit immundus.

4. Hos Apostolus in Spiritu sancto prævidens ait : « Erit enim tempus quo sanam doctrinam non sustinebunt, sed secundum desideria sua magistros sibi coacervabunt prurientes auditu : et a veritate quidem auditum suum avertent, ad fabulas autem convertentur. » (II *Tim.*, IV, 3, etc.) Illa enim secreti furtique commemoratio qua dicitur : Panes occultos libenter attingite, et aquæ furtivæ dulcedinem (*Prov.*, IX, 17), pruritum facit audientibus in auribus spiritaliter fornicantibus, sicut pruritu quodam libidinis etiam in carne corrumpitur integritas castitatis. Audite itaque Apostolum talia prævidentem, et ea vitanda salubriter admonentem : Profanas, inquit, verborum novitates evita : multum enim proficiunt ad impietatem et sermo eorum sicut cancer serpit. (I *Tim.*, VI, 20; II *Tim.*, II, 16.) Et non ait verborum novitates, sed addidit, profanas. Sunt enim et doctrinæ religionis congruentes verborum novitates, sicut ipsum nomen Christianorum quando dici cœperit, scriptum est. In Antiochia enim primum post ascensionem Domini appellati sunt discipuli Christiani, sicut legitur in Actibus Apostolorum (*Act.*, XI, 26) : et xenodochia et monasteria postea sunt appellata novis nominibus, res tamen ipsæ et ante nomina sua erant, et religionis veritate firmantur, qua etiam contra improbos defenduntur. Adversus impietatem quoque Arianorum hæreticorum novum nomen patris Homousion condiderunt : sed non rem novam tali nomine signaverunt : hoc enim vocatur Homousion, quod est : Ego et Pater unum sumus (*Joan.*, X, 30), unius videlicet ejusdemque substantiæ. Nam si omnis novitas profana esset, nec a Domino diceretur : Mandatum novum do vobis (*Joan.*, XIII, 34) : nec Testamentum appellaretur novum, nec cantaretur in universa terra Canticum novum. Sed profanæ sunt verborum novitates, ubi dicit mulier insipiens et audax : Panes occultos libenter attingite, et aquæ furtivæ dulcedinem. (*Prov.*, IX, 17.) Ab hac pollicitatione falsæ scientiæ prohibet

ciple dans un autre endroit : « O Timothée, gardez le dépôt qui vous a été confié, fuyant les profanes nouveautés de paroles et les objections d'une fausse science, dont quelques-uns, faisant profession, sont déchus de la foi. » (I *Tim.*, VI, 20.) Car ces hommes n'ont rien tant à cœur que de promettre la science, et de traiter de folie digne de risée la foi aux vérités que les humbles fidèles sont obligés de croire.

5. On me demandera : Est-ce que les hommes spirituels n'ont pas dans leur doctrine des articles réservés dont ils ne parlent point aux esprits charnels, et qu'ils ne découvrent qu'à ceux qui sont spirituels? Si je réponds négativement, on m'objectera aussitôt ces paroles de l'Apôtre dans son Epître aux Corinthiens : « Je n'ai pu vous parler comme à des hommes spirituels, mais comme à des personnes encore charnelles, comme à des enfants en Jésus-Christ; je vous ai donné du lait et non une nourriture solide, parce que vous ne pouviez la supporter, et à présent même vous ne le pouvez point, parce que vous êtes encore charnels; » (I *Cor.*, III, 1, 2) et ces autres : « Nous prêchons la sagesse parmi les parfaits; » (I *Cor.*, II, 6) et ces autres encore : « Nous traitons spirituellement les choses spirituelles, mais l'homme animal ne perçoit pas les choses qui sont de l'Esprit de Dieu; c'est folie pour lui. » (*Ibid.*, 13, 14.) De quoi veut parler ici l'Apôtre? N'est-il pas à craindre qu'on ne s'autorise de ses paroles pour rechercher les secrets que couvrent les profanes nouveautés de paroles, et pour prétendre que les choses que les âmes chastes doivent fuir dans leur esprit comme dans leur corps, soient justement celles que les esprits charnels ne peuvent supporter? C'est ce que nous examinerons dans un autre discours, si Dieu nous en fait la grâce; il est temps de mettre fin à celui-ci.

TRAITÉ XCVIII.

Sur la même leçon.

1. Ces paroles de Notre-Seigneur : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez les porter maintenant, » (*Jean*, XVI, 12) ont donné lieu à une question difficile dont j'ai ajourné l'explication, afin de pouvoir lui donner toute l'étendue désirable, parce que j'étais arrivé aux limites ordinaires de mon discours. Le temps est venu d'accomplir ma promesse; traitons donc cette question suivant les lumières que Dieu nous donnera, puisque c'est lui qui nous a inspiré la pensée de la discuter. Voici la question : Les hommes spirituels ont-ils dans leur doctrine des articles qu'ils doivent cacher aux esprits charnels et enseigner à ceux qui sont spirituels? Si nous faisons une réponse négative, on nous fera cette objection : Pourquoi l'apôtre saint Paul, écrivant aux Corinthiens, leur disait-il : « Je n'ai

etiam illo loco Apostolus ubi dicit : O Timothee, depositum custodi, devitans profanas vocum novitates, et contradictiones falsi nominis scientiæ, quam quidam promittentes circa fidem exciderunt. (I *Tim.*, VI, 20.) Nihil enim sic amant isti quam scientiam promittere : et fidem rerum verarum quas credere parvuli præcipiuntur, velut imperitiam deridere.

5. Dicet aliquis : Nihilne spiritales viri habent in doctrina, quod carnalibus taceant, et spiritalibus eloquantur? Si respondero non habent, continuo mihi dicetur ex Epistola ad Corinthios apostoli Pauli : « Non potui vobis loqui quasi spiritalibus, sed quasi carnalibus, quasi parvulis in Christo lac vobis potum dedi, non escam; nondum enim poteratis, sed nec adhuc quidem potestis, adhuc enim estis carnales (I *Cor.*, III, 1 et 2) : et illud : Sapientiam loquimur inter perfectos (I *Cor.*, II, 6) : et illud : Spiritalibus spiritalia comparantes; animalis autem homo non percipit quæ sunt Spiritus Dei, stultitia enim est illi. » (*Ibid.*, 13 et 14.) Hoc totum quale sit, ne rursus propter hæc verba Apostoli profanis vocum novitatibus secreta quærantur, et ea quæ debet castorum spiritus corpusque vitare, dicatur carnales sustinere non posse, sermone alio si Dominus donaverit, disputandum est, ut jam istum aliquando claudamus.

TRACTATUS XCVIII.

In eamdem lectionem.

1. Ex verbis Domini nostri, ubi dicit : « Adhuc multa habeo vobis dicere, sed non potestis portare modo, » (*Joan.*, XVI, 12) exortam difficilem quæstionem me recolo distulisse, ut inde otiosius tractaretur, quia illum modus competens compellebat finire sermonem. Nunc ergo quoniam tempus est promissa reddendi : pertractetur ut Dominus ipse donaverit, qui cordi nostro ut proponeretur ingessit. Hæc est autem quæstio : Utrum spiritales homines habeant aliquid in doctrina, quod carnalibus taceant, et spiritalibus dicant. Quia si dixerimus : Non habent : respondebitur nobis : Quid est ergo quod dicebat Aposto-

pu vous parler comme à des hommes spirituels, mais comme à des personnes encore charnelles; comme à des enfants en Jésus-Christ, je vous ai donné du lait et non une nourriture solide, car vous ne pouviez la supporter, et même à présent vous ne le pouvez pas, parce que vous êtes encore charnels? » (I *Cor.*, III, 1, 2.) Si au contraire, nous répondons : Oui, ils ont des articles réservés, il est à craindre et il faut prendre garde que sous ce prétexte on n'en vienne à enseigner dans les ténèbres des mystères d'iniquité, et que sous le nom de choses spirituelles, que les hommes charnels ne peuvent supporter, on prétende non-seulement les justifier de tout reproche, mais les présenter comme dignes de l'approbation générale.

2. Il faut d'abord que vous sachiez, mes très-chers frères, que Jésus-Christ crucifié dont l'Apôtre nous dit qu'il a nourri les petits comme avec du lait, que sa chair qui a été véritablement mise à mort, que les blessures dont elle a été percée, le sang qu'il a répandu ne sont pas compris par les esprits charnels comme par les hommes spirituels; pour les uns c'est du lait, pour les autres c'est une nourriture solide, parce que si l'enseignement est le même pour ces derniers, l'intelligence est beaucoup plus grande. En effet, l'esprit ne comprend pas également ce qui est pour les uns comme pour les autres l'objet d'une même foi. C'est ainsi que Jésus-Christ crucifié, que prêchaient les apôtres, était scandale pour les Juifs, folie pour les Gentils; mais la force de Dieu et la sagesse de Dieu pour ceux qui sont appelés, qu'ils soient Juifs ou Gentils. (I *Cor.*, I, 23, 24.) Et encore parmi eux les esprits faibles et charnels n'atteignaient cette vérité que par la foi, tandis que ceux qui étaient spirituels et plus capables la voyaient pour ainsi dire des yeux de l'intelligence. Pour les uns donc c'était du lait, pour les autres une nourriture solide; non pas que l'enseignement donné en public aux uns fût différent de l'instruction donnée en particulier aux autres, mais parce que le même enseignement qu'ils recevaient tous également en public n'entrait pas d'une manière égale dans tous les esprits. Ainsi Notre-Seigneur Jésus-Christ a été crucifié, afin de répandre son sang pour la rémission des péchés, et pour faire ressortir avec tant d'éclat la grâce divine dans la passion du Fils unique de Dieu, que personne ne fût tenté de se glorifier dans l'homme. Cependant comment comprenaient Jésus crucifié ceux qui disaient : « Moi, je suis à Paul? » (I *Cor.*, I, 12.) Le comprenaient-ils comme Paul, lorsqu'il s'écriait : « A Dieu ne plaise que je me glorifie dans autre chose que dans la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ! » (*Gal.*, VI, 14.) Le grand Apôtre trouvait donc dans Jésus-Christ crucifié une nourriture solide en rapport avec la force de son intelligence, et le lait dont il nourrissait l'âme encore faible des Corinthiens. Il savait si bien d'ailleurs que ce

lus scribens ad Corinthios : « Non potui vobis loqui quasi spiritalibus, sed quasi carnalibus, quasi parvulis in Christo lac vobis potum dedi, non escam; nondum enim poteratis; sed nec adhuc quidem potestis, adhuc enim estis carnales? » (I *Cor.*, III, 1, 2.) Si autem dixerimus : Habent : timendum et cavendum est, ne sub hac occasione in occultis nefaria doceantur, et spiritalium nomine velut ea quæ carnales capere non possunt, non solum excusatione dealbanda, verum etiam prædicatione laudanda videantur.

2. Primum ergo scire debet Caritas Vestra, quod ipse Christus crucifixus, quo velut lacte parvulos aluisse se dicit Apostolus; ipsa vero caro ejus, in qua facta est vera mors ejus et vulnera vera confixi, sanguisque percussi, non eo modo a carnalibus quo ab spiritalibus cogitatur, et illis est lac, istis cibus; quia et si non audiunt amplius, intelligunt amplius. Non enim æqualiter mente percipitur, etiam quod in fide pariter ab utrisque recipitur. Ita fit ut prædicatus ab Apostolis Christus crucifixus, et Judæis esset scandalum, et gentibus stultitia, et ipsis vocatis Judæis et Græcis Dei virtus et Dei sapientia (I *Cor.*, I, 23, etc.) : sed carnalibus parvulis id tantum credendo tenentibus, spiritalibus autem capacioribus id etiam intelligendo cernentibus; illis ergo tanquam lacteus potus, istis tanquam solidus cibus : non quia hoc illi aliter in populis, isti aliter in cubiculis cognoverunt; sed quod eodem modo utrique cum palam diceretur audiebant, pro suo modo quique capiebant. Cum enim Christus propterea sit crucifixus, ut in remissionem peccatorum sanguinem funderet, qua ejus Uni eniti passione divina gratia commendatur, ut nemo in homine glorietur : quomodo intelligebant Christum crucifixum qui adhuc dicebant : Ego sum Pauli? (I *Cor.*, I, 12.) Numquid quomodo ipse Paulus qui dicebat : Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi? (*Gal.*, VI, 14.) De ipso itaque Christo crucifixo, et ipse cibum pro sua capacitate sumebat, et illos lacte pro eorum infirmi-

qu'il écrivait aux Corinthiens serait compris diversement par les faibles et par les esprits plus intelligents, qu'il leur dit : « Si quelqu'un parmi vous croit être prophète ou spirituel, qu'il reconnaisse que les choses que je vous écris sont des ordres du Seigneur; que si quelqu'un veut l'ignorer, il sera lui-même ignoré. » (I *Cor.*, XIV, 37, etc.) Il a donc voulu que la science des chrétiens spirituels fût une science solide qui ne répondît pas seulement à ce que demande la foi, mais qui pût donner une connaissance certaine; et c'est ainsi que les uns croyaient les mêmes vérités dont les hommes spirituels avaient de plus l'intelligence. « Si quelqu'un l'ignore, dit-il, il sera ignoré, » parce qu'aucune révélation ne lui a encore fait connaître ce qui est l'objet de sa foi. Lorsque cette révélation se produit dans l'âme de l'homme, on dit alors qu'il est connu de Dieu, parce que Dieu le rend capable de connaissance, comme le même Apôtre le dit ailleurs : « Mais à présent que vous connaissez Dieu, ou plutôt que vous êtes connu de lui. » (*Gal.*, IV, 9.) Ce n'est pas que Dieu commençât seulement alors de les connaître, lui qui les avait connus et choisis avant la création du monde; mais c'est alors qu'il leur avait donné la connaissance de lui-même. (*Ephés.*, I, 4.)

3. Ce principe une fois admis, que les mêmes vérités enseignées simultanément aux hommes spirituels et à ceux qui sont encore charnels, sont comprises diversement, suivant leurs dispositions différentes, que les faibles y trouvent le lait dont ils ont besoin, les esprits plus forts une nourriture solide; il n'y a aucune nécessité de dérober aux chrétiens encore faibles la connaissance de je ne sais quelle doctrine secrète qu'on enseignerait en particulier aux plus âgés, c'est-à-dire aux plus intelligents, en s'autorisant pour cela de ces paroles de l'Apôtre : « Je n'ai pu vous parler comme à des hommes spirituels, mais comme à des personnes encore charnelles. » En effet, cette seule chose que l'Apôtre prétendait savoir parmi eux, c'est-à-dire Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié (I *Cor.*, II, 2), il n'a pu leur enseigner comme à des hommes spirituels, mais à des personnes charnelles, parce qu'ils n'étaient pas capables de la comprendre comme les hommes spirituels. Quant à ceux qui étaient spirituels parmi eux, ils recevaient, il est vrai, le même enseignement extérieur que les chrétiens encore charnels, mais ils en avaient l'intelligence spirituelle. Voici donc le sens de ces paroles : « Je n'ai pu vous parler comme à des hommes spirituels, mais comme à des personnes encore charnelles, » (I *Cor.*, III, 1) c'est-à-dire : Vous n'avez pu comprendre ce que je vous disais comme des hommes spirituels, mais comme des personnes encore charnelles. Car l'homme animal, qui obéit à des inspirations tout humaines, et dont le nom vient du mot âme (*anima*), comme le mot charnel vient de chair, parce que l'homme tout entier est un composé de l'âme et de la chair; l'homme

tate nutriebat. Denique illa quæ scripsit ad Corinthios, aliter utique ab ipsis parvulis, aliter a capacioribus posse intelligi, sciens, ait : Si quis est inter vos propheta aut spiritalis, agnoscat quæ scribo vobis, quia Domini est mandatum : si quis autem ignorat, ignorabitur. (I *Cor.*, XIV, 37, etc.) Solidam profecto voluit esse scientiam spiritalium, ubi non sola fides accommodaretur, sed certa cognitio teneretur : ac per hoc illa ea ipsa credebant, quæ spiritales insuper agnoscebant. Ignorabitur autem, ait, qui ignorat : quia nondum ei revelatum est, ut quod credit sciat. Quod cum fit in hominis mente, ipse dicitur cognosci a Deo; quia Deus illum cognoscentem facit, sicut alibi ait : Nunc autem cognoscentes Deum, imo cogniti a Deo. (*Galat.*, IV, 9.) Neque enim tunc cognoverat eos Deus, præcognitos et electos ante mundi constitutionem (*Ephes.*, I, 4) : sed tunc eos seipsum cognoscere fecerat.

3. Hoc igitur primitus cognito, quod ea ipsa quæ simul audiunt spiritales atque carnales, pro suo quique modulo capiunt, illi ut parvuli, isti ut majores, illi ut lactis alimentum, isti ut cibi solidamentum : nulla videtur esse necessitas, ut aliqua secreta doctrinæ taceantur, et abscondantur fidelibus parvulis, seorsum dicenda majoribus, hoc est intelligentioribus; et hoc ideo faciendum putetur, quia dixit Apostolus : Non potui vobis loqui quasi spiritalibus, sed quasi carnalibus. Hoc ipsum enim quod non judicavit se scire in eis nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum (I *Cor.*, II, 2), ipsis non potuit loqui quasi spiritalibus, sed quasi carnalibus : quia id sicut spiritales capere non valebant. Quicumque autem spiritales inter eos erant, idem quod illi tanquam carnales audiebant, spiritali ipsi intellectu capiebant : ut sic intelligatur quod ait : Non potui vobis loqui quasi spiritalibus, sed quasi carnalibus (I *Cor.*, III, 1), ac si diceret : Non potuistis quasi spiritales, sed quasi carnales capere quod loquebar. Animalis enim homo, id est, qui secundum hominem sapit, animalis dictus ab anima, carnalis a carne, quia ex anima et carne

animal, dis-je, ne perçoit pas les choses qui sont de l'Esprit de Dieu (I *Cor.*, II, 14), c'est-à-dire, il ne comprend pas que la croix est une source de grâce pour ceux qui croient, et pour lui le seul motif du crucifiement du Sauveur, c'est de proposer à notre imitation l'exemple de mourir comme lui, en combattant pour la vérité. En effet, si les hommes dont je parle, qui ne veulent être que des hommes, savaient comment Jésus-Christ crucifié nous a été donné de Dieu comme notre sagesse, notre justice, notre sanctification et notre rédemption, afin que, selon qu'il est écrit : « Celui qui se glorifie, ne se glorifie que dans le Seigneur; » (I *Cor.*, I, 30) ils se garderaient bien de mettre leur gloire dans un homme et de tenir ce langage tout charnel : « Moi je suis à Paul, moi je suis à Apollo, moi je suis à Céphas, » mais tous diraient dans un sens tout spirituel : « Je suis à Jésus-Christ. » (I *Cor.*, I, 12.)

4. Ce que nous lisons dans l'Épître aux Hébreux peut encore faire difficulté : « Vous qui devriez être maîtres, leur dit saint Paul, depuis le temps qu'on vous parle, vous avez encore besoin qu'on vous apprenne les premiers éléments de la parole de Dieu, et vous êtes devenus tels, qu'il ne faut vous donner que du lait, et non une nourriture solide. Or, quiconque se nourrit de lait est privé des paroles de la justice, parce qu'il est encore petit enfant. Mais la nourriture solide est pour les parfaits, pour ceux dont l'esprit, par un long exercice, s'est accoutumé à discerner le bien du mal. » (*Hébr.*, V, 12-14.) Nous avons donc ici la définition de ce que l'Apôtre appelle la nourriture des parfaits, et c'est cette même nourriture dont il écrivait aux Corinthiens : « Nous parlons le langage de la sagesse parmi les parfaits. » (I *Cor.*, II, 6.) Quels sont ces parfaits, il l'explique lui-même dans les paroles qui suivent : « Ceux dont l'esprit, par un long exercice, s'est accoutumé à discerner le bien du mal. » Ceux dont l'esprit encore faible et peu exercé est incapable de ce discernement, s'ils ne sont soutenus par le lait de la foi, qui leur fait croire les choses invisibles qu'ils ne voient point, et les vérités spirituelles qu'ils ne comprennent pas, sont facilement entraînés par la promesse de la science dans des fables aussi vaines que sacriléges. Ils ne se représentent le bien et le mal que sous des images sensibles; Dieu lui-même ne se présente à leur esprit que sous une forme corporelle, ils se figurent le mal comme une substance réelle, tandis qu'il est bien plutôt une défaillance des natures sujettes au changement, et qui se séparent de la nature souveraine et immuable de Dieu, qui les a tirées du néant. Or, celui qui non-seulement croit ces vérités, mais dont l'esprit exercé en a de plus l'intelligence, la perception, la connaissance, n'a pas à craindre d'être séduit par ceux qui, tout

constat totus homo : non percipit quæ sunt Spiritus Dei (I *Cor.*, II, 14), id est, quid gratiæ credentibus crux conferat Christi, et putat hoc illa cruce actum esse tantummodo, ut nobis usque ad mortem pro veritate certantibus imitandum præberetur exemplum. Nam si scirent hujusmodi homines, qui nolunt esse nisi homines, quemadmodum Christus crucifixus factus sit nobis sapientia a Deo, et justitia, et sanctificatio, et redemptio, ut quemadmodum scriptum est : Qui gloriatur, a Domino glorietur (I *Cor.*, I, 30) : procul dubio non gloriarentur in homine, nec carnaliter dicerent : Ego quidem sum Pauli, ego autem Apollo, ego vero Cephæ : sed spiritaliter : Ego sum Christi. (I *Cor.*, I, 12.)

4. Verum illud adhuc quæstionem facit, quod in Epistola ad Hebræos legitur : « Cum jam deberetis tempore ipso esse doctores, iterum doctrina indigetis, quæ sint elementa sermonum Dei; et facti estis opus habentes lacte, non solido cibo. Omnis enim qui lactatur, inexpertus est verbum justitiæ; infans est enim. Perfectorum est autem solidus cibus, eorum qui per habitum exercitatos habent sensus, ad separandum bonum a malo. » (*Hebr.*, V, 12, etc.) Hic enim videmus tanquam definitum esse quem perfectorum dicit solidum cibum; et hoc esse illud quod ad Corinthios scriptum est : Sapientiam loquimur inter perfectos. (I *Cor.*, II, 6.) Quos autem perfectos voluerit hoc loco intelligi, subjecit atque ait : « Qui per habitum exercitatos habent sensus, ad separandum bonum a malo. » Hoc ergo qui invalida et inexercitata mente non possunt, profecto nisi fidei quodam lacte teneantur, ut et invisibilia quæ non vident, et intelligibilia quæ nondum intelligunt, credant, facile ad vanas et sacrilegas fabulas promissione scientiæ ducuntur : ut et bonum et malum nonnisi corporalibus imaginibus cogitent, et ipsum Deum nonnisi aliquod esse corpus existiment, et malum nisi substantiam putare non possint; cum sit potius ab immutabili substantia mutabilium substantiarum quidam defectus, quas fecit ex nihilo ipsa immutabilis et summa substantia, qui est Deus. Quod profecto quisquis non solum credit, verum

en soutenant que le mal est une substance indépendante de Dieu, attribuent à Dieu lui-même une nature changeante, comme les Manichéens ou d'autres sectes aussi pernicieuses et aussi extravagantes.

5. Quant à ceux dont l'esprit est encore faible et qu'il faut nourrir de lait, suivant la doctrine de l'Apôtre, tout discours qui tend non-seulement à leur faire croire, mais à leur donner l'intelligence et la connaissance de ce qu'on leur enseigne, est un fardeau trop lourd pour des esprits incapables de comprendre, et les écrase bien plutôt qu'il ne les nourrit. Aussi les hommes spirituels ne taisent pas entièrement ces vérités aux personnes encore charnelles, parce que la foi catholique doit être prêchée à tous, sans distinction; mais ils évitent avec soin ces discours, ces discussions, qui, en voulant répandre la lumière dans des esprits qui n'en sont point capables, leur inspireraient du dégoût pour la vérité, plutôt que de leur en donner la connaissance. Voilà pourquoi saint Paul, écrivant aux Colossiens, leur disait : « Quoique je sois absent de corps, je suis néanmoins avec vous en esprit, voyant avec joie l'ordre qui règne parmi vous, et ce qui manque à votre foi en Jésus-Christ; » (1) et en écrivant aux Thessaloniciens : « Nous le conjurons jour et nuit, avec ardeur, de nous permettre de vous aller voir, afin d'ajouter ce qui peut manquer à votre foi. » (I *Thessal.*, III, 10.) Il s'adressait ici à ceux qui recevaient les premières intructions, et se nourrissaient de lait plutôt que d'aliments solides, et il rappelait ce lait donné en abondance, en écrivant aux Hébreux, qu'il voulait nourrir d'aliments plus substantiels : « C'est pourquoi, laissant les instructions élémentaires sur Jésus-Christ, élevons-nous à ce qui est plus parfait, sans jeter de nouveau les fondements de la pénitence des œuvres mortes, de la doctrine du baptême, comme aussi de l'imposition des mains, de la résurrection des morts et du jugement éternel. » (*Hébr.*, VI, 1, 2.) Voilà ce lait donné en abondance, sans lequel il est impossible de vivre à ceux qui font de leur raison l'usage nécessaire pour les conduire à la foi, mais qui ne peuvent discerner encore le bien du mal, ce qui est le propre non-seulement de la foi, mais de l'intelligence, et qui fait partie de la nourriture solide. La doctrine dont il fait mention en parlant du lait, est celle qu'on enseigne aux catéchumènes avec le symbole et l'Oraison dominicale.

6. Gardons-nous de croire, cependant, qu'il y ait opposition entre ce lait et la nourriture des choses spirituelles que prennent les intelligences plus fortes, nourriture qui manquait aux Colos-

(1) Au lieu de τὸ στερεωμα, fermeté, saint Augustin a lu τὸ ὑστερημα, ce qui manque, comme nous le voyons encore dans la lettre à Paulin, qui est maintenant la 149e.

etiam exercitatis interioribus animi sensibus intelligit, percipit, novit; non est jam metuendum ne seducatur ab eis qui malum putando esse substantiam quam non fecit Deus, mutabilem substantiam faciunt ipsum Deum, sicut Manichæi, vel si quæ aliæ pestes ita desipiunt.

5. Sed mente adhuc parvulis, quos dicit Apostolus carnales lacte nutriendos, omnis de hac re sermo, quo agitur ut non solum credatur, verum etiam intelligatur sciaturque quod dicitur, percipere talia non valentibus onerosus est, faciliusque illos premit quam pascit. Ex quo fit ut spiritales ista carnalibus non omnimodo taceant, propter catholicam fidem, quæ omnibus prædicanda est; nec tamen sic disserant, ut volentes ea perducere ad intelligentiam non capacem, facilius fastidiri faciant in veritate sermonem, quam in sermone percipi veritatem. Propterea dicit scribens ad Colossenses : Et si corpore absens sum, spiritu vobiscum sum, gaudens et videns ordinationem vestram, et id quod deest fidei vestræ in Christo. (*Col.*, II, 5.) Et ad Thessalonicenses : « Nocte ac die, inquit, abundantius orantes, ut videamus faciem vestram, et suppleamus quæ desunt fidei vestræ. » (I *Thes.*, III, 10.) Intelligendi sunt utique ita primum catechizati, ut lacte alerentur, non solido cibo : cujus lactis ad Hebræos commemoratur ubertas eis quos volebat cibi soliditate jam pascere. Propter quod ait : « Ideoque remittentes initii Christi verbum, in consummationem respiciamus : non iterum jacientes fundamentum pœnitentiæ ab operibus mortuis, et fidei in Deum, lavacri doctrinæ et impositionis manuum, resurrectionis etiam mortuorum, et judicii æterni. » (*Hebr.*, VI, 1, etc.) Hæc est lactis ubertas, sine quo non vivunt, qui jam quidem ratione utuntur ut possint credere, sed bonum a malo, non credendo tantum, verum etiam intelligendo (quod pertinet ad solidum cibum) separare non possunt. Quod autem in lactis commemoratione posuit et doctrinam, ipsa est quæ per symbolum traditur et orationem Dominicam.

6. Sed huic lacti absit ut sit contrarius cibus rerum spiritalium firma intelligentia capiendus, qui Colossensibus et Thessalonicensibus defuit, et supplendus fuit. Quando enim suppletur quod defuit,

siens et aux Thessaloniciens, et que l'Apôtre voulait leur donner. Lorsqu'on ajoute ce qui manquait, on ne condamne point par là même ce qui existait. Car, même dans les aliments que nous prenons, la nourriture solide est si peu contraire au lait, qu'elle se change elle-même en lait, afin de pouvoir nourrir les enfants auxquels elle parvient par la chair de leurs mères ou de leurs nourrices. C'est ce qu'a fait aussi notre mère la sagesse divine ; elle est dans les cieux la nourriture solide des anges; elle a daigné devenir en quelque sorte le lait des enfants, lorsque le Verbe s'est fait chair et qu'il a habité parmi nous. Mais Jésus-Christ qui, considéré comme homme, est par sa chair véritable, par sa mort sur la croix, par sa résurrection d'une incontestable vérité, le lait des enfants, est en même temps pour les hommes spirituels qui le comprennent bien, le Seigneur des anges. Il ne faut donc point donner aux enfants un lait qui les rendrait à jamais incapables de comprendre que Jésus-Christ est Dieu; mais il ne faut pas non plus les sevrer à ce point qu'ils abandonnent Jésus-Christ comme homme. En d'autres termes : Il ne faut pas les nourrir de lait, de manière à ce qu'ils ne comprennent jamais que le Christ est le Dieu créateur; mais il ne faut pas non plus les sevrer de manière qu'ils abandonnent Jésus - Christ comme médiateur. Ici, la comparaison du lait maternel avec la nourriture solide est moins juste que ne serait celle du fondement d'un édifice. En effet, lorsqu'un enfant est sevré des aliments qui soutenaient sa première existence et qu'il prend une nourriture plus solide, il ne retourne plus au sein de sa mère ; Jésus-Christ crucifié, au contraire, est à la fois un lait pour les enfants à la mamelle et une nourriture solide pour ceux qui avancent dans la vie spirituelle. Ce qui rend la comparaison du fondement plus juste, c'est que, pour mettre à exécution le plan d'une construction, on bâtit l'édifice sur les fondations, on ne retire point les fondations pour élever l'édifice.

7. Puisqu'il en est ainsi, ô vous qui que vous soyez, qui êtes sans doute en grand nombre de petits enfants en Jésus-Christ, faites tous les jours des progrès pour devenir capables de la nourriture solide non du corps, mais de l'âme. Avancez de plus en plus dans le discernement du bien d'avec le mal, et attachez-vous étroitement au Médiateur qui vous délivrera du mal ; il ne s'agit pas seulement d'une séparation extérieure, il faut vous en guérir au dedans de vous-même. Tout homme qui viendra vous dire : Ne croyez pas que Jésus-Christ soit véritablement homme, ne croyez pas que le vrai Dieu ait créé le corps de l'homme, ou le corps de n'importe quel être animé, ne croyez pas que le vrai Dieu soit l'auteur de l'Ancien Testament, ou d'autres erreurs semblables, qu'on ne cherchait point à vous enseigner lorsque vous n'étiez nourris que de lait, parce que votre âme n'était

non improbatur quod fuit. Nam et in ipsis quæ sumimus alimentis, usque adeo non est lacti contrarius solidus cibus, ut ipse lactescat, quo possit esse aptus infantibus, ad quos per matris vel nutricis pervenit carnem : sicut fecit etiam mater ipsa sapientia, quæ cum sit in excelsis Angelorum solidus cibus, dignata est quodammodo lactescere parvulis, cum Verbum caro factum est, et habitavit in nobis. Sed ipse homo Christus, qui vera carne, vera cruce, vera morte, vera resurrectione sincerum lac dicitur parvulorum, cum bene ab spiritalibus capitur, invenitur Dominus Angelorum. Proinde nec sic parvuli sunt lactandi, ut semper non intelligant Deum Christum; nec sic ablactandi, ut deserant hominem Christum. Quod alio modo idipsum ita dici potest : Nec sic lactandi sunt, ut creatorem nunquam intelligant Christum; nec sic ablactandi, ut mediatorem unquam deserant Christum. In hoc quippe non convenit huic rei similitudo materni lactis et solidi cibi, sed potius fundamenti : quia et puer quando ablactatur, ut ab alimentis infantiæ jam recedat, inter solidos cibos non repetit ubera quæ sugebat : Christus autem crucifixus, et lac sugentibus, et cibus est proficientibus. Fundamenti vero ideo est aptior similitudo, quia ut perficiatur quod struitur, additur ædificium, non subtrahitur fundamentum.

7. Quæ cum ita sint, o quicumque estis, qui sine dubio multi estis parvuli in Christo, proficite ad solidum cibum mentis, non ventris. Proficite ad separandum bonum a malo, et magis magisque inhærete mediatori, per quem liberamini a malo : quod non est a vobis loco separandum, sed in vobis potius est sanandum. Quisquis autem vobis dixerit : Nolite credere verum hominem Christum, aut non a vero Deo corpus cujuslibet hominis vel cujuslibet animantis creatum, aut non a vero Deo Vetus Testamentum datum, et si quid hujusmodi, hæc enim vobis prius ideo non dicebantur, quando lacte nutriebamini, quoniam ad vera capienda cor nondum habebatis idoneum : non vobis iste cibum præparat, sed venenum.

pas encore capable de comprendre la vérité; tout homme, dis-je, qui vous tiendra ce langage vous présente non pas de la nourriture, mais du poison. Aussi l'apôtre saint Paul s'adressant à ceux qui s'imaginaient être parfaits, lorsque lui-même déclarait qu'il était loin de la perfection, leur disait : « Nous qui voulons être parfaits, soyons dans ce sentiment, et si vous avez d'autres pensées, Dieu vous éclairera. » (*Philip.*, III, 15.) Mais pour les prémunir contre les piéges des séducteurs qui chercheraient à les détourner de la foi, en leur promettant la science de la vérité et en voulant s'autoriser de ces paroles de l'Apôtre : « Dieu vous éclairera, » il ajoute aussitôt : « Cependant, par rapport à ce que nous connaissons, persévérons dans la même règle. » Si donc vous avez quelque sentiment qui ne soit point en opposition avec la règle de la foi catholique à laquelle vous êtes parvenu, comme à la voie qui conduit à la patrie, et que ce sentiment soit chez vous à l'état de conviction certaine; construisez l'édifice, mais n'abandonnez point le fondement. Que les plus anciens, chargés d'enseigner les petits enfants, se gardent bien de leur présenter Jésus-Christ le Seigneur de tous les hommes, et ceux qui sont bien au-dessus d'eux, c'est-à-dire les prophètes et les apôtres comme ayant pu parler contre la vérité. Ce n'est pas seulement contre ces vains discours, contre ces corrupteurs des âmes qui ne cessent de débiter leurs fables et leurs mensonges, et qui vous promettent de vous faire trouver dans ces vanités une science profonde, opposée à la règle de la foi catholique dont vous faites profession, que vous devez vous mettre en garde, mais contre ceux-là même qui dans leurs discours n'ont que des idées justes et vraies de l'immutabilité de la nature divine, des êtres incorporels et du Créateur, qui appuient leurs assertions sur les témoignages et les raisonnements les plus certains, et qui cependant s'efforcent de détourner les hommes du seul Médiateur de Dieu et des hommes; fuyez-les comme une peste plus dangereuse que les autres. C'est d'eux que l'Apôtre a dit : « Ils ont connu Dieu, et ne l'ont point glorifié comme Dieu. » (*Rom.*, I, 21.) Car que sert-il d'avoir une connaissance véritable du bien immuable, si l'on ne s'attache en même temps à celui qui doit nous délivrer du mal? Ayez donc toujours présente à l'esprit cette recommandation de l'Apôtre : « Si quelqu'un vous annonce un Evangile différent de celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème. » (*Gal.*, I, 9). Il ne dit pas un Evangile plus complet que celui que vous avez reçu, mais un Evangile différent. S'il se fût exprimé de la sorte, il eût fourni une arme contre lui-même qui désirait venir chez les Thessaloniciens pour suppléer à ce qui pouvait manquer à leur foi. En effet, celui qui complète une chose, lui donne ce qu'elle n'avait qu'imparfaitement, mais ne lui ôte pas ce qu'elle avait, au contraire celui

Propter quod beatus Apostolus eos alloquens qui sibi jam videbantur esse perfecti, cum se imperfectum ipse dixisset : Quotquot ergo, inquit, perfecti, hoc sapiamus : et si quid aliter sapitis, hoc quoque vobis Deus revelabit. (*Philip.*, III, 15.) Et ne forte incurrerent in seductores, qui eos vellent a fide avertere promittendo scientiam veritatis, et hoc putarent esse quod dixit Apostolus, id quoque vobis Deus revelabit; continuo subjunxit : Verumtamen in quod pervenimus, in eo ambulemus. Si quid ergo intellexeris quod non sit contra regulam catholicæ fidei, ad quam velut viam, quæ te ducat ad patriam, pervenisti; et sic intellexeris, ut inde dubitare omnino non debeas : adde ædificium, noli tamen relinquere fundamentum. Sic debent majores docere aliquid parvulos, ut omnium Dominum Christum, et seipsis longe majores Prophetas et Apostolos non dicant aliquid fuisse mentitos. Non autem solum vaniloquos et mentis seductores fabulosa et falsa garrientes, et in eis vanitatibus velut altam scientiam promittentes contra regulam fidei, quam catholicam suscepistis, cavere debetis : verum etiam ipsos qui de ipsa divinæ immutabilitate naturæ vel incorporea creatura, sive Creatore veraciter disputant, et quod dicunt, omnino documentis atque rationibus certissimis probant, et tamen ab uno Dei et hominum mediatore conantur avertere, tanquam pestem insidiosiorem cæteris fugite. Tales enim sunt de quibus dicit Apostolus : Quia cognoscentes Deum, non sicut Deum glorificaverunt. (*Rom.*, I, 21.) Quid enim prodest habere intelligentiam veram de immutabili bono, ei qui non tenet per quem liberetur a malo? Prorsus admonitio beatissimi Apostoli de vestris cordibus non recedat : Si quis vobis evangelizaverit præter quod accepistis, anathema sit. (*Gal.*, I, 9.) Non ait plus quam accepistis : sed, præter quod accepistis. Nam si illud diceret, sibi ipse præjudicaret, qui cupiebat venire ad Thessalonicenses, ut suppleret quæ illorum fidei defuerunt. Sed qui supplet, quod minus erat addit, non quod inerat tollit : qui autem prætergreditur

qui va au delà de la règle de la foi, n'avance pas dans la route, mais il s'écarte du vrai chemin.

8. Ces paroles de Notre-Seigneur à ses disciples : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous n'êtes pas capables de les porter maintenant, » signifient donc qu'on ajoutera plus tard à leurs connaissances actuelles ce qu'ils ignorent, mais non qu'on détruira ce qu'ils ont appris. Le Sauveur, comme je l'ai dit dans le discours précédent, a pu leur tenir ce langage, car s'il avait voulu leur manifester les vérités qu'il leur enseignait comme il le fait pour les intelligences angéliques, la faiblesse naturelle où se trouvait encore leur esprit n'aurait pu les supporter. Tout homme spirituel, au contraire, peut enseigner lui-même à un autre ce qu'il sait, dès lors que l'Esprit saint l'a fait avancer assez dans la voie de la perfection pour recevoir ce surcroît de lumière dont le docteur lui-même est favorisé à l'école de ce divin Esprit, de manière que tous deux docteur et disciple aient Dieu pour maître. (*Jean*, VI, 45.) Cependant parmi les hommes spirituels eux-mêmes, il en est qui sont plus éclairés et valent mieux que les autres, et l'un d'entre eux s'est élevé jusqu'à ces vérités qu'aucune bouche humaine ne peut exprimer. C'est à l'occasion de ces paroles que certains esprits frivoles ont imaginé dans leur présomptueuse folie une apocalypse de saint Paul rejetée par l'Eglise catholique, remplie de je ne sais quelles fables. C'est de cette apocalypse, prétendaient-ils, que l'Apôtre voulait parler lorsqu'il disait qu'il avait été ravi jusqu'au troisième ciel, et qu'il y avait entendu des paroles ineffables qu'il n'est point permis à l'homme de redire. (II *Cor.*, XII, 4.) Leur témérité serait en quelque sorte supportable, si saint Paul déclarait avoir entendu des choses qu'il n'est pas encore permis à l'homme d'exprimer; mais comme il dit en général : « Qu'il n'est point permis à l'homme de rapporter; » quelle est leur impudence d'oser en donner une interprétation aussi malheureuse? Mais il est temps de terminer ce discours, et je le fais en exprimant le désir que vous soyez tous sages dans le bien et inaccessibles au mal.

TRAITÉ XCIX.

Sur ces paroles : « Il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il a entendu. »

1. Pourquoi Notre-Seigneur, lorsqu'il promet à ses disciples que l'Esprit saint viendra et leur enseignera toute vérité, ou les introduira dans la connaissance de toute vérité, s'exprime-t-il de la sorte : « Il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu? » (*Jean*, XVI, 13.) Ces paroles sont semblables à celles qu'il a dites de lui-même : « Je ne puis rien faire de moi-même, je juge comme j'entends. » (*Jean*,

fidei regulam, non accedit in via, sed recedit de via.

8. Quod itaque ait Dominus : « Adhuc multa habeo vobis dicere, sed non potestis portare modo : » adjicienda illis fuerant quæ nesciebant, non quæ didicerant evertenda. Et ille quidem, sicut in pristino sermone jam exposui, potuit hoc ita dicere, quia illa ipsa quæ docuerat, si vellet eis sic aperire, ut in illo concipiuntur ab Angelis, hoc infirmitas humana in qua adhuc erant, ferre non posset. Spiritalis autem homo quilibet potest alterum hominem docere quod novit, si proficiendo capaciorem faciat Spiritus sanctus, in quo et ipse doctor aliquid amplius addiscere potuit, ut sint ambo docibiles Deo. (*Joan.*, VI, 45.) Quanquam et inter ipsos spiritales sunt utique aliis alii capaciores atque meliores; ita ut quidam illorum ad ea pervenerit, quæ non licet homini loqui. Qua occasione vani quidam Apocalypsim Pauli, quam sana non recipit Ecclesia, nescio quibus fabulis plenam, stultissima præsumptione finxerunt : dicentes hanc esse, unde dixerat raptum se fuisse in tertium cœlum, et illic audisse ineffabilia verba, quæ non licet homini loqui. (II *Cor.*, XII, 4.) Utcumque illorum tolerabilis esset audacia, si se audisse dixisset, quæ adhuc non licet homini loqui : cum vero dixerit, quæ non licet homini loqui; isti qui sunt qui hæc audeant impudenter et infeliciter loqui? Sed jam istum sermonem hoc fine concludam : per quem vos esse cupio sapientes quidem in bono, integros autem a malo.

TRACTATUS XCIX.

In illud : « Non enim loquetur a semetipso, sed quæcumque audiet loquetur. »

1. Quid est quod Dominus ait de Spiritu sancto, cum eum venturum esse promitteret, et docturum discipulos ejus omnem veritatem, vel eos deducturum in omni veritate : « Non enim loquetur a semetipso, sed quæcumque audiet loquetur? » (*Joan.*, XVI, 13.) Simile est enim hoc ei quod de se ipse dixit : Non possum a me facere quidquam, sicut audio judico. (*Joan.*, V, 30.) Sed illud cum exponeremus (*su-*

v, 30.) En expliquant ces dernières paroles (*Traité* XXII), nous avons dit qu'on pouvait les entendre de Jésus-Christ considéré comme homme, c'est-à-dire que cette obéissance qui l'a conduit jusqu'à la mort de la croix, le Fils de Dieu prédit qu'il lui sera fidèle jusque dans l'exercice du jugement où il doit juger les vivants et les morts, parce qu'il doit faire ce jugement en tant qu'il est le Fils de l'homme. C'est ce qu'il déclare lui-même dans un autre endroit : « Le Père ne juge personne, mais il a donné tout pouvoir de juger à son Fils. » (*Jean*, v, 22.) En effet, au jour du jugement, ce n'est pas la forme de Dieu, dans laquelle il est égal au Père et qui ne peut être vue des impies, qui apparaîtra aux yeux des hommes, mais la forme de l'homme dans laquelle il a été pour un peu de temps inférieur aux anges, bien qu'à l'humilité de son premier avénement doive succéder l'éclat et la splendeur qui frapperont les regards des bons et des méchants. Voilà pourquoi il ajoute : « Et il lui a donné tout pouvoir de juger, parce qu'il est le Fils de l'homme, » paroles qui établissent jusqu'à l'évidence que la forme sous laquelle il se manifestera dans le jugement n'est point celle qu'il avait, et dans laquelle il n'a pas regardé comme une usurpation de s'égaler à Dieu, mais celle dont il s'est revêtu, en s'anéantissant lui-même. (*Philip.*, II, 7.) Il s'est anéanti lui-même en prenant la forme d'esclave, et c'est cette même obéissance qu'il a voulu faire ressortir dans l'exercice du jugement, lorsqu'il dit : « Je ne puis rien faire de moi-même, mais comme j'entends je juge. » (*Jean*, v, 30.) Adam dont la désobéissance en a rendu un si grand nombre pécheurs (*Rom.*, v, 19), n'a point jugé suivant ce qu'il avait entendu, car il a transgressé le précepte qui lui avait été donné et il a fait de lui-même le mal dont il s'est rendu coupable, parce qu'il a voulu substituer sa volonté à celle de Dieu. L'homme au contraire, par l'obéissance duquel seul plusieurs sont devenus justes, non-seulement a porté l'obéissance jusqu'à la mort de la croix où celui qui était vivant a été jugé par les morts, mais il déclare qu'il fera preuve de la même obéissance jusque dans le jugement qu'il doit porter lui-même des vivants et des morts. « Je ne puis, dit-il, faire rien de moi-même, mais je juge ainsi que j'entends. » Cependant ce que Notre-Seigneur a dit de l'Esprit saint : « Il ne parlera point de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, » oserons-nous penser que c'est en tant qu'il serait revêtu d'une forme humaine, ou qu'il se serait uni une créature quelconque ? Le Fils seul, parmi les personnes de la sainte Trinité, a pris la nature d'esclave, nature qu'il s'est unie de manière à ne former qu'une seule personne, c'est-à-dire que le Fils de Dieu et le Fils de l'homme ne font qu'un seul Jésus-Christ; et car nous prêchons la Trinité en

pra in Tract. XXII), secundum hominem posse accipi diximus, ut obedientiam suam qua factus est obediens usque ad mortem crucis (*Philip.*, II, 8), prænuntiasse Filius videretur et in judicio futuram, quo vivos et mortuos judicabit; quia hoc per id facturus est quod filius hominis est. Propter quod dixit : Pater non judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio (*Joan.*, v, 22) : quia in judicio non forma Dei qua æqualis est Patri, nec ab impiis videri potest, sed forma hominis apparebit, qua minoratus est etiam modico minus ab Angelis : quamvis jam in claritate, non in pristina sit humilitate venturus, conspicuus tamen futurus et bonis et malis. Hinc ait et illud : Et potestatem dedit ei judicium facere, quoniam filius hominis est. In quibus verbis ejus manifestatur non eam formam præsentandam esse judicio, in qua cum esset, non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo; sed illam quam cum semetipsum exinanisset, accepit. (*Philip.*, II, 7.) Semetipsum enim exinanivit formam servi accipiens : in qua videtur etiam ad faciendum judicium obedientiam suam commendasse, cum dixit : Non possum facere a meipso quidquam, sicut audio judico. (*Joan.*, v, 30.) Adam namque per cujus unius hominis inobedientiam peccatores constituti sunt multi (*Rom.*, v, 19), non sicut audivit, judicavit; quia quod audivit prævaricavit, et a semetipso fecit malum quod fecit; quia non Dei voluntatem, sed suam fecit : iste autem per cujus unius hominis obedientiam justi constituuntur multi, non solum obediens fuit usque ad mortem crucis, in qua est vivus judicatus a mortuis; sed obedientem se futurum promittens in ipso quoque judicio, quo est de vivis judicaturus et mortuis : Non possum, inquit, a meipso facere quidquam, sicut audio judico. Sed numquid de Spiritu sancto quod dictum est : « Non enim loquetur a semetipso, sed quæcumque audiet loquetur, » secundum hominem vel secundum assumptionem cujusquam creaturæ dictum esse audebimus opinari? Solus quippe in Trinitate Filius formam servi accepit, quæ forma illi ad unitatem personæ coaptata est, id est, ut Filius Dei et filius hominis unus sit Jesus Christus; ne

Dieu et non la quaternité, blasphème dont nous avons horreur. En vertu donc de cette unité de personne qui résulte de l'union des deux natures divine et humaine, Jésus-Christ parle quelquefois en tant qu'il est Dieu, comme lorsqu'il dit : « Mon Père et moi nous sommes un, » (*Jean*, x, 30) tantôt en tant qu'il est homme comme dans ces autres : « Mon Père est plus grand que moi, » (*Jean*, xiv, 28) et c'est dans ce dernier sens que nous entendons les paroles qui font l'objet de cette discussion : « Je ne puis rien faire de moi-même, mais comme j'entends, je juge. » Or quant à la personne de l'Esprit saint, comment devons-nous entendre ce que dit Notre-Seigneur : « Il ne parlera point de lui-même, mais il dira ce qu'il a entendu, » alors qu'il n'y a point en lui union de la nature divine avec la nature humaine, ou avec quelqu'autre nature créée, c'est ce qui donne lieu à une grande difficulté.

2. L'Esprit saint apparut, il est vrai, sous la forme sensible d'une colombe (*Matth.*, iii, 16), mais ce fut une manifestation passagère et transitoire, de même que lorsqu'il descendit sur les Apôtres, on vit comme des langues de feu qui se partagèrent et se reposèrent sur chacun d'eux. (*Act.*, ii, 3.) Si l'on prétend que la colombe a été unie à l'Esprit saint en unité de personne, et que de sa nature unie à la nature divine (car l'Esprit saint est Dieu), résultait la personne de l'Esprit saint, on sera forcé de raisonner de même de ces langues de feu, c'est-à-dire qu'on devra comprendre qu'aucune de ces deux suppositions n'est admissible. En effet, dans ces manifestations sensibles de la nature divine qui ont eu lieu transitoirement suivant qu'elles étaient nécessaires, Dieu s'est servi sur l'heure même de la créature comme instrument, et non de sa nature souveraine qui imprime comme elle veut le mouvement aux objets créés sans y être elle-même sujette, et qui produit en eux le changement tout en restant immuable. Ainsi encore, la voix qui sortit de la nuée vint frapper les oreilles du corps et le sens qu'on appelle le sens de l'ouïe, mais il faut bien nous garder de croire que le Verbe de Dieu, c'est-à-dire son Fils unique, parce qu'il porte le nom de Verbe, soit limité par les syllabes et par les sons qu'elles produisent, car toutes les syllabes ne peuvent se faire entendre simultanément dans un discours, mais à mesure que les sons expirent, d'autres naissent et leur succèdent dans un ordre régulier, de manière que notre discours est complet avec la dernière syllabe. Loin de nous la pensée que tel soit le langage du Père à son Fils, c'est-à-dire de Dieu à son Verbe Dieu comme lui. Mais cette vérité ne peut être comprise, autant que l'homme en est capable, que par ceux qui ne font plus usage de lait, mais d'une nourriture solide. Or, puisque l'Esprit saint ni ne s'est fait homme par

non Trinitas, sed quaternitas prædicetur a nobis, quod absit a nobis. Propter quam personam unam ex duabus substantiis divina humanaque constantem, aliquando secundum id quod Deus est loquitur, ut est illud quod ait : Ego et Pater unum sumus (*Joan.*, x, 30) : aliquando secundum id quod homo est, sicuti est illud : Quoniam Pater major me est (*Joan.*, xiv, 28) : secundum quod accepimus esse ab eo dictum et hoc unde nunc disputo : Non possum a meipso facere quidquam, sicut audio judico. In persona vero Spiritus sancti quomodo accipiamus quod ait : « Non enim loquetur a semetipso, sed quæcumque audiet loquetur : » cum in ea non sit alia divinitatis, alia humanitatis, vel alterius creaturæ cujuscumque substantia, magna exoritur difficultas.

2. Illud enim quod sicut columba Spiritus sanctus apparuit specie corporali (*Matth.*, iii, 16), visio fuit ad horam facta atque transacta : sicut etiam quando super discipulos venit, visæ sunt illis linguæ divisæ velut ignis, qui et insedit super unumquemque eorum. (*Act.*, ii, 3.) Qui ergo dicit columbam ad unitatem personæ Spiritui sancto fuisse conjunctam, ut ex illa et Deo (quia Spiritus sanctus Deus est), una Spiritus sancti persona constaret ; hoc etiam de illo igne compellitur dicere, ut intelligat nihil horum debere se dicere. Ista enim quæ de substantia Dei quoquo modo ut opus erat significanda, corporeis hominum sensibus sese intulerunt atque transierunt, ad horam divinitus facta sunt de creatura serviente, non de ipsa dominante natura, quæ in se manens quod vult movet, et quod vult immutabilis mutat. Sicut etiam vox illa de nube aures utique attigit corporales, eumque sensum corporis qui vocatur auditus ; nec tamen ullo modo credendum est Verbum Dei, quod est unigenitus Filius, quoniam Verbum dicitur, syllabis sonisque finiri : quia nec omnes simul sonare possunt cum sermo fit, sed tanquam nascentes morientibus ordine suo soni quicumque succedunt, ut totum quod loquimur novissima syllaba compleatur. Absit ut sic loquatur Pater ad Filium, hoc est, Deus ad Verbum suum Deum. Sed hoc eorum est capere, quantum ab homine capi potest, ad quos non lac per-

son union avec la nature humaine, ni ne s'est fait ange en s'unissant à la nature angélique, ni ne s'est fait créature en s'unissant à une nature créée, comment faut-il entendre ce que Notre-Seigneur a dit de ce divin Esprit : « Il ne parlera point de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu? » c'est là une question on ne peut plus difficile. Que l'Esprit saint nous assiste lui-même afin que nous puissions vous exprimer clairement notre pensée, et la faire parvenir jusqu'à votre intelligence dans la mesure de nos faibles efforts.

3. Il vous faut tout d'abord savoir et comprendre, ou croire si vous n'êtes pas encore capables de comprendre, que dans la nature divine les sens ne sont point disséminés et n'occupent point une place qui leur soit propre comme dans un corps doué d'étendue, de même que nous voyons, par exemple, dans le corps de tous les êtres vivants, les sens de la vue, de l'ouïe, du goût, de l'odorat, occupant chacun une place différente, et le toucher répandu dans toutes les parties du corps. Loin de nous cette pensée, lorsqu'il s'agit de la nature incorporelle et immuable. Entendre ici et voir, est une seule et même chose. Nous attribuons bien à Dieu l'odorat, comme dans ces paroles de l'Apôtre : « Jésus-Christ nous a aimés, et s'est livré lui-même pour nous, en s'offrant à Dieu comme une victime d'agréable odeur. » (*Ephés.*, v, 2.) On peut aussi supposer en lui le goût qui lui rend insupportables ceux qui sont remplis d'amertume, et lui fait rejeter de sa bouche ceux qui ne sont ni chauds ni froids, mais tièdes. (*Apoc.*, III, 16.) Jésus-Christ lui-même a dit : « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé. » (*Jean*, IV, 34.) Il y a aussi comme un toucher divin, ce qui fait dire à l'Epouse en parlant de l'Epoux : « Sa main gauche est sous ma tête, et il m'embrasse de sa droite. » (*Cant.*, II, 6.) En Dieu, ces sens ne sont pas disséminés comme dans les différentes parties du corps. Lorsqu'on dit de Dieu qu'il sait, cet attribut comprend tout, la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût, le toucher, sans qu'il y ait aucun changement de nature, aucune masse extérieure susceptible de plus ou moins d'étendue ; et même chez un vieillard ce serait une pensée puérile de se représenter Dieu sous cette forme sensible.

4. Et ne vous étonnez pas que la science ineffable de Dieu qui s'étend à tout, nous soit présentée sous le nom des sens du corps à l'aide des expressions variées du langage ordinaire. Notre âme elle-même perçoit la vérité d'une manière simple et uniforme, à l'aide des cinq sens du corps, qui comme autant de messagers lui apportent les divers objets de ses connaissances ; or, lorsqu'elle comprend, choisit et aime la

tinet, sed solidus cibus. Cum igitur Spiritus sanctus nulla susceptione hominis sit homo factus, nulla susceptione Angeli sit Angelus factus, nulla susceptione cujusquam creaturæ creatura sit factus; quomodo de illo intelligendum est quod Dominus ait : « Non enim loquetur a semetipso, sed quæcumque audiet loquetur? » Ardua quæstio, nimis ardua. Ipse adsit Spiritus, ut saltem sicut eam cogitare possumus, sic eloqui possimus ac sic ad intelligentiam vestram pro mei moduli facultate perveniat.

3. Prius itaque nosse debetis, et intelligere qui potestis, credere autem qui intelligere nondum potestis, in ea substantia quæ Deus est, non quasi per corporis molem sensus locis propriis distributos, sicut in carne mortali quorumque animalium alibi est visus, alibi auditus, alibi gustus, alibi olfactus, per totum autem tactus. Absit hoc credere in illa incorporea immutabilique natura. Audire ergo ibi et videre, idipsum est. Dicitur et olfactus in Deo : unde dicit Apostolus : « Sicut et Christus dilexit nos, et tradidit semetipsum pro nobis oblationem et hostiam Deo in odorem suavitatis. » (*Ephes.*, v, 2.) Et gustus intelligi potest, secundum quem Deus et odit amaricantes, et nec frigidos nec calidos, sed tepidos evomit ex ore suo (*Apoc.*, III, 16) : et Deus Christus dicit : Meus cibus est ut faciam voluntatem ejus qui me misit. (*Joan.*, IV, 34.) Est etiam tactus ille divinus, unde dicit sponsa de sponso : « Sinistra ejus sub capite meo, et dextera ejus complectetur me. » (*Cant.*, II, 6.) Non sunt hæc in Deo per diversa corporis loca. Cum enim dicitur scire, ibi sunt omnia, et videre, et audire, et olfacere, et gustare, et tangere, sine ulla ejus mutatione substantiæ, sine ulla mole quæ in alia parte major, in alia minor : etiam in senibus puerili pectore cogitatur, quando Deus sic cogitatur.

4. Nec mireris quod ineffabilis Dei scientia, qua novit omnia, per varios humanæ locutionis modos, omnium istorum corporalium sensuum nominibus nuncupatur : cum et ipsa mens nostra, hoc est homo interior, cui uniformiter scienti per hos quinque veluti nuntios corporis diversa nuntiantur, quando immutabilem veritatem intelligit, eligit, diligit, et lumen videt de quo dicitur : Erat lumen verum (*Joan.*, I, 9); et verbum audit de quo dicitur : In principio erat Verbum ; et odorem capit de quo

vérité immuable, elle voit la lumière dont il est dit : « Il était la lumière véritable; » (*Jean*, I, 9) elle entend le Verbe dont il est dit encore : « Au commencement était le Verbe; » (*Ibid.*, I, 1) elle sent cette odeur dont l'Epouse des Cantiques disait : « Nous courrons à l'odeur de vos parfums; » (*Cant.*, I, 3) elle boit à cette source dont le Psalmiste a dit : « En vous est la source de la vie; » (*Ps.* XXXV, 10) elle a les jouissances du toucher dont il est dit : « Il m'est avantageux de m'attacher à Dieu; » (*Ps.* LXXII, 28) et ce ne sont pas là des opérations différentes, c'est une seule et même perception qui reçoit le nom des divers sens. Lors donc que l'on dit de l'Esprit saint : « Il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, » à plus forte raison devons-nous avoir l'idée d'une nature simple, puisqu'elle l'est dans toute la rigueur du terme, et croire, si nous ne pouvons nous en faire une idée, à cette nature qui surpasse de beaucoup la nature de notre esprit. Notre âme, en effet, est sujette au changement; elle perçoit en apprenant ce qu'elle ignorait; elle perd en désapprenant ce qu'elle savait, elle se laisse séduire par l'apparence du bien, qui lui fait approuver le faux pour le vrai, et l'obscurité qui lui est naturelle forme comme un nuage ténébreux qui l'empêche de parvenir à la vérité. Aussi cette substance n'est point simple dans toute la vérité de ce mot, puisque pour elle, être n'est pas la même chose que connaître, car elle peut exister sans connaître. Pour la nature divine cette distinction n'est pas possible, parce qu'elle est elle-même ce qu'elle possède. Chez elle la science, qui est le principe de ce qu'elle sait, n'est pas différente de l'essence qui est la cause de son existence; ces deux choses n'en font qu'une; ou plutôt, ne disons pas que ces deux choses n'en font qu'une, quand il s'agit d'une chose qui est essentiellement une et simple. Le Père a la vie en lui-même (*Jean*, V, 26), et il n'est pas différent de la vie qui est en lui; et il a donné à son Fils d'avoir la vie en lui-même, c'est-à-dire il a engendré un Fils qui est lui-même la vie. C'est dans ce même sens que nous devons entendre ces paroles : « Il ne parlera point de lui-même, mais il dira tout ce qu'il a entendu, » c'est-à-dire, si nous le comprenons bien, qu'il n'existe point par lui-même. Le Père seul ne tire pas d'un autre le principe de son être. Le Fils est né du Père, l'Esprit saint procède du Père; mais pour le Père, on ne peut dire ni qu'il soit né, ni qu'il procède d'un autre. Gardons-nous cependant de penser qu'il y ait dans cette auguste Trinité la moindre inégalité : le Fils est égal à celui qui l'a engendré, et l'Esprit saint est égal à celui dont il procède. Mais quelle différence y a-t-il entre naître et procéder? Il serait bien long d'examiner cette question, et non moins téméraire de la résoudre après l'avoir discutée, parce que l'esprit ne peut entrer dans ces profondeurs, et que s'il parvient à en com-

dicitur : Post odorem unguentorum tuorum curremus (*Cant.*, I, 3); et fontem bibit, de quo dicitur : Apud te est fons vitæ (*Psal.* XXXV, 10); et tactu fruitur, de quo dicitur : Mihi autem adhærere Deo bonum est (*Psal.* LXXII, 28) : nec aliud atque aliud, sed una intelligentia tot sensuum nominibus nuncupatur. Cum ergo de Spiritu sancto dicitur : « Non enim loquetur a semetipso, sed quæcumque audiet loquetur : » multo magis ibi simplex natura, ubi verissime simplex est, vel intelligenda est vel credenda, quæ longe alteque naturam nostræ mentis excedit. Mutabilis quippe est mens nostra, quæ percipit dicendo quod nesciebat, et amittit dediscendo quod sciebat; et veri similitudine fallitur, ut pro vero approbet falsum, et obscuritate sua quasi quibusdam tenebris impeditur, ne perveniat ad verum. Et ideo non est ista substantia verissime simplex, cui non hoc est esse quod nosse : potest enim esse, nec nosse. At illa divina non potest, quia id quod habet est. Ac per hoc non sic habet scientiam, ut aliud illi sit scientia qua scit, aliud essentia qua est; sed utrumque unum. Nec utrumque dicendum est, quod simpliciter unum est. Sicut habet Pater vitam in semetipso, nec aliud est ipse quam vita quæ in ipso est; et dedit Filio habere vitam in semetipso, (*Joan.*, V, 26), hoc est, genuit filium qui et ipse vita esset. Sic itaque debemus accipere quod de Spiritu sancto dictum est : « Non enim loquetur a semetipso, sed quæcumque audiet loquetur, » ut intelligamus non eum esse a semetipso. Pater quippe solus de alio non est. Nam et Filius de Patre natus est, et Spiritus sanctus de Patre procedit : Pater autem nec natus est de alio, nec procedit. Nec ideo sane aliqua disparilitas in summa illa Trinitate cogitationi occurrat humanæ : nam et Filius ei de quo natus est, et Spiritus sanctus ei de quo procedit, æqualis est. Quid autem illic intersit inter procedere et nasci, et longum est quærendo disserere, et temerarium cum disserueris definire : quia hoc et menti utcumque comprehendere, et si quid forte mens inde

prendre quelque chose, sa langue est impuissante à l'exprimer, quel que soit le génie du docteur, quelle que soit l'intelligence du disciple. « L'Esprit saint ne parlera donc point de lui-même, » parce qu'il n'existe point de lui-même. « Mais il dira tout ce qu'il entendra, » c'est-à-dire ce qu'il entendra de celui dont il procède. Entendre pour lui c'est savoir, et savoir c'est être, comme nous l'avons démontré plus haut. Puisque donc il n'existe point par lui-même, mais par celui dont il procède, sa science lui vient du même principe que son essence; c'est de ce principe qu'il entend ce qu'il doit dire, et ce qui n'est autre que sa science.

5. Il ne faut pas s'étonner que le verbe entendre soit ici au futur. Notre-Seigneur ne dit pas, en effet : Il dira ce qu'il a entendu ou ce qu'il entend, mais : « Il dira ce qu'il entendra. » Le Saint-Esprit entend de toute éternité, parce qu'il sait de toute éternité. Or, quand il s'agit d'un être éternel sans commencement comme sans fin, quel que soit le temps qu'on emploie, il ne peut être contraire à la vérité. Cette nature immuable et ineffable n'est susceptible ni de passé, ni de futur, mais seulement du présent; elle existe véritablement, parce qu'elle est inaccessible à tout changement, et c'est à elle seule qu'il appartenait de dire : « Je suis Celui qui suis, » et : « Vous direz aux enfants d'Israël : Celui qui est m'a envoyé vers vous; » (*Exod.*, III, 14) cependant à cause même de la mutabilité des temps au milieu desquels s'écoule notre mortalité et notre propre mutabilité, ce n'est point parler contre la vérité que de dire : Il a été, il est, il sera. Il a été dans les siècles passés, il est dans le temps présent, il sera dans les siècles à venir. Il a été, car il n'a jamais cessé d'être; il sera, parce que son existence n'aura jamais de fin; il est, parce qu'il existe toujours. En effet, il n'a pas cessé d'être comme les choses passées, il ne s'écoule pas avec les choses présentes comme n'ayant pas d'existence permanente, il ne commencera pas d'exister avec les choses futures comme s'il n'était pas auparavant. Lors donc qu'en parlant de Celui qui nécessairement a existé, existe et existera dans tous les temps, le langage humain se sert d'expressions variées pour s'accommoder aux révolutions du temps, on est toujours dans la vérité, quel que soit le temps qu'on emploie. L'Esprit saint entend donc toujours, parce qu'il sait toujours; donc il a su, il sait et il saura, et par là même il a entendu, il entend, il entendra; car, comme nous l'avons dit, entendre pour lui c'est savoir, et savoir c'est exister. Il a donc entendu, il entend, il entendra de Celui dont il tient l'être, et il tient l'être de Celui dont il procède.

6. On me fera peut-être ici cette question : Le Saint-Esprit procède-t-il aussi du Fils? Car le Fils est exclusivement le Fils du Père, et le

comprehenderit, linguæ difficillimum est explicare, quantuslibet præsit doctor, quantuslibet adsit auditor. « Non ergo loquetur a semetipso : » quia non est a semetipso. « Sed quæcumque audiet loquetur : » ab illo audiet a quo procedit. Audire illi scire est : scire vero esse, sicut superius disputatum est. Quia ergo non est a semetipso, sed ab illo a quo procedit, a quo illi est essentia, ab illo scientia : ab illo igitur audientia, quod nihil est aliud quam scientia.

5. Nec moveat, quod verbum futuri temporis positum est. Non enim dictum est, quæcumque audivit, aut quæcunque audit, sed « quæcumque audiet, loquetur. » Illa quippe audientia sempiterna est, quia sempiterna scientia. In eo autem quod sempiternum est, sine initio et sine fine, cujuslibet temporis verbum ponatur, sive præteriti, sive præsentis, sive futuri, non mendaciter ponitur. Quamvis enim natura illa immutabilis et ineffabilis non recipiat fuit et erit, sed tantum, est : ipsa enim veraciter est, quia mutari non potest; et ideo illi tantum convenerat dicere : Ego sum qui sum : et : Dices filiis Israel : Qui est misit me ad vos (*Exod.*, III, 14) : tamen propter mutabilitatem temporum in quibus versatur nostra mortalitas et nostra mutabilitas, non mendaciter dicimus, et fuit, et erit, et est. Fuit, in præteritis sæculis, est in præsentibus, erit in futuris. Fuit, quia nunquam defuit; erit, quia nunquam deerit; est, quia semper est. Neque enim velut qui jam non sit, cum præteritis occidit, aut cum præsentibus velut qui non maneat labitur, aut cum futuris velut qui non fuerat orietur. Proinde cum secundum volumina temporum locutio humana variatur, qui per nulla deesse potuit aut potest aut poterit tempora, vera de illo dicuntur cujuslibet temporis verba. Semper itaque audit Spiritus sanctus, quia semper scit : ergo et scivit, et scit, et sciet : ac per hoc et audivit, et audit, et audiet : quia sicut jam diximus, hoc est illi audire quod scire, et scire illi hoc est quod esse. Ab illo igitur audivit, audit, et audiet a quo est : ab illo est a quo procedit.

6. Hic aliquis forsitan quærat, utrum et a Filio procedat Spiritus sanctus. Filius enim solius Patris

Père est exclusivement le Père du Fils; tandis que l'Esprit saint n'est pas l'Esprit d'une de ces deux personnes, mais l'Esprit du Père et du Fils. Vous avez ici le témoignage du Seigneur lui-même : « Ce n'est pas vous qui parlez, mais l'Esprit de votre Père qui parle en vous; » (*Matth.*, x, 20) vous avez celui de l'Apôtre qui vous dit : « Dieu a envoyé dans vos cœurs l'Esprit de son Fils. » (*Gal.*, IV, 6.) Faut-il admettre deux esprits, l'un du Père, l'autre du Fils? A Dieu ne plaise! « Il n'y a qu'un seul corps, dit le même Apôtre en parlant de l'Eglise, et un seul Esprit. » (*Ephés.*, IV, 4.) Et voyez comme il tient à nous présenter ici la Trinité tout entière. « Comme vous avez été tous appelés à une même espérance, il n'y a qu'un Seigneur, » c'est de Jésus-Christ qu'il veut parler, mais il doit faire aussi mention du Père : « Il n'y a qu'une foi, poursuit-il, un baptême, il n'y a qu'un Dieu Père de tous qui est au-dessus de tous, qui gouverne toutes choses et qui réside en nous tous. » (*Ibid.*, 5-6.) Puisque donc il n'y a qu'un seul Esprit comme il n'y a qu'un seul Père et un seul Seigneur, il est donc nécessairement l'Esprit du Père et du Fils, vérité confirmée par ces paroles de Jésus-Christ : « C'est l'Esprit de votre Père qui parle en vous; » (*Matth.*, x, 20) et par ces autres de l'Apôtre : « Dieu a envoyé dans vos cœurs l'Esprit de son Fils. » (*Gal.*, IV, 6.) Le même Apôtre nous dit encore dans un autre endroit : « Si l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus habite en vous; » (*Rom.*, VIII, 11) il veut parler certainement ici de l'Esprit du Père, et cependant il dit ailleurs en parlant du même Esprit : « Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Jésus-Christ, il n'est pas à lui. » Nous pourrions apporter beaucoup d'autres témoignages qui démontrent jusqu'à l'évidence que l'Esprit saint, une des personnes de la sainte Trinité, est à la fois l'Esprit du Père et du Fils.

7. Je ne vois point d'autre raison pour laquelle il est appelé l'Esprit dans un sens plus particulier alors qu'en parlant des deux autres personnes, le Père et le Fils, nous ne pouvons leur refuser le nom d'Esprit; car Dieu est esprit (*Jean*, IV, 24), c'est-à-dire Dieu n'est pas un corps, mais un être spirituel. Ce nom donc que nous donnons également à chacune des deux autres personnes a dû être donné dans un sens plus propre à Celui qui n'est pas l'une de ces deux personnes, mais le lien qui les unit toutes deux. Pourquoi donc ne croirions-nous pas que l'Esprit saint procède du Fils, puisqu'il est aussi l'Esprit du Fils? S'il ne procédait pas du Fils, Notre-Seigneur apparaissant à ses disciples après sa résurrection n'eût pas soufflé sur eux en leur disant : « Recevez l'Esprit saint. » (*Jean*, xx, 22.) Que signifiait, en effet, cette insufflation, si ce n'est que l'Esprit saint procède

est Filius, et Pater solius Filii est Pater : Spiritus autem sanctus non est unius eorum Spiritus, sed amborum. Habes ipsum Dominum dicentem : Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis (*Matth.*, x, 20) : habes et Apostolum : Misit Deus Spiritum Filii sui in corda vestra. (*Gal.*, IV, 6.) Numquid duo sunt, alius Patris, alius Filii? absit. Unum enim corpus, ait, cum significaret Ecclesiam; moxque addidit, et unus Spiritus. Et vide quomodo illic impleat Trinitatem. « Sicut vocati estis, inquit, in una spe vocationis vestræ. Unus Dominus; hic utique Christum intelligi voluit : restat ut etiam Patrem nominet : sequitur ergo : Una fides, unum baptisma : unus Deus et Pater omnium, qui super omnes, et per (*a*) omnes, et in omnibus nobis. » (*Ephes.*, IV, 4, etc.) Cum ergo sicut unus Pater, et unus Dominus, id est Filius, ita sit et unus Spiritus; profecto amborum est : quandoquidem dicit ipse Christus Jesus, Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis. (*Matth.*, x, 20.) Et dicit Apostolus : Misit Deus Spiritum Filii sui in corda nostra. (*Galat.*, IV, 6.) Habes alio loco eumdem Apostolum dicentem : Si autem Spiritus ejus qui suscitavit Jesum ex mortuis, habitat in vobis (*Rom.*, VIII, 11) : hic utique Spiritum Patris intelligi voluit : de quo tamen alio loco dicit : Quisquis autem Spiritum Christi non habet, hic non est ejus. Et multa alia sunt testimonia, quibus hoc evidenter ostenditur, et Patris et Filii esse Spiritum, qui in Trinitate dicitur Spiritus sanctus.

7. Nec ob aliud existimo ipsum vocari proprie spiritum : cum etiam si de singulis interrogemur, non possimus nisi et Patrem et Filium spiritum dicere; quoniam spiritus est Deus (*Joan.*, IV, 24), id est, non corpus est Deus, sed spiritus. Quod ergo communiter vocantur et singuli, hoc proprie vocari oportuit eum qui non est unus eorum, sed in quo communitas apparet amborum. Cur ergo non credamus quod etiam de Filio procedat Spiritus sanctus, cum Filii quoque ipse sit Spiritus? Si enim non ab eo procederet, non post resurrectionem se repræsentans discipulis suis insufflasset dicens : Accipite Spiritum

(*a*) Editi, *per omnia* At. Mss. *per omnes* : nec nisi pauci addunt *nobis* in vers. fine. Porro in Græco est διὰ πάντων incerti generis : et ad finem ὑμῖν *vobis*, qua in voce consentiebat Vulg. in antiq. Corbeiens. Bibliis.

également de lui? C'est à cette même vérité qu'il fait allusion lorsque parlant de cette femme malade d'une perte de sang il dit : « Quelqu'un m'a touché, car j'ai senti qu'une vertu était sortie de moi. » (*Luc*, VIII, 46.) En effet, le nom de vertu est aussi donné à l'Esprit saint, comme nous le voyons clairement dans la réponse que l'ange fait à Marie qui lui demandait : « Comment cela se fera-t-il, car je ne connais point d'homme? L'Esprit saint, lui répond-il, surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. » (*Luc*, I, 34-35.) Lorsque Notre-Seigneur promet ce divin Esprit à ses disciples, il leur dit également : « Pour vous, demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la vertu d'en haut; » (*Luc*, XXIV, 49) et encore : « Vous recevrez, leur dit-il, la vertu de l'Esprit saint et vous serez témoins pour moi. » (*Act.*, I, 8.) C'est de cette vertu que parlait certainement l'Evangéliste lorsqu'il disait : « Une vertu sortait de lui et les guérissait tous. » (*Luc*, VI, 19.)

8. (1) Mais si l'Esprit saint procède également du Père et du Fils, pourquoi le Fils dit-il qu'il procède du Père? (*Jean*, XV, 26.) Quelle en est la raison, à votre avis? Notre-Seigneur parle ici comme lorsqu'il rapporte ce qui lui appartient à son Père de qui il a reçu l'être ; c'est ainsi que nous l'entendons dire : « Ma doctrine n'est pas de moi, mais de Celui qui m'a envoyé. » (*Jean*, VII, 16.) Si donc nous devons regarder ici comme sa doctrine une doctrine qu'il déclare n'être pas la sienne, mais celle de son Père, à plus forte raison devons-nous comprendre que l'Esprit saint procède de lui lorsqu'il dit simplement qu'il procède du Père, sans dire qu'il ne procède point de lui. Celui de qui le Fils a reçu l'être, Dieu (car il est Dieu venant de Dieu), lui a donné aussi que l'Esprit saint procédât de lui; et c'est ainsi que l'Esprit saint reçoit du Père lui-même de procéder du Fils comme il procède du Père.

9. Nous pouvons concevoir ici d'une manière imparfaite ce qui ne peut être compris que par des intelligences supérieures à la nôtre, pourquoi on ne dit pas que l'Esprit saint est né, mais qu'il procède. En effet, si on lui donnait le nom de Fils, il serait le Fils du Père et du Fils, ce qui est de la dernière absurdité. Un fils ne peut être le fils de deux personnes, si ce n'est du père et de la mère. Mais loin de nous la pensée de soupçonner quelque chose de semblable entre Dieu le Père et Dieu le Fils. Il faut même dire que parmi les hommes le fils ne procède pas simultanément du père et de la mère; lorsqu'il procède du père dans la mère, il ne procède point de la mère, et lorsqu'il sort à la lumière du sein

(1) Saint Augustin a inséré ce passage dans le livre XV *de la Trinité*, chapitre XXVII.

sanctum. (*Joan.*, XX, 22.) Quid enim aliud significavit illa insufflatio, nisi quod procedat Spiritus sanctus et de ipso? Ad hoc pertinet etiam illud quod de muliere quæ fluxum sanguinis patiebatur, ait : Tetigit me aliquis, ego enim sensi de me virtutem exiisse. (*Luc.*, VIII, 46.) Nam virtutis nomine appellari etiam Spiritum sanctum, et eo loco clarum est, ubi Angelus dicenti Mariæ : Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco : respondit : Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabat tibi (*Luc.*, I, 34) : et ipse Dominus promittens eum discipulis, ait : Vos autem sedete in civitate quo usque induamini virtute ex alto (*Luc.*, XXIV, 49); et iterum : Accipietis, inquit, virtutem Spiritus sancti supervenientem in vos, et eritis mihi testes. (*Act.*, I, 8.) De hac virtute credendus est dicere Evangelista : Virtus de illo exibat, et sanabat omnes. (*Luc.*, VI, 19.)

8. Si ergo et de Patre et de Filio procedit Spiritus sanctus; cur Filius dixit : De Patre procedit? (*Joan.*, XI, 26.) Cur putas, nisi quemadmodum ad eum solet referre et quod ipsius est, de quo et ipse est? Unde illud est quod ait : Mea doctrina non est mea, sed ejus qui me misit. (*Joan.*, VII, 16.) Si igitur intelligitur hic ejus doctrina, quam tamen dixit non suam, sed Patris; quanto magis illic intelligendus est et de ipso procedere Spiritus sanctus, ubi sic ait : De Patre procedit, ut non diceret : De me non procedit? A quo autem habet Filius ut sit Deus (est enim de Deo Deus), ab illo habet utique ut etiam de illo procedat Spiritus sanctus : ac per hoc Spiritus sanctus ut etiam de Filio procedat, sicut procedit de Patre, ab ipso habet Patre.

9. Hic utcumque etiam illud intelligitur, quantum a talibus quales nos sumus, intelligi potest, cur non dicatur natus esse, sed potius procedere Spiritus sanctus. Quoniam si et ipse Filius diceretur, amborum utique Filius diceretur, quod absurdissimum est. Filius quippe nullus est duorum, nisi patris et matris. Absit autem, ut inter Deum Patrem et Deum Filium tale aliquid suspicemur. Quia nec Filius hominum simul et ex patre et ex matre procedit : sed cum in matrem procedit ex patre, non tunc procedit ex matre; et cum in hanc lucem procedit ex matre, non tunc procedit ex patre. Spiritus autem sanctus non de Patre procedit in Filium, et de Filio procedit

de la mère, il ne procède pas du père. Or, l'Esprit saint ne procède pas du Père dans le Fils et ensuite du Fils pour sanctifier les créatures, mais il procède à la fois du Père et du Fils quoique le Père ait donné au Fils que l'Esprit saint procède de lui comme il procède du Père. Ainsi nous ne pouvons dire que l'Esprit saint ne soit pas la vie alors que le Père est la vie, et que le Fils est également la vie. De même donc que le Père qui a la vie en soi a donné au Fils d'avoir la vie en lui; de même il lui a donné que la vie procédât de lui comme elle procède du Père. Notre-Seigneur continue : « Il vous annoncera les choses à venir. Il me glorifiera, parce qu'il recevra de ce qui est à moi et il vous l'annoncera. Tout ce qui est à mon Père est à moi : c'est pourquoi je vous ai dit qu'il recevra de ce qui est à moi et il vous l'annoncera. » (*Jean,* XVI, 13-15.) Mais ce discours est assez long, remettons à un autre l'explication de ces paroles.

TRAITÉ C.

Sur les dernières paroles de la même leçon.

1. En promettant à ses disciples la venue de l'Esprit saint, Notre-Seigneur leur dit : « Il vous enseignera toute vérité ; » ou bien comme on lit dans certains exemplaires : « Il vous conduira dans toute vérité, car il ne parlera point de lui-même, mais il dira tout ce qu'il entendra. » Nous avons déjà expliqué ces paroles de l'Evangile suivant les lumières que le Seigneur nous a données, portez maintenant votre attention sur celles qui suivent : « Et il vous annoncera ce qui doit arriver. » (*Jean*, XVI, 13.) Il n'est pas nécessaire non plus de nous arrêter sur ces paroles qui sont assez claires et n'offrent aucune difficulté dont vous ayez à nous demander la solution. Mais il ne faut point passer légèrement sur ce que le Sauveur ajoute : « Il me glorifiera, parce qu'il recevra de ce qui est à moi et il vous l'annoncera. » (*Ibid.*, 14.) Ces paroles : « Il me glorifiera, » peuvent signifier que l'Esprit saint en répandant la charité dans le cœur des croyants et en les rendant des hommes spirituels, leur a fait connaître comment le Fils était égal au Père, lui qu'ils n'avaient connu d'abord que selon la chair, et que dans leurs pensées tout humaines ils ne regardaient que comme un homme. On peut dire encore que la charité qui les remplit de confiance et bannit la crainte de leurs cœurs, leur fit annoncer courageusement Jésus-Christ aux hommes, et sa gloire se répandit ainsi par toute la terre. Voici donc le sens de ces paroles : « Il me glorifiera, » c'est-à-dire : Il vous délivrera de toute crainte et vous donnera l'amour pour annoncer mon nom avec une sainte ardeur, répandre le parfum de ma gloire par toute la terre et célébrer en tout lieu mes louanges. Ce qu'ils devaient faire sous l'impulsion de l'Esprit

ad sanctificandam creaturam ; sed simul de utroque procedit : quamvis hoc Filio Pater dederit, ut quemadmodum de se, ita de illo, quoque procedat. Neque enim possumus dicere quod non sit vita Spiritus sanctus; cum vita Pater, vita sit Filius. Ac per hoc sicut Pater cum habeat vitam in semetipso, dedit et Filio habere vitam in semetipso : sic ei dedit vitam procedere de illo, sicut procedit et de ipso. Sequuntur autem verba Domini dicentis : « Et quæ ventura sunt, annuntiabit vobis. Ille me clarificabit, quia de meo accipiet, et annuntiabit vobis. Omnia quæcumque habet Pater, mea sunt : propterea dixi, quia de meo accipiet, et annuntiabit vobis. » (*Joan.*, XVI, 13, 15.) Sed quia iste jam prolixus est, in alium sunt differenda sermonem.

TRACTATUS C.

In ejusdem lectionis verba postrema.

1. Cum promitteret Dominus venturum Spiritum sanctum : Docebit vos, inquit, omnem veritatem, vel quod in nonnullis codicibus legitur : Deducet vos in omni veritate. Non enim loquetur a semetipso, sed quæcumque audiet, loquetur. De quibus Evangelicis verbis jam quod donavit Dominus disputavimus : nunc ea quæ sequuntur attendite. « Et quæ ventura sunt, inquit, annuntiabit vobis. » (*Joan.*, XVI, 13.) Neque hic est, quoniam planum est, immorandum : nihil enim habet quæstionis, cujus a nobis expositio flagitetur. Sed quod adjungit : « Ille me clarificabit, quia de meo accipiet, et annuntiabit vobis, » (*v.* 14) non negligenter est transeundum. Quod enim ait : « Ille me clarificabit, » potest intelligi, quia diffundendo in cordibus credentium caritatem, spiritalesque faciendo, declaravit eis quomodo Filius Patri esset æqualis, quem secundum carnem prius tantummodo noverant, et hominem sicut homines cogitabant. Vel certe quia per ipsam caritatem fiducia repleti et timore depulso annuntiaverunt hominibus Christum : ac sic fama ejus diffusa est toto orbe terrarum. Ut sic dixerit : « Ille me clarificabit, » tanquam diceret : Ille vobis auferet timo-

saint, Notre-Seigneur l'attribue à l'Esprit saint lui-même, comme dans ces autres paroles : « Ce n'est pas vous qui parlez, mais l'Esprit de votre Père qui parle en vous. » (*Matth.*, x, 20.) Le mot grec δοξάσει a été rendu par les interprètes latins de deux manières; l'un traduit : Il rendra éclatant, l'autre : Il glorifiera, parce qu'en effet le même mot grec δόξα, d'où vient le verbe δοξάσει, signifie à la fois éclat et gloire. En effet, la gloire donne de l'éclat à un homme comme l'éclat lui donne de la gloire, et par conséquent ces deux mots expriment une même pensée. C'est ainsi que les anciens auteurs latins les plus célèbres ont donné cette définition de la gloire : Une grande célébrité qui obtient partout des louanges. Or, lorsque cette célébrité s'attache au nom de Jésus-Christ dans le monde, ce n'est pas à Jésus-Christ, gardons-nous de le croire, mais à ce monde qu'elle a donné de la grandeur. Car les louanges qui sont fondées sont utiles, non à celui qui en est l'objet, mais à ceux qui les donnent.

2. Il y a aussi une fausse gloire qui résulte de louanges fondées sur une erreur soit de choses, soit de personnes, soit à la fois de choses et de personnes. On se trompe dans les choses, lorsqu'on prend le mal pour le bien; dans les personnes, lorsqu'on regarde comme vertueux celui qui est mauvais; dans les choses et les personnes à la fois, lorsqu'on prend le vice pour la vertu, et que les louanges tombent sur un homme qui, bon ou mauvais, n'a point le mérite qu'on lui suppose. Ainsi prodiguer son bien aux histrions est un vice affreux, et vous savez quelle célébrité, quelles louanges recueillent les auteurs de ces largesses, car comme dit le Psalmiste : « Le pécheur est loué dans les désirs de son âme, et celui qui fait le mal est béni. » (*Ps.* IX, 3.) Ici l'erreur de ceux qui donnent ces louanges porte non sur les personnes, mais sur les choses; ils prennent pour le bien ce qui est mal. Quant à ceux dont ces largesses coupables favorisent le vice, ils sont vicieux en effet, bien que leurs panégyristes ne s'en doutent pas, malgré le témoignage de leurs yeux. Or, si un homme veut paraître juste sans l'être en effet, et que dans tout le bien qu'il fait devant les hommes, il agisse non pour Dieu, c'est-à-dire pour la justice véritable, mais pour rechercher et poursuivre une gloire tout humaine, et que cependant ceux qui sont témoins de la célébrité et des louanges qu'il recueille, pensent que Dieu soit le seul mobile de ses bonnes œuvres, leur erreur tombe non sur les choses mais sur la personne. L'idée qu'ils se forment du bien est juste, mais ils se trompent en regardant comme bon celui qui ne l'est pas. Ainsi encore, on regarde comme bon et légitime l'exercice de la magie, et on attribue la dé-

rem, et dabit amorem, quo me ardentius prædicantes, gloriæ meæ per totum mundum dabitis odorem, commendabitis honorem. Quod enim facturi fuerant in Spiritu sancto, hoc eumdem Spiritum dixit esse facturum : quale est etiam illud : Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis, (*Matth.*, x, 20.) Verbum quippe Græcum quod est δοξάσει, alius « clarificabit, » alius « glorificabit : » Latini interpretes in sua quisque translatione posuerunt : quoniam ipsa quæ Græce dicitur δόξα, unde dictum est verbum δοξάσει, et claritas interpretatur et gloria. Gloria namque fit quisque clarus, et claritate gloriosus : ac per hoc quod utroque verbo significatur, idipsum est. Sicut autem definierunt antiqui Latinæ linguæ clarissimi auctores : Gloria est frequens de aliquo fama cum laude. Quæ cum est in hoc mundo facta de Christo, non Christo credenda est magnum aliquid contulisse, sed mundo. Bonum enim laudare, non laudato, sed laudantibus prodest.

2. Est autem etiam falsa gloria, quando laudantes errore falluntur, sive in rebus, sive in hominibus, sive in utrisque. Nam in rebus falluntur, quando putant id bonum esse quod malum est : in hominibus autem, quando putant eum bonum esse qui malus est : in utrisque vero, quando et id quod est vitium, virtus putatur; et ipse qui propter hoc laudatur, non habet quod putatur, sive sit bonus, sive sit malus. Donare quippe res suas histrionibus, vitium est immane, non virtus : et scitis de talibus quam sit frequens fama cum laude; quia, sicut scriptum est : Laudatur peccator in desideriis animæ suæ, et qui iniqua gerit, benedicitur. (*Psal.* IX, 3.) Hic laudatores non falluntur in hominibus, sed in rebus : malum est enim, quod bonum esse credunt. Illi autem qui hoc malo largitionis vitiosi sunt, tales utique sunt, quales eos qui laudant non suspicantur esse, sed cernunt. Porro si se quisquam justum fingat, et non sit, sed totum quidquid coram hominibus laudabiliter agere videtur, non agat propter Deum, hoc est propter veram justitiam, sed solam quærat et diligat ab hominibus gloriam ; illi autem apud quos frequens est ejus fama cum laude, non eum putent nisi propter Deum laudabiliter vivere, non falluntur in re, sed falluntur in homine. Quod enim bonum esse credunt, est bonum : sed quem bonum esse cre-

livrance de la patrie à l'emploi de ces inventions magiques qu'ignorait complétement celui qui l'a délivrée, cet homme obtient de la part des impies cette célébrité accompagnée de louanges qui s'appelle la gloire; ils sont victimes ici d'une double erreur, erreur dans l'objet même de leurs louanges, parce qu'ils regardent comme bien ce qui est mal; erreur dans la personne, qui n'est point du tout ce qu'ils pensent. Dans ces trois circonstances la gloire est complétement fausse. Voici au contraire un homme dont la justice a Dieu pour principe et pour fin, c'est-à-dire un homme véritablement juste; cette justice lui procure cette éclatante renommée, accompagnée de louanges, c'est là une gloire véritable; mais ne croyons pas que cette gloire fasse le bonheur de ce juste; félicitons seulement ceux qui applaudissent à ses vertus de leur juste appréciation et de leur amour pour la justice. A plus forte raison donc, Notre-Seigneur Jésus-Christ n'a tiré aucun profit de sa gloire, elle a été toute dans l'intérêt de ceux qui ont profité de sa mort.

3. La véritable gloire ne se trouve pas non plus chez les hérétiques, bien qu'on y rencontre cette éclatante renommée à laquelle sont prodiguées les louanges. Cette gloire n'est point véritable, parce qu'ils se trompent doublement. Ils placent le bien dans ce qui ne l'est pas, et se font de Jésus-Christ une idée complétement fausse. Est-il bien en effet de croire que le Fils unique de Dieu n'est pas égal à celui qui l'a engendré? que le Fils unique de Dieu n'était qu'un homme et n'était pas Dieu? que la chair véritable dont il s'est revêtu n'était qu'une chair apparente? De ces trois erreurs, la première est soutenue par les Ariens, la seconde par les Photiniens, la troisième par les Manichéens. Or, puisqu'aucune de ces erreurs ne peut être bonne, et que Jésus-Christ n'est point du tout ce qu'elles prétendent, ces hérétiques se trompent doublement, et ils ne rendent point à Jésus-Christ une véritable gloire, bien que Jésus-Christ jouisse chez eux d'une grande célébrité, et soit l'objet de louanges multipliées. Tous les hérétiques d'ailleurs qu'il serait trop long d'énumérer ici, qui ont des idées fausses sur Jésus-Christ, tombent dans l'erreur parce qu'ils n'ont point le sentiment véritable de ce qui est bien et de ce qui est mal. Les païens eux-mêmes qui prodiguent les louanges à Jésus-Christ sont victimes d'une double erreur, en soutenant non selon la vérité divine, mais d'après leurs conjectures que c'était un magicien. Ils accusent les chrétiens d'ignorance et donnent des louanges à Jésus-Christ comme à un magicien, et ils trahissent ainsi l'objet véritable de leurs affections, ce n'est pas Jésus-Christ qu'ils aiment, parce qu'ils aiment un objet tout différent de ce qu'était Jésus-Christ. Ils se trompent donc aussi doublement, et parce que la magie est un mal, et parce que Jésus-Christ était bon

dunt, non est bonus. Quod si putetur, verbi gratia, bonum artium peritia magicarum, et dum quisque patriam liberasse eisdem quas omnino nescit artibus creditur, frequentem cum laude famam, quæ gloria definita est, apud homines impios consequatur; errant in utroque qui laudant, et in re scilicet, quia id quod malum est bonum putant; et in homine, quia non est quod putant. Quapropter falsa est in his tribus generibus gloria. Cum autem de aliquo per Deum et propter Deum justo, hoc est, veraciter justo, causa ipsius justitiæ frequens est fama cum laude; vera quidem gloria est, non tamen ea credendum est beatificari justum, sed laudantibus gratulandum est, quia recte judicant, et diligunt justum. Quanto magis ergo Dominus Christus, non sibi, sed eis profuit gloria sua, quibus profuit morte sua?

3. Sed non est vera ejus apud hæreticos gloria, apud quos tamen frequentem famam videtur habere cum laude. Non est hæc vera gloria, quia in utroque falluntur: nam et bonum putant esse quod bonum non est, et Christum putant esse quod Christus non est. Unigenitum enim Filium æqualem non esse gignenti, non est bonum : unigenitum Dei Filium hominem tantum esse, non Deum, non est bonum : veritatis carnem non esse veram carnem, non est bonum. Horum trium quæ dixi, primum sentiunt Ariani, secundum Photiniani, tertium Manichæi. Sed quia et eorum nihil est bonum, et Christus nihil est eorum, in utroque falluntur : nec dant veram gloriam Christo, quamvis apud eos esse videatur cum laude frequens fama de Christo. Et omnes prorsus hæretici, quos commemorare nimis longum est, qui de Christo non recte sentiunt, ideo errant, quia et de bonis rebus ac malis non verum sentiunt. Pagani etiam quoniam sunt Christi plurimi laudatores, et ipsi in utroque falluntur, qui non secundum veritatem Dei, sed potius secundum suam suspicionem dicunt eum fuisse hominem magum. Christianos quippe velut imperitos vituperant, Christum autem velut magum laudant, ac sic produnt quod amant : Christum vero non amant; quoniam quod non erat

et qu'il n'était pas un magicien. Du reste, nous n'avons ici rien à dire de ceux qui n'ont pour Jésus-Christ que des accusations et des blasphèmes, puisque nous parlons de sa gloire qui s'est répandue dans tout l'univers. L'Esprit saint ne l'a glorifié d'une gloire véritable que dans la sainte Eglise catholique. Partout ailleurs, soit chez les hérétiques, soit chez certains païens, il ne peut obtenir sur la terre une gloire véritable, bien qu'il jouisse parmi eux d'une éclatante renommée et qu'on lui prodigue de grandes louanges. Le Prophète célèbre ainsi la véritable gloire qui lui est donnée dans l'Eglise catholique : « Elevez-vous, Seigneur, au-dessus des cieux, et que votre gloire éclate sur toute la terre. » (*Ps.* CVII, 6.) C'était donc après son élévation que devait venir l'Esprit saint pour le glorifier, et le Psalmiste inspiré et le Fils unique lui-même ont promis ce grand événement dont nous voyons l'accomplissement.

4. Quant à ces paroles : « Il recevra de ce qui est à moi et vous l'annoncera, » entendez-les avec des oreilles catholiques, comprenez-les avec un esprit sincèrement catholique. N'allez pas croire, avec certains hérétiques, que le Saint-Esprit soit inférieur au Fils, comme si le Fils recevait du Père et l'Esprit saint du Fils par une espèce de gradation de natures. Loin de vous cette croyance, loin de vous ce langage, loin de tous les cœurs chrétiens une telle pensée. D'ailleurs Notre-Seigneur nous donne aussitôt la solution de cette question, et il explique ce qu'il vient de dire en ajoutant : « Tout ce qui est à mon Père est à moi, c'est pourquoi je vous ai dit qu'il recevra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera. » (*Jean*, XVI, 15.) Que voulez-vous davantage ? L'Esprit saint reçoit donc du Père, de la même manière que reçoit le Fils, parce que dans la Trinité le Fils est né du Père, et c'est du Père aussi que procède l'Esprit saint. Le Père est le seul qui ne soit né et qui ne procède d'aucun autre. Mais quel est le sens de ces paroles du Fils unique : « Tout ce qui est à mon Père est à moi, » (paroles dites dans un sens tout différ et de celles que le père de la parabole dit à un fils qui n'était pas fils unique, mais l'aîné des deux fils : « Vous êtes toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à vous. ») (*Luc*, XV, 31.) Nous examinerons sérieusement cette question lorsque nous serons arrivé à cet endroit de la prière du Fils unique à son père : « Tout ce qui est à moi est à vous, et tout ce qui est à vous est à moi. » (*Jean*, XVII, 10.) Nous terminerons ici ce discours, car les paroles qui suivent demandent un autre début et un autre genre d'explication.

Christus, hoc amant. Ideo ergo in utroque falluntur, quia et magum esse malum est; et magus non fuit Christus, quia bonus est. Quapropter quoniam de his nihil hoc loco dicendum est, qui Christum vituperant atque blasphemant; quia de gloria ejus loquimur, qua est glorificatus in mundo : non eum glorificavit Spiritus sanctus vera gloria, nisi in Ecclesia sancta catholica. Alibi enim, id est, vel apud hæreticos, vel apud quosdam paganos, vera ejus in terris gloria non potest esse, et ubi videtur esse frequens de illo fama cum laude. Vera ergo ejus gloria in Ecclesia catholica sic a Propheta cantatur : Exaltare super cœlos Deus, et super omnem terram gloria tua. (*Psal.* CVII, 6.) Quia itaque post ejus exaltationem venturus erat Spiritus sanctus, et eum glorificaturus, hoc sacer Psalmus, hoc ipse Unigenitus promisit futurum, quod videmus impletum.

4. Quod autem ait : « De meo accipiet, et annuntiabit vobis, » catholicis audite auribus, catholicis percipite mentibus. Non enim propterea, sicut quidam hæretici putaverunt, minor est Filio Spiritus sanctus : quasi Filius accipiat a Patre, et Spiritus sanctus a Filio quibusdam gradibus naturarum. Absit hoc credere, absit hoc dicere, absit a Christianis cordibus cogitare. Denique continuo solvit ipse quæstionem, et cur hoc dixerit, explanavit. « Omnia, inquit, quæcumque habet Pater, mea sunt : propterea dixi, quia de meo accipiet, et annuntiabit vobis. » (*Joan.*, XVI, 15.) Quid vultis amplius ? Ergo de Patre accipit Spiritus sanctus, unde accipit Filius : quia in hac Trinitate de Patre natus est Filius, de Patre procedit Spiritus sanctus. Qui autem de nullo natus sit, de nullo procedat, Pater solus est. Quomodo autem dixerit unigenitus Filius : « Omnia quæ habet Pater, mea sunt, » (quia utique non sic quemadmodum dictum est illi filio non unigenito, sed ex duobus majori : Tu mecum es semper, et omnia mea tua sunt) (*Luc.*, XV, 31) : eo loco, si Dominus voluerit, diligenti consideratione tractabitur, ubi dicit Unigenitus Patri : Et mea omnia tua sunt, et tua mea sunt (*Joan.*, XVII, 10) : ut hic iste sermo claudatur ; quoniam quæ sequuntur, aliud poscunt, quo disserantur, exordium.

TRAITÉ CI.

Sur ces paroles du Seigneur : « Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus, » jusqu'à ces autres : « En ce jour, vous ne m'interrogerez plus sur rien. »

1. Ces paroles du Seigneur : « Encore un peu de temps, et dès lors vous ne me verrez plus, et encore un peu de temps, et vous me verrez, parce que je vais à mon Père, » (*Jean,* XVI, 16) paraissaient si obscures aux disciples avant leur accomplissement, qu'ils se demandaient entre eux ce qu'elles signifiaient, et avouaient ne pas en savoir le sens. Ecoutez, en effet, la suite : « Alors plusieurs de ses disciples se dirent l'un à l'autre : Qu'est-ce qu'il nous dit : Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus, et encore un peu de temps, et vous me verrez, parce que je vais à mon Père? Ils disaient donc : Qu'est-ce qu'il dit : Encore un peu de temps? Nous ne savons ce qu'il veut dire. » (*Ibid.*, 17, 18.) La difficulté venait ici pour eux de ce que le Sauveur disait : « Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus, et encore un peu de temps, et vous me verrez. » Dans ce qui précède, comme il ne s'était point servi de cette expression : « Encore un peu de temps, » mais qu'il avait dit simplement : « Je vais à mon Père, et vous ne me verrez plus, » (*Jean*, XVI, 10) son langage leur avait paru clair et n'avait donné lieu à aucune question de ce genre. L'obscurité de ces paroles disparut bientôt pour eux, comme elle a disparu pour nous; peu de temps après, sa passion et sa mort le dérobèrent à leurs yeux; mais après sa résurrection, qui suivit de près, ils le virent de nouveau. Il leur dit : « Dès lors vous ne me verrez plus; » par cette expression « dès lors, » il veut leur apprendre qu'ils ne le verraient plus désormais, et nous avons expliqué dans quel sens il faut entendre ces paroles, lorsque Notre-Seigneur dit à ses disciples : « L'Esprit saint convaincra le monde en ce qui touche la justice, parce que je vais à mon Père, et que désormais vous ne me verrez plus; » (*Traité* XCV) c'est-à-dire qu'ils ne le verront plus désormais dans sa nature mortelle.

2. L'Evangéliste continue : « Jésus, connaissant qu'ils voulaient l'interroger, leur dit : Vous vous questionnez l'un l'autre sur ce que j'ai dit : Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus; et encore un peu de temps, et vous me verrez. En vérité, en vérité, je vous le dis, vous pleurerez et vous gémirez, et le monde se réjouira, tandis que vous serez dans la tristesse; mais votre tristesse se changera en joie. » (*Jean*, XVI, 19, 20.) On peut entendre ces paroles de la tristesse qu'éprouvèrent les disciples à la mort du Sauveur, et de la joie qui leur fut rendue aussitôt après sa résurrection. Le monde ici ce

TRACTATUS CI.

De eo quod Dominus dicit : « Modicum et jam non videbitis me : » usque ad id : « Et in illo die me non rogabitis quidquam. »

1. Hæc Domini verba ubi ait : « Modicum et jam non videbitis me, et iterum modicum et videbitis me, quia vado ad Patrem, » (*Joan.*, XVI, 16) ita obscura erant discipulis, antequam id quod dicit impletum esset, ut quærentes inter se quid esset quod diceret, omnino se faterentur nescire. Sequitur enim Evangelium : « Dixerunt ergo ex discipulis ejus ad invicem : Quid est hoc quod dicit nobis : Modicum et non videbitis me, et iterum modicum et videbitis me, et quia vado ad Patrem? (*v.* 17) Dicebant ergo : Quid est hoc quod dicit : Modicum? Nescimus quid loquitur. » (*v.* 18.) Hoc enim est quod eos movebat, quia dixit : « Modicum et non videbitis me, et iterum modicum et videbitis me. » Nam in præcedentibus quia non dixerat : « Modicum, » sed dixerat : Ad Patrem vado, et jam non videbitis me (*Ibid.*, 10) : tanquam aperte illis visus est locutus, nec inter se de hoc aliquid quæsierunt. Nunc ergo quod illis tunc obscurum fuit, et mox manifestatum est, jam nobis utique manifestum est : post paululum enim passus est, et non viderunt eum; rursus post paululum resurrexit, et viderunt eum. Illud autem quod ait : « Jam non videbitis me, » quia isto verbo, id est, « jam, » hoc intelligi voluit quod eum ulterius non viderent, ibi exposuimus quomodo accipiendum sit, ubi dixit : « De justitia arguet mundum Spiritus sanctus, quia ad Patrem vado, et jam non videbitis me : quia scilicet mortalem Christum ulterius non viderent.

2. « Cognovit autem Jesus, » sicut sequens Evangelista dicit, « quia volebant eum interrogare, et dixit eis : De hoc quæritis inter vos, quia dixi : Modicum et non videbitis me, et iterum modicum et videbitis me? (*v.* 19.) Amen, amen dico vobis, quia plorabitis et flebitis vos; mundus autem gaudebit : vos autem contristabimini, sed tristitia vestra in gaudium (*a*) erit. » (*v.* 20.) Et hoc sic accipi potest, quia contristati sunt discipuli de morte Domini, et confestim de resurrectione lætati : mundus autem,

(*a*) Sic Mss. At editi, *vertetur in gaudium.*

sont les ennemis de Jésus qui le crucifièrent, et se réjouirent de sa mort, alors que les disciples étaient dans une profonde tristesse. Par le monde, en effet, on peut entendre ici la méchanceté du monde, c'est-à-dire des hommes amis du monde; ce qui fait dire à l'apôtre saint Jacques dans son Epître : « Quiconque voudra être l'ami de ce monde, se rend ennemi de Dieu. » (*Jacq.*, IV, 4.) C'est cette inimitié du monde contre Dieu qui a été cause que son Fils unique lui-même n'a pas été épargné.

3. Notre-Seigneur ajoute ensuite : « Une femme lorsqu'elle enfante, a de la tristesse, parce que son heure est venue; mais lorsqu'elle a enfanté un fils, elle ne se souvient plus de ses douleurs à cause de sa joie, parce qu'un homme est né dans le monde. Vous donc aussi, vous avez maintenant de la tristesse, mais je vous verrai de nouveau, et votre cœur se réjouira, et nul ne vous ravira votre joie. » (*Jean*, XVI, 21, 22.) Cette comparaison ne présente aucune difficulté, parce que les termes en sont connus, et que Notre-Seigneur lui-même en fait l'application. Il compare le travail de l'enfantement à la tristesse, et la délivrance à la joie qui est d'autant plus grande pour la mère, que c'est un fils et non une fille qu'elle a mis au monde. Et personne, ajoute-t-il, ne vous ravira votre joie, parce que Jésus lui-même sera le sujet de leur joie, et que comme le dit l'Apôtre : « Jésus-Christ ressuscité d'entre les morts, ne meurt plus, et la mort n'aura plus d'empire sur lui. » (*Rom.*, VI, 9.)

4. Jusqu'ici la leçon de l'Evangile que nous avons entrepris d'expliquer aujourd'hui, est d'une intelligence facile dans toutes ses parties; ce qui suit demande de nous une attention plus sérieuse. Que signifient, en effet, ces paroles : « Et en ce jour vous ne me demanderez plus rien? » (*Jean*, XVI, 23.) Ce verbe *demander* signifie non-seulement *prier*, mais *interroger;* et le mot qui se trouve dans l'Evangile grec (ἐρωτήσετε) dont le nôtre est une traduction, est susceptible des deux sens, et ne peut faire disparaître ici l'ambiguïté. D'ailleurs quand l'équivoque disparaîtrait, toute difficulté ne serait pas résolue. Nous voyons, en effet, que Notre-Seigneur Jésus-Christ, après sa résurrection, fut tout à la fois interrogé et prié par ses disciples. Lorsqu'il fut sur le point de monter au ciel, ils lui demandèrent quel serait le temps de sa manifestation et de l'établissement du royaume d'Israël (*Act.*, I, 6); et lorsqu'il était remonté dans les cieux, saint Etienne le pria de recevoir son esprit. (*Act.*, VII, 59.) Or, qui oserait penser, qui oserait dire qu'on ne doit point prier Jésus-Christ, assis à la droite de Dieu dans les cieux, tandis qu'il était permis de le prier lorsqu'il était

quo nomine significati sunt inimici, a quibus Christus occisus est, tunc utique lætati sunt occiso Christo, quando sunt discipuli contristati. Mundi quippe nomine, malitia potest mundi hujus intelligi, id est, hominum mundi hujus amicorum. Unde Jacobus apostolus in Epistola sua dicit : Quicumque voluerit amicus esse hujus sæculi, inimicus Dei constituitur (*Jacob.*, IV, 4), quibus inimicitiis Dei factum est, ut nec ejus Unigenito parceretur.

3. Deinde subjungit, et dicit : « Mulier cum parit, tristitiam habet, quia venit hora ejus; cum autem pepererit puerum, jam non meminit pressuræ propter gaudium, quia natus est homo in mundum : et vos igitur nunc quidem tristitiam habetis; iterum autem videbo vos, et gaudebit cor vestrum, et gaudium vestrum nemo tollet a vobis. » (*Joan.*, XVI, 21, 22.) Nec ista similitudo ad intelligendum videtur esse difficilis : quoniam comparatio ejus in promptu est, eodem ipso exponente cur dicta sit. Parturitio quippe tristitiæ, partus autem gaudio comparatur, quod tunc majus esse consuevit, quando non puella, sed puer nascitur. Quod vero ait : « Gaudium vestrum nemo tollet a vobis, » quia gaudium eorum est ipse Jesus, significatum est quod ait Apostolus, Christus surgens a mortuis jam non moritur, et mors ei ultra non dominabitur. (*Rom.*, VI, 9.)

4. Huc usque in isto Evangelii capitulo, unde hodie disputamus, velut facili intellectu omnia cucurrerunt : acrior necessaria est in his quæ sequuntur intentio. Quid est enim quod ait : « Et in illo die me non rogabitis quidquam? » (*Joan.*, XVI, 23.) Hoc verbum quod est rogare, non solum petere, verum etiam interrogare significat; et Græcum Evangelium, unde hoc translatum est, tale habet verbum ἐρωτήσετε quod utrumque possit intelligi, ut hæc ambiguitas nec inde solvatur : quanquam etsi solveretur, non ideo nulla quæstio remaneret. Dominum etenim Christum postquam resurrexit, et interrogatum legimus et rogatum. Nam interrogatus est a discipulis ascensurus in cœlum, quando præsentaretur, et quando regnum esset Israel (*Act.*, I, 6) : cum vero jam esset in cœlo, rogatus est a sancto Stephano, ut spiritum ejus acciperet. (*Act.*, VII, 59.) Et quis audeat vel cogitare vel dicere, in cœlo sedentem Christum rogandum non esse, et in terra manen-

sur la terre? qu'on pouvait le prier pendant sa vie mortelle, et qu'on ne le doit plus maintenant qu'il est en possession de l'immortalité? Prions-le bien plutôt, mes très-chers frères, qu'il daigne lui-même résoudre cette question, en répandant sa lumière dans nos cœurs pour nous faire comprendre ce qu'il nous dit.

5. Quant à ces paroles du Sauveur : « Mais je vous verrai de nouveau, et votre cœur se réjouira, et nul ne vous ravira votre joie, » (*Jean*, XVI, 22) elles doivent, ce me semble, se rapporter dans sa pensée, non pas au temps qui suivit sa résurrection, et où il leur fit voir et toucher sa chair ressuscitée (*Jean*, XX, 27), mais au temps dont il avait déjà dit : « Celui qui m'aime, sera aimé de mon Père, et moi aussi je l'aimerai, et je me manifesterai à lui. » (*Jean*, XIV, 21.) Il était depuis longtemps ressuscité, il avait apparu à ses disciples, il était assis à la droite du Père, lorsque le même apôtre saint Jean, qui a écrit cet Evangile, disait : « Mes bien-aimés, nous sommes maintenant les enfants de Dieu; mais ce que nous serons un jour ne paraît pas encore. Nous savons, que quand il viendra dans sa gloire, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. » (I *Jean*, III, 2.) Cette vision n'est point le partage de cette vie, mais de la vie future; elle n'appartient pas à la vie qui passe avec le temps, mais à la vie éternelle. « Or, la vie éternelle, au témoignage de la vie elle-même, est qu'ils vous connaissent, vous le seul Dieu véritable, et Jésus-Christ que vous avez envoyé. » (*Jean*, XVII, 3.) C'est de cette vision et de cette connaissance que l'Apôtre parle en ces termes : « Nous ne voyons Dieu maintenant que comme dans un miroir et sous des images obscures, mais alors nous le verrons face à face. Je ne le connais maintenant qu'imparfaitement, mais alors je le connaîtrai comme je suis moi-même connu de lui. » (I *Cor.*, XIII, 12, 13.) Ce fruit de tous les travaux, l'Eglise l'enfante maintenant par ses désirs; elle l'enfantera alors en le voyant clairement; elle l'enfante dans les gémissements, elle l'enfantera alors dans la joie; elle l'enfante par ses prières, elle l'enfantera par ses louanges. C'est un enfant mâle, parce que tous les devoirs de la vie active se rapportent au fruit de la contemplation. Ce fruit est seul indépendant, parce qu'on le désire pour lui-même, et qu'il ne se rapporte à aucune autre chose. Toutes nos actions lui sont subordonnées, c'est à lui que se rapporte tout ce que nous faisons de bien, parce que c'est pour lui que nous le faisons, tandis que dans la possession et la jouissance de ce fruit, c'est lui-même, et non pas un autre que nous avons en vue. Là donc se trouve la fin qui suffit à l'accomplissement de nos désirs. Ce fruit sera donc éternel, car une fin qui serait limitée dans sa durée ne suffirait pas à l'étendue de nos désirs. Cette pen-

tem rogatum fuisse? rogandum non esse immortalem, rogari debuisse mortalem. Imo, Carissimi, rogemus eum, ut nodum quæstionis hujus ipse dissolvat, lucendo in cordibus nostris ad videnda quæ dicit.

5. Puto enim quod ait : « Iterum autem videbo vos, et gaudebit cor vestrum, et gaudium vestrum nemo tollet a vobis, » (*Joan.*, XVI, 22) non ad illud tempus esse referendum quo resurrexit, eisque suam carnem cernendam tangendamque monstravit (*Joan.*, XX, 27) : sed potius ad illud unde jam dixerat : Qui diligit me, diligetur a Patre meo, et ego diligam eum, et manifestabo meipsum illi. (*Joan.*, XIV, 21.) Jam quippe resurrexerat, jam se illis in carne monstraverat, jam sedebat ad dexteram Patris, quando dicebat idem ipse apostolus Joannes, cujus est hoc Evangelium, in Epistola sua : « Dilectissimi, nunc filii Dei sumus, et nondum manifestatum est quid erimus, scimus quia cum manifestatum fuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est. » (I *Joan.*, III, 2.) Ista visio non vitæ hujus est, sed futuræ; non temporalis, sed æterna. « Hæc est autem vita æterna, dicente ipsa vita, ut cognoscant te, inquit, unum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum. » (*Joan.*, XVII, 3.) De hac visione et cognitione dicit Apostolus : « Videmus nunc per speculum in ænigmate, tunc autem facie ad faciem : nunc scio ex parte, tunc autem cognoscam sicut et cognitus sum. » (I *Cor.*, XIII, 12, 13.) Hunc totius laboris sui fructum Ecclesia nunc parturit desiderando, tunc est paritura cernendo; nunc parturit gemendo, tunc paritura lætando; nunc parturit orando, tunc paritura laudando. Et ideo masculum; quoniam ad istum fructum contemplationis cuncta officia referuntur actionis. Solus est enim liber; quia propter se appetitur, et non refertur ad aliud. Huic servit actio : ad hunc enim refertur quidquid bene agitur, quia propter hunc agitur : ipse autem non propter aliud, sed propter semetipsum tenetur et habetur : Ibi ergo finis qui sufficit nobis. Æternus igitur erit : neque enim nobis sufficit finis, nisi cujus nullus est finis. Hoc inspiratum erat Philippo quando dixit : Ostende

sée inspirait Philippe lorsqu'il dit à Jésus : « Montrez-nous le Père, et cela nous suffit. » (*Jean*, XIV, 8.) Le Fils promet de se révéler en même temps en répondant à son disciple : « Vous ne croyez pas que je suis dans mon Père, et que mon Père est en moi? » C'est donc de ce bonheur qui comblera tous nos désirs que le Sauveur a dit en toute vérité : « Et personne ne vous ravira votre joie. »

6. C'est aussi le sens le plus naturel, à mon avis, des paroles qui précèdent : « Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus, et encore un peu de temps, et vous me verrez encore. » Ce que le Sauveur appelle un peu de temps, c'est tout le temps de la durée de ce siècle qui ne cesse de s'écouler, ce qui a fait dire au même évangéliste dans son Epître : « C'est ici la dernière heure. » (I *Jean*, II, 18.) Notre-Seigneur ajoute : « Parce que je m'en vais à mon Père, » ce qui se rapporte à la première proposition : « Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus, » et non à la seconde : « Et encore un peu de temps et vous me verrez. » En effet, en allant vers son Père, il devait se dérober à leurs regards. Ces paroles ne signifient donc point qu'il devait mourir, et que jusqu'au moment de sa résurrection, ils devaient cesser de le voir, mais qu'il devait s'en aller vers son Père, ce qu'il fit après sa résurrection, et lorsqu'après être resté quarante jours avec eux, il monta au ciel en leur présence. (*Act.*, I, 3 et 9.) Il dit donc à ses disciples qui le voyaient alors sous une forme sensible : « Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus, » parce qu'il devait aller vers son Père, et qu'ils ne devaient plus le voir, revêtu de ce corps mortel qu'ils avaient sous les yeux, tandis qu'il leur parlait. Or, la promesse qu'il leur fait ici : « Encore un peu de temps et vous me verrez, » s'adresse à toute l'Eglise, comme cette autre promesse : « Voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles. » (*Matth.*, XXVIII, 20.) Le Seigneur ne tardera pas d'accomplir sa promesse, encore un peu de temps et nous le verrons, et nous n'aurons plus aucune prière à lui faire, aucune question à lui adresser, parce que tous nos désirs seront satisfaits, toutes les obscurités auront disparu. Ce peu de temps nous paraît long, parce qu'il est encore en train de s'écouler; mais lorsqu'il aura passé, nous comprendrons alors combien sa durée a été courte. Que notre joie soit donc toute différente de celle du monde dont Notre-Seigneur dit : « Le monde se réjouira; » et cependant, jusque dans l'enfantement de ce désir que notre tristesse ne soit pas sans quelque joie: « Que l'espérance vous remplisse de joie, nous dit l'Apôtre, et soyez patients dans les maux. » (*Rom.*, XII, 12.) Car cette femme qui enfante et à laquelle le Sauveur nous compare, jusque dans les travaux de l'enfantement, se réjouit beaucoup plus de l'enfant qu'elle va mettre au monde,

nobis Patrem, et sufficit nobis. (*Joan.*, XIV, 8.) In qua ostensione se promisit et Filius dicens : Non credis quia ego in Patre, et Pater in me est? De hoc itaque quod sufficit nobis, rectissime audimus : « Gaudium vestrum nemo tollet a vobis. »

6. De hoc etiam quæ superius dicta sunt, melius existimo intelligi : « Modicum et jam non videbitis me, et iterum modicum et videbitis me. » Modicum est enim hoc totum spatium quo præsens pervolat sæculum : unde dicit idem ipse Evangelista in Epistola sua : Novissima hora est. (I *Joan.*, II, 18.) Ideo namque addidit, « quia vado ad Patrem : » quod ad priorem sententiam referendum est, ubi ait : « Modicum et jam non videbitis me : » non ad posteriorem ubi ait : « et iterum modicum et videbitis me. » Eundo quippe ad Patrem, facturus erat ut eum non viderent. Ac per hoc non ideo dictum est, quia fuerat moriturus, et donec resurgeret, ab eorum aspectibus recessurus : sed quod esset iturus ad Patrem, quod fecit postea quam resurrexit, et cum eis per quadraginta dies conversatus ascendit in cœlum. (*Act.*, I, 3, 9.) Illis ergo ait : « Modicum et jam non videbitis me, » qui eum corporaliter tunc videbant, quia iturus erat ad Patrem, et eum deinceps mortalem visuri non erant, qualem cum ista loqueretur videbant. Quod vero addidit : « et iterum modicum et videbitis me, » universæ promisit Ecclesiæ : sicut universæ promisit : Ecce ego vobiscum sum usque in consummationem sæculi. (*Matth.*, XXVIII, 20.) Non tardat Dominus promissum : modicum, et videbimus eum, ubi jam nihil rogemus, nihil interrogemus; quia nihil desiderandum remanebit, nihil quærendum latebit. Hoc modicum longum nobis videtur, quoniam adhuc agitur : cum finitum fuerit, tunc sentiemus quam modicum fuerit. Non ergo sit gaudium nostrum quale habet mundus, de quo dictum est : « Mundus autem gaudebit : nec tamen in hujus desiderii parturitione sine gaudio tristes simus, sed sicut ait Apostolus : Spe gaudentes, in tribulatione patientes (*Rom.*, XII, 12) : quia et ipsa parturiens,

qu'elle ne s'attriste des douleurs qu'elle ressent. Mais il est temps de mettre fin à ce discours ; les paroles qui suivent présentent une grave difficulté ; au lieu de la discuter aujourd'hui d'une manière trop abrégée, nous aimons mieux, si Dieu nous en fait la grâce, donner à cette explication toute l'étendue qu'elle demande.

TRAITÉ CII.

Sur ces paroles de Notre-Seigneur : « En vérité, en vérité, je vous le dis, tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous le donnera, » jusqu'à ces autres : « Je quitte de nouveau le monde et je vais à mon Père. »

1. Nous avons aujourd'hui à expliquer ces paroles de Notre-Seigneur : « En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous demandez quelque chose à mon Père en mon nom, il vous le donnera. » (*Jean*, XVI, 23.) Nous avons déjà dit dans la première partie de ce discours du Seigneur (*Traité* LXXIII) pour l'instruction de ceux qui adressent à Dieu le Père, au nom de Jésus-Christ, des prières qui ne sont pas exaucées, que toute prière, contraire aux intérêts du salut, n'est point faite au nom de Jésus-Christ. Car par ces paroles : « En mon nom, » il faut entendre non pas le son extérieur des lettres et des syllabes dont le nom est composé, mais la signification véritable de ce nom. Donc celui qui a de Jésus-Christ des idées que repousse sa nature de Fils unique de Dieu, ne prie point en son nom, bien que ses lèvres prononcent les lettres et les syllabes qui forment le nom de Jésus-Christ ; car il prie nécessairement au nom de celui qui est présent à sa pensée, au moment de sa prière. Celui au contraire qui a de Jésus-Christ des idées justes et vraies, prie en son nom, et reçoit infailliblement ce qu'il demande, si toutefois il ne demande rien de contraire au salut éternel de son âme. Or, il reçoit lorsqu'il est bon pour lui qu'il reçoive. Car il est des grâces qui ne nous sont point refusées ; elles ne sont que différées pour nous être accordées dans un temps plus opportun. Il faut entendre ces paroles : « Il vous le donnera » de ces grâces qui sont exclusivement personnelles à ceux qui prient. Tous les saints reçoivent les grâces qu'ils demandent pour eux, mais non celles qu'ils sollicitent pour leurs amis, pour leurs ennemis, ou pour quelqu'autres que ce soient ; car Notre-Seigneur n'a pas dit d'une manière générale : Il donnera, mais : « Il vous donnera. »

2. « Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom ; demandez et vous recevrez, afin que votre joie soit pleine. » (*Jean*, XVI, 24.) Cette joie pleine n'est point la joie des sens, mais une joie toute spirituelle, et elle sera pleine lorsqu'elle sera si grande qu'on ne pourra plus y rien ajouter. Nous devons donc demander au nom de Jésus-Christ tout ce qui tend à nous

cui comparati sumus, plus gaudet de mox futura prole, quam tristis est de præsenti dolore. Sed hujus sermonis iste sit finis : habent enim quæstionem molestissimam quæ sequuntur, nec brevitate coarctanda sunt, ut possint commodius, si Dominus voluerit, explicari.

TRACTATUS CII.

De eo quod Dominus ait : « Amen, amen dico vobis, si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis : » usque ad id : « Iterum relinquo mundum, et vado ad Patrem. »

1. Domini verba nunc ista tractanda sunt : « Amen, amen dico vobis : Si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis. » (*Joan.*, XVI, 23.) Jam dictum est in superioribus hujus Dominici sermonis partibus, propter eos qui nonnulla petunt a Patre in Christi nomine, nec accipiunt, non peti in nomine Salvatoris quidquid petitur contra rationem salutis. Non enim sonum litterarum ac syllabarum, sed quod sonus ipse significat, et quod eo sono recte ac veraciter intelligitur, hoc accipiendus est dicere cum dicit, « in nomine meo. » Unde qui hoc sentit de Christo quod non est de unico Dei Filio sentiendum, non petit in ejus nomine, etiamsi non taceat litteris ac syllabis Christum : quoniam in ejus nomine petit, quem cogitat cum petit. Qui vero quod est de illo sentiendum sentit, ipse in ejus nomine petit ; et accipit quod petit, si non contra suam salutem sempiternam petit. Accipit autem quando debet accipere. Quædam enim non negantur, sed ut congruo dentur tempore differuntur. Ita sane intelligendum est quod ait, « dabit vobis, » ut ea beneficia significata sciantur his verbis, quæ ad eos qui petunt proprie pertinent. Exaudiuntur quippe omnes sancti pro seipsis, non autem pro omnibus exaudiuntur vel amicis vel inimicis suis, vel quibuslibet aliis : quia non utcumque dictum est, « dabit ; » sed, « dabit vobis. »

2. « Usque modo, inquit, non petistis quidquam in nomine meo. Petite, et accipietis, ut gaudium vestrum sit plenum. » (*Joan.*, XVI, 24.) Hoc quod dicit gaudium plenum, profecto non carnale, sed spiritale gaudium est : et quando tantum erit, ut aliquid ei

procurer cette joie si nous comprenons bien la nature de la grâce divine, si l'objet de nos prières est la vie véritablement heureuse. Tout ce qu'on peut demander en dehors de cette grâce n'est rien, non pas que l'objet de nos prières soit nul absolument, mais parce qu'en comparaison d'un si grand bien tout ce que l'on peut désirer n'est rien. En effet, on ne peut dire d'une manière absolue que l'homme n'est rien, parce que l'Apôtre a dit : « Celui qui s'imagine être quelque chose lorsqu'il n'est rien. » (*Gal.*, VI, 3.) Ces paroles signifient simplement qu'en comparaison de l'homme spirituel qui sait que c'est par la grâce de Dieu qu'il est véritablement ce qu'il est, celui qui se laisse aller à une vaine présomption n'est rien. Ces paroles : « En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous demandez quelque chose à mon Père en mon nom il vous le donnera, » peuvent encore très-bien s'entendre dans ce sens que l'expression « quelque chose » ne signifie point toutes choses indifféremment, mais quelque chose qui ne soit pas comme un rien en comparaison de la vie éternelle. Quant aux paroles qui suivent : « Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom, » on peut les entendre de deux manières : ou bien vous n'avez pas demandé en mon nom, parce que vous n'avez pas de ce nom la connaissance que vous deviez en avoir ; ou bien vous n'avez rien demandé, parce que ce qui a fait l'objet de vos prières doit être considéré comme rien en comparaison de ce que vous auriez dû demander. C'est donc pour les engager à ne plus demander des choses de rien, mais une joie pleine et entière (car tout ce qu'ils peuvent demander en dehors n'est rien), qu'il leur dit : « Demandez et vous recevrez, afin que votre joie soit pleine, » c'est-à-dire demandez en mon nom que votre joie soit pleine et vous recevrez. Jamais, en effet, la miséricorde divine ne trompera la confiance de ses saints qui persévèrent dans la demande d'un si grand bien.

3. « Je vous ai dit, continue-t-il, toutes ces choses en paraboles. L'heure vient où je ne vous parlerai plus en paraboles, mais où je vous parlerai ouvertement de mon Père. » (*Jean*, XVI, 25.) Je dirais volontiers que cette heure dont parle le Sauveur est la vie future où nous le verrons à découvert, ou, comme le dit l'Apôtre : « Face à face ; » (I *Cor.*, XIII, 12) et alors ces paroles : « Je vous ai dit ces choses en paraboles, » se rapporteraient à ce que dit saint Paul : « Nous ne voyons maintenant que comme dans un miroir et sous des images obscures. » (*Ibid.*) Je vous parlerai ouvertement de mon Père, parce que c'est par le Fils qu'on peut voir le Père, suivant ce que Notre-Seigneur dit dans un autre endroit : « Nul ne connaît le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils voudra le révéler. » Mais les paroles qui suivent : « En ce

jam non sit addendum, procul dubio tunc erit plenum. Quidquid ergo petitur quod pertineat ad hoc gaudium consequendum, hoc est in nomine Christi petendum, si divinam intelligimus gratiam, si vere beatam poscimus vitam. Quidquid autem aliud petitur, nihil petitur : non quia nulla omnino res est, sed quia in tantæ rei comparatione quidquid aliud concupiscitur, nihil est. Neque enim prorsus nulla res est homo, de quo ait Apostolus : Qui se putat aliquid esse cum nihil sit. (*Gal.*, VI, 3.) In comparatione quippe spiritalis hominis, qui scit gratia Dei se esse quod est, quisquis vana præsumit, nihil est. Etiam sic ergo recte intelligi potest : « Amen, amen dico vobis, si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis : » ut hoc quod ait, « si quid, » non quodlibet intelligatur, sed aliquid quod non in beatæ vitæ comparatione sit nihil. Et quod sequitur : « Usque modo non petistis quidquam in nomine meo, » duobus modis intelligi potest : vel quia non in nomine meo petistis, quod nomen non sicut cognoscendum est cognovistis : vel non petistis quidquam, quoniam in comparatione rei quam petere debuistis, pro nihilo habendum est quod petistis. Ut igitur in ejus nomine non nihil, sed gaudium plenum petant, (quoniam si aliquid aliud petunt, idem aliquid nihil est ;) exhortatur dicens : « Petite, et accipietis, ut gaudium vestrum sit plenum : » id est : Hoc in nomine meo petite, ut gaudium vestrum sit plenum : et accipietis. Isto enim bono in petendo perseverantes sanctos suos nequaquam misericordia divina fraudabit.

3. Hæc, inquit, in proverbiis locutus sum vobis : venit hora, cum jam non in proverbiis loquar vobis, sed palam de Patre meo annuntiabo vobis. » Possem dicere hanc de qua loquitur horam, futurum oportere sæculum intelligi, ubi videbimus palam, quod beatus Paulus dicit, facie ad faciem (I *Cor.*, XIII, 12) : ut quod ait : « Hæc in proverbiis locutus sum vobis, » hoc sit quod ab eodem Apostolo dictum est : Videmus nunc per speculum in ænigmate (*Ibid.*) : « annuntiabo autem vobis, » quia per Filium Pater videbitur, juxta illud quod alibi ait : Neque Patrem

jour vous demanderez en mon nom, » s'opposent à cette interprétation. Dans le siècle futur, lorsque nous serons entrés dans ce royaume où nous serons semblables à Dieu, parce que nous le verrons tel qu'il est (I *Jean*, III, 2), que pourrons-nous demander quand nos désirs seront rassasiés de l'abondance de tous les biens, comme il est dit dans un autre psaume : « Je serai rassasié lorsque votre gloire m'apparaîtra? » (*Ps.* XVI, 15.) En effet, la demande suppose toujours une indigence quelconque, et il n'y aura plus d'indigence là où tous nos désirs seront rassasiés.

4. La seule interprétation que nous puissions adopter, à mon avis, est donc que Jésus a promis de rendre ses disciples spirituels, de charnels, d'esclaves de leurs sens qu'ils étaient. Ils ne parviendront pas encore à ce haut degré d'intelligence qui nous est réservé lorsque notre corps lui-même sera spiritualisé, mais nous serons semblables à celui qui disait : « Nous parlerons le langage de la sagesse parmi les parfaits; » (I *Cor.*, II, 6) et encore : « Je n'ai pu vous parler comme à des hommes spirituels, mais comme à des personnes encore charnelles; » (*Ibid.*, III, 1) et dans la même Epître : « Nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'Esprit de Dieu, afin de connaître les dons que Dieu nous a faits; et nous les annonçons, non avec les discours éloquents de la sagesse humaine, mais avec la science de l'Esprit, traitant spirituellement les choses spirituelles. Or, l'homme animal ne perçoit pas les choses qui sont de l'Esprit de Dieu. » (I *Cor.*, II, 12, etc.) L'homme animal, en effet, incapable de comprendre ce qui est de l'Esprit de Dieu, ne se représente que sous des images corporelles tout ce qu'il entend dire de la nature de Dieu. C'est pour lui un corps d'une grandeur, d'une étendue immense, d'un éclat et d'une beauté incomparables, mais c'est toujours un corps. Aussi tous les enseignements de la sagesse sur la nature incorporelle et immuable de Dieu sont pour lui autant de paraboles, non qu'il les prenne positivement pour des paraboles, mais parce qu'il n'a d'autres pensées que ceux qui entendent les paraboles sans les comprendre. Or, lorsqu'étant devenu spirituel, il commence à juger tout sans être jugé lui-même par personne (*Ibid.*, 15); bien que pendant cette vie il ne puisse voir qu'en partie comme dans un miroir, il comprend non plus à l'aide des sens du corps ou de ces vaines imaginations qui ne représentaient à son esprit que des formes corporelles, mais par une perception claire et certaine de l'intelligence que Dieu n'est pas un corps, qu'il est un esprit. Lorsque le Fils nous parle ainsi à découvert de son Père et nous fait voir en même temps qu'il a une même nature avec lui, alors nous demandons véritablement en son nom, parce que ce nom représente à notre esprit la vérité même qu'il exprime. Nous ne sommes

quis cognoscit nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare. Sed istum sensum videtur impedire quod sequitur : « Illo die in nomine meo petetis. » In futuro enim sæculo cum pervenerimus ad regnum, ubi similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est (I *Joan.*, III, 2), quid petituri sumus, quando satiabitur in bonis desiderium nostrum? Unde et in alio Psalmo dicitur : Satiabor cum manifestabitur gloria tua. (*Psal.* XVI, 15.) Petitio namque alicujus est indigentiæ, quæ ibi nulla erit, ubi hæc satietas erit.

4. Relinquitur itaque, quantum sapere valeo, ut intelligatur Jesus discipulos suos de carnalibus vel animalibus se spiritales promisisse facturum, quamvis nondum tales quales erimus, quando spiritale etiam corpus habebimus; sed qualis erat qui dicebat : Sapientiam loquimur inter perfectos : et : Non potui vobis loqui quasi spiritalibus, sed quasi carnalibus (I *Cor.*, II, 6) : et : « Non spiritum hujus mundi accepimus, sed Spiritum qui ex Deo est, ut sciamus quæ a Deo donata sunt nobis, quæ et loquimur, non in sapientiæ humanæ doctis verbis, sed doctis spiritus, spiritalibus spiritalia comparantes : animalis autem homo non percipit quæ sunt spiritus Dei. » (*Ibid.*, 12, etc.) Non itaque percipiens quæ sunt spiritus Dei homo animalis, sic audit quæcumque audit de Dei natura, ut aliud quam corpus cogitare non possit, quamlibet amplissimum vel immensum, quamlibet lucidum ac speciosum, corpus tamen : ideo proverbia illi sunt quæcumque dicta sapientiæ de incorporea immutabilique substantia; non quod ea tanquam proverbia deputat, sed quia sic cogitat, quomodo qui proverbia solent audire neque intelligere. Cum vero spiritalis cœperit omnia dijudicare, ipse autem a nemine dijudicari (*Ibid.*, 15), etiamsi in hac vita adhuc velut per speculum ex parte (I *Cor.*, XIII, 12), perspicit tamen non ullo corporis sensu, non illa imaginaria cogitatione quæ capit aut fingit qualiumcumque similitudines corporum, sed mentis certissima intelligentia, Deum non corpus esse sed spiritum : ita palam de Patre annuntiante Filio, ut ejusdem substantiæ conspiciatur et ipse qui annuntiat. Tunc in ejus nomine petunt qui petunt; quia in

plus les dupes de la vanité ou de la faiblesse de notre esprit qui se figurait le Père dans un endroit, et dans un autre le Fils se tenant devant le Père afin de prier pour nous, c'est-à-dire le Père et le Fils occupant corporellement une place différente; le Verbe parlant à Celui dont il est le Verbe en laissant un intervalle entre la bouche de celui qui parle et les oreilles de celui qui écoute, et mille autres imaginations grossières que ces esprits charnels se créent dans leurs cœurs. Car lorsque les hommes spirituels pensent à Dieu, ils repoussent, ils rejettent des yeux intérieurs comme des mouches incommodes tous les fantômes que l'habitude des images corporelles présente à leur esprit, et ils se rendent à l'éclat de cette lumière dont le témoignage et le jugement convainc de mensonge et d'erreur ces images corporelles qui assiègent les yeux intérieurs de leur âme. Ils peuvent comprendre alors d'une certaine manière que Notre-Seigneur Jésus-Christ en tant qu'homme prie pour nous son Père, et que comme Dieu il nous exauce conjointement avec son Père, ce qu'il paraît indiquer dans les paroles suivantes : « Et je ne vous dis pas que je prierai mon Père pour vous. » Il n'y a, en effet, que l'œil spirituel de l'âme qui puisse s'élever jusqu'à cette vérité que le Fils ne prie pas le Père, mais que le Père et le Fils exaucent ensemble les prières qui leur sont adressées.

5. « Car mon Père lui-même vous aime, dit le Sauveur, parce que vous m'avez aimé. » (*Jean,* XVI, 27.) Mais notre amour pour le Fils de Dieu est-il le motif de l'amour du Père pour nous ? N'est-ce point au contraire l'amour de Dieu pour nous qui est la cause de notre amour? Que saint Jean nous dise lui-même la réponse qu'il fait à cette question dans une de ses Epîtres : « Aimons Dieu, parce qu'il nous a aimés le premier. » (I *Jean,* IV, 10.) C'est donc parce que nous avons été aimés que nous avons pu nous-mêmes aimer ensuite. C'est un pur don que Dieu nous fait en nous permettant de l'aimer. Il nous a donc fait la grâce de l'aimer, lui qui nous a aimés avant que nous l'ayons aimé. Il nous a aimés lorsque nous ne pouvions lui inspirer que de l'éloignement pour faire de nous des objets agréables à ses yeux. Jamais, en effet, nous n'aimerions le Fils si nous n'aimions le Père. Le Père nous aime donc parce que nous aimons le Fils en vertu du pouvoir que le Père et le Fils nous ont donné de les aimer, car la charité a été répanduedans nos cœurs par l'Esprit du Père et du Fils. (*Rom.*, V, 5.) C'est par cet Esprit que nous aimons le Père et le Fils, et nous aimons cet Esprit du même amour que le Père et le Fils. C'est donc Dieu lui-même qui est l'auteur de cet amour pieux qui fait le fond du culte que nous lui rendons, et il a vu que c'était une chose bonne et louable. Dieu aime donc en

sono ejus nominis non aliud quam res ipsa est, quæ hoc nomine vocatur, intelligunt, nec animi vanitate vel infirmitate confingunt tanquam in alio loco Patrem, in alio Filium ante Patrem stantem, et pro nobis rogantem, spatia sua quæque amborum occupantibus molibus, et Verbum ad eum cujus est Verbum facere verba pro nobis, intervallo interposito inter os loquentis et auriculas audientis; et alia talia quæ sibi animales, iidemque carnales in cordibus fabricantur. Quidquid enim tale spiritalibus de Deo cogitantibus ex corporum consuetudine occurrit, negando atque respuendo, tanquam importunas muscas, ab interioribus oculis abigunt; et sinceritati ejus lucis acquiescunt, qua teste ac judice has ipsas imagines corporum suis internis aspectibus irruentes, falsas omnino esse convincunt. Hi possunt utcumque cogitare Dominum nostrum Jesum Christum inquantum homo est, pro nobis interpellare Patrem; inquantum autem Deus est, nos exaudire cum Patre. Quod eum significasse arbitror ubi ait : « Et non dico vobis, quia ego rogabo Patrem de vobis. » Ad hoc quippe intuendum quomodo non rogat Patrem Filius, sed simul exaudiunt rogantes Pater et Filius, nonnisi spiritalis oculus mentis ascendit.

5. « Ipse enim Pater, inquit, amat vos, quia vos me amastis. » (*Joan.*, XVI, 27.) Ideo amat ille, quia nos amamus, an potius, quia ille amat, ideo nos amamus? Ex Epistola sua Evangelista idem ipse respondeat : Nos diligimus, inquit, quia prior ipse dilexit nos. (I *Joan.*, IV, 10.) Hinc ergo factum est ut diligeremus, quia dilecti sumus. Prorsus donum Dei est diligere Deum. Ipse ut diligeretur dedit, qui non dilectus dilexit. Displicentes amati sumus, ut esset in nobis unde placeremus. Non enim amaremus Filium, nisi amaremus et Patrem. Amat nos Pater, quia nos amamus Filium; cum a Patre et Filio acceperimus, ut et Patrem amemus et Filium : diffundit enim caritatem in cordibus nostris (*Rom.*, V, 5) amborum Spiritus, per quem Spiritum et Patrem amamus et Filium, et quem Spiritum cum Patre amamus et Filio. Amorem itaque nostrum pium quo colimus

nous son œuvre, mais il n'aurait pas fait en nous ce qui est digne de son amour, si avant de le faire il ne nous avait aimés le premier.

6. « Et vous avez cru que je suis sorti de Dieu. Je suis sorti du Père, et je suis venu dans le monde; maintenant je quitte le monde, et je vais à mon Père. » (*Jean,* XVI, 28.) Nous croyons entièrement à ces paroles. Elles n'ont rien pour nous d'incroyable, parce que Notre-Seigneur est sorti du Père pour venir dans le monde, sans quitter son Père, et qu'il retourne à son Père en quittant le monde, sans toutefois abandonner le monde. Car il est sorti du Père, parce qu'il vient du Père; il est venu dans le monde, parce qu'il s'est manifesté au monde dans ce corps qu'il a pris dans le sein d'une vierge. Il a quitté le monde en se séparant corporellement de lui, il est retourné vers son Père par son ascension, comme homme, mais il n'a point abandonné le monde, qu'il ne cesse de gouverner par sa présence.

TRAITÉ CIII.

Sur les paroles qui suivent : « Ses disciples lui dirent : Voilà que vous parlez ouvertement, » jusqu'à ces autres : « Mais ayez confiance, j'ai vaincu le monde. »

1. Nous voyons dans tout le cours de l'Evangile, par un grand nombre de circonstances, ce qu'étaient les disciples de Jésus-Christ, lorsqu'il leur parlait d'aussi grands mystères, à eux, si faibles encore, quoiqu'il le fît dans la mesure qui convenait à leur faiblesse. En effet, ils n'avaient pas encore reçu l'Esprit saint, comme ils le reçurent après sa résurrection, lorsque Notre-Seigneur le leur donna en soufflant sur eux, ou lorsqu'il descendit visiblement des cieux; aussi leurs pensées tout humaines s'élevaient difficilement jusqu'aux choses divines. C'est ce qui explique ces paroles qu'ils adressent au Sauveur, et que nous rapporte l'Evangéliste : « Ses disciples lui dirent : Voilà que vous parlez ouvertement et sans vous servir d'aucune parabole. A présent, nous voyons que vous savez toutes choses, et qu'il n'est pas besoin que personne vous interroge; à cause de cela, nous croyons que vous êtes sorti de Dieu. » (*Jean,* XVI, 29, 30.) Notre-Seigneur lui-même leur avait dit précédemment : « Je vous ai dit ces choses en paraboles; l'heure vient où je ne vous parlerai plus en paraboles. » Comment donc ses disciples peuvent-ils lui dire : « Voilà que vous parlez ouvertement sans vous servir d'aucune parabole? » Est-ce que l'heure était déjà venue où il avait promis qu'il ne leur parlerait plus en paraboles? La suite même de son discours prouve que cette heure n'était pas encore venue. Que leur dit-il, en effet? « L'heure vient où je ne vous parlerai plus en paraboles, mais où je vous parlerai ouvertement de mon

Deum, fecit Deus, et vidit quia bonum est : ideo quippe amavit ipse quod fecit. Sed in nobis non faceret quod amaret, nisi antequam id faceret, nos amaret.

6. « Et credidistis, inquit, quia a Deo exivi. Exivi a Patre et veni in mundum : iterum relinquo mundum, et vado ad Patrem. » (*Joan.*, XVI, 28.) Plane credidimus. Neque enim propterea debet incredibile videri, quia sic ad mundum veniens exiit a Patre, ut non desereret Patrem; et sic vadit ad Patrem relicto mundo, ut non deserat mundum. Exiit enim a Patre, quia de Patre est : in mundum venit, quia mundo suum corpus ostendit quod de virgine assumpsit. Reliquit mundum corporali discessione, perrexit ad Patrem hominis ascensione, nec mundum deseruit præsentiæ gubernatione.

TRACTATUS CIII.

De eo quod sequitur : « Dicunt ei discipuli ejus : Ecce nunc palam loqueris : » usque ad id : « Sed confidite, ego vici mundum. »

1. Quales erant discipuli Christi, quando cum eis ante passionem loquebatur magna cum parvis, sed sicut oportebat ut magna dicerentur et parvis, quia nondum accepto Spiritu sancto, quemadmodum eum post ejus resurrectionem vel ipso insufflante, vel de super acceperunt, humana magis quam divina sapiebant, multis indiciis per totum Evangelium declaratur : unde et hoc est quod in ista lectione dixerunt. Ait enim Evangelista : « Dicunt ei discipuli ejus : Ecce nunc palam loqueris, et proverbium nullum dicis : nunc scimus quia nosti omnia, et non opus est tibi ut quis te interroget; in hoc credimus quia a Deo existi. » (*Joan.*, XVI, 29, 30.) Ipse Dominus paulo ante dixerat : « Hæc in proverbiis locutus sum vobis : venit hora cum jam non in proverbiis loquar vobis? » (*v.* 25.) Quomodo ergo isti dicunt : « Ecce nunc palam loqueris, et proverbium nullum dicis? » Numquid hora jam venerat, qua non jam in proverbiis se promiserat locuturum? Prorsus quod nondum illa hora venisset, continuatio verborum ejus ostendit, quæ ita sese habet : « Hæc, inquit, in proverbiis locutus sum vobis : venit hora cum jam non in proverbiis loquar vobis, sed palam de Patre meo annuntiabo vobis. Illo die in nomine meo petetis : et non dico vobis, quia ego rogabo Patrem de vobis; ipse

Père. En ce jour, vous demanderez en mon nom, et je ne vous dis point que je prierai mon Père pour vous. Car mon Père vous aime lui-même, parce que vous m'avez aimé, et que vous avez cru que je suis sorti de Dieu. Je suis sorti du Père, et je suis venu dans le monde, maintenant je quitte le monde, et je vais à mon Père. » (*Ib.*, 25, etc.) Ces paroles sont claires; Notre-Seigneur leur promet seulement l'heure où il ne se servira plus de paraboles, mais où il leur parlera ouvertement de son Père; il leur prédit qu'ils demanderont en son nom, et qu'il ne priera point son Père pour eux, car son Père lui-même les aime, parce qu'ils ont aimé Jésus-Christ, qu'ils ont cru qu'il était sorti du Père, et qu'il était venu en ce monde, et qu'il quittait le monde pour retourner à son Père. Or, pourquoi à cette simple promesse, qu'il ne leur parlera plus en paraboles, lui répondent-ils : « Voilà que vous parlez ouvertement, et sans vous servir de paraboles? » C'est que les choses qui, dans la pensée du Sauveur, sont de véritables paraboles pour ceux qui n'en comprennent point le sens, sont si peu comprises de ses disciples, qu'ils n'ont pas même ici la conviction de leur ignorance. Ils étaient encore faibles et ne pouvaient juger spirituellement de ces vérités qui avaient l'esprit et non le corps pour objet.

2. Notre-Seigneur croit devoir les prévenir de l'état d'enfance et de faiblesse où était encore chez eux l'homme intérieur. « Jésus leur répondit: Vous croyez maintenant? Voici que vient l'heure, et déjà elle est venue, où vous serez dispersés chacun de votre côté, et où vous me laisserez seul; et je ne suis pas seul, parce que mon Père est avec moi. » (*Jean*, XVI, 31, 32.) Il venait de leur dire : « Je quitte le monde et je vais à mon Père, » et maintenant il leur dit : « Mon Père est avec moi. » (*Ibid.*, 28.) Comment peut-il aller à celui qui est avec lui? Ce mystère est une parole réelle pour celui qui la comprend, et une parabole pour celui qui n'en a point l'intelligence. Cependant les petits enfants peuvent exprimer le lait de ces paroles qu'ils ne comprennent pas encore, car si elles ne leur donnent pas la nourriture solide dont ils ne sont pas encore capables, elles leur offrent au moins le lait qui doit leur servir d'aliment. C'est grâce à cet aliment qu'ils étaient convaincus que Jésus-Christ savait tout, et qu'il n'était pas nécessaire que personne l'interrogeât. Or, on peut demander la raison de cette réponse qu'ils firent au Sauveur. Il était bien plus naturel, ce semble, de lui dire : Il n'est pas nécessaire que vous interrogiez personne, et non pas « que personne vous interroge. » Ils venaient de lui dire : « Nous voyons que vous savez toutes choses. » Or, celui qui sait tout, doit être bien plus ordinairement interrogé par ceux qui désirent s'instruire à son école, qu'il ne doit interroger lui-même pour

enim Pater amat vos, quia vos me amastis, et credidistis, quia ego a Deo exivi. Exivi a Patre, et veni in mundum : iterum relinquo mundum, et vado ad Patrem. » (*v.* 25.) Cum per hæc omnia verba adhuc illam promittat horam, qua non jam in proverbiis loquetur, sed palam de Patre annuntiabit eis : in qua hora dicit eos in suo nomine petituros, nec se Patrem de illis rogaturum, eo quod ipse Pater amet eos, quia et ipsi amaverunt Christum, et crediderunt quod a Patre exierit et venerit in mundum, iterum relicturus mundum et iturus ad Patrem : cum ergo adhuc promittatur hora illa, in qua sine proverbiis locuturus est, cur isti dicunt : « Ecce nunc palam loqueris, et proverbium nullum dicis : » nisi quia illa quæ scit ipse non intelligentibus esse proverbia, illi usque adeo non intelligunt, ut nec saltem non se intelligere intelligant? parvuli enim erant, et nondum spiritaliter dijudicabant, quæ de rebus non ad corpus, sed ad spiritum pertinentibus audiebant.

2. Denique de ipsa eorum ætate adhuc secundum interiorem hominem parva et infirma eos admonens : « Respondit eis Jesus: Modo creditis? Ecce venit hora, et jam venit, ut dispergamini unusquisque in propria, et me solum relinquatis. Et non sum solus, quia Pater mecum est. » (*v.* 31, 32.) Paulo ante dixerat : Relinquo mundum, et vado ad Patrem : nunc dicit : « Pater mecum est. » (*Ibid.*, 28.) Quis vadit ad eum qui cum illo est? Sed hoc intelligenti est verbum, non intelligenti proverbium : sic tamen quod modo a parvulis non intelligitur, utcumque sugitur; et eis etiam si non præbet, quia nondum eum capiunt, solidum cibum, saltem lacteum non denegat alimentum. Ex hoc alimento est, quod sciebant eum nosse omnia, nec opus ei esse ut eum quis interroget : quod quidem cur dixerint, quæri potest. Videtur enim potius fuisse dicendum : Non opus est tibi, ut quemquam interroges : non, « ut quis te interroget.» Dixerunt quippe : « Scimus quia nosti omnia : » et utique qui novit omnia, magis a nescientibus interrogari solet, ut interrogantes audiant quod volunt, ab eo qui novit omnia; non ipse interrogare, tanquam volens aliquid scire, qui novit omnia. Quid

savoir quelque chose, puisqu'il sait toutes choses. Pourquoi donc les apôtres, qui étaient convaincus que Jésus-Christ savait toutes choses, au lieu de lui dire, comme ils auraient dû, ce semble, le faire : Vous n'avez besoin d'interroger personne, lui disent au contraire : « Il n'est pas besoin que personne vous interroge ? » ou plutôt comment se fait-il que les deux choses eurent lieu, c'est-à-dire que le Seigneur les interrogea, et qu'ils l'interrogèrent à leur tour ? La solution de cette difficulté est facile, car ce n'était que pour eux et non pour lui qu'il les interrogeait, ou qu'il en était interrogé lui-même. En effet, il ne les interrogeait pas pour en apprendre quelque chose, mais bien plutôt pour les enseigner eux-mêmes ; et ses disciples qui l'interrogeaient pour en apprendre ce qu'ils voulaient savoir, avaient besoin d'être instruits à l'école de celui qui savait toutes choses. On doit comprendre maintenant qu'il n'était pas besoin que personne l'interrogeât. Lorsque nous sommes interrogés par des personnes qui désirent apprendre quelque chose de nous, leurs questions nous font immédiatement connaître ce qu'elles veulent savoir. Il est donc nécessaire que les personnes que nous voulons instruire, nous posent les questions auxquelles nous devrons répondre. Le Sauveur, au contraire, n'avait aucun besoin qu'on l'interrogeât pour connaître ce que chacun d'eux voulait savoir de lui, car avant même qu'on lui fît aucune question, il connaissait l'intention de celui qui voulait l'interroger. Si donc, il permet qu'on l'interroge, c'est pour faire connaître à ceux qui étaient présents, ou à ceux qui devaient entendre ou lire ces paroles les dispositions de ses disciples qui l'interrogeaient, et nous apprendre par là même à éviter, en nous approchant de lui, toute démarche artificieuse et sans droiture, comme aussi quelles sont les dispositions qui nous assurent près de lui un accueil favorable. Ce n'était point sans doute une chose extraordinaire pour le Seigneur de prévoir les pensées des hommes ; aussi n'avait-il pas besoin qu'on l'interrogeât ; mais pour des esprits encore si faibles, il y avait un certain mérite à faire cette profession de foi : « En cela nous croyons que vous êtes sorti de Dieu. » Cependant il voulait les élever à une foi plus grande et plus parfaite, c'est-à-dire qu'après lui avoir dit et c'était la vérité : « Vous êtes sorti de Dieu, » ces paroles du Sauveur : « Mon Père est avec moi » leur fissent également bien comprendre que le Fils était sorti du Père, mais sans le quitter.

3. Il termine ensuite ce discours aussi remarquable par son importance que par son étendue : « Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix en moi. Dans le monde, vous aurez des tribulations, mais ayez confiance, j'ai vaincu le monde. » (*Jean*, XVI, 33.) Ces tribulations de-

sibi ergo vult, quod ei quem sciebant nosse omnia, cum dicere debuisse videantur : Non opus est tibi ut quemquam interroges, dicendum potius putaverunt : « Non opus est tibi ut quis te interroget ? » Quid quod utrumque legimus factum, et interrogasse scilicet Dominum, et interrogatum fuisse ? Sed hoc cito solvitur : quia hoc non ei, sed illis potius opus erat quos interrogabat, vel a quibus interrogabatur. Neque enim aliquos ille interrogabat, ut ab eis aliquid disceret, sed eos potius ut doceret. Et qui interrogabant eum, volentes ab eo aliquid discere, illis profecto id opus erat, ut scirent aliqua ab illo qui noverat omnia. Nimirum ergo propterea non opus erat ut eum quis interrogaret. Quoniam nos quando interrogamur ab eis qui volunt aliquid a nobis scire, ex ipsis interrogationibus eorum cognoscimus quid velint discere ; opus est ergo nobis ab eis interrogari, quos docere aliquid volumus, ut inquisitiones eorum quibus respondendum est noverimus : illi autem ne id quidem opus erat, qui omnia noverat : nec opus habebat quod ab eo quisque scire vellet, per ejus interrogationem cognoscere ; quia prius quam interrogaretur, interrogaturi noverat voluntatem. Sed ideo se patiebatur interrogari, ut vel eis qui tunc aderant, vel qui hæc sive dicta fuerant audituri, sive scripta lecturi, quales essent, a quibus interrogabatur, ostenderet : eoque modo nossemus, vel quibus non circumveniretur fraudibus, vel quibus apud eum proficeretur accessibus. Prævidere autem cogitationes hominum, et ideo non opus habere ut eum quis interrogaret, magnum Deo non erat, sed magnum parvulis erat qui ei dicebant : « In hoc credimus quia a Deo existi. » Multo autem majus erat, ad quod intelligendum eos volebat extendi et crescere, quod cum illi dixissent, verumque dixissent, « a Deo existi, » ait ille : « Patrem mecum est : » ne sic a Patre Filium cogitarent exisse, ut putarent etiam recessisse.

3. Deinde sermonem istum magnum prolixumque concludens : « Hæc, inquit, locutus sum vobis, ut in me pacem habeatis. In mundo pressuram habebitis : sed confidite, ego vici mundum. » (*Joan.*, XVI, 33.)

vaient commencer pour eux à cette heure dont il leur dit précédemment pour les convaincre de la faiblesse de leur esprit qui prenait une chose pour une autre et considérait comme des paraboles les vérités sublimes et divines qu'il leur enseignait : « Vous croyez maintenant? Voici que vient l'heure et déjà elle est venue, où vous serez dispersés chacun de votre côté. » C'est le commencement des tribulations, mais elles ne devaient pas se continuer de la même manière. Car ce qu'il ajoute : « Et que vous me laissiez seul, » ne devait point s'appliquer aux persécutions qu'ils auraient à endurer dans le monde après son ascension; alors, au contraire, loin de l'abandonner, il veut qu'ils mettent en lui leur paix, en lui restant inviolablement attachés. En effet, lorsqu'on se saisit de la personne du Sauveur, ses disciples n'abandonnèrent pas seulement son corps, mais ils renoncèrent intérieurement à la foi qu'ils avaient en lui. C'est ce que le Seigneur leur prédit par ces paroles : « Vous croyez maintenant? Voici que vient l'heure où vous serez dispersés chacun de votre côté, et où vous me laisserez seul, » c'est-à-dire votre trouble sera si grand, que vous abandonnerez même votre foi. Et en effet, ils perdirent tellement toute espérance et ils laissèrent tellement s'éteindre dans leur cœur leur foi première, comme nous le voyons dans ce disciple nommé Cléophas, qui s'entretenant avec le Sauveur après sa résurrection sans le reconnaître, et racontant ce qui lui était arrivé, lui dit : « Nous espérions qu'il était celui qui devait délivrer Israël. » (*Luc*, XXIV, 21.) Voilà jusqu'à quel point ils l'avaient abandonné en renonçant même à la foi qu'ils avaient en lui. Dans les tribulations, au contraire, qui vinrent fondre sur eux après l'ascension du Sauveur, et lorsqu'ils eurent reçu l'Esprit saint, ils ne l'abandonnèrent point, et quoiqu'ils fussent contraints de fuir de ville en ville, ils ne s'éloignèrent point de lui; mais pour conserver en lui la paix au milieu des tribulations qu'ils avaient à souffrir dans le monde, loin de s'enfuir loin de lui, ils cherchaient bien plutôt en lui leur refuge. Ce fut lorsqu'ils eurent reçu l'Esprit saint qu'ils pratiquèrent cette recommandation du Sauveur : « Ayez confiance j'ai vaincu le monde. » Ils ont eu confiance et ils ont triomphé du monde. Par qui, si ce n'est par lui? Il n'eût point vaincu le monde, s'il n'en avait triomphé dans ses membres. Aussi, écoutez l'Apôtre : « Grâces à Dieu, s'écrie-t-il, qui nous donne la victoire, » et il ajoute aussitôt : « Par Jésus-Christ Notre-Seigneur » (I *Cor.*, XV, 57) qui avait dit à ses disciples : « Ayez confiance, j'ai vaincu le monde. »

Illud initium fuerat habitura ista pressura, de quo superius ut eos ostenderet parvulos, quibus adhuc non intelligentibus et aliud pro alio sentientibus, proverbia quodammodo essent quæcumque magna et divina dixisset, ait : « Modo creditis? Ecce venit hora, et jam venit, ut dispergamini unusquisque in propria. » Ecce initium pressuræ, sed non eo modo perseveraturæ. Quod enim adjunxit : « et me solum relinquatis, » non vult eos tales esse in consequenti pressura, quam post ejus ascensionem in mundo fuerant habituri, ut relinquant eum : sed ut in illo pacem habeant permanentes in eo. Non enim quando comprehensus est, tantummodo carne sua ejus carnem, verum etiam mente reliquerunt fidem. Ad hoc pertinet quod ait : « Modo creditis? Ecce venit hora ut dispergamini in propria, et me relinquatis : » tanquam diceret : Tunc ita perturbabimini, ut etiam quod modo creditis, relinquatis. Venerunt enim ad tantam desperationem, et suæ pristinæ fidei, ut ita dixerim, mortem, quanta apparuit in illo Cleopa, qui post ejus resurrectionem cum illo se loqui nesciens, et quid ei contigerit narrans : Nos, inquit, sperabamus quod ipse fuerat redempturus Israël. (*Luc.*, XXIV, 21.) Ecce quomodo eum reliquerant, deserendo etiam ipsam fidem qua in eum ante crediderant. In ea vero pressura quam post ejus glorificationem accepto Spiritu sancto pertulerunt, non eum reliquerunt : et quamvis fugerent de civitate in civitatem, ab ipso non refugerunt; sed ut habentes pressuram in mundo, in illo pacem tenerent, non ab ipso refugæ fuerunt, sed ipsum potius refugium habuerunt. Dato quippe illis Spiritu sancto, factum est in eis quod nunc dictum est eis : « Confidite, ego vici mundum. » Confiderunt, et vicerunt. In quo, nisi in illo? Non enim vicisset ille mundum, si ejus membra vinceret mundus. Unde ait Apostolus : Gratias Deo, qui dat nobis victoriam : continuoque subjecit, per Dominum nostrum Jesum Christum (I *Cor.*, XV, 57) : qui dixerat suis : « Confidite, ego vici mundum. »

TRAITÉ CIV.

Sur les paroles suivantes : « Ayant ainsi parlé, Jésus leva les yeux au ciel et dit : Mon Père, l'heure est venue, glorifiez votre Fils, afin que votre Fils vous glorifie. »

1. Avant ces paroles que nous devons vous expliquer aujourd'hui, avec la grâce de Dieu, Notre-Seigneur avait tenu ce langage à ses disciples : « Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix en moi, » (*Jean*, XVI, 33) ce que nous ne devons pas seulement entendre des paroles qu'il vient d'adresser immédiatement à ses disciples, mais de tous ses enseignements, soit de ceux qu'il leur a donnés depuis qu'ils ont commencé à être ses disciples, soit de ce long et admirable discours qu'il leur fit après la Cène. Il leur rappelle la raison de tous ses discours, afin qu'ils rapportent à cette fin, sans crainte de se tromper, tout ce qu'il leur a dit, les enseignements surtout qu'il leur a donnés avant de mourir pour eux, et qui sont comme les dernières paroles qu'il leur adressa après que le traître disciple eut quitté ce banquet sacré. La cause donc de ce discours qu'il leur a fait, il le dit en termes exprès : C'est qu'ils aient en lui la paix qui est le but et la fin de toute la vie chrétienne. Cette paix n'aura point de fin comme le temps, mais elle sera elle-même la fin de toutes nos pieuses intentions et de toutes nos bonnes actions. C'est pour arriver à cette paix que notre âme est vivifiée par ses sacrements; c'est pour elle que nous sommes instruits à l'école de ses œuvres admirables et de ses divins enseignements; c'est pour elle que nous recevons le précieux gage de son Esprit; c'est pour elle que nous croyons et que nous espérons en lui, et que nous sommes embrasés de l'amour que lui seul peut allumer dans nos cœurs. Cette paix nous console dans toutes nos peines, elle nous délivre de tous nos maux, elle nous fait supporter courageusement toutes les persécutions, dans l'espérance de régner un jour avec elle affranchis à jamais de toute tribulation. C'est donc avec raison qu'il termine par cette paix ces paroles que ses disciples peu intelligents prenaient pour des paraboles, mais qu'ils devaient comprendre, lorsqu'ils auraient reçu l'Esprit saint qu'il leur promettait et dont il a dit plus haut : « Je vous ai dit ceci, demeurant avec vous. Mais le Paraclet, l'Esprit saint, que mon Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit. » (*Jean*, XIV, 26.) Ce devait être là cette heure où il avait promis qu'il ne parlerait plus en paraboles, mais qu'il leur parlerait ouvertement de son Père. En effet, ces mêmes paroles du Sauveur, grâce aux révélations de l'Esprit saint, ne devaient plus être des paraboles pour leurs esprits éclairés de ses lumières. Ce n'est pas que devant le langage que l'Esprit saint devait parler

TRACTATUS CIV.

In id quod sequitur : « Hæc locutus est Jesus, et sublevatis oculis in cœlum dixit : Pater, venit hora, clarifica Filium tuum, ut Filius clarificet te. »

1. Ante ista quæ nunc sumus adjuvante Domino tractaturi, dixerat Jesus : Hæc locutus sum vobis, ut in me pacem habeatis (*Joan.*, XVI, 33) : quæ non recentiora paulo superius ab eo dicta, sed omnia debemus accipere, sive quæcumque illis locutus est ex quo eos cœpit habere discipulos, sive certe ex quo post cœnam exorsus est hunc admirabilem prolixumque sermonem. Talem quippe commemoravit causam, cur eis sit locutus, ut ad eum finem rectissime referantur, vel omnia quæ locutus est eis, vel ea maxime quæ dixit jam pro eis moriturus, tanquam verba novissima, postea quam de convivio sancto ille qui eum fuerat traditurus, egressus est. Hanc enim commendavit causam sermonis sui, ut in illo pacem haberent, propter quod totum agitur quod Christiani sumus. Hæc enim pax finem temporis non habebit, sed omnis piæ nostræ intentionis actionisque finis ipsa erit. Propter hanc sacramentis ejus imbuimur, propter hanc mirabilibus ejus operibus et sermonibus erudimur, propter hanc Spiritus ejus pignus accepimus, propter hanc in eum credimus et speramus, et ejus amore quantum donat accendimur : hac pace in pressuris omnibus consolamur, hac a pressuris omnibus liberamur : propter hanc omnem tribulationem fortiter sustinemus, ut in hac feliciter sine ulla tribulatione regnemus. Merito ad eam clausit verba, quæ parum intelligentibus discipulis erant proverbia : intellecturis ea quando eis dedisset promissum Spiritum sanctum, de quo superius ait : « Hæc locutus sum vobis apud vos manens : Paracletus autem Spiritus sanctus, quem mittet Pater in nomine meo, ille vos docebit omnia, et suggeret vobis omnia, quæcumque dixero vobis. » (*Joan.*, XIV, 26.) Hæc nimirum futura fuerat illa hora, qua se promiserat non jam in proverbiis locuturum, sed palam de Patre annuntiaturum. Eadem quippe ipsius verba, revelante Spiritu sancto, intelligentibus jam

à leurs cœurs, le Fils unique dût rester muet, lui qui leur avait promis qu'à cette heure il leur parlerait ouvertement de son Père, et que plus éclairés ils ne prendraient plus ses paroles pour de simples paraboles. Jusqu'à ce langage que le Fils de Dieu et l'Esprit saint et la Trinité tout entière dont les opérations sont indivisibles, font entendre dans nos cœurs, pour ceux qui comprennent, c'est une parole pleine de vérité, pour ceux qui ne comprennent point, une simple parabole.

2. Après avoir terminé son discours à ses disciples en leur faisant connaître le but qu'il s'est proposé en leur parlant, qui était de les engager à mettre en lui leur paix au milieu des tribulations qu'ils auraient dans le monde, après les avoir exhortés à une sainte confiance parce qu'il a triomphé lui-même du monde, il s'adresse à son Père et commence sa prière : « Ayant ainsi parlé, dit l'Evangéliste en poursuivant son récit, Jésus leva les yeux au ciel, et dit : Mon Père, l'heure est venue, glorifiez votre Fils afin que votre Fils vous glorifie. » (*Jean*, XVII, 1.) Notre-Seigneur, le Fils unique de Dieu, coéternel au Père, aurait pu, en tant qu'homme, et suivant les conditions de la nature de serviteur, dont il s'était revêtu, prier sans proférer aucune parole; mais en se montrant l'humble suppliant de son Père, il a voulu nous apprendre qu'il n'a pas oublié qu'il était notre maître. Voilà pourquoi il a voulu nous faire connaître la prière qu'il a faite pour nous ; car ses disciples trouvent un sujet d'édification non-seulement dans ses enseignements, mais dans la prière qu'il adresse pour eux à son Père. Et ce fruit précieux est à la fois pour ceux qui entendirent cette prière, et pour nous qui devions un jour la lire dans le saint Evangile. Il commence sa prière en ces termes : « Mon Père, l'heure est venue, » et il nous montre ainsi que loin d'être soumis au temps, il était le suprême ordonnateur du temps où devaient s'accomplir les actions dont il était l'auteur immédiat, ou qui ne se faisaient que par sa permission; car les événements qui se déroulent dans la suite des temps ont leurs causes efficientes dans la sagesse de Dieu qui ne connaît point de temps. N'allons donc pas croire que cette heure soit venue comme poussée par le destin, c'est Dieu lui-même qui l'avait fixée dans ses décrets. Ce n'est pas non plus l'influence fatale des astres qui a nécessité la passion du Sauveur; car loin de nous la pensée que les astres aient pu contraindre à mourir le Créateur des astres. Ce n'est donc point le temps qui a comme forcé Jésus-Christ de mourir; c'est lui-même qui a choisi le temps où il devait mourir; de même qu'il avait fixé avec son Père dont il est né en dehors de tous les temps le temps où il devait

non erant futura proverbia. Neque enim loquente in eorum cordibus Spiritu sancto, taciturus erat unigenitus Filius, qui dixit in ea hora palam se illis annuntiaturum esse de Patre, quod eis utique jam intelligentibus non esset proverbium. Sed hoc quoque ipsum ; quomodo simul loquantur in suorum spiritalium cordibus et Dei Filius et Spiritus sanctus, imo ipsa Trinitas quæ inseparabiliter operatur, intelligentibus est verbum, non intelligentibus autem proverbium.

2. Cum ergo dixisset propter quid omnia sit locutus, ut in illo scilicet pacem haberent, in mundo habentes pressuram, exhortatusque fuisset ut confiderent, quia ipse vicit mundum, eo qui erat ad illos sermone finito, deinde ad Patrem verba direxit, et orare jam cœpit. Sic enim Evangelista sequitur, dicens : « Hæc locutus est Jesus, et sublevatis oculis in cœlum dixit : Pater, venit hora, clarifica Filium tuum. » (*Joan.*, XVII, 1.) Poterat Dominus Unigenitus et coæternus Patri, in forma servi et ex forma servi, si hoc opus esset, orare silentio : sed ita se Patri exhibere voluit precatorem, ut meminisset nostrum se esse doctorem. Proinde eam quam fecit orationem pro nobis, notam fecit et nobis : quoniam tanti magistri non solum ad ipsos sermocinatio, sed etiam pro ipsis ad Patrem oratio, discipulorum est ædificatio. Et si illorum qui hæc dicta aderant audituri, profecto et nostra qui fueramus conscripta lecturi. Quapropter hoc quod ait : « Pater, venit hora, clarifica Filium tuum, » ostendit omne tempus, et quid quando faceret vel fieri sineret, ab illo esse dispositum qui tempori subditus non est : quoniam quæ futura erant per singula tempora, in Dei sapientia causas efficientes habent, in qua nulla sunt tempora. Non ergo credatur hæc hora fato urgente venisse, sed Deo potius ordinante. Nec siderea necessitas Christi connexuit passionem : absit enim ut sidera mori cogerent siderum conditorem. Non itaque Christum tempus ut moreretur impegit, sed tempus Christus quo moreretur elegit : qui etiam tempus quo de virgine natus est cum Patre constituit, de quo sine tempore natus est. Secundum quam veram

naître d'une vierge. C'est d'après les principes de cette véritable et saine doctrine que l'apôtre saint Paul a dit : « Lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils, » (*Gal.*, IV, 4) et Dieu lui-même par son prophète : « Je vous ai exaucé au temps favorable, je vous ai secouru au jour du salut; » (*Isa.*, XLIX, 8) paroles que l'Apôtre cite lui-même en ajoutant : « Voici maintenant le temps favorable, voici maintenant le jour du salut. » (I *Cor.*, VI, 2.) Celui donc qui règle avec son Père toutes les heures, peut dire : « Mon Père, l'heure est venue, » c'est-à-dire l'heure que nous avons tous deux fixée pour ma glorification au milieu des hommes et dans l'intérêt des hommes; cette heure est venue, « glorifiez votre Fils, afin que votre Fils vous glorifie. »

3. Il en est qui entendent que le Fils a été glorifié par le Père dans ce sens qu'il ne l'a point épargné; mais qu'il l'a livré pour nous tous. (*Rom.*, VIII, 32.) Mais si sa passion a été pour lui un principe de gloire, combien plus sa résurrection? Ce qui éclate, en effet, dans sa passion, ce sont ses humiliations bien plutôt que sa gloire au témoignage de l'Apôtre : « Il s'est humilié lui-même, nous dit-il, se rendant obéissant jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la croix. » Puis il ajoute : « C'est pourquoi Dieu l'a élevé et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans le ciel, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue confesse que le Seigneur Jésus-Christ est dans la gloire de son Père. » (*Philip.*, II, 8.) Voilà donc la glorification de Notre-Seigneur Jésus-Christ dont sa résurrection a été le principe. Ses humiliations commencent à ces paroles de l'Apôtre : « Il s'est anéanti lui-même en prenant la forme d'esclave, » et vont jusqu'à la mort de la croix. Sa glorification commence à cet endroit : « C'est pourquoi Dieu l'a élevé, » et se continue jusqu'à ces autres paroles : « Il est dans la gloire de son Père. » Si l'on examine les manuscrits grecs d'où les Epîtres de l'Apôtre ont été traduites en latin, le mot latin *gloria* gloire correspond au mot grec δόξα, racine du verbe δόξασον, que l'interprète latin traduit par *clarifica*, rendez éclatant, lorsqu'il aurait pu également traduire par le mot *glorifica*, glorifiez, qui a la même signification. On pourrait donc, dans l'épître de l'apôtre saint Paul, remplacer le mot *gloria*, gloire, par le mot *claritas*, éclat, et le sens serait le même. Mais pour ne point s'écarter de la signification matérielle des mots le mot *glorificatio*, glorification, dérive du mot *gloria*, gloire, comme le mot *clarificatio*, action de rendre éclatant, vient du mot *claritas*, éclat. Or, le médiateur de Dieu et des hommes, Jésus-Christ homme, n'a pu parvenir à l'éclat,

sanamque doctrinam, etiam Paulus apostolus : Cum autem venit, inquit, plenitudo temporis, misit Deus Filium suum (*Galat.*, IV, 4) : et Deus per Prophetam : Tempore, ait, acceptabili exaudivi te, et in die salutis adjuvi te (*Isa.*, XLIX, 8) : et rursus Apostolus : Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis. (II *Cor.*, VI, 2.) Dicat ergo : « Pater, venit hora, » qui cum Patre disposuit omnes horas : tanquam dicens : « Pater, » quam propter homines et apud homines ad me clarificandum simul constituimus, « venit hora, clarifica Filium tuum, ut et Filius tuus clarificet te. »

3. Clarificatum a patre Filium nonnulli accipiunt, in hoc quod ei non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit eum. (*Rom.*, VIII, 32.) Sed si passione clarificatus dicitur, quanto magis resurrectione? Nam in passione magis ejus humilitas quam claritas commendatur, Apostolo teste, qui dicit : « Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis : » deinde sequitur, et de ejus clarificatione jam dicit : « Propter quod et Deus illum exaltavit, et donavit ei nomen quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu omne genu flectatur cœlestium, terrestrium, et infernorum, et omnis lingua confiteatur, quia Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris. » (*Philip.*, II, 8, etc.) Hæc est clarificatio Domini nostri Jesu Christi, quæ ab ejus resurrectione sumpsit exordium. Humilitas ergo ejus incipit in sermone Apostoli, ab eo loco ubi ait : « Semetipsum exinanivit formam servi accipiens : et pervenit usque, ad mortem crucis. » Claritas vero ejus incipit ab eo loco ubi ait : « Propter quod et Deus exaltavit eum : et pervenit usque, in gloria est Dei Patris. » Nam et ipsum nomen, si inspiciantur codices Græci, ex qua lingua Epistolæ apostolicæ translatæ sunt in Latinam, quod hic legitur gloria, ibi legitur δόξα : unde verbum derivatum est in Græco ut diceretur δόξασον, quod interpres Latinus ait « clarifica, » cum posset etiam « glorifica » dicere, quod tantumdem valet. Et ideo posset etiam in Apostoli Epistola, ubi est gloria, claritas poni : quod si fieret, tantumdem valeret. Ut autem non recedatur a verborum sonis, quem-

à la gloire qui suivit sa résurrection que par les humiliations de sa passion ; car il ne pouvait ressusciter d'entre les morts qu'autant qu'il aurait été victime de la mort. C'est par l'humiliation qu'il a mérité cette gloire éclatante, qui est la juste récompense de ses humiliations. Voilà ce qui s'est accompli dans la nature du serviteur ; quant à la nature divine la gloire en a toujours été, elle en sera toujours inséparable. Parlons plus justement ; la gloire n'a pas été dans cette nature, comme si elle n'y était plus actuellement, elle n'y sera pas comme si elle n'y était pas encore, c'est une gloire sans commencement ni fin. L'heure est venue de répandre la semence de l'humilité, ne différez point les fruits de gloire qu'elle doit produire. Mais que signifient les paroles suivantes : « Afin que votre Fils vous glorifie ? » Est-ce que Dieu le Père a passé aussi par les humiliations de l'incarnation et de la passion qui motiveraient également sa glorification ? Comment donc le Fils devait-il glorifier celui dont la splendeur éternelle n'a pu paraître amoindrie par son union avec la nature humaine, et dont la nature divine ne peut recevoir une gloire plus grande ? Mais je ne veux pas resserrer cette question dans les limites étroites de ce discours, ni le rendre trop long en donnant ici les développements qu'elle exige.

TRAITÉ CV.

Depuis ces paroles du Seigneur : « Afin que votre Fils vous glorifie, » jusqu'à ces autres : « De la gloire que j'ai eue en vous avant que le monde fût. »

1. C'est une chose évidente par elle-même que le Fils a été glorifié par le Père dans la forme de serviteur que le Père a ressuscitée d'entre les morts et placée à sa droite, aucun chrétien ne met en doute cette vérité. Mais Notre-Seigneur ne dit pas seulement : « Mon Père, glorifiez votre Fils, » il ajoute : « Afin que votre Fils vous glorifie. » (*Jean*, XVII, 1.) On demande donc et avec raison comment le Fils a glorifié le Père, puisque la gloire éternelle du Père n'a pu subir d'amoindrissement qui serait la suite de son union avec la nature humaine, ni d'accroissement dans sa perfection toute divine. En effet, la gloire du Père considérée en elle-même n'a pu éprouver ni altération, ni accroissement, mais elle était comme amoindrie aux yeux des hommes lorsque Dieu n'était connu que dans la Judée (*Ps.* LXXV, 2), et que les enfants ne louaient pas encore le nom du Seigneur du lever du soleil à son coucher. (*Ps.* CXII, 3.) Or, comme c'est par l'Evangile de Jésus-Christ que le Fils a fait connaître le Père aux nations, le Fils a véritablement glorifié le Père. Si la mort du Fils n'avait pas été suivie de sa résur-

admodum a claritate clarificatio, sic a gloria glorificatio derivatur. Ut ergo mediator Dei et hominum homo Christus Jesus resurrectione clarificaretur, vel glorificaretur prius humiliatus est passione : non enim a mortuis resurrexisset, si mortuus non fuisset. Humilitas claritatis est meritum, claritas humilitatis est præmium. Sed hoc factum est in forma servi : in forma vero Dei semper fuit, semper erit claritas : imo non fuit quasi jam non sit, nec erit quasi nondum sit ; sed sine initio sine fine semper est claritas. Quod ergo ait : « Pater, venit hora, clarifica Filium tuum : » sic intelligendum est, tanquam dixerit : Venit hora seminandæ humilitatis, fructum non differas claritatis. Sed quid sibi vult quod sequitur : « Ut Filius tuus clarificet te ? » Numquid etiam Deus Pater pertulit humilitatem carnis sive passionis, ex qua illum clarificari oporteret ? Quomodo igitur eum clarificaturus erat Filius, cujus claritas sempiterna nec ex forma humana potuit videri minor, nec in divina posset esse amplior ? Sed istam quæstionem in hunc sermonem nolo arctare, aut hinc eum facere longiorem.

TRACTATUS CV.

Ab eo quod Dominus ait : « Ut Filius tuus clarificet te : » usque ad id : « Claritate quam habui prius quam mundus esset, apud te. »

1. Glorificatum a Patre Filium secundum formam servi, quam Pater suscitavit a mortuis, et ad suam dexteram collocavit ; res ipsa indicat, et nullus ambigit Christianus. Sed quoniam non tantum dixit : « Pater, clarifica Filium tuum, » sed addidit etiam : « ut Filius tuus clarificet te : » (*Joan.*, XVII, 1) merito quæritur quomodo Patrem clarificaverit Filius, cum sempiterna claritas Patris nec diminuta fuerit in forma humana, nec augeri potuerit in sua perfectione divina. Sed in seipsa claritas Patris nec minui nec augeri potest ; apud homines autem procul dubio minor erat, quando in Judæa tantummodo Deus notus erat, (*Psal.* LXXV, 25) nondum a solis ortu usque ad occasum laudabant pueri nomen Domini. (*Psal.* CXII, 3.) Hoc autem quia per Evangelium Christi factum est, ut per Filium Pater innotesceret gentibus : profecto Patrem clarificavit et Filius. Si autem tantummodo mortuus fuisset Filius, nec resurrexisset, procul dubio nec a Patre clarificatus esset, nec Patrem clarifi-

rection, le Père n'eût point glorifié le Fils et le Fils n'eût point glorifié le Père; maintenant, au contraire, le Père glorifie le Fils par sa résurrection, et le Fils glorifie le Père par la prédication de sa résurrection. C'est ce que la suite des paroles indique clairement : « Glorifiez votre Fils afin que votre Fils vous glorifie; » c'est-à-dire : Ressuscitez-moi, afin que je vous fasse connaître à tout l'univers.

2. Il explique ensuite plus clairement encore comment le Fils glorifie le Père : « Puisque vous lui avez donné puissance sur toute chair, afin qu'à tous ceux que vous lui avez donnés il donne la vie éternelle. » (*Jean,* XVII, 2.) L'expression « toute chair » signifie tous les hommes, c'est-à-dire que la partie est prise pour le tout; de même que l'Apôtre caractérise l'homme tout entier par la partie la plus noble de son être, lorsqu'il dit : « Que toute âme soit soumise aux pouvoirs supérieurs. » (*Rom.*, XIII, 1.) Que signifient en effet ces paroles : « Toute âme? » Tout homme. Cette puissance a été donnée par le Père à Jésus-Christ en tant qu'homme, car en tant que Dieu toutes choses ont été faites par lui (*Jean,* I, 3); et c'est par lui que tout a été créé dans le ciel et sur la terre, les choses visibles comme les invisibles. (*Colos.*, I, 16.) De même donc que vous lui avez donné puissance sur toute chair que votre Fils vous glorifie, c'est-à-dire qu'il vous fasse connaître à toute chair que vous lui avez donnée, car vous ne l'avez revêtu de cette puissance qu'afin qu'il donne la vie éternelle à tous ceux que vous lui avez donnés.

3. « Or, la vie éternelle c'est qu'ils vous connaissent, vous le seul Dieu véritable et Celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ. » (*Jean*, XVII, 3.) Voici l'ordre logique de cette phrase : « Afin qu'ils connaissent que vous et celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ, est le seul vrai Dieu. » Le Saint-Esprit est ici nécessairement compris, parce qu'il est l'Esprit du Père et du Fils, et comme l'amour substantiel et consubstantiel de ces deux personnes divines. Le Père et le Fils ne sont pas deux dieux, le Père, le Fils et le Saint-Esprit ne sont pas trois dieux, mais la Trinité tout entière ne fait qu'un seul vrai Dieu. Et cependant le Père n'est pas le même que le Fils, ni le Fils le même que le Père, ni le Saint-Esprit le même que le Père et le Fils; le Père, le Fils et le Saint-Esprit font trois personnes distinctes, mais la Trinité ne fait qu'un seul Dieu. Si donc le Fils vous glorifie « comme vous lui avez donné le pouvoir sur toute chair, » si vous l'avez revêtu de ce pouvoir afin qu'il donne la vie éternelle à tous ceux que vous lui avez donnés « et que la vie éternelle consiste à vous connaître, » le Fils vous glorifie en vous faisant connaître à tous ceux que vous lui avez donnés. Or, si la connaissance de Dieu est la vie éter-

casset : nunc autem resurrectione clarificatus a Patre, resurrectionis suæ prædicatione clarificat Patrem. Hoc quippe aperit ordo ipse verborum : « Clarifica, inquit, Filium tuum, ut Filius tuus clarificet te : » tanquam diceret : Resuscita me, ut innotescas toti orbi per me.

2. Deinde magis magisque pandens quomodo clarificet Patrem Filius : « Sicut dedisti, inquit, ei, potestatem omnis carnis, ut omne quod dedisti ei, det eis vitam æternam. » (*Joan.*, XVII, 2.) Omnem carnem dixit omnem hominem, a parte totum significans : quemadmodum rursus a parte superiore significatus est homo totus, ubi ait Apostolus : Omnis anima potestatibus sublimioribus subdita sit. (*Rom.*, XIII, 1.) Quid enim dixit, omnis anima, nisi omnis homo? Et hoc autem quod potestas Christo a Patre data est omnis carnis, secundum hominem intelligendum est : nam secundum Deum omnia per ipsum facta sunt (*Joan.*, I, 3); et in ipso condita sunt omnia in cœlo et in terra, visibilia et invisibilia. (*Colos.*, I, 16.) « Sicut ergo dedisti ei potestatem, inquit, omnis carnis, » ita te glorificet Filius tuus, id est, notum te faciat omni carni quam dedisti ei. Sic enim dedisti, « ut omne quod dedisti ei, det eis vitam æternam. »

3. « Hæc est autem, inquit, vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum. » (*Joan.*, XVII, 3.) Ordo verborum est, « ut te et quem misisti Jesum Christum cognoscant solum verum Deum. » Consequenter enim et Spiritus sanctus intelligitur, quia Spiritus est Patris et Filii, tanquam caritas substantialis et consubstantialis amborum. Quoniam non duo dii Pater et Filius, nec tres dii Pater et Filius et Spiritus sanctus : sed ipsa Trinitas unus solus verus Deus. Nec idem tamen Pater qui Filius, nec idem Filius qui Pater, nec idem Spiritus sanctus qui Pater et Filius; quoniam tres sunt Pater et Filius et Spiritus sanctus; sed ipsa Trinitas unus est Deus. Si ergo eo modo te glorificat Filius « sicut dedisti ei potestatem omnis carnis, » et sic dedisti, « ut omne quod dedisti ei det eis vitam æternam, » et, « hæc est vita

nelle, plus nous avançons dans la connaissance de Dieu, plus aussi nous avançons vers la vie éternelle. La mort n'a plus d'accès dans la vie éternelle, la connaissance de Dieu sera donc parfaite lorsque la mort sera complétement détruite. Alors Dieu sera souverainement glorifié parce que ce sera le temps de sa plus grande gloire, en grec δόξα, d'où vient le verbe δόξασον que les latins traduisent les uns par *clarifica*, rendez éclatant, les autres par *glorifica*, glorifiez. Les anciens ont défini la gloire qui rend les hommes célèbres, une grande renommée accompagnée d'estime et de louanges. Or, si l'homme reçoit des louanges sur la foi de la renommée, quelles louanges ne seront pas données à Dieu lorsque nous le verrons tel qu'il est? Aussi est-il écrit : « Heureux ceux qui habitent dans votre maison, ils vous loueront dans les siècles des siècles. » (*Ps.* LXXXIII, 5.) Là, Dieu sera loué sans fin, parce que Dieu sera connu pleinement, et cette connaissance pleine et entière sera le principe d'une splendeur ou d'une glorification sans égale.

4. Mais dès cette vie, Dieu est glorifié lorsque la prédication le fait connaître aux hommes, par la foi de ceux qui croient en lui. C'est l'objet des paroles suivantes : « Je vous ai glorifié sur la terre, j'ai consommé l'œuvre que vous m'avez donnée à faire. » (*Jean,* XVII, 4.) Il ne dit pas : L'œuvre que vous m'avez commandée, mais : « L'œuvre que vous m'avez donnée, » paroles qui sont un éclatant témoignage en faveur de la grâce, car que possède la nature humaine, même dans le Fils unique qu'elle n'ait reçu? N'a-t-elle pas reçu, en effet, la grâce qui devait le préserver de tout mal et devenir le principe de toutes ses bonnes œuvres lorsqu'elle a été élevée à l'unité de personne par le Verbe par qui toutes choses ont été faites? Mais comment a-t-il consommé l'œuvre que Dieu lui a donnée à faire, puisqu'il lui restait encore la douloureuse épreuve de sa passion où il devait donner aux martyrs l'exemple qu'ils auraient à suivre, suivant ces paroles de l'apôtre saint Pierre : « Jésus-Christ a souffert pour nous, vous laissant un grand exemple, afin que vous suiviez ses traces, » (I *Pier.*, II, 21) si ce n'est pas ce qu'il regarde comme consommé ce dont il sait avec certitude que la consommation est proche? C'est ainsi que bien longtemps auparavant il parle au temps passé dans les prophéties dont l'accomplissement ne devait avoir lieu qu'après un grand nombre de siècles écoulés : « Ils ont percé, dit-il, mes mains et mes pieds, ils ont compté tous mes os, » (*Ps.* XXI, 18) et non pas : Ils perceront et compteront. De même dans cet Evangile : « Je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père, » (*Jean*, XV, 15) dit-il aux mêmes disciples auxquels il dit ensuite : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez les por-

æterna, ut cognoscant te : » sic te igitur Filius glorificat, ut omnibus quos dedisti ei, te cognitum faciat. Porro si cognitio Dei est vita æterna, tanto magis vivere tendimus, quanto magis in hac cognitione proficimus. Non autem moriemur in vita æterna : tunc ergo Dei cognitio perfecta erit, quando nulla mors erit. Summa tunc Dei clarificatio : quia summa gloria, quæ Græce dicitur δόξα. Unde dictum est δόξασον, quod Latini quidam interpretati sunt clarifica, quidam glorifica. A veteribus autem gloria, qua gloriosi homines dicuntur, ita est definita : Gloria est frequens de aliquo fama cum laude. At si homo laudatur cum famæ creditur, quomodo Deus laudabitur quando ipse videbitur? Propter quod scriptum est : Beati qui habitant in domo tua, in sæcula sæculorum laudabunt te. (*Psal.* LXXXIII, 5.) Ibi erit Dei sine fine laudatio, ubi erit Dei plena cognitio : et quia plena cognitio, ideo summa clarificatio vel glorificatio.

4. Sed prius hic clarificatur Deus, dum annuntiatus hominibus innotescit, et per fidem credentium prædicatur. Propter quod dicit : « Ego te clarificavi super terram, opus consummavi quod dedisti mihi ut faciam. » (*Joan.*, XVII, 4.) Non ait, jussisti, sed « dedisti : » ubi commendatur evidens gratia. Quid enim habet quod non accepit, etiam in Unigenito humana natura? An non accepit, ut nihil mali, sed bona faceret omnia, quando in unitatem personæ suscepta est a Verbo, per quod facta sunt omnia? Sed quomodo consummavit opus quod accepit ut faciat, cum restet adhuc passionis experimentum, ubi martyribus suis maxime præbuit quod sequerentur exemplum, unde ait apostolus Petrus : « Christus passus est pro nobis relinquens nobis exemplum, ut sequamur vestigia ejus : » (I *Pet.*, II, 21) nisi quia consummasse se dicit, quod se consummaturum esse certissime novit? Sicut longe ante in prophetia præteriti temporis usus est verbis, quando post annos plurimos futurum fuerat quod dicebat : Foderunt, inquit, manus meas et pedes, dinumeraverunt omnia ossa mea (*Psal.* XXI, 18) : non ait : Fodient et dinumerabunt. Et in hoc ipso Evangelio :

ter maintenant. » Celui, en effet, dont les décrets éternels embrassent tous les événements futurs dans leurs causes certaines et immuables, a fait tout ce qu'il devait faire par la suite au témoignage du Prophète lui-même : « Il a fait toutes les choses futures. » (*Isaïe*, XLV, 11, *selon les Sept.*)

5. C'est dans le même sens que Notre-Seigneur ajoute ce qui suit : « Et maintenant mon Père glorifiez-moi en vous-même de la gloire que j'ai eue en vous avant que le mondé fût. » (*Jean*, XVII, 5.) Il avait dit précédemment : « Mon Père, l'heure est venue, glorifiez votre Fils, afin que votre Fils vous glorifie, » (*Ibid.*, 1) c'est-à-dire que d'après l'ordre indiqué par ces paroles, le Père devait glorifier le Fils afin que le Fils pût glorifier ensuite le Père. Ici, au contraire, il dit : « Je vous ai glorifié sur la terre, j'ai consommé l'œuvre que vous m'avez donnée à faire, et maintenant glorifiez-moi, » c'est-à-dire qu'il semble demander d'être glorifié comme récompense de ce qu'il a le premier glorifié son Père. Il faut donc admettre que dans la première proposition Notre-Seigneur s'est servi du verbe qui exprimait le temps dans lequel les choses devaient avoir lieu, et qu'il s'est servi du passé pour exprimer une chose future dans cette seconde proposition : « Je vous ai glorifié sur la terre, j'ai consommé l'œuvre que vous m'avez donnée à faire. » En ajoutant ensuite : « Et maintenant, mon Père, glorifiez-moi en vous-même, » comme si la gloire qu'il attend de son Père devait suivre celle qu'il lui avait donnée le premier, il prouve clairement que dans les paroles précédentes : « Je vous ai glorifié sur la terre, » il s'exprimait comme s'il avait déjà fait ce qu'il devait faire dans la suite, tandis qu'ici il demande à son Père de faire ce qui devait comme préparer la voie à la mission du Fils, c'est-à-dire que le Père glorifiât le Fils, afin que le Fils ainsi glorifié pût à son tour glorifier le Père. Et en effet, si nous substituons le futur au passé là où il s'agit évidemment d'une chose future, toute obscurité disparaîtra, par exemple : « Je vous glorifierai sur la terre, je consommerai l'œuvre que vous m'avez donnée à faire ; et maintenant, mon Père, glorifiez-moi en vous-même. » Ces dernières paroles sont claires comme ces autres : « Glorifiez votre Fils, afin que votre Fils vous glorifie. » Ces deux propositions expriment donc la même pensée, elles ne diffèrent que parce que l'une renferme le mode de glorification dont l'autre ne parle pas pour répondre ainsi aux doutes qu'aurait pu soulever cette question : comment le Père glorifierait le Fils, et surtout comment le Fils glorifierait le Père ? Or, en déclarant qu'il glorifierait son Père sur la terre et que son Père le glorifierait en lui-même, il indique clai-

Omnia, inquit, quæ audivi a Patre meo, nota feci vobis (*Joan.*, XV, 15) : quibus ait postea : Adhuc multa habeo vobis dicere, sed non potestis illa portare modo. Qui enim certis et immutabilibus causis omnia futura prædestinavit, quidquid facturus est fecit : nam et per Prophetam dictum de illo est : Qui fecit quæ futura sunt. (*Isa.*, XLV, 11, *sec.* LXX.)

5. Secundum hoc etiam quod sequitur dicit : « Et nunc clarifica me tu Pater apud temetipsum, claritate quam habui prius quam mundus esset, apud te. » (*Joan.*, XVII, 5.) Nam supra dixerat : Pater, venit hora, clarifica Filium tuum, ut Filius tuus clarificet te (*v.* 1) : in quo verborum ordine ostenderat prius a Patre clarificandum Filium, ut Patrem clarificaret Filius. Modo autem dixit : « Ego te clarificavi super terram, opus consummavi quod dedisti mihi ut faciam : et nunc clarifica me : » tanquam prior ipse Patrem clarificaverit, a quo deinde ut clarificetur exposcit. Ergo intelligendum est utroque verbo superius usum secundum id quod futurum erat, eoque ordine quo futurum erat : Clarifica Filium ut te clarificet Filius : modo vero usum fuisse verbo præteriti temporis de re futura, ubi ait : « Ego te clarificavi super terram, opus consummavi quod dedisti mihi ut faciam. » Deinde dicendo : « Et nunc clarifica me tu Pater apud temetipsum, » quasi posterius esset clarificandus a Patre, quem prius ipse clarificaverat : quid ostendit, nisi superius ubi ait : « Ego te clarificavi super terram, » ita locutum se fuisse, tanquam fecisset quod facturus esset ; hic autem poposcisse ut Pater faceret, per quod illud Filius facturus esset, id est, ut Pater clarificaret Filium, per quam Filii clarificationem etiam Filius clarificaturus esset Patrem ? Denique si de re quæ futura erat, ponamus etiam futuri temporis verbum, ubi pro tempore futuro posuit ipse præteritum, nulla sententiæ remanebit obscuritas : veluti si dixisset : Ego te clarificabo super terram, opus consummabo quod dedisti mihi ut faciam, et nunc clarifica me tu Pater apud temetipsum. Nempe ita planum est, sicut illud ubi ait : Clarifica Filium tuum, ut Filius tuus clarificet te : et ipsa est omnino sententia, nisi quia et hic dictus est ejusdem clarificationis modus, ibi autem tacitus, tanquam illud isto exponeretur eis quos poterat permovere, quomodo Pater Filium, et maxime quomodo Patrem clarificaret et Filius. Dicendo enim clarificari

rement le mode de cette double glorification. Le Fils a glorifié le Père sur la terre en le prêchant aux nations; le Père l'a glorifié en lui-même en le plaçant à sa droite. Mais parlant ensuite de la glorification de son Père, il dit: « Je vous ai glorifié, » il a cru devoir employer le verbe au temps passé pour montrer que ce qui devait infailliblement arriver existait déjà dans la prédestination divine et devait être regardé comme accompli; c'est-à-dire que le Père ayant glorifié son Fils en lui-même, le Fils le glorifierait à son tour sur la terre.

6. Notre-Seigneur fait ressortir d'une manière plus claire encore cette prédestination divine dans cette gloire dont son Père l'a environné, en ajoutant : « De la gloire que j'ai eue avant que le monde existât en vous. » L'ordre logique de cette phrase est celui-ci : « Que j'ai eue en vous, avant que le monde existât. » On comprend ainsi pourquoi il s'exprime de la sorte : « Et maintenant glorifiez-moi, » c'est-à-dire glorifiez-moi maintenant, comme vous l'avez fait alors; accomplissez maintenant, dans sa perfection, ce que vous avez résolu de faire dans les décrets de votre prédestination; faites maintenant dans le monde ce qui existait déjà en vous avant la création du monde; faites dans son temps ce que vous avez décrété de faire avant tous les temps. Il en est qui ont prétendu que ces paroles signifiaient que la nature humaine dont le Verbe s'est revêtu dans l'incarnation devait être transformée dans la nature du Verbe, et que l'homme devait être changé en Dieu. Bien plus, si nous examinons de plus près leur sentiment, ils vont jusqu'à dire que l'homme est anéanti en Dieu. Personne, en effet, n'oserait dire que ce changement double en aucune façon ou augmente le Verbe de Dieu, de manière qu'il y eût deux personnes là où il n'y en avait qu'une, ou que ce qui était moindre ait reçu un accroissement quelconque. Or, si le Verbe de Dieu dans sa grandeur et dans la nature qui lui est propre devient un composé du Verbe et de la nature humaine, changée et transformée en lui, où est l'homme, s'il n'est pas anéanti dans cette transformation?

7. Rien au contraire ne nous force d'adopter cette opinion, qui ne peut se concilier nullement avec la vérité, si nous entendons ces paroles du Fils : « Et maintenant, mon Père, glorifiez-moi en vous-même, de cette gloire que j'ai eue en vous avant que le monde existât, » de la prédestination à la gloire de la nature humaine qu'il s'était unie, et que le Père devait rendre immortelle de mortelle qu'elle était. En vertu de cette prédestination, le Sauveur considère comme accompli avant la création du monde, ce qui devait s'accomplir dans le monde au temps marqué par les décrets divins. En effet, si l'Apôtre a pu dire de nous : « Il nous a élus en

a se Patrem super terram, se autem a Patre apud eumdem Patrem, modum profecto utriusque clarificationis ostendit. Ipse quippe Patrem clarificavit super terram, eum gentibus prædicando : Pater vero ipsum apud semetipsum, ad suam dexteram collocando. Sed ideo postea de clarificando Patre ubi ait : « Ego te clarificavi, » verbum præteriti temporis ponere maluit, ut monstraret in prædestinatione jam factum, et pro jam facto habendum, quod certissime fuerat futurum : id est, ut a Patre apud Patrem glorificatus, Patrem super terram glorificaret et Filius.

6. Sed hanc prædestinationem in sua clarificatione manifestius aperuit, qua eum clarificavit Pater, in eo quod adjunxit : « Claritate quam habui, prius quam mundus esset, apud te. » Ordo verborum est, « quam habui apud te prius quam mundus esset. » Ad hoc valet quod ait : « Et nunc clarifica me; » hoc est, sicut tunc, ita et nunc; sicut tunc prædestinatione, ita et nunc perfectione : fac in mundo, quod apud te jam fuerat ante mundum; fac in suo tempore, quod ante omnia tempora statuisti. Hoc quidam sic intelligendum putarunt, tanquam natura humana quæ suscepta est a Verbo, converteretur in Verbum, et homo mutaretur in Deum : imo si diligentius quod opinati sunt cogitemus, homo periret in Deo. Non enim quisquam ex ista mutatione hominis vel duplicari Dei Verbum dicturus est, vel augeri, ut aut duo sint quod unum fuit, aut amplius sit quod minus fuit. Porro si natura humana in Verbum mutata atque conversa, Verbum Dei quantum erat et quod erat hoc erit, ubi est homo si non perit?

7. Sed ad hanc opinionem, quam veritati prorsus non video convenire, nihil nos urget, si Filio dicente : « Et nunc clarifica me tu Pater apud temetipsum, claritate quam habui prius quam mundus esset, apud te, » intelligamus prædestinationem claritatis humanæ quæ in illo est naturæ, ex mortali immortalis apud Patrem futuræ; et hoc jam prædestinando factum fuisse antequam mundus esset, quod in mundo etiam suo tempore fieret. Si enim de nobis dixit Apostolus : Sicut elegit nos in ipso ante mundi con-

lui avant la création du monde, » (*Ephés.*, I, 4) pourquoi regarder comme contraire à la vérité que le Père ait glorifié notre tête, lorsqu'il nous a choisis en lui pour être ses membres? Nous étions alors élus comme il a été lui-même glorifié; car, avant la création du monde, nous n'existions pas, non plus que le médiateur de Dieu et des hommes, Jésus-Christ homme. (I *Tim.*, II, 5.) Mais Dieu le Père, qui a fait même les choses futures, et qui appelle ce qui n'est point comme ce qui est (*Rom.*, IV, 17), par Jésus-Christ en tant qu'il est son Verbe, l'a glorifié pour nous avant la création du monde, en tant qu'il est le médiateur de Dieu et des hommes, homme lui-même, s'il nous a choisis dès lors en Jésus-Christ. Que dit en effet l'Apôtre? « Nous savons que tout contribue au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qu'il a appelés selon son décret pour être saints. Et ceux qu'il a connus dans sa prescience, il les a aussi prédestinés pour être conformes à l'image de son Fils, afin qu'il fût lui-même le premier né entre plusieurs frères; et ceux qu'il a prédestinés, il les a appelés. (*Rom.*, VIII, 28.)

8. Craindrions-nous de dire que Jésus-Christ lui-même a été prédestiné, parce l'Apôtre semble restreindre aux hommes cette prédestination, qui avait pour fin de nous rendre conformes à l'image du Fils de Dieu? Mais en fixant attentivement les yeux sur la règle de la foi, peut-on refuser d'admettre que le Fils de Dieu n'ait été prédestiné, dès lors qu'on ne peut nier qu'il soit véritablement homme? Si nous le considérons comme Verbe de Dieu, Dieu qui est en Dieu, nous ne pouvons dire qu'il ait été prédestiné. Quel serait, en effet, le but de cette prédestination, puisqu'il était alors ce qu'il avait toujours été, c'est-à-dire éternel, n'ayant ni commencement ni fin? Ce qui devait être l'objet de la prédestination, c'est ce qu'il n'était pas encore, et qui devait recevoir dans son temps l'accomplissement marqué dans les décrets éternels de la prédestination divine. Celui donc qui nie cette prédestination dans le Fils de Dieu, nie par là même qu'il soit le Fils de l'homme. Mais pour répondre victorieusement aux contradicteurs, écoutons l'exorde que l'Apôtre place en tête de ses Epîtres. Voici en quels termes il commence la première de ses Epîtres, adressée aux Romains : « Paul, serviteur de Dieu, appelé à l'apostolat, choisi pour l'Evangile de Dieu, que Dieu avait promis auparavant par ses prophètes dans les saintes Ecritures, touchant son Fils qui lui est né de la race de David selon la chair, qui a été prédestiné Fils de Dieu en puissance, selon l'esprit de sainteté, par sa résurrection d'entre les morts. » (*Rom.*, I, 1, etc.) En vertu de cette prédestination il a donc été glorifié avant la

stitutionem (*Ephes.*, I, 4) : cur abhorrere putatur a vero, si tunc Pater caput nostrum glorificavit, quando nos in ipso ut membra ejus essemus elegit? Sic enim nos electi, quomodo ipse clarificatus; quia prius quam mundus esset, nec nos eramus, nec ipse mediator Dei et hominum homo Christus Jesus. (I *Tim.*, II, 5.) Sed ille qui per ipsum in quantum Verbum ejus est, etiam quæ futura sunt fecit, et vocat ea quæ non sunt tanquam sint (*Rom.*, IV, 17), profecto secundum id quod mediator Dei et hominum homo est, ante mundi constitutionem pro nobis Deus Pater glorificavit ipsum, si tunc elegit etiam nos in ipso. Quid enim dicit Apostolus? « Scimus autem quoniam diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum, his qui secundum propositum vocati sunt. Quos enim præscivit, et prædestinavit conformes fieri imaginis Filii ejus : ut sit ipse primogenitus in multis fratribus : quos autem prædestinavit, illos et vocavit. » (*Rom.*, VIII, 28, etc.)

8. Nisi forte ipsum prædestinatum dicere formidabimus; quia de nobis tantum ut efficiamur conformes imaginis ejus, hoc dixisse videtur Apostolus. Quasi vero quisquam regulam fidei fideliter intuens, Filium Dei negaturus est prædestinatum, qui eum negare hominem non potest. Recte quippe dicitur non prædestinatus secundum id quod est Verbum Dei, Deus apud Deum. Ut quid enim prædestinaretur, cum jam esset quod erat, sine initio, sine termino sempiternus? Illud autem prædestinandum erat, quod nondum erat, ut sic suo tempore fieret, quemadmodum ante omnia tempora prædestinatum erat ut fieret. Quisquis igitur Dei Filium prædestinatum negat, hunc eumdem filium hominis negat. Sed propter contentiosos etiam hinc audiamus Apostolum in suarum exordio litterarum. Nam et in prima Epistolarum ejus, quæ est ad Romanos, et ipsius Epistolæ principium est, ubi legitur : « Paulus servus Jesu Christi, vocatus Apostolus, segregatus in Evangelium Dei, quod ante promiserat per Prophetas suos in Scripturis sanctis de Filio suo, qui factus est ei ex semine David secundum carnem, qui prædestinatus est Filius Dei in virtute secundum Spiritum sanctificationis ex resurrectione mortuorum. » (*Rom.*, I, 1, etc.) Secundum hanc ergo prædestinationem etiam clarificatus est antequam mundus esset, ut esset claritas ejus ex resurrectione mortuorum

création du monde, de cette gloire que devait lui donner sa résurrection auprès de son Père, à la droite duquel il est assis. Le Sauveur voyant arriver le temps de cette gloire à laquelle il était prédestiné, et que ce qui était déjà fait dans les décrets de sa prédestination allait recevoir son accomplissement dans le temps, fait à Dieu cette prière : « Et maintenant, mon Père, glorifiez-moi en vous-même de cette gloire que j'ai eue en vous avant que le monde existât, » c'est-à-dire cette gloire que j'ai eue en vous dans vos décrets éternels; il est temps que je l'aie aussi en vous, en vivant assis à votre droite. Comme la discussion de cette question nous a demandé beaucoup de temps, nous sommes obligé de renvoyer à un autre discours l'explication des paroles qui suivent.

TRAITÉ CVI.

Sur ces paroles du Sauveur : « J'ai manifesté votre nom aux hommes, » jusqu'à ces autres : « Et ils ont cru que vous m'avez envoyé. »

1. Nous avons donc à expliquer aujourd'hui, avec le secours de sa grâce, ces paroles de Notre-Seigneur : « J'ai manifesté votre nom aux hommes que vous m'avez donnés du monde. » (*Jean*, XVII, 6.) S'il ne veut parler ici que des disciples avec lesquels il vient de célébrer la cène, et à qui il adresse le long discours qui précède cette prière; il ne peut être question de cette splendeur éclatante, ou, selon une autre interprétation, de cette glorification dont il a parlé précédemment, et par laquelle le Fils donne de l'éclat ou de la gloire au Père. En effet, quelle gloire si grande, si extraordinaire pour Dieu, d'avoir pu être connu de onze ou de douze mortels? Si au contraire ces paroles : « J'ai manifesté votre nom aux hommes que vous m'avez donnés du monde, » comprennent, dans la pensée du Sauveur, tous ceux qui devaient croire en lui, comme membres de cette grande Eglise, qui devait être composée de toutes les nations, et dont le Psalmiste a dit : « Vous serez le sujet de mes louanges dans une grande assemblée (*Ps.* XXI, 26); c'est vraiment alors cette glorification par laquelle le Fils donne gloire au Père, en répandant la connaissance de son nom parmi les nations, et les innombrables générations des hommes. Cette proposition : « J'ai manifesté votre nom aux hommes que vous m'avez donnés du monde, » doit donc s'entendre comme cette autre qui précède : « Je vous ai glorifié sur la terre, » (*Jean*, XVII, 4) c'est-à-dire que Notre-Seigneur emploie le passé pour le futur, parce qu'il savait que tel était le décret de la prescience divine, et qu'il pouvait représenter comme déjà fait ce qu'il devait infailliblement accomplir.

2. Cependant la suite nous autorise à regarder

apud Patrem, ad cujus dexteram sedet. Cum ergo videret illius prædestinatæ suæ clarificationis venisse jam tempus, ut et nunc fieret in redditione, quod fuerat in prædestinatione jam factum, oravit dicens : « Et nunc clarifica me tu Pater apud temetipsum, claritate quam habui prius quam mundus esset, apud te : » tanquam diceret : Claritatem quam habui apud te, id est, illam claritatem quam habui apud te in prædestinatione tua, tempus est ut apud te habeam etiam vivens in dextera tua. Sed quoniam diu nos tenuit hujus discussio quæstionis, alio quæ sequuntur sermone tractanda sunt.

TRACTATUS CVI.

De eo quod Dominus dicit : « Manifestavi nomen tuum hominibus : » usque ad id : « Et crediderunt quia tu me misisti. »

1. De his verbis Domini, sicut ipse donaverit, sermone isto disputaturi sumus, quæ ita se habent : « Manifestavi nomen tuum hominibus, quos dedisti mihi de mundo. » (*Joan.*, XVII, 6.) Quod si de his tantum dicit discipulis, cum quibus cœnavit, et ad quos antequam orare inciperet, tam multa locutus est; non pertinet hoc ad illam clarificationem, sive ut alii interpretati sunt, glorificationem, de qua superius loquebatur, qua Filius clarificat vel glorificat Patrem. Quanta est enim vel qualis gloria, duodecim vel undecim potius innotuisse mortalibus? Si autem quod ait : « Manifestavi nomen tuum hominibus, quos dedisti mihi de mundo, » omnes intelligi voluit, etiam qui in eum fuerant credituri, ad ejus magnam quæ futura erat ex omnibus gentibus Ecclesiam pertinentes, de qua in Psalmo canitur : In Ecclesia magna confitebor tibi (*Psal.* XXI, 26) : est plane ista clarificatio quia Filius clarificat Patrem, cum ejus nomen notum facit omnibus gentibus, et tam multis generationibus hominum. Et tale est hoc quod ait : « Manifestavi nomen tuum hominibus, quos dedisti mihi de mundo, » quale illud quod paulo ante dixerat : Ego te clarificavi super terram (*Joan.*, XVII, 4) : pro tempore futuro et illic et hic præteritum ponens, sicut qui sciret prædestinatum esse ut id fieret, et ideo fecisse dicens se, quod erat sine ulla dubitatione facturus.

2. Sed de his qui jam erant discipuli ejus, non de

comme plus probable que ces paroles du Sauveur : « J'ai manifesté votre nom aux hommes que vous m'avez donnés du monde, » ont pour objet ceux qui étaient déjà ses disciples, plutôt que ceux qui devaient croire en lui dans la suite des temps. En effet, il ajoute immédiatement après : « Ils étaient à vous, et vous me les avez donnés; et ils ont gardé votre parole. Ils savent à présent que tout ce que vous m'avez donné vient de vous, parce que je leur ai donné les paroles que vous m'avez données, et ils les ont reçues, et ils ont reconnu, comme il est vrai, que je suis sorti de vous, et ils ont cru que vous m'avez envoyé. » (*Jean,* XVII, 6-8.) Notre-Seigneur a pu sans doute vouloir parler ici des fidèles qui devaient croire plus tard en lui, ils étaient à lui par l'espérance certaine qu'ils croiraient en lui dans la suite des temps. Cependant nous sommes forcés de restreindre ces paroles aux seuls disciples que le Sauveur avait alors, parce qu'il dit un peu après : « Lorsque j'étais avec eux, je les conservais dans votre nom; j'ai gardé ceux que vous m'avez donnés, et pas un d'eux n'a péri, hors le fils de perdition, afin que l'Ecriture fût accomplie. » (*Ibid.*, 12.) Il veut parler de Judas qui le trahit, car c'est le seul qui périt parmi les douze apôtres. Il ajoute : « Mais maintenant je viens à vous. » (*Ibid.,* 13.) Il faut donc évidemment entendre ces paroles : « Lorsque j'étais avec eux, je les conservais, » de sa présence corporelle qu'il annonce devoir cesser bientôt. Il prédit ainsi son ascension prochaine en disant : « Maintenant je viens à vous. » Il devait en effet, remonter bientôt à la droite de son Père, d'où il doit revenir corporellement pour juger les vivants et les morts selon les principes de la foi et de la saine doctrine, car même après son ascension il devait être présent spirituellement au milieu d'eux, et avec toute son Eglise dans le monde jusqu'à la consommation des siècles. (*Matth.,* XXVIII, 20.) On ne peut donc légitimement entendre ces paroles : « Lorsque j'étais avec eux, je les conservais, » que de ceux qui croyaient dès lors en lui, qu'il conservait par sa présence extérieure et qu'il devait bientôt priver de cette présence corporelle pour les conserver avec son Père par sa présence spirituelle. Notre-Seigneur parle ensuite des autres disciples qui sont à lui également lorsqu'il dit : « Je ne prie pas pour eux seulement, mais aussi pour ceux qui, par leur parole, croiront en moi; » (*Jean*, XVII, 20) preuve plus évidente encore qu'il n'étendait pas à tous ses disciples en général, ce qu'il disait plus haut : « J'ai manifesté votre nom aux hommes que vous m'avez donnés, » mais qu'il les restreignait à ceux qui étaient présents lorsqu'il faisait cette prière.

omnibus qui in illum fuerant credituri, eum dixisse quod dixit : « Manifestavi nomen tuum hominibus, quos dedisti mihi de mundo, » ea quæ sequuntur, credibilius esse demonstrant. Cum enim hoc dixisset, adjunxit : « Tui erant, et mihi eos dedisti, et sermonem tuum servaverunt : nunc cognoverunt quia omnia quæ dedisti mihi, abs te sunt; quia verba quæ dedisti mihi, dedi eis : et ipsi acceperunt, et cognoverunt vere quia a te exivi, et crediderunt quia tu me misisti. » (*Joan.*, XVII, 6-8.) Quanquam et hæc omnia de futuris omnibus fidelibus dici potuerunt (*a*) spe jam perfecta, cum adhuc essent futura : sed ut de his solis quos tunc habebat discipulis hæc loqui intelligatur, illud magis urget quod paulo post ait : « Cum essem cum eis, ego servabam eos in nomine tuo : quos dedisti mihi custodivi, et nemo ex eis periit nisi filius perditionis, ut Scriptura impleatur : » (*v.* 12) Judam significans qui tradidit eum : ex isto quippe duodenario numero Apostolorum solus periit. Deinde subjungit : « Nunc autem ad te venio. » (*v.* 13.) Unde manifestum est eum de corporali sua dixisse præsentia : « Cum essem cum eis, ego servabam eos, » veluti jam cum eis ea præsentia non esset. Eo modo enim significare voluit ascensionem suam mox futuram, de qua dixit : « Nunc autem ad te venio : » iturus utique ad dexteram Patris : unde venturus est ad vivos et mortuos judicandos præsentia itidem corporali, secundum fidei regulam sanamque doctrinam : nam præsentia spiritali cum eis erat utique futurus post ascensionem suam, et cum tota Ecclesia sua in hoc mundo usque in consummationem sæculi. (*Matth.*, XXVIII, 20.) Non itaque recte intelliguntur de quibus dixerit : « Cum essem cum eis, ego servabam illos, » nisi hi quos in se credentes servare jam cœperat præsentia corporali, et quos relicturus fuerat absentia corporali, ut eos cum Patre servaret præsentia spiritali. Post vero adjungit et cæteros suos, ubi dicit : « Non pro his autem rogo tantum, sed et pro his qui credituri sunt per verbum eorum in me. » (*Joan.*, XVII, 20.) Ubi manifestius ostendit, quod non de omnibus ad eum pertinentibus superius loqueretur, ab eo loco ubi ait : « Manifestavi nomen tuum hominibus, quos dedisti mihi : » sed de his tantum qui eum, cum illa diceret, audiebant.

(*a*) Sic tres Mss. At cæteri cum editis, *specie perfecta.*

3. Depuis le commencement de sa prière, où après avoir levé les yeux au ciel, il dit : « Mon Père, l'heure est venue, glorifiez votre Fils, afin que votre Fils vous glorifie, » (*Ibid.*, 1) jusqu'à ces autres paroles qui suivent presqu'immédiatement : « Et maintenant, mon Père, glorifiez-moi en vous-même, de la gloire que j'ai eue avant que le monde existât, » (*Ibid.*, 5) Notre-Seigneur parle de tous ses disciples en général, et c'est par la connaissance qu'il leur donne de son Père qu'il glorifie son Père. Ce n'est pas assez de dire : « Afin que le Fils vous glorifie, » il veut montrer par quels moyens il le glorifierait : « Comme vous lui avez donné puissance sur toute chair, afin qu'il communique la vie éternelle à tout ce que vous lui avez donné. Or, la vie éternelle, c'est de vous connaître, vous le seul Dieu véritable, et Jésus-Christ que vous avez envoyé. » (*Ibid.*, 2, etc.) La connaissance que les hommes auraient du Père ne suffirait pas pour le glorifier, s'ils ne connaissaient en même temps celui qui le glorifie, c'est-à-dire celui qui le fait connaître à tous les peuples. Voilà la véritable glorification du Père qui ne s'accomplit pas seulement dans la personne des Apôtres, mais dans tous les hommes qui sont les membres du corps dont Jésus-Christ est le chef. Ce n'est pas, en effet, aux seuls Apôtres que s'appliquent ces paroles : « Comme vous lui avez donné puissance sur toute chair, afin qu'il communique la vie éternelle à tout ce que vous lui avez donné, » mais à tous ceux à qui la vie éternelle est promise comme récompense de la foi qu'ils auraient en lui.

4. Ecoutons maintenant ce qu'il dit de ses disciples qui entendaient ses divins enseignements : « J'ai manifesté votre nom aux hommes que vous m'avez donnés du monde. » Est-ce donc qu'ils ne connaissaient pas le nom de Dieu, lorsqu'ils étaient Juifs ? Et où donc lisons-nous : « Dieu est connu dans la Judée, et son nom est grand dans Israël ? » (*Ps.* LXXV.) Voici donc comme il faut entendre ces paroles : « J'ai manifesté votre nom aux hommes que vous m'avez donnés du monde, » c'est-à-dire à ceux qui m'écoutent en ce moment, non pas ce nom de Dieu que vous donnent communément les hommes, mais le nom de Père, nom qui ne peut être manifesté qu'autant que le Fils est manifesté lui-même. Il n'est, en effet, aucune nation qui, avant même de croire en Jésus-Christ, n'ait eu une connaissance quelconque de Dieu, comme étant le Dieu de toutes les créatures. Car telle est la puissance du Dieu véritable qu'il est impossible d'en dérober entièrement la connaissance à une créature raisonnable qui veut faire usage de sa raison. Sauf un petit nombre d'individus dont la nature a atteint le dernier degré de la dépravation, le genre humain tout entier reconnaît Dieu pour l'auteur de ce monde. Comme créateur de

3. Ab ipso itaque orationis ejus exordio, ubi sublevatis oculis in cœlum, dixit : Pater, venit hora, clarifica Filium tuum, ut Filius tuus clarificet te (*Ibid.*, 1), usque ad illud quod paulo post ait : « Et nunc clarifica me tu Pater apud temetipsum, claritate quam habui priusquam mundus esset, apud te, » (*v.* 5) omnes suos volebat intelligi, quibus notum faciendo Patrem, clarificat eum. Cum enim dixisset, ut Filius tuus clarificet te : mox quemadmodum id fieret, demonstravit dicens : « Sicut dedisti ei potestatem omnis carnis, ut omne quod dedisti ei, det eis vitam æternam : hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum. » (*v.* 2, etc.) Non enim potest cognitione hominum clarificari Pater, nisi et ille cognoscatur per quem clarificatur, id est, per quem populis innotescit. Hæc est glorificatio Patris, quæ non circa solos illos Apostolos facta est, sed circa omnes homines fit, quibus suis membris caput est Christus. Neque enim de solis Apostolis potest intelligi : « Sicut dedisti ei potestatem omnis carnis, ut omne quod dedisti ei, det eis vitam æternam : » sed utique de omnibus quibus in eum credentibus vita æterna datur.

4. Jam nunc ergo videamus quid de illis, a quibus tunc audiebatur, discipulis suis dicat. « Manifestavi, inquit, nomen tuum hominibus quos dedisti mihi. » Non ergo noverant Dei nomen, cum essent Judæi ? Et ubi est quod legitur : Notus in Judæa Deus, in Israel magnum nomen ejus ? (*Psal.* LXXV, 2.) Ergo « manifestavi nomen tuum hominibus istis, quos dedisti mihi de mundo, » qui me audiunt hæc dicentem : non illud nomen tuum quo vocaris Deus, sed illud quo vocaris Pater meus : quod nomen manifestari sine ipsius Filii manifestatione non posset. Nam quod Deus dicitur universæ creaturæ, etiam omnibus gentibus antequam in Christum crederent, non omni modo esse potuit hoc nomen ignotum. Hæc est enim vis veræ divinitatis, ut creaturæ rationali jam ratione utenti, non omnino ac penitus possit abscondi. Exceptis enim paucis in quibus natura nimium depravata est, universum genus humanum Deum mundi hujus fatetur auctorem. In hoc ergo quod

ce monde dont les parties qui frappent le plus nos regards sont le ciel et la terre, Dieu était connu dans toutes les nations, avant même qu'elles eussent embrassé la foi en Jésus-Christ. Il était connu dans la Judée, comme le Dieu dont le culte ne pouvait être confondu, sous peine de l'outrager, avec les fausses divinités. Mais son nom de Père de Jésus-Christ par lequel il efface les péchés du monde, n'était nullement connu, et c'est ce nom qu'il manifeste à ceux que son Père lui a donnés du monde. Mais comment l'a-t-il manifesté, si le temps dont il avait dit précédemment : « L'heure vient où je ne vous parlerai plus en paraboles, mais où je vous parlerai ouvertement de mon Père, » (*Jean,* XVI, 25) n'était pas encore venu? Dirons-nous qu'il se servait encore de paraboles, tout en leur parlant ouvertement? Mais pourquoi leur dit-il : « Je vous parlerai ouvertement, » si ce n'est parce que les paraboles n'ont point ce caractère d'évidence? Au contraire ce qui n'est point caché sous le voile des paraboles, mais que les paroles expriment avec clarté est une chose qui est dite ouvertement. Comment donc le Sauveur a-t-il manifesté ce qu'il ne disait pas encore ouvertement? Il faut donc admettre qu'il a employé ici le passé pour le futur, comme dans ces autres paroles : « Je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père. » (*Jean,* XV, 15.) Il ne le leur avait pas encore fait connaître, mais il parlait comme s'il s'agissait d'un fait accompli, parce qu'il savait que Dieu avait réglé dans ses décrets immuables qu'il en serait ainsi.

5. Que signifient ces paroles : « Que vous m'avez donnés du monde? » (*Jean,* XVII, 6.) Il veut leur faire comprendre qu'ils n'étaient point du monde, et toutefois ce n'est pas à leur naissance mais à la grâce de la régénération qu'ils en étaient redevables. Mais que veulent dire les paroles qui suivent : « Ils étaient à vous et vous me les avez donnés? » Est-ce qu'il est un temps où ils ont pu être au Père, sans être à son Fils unique; et le Père a-t-il jamais rien possédé que le Fils n'ait possédé lui-même? Non sans doute; cependant le Fils de Dieu a eu en cette qualité ce qu'il n'avait pas encore comme Fils de l'homme, alors qu'il ne s'était pas encore fait homme dans le sein de sa mère, et que tout lui était commun avec son Père. Lors donc qu'il dit : « Ils étaient à vous, » Dieu le Fils ne se sépare point de son Père, lui sans lequel le Père n'a pu rien avoir, mais il a coutume de rapporter toute sa puissance à celui dont il tire cette puissance avec son origine. En effet, le principe de son être est également le principe de sa puissance, ces deux attributs sont inséparables en lui, car il n'a jamais été sans sa puissance. Donc tout ce que le Père a pu faire, le Fils l'a toujours pu conjointement avec lui, parce que celui dont l'être est inséparable de sa puissance, n'a jamais été sans

fecit hunc mundum cœlo terraque conspicuum, et antequam imbuerentur in fide Christi, notus omnibus gentibus Deus. In hoc autem quod non est injuriis suis cum diis falsis colendus, notus in Judæa Deus. In hoc vero quod Pater est hujus Christi, per quem tollit peccatum mundi, hoc nomen ejus prius occultum omnibus, nunc manifestavit eis quos dedit ei Pater ipse de mundo. Sed quomodo manifestavit, si nondum venit hora de qua superius dixerat, quod veniret hora, cum jam non in proverbiis, inquit, loquar vobis, sed palam de Patre meo annuntiabo vobis? (*Joan.*, XVI, 25.) An vero annuntiatio manifesta putabitur in proverbiis? Cur ergo dictum est : Palam annuntiabo vobis, nisi quia in proverbiis non est palam? Quod autem non in proverbiis occultatur, sed verbis manifestatur, procul dubio palam dicitur. Quomodo ergo manifestavit, quod nondum palam dixit? Proinde sic intelligendum est, pro tempore futuro præteritum positum, quemadmodum illud : Omnia quæ audivi a Patre meo, nota feci vobis (*Joan.*, XV, 15) : quod nondum fecerat, sed loquebatur quasi fecisset, quod immobiliter esse præfixum sciebat ut faceret.

5. Quid est autem : « Quos dedisti mihi de mundo? (*Joan.*, XVII, 6.) Dictum est enim de illis, quod non essent de mundo. Sed hoc illis regeneratio præstitit, non generatio. Quid est etiam quod sequitur : « Tui erant, et mihi eos dedisti? » An aliquando erant Patris, quando non erant unigeniti Filii ejus, et habuit aliquando Pater aliquid sine Filio? Absit. Verumtamen habuit aliquid aliquando Deus Filius, quod nondum habuit idem ipse homo filius : quia nondum erat homo factus ex matre, quando tamen habebat universa cum Patre. Quapropter quod dixit : « Tui erant, » non inde se separavit Deus Filius, sine quo nihil unquam Pater habuit : sed solet ei tribuere omne quod potest, a quo est ipse qui potest. A quo enim habet ut sit, ab illo habet ut possit : et simul utrumque semper habuit, quia nunquam fuit et non potuit. Quocirca quidquid potuit Pater, semper cum illo Filius potuit : quoniam ille qui nunquam fuit et non potuit, nunquam sine Patre fuit, nunquam

son Père, comme son Père n'a jamais été sans lui. Ainsi donc, de même que le Père éternel est tout-puissant, le Fils qui lui est coéternel partage la même toute-puissance, et s'il est tout-puissant il embrasse toutes choses (*omnitenens*), à parler rigoureusement, ce serait la traduction littérale du mot grec παντοκράτωρ que nos interprètes n'auraient point traduit par tout-puissant, s'ils n'avaient cru que ce mot exprimait la même pensée. Qu'a donc pu avoir l'Eternel dont la puissance embrasse toutes choses que n'ait pas eu également celui qui partage son éternité et dont la puissance s'étend également à tout? En disant donc : « Vous me les avez donnés, » il déclare qu'il a reçu comme homme la puissance de les avoir; car celui dont la toute-puissance est éternelle, n'a pas été homme de toute éternité. Aussi tout en paraissant attribuer au Père de les lui avoir donnés, parce que le Père est le principe de tout ce qu'il est; il est vrai de dire qu'il se les a donnés à lui-même, c'est-à-dire qu'avec le Père Jésus-Christ Dieu a donné à Jésus-Christ homme ce qui n'est pas avec le Père, c'est-à-dire les hommes. Le Sauveur qui dit ici à son Père : « Ils étaient à vous, et vous me les avez donnés, » avait dit précédemment à ces mêmes disciples : « Je vous ai choisis du milieu du monde. » (*Jean*, XV, 19.) Que toute pensée charnelle vienne ici se briser et s'anéantir. Le Fils déclare que le Père a retiré du monde pour les lui donner ces mêmes hommes à qui il dit lui-même dans un autre endroit : « Je vous ai choisis du milieu du monde. » Ainsi ceux que Dieu le Fils a choisis du milieu du monde avec son Père, il les reçoit comme homme des mains de son Père; car le Père ne les aurait pas donnés au Fils si le Fils ne les avait choisis. De même donc que le Fils ne sépare point l'action du Père, lorsqu'il dit : « Je vous ai choisis du monde, » parce que le Père les a choisis simultanément avec lui; ainsi il ne se sépare pas du Père, lorsqu'il dit : « Ils étaient à vous, » parce qu'ils appartenaient également au Fils. Or, ce même Fils fait homme a reçu des mains du Père ceux qui n'étaient pas à lui, par la même raison que Dieu a pris la forme de serviteur qui n'appartenait pas à sa nature.

6. « Et ils ont gardé votre parole, continue le Sauveur. Ils savent à présent que tout ce que vous m'avez donné vient de vous, » (*Jean*, XVII, 6, 7) c'est-à-dire, ils ont connu que je suis sorti de vous. Le Père lui a tout donné lorsqu'il l'a engendré pour qu'il possédât tout ce qu'il possède lui-même. « Parce que je leur ai donné les paroles que vous m'avez données, et ils les ont reçues, » (*Ibid.*, 8) c'est-à-dire, ils les ont comprises et retenues; car on reçoit véritablement la parole lorsqu'on la comprend intérieurement. « Et ils ont reconnu véritablement que je suis sorti de vous, et ils ont cru que vous m'avez envoyé. »

sine illo Pater fuit. Ac per hoc sicut Pater æternus omnipotens, ita Filius coæternus omnipotens; et si omnipotens, utique omnitenens. Id enim potius verbum e verbo interpretamur, si proprie volumus dicere, quod a Græcis dicitur παντοκράτωρ : quod nostri non sic interpretarentur, ut omnipotens dicerent, cum sit παντοκράτωρ omnitenens, nisi tantumdem valere sentirent. Quid ergo unquam habere potuit æternus omnitenens, quod non simul habuerit coæternus omnitenens? Quod itaque ait : « Et mihi eos dedisti, » hominem se accepisse hanc potestatem ut eos haberet, ostendit : quoniam qui semper omnipotens fuit, non semper homo fuit. Quamobrem cum Patri potius tribuisse videatur, ut ab eo illos acceperit, quoniam ex ipso est quidquid est de quo est : etiam ipse sibi eos dedit, hoc est, cum Patre Deus Christus, homini Christo quod cum Patre non est, homines dedit. Denique qui hoc loco dicit : «Tui erant, et mihi eos dedisti, » jam superius eisdem discipulis dixerat : Ego vos de mundo elegi. (*Joan.*, XV, 19.) Conteratur hic cogitatio carnalis, atque dispereat. De mundo sibi a Patre dicit Filius datos homines, quibus alio loco dicit : Ego vos elegi de mundo. Quos Deus Filius de mundo elegit cum Patre, idem ipse homo filius de mundo eos accepit a Patre : non enim Pater illos Filio dedisset, nisi elegisset. Ac per hoc Filius sicut non inde separavit Patrem, quando dixit : Ego vos de mundo elegi, quoniam simul eos elegit et Pater : sic non inde separavit et se, quando dixit : « Tui erant, » quia et ipsius Filii pariter erant. Nunc autem homo idem ipse Filius accepit eos qui non erant ipsius, quia et formam servi accepit Deus idem quæ non erat ipsius.

6. Sequitur, ac dicit : « Et sermonem tuum servaverunt : nunc cognoverunt quia omnia quæ dedisti mihi, abs te sunt : » (*Joan.*, XVII, 6, 7) id est, cognoverunt quia abs te sum. Simul enim Pater dedit omnia, cum genuit qui haberet omnia. « Quia verba, inquit, quæ dedisti mihi, dedi eis, et ipsi acceperunt : » (*v.* 8) id est, intellexerunt, atque tenuerunt. Tunc enim verbum accipitur, quando mente percipitur. « Et cognoverunt, inquit, vere quia a te

Il faut sous-entendre ici le mot « véritablement, » car en ajoutant : « Ils ont cru, » Notre-Seigneur explique les paroles qui précèdent : « Ils ont reconnu véritablement. » Ils ont donc cru en vérité ce qu'ils ont reconnu en vérité, c'est-à-dire que « je suis sorti de vous, » ou, en d'autres termes, « que vous m'avez envoyé. » Notre-Seigneur ne veut pas que ces paroles : « Et ils ont reconnu véritablement, » puissent donner à penser que cette connaissance était déjà le fruit de la claire vision et non de la foi, il s'explique donc en ajoutant : « Ils ont cru » (sous-entendez véritablement). Ces paroles : « Ils ont reconnu en vérité, » ont donc le même sens que celles qui suivent : « Ils ont cru véritablement, » sens tout différent de celui que présentent ces autres paroles : « L'heure vient, et elle est déjà venue, où vous serez dispersés chacun de votre côté, et où vous me laisserez seul. » (*Jean*, XVI, 31, 32.) Mais ils ont cru en vérité, c'est-à-dire comme il faut croire, d'une foi ferme, inébranlable, forte, persévérante, qui devait les empêcher de s'enfuir chacun chez eux et d'abandonner Jésus-Christ. Les disciples n'étaient donc pas encore tels que le Sauveur les représente, en employant le passé pour le futur, et en prédisant l'admirable changement que le Saint-Esprit devait opérer en eux, lorsqu'il viendrait leur enseigner toutes choses, comme il le leur avait promis. Nous savons comment ils ont gardé ses paroles, avant d'avoir reçu l'Esprit saint, lui-même nous l'a dit, et quelle fut leur conduite lorsque le premier d'entre eux le renia trois fois, après avoir entendu de la bouche même du Sauveur le châtiment de celui qui le renierait devant les hommes. Il leur a donc donné les paroles qu'il avait reçues lui-même de son Père, lorsqu'ils les entendirent non pas seulement des oreilles du corps, mais intérieurement dans le fond de leurs cœurs. Ils les reçurent alors véritablement, parce qu'ils les connurent en vérité, et cette connaissance fut véritable parce que leur foi était également conforme à la vérité.

7. Mais quel langage humain pourrait expliquer comment le Père a donné ces paroles à son Fils? Cette question offrirait moins de difficulté, si l'on entend que le Fils a reçu ces paroles du Père comme Fils de l'homme. Et cependant, à ne le considérer que comme fils d'une vierge, qui pourra dire quand et comment il les a reçues, puisque sa naissance d'une vierge est elle-même pour nous un mystère ineffable? Si l'on entend, au contraire, qu'il a reçu ces paroles du Père, comme Fils unique du Père, coéternel au Père, il faut éloigner toute idée de temps, et se garder de croire que le Fils de Dieu ait pu exister un seul instant sans que son Père lui ait donné ces paroles, et qu'il les ait reçues comme une chose qu'il n'avait pas auparavant: car tout ce que Dieu le Père a donné à son Fils Dieu comme

exivi, et crediderunt quia tu me misisti. » Et hic subaudiendum est, vere. Quod enim dixit, « cognoverunt vere, » exponere voluit adjungendo, « et crediderunt. » Hoc itaque crediderunt vere, quod cognoverunt vere : id enim est « a te exivi, » quod est « tu me misisti. » Cum ergo dixisset, « cognoverunt vere, » ne quisquam putaret istam cognitionem jam per speciem factam, non per fidem; exponendo addidit, « et crediderunt, » ut subaudiamus vere, et intelligamus hoc dictum esse, « cognoverunt vere, » quod est « crediderunt vere : » non eo modo quem significavit paulo ante, cum dixit : Modo creditis? Venit hora, et jam venit, ut dispergamini unusquisque in propria, et me solum relinquatis. (*Joan.*, XVI, 31 et 32.) Sed « crediderunt vere, » id est quomodo credendum est, inconcusse, firme, stabiliter, fortiter : non jam in propria redituri, et Christum relicturi. Adhuc ergo discipuli non erant tales, quales eos dicit verbis præteriti temporis, quasi jam essent, prænuntians quales futuri essent, accepto scilicet Spiritu sancto, qui eos sicut promissum est, doceret omnia. Quem priusquam acciperent quomodo servaverunt ejus sermonem, quod de illis quasi fecerint, dixit; quando primus eorum ter eum negavit (*Matth.*, XXVI, 75), cum ex ore ejus audisset quid futurum esset homini, qui eum coram hominibus negavisset? Dedit ergo eis verba sicut dixit, quæ dedit ei Pater : sed quando illa non foris in auribus, sed intus in cordibus spiritaliter acceperunt, tunc vere acceperunt, quia tunc vere cognoverunt : vere autem cognoverunt, quia vere crediderunt.

7. Ipsi autem Filio quomodo Pater ea verba dederit, quibus verbis homo poterit explicare? Facilior sane quæstio videtur, si secundum id quod filius est hominis, accepisse a Patre illa verba credatur. Quamquam natus ex virgine quando et quomodo ea didicerit, quis enarrabit : quando etiam ipsam quæ de virgine facta est, generationem ejus quis enarrabit? Si vero secundum id quod est de Patre genitus Patrique coæternus, accepisse a Patre ista verba cogitatur, nihil ibi temporis cogitetur, quasi prius fuerit qui ea non habuerit, atque ut haberet quæ non habebat

lui, il le lui a donné en l'engendrant. Le Père a donné au Fils les attributs sans lesquels le Fils ne peut exister, de même qu'il lui a donné l'être. Comment, en effet, pourrait-il faire entendre autrement une parole quelconque à son Verbe, dans lequel il dit tout d'une manière ineffable? Nous renvoyons à un autre discours l'explication des paroles qui suivent.

TRAITÉ CVII.

Sur ces paroles de Notre-Seigneur : « C'est pour eux que je prie, etc., » jusqu'à ces autres : « Afin qu'ils aient en eux la plénitude de ma joie. »

1. Notre-Seigneur, en parlant à son Père de ceux qu'il avait actuellement pour disciples, dit entre autres choses : « C'est pour eux que je prie; je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que vous m'avez donnés. » (*Jean*, XVII, 9.) Ce monde, dans la pensée du Sauveur, ce sont ceux qui suivent dans leur vie la concupiscence du monde, et qui ne sont point compris dans les décrets de la grâce pour être choisis par lui du milieu du monde. Il déclare donc ne pas prier pour le monde, mais pour ceux que le Père lui a donnés; car par là même que le Père les lui a donnés, ils ont cessé d'appartenir à ce monde qui n'a point de part à sa prière.

2. Il ajoute : « Parce qu'ils sont à vous. » En effet, le Père les a donnés au Fils, mais sans perdre lui-même ceux qu'il a donnés, comme le Fils l'explique dans les paroles qui suivent : « Car tout ce qui est à moi est à vous, et tout ce qui est à vous est à moi. » (*Jean*, XVII, 10.) Nous voyons assez clairement ici, comment tout ce qui est au Père est aussi au Fils unique; c'est parce qu'il est Dieu lui-même, qu'il est né du Père, qu'il est égal au Père. Ce n'est donc point dans le même sens que le père de l'enfant prodigue disait à l'aîné de ses deux fils : « Vous êtes toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à vous, » (*Luc*, XIV, 31) car ces paroles doivent s'entendre de tous les biens créés qui sont au-dessous de la créature raisonnable, ces biens sont subordonnés à l'Eglise, dans laquelle se trouvent compris ces deux fils, l'aîné et le plus jeune, avec tous les saints anges auxquels nous serons égaux dans le royaume de Jésus-Christ et de Dieu. (*Matth.*, XXII, 30.) Ici au contraire, ces paroles : « Tout ce qui est à vous est à moi, » embrassent la créature raisonnable elle-même qui ne peut être soumise qu'à Dieu, de même que les choses qui sont au-dessous d'elle lui sont soumises. Or, comme elle appartient à Dieu, elle ne pourrait appartenir au Fils, qu'autant qu'il serait égal au Père. C'est de cette créature raisonnable qu'il veut parler lorsqu'il dit à son Père : « Je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que vous m'avez donnés, parce qu'ils sont à vous; tout ce qui est à vous est à moi, et tout

acceperit : quoniam quidquid Deus Pater Deo Filio dedit, gignendo dedit. Ita enim dedit Filio Pater, sine quibus Filius esse non posset, sicut ei dedit ut esset. Nam quomodo aliter Verbo verba daret aliqua, in quo ineffabiliter dixit omnia? Sed jam quæ sequuntur, alio sunt expectanda sermone.

TRACTATUS CVII.

De eo quod dicit Jesus : « Ego pro eis rogo, » etc., usque ad id : « Ut habeant gaudium meum impletum in semetipsis. »

1. Cum de his, quos jam discipulos habebat, Dominus loqueretur ad Patrem, inter alia etiam dixit hoc : « Ego pro eis rogo : non pro mundo rogo, sed pro his quos dedisti mihi. » (*Joan.*, XVII, 9.) Mundum vult modo intelligi, qui vivunt secundum concupiscentiam mundi et non sunt in ea sorte gratiæ, ut ab illo eligantur ex mundo. Non itaque pro mundo, sed pro his quos ei Pater dedit, rogare se dicit : per hoc enim quod eos illi Pater jam dedit, factum est ut non pertineant ad eum mundum, pro quo non rogat.

2. Deinde subjungit : « Quia tui sunt. » Neque enim quia Pater eos Filio dedit, amisit ipse quos dedit : cum adhuc Filius sequatur, et dicat : « Et mea omnia tua sunt, et tua mea. » (*v.* 10.) Ubi satis apparet quomodo unigeniti Filii sint omnia quæ sunt Patris; per hoc utique quod etiam ipse Deus est, et de Patre Patri est natus æqualis : non quomodo dictum est uni ex duobus filiis, majori scilicet : Tu semper mecum es, et omnia mea tua sunt. (*Luc.*, XIV, 31.) Illud enim dictum est de his omnibus creaturis, quæ infra creaturam sanctam rationalem sunt, quæ utique subduntur Ecclesiæ; in qua universa Ecclesia et illi duo intelliguntur filii major et minor, cum omnibus Angelis sanctis, quibus erimus æquales in regno Christi et Dei (*Matth.*, XXII, 30) : hoc autem ita dictum est : « Et mea omnia tua sunt, et tua mea, » ut hic sit etiam ipsa creatura rationalis, quæ non nisi Deo subditur, ut ei quæ infra illam sunt cuncta subdantur. Hæc ergo cum sit Dei Patris, non simul esset et Filii, nisi Patri esset æqualis : de ipsa quippe agebat, cum diceret : « Non pro mundo rogo,

ce qui est à moi est à vous; » car on ne peut sans crime assujettir les saints dont il parle ici à un autre qu'à celui qui les a créés, qui les a sanctifiés. Or, en appartenant au Père et au Fils ils démontrent l'égalité du Père et du Fils qui ont sur eux des droits parfaitement égaux. Mais lorsqu'en parlant de l'Esprit saint, le Sauveur dit aussi : « Tout ce qu'a mon Père est à moi, c'est pourquoi je vous ai dit qu'il recevra de ce qui est à moi et vous l'annoncera, » (*Jean*, XVI, 15) il entend les perfections qui sont de l'essence même de la divinité du Père, et dans lesquelles il lui est égal, et possède lui-même tout ce que possède le Père, car ce n'est pas d'une créature soumise au Père et au Fils que le Saint-Esprit aurait pu recevoir ce que le Sauveur exprime en ces termes : « Il recevra de ce qui est à moi, » mais il le recevra du Père dont procède le Saint-Esprit, et dont aussi le Fils a été engendré.

3. « Et j'ai été glorifié en eux. » (*Jean*, XVII, 10.) Il représente ici sa glorification comme un fait accompli, bien qu'elle ne dût avoir lieu que plus tard; et en commençant sa prière il demandait cette glorification à son Père. (*Ibid.*, 1.) Cependant il nous faut examiner s'il s'agit ici de cette glorification dont il disait : « Et maintenant, mon Père, glorifiez-moi en vous-même de cette gloire que j'ai eue en vous avant que le monde existât, » (*Ibid.*, 5) car s'il a été glorifié dans son Père, comment l'a-t-il été dans ses disciples? Est-ce lorsqu'il s'est manifesté aux apôtres, et par eux à tous ceux qui ont cru à leur témoignage? Nous pouvons parfaitement admettre que Notre-Seigneur dit ici qu'il a été glorifié dans ses disciples, car en représentant ce fait comme accompli, il fait voir qu'il entrait dans les desseins de la prédestination divine, et il voulait qu'on regardât comme certain ce qui devait infailliblement arriver.

4. « Et déjà, continue Notre-Seigneur, je ne suis plus dans le monde; pour eux, ils sont dans le monde. » (*Ibid.*, 11.) Si vous ne considérez que le moment où le Sauveur s'exprimait de la sorte, ses apôtres dont il parlait et lui étaient encore dans le monde. Nous ne pouvons entendre ces paroles du détachement du cœur et du progrès de l'âme dans la vie divine, et dire que les apôtres étaient encore dans le monde, parce qu'ils étaient encore dominés par les affections du monde, tandis que le Sauveur n'était plus dans le monde, parce qu'il goûtait les choses divines. Il s'est servi ici d'un mot qui s'oppose complétement à cette interprétation. Il ne dit pas : Je ne suis point dans le monde, mais : « Déjà je ne suis plus dans le monde, » et il établit ainsi clairement qu'il a été dans le monde, et qu'il n'y est plus. Est-il donc permis de penser que Jésus-Christ ait pu avoir du goût pour les choses du monde, et que, délivré maintenant de cette erreur, il a cessé de les aimer? Qui oserait admettre

sed pro his quos dedisti mihi : quia tui sunt, et mea omnia tua sunt, et tua mea. » Nec fas est ut sancti, de quibus hæc locutus est, cujusquam sint, nisi ejus a quo creati et sanctificati sunt : ac per hoc et omnia quæ ipsorum sunt, necesse est ut ejus sint cujus et ipsi sunt. Ergo cum et Patris et Filii sunt, æquales eos esse demonstrant, quorum æqualiter sunt. Illud autem quod ait, cum de Spiritu sancto loqueretur : Omnia quæ habet Pater, mea sunt, propterea dixi, quia de meo accipiet et annuntiabit vobis (*Joan.*, XVI, 15) : de his dixit quæ ad ipsam Patris pertinent divinitatem, in quibus illi est æqualis, omnia quæ habet habendo. Neque enim Spiritus sanctus de creatura quæ Patri est subdita et Filio, fuerat accepturus quod ait, de meo accipiet : sed utique de Patre de quo procedit Spiritus, de quo est natus et Filius.

3. « Et clarificatus sum, inquit, in eis. » (*Joan.*, XVII, 10.) Nunc suam clarificationem tanquam facta sit dicit, cum adhuc esset futura : superius autem a Patre poscebat ut fieret. (*Ibid.*, 1.) Sed utrum ipsa sit clarificatio, de qua dixerat : Et nunc clarifica me tu Pater apud temetipsum claritate quam habui priusquam mundus esset, apud te (*Ibid.*, 5) : utique requirendum est. Si enim apud te, quomodo « in eis? » An cum hoc ipsum innotescit eis, ac per ipsos omnibus qui credunt eis testibus suis? Possumus plane sic intelligere dixisse Dominum de Apostolis, quod clarificatus sit in eis : dicendo enim esse jam factum, ostendit jam fuisse prædestinatum, et certum haberi voluit quod esset futurum.

4. « Et jam, inquit, non sum in mundo, et hi in mundo sunt. » (*v.* 11.) Si horam prorsus illam qua loquebatur attendas, utrique adhuc in mundo erant, et ipse scilicet, et illi de quibus hoc dicebat : non enim secundum provectum cordis et vitæ id accipere possumus vel debemus, ut illi propterea adhuc esse dicantur in mundo, quod mundana adhuc sapiant; ille autem jam non esse in mundo, sapiendo divina. Positum est hic enim verbum unum, quod nos ita intelligere omnino non sinat : quia non ait : Et non sum in mundo ; sed : « Jam non sum in mundo : » per hoc ostendens fuisse se in mundo, jam non esse.

un sentiment aussi impie? Il ne reste donc plus qu'un sens possible à ces paroles, c'est que Notre-Seigneur affirme qu'il n'est plus présent dans le monde corporellement, comme il l'était auparavant, c'est-à-dire qu'il va bientôt quitter le monde, tandis que ses disciples n'en sortiront que plus tard, et il explique ainsi comment il a pu dire qu'il n'était déjà plus dans le monde, tandis qu'ils y étaient encore, bien qu'il y fût également comme ses apôtres. En parlant de la sorte, il se conforme comme homme aux habitudes et aux locutions en usage parmi les hommes. Est-ce que nous ne disons pas tous les jours d'un homme qui est sur le point de partir, et surtout de celui qui va mourir : Il n'est plus ici? Mais il semble que Notre-Seigneur lui-même, prévoyant que cette difficulté pourrait arrêter plus d'un lecteur, ait voulu expliquer le sens de ces paroles : « Déjà je ne suis plus dans le monde, » en ajoutant : « Et moi je viens à vous. »

5. Il recommande donc à son Père ceux qu'il allait priver de sa présence corporelle. « Père saint, lui dit-il, conservez dans votre nom ceux que vous m'avez donnés, » (*Ibid.*) c'est-à-dire qu'il prie Dieu en tant qu'homme pour les disciples que Dieu lui a donnés. Mais pesez bien les paroles qui suivent : « Afin qu'ils soient un comme nous. » Il ne dit pas : Afin qu'ils soient un avec nous, ou que nous et eux nous ne soyons qu'une même chose, comme nous sommes un; mais : « Qu'ils soient un comme nous. » Qu'ils soient un dans leur nature, comme nous sommes un dans la nôtre; paroles qui, pour être vraies, exigent que Notre-Seigneur se soit exprimé comme ayant la même nature divine que son Père, ainsi qu'il le déclare dans un autre endroit : « Mon Père et moi sommes un, » (*Jean*, X, 30) et non comme revêtu de notre nature, car en tant qu'homme, il a dit : « Mon Père est plus grand que moi. » (*Jean*, XIV, 18.) Mais comme en Jésus-Christ Dieu et l'homme ne font qu'une seule et même personne, nous comprenons qu'il est homme, parce qu'il prie; nous comprenons qu'il est Dieu, parce qu'il ne fait qu'un avec celui qu'il prie. Mais l'occasion reviendra dans la suite de donner plus de développements à cette vérité.

6. « Lorsque j'étais avec eux, continue le Sauveur, je les conservais en votre nom. » (*Jean*, XVII, 12.) Puisque je viens à vous, conservez-les en votre nom dans lequel je les conservais moi-même lorsque j'étais avec eux. Le Fils de Dieu fait homme conservait les disciples au nom de son Père, lorsqu'il était présent corporellement au milieu d'eux; mais alors même le Père conservait au nom du Fils ceux dont il exauçait les prières qui lui étaient faites au nom du Fils. Car c'est à ces mêmes disciples que le Fils disait :

Numquid ergo fas est ut eum credamus aliquando mundana sapuisse, et ab hoc errore liberatum jam illa non sapere? Quis tam impio sensu se induerit? Restat igitur ut secundum id quod ipse etiam in mundo prius erat, in mundo se dixerit jam non esse, profecto præsentia corporali, a mundo scilicet absentiam suam jam cito futuram, illorum autem tardius, per hoc ostendens, quod se jam non hic esse, illos autem hic esse dixit, cum et ipse hic et illi adhuc essent. Sic enim est locutus, homo congruens hominibus, ut mos loquendi sese habet humanus. An non quotidie dicimus : Jam non est hic, de aliquo quantocius abituro? Et maxime hoc de morituris solet dici. Quanquam et ipse Dominus tanquam prævidens, quid lecturos movere posset, adjecit : « Et ego ad te venio : » sic exponens quodammodo cur dixerit : « Jam non sum in mundo. »

5. Commendat ergo eos Patri, quos corporali absentia relicturus est, dicens : « Pater sancte, serva eos in nomine tuo quos dedisti mihi. » (*Ibid.*) Nempe sicut homo Deum rogat pro discipulis suis, quos accepit a Deo. Sed attende quod sequitur : « Ut sint, inquit, unum sicut et nos. » Non ait : Ut nobiscum sint unum, aut simus unum ipsi et nos, sicut unum sumus nos ; sed ait : « Ut sint unum sicut et nos. » Ipsi utique in natura sua sint unum, sicut et nos in nostra unum sumus. Quod procul dubio verum non diceret, nisi secundum hoc diceret, quod ejusdem naturæ Deus est cujus et Pater, secundum quod alibi dixit : Ego et Pater unum sumus (*Joan.*, X, 30) : non secundum id quod etiam homo est ; nam secundum hoc : Pater major me est (*Joan.*, XIV, 28), dixit. Sed quoniam una eademque persona est Deus et homo, intelligimus hominem in eo quod rogat : intelligimus autem Deum in eo quod unum sunt et ipse et ille quem rogat. Sed est adhuc in consequentibus locus, ubi de hac re diligentius disputandum est.

6. Hic autem sequitur : « Cum essem cum eis, ego servabam eos in nomine tuo. » (*Joan.*, XVII, 12.) Me, inquit, veniente ad te, serva eos in nomine tuo, in quo eos quando cum eis eram, et ipse servabam. In nomine Patris servabat discipulos suos Filius homo, cum eis humana præsentia constitutus : sed etiam Pater in nomine Filii servabat, quos in nomine Filii petentes exaudiebat. His quippe idem Filius dixerat : Amen, amen dico vobis, si quid petieritis Patrem in

« Si vous demandez quelque chose à mon Père en mon nom, il vous le donnera. » (*Jean*, XVI, 23.) Mais il ne faut pas entendre ces paroles dans ce sens matériel, que le Père et le Fils nous gardent tour à tour, que tous deux se succèdent alternativement dans cet office, et que l'un vient remplacer l'autre qui s'éloigne, car le Père, le Fils et le Saint-Esprit qui ne font qu'un seul Dieu véritable et souverainement heureux, nous environnent d'une égale protection. Mais la sainte Ecriture ne peut nous relever qu'autant qu'elle descend jusqu'à nous, de même que le Verbe fait chair s'est abaissé pour nous relever, et n'est point tombé pour ne point se relever lui-même. Si nous le reconnaissons dans ses abaissements, relevons-nous avec lui lorsqu'il se relève, et comprenons bien qu'en s'exprimant de la sorte, il établit la distinction des personnes, mais non la séparation des natures. Lors donc que Fils gardait ses disciples par sa présence corporelle, le Père n'attendait pas pour les garder lui-même que son Fils cessât de remplir cet office, mais tous deux les conservaient en les couvrant de leur puissance divine; et quand le Fils les priva de sa présence corporelle, il continua de les garder spirituellement avec son Père. Car en les recevant comme homme des mains de son Père, il ne les a pas soustraits à la garde de son Père; et le Père en les confiant à la garde de son Fils, ne les a point donnés sans le concours de celui qui les a reçus; il les a donnés à son Fils fait homme, mais conjointement avec ce même Fils, Dieu comme lui.

7. Le Fils de Dieu poursuit : « J'ai gardé ceux que vous m'avez donnés, et pas un d'eux n'a péri, hors le fils de perdition, afin que l'Ecriture fût accomplie. » (*Jean*, XVII, 12.) Le fils de perdition est celui qui a trahi Jésus-Christ, et qui était comme prédestiné à la perdition, suivant la prophétie qui a surtout pour objet le traître disciple dans le Psaume cent-huitième.

8. « Or, maintenant je viens à vous, et je dis ceci dans le monde, afin qu'ils aient en eux la plénitude de ma joie. » (*Jean*, XVII, 13.) Voici que le Sauveur déclare qu'il parle ainsi étant dans le monde, lui qui avait dit précédemment : « Déjà je ne suis plus dans le monde. » Nous en avons donné la raison, ou plutôt nous avons indiqué celle que le Sauveur lui-même nous a donnée. Il était encore dans le monde, parce qu'il ne l'avait pas encore quitté, et il n'y était plus en quelque sorte, parce qu'il devait bientôt en sortir. Or, quelle est cette joie dont il désire que ses disciples aient en eux la plénitude? Nous l'avons expliqué plus haut à l'occasion de ces paroles : « Afin qu'ils soient un comme nous. » Cette joie qui est la sienne, c'est-à-dire qu'il leur a donnée, il leur en prédit le parfait accomplissement dans leurs cœurs, et c'est pour cela qu'il a dit ces choses étant dans le monde. Cette joie

nomine meo, dabit vobis. (*Joan.*, XVI, 23.) Neque hoc tam carnaliter debemus accipere, velut vicissim nos servent Pater et Filius, amborum in nobis custodiendis alternante custodia, quasi succedat alius quando discesserit alius : simul enim nos custodiunt Pater et Filius et Spiritus sanctus, qui est unus verus et beatus Deus. Sed Scriptura nos non levat, nisi descendat ad nos : sicut Verbum caro factum descendit ut levaret, non cecidit ut jaceret. Si descendentem cognovimus, cum levante surgamus; et intelligamus, cum ita loquitur, personas eum distinguere, non separare naturas. Quando ergo servabat discipulos suos Filius præsentia corporali, non expectabat Pater ad custodiendum succedere Filio discedenti, sed eos ambo servabant potentia spirituali : et quando ab eis abstulit Filius præsentiam corporalem, tenuit cum Patre custodiam spiritualem. Quia et custodiendos quando Filius homo accepit, custodiæ paternæ non eos abstulit; et cum Pater Filio custodiendos dedit, non dedit sine ipso cui dedit, sed dedit homini Filio, non sine Deo eodem ipso utique Filio.

7. Sequitur ergo Filius, et dicit : « Quos dedisti mihi, custodivi : et nemo ex his periit, nisi filius perditionis, ut Scriptura impleatur. » (*Joan.*, XVII, 12.) Filius perditionis dictus est traditor Christi, perditioni prædestinatus, secundum Scripturam quæ de illo in Psalmo centesimo octavo maxime prophetatur.

8. « Nunc autem, inquit, ad te venio ; et hæc loquor in mundo, ut habeant gaudium meum impletum in semetipsis. » (*v.* 13.) Ecce in mundo se loqui dicit, qui paulo ante dixerat : « Jam non sum in mundo : » quod cur dixerit, ibi exposuimus, imo ipsum id exposuisse docuimus. Ergo et quia nondum abierat, hic adhuc erat; et quia mox fuerat abiturus, hic quodammodo jam non erat. Quod sit autem hoc gaudium de quo ait : « ut habeant gaudium meum impletum in semetipsis, » jam superius expressum est, ubi ait : « Ut sint unum sicut et nos. » Hoc gaudium suum, id est, a se in eos collatum, in eis dicit implendum; propter quod locutum se dixit in mundo. Hæc est pax illa et beatitudo in futuro

c'est la paix et la félicité de la vie future, qu'on ne peut mériter en ce monde que par une vie de tempérance, de justice et de piété.

TRAITÉ CVIII.

Sur ces paroles de Jésus-Christ : « Je leur ai donné votre parole, etc., » jusqu'à ces autres : « Afin qu'eux aussi soient sanctifiés dans la vérité. »

1. Notre-Seigneur continuant de parler à son Père dans la prière qu'il lui adresse pour ses disciples, lui dit : « Je leur ai donné votre parole, et le monde les a haïs. » (*Jean*, XVII, 14.) Ils n'avaient pas encore éprouvé cette haine par les persécutions auxquelles ils furent en butte dans la suite; mais le Sauveur, suivant sa coutume, annonce les événements qui doivent avoir lieu en termes qui semblent signifier qu'ils sont déjà arrivés. Il leur fait connaître ensuite la cause de la haine du monde contre eux : « Parce qu'ils ne sont pas du monde, comme moi-même je ne suis point du monde. » C'est par la régénération que cette grâce de séparation leur a été donnée, car par leur naissance naturelle ils étaient du monde, et c'est pour cela que Notre-Seigneur leur avait dit : « Je vous ai choisis du milieu du monde. » (*Jean*, XV, 19.) Dieu leur a donné de n'être plus du monde, comme il n'est plus du monde dont il les a délivrés lui-même. Le Sauveur n'a jamais été du monde, car même dans sa nature de serviteur il est né de l'Esprit saint, qui a été aussi le principe de leur nouvelle naissance. Car s'ils n'étaient déjà plus du monde, parce que l'Esprit saint leur avait donné cette seconde naissance, le Sauveur n'a jamais été du monde, parce qu'il est né de l'Esprit saint.

2. « Je ne vous prie point, continue-t-il, de les retirer du monde, mais de les préserver du mal. » (*Jean*, XVII, 15.) En effet, bien que n'étant plus du monde, ils avaient encore besoin de rester dans le monde. Il répète la même pensée : « Ils ne sont point du monde comme moi-même je ne suis pas du monde, sanctifiez-les dans la vérité. » (*Ibid.*, 16-17.) Car c'est ainsi qu'ils sont sauvés de tout mal, ce qui vient de faire l'objet de sa prière. On peut demander comment ils n'étaient plus du monde, s'ils n'étaient pas encore sanctifiés dans la vérité, ou pourquoi ils demandent pour eux cette sanctification s'ils l'avaient déjà. Est-ce parce que tout sanctifiés qu'ils sont ils font des progrès qui les élèvent à un plus haut degré de sainteté avec le secours nécessaire de la grâce de Dieu qui sanctifie leurs progrès comme il a sanctifié leurs commencements, ce que l'Apôtre exprime en ces termes : « Celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre, la perfectionnera jusqu'au jour de Jésus-Christ ? » (*Philip.*, I, 6.) Les héritiers du Nouveau Testament sont donc sanctifiés dans la vérité, vérité dont les sanctifications légales de l'Ancien

---

sæculo, propter quam consequendam temperanter et juste et pie vivendum est in hoc sæculo.

TRACTATUS CVIII.

De eo quod ait Jesus : « Ego dedi eis sermonem tuum, » usque ad id : « Ut sint et ipsi sanctificati in veritate. »

1. Loquens adhuc Dominus ad Patrem et orans pro discipulis suis, dicit : « Ego dedi eis sermonem tuum, et mundus eos odio habuit. » (*Joan.*, XVII, 14.) Nondum id experti fuerant passionibus suis, quæ illos postea sunt secutæ : sed more suo dicit ista, verbis præteriti temporis futura prænuntians. Deinde causam subjiciens cur eos oderit mundus : « Quia non sunt, inquit, de mundo, sicut et ego non sum de mundo. » Hoc eis regeneratione collatum est : nam generatione de mundo erant, propter quod jam eis dixerat : Ego vos de mundo elegi. (*Joan.*, XV, 19.) Donatum est ergo eis, ut sicut ipse, nec ipsi essent de mundo, eos ipso liberante de mundo. Ipse autem de mundo nunquam fuit : quia etiam secundum formam servi de Spiritu sancto ipse natus est, de quo illi renati. Nam si propterea illi jam non de mundo, quia renati sunt de Spiritu sancto : propterea ille nunquam de mundo, quia natus est de Spiritu sancto.

2. « Non rogo, inquit, ut tollas eos de mundo, sed ut serves eos ex malo. » (*Joan.*, XVII, 15.) Adhuc enim necessarium habebant, quamvis jam non essent de mundo, esse tamen in mundo. Repetit eamdem sententiam : « De mundo, inquit, non sunt, sicut et ego non sum de mundo. Sanctifica eos in veritate. » (*v.* 16, 17.) Sic enim servantur ex malo, quod superius oravit ut fieret. Quæri autem potest quomodo de mundo jam non erant, si sanctificati in veritate nondum erant : aut si jam erant, cur poscat ut sint. An quia et sanctificati in eadem proficiunt sanctitate, fiuntque sanctiores; neque hoc sine adjutorio gratiæ Dei, sed illo eorum sanctificante provectum, qui sanctificavit inceptum? Unde et Apostolus dicit : Qui in vobis opus bonum cœpit, perficiet usque in diem Christi Jesu. (*Philip.*, I, 6.) Sanctificantur itaque in

Testament n'étaient que l'ombre; et lorsqu'ils sont sanctifiés dans la vérité, ils sont sanctifiés en Jésus-Christ, qui a dit : « Je suis la voie, la vérité et la vie. » (*Jean,* XIV, 6.) De même lorsqu'il dit aux Juifs : « La vérité vous délivrera, » il explique aussitôt le sens de ces paroles en ajoutant : « Si le Fils vous délivre, vous serez vraiment libres; » (*Jean,* VIII, 32) pour montrer l'identité de ces deux choses, la vérité et le Fils. Donc en demandant à Dieu de les sanctifier dans la vérité, il ne demande autre chose que de les sanctifier en lui-même.

3. Il continue, et il insiste pour répandre plus de jour sur cette même doctrine : « Votre parole, dit-il, est vérité; » (*Jean,* XVII, 17) paroles qui ne signifient rien autre chose que : « Je suis moi-même la vérité. » Le texte grec de l'Evangile porte le mot λόγος qu'on lit en tête du même Evangile : « Au commencement était le Verbe (en grec λόγος), et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. » (*Jean,* I, 1.) Ce Verbe, nous savons que c'est le Fils unique de Dieu qui s'est fait chair, et qui a ainsi habité parmi nous. Aussi lisons-nous ici dans quelques manuscrits, et cette leçon est très-légitime : « Votre Verbe est vérité, » de même que pour l'autre passage nous lisons dans quelques autres : « Au commencement était la parole. » Mais dans le texte grec la leçon est uniforme pour les deux endroits où nous lisons : λόγος. Le Père sanctifie donc dans la vérité, c'est-à-dire dans son Verbe, dans son Fils unique, ses héritiers et ses cohéritiers.

4. La prière du Sauveur continue d'avoir pour objet les apôtres, dans les paroles qui suivent : « Comme vous m'avez envoyé dans le monde, ainsi je les envoie dans le monde. » (*Jean,* XVII, 18.) Quels sont ceux qu'il a envoyés? Ses apôtres. En effet, le mot *apôtres* qui vient du grec, signifie en latin *envoyés.* Dieu a donc envoyé son Fils non pas dans la chair du péché, mais dans la ressemblance de la chair du péché (*Rom.*, VIII, 3), et son Fils a envoyé ceux qui étaient nés dans la chair du péché, et qu'il a purifiés de la tache du péché.

5. Mais par là même que Jésus-Christ homme, médiateur de Dieu et des hommes (I *Tim.,* II, 5) est devenu le chef de l'Eglise, ses disciples sont ses membres, et c'est pour cela qu'il ajoute : « Et je me sanctifie moi-même pour eux. » (*Jean*, XVII, 19.) Qu'est-ce à dire : « Et je me sanctifie moi-même pour eux? » c'est-à-dire je les sanctifie en moi-même, puisqu'ils sont eux-mêmes ce que je suis. En effet, ceux dont il parle ici sont ses membres, comme je l'ai dit, et la tête avec le corps ne font qu'un seul Christ. C'est la doctrine de l'Apôtre lorsqu'il parle de la race d'Abraham : « Si vous êtes à Jésus-Christ,

veritate hæredes Testamenti Novi, cujus veritatis umbræ fuerunt sanctificationes Veteris Testamenti : et cum sanctificantur in veritate, utique sanctificantur in Christo, qui veraciter dixit : Ego sum via, et veritas, et vita. (*Joan.*, XIV, 6.) Item quando ait : Veritas liberabit vos, paulo post exponens quid dixerit : Si vos, inquit, Filius liberaverit, tunc vere liberi eritis (*Joan.*, VIII, 32, 36) : ut ostenderet hoc se prius dixisse veritatem, quod postmodum Filium. Quid ergo aliud et hoc loco dixit : « Sanctifica eos in veritate, » nisi : Sanctifica eos in me?

3. Denique sequitur, et hoc apertius insinuare non desinit : « Sermo, inquit, tuus veritas est. » (*Joan.*, XVII, 17.) Quid aliud dixit, quam : Ego veritas sum? Græcum quippe Evangelium λόγος habet, quod etiam ibi legitur, ubi dictum est : In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. (*Joan.*, I, 1.) Et utique Verbum ipsum novimus unigenitum Dei Filium, quod caro factum est, et habitavit in nobis. Unde et hic poni potuit, et in quibusdam codicibus positum est : « Verbum tuum veritas est : » sicut in quibusdam codicibus etiam ibi scriptum est : In principio erat sermo. In Græco autem sine ulla varietate, et ibi et hic λόγος est. Sanctificat itaque Pater in veritate, id est, in Verbo suo, in Unigenito suo, suos hæredes ejusque cohæredes.

4. Sed nunc adhuc de Apostolis loquitur; nam secutus adjungit : « Sicut me misisti in mundum, et ego misi eos in mundum. » (*Joan.*, XVII, 18.) Quos misit, nisi Apostolos suos? Nam et ipsum nomen Apostolorum, quoniam Græcum est, nihil nisi missos significat in Latino. Misit ergo Deus Filium suum non in carne peccati, sed in similitudine carnis peccati (*Rom.*, VIII, 3); et misit Filius ejus eos, quos natos in carne peccati sanctificavit a labe peccati.

5. Sed quoniam per hoc quod mediator Dei et hominum homo Christus Jesus (I *Tim.*, II, 5) factus est caput Ecclesiæ, illi membra sunt ejus; ideo ait quod sequitur : « Et pro eis ego sanctifico meipsum. » (*Joan.*, XVII, 19.) Quid est enim : « Et pro eis ego sanctifico meipsum, » nisi, eos in meipso sanctifico, cum et ipsi sint ego? Quoniam de quibus hoc ait, ut dixi, membra sunt ejus, et unus est Christus caput et corpus : docente Apostolo atque dicente de semine Abrahæ : Si autem vos Christi, ergo semen Abrahæ

dit-il, vous êtes de la race d'Abraham, » (*Gal.*, III, 29) après avoir fait précédemment cette observation : « L'Ecriture ne dit pas : Et ceux qui naîtront, comme si elle eût voulu en marquer plusieurs; mais elle dit, comme en parlant d'un seul : Celui qui naîtra de vous, qui est Jésus-Christ. » (*Ibid.*, 16.) Si donc ici la race d'Abraham c'est Jésus-Christ, que signifient ces paroles que l'Apôtre adresse aux fidèles : « Vous êtes la race d'Abraham ; » si ce n'est, vous êtes Jésus-Christ? C'est ce qui fait dire au même Apôtre dans un autre endroit : « Je me réjouis maintenant dans les maux que je souffre pour vous, et j'accomplis maintenant dans ma chair ce qui manque aux souffrances de Jésus-Christ. » (*Coloss.*, I, 24.) Il ne dit pas : A mes souffrances, mais « aux souffrances de Jésus-Christ, » parce qu'il était membre de Jésus-Christ; et dans les persécutions dont il était l'objet, il accomplissait dans son corps, et pour sa part, les souffrances que Jésus-Christ devait endurer dans son corps tout entier. Nous trouvons ici même une preuve de cette vérité dans la suite des paroles du Sauveur; car après avoir dit : « Je me sanctifie moi-même pour eux, » (*Jean*, XVII, 19) pour nous faire comprendre que le sens de ces paroles est qu'il les sanctifie en lui-même, il ajoute aussitôt : « Afin qu'ils soient eux-mêmes sanctifiés dans la vérité, » c'est-à-dire nécessairement en moi, puisque la vérité est le Verbe qui était au commencement. C'est dans ce Verbe que le Fils de l'homme a été sanctifié dès le commencement de son existence, lorsque le Verbe s'est fait chair, parce que le Verbe et l'homme n'ont fait alors qu'une seule personne. Il s'est alors sanctifié lui-même en lui-même, c'est-à-dire il s'est sanctifié comme homme en lui-même comme Verbe, parce que le Verbe et l'homme ne font qu'un seul Christ qui sanctifie l'homme dans le Verbe. Il ajoute ensuite à cause de ses membres : « Et c'est pour eux, » c'est-à-dire puisqu'ils sont ce que je suis, c'est dans leur intérêt comme il a été dans le mien (car je suis homme indépendamment d'eux) « que je me sanctifie moi-même, » ou ce qui est la même chose, que je les sanctifie en moi comme moi-même, parce qu'ils sont eux-mêmes en moi. « Afin qu'ils soient eux-mêmes sanctifiés en vérité. » Que signifie cette expression : « Eux-mêmes? » C'est-à-dire comme moi, « dans la vérité, » qui n'est autre que moi-même. Notre-Seigneur ne se borne plus ensuite à parler des apôtres; il embrasse dans sa prière tous ses autres membres; c'est ce qui fera, avec la grâce de Dieu, la matière d'un autre discours.

TRAITÉ CIX.

Sur ces paroles : « Je ne prie prie pas seulement pour eux, mais pour ceux qui croiront en moi par leur parole. »

1. Notre-Seigneur Jésus-Christ, après avoir

estis (*Gal.*, III, 29) : cum dixisset superius : Non dicit : Et seminibus tanquam in multis; sed tanquam in uno : Et semini tuo, quod est Christus. (*Ibid.*, 16.) Si ergo semen Abrahæ, hoc est Christus, quid aliud dictum est quibus dictum est : Ergo semen Abrahæ estis, nisi, ergo Christus estis? Inde est quod alio loco idem ipse Apostolus ait : Nunc gaudeo in passionibus pro vobis, et adimpleo ea quæ desunt pressurarum Christi in carne mea. » (*Colos.*, I, 24.) Non dixit, pressurarum mearum, sed Christi, quia membrum erat Christi : et in persecutionibus suis, quales Christum in suo toto corpore pati oportebat, etiam ipse pressuras ejus pro sua portione adimplebat. Quod ut etiam hoc loco certum sit, attende sequentia. Cum enim dixisset : « Et pro eis ego sanctifico meipsum, » ut intelligeremus hoc eum dixisse, quod eos sanctificaret in se, mox addidit : « Ut sint et ipsi sanctificati in veritate. » (*Joan.*, XVII, 19.) Quod quid est aliud quam, in me, secundum id quod veritas est Verbum illud in principio Deus? In quo et ipse Filius hominis sanctificatus est ab initio creationis suæ, quando Verbum factum est caro : quia una persona facta est Verbum et homo. Tunc ergo sanctificavit se in se, hoc est, hominem se in Verbo se : quia unus Christus Verbum et homo, sanctificans hominem in verbo. Propter sua vero membra : « Et pro eis, inquit, ego, » id est, quod prosit etiam ipsis, quia et ipsi sunt ego ; sicut mihi profuit in me, quia homo sum sine ipsis : « Et ego sanctifico meipsum, » hoc est, ipsos in me tanquam meipsum sanctifico ego, quoniam in me etiam ipsi sunt ego. « Ut sint et ipsi sanctificati in veritate. » Quid est « et ipsi, » nisi, quemadmodum ego : « in veritate, » quod ipse sum ego? Deinde jam non solum de Apostolis, sed etiam de suis cæteris membris incipit dicere : quod donante ipso, alio sermone tractandum est.

TRACTATUS CIX.

In illud : « Non pro his autem rogo tantum, sed et pro eis qui credituri sunt per verbum eorum in me. »

1. Dominus Jesus jam sua propinquante passione,

célébré avec ses disciples, à qui il avait donné le nom d'apôtres, la dernière cène d'où le traître disciple était sorti, découvert qu'il était par le morceau de pain qui lui fut présenté; après le long discours qui suivit le départ de Judas, et précéda la prière qu'il fait à Dieu pour ses apôtres aux approches de sa passion, comprend aussi dans sa prière tous les autres qui devaient croire en lui, et il dit à son Père : « Je ne prie pas seulement pour eux, » (*Jean,* XVII, 20) c'est-à-dire pour les disciples qui étaient alors avec lui, mais « pour ceux qui croiront en moi par leur parole. » Le Sauveur comprend donc ici tous ses élus, non-seulement ceux qui vivaient alors, mais ceux qui devaient exister dans la suite des temps, car tous ceux qui crurent en lui par la suite ont cru sans aucun doute, et croiront jusqu'à son second avénement, par la parole des apôtres. C'est à ses apôtres qu'il avait dit, en effet : « Et vous aussi, vous rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi dès le commencement. » (*Jean,* XV, 27.) C'est par eux que l'Evangile a été annoncé avant même qu'il fût écrit; par conséquent celui qui croit en Jésus-Christ, croit à l'Evangile. Il ne faut donc point restreindre le nombre de ceux qu'il déclare devoir croire en lui par la parole des apôtres, aux fidèles qui vivaient du temps des apôtres et qui ont entendu leurs prédications; mais il faut y comprendre ceux qui ne sont venus qu'après leur mort, et nous-mêmes qui sommes nés si longtemps après, mais qui avons été amenés à la foi par la parole des apôtres. En effet, les apôtres qui vivaient avec Jésus-Christ ont annoncé aux autres ce qu'ils avaient appris de lui, et c'est ainsi que leur parole est parvenue jusqu'à nous, partout où son Eglise étend son empire, pour nous déterminer à embrasser la foi, et qu'elle parviendra à tous ceux qui dans la suite doivent croire en lui, quels qu'ils soient et dans quelque partie du monde qu'ils se rencontrent.

2. Il peut paraître au premier abord que Notre-Seigneur Jésus-Christ n'a point compris dans cette prière quelques-uns de ses disciples si nous ne prenons soin d'en peser attentivement tous les termes. Si, en effet, il a prié en premier lieu comme nous l'avons montré pour ceux qui étaient alors avec lui, puis ensuite pour ceux qui devaient croire en lui par leur parole; on peut dire, ce semble, que sa prière ne s'est pas étendue à ceux qui n'étaient pas avec lui au moment où il la faisait, et qui ne devaient point croire en lui par la parole des apôtres, mais qui avaient été amenés à la foi précédemment ou par les apôtres ou par un autre moyen quelconque. Est-ce qu'en effet nous voyons alors avec lui et Nathanaël, et Joseph d'Arimathie qui demanda son corps à Pilate et qui était depuis longtemps son disciple au témoignage de l'évangéliste saint Jean, et Marie, sa mère, et

cum orasset pro discipulis suis, quos et Apostolos nominavit, cum quibus cœnaverat ultimam cœnam, de qua traditor ejus per buccellam manifestatus exierat, et cum quibus post ejus egressum antequam pro eis oraret, multa jam fuerat locutus; adjunxit et cæteros, qui in eum fuerant credituri, et ait ad Patrem : « Non pro his autem rogo tantum, » id est, pro discipulis, qui cum illo tunc erant : « sed et pro eis, inquit, qui credituri sunt per verbum eorum in me. » (*Joan.,* 17, 20.) Ubi omnes suos intelligi voluit, non solum qui tunc erant in carne, sed etiam qui futuri erant. Quotquot enim postea crediderunt in eum, per verbum Apostolorum sine dubio crediderunt, et donec veniat, credituri sunt : ipsis enim dixerat : Et vos testimonium perhibebitis, quia ab initio mecum estis (*Joan.,* XV, 27) : et per hos Evangelium ministratum est, et antequam scriberetur; et utique quisquis in Christum credit, Evangelio credit. Non itaque hi tantum intelligendi sunt, quos ait in se credituros per verbum eorum, qui ipsos cum in carne viverent, Apostolos audierunt : sed et post obitum eorum, et nos longe post nati, per verbum eorum credidimus in Christum. Quoniam ipsi qui cum illo tunc fuerunt, quod ab illo audierunt, cæteris prædicaverunt : atque ita verbum eorum ut etiam nos crederemus, ad nos usque pervenit, ubicumque est ejus Ecclesia; et perventurum est ad posteros, quicumque, ubicumque postea in eum credituri sunt.

2. Potest itaque videri Jesus in hac oratione non orasse pro quibusdam suis, nisi diligenter scrutemur in eadem oratione verba ejus. Si enim pro eis prius oravit, sicut jam ostendimus, qui cum illo tunc erant, postea vero etiam pro eis, qui per verbum eorum in illum fuerant credituri : potest dici non orasse pro illis, qui neque tunc erant cum illo quando ista dicebat, neque per verbum eorum postea, sed in eum sive per ipsos, sive quomodolibet, tamen ante crediderant. Numquid enim cum illo tunc erat Nathanaël? Numquid Joseph ille ab Arimathia, qui corpus ejus a Pilato petiit (*Joan.,* XIX, 38), quem jam discipulum ejus fuisse iste ipse

les autres saintes femmes qui étaient également ses disciples d'après le récit de l'Evangile, et tous ceux dont le même évangéliste dit souvent : « Plusieurs crurent en lui ? » (*Jean*, II, 23 ; IV, 39 ; VII, 31 ; VIII, 30 ; X, 42.) D'où venait, en effet, cette multitude dont les uns précédaient, avec des rameaux, les autres suivaient le Sauveur assis sur une ânesse et criaient : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ; » (*Matth.*, XXI, 9, etc.) et avec eux les enfants dont le prophète avait prédit au témoignage de Jésus lui-même. « Vous avez tiré la louange de la bouche des nouveaux-nés ? » (*Ps.* VIII, 3.) D'où venaient ces cinq cents frères auxquels il n'aurait pas apparu simultanément après sa résurrection, s'ils n'avaient cru précédemment en lui ? (I *Cor.*, XV, 6.) D'où venaient encore ces cent neuf disciples qui formaient avec les onze apôtres le chiffre de cent-vingt, lorsque réunis tous ensemble après son ascension, ils étaient dans l'attente de l'Esprit saint qu'ils reçurent suivant la promesse qui leur avait été faite ? D'où venaient tous ces disciples fidèles ? Ils étaient évidemment de ceux dont il est dit : « Plusieurs crurent en lui. » Le Sauveur ne pria donc point alors pour eux, puisqu'il pria pour ceux qui étaient alors avec lui, et pour les autres qui n'avaient pas encore cru en lui, mais qui devaient croire par leur parole. Or, les disciples dont nous venons de parler n'étaient pas alors avec lui, et ils avaient cru en lui longtemps auparavant. Je ne parle pas ici du vieillard Siméon qui crut au Sauveur encore petit enfant (*Luc*, II, 28), ni d'Anne la prophétesse, ni de Zacharie et d'Elisabeth qui l'annoncèrent avant sa naissance virginale (*Luc*, I, 42), ni de leur fils Jean, son précurseur, l'ami de l'Epoux, qui le connut par une révélation de l'Esprit saint, le prêcha avant de l'avoir vu, et le fit connaître au peuple lorsqu'il se présenta devant lui. Je ne parle point de ces saints personnages, parce qu'on peut répondre qu'il n'y avait pas lieu de prier pour eux, puisqu'ils étaient morts, qu'ils étaient sortis de cette vie chargés de vertus et de mérites, et qu'ils jouissaient de l'éternel repos ; c'est ce qu'on peut dire également de tous les anciens justes. Car quel est celui d'entre eux qui aurait pu échapper à la damnation qui pèse sur toute la masse de perdition par suite de la faute d'un seul homme, s'il n'avait cru d'après la révélation de l'Esprit saint dans le seul médiateur de Dieu et des hommes (I *Tim.*, II, 5) qui devait venir dans une chair mortelle ? Mais enfin est-ce que la prière du Sauveur devait se restreindre aux seuls apôtres sans s'étendre à tant d'autres qui vivaient encore, qui n'étaient pas avec lui, et qui avaient cru en lui bien longtemps auparavant ? Qui oserait le dire ?

3. Il nous faut donc admettre que la foi que

Joannes evangelista testatur? Numquid Maria mater ejus, et aliæ feminæ, quas ejus discipulas in Evangelio jam tunc fuisse didicimus? Numquid cum illo tunc erant de quibus sæpe dicit idem Joannes evangelista : Multi crediderunt in eum? (*Joan.*, II, 23 ; IV, 39 ; VII, 31 ; VIII, 30 ; X, 42.) Nam unde erat multitudo illa eorum, qui cum ramis partim præcedebant, partim sequebantur insidentem jumento, dicentes : Benedictus qui venit in nomine Domini (*Matth.*, XXI, 9, etc.) : et cum eis pueri, de quibus ipse ait fuisse prædictum : Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem? (*Psal.* VIII, 3.) Unde quingenti fratres, quibus simul post resurrectionem non apparuisset (I *Cor.*, XV, 6), nisi in eum ante credidissent? Unde illi centum et novem, qui cum istis undecim centum et vigenti erant, quando simul congregati post ejus ascensum expectaverunt, et acceperunt promissum Spiritum sanctum ? (*Act.*, I, 15 ; II, 4.) Unde erant isti omnes, nisi ex illis de quibus dictum est : Multi crediderunt in eum? Non ergo pro eis tunc oravit Salvator, quoniam pro eis oravit qui cum illo tunc erant, et pro aliis qui per verbum eorum in eum non jam crediderant, sed fuerant credituri. Isti autem nec cum illo tunc erant, et in eum jam ante crediderant. Omitto dicere de Simeone sene, qui in infantulum credidit (*Luc.*, II, 28, etc.) ; de Anna prophetissa ; de Zacharia et Elisabeth, qui eum prophetaverunt antequam de virgine nasceretur (*Luc.*, I, 42, etc.) ; de filio eorum Joanne præcursore ejus, amico sponsi, qui eum et in sancto Spiritu agnovit, et absentem prædicavit, et aliis agnoscendum cum præsens esset ostendit : hos omitto, quoniam responderi potest orandum pro talibus mortuis non fuisse, qui cum magnis suis meritis hinc abierant, et recepti quiescebant ; hoc enim et de antiquis justis similiter respondetur. Quis enim eorum a damnatione totius massæ perditionis, quæ per unum hominem facta est, salvus esse potuisset, nisi in unum mediatorem Dei et hominum (I *Tim.*, II, 5) in carne venturum revelante Spiritu credidisset? Sed nunquid ei pro Apostolis orandum fuit ; et pro tam multis, qui in hac vita adhuc erant, nec cum illo tunc erant, et jam ante crediderant, orandum non fuit? Quis hoc dixerit ?

3. Intelligendum est igitur, quod nondum in eum sic crediderant, quomodo in se credi volebat : quan-

ces disciples avaient en Jésus-Christ n'était pas encore aussi parfaite qu'il la voulait. Pierre lui-même, dont Notre-Seigneur avait récompensé par un si glorieux témoignage cette confession : « Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant, » (*Matth.*, XVI, 16) ne pouvait consentir à ce qu'il mourût, bien qu'il crût à sa résurrection, aussi le Sauveur l'appela-t-il Satan (*Ibid.*, 23.) Nous trouvons donc une foi plus parfaite dans ceux qui étaient déjà morts et qui, sur la révélation de l'Esprit saint, n'ont point hésité à croire que Jésus-Christ ressusciterait que dans ces disciples qui croyaient, il est vrai, qu'il rachèterait Israël, mais qui, après l'avoir vu mourir, perdirent toute l'espérance qu'ils avaient mise en lui. Ce que nous pouvons admettre ici de plus vraisemblable, c'est qu'après la résurrection de Notre-Seigneur, lorsque l'Esprit saint eut éclairé et fortifié la faiblesse des apôtres, et qu'il les eut établis les docteurs de l'Eglise, la foi des autres en Jésus-Christ, grâce à leurs prédications, atteignit toute sa perfection, c'est-à-dire qu'ils crurent fermement à sa résurrection. C'est ainsi que tous ceux qui avaient cru en lui précédemment sont du nombre de ceux pour lesquels il fait cette prière : « Je ne prie pas seulement pour eux, mais pour ceux qui doivent croire en moi par leur parole. »

4. Cependant la difficulté existe encore pour le grand Apôtre et pour ce larron qui avait poussé la cruauté jusqu'au crime, et qui embrassa la foi sur la croix. Saint Paul déclare qu'il a été établi apôtre, non par les hommes ni par l'autorité d'aucun homme, mais par l'autorité de Jésus-Christ (*Galat.*, I, 1), et lui-même parlant de son Evangile, nous dit : « Je ne l'ai point reçu ni appris d'aucun homme, mais par la révélation de Jésus-Christ. » (*Ibid.*, 12.) Comment donc était-il de ceux dont il est dit : « Ils croiront en moi par leur parole ? » Quant au larron, il crut alors qu'on vit défaillir dans les docteurs leur foi déjà si imparfaite. Il n'a donc pas cru lui-même en Jésus-Christ par leur parole; et cependant considérez jusqu'où va sa foi. Il voit Jésus attaché à la croix, et il confesse non-seulement sa résurrection, mais son règne, en lui disant : « Souvenez-vous de moi lorsque vous serez arrivé en votre royaume. » (*Luc*, XXXIII, 42.)

5. Si donc nous devons admettre que Notre-Seigneur Jésus-Christ a compris dans cette prière tous ses disciples, ceux qui vivaient alors, ou ceux qui devaient vivre de cette vie qui est une véritable tentation sur la terre (*Job*, VII, 1), la seule solution que nous puissions donner de cette difficulté, c'est de dire que la parole des apôtres, c'est la parole de la foi qu'ils ont prêchée dans le monde. Notre-Seigneur l'appelle leur pa-

doquidem et ipse Petrus, cui confitenti et dicenti : Tu es Christus Filius Dei vivi (*Matth.*, XVI, 16), tam magnum testimonium perhibuerat, magis eum mori nolebat, quam mortuum resurrecturum esse credebat; unde mox ab eo appellatus est Satanas. (*Ibid.*, 23.) Fideliores itaque repeiriuntur, qui defuncti jam fuerant, et resurrecturum Christum revelante Spiritu non utique dubitabant, quam illi qui cum credidissent ipsum redempturum Israel, visa ejus morte spem totam quam de illo habuerant perdiderunt. Nihil itaque melius credimus, quam post ejus resurrectionem impertito Spiritu sancto, et doctis et confirmatis Apostolis, eisque in Ecclesia primitus doctoribus constitutis, per eorum verbum sic alios credidisse quemadmodum in Christum credi oportebat, id est, ut fidem resurrectionis ejus tenerent. Ac per hoc et illos omnes qui jam in eum credidisse videbantur, ad eorum numerum pertinuisse pro quibus oravit, dicens : « Non pro his autem rogo tantum, sed et pro eis qui credituri sunt per verbum eorum in me. »

4. Sed restat nobis ad istam quæstionem adhuc solvendam beatus Apostolus, et latro ille crudelis in scelere, fidelis in cruce. Paulus quippe Apostolus non ab hominibus, neque per hominem, sed per Jesum Christum se dicit factum Apostolum (*Gal.*, I, 1) : et de ipso suo Evangelio loquens ait : « Neque enim ab homine ego accepi illud, neque didici, sed per revelationem Jesu Christi. » (*Ibid.*, 12.) Quomodo igitur erat in eis de quibus dictum est, « credituri sunt per verbum eorum in me? » Latro vero ille tunc credidit, quando in ipsis doctoribus fides quæ fuerat qualiscumque defecit. Nec ipse itaque per eorum verbum credidit in Christum Jesum : et tamen sic credidit, ut quem videbat crucifixum, confiteretur non solum resurrecturum, verum etiam regnaturum, dicendo : Memento mei cum veneris in regnum tuum. (*Luc.*, XXIII, 42.)

5. Proinde relinquitur, ut si Dominus Jesus hac oratione pro suis omnibus quicumque in hac vita, quæ tentatio est super terram (*Job*, VII, 1), vel tunc erant, vel futuri erant, orasse credendus est, sic intelligamus quod dictum est, « per verbum eorum, » ut ipsum verbum fidei quod prædicaverunt in mundo, hic significatum esse credamus : dictum autem esse verbum eorum, quoniam ab ipsis est primitus ac

role, parce qu'ils en ont été les premiers et les principaux organes. En effet, ils l'annonçaient depuis longtemps par toute la terre, quand Paul la reçut lui-même par une révélation particulière de Jésus-Christ. Aussi leur exposa-t-il l'Evangile qu'il prêchait de peur d'avoir travaillé, ou de travailler inutilement (*Gal.*, II, 2), et ils lui donnèrent la main, parce que dans cet Evangile, qui cependant ne venait pas d'eux, ils reconnurent la parole qu'ils prêchaient, et qui leur avait été donnée comme un fondement solide. C'est de cette parole de la résurrection de Jésus-Christ que le même Apôtre dit : « Que ce soit moi, ou que ce soit eux, c'est là ce que nous prêchons et c'est là ce que vous avez cru; » (I *Cor.*, XV, 11) et dans un autre endroit : « Cette parole est la parole de la foi que nous prêchons, parce que si vous confessez de bouche le Seigneur Jésus, et si vous croyez en votre cœur que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, vous serez sauvé. » (*Rom.*, X, 8, 9.) Nous lisons encore que Dieu a donné à tous en Jésus-Christ une preuve certaine de leur foi, en le ressuscitant d'entre les morts. (*Act.*, XVII, 31.) Comme les apôtres qui avaient été attachés étroitement à Jésus-Christ étaient les premiers et les principaux prédicateurs de cette parole, le Sauveur l'appelle leur parole. Elle ne cesse pas toutefois d'être la parole de Dieu, quoiqu'il l'appelle leur parole, car l'apôtre saint Paul rend témoignage aux Thessaloniciens qu'ils ont reçu cette parole, non comme la parole des hommes, mais comme étant, ainsi qu'elle est véritablement, la parole de Dieu. (*Thess.*, II, 13.) Elle est donc la parole de Dieu, parce qu'elle vient de Dieu; on l'appelle aussi la parole des apôtres, parce qu'en vertu de la mission divine qu'ils ont reçue, ils en sont les premiers et les principaux prédicateurs. Par la même raison c'est encore cette même parole des apôtres qui était le fondement de la foi du bon larron, et si elle est ainsi appelée, c'est parce que leur premier devoir était de l'annoncer. Lorsqu'il s'éleva parmi les veuves des Grecs un murmure au sujet du service des tables (*Act.*, VI, 2), et cela avant que Paul eût embrassé la foi en Jésus-Christ, les apôtres qui avaient été les disciples intimes du Sauveur, répondirent : « Il n'est pas juste que nous abandonnions la parole de Dieu pour le service des tables. » C'est alors qu'ils prirent soin d'ordonner des diacres, pour ne pas être détournés eux-mêmes du ministère de la prédication. Notre-Seigneur a donc pu très-bien appeler leur parole, la parole de la foi, par le moyen de laquelle tous les fidèles ont cru ou croiront par la suite en Jésus-Christ, quels qu'aient été ou quels que seront les organes de cette parole. Notre Rédempteur a donc compris dans sa prière tous ceux qu'il a rachetés, ceux qui vivaient alors, comme ceux qui ne devaient exister que dans la suite, lorsqu'en priant

præcipue prædicatum. Jam enim ab ipsis prædicabatur in terra, quando per revelationem Jesu Christi ipsum verbum eorum Paulus accepit. Unde et contulit cum eis Evangelium, ne forte in vacuum cucurrisset aut curreret (*Gal.*, II, 2); et dexteras ei dederunt : quia et in illo, quamvis non per eos illi datum, tamen verbum suum, quod jam prædicabant, et in quo fundati fuerant, invenerunt. De quo verbo resurrectionis Christi idem dicit Apostolus : Sive ego, sive illi, sic prædicamus, et sic credidistis (I *Cor.*, XV, 11) : et iterum : « Hoc est, inquit, verbum fidei quod prædicamus, quia si confessus fueris in ore tuo quia Dominus est Jesus, et credideris in corde tuo quia Deus illum suscitavit a mortuis, salvus eris. » (*Rom.*, X, 8 et 9.) Et in Actibus Apostolorum legitur, quod in Christo Deus definierit fidem omnibus, suscitans eum a mortuis. (*Act.*, XVII, 31.) Hoc verbum fidei, quia principaliter ac primitus per Apostolos, qui ei cohæserant prædicatum est, ideo verbum eorum dictum est. Neque enim propterea non est verbum Dei, quia dictum est verbum eorum : cum dicat idem Apostolus Thessalonicenses excepisse a se, non ut verbum hominum, sed sicut est, inquit, vere verbum Dei. (*Thes.*, II, 13.) Ideo ergo Dei, quia Deus id donavit : eorum vero verbum dictum est, quia hoc prædicandum illis Deus primitus ac præcipue commendavit. Ac per hoc etiam ille latro in sua fide verbum eorum habebat : quod eorum propterea dictum erat, quoniam prædicandum ad eorum officium primitus ac præcipue pertinebat. Denique cum murmur factum esset de ministerio mensarum a viduis Græcorum, antequam Paulus credidisset in Christum; responderunt Apostoli, qui Domino ante cohæserant : Non est bonum nos relinquere verbum Dei, et ministrare mensis. (*Act.*, VI, 2.) Tunc ordinandos diaconos providerunt, ne ipsi a prædicandi verbi avocarentur officio. Unde merito dictum est verbum eorum, quod est verbum fidei, per quod omnes in Christum undecumque id audierint crediderunt, vel audituri et credituri sunt. Ergo illa oratione pro omnibus quos redemit, sive tunc in carne viventes, sive postea futuros, redemptor noster ora-

pour ses apôtres qui étaient avec lui, il a prié en même temps pour ceux qui devaient croire en lui par leur parole. Nous examinerons dans un autre traité la suite de cette prière.

TRAITÉ CX.

Sur les paroles suivantes : « Afin que tous ils soient un, etc., » jusqu'à ces autres : « Et vous les avez aimés, comme vous m'avez aimé.

1. Notre-Seigneur comprenait donc dans sa prière et ses disciples qui étaient alors avec lui, et ceux qui devaient l'être dans la suite en disant à son Père : « Je ne prie pas seulement pour eux, mais pour ceux qui croiront en moi par leur parole. » (*Jean*, XVII, 20.) A cette question naturelle, que nous pouvions lui faire : quel était l'objet ou le motif de cette prière, il répond en ajoutant : « Afin que tous ils soient un, comme vous, mon Père en moi et moi en vous, qu'ils soient de même un en nous. » (*Ib.*, 21.) En priant précédemment pour ses disciples seuls qui étaient avec lui : « Père saint, disait-il à son Père, conservez en votre nom ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient un comme nous. » (*Ibid.*, 11.) Il demande donc ici pour tous ce qu'il a demandé précédemment pour ses apôtres, afin que nous tous, eux et nous, nous soyons un. Or, il est très-important de remarquer ici que Notre-Seigneur n'a pas dit : Afin que tous nous soyons un, mais : « Afin qu'ils soient un, comme vous, mon Père, vous êtes en moi et moi en vous ;» sous-entendez : nous sommes un, c'est ce qu'il va expliquer bientôt plus clairement, de même qu'il avait dit précédemment de ses disciples qui étaient avec lui : « Afin qu'ils soient un comme nous. » Le Père est donc dans le Fils et le Fils dans le Père, de manière à ne faire qu'un, parce qu'ils n'ont qu'une seule et même nature. Quant à nous, nous pouvons bien être un en eux, mais nous ne pouvons pas être un avec eux, parce que nous n'avons pas avec eux une même nature, en tant que le Fils est Dieu comme son Père. Car en tant qu'il est homme, il est de même nature que nous. Notre-Seigneur me paraît vouloir ici confirmer cette vérité qu'il avait enseignée ailleurs : « Mon Père et moi nous sommes un, » paroles qui établissent clairement l'unité de nature entre son Père et lui. Or, par là même, lorsque nous avons en nous le Père et le Fils, ou même l'Esprit saint, gardons-nous de penser que nous ayons avec eux une même nature. Ils sont en nous et nous en eux, dans ce sens qu'ils ne font qu'un dans leur nature, comme nous ne faisons qu'un dans la nôtre ; car le Père et le Fils sont en nous, comme Dieu est dans son temple, et nous sommes en eux comme la créature est dans son Créateur.

vit, cum rogans pro Apostolis qui cum illo tunc erant, adjunxit etiam illos qui per eorum verbum in eum fuerant credituri. Quid autem adjunctis illis deinde dicat, alia est disputatione tractandum.

TRACTATUS CX.

De eo quod sequitur : « Ut omnes unum sint, » etc., usque ad id : « Et dilexisti eos, sicut et me dilexisti. »

1. Cum Dominus Jesus orasset pro discipulis suis, quos tunc secum habebat, atque adjunxisset suos alios, dicens : Non pro his autem rogo tantum, sed et pro eis qui credituri sunt per verbum eorum in me (*Joan.*, XVII, 20) : velut quæreremus, quid vel quare pro illis rogaret, continuo subintulit, dicens : « Ut omnes unum sint, sicut tu Pater in me, et ego in te, ut et ipsi in nobis unum sint. » (*v.* 21.) Et superius cum adhuc pro solis discipulis, quos secum habebat, oraret : Pater sancte, inquit, serva eos in nomine tuo quos dedisti mihi, ut sint unum sicut et nos. (*Ibid.*, 11.) Hoc ergo nunc etiam et pro nobis rogavit, quod tunc pro illis, ut omnes, hoc est, et nos et illi, unum simus. Ubi diligenter advertendum est, non dixisse Dominum ut omnes unum simus ; sed : « Ut omnes unum sint, sicut tu Pater in me et ego in te, » subintelligitur, unum sumus ; quod apertius dicitur postea : quia et prius dixerat de discipulis qui cum illo erant : Ut sint unum sicut et nos. Quamobrem ita est Pater in Filio, et Filius in Patre, ut unum sint, quia unius substantiæ sunt : nos vero esse quidem in eis possumus, unum tamen cum eis esse non possumus ; quia unius substantiæ nos et ipsi non sumus, inquantum Filius cum Patre Deus est. Nam inquantum homo est, ejusdem substantiæ est cujus et nos sumus. Sed nunc illud potius voluit commendare, quod alio loco ait : Ego et Pater unum sumus (*Joan.*, X, 30) : ubi eamdem Patris et suam significavit esse naturam. Ac per hoc et cum in nobis sunt Pater et Filius, vel etiam Spiritus sanctus, non debemus eos putare naturæ unius esse nobiscum. Sic itaque sunt in nobis, vel nos in illis, ut illi unum sint in natura sua, nos unum in nostra. Sunt quippe ipsi in nobis, tanquam Deus in templo suo : sumus autem nos in illis, tanquam creatura in creatore suo.

2. Après avoir dit : « Afin qu'ils soient un en nous, » le Sauveur ajoute : « Afin que le monde croie que vous m'avez envoyé. » (*Jean*, XVII, 21.) Qu'est-ce à dire? Le monde doit-il embrasser la foi, lorsque nous serons arrivés tous à cette unité dans le Père et le Fils? Cette unité n'est-elle pas cette paix perpétuelle et la récompense de la foi, bien plus que la foi elle-même ? Nous serons un, non pour croire, mais parce que nous avons cru. Dans cette vie, il est vrai, la foi qui nous est commune établit une certaine unité entre ceux qui ont une même foi, selon ces paroles de l'Apôtre : « Vous n'êtes tous qu'un en Jésus-Christ, » (*Galat.*, III, 28) et cependant cette unité est l'effet plutôt que la cause de notre foi. Que signifient donc ces paroles : « Qu'ils soient tous un, afin que le monde croie? » Car ses disciples sont eux-mêmes le monde qui doit croire. Ceux qui doivent former cette unité ne sont pas différents du monde qui doit croire parce qu'ils seront un, puisque le Sauveur demande évidemment à Dieu cette unité pour ceux dont il avait dit : « Je ne prie pas seulement pour ceux-ci, mais pour tous ceux qui doivent croire en moi par leur parole, » et qu'il ajoute aussitôt : « Afin que tous ils soient un. » Or, qu'entend-il par cette expression « tous » si ce n'est le monde, non pas le monde ennemi, mais le monde fidèle ? En effet, il venait de dire : « Je ne prie point pour le monde, » (*Ibid.*, 9) et voilà qu'il demande à Dieu la foi pour le monde. C'est qu'il est un monde dont il est écrit : « Afin que nous ne soyons pas condamnés avec le monde. » (I *Cor.*, XI, 32.) Jésus ne prie pas pour ce monde, car il sait le sort qui lui est destiné. Mais il est un monde dont il a dit lui-même : « Le Fils de l'homme n'est pas venu pour juger le monde, mais afin que le monde soit sauvé par lui, » (*Jean*, III, 17) vérité que l'Apôtre exprime en ces termes : « Dieu était dans le Christ se réconciliant le monde. » (II *Cor.*, V, 19.) C'est pour ce monde qu'il fait cette prière : « Afin que le monde croie que vous m'avez envoyé ; » car c'est par cette foi que le monde est réconcilié avec Dieu, lorsqu'il croit en Jésus-Christ qui a été envoyé de Dieu. Dans quel sens devons-nous donc entendre ces paroles : « Afin qu'ils soient un en nous, afin que le monde croie que vous m'avez envoyé ? » Le Sauveur ne veut pas dire que leur parfaite unité sera la cause pour laquelle le monde embrassera la foi, comme si le spectacle de cette unité devait déterminer le monde à croire, alors que le monde est ici compris dans l'expression « tous ; » c'est une prière qu'il fait à son Père : « Que le monde croie, » de même qu'il a dit sous forme de prière : « Afin que tous ils soient un, » et encore : « Qu'ils soient un en nous ? » En effet, cette prière : « Qu'ils soient tous un, » a le même objet que cette autre : « Que le monde croie ; » car c'est par la foi qu'ils deviennent un et qu'ils

2. Deinde cum dixisset : « Ut et ipsi in nobis unum sint, » adjunxit : « Ut mundus credat quia tu me misisti. » (*Joan.*, XVII, 21.) Quid est hoc? Numquidnam tunc crediturus est mundus, quando in Patre et Filio unum omnes erimus? Nonne ista est pax illa perpetua, et potius fidei merces quam fides? Unum enim erimus, non ut credamus, sed quia credidimus. Sed etsi in hac vita propter ipsam communem fidem, omnes qui in unum credimus, unum sumus, juxta illud Apostoli : Omnes enim vos unum estis in Christo Jesu (*Gal.*, III, 28) : etiam sic non ut credamus, sed quia credimus, unum sumus. Quid est ergo : « Omnes unum sint, ut mundus credat? » Ipsi quippe « omnes » mundus est credens. Neque enim alii sunt qui unum erunt, et alius est mundus propterea crediturus, quia illi unum erunt : cum procul dubio de his dicat : « Ut omnes unum sint, » (*Joan.*, XVII, 20) de quibus dixerat : Non pro his autem rogo tantum, sed et pro eis qui credituri sunt per verbum eorum in me : continuo subjungens : « Ut omnes unum sint. » Isti autem « omnes » quid est, nisi mundus, non hostilis utique, sed fidelis? Nam ecce qui dixerat : « Non pro mundo rogo (*Ibid.*, 9), pro mundo rogat ut credat. Quoniam est mundus de quo scriptum est : Ne cum hoc mundo damnemur. (I *Cor.*, XI, 32.) Pro isto mundo non rogat : neque enim quo sit prædestinatus, ignorat. Et est mundus de quo scriptum est : Non enim venit filius hominis ut judicet mundum, sed ut salvetur mundus per ipsum (*Joan.*, III, 17) : unde et Apostolus : Deus, inquit, erat in Christo, mundum reconcilians sibi. (II *Cor.*, V, 19.) Pro isto mundo rogat, dicens : « Ut mundus credat quia tu me misisti. » Per hanc enim fidem mundus reconciliatur Deo, cum credit in Christum qui est missus a Deo. Quomodo ergo intellecturi sumus quod ait : « Ut et ipsi in nobis unum sint, ut credat mundus quia tu me misisti : » nisi quia non in eo causam posuit ut credat mundus, quia illi unum sunt, tanquam ideo credat quod eos esse unum videt; cum ipse mundus sint omnes, qui credendo unum fiunt : sed orando dixit : « Ut mundus credat; » sicut orando dixit : « Ut omnes unum sint; » orando

arrivent à cette parfaite unité qui devait être une conséquence de leur nature, mais qu'ils ont perdue par leurs divisions mutuelles. Si donc nous sous-entendons une troisième fois le mot : « Je vous demande, » ou plutôt si nous le suppléons partout pour compléter le sens, cette proposition sera des plus claires : Je vous demande qu'ils soient un, comme vous, mon Père, vous êtes en moi, et moi en vous ; je vous demande qu'ils soient eux-mêmes un en nous ; je vous demande que le monde croie que vous m'avez envoyé. Notre-Seigneur ajoute : « En nous, » pour nous faire bien comprendre que cette unité, que produit la charité parfaite, doit être attribuée à la grâce de Dieu, et non pas à nous : C'est ainsi que l'Apôtre, après avoir dit aux Ephésiens : « Vous étiez autrefois ténèbres, mais maintenant vous êtes lumière, » ajoute « dans le Seigneur, » (*Ephés.*, v, 8) afin qu'ils ne soient point tentés de s'en attribuer le mérite.

3. Ensuite notre Sauveur qui, en priant son Père avait donné une preuve de son humanité, prouve maintenant qu'il est Dieu comme son Père, et qu'il peut accorder lui-même ce qu'il demande : « Et je leur ai donné, dit-il, la gloire que vous m'avez donnée. » (*Jean*, XVII, 22.) Quelle est cette gloire? C'est l'immortalité que la nature humaine devait recevoir dans la personne de Jésus-Christ. Il ne l'avait pas encore reçue lui-même, mais en vertu des décrets immuables de la prédestination, il se sert, selon sa coutume, du temps passé pour annoncer les événements futurs, parce que son Père doit bientôt le glorifier, c'est-à-dire le ressusciter, et qu'il doit nous ressusciter nous-mêmes à la fin des temps pour nous mettre en possession de cette gloire. C'est dans ce même sens qu'il dit dans un autre endroit : « De même que le Père ressuscite les morts et leur donne la vie, ainsi le Fils donne la vie à qui il lui plaît. » (*Jean*, v, 21.) Et quels sont ceux qu'il ressuscite? les mêmes que ressuscite le Père. Car tout ce que fait le Père, le Fils le fait aussi, et il ne le fait pas différemment, mais de la même manière. Par suite de cette doctrine, il s'est donc ressuscité lui-même, comme il l'avait prédit aux Juifs : « Détruisez ce temple et je le rebâtirai. » (*Jean*, II, 19.) Par conséquent, cette gloire de l'immortalité qu'il déclare lui avoir été donnée par son Père, il faut entendre qu'il se l'est aussi donnée à lui-même, bien qu'il ne le dise pas en termes exprès. Souvent en effet, il attribue au Père seul des œuvres qu'il fait avec le Père, pour renvoyer la gloire de tout ce qu'il est au principe même de son être. Mais quelquefois aussi il ne parle point du Père et il déclare être l'auteur des œuvres qu'il fait avec le Père. Il nous apprend ainsi que nous ne devons pas séparer le Fils des œuvres du Père, lorsqu'il nous dit que le Père fait une œuvre où le Fils n'est pas nommé, de même qu'il ne faut

dixit : « Ut et ipsi in nobis unum sint? » Hoc est enim « omnes unum sint, » quod est « mundus credat : » quoniam credendo unum fiunt : perfecte unum, qui cum natura essent unum, dissentiendo ab uno non erant unum. Denique si verbum quod ait, « rogo, » tertio subaudiamus, vel potius quo plenius fiat, ubique ponamus ; erit hujus expositio sententiæ manifestior : « Rogo ut omnes unum sint, sicut tu Pater in me, et ego in te : rogo ut et ipsi in nobis unum sint : rogo ut mundus credat quia tu me misisti. » Ideo quippe addidit, quod dixit, « in nobis, » ut quod unum efficimur fidelissima caritate, gratiæ Dei noverimus tribuendum esse, non nobis : sicut Apostolus cum dixisset : Fuistis enim aliquando tenebræ, nunc autem lux, inquit, et ne sibi hoc tribuerent, adjecit, in Domino. (*Ephes.*, v, 8.)

3. Deinde salvator noster rogando Patrem, se hominem demonstrabat : nunc demonstrans et seipsum, quoniam cum Patre Deus est, facere quod rogat : « Et ego, inquit, claritatem quam dedisti mihi, dedi illis. » (*Joan.*, XVII, 22.) Quam claritatem, nisi immortalitatem, quam natura humana in illo fuerat acceptura? Nam nec ipse adhuc acceperat eam, sed more suo propter immobilitatem prædestinationis, præteriti temporis verbis futura significat, quod nunc clarificandus, hoc est suscitandus a Patre, et ipse sit nos ad eam claritatem suscitaturus in fine. Simile est hoc ei quod alibi dicit : Sicut Pater suscitat mortuos et vivificat, sic et Filius quos vult vivificat. (*Joan.*, v, 21.) Et quos, nisi eosdem quos Pater? Quæcumque enim Pater facit, non alia, sed hæc et Filius ; nec aliter, sed similiter facit. Ac per hoc suscitavit et seipsum etiam ipse. Nam inde est : Solvite templum hoc, inquit, et in triduo resuscitabo illud. (*Joan.*, II, 19.) Proinde immortalitatis claritatem, quam sibi a Patre datam dicit, etiam ipse sibi dedisse intelligendus est, etsi non dicit. Ideo quippe sæpius solum Patrem facere dicit quod et ipse facit cum Patre, ut quidquid est ei tribuat de quo est. Sed et aliquando etiam tacito Patre, se dicit facere quod facit cum Patre : ut intelligamus ita Filium non esse a Patris opere separandum, quando se tacito Patrem dicit

pas séparer le Père des œuvres du Fils, lorsque sans parler du Père, le Fils se donne comme l'auteur d'une œuvre qui lui est propre, bien qu'elle soit commune au Père et au Fils. Toutes les fois donc que le Fils parle d'une œuvre du Père sans rien dire de la part qu'il y prend lui-même, il fait acte d'humilité dans l'intérêt de notre salut. Et lorsque parlant de ses propres œuvres il n'y comprend pas le Père, il veut établir l'égalité qui règne entre son Père et lui et exclure toute idée d'infériorité. D'après cette règle il ne se met pas ici en dehors des œuvres du Père en disant : « La gloire que vous m'avez donnée, » et il ne présente pas non plus le Père comme étranger à son action, en ajoutant qu'il « leur donne cette gloire, » parce que le Père la leur donne conjointement avec lui, car les œuvres non-seulement du Père et du Fils, mais du Saint-Esprit sont inséparables. Or, de même qu'en priant son Père pour tous les siens, son dessein a été que « tous soient un, » ainsi en disant : « Je leur ai donné la gloire que vous m'avez donnée, » il a voulu que cette unité parfaite fût un effet de sa grâce, car il ajoute aussitôt : « Afin qu'ils soient un, comme nous sommes uns. » (*Jean*, XVII, 22.)

4. Je suis en eux, et vous en moi, continue le Sauveur, afin qu'ils soient consommés dans l'unité. » (*Ibid.*, 23.) Il établit ici en peu de mots l'office de médiateur qu'il remplit entre Dieu et les hommes. Il ne veut pas dire que le Père n'est pas en nous, ou que nous ne sommes pas dans le Père, lui qui nous a fait ailleurs cette promesse : « Nous viendrons à lui et nous ferons en lui notre demeure. » (*Jean*, XIV, 23.) Remarquez encore qu'il n'a pas dit dans ce qui précède : Je suis en eux et vous en moi, comme il le dit maintenant, ou bien : Ils sont en moi et moi en vous; mais : « Vous êtes en moi, et moi en eux et eux en nous. » Or, c'est en qualité de médiateur qu'il dit : « Je suis en eux et vous en moi, » dans le sens de ces paroles de l'Apôtre : « Vous êtes à Jésus-Christ et Jésus-Christ est à Dieu. » (I *Cor.*, III, 23.) Il ajoute : « Afin qu'ils soient consommés dans l'unité, » pour nous apprendre que la réconciliation qui a lieu par ce divin Médiateur nous conduit à la jouissance de cette félicité parfaite à laquelle on ne peut rien ajouter. Aussi je ne crois pas qu'on doive entendre les paroles qui suivent : « Afin que le monde connaisse que vous m'avez envoyé, » dans le même sens que s'il avait dit comme précédemment : « Afin que le monde croie. » (*Jean*, XVII, 23.) Quelquefois connaître a la même signification que croire, par exemple dans ces paroles qu'il a dites un peu plus haut : « Et ils ont connu véritablement que je suis sorti de vous, et ils ont cru que vous m'avez envoyé. » Ces deux expressions : « ils ont connu, ils ont cru, » ont la même signification. Mais ici où il parle de la consommation de l'u-

aliquid operari; quemadmodum nec Pater ab opere Filii separatur, quando ipso tacito Filius operari dicitur, quod nihilominus pariter operantur. Cum ergo tacet Filius in opere Patris operationem suam, humilitatem commendat, ut sit nobis salubrior : cum vero vicissim in opere suo tacet operationem Patris, parilitatem suam commendat, ne credatur inferior. Isto igitur modo et hoc loco nec se facit alienum a Patris opere, quamvis dixerit : « Claritatem quam dedisti mihi; » quia et ipse dedit eam sibi : nec Patrem facit alienum ab opere suo, quamvis dixerit, « dedi eis ; » quia et Pater illam dedit eis. Inseparabilia namque sunt opera, non solum Patris et Filii, verum etiam Spiritus sancti. Sicut autem ex eo quod Patrem pro suis omnibus rogavit, hoc fieri voluit : « Ut omnes unum sint : » ita ex hoc etiam suo beneficio quod ait : « Claritatem quam dedisti mihi, dedi eis, » id fieri nihilominus voluit : nam continuo subjunxit : « Ut sint unum, sicut et nos unum sumus. » (*Joan.*, XVII, 22.)

4. Deinde addidit : « Ego in eis, et tu in me, ut sint consummati in unum. » (*v.* 23.) Ubi se mediatorem inter Deum et homines breviter intimavit. Neque enim hoc ita dictum est, tanquam Pater non sit in nobis, aut nos in Patre non simus; cum et alio loco dixerit : Veniemus ad eum, et mansionem apud eum faciemus (*Joan.*, XIV, 23); et hic paulo ante non dixerit : « Ego in eis et tu in me, » quod dixit modo; aut : Ipsi in me et ego in te; sed : « Tu in me et ego in te, et ipsi in nobis. » Quod ergo nunc ait : « Ego in eis et tu in me, » ita dictum est ex persona mediatoris, sicut illud quod Apostolus ait : Vos Christi, Christus vero Dei. (I *Cor.*, III, 23.) Quod vero addidit : « Ut sint consummati in unum, » ostendit eo perduci reconciliationem, quæ fit per mediatorem, ut perfecta beatitudine, cui jam nihil possit adjici, perfruamur. Unde id quod sequitur : « Ut cognoscat mundus quia tu me misisti, » (*Joan.*, XVII, 23) non sic accipiendum puto, tanquam iterum dixerit : « Ut credat mundus : » aliquando enim et cognoscere pro eo quod est credere ponitur, ut est quod ait aliquanto superius : Et cognoverunt vere quia a te

nité, la connaissance qui en sera le fruit n'est plus celle que donne la foi, mais celle que produira en nous la claire vue. Il y a en effet un ordre bien marqué dans les paroles du Sauveur. Il a dit précédemment : « Afin que le monde croie, » il dit ici : « Afin que le monde connaisse. » Il exprime bien en premier lieu ce vœu « que tous soient un, » qu'ils soient un en nous, cependant il ne dit pas : Qu'ils soient consommés dans l'unité, et il ajoute : « Afin que le monde croie que vous m'avez envoyé. » Ici au contraire il dit clairement : « Afin qu'ils soient consommés dans l'unité, » et il ajoute non pas : Afin que le monde croie, mais : « Afin que le monde connaisse que vous m'avez envoyé. » En effet, tant que nous croyons ce que nous ne voyons pas, nous ne sommes pas encore consommés, comme nous le serons lorsque nous aurons mérité de voir ce qui fait l'objet de notre foi. Le langage du Sauveur est donc on ne peut plus juste, ici : « Afin que le monde croie; » là : « Afin que le monde connaisse, » et de part et d'autre « que vous m'avez envoyé, » et il nous apprend ainsi que ce mystère de l'amour indissoluble du Père et du Fils est maintenant l'objet de notre foi, et qu'en le croyant nous méritons qu'il devienne l'objet de notre connaissance. Si le Sauveur avait dit : « Afin qu'ils connaissent que vous m'avez envoyé, » cette proposition aurait eu le même sens que cette autre : « Afin que le monde connaisse. » Car ses disciples sont le monde, non pas le monde qui reste l'ennemi de Dieu, comme le monde qui est prédestiné à la damnation, mais le monde qui, d'ennemi de Dieu, est devenu son ami, parce que Dieu était dans Jésus-Christ pour se réconcilier le monde. (II *Cor.*, v, 19.) C'est pour cela qu'il dit : « Je suis en eux, et vous en moi, » c'est-à-dire : Je suis en eux, vers lesquels vous m'avez envoyé, et vous êtes en moi pour vous réconcilier le monde par moi.

5. C'est par suite de la même raison que Notre-Seigneur ajoute : « Et que vous les avez aimés comme vous m'avez aimé. » En effet, c'est dans son Fils que le Père nous aime, parce que c'est en lui qu'il nous a choisis avant la création du monde. (*Ephés.*, I, 4.) Car celui qui aime le Fils unique, aime nécessairement les membres qu'il a adoptés pour lui et par lui. Toutefois nous ne sommes pas les égaux du Fils unique à qui nous devons le double bienfait de notre création et de notre rédemption, parce que le Sauveur a dit : « Vous les avez aimés comme vous m'avez aimé. » Car cette locution : cette chose est comme telle autre, n'exprime pas toujours l'égalité, mais simplement : telle chose est, parce que telle autre chose est également; ou encore : telle chose est la cause de l'autre.

exivi, et crediderunt quia tu me misisti. (*Ibid.*, 8.) Hoc dixit posterius crediderunt, quod prius dixerat cognoverunt. Sed hic quandoquidem de consummatione loquitur, talis est intelligenda cognitio, qualis erit per speciem, non qualis nunc est per fidem. Nam videtur ordo esse servatus in eo quod paulo ante dixit : « Ut credat mundus : » hic autem : « Ut cognoscat mundus. » Ibi enim quamvis dixerit : « Ut omnes unum sint, » et « in nobis unum sint; » non ait tamen : « Sint consummati in unum, » atque ita subnexuit : « Ut credat mundus quia tu me misisti : » hic vero : « Ut sint, inquit, consummati in unum; » ac deinde non addidit : « Ut credat mundus; » sed : « Ut cognoscat mundus quia tu me misisti. » Quamdiu enim credimus quod non videmus, nondum sumus ita consummati, quemadmodum erimus cum meruerimus videre quod credimus. Rectissime igitur ibi : « Ut credat mundus; » hic : « Ut cognoscat mundus : » tamen et ibi et hic, « quia tu me misisti; » ut noverimus quantum pertinet ad Patris et Filii inseparabilem caritatem, hoc nos modo credere quod tendimus credendo cognoscere. Si autem diceret : Ut cognoscant quia tu me misisti : tantumdem valeret quantum hoc quod ait : « Ut cognoscat mundus. » Ipsi sunt enim mundus, non permanens inimicus, qualis est mundus damnationi prædestinatus; sed ex inimico amicus effectus, propter quem Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi. (II *Cor.*, v, 19.) Ideo dixit : « Ego in eis et tu in me : » tanquam diceret : Ego in eis ad quos misisti me, et tu in me mundum reconcilians tibi per me.

5. Propterea sequitur etiam illud quod ait : « Et dilexisti eos sicut et me dilexisti. » In Filio quippe nos Pater diligit, quia in ipso nos elegit ante constitutionem mundi. » (*Ephes.*, I, 4.) Qui enim diligit Unigenitum, profecto diligit et membra ejus quæ adoptavit in eum per eum. Nec ideo pares sumus unigenito Filio per quem creati et (*a*) recreati sumus : quia dictum est : « Dilexisti eos sicut et me. » Neque enim semper æqualitatem significat, qui dicit : Sicut illud, ita et illud : sed aliquando tantum : Quia est illud, est et illud; aut : Quia est illud, ut

(*a*) In editis, *reconciliati*. At in Mss. *recreati*.

Qui pourrait dire, en effet, que la mission donnée aux apôtres par Jésus-Christ est absolument la même que la mission qu'il a reçue lui-même de son Père? Pour ne point parler des autres caractères de différence qu'il serait trop long d'énumérer, les apôtres qu'il envoyait étaient des hommes, tandis qu'il a été envoyé pour qu'il se fît homme, et cependant il a dit précédemment : « Comme vous m'avez envoyé dans le monde, et moi je les ai envoyés dans le monde ; » (*Jean*, XVII, 18) c'est-à-dire je les ai envoyés parce que vous m'avez envoyé. De même ici il dit à son Père : « Vous les avez aimés comme vous m'avez aimé, » c'est-à-dire : Vous les avez aimés, parce que vous m'avez aimé. Car celui qui aime le Fils ne peut s'empêcher d'aimer les membres de son Fils, et la seule raison pour laquelle le Père aime les membres de son Fils, c'est l'amour qu'il a pour son Fils lui-même. Or, il aime son Fils dans sa nature divine, parce qu'il l'a engendré égal en tout à lui; il l'aime aussi comme homme, parce que ce Fils unique, le Verbe s'est fait chair, et c'est à cause du Verbe que la chair est devenue l'objet de l'amour du Père. Quant à nous, il nous aime, parce que nous sommes les membres de son Fils qu'il aime; et afin que nous pussions devenir ses membres, il nous a aimés avant même notre existence.

6. L'amour que Dieu a pour nous est donc incompréhensible et immuable. En effet, ce n'est pas seulement depuis que nous sommes réconciliés par le sang de son Fils qu'il a commencé à nous aimer; il nous a aimés avant la création du monde (*Ephés.*, I, 4), afin que nous pussions devenir aussi ses enfants avec son Fils unique, et cela avant même qu'il fût question de notre existence. Lors donc que l'Apôtre nous enseigne que nous avons été réconciliés à Dieu par la mort de son Fils, gardons-nous de l'entendre dans ce sens que le Fils nous ait réconciliés avec son Père pour lui faire aimer ceux qui n'étaient dignes que de sa haine; de même qu'on réconcilie deux ennemis pour qu'ils deviennent amis et qu'ils fassent succéder dans leur cœur l'amour à la haine. Non, Dieu dont nos péchés nous avaient rendus les ennemis, nous aimait déjà lorsque nous avons été réconciliés avec lui. A l'appui de cette vérité, voici le témoignage de l'Apôtre lui-même : « Dieu, dit-il, a fait éclater son amour envers nous, parce qu'alors même que nous étions encore pécheurs, Jésus-Christ est mort pour nous. » (*Rom.*, V, 8.) Il nous aimait donc déjà lorsque nous étions ses ennemis déclarés par nos œuvres d'iniquité; et cependant rien de plus vrai que ces paroles : « Seigneur, vous haïssez tous ceux qui opèrent l'iniquité. » (*Ps.* V, 7.) Ainsi donc, par un secret admirable et divin, nous étions en même temps les objets de son amour et de sa haine. Il haïssait en nous ce qu'il n'avait pas fait, et parce que

sit et illud. Quis enim dixerit eo prorsus modo in mundum a Christo Apostolos missos, quomodo est ipse missus a Patre? Ut enim alias taceam differentias, quas commemorare longun est, missi sunt certe illi cum jam homines essent; missus est autem ipse ut homo esset : et tamen superius ait : Sicut me misisti in mundum, et ego misi eos in mundum (*Joan.*, XVII, 18) : tanquam diceret : Quia misisti me, misi eos. Ita et hoc loco : « Dilexisti eos, inquit, sicut me dilexisti : » quod nihil aliud est quam : Dilexisti eos, quoniam et me dilexisti. Non enim membra Filii non diligeret qui diligit Filium; aut alia causa est diligendi membra ejus, nisi quia diligit eum. Sed diligit Filium secundum divinitatem, quia genuit illum æqualem sibi; diligit eum etiam secundum id quod homo est, quia ipsum unigenitum Verbum caro factum est, et propter Verbum est ei cara Verbi caro : nos autem diligit, quoniam sumus ejus membra quem diligit; et hoc ut essemus, propter hoc nos dilexit antequam essemus.

6. Quapropter incomprehensibilis est dilectio, qua diligit Deus, neque mutabilis. Non enim ex quo ei reconciliati sumus per sanguinem Filii ejus, nos cœpit diligere : sed ante mundi constitutionem dilexit nos (*Ephes.*, I, 4), ut cum ejus Unigenito etiam nos filii ejus essemus, prius quam omnino aliquid essemus. Quod ergo reconciliati sumus Deo per mortem Filii ejus, non sic audiatur, non sic accipiatur, quasi ideo nos reconciliaverit ei Filius, ut jam inciperet amare quos oderat; sicut reconciliatur inimicus inimico, ut deinde sint amici, et invicem diligant qui oderant invicem : sed jam nos diligenti reconciliati sumus ei, cum quo propter peccatum inimicitias habebamus. Quod utrum verum dicam, attestetur Apostolus : Commendat, inquit, dilectionem suam Deus in nobis, quoniam cum adhuc peccatores essemus, Christus pro nobis mortuus est. (*Rom.*, V, 8.) Habebat itaque ille erga nos caritatem, etiam cum inimicitias adversum eum exercentes operaremur iniquitatem : et tamen ei verissime dictum est : Odisti Domine omnes qui operantur iniquitatem. (*Psal.* V, 7.) Proinde miro et divino modo et quando nos oderat, dilige-

notre iniquité n'avait pas entièrement détruit son œuvre, il avait trouvé le moyen de haïr en nous ce que nous avions fait, et d'aimer ce qui était son ouvrage. Tel est le principe qui dirige en toutes choses la conduite de Dieu, dont l'Ecriture dit avec vérité : « Vous ne haïssez rien de ce que vous avez fait. » (*Sap.*, XI, 25.) Car il n'aurait pas donné l'être à une créature qui serait l'objet de sa haine, ou cette créature n'aurait pas existé malgré sa volonté toute puissante, si à côté de ce qui est digne de sa haine il n'y avait en elle quelque chose qui attire son amour. C'est en toute justice que Dieu hait et réprouve le vice comme contraire aux règles du plan divin; et cependant il aime dans les hommes vicieux ce qui est son œuvre ou le bienfait qui les guérit, ou le jugement qui les condamne. Ainsi Dieu ne hait rien de ce qu'il a créé, car il est le créateur des natures et non des vices; il n'est donc point l'auteur du mal qui est digne de sa haine. Mais il sait même tirer le bien de ceux qui sont mauvais, ou en les guérissant par sa miséricorde, ou en les faisant rentrer dans l'ordre par sa justice. Or, puisque Dieu ne peut rien haïr de ce qu'il a fait, qui pourrait dire la grandeur de son amour pour les membres de son Fils unique, et surtout pour son Fils unique dans lequel il a créé toutes les choses visibles et invisibles, qu'il aime d'un amour réglé et proportionné à l'ordre que leur nature leur assigne dans la création? Par la libéralité de sa grâce il élève les membres de son Fils unique jusqu'à devenir les égaux des saints anges. Quant au Fils unique qui est le Seigneur de toutes les créatures, il est aussi, sans nul doute, le Seigneur des anges; si nous considérons sa nature divine, ce n'est pas aux anges, mais au Père qu'il est égal, et la grâce qui l'a fait homme l'élève bien au-dessus de la nature supérieure des anges, puisque la chair et le Verbe ne font en lui qu'une seule et même personne.

7. Cependant il en est qui nous placent au-dessus des anges, par la raison, disent-ils, que Jésus-Christ n'est pas mort pour les anges. Qu'est-ce autre chose que de vouloir tirer gloire de son impiété? Car Jésus-Christ, dit l'Apôtre, est mort pour les pécheurs au temps marqué. (*Rom.*, V, 8.) Ce qui éclate ici, ce n'est donc point notre mérite, mais la miséricorde de Dieu. Car comment qualifier la conduite d'un malade qui veut se faire un titre de gloire d'être arrivé à cette affreuse extrémité, qu'il ne pouvait être guéri que par la mort du médecin? Nos mérites n'ont ici aucune gloire à réclamer; nous ne trouvons que la guérison de maladies mortelles; irons-nous nous préférer aux anges, parce que Dieu ne leur a point donné après leur péché

bat : oderat enim nos, quales ipse non fecerat; et quia iniquitas nostra opus ejus non omni ex parte consumserat, noverat simul in unoquoque nostrum et odisse quod feceramus, et amare quod fecerat. Et hoc quidem in omnibus intelligi potest de illo, cui veraciter dicitur : Nihil odisti eorum quæ fecisti. (*Sap.*, XI, 25.) Non enim quodcumque odisset esse voluisset, aut omnino esset quod omnipotens esse noluisset, nisi et in eo quod odit, esset etiam quod amaret. Merito quippe odit, et velut a regula suæ artis alienum improbat vitium : amat tamen suum etiam in vitiosis vel (a) sanatione beneficium, vel damnatione judicium. Ita Deus, et nihil odit eorum quæ fecit; naturarum enim, non vitiorum conditor, mala quæ odit, ipse non fecit; et de malis eisdem vel sanando ea per misericordiam, vel ordinando per judicium, bona sunt ipsa quæ facit. Cum igitur eorum quæ fecit nihil oderit, quis digne possit eloqui, quantum diligat membra Unigeniti sui : et quanto amplius ipsum Unigenitum, in quo condita sunt omnia visibilia et invisibilia, quæ in suis generibus ordinata ordinatissime diligit? Membra quippe Unigeniti ad Angelorum sanctorum æqualitatem gratiæ suæ largitate perducit : Unigenitus autem cum sit Dominus omnium, procul dubio est Dominus Angelorum, natura qua Deus est, non Angelis, sed Patri potius æqualis : gratia vero qua homo est, quomodo non excedit excellentiam cujuslibet Angeli, cum sit una persona carnis et Verbi?

7. Quanquam non desint qui etiam nos Angelis præferant : quia pro nobis, inquiunt, non pro Angelis mortuus est Christus. Id quid est aliud, quam de impietate velle gloriari? Etenim Christus, sicut ait Apostolus, juxta tempus pro impiis mortuus est. (*Rom.*, V, 8.) Hic ergo non meritum nostrum, sed Dei misericordia commendatur. Nam quale est ideo se velle laudari, quia vitio suo tam detestabiliter ægrotavit, ut non posset aliter quam medici morte sanari? Non est hæc nostrorum gloria meritorum, sed medicina morborum. An ideo nos præferimus angelis, quia cum et angeli peccaverint, nihil eis

(a) Sic. Mss. Editi vero, *sanationis benef. vel damnationis*, etc.

les mêmes moyens de guérison, et que la grâce qui nous a été accordée surpasse de beaucoup le peu que Dieu a fait pour eux? Or, supposons qu'il en fût ainsi, on pourrait encore demander si cette préférence avait pour cause l'excellence de nos mérites ou l'état désespéré où nous étions réduits. Mais au contraire, puisque nous savons que le Créateur, source de tous les biens, n'a donné aux mauvais anges aucune grâce de réparation, pourquoi ne pas conclure plus sagement, que l'excellence même de leur nature a rendu leur faute plus digne de condamnation. Ils devaient d'autant plus se garder de tout péché qu'ils étaient d'une nature supérieure à la nôtre. En s'attaquant à leur Créateur, ils ont commis un acte d'ingratitude d'autant plus exécrable que Dieu les avait comblés de toutes ses grâces dans leur création; et ce n'a pas été assez pour eux de se séparer de Dieu, s'ils ne nous entraînaient avec eux dans l'abîme. Voilà donc la grâce précieuse que nous accordera celui qui nous a aimés, comme il a aimé Jésus-Christ; par amour pour celui dont il a voulu que nous fussions les membres, il nous rendra les égaux des saints anges (*Luc*, XX, 36), auxquels nous étions inférieurs par notre nature dans notre création, et au-dessous desquels nous sommes tombés par notre péché, nous qui aurions dû être associés dans une certaine mesure à leur bonheur.

TRAITÉ CXI.

Sur ces paroles de Notre-Seigneur : « Mon Père, je désire que là où je suis, ceux que vous m'avez donnés soient aussi avec moi, » jusqu'à ces autres : « Afin que l'amour dont vous m'avez aimé soit en eux, et moi en eux. »

1. Notre-Seigneur Jésus-Christ inspire ici à ses disciples l'espérance la plus grande qui puisse se concevoir. Ecoutez, mes frères, dans la joie que donne cette espérance, pourquoi nous devons non pas aimer, mais supporter cette vie; la patience vous sera ainsi plus facile au milieu de ces tribulations. Ecoutez et considérez jusqu'où on élève nos espérances; écoutez la parole de Jésus-Christ, du Fils unique de Dieu, coéternel et consubstantiel au Père; la parole de celui qui s'est fait homme pour nous, mais qui n'a pas été comme tout homme esclave du mensonge (*Ps.* CXV, 11); la parole de celui qui est la voie, la vérité et la vie, la parole de celui qui a triomphé du monde, et ce qu'il va dire de ceux qui ont été le prix de sa victoire. Que sa parole soit l'objet tout à la fois de votre attention, de votre foi, de votre espérance, de vos désirs : « Mon Père, dit-il, je désire que là où je suis, ceux que vous m'avez donnés soient aussi avec moi. » (*Jean*, XVII, 24.) Or, quels sont ceux qu'il dit lui avoir été donnés par son Père? N'est-ce pas ceux dont il dit dans un autre endroit : « Personne ne vient à moi, si mon Père qui m'a

tale unde sanarentur impensum est? Quasi aliquid eis vel parvum fuerit impensum, et nobis amplius. Quod si et hoc factum esset, adhuc quæri posset, utrum ideo fuisset factum, quod steteramus excellentius, an quod desperatius jacebamus. Cum vero noverimus bonorum omnium Creatorem reparandis angelis malis nihil gratiæ contulisse, cur non potius intelligimus, quod tanto damnabilior eorum judicata sit culpa, quanto erat natura sublimior? Tanto enim minus quam nos peccare debuerunt, quanto meliores nobis fuerunt. Nunc autem in offendendo Creatorem tanto exsecrabilius beneficio ejus ingrati exstiterunt, quanto beneficentius sunt creati; nec eis satis fuit desertores esse illius, nisi et nostri fierent deceptores. Hoc itaque nobis magnum bonum conferet, qui dilexit nos sicut dilexit Christum, ut propter ipsum cujus membra nos esse voluit, æquales Angelis sanctis simus (*Luc.*, XX, 36), quibus et natura inferiores conditi sumus, et peccato indigniores facti qui eorum fieri qualescumque socii deberemus.

TRACTATUS CXI.

De eo quod Dominus dicit : « Pater, quos dedisti mihi, volo ut ubi ego sum, et illi sint mecum : » usque ad id : « Ut dilectio qua dilexisti me, in ipsis sit, et ego in ipsis. »

1. In magnam spem Dominus Jesus suos erigit, qua major omnino esse non possit. Audite, et estote in spe gaudentes, propter quod vita ista non amanda, sed toleranda sit, ut esse possitis in ejus tribulatione patientes. Audite, inquam, et quo spes nostra levetur attendite. Christus Jesus dicit : Filius Dei unigenitus qui Patri coæternus et æqualis est, dicit; qui propter nos homo factus est, sed sicut omnis homo mendax (*Psal.* CXV, 11) non factus est, dicit; via, vita, veritas dicit; qui mundum vicit, de his quibus vicit, dicit. Audite, credite, sperate, desiderate quod dicit : « Pater, inquit, quos dedisti mihi, volo ut ubi ego sum, et illi sint mecum. » (*Joan.*, XVII, 24.) Qui sunt isti quos ait a Patre datos sibi? Nonne illi de quibus alio loco dicit : Nemo venit ad me, nisi Pater qui misit me, traxerit eum? (*Joan.*,

envoyé ne l'attire. » (*Jean*, VI, 44.) Si nous avons fait quelques progrès dans la connaissance de cet Evangile, nous savons comment le Fils fait avec le Père les œuvres qu'il attribue au Père. Ceux donc qu'il a reçus des mains du Père, sont ceux qu'il a choisis lui-même du milieu du monde, et qu'il a choisis pour qu'ils ne soient plus du monde, de même qu'il n'est plus lui-même du monde; mais afin qu'ils soient le monde qui croit et qui connaît que Jésus-Christ a été envoyé par Dieu le Père, le monde séparé du monde, le monde réconcilié avec Dieu pour n'être point condamné avec le monde qui est son ennemi déclaré. C'est ce qu'il déclare lui-même au commencement de sa prière : « Vous lui avez donné puissance sur toute chair, c'est-à-dire sur tout homme, afin qu'il communique la vie éternelle à tout ce que vous lui avez donné; » (*Jean*, XVII, 2) paroles qui établissent clairement que la puissance qu'il a reçue s'étend à tous les hommes, parmi lesquels il délivre, il condamne ceux qu'il lui plaît, lui qui doit juger les vivants et les morts, mais qu'ils lui ont été donnés, afin qu'il leur communique à tous la vie éternelle. C'est ce qu'il dit en termes exprès : « Afin qu'il communique la vie éternelle à tout ce que vous lui avez donné. » Par conséquent ceux à qui il ne communique point la vie éternelle ne lui ont pas été donnés, bien qu'il ait reçu la puissance sur eux, puisque Dieu lui a donné puissance sur toute chair, c'est-à-dire sur tout homme. Le monde réconcilié sera donc délivré du monde ennemi de Dieu, lorsque Notre-Seigneur déploiera sa puissance sur le monde, pour envoyer l'un dans la mort éternelle, pour s'attacher l'autre et lui communiquer la vie éternelle. Le bon pasteur a promis à toutes ses brebis, sans exception, ce chef auguste a promis à tous ses membres cette récompense que là où il est, nous serions avec lui. Or, il est impossible que le Père tout-puissant n'accomplisse pas le désir exprimé par son Fils tout-puissant, car avec le Père et le Fils se trouve l'Esprit saint, éternel comme eux, Dieu comme eux, l'unique Esprit du Père et du Fils et l'essence même de leur volonté. Nous lisons, il est vrai, qu'aux approches de sa passion, le Sauveur dit à son Père : « Cependant non comme je veux, mais comme vous voulez, » (*Matth.*, XXVI, 39) et semble indiquer une différence entre la volonté du Père et la volonté du Fils; mais c'est la voix de notre infirmité, toute fidèle qu'elle est, que notre chef a prise sur lui, lorsqu'il s'est chargé du poids de nos péchés. Or, notre piété doit croire ici, sans difficulté, ce que notre faiblesse ne nous permet pas encore de comprendre, c'est que le Père et le Fils n'ont qu'une seule et même volonté, comme ils n'ont qu'un seul et même Esprit, et que la réunion de ces trois personnes forme la Trinité divine.

2. Nous avons expliqué autant que la brièveté

VI, 44.) Jam quomodo ea quæ fieri dicit a Patre, faciat et ipse cum Patre, si quid in hoc Evangelio profecimus, novimus. Ipsi sunt ergo quos a Patre accepit, quos et ipse elegit de mundo, atque elegit ut jam non sint de mundo, sicut non est et ipse de mundo : ut sint tamen etiam ipsi mundus credens et cognoscens quod Christus a Deo Patre sit missus, ut mundus ex mundo liberaretur, ne mundus Deo reconciliandus cum mundo inimicissimo damnaretur. Sic enim ait in hujus orationis exordio : Dedisti ei potestatem omnis carnis, id est omnis hominis, ut omne quod dedisti ei, det eis vitam æternam. (*Joan.*, XVII, 2.) Ubi ostendit potestatem se quidem omnis hominis accepisse, ut liberet quos voluerit, damnet quos voluerit, qui vivos et mortuos judicabit : sed eos sibi esse datos, quibus omnibus det vitam æternam. Sic enim ait : « Ut omne quod dedisti ei, det eis vitam æternam. » Proinde non ei dati sunt, quibus vitam non dabit æternam : quamvis et ipsorum potestas data sit, cui potestas data est omnis carnis, id est, omnis hominis. Ita mundus reconciliatus ex inimico liberabitur mundo, cum in illum exserit potestatem suam, ut eum in mortem mittat æternam : hunc autem facit suum, cui vitam donet æternam. Quapropter omnibus prorsus ovibus suis bonus pastor, omnibus membris suis magnum caput promisit hoc præmium, ut ubi ipse est, et nos cum illo simus : nec poterit nisi fieri quod omnipotenti Patri se velle dixit omnipotens Filius. Ibi est enim et Spiritus sanctus pariter æternus, pariter Deus, Spiritus unus duorum, et substantia voluntatis amborum. Nam illud quod dixisse legitur propinquante passione : Verum non quod ego volo, sed quod tu vis Pater (*Matth.*, XXVI, 39), quasi alia Patris, alia Filii sit voluntas aut fuerit, sonus est nostræ infirmitatis, quamvis fidelis, quam in se caput nostrum transfiguravit, quando etiam peccata nostra portavit. Unam vero esse Patris et Filii voluntatem, quorum etiam Spiritus unus est, quo adjuncto cognoscimus Trinitatem, etsi intelligere nondum permittit infirmitas, credat pietas.

2. Sed quoniam quibus promiserit, et quam firma

de ce discours nous l'a permis la certitude de cette promesse et quels sont ceux à qui elle a été faite, voyons maintenant selon la mesure de nos forces ce que le Sauveur a daigné nous promettre. « Je désire que là où je suis, ceux que vous m'avez donnés soient aussi avec moi. » A ne considérer en Jésus-Christ que la nature humaine qu'il a prise de la race de David, selon la chair (*Rom.*, I, 3), il n'était pas encore où il devait être, mais il a pu dire : « où je suis, » pour nous faire comprendre son ascension prochaine dans le ciel qui lui permettait de se dire déjà dans le ciel où il devait bientôt monter. Il l'a pu dans le même sens qu'il avait déjà dit dans son entretien avec Nicodème : « Nul ne monte au ciel que celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est dans le ciel. » (*Jean*, III, 13.) Il ne dit pas qui sera, mais : « Qui est dans le ciel, » à cause de l'unité de personne en vertu de laquelle Dieu est homme et l'homme est Dieu. Nous serons donc un jour dans le ciel, il nous l'a promis, c'est là qu'il a élevé la nature de serviteur qu'il a prise dans le sein d'une vierge, et qu'il a placée à la droite de son Père. C'est l'espérance d'un si grand bien qui inspirait à l'Apôtre de dire : « Le Dieu riche en miséricorde à cause du grand amour dont il nous a aimés, lorsque nous étions morts par nos péchés, nous a rendus tous à la vie en Jésus-Christ par la grâce duquel nous avons été sauvés; il nous a ressuscités avec lui et nous a fait asseoir dans le ciel en Jésus-Christ. » (*Ephés.*, II, 4.) Voici donc comment on peut entendre ces paroles du Sauveur : « Là où je suis qu'ils soient aussi eux-mêmes. » Pour lui-même il déclare qu'il y est déjà; quant à nous, il ne dit pas que nous y sommes, mais il exprime le désir que nous y soyons avec lui. L'Apôtre au contraire représente comme accompli le désir exprimé par Notre-Seigneur. Il ne dit pas en effet : Il doit ressusciter, il doit faire asseoir dans les cieux, mais : « Il a ressuscité, il a fait asseoir dans les cieux, » parce qu'il regarde comme un fait véritablement accompli ce qui dans sa pensée doit arriver infailliblement. Si nous considérons au contraire la nature divine par laquelle il est égal à Dieu son Père et que nous voulions comprendre à ce point de vue le sens de ces paroles : « Je désire que là où je suis ils soient avec moi, » éloignons de notre esprit toute image des objets corporels, tout ce qui représente à notre esprit une idée de longueur, de largeur, d'épaisseur, tout ce qui doit sa couleur à l'action de la lumière sensible, tout ce qui est répandu dans l'immensité de l'espace fini ou sans limites, détournons de tous ces objets, autant que nous le pouvons, l'application de notre esprit et la force de notre attention. Ne recherchons pas où est le Fils égal au Père, car personne ne peut trouver un lieu où il ne soit pas. Si notre esprit a besoin de recherches qu'il s'efforce bien plutôt d'être

sit ipsa promissio, pro sermonis brevitate jam diximus; hoc ipsum quantum valemus, quid sit quod dignatus est promittere videamus. « Quos dedisti mihi, inquit, volo ut ubi ego sum, et ipsi sint mecum. » Quantum attinet ad creaturam in qua factus est ex semine David secundum carnem (*Rom.*, I, 3), nec ipse adhuc erat ubi futurus erat : sed eo modo dicere potuit, « ubi ego sum, » quo intelligeremus quod cito fuerat ascensurus in cœlum, ut jam ibi esse se diceret ubi fuerat mox futurus. Potuit et illo modo, quo ante jam dixerat loquens ad Nicodemum : « Nemo ascendit in cœlum nisi qui descendit de cœlo, filius hominis, qui in cœlo est. » (*Joan.*, III, 13.) Nam et ibi non dixit, erit; sed, est, propter unitatem personæ, in qua et Deus homo est, et homo Deus. In cœlo ergo nos futuros esse promisit : illo enim forma servi levata est, quam sumpsit ex virgine, et ad Patris dexteram collocata. Propter spem tanti hujus boni et Apostolus ait : « Deus autem qui dives est in misericordia propter multam dilectionem qua dilexit nos, et cum essemus mortui peccatis, convivificavit nos Christo, cujus gratia sumus salvi facti; et simul excitavit, et simul sedere fecit in cœlestibus in Christo Jesu. » (*Ephes.*, II, 4, etc.) Hoc ergo potest intelligi dixisse Dominus : « Ut ubi ego sum et illi sint mecum. » Et ipse quidem de se dixit quod ibi jam esset : de nobis autem velle se dixit, ut essemus ibi cum illo, non quod jam essemus ostendit. Apostolus autem quod Dominus velle se dixit ut fieret, tanquam factum fuerit est locutus. Non enim ait, excitaturus est, et in cœlestibus sedere facturus; sed, excitavit, et sedere in cœlestibus fecit : quia non inaniter sed fideliter jam deputat factum, quod futurum esse non dubitat. Quod vero attinet ad formam Dei in qua æqualis est Patri, si secundum eam velimus intelligere quod dictum est : « Volo ut ubi ego sum, et illi sint mecum : » abscedat ab animo omnis imaginum corporalium cogitatio : quidquid menti occurrerit longum, latum, crassum, qualibet luce corporea coloratum, per quælibet locorum spatia vel finita vel infinita diffusum, ab his omnibus, quantum potest, aciem suæ contemplationis vel intentionis avertat.

avec lui; non partout comme lui, mais partout où il nous est possible d'être avec lui. Jésus dit à cet homme attaché à la croix pour ses crimes et qui en fait un aveu qui le sauve : « Vous serez aujourd'hui avec moi dans le paradis. » (*Luc*, XXIII, 43.) Or, en tant qu'il était homme, son âme ce jour-là même devait être dans les limbes, et son corps dans le sépulcre; mais en tant que Dieu il était dans le paradis. Ainsi donc l'âme de ce voleur, purifiée de ses anciens crimes est déjà en possession du bonheur par la grâce de Jésus-Christ, quoiqu'elle ne pût être partout comme lui, elle pouvait cependant être ce jour-là même en paradis que n'avait jamais quitté celui qui remplit tout de son immensité. Aussi le Sauveur ne s'est pas contenté de dire : « Je désire que là où je suis, ils y soient aussi, » il a pris soin d'ajouter : « Avec moi. » En effet être avec lui c'est le plus grand des biens. Les hommes peuvent être malheureux là où il est, parce qu'il est dans tous les endroits où ils peuvent se trouver eux-mêmes, mais ceux-là seuls sont heureux qui sont avec lui, parce qu'ils ne peuvent être heureux que par lui. N'est-ce pas à Dieu que le Psalmiste adresse ces paroles si vraies : « Si je monte dans les cieux, vous y êtes; si je descends dans les enfers, je vous y trouve. » (*Ps.* CXXXVIII, 8.) D'ailleurs Jésus-Christ n'est-il pas la sagesse de Dieu qui atteint partout à cause de sa pureté? (*Sag.*, VII, 24.) Ainsi, pour prendre un exemple dans les choses sensibles quoique d'un ordre bien différent, de même qu'un aveugle qui se trouve là où brille la lumière, n'est cependant pas avec la lumière, mais en est séparé même en présence de la lumière; ainsi, bien que l'infidèle et le pécheur, bien que l'homme fidèle et juste eux-mêmes qui ne sont pas encore capables de contempler la lumière de la sagesse ne puissent jamais être là où n'est point le Christ, ils ne sont cependant pas avec Jésus-Christ, contemplé dans la claire vision des cieux. Car nul doute que l'homme que la piété unit à Dieu ne soit avec Jésus-Christ par la foi, d'après ces paroles du Sauveur : « Celui qui n'est pas avec moi est contre moi; » (*Matth.*, XII, 30) mais lorsqu'il disait à son Père : « Je désire que là où je suis, ceux que vous m'avez donnés soient aussi avec moi, » il voulait parler exclusivement de la claire vision des cieux où nous le verrons tel qu'il est.

3. Que nul contradicteur ne cherche à obscurcir le sens si limpide de ces paroles, sur lesquelles la suite de la prière du Sauveur répand une nouvelle clarté. En effet, après avoir dit : « Je désire que là où je suis, ils soient avec moi, » il ajoute aussitôt : « Afin qu'ils contemplent la gloire que vous m'avez donnée, parce que vous m'avez aimé avant la création du monde. » Il dit : « Afin qu'ils contemplent, » et non : Afin qu'ils croient.

Et non inquiratur æqualis Patri Filius ubi sit, quoniam nemo invenit ubi non sit. Sed qui vult quærere, quærat potius ut cum illo sit; non ubique sicut ille, sed ubicumque esse potuerit. Qui enim homini pœnaliter pendenti, et salubriter confitenti ait : Hodie mecum eris in paradiso (*Luc.*, XXIII, 43), secundum id quod homo erat, anima ejus ipso die futura fuerat in inferno, caro in sepulcro; secundum autem id quod Deus erat, utique et in paradiso erat. Et ideo latronis anima a pristinis facinoribus absoluta, et illius munere jam beata, quamvis ubique sicut ille esse non poterat; tamen etiam ipso die cum illo in paradiso esse poterat, unde ille qui ubique semper est, non recesserat. Propterea nimirum non ei satis fuit dicere : « Volo ut ubi ego sum et illi sint : » sed addidit, « mecum. » Esse enim cum illo, magnum bonum est. Nam et miseri esse possunt ubi est ille, quoniam quicumque ubicumque fuerint, est et ille : sed beati soli sunt cum illo, quia beati esse non poterunt nisi ex illo. An non Deo veraciter dictum est : Si ascendero in cœlum, tu ibi es; et si descendero in infernum, ades? (*Psal.* CXXXVIII, 8.) Aut vero Christus non est Dei sapientia, quæ attingit ubique propter suam munditiam? (*Sap.*, VII, 24.) Sed lux lucet in tenebris, nec eam tenebræ comprehendunt. Ac per hoc, ut de re visibili, quamvis longe dissimili, qualecumque sumamus exemplum, sicut cæcus etiamsi ibi sit, ubi lux est, non est tamen ipse cum luce, sed absens est a præsente : ita infidelis atque impius, aut etiam si fidelis et pius, nondum tamen ad intuendum lumen sapientiæ idoneus, etiam si esse nusquam possit ubi non sit et Christus, non est tamen ipse cum Christo, dumtaxat per speciem. Nam hominem pie fidelem, non est dubitandum cum Christo esse per fidem : propter quod dicit : Qui non est mecum, adversum me est. (*Matth.*, XII, 30.) Sed cum Patri Deo dicebat : « Quos dedisti mihi, volo ut ubi ego sum, et ipsi sint mecum : » (I *Joan.*, III, 2) de specie illa omnino dicebat, in qua videbimus eum sicuti est.

3. Nemo serenissimum sensum nubilosa contradictione perturbet, consequentia perhibeant testimonium præcedentibus verbis. Nempe cum dixisset : « Volo ut ubi ego sum, et ipsi sint mecum, » continuo secutus adjunxit : « Ut videant claritatem meam quam dedisti mihi, quia dilexisti me ante constitu-

Ce n'est plus ici la foi, mais la récompense de la foi. En effet si saint Paul, dans son Epître aux Hébreux, définit justement la foi : « La conviction des choses qu'on ne voit point; » (*Hébr.*, XI, 1) pourquoi la récompense de la foi ne seraitelle pas définie : La claire vue des choses que la foi nous faisait espérer? Lors donc que nous verrons la gloire que le Père a donnée à son Fils, quand même nous entendrions ici non pas la gloire que le Père donne à son Fils qui lui est égal en l'engendrant, mais celle qu'il a donnée à son Fils fait homme, après la mort de la croix; lors donc que nous verrons cette gloire du Fils, c'est alors qu'aura lieu le jugement des vivants et des morts, et qu'on fera disparaître l'impie pour qu'il ne voie point la gloire du Seigneur. (*Isa.*, XXVI, 10.) Quelle est cette gloire? Celle qui lui est propre comme Dieu. « Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, dit le Sauveur, car ils verront Dieu; » (*Matth.*, V, 8) or les impies n'ont pas cette pureté du cœur, et par conséquent ne verront pas Dieu. Alors ils iront au supplice éternel, c'est ainsi que l'impie disparaîtra pour ne pas être témoin de la gloire du Seigneur, et les justes à la vie éternelle. (*Matth.*, XXV, 46.) Or, en quoi consiste la vie éternelle? « A vous connaître, dit-il, vous le seul vrai Dieu, et celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ. » (*Jean*, XVII, 3.) Cette connaissance n'est point celle qui est commune à ceux qui n'ont point la pureté du cœur et qui ont pu le voir comme juge dans la nature glorifiée de serviteur; elle est exclusivement propre à ceux qui ont le cœur pur et qui connaissent pour le seul Dieu véritable le Père, le Fils avec le Saint-Esprit, parce que la Trinité elle-même est le seul vrai Dieu. Si donc nous admettons que c'est en tant qu'il est le Fils de Dieu, Dieu lui-même, égal et coéternel à son Père que Jésus a dit : « Là où je suis, je désire qu'ils soient avec moi, » nous serons dans le Père avec Jésus-Christ, avec cette différence qu'il y est comme sa nature l'exige, et que nous y serons comme la nôtre nous le permet, quelque part que nous puissions être corporellement. Si en effet on peut donner le nom de lieux à ceux qui contiennent les êtres incorporels, et que le lieu pour chaque chose soit l'endroit où elle est, le lieu éternel où le Christ est toujours, c'est le Père, et le lieu du Père c'est le Fils, car dit-il : « Je suis dans mon Père et mon Père en moi, » (*Jean*, XIV, 10) et dans cette prière : « Comme vous, mon Père, êtes en moi, et moi en vous, » (*Jean*, XVII, 21) et ils sont eux-mêmes notre lieu, d'après ce qu'il ajoute : « Qu'ils soient de même un en nous. » Nous sommes aussi le lieu de Dieu, parce que nous sommes son temple; c'est l'objet de la prière de celui qui est mort pour nous, et qui vit pour nous, que nous soyons un en eux, car « il a choisi la ville de paix pour son lieu, et Sion pour sa demeure. » (*Ps.* LXXV, 3.) Mais qui est capable

tionem mundi. (*Joan.*, XVII, 24.) Ut videant, » dixit; non, ut credant. Fidei merces est ista, non fides. Si enim fides in Epistola ad Hebræos recte definita est : Convictio rerum, quæ non videntur (*Hebr.*, XI, 1) : cur non merces fidei definiatur : Visio rerum quæ creditæ sperabantur? Cum viderimus enim claritatem quam dedit Pater Filio, etiamsi eam dici hoc loco intelligamus, non quam Pater æquali Filio gignens eum dedit, sed quam facto hominis Filio dedit ei post mortem crucis : quando ergo videbimus illam Filii claritatem, profecto tunc fiet judicium vivorum atque mortuorum, tunc tolletur impius, ne videat claritatem Domini. (*Isa.*, XXVI, 10.) Quam, nisi illam qua Deus est? Beati enim mundicordes, quoniam ipsi Deum videbunt : (*Matth.*, V, 8) nec mundicordes sunt impii, propterea non videbunt. Tunc ibunt ipsi in supplicium æternum; sic enim tolletur impius, ne videat claritatem Domini : justi autem ibunt in vitam æternam. (*Matth.*, XXV, 46.) Et quæ est vita æterna? Ut cognoscant, inquit, te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum (*Joan.*, XVII, 3) : non utique sicut eum cognoverunt, qui licet non mundicordes, tamen in forma servi clarificata judicantem videre potuerunt; sed sicut cognoscendus est a mundis corde solus verus Deus, cum Patre et Spiritu sancto Filius, quia ipsa Trinitas est solus verus Deus. Si ergo secundum id quod Filius Dei Deus est Patri æqualis atque coæternus, accipiamus hoc dictum : « Volo ut ubi ego sum, et ipsi sint mecum : » in Patre cum Christo erimus; sed ille sicut ille, nos sicut nos, ubicumque corpore fuerimus. Si enim loca dicenda sunt, et quibus non corpora continentur, et locus est cuique rei ubi est; locus Christi æternus ubi semper est, ipse Pater est, et locus Patris Filius est; quia ego, inquit, in Patre, et Pater in me est (*Joan.*, XIV, 10) : et in hac oratione : Sicut tu Pater, inquit, in me, et ego in te (*Joan.*, XVII, 21) : et locus noster ipsi sunt, quia sequitur : Ut et ipsi in nobis unum sint : et nos locus Dei sumus, quoniam templum ejus sumus; sicut orat pro nobis qui mortuus est pro nobis, vivitque pro nobis, ut in ipsis unum simus; quia factus est in

de comprendre par la pensée ces lieux, ou les êtres qui s'y trouvent, en éloignant toute idée d'espaces mesurables et de masses corporelles? En attendant c'est déjà faire un grand pas que de nier, de rejeter, de désapprouver toute image semblable qui se présente à l'œil intérieur de notre âme, et de s'attacher, comme on peut par la pensée à cette lumière qui nous fait voir la nécessité de les rejeter, de les repousser et de les condamner. Nous connaissons alors la certitude de cette lumière, nous l'aimons; à sa clarté nous sortons des objets sensibles pour entrer dans la sphère des choses intérieures, et si la faiblesse de notre esprit n'a pas encore atteint le degré de pureté qu'elles exigent, qu'il ne s'en éloigne point sans les gémissements de l'amour et les larmes du désir, et qu'il attende avec patience que la foi achève de le purifier, et qu'une vie sainte lui ouvre les portes de cette habitation divine.

4. Comment donc ne serions-nous pas avec Jésus-Christ là où il est, lorsque nous serons avec lui dans le Père dans lequel il est? L'Apôtre n'a pas voulu nous taire cette vérité, bien que son accomplissement n'existe que dans notre espérance sans avoir encore atteint sa réalité. « Si vous êtes ressuscités avec Jésus-Christ, dit-il, recherchez les choses du ciel où Jésus-Christ est assis à la droite de Dieu; ayez du goût pour les choses d'en haut et non pour celles de la terre. Car vous êtes morts et votre vie est cachée en Dieu avec Jésus-Christ. » (*Col.*, III, 1, etc.) Ainsi notre vie, sur les ailes de la foi et de l'espérance, s'élève là où est Jésus-Christ; elle est avec lui, parce qu'elle est en Dieu avec Jésus-Christ Voilà donc déjà l'accomplissement de ce désir exprimé par le Sauveur dans sa prière : « Je veux que là où je suis ils soient avec moi; » mais ce ne peut être maintenant que par la foi. Quand serons-nous avec lui en le voyant tel qu'il est? « Lorsque Jésus-Christ qui est votre vie, continue l'Apôtre, apparaîtra, vous apparaîtrez aussi avec lui dans la gloire. » (*Ibid.*, 4.) Nous apparaîtrons alors ce que nous serons, parce qu'alors on verra que nous n'avons pas vainement cru et espéré cette transformation avant qu'elle fût accomplie. Elle aura pour auteur Celui à qui le Fils a dit : « Afin qu'ils voient la gloire que vous m'avez donnée, » en ajoutant aussitôt : « Parce que vous m'avez aimé avant la création du monde. » (*Jean*, XVII, 24.) Car c'est en Jésus-Christ qu'il nous a aimés avant la création du monde, et c'est alors qu'il a réglé dans les décrets de sa prédestination ce qu'il devait accomplir à la fin du monde.

5. « Père juste, continue le Sauveur, le monde ne vous a point connu. » (*Ibid.*, 25.) C'est parce que vous êtes juste qu'il ne vous a pas connu. Le monde prédestiné à la damnation n'a pu devoir à ses mérites de le connaître; le monde

pace locus ejus, et habitatio ejus in Sion (*Psal.* LXXV, 3) : quæ nos sumus. Sed quis idoneus loca ista, vel quæ sunt in locis istis, sine spatiosis capacitatibus et sine corporeis molibus cogitare? Non parum tamen proficitur, si saltem quidquid tale oculo cordis ocurrit, negatur, respuitur, improbatur : et lux quædam in qua ista neganda, respuenda, improbanda cernuntur, sicut potuerit, cogitatur; et quam sit certa cognoscitur, et amatur, ut inde surgatur, atque ad interiora tendatur : quæ cum penetrare mens invalida, et minus quam illa sunt, pura, nequiverit; non sine amoris gemitu et desiderii lacrymis inde pellatur; et patienter ferat quamdiu fide mundatur, atque ut illic habitare valeat, sanctis moribus præparatur.

4. Quomodo ergo non erimus cum Christo ubi est, quando in Patre cum illo erimus in quo est? Neque hinc Apostolus nobis, quamvis nondum rem tenentibus, sed tamen spem gerentibus, tacuit. Ait enim : « Si resurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt quærite, ubi Christus est in dextera Dei sedens; quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram. Mortui enim estis, inquit, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo. » (*Col.*, III, 1, etc.) Ecce interim fide ac spe vita nostra ubi Christus est, cum illo est : quia cum Christo in Deo est. Ecce velut jam factum est quod oravit ut fieret, dicens : « Volo ut ubi ego sum, et ipsi sint mecum : » sed nunc per fidem. Quando autem fiet per speciem? Cum Christus, inquit, apparuerit vita vestra, tunc et vos apparebitis cum ipso in gloria. (*Ibid.*, 4.) Tunc apparebimus quod tunc erimus : quia tunc apparebit non inaniter nos id credidisse ac sperasse antequam essemus. Faciet hoc cui Filius cum dixisset : « Ut videant claritatem meam quam dedisti mihi, » continuo subjunxit : « Quia dilexisti me ante constitutionem mundi. » (*Joan.*, XVII, 24.) In illo enim dilexit et nos ante constitutionem mundi, et tunc prædestinavit quod in fine facturus est mundi.

5. « Pater, inquit, juste, et mundus te non cognovit. » (*v.* 25.) Quia justus es, ideo te non cognovit. Mundus quippe ille damnationi prædestinatus merito

qu'il s'est réconcilié par Jésus-Christ l'a connu non par ses mérites, mais par sa grâce. En effet, connaître Dieu c'est la vie éternelle. Or, il n'a point donné cette connaissance au monde condamné, il l'a donnée au monde réconcilié. Ainsi donc le monde ne vous a point connu, parce que vous êtes juste et qu'il a mérité que vous lui refusiez la grâce de vous connaître; au contraire, le monde réconcilié vous a connu, parce que vous êtes miséricordieux et que ce n'est point à ses mérites, mais à votre grâce qu'il doit de vous connaître. Il ajoute : « Pour moi je vous ai connu. » En tant que Dieu, il est par nature l'auteur de la grâce, et en tant qu'homme né du Saint-Esprit et de la Vierge Marie, il l'est devenu par une grâce ineffable. Enfin, comme la grâce de Dieu nous est donnée par Notre-Seigneur Jésus-Christ, elle l'est aussi à cause de lui. « Et ceux-ci ont connu, parce que vous m'avez envoyé. » Il veut parler du monde réconcilié. Or, comme ils ont connu parce que vous m'avez envoyé, c'est donc à la grâce qu'ils doivent d'avoir connu.

6. « Et je leur ai fait connaître votre nom et le leur ferai connaître. » Je le leur ai fait connaître par la foi, je le leur ferai connaître par la claire vue; je leur ai donné cette connaissance pendant le pèlerinage limité de cette vie, je la leur donnerai dans ce royaume qui ne connait point de fin. « Afin que l'amour que vous m'avez aimé (1) soit en eux et moi en eux. » Cette locution : Que l'amour que vous m'avez aimé soit en eux et moi en eux, » n'est pas usitée, on dit plus ordinairement : L'amour dont vous m'avez aimé. Cette locution a été traduite littéralement du grec. La langue latine en a de semblables : Il a servi un fidèle service, il a combattu un généreux combat (2), au lieu de : Il a servi d'un fidèle service ou comme un serviteur fidèle, il a combattu d'un bon combat ou il a parcouru généreusement la carrière militaire. L'Apôtre s'est servi d'une locution semblable à celle-ci : L'amour que vous m'avez aimé, lorsqu'il a dit : « J'ai combattu un bon combat. » (II *Tim.*, IV, 7.) Il ne dit pas : « D'un bon combat, » ce qui serait plus conforme aux règles du langage ordinaire. Or, comment l'amour dont le Père a aimé le Fils s'étend jusqu'à nous, si ce n'est parce que nous sommes ses membres et que c'est en lui que nous sommes aimés lorsque Dieu l'aime tout entier, c'est-à-dire le chef et les membres? C'est pour cela qu'il ajoute : « Et moi en eux, » comme s'il disait : Parce que je suis moi-même en eux. En effet, il est en nous comme dans son temple, mais il y est d'une manière bien différente en tant qu'il s'est fait homme et qu'il est devenu ainsi notre chef et nous les membres de son corps. La prière du

(1) L'exemplaire de l'Evangile selon saint Jean dont se servait saint Augustin, portait « quam dilexisti me » suivant la traduction littérale du grec ἣν ἠγάπησάς με. Nous avons dû, pour conserver le sens de l'explication donnée par le saint Docteur, traduire ici seulement : « l'amour que vous m'avez aimé. »

(2) On ne peut en français rendre littéralement cette locution latine : Strenuam militiam militavit.

non cognovit : mundus vero quem per Christum reconciliavit sibi, non merito, sed gratia cognovit. Quid est enim eum cognoscere, nisi vita æterna? Quam mundo damnato utique non dedit, reconciliato dedit. Propterea itaque mundus non cognovit, quia justus es, et meritis ejus ut non cognosceret tribuisti : et propterea mundus reconciliatus cognovit, quia misericors es, et ut cognosceret non ei merito, sed gratia subvenisti. Denique sequitur : « Ego autem te cognovi. » Ipse fons gratiæ est Deus natura, homo autem de Spiritu sancto et virgine ineffabili gratia : denique propter ipsum, quia gratia Dei per Jesum Christum est Dominum nostrum : « Et hi cognoverunt, inquit, quia tu me misisti. » Ipse est mundus reconciliatus. Sed quia tu me misisti, ideo cognoverunt : ergo gratia cognoverunt.

6. « Et notum feci eis, inquit, nomen tuum, et notum faciam. » (*v.* 26.) Notum feci per fidem, notum faciam per speciem : notum feci cum fine peregrinantibus : notum faciam sine fine regnantibus. « Ut dilectio, inquit, quam dilexisti me, in ipsis sit, et ego in ipsis. » Non est usitata locutio, « dilectio quam dilexisti me, in ipsis sit, et ego in ipsis : » usitate quippe diceretur, dilectio qua dilexisti me. De Græco quidem ista translata est; sed sunt similes et Latinæ; sicut dicimus, fidelem servitutem servivit, strenuam militiam militavit; cum dici debuisse videatur, fideli servitute servivit, strenua militia militavit. Qualis autem ista locutio est : « dilectio quam dilexisti me : » tali et Apostolus usus est : Bonum certamen certavi. (II *Tim.*, IV, 7.) Non ait, bono certamine, quod usitatius et tanquam rectius diceretur. Quomodo autem dilectio quam dilexit Pater Filium, est et in nobis, nisi quia membra ejus sumus, et in illo diligimur, cum ipse diligitur totus, id est, caput et corpus? Ideo subjunxit, « et ego in ipsis : » tanquam diceret, quoniam ego sum et in ipsis. Aliter enim est in nobis tanquam in templo suo; aliter autem quia et

Sauveur est terminée et fait place au récit de ses souffrances. Arrêtons-nous ici nous-même, nous expliquerons avec le secours de sa grâce, dans les discours suivants, ce qui a rapport à sa passion.

TRAITÉ CXII.

Sur les paroles suivantes : « Lorsque Jésus eut ainsi parlé, il alla avec ses disciples, » etc., jusqu'à ces autres : « Ils se saisirent de Jésus et le lièrent. »

1. L'Evangéliste saint Jean, après avoir rapporté dans toute son étendue le long discours que Notre-Seigneur tint après la cène à ses disciples qui étaient avec lui à la veille de répandre son sang pour nous et la prière qu'il adresse à son Père, commence ainsi le récit de sa passion : « Lorsque Jésus eût ainsi parlé, il alla avec ses disciples au delà du torrent de Cédron où était un jardin dans lequel il entra lui et ses disciples. Or, Judas qui le trahissait, connaissait ce lieu, parce que Jésus y était venu souvent avec ses disciples. » (*Jean*, XVIII, 1.) Ce ne fut pas immédiatement après avoir achevé cette prière que Notre-Seigneur entra dans ce jardin, comme paraîtraient l'indiquer ces paroles : « Après ce discours, » mais après quelques autres faits intermédiaires que saint Jean passe sous silence et qui sont rapportés par les autres évangélistes, de même qu'on trouve dans cet Evangéliste un grand nombre de faits que les trois autres n'ont pas compris dans leur narration. Or, si quelqu'un désire se convaincre de l'accord parfait qui existe entre eux tous, et qu'aucun d'eux n'est en opposition avec la vérité affirmée par un autre, ce n'est point dans ces traités qu'il doit en chercher la preuve, mais dans d'autres écrits qui nous ont demandé beaucoup de travail (1). Ce n'est pas non plus en restant debout pour nous écouter, mais par une lecture sérieuse ou en prêtant une oreille attentive et une application soutenue qu'il devra faire cette étude. Et toutefois, soit qu'il parvienne à cette connaissance dans cette vie, soit qu'il y rencontre certains obstacles, qu'il croie fermement, avant même de savoir, que le récit d'un évangéliste, je parle de ceux dont les écrits sont reçus par l'Eglise comme canoniques, ne peut être en contradiction avec lui-même ou avec la narration non moins digne de foi d'un autre écrivain sacré. Considérons maintenant le récit de saint Jean dont nous avons entrepris l'explication, étudions-le sans rapprochement avec les autres évangélistes comme aussi sans nous arrêter aux faits évidents par eux-mêmes, afin de pouvoir le faire plus facilement pour les difficultés réelles lorsqu'elles se présenteront. Cette phrase : « Lors-

(1) Saint Augustin renvoie ici aux livres qui ont pour titre : *De l'accord des Evangélistes.*

nos ipse sumus, cum secundum id quod ut caput nostrum esset, homo factus est, corpus ejus sumus. Finita est Salvatoris oratio, incipit passio : ergo et iste sermo finiatur, ut de passione quod ipse donaverit, aliis sermonibus disputetur.

TRACTATUS CXII.

In id quod sequitur : « Hæc cum dixisset Jesus egressus est cum discipulis suis, » etc., usque ad id : « Comprehenderunt Jesum, et ligaverunt eum. »

1. Terminato magno prolixoque sermone, quem post cœnam Dominus, fundendo pro nobis proximus sanguini, ad discipulos habuit qui cum illo tunc erant, adjuncta oratione quam direxit ad Patrem, deinceps ejus passionem Joannes Evangelista sic orsus est : « Hæc cum dixisset Jesus, egressus est cum discipulis suis trans torrentem Cedron, ubi erat hortus, in quem introivit ipse et discipuli ejus. Sciebat autem et Judas, qui tradebat eum, locum : quia frequenter Jesus convenerat illuc cum discipulis suis. (*Joan.*, XVIII, 1, 2.) Hoc quod narrat ingressum Dominum cum discipulis suis in hortum, non continuo factum est, cum ejus illa finita esset oratio, de cujus verbis ait : « Hæc cum dixisset Jesus : » sed alia quædam sunt interposita quæ ab isto prætermissa apud alios Evangelistas leguntur : sicut apud hunc inveniuntur multa, quæ illi similiter in sua narratione tacuerunt. Quomodo autem inter se omnes conveniant, nec veritati quæ per alium promitur, ab alio repugnetur, quisquis nosse desiderat, non in his sermonibus, sed in aliis laboriosis litteris quærat; nec stando et audiendo, sed potius sedendo et legendo, vel legenti aurem mentemque intentissimam præbendo, illa condiscat. Credat tamen antequam sciat, sive id etiam scire in hac vita possit, sive per aliqua impedimenta non possit, nihil ab aliquo Evangelista esse conscriptum quantum ad hos attinet quos in auctoritatem canonicam recepit Ecclesia, quod vel ipsius vel alterius non minus veraci narrationi possit esse contrarium. Nunc itaque hujus beati Joannis narrationem, ut suscepimus tractandam, sine aliorum comparatione videamus, in eis quæ manifesta sunt non immorantes : ut hoc ubi opus est, causa poscente faciamus. Non ergo sic accipiamus quod ait : « Hæc cum dixisset Jesus, egressus est

qu'il eut ainsi parlé, Jésus s'en alla avec ses disciples au delà du torrent de Cédron où il y avait un jardin dans lequel il entra lui et ses disciples, » ne signifie donc point que le Sauveur entra dans ce jardin immédiatement après qu'il eut achevé cette prière, mais qu'il n'y entra qu'après l'avoir terminée.

2. « Or, Judas qui le trahissait, connaissait aussi ce lieu, (1) parce que Jésus, dit l'Evangéliste, y était venu souvent avec ses disciples. » C'est là que le loup couvert de la peau de brebis, et supporté au milieu des brebis par un profond dessein du père de famille, apprit à disperser pour un temps le troupeau en dressant des embûches au pasteur. « Judas donc ayant pris une cohorte et les satellites des princes des prêtres et des pharisiens, vint en ce lieu avec des lanternes, des flambeaux et des armes. » (*Jean*, XVIII, 3.) Cette cohorte était composée non de Juifs, mais de soldats romains. Les ennemis de Jésus l'avaient demandée au gouverneur comme pour se saisir juridiquement du coupable au nom de l'autorité légitime, et afin que personne ne cherchât à le délivrer de leurs mains. D'ailleurs, la foule était si nombreuse et si bien armée, qu'elle était capable d'effrayer et au besoin de repousser celui qui oserait prendre la défense du Sauveur. Sa puissance était tellement voilée et sa faiblesse si manifeste, que ces précautions avaient paru nécessaires à ses ennemis pour s'emparer de celui contre lequel tous leurs efforts auraient échoué, s'il ne l'avait voulu lui-même. C'est ainsi que ce bon Maître se servait des méchants comme instruments pour faire le bien, et tirait le bien du mal pour rendre bons les mauvais, et faire le discernement des uns et des autres.

3. « C'est pourquoi Jésus, continue l'Evangéliste, qui savait tout ce qui devait lui arriver, s'avança et leur dit : Qui cherchez-vous? Ils lui répondirent : Jésus de Nazareth. Jésus leur dit : C'est moi. Or Judas, qui le trahissait, était avec eux. Dès que Jésus leur eut dit : C'est moi, ils furent renversés et tombèrent par terre. » (*Ibid.*, 4-6.) Où sont maintenant ces fiers soldats, ministres de la haine des princes et des pharisiens? Où est ce déploiement terrible d'armes menaçantes? Cette seule parole sortie de la bouche de Jésus : « C'est moi, » sans qu'il fût besoin d'aucune autre arme, a suffi pour frapper, pour repousser, pour jeter à terre cette troupe si nombreuse dont la haine était si furieuse et l'appareil armé si effrayant. C'est que Dieu était caché dans ce corps mortel, et le jour éternel était tellement obscurci par la nature humaine, que les ténèbres, qui voulaient le mettre à mort, étaient obligées de le chercher avec des torches et des lanternes. Il leur dit : « C'est moi, » et il renverse à terre ces impies. Que fera-t-il donc au

(1) La langue française ne peut tenir compte de l'inversion latine rectifiée ici par le saint Docteur.

cum discipulis suis trans torrentem Cedron, ubi erat hortus, in quem introivit ipse et discipuli ejus, » tanquam continuo post illa verba in illum hortum fuerit ingressus : sed ad hoc valeat quod dictum est : « Hæc cum dixisset Jesus, » ut non eum ante opinemur ingressum, quam illa verba finiret.

2. « Sciebat, inquit : et Judas qui tradebat eum, locum. » Ordo verborum est : « Sciebat locum qui tradebat eum. Quia frequenter, inquit, Jesus convenerat illuc cum discipulis suis. » Ibi ergo lupus ovina pelle contectus, et inter oves alto patris familias consilio toleratus, didicit ubi ad tempus exiguum dispergeret gregem, insidiis appetendo pastorem. « Judas ergo, inquit, cum accepisset cohortem, et a Principibus et Pharisæis ministros, venit illuc cum laternis et facibus et armis. » (*v.* 3.) Cohors non Judæorum, sed militum fuit. A præside itaque intelligatur accepta, tanquam ad tenendum reum, servato ordine legitimæ potestatis, ut nullus tenentibus auderet obsistere : quanquam et manus tanta fuerat congregata, et sic armata veniebat, ut vel terreret vel etiam repugnaret, si quisquam Christum defendere auderet. Ita quippe ejus abscondebatur potestas, et obtendebatur infirmitas, ut hæc inimicis necessaria viderentur adversus eum, in quem nihil valuisset nisi quod ipse voluisset : bene utens bonus malis, et faciens bona de malis, ad faciendos bonos ex malis, et discernendos bonos a malis.

3. « Jesus itaque, » sicut Evangelista secutus adjungit, « sciens omnia quæ ventura erant super eum, processit et dicit eis : Quem quæritis? (*v.* 4.) Responderunt ei : Jesum Nazarenum. Dicit eis Jesus : Ego sum. Stabat autem et Judas qui tradebat eum cum ipsis (*v.* 5) : ut ergo dixit eis : Ego sum, abierunt retrorsum, et ceciderunt in terram. » (*v.* 6.) Ubi nunc militum cohors, et ministri Principum ac pharisæorum? Ubi terror et munimen armorum? Nempe una vox dicentis : « Ego sum, » tantam turbam odiis ferocem armisque terribilem, sine telo ullo percussit, repulit, stravit. Deus enim latebat in carne : et sempiternus dies ita membris occultabatur humanis, ut laternis et facibus quæreretur occiden-

jour où il viendra juger les hommes, lui qui opéra de si grands prodiges devant ceux qui vont le juger? Que ne pourra-t-il pas lorsqu'il règnera sur son trône, lui qui déploie une telle puissance au moment de mourir? Maintenant Jésus-Christ, par son Evangile, fait retentir en tous lieux cette parole : « C'est moi, » et cependant les Juifs attendent l'Antechrist et se retournent en arrière pour tomber à la renverse, parce qu'ils sacrifient les biens du ciel aux désirs des choses de la terre. Les persécuteurs de Jésus étaient venus certainement avec le traître disciple pour s'emparer de lui, ils ont trouvé celui qu'ils cherchaient, ils ont entendu sortir de sa bouche ces paroles : « C'est moi. » Pourquoi ne se sont-ils pas saisi de sa personne, pourquoi reculent-ils et tombent-ils à la renverse? Parce que telle était la volonté de celui qui peut tout ce qu'il veut. Cependant, s'il n'eût pas consenti à se laisser prendre par eux, cette troupe n'eût pas rempli la mission qui lui avait été donnée, et lui-même n'aurait pas rempli l'objet de sa venue sur la terre. Ils cherchaient dans leur fureur à le faire mourir; et lui, dans sa bonté, cherchait à nous sauver en mourant pour nous. Maintenant qu'il a donné des preuves suffisantes de sa puissance à ceux qui ont cherché, mais inutilement, à s'emparer de lui, qu'ils se saisissent de sa personne; ils ne feront, sans le savoir, qu'obéir à sa volonté.

4. « Il leur demande donc de nouveau : Qui cherchez-vous? Et ils lui dirent : Jésus de Nazareth. Jésus leur répondit : Je vous ai dit que c'est moi. Si donc c'est moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci. Afin que cette parole qu'il avait dite fût accomplie : Je n'ai perdu aucun de ceux que vous m'avez donnés. » (*Ibid.*, 7-9.) « Si c'est moi que vous cherchez, leur dit-il, laissez aller ceux-ci. » Il n'a que des ennemis sous les yeux, et ils exécutent ses ordres; ils laissent aller ceux que Jésus veut sauver de la mort. Mais, est-ce que les apôtres devaient être pour toujours à l'abri de la mort? Pourquoi donc les perdrait-il, s'ils mouraient alors? C'est qu'ils ne croyaient pas encore en lui comme il faut croire pour ne point périr.

5. « Simon-Pierre, qui avait une épée, la tira et frappa un serviteur du grand prêtre, et lui coupa l'oreille droite. Cet homme s'appelait Malchus. » (*Ibid.*, 10.) L'évangéliste saint Jean est le seul qui nous ait conservé le nom de cet homme; comme saint Luc est le seul qui rapporte que le Seigneur toucha son oreille et le guérit. (*Luc*, XXII, 51.) Malchus veut dire *qui doit régner;* que signifie donc l'oreille coupée pour la défense du Seigneur et qu'il guérit lui-même? Elle est la figure du sens de l'ouïe, qui est renouvelé après que tout ce qui appartenait au vieil homme a été retranché, afin qu'il serve Dieu dans la nouveauté de l'esprit, et non dans la vieillesse de la lettre. (*Rom.*, VII, 6.) Or, qui peut douter que celui qui a reçu cette grâce de

dus a tenebris. « Ego sum » dicit, et impios dejicit. Quid judicaturus faciet, qui judicandus hoc fecit? Quid regnaturus poterit, qui moriturus hoc potuit? Et nunc ubique per Evangelium : « Ego sum, » dicit Christus : et a Judæis expectatur Antichristus, ut retro redeant, et in terram cadant, quoniam deserentes cœlestia, terrena desiderant. Certe ad comprehendendum Jesum persecutores cum traditore venerunt, quem quærebant invenerunt, audierunt : « Ego sum : » quare non comprehenderunt, sed abierunt retro, et ceciderunt, nisi quia hoc voluit, qui potuit quidquid voluit? Verum si nunquam se ab eis permitteret apprehendi, non quidem illi facerent propter quod venerant, sed nec ipse faceret propter quod venerat. Eum quippe illi occidendum quærebant sæviendo, sed quærebat nos et ipse moriendo. Proinde quia tenere volentibus, nec valentibus, ostendit potestatem suam : jam teneant eum, ut faciat de nescientibus voluntatem suam.

4. « Iterum ergo eos interrogavit : Quem quæritis? Illi autem dixerunt : Jesum Nazarenum. (*v.* 7.) Respondit Jesus : Dixi vobis quia ego sum. Si ergo me quæritis, sinite hos abire. (*v.* 8.) Ut impleretur sermo quem dixit : Quia quos dedisti mihi, non perdidi ex eis quemquam. (*v.* 9.) Si me, inquit, quæritis, sinite hos abire. » Inimicos videt, et hoc faciunt quod jubet : sinunt eos abire, quos non vult perire. Numquid autem non erant postea morituri? Cur ergo si tunc morerentur, perderet eos, nisi quia nondum sic in eum credebant, quomodo credunt quicumque non pereunt?

5. « Simon ergo Petrus habens gladium, eduxit eum, et percussit servum Principis sacerdotum, et abscidit ejus auriculam dexteram. Erat autem nomen servo Malchus. » (*v.* 10.) Solus hic Evangelista etiam nomen hujus servi expressit : sicut Lucas solus, quod ejus auriculam Dominus tetigerit, et sanaverit eum. (*Luc.*, XXII, 51.) Malchus autem interpretatur regnaturus. Quid ergo auris pro Domino amputata et a Domino sanata significat, nisi auditum amputata ve-

Jésus-Christ doive un jour régner avec Jésus-Christ? C'est un serviteur qui est l'objet de ce miracle, et il est le symbole de l'ancienne loi, qui n'engendrait que des esclaves, et qui est figurée par Agar (*Galat.*, IV, 24); mais lorsqu'il a été guéri, il devient la figure de la liberté spirituelle. Cependant le Sauveur désapprouve l'action de Pierre, et il lui défend d'aller plus loin : « Remettez votre épée dans le fourreau; le calice que mon Père m'a donné, ne le boirai-je pas? » (*Jean*, XVIII, 11.) En agissant ainsi, le disciple ne songeait qu'à défendre son Maître et ne pensait pas à la signification mystérieuse de cette action. Jésus voulait donc lui enseigner la patience, et, en même temps, que ce fait fût écrit pour notre instruction. Il déclare que son Père lui a donné à boire le calice de sa passion dans le sens de ces paroles de l'Apôtre : « Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous? Il n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous; » (*Rom.*, VIII, 31, 32) mais celui qui doit boire ce calice se le présente à lui-même, suivant ces paroles du même Apôtre : « Jésus-Christ nous a aimés et s'est livré lui-même pour nous, en s'offrant à Dieu comme une victime d'agréable odeur. » (*Eph.*, V, 2.)

6. « La cohorte et le tribun, et les hommes envoyés par les Juifs, se saisirent de Jésus et le lièrent. » (*Jean*, XVIII, 12.) Ils se saisirent de celui dont ils ne s'étaient point approchés, parce qu'il était le jour et qu'ils continuaient d'être les ténèbres, et ils ne comprirent point cette invitation du prophète : « Approchez-vous de lui, et vous serez éclairés. » (*Ps.* XXXIII, 6.) S'ils s'étaient approchés de lui dans ces dispositions, ils se seraient emparé de lui, non pour le mettre à mort, mais pour le recevoir dans leurs cœurs. En s'emparant de la sorte de sa personne sacrée, ils s'éloignent beaucoup plus encore de lui, et ils enchaînèrent celui à qui ils auraient dû bien plutôt demander de briser leurs propres chaînes. Parmi ceux qui chargèrent de chaînes le Sauveur, il s'en trouvait peut-être parmi eux qui lui dirent plus tard comme à leur libérateur : « Vous avez rompu mes liens. » (*Ps.* CXV, 6.) C'en est assez pour aujourd'hui, nous expliquerons la suite du récit évangélique dans un autre discours.

TRAITÉ CXIII.

Depuis ces paroles : « Et ils l'amenèrent premièrement chez Anne, » jusqu'à ces autres : « Pierre le nia de nouveau et aussitôt le coq chanta. »

1. Après que les ennemis du Sauveur se furent rendus maîtres de sa personne par la trahison de Judas, et qu'ils eurent chargé de chaînes celui qui nous a aimés et s'est livré lui-même pour nous (*Ephés.*, V, 2), celui que son Père n'a

tustate renovatum, ut sit in novitate spiritus, et non in vetustate litteræ? (*Rom.*, VII, 6.) Quod cui præstitum fuerit a Christo, quis dubitet regnaturum esse cum Christo? Quod autem servus inventus est, et hoc ad illam pertinet vetustatem, quæ in servitutem generat, quod est Agar. (*Gal.*, IV, 24.) Sed cum accessit sanitas, figurata est et libertas. Factum tamen Petri Dominus improbavit, et progredi ultra prohibuit dicens : « Mitte gladium in vaginam. Calicem quem dedit mihi Pater, non bibam illum? » (*Joan.*, XVIII, 11.) In suo quippe facto ille discipulus magistrum defendere voluit, non quod significandum est cogitavit. Et ille igitur ad patientiam commonendus fuit, et hoc ad intelligentiam conscribendum. Quod autem a Patre sibi dicit datum calicem passionis, profecto illud est quod ait Apostolus : « Si Deus pro nobis, quis contra nos? Qui Filio proprio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit eum. » (*Rom.*, VIII, 31 et 32.) Verum auctor calicis hujus est etiam ipse qui bibit. Unde idem Apostolus item dicit : « Christus dilexit nos, et tradidit semetipsum pro nobis, oblationem et hostiam Deo in odorem suavitatis. » (*Ephes.*, V, 2.)

6. « Cohors autem et tribunus et ministri Judæorum comprehenderunt Jesum, et ligaverunt eum. » (*Joan.*, XVIII, 12.) Comprehenderunt ad quem non accesserunt : quoniam dies ille, illi vero tenebræ permanserunt; nec audierunt : Accedite ad eum et illuminamini. (*Psal.* XXXIII, 6.) Si enim sic accederent, non eum manibus occidendum, sed recipiendum corde comprehenderent. Nunc autem quando eum illo modo comprehenderunt, tunc ab illo longius recesserunt : et ligaverunt eum a quo solvi potius velle debuerunt. Et erant fortassis in eis, qui tunc imposuerunt Christo vincula sua, atque ab eo postea liberati dixerunt : Dirupisti vincula mea. (*Psal.* CXV, 16.) Hæc hodie satis sint, tractabuntur Deo volente sermone alio quæ sequuntur.

TRACTATUS CXIII.

Ab eo quod legitur : « Et adduxerunt eum ad Annam primum : » usque ad id : « Iterum ergo negavit Petrus, et statim gallus cantavit. »

1. Postea quam persecutores tradente Juda comprehensum Dominum ligaverunt, qui dilexit nos et tradidit semetipsum pro nobis (*Ephes.*, V, 2), et cui

pas épargné, mais qu'il a livré pour nous tous (*Rom.*, VIII, 32), l'Evangéliste, pour nous montrer que ce traître disciple n'avait pas agi dans un but louable et utile, mais dans une intention ouvertement criminelle, ajoute : « Ils l'amenèrent premièrement chez Anne, » et il donne la raison de cette manière d'agir : « Parce qu'il était beau-père de Caïphe, grand-prêtre cette année-là. Or, Caïphe était celui qui avait donné ce conseil aux Juifs : Il est bon qu'un seul homme meure pour le peuple. » (*Jean*, XVIII, 14.) Saint Matthieu, qui voulait abréger son récit, se contente de dire qu'ils amenèrent Jésus chez Caïphe (*Matth.*, XXVI, 57), car il ne fut conduit chez Anne d'abord que parce qu'il était le beau-père de Caïphe, et nous pouvons conclure de là que c'est Caïphe qui voulut qu'il en fût ainsi.

2. « Or, Simon-Pierre et un autre disciple suivaient Jésus. » (*Jean*, XVIII, 15.) Il serait téméraire d'affirmer quel est ce disciple, puisque l'Evangéliste ne nous dit point son nom. Cependant c'est sous cette dénomination générale que saint Jean a coutume de se désigner en ajoutant : « Celui qu'aimait Jésus. » (*Jean*, XIII, 23, etc.; XIX, 26, etc.) Peut-être donc est-ce lui-même dont il est ici question. Quel qu'il soit, voyons la suite : « Ce disciple était connu du grand-prêtre, et il entra dans la cour de la maison du grand-prêtre avec Jésus. Or, Pierre demeurait debout à la porte. Cet autre disciple qui était connu du grand-prêtre sortit, et parla à la gardienne de la porte, et elle fit entrer Pierre. La servante qui gardait la porte dit donc à Pierre : Et vous êtes, vous aussi, des disciples de cet homme? Il lui dit : Je n'en suis pas. » (*Jean*, XVIII, 15, 17.) Voilà cette colonne si ferme qui tremble jusque dans sa base sous l'impulsion d'un léger souffle. Où est cette promesse téméraire d'une âme pleine de présomption? Où sont ces paroles : « Pourquoi ne puis-je vous suivre maintenant? Je donnerai ma vie pour vous? » (*Jean*, XIII, 37.) Est-ce donc suivre son maître que de nier qu'on soit son disciple? Est-ce donner sa vie pour son maître que de trembler à la voix d'une servante pour échapper à la mort? Mais qu'y a-t-il d'étonnant que Dieu ait prédit la vérité, et que l'homme se soit trompé dans sa vaine présomption? Or, nous devons remarquer dans cette première négation de Pierre qu'on ne renonce pas seulement Jésus-Christ en niant qu'il soit le Christ, mais en niant qu'on soit chrétien, quand on l'est en effet. (II, q. 3. c.) Car, Notre-Seigneur ne dit pas à Pierre : Vous nierez que vous êtes mon disciple, mais : « Vous me renierez moi-même. » Pierre a donc renié Jésus-Christ en niant qu'il fût son disciple. Et que fit-

Pater non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit eum (*Rom.*, VIII, 32); ut intelligatur Judas, non laudabilis utilitate traditionis hujus, sed sceleris voluntate damnabilis : « Adduxerunt eum, » sicut Joannes evangelista narrat, « ad Annam primum. » (*Joan.*, XVIII, 13.) Nec tacet causam, cur ita factum sit. « Erat enim, inquit, socer Caiphæ, qui erat pontifex anni illius. Erat autem, inquit, Caiphas, qui consilium dedit Judæis, quia expedit unum hominem mori pro populo : » (*v.* 14) Merito et Matthæus cum id brevius narrare voluisset, eum ad Caipham ductum fuisse commemorat (*Matth.*, XXVI, 57); quia et ad Annam prius ideo ductus est, quod socer ejus fuerit : ubi intelligendum est hoc eumdem Caipham fieri voluisse.

2. « Sequebatur autem, inquit, Jesum Simon Petrus, et alius discipulus. » (*Joan.*, XVIII, 15.) Quisnam iste sit discipulus, non temere affirmandum est, quia tacetur. Solet autem se idem Joannes ita significare, et addere, quem diligebat Jesus. (*Joan.*, XIII, 23; XIX, 26, etc.) Fortassis ergo et hic ipse est : quisquis tamen sit, sequentia videamus. « Discipulus autem ille, inquit, erat notus pontifici, et introivit cum Jesu in atrium pontificis : Petrus autem stabat ad ostium foris : exiit ergo alius discipulus qui erat notus pontifici, et dixit ostiariæ, et introduxit Petrum. Dicit ergo Petro ancilla ostiaria : Numquid et tu ex discipulis es hominus istius? Dicit ille : Non sum. » (*Joan.*, XVIII, 15, 17.) Ecce [(*a*) columna firmissima ad unius auræ impulsum tota contremuit. Ubi] est illa promittentis audacia, et de se plurimum præfidentis? Ubi sunt verba illa, quando ait : Quare non possum te sequi modo? Animam meam pro te ponam. (*Joan.*, XIII, 37.) Hoccine est sequi magistrum, se negare discipulum? Siccine pro Domino anima ponitur, ut hoc ne fiat, vox ancillæ formidetur? Sed quid mirum si Deus vera prædixit, homo autem falsa præsumpsit? Sane in ista quæ jam cœpta est negatione apostoli Petri, debemus advertere non solum ab eo negari Christum, qui dicit eum non esse Christum; sed ab illo etiam qui cum sit, negat se esse Christianum (II. *q.* 3. *c.*), Dominus enim non ait Petro : Discipulum meum te negabis; sed, me negabis. Negavit ergo ipsum, cum se negavit ejus esse discipulum. Quid autem aliud isto modo quam se negavit esse Christianum? Quamvis enim discipuli

(*a*) Verba isthæc ansulis clauduntur, quia non exstant in Mss.

il autre chose en cela que de nier qu'il fût chrétien ? Car bien que les disciples de Jésus-Christ ne portassent pas encore ce nom qu'ils ne reçurent pour la première fois à Antioche qu'après l'ascension du Sauveur (*Act.*, XI, 26), cependant ce qui devait être appelé de ce nom existait déjà, c'est-à-dire les disciples qui reçurent plus tard le nom de chrétien, et ils ont transmis à leurs descendants ce nom avec la foi qui leur est commune. Donc nier qu'on soit le disciple de Jésus-Christ, c'est renier la glorieuse qualité à laquelle se trouve attaché le nom de chrétien. Combien, par la suite, je ne dis pas de vieillards et de femmes âgées, à qui le dégoût de cette vie a pu faire mépriser plus facilement la mort ; je ne dis pas seulement de jeunes gens des deux sexes de l'âge desquels on peut exiger, ce semble, cet acte de courage ; mais combien d'enfants et de jeunes filles, quelles légions innombrables de saints martyrs sont entrés dans le royaume des cieux par la force et par la violence, ce que n'a pu faire alors celui qui a reçu les clefs du royaume des cieux ? Voilà pourquoi le Sauveur dit à ses ennemis : « Laissez aller ceux-ci, » (*Matth.*, XVI, 19) alors qu'il se livrait pour nous, afin de nous racheter par son sang ; afin que cette parole qu'il avait dite fût accomplie : « Je n'ai perdu aucun de ceux que vous m'avez donnés. » (*Jean*, XVIII, 8.) Et, en effet, si Pierre était sorti de cette vie après avoir renié Jésus-Christ, sa perte était infaillible.

3. « Or, les serviteurs et les soldats étaient près du feu, car il faisait froid et ils se chauffaient. » (*Ibid.*, 18.) On n'était point en hiver, cependant il faisait froid, comme il arrive d'ordinaire à l'équinoxe du printemps. « Et Pierre était aussi avec eux et se chauffait. » Le grand-prêtre interrogea donc Jésus sur ses disciples et sur sa doctrine. Jésus lui répondit : J'ai parlé publiquement à tout le monde ; j'ai toujours enseigné dans la synagogue et dans le temple, où tous les Juifs s'assemblent, et je n'ai rien dit en secret. Pourquoi m'interrogez-vous ? Interrogez ceux qui ont entendu ce que je leur ai dit, ils savent ce que je leur ai enseigné. » (*Jean*, XVIII, 18, 21.) Il se présente ici une question qu'il ne faut point passer sous silence ! Comment Notre-Seigneur Jésus-Christ a-t-il pu dire : « J'ai parlé publiquement à tout le monde, » et surtout « Je n'ai rien dit en secret ? » Est-ce que dans le discours qu'il vient d'adresser à ses disciples immédiatement après la Cène, il ne leur a pas dit : « Je vous ai dit ces choses en paraboles ; l'heure vient que je ne vous parlerai plus en paraboles, mais je vous parlerai ouvertement de mon Père ? » (*Jean*, XVI, 25.) Si donc Notre-Seigneur ne parlait pas ouvertement à ses disciples les plus intimes, mais leur promettait que

Christi nondum appellarentur hoc nomine, post ascensionem quippe ejus in Antiochia primum cœperunt appellari discipuli Christiani (*Act.*, II, 26) : jam tamen erat res ipsa illo postea vocabulo nuncupanda, jam erant discipuli qui postea appellati sunt Christiani : et hoc commune nomen, sicut communem fidem, etiam ad posteros transmiserunt. Qui ergo se Christi negavit esse discipulum, ipsam rem negavit, cujus nomen est vocari Christianum. Quam multi postea, non dico senes et anus, in quibus hujus vitæ satietas facilius potuit mortem pro Christi confessione contemnere ; nec solum juventus utriusque sexus, de qua ætate convenienter videtur exigi fortitudo ; sed etiam pueri puellæque potuerunt, et innumerabilis societas sanctorum Martyrum in regnum cœlorum fortiter et violenter intravit, quod tunc iste non potuit, qui claves regni ejus accepit? Ecce unde dictum est : Sinite hos abire (*Matth.*, XVI, 19) : quando se pro nobis tradidit, qui suo sanguine nos redemit ; ut impleretur sermo quem dixit : Quia quos dedisti mihi, non perdidi ex eis quemquam. (*Joan.*, XVIII, 8.) Utique enim Petrus si negato Christo hinc iret, quid aliud quam periret?

3. « Stabant autem servi et ministri ad prunas, quia frigus erat, et calefaciebant se. » (*v.* 18.) Non hyems erat, sed tamen frigus erat : quod solet etiam æquinoctio verno aliquando contingere : « Erat autem cum eis et Petrus stans, et calefaciens se. Pontifex ergo interrogavit Jesum de discipulis ejus, et de doctrina ejus. (*v.* 19.) Respondit ei Jesus : Ego palam locutus sum mundo, ego semper docui in (a) synagoga et in templo, quo omnes Judæi conveniunt, et in occulto locutus sum nihil (*v.* 20.) : Quid me interrogas? Interroga eos qui audierunt quid locutus sum ipsis. Ecce hi sciunt quæ dixerim ego. » (*v.* 21.) Non prætereunda nascitur quæstio, quomodo dixerit Dominus Jesus : « Ego palam locutus sum mundo : » et maxime illud quod ait : « In occulto locutus sum nihil. » Nonne in hoc ipso recentiore sermone, quem post cœnam discipulis est locutus, ait illis : Hæc in proverbiis locutus sum vobis : venit hora cum jam non in proverbiis loquar vobis, sed

(a) Mss. *in synagogis*.

viendrait un jour où il leur parlerait sans aucun voile, comment donc peut-il dire qu'il a parlé publiquement et ouvertement au monde? D'ailleurs, d'après le témoignage si digne de foi des autres évangélistes, il parlait beaucoup plus clairement à ses disciples, quand il était seul avec eux loin de la foule ; car c'est alors qu'il leur expliquait les paraboles qu'il proposait au peuple sans lui en découvrir le sens. Comment donc faut-il entendre ces paroles : « Je n'ai rien dit en secret? » J'ai parlé publiquement au monde signifie : beaucoup m'ont entendu. On peut dire aussi qu'il parlait publiquement en un sens et non publiquement dans un autre. Il parlait publiquement, parce qu'un grand nombre l'entendait, et il parlait non publiquement, parce qu'ils ne le comprenaient pas. D'un autre côté, s'il enseignait ses disciples en particulier, ce n'était pas cependant en secret, car on ne parle pas en secret lorsqu'on enseigne devant tant de personnes, puisque la loi exige que tout soit assuré par la déposition de deux ou trois témoins seulement. (*Deut.*, XIX, 15; *Matth.*, XVIII, 16.) Cela est surtout vrai si l'intention de celui qui parle devant peu de personnes soit qu'elles fassent connaître à un plus grand nombre ce qu'il leur a enseigné, c'est la recommandation que Notre-Seigneur fait aux quelques disciples qui étaient avec lui : « Ce que je vous ai dit dans les ténèbres, dites-le à la lumière, et ce que vous entendez à l'oreille, prêchez-le sur les toits. » (*Matth.*, X, 27.) Ainsi donc ce qu'il paraissait dire en secret, ne l'était pas dans un certain sens, parce que son intention était que ceux qui recueillaient ses enseignements, loin de les taire, les répandissent par tout l'univers. Une chose peut donc à la fois être dite publiquement et non publiquement, secrètement et non secrètement, dans le sens de ces paroles de l'Ecriture : « De sorte qu'en voyant, ils voient et ne voient point. » (*Marc*, IV, 12.) En effet, comment voient-ils? C'est qu'on leur parle ouvertement et non dans le secret; et en même temps comment ne voient-ils pas? Parce qu'on leur tient un langage qui reste caché pour eux. Et cependant les choses qu'ils avaient entendues sans les comprendre, ne pouvaient offrir aucun juste sujet d'accusation, et toutes les fois qu'ils étaient venus le questionner pour le tenter et trouver matière à l'accuser, il leur avait répondu de manière à déjouer toutes leurs ruses et à frapper d'impuissance toutes leurs calomnies. Voilà pourquoi il leur dit : « Pourquoi m'interrogez-vous? Interrogez ceux qui ont entendu ce que je leur ai dit; ils savent ce que je leur ai enseigné. » (*Jean*, XVIII, 21.)

4. Lorsqu'il eut dit cela, un des satellites, là présent, donna un soufflet à Jésus, en disant :

palam de Patre meo annuntiabo vobis? (*Joan.*, XVI, 25.) Si ergo ipsis conjunctioribus discipulis suis non loquebatur palam, sed horam promittebat quando palam erat locuturus, quomodo palam locutus est mundo? Deinde illis ipsis suis, sicut aliorum quoque Evangelistarum testatur auctoritas, in eorum comparatione qui discipuli ejus non erant, multo utique manifestius loquebatur, quando cum solis erat, remotus a turbis : tunc enim eis et parabolas aperiebat, quas clausas proferebat ad alios. Quid est ergo : « In occulto locutus sum nihil? » Sed intelligendum est eum dixisse : « Palam locutus sum mundo : » ac si dixisset : Multi me audierunt. Ipsum autem « palam » modo quodam erat palam, modo autem quodam non erat palam. Palam quippe erat, quia multi audiebant : et rursum non erat palam, quia non intelligebant. Et quod seorsum discipulis loquebatur, non in occulto utique loquebatur. Quis namque in occulto loquitur, qui coram tot hominibus loquitur; cum scriptum sit : In ore duorum vel trium testium stabit omne verbum (*Deut.*, XIX, 15; *Matth.*, XVIII, 16) : præsertim si hoc loquitur paucis, quod per eos velit innotescere multis : sicut ipse Dominus ait illis, quos adhuc paucos habebat : Quod dico vobis in tenebris, dicite in lumine; et quod in aure auditis, prædicate super tecta? (*Matth.*, X, 27.) Ergo et hoc ipsum quod ab ipso dici videbatur occulte, quodammodo non dicebatur in occulto : quia non ita dicebatur, ut ab eis quibus dictum fuerat, taceretur; sed ita potius, ut usquequaque prædicaretur. Sic ergo dici potest aliquid et palam simul et non palam, vel in occulto simul et non in occulto, quomodo dictum est : Ut videntes videant, et non videant. (*Marc.*, IV, 12.) Quomodo enim videant, nisi quia palam, non in occulto : et quomodo idem ipsi rursus non videant, nisi quia non palam, sed in occulto? Ea tamen ipsa quæ audierant et non intellexerant, talia erant, ut non possent juste ac veraciter criminari : et quotiescumque interrogando tentarunt, ut invenirent unde accusarent eum, sic eis respondit, ut omnes eorum retunderentur doli, et calumniæ frustrarentur. Ideo dicebat : « Quid me interrogas? Interroga eos qui audierunt quid locutus sum ipsis; ecce hi sciunt quæ dixerim ego. (*Joan.*, XVIII, 2.)

4. « Hæc autem cum dixisset, unus assistens mi-

« Est-ce ainsi que tu réponds au grand-prêtre? Jésus lui répondit : Si j'ai mal parlé, montrez en quoi j'ai mal dit; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappez-vous? » (*Ibid.*, 22-23.) Quoi de plus vrai, de plus doux, de plus juste que cette réponse? Elle sort, en effet, de la bouche de celui dont le prophète avait dit : « Avancez-vous, soyez heureux, et établissez votre règne par la vérité, par la douceur et par la justice. » (*Ps.* XLIV, 5.) Si nous considérons attentivement celui qui a reçu ce soufflet, qui de nous ne voudrait voir celui qui l'a frappé, ou consumé par le feu du ciel, ou englouti dans les entrailles de la terre, ou la proie d'un démon furieux, ou victime d'un châtiment semblable et plus effrayant encore. Quoi de plus facile à celui qui a créé le monde que de mettre ici sa puissance au service de sa justice, s'il n'avait mieux aimé nous enseigner la patience par laquelle nous sommes victorieux du monde? On nous demandera peut-être : Pourquoi le Sauveur n'a-t-il pas fait ce qu'il a commandé lui-même aux autres? (*Matth.*, V, 39.) Ne devait-il pas souffrir cet affront en silence et tendre l'autre joue à celui qui le frappait? Nous dirons que Notre-Seigneur est allé plus loin par cette réponse si vraie, si douce, si juste, et en ne tendant pas seulement l'autre joue à celui qui le frappait, mais en abandonnant son corps tout entier pour être cloué sur la croix. Il nous apprend ainsi que nous devons accomplir les préceptes de patience qu'il nous a donnés moins par des actes extérieurs d'ostentation que par les sentiments du cœur. Il peut arriver, en effet, qu'un homme présente l'autre joue avec la colère dans le cœur. Notre-Seigneur a donc beaucoup mieux agi en répondant la vérité sans la moindre aigreur, et en se montrant paisiblement disposé à supporter patiemment des outrages plus sanglants encore. Bienheureux celui qui, au milieu des injustes persécutions, qu'il souffre pour la justice, peut dire en toute vérité : « Mon cœur est prêt, Seigneur, mon cœur est prêt; » il peut ajouter ce qui suit : « Je chanterai, je célébrerai vos louanges; » (*Ps.* LVI, 8) ce que Paul et Barnabé ont fait au milieu de la plus dure captivité.

5. Reprenons la suite du récit évangélique. « Anne l'envoya lié à Caïphe, le grand-prêtre. » (*Jean*, XVIII, 24.) D'après saint Matthieu, c'était chez Caïphe qu'on le conduisit dès le commencement, parce qu'il était grand-prêtre de cette année. (*Matth.*, XXVI, 57.) En effet, deux prêtres remplissaient tour à tour chaque année les fonctions de grand-prêtre; ces deux princes des prêtres étaient alors Anne et Caïphe, comme le rapporte l'évangéliste saint Luc, lorsqu'il désigne le temps où le précurseur du Seigneur, Jean-Baptiste, commença à prêcher le royaume des cieux et à se faire des disciples. « Sous les

nistrorum dedit alapam Jesu, dicens : Sic respondes pontifici? (*v.* 22.) Respondit ei Jesus : Si male locutus sum, testimonium perhibe de malo : si autem bene, quid me cædis? » (*v.* 23.) Quid ista responsione verius, mansuetius, justius? Ejus est enim de quo prophetica vox præcesserat : Intende, et prospere procede, et regna, propter veritatem et mansuetudinem et justitiam. (*Psal.* XLIV, 5.) Si cogitemus quis acceperit alapam, nonne vellemus eum qui percussit, aut cœlesti igne consumi, aut terra dehiscente sorberi, aut correptum dæmonio volutari, aut aliqua hujusmodi qualibet pœna, vel etiam graviore puniri? Quid enim horum per potentiam jubere non potuisset per quem factus est mundus, nisi patientiam nos docere maluisset qua vincitur mundus? Hic dicet aliquis : Cur non fecit quod ipse præcepit? (*Matth.*, V, 39.) Percutienti enim non sic respondere, sed maxillam debuit alteram præbere. Quid quod et veraciter, mansuete, justeque respondit, et non solum alteram maxillam iterum percussuro, sed totum corpus figendum præparavit in ligno? Et hinc potius demonstravit, quod demonstrandum fuit, sua scilicet magna illa præcepta patientiæ non ostentatione corporis, sed cordis præparatione facienda. Fieri enim potest, ut alteram maxillam visibiliter præbeat homo, et iratus. Quanto ergo melius et respondet vera placatus, et ad perferenda graviora tranquillo animo fit paratus? Beatus est enim qui in omnibus quæ injuste pro justitia patitur, potest veraciter dicere : Paratum cor meum Deus, paratum cor meum (*Psal.* LVI, 8) : hinc fit quippe quod sequitur : Cantabo et psallam : quod Paulus et Barnabas etiam in vinculis durissimis facere potuerunt.

5. Sed ad narrationis Evangelicæ sequentia redeamus. « Et misit eum Annas ligatum ad Caipham pontificem. » (*Joan.*, XVIII, 24.) Ad illum, sicut Matthæus dicit, ab initio ducebatur, quoniam ipse erat illius anni princeps sacerdotum. (*Matth.*, XXVI, 57.) Alternos quippe intelligendi sunt agere solere annos ambo pontifices, id est principes sacerdotum, qui erant illo tempore Annas et Caiphas, quos Lucas evangelista commemorat, narrans quo tempore cœ-

grands-prêtres Anne et Caïphe, dit-il, le Seigneur parla à Jean, fils de Zacharie, dans le désert, » etc. (*Luc*, III, 2.) Ces deux grands-prêtres se succédaient l'un à l'autre d'année en année, et l'année de la passion du Sauveur était l'année de Caïphe. Voilà pourquoi dès que Jésus fut pris il fut conduit chez Caïphe, selon le récit de saint Matthieu. (*Matth.*, XXVI, 57.) D'après saint Jean, ils le conduisirent d'abord chez Anne (*Jean*, XVIII, 13), non parce qu'il était collègue de Caïphe, mais parce qu'il était son beau-père. Et il est probable que c'est sur la volonté de Caïphe que Jésus fut d'abord conduit chez Anne, ou que leurs maisons étaient situées de manière qu'on ne pût passer devant la maison d'Anne sans y entrer.

6. Après avoir rapporté comment Anne envoya Jésus chargé de chaînes à Caïphe, l'Evangéliste revient à l'endroit de son récit, où il avait laissé Pierre, pour raconter le triple reniement de ce disciple dans la maison d'Anne. « Or, Simon-Pierre était là, et se chauffait. » (*Ibid.*, 25.) Il rappelle donc ici ce qu'il a dit plus haut (*Ibid.*, 17), pour le rattacher à la suite de son récit. « Ils lui dirent donc : N'êtes-vous pas aussi de ses disciples? Il le nia, et dit : Je n'en suis pas. » Voilà le premier renoncement suivi d'un second. Le troisième ne se fera pas longtemps attendre. Alors un des serviteurs du grand-prêtre, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, lui dit : « Ne vous ai-je pas vu avec lui dans le jardin? Pierre le nia de nouveau, et aussitôt le coq chanta. » (*Ibid.*, 26, 27.) La prédiction du médecin est accomplie, la présomption du malade mise à découvert; car nous voyons ici se réaliser non pas la promesse qu'il avait faite : « Je donnerai ma vie pour vous, » (*Jean*, XIII, 38) mais la prédiction du Sauveur : « Vous me renierez trois fois. » Que ce triple renoncement de Pierre mette fin à ce discours; nous considérerons dans un autre ce que Notre-Seigneur Jésus-Christ eut à souffrir chez Ponce-Pilate.

TRAITÉ CXIV.

Depuis ces paroles : « Ils amenèrent donc Jésus à Caïphe (1) dans le prétoire, » jusqu'à ces autres : « Afin que fût accompli ce que Jésus avait dit, montrant de quelle mort il devait mourir. »

1. Voyons maintenant, en prenant pour guide le récit évangélique, les faits qui se passèrent dans la maison du gouverneur Ponce-Pilate, et dont Notre-Seigneur fut l'objet ou l'occasion. L'Evangéliste revient, en effet, à l'endroit de son récit

(1) Saint Augustin a fait usage ici, comme dans le troisième livre *De l'accord des Evangélistes*, chapitre VII, d'un manuscrit défectueux où il a lu : « Adducunt ergo Jesum ad Caipham in prætorium, » au lieu du véritable texte qu'on lit maintenant dans toutes les bibles : « Adducunt ergo Jesum a Caipha in prætorium, » ce qui l'a forcé de donner cette explication peu vraisemblable que Caïphe et Pilate habitaient la même maison.

perit Domini præcursor Joannes prædicare regnum cœlorum, et congregare discipulos. Sic enim dicit : Sub principibus sacerdotum Anna et Caipha factum est verbum Domini super Joannem Zachariæ filium in deserto, et cætera. (*Luc.*, III, 2.) Proinde isti ambo pontifices vicissim suos annos agebant : et erat annus Caiphæ quando passus est Christus. Ideo secundum Matthæum cum comprehensus esset, ad eum ductus est (*Matth.*, XXVI, 57) : sed prius ad Annam secundum Joannem venerunt cum illo (*Joan.*, XVIII, 13); non quia collega, sed quia socer ejus erat. Et credendum est secundum voluntatem Caiphæ id esse factum, vel etiam domos eorum ita fuisse positas, ut non deberet Annas a transeuntibus præteriri.

6. Sed cum dixisset Evangelista quod eum ligatum miserit Annas ad Caipham, reversus est ad locum narrationis, ubi reliquerat Petrum, ut explicaret quod in domo Annæ de trina ejus negatione contigerat. « Erat autem, inquit, Simon Petrus stans et calefaciens se. » (*v.* 25.) Hoc recapitulat quod ante jam dixerat (*Ibid.*, 17) : deinde quæ secuta sunt jungit. « Dixerunt ergo ei : Numquid et tu ex discipulis ejus es? Negavit ille, et dixit : Non sum. » (*v.* 25.) Jam semel negaverat : ecce iterum. Deinde ut tertia negatio compleatur : « Dicit unus ex servis pontificis, cognatus ejus cujus abscidit Petrus auriculam : Nonne ego te vidi in horto cum illo? (*v.* 26.) Iterum ergo negavit Petrus et statim gallus cantavit. » (*v.* 27.) Ecce medici completa est prædictio, ægroti convicta præsumptio. Non enim factum est quod iste dixerat : Animam meam pro te ponam : sed factum est quod ille prædixerat : Ter me negabis. (*Joan.*, XIII, 38.) Sed trina Petri negatione completa, jam et iste sermo compleatur, ut deinceps quæ de Domino apud Pontium Pilatum præsidem gesta sunt, ab alio consideremus exordio.

TRACTATUS CXIV.

Ab eo loco : « Adducunt ergo Jesum ad Caipham in prætorium : » usque ad id : « Ut sermo Jesu impleretur quem dixit, significans qua morte esset moriturus. »

1. Quæ cum Domino vel de Domino nostro Jesu Christo apud Pontium Pilatum præsidem gesta sint, quantum Joannes evangelista indicat, deinde videa-

qu'il avait interrompu pour raconter le reniement de Pierre. Il avait déjà dit : « Anne l'envoya chargé de chaînes au grand-prêtre, Caïphe, » (*Jean,* XVIII, 24) et il reprend sa narration après avoir laissé Pierre se chauffant au feu allumé dans la cour, et rapporté son triple renoncement. Ils conduisirent donc Jésus à Caïphe dans le prétoire. (*Ibid.,* 28.) Déjà nous avons vu Jésus envoyé chez Caïphe par Anne son collègue et son beau-père. Mais puisqu'il est envoyé chez Caïphe, pourquoi l'amener dans le prétoire? Saint Jean veut simplement dire qu'on le conduisit dans la maison qu'habitait le gouverneur romain Pilate. Ou bien donc Caïphe, pour une cause urgente, quitta la maison d'Anne, où tous deux s'étaient réunis pour entendre les dépositions contre Jésus, et se dirigea vers le prétoire du gouverneur en laissant à son beau-père l'interrogatoire de Jésus, ou bien Pilate avait établi le prétoire dans la maison même de Caïphe, parce que cette maison était assez grande pour loger à la fois et séparément le maître de la maison et le gouverneur romain.

2. « Or, c'était le matin, et ceux qui conduisirent Jésus n'entrèrent point dans le prétoire, » c'est-à-dire dans la partie de la maison occupée par Pilate, en supposant que cette maison fût celle de Caïphe. L'Evangéliste nous donne la raison pour laquelle ils n'entrèrent point dans le prétoire : « Afin de ne pas se souiller et de pouvoir manger la pâque. » (*Ibid.*) Les jours des azymes étaient commencés, et pendant ces jours on ne pouvait entrer dans la maison d'un infidèle, sans contracter l'impureté légale. O aveuglement impie! Quoi! ils seraient souillés en entrant dans la maison d'un infidèle, et ils ne le seraient point par un crime dont ils se rendent eux-mêmes coupables? Ils craignaient de se souiller en entrant dans le prétoire d'un juge païen, et ils ne craignaient pas de répandre le sang de leur frère innocent, pour ne parler ici que du crime dont leur conscience était véritablement chargée. Car c'est plutôt à leur ignorance qu'à une volonté réfléchie qu'il faut attribuer le crime d'avoir conduit par leur impiété leur Seigneur à la mort, et fait mourir l'auteur de la vie.

3. « Pilate donc vint à eux dehors et leur dit : Quelle accusation portez-vous contre cet homme? Ils lui répondirent : Si ce n'était point un malfaiteur, nous ne vous l'aurions pas livré. » (*Ibid.,* 29, 30.) Qu'on interroge et qu'ils répondent, ceux qu'il a délivrés des esprits impurs, les malades qu'il a guéris, les lépreux qu'il a purifiés, les sourds à qui il a rendu l'ouïe, les muets dont il a délié la langue, les aveugles dont il a ouvert les yeux, les morts qu'il a ressuscités, et ce qui surpasse tous ces miracles, les insensés à qui il a donné la sagesse, et qu'ils disent si Jésus est un malfaiteur. Mais ceux qui portaient cette

mus. Redit enim ad locum narrationis suæ ubi eam reliquerat, ut explicaret Petri negationem. Jam quippe dixerat : Et misit eum Annas ligatum ad Caipham pontificem (*Joan.,* XVIII, 24) : atque inde regressus ubi dimiserat Petrum calefacientem se ad ignem in atrio, postea quam totam ejus negationem, quæ ter facta est, terminavit : « Adducunt ergo Jesum, inquit, ad Caipham in prætorium. » (*v.* 28.) Ad Caipham quippe ab Anna collega et socero ejus dixerat missum. Sed si ad Caipham, cur in prætorium? Quod nihil aliud vult intelligi, quam ubi præses Pilatus habitabat. Aut igitur aliqua urgente causa de domo Annæ, quo ad audiendum Jesum ambo convenerant : Caiphas perrexerat ad prætorium præsidis, et socero suo Jesum reliquerat audiendum : aut in domo Caiphæ prætorium Pilatus acceperat, et tanta domus erat, ut seorsum habitantem dominum suum, seorsum judicem ferret.

2. « Erat autem mane, et ipsi, » (*Ibid.*) id est, qui ducebant Jesum : « non introierunt in prætorium, » hoc est in eam partem domus quam Pilatus tenebat, si ipsa erat domus Caiphæ. Cur autem non introierunt in prætorium, exponens causam : « Ut non contaminarentur, inquit, sed ut manducarent Pascha. » Dies enim agere cœperant azymorum : quibus diebus contaminatio illis erat in alienigenæ habitaculum intrare. O impia cæcitas! Habitaculo videlicet contaminarentur alieno, et non contaminarentur scelere proprio? Alienigenæ judicis prætorio contaminari timebant, et fratris innocentis sanguine non timebant : ut hoc solum interim dicam, ubi rea malorum conscientia tenebatur. Nam quod etiam Dominus erat, qui eorum impietate ducebatur ad mortem, et vitæ dator occidebatur; non eorum conscientiæ, sed ignorantiæ deputetur.

3. « Exivit ergo Pilatus ad eos foras, et dixit : Quam accusationem affertis adversus hominem hunc? (*v.* 29.) Responderunt, et dixerunt ei : Si non esset hic malefactor, non tibi tradidissemus eum. » (*v.* 30.) Interrogentur atque respondeant ab immundis spiritibus liberati, languidi sanati, leprosi mundati, surdi audientes, muti loquentes, cæci videntes, mortui re-

accusation étaient ces ingrats dont le Prophète avait fait cette prédiction : « Ils me rendaient le mal pour le bien. » (*Ps*. XXXIV, 12.)

4. Pilate leur dit : « Prenez-le vous-même et jugez-le selon votre loi. » Les Juifs lui répondirent : « Il ne nous est permis de faire mourir personne. » (*Jean*, XVIII, 31.) Quel est ce langage que tient ici cette cruauté insensée? Est-ce qu'ils ne faisaient pas mourir celui qu'ils livraient à la mort? (*De pœn.*, dist. 1, cap. *Periculosi.*) Est-ce que par hasard le supplice de la croix ne donne pas la mort? C'est à cet excès de délire qu'arrivent ceux qui, au lieu de suivre la justice, s'en rendent les persécuteurs. Mais que signifie cette réponse : « Il ne nous est permis de faire mourir personne?» Si c'est un malfaiteur, pourquoi cela ne vous est-il point permis? Est-ce que la loi ne leur fait pas un devoir de ne pas épargner les malfaiteurs, et surtout les séducteurs qui cherchent à détourner du culte du vrai Dieu, tel qu'était Jésus dans leur pensée? Si donc ils répondent qu'il ne leur est permis de mettre personne à mort, c'est, entendons-le bien, à cause de la sainteté du jour qu'ils avaient commencé à célébrer, et qui leur faisait craindre de contracter l'impureté légale en entrant dans le prétoire. Etes-vous donc endurcis à ce point, Israélites hypocrites? L'excès de votre malice vous a-t-il fait perdre si entièrement toute raison que vous vous croyiez purs du sang innocent, parce que vous voulez le faire répandre par un autre? Est-ce que Pilate doit faire mourir de ses propres mains celui que vous livrez à son pouvoir pour qu'il le mette à mort? Si vous n'avez pas réellement voulu le faire mourir, si vous ne lui avez pas tendu des embûches dans ce dessein, si vous n'avez pas acheté sa trahison à prix d'argent, si vous ne vous êtes pas emparé de lui pour l'enchaîner, le conduire prisonnier et le livrer au supplice, si vous n'avez pas demandé sa mort à grands cris, oh! alors, vantez-vous tant que vous voudrez de n'être point les auteurs de sa mort. Mais si à tous ces précédents homicides vous ajoutez encore ces cris répétés : « Crucifiez-le! crucifiez-le! » (*Jean*, XIX, 6) Ecoutez ce que le Prophète crie à son tour contre vous : « Les enfants des hommes ont des dents qui sont des armes et des flèches, et leur langue est un glaive perçant. » (*Ps*. LVI, 5.) Voilà les armes, voilà les flèches, voilà le glaive avec lesquels vous avez donné la mort au juste, tout en disant qu'il ne vous est permis de faire mourir personne. Aussi, bien que les princes des prêtres ne soient pas venus eux-mêmes pour s'emparer de Jésus, mais qu'ils aient envoyé leurs satellites, saint Luc, dans ce même récit de la passion, rapporte ces paroles du Sauveur : « Jésus dit à ceux qui étaient venus à lui, les princes des prêtres, les officiers du temple et les anciens : Vous êtes venus comme pour un vo-

surgentes, et quod omnia superat, stulti sapientes, utrum sit malefactor Jesus. Sed ista dicebant, de quibus per Prophetam jam ipse prædixerat : Retribuebant mihi mala pro bonis. (*Psal*. XXXIV, 12.)

4. « Dixit ergo eis Pilatus : Accipite eum vos, et secundum Legem vestram judicate eum. Dixerunt ergo ei Judæi : Nobis non licet interficere quemquam. » (*Joan.*, XVIII, 31.) Quid est quod loquitur insana crudelitas? An non interficiebant, quem interficiendum offerebant? (*De pœn.*, dist. 1, cap. *Periculose.*) An forte crux non interficit? Sic desipiunt, qui non sectantur, sed insectantur sapientiam. Quid est autem : « Nobis non licet interficere quemquam? » Si malefactor est, cur non licet? Nonne Lex eis præcepit, ne malefactoribus, præsertim (qualem istum putabant) a suo Deo seductoribus parcant? (*Deut.*, XIII, 5.) Sed intelligendum est eos dixisse, non sibi licere interficere quemquam, propter diei festi sanctitatem, quem celebrare jam cœperant : propter quem de ingressu etiam prætorii contaminari metuebant. Itane obduruistis falsi Israelitæ? Itane omnem sensum nimia malitia perdidistis, ut ideo vos a sanguine innocentis impollutos esse credatis, quia eum fundendum alteri tradidistis? Numquid et Pilatus illum, qui potestati ejus a vobis ingeritur occidendus, suis est manibus occisurus? Si non eum voluistis occidi, si non insidiati estis, si non vobis tradendum pecunia comparastis, si non comprehendistis, vinxistis, adduxistis, si non occidendum manibus obtulistis, vocibus poposcistis, non eum a vobis interfectum esse jactate. Si autem illis omnibus vestris præcedentibus factis, etiam : Crucifige, crucifige, clamastis (*Joan.*, XIX, 6); audite quod contra vos etiam Propheta clamat, Filii hominum, dentes eorum arma et sagittæ, et lingua eorum machæra acuta. (*Psal*. LVI, 5.) Ecce quibus armis, quibus sagittis, qua machæra justum interfecistis, quando vobis interficere quemquam non licere dixistis. Hinc est quod ad comprehendendum Jesum, cum sacerdotum non venissent principes, sed misissent : Lucas tamen Evangelista in eodem narrationis suæ loco ait : « Dixit autem, inquit, Jesus ad eos qui venerant ad se prin-

leur, » etc. (*Luc*, XXII, 52.) De même donc que les princes des prêtres, sans être personnellement présents, sont cependant les véritables auteurs de l'arrestation de Jésus, et sont comme venus dans la personne de ceux qui exécutaient leurs ordres; ainsi tous ceux dont les cris sacriléges ont demandé que Jésus fût crucifié, l'ont réellement mis à mort non par eux-mêmes, mais par celui que leurs cris ont poussé à commettre ce crime.

5. L'évangéliste saint Jean ajoute : « Afin que fût accomplie la parole que Jésus avait dite touchant la mort dont il devait mourir. » (*Jean*, XVIII, 32.) Si nous voulons entendre ces paroles de la mort de la croix, c'est-à-dire que les Juifs en disant : « Il ne nous est permis de faire mourir personne, » aient voulu établir une distinction entre mettre simplement à mort et crucifier; je ne vois point comment l'ensemble du récit se prête à cette interprétation, puisque les Juifs firent cette réponse à Pilate qui leur avait dit : « Prenez-le vous-même et jugez-le selon votre loi. » Est-ce qu'ils ne pouvaient pas le prendre et le crucifier eux-mêmes, si par ce genre de supplice ils croyaient éviter de le mettre à mort? Mais qui ne voit combien il est absurde qu'il leur fût permis de crucifier quelqu'un et qu'il leur fût défendu de le mettre à mort? D'ailleurs, Notre-Seigneur lui-même parle de sa mort, c'est-à-dire de la mort de la croix comme d'un véritable meurtre : « Voici que nous montons à Jérusalem, lisons-nous dans saint Marc, et le Fils de l'homme sera livré aux princes des prêtres, aux scribes et aux anciens, ils le condamneront à mort et ils le livreront aux Gentils, ils l'insulteront et ils lui cracheront au visage, et ils le flagelleront, et ils le feront mourir, et le troisième jour il ressuscitera. » (*Marc*, X, 33-34.) En parlant de la sorte, Notre-Seigneur voulait signifier de quelle mort il devait mourir. Il n'est point question dans sa pensée de la mort de la croix, il veut seulement nous faire entendre que les Juifs devaient le livrer aux Gentils, c'est-à-dire aux Romains. Car Pilate était romain et les Romains l'avaient établi gouverneur de la Judée. Afin donc que cette parole de Jésus fût accomplie, c'est-à-dire qu'il serait livré aux Gentils et mis par eux à mort ainsi qu'il l'avait prédit; Pilate qui rendait la justice au nom des Romains, ayant voulu remettre Jésus aux mains des Juifs pour être jugé selon leur loi, ils s'y refusèrent en disant : « Il ne nous est permis de mettre à mort personne. » Ainsi fut accomplie la prédiction que Jésus avait faite touchant sa mort, c'est-à-dire que les Juifs le livreraient aux Gentils qui le feraient mourir; beaucoup moins coupables en cela que les Juifs qui crurent décliner de la sorte la responsabilité de sa

cipes sacerdotum, et magistratus templi, et seniores : Quasi ad latronem existis, et cætera. » (*Luc.*, XXII, 52.) Sicut ergo principes sacerdotum non per seipsos, sed per eos quos miserant ad comprehendendum Jesum, quid aliud quam ipsi in suæ jussionis potestate venerunt? sic omnes qui crucifigendum Christum impiis vocibus clamaverunt, non quidem per seipsos eum, sed tamen ipsi per illum qui eorum clamore ad hoc nefas impulsus est, occiderunt.

5. Quod vero Joannes evangelista subjungit : « Ut sermo Jesu impleretur quem dixit, significans qua morte esset moriturus : » (*Joan.*, XVIII, 32) si mortem crucis hic velimus accipere, tanquam ideo dixerint Judæi : « Nobis non licet interficere quemquam, » quia interfici aliud est, aliud crucifigi : non video quomodo id possit consequenter intelligi, cum hoc ad Pilati verba responderint, quibus eis dixerat : « Accipite eum vos, et secundum Legem vestram judicate eum. » Numquid ergo eum non poterant accipere, et ipsi eum crucifigere, si per tale genus supplicii interfectionem cujusquam vitare cupiebant? Quis autem non videat, quam sit absurdum eis licere quemquam crucifigere, quibus non licet quemquam interficere? Quid quod ipse Dominus eamdem mortem suam, id est mortem crucis, etiam interfectionem vocat, sicut legimus apud Marcum, ubi ait : « Ecce ascendimus Jerosolymam, et filius hominis tradetur principibus sacerdotum et Scribis, et damnabunt eum morte, et tradent eum gentibus, et illudent ei, et conspuent eum, et flagellabunt eum, et interficient eum, et tertia die resurget? » (*Marc.*, X, 33 et 34.) Nimirum ergo ista dicendo significavit Dominus qua esset morte moriturus : non quod hic mortem crucis vellet intelligi, sed quod eum Judæi fuissent gentibus traditurі, hoc est Romanis. Nam Pilatus Romanus erat, eumque in Judæam Romani præsidem miserant. Ut ergo iste sermo Jesu impleretur, id est, ut eum sibi traditum gentes interficerent, quod Jesus futurum esse prædixerat; ideo Pilatus qui judex Romanus erat, cum vellet eum reddere Judæis, ut secundum Legem suam judicarent eum, noluerunt eum accipere dicentes : « Nobis non licet interficere quemquam. » Ac sic impletus est sermo Jesu, quem de sua morte prædixit, ut eum a Judæis traditum interficerent gentes : minore scelere quam Judæi, qui se isto modo ab ejus interfectione velut

mort et firent ainsi ressortir non point leur innocence, mais leur extrême démence.

TRAITÉ CXV.

Sur ces paroles : « Pilate rentra donc dans le prétoire, » jusqu'à ces autres : « Or, Barabbas était un voleur.

1. Nous avons à examiner et à expliquer dans ce discours ce que Pilate dit à Jésus-Christ et les réponses que lui fit le Sauveur. Après qu'il eut dit aux Juifs : « Prenez-le vous-mêmes et jugez-le selon votre loi, » et qu'ils lui eurent répondu : « Ils ne nous est permis de faire mourir personne, » (*Jean*, XVIII, 31) « Pilate rentra dans le prétoire et il appela Jésus, et lui dit : Etes-vous le roi des Juifs? Jésus répondit : Dites-vous cela de vous-même ou d'autres vous l'ont-ils dit de moi? » (*Ibid.*, 33-34.) Notre-Seigneur savait très-bien et ce qu'il demandait à Pilate et la réponse que celui-ci allait lui faire, cependant il veut que Pilate l'interroge, non pour se renseigner lui-même, mais pour que cette question fût conservée par écrit et parvint ainsi à notre connaissance. « Pilate répondit : Est-ce que je suis Juif? Votre nation et les princes des prêtres vous ont livré entre mes mains : qu'avez-vous fait? Jésus répondit : Mon royaume n'est pas de ce monde. Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour que je ne fusse pas livré aux Juifs; mais mon royaume n'est pas d'ici. » (*Ibid.*, 35-36.) Voilà ce que le bon Maître a voulu nous apprendre; mais il fallait auparavant nous faire connaître la vaine opinion que les hommes Gentils ou Juifs de qui Pilate l'avait apprise, s'étaient formée de sa royauté. Ils prétendaient qu'il méritait la mort pour avoir cherché à s'emparer injustement de la royauté. Ou bien encore comme ceux qui sont en possession du pouvoir voient ordinairement d'un œil jaloux ceux qui peuvent leur succéder, les Romains ou les Juifs pouvaient craindre que ce royaume ne fût opposé à leur domination. Notre-Seigneur pouvait répondre aussitôt à la première question du gouverneur : « Etes-vous roi des Juifs? Mon royaume n'est pas de ce monde, » etc.; mais en lui demandant à son tour s'il disait cela de lui-même ou sur ce que d'autres lui avaient appris, il voulait montrer par la réponse qui lui serait faite que cette accusation avait été formulée contre lui par les Juifs devant le tribunal de Pilate. Il dévoilait ainsi toute la vanité des pensées des hommes qui lui étaient connues, et après la réponse de Pilate il pouvait répondre lui-même d'une manière plus opportune et plus utile : « Mon royaume n'est pas de ce monde. » Si Jésus avait répondu aussitôt à la question de Pilate, il eût paru ne répondre exclusivement

alienos facere voluerunt, non ut eorum innocentia, sed ut dementia monstraretur.

TRACTATUS CXV.

De eo quod dicitur : « Introivit ergo iterum in prætorium Pilatus : » usque ad id : « Erat autem Barabbas latro. »

1. Quid Pilatus dixerit Christo, quidve Pilato ille responderit, isto sermone considerandum atque tractandum est. Cum enim dictum esset Judæis : Accipite eum vos, et secundum Legem vestram judicate eum, atque illi respondissent : Nobis non licet occidere quemquam (*Joan.*, XVIII, 31) : « Introivit iterum in prætorium Pilatus, et vocavit Jesum, et dixit ei : Tu es rex Judæorum? (*v.* 33.) Et respondit Jesus : A temetipso hoc dicis, an alii tibi dixerunt de me? » (*v.* 34.) Sciebat utique Dominus, et quod ipse interrogavit, et quod ille responsurus fuit : sed tamen dici voluit, non ut ipse sciret, sed ut scriberetur, quod nos voluit ut sciremus. « Respondit Pilatus : Numquid ego Judæus sum? Gens tua et pontifices tradiderunt te mihi : quid fecisti? (*v.* 35.) Respondit Jesus : Regnum meum non est de hoc mundo. Si ex hoc mundo esset regnum meum, ministri mei utique decertarent, ut non traderer Judæis : nunc autem regnum meum non est hinc. » (*v.* 36.) Hoc est quod bonus magister scire nos voluit : sed prius nobis demonstranda fuerat vana hominum de regno ejus opinio, sive gentium, sive Judæorum, a quibus id Pilatus audierat : quasi propterea morte fuisset plectendus, quod illicitum affectaverit regnum; vel quoniam solent regnaturis invidere regnantes, et videlicet cavendum erat, ne ejus regnum sive Romanis, sive Judæis esset adversum. Poterat autem Dominus quod ait : « Regnum meum non est de hoc mundo, » etc. ad primam interrogationem præsidis respondere, ubi ei dixit : « Tu es rex Judæorum? » sed eum vicissim interrogans, utrum hoc a semetipso diceret, an audisset ab aliis, illo respondente ostendere voluit hoc sibi apud illum fuisse a Judæis velut crimen objectum : patefaciens nobis cogitationes hominum, quas ipse noverat, quoniam vanæ sunt; eisque post responsionem Pilati, jam Judæis et gentibus opportunius aptiusque respondens : « Regnum meum non est de hoc mundo. » Quod si interroganti Pilato continuo respondisset; non etiam Judæis, sed solis

que pour les Gentils qui avaient de lui cette opinion. Au contraire, cette réponse de Pilate : « Est-ce que je suis juif? Votre nation et les princes des prêtres vous ont livré entre mes mains, » éloigne tout soupçon qu'il ait pu dire de lui-même que Jésus était roi des Juifs et montre qu'il ne l'avait dit que sur la foi des Juifs. Il lui demande ensuite : « Qu'avez-vous fait? » et nous apprend ainsi que c'était le grand chef d'accusation formulé contre le Sauveur. Si vous niez que vous êtes roi, semble-t-il lui dire, qu'avez-vous fait pour être amené devant mon tribunal? N'était-ce pas déjà une chose bien étonnante qu'on vînt lui demander à lui juge le châtiment d'un homme qui se disait roi; ou si cette accusation était fausse, qu'il fût obligé de lui demander quel crime il avait commis pour mériter d'être livré aux mains de la justice.

2. Ecoutez donc, Juifs et Gentils, écoutez, vous qui êtes circoncis, et vous qui ne l'êtes pas, que tous les royaumes de la terre prêtent l'oreille : « Je ne gêne en rien votre domination en ce monde; mon royaume n'est pas de ce monde. » Ne vous laissez pas aller à cette crainte dénuée de tout fondement qui fit trembler l'ancien Hérode lorsqu'il apprit la naissance de Jésus-Christ (*Matth.*, II, 3, etc.) et lui inspira de mettre à mort tant d'enfants parmi lesquels il croyait faire périr le Christ lui-même, tyran que la crainte bien plus que la colère rendit cruel. « Mon royaume, dit le Sauveur, n'est pas de ce monde. » Que voulez-vous davantage? Venez à ce royaume qui n'est pas de ce monde; venez-y par la foi, et gardez-vous d'une cruauté qui vous est inspirée par la crainte. Le Fils de Dieu, parlant dans un Psaume prophétique de Dieu le Père, dit, il est vrai : « J'ai été établi roi par lui sur Sion sa montagne sainte, » (*Ps.* II, 6) mais cette Sion, mais cette montagne ne sont pas de ce monde. En effet, de quoi se compose son royaume? De ceux qui croient en lui et dont Jésus a dit : « Vous n'êtes pas de ce monde, comme moi-même je ne suis pas du monde. » (*Jean*, XVII, 16.) Sans doute, sa volonté est qu'ils demeurassent dans le monde, et voilà pourquoi il fait cette prière à son Père : « Je ne vous demande pas de les ôter du monde, mais de les préserver du mal. » (*Ibid.*, 15.) De même ici, il ne dit pas : Mon royaume n'est pas dans ce monde, mais : « Mon royaume n'est pas de ce monde. » Et lorsqu'il en donne la preuve suivante : « Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour que je ne fusse pas livré aux Juifs, » il n'ajoute pas : Mon royaume n'est pas ici, mais : « Mon royaume n'est pas d'ici. » En effet, son royaume est vraiment sur la terre jusqu'à la fin du monde; l'ivraie s'y trouve mêlée au bon grain jusqu'à la moisson; la moisson c'est la fin du monde alors que les moissonneurs, c'est-à-dire les anges, viendront

gentibus hoc de se opinantibus respondisse videretur. Nunc vero quoniam respondit Pilatus : « Numquid ego Judæus sum? Gens tua et pontifices tradiderunt te mihi : » abstulit a se suspicionem, qua posset putari a semetipso dixisse quod Jesum regem dixerat esse Judæorum, id se a Judæis audisse demonstrans. Deinde dicendo : « Quid fecisti? » satis ostendit illud ei pro crimine objectum : tanquam diceret : Si regem te negas, quid fecisti ut tradereris mihi? Quasi mirum non esset, si puniendus judici traderetur, qui se diceret regem : si autem hoc non diceret, quærendum ab illo esset, quid aliud forte fecisset, unde tradi judici dignus esset.

2. Audite ergo Judæi et gentes, audi circumcisio, audi præputium, audite omnia regna terrena : Non impedio dominationem vestram in hoc mundo : « Regnum meum non est de hoc mundo. » Nolite metuere metu vanissimo, quo Herodes ille major cum Christus natus nuntiaretur, expavit, et tot infantes ut ad eum mors perveniret, occidit (*Matth.*, II, 3, etc.), timendo magis quam irascendo crudelior : « Regnum, inquit, meum non est de hoc mundo. » Quid vultis amplius? Venite ad regnum quod non est de hoc mundo : venite credendo, et nolite sævire metuendo. Dicit quidem in prophetia de Deo Patre : Ego autem constitutus sum rex ab eo super Sion montem sanctum ejus (*Psal.* II, 6) : sed Sion illa et mons ille non est de hoc mundo. Quod est enim ejus regnum nisi credentes in eum, quibus dicit : De mundo non estis, sicut et ego non sum de mundo? (*Joan.*, XVII, 16.) Quamvis eos esse vellet in mundo : propter quod de illis dixit ad Patrem : Non rogo ut tollas eos de mundo, sed ut serves eos ex malo. (*Ibid.*, 15.) Unde et hic non ait : « Regnum meum non est » in hoc mundo; sed, « non est de hoc mundo. » Et cum hoc probaret dicens : « Si ex hoc mundo esset regnum meum, ministri mei utique decertarent, ut non traderer Judæis : » non ait : « Nunc autem regnum meum » non est hic; sed, « non est hinc. » Hic est enim regnum ejus usque in finem sæculi, habens inter se commixta zizania usque ad messem : messis enim finis est sæculi, quando mes-

et enlèveront de son royaume tous les scandales (*Matth.*, XIII, 39), ce qui ne pourrait avoir lieu si son royaume n'était pas sur la terre. Cependant son royaume n'est pas de ce monde, parce qu'il est voyageur dans ce monde. C'est à ceux qui composent ce royaume qu'il dit : « Vous n'êtes pas du monde, mais je vous ai choisis du milieu du monde. » (*Jean*, XV, 19.) Ils étaient donc du monde avant de faire partie de son royaume, ils étaient sous la domination du prince de ce monde. Tout ce qui dans l'homme a été créé par le vrai Dieu, mais qui sort de la race coupable et corrompue d'Adam appartient au monde; tout ce qui a été régénéré en Jésus-Christ fait partie de son royaume et n'est plus du monde. C'est ainsi que Dieu nous a arrachés de la puissance des ténèbres et nous a transférés dans le royaume de son Fils bien-aimé (*Coloss.*, I, 13), royaume dont il dit : « Mon royaume n'est pas de ce monde, » ou : « Mon royaume n'est pas d'ici. »

3. « Alors Pilate lui dit : Vous êtes donc roi? Jésus répondit : Vous le dites, je suis roi. » (*Jean*, XVIII, 37.) Notre-Seigneur ne craignait pas de déclarer qu'il fût roi, mais son expression est tellement choisie que sans nier qu'il fût roi (car il était le roi d'un royaume qui n'est pas de ce monde), il n'avoue point qu'il l'est dans ce sens que son royaume fût de ce monde. C'était l'opinion de Pilate lorsqu'il lui demandait : « Etes-vous roi? » et Jésus lui répond : « Vous le dites, » c'est-à-dire : Vous êtes de la terre et votre langage ne peut être que terrestre.

4. Notre-Seigneur ajoute : « Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. » Il ne faut point faire longue la syllabe de ce pronom (hoc) comme si le sens était : Je suis né dans cette condition, mais la faire brève de manière qu'elle présente cette signification : Je suis né pour cette chose ou à cette fin; de même qu'il dit : « C'est pour cela que je suis venu dans le monde. » Le texte de l'Evangile grec εἰς τοῦτο ne présente ici aucune amphibologie. Il est donc évident que le Sauveur a voulu parler ici de sa naissance temporelle et de sa venue comme homme dans le monde et non de sa naissance éternelle et sans commencement comme Dieu. Il déclare qu'il est né à cette fin ou pour cette fin, et qu'il est venu dans le monde en naissant d'une Vierge pour rendre témoignage à la vérité. Mais comme tous n'ont pas la foi, il ajoute : « Quiconque est de la vérité entend ma voix. » (*Ibid.*) Il l'entend avec les oreilles intérieures du cœur, c'est-à-dire il obéit à ma voix, ou, ce qui est la même chose, il croit en moi. Lorsque Jésus-Christ rend témoignage à lui-même, car il a dit en termes exprès : « Je

sores venient, id est Angeli, et colligent de regno ejus omnia scandala (*Matth.*, XIII, 39, etc.) : quod utique non fieret, si regnum ejus non esset hic. Sed tamen non est hinc; quia peregrinatur in mundo : regno suo quippe dicit : De mundo non estis, sed ego vos elegi de mundo. (*Joan.*, XV, 19.) Erant ergo de mundo, quando regnum ejus non erant, sed ad mundi principem pertinebant. De mundo est ergo quidquid hominum a vero quidem Deo creatum, sed ex Adam vitiata atque damnata stirpe generatum est : factum est autem regnum non jam de mundo, quidquid inde in Christo regeneratum est. Sic enim nos Deus eruit de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii caritatis suæ (*Col.*, I, 13) : de quo regno dicit : « Regnum meum non est de hoc mundo, » vel « Regnum meum non est hinc. »

3. « Dixit itaque ei Pilatus : Ergo rex es tu? Respondit Jesus : Tu dicis, quia rex sum ego. » (*Joan.*, XVIII, 37.) Non quia regem se timuit confiteri; sed « Tu dicis » ita libratum est, ut neque se regem neget (rex est enim cujus regnum non est de hoc mundo), neque regem talem se esse fateatur, cujus regnum putetur esse de hoc mundo. Talem quippe ille sentiebat qui dixerat : « Ergo rex es tu, » cui responsum est : « Tu dicis, quia rex sum ego. » Dictum est enim : « Tu dicis, » ac si dictum esset, carnalis carnaliter dicis.

4. Deinde subjungit : « Ego in hoc natus sum, et ad hoc veni in mundum, ut testimonium perhibeam veritati. » (*Ibid.*) Non est producenda hujus pronominis syllaba, quod ait : « In hoc natus sum, » tanquam dixerit : In hac re natus sum : sed corripienda, tanquam dixerit : Ad hanc rem natus sum, vel : Ad hoc natus sum, sicut ait : Ad hoc veni in mundum. In Græco namque Evangelio (*Græc.* εἰς τοῦτο) nihil est hujus locutionis ambiguum. Unde manifestum est eum temporalem nativitatem suam hic commemorasse, qua incarnatus venit in mundum; non illam sine initio qua Deus erat, per quem Pater condidit mundum. In hoc ergo se dixit natum, id est, propter hoc natum, et ad hoc venisse in mundum, utique nascendo de virgine, ut testimonium perhibeat veritati. Sed quia non omnium est fides, adjunxit, atque ait : « Omnis qui est ex veritate, audit meam vocem. » (*Ibid.*) Audit utique interioribus auribus, id est, obaudit meæ voci : quod tantumdem

suis la vérité; » (*Jean*, XIV, 6) et dans un autre endroit: «Je rends témoignage de moi-même.» (*Jean*, VIII, 18.) Par ces paroles : « Quiconque est de la vérité entend ma voix, » il veut nous faire ressortir l'importance de la grâce par laquelle il nous appelle selon son décret. C'est de ce décret que saint Paul a dit : « Nous savons que tout contribue au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui ont été appelés selon le décret de Dieu, » (*Rom.*, VIII, 28) c'est-à-dire selon le décret de Celui qui appelle et non de celui qui est appelé. L'Apôtre, dans un autre endroit, explique plus clairement encore cette même vérité : « Prenez part avec moi aux travaux de l'Evangile selon la force que vous recevrez de Dieu qui nous a sauvés et nous a appelés par sa vocation sainte, non à cause de nos œuvres, mais par le décret de sa volonté et par sa grâce. » (II *Tim.*, I, 8-9.) Si nous considérons la nature dans laquelle nous avons été créés, quel est celui qui n'est pas de la vérité, puisque c'est la vérité qui a créé tous les hommes? Mais tous ne reçoivent pas de la vérité la grâce nécessaire pour entendre la vérité, c'est-à-dire pour obéir à la vérité et pour croire à la vérité sans aucun mérite précédent, afin que la grâce soit véritablement une grâce. Si le Sauveur avait dit : Quiconque entend ma voix est de la vérité, on pourrait croire qu'on est de la vérité parce qu'on obéit à la vérité, mais il dit au contraire : « Quiconque est de la vérité entend ma voix. » Ainsi donc il n'est pas de la vérité, parce qu'il entend sa voix, mais il entend sa voix parce qu'il est de la vérité, grâce qu'il doit à la vérité, c'est-à-dire, en d'autres termes, que c'est par la grâce de Jésus-Christ qu'il croit en Jésus-Christ.

5. « Pilate lui dit : Qu'est-ce que la vérité?» Et sans attendre la réponse, lorsqu'il eut parlé ainsi, il vint de nouveau vers les Juifs et leur dit : Je ne trouve aucun crime en cet homme. Mais c'est la coutume parmi vous que je délivre un criminel à la fête de Pâques. Voulez-vous donc que je vous délivre le roi des Juifs? » (*Jean*, XVIII, 38, 39.) Je crois que lorsque Pilate eut fait cette question : Qu'est-ce que la vérité? la pensée lui vint aussitôt que c'était la coutume parmi les Juifs qu'on leur accordât, à la fête de Pâques, la délivrance d'un criminel. Il n'attendit donc pas que Jésus lui répondît ce que c'était que la vérité pour éviter tout retard, du moment qu'il se fût rappelé la coutume qui lui permettait de le délivrer à la fête de Pâques, ce qui, de toute évidence, était son plus vif désir. Il ne put cependant effacer de son esprit que Jésus était le roi des Juifs; il semble que la vérité sur laquelle il interroge le Sauveur l'eût gravé dans son cœur, comme il le fit écrire lui-même sur l'inscription de la croix. Mais à ces mots : « Ils crièrent de

valeret si diceret, credit mihi. Cum itaque Christus testimonium perhibet de veritati, profecto testimonium perhibet sibi : ejus quippe vox est : Ego sum veritas (*Joan.*, XIV, 6) : et dixit alio quoque loco : Ego testimonium perhibeo de me. (*Joan.*, VIII, 18.) Quod vero ait : « Omnis qui est ex veritate, audit vocem meam, » gratiam commendavit qua secundum propositum vocat. De quo proposito dicit Apostolus : « Scimus quia diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum, his qui secundum propositum Dei vocati sunt : » (*Rom.*, VIII, 28) propositum scilicet vocantis, non vocatorum : quod alibi apertius ita positum est : « Collabora Evangelio secundum virtutem Dei salvos nos facientis et vocantis vocatione sua sancta, non secundum opera nostra, sed secundum suum propositum et gratiam. » (II *Tim.*, I, 8 9.) Nam si naturem cogitemus in qua creati sumus, cum omnes veritas creaverit, quis non est ex veritate? Sed non omnes sunt quibus ut audiant veritatem, hoc est ut obaudiant veritati, et credant in veritatem, ex ipsa veritate præstatur; nullis procul dubio præcedentibus meritis ne gratia non sit gratia. Si enim dixisset : Omnis qui audit meam vocem, ex veritate est; ideo dictus ex veritate putaretur, quia obtemperat veritati : non autem hoc ait; sed ait : « Omnis qui est ex veritate, audit meam vocem. » Ac per hoc non ideo est ex veritate, quia ejus audit vocem : sed ideo audit, quia ex veritate est, id est, quia hoc illi donum ex veritate collatum est. Quod quid est aliud, quam donante Christo credit in Christum.

5. « Dixit ei Pilatus : Quid est veritas? » (*Joan.*, XVIII, 38.) Nec expectavit audire responsum : sed « cum hoc dixisset, iterum exivit ad Judæos, et dixit eis : Ego nullam invenio in eo causam. Est autem consuetudo vobis, ut unum dimittam vobis in Pascha : vultis ergo dimittam vobis regem Judæorum. » (*v.* 39.) Credo cum dixisset Pilatus : « Quid est veritas, » in mentem illi venisse continuo consuetudinem Judæorum, qua solebat eis dimitti unus in Pascha : et ideo non expectavit ut responderet ei Jesus quid est veritas, ne mora fieret cum recoluisset morem, quo posset eis per Pascha dimitti, quod eum valde voluisse manifestum est. Avelli tamen ex ejus corde non potuit Jesum regem esse Judæorum, tanquam hoc ibi, sicut in titulo, ipsa veritas fixerit, de qua quid esset interrogavit. Sed hoc audito : « Clamave-

nouveau tous ensemble : Non pas celui-ci, mais Barabbas. » (*Ibid.*, 40.) Nous ne vous faisons pas un reproche, ô Juifs, de mettre en liberté un criminel à l'occasion de la fête de Pâques, mais de mettre à mort un innocent; et cependant, si vous n'agissiez de la sorte, la véritable pâque n'aurait pas lieu. Mais les Juifs, dans leur pernicieux égarement, s'attachaient à l'ombre de la vérité, alors que, par une économie admirable de la divine sagesse, ces hommes trompeurs servaient à l'accomplissement de la vérité, dont ils n'avaient que l'ombre, parce que Jésus-Christ, pour établir la pâque véritable, était immolé comme une brebis. Il nous reste à voir les indignes traitements que Pilate et ses soldats firent au Sauveur; ce sera la matière d'un autre discours.

TRAITÉ CXVI.

Sur ces paroles : « Alors Pilate prit Jésus et le fit battre de verges, » jusqu'à ces autres : « Ils prirent Jésus et l'emmenèrent. »

1. Les Juifs ayant demandé à grands cris qu'à l'occasion de la fête de Pâques, Pilate leur délivrât non point Jésus, mais Barabbas; non point un sauveur, mais un homicide; non point l'auteur de la vie, mais un meurtrier, « alors, dit l'Evangéliste, Pilate prit Jésus et le fit flageller. » Il est vraisemblable que Pilate n'eut en cela d'autre pensée que de rassasier la cruauté des Juifs par la vue de ce châtiment ignominieux, et de les empêcher de pousser la fureur jusqu'à demander la mort de Jésus. C'est dans le même dessein qu'il permit ou peut-être même qu'il ordonna aux soldats de sa cohorte de faire à Jésus ce que rapporte l'Evangéliste; il ne dit rien toutefois de cette circonstance, et se borne à raconter les indignes traitements que les soldats firent à Jésus, sans dire que ce fût par l'ordre de Pilate. « Et les soldats tressant une couronne d'épines, la mirent sur sa tête et le revêtirent d'un manteau de pourpre. Et ils venaient à lui et disaient : Salut, roi des Juifs; et ils lui donnaient des soufflets. » (*Ibid.*, 2, 3.) C'est ainsi que Jésus-Christ accomplissait ce qu'il avait prédit de lui-même; c'est ainsi qu'il enseignait aux martyrs à supporter tout ce que la cruauté des persécuteurs pourrait inventer contre eux; c'est ainsi qu'en voilant un peu sa puissance redoutable, il voulait donner auparavant un grand exemple de patience; c'est ainsi que le royaume qui n'était pas de ce monde triomphait de ce monde superbe, non pas en livrant de sanglants combats, mais en souffrant avec patience et humilité; c'est ainsi que ce grain qui devait se multiplier au centuple était semé au milieu des opprobres et des outrages, afin de produire dans la gloire une moisson admirable et féconde.

runt rursum omnes dicentes : Non hunc, sed Barabbam. Erat autem Barabbas latro. » (*v.* 40.) Non reprehendimus, o Judæi, quod per Pascha liberatis nocentem, sed quod occiditis innocentem : quod tamen nisi fieret, verum Pascha non fieret. Sed umbra veritatis a Judæis errantibus tenebatur, et mirabili dispensatione divinæ sapientiæ per homines fallaces ejusdem umbræ veritas implebatur : quia ut verum Pascha fieret, Christus velut ovis immolabatur. Hinc ea sequuntur quæ injuriosa Christo Pilatus et cohors ejus ingessit, sed alia disputatione tractanda sunt.

TRACTATUS CXVI.

In id quod sequitur : « Tunc ergo apprehendit Pilatus Jesum, et flagellavit : » usque ad id : « Susceperunt autem Jesum, et eduxerunt. »

1. Cum Judæi clamassent, non Jesum sibi a Pilato dimitti velle per Pascha, sed Barabbam latronem; non salvatorem, sed interfectorem; non datorem vitæ, sed ademptorem : « Tunc apprehendit Pilatus Jesum, et flagellavit. » (*Joan.*, XIX, 1.) Hoc Pilatus non ob aliud fecisse credendus est, nisi ut ejus injuriis Judæi satiati sufficere sibi existimarent, et usque ad ejus mortem sævire desisterent. Ad hoc pertinet quod idem præses cohortem suam etiam permisit facere quæ sequuntur; aut fortassis et jussit, quamvis hoc Evangelista tacuerit. Dixit enim quid deinde fecerint milites Pilatum tamen id jussisse non dixit : « Et milites, inquit, plectentes coronam de spinis imposuerunt capiti ejus, et veste purpurea circumdederunt eum. (*v.* 2.) Et veniebant ad eum et dicebant : Ave rex Judæorum. Et dabant ei alapas. » (*v.* 3.) Sic implebantur quæ de se prædixerat Christus : sic Martyres informabantur ad omnia quæ persecutores libuisset facere, perferenda : si paulisper occultata tremenda potentia, commendabatur prius imitanda patientia : sic regnum quod de hoc mundo non erat, superbum mundum non atrocitate pugnandi, sed patiendi humilitate vincebat : sic illud granum multiplicandum seminabatur horribili contumelia, ut mirabili pullularet in gloria.

2. « Pilate sortit de nouveau et dit aux Juifs : Voici que je vous l'amène dehors, afin que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun crime. Jésus donc sortit portant une couronne d'épines et un manteau de pourpre, et Pilate leur dit : Voilà l'homme. » (*Ibid.*, 4, 5.) Nous avons ici une preuve que ce ne fut pas à l'insu de Pilate que les soldats se livrèrent à ces actes de cruauté, soit qu'il les ait ordonnés, soit qu'il les ait simplement permis pour le motif que nous avons indiqué plus haut, afin que les ennemis de Jésus pussent boire à longs traits ces sanglants outrages et éteindre ainsi la soif qu'ils avaient de son sang. Jésus sort donc devant eux, portant une couronne d'épines et un manteau d'écarlate. Il paraît non pas dans l'éclat de la royauté, mais avec le cortège des opprobres dont il est rassasié. Pilate leur dit : « Voilà l'homme ; » si vous portez envie au roi, épargnez du moins celui que vous voyez si profondément humilié : il a été flagellé, couronné d'épines, revêtu d'un habit d'ignominie; on lui a prodigué les railleries amères, les soufflets, les outrages; que l'envie s'apaise et tombe devant ces excès d'ignominie. Mais loin de s'apaiser, elle ne fait que s'enflammer et s'accroître encore davantage.

3. « Quand les princes des prêtres et leurs serviteurs l'eurent vu, ils criaient, disant : Crucifiez-le. Pilate leur dit ; Prenez-le vous-mêmes et le crucifiez, car moi je ne trouve en lui aucun crime. Les Juifs lui répondirent : Nous avons une loi, et, selon cette loi, il doit mourir, parce qu'il s'est fait le Fils de Dieu. » (*Ibid.*, 6-7.) Voici un sujet d'envie plus grande encore; prétendre à la royauté par des moyens illicites n'était rien auprès de cette ambition sacrilége; et cependant Jésus ne s'était arrogé injustement ni l'un ni l'autre de ces titres, il les possède tous les deux en vérité; il est le Fils unique de Dieu, et Dieu l'a établi roi sur Sion sa montagne sainte (*Ps.* II), et il lui serait facile de donner actuellement des preuves de cette double puissance, s'il ne préférait montrer que sa patience est d'autant plus grande que sa puissance est plus étendue.

4. « Quand Pilate eut entendu ces paroles, il craignit davantage. Et, rentrant dans le prétoire, il dit à Jésus : D'où êtes-vous ? Mais Jésus ne lui fit aucune réponse. » Les quatre évangélistes sont unanimes à mentionner ce silence de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans plusieurs circonstances de sa passion. Il se tait, en effet, devant les princes des prêtres, devant Hérode, au tribunal duquel, d'après le récit de saint Luc, Pilate l'avait envoyé (*Luc*, XXIII, 7) et devant Pilate lui-même. Il accomplit ainsi pleinement cette prophétie : « Il est demeuré dans le silence sans ouvrir la bouche, comme un agneau est muet devant celui qui le tond, » (*Isaï.*, LIII, 7) en ne répondant point à ceux qui l'interrogeaient. Il

2. « Exiit iterum Pilatus foras, et dicit eis : Ecce adduco eum foras, ut cognoscatis, quia in eo nullam causam invenio. (*v.* 4.) Exiit ergo Jesus portans spineam coronam et purpureum vestimentum. Et dicit eis : Ecce homo. » (*v.* 5.) Hinc apparet non ignorante Pilato hæc a militibus facta, sive jusserit ea, sive permiserit, illa scilicet causa, quam supra diximus, ut hæc ejus ludibria inimici libentissime biberent, et ulterius sanguinem non sitirent. Egreditur ad eos Jesus portans spineam coronam et purpureum vestimentum, non clarus imperio, sed plenus opprobrio; et dicitur eis : « Ecce homo : » si regi invidetis, jam parcite, quia dejectum videtis : flagellatus est, spinis coronatus est, ludibriosa veste amictus est, amaris conviciis illusus est, alapis cæsus est : fervet ignominia, frigescat invidia. Sed non frigescit, inardescit potius et increscit.

3. « Cum ergo vidissent eum pontifices et ministri, clamabant dicentes : Crucifige, crucifige eum. Dicit eis Pilatus : Accipite eum vos et crucifigite : ego enim non invenio in eo causam. (*v.* 6.) Responderunt ei Judæi : Nos Legem habemus, et secundum Legem debet mori, quia Filium Dei se fecit. » (*v.* 7.) Ecce altera major invidia. Parva quippe illa videbatur, velut affectatæ illicito ausu regiæ potestatis, et tamen neutrum sibi Jesus mendaciter usurpavit; sed utrumque verum est, et unigenitus est Dei Filius, et rex ab eo constitutus super Sion montem sanctum ejus : et utrumque nunc demonstraretur, nisi quanto erat potentior, tanto mallet esse patientior.

4. « Cum ergo audisset Pilatus hoc verbum, magis timuit : et ingressus est prætorium iterum, et dicit ad Jesum : Unde es tu ? Jesus autem responsum non dedit ei. » (*v.* 8, 9.) Hoc silentium Domini nostri Jesu Christi non semel factum, collatis omnium Evangelistarum narrationibus reperitur, et apud principes sacerdotum, et apud Herodem, quo eum, sicut Lucas indicat, miserat Pilatus audiendum (*Luc.*, XXIII, 7), et apud ipsum Pilatum : ut non frustra de illo prophetia præcesserit : Sicut agnus coram tondente fuit sine voce, sic non aperuit os suum (*Isa.*, LIII, 7); tunc utique quando interrogantibus non respondit. Quam-

a répondu sans doute à plusieurs des questions qui lui étaient faites, cependant la comparaison de l'agneau reste vraie pour les circonstances où il n'a pas voulu répondre; ainsi son silence est une preuve non de sa culpabilité, mais de son innocence. Toutes les fois qu'il a gardé le silence devant ses juges, il a été comme l'agneau qui n'ouvre point la bouche, c'est-à-dire non comme un coupable convaincu de ses crimes, mais comme un innocent immolé pour les péchés des autres.

5. « Pilate lui dit donc : Vous ne me parlez point ? Ne savez-vous pas que j'ai le pouvoir de vous crucifier et que j'ai le pouvoir de vous délivrer ? Jésus lui répondit : Vous n'auriez aucun pouvoir sur moi, s'il ne vous avait été donné d'en haut. C'est pourquoi celui qui m'a livré entre vos mains est coupable d'un plus grand péché. » (*Jean*, XIX, 10-11.) Notre-Seigneur répond ici à la question qui lui est faite, et cependant toutes les fois qu'il garde le silence ce n'est ni par conscience de sa culpabilité, ni par artifice, mais il est comme un agneau, c'est-à-dire comme un homme simple et innocent qui n'ouvre pas la bouche. Lors donc qu'il ne répondait pas, il était comme l'agneau qui se tait; quand il répondait, c'était le pasteur qui enseignait. Recueillons donc la leçon qu'il nous donne et qu'il nous enseigne encore par son Apôtre : Il n'y a point de puissance qui ne soit de Dieu, et celui qui, poussé par un noir sentiment d'envie livre au pouvoir un innocent pour le faire mettre à mort, est plus coupable que le dépositaire du pouvoir qui condamne cet innocent par la crainte du pouvoir qui lui est supérieur. En effet, le pouvoir que Dieu avait donné à Pilate était subordonné à celui de César. C'est pour cela que Jésus lui dit : « Vous n'auriez sur moi aucun pouvoir, » c'est-à-dire le moindre pouvoir tel que celui que vous avez, si ce pouvoir quel qu'il soit ne vous avait été donné d'en haut. Mais comme je connais l'étendue de ce pouvoir qui ne va pas jusqu'à être complétement indépendant, je déclare que « celui qui m'a livré entre vos mains est coupable d'un plus grand péché. » C'est par un sentiment d'envie qu'il m'a livré à votre pouvoir, tandis que c'est par un sentiment de crainte que vous allez exercer contre moi ce pouvoir. Jamais on ne doit sacrifier à la crainte la vie d'un homme, et surtout d'un homme innocent, mais c'est un bien plus grand crime de le sacrifier à l'envie. Aussi le Maître qui est la vérité même ne dit pas : Celui qui m'a livré entre vos mains est coupable de péché, comme si Pilate ne l'était pas, mais : « Il est coupable d'un plus grand péché, » paroles qui devaient faire comprendre à Pilate qu'il était loin d'être exempt de faute, car la grandeur du crime de Judas ne peut le justifier lui-même de tout péché.

6. « Et depuis lors Pilate cherchait à le déli-

vis enim quibusdam interrogationibus sæpe responderit : tamen propter illa in quibus noluit respondere, ad hoc data est de agno similitudo, ut in suo silentio non reus, sed innocens haberetur. Cum ergo judicaretur, ubicumque non aperuit os suum, sicut agnus non aperuit : id est, non sicut male sibi conscius qui de peccatis convincebatur suis, sed sicut mansuetus qui pro peccatis immolabatur alienis.

5. « Dicit ergo ei Pilatus : Mihi non loqueris ? Nescis quia potestatem habeo crucifigere te, et potestatem habeo dimittere te ? (*Joan.*, XIX, 10.) Respondit Jesus : Non haberes adversum me potestatem ullam, nisi tibi datum esset de super : propterea qui me tradidit tibi, majus peccatum habet. » (*v.* 11.) Ecce respondit, et tamen ubicumque non respondit, non sicut reus sive dolosus, sed sicut agnus, hoc est sicut simplex atque innocens non aperuit os suum. Proinde ubi non respondebat, sicut ovis silebat : ubi respondebat, sicut pastor docebat. Discamus ergo quod dixit, quod et per Apostolum docuit ; quia non est potestas nisi a Deo (*Rom.*, XIII, 1) : et quia plus peccat qui potestati innocentem occidendum livore tradit, quam potestas ipsa si eum timore alterius majoris potestatis occidit. Talem quippe Pilato Deus dederat potestatem, ut etiam esset sub Cæsaris potestate. Quapropter « non haberes, inquit, adversum me potestatem ullam, » id est, quantulamcumque habes, « nisi » hoc ipsum quidquid est, « tibi esset datum de super. » Sed quoniam scio quantum sit, non enim tantum est, ut tibi omni modo liberum sit : « propterea qui tradidit me tibi, majus peccatum habet. » Ille quippe me tuæ potestati tradidit invidendo, tu vero eumdem potestatem in me exserturus es metuendo. Nec timendo quidem, præsertim innocentem, homo hominem debet occidere : sed tamen id zelando facere multo magis malum est, quam timendo. Et ideo non ait verax magister : « Qui me tradidit tibi, » ipse habet peccatum, tanquam ille non haberet : sed ait, « majus habet peccatum, » ut etiam se habere intelligeret. Neque enim propterea illud nullum est, quia hoc majus est.

6. « Exinde quærebat Pilatus dimittere eum. »

vrer. » (*Jean*, XIX, 12.) Qu'est-ce à dire : « Depuis lors, » comme s'il n'avait pas cherché auparavant ? Lisez ce qui précède, et vous trouverez que déjà il avait cherché les moyens de mettre Jésus en liberté. L'expression : « Depuis lors » signifie à cause de cela, pour ce motif, c'est-à-dire pour ne pas se rendre coupable de péché en condamnant à mort un innocent qui était livré entre ses mains, bien que son crime fût moins grand que celui des Juifs qui lui avaient livré Jésus pour qu'il le fît mettre à mort. Pour ce motif donc, c'est-à-dire pour éviter la responsabilité de ce crime, il n'avait pas attendu ce moment, mais dès le commencement il cherchait à le délivrer.

7. « Mais les Juifs criaient : Si vous délivrez cet homme, vous n'êtes point ami de César, car quiconque se fait roi, se déclare contre César. » (*Ibid.*) Les Juifs s'imaginèrent qu'en menaçant Pilate de César, ils lui inspireraient une crainte plus grande encore et qu'ils obtiendraient de lui la condamnation de Jésus plus efficacement que lorsqu'ils lui avaient dit : « Nous avons une loi, et, selon notre loi, il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu. » La crainte de la loi des Juifs n'avait exercé sur Pilate aucune influence pour le déterminer à faire mourir Jésus-Christ, il avait craint bien plus de livrer à la mort le Fils de Dieu. Mais il ne put se résoudre à ne pas tenir compte de César de qui venait son pouvoir, comme il avait fait pour la loi d'un peuple étranger.

8. « Aussi, poursuit l'Evangéliste : Pilate, entendant ces paroles, conduisit Jésus hors du prétoire et s'assit dans son tribunal au lieu qui est appelé en grec Lithostrotos, et en hébreu Gabbatha. C'était le jour de la préparation de la pâque, vers la sixième heure. » (*Ibid.*, 13-14.) L'heure à laquelle Notre-Seigneur a été attaché à la croix, donne lieu à une grande discussion à cause du récit d'un autre évangéliste dans lequel nous lisons : « C'était la troisième heure du jour et ils le crucifièrent. » (*Marc*, XV, 25.) Lorsque nous serons arrivé au lieu où Jésus fut crucifié, nous examinerons cette question selon la mesure de nos forces et de la grâce que le Seigneur nous donnera. (*Voyez traité* CXVII.) Pilate s'étant donc assis sur son tribunal : « Il dit aux Juifs : Voilà votre roi. Or, ils criaient : Qu'il meure, qu'il meure, crucifiez-le. Pilate leur dit : Crucifierai-je votre roi ? » Pilate cherche encore à surmonter la terreur que lui a inspiré le nom de César : « Crucifierai-je votre roi ? » Il veut fléchir par la considération de leur propre ignominie ceux qu'il n'a pu adoucir par le spectacle des ignominies de Jésus-Christ, mais la crainte finit par triompher de lui.

9. « Les princes des prêtres répondirent : Nous

(*Joan.*, XIX, 12.) Quid est hoc quod dictum est, « exinde, » quasi antea non quærebat ? Lege superiora, et invenies jamdudum eum quærere dimittere Jesum. « Exinde » itaque intelligendum est propter hoc, id est, ex hac causa, ne haberet peccatum occidendo innocentem sibi traditum, quamvis minus peccans quam Judæi, qui eum illi tradiderant occidendum. « Exinde » ergo, id est, ideo ne hoc peccatum faceret, non nunc primum, sed ab initio quærebat eum dimittere.

7. « Judæi autem clamabant dicentes : Si hunc dimittis, non es amicus Cæsaris. Omnis enim qui se regem facit, contradicit Cæsari. » (*Ibid.*) Majorem timorem se ingerere putaverunt Pilato, terrendo de Cæsare ut occideret Christum, quam superius ubi dixerunt : « Nos Legem habemus, et secundum Legem debet mori, quia Filium Dei se fecit. » (*v.* 7.) Eorum Legem quippe ille non timuit (*a*), ut occideret : sed magis Filium Dei timuit, ne occideret. Nunc vero non sic potuit contemnere Cæsarem auctorem potestatis suæ, quemadmodum Legem gentis alienæ.

8. Adhuc tamen Evangelista sequitur, et dicit : « Pilatus autem cum audisset hos sermones, adduxit foras Jesum, et sedit pro tribunali, in loco qui dicitur Lithostrotos : Hebraice autem Gabbatha. » (*v.* 13.) Erat autem parasceve Paschæ hora quasi sexta. » (*v.* 14.) Qua hora sit Dominus crucifixus, propter Evangelistæ alterius testimonium, qui dixit : Erat autem hora tertia, et crucifixerunt eum (*Marc.*, XV, 25) : quoniam magna disceptatio solet oboriri, cum ad ipsum locum ubi crucifixus narratur ventum fuerit, ut potuerimus, si Dominus voluerit, disseremus. (V. infra *Tract.* CXVII.) Cum ergo pro tribunali sedisset Pilatus : « Dicit Judæis : Ecce rex vester. (*Joan.*, XIX, 14.) Illi autem clamabant : Tolle, tolle, crucifige eum. Dixit eis Pilatus : Regem vestrum crucifigam ? » (*v.* 15.) Adhuc terrorem quem de Cæsare ingesserant, superare conatur, de ignominia eorum volens eos frangere dicendo : « Regem vestrum crucifigam ? » quos de ignominia Christi mitigare non potuit : sed timore mox vincitur.

9. « Responderunt enim Pontifices : Non habemus

(*a*) Plerique Mss. *timuit occidere*. Unus *timuit offendere*.

n'avons de roi que César. Alors donc il le leur livra pour être crucifié. » (*Ibid.*, 16.) Il aurait paru, en effet, se déclarer ouvertement contre César en persistant à vouloir donner un autre roi à ceux qui déclaraient n'avoir d'autre roi que César et en accordant l'impunité à celui dont ils lui demandaient la mort parce qu'il avait osé aspirer à la royauté : « Il le leur livra donc pour être crucifié. » Mais Pilate avait-il donc un autre désir lorsqu'il leur disait : « Prenez-le et crucifiez-le ; » (*Ibid.*, 6) et précédemment encore : « Prenez-le vous-mêmes et jugez-le selon votre loi ? » (*Jean*, XVIII, 31.) Pourquoi donc ce refus exprès et formel des Juifs qui lui répondent : « Il ne nous est permis de faire mourir personne, » et ces instances réitérées pour que Jésus fût mis à mort non par eux, mais par le gouverneur ? Pourquoi refusent-ils alors de le prendre pour le faire mourir, ce qu'ils n'hésitent pas à faire maintenant ? Ou s'il n'en fut pas de la sorte, pourquoi l'Evangéliste nous dit-il : « Alors il le leur livra pour être crucifié ? » Y a-t-il donc ici une différence ? Oui, sans doute, car saint Jean ne dit pas : Alors il le leur livra pour qu'ils le crucifiassent eux-mêmes, mais : « Pour être crucifié, » c'est-à-dire en vertu du jugement et du pouvoir du gouverneur. Mais il dit positivement que Jésus leur fut livré pour montrer qu'ils étaient étroitement associés au crime dont ils s'efforçaient d'éloigner d'eux le soupçon, car jamais Pilate ne serait arrivé à cette extrémité, s'il n'avait voulu en cela satisfaire leurs plus vifs désirs. Quant à ce qui suit : « Ils prirent Jésus et l'emmenèrent, » (*Jean*, XIX, 16) on peut entendre que ce furent les soldats qui faisaient partie de la garde du gouverneur. Plus bas, en effet, l'Evangéliste s'exprime sans ambiguïté : « Lorsque les soldats l'eurent crucifié. » Mais quand il attribuerait exclusivement aux Juifs l'exécution tout entière du crime, ce ne serait que justice, car ils ont réellement emmené Celui dont ils ont si ardemment sollicité le supplice, et ils sont les véritables auteurs de la condamnation qu'ils ont arrachée à Pilate. Nous expliquerons dans un autre discours la suite du récit évangélique.

TRAITÉ CXVII.

Depuis ces paroles : « Et Jésus portant sa croix, alla au lieu appelé le Calvaire, » jusqu'à ces autres : « Pilate leur répondit : Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit. »

1. Après le jugement et la condamnation prononcés par Pilate contre Notre-Seigneur Jésus-Christ, « ils prirent Jésus à la sixième heure et l'emmenèrent. » (*Jean*, XIX, 17.) « Et Jésus portant sa croix alla au lieu appelé le Calvaire, en hébreu Golgotha, où ils le crucifièrent. » (*Ibid.*,

regem nisi Cæsarem. Tunc ergo tradidit eis illum ut crucifigeretur. » (*v.* 16.) Apertissime quippe contra Cæsarem venire videretur, si regem se non habere nisi Cæsarem profitentibus, alium regem vellet ingerere dimittendo impunitum, quem propter hos ausus ei tradiderant occidendum. « Tradidit ergo eis illum ut crucifigeretur. » Sed numquid aliud et ante cupiebat quando dicebat : « Accipite eum vos, et crucifigite : » (*v.* 6) vel etiam superius : Accipite eum vos, et secundum Legem vestram judicate eum ? (*Joan.*, XVIII, 31.) Cur autem illi tantopere noluerunt, dicentes : Nobis non licet interficere quemquam : et omni modo instantes, ut non ab eis, sed a præside occideretur, et ideo eum occidendum accipere recusantes, si nunc eum accipiunt occidendum ? Aut si hoc non fit, cur dictum est : « Tunc ergo tradidit eis illum ut crucifigeretur ? » An aliquid interest ? Plane interest. Non est enim dictum : « Tunc ergo tradidit eis illum » ut crucifigerent eum ; sed, « ut crucifigeretur, » id est, ut judicio ac potestate præsidis crucifigeretur. Sed ideo illis traditum dixit Evangelista, ut eos crimini implicatos, a quo alieni esse conabantur, ostenderet : non enim faceret hoc Pilatus, nisi ut id quod eos cupere cernebat, impleret. Quod autem sequitur : « Susceperunt autem Jesum, et eduxerunt (*Joan.*, XIX, 16), potest ad milites jam referri apparitores præsidis. Nam postea evidentius dicitur : Milites ergo cum crucifixissent eum (*v.* 23) : quamvis Evangelista etiam si totum Judæis tribuit, merito facit : ipsi enim susceperunt quod avidissime flagitaverunt, et ipsi fecerunt quidquid ut fieret extorserunt. Sed hæc sequentia alio sermone tractanda sunt.

TRACTATUS CXVII.

De eo quod sequitur : « Et bajulans sibi crucem, exiit in eum qui dicitur Calvariæ locum : » usque ad id : « Respondit Pilatus : Quod scripsi scripsi. »

1. Judicante atque damnante Pilato pro tribunali Dominum Jesum Christum hora quasi sexta susceperunt, et eduxerunt. « Et bajulans sibi crucem, exiit in eum qui dicitur Calvariæ locum, Hebraice Golgotha (*Joan.*, XIX, 17, 18), ubi crucifixerunt eum. » Quid est ergo quod Marcus Evangelista dicit : Erat autem hora tertia, et crucifixerunt eum (*Marc.*,

18.) Pourquoi donc saint Marc rapporte-t-il que ce fut à la troisième heure du jour qu'ils le crucifièrent? (*Marc*, XV, 25.) C'est-à-dire qu'il fut crucifié à la troisième heure par les langues des Juifs et qu'il le fut à la sixième heure par les mains des soldats. Il nous faut donc comprendre que la cinquième heure était passée et la sixième heure commencée lorsque Pilate s'assit sur son tribunal à la sixième heure, comme le dit saint Jean, et que cette sixième heure s'écoula tout entière pendant le trajet du Calvaire, le crucifiement de Jésus et des deux voleurs et les différentes circonstances qui se passèrent au pied de la croix. C'est depuis cette heure jusqu'à la neuvième que le soleil s'obscurcit et que les ténèbres se répandirent par toute la terre, comme l'affirment les trois évangélistes, saint Matthieu, saint Marc et saint Luc. (*Matth.*, XXVII, 45; *Marc*, XV, 33; *Luc*, XXV, 44.) Mais comme les Juifs ont cherché à rejeter sur les Romains (c'est-à-dire sur Pilate et ses soldats) le crime d'avoir mis à mort Jésus-Christ, saint Marc passe sous silence l'heure à laquelle les soldats crucifièrent le Sauveur, et rappelle de préférence la troisième heure où ils ont fait entendre ces cris devant le tribunal de Pilate : « Crucifiez-le, crucifiez-le, » (*Marc*, XV, 25) pour nous faire comprendre que ce ne sont pas seulement les soldats qui l'ont crucifié à la sixième heure, mais encore les Juifs qui, à la troisième heure, avaient demandé à grands cris qu'il fût crucifié.

2. On peut encore résoudre autrement cette difficulté en ne prenant pas cette sixième heure pour la sixième heure du jour, car saint Jean ne dit pas : C'était la sixième heure du jour ou vers la sixième heure, mais : « C'était le jour de la préparation de la pâque, vers la sixième heure. » (*Jean*, XIX, 14.) Le mot *parasceve* signifie en latin *præparatio*, préparation, mais les Juifs, ceux mêmes qui parlent bien plus la langue latine que la langue grecque, se servent plus volontiers de ce mot grec en parlant de leurs observances. C'était donc le jour de la préparation de la pâque. « Pour nous, notre agneau pascal, dit l'Apôtre, c'est Jésus-Christ qui a été immolé pour nous. » (I *Cor.*, V, 7.) Or, si nous comptons la préparation de cette pâque depuis la neuvième heure de la nuit où les princes des prêtres prononcèrent l'arrêt de mort de Jésus, en disant : « Il est digne de mort, » alors qu'avait lieu l'interrogatoire du Sauveur dans la maison du grand-prêtre (car on peut dire avec assez de raison que la préparation de la vraie pâque, c'est-à-dire de l'immolation de Jésus-Christ dont la pâque des Juifs était la figure, commença au moment où les prêtres déclarèrent qu'il devait être mis à mort); si, dis-je, nous comptons la préparation de cette pâque depuis cette heure de la nuit que l'on suppose avoir

XV, 25) : nisi quia hora tertia crucifixus est Dominus linguis Judæorum, hora sexta manibus militum? Ut intelligamus horam quintam jam fuisse transactam, et aliquid de sexta cœptum quando sedit pro tribunali Pilatus, quæ dicta est a Joanne hora quasi sexta : et cum duceretur, et ligno cum duobus latronibus configeretur, et juxta ejus crucem gererentur quæ gesta narrantur, hora sexta integra compleretur ; ex qua hora usque ad nonam sole obscurato, tenebras factas trium Evangelistarum, Matthæi, Marci, et Lucæ contestatur auctoritas. (*Matth.*, XXVII, 45 ; *Marc.*, XV, 33); *Luc.*, XXIII, 44.) Sed quoniam Judæi facinus interfecti Christi a se in Romanos, id est, in Pilatum et ejus milites transferre conati sunt : propterea Marcus suppressa ea hora qua Christus a militibus crucifixus est, quæ agi sexta jam cœperat, tertiam potius horam recordatus expressit, qua hora intelliguntur apud Pilatum clamare potuisse : Crucifige, crucifige (*Marc.*, XV, 25) : ut non illi tantum reperiantur crucifixisse Jesum, id est, milites qui eum ligno sexta hora suspenderunt ; verum etiam Judæi, qui ut crucifigeretur, hora tertia clamaverunt.

2. Est et alia hujus solutio quæstionis, ut non hic accipiatur hora sexta diei, quia nec Joannes ait : Erat autem hora diei quasi sexta, aut hora quasi sexta ; sed ait : Erat autem parasceve Paschæ hora quasi sexta. (*Joan.*, XIX, 14.) Parasceve autem Latine præparatio est : sed isto verbo Græco libentius utuntur Judæi in hujusmodi observationibus, etiam qui magis Latine quam Græce loquuntur. Erat ergo præparatio Paschæ. Pascha vero nostrum, sicut dicit Apostolus, immolatus est Christus (I *Cor.*, V, 7) : cujus Paschæ præparationem si ab hora noctis nona computemus (tunc enim videntur principes Sacerdotum pronuntiasse immolationem Domini, dicentes : Reus est mortis : cum adhuc in domo pontificis audiretur (*Matth.*, XXVI, 66) : unde congruenter accipitur inde cœpisse præparationem veri Paschæ, cujus umbra erat Pascha Judæorum, id est, immolationis Christi, ex quo a sacerdotibus pronuntiatus est immolandus) profecto ab ea noctis hora, quæ tunc nona

été la neuvième, jusqu'à la troisième heure du jour où l'évangéliste saint Marc rapporte qu'il fut crucifié (*Marc*, xv, 25), nous trouvons six heures, trois heures de jour, trois heures de nuit. Ainsi donc dans cette préparation de la pâque, c'est-à-dire dans cette préparation de l'immolation de Jésus-Christ qui avait commencé à la neuvième heure de la nuit, on était à la sixième heure, c'est-à-dire la cinquième était écoulée et faisait place à la sixième lorsque Pilate monta sur son tribunal. Car la préparation qui avait commencé à la neuvième heure de la nuit continuait jusqu'à l'immolation de Jésus-Christ dont on faisait les préparatifs. Cette immolation, selon saint Marc, eut lieu à la troisième heure non de la préparation, mais du jour, et à la sixième heure non du jour, mais de la préparation, en comptant six heures depuis la neuvième heure de la nuit jusqu'à la troisième heure du jour. Des deux solutions que nous venons de donner de cette question difficile, chacun peut choisir celle qui lui conviendra le mieux. Mais son choix sera beaucoup plus motivé s'il veut lire l'explication bien plus étendue que nous avons donnée de cette difficulté dans nos livres de *l'Accord des Evangélistes.* (Liv. III, chap. 13.) Si l'on peut trouver d'autres solutions, la vérité évangélique n'en sera que plus pleinement défendue contre les calomnies sacriléges d'une vaine impiété. Après cette courte discussion, revenons au récit de l'évangéliste saint Jean.

3. Et ils prirent Jésus et l'emmenèrent. Et Jésus portant sa croix, vint au lieu appelé le Calvaire, en hébreu Golgotha, où ils le crucifièrent. » (*Jean*, XIX, 17, 18.) Jésus chargé de sa croix allait donc au lieu où il devait être crucifié. Quel grand spectacle! mais aux yeux de l'impiété quel immense sujet de moquerie! aux yeux de la piété quel grand et touchant mystère! L'impiété n'y voit qu'une grande preuve d'ignominie, la piété un appui invincible pour sa foi; l'impiété tourne en dérision ce roi qu'elle voit au lieu de sceptre porter le bois de son supplice; la piété contemple ce roi qui porte cette croix où il devait se clouer lui-même avant de la placer sur le front des rois. Cette croix le rendra un objet de mépris pour les impies, mais les cœurs des saints y placeront toute leur gloire. En portant lui-même sa croix sur ses épaules, il la relevait ainsi aux yeux d'un Paul qui devait dire : « A Dieu ne plaise que je me glorifie dans autre chose que dans la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ! » (*Galat.*, VI, 14) et il portait ainsi le chandelier de cette lampe qui devait répandre sa lumière et ne point demeurer sous le boisseau. (*Matth.*, v, 15.) « Jésus donc portant sa croix, vint au lieu appelé le Calvaire, en hébreu Golgotha, où ils le crucifièrent, et deux autres avec lui; l'un d'un côté,

fuisse conjicitur, usque ad horam diei tertiam qua crucifixum esse Christum Marcus evangelista testatur, sex horæ sunt, tres nocturnæ et tres diurnæ. (*Marc.*, xv, 25.) Unde in hac parasceve Paschæ, id est præparatione immolationis Christi, quæ ab hora noctis nona cœperat, quasi sexta agebatur hora, id est, peracta quinta jam sexta currere cœperat, quando Pilatus tribunal ascendit: adhuc enim erat ipsa præparatio, quæ ab hora noctis nona cœperat, donec fieret quæ præparabatur Christi immolatio : quæ facta est hora tertia secundum Marcum, non præparationis, sed diei; eademque sexta non diei, sed præparationis, sex utique horis a noctis nona usque ad diei tertiam computatis. Harum duarum solutionis istius difficilis quæstionis, eligat quisque quam volet. Melius autem quid eligat judicabit, qui de Consensu Evangelistarum quæ operosissime disputata sunt, legerit. (*Lib.* III. *de Consensu Evangelist.*, cap. 13.) Quod si et aliæ solutiones ejus potuerint inveniri, cumulatius Evangelicæ veritatis constantia defendetur adversus calumnias infidelis atque impiæ vanitatis. Nunc ad narrationem Joannis Evangelistæ post ista breviter tractata redeamus.

3 « Susceperunt autem, inquit, Jesum, et eduxerunt : et bajulans sibi crucem exiit in eum qui dicitur Calvariæ locum, Hebraice Golgotha, ubi crucifixerunt eum. » (*Joan.*, XIX, 17, 18.) Ibat ergo ad locum ubi fuerat crucifigendus, portans crucem suam Jesus. Grande spectaculum : sed si spectet impietas, grande ludibrium ; si pietas, grande mysterium : si spectet impietas, grande ignominiæ documentum; si pietas, grande fidei munimentum: si spectet impietas, ridet regem pro virga regni lignum sui portare supplicii; si pietas, videt regem bajulantem lignum ad semetipsum figendum, quod fixurus fuerat etiam in frontibus regum : in eo spernendus oculis impiorum, in quo erant gloriatura corda sanctorum. Dicturo enim Paulo : Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi (*Gal.*, VI, 14), ipsam crucem suam suo gestans humero commendabat ; et lucernæ arsuræ quæ sub modio ponenda non erat, candelabrum ferebat. (*Matth.*, v, 15.) « Bajulans »

et l'autre de l'autre, et Jésus au milieu. » D'après le récit des autres évangélistes (*Matth.*, XXVII, 38; *Marc*, XV, 27; *Luc*, XXIII, 33), c'étaient deux voleurs au milieu desquels Jésus-Christ fut attaché à la croix et crucifié, accomplissant ainsi cet oracle prophétique : « Il a été mis au rang des scélérats. » (*Is.*, LIII, 12.)

4. « Et Pilate fit une inscription et la plaça sur la croix; il y était écrit : Jésus de Nazareth, roi des Juifs. Comme le lieu où l'on avait crucifié Jésus était près de la ville, un grand nombre de Juifs lurent cette inscription qui était en hébreu, en grec et en latin. » (*Jean*, XIX, 19, 20.) Ces trois langues étaient alors les plus répandues; la langue hébraïque à cause des Juifs qui se glorifiaient dans la loi de Dieu, la langue grecque qui était celle des sages et des philosophes, la langue latine que parlaient les Romains, dont la domination s'étendait alors sur un grand nombre, pour ne pas dire sur toutes les nations.

5. « Les princes des prêtres dirent donc à Pilate : N'écrivez pas roi des Juifs, mais qu'il a dit : Je suis le roi des Juifs. Pilate leur répondit : Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit. » (*Ibid.*, 21, 22.) O puissance ineffable de l'action de Dieu jusque dans les cœurs de ceux qui la méconnaissent! Ne semble-t-il pas qu'une voix secrète, un silence qui avait son éloquence, faisait retentir aux oreilles de son âme ce qui avait été prédit si longtemps auparavant dans le livre des Psaumes : « N'altérez point l'inscription du titre? » (*Tit. des Ps.* LVI et LVII.) Pilate ne veut point altérer l'inscription du titre de la croix, ce qu'il a écrit, il l'a écrit. Mais que lui disent les princes des prêtres qui voulaient altérer ce titre? « N'écrivez pas roi des Juifs, mais qu'il a dit : Je suis le roi des Juifs. » Que dites-vous, insensés? Pourquoi demander le changement de ce titre qui ne peut souffrir aucune altération? Cette inscription cessera-t-elle d'être vraie, parce que Jésus a dit : « Je suis le roi des Juifs? » Si l'on ne peut changer ce que Pilate a écrit, pourra-t-on altérer ce qui est affirmé par la vérité elle-même? Mais est-ce que Jésus-Christ est seulement le roi des Juifs? N'est-il pas aussi le roi des Gentils? Oui, sans doute, il l'est aussi des Gentils; car après avoir dit par la bouche du Prophète : « J'ai été établi roi par lui sur Sion, sa montagne sainte, pour publier son décret, » pour qu'on ne pût dire que le roi établi sur la montagne de Sion n'était que le roi des Juifs, il ajoute : « Le Seigneur m'a dit : Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui. Demandez-moi, et je vous donnerai les nations pour héritage. » (*Ps.* II, 6, etc.) Aussi dans un discours qu'il adressait lui-même aux Juifs il leur dit : « J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie, il faut que je les amène; elles entendront ma voix, et

ergo « sibi crucem, exiit in eum qui dicitur Calvariæ locum : Hebraice Golgotha : ubi eum crucifixerunt; et cum eo alios duos hinc et hinc, medium autem Jesum. » (*Matth.*, XXVII, 38.) Isti duo latrones erant, sicut aliorum Evangelistarum narratione didicimus (*Marc.*, XV, 27), cum quibus crucifixus et inter quos fixus est Christus : de quo præmissa dixerat prophetia : Et inter iniquos deputatus est. (*Luc.*, XXIII, 33; *Isa.*, LIII, 12.)

4. « Scripsit autem et titulum Pilatus, et posuit super crucem : erat autem scriptum, Jesus Nazaremus Rex Judæorum. Hunc ergo titulum multi legerunt Judæorum, quia prope civitatem erat locus ubi crucifixus est Jesus. Et erat scriptum Hebraice : Græce et Latine : Rex Judæorum. » (*Joan.*, XIX, 19, 20.) Hæ quippe tres linguæ ibi præ cæteris eminebant : Hebræa propter Judæos in Dei Lege gloriantes, Græca propter gentium sapientes, Latina propter Romanos multis ac pene omnibus jam tunc gentibus imperantes.

5. « Dicebant ergo Pilato pontifices Judæorum : Noli scribere : Rex Judæorum; sed quia ipse dixit : Rex sum Judæorum. (*v.* 21.) Respondit Pilatus : Quod scripsi, scripsi. » (*v.* 22.) O ineffabilem vim divinæ operationis, etiam in cordibus ignorantium! Nonne occulta vox quædam Pilato intus quodam, si dici potest, clamoso silentio personabat, quod tanto ante in Psalmorum litteris prophetatum est : Ne corrumpas tituli inscriptionem? (*Psal.* LVI et LVII, etc.) Ecce tituli inscriptionem non corrumpit : quod scripsit, scripsit. Sed etiam pontifices qui hoc corrumpi volebant, quid dicebant? « Noli, scribere, » inquiunt : « Rex Judæorum; sed quia ipse dixit : Rex sum Judæorum. » Quid loquimini insani? Quid fieri contradicitis, quod mutare nullo pacto potestis? Numquid enim propterea non erit verum, quia Jesus ait : « Rex sum Judæorum? » Si corrumpi non potest quod Pilatus scripsit, corrumpi potest quod veritas dixit? Sed Judæorum tantum rex est Christus, an et gentium? Imo et gentium. Cum enim dixisset in prophetia : Ego autem constitutus sum rex ab eo super Sion montem sanctum ejus, prædicans præceptum Domini (*Psal.* II, 6, etc.) ne propter montem Sion solis Judæis eum regem quisquam diceret constitutum, continuo subjecit : Dominus dixit ad me : Filius meus es tu, ego hodie genui te : postula a me, et dabo tibi gen-

il n'y aura plus qu'un seul troupeau et un seul pasteur. » (*Jean*, X, 16.) Quel grand mystère voulons-nous donc voir dans ce titre : « Roi des Juifs, » si Jésus-Christ est aussi roi des Gentils? C'est que c'est l'olivier sauvage qui a pris part à la sève et au suc de l'olivier franc (*Rom.*, XI, 17), et non l'olivier franc qui a pris part à l'amertume de l'olivier sauvage. Car pour que la vérité de cette inscription de la croix de Jésus-Christ demeure incontestable, que faut-il entendre par les Juifs, si ce n'est la race d'Abraham, les fils de la promesse qui sont aussi les enfants de Dieu? En effet, dit l'Apôtre, ce ne sont pas les enfants d'Abraham selon la chair, qui sont les enfants de Dieu, mais ce sont les enfants de la promesse qui sont réputés de la race d'Abraham. (*Rom.*, IX, 7, 8.) Aussi, c'était aux Gentils qu'il disait : « Or, si vous êtes à Jésus-Christ, vous êtes donc de la race d'Abraham, et les héritiers selon la promesse. » (*Galat.*, III, 29.) Jésus-Christ est donc le roi des Juifs, mais des Juifs circoncis de la circoncision par le cœur, par l'esprit et non par la lettre, qui tirent leur gloire non des hommes, mais de Dieu (*Rom.*, II, 29), et qui appartiennent à la Jérusalem libre, notre mère éternelle qui est dans les cieux, la Sara spirituelle qui chasse la servante et ses enfants de la maison de la liberté. (*Galat.*, IV, 26.) Pilate a donc écrit ce qu'il a écrit, parce que le Seigneur a véritablement dit ce qu'il a dit.

TRAITÉ CXVIII.

Sur ces paroles : « Les soldats, après avoir crucifié Jésus, prirent ses vêtements, » etc.

1. Expliquons aujourd'hui, avec la grâce du Seigneur, ce qui s'est passé près de la croix après qu'il y fut attaché. « Les soldats, après avoir crucifié Jésus, prirent ses vêtements et en firent quatre parts, une pour chaque soldat. Ils prirent aussi la tunique; or, la tunique était sans couture et d'un seul tissu depuis le haut jusqu'en bas. Ils se dirent donc les uns aux autres : Ne la coupons point, mais tirons au sort à qui elle appartiendra, afin que cette parole de l'Ecriture fût accomplie : Ils ont partagé entre eux mes vêtements, et ils ont tiré ma robe au sort. » (*Jean*, XIX, 23; *Ps.* XXI, 19.) Les vœux des Juifs sont satisfaits; Jésus-Christ, sur le jugement de Pilate, a été crucifié non par eux, mais par les soldats placés sous ses ordres. Et cependant si nous considérons leurs intentions, leurs embûches, leurs machinations, le trafic infâme qu'ils firent de Jésus, leurs cris redoublés pour arracher sa condamnation, ce sont eux qui ont bien plutôt crucifié Jésus.

tes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ. » Unde et ipse jam per os proprium loquens apud Judæos : « Habeo, inquit, alias oves quæ non sunt de hoc ovili, oportet me et ipsas adducere, et vocem meam audient, et erit unus grex et unus pastor. » (*Joan.*, X, 16.) Cur ergo magnum volumus intelligi in hoc titulo sacramentum, in quo scriptum erat : « Rex Judæorum, » si rex est Christus et gentium? Quia scilicet oleaster factus est particeps pinguedinis oleæ, non olea particeps facta est amaritudinis oleastri. (*Rom.*, XI, 17.) Nam in eo quod de Christo veraciter scriptus est titulus : « Rex Judæorum, qui sunt intelligendi Judæi, nisi semen Abrahæ, filii promissionis, qui sunt etiam filii Dei? (*Rom.*, IX, 7 et 8.) Quoniam non qui filii carnis, ait Apostolus hi filii Dei : sed qui filii promissionis deputantur in semine.» Et gentes erant quibus dicebat : Si autem vos Christi, ergo Abrahæ semen estis, secundum promissionem hæredes. (*Gal.*, III, 29.) Rex ergo Judæorum Christus, sed Judæorum circumcisione cordis, spiritu, non littera, quorum laus non ex hominibus, sed ex Deo est (*Rom.*, II, 29); pertinentium ad Jerusalem liberam matrem nostram æternam in cœlis (*Gal.*, IV, 26), Saram spiritalem, ancillam et filios (*a*) ejus de domo libertatis ejicientem. Ideo enim Pilatus quod scripsit scripsit, quia Dominus quod dixit dixit.

TRACTATUS CXVIII.

In hæc verba : « Milites ergo cum crucifixissent eum, acceperunt vestimenta ejus, » etc.

1. Ea quæ gesta sunt juxta crucem Domini, cum jam crucifixus esset, isto, quantum adjuvat, sermone tractemus. « Milites ergo cum crucifixissent eum, acceperunt vestimenta ejus, et fecerunt quatuor partes, unicuique militi partem, et tunicam. Erat autem tunica inconsutilis, desuper contexta per totum : dixerunt ergo ad invicem : Non scindamus eam, sed sortiamur de illa cujus sit. Ut Scriptura impleretur dicens : Partiti sunt vestimenta mea sibi, et in vestem meam miserunt sortem. » (*Joan.*, XIX, 23, 24; *Psal.* XXI, 19.) Factum est quod voluerunt Judæi : non ipsi, sed milites qui parebant Pilato, judicante ipso, crucifixerunt Jesum : et tamen si voluntates, si insidias, si operam, si traditionem, postremo si extorquentes clamores eorum cogitemus, magis utique Judæi crucifixerunt Jesum.

(*a*) Sic omnes Mss. At editi, *et filium*.

2. Nous devons nous arrêter quelque temps sur le partage et le tirage au sort de ses vêtements. Ce fait est raconté par les quatre évangélistes; mais les trois premiers l'ont raconté plus succinctement et comme en passant, tandis que saint Jean est entré dans de plus grands détails. Nous lisons, en effet, dans saint Matthieu : « Après qu'ils l'eurent crucifié, ils partagèrent ses vêtements, les tirant au sort. » (*Matth.*, XXVII, 35.) Dans saint Marc : « Et après l'avoir crucifié, ils partagèrent ses habits, les tirant au sort, pour savoir ce que chacun en aurait pour sa part. » (*Marc*, XV, 24.) Dans saint Luc : « Et ils partagèrent ses vêtements et les jetèrent au sort. » (*Luc*, XXIII, 34.) Saint Jean va plus loin; il nous dit combien de parts ils firent de ses vêtements, c'est-à-dire quatre, une pour chaque soldat. On voit par là que ce furent quatre soldats qui crucifièrent Jésus pour obéir aux ordres de Pilate. Et effet, l'Evangéliste s'exprime clairement : « Les soldats, après avoir crucifié Jésus, prirent ses vêtements et en firent quatre parts, une pour chaque soldat, et la tunique, » sous-entendez ils prirent, de manière à donner ce sens à la phrase : Ils prirent ses vêtements et en firent quatre parts, une pour chaque soldat, et ils prirent aussi la tunique. En s'exprimant de la sorte, l'Evangéliste veut nous faire comprendre que les soldats partagèrent les autres vêtements sans les tirer au sort, ce qu'ils ne firent que pour la tunique qu'ils prirent avec ses autres vêtements sans la partager. « Et cette tunique, poursuit-il, était sans couture, d'un seul tissu depuis le haut jusqu'en bas. » Il nous fait également connaître pourquoi cette tunique fut tirée au sort. « Ils se dirent donc les uns aux autres : Ne la coupons point, mais tirons au sort à qui elle appartiendra. » Ils avaient donc divisé en parties égales les autres vêtements, ce qui avait rendu superflu le tirage au sort; mais pour cette tunique, ils ne pouvaient en avoir chacun une partie qu'en la coupant en quatre lambeaux qui leur eussent été complétement inutiles. Pour éviter cet inconvénient, ils aimèrent mieux que le sort la rendît le partage d'un seul. Les oracles des prophètes viennent rendre ici témoignage au récit évangélique : « Afin que cette parole de l'Ecriture fût accomplie : Ils ont partagé entre eux mes vêtements, et ils ont tiré ma robe au sort. » Le Prophète ne dit pas : Ils ont tiré au sort, mais : « Ils ont partagé mes vêtements ; » il ne dit pas non plus ils les ont partagés entre eux en les tirant au sort; il ne fait aucune mention du tirage au sort pour les autres vêtements, tandis qu'il ajoute : « Et ils ont tiré ma robe au sort, » à cause de cette tunique qui restait. Je vous dirai sur cette tunique ce que Notre-Seigneur lui-même m'inspirera, lorsque j'aurai repoussé l'accusation qu'on pourrait porter contre les évangélistes de se contredire les uns les

2. Sed de partitione et sortitione vestimentorum ejus non est prætereunter loquendum. Quamvis enim omnes Evangelistæ quatuor hujus rei meminerint, cæteri tamen brevius quam Joannes : et clause illi, iste vero apertissime. Nam Matthæus ait : Postquam autem crucifixerunt eum, diviserunt vestimenta ejus sortem mittentes. (*Matth.*, XXVII, 35.) Marcus : Et crucifigentes eum, diviserunt vestimenta ejus, mittentes sortem super eis quis quid tolleret. (*Marc.*, XV, 24.) Lucas : Dividentes vero vestimenta ejus miserunt sortes. (*Luc.*, XXIII, 34.) Joannes autem et quot partes de vestimentis ejus fecerint, dixit, id est, quatuor, ut singulas tollerent. Unde apparet quatuor fuisse milites, qui in eo crucifigendo præsidi paruerunt. Manifeste quippe ait : « Milites ergo cum crucifixissent eum, acceperunt vestimenta ejus, et fecerunt quatuor partes, unicuique militi partem, et tunicam, » subaudiendum est, acceperunt : ut iste sit sensus : Acceperunt vestimenta ejus, et fecerunt quatuor partes, unicuique militi partem, acceperunt et tunicam. Et sic locutus est, ut de cæteris vestimentis nullam sortem missam esse videamus : sed de tunica quam simul cum cæteris acceperunt, sed non similiter diviserunt. De hac enim sequitur exponens : « Erat autem tunica inconsutilis, de super contexta per totum. » Cur autem de illa sortem miserunt narrans : « Dixerunt ergo, inquit, ad invicem : Non scindamus eam, sed sortiamur de illa cujus sit. » Apparet itaque in aliis vestibus æquales eos habuisse partes, ut sortiri necesse non fuerit : in illa vero una non eos habere potuisse singulas partes, nisi scinderetur, ut pannos ejus inutiliter tollerent; quod ne facerent, ad unum eam pervenire sortitione maluerunt. Hujus Evangelistæ narratione consonat etiam propheticum testimonium, quod et ipse continuo subjungens : « Ut scriptura, inquit, impleretur dicens : Partiti sunt vestimenta mea sibi, et super vestem meam miserunt sortem. » Non enim, ait, sortiti, sed « partiti : » nec ait, sortientes partiti sunt, sed in cæteris vestimentis sortem omnino non nominans, postea dixit, « et in vestem meam miserunt sortem, » propter illam reliquam tunicam. De

autres, en démontrant qu'aucune parole du récit des trois premiers n'est en opposition avec le récit de saint Jean.

3. En effet, saint Matthieu en disant : « Ils se partagèrent ses vêtements en les tirant au sort, » a voulu nous faire entendre que ce partage s'étendit à tous les vêtements et à la tunique elle-même, qu'ils tirèrent au sort, parce qu'en partageant tous les vêtements dont elle faisait partie, ils résolurent d'en disposer par le sort. Saint Luc s'exprime en termes à peu près semblables : « Partageant ses vêtements, ils les tirèrent au sort, » c'est-à-dire qu'en partageant ses vêtements ils en vinrent à la tunique, qu'ils tirèrent au sort, pour compléter ainsi le partage qu'ils faisaient entre eux de tous ses vêtements. Peu importe qu'on dise avec saint Luc : « Partageant ses vêtements, ils les tirèrent au sort, » ou avec saint Matthieu : « Ils partagèrent ses vêtements en les tirant au sort, » la seule différence est que saint Luc a mis le pluriel (*sortes*) pour le singulier (*sortem*), locution qu'on retrouve parfois dans l'Ecriture sainte. Cependant on lit dans quelques exemplaires *sortem* au singulier, et non *sortes* (1). Le récit de saint Marc seul paraît faire ici quelque difficulté. En effet, en disant : « Ils tirèrent au sort ses vêtements pour savoir ce que chacun aurait pour sa part, » il semble qu'il ait voulu nous faire entendre qu'on a tiré au sort la totalité des vêtements, et non la tunique seule. Mais cette ambiguïté n'est due qu'à la concision du récit; ces paroles : « Ils les tirèrent au sort, » équivalent à celles-ci : Ils les tirèrent au sort au moment du partage, ce qui eut lieu en effet; car le partage des vêtements du Sauveur n'eût pas été complet, si le sort n'avait fait connaître à qui appartiendrait la tunique, pour terminer ainsi ou plutôt pour prévenir tout sujet de discussion entre ceux qui se partageaient ces vêtements. Cette réflexion : « Pour savoir ce que chacun aurait pour sa part, » alors que le sort devait décider à qui la tunique appartiendrait en totalité, ne doit donc point se rapporter à tous les vêtements qui furent partagés. Ils tirèrent au sort pour savoir qui aurait la tunique. Saint Marc ne nous ayant point dit comment cette tunique était faite, ni qu'après le partage égal des vêtements elle restait seule et fut tirée au sort pour n'être point coupée en plusieurs parties, il fait cette réflexion : « Pour savoir ce que chacun aurait pour sa part, » c'est-à-dire celui qui aurait la tunique dans son partage. Voici donc le sens complet de la phrase : Ils se partagèrent ses vêtements, les tirant au sort pour savoir qui emporterait la tunique, qui restait après le partage égal des autres vêtements.

4. On demandera peut-être ce que signifie la division des vêtements du Sauveur en tant de

(1) Le texte grec actuel porte κλῆρον.

qua re dicam quod ipse donaverit, cum prius eam quæ oboriri potest, tanquam Evangelistæ inter se discrepent, calumniam propulsa, vero, demonstrans nullius cæterorum verba narrationi Joannis esse contraria.

3. Matthæus enim dicendo : Diviserunt vestimenta ejus sortem mittentes, ad totam divisionem vestimentorum voluit intelligi etiam tunicam pertinere, de qua sortem miserunt : quia utique omnes vestes dividendo, in quibus et illa fuit, de ipsa sortiti sunt. Tale est etiam quod ait Lucas : Dividentes vestimenta ejus miserunt sortes : dividentes enim venerunt ad tunicam, de qua facta est sortitio, ut inter eos universa vestimentorum ejus divisio compleretur. Quid autem interest utrum dicatur : Dividentes miserunt sortes, quod ait Lucas; an : Diviserunt sortem mittentes, quod ait Matthæus? nisi quod Lucas dicendo sortes, pluralem pro singulari numero posuit : quæ locutio Scripturis sanctis insolita non est : quamvis nonnulli codices sortem reperiantur habere, non sortes. Marcus itaque solus videtur aliquam intulisse quæstionem : dicendo enim : Mittentes sortem super eis quis quid tolleret, tanquam super omnibus vestimentis, non super sola tunica sors missa sit, locutus videtur. Sed etiam hic brevitas obscuritatem facit : sic enim dictum est : Mittentes sortem super eis, ac si diceretur : Mittentes sortem cum dividerentur : quod et factum est. Omnium quippe vestimentorum ejus divisio completa non esset, nisi sorte claruisset quis etiam illam tunicam tolleret, ut sic contentio dividentium finiretur, vel nulla potius oriretur. Quod ergo ait : Quis quid tolleret, quandoquidem hoc sorti deputatur, non ad omnia quæ divisa sunt vestimenta referendum est : sors enim missa est, quis illam tunicam tolleret : de qua quoniam narrare prætermisit qualis fuerit, et quemadmodum æqualibus factis partibus sola remanserit, quæ ne conscinderetur, veniret in sortem; propterea positum est quod ait : Quis quid tolleret, id est, quis eam tolleret : tanquam si totum ita diceretur : Diviserunt vestimenta ejus, mittentes sortem super eis, quis tunicam quæ partibus æqualibus superfuerat, tolleret.

4. Quærat forte aliquis, quid significet in tot partes vestimentorum facta divisio, et de tunica illa

parties, et sa tunique tirée au sort. Les vêtements de Notre-Seigneur Jésus-Christ partagés en quatre parts, représentent l'Eglise, qui s'étend à tout l'univers, composé de quatre parties, dans lesquelles elle se répand avec une juste égalité et une harmonie parfaite. C'est pour cela qu'il dit ailleurs qu'il enverra ses anges pour rassembler ses élus des quatre vents (*Matth.*, XXIV, 31), c'est-à-dire des quatre parties du monde, de l'Orient, de l'Occident, du Nord et du Midi. La tunique tirée au sort figure l'unité de toutes les parties unies entre elles par le lien de la charité. Or, c'est au moment de parler de la charité que l'Apôtre dit : « Je vais vous montrer une voie plus parfaite ; » (I *Cor.*, XII, 31) et dans un autre endroit : « Que Dieu vous donne de connaître l'amour de Jésus-Christ, qui surpasse toute science ; » (*Ephés.*, III, 19) et ailleurs : « Mais surtout ayez la charité, qui est le lien de la perfection. » (*Coloss.*, III, 14.) Si donc la charité nous ouvre une voie plus excellente, si elle est supérieure à la science, si elle est le premier de tous les commandements, c'est avec raison que le vêtement qui en est le symbole est d'un seul tissu, depuis le haut jusqu'en bas. Elle est sans couture, afin qu'elle ne puisse se découdre et se séparer ; elle est la part d'un seul, parce qu'elle ramène tous les hommes à l'unité. Les apôtres étaient au nombre de douze, nombre qui se divise en quatre parties de trois chacune ; or, Notre-Seigneur les ayant tous interrogés, Pierre seul répondit : « Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant ; » et c'est à lui que Jésus dit : « Je vous donnerai les clefs du royaume des cieux, » comme si Pierre avait seul reçu le pouvoir de lier et de délier, alors cependant qu'il parlait au nom de tous les apôtres, et qu'il recevait cette prérogative au nom de tous comme portant dans sa personne le symbole de l'unité ; il parle et reçoit pour tous les autres, parce que l'unité existe entre eux tous. Aussi, après avoir dit que cette tunique était d'un seul tissu, l'Evangéliste ajoute dans sa totalité. Si nous appliquons cette circonstance à l'objet dont elle était la figure, c'est-à-dire à l'unité, nous trouverons qu'il faut nécessairement avoir cette unité pour appartenir à ce grand tout (en grec ὅλον), d'où vient à l'Eglise le nom de catholique. Le tirage au sort représente la grâce de Dieu. Dans la personne d'un seul, cette grâce s'est répandue sur tous, lorsque le sort a été agréable à tous, parce qu'en effet la grâce de Dieu s'étend à tous dans l'unité ; et lorsqu'on règle une chose par le sort, on ne tient compte ni de la qualité des personnes ni de leurs mérites, mais on laisse la décision aux dispositions secrètes des jugements de Dieu.

5. De ce que cette action est accomplie par des hommes pervers, c'est-à-dire non point par ceux qui ont marché à la suite de Jésus, mais

sortitio. Quadripartita vestis Domini Jesu Christi, quadripartitam figuravit ejus Ecclesiam, toto scilicet, qui quatuor partibus constat, terrarum orbe diffusam, et omnibus eisdem partibus æqualiter, id est concorditer distributam. Propter quod alibi dicit missurum se Angelos suos, ut colligant electos ejus a quatuor ventis (*Matth.*, XXIV, 31) : quod quid est, nisi a quatuor partibus mundi, Oriente, Occidente, Aquilone et Meridie? Tunica vero illa sortita, omnium partium significat unitatem, quæ caritatis vinculo continetur. De caritate autem locuturus Apostolus : Supereminentem, inquit, viam vobis demonstro (I *Cor.*, XII, 31) : et alio loco ait : Cognoscere etiam supereminentem scientiæ caritatem Christi (*Ephes.*, III, 19) : itemque alibi : Super omnia autem hæc caritatem, quæ est viculum perfectionis. (*Col.*, III, 14.) Si ergo caritas et super eminentiorem habet viam, et supereminet scientiæ, et super omnia præcepta est : merito vestis qua significatur, de super contexta perhibetur. Inconsutilis autem, ne aliquando dissuatur : et ad unum pervenit, quia in unum omnes colligit. Sicut in Apostolis cum esset etiam ipse numerus duodenarius, id est, quadripartitus in ternos, et omnes essent interrogati, solus Petrus respondit : Tu es Christus Filius Dei vivi (*Matth.*, XVI, 16, etc.) : et ei dicitur : Tibi dabo claves regni cœlorum, tanquam ligandi et solvendi solus acceperit potestatem : cum et illud unus pro omnibus dixerit, et hoc cum omnibus tanquam personam gerens ipsius unitatis acceperit : ideo unus pro omnibus, quia unitas est in omnibus. Unde et hic cum dixisset, « de super contexta : » addidit, « per totum. » Quod si referamus ad id quod significat, nemo ejus est expers qui pertinere invenitur ad totum : a quo toto, sicut Græca indicat lingua (*Græc.* ὅλον totum), catholica vocatur Ecclesia. In sorte autem quid nisi Dei gratia commendata est? Sic quippe in uno ad omnes pervenit, cum sors omnibus placuit, quia et Dei gratia in unitate ad omnes pervenit : et cum sors mittitur, non personæ cujusque vel meritis, sed occulto judicio Dei ceditur.

5. Nec ideo ista non aliquid boni significasse quis dixerit, quia per malos facta sunt, non scilicet per

par ses persécuteurs, il ne s'ensuit pas qu'elle ne puisse être la figure d'une bonne chose; car alors que dirions-nous de la croix, qui a été aussi faite et préparée pour Jésus-Christ par les impies? Et cependant nous y voyons figurées ces dimensions mystérieuses dont parle l'Apôtre, c'est-à-dire la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur. (*Ephes.*, III, 18.) La largeur est dans le bois transversal sur lequel les bras du crucifié sont étendus; elle figure les bonnes œuvres qui s'accomplissent dans l'expansion de la charité. La longueur est dans la partie qui descend jusqu'à terre, et où le corps et les pieds sont cloués; elle signifie la persévérance finale, qui est égale à la longueur du temps. La hauteur est dans le sommet qui s'élève au-dessus de la partie transversale; elle figure la fin surnaturelle à laquelle nous devons rapporter toutes nos œuvres; car toutes les actions qui s'accomplissent fidèlement et avec persévérance dans cette largeur, dans cette longueur spirituelles, doivent avoir pour fin la hauteur des récompenses divines. La profondeur, enfin, est dans la partie qui s'enfonce dans la terre; cette partie est cachée, et elle échappe aux regards; c'est elle cependant qui soutient toutes les parties apparentes et saillantes de la croix. C'est ainsi que le principe de toutes nos bonnes œuvres sort des profondeurs de la grâce de Dieu, qui échappe à notre intelligence et à nos jugements. Mais quand même la croix de Jésus-Christ ne figurerait autre chose que ce que l'apôtre saint Paul exprime en ces termes : « Ceux qui appartiennent à Jésus-Christ ont crucifié leur chair avec ses passions et ses convoitises, » (*Galat.*, V, 24) quel bien immense ce serait déjà? Et cependant c'est l'œuvre du bon esprit contre la chair, tandis que la croix de Jésus-Christ est l'œuvre de son ennemi, c'est-à-dire de l'esprit mauvais. Enfin, qu'est-ce que le signe de Jésus-Christ, signe connu de tous, si ce n'est le signe de la croix? Si on n'imprime ce signe sur les fronts des fidèles, si on ne le trace sur l'eau qui les régénère, sur l'huile du chrême qui sert à l'onction sainte, sur le sacrifice qui les nourrit, aucun de ces sacrements n'est administré suivant les règles établies. Pourquoi donc les actions des méchants ne seraient-elles point la figure d'une chose bonne, alors que dans la célébration des sacrements, la croix de Jésus-Christ, qui est l'œuvre des méchants, est pour nous le principe de tout bien? C'en est assez pour cette fois; nous expliquerons plus tard, si Dieu nous en fait la grâce, la suite du récit évangélique.

eos qui Christum secuti, sed qui sunt persecuti. Quid enim de ipsa cruce dicturi sumus, quæ certe similiter ab inimicis atque impiis Christo facta et impacta est? Et tamen ea significari recte intelligitur, quod ait Apostolus, quæ sit latitudo et longitudo et altitudo et profundum. (*Ephes.*, III, 18.) Lata est quippe in transverso ligno, quo extenduntur pendentis manus; et significat opera bona, in latitudine caritatis : longa est a transverso ligno usque ad terram, ubi dorsum, pedesque figuntur; et significat perseverantiam in longitudine temporis usque in finem : alta est in cacumine, quo transversum lignum sursum versus exceditur; et significat supernum finem, quo cuncta opera referuntur; quoniam cuncta quæ latitudine ac longitudine bene ac perseveranter fiunt, propter altitudinem divinorum facienda sunt præmiorum : profunda est in ea parte qua in terra figitur : ibi quippe et occulta est, nec videri potest, sed cuncta ejus apparentia et eminentia inde consurgunt; sicut bona nostra de profunditate gratiæ Dei, quæ comprehendi ac dijudicari non potest, universa procedunt. Sed etsi crux Christi hoc solùm significet, quod ait Apostolus : « Qui autem Jesu Christi sunt, carnem suam crucifixerunt cum passionibus et concupiscentiis, » (*Galat.*, V, 24) quam magnum bonum est? Nec tamen facit hoc nisi concupiscens adversus carnem spiritus bonus, cum illam crucem Christi fecerit inimicus, id est, spiritus malus. Postremo quid est, quod omnes noverunt : Signum Christi, nisi crux Christi? Quod signum nisi adhibeatur, sive frontibus credentium, sive ipsi aquæ ex qua regenerantur, sive oleo quo chrismate unguntur, sive sacrificio quo aluntur, nihil eorum rite perficitur. Quomodo ergo per id quod mali faciunt, nihil boni significatur; quando per crucem Christi, quam fecerunt mali, in celebratione Sacramentorum ejus bonum nobis omne signatur? Sed hæc hactenus : quæ autem sequuntur, alias, ut Deus opitulabitur, disserendo videbimus.

TRAITÉ CXIX.

Depuis ces paroles : « Et les soldats firent ainsi, » jusqu'à ces autres : « Et ayant incliné la tête, il rendit l'esprit. »

1. Après le crucifiement de Notre-Seigneur et le partage de ses vêtements, dont l'un fut tiré au sort, voyons la suite du récit de l'Evangéliste : « Or, la mère de Jésus et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie-Madeleine, étaient debout près de sa croix. Jésus donc voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : Femme, voilà votre fils. Après, il dit au disciple : Voilà votre mère. Et depuis cette heure-là, le disciple la prit chez lui. » (*Jean*, XIX, 19-27.) C'était l'heure dont Jésus, avant de changer l'eau en vin, avait dit à sa mère : « Femme, qu'y a-t-il entre vous et moi ? » (*Jean*, II, 4. — *Traité* VIII.) Il avait donc prédit cette heure qui n'était pas encore arrivée, heure où, près de mourir, il devait reconnaître celle de qui il avait reçu cette vie mortelle. Au moment de faire une œuvre toute divine, il semble repousser, comme lui étant inconnue, la mère, non pas de la divinité, mais de la faible humanité ; maintenant, au contraire, qu'il endure les souffrances propres à la nature humaine, il recommande, avec l'affection qu'inspire la nature, celle dans le sein de laquelle il s'est fait homme. Alors, celui qui avait créé Marie faisait éclater sa puissance ; maintenant, ce que Marie avait enfanté était attaché à la croix.

2. Notre-Seigneur nous donne donc ici un enseignement d'une haute moralité. Il pratique lui-même le précepte qu'il nous a fait, ce bon Maître apprend à ses disciples, par son exemple, les tendres soins que la piété filiale doit inspirer aux enfants pour leurs parents ; et le bois où sont cloués les membres du Sauveur mourant a été comme la chaire du haut de laquelle ce divin Maître nous a enseignés. C'est à cette saine doctrine que l'apôtre saint Paul avait puisé ce qu'il enseignait lui-même en ces termes : « Si quelqu'un n'a pas soin des siens, et particulièrement de ceux de sa maison, il a renoncé à la foi, et il est pire qu'un infidèle. » (I *Tim.*, V, 8.) Or, qui est plus de la maison que les parents pour leurs enfants, ou les enfants pour leurs parents ? Le Maître et le Docteur des saints donnait donc en sa personne l'exemple du précepte le plus raisonnable, en laissant à sa place un autre fils en quelque sorte, non point comme Dieu, à la servante qu'il avait créée et à laquelle sa providence servait de guide et de soutien, mais comme homme, à la mère qui lui avait donné la vie. La raison de sa conduite nous est indiquée dans ce que l'Evangéliste ajoute en parlant de lui-même : « Depuis cette heure-là, le disciple la prit chez lui. » C'est sous

TRACTATUS CXIX.

Ab eo quod sequitur : « Et milites quidem hæc fecerunt : » usque ad id : « Et inclinato capite tradidit spiritum. »

1. Crucifixo Domino, postea quam divisio vestimentorum ejus etiam sorte missa completa est, quæ deinde narret Joannes evangelista videamus. « Et milites quidem, inquit, hæc fecerunt. (*Joan.*, XIX, 24.) Stabant autem juxta crucem Jesus mater ejus, et soror matris ejus Maria Cleopæ, et Maria Magdalene (*v.* 25) : cum vidisset ergo ejus matrem et discipulum stantem quem diligebat, dicit matri suæ : Mulier, ecce filius tuus (*v.* 26) : deinde dicit discipulo : Ecce mater tua. Et ex illa hora accepit eam discipulus in sua. » (*v.* 27.) Hæc nimirum est illa hora, de qua Jesus aquam conversurus in vinum, dixerat matri : Quid mihi et tibi est, mulier? Nondum venit hora mea. (*Joan.*, II, 4 ; Supra in *Tract.* 8.) Hanc itaque horam prædixerat quæ tunc nondum venerat, in qua deberet agnoscere moriturus, de qua fuerat mortaliter natus. Tunc ergo divina facturus, non divinitatis, sed infirmitatis matrem velut incognitam repellebat : nunc autem humana jam patiens, ex qua fuerat factus homo, affectu commendabat humano. Tunc enim qui Mariam creaverat, innotescebat virtute : nunc vero quod Maria pepererat, pendebat in cruce.

2. Moralis igitur insinuatur locus. Facit quod faciendum admonet, et exemplo suo suos instruxit præceptor bonus, ut a filiis piis impendatur cura parentibus : tanquam lignum illud ubi erant fixa membra morientis, etiam cathedra fuerit magistri docentis. Ex hac sana doctrina didicerat Paulus apostolus quod docebat, quando dicebat : « Si quis autem suis, et maxime domesticis non providet, fidem negavit, et est infideli deterior. » (I *Tim.*, V, 8.) Quid autem tam cuique domesticum, quam parentes filiis, aut parentibus filii? Hujus itaque saluberrimi præcepti ipse magister sanctorum de seipso constituebat exemplum, quando non ut famulæ Deus quam creaverat et regebat, sed ut matri homo de qua creatus fuerat et quam relinquebat, alterum pro se quodammodo filium providebat. Nam cur hoc fecerit, quod sequitur indicat : ait enim Evangelista : « Et ex illa hora accepit eam discipulus in sua, » de seipso di-

cette dénomination qu'il se désigne ordinairement, à cause de l'affection de Jésus pour lui. Le Sauveur aimait tous ses disciples, mais il aimait Jean d'une affection plus vive et plus intime, et c'est pour cela qu'il lui permit de reposer sur sa poitrine pendant la cène (*Jean,* XIII, 23), voulant par là relever plus fortement à nos yeux l'excellence divine de l'Evangile que le disciple bien-aimé devait prêcher.

3. Or dans quel « chez lui » Jean reçut-il la mère du Seigneur? Est-ce qu'il n'était pas du nombre de ceux qui avaient dit : « Voici que nous avons tout quitté pour vous suivre? » (*Matth.,* XIX, 27.) Oui, mais il avait reçu du Sauveur cette promesse : « Celui qui aura quitté toutes ces choses pour moi, recevra le centuple même en ce monde. » Ce disciple possédait donc le centuple de ce qu'il avait quitté, et il pouvait y recevoir la mère de celui qui la lui avait confiée. Mais saint Jean avait reçu le centuple dans cette société où nul ne considérait comme à lui rien de ce qu'il possédait, mais où toutes choses étaient communes, comme nous le lisons dans le livre des Actes. (*Act.,* IV, 32.) C'est ainsi que les apôtres étaient comme n'ayant rien et possédaient tout. (II *Cor.,* VI, 10.) Comment donc le disciple put-il recevoir chez lui la mère de son Seigneur et de son Maître, là où nul ne considérait comme à lui rien de ce qu'il possédait? Nous lisons un peu plus loin dans le même livre : « Tous ceux qui possédaient des champs, des maisons, les vendaient et apportaient le prix de ce qui était vendu, et ils le déposaient aux pieds des Apôtres, et on le distribuait à chacun selon qu'il en avait besoin. » (*Act.,* IV, 34, 35.) Or, ne peut-on pas dire que l'on distribua au disciple bien-aimé ce dont il avait besoin, en y joignant ce qui était nécessaire à l'entretien de Marie qui était comme sa mère, et le sens le plus naturel de ces paroles : « De ce moment, le disciple la reçut chez lui, » ne serait-il pas qu'il prit la charge de subvenir à tous ses besoins? Il la reçut donc chez lui, non pas dans ses propriétés, puisqu'il n'en avait pas, mais dans son affection qui le portait à rendre à la mère de Jésus tous les offices personnels que son état pouvait réclamer.

4. L'Evangéliste ajoute : « Ensuite Jésus, sachant que toutes choses étaient accomplies, afin qu'une parole de l'Ecriture s'accomplît encore, il dit : J'ai soif. Or, il y avait là un vase plein de vinaigre. Les soldats en emplirent une éponge, et l'attachant autour d'une tige d'hyssope, ils la présentèrent à sa bouche. Lors donc que Jésus eut pris le vinaigre, il dit : Tout est consommé. Et ayant incliné la tête, il rendit l'esprit. » (*Jean,* XIX, 28, 30.) Qui peut régler ses actions à l'avance comme cet homme règle et dispose toutes les circonstances de sa passion? C'est que cet homme

cens. Sic quippe commemorare se solet, quod eum diligebat Jesus : qui utique omnes, sed ipsum præ cæteris et familiarius diligebat, ita ut in convivio super pectus suum discumbere faceret (*Joan.,* XIII, 23) : credo ut istius Evangelii, quod per eum fuerat prædicaturus, divinam excellentiam hoc modo altius commendaret.

3. Sed in qua sua Joannes matrem Domini accepit? Neque enim non ex eis erat qui dixerunt ei : Ecce nos dimisimus omnia, et secuti sumus te. (*Matth.,* XIX, 27.) Sed ibi quoque audierat : Quicumque ista dimiserit propter me, accipiet in hoc sæculo centies tantum. Habebat ergo ille discipulus centupliciter plura quam dimiserat, in quæ susciperet ejus matrem qui illa donaverat. Sed in ea societate beatus Joannes receperat centuplum, ubi nemo dicebat aliquid suum, sed erant illis omnia communia : sicut in Apostolorum Actibus scriptum est. (*Act.,* IV, 32.) Sic enim Apostoli erant, quasi nihil habentes, et omnia possidentes. (II *Cor.,* VI, 10.) Quomodo ergo matrem magistri et Domini sui discipulus et famulus accepit in sua, ubi aliquid suum nemo dicebat? An quia Paulo post in eodem libro legitur : « Quotquot enim possessores prædiorum vel domorum erant, vendentes afferebant pretia eorum, et ponebant ad pedes Apostolorum, » (*Act.,* IV, 34, 35) distribuebatur autem unicuique prout opus erat, intelligendum est sic distributum fuisse huic discipulo quod opus erat, ut illic etiam beatæ Mariæ tanquam matris ejus portio poneretur : magisque sic debemus accipere quod dictum est : « Ex illa hora suscepit eam discipulus in sua, » ut ad ejus curam quidquid ei esset necessarium pertineret? Suscepit ergo eam in sua, non prædia, quæ nulla propria possidebat; sed officia, quæ propria dispensatione exsequenda curabat.

4. Deinde subjungit : « Postea sciens Jesus quia omnia consummata sunt, ut consummaretur Scriptura, dicit : Sitio (*Joan.,* XIX, 28) : Vas ergo positum erat aceto plenum, illi autem spongiam plenam aceto hyssopo circumponentes, obtulerunt ori ejus. (*v.* 29.) Cum ergo accepisset Jesus acetum, dixit : Consummatum est. Et inclinato capite, tradidit spiritum. » (*v.* 30.) Quis potest quæ facit, ita disponere, quomodo disposuit homo iste quæ passus est? Sed homo mediator Dei et hominum (I *Tim.,*

est le médiateur de Dieu et des hommes (I *Tim.*, II, 5), celui dont il est écrit : « Il est homme et qui le reconnaîtra, parce que les hommes auteurs de ses souffrances, ne reconnaissaient pas l'Homme-Dieu. » En effet, celui qui ne paraissait qu'un homme voilait sa divinité; l'homme qui apparaissait aux regards endurait toutes les souffrances qui étaient réglées par le Dieu qui demeurait caché. Il vit donc que toutes les prophéties qui devaient s'accomplir avant qu'il prît ce vinaigre et qu'il rendît l'âme, étaient consommées; afin donc que cette parole de l'Ecriture : « Et dans ma soif, ils m'ont abreuvé de vinaigre, » (*Ps.* LXVIII, 22) s'accomplît encore, il dit : « J'ai soif. » Il semble dire par là aux Juifs : Vous avez oublié ce dernier trait, donnez-moi ce que vous êtes. Les Juifs étaient en effet un vinaigre dégénéré du vin des patriarches et des prophètes, c'est-à-dire que leur cœur semblable à une éponge, renfermait mille cavités tortueuses comme autant de repaires de malice et était rempli de l'iniquité du monde qu'il avait puisée comme à plein vase. L'hyssope dont ils entourent l'éponge est une petite plante qui a une vertu purgative, elle représente justement l'humilité de Jésus-Christ que les Juifs entouraient et qu'ils crurent avoir circonvenues par leurs criminelles intrigues. Voilà pourquoi nous lisons dans un Psaume : « Vous m'arroserez avec de l'hyssope et je serai purifié. » (*Ps.* L, 9.) C'est en effet par l'humilité de Jésus-Christ que nous sommes purifiés, car s'il ne s'était humilié lui-même, en se rendant obéissant jusqu'à la mort de la croix (*Philip.*, II, 8), son sang n'eût pas été répandu pour la rémission de nos péchés, c'est-à-dire pour purifier nos âmes.

5. Il ne faut pas s'étonner qu'ils aient pu approcher une éponge de la bouche de Jésus qui, sur la croix était élevé bien au-dessus de la terre, car d'après les autres évangélistes qui nous rapportent cette circonstance que celui-ci passe sous silence, ils le firent à l'aide d'un roseau, afin que le breuvage contenu dans l'éponge pût arriver à la hauteur de la croix. Ce roseau figurait la sainte Ecriture qu'ils accomplissaient par cette action. De même, en effet, qu'on donne le nom de langue à l'idiome grec ou latin ou à tout autre qui exprime des sons formés par la langue, ainsi on peut donner le nom d'écriture au roseau avec lequel on écrit. Cependant si c'est un usage consacré chez tous les peuples d'appeler langues les sons articulés de la voix humaine, il est moins ordinaire de donner au roseau le nom d'écriture, c'est pour cela même qu'il est la figure d'une vérité mystérieuse. Pendant qu'un peuple impie se livrait à ces excès, Jésus-Christ les souffrait dans sa miséricorde. Les auteurs de ces indignités ne savaient pas ce qu'ils faisaient; mais celui qui les endurait non-seulement connaissait toutes leurs actions et la raison de tout

II, 5), homo de quo prædictum legitur : Et homo est, et quis agnoscet eum? quoniam homines per quos hæc fiebant, non agnoscebant hominem Deum. Homo namque apparebat qui Deus latebat : patiebatur hæc omnia qui apparebat, et idem ipse disponebat hæc omnia qui latebat. Vidit ergo quia consummata sunt omnia, quæ oportebat ut fierent antequam acciperet acetum et traderet spiritum : atque ut hoc etiam consummaretur quod Scriptura prædixerat : Et in siti mea potaverunt me aceto (*Psal.* LXVIII, 22) : « Sitio, » inquit : tanquam diceret : Hoc minus fecistis, date quod estis. Judæi quippe ipsi erant acetum, degenerantes a vino Patriarcharum et Prophetarum; et tanquam de pleno vase, de iniquitate mundi hujus impleti, cor habentes velut spongiam, cavernosis quodammodo atque tortuosis latibulis fraudulentum. Hyssopum autem cui circumposuerunt spongiam aceto plenam, quoniam herba est humilis, et pectus purgat, ipsius Christi humilitatem congruenter accipimus : quam circumdederunt, et se circumvenisse putaverunt. Unde est illud in Psalmo : Asperges me hyssopo, et mundabor. (*Psal.* L, 9.) Christi namque humilitate mundamur : quia nisi humiliasset semetipsum, factus obediens usque ad mortem crucis (*Philip.*, II, 8), non utique sanguis ejus in peccatorum remissionem, hoc est, in nostram mundationem fuisset effusus.

5. Nec moveat quomodo spongia ori ejus potuerit admoveri, qui in cruce fuerat exaltatus a terra. Sicut enim apud alios Evangelistas legitur (*Matth.*, XXVII, 48, *Marc.*, XV, 36), quod hic prætermissit, in arundine est factum, ut in spongia talis potus ad crucis sublimia levaretur. Per arundinem vero Scriptura significabatur, quæ implebatur hoc facto. Sicut enim lingua dicitur vel Græca vel Latina, vel alia quælibet sonum significans, qui lingua promitur : sic arundo dici potest littera, quæ arundine scribitur. Sed sonos significantes vocis humanæ usitatissime dicimus linguas : Scripturam vero arundinem dici, quo minus est usitatum, eo magis est mystice figuratum. Faciebat ista populus impius, patiebatur ista misericors Christus. Qui faciebat, quid faceret nesciebat : qui

ce qu'ils faisaient, mais il savait tirer le bien même de leurs sacriléges excès.

6. « Lors donc que Jésus eut pris le vinaigre, il dit : Tout est consommé. » Qu'est-ce qui est consommé ? ce que les prophètes avaient prédit si longtemps auparavant. Alors comme il ne restait plus rien de ce qui devait s'accomplir avant sa mort, il agit comme celui qui avait le pouvoir de donner sa vie et le pouvoir de la reprendre, et après avoir fait toutes les choses dont il attendait l'accomplissement pour mourir, il inclina la tête et rendit l'esprit. Quel autre s'endort si précisément quand il veut, comme Jésus est mort quand il lui a plu? Qui se dépouille plus facilement d'un vêtement quand il veut, comme Jésus s'est dépouillé du vêtement de sa chair au moment qu'il a voulu? Quel autre s'en va plus librement lorsqu'il veut, que Jésus a quitté la vie à l'heure qu'il avait marquée? Quelle espérance, mais aussi quelle crainte doit inspirer la puissance qu'il fera éclater au jour du jugement, alors que celle qu'il manifeste en mourant est déjà si grande?

TRAITÉ CXX.

Depuis ces paroles : « Les Juifs, parce que c'était la veille du sabbat, » etc., jusqu'à ces autres : « Car ils ne savaient pas encore ce qui est dans l'Ecriture : Qu'il fallait qu'il ressuscitât d'entre les morts. »

1. Nous avons vu Notre-Seigneur Jésus-Christ rendre l'esprit lorsqu'il le voulut après la consommation de toutes les choses qu'il savait devoir s'accomplir avant sa mort. Voyons maintenant ce que l'Evangéliste nous raconte des circonstances qui suivirent sa mort. « Les Juifs, parce que c'était la veille du sabbat, afin que les corps ne demeurassent pas sur la croix le jour du sabbat (car le sabbat était un jour fort solennel), prièrent Pilate qu'on rompît les jambes aux suppliciés et qu'on les détachât. » (*Jean*, XIX, 31.) Ce ne sont point les jambes des suppliciés qui devaient être enlevées, mais ceux à qui on les brisait pour les faire mourir devaient être détachés de la croix pour ne point profaner ce grand jour de fête par le spectacle de leur supplice prolongé sur la croix.

2. « Des soldats vinrent donc et rompirent les jambes du premier et de l'autre qu'on avait crucifié avec lui. Et s'approchant de Jésus, quand ils virent qu'il était déjà mort, ils ne lui rompirent point les jambes ; mais un des soldats lui ouvrit le côté avec une lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau. » (*Ibid.*, 32, 34.) L'Evangéliste s'est servi d'une expression choisie à dessein ; il ne dit pas : Il frappa ou il blessa son côté, ou toute autre chose semblable ; mais : « Il ouvrit son côté, » pour nous apprendre qu'il ouvrait ainsi la porte de la vie d'où sont sortis les sacrements de l'Eglise, sans lesquels on ne

patiebatur autem, non solum quid fieret et cur fieret sciebat, verum etiam de male facientibus bene ipse faciebat.

6. « Cum ergo accepisset Jesus acetum, dixit : Consummatum est. » Quid, nisi quod prophetia tanto ante prædixerat ? Deinde quia nihil remanserat, quod antequam moreretur fieri adhuc oporteret, tanquam ille qui potestatem habebat ponendi animam suam, et iterum sumendi eam (*Joan.*, X, 18) : peractis omnibus quæ ut peragerentur expectabat : « Inclinato capite tradidit spiritum. » Quis ita dormit quando voluerit, sicut Jesus mortuus est quando voluit? Quis ita vestem ponit quando voluerit, sicut se carne exuit quando voluit? Quis ita cum voluerit abit, quomodo cum voluit obiit? Quanta speranda vel timenda potestas est judicantis, si apparuit tanta morientis ?

TRACTATUS CXX.

Ab eo quod sequitur : « Judæi ergo quoniam parasceve erat, » etc., usque ad id : « Nondum enim sciebant Scripturam, quia oportet eum a mortuis resurgere. »

1. Postea quam Dominus Jesus, peractis omnibus quæ ante suam mortem peragi oportere præsciebat, quando voluit tradidit spiritum, quæ deinde secuta sunt, Evangelista narrante videamus. « Judæi ergo, inquit, quoniam parasceve erat, ut non remanerent in cruce corpora sabbato, (erat enim magnus dies ille sabbati ;) rogaverunt Pilatum ut frangerentur eorum crura, et tollerentur. » (*Joan.*, XIX, 31.) Non crura tollerentur, sed hi quibus ideo frangebantur ut morerentur, et auferrentur ex ligno : ne pendentes in crucibus magnum diem festum sui diurni cruciatus horrore fœdarent.

2. « Venerunt ergo milites, et primi quidem fregerunt crura, et alterius qui crucifixus est cum eo. (*v.* 32.) Ad Jesum autem cum venissent, ut viderunt eum jam mortuum, non fregerunt ejus crura (*v.* 33) : sed unus militum lancea latus ejus aperuit, et continuo exivit sanguis et aqua. » (*v.* 34.) Vigilanti verbo Evangelista usus est, ut non diceret, latus ejus percussit, aut vulneravit, aut quid aliud ; sed, « aperuit : » ut illic quodammodo vitæ ostium panderetur : unde sacramenta Ecclesiæ manaverunt, sine quibus ad vitam quæ vera vita est, non intratur. Ille sanguis in remissionem fusus est peccatorum : aqua

peut avoir d'accès à la véritable vie. Ce sang a été répandu pour la rémission des péchés; cette eau vient se mêler pour nous au breuvage du salut; elle est à la fois un bain qui purifie et une boisson rafraîchissante. Nous voyons une figure de ce mystère dans l'ordre donné à Noé d'ouvrir sur un des côtés de l'arche une porte par où pussent entrer les animaux qui devaient échapper au déluge et qui représentaient l'Eglise. (*Gen.*, VI, 16.) C'est en vue de ce même mystère que la première femme fut faite d'une des côtes d'Adam pendant son sommeil, et qu'elle fut appelée la vie et la mère des vivants. (*Gen.*, II, 22, etc.) Elle était la figure d'un grand bien, avant le grand mal de la prévarication. Nous voyons ici le second Adam s'endormir sur la croix, après avoir incliné la tête, pour qu'une épouse aussi lui fût formée par ce sang et cette eau qui coulèrent de son côté après sa mort. O mort, qui devient pour les morts un principe de résurrection et de vie! Quoi de plus pur que ce sang? Quoi de plus salutaire que cette blessure?

3. « Et celui qui l'a vu a rendu témoignage, et son témoignage est véritable, et il sait qu'il dit vrai, afin que vous croyiez aussi. » (*Jean*, XIX, 35.) Il ne dit pas, afin que vous sachiez, mais : « Afin que vous croyiez. » Celui qui a vu ce miracle le sait, et son témoignage doit servir d'appui à la foi de celui qui ne l'a pas vu. Il est de la nature de la foi de croire plutôt que de voir. En effet, qu'est-ce que croire? C'est donner l'adhésion de son esprit. « Car cela a été fait pour accomplir ces paroles de l'Ecriture : Vous ne briserez aucun de ses os. » (*Ibid.*, 36; *Exod.*, XII, 46.) L'Ecriture dit encore : Ils verront celui qu'ils ont transpercé. » (*Jean*, XIX, 37; *Zachar.*, XII, 10.) Saint Jean confirme par deux témoignages de l'Ecriture les deux faits dont il atteste la vérité; après avoir dit : « Et s'approchant de Jésus, quand ils virent qu'il était déjà mort, ils ne lui rompirent point les jambes; » il ajoute à l'appui ce témoignage de l'Ecriture : « Vous ne briserez aucun de ses os. » C'est ce qui était commandé à ceux qui dans l'ancienne loi célébraient la Pâque par l'immolation d'un agneau la figure de l'immolation du Sauveur. Voilà pourquoi Jésus, notre agneau pascal, a été immolé pour nous (I *Cor.*, V, 7), selon la prédiction du prophète Isaïe : « Il a été conduit à la mort comme un agneau. » (*Isai.*, LIII, 7.) Saint Jean avait dit aussi : « Un des soldats ouvrit son côté avec une lance, et il cite également à l'appui cet autre témoignage : « Ils jetteront leurs regards sur celui qu'ils ont percé, » (*Zach.*, XII, 10), prophétie qui annonçait que le Christ paraîtrait au monde avec cette chair dans laquelle il a été crucifié.

4. « Or, après cela, Joseph d'Arimathie, qui était disciple de Jésus, mais en secret, par crainte

illa salutare temperat poculum : hæc et lavacrum præstat, et potum. Hoc prænuntiabat quod Noe in latere arcæ ostium facere jussus est (*Gen.*, VI, 16), qua intrarent animalia, quæ non erant diluvio peritura, quibus præfigurabatur Ecclesia. Propter hoc prima mulier facta est de latere viri dormientis, et appellata est vita materque vivorum. (*Gen.*, II, 22, etc.) Magnum quippe significavit bonum, ante magnum prævaricationis malum. Hic secundus Adam inclinato capite in cruce dormivit, ut inde formaretur ei conjux, quod de latere dormientis effluxit. O mors unde mortui reviviscunt! Quid isto sanguine mundius? Quid vulnere isto salubrius?

3. « Et qui vidit, inquit, testimonium perhibuit, et verum est testimonium ejus : et ille scit quia vera dicit, ut et vos credatis. » (*Joan.*, XIX, 35.) Non dixit, ut et vos sciatis; sed, « ut credatis : » scit enim qui vidit, cujus credat testimonio qui non vidit. Magis autem ad fidem credere pertinet quam videre. Nam quid est aliud credere, quam fidem accommodare? « Facta sunt enim hæc, inquit, ut Scriptura impleretur : Os non comminuetis ex eo. (*v.* 36; *Exod.*, XII, 46.) Et iterum alia Scriptura dicit : Videbunt in quem confixerunt. » (*Joan.*, XIX, 37; *Zach.*, XII, 10.) Duo testimonia de Scripturis reddidit singulis rebus, quas factas fuisse narravit. Nam quia dixerat : « Ad Jesum autem cum venissent, ut viderunt eum jam mortuum, non fregerunt ejus crura, » ad hoc pertinet testimonium : « Os non comminuetis ex eo; » quod præceptum est eis qui celebrare Pascha jussi sunt ovis immolatione in veteri Lege, quæ Dominicæ passionis umbra præcesserat. Unde Pascha nostrum immolatus est Christus (I *Cor.*, V, 7) : de quo et Isaias propheta prædixerat : Sicut ovis ad immolandum ductus est. (*Isa.*, LIII, 7.) Item quia subjunxerat dicens : « Sed unus militum lancea latus ejus aperuit, » ad hoc pertinet alterum testimonium : « Videbunt in quem confixerunt : » (*Zach.*, XII, 10) ubi promissus est Christus, in ea qua crucifixus est carne venturus.

4. « Post hæc autem rogavit Pilatum Joseph ab Arimathia, eo quod esset discipulus Jesu, occultus

des Juifs, demanda à Pilate qu'il lui permît d'enlever le corps de Jésus, et Pilate le permit. Il vint donc et enleva le corps de Jésus. Et Nicodème, celui qui était venu trouver Jésus la première fois durant la nuit, vint aussi, apportant une composition de myrrhe et d'aloès du poids d'environ cent livres. » (*Jean*, XIX, 38, 39.) L'expression *primum*, la première fois, ne doit point se joindre à ces paroles : « Portant cent livres d'une composition de myrrhe, » mais au membre de phrase qui précède; car Nicodème était venu trouver Jésus pour la première fois la nuit, comme saint Jean le raconte dans les premiers chapitres de son Evangile. (*Jean*, III, 2.) Ce ne fut donc pas la seule fois, mais la première fois que Nicodème vint alors trouver Jésus; car il vint plusieurs fois dans la suite pour écouter ses divins enseignements et devenir son disciple, ce qui vient récemment d'être révélé à presque tous les peuples dans l'invention du corps du bienheureux Etienne (1). « Ils prirent donc le corps de Jésus et l'enveloppèrent de linges avec des aromates, selon la coutume d'ensevelir parmi les Juifs. » (*Ibid.*, 40.) Ce n'est pas raison, si je ne me trompe, que l'Evangéliste fait cette réflexion : « Selon que les Juifs ont coutume d'ensevelir; » il veut nous apprendre que dans les derniers devoirs qu'on rend aux morts, on doit se conformer aux usages particuliers à chaque nation.

5. « Or, il y avait au lieu, où il avait été crucifié, un jardin, et dans ce jardin un sépulcre neuf, où personne n'avait encore été mis. » (*Ibid.*, 41.) De même que ni avant ni après lui, nul autre ne fut conçu dans le sein de la Vierge Marie, ainsi aucun autre corps, ni avant ni après le sien, ne fut déposé dans ce tombeau. « Comme c'était la veille du sabbat des Juifs, et que ce sépulcre était proche, ils y déposèrent Jésus. » (*Ibid.*, 42.) L'Evangéliste veut nous faire entendre qu'ils se hâtèrent de l'ensevelir pour ne pas être surpris par la nuit; car alors le temps de la préparation (*parasceve*) que les Juifs appellent en latin le temps des pains sans levain, ne leur eût pas permis de remplir cet office.

6. « Le premier jour de la semaine, Marie-Madeleine vint au sépulcre dès le matin, lorsque les ténèbres régnaient encore, et elle vit la pierre du sépulcre ôtée. » (*Jean*, XX, 1.) Ce premier jour de la semaine est celui que les chrétiens appellent maintenant le jour du Seigneur, et que saint Matthieu seul désigne sous le nom de premier jour du sabbat (*Matth.*, XVIII, 1.) Elle courut donc vers Simon-Pierre, et vers cet autre disciple que Jésus aimait, et elle leur dit : « On a enlevé le Seigneur du sépulcre, et nous ne savons où on l'a mis. » (*Jean*, XX, 2.) Quelques

(1) On découvrit en même temps le corps de Nicodème vers la fin de l'an 415, d'après l'autorité du prêtre Lucien qui a écrit le récit de l'invention du corps de saint Etienne.

autem propter metum Judæorum, ut tolleret corpus Jesu : et permisit Pilatus. Venit ergo, et tulit corpus Jesu. Venit autem Nicodemus, qui venerat ad Jesum nocte primum, ferens mixturam myrrhæ et aloes quasi libras centum. » (*Joan.*, XIX, 38, 39.) Non ita distinguendum est, ut dicamus, « primum ferens mixturam myrrhæ : » sed ut quod dictum est, « primum, » ad superiorem sensum pertineat. Venerat enim Nicodemus ad Jesum nocte primum (*Joan.*, III, 2), quod idem Joannes narravit in prioribus Evangelii sui partibus. Hic ergo intelligendum est ad Jesum, non tunc solum, sed tunc primum venisse Nicodemum; ventitasse autem postea ut fieret audiendo discipulus : quod certe modo in revelatione corporis beatissimi Stephani fere omnibus gentibus declaratur. « Acceperunt ergo corpus Jesu, et ligaverunt illud linteis cum aromatibus, sicut mos est Judæis sepelire. » (*v.* 40.) Non mihi videtur Evangelista frustra dicere voluisse, « sicut mos est Judæis sepelire : » ita quippe, nisi fallor, admonuit in hujusmodi officiis, quæ mortuis exhibentur, morem cujusque gentis esse servandum.

5. « Erat autem in loco ubi crucifixus est, hortus, et in horto monumentum novum, in quo nondum quisquam positus erat. » (*v.* 41.) Sicut in Mariæ virginis utero nemo ante illum, nemo post illum conceptus est : ita in hoc monumento nemo ante illum, nemo post illum sepultus est. « Ibi ergo propter parasceven Judæorum, quia juxta erat monumentum, posuerunt Jesum. » (*v.* 42.) Acceleratam vult intelligi sepulturam, ne advesperasceret : quando jam propter parasceven, quam Cœnam puram Judæi Latine usitatius apud nos vocant, facere tale aliquid non licebat.

6. « Una autem sabbati Maria Magdalene venit mane, cum adhuc tenebræ essent, ad monumentum; et vidit lapidem sublatum a monumento. » (*Joan.*, XX, 1.) Una sabbati est, quem jam diem Dominicum propter Domini resurrectionem mos Christianus appellat : quem Matthæus solus in Evangelistis primam Sabbati nominavit. (*Matth.*, XXVIII, 1.) « Cucurrit ergo, et venit ad Simonem Petrum, et ad alium discipulum quem amabat Jesus; et dicit eis : Tulerunt Dominum de monumento, et nescimus ubi posuerunt

exemplaires grecs portent : « Ils ont enlevé mon Sauveur, » ce qui paraît être l'expression d'un amour plus ardent ou d'un plus grand attachement ; mais nous n'avons pas trouvé cette addition dans un grand nombre de manuscrits que nous avons sous la main.

7. « Pierre donc sortit, et cet autre disciple avec lui, et ils vinrent au sépulcre. Ils couraient tous deux ensemble ; mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre, et il arriva le premier au sépulcre. » (*Ibid.*, 3, 4.) Remarquez ici avec soin comment, par une espèce de récapitulation, l'Evangéliste revient sur ce qu'il avait passé sous silence, et le donne cependant comme la suite de son récit. En effet, après avoir dit précédemment : « Ils vinrent au tombeau, » il revient sur ses pas pour raconter comment ils y arrivèrent. « Ils couraient tous deux ensemble, dit-il, » etc. Il nous apprend ainsi qu'en courant vers le tombeau, cet autre disciple arriva le premier ; cet autre disciple n'est autre que lui-même, mais il raconte ce qui le concerne, comme s'il s'agissait d'un autre.

8. « Et s'étant baissé, dit l'Evangéliste, il vit les linceuls à terre ; et cependant il n'entra point. Simon-Pierre, qui le suivait, vint et entra dans le sépulcre. Il vit les linceuls à terre, et le suaire qu'on avait mis sur sa tête, séparé des linceuls, était plié en un autre lieu. » (*Ibid.*, 5, 7.) Pensez-vous que toutes ces circonstances n'aient aucune signification ? Tel n'est point mon avis. Mais hâtons-nous d'arriver à celles qui, à raison des questions qu'elles soulèvent ou de l'obscurité qui les couvre, nous forcent de nous arrêter plus longtemps. Lorsque les choses sont évidentes par elles-mêmes, c'est une pieuse jouissance que de rechercher leurs significations mystérieuses, mais c'est le partage de ceux qui ont des loisirs et nous ne sommes pas de ce nombre.

9. « Alors donc l'autre disciple qui était arrivé le premier au sépulcre y entra. » (*Ibid.*, 8.) Il était arrivé le premier et il entre le second. Cette circonstance n'est pas elle-même sans mystère, mais le temps me manque pour vous l'expliquer. « Et il vit, dit l'Evangéliste, et il crut. » Quelques-uns, faute d'attention suffisante, pensent que Jean croyait déjà que Jésus était ressuscité, mais ce qui suit indique le contraire. Que signifie, en effet, ce qu'il ajoute : « Car ils ne savaient pas encore ce qui est dans l'Ecriture : Qu'il fallait qu'il ressuscitât d'entre les morts ? » (*Ibid.*, 9.) Qu'a-t-il donc vu et qu'a-t-il cru ? Il vit que le tombeau était vide et il crut à ce que Madeleine leur avait rapporté, qu'on avait enlevé le corps du tombeau. « Car ils ne savaient pas encore ce qui est dans l'Ecriture : Qu'il fallait qu'il ressuscitât d'entre les morts. » Le Seigneur,

---

eum. » (*Joan.*, XX, 2.) Nonnulli codices etiam Græci habent : « Tulerunt Dominum meum, » quod videri dictum potest propensiore caritatis vel famulatus affectu : sed hoc in pluribus codicibus, quos in promptu habuimus, non invenimus.

7. « Exiit ergo Petrus et ille alius discipulus, et venerunt ad monumentum. (*v.* 3.) Currebant autem duo simul, et ille alius discipulus præcucurrit citius Petro, et venit primus ad monumentum. » (*v.* 4.) Advertenda hic et commendanda est recapitulatio, quomodo reditum est ad id quod fuerat prætermissum : et tamen quasi hoc sequeretur adjunctum est. Cum enim jam dixisset, « venerunt ad monumentum : » regressus est ut narraret quomodo venerunt ; atque ait : « Currebant autem duo simul, » etc. Ubi ostendit quod præcurrens ad monumentum prior venerit alius ille discipulus, quem seipsum significat, sed tanquam de alio cuncta narrat.

8. « Et cum se inclinasset, inquit, vidit posita linteamina, non tamen introivit. (*v.* 5.) Venit ergo Simon Petrus sequens eum, et introivit in monumentum ; et vidit linteamina posita (*v.* 6), et sudarium quod fuerat super caput ejus, non cum linteaminibus positum, sed separatim involutum in unum locum. » (*v.* 7.) Putamusne nihil ista significant ? Nequaquam hoc putaverim. Sed ad alia festinamus, in quibus immorari quæstionis vel obscuritatis alicujus necessitate compellimur. Nam ista quæ per seipsa manifesta sunt, quid singula etiam significent, quærere sanctæ quidem deliciæ sunt, sed otiosorum, quod non sumus nos.

9. « Tunc ergo introiit et ille discipulus, qui venerat primus ad monumentum. » (*v.* 8.) Prior venit, et posterior intravit. Neque hoc utique vacat, sed mihi ad ista non vacat. « Et vidit, inquit, et credidit. » Hic nonnulli parum attendentes, putant hoc Joannem credidisse, quod Jesus resurrexit : sed quod sequitur, hoc non indicat. Quid sibi enim vult, quod statim adjunxit : « Nondum enim sciebant Scripturam, quia oportet eum a mortuis resurgere ? » (*v.* 9.) Non ergo eum credidit resurrexisse, quem nesciebat oportere resurgere. Quid ergo vidit, quid credidit ? Vidit scilicet inane monumentum, et credidit quod dixerat mulier, eum de monumento esse sublatum. « Nondum enim sciebant Scripturam, quia oporteret eum a mortuis resurgere. » Et ideo quando id ab

en effet, leur en avait parlé souvent, mais bien qu'il s'exprimât dans les termes les plus clairs, l'habitude qu'ils avaient d'entendre des paraboles les empêchait de comprendre ce qu'il leur disait, et leur faisait donner un autre sens à ses paroles. Nous expliquerons la suite dans un autre discours.

TRAITÉ CXXI.

Depuis ces paroles : « Les disciples donc s'en retournèrent chez eux, » jusqu'à ces autres : « Heureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru. »

1. Marie-Madeleine avait annoncé à Pierre et à Jean, disciples de Jésus, qu'on avait enlevé le Seigneur du sépulcre. Ils y vinrent eux-mêmes et trouvèrent seulement les linceuls dont son corps avait été enveloppé, et que purent-ils croire autre chose que ce qu'elle leur avait dit et qu'elle croyait elle-même? « Les disciples s'en retournèrent donc chez eux, » c'est-à-dire dans leurs demeures d'où ils étaient accourus au sépulcre. « Or, Marie était debout hors du sépulcre pleurant. » Les hommes s'en sont retournés, mais un amour beaucoup plus fort enchaîne près du tombeau le sexe qui est le plus faible. Les yeux qui avaient cherché le Seigneur sans le trouver, étaient donc baignés de larmes, et ils s'affligeaient beaucoup plus de ce que le corps du Sauveur avait été enlevé du sépulcre que de ce qu'il avait été mis à mort sur la croix, car on ne possédait même plus alors le tombeau de ce divin Maître dont la vie avait été si cruellement tranchée. « Et pendant qu'elle pleurait, elle se baissa et regarda dans le sépulcre. » Pourquoi regarda-t-elle dans le sépulcre, je n'en sais rien. Elle ne pouvait ignorer que Celui qu'elle cherchait n'y était plus, puisqu'elle-même avait appris à ses disciples qu'on l'avait enlevé et qu'eux-mêmes, d'ailleurs, étant venus au sépulcre, avaient cherché non-seulement en regardant, mais en entrant dans le sépulcre, le corps du Seigneur et ne l'avaient pas trouvé. Pourquoi donc Marie-Madeleine, tout entière à ses larmes, se baisse-t-elle pour regarder une seconde fois dans le sépulcre? Ne serait-ce point que dans sa douleur extrême elle n'en pouvait croire ni à ses yeux, ni à ceux des disciples? Ou plutôt n'est-ce pas une inspiration divine qui la portait à regarder dans l'intérieur du tombeau? « Elle vit deux anges vêtus de blanc assis où le corps de Jésus avait été déposé, l'un à la tête, l'autre aux pieds. » (*Ibid.*, 12.) Mais pourquoi l'un de ces anges est-il assis à la tête et l'autre aux pieds? Ceux qui sont appelés anges en grec portent en latin le nom de messagers; cette manière d'apparaître ne signifierait-elle donc pas que l'Evangile de Jésus-Christ devait être annoncé des pieds jusqu'à la tête, c'est-à-dire du commen-

ipso Domino audiebant, quamvis apertissime diceretur; consuetudine audiendi ab illo parabolas, non intelligebant, et aliquid aliud eum significare credebant. Sed ea quæ sequuntur in sermonem alium differamus.

TRACTATUS CXXI.

De eo quod sequitur : « Abierunt ergo iterum ad semetipsos discipuli : » usque ad id : « Beati qui non viderunt, et crediderunt. »

1. Sublatum esse Dominum de monumento, discipulis ejus Petro et Joanni nuntiaverat Maria Magdalene : quo illi venientes, invenerunt sola linteamina, quibus corpus fuerat involutum; et quid aliud credere potuerunt, nisi quod dixerat, quod etiam ipsa crediderat? « Abierunt ergo iterum ad semetipsos discipuli : » (*Joan.*, XX, 10) id est, ubi habitabant, et unde ad monumentum cucurrerant. « Maria autem stabat ad monumentum foris plorans. » (*v.* 11.) Viris enim redeuntibus, infirmiorem sexum in eodem loco fortior figebat affectus. Et oculi qui Dominum quæsierant et non invenerant, lacrymis jam vacabant, amplius dolentes quod fuerat de monumento ablatus, quam quod fuerat in ligno occisus : quoniam magistri tanti, cujus eis vita subtracta fuerat, nec memoria remanebat. Tenebat itaque ad monumentum jam dolor iste mulierem. « Cum ergo fleret, inclinavit se et prospexit in monumentum. » Cur hoc fecerit nescio. Non enim nesciebat non ibi esse jam quem quærebat; quandoquidem inde sublatum et discipulis ipsa nuntiaverat; et illi ad monumentum venerant, et non solum intuendo, sed etiam intrando corpus Domini quæsierant, nec invenerant. Quid sibi ergo vult, quod ista cum fleret, rursum in monumentum inclinata prospexit? Utrum quod nimium dolebat, nec suis nec illorum oculis facile putabat esse credendum? An potius divino instinctu in animo ejus effectum est ut prospiceret? Prospexit enim : « Et vidit duos Angelos in albis sedentes, unum ad caput, et unum ad pedes, ubi positum fuerat corpus Jesu. » (*v.* 12.) Quid est quod unus ad caput, et ad pedes alter sedebat? An quoniam qui Græce Angeli dicuntur, Latine sunt nuntii, isto modo Christi Evangelium velut a capite usque ad pedes, ab initio usque in finem significabant esse nuntiandum? « Dicunt ei illi : Mulier quid ploras? Dicit eis : Quia tulerunt

cement jusqu'à la fin? « Ils lui dirent : Femme, pourquoi pleurez-vous? Elle leur répondit : Parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur et je ne sais où ils l'ont mis. » (*Ibid.*, 13.) Les anges lui défendent de pleurer, n'était-ce pas lui annoncer la joie qui devait bientôt inonder son âme? car lui demander : « Pourquoi pleurez-vous ? » c'est lui dire : Ne pleurez pas. Marie, persuadée qu'ils ignorent ce qu'ils lui demandent, leur fait connaître la cause de ses larmes. Elle leur répondit : « Parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur. » Elle appelle son Seigneur le corps inanimé du Sauveur, en prenant la partie pour le tout, dans le sens où nous confessons tous que Jésus-Christ le Fils unique de Dieu Notre-Seigneur en qui se trouve réuni le Verbe, l'âme et la chair, a été crucifié et enseveli bien que son corps seul ait été mis dans le tombeau. « Et je ne sais, ajoute-t-elle, où ils l'ont mis. » Ce qui augmentait sa douleur, c'est qu'elle ne savait où aller pour la consoler. Mais l'heure était venue où selon la prédiction des anges qui lui avaient défendu de pleurer, la joie devait succéder aux larmes.

2. « Lorsqu'elle eut dit cela, elle se retourna et vit Jésus debout, et elle ne savait pas que ce fût lui. Jésus lui dit : Femme, pourquoi pleurez-vous? qui cherchez-vous? Elle, croyant que c'était le jardinier, lui dit : Seigneur, si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis et je l'emporterai. Jésus lui dit : Marie. Elle se retourna et lui dit : Rabboni, ce qui signifie mon Maître. » (*Jean*, XX, 14, 16.) Que personne n'accuse cette femme de donner au jardinier le nom de Seigneur et à Jésus celui de Maître. D'un côté elle adressait une prière, de l'autre elle reconnaissait Celui qu'elle cherchait. Ici elle témoigne des égards à un homme de qui elle attendait un service, de l'autre elle reconnaît le Docteur qui lui avait appris à faire le discernement des choses humaines et des vérités divines. Elle donnait le nom de Seigneur à celui dont elle n'était point la servante pour arriver jusqu'à Celui qui était son véritable Seigneur. C'est donc dans un sens tout différent qu'elle dit : « Ils ont enlevé mon Seigneur, » et : « Seigneur, si vous l'avez enlevé. » Les prophètes ont souvent donné à des hommes le nom de Seigneur, mais ils le donnaient dans un sens bien différent à celui dont il est écrit : « Son nom est le Seigneur. » (*Ps.* LXVII, 5.) Mais comment cette femme qui s'était déjà retournée pour voir Jésus lorsqu'elle le prit pour le jardinier et qu'elle s'entretint avec lui, se retourne-t-elle de nouveau d'après le récit de l'Evangéliste pour lui dire : *Rabboni*, mon Maître? En se retournant d'abord extérieurement elle prit Jésus pour un autre ; mais lorsqu'elle se tourne vers lui par le mouvement de son cœur, elle le reconnait pour ce qu'il est en réalité.

Dominum meum, et nescio ubi posuerunt eum. » (*v.* 13.) Angeli lacrymas prohibebant : ubi quid aliud quam futurum quodammodo gaudium nuntiabant? Ita enim dixerunt : « Quid ploras? » ac si dicerent : Noli plorare. At illa eos putans interrogasse nescientes, causas prodit lacrymarum. « Quia tulerunt, inquit, Dominum meum : » Dominum suum vocans corpus exanime Domini sui, a toto partem significans : sicut omnes confitemur Jesum Christum Filium Dei unicum Dominum nostrum, quod utique simul est et Verbum et anima et caro, crucifixum tamen et sepultum, cum sola ejus sepulta sit caro. « Et nescio, inquit, ubi posuerunt eum. » Hæc erat causa major doloris, quia nesciebat quo iret ad consolandum dolorem. Sed hora jam venerat, qua id quod nuntiatum quodammodo fuerat ab Angelis flere prohibentibus, gaudium succederet fletibus.

2. Denique « hæc cum dixisset, conversa est retrorsum, et vidit Jesum stantem, et non sciebat quia Jesus est. (*v.* 14.) Dicit ei Jesus : Mulier quid ploras? quem quæris? Illa existimans quia hortulanus esset, dicit ei, Domine, si tu sustulisti eum, dicito mihi ubi posuisti eum, et ego eum tollam. (*v.* 15.) Dicit ei Jesus : Maria. Conversa illa dicit ei : Rabboni, quod dicitur magister. » (*v.* 16.) Nemo calumnietur mulieri quod hortulanum dixerit dominum, et Jesum Magistrum. Ibi enim rogabat, hic agnoscebat : ibi honorabat hominem, a quo beneficium postulabat; hic recolebat doctorem, a quo discernere humana et divina discebat. Appellabat dominum cujus ancilla non erat, ut per eum perveniret ad Dominum cujus erat. Aliter ergo Dominum dixit : « Sustulerunt Dominum meum : » aliter autem : « Domine, si tu sustulisti eum. » Nam et Prophetæ appellaverunt dominos eos qui homines erant : sed aliter illum de quo scriptum est : Dominus nomen ei. (*Psal.* LXVII, 5.) Sed ista mulier quæ jam fuerat conversa retrorsum ut videret Jesum, quando eum putavit esse hortulanum, et cum illo utique loquebatur, quomodo rursus conversa dicitur, ut ei diceret : « Rabboni : » nisi quia tunc conversa corpore quod non erat putavit, nunc corde conversa quod erat agnovit?

3. « Jésus lui dit : Ne me touchez point, car je ne suis pas encore monté vers mon Père ; mais allez vers mes frères et dites-leur : Je monte vers mon Père et votre Père ; vers mon Dieu et votre Dieu. » (*Jean*, XX, 17.) Ces paroles présentent une difficulté qui demande une explication courte, mais nécessaire. Jésus, par cette réponse, enseigne la foi à cette femme qui l'a reconnu pour Maître et lui en a donné le nom, et ce divin jardinier semait dans son cœur le grain de sénevé comme dans son jardin. Mais pourquoi lui dit-il : « Ne me touchez pas? » Et il ajoute, comme s'il répondait à ceux qui lui demanderaient la raison de cette défense : « Car je ne suis pas encore monté vers mon Père. » Qu'est-ce à dire? Si on ne peut le toucher lorsqu'il est sur la terre, comment les hommes pourront-ils le toucher lorsqu'il sera remonté dans le ciel? D'ailleurs, avant de monter dans le ciel n'a-t-il pas engagé lui-même ses disciples à le toucher en leur disant : « Touchez et voyez qu'un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai ; » (*Luc*, IX, 24, 39) ou encore lorsqu'il dit à son disciple Thomas : « Mets ici ton doigt, et regarde mes mains ; approche ta main et met-la dans mon côté? » (*Jean*, XX, 27.) Or, qui oserait pousser l'absurdité jusqu'à dire qu'à la vérité il a consenti à être touché par ses disciples avant de remonter vers son Père, mais qu'il n'a voulu être touché par des femmes que lorsqu'il serait remonté dans le ciel? Mais ne voyons-nous pas que des femmes elles-mêmes, parmi lesquelles était Marie-Madeleine, ont touché le corps du Sauveur après sa résurrection avant qu'il fût remonté vers son Père, comme le raconte saint Matthieu : « Et voilà que Jésus se présenta devant elles et leur dit : Je vous salue ? Or, elles s'approchèrent et embrassèrent ses pieds et l'adorèrent. » (*Matth.*, XXVIII, 9.) Saint Jean ne dit rien de ce fait, mais le témoignage de saint Matthieu en garantit la vérité. Il faut donc admettre que ces paroles ont une signification mystérieuse. Qu'il nous soit possible ou non de la trouver, nous devons croire sans aucun doute qu'elle existe. Il faut donc entendre ces paroles : « Ne me touchez pas, parce que je ne suis pas encore remonté vers mon Père, » dans ce sens que cette femme était la figure de l'Eglise des Gentils qui n'a cru en Jésus-Christ que lorsqu'il fut remonté vers son Père. On peut dire encore que Jésus a voulu que la foi qu'on avait en lui, foi par laquelle on le touche spirituellement, allât jusqu'à croire que son Père et lui ne faisaient qu'un. Car celui qui a fait en lui d'assez grands progrès pour reconnaître qu'il est égal à son Père, monte en quelque manière jusqu'au Père par les sentiments intérieurs de son âme ; autrement on ne

3. « Dicit ei Jesus : Noli me tangere, nondum enim ascendi ad Patrem meum : vade autem ad fratres meos, et dic eis : Ascendo ad Patrem meum et Patrem vestrum, Deum meum et Deum vestrum. » (*Joan.*, XX, 17.) Est in his verbis quod breviter quidem, sed tamen attentius pertractare debemus. Jesus quippe mulierem quæ illum magistrum agnovit et appellavit, cum hæc ei responderet, fidem docebat : et hortulanus ille in ejus corde, tanquam in horto suo granum sinapis seminabat. Quid est ergo : « Noli me tangere? » Et tanquam hujus prohibitionis causa quæreretur, adjunxit : « nondum enim ascendi ad Patrem meum. » Quid est hoc? Si stans in terra non tangitur, sedens in cœlo quomodo ab hominibus tangeretur? Qui certe antequam ascenderet, discipulis se tangendum obtulit dicens, sicut Lucas evangelista testatur : « Palpate, et videte, quia spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere : » (*Luc.*, IX, 24, 39) vel quando dixit discipulo Thomæ : Infer digitum tuum huc, et vide manus meas, et affer manum tuam, et mitte in latus meum. (*Joan.*, XX, 27.) Quis autem tam sit absurdus, ut dicat eum a discipulis quidem antequam ad Patrem ascendisset, voluisse se tangi ; a mulieribus autem noluisse, nisi cum ascendisset ad Patrem? Sed nec sic, qui vellet, desipere sineretur. Leguntur enim etiam feminæ post resurrectionem antequam ad Patrem ascenderet, tetigisse Jesum, in quibus erat etiam ipsa Maria Magdalene narrante Matthæo, quod occurrerit illis Jesus dicens : Avete. Illæ autem accesserunt, inquit, et tenuerunt pedes ejus, et adoraverunt eum. (*Matth.*, XXVIII, 9.) Hoc a Joanne prætermissum est, sed a Matthæo verum dictum. Restat ergo ut aliquod in his verbis lateat sacramentum : quod sive inveniamus, sive invenire minime valeamus, inesse tamen nullo modo dubitare debemus. Aut ergo sic dictum est : « Noli me tangere, nondum enim ascendi ad Patrem meum, » ut in illa femina figuraretur Ecclesia de gentibus, quæ in Christum non credidit, nisi cum ascendisset ad Patrem : aut sic in se credi voluit Jesus, hoc est, sic se spiritaliter tangi, quod ipse et Pater unum sint. Ejus quippe intimis sensibus quodammodo ascendit ad Patrem, qui sic in eo profecerit ut Patri agnoscat æqualem : aliter non recte tangitur, id est, aliter non recte in eum creditur. Poterat autem sic credere Maria, ut eum putaret imparem

le touche pas comme il veut si on n'a pas en lui la foi qu'il demande. En croyant en lui, Marie pouvait penser qu'il n'était pas égal à son Père, erreur que le Sauveur combat en lui disant : « Ne me touchez pas, » c'est-à-dire ne conformez pas votre foi aux pensées actuelles de votre esprit ; ne vous contentez pas de fixer votre attention sur ce que je me suis fait pour vous sans aller jusqu'à cette nature divine qui vous a faite vous-même. Comment, en effet, la foi de Madeleine en Jésus-Christ n'aurait-elle pas encore été charnelle, puisqu'elle ne le pleurait encore que comme un homme ? « Je ne suis pas encore remonté vers mon Père, » lui dit-il, vous pourrez me toucher lorsque vous croirez que je suis parfaitement égal à mon Père. « Mais allez vers mes frères, et dites-leur : Je monte vers mon Père et votre Père. » Il ne dit pas : Notre Père ; il est donc mon Père dans un autre sens qu'il est le vôtre, il est mon Père par nature, il est le vôtre par grâce. « Vers mon Dieu et votre Dieu. » Il ne dit pas non plus : Notre Dieu ; il n'est donc pas non plus notre Dieu comme il est le mien, il est mon Dieu auquel je suis inférieur comme homme, il est votre Dieu à vous, et je suis le médiateur entre vous et lui.

4. « Marie-Madeleine vint annonçant aux disciples : J'ai vu le Seigneur, et il m'a dit ces choses. Sur le soir du même jour, qui était le premier de la semaine, les portes du lieu où les disciples se trouvaient rassemblés étant fermées, de peur des Juifs, Jésus vint, et debout au milieu d'eux, il leur dit : La paix soit avec vous. Ce qu'ayant dit, il leur montra ses mains et son côté. » (*Jean*, XX, 18-20.) Les clous avaient percé ses mains, la lance avait ouvert son côté, et il avait voulu conserver les cicatrices de ses blessures pour guérir de la plaie du doute le cœur de ses disciples. Les portes fermées ne purent faire obstacle à un corps où habitait la Divinité, et celui dont la naissance laissa intacte la virginité de sa mère, put entrer dans ce lieu sans que les portes fussent ouvertes. « Les disciples donc se réjouirent à la vue du Seigneur. Il leur dit de nouveau : La paix soit avec vous. » (*Ibid.*, 21.) Cette répétition est une confirmation de ce qu'il leur a dit, car c'est lui qui ajoute à la paix la paix promise par le Prophète. « Comme mon Père m'a envoyé, leur dit-il, je vous envoie. » Nous savons que le Fils est égal à son Père, mais nous reconnaissons ici le langage du Médiateur. Il nous montre, en effet, qu'il est médiateur en leur disant : Mon Père m'a envoyé, et moi je vous envoie. « Et après qu'il eut dit ces paroles, il souffla sur eux et leur dit : Recevez le Saint-Esprit. » (*Ibid.*, 22.) En soufflant sur eux, il leur enseigne que l'Esprit saint n'est pas seulement l'Esprit du Père, mais qu'il est aussi le sien. « Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis, et ceux à qui vous les retiendrez,

Patri, quod utique prohibetur cum ei dicitur : « Noli me tangere : » id est : Noli in me sic credere, quemadmodum adhuc sapis ; noli tuum sensum huc usque pertendere quod pro te factus sum, nec transire ad illud per quod facta es. Quomodo enim non carnaliter adhuc in eum credebat, quem sicut hominem flebat ? « Nondum enim ascendi, inquit, ad Patrem meum : » ibi me tanges, quando me credideris Patri non imparem Deum. « Vade autem ad fratres meos, et dic eis : Ascendo ad Patrem meum et Patrem vestrum. » Non ait : Patrem nostrum : aliter ergo meum, aliter vestrum ; natura meum, gratia vestrum. « Et Deum meum, et Deum vestrum. » Neque hic dixit : Deum nostrum : ergo et hic aliter meum, aliter vestrum ; Deum meum sub quo et ego homo sum, Deum vestrum inter quos et ipsum mediator sum.

4. « Venit Maria Magdalene annuntians discipulis, quia vidi Dominum, et hæc dixit mihi. (*Joan.*, XX, 18.) Cum esset ergo sero die illa una sabbatorum, et fores essent clausæ, ubi erant discipuli congregati propter metum Judæorum, venit Jesus, et stetit in medio, et dicit eis (*v.* 19) : Pax vobis. Et cum hoc dixisset, ostendit eis manus et latus. » (*v.* 20.) Clavi enim manus fixerant, lancea latus ejus aperuerat : ubi ad dubitantium corda sananda, vulnerum sunt servata vestigia. Moli autem corporis ubi divinitas erat, ostia clausa non obstiterunt. Ille quippe non eis apertis intrare potuit, quo nascente virginitas matris inviolata permansit. « Gavisi sunt ergo discipuli, viso Domino. Dixit ergo eis iterum : Pax vobis. » (*v.* 21.) Iteratio confirmatio est, ipse quippe dat per Prophetam promissam pacem super pacem. « Sicut misit me Pater, inquit, et ego mitto vos. » Æqualem Patri Filium novimus, sed hic verba mediatoris agnoscimus. Medium quippe se ostendit dicendo : ille me, et ego vos. « Hoc cum dixisset, insufflavit, et dixit eis : Accipite Spiritum sanctum. » (*v.* 22.) Insufflando significavit Spiritum sanctum non Patris solius esse Spiritum, sed et suum. « Quorum remiseritis, inquit, peccata, remittuntur eis ; et quorum retinueritis, retenta sunt. » (*v.* 23.) Ecclesiæ caritas quæ per Spiritum sanctum diffunditur in cordibus no-

ils seront retenus. » (*Ibid.*, 23.) La charité de l'Eglise que le Saint-Esprit répand dans nos cœurs remet les péchés de ceux qui entrent en participation de cette divine charité, mais elle les retient à ceux qui n'y ont aucune part. (IV *Sent.*, dist. 18, cap. *Nec ideo.*) Aussi, après leur avoir dit : « Recevez l'Esprit saint, il parle aussitôt du pouvoir de remettre et de retenir les péchés.

5. « Or, Thomas, l'un des douze, appelé Didyme, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint. Les autres disciples lui dirent donc : Nous avons vu le Seigneur. Mais il leur répondit : Si je ne vois dans ses mains la marque des clous, et si je ne mets mon doigt dans la plaie des clous, et ma main dans son côté, je ne croirai point. Huit jours après, comme les disciples étaient encore dans le même lieu, et Thomas avec eux, Jésus vint, les portes étant fermées, et debout au milieu d'eux, il leur dit : La paix soit avec vous. Puis il dit à Thomas : Mets ici ton doigt et regarde mes mains; approche ta main et mets-la dans mon côté; et ne sois pas incrédule, mais fidèle. Thomas lui répondit : Mon Seigneur et mon Dieu! » (*Ibid.*, 24-28.) Thomas ne voyait et ne touchait que l'homme, et il confessait le Dieu qu'il ne pouvait ni voir ni toucher; mais ce qu'il voyait et ce qu'il touchait le conduisait à croire d'une foi certaine ce dont il avait douté jusqu'alors. « Jésus lui dit : Parce que vous avez vu vous avez cru. » (*Ibid.*, 29.) Il ne lui dit pas : Vous m'avez touché, mais : « Vous m'avez vu, » parce que la vue est comme un sens général qui, dans le langage ordinaire, comprend les quatre autre sens. C'est ainsi que nous disons : Ecoutez, et voyez quel son harmonieux; sentez et voyez quelle odeur agréable; touchez, et voyez quelle chaleur. Partout cette expression : Voyez, bien que les yeux exclusivement soient les organes de la vue. C'est ainsi que Notre-Seigneur lui-même dit à Thomas : « Mettez-là votre doigt, et voyez mes mains, » ce qui ne veut dire autre chose que : Touchez et voyez. Thomas cependant n'avait pas les yeux au bout du doigt. Les deux opérations de la vue et du toucher sont donc exprimées dans ces paroles du Sauveur : « Parce que vous m'avez vu, vous avez cru. » On pourrait dire encore que Thomas n'osa pas toucher le corps de Jésus, bien qu'il le lui offrît, car l'Evangéliste ne dit pas : Et Thomas le toucha. Cependant, qu'il se soit contenté de voir ou qu'il ait touché le corps du Sauveur avant de croire, Notre-Seigneur exalte et relève bien au-dessus de la sienne la foi des nations : « Bienheureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru. » Il parle ici au passé, parce que dans les décrets de sa prédestination, il regardait comme déjà fait ce qui ne devait arriver que dans l'avenir. Mais ne prolongeons pas plus longtemps ce discours ; Notre-Seigneur nous fera la grâce

stris, participum suorum peccata dimittit : eorum autem qui non sunt ejus participes, tenet. (IV *Sent.*, dist. 18, cap. *Nec ideo.*) Ideo postea quam dixit : « Accipite Spiritum sanctum : » hoc continuo de peccatorum remissione ac detentione subjecit.

5. « Thomas autem unus ex duodecim, qui dicitur Didymus, non erat cum eis quando venit Jesus (*Ibid.*, *v.* 24) : dixerunt ergo ei alii discipuli : Vidimus Dominum. Ille autem dixit eis : Nisi videro in manibus ejus fixuram clavorum, et mittam digitum meum in locum clavorum, et mittam manum meam in latus ejus, non credam. (*v.* 25.) Et post dies octo iterum erant discipuli ejus intus, et Thomas cum eis : venit Jesus januis clausis, et stetit in medio, et dixit : Pax vobis. (*v.* 26.) Deinde dicit Thomæ : Infer digitum tuum huc, et vide manus meus, et affer manum tuam, et mitte in latus meum; et noli esse incredulus, sed fidelis. (*v.* 27.) Respondit Thomas et dixit ei : Dominus meus et Deus meus. » (*v.* 28.) Videbat tangebatque hominem, et confitebatur Deum, quem non videbat neque tangebat : sed per hoc quod videbat atque tangebat, illud jam remota dubitatione credebat. « Dicit ei Jesus : Quia vidisti me, credidisti. » Non ait, tetigisti me; sed, « vidisti me : » (*v.* 29) quoniam generalis quodammodo sensus est visus. Nam et per alios quatuor sensus nominari solet : velut cum dicimus : Audi et vide quam bene sonet, olfac et vide quam bene oleat, gusta et vide quam bene sapiat, tange et vide quam bene caleat. Ubique sonuit : Vide, cum visus proprie non negetur ad oculos pertinere. Unde et hic ipse Dominus : « Infer, inquit, digitum tuum huc, et vide manus meas : » quid aliud ait, quam tange et vide? Nec tamen oculos ille habebat in digito. Ergo sive intuendo, sive etiam tangendo : « Quia vidisti me, inquit, credidisti. » Quamvis dici possit non ausum fuisse discipulum tangere, cum se offerret illi tangendum : non enim scriptum est : Et tetigit Thomas. Sed sive aspiciendo tantum, sive etiam tangendo viderit et crediderit, illud quod sequitur, magis gentium fidem prædicat atque commendat : « Beati qui non viderunt, et crediderunt. » Præteriti temporis usus est verbis, tan-

d'expliquer dans un autre la suite du récit évangélique.

TRAITÉ CXXII.

Depuis ces paroles : « Jésus a fait encore beaucoup d'autres miracles, » etc., jusqu'à ces autres : « Et malgré leur grand nombre, le filet ne se rompit pas. »

Après avoir raconté comment Thomas, à qui Notre-Seigneur offrit à toucher les cicatrices de ses blessures, vit et crut ce qu'il refusait de croire, l'Evangéliste interrompt son récit pour faire cette réflexion : « Jésus a fait encore, en présence de ses disciples, beaucoup d'autres miracles qui ne sont pas écrits dans ce livre; mais ceux-ci ont été écrits, afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom. » (*Jean,* XX, 30, 31.) Ces paroles semblent indiquer la fin de son récit; cependant il raconte ensuite comment Notre-Seigneur se manifesta près de la mer de Tibériade, et nous donna dans la pêche de poissons qui eut lieu, une image de ce que sera l'Eglise à la fin du monde, après la résurrection des morts. C'est, à mon avis, pour faire ressortir plus clairement ce mystère que saint Jean paraît vouloir terminer son Evangile par cette réflexion qui devient comme l'introduction du récit qui va suivre, et lui donner ainsi plus d'importance. Ce récit commence en ces termes : « Ensuite Jésus se manifesta de nouveau à ses disciples sur le bord de la mer de Tibériade, et il se manifesta ainsi : Simon-Pierre et Thomas, appelé Didyme, Nathanaël qui était de Cana en Galilée, les fils de Zébédée, et deux autres disciples de Jésus, étaient ensemble. Simon-Pierre leur dit : Je vais pêcher. Ils lui dirent : Nous allons aussi avec vous. » (*Jean,* XX, 1-3.)

2. A l'occasion de cette pêche des disciples, on a coutume de demander pourquoi Pierre et les fils de Zébédée retournèrent à leurs premières occupations, d'où Notre-Seigneur les avait appelés à venir à sa suite. « Suivez-moi, leur avait-il dit, et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes. » (*Matth.*, IV, 19.) En effet, ils le suivirent alors, après avoir tout quitté, pour s'attacher à ses enseignements, à ce point que lorsque ce riche s'en allait tout triste parce que Jésus lui avait dit : « Allez, vendez ce que vous avez, et donnez-le aux pauvres, et vous aurez un trésor dans le ciel, puis venez et suivez-moi, » Pierre put lui dire : « Voilà que nous avons tout laissé, et nous vous avons suivis. » (*Matth.*, XIX, 21, etc.) Comment donc se fait-il qu'ils semblent renoncer à l'apostolat pour redevenir ce qu'ils étaient, qu'ils reprennent ce qu'ils avaient quitté, et qu'ils paraissent oublier cette vérité qu'ils avaient apprise : « Quiconque met la main à la charrue, et regarde en arrière, n'est pas propre au

---

quam ille qui quod erat futurum, in sua noverat prædestinatione jam factum. Sed jam sermo iste a prolixitate cohibendus est : donabit Dominus, ut de his quæ restant, alias disputemus.

TRACTATUS CXXII.

De eo quod sequitur : « Multa quidem et alia signa fecit Jesus : » usque ad id : « Et cum tanti essent, non est scissum rete. »

1. Post narrationem rei gestæ, in qua Thomas discipulus oblatis sibi tangendis in Christi carne vulnerum locis, vidit quod credere nolebat, et credidit, interponit hæc evangelista Joannes, et dicit : « Multa quidem et alia signa fecit Jesus in conspectu discipulorum suorum, quæ non sunt scripta in libro hoc. Hæc autem scripta sunt, ut credatis quia Jesus est Christus Filius Dei, et ut credentes vitam habeatis in nomine ejus. » (*Joan.*, XX, 30, 31.) Hoc capitulum velut libri hujus indicat finem : sed narratur hic deinde quemadmodum se manifestaverit Dominus ad mare Tiberiadis, et in captura piscium commendaverit Ecclesiæ sacramentum, qualis futura est ultima resurrectione mortuorum. Ad hoc itaque commendandum valere arbitror, quod tanquam finis interpositus est libri, quod esset etiam secuturæ narrationis quasi prooemium, quod ei quodammodo faceret eminentiorem locum, quæ narratio incipit ita. Postea « manifestavit se iterum Jesus ad mare Tiberiadis, manifestavit autem sic : Erant simul Simon Petrus et Thomas qui dicitur Didymus, et Nathanael qui erat a Cana Galilææ, et filii Zebedæi, et alii ex discipulis ejus duo : dicit eis Simon Petrus: Vado piscari. Dicunt ei : Venimus et nos tecum. (*Joan.*, XX, 1, 2.)

2. Quæri solet de hac piscatione discipulorum, cur redierint Petrus et filii Zebedæi ad id quod fuerunt prius quam a Domino vocarentur : erant enim piscatores quando eis dixit : Venite post me, et faciam vos piscatores hominum. (*Matth.*, IV, 19.) Tunc eum quippe illi secuti sunt, ut magisterio ejus relictis omnibus adhærerent : in tantum ut cum ab eo dives ille tristis abscederet, cui dixerat : Vade, vende quæ habes, et da pauperibus, et habebis thesaurum in cœlo, et veni sequere me, diceret ei Petrus : Ecce nos dimisimus omnia, et secuti sumus te. (*Matth.*, XIX, 21, etc.) Quid est ergo quod nunc quasi Apostolatu

royaume de Dieu? » (*Luc*, IX, 62.) Si les apôtres avaient agi de la sorte aussitôt la mort de Jésus et avant sa résurrection (ce qui du reste leur était impossible, car le jour où il fut crucifié absorbait toutes leurs pensées jusqu'au moment où il fut enseveli ; le jour suivant qui était le jour du sabbat, la coutume des Juifs leur défendait toute œuvre de ce genre; le troisième jour, enfin, le Seigneur ressuscita et fit renaître dans leurs cœurs l'espérance qu'ils avaient perdue à son sujet); si, dis-je, ils avaient alors agi de la sorte, nous aurions lieu de penser qu'ils cédaient au découragement qui s'était emparé de leur âme. Au contraire, c'est après avoir vu le Sauveur, sorti du tombeau plein de vie; c'est après qu'ils ont pu non-seulement voir de leurs yeux, mais toucher de leurs mains la vérité incontestable de sa chair ressuscitée; c'est après l'examen des cicatrices que les blessures avaient laissées sur son corps; c'est après la confession de Thomas déclarant qu'il ne croirait qu'à cette condition; c'est après qu'il leur a donné l'Esprit saint en soufflant sur eux ; c'est après qu'ils ont entendu sortir de sa bouche ces paroles : « Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie; les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez, » (*Jean*, XX, 21, etc.) qu'ils redeviennent subitement ce qu'ils étaient, non pas des pêcheurs d'hommes, mais des pêcheurs de poissons.

3. A ceux qui sont surpris de cette conduite, nous répondons qu'il ne fut point défendu aux apôtres de pourvoir à leur subsistance par l'exercice d'un métier légitime et autorisé, en sauvegardant la dignité de leur apostolat, s'ils n'avaient d'ailleurs aucun autre moyen d'existence. Ou bien oserait-on penser, oserait-on dire que l'apôtre saint Paul n'a point pratiqué la perfection de ceux qui ont tout quitté pour suivre Jésus-Christ (*Matth.*, XIX, 27), parce que pour n'être à charge à aucun de ceux qu'il évangélisait, il vivait du travail de ses mains? (II *Thess.*, III, 8.) Ou plutôt, n'avait-il pas le droit de dire : « J'ai travaillé plus que tous les autres? » et il ajoute : « Non pas moi, néanmoins, mais la grâce de Dieu avec moi, » (I *Cor.*, XV, 10) c'est-à-dire que c'est à la grâce de Dieu, il le déclare, qu'il doit d'avoir travaillé de corps et d'âme plus que tous autres, sans interrompre jamais la prédication de l'Evangile, et cependant sans vivre comme les autres de l'Evangile dont il répandait beaucoup plus loin la semence féconde parmi tant de nations, où le nom de Jésus-Christ n'avait pas été annoncé. Il nous apprend par sa conduite que ce n'était point une nécessité imposée aux apôtres, mais une faculté qui leur était donnée de vivre de l'Evangile, c'est-à-dire d'en tirer ce

relicto fiunt quod fuerunt, et quod dimiserant repetunt, tanquam obliti quod audierant : Nemo ponens manum super aratrum, et respiciens retro, aptus est regno cœlorum? (*Luc.*, IX, 62.) Quod si fecissent defuncto Jesu prius quam resurrexisset a mortuis : (quod quidem non poterant, quoniam dies quo crucifixus est, totos eos tenebat attentos, usque ad ejus sepulturam, quæ ante vesperam facta est : sequens autem dies erat sabbati, quando eis morem patrium servantibus, operari utique non licebat : tertio vero die Dominus resurrexit, eosque revocavit ad spem quam de illo non habere jam cœperant :) tamen si tunc fecissent, putaremus eos illa, quæ animos eorum occupaverat, desperatione fecisse. Nunc vero post eum sibi de sepulcro redditum vivum, post oblatam suis oculis et manibus, non solum videndam, verum etiam tangendam atque palpandam redivivæ carnis evidentissimam veritatem ; post inspecta vulnerum loca, usque ad apostoli Thomæ confessionem, qui se aliter crediturum non esse prædixerat; post acceptum ejus insufflatione Spiritum sanctum, post verba in suas aures ejus ore prolata : « Sicut misit me Pater, et ego mitto vos, quorum remiseritis peccata, remittuntur eis, et quorum retinueritis, retenta sunt : » (*Joan.*, XX, 21, etc.) subito fiunt sicut fuerant, non hominum, sed piscium piscatores.

3. His ergo quos hoc movet respondendum est, non eos fuisse prohibitos arte sua, licita scilicet atque concessa, victum necessarium quærere, sui Apostolatus integritate servata, in quando unde viverent aliud non haberent. Nisi forte quispiam putare audebit aut dicere, apostolum Paulum non pertinuisse ad eorum perfectionem, qui relictis omnibus Christum secuti sunt (*Matth.*, XIX, 27), quoniam ne quemquam eorum gravaret, quibus Evangelium prædicabat, suum victum suis manibus transigebat (II *Thes.*, III, 8) : ubi magis impletum est quod ait : « Plus omnibus illis laboravit : et adjunxit : Non autem ego, sed gratia Dei mecum : » (I *Cor.*, XV, 10) ut hoc quoque appareat Dei gratiæ deputandum, quod et animo et corpore poterat usque adeo plus illis omnibus laborare, ut neque cessaret ab Evangelio prædicando, neque tamen ex Evangelio, sicut illi, sustentaret hanc vitam; cum id per tot gentes in quibus Christi nomen non fuerat prophetatum, multo latius atque

qui était nécessaire à leur entretien. C'est ce pouvoir que l'Apôtre rappelle en ces termes : « Si nous avons semé parmi vous des biens spirituels, est-ce une grande chose que nous recueillions un peu de vos biens temporels? Si d'autres usent de ce pouvoir à votre égard, pourquoi n'en userions-nous pas plutôt qu'eux? Cependant nous n'avons point usé de ce pouvoir. » (I *Cor.*, IX, 11.) Et un peu plus loin : « Ceux qui servent à l'autel, ont part aux oblations de l'autel. Ainsi le Seigneur ordonne que ceux qui annoncent l'Evangile, vivent de l'Evangile. Mais moi je n'ai usé d'aucun de ces droits. » (*Ibid.*, 13, 14.) Il est donc évident que ce n'était point un commandement pour les apôtres, mais une simple faculté qui leur était donnée de ne vivre que de l'Evangile, et de recueillir un peu des biens temporels de ceux parmi lesquels ils semaient des biens spirituels par la prédication de l'Evangile, c'est-à-dire de prendre ce qui était nécessaire au soutien de leur existence, et de recevoir comme des soldats de Jésus-Christ la solde militaire des gouverneurs qui tiennent la place de Jésus-Christ (1). C'est ce qui faisait dire un peu plus haut à ce généreux soldat du Christ : « Qui a jamais fait la guerre à ses frais? » (*Ibid.*, 7) C'est cependant ce qu'il faisait, parce qu'il travaillait plus que les autres. Si donc saint Paul refusa d'user du pouvoir qui lui était commun avec les autres prédicateurs de l'Evangile, et voulut combattre à ses propres frais pour ne point être un obstacle à la conversion des peuples complétement étrangers au nom de Jésus-Christ, en leur laissant supposer que l'intérêt était le mobile de sa prédication; si par suite de ce principe, cet Apôtre, dont l'éducation avait été si différente, voulut apprendre un métier qu'il ne connaissait pas, afin qu'en vivant du travail de ses mains, il ne fût à charge à aucun de ceux qu'il enseignait, à combien plus juste titre, saint Pierre qui avait été précédemment pêcheur, put-il reprendre le métier qu'il savait, si pour le moment il ne trouvait point d'autre ressource pour vivre?

4. On me dira peut-être : Et pourquoi n'en a-t-il pas trouvé, alors que la promesse du Seigneur est formelle : « Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et toutes choses vous seront données par surcroît? » (*Matth.*, VI, 33.) Je réponds que le Seigneur a parfaitement accompli sa promesse, car quel autre a conduit les poissons dans les filets où ils ont été pris? Et très-certainement c'est lui qui permit que la nécessité contraignît ses disciples de retourner à la pêche, parce qu'il voulait les rendre témoins du miracle qu'il se proposait d'opérer, miracle qui devait à la fois procurer la nourriture aux prédicateurs de l'Evangile et leur donner dans le grand nombre de poissons qui furent pris une

(1) Les soldats recevaient leur solde des mains des gouverneurs de province, auxquels le saint Docteur fait allusion dans le Traité XIII nº 17 : « Un déserteur peut quelquefois effrayer un gouverneur de province, » etc.

fertilius seminaret. Ubi ostendit ex Evangelio vivendi, hoc est victum habendi non necessitatem Apostolis impositam, sed potestatem datam. Quam potestatem commemorat idem Apostolus dicens : « Si nos vobis spiritalia seminavimus, magnum est si vestra carnalia metamus? Si alii potestatis vestræ participant, non magis nos? Sed non sumus, inquit, usi hac potestate. » (I *Cor.*, IX, 11, etc.) Et paulo post. Qui altari serviunt, inquit, altari compartiuntur : sic et Dominus ordinavit his qui Evangelium annuntiant, de Evangelio vivere : ego autem nullo horum usus sum. Satis igitur apertum est, non imperatum, sed in potestate Apostolis positum, ut aliunde non viverent nisi ex Evangelio, et ab eis quibus Evangelium prædicando spiritalia seminabant, carnalia meterent, hoc est carnis hujus sustentaculum sumerent, et tanquam milites Christi stipendium debitum acciperent, sicut a Provincialibus Christi. Unde idem ipse miles egregius paulo superius de hac re dixerat : Quis militat suis stipendiis unquam? (*Ibid.* 7.) Quod tamen ipse faciebat, quia plus illis omnibus laborabat. Si ergo beatus Paulus ut ea potestate, quam profecto cum cæteris Evangelii prædicatoribus habebat, non cum cæteris uteretur, sed suo stipendio militaret, ne gentes a nomine Christi penitus alienas doctrina ejus quasi venalis offenderet, aliter educatus, artem quam non noverat didicit, ut dum suis manibus transigitur doctor, nullus gravaretur auditor : quanto magis beatus Petrus, qui jam piscator fuerat, quod noverat fecit, si ad præsens illud tempus, aliud unde viveret, non invenit?

4. Sed respondebit quispiam : Et cur non invenit, cum Dominus promiserit dicens : « Quærite primum regnum et justitiam Dei, et hæc omnia apponentur vobis? » (*Matth.*, VI, 33.) Prorsus etiam sic Dominus quod promisit implevit. Nam quis alius pisces qui caperentur apposuit? qui non ob aliud credendus est eis ingessisse penuriam qua compellerentur ire piscatum, nisi dispositum volens exhibere miraculum : ut simul et prædicatores Evangelii sui pasceret, et ipsum Evangelium tanto sacramento quod erat de

image frappante des progrès de l'Evangile. Voyons maintenant ce qu'il leur a procuré lui-même par ce miracle.

5. « Simon-Pierre leur dit : Je vais pêcher. Ceux qui se trouvaient avec lui lui dirent : Nous allons aussi avec vous. Ils sortirent donc et montèrent dans la barque, et ils ne prirent rien de cette nuit-là. Le matin venu, Jésus parut sur le rivage ; ses disciples néanmoins ne s'aperçurent point que c'était lui. Jésus leur dit : Jeunes hommes, avez-vous du poisson ? Non, répondirent-ils. Il leur dit : Jetez le filet à droite de la barque, et vous en trouverez. Ils le jetèrent, et ils ne pouvaient plus le tirer, tant il y avait de poissons. Alors le disciple que Jésus aimait, dit à Pierre : C'est le Seigneur. Simon-Pierre ayant entendu que c'était le Seigneur, se ceignit de sa tunique, car il était nu, et se jeta à la mer. Les autres disciples vinrent avec la barque, traînant le filet plein de poissons, car ils n'étaient éloignés de la terre que de deux cents coudées environ. Lorsqu'ils furent descendus à terre, ils virent des charbons allumés et un poisson mis dessus, et du pain. Et Jésus leur dit : Apportez de ces poissons que vous venez de prendre. Simon-Pierre monta dans la barque, et tira à terre le filet plein de cent cinquante-trois grands poissons. Et quoiqu'il y en eût un si grand nombre, le filet ne se rompait pas. » (*Jean*, XXI, 3-11.)

6. Voici un grand mystère renfermé dans le sublime Evangile de saint Jean, et il l'a écrit en dernier lieu pour en faire ressortir l'importance à nos yeux. Les sept disciples qui prennent part à cette pêche, Pierre, Thomas, Nathanaël, les deux fils de Zébédée, et deux autres dont l'Evangéliste ne dit pas les noms, sont par leur nombre de sept la figure de la fin des temps, dont la révolution s'accomplit dans un espace de sept jours. C'est pour signifier la même vérité que le matin venu, Jésus se tient sur le rivage, car le rivage est comme l'extrémité de la mer et représente la fin du monde. Une autre figure de la fin du monde, c'est que Pierre tire le filet à terre, c'est-à-dire sur le rivage. Notre-Seigneur nous découvre lui-même le sens de cette figure, lorsque parlant dans un autre endroit de la comparaison du filet jeté dans la mer, il dit : « Et ils le tirent sur le rivage. » Qu'est-ce que ce rivage ? Il nous l'explique en ajoutant : « Il en sera ainsi à la fin du monde. » (*Matth.*, XIII, 49.)

7. Mais ce n'était là qu'un récit parabolique, et non un fait réel quoique figuratif. Or, c'est par un fait véritable que Notre-Seigneur a voulu figurer ici ce que sera l'Eglise à la fin du monde, de même qu'il a voulu figurer par une autre pêche (*Luc*, V), ce qu'elle est pendant cette vie. Le premier miracle eut lieu au commencement de sa prédication, le second après sa résurrec-

numero piscium commendaturus augeret. De qua re etiam nos quod ipse apposuerit, dicere jam debemus.

5. « Dicit ergo Simon Petrus : Vado piscari. Dicunt ei » qui cum illo erant : « Venimus et nos tecum. Et exierunt et ascenderunt in navem : et illa nocte nihil apprehenderunt. (*Joan.*, XXI, 3.) Mane autem jam facto stetit Jesus in littore, non tamen cognoverunt discipuli, quia Jesus est. (*v.* 4.) Dicit ergo eis Jesus : Pueri numquid pulmentarium habetis ? Responderunt eis : Non. (*v.* 5.) Dicit eis : Mittite in dexteram navigii rete, et invenietis. Miserunt ergo, et jam non valebant illud trahere a multitudine piscium. (*v.* 6.) Dicit ergo discipulus ille, quem diligebat Jesus, Petro, Dominus est. Simon Petrus cum audisset quia Dominus est, tunica succinxit se, erat enim nudus, et misit se in mare. (*v.* 7.) Alii autem discipuli navigio venerunt, (non enim longe erant a terra, sed quasi cubitis ducentis), trahentes rete piscium. (*v.* 8.) Ut ergo descenderunt in terram, viderunt prunas positas, et piscem superpositum, et panem. (*v.* 9.) Dicit eis Jesus : Afferte de piscibus quos apprehendistis nunc. (*v.* 10.) Ascendit Simon Petrus, et traxit rete in terram plenum magnis piscibus, centum quinquaginta tribus. Et cum tanti essent, non est scissum rete. » (*v.* 11.)

6. Hoc est magnum sacramentum in magno Joannis Evangelio : et ut vehementius commendaretur, loco ultimo scriptum. Quod ergo septem discipuli fuerunt in ista piscatione, Petrus, et Thomas, et Nathanael, et duo filii Zebedæi, et alii duo quorum nomina tacentur, isti suo septenario numero finem significant temporis. Universum quippe septem diebus volvitur tempus. Ad hoc pertinet quod mane facto Jesus stetit in littore ; quia etiam littus finis est maris et ideo finem significat sæculi. Eumdem finem sæculi ostendit et quod Petrus rete extraxit in terram, hoc est in littus. Quod ipse Dominus aperuit, ubi alio quodam loco de sagena in mare missa similitudinem dedit : et eam trahunt, inquit, ad littus. Quod littus quid esset exponens, ait : Sic erit in consummatione sæculi. (*Matth.*, XIII, 49.)

7. Sed illa verbi est, non rei gestæ parabola : re autem gesta, sicut hoc loco qualiter in sæculi fine futura sit, ita Dominus alia piscatione (*Luc.*, 5) significavit Ecclesiam qualiter nunc sit. Quod autem illud fecit in initio prædicationis suæ, hoc vero post re-

tion. La première pêche représente les bons et les mauvais dont l'Eglise est maintenant composée, et la seconde les bons seulement dont elle sera exclusivement formée pour l'éternité après la résurrection des morts. Enfin la première fois Jésus ne se tenait pas comme ici sur le rivage, lorsqu'il commanda de jeter les filets, mais : « Etant monté dans une des barques qui était à Simon, il le pria de s'éloigner un peu de terre; et s'étant assis il enseignait le peuple de dessus la barque. Lorsqu'il eut cessé de parler, il dit à Simon : Avance en pleine mer, et jetez vos filets pour pêcher. » (*Ibid.*, 3, etc.) Les poissons qui furent pris alors, restèrent dans la barque, et on ne tira point comme ici le filet sur la terre. Toutes ces circonstances et les autres qu'on pourrait encore trouver sont autant de figures de l'Eglise tant qu'elle est dans ce monde; la pêche actuelle représente au contraire l'Eglise à la fin du monde, voilà pourquoi l'une eut lieu avant, l'autre après la résurrection du Sauveur, d'un côté, Notre-Seigneur voulait figurer notre vocation, de l'autre notre résurrection. Dans la première pêche, les filets ne sont point jetés à droite de la barque pour n'être point le symbole exclusif des bons, ni à gauche pour n'être que la figure des mauvais, mais ils sont jetés indifféremment et sans distinction : « Jetez vos filets pour pêcher, » leur dit Jésus pour nous faire comprendre le mélange nécessaire des bons et des mauvais. Ici, au contraire, il dit à Pierre : « Jetez le filet à droite de la barque, » pour figurer seulement ceux qui se tiendront à la droite c'est-à-dire les bons exclusivement. La première fois le filet se rompait, image des schismes qui devaient déchirer l'Eglise; ici ou dans la paix suprême dont jouiront des saints les schismes ne pourront plus trouver place, l'Evangéliste a pu dire : «Et malgré la grosseur des poissons, le filet ne se rompit pas. » Il semble faire allusion à la première pêche où le filet se rompit et faire ressortir par opposition la supériorité de la pêche actuelle où le filet ne se rompit pas. D'un côté, ils prirent une si grande quantité de poissons que les deux barques qui en étaient remplies étaient près de couler à fond, c'est-à-dire qu'elles étaient surchargées au point de couler à fond, car elles évitèrent en réalité ce danger dont elles avaient été menacées. D'où viennent dans l'Eglise ces scandales déplorables qui nous arrachent tant de gémissements? C'est que nous sommes impuissants contre cette multitude innombrable qui entre dans l'Eglise et par ses mœurs diamétralement opposées à la voie que suivent les saints menace de submerger pour ainsi dire la discipline. Ici au contraire ils jetèrent le filet à la droite de la barque, « et ils ne pouvaient le tirer tant il y avait de poissons. » Que signifie cette circonstance : « Ils ne pouvaient le tirer? » c'est que ceux qui auront part à la résurrection de la

surrectionem suam, hinc ostendit illam capturam piscium, bonos et malos significare, quos nunc habet Ecclesia; istam vero tantummodo bonos, quos habebit in æternum, completa in fine hujus sæculi resurrectione mortuorum. Denique ibi Jesus non sicut hic in littore stabat, quando jussit pisces capi; sed ascendens in unam navim quæ erat Simonis, rogavit eum ut a terra reduceret pusillum, et in ea sedens docebat turbas : ut cessavit autem loqui, dixit ad Simonem : Duc in altum, et laxate retia vestra in capturam. (*Ibid.*, 3, etc.) Et illic quod captum est piscium in naviculis fuit, non sicut hic rete extraxerunt in terram. His signis et si qua alia potuerint reperiri, ibi Ecclesia in hoc sæculo, hic vero in fine sæculi figurata est : ideo illud ante, hoc autem post resurrectionem Domini factum est; quia ibi nos Christus significavit vocatos, hic resuscitatos. Ibi retia non mittuntur in dexteram, ne solos significent bonos, nec in sinistram, ne solos malos; sed indifferenter : Laxate, inquit, retia vestra in capturam, ut permixtos intelligamus bonos et malos : hic autem, inquit : «Mittite in dexteram navigii rete, » ut significaret eos qui stabant ad dexteram, solos bonos. Ibi rete propter significanda schismata rumpebatur : hic vero quoniam tunc jam in illa summa pace sanctorum nulla erunt schismata, pertinuit ad Evangelistam dicere : « Et cum tanti essent, » id est, tam magni, « non est scissum rete : » tanquam illud respiceret ubi scissum est, et in illius mali comparatione commendaret hoc bonum. Ibi capta est multitudo piscium tanta, ut impleta duo navigia mergerentur, id est, in submersionem premerentur : non enim mersa sunt, sed tamen periclitata. Unde enim existunt in Ecclesia, tanta quæ gemimus : nisi cum tantæ multitudini obsisti non potest, quæ ad submergendam propemodum disciplinam intrat cum moribus suis a sanctorum itinere penitus alienis? Hic autem miserunt rete in dexteram partem, « et jam non valebant illud trahere a multitudine piscium. » Quid est, « jam non valebant illud habere, » nisi quia illi qui pertinent ad resurrectionem vitæ, id est ad dexteram, et intra Christiani nominis retia

vie, en d'autres termes ceux qui sont à droite et sont morts dans les filets du nom chrétien, n'apparaîtront que sur le rivage, c'est-à-dire à la fin des siècles, après la résurrection. Aussi les disciples ne purent tirer les filets pour verser dans la barque les poissons qu'ils avaient pris, comme on avait fait pour cette multitude de poissons qui rompaient les filets et surchargeaient les barques. Ces poissons qui sont à la droite, l'Eglise les conserve cachés dans le sommeil de la paix comme dans les profondeurs de la mer, jusqu'à ce que le filet soit tiré sur le rivage distant de deux cents coudées. Dans la première pêche il y avait deux barques qui figuraient le peuple de la circoncision et les Gentils; dans la seconde ces deux cents coudées figuraient les élus des deux peuples de la circoncision et des Gentils, composé chacun du nombre cent; parce qu'arrivé à la somme de cent le nombre passe à doite. Enfin dans la première pêche on ne parle point du nombre des poissons, et nous y voyons comme un accomplissement de la prédiction du Roi-prophète : « J'ai voulu annoncer vos œuvres, leur multitude m'a paru innombrable. » (*Ps.* XXXIX, 6.) Ici au contraire ce nombre est précisé, il y en avait cent cinquante-trois, et il nous faut avec la grâce de Dieu donner la raison de ce nombre.

8. Si nous cherchons un nombre qui soit le symbole de la loi, quel sera-t-il? Le nombre dix, c'est-à-dire le décalogue de la loi, composé des dix préceptes si connus qui ont été d'abord écrits, nous le savons à n'en pouvoir douter, avec le doigt de Dieu sur deux tables de pierre. (*Deut.*, IX, 10.) Mais la loi, tant qu'elle n'est point secourue par la grâce, ne fait que des prévaricateurs et ne consiste que dans la lettre, ce qui fait dire à l'Apôtre : « La lettre tue et l'esprit vivifie. » (II *Cor.*, III, 6.) Lorsqu'au contraire la grâce vient se joindre à la loi, c'est-à-dire l'esprit à la lettre, le nombre sept vient s'ajouter en quelque sorte au nombre dix; car, d'après les témoignages des saintes Lettres, le nombre sept, dans l'Ecriture, est le symbole de l'Esprit saint. C'est l'Esprit saint, en effet, qui est proprement l'auteur de notre sanctification. Sans doute le Père est Esprit, le Fils est Esprit, parce que Dieu est Esprit (*Jean*, IV, 24), cependant dans un sens plus particulier, l'Esprit saint est appelé l'Esprit du Père et du Fils. Où voyons-nous apparaître pour la première fois dans la loi cette sanctification? Dieu n'a pas sanctifié le premier jour, où il a fait la lumière; ni le second, où il a créé le firmament; ni le troisième, où il a séparé la mer de la terre, et où la terre a produit les plantes et les arbres; ni le quatrième, où ont été créés les

defunguntur, nonnisi in littore, id est in fine sæculi cum resurrexerint, apparebunt? Ideo non valuerunt sic trahere retia, ut in navem refunderent quos ceperant pisces; sicut de illis omnibus factum est, quibus rete disruptum, et naviculæ pressæ sunt. Habet autem istos dextros Ecclesia post finem vitæ hujus in somno pacis, velut in profundo latentes, donec ad littus rete perveniat quo trahebatur, quasi a cubitis ducentis. Quod autem illic duabus naviculis, propter circumcisionem et præputium : hoc isto loco ducentis cubitis existimo figuratum, propter utriusque generis electos, et circumcisionis et præputii, tanquam centum et centum; quia in summa centenarii numerus ad dexteram transit. Postremo in illa piscatione numerus piscium non exprimitur, tanquam illud ibi fiat quod prædictum est per Prophetam : Annuntiavi et locutus sum, multiplicati sunt super numerum (*Psal.* XXXIX, 6) : hic vero non sunt aliqui super numerum, sed certus est numerus centum quinquaginta tres : cujus numeri ratio Domino adjuvante reddenda est.

8. Si enim numerum constituamus qui Legem significet) quid erunt nisi decem? Decalogum quippe Legis, id est, decem notissima illa præcepta digito Dei duabus lapideis tabulis primum fuisse conscripta certissimum nobis est. (*Deut.*, IX, 10.) Sed Lex quando non adjuvat gratia, prævaricatores facit, et tantummodo in littera est : propter hoc enim maxime ait Apostolus : Littera occidit, spiritus autem vivificat. (II *Cor.*, III, 6.) Accedat ergo ad litteram spiritus, ne occidat littera quem non vivificat spiritus : sed ut operemur præcepta Legis, non viribus nostris, sed munere Salvatoris. Cum autem accedit ad Legem gratia, id est, ad litteram Spiritus, quodammodo denario numero additur septenarius. Isto quippe numero, id est, septenario, significari Spiritum sanctum, advertenda litterarum sacrarum documenta testantur. Nempe enim sanctitas vel sanctificatio ad sanctum proprie pertinet Spiritum : unde cum et Pater spiritus sit, et Filius spiritus sit, quoniam Deus spiritus est (*Joan.*, IV, 24); et Pater sanctus, et Filius sanctus sit : proprio tamen nomine amborum spiritus vocatur Spiritus sanctus. Ubi ergo primum in Lege sonuit sanctificatio, nisi in die septimo? Non enim sanctificavit Deus diem primum, in quo fecit lucem; aut secundum, in quo firmamentum; aut tertium, in quo discrevit mare a terra, et terra herbam lignumque produxit; aut

astres; ni le cinquième, où il fit les animaux qui se meuvent dans les eaux ou qui volent dans les airs; ni le sixième, où il créa sur la terre l'âme vivante et l'homme lui-même; mais il sanctifia le septième jour, où il se reposa de toutes ses œuvres. (*Gen.*, II, 2.) Le nombre sept figure donc très-justement l'Esprit saint. Le prophète Isaïe lui-même, après avoir dit : « L'Esprit de Dieu reposera sur lui, » fait l'éloge de ce divin Esprit en énumérant ses sept dons ou ses sept opérations : « L'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et de force, l'esprit de science et de piété, et il sera rempli de l'esprit de la crainte du Seigneur. » (*Isaïe*, XI, 2, etc.) Ne voyons-nous pas aussi, dans l'Apocalypse, les sept esprits de Dieu (*Apoc.*, III, 1), alors cependant qu'il n'y a qu'un seul et même Esprit qui distribue à chacun ses dons, selon qu'il lui plaît? (I *Cor.*, XII, 11.) C'est l'Esprit saint lui-même qui a inspiré à l'écrivain sacré de personnifier ces sept opérations divines d'un seul et même Esprit sous le nom de sept esprits. Lors donc qu'au nombre dix de la loi vient s'ajouter le nombre sept, symbole de l'Esprit saint, ces deux nombres réunis forment le nombre dix-sept; et si l'on décompose ce nombre, en ajoutant toujours à chacune de ses parties depuis un jusqu'à dix-sept, le nombre additionné, on arrive au chiffre total de cent cinquante-trois. Ainsi, ajoutez à un le nombre deux, vous avez trois; si à trois vous ajoutez trois et quatre, vous avez dix; si vous ajoutez ensuite tous les nombres qui suivent jusqu'à dix-sept, le total s'élève au nombre ci-dessus indiqué. Ainsi, au nombre dix auquel vous êtes arrivé d'un à quatre, ajoutez cinq, vous avez quinze; quinze et six font vingt et un, vingt et un et sept font vingt-huit; ajoutez successivement huit, neuf et dix, et vous arrivez à cinquante-cinq; puis ensuite, de la même manière, onze, douze et treize, et vous avez quatre-vingt-onze; continuez le même calcul en ajoutant quatorze, quinze et seize, et vous arrivez au nombre cent trente-six; ajoutez à ce nombre celui qui vient immédiatement après seize, c'est-à-dire dix-sept, et vous avez le nombre total des poissons qui ont été pris (1). Il ne faudrait pas conclure de là qu'il n'y aura que cent cinquante-trois saints pour ressusciter à la vie éternelle, car les milliers de saints qui ont eu part à la grâce de l'Esprit saint sont compris dans ce nombre. Cette grâce s'accorde avec la loi de Dieu comme avec son adversaire, c'est-à-dire que grâce à l'Esprit qui vivifie, la lettre cesse de donner la mort, l'Esprit donne la force de faire ce que la lettre commande, et pardonne ce qui ne peut être entièrement accompli. Tous ceux

(1) Tout en admettant en principe le symbolisme mystérieux des nombres dans la sainte Ecriture, nous oserons dire que cette explication est beaucoup plus subtile que fondée sur la vérité.

quartum, in quo sidera sunt creata; aut quintum, in quo animalia quæ in aquis vivunt et in aere volitant; aut sextum, in quo terrestris anima viva et ipse homo : sed sanctificavit diem septimum, in quo requievit ab operibus suis. (*Gen.*, II, 3.) Convenienter igitur septenario numero significatur Spiritus sanctus. Isaias etiam propheta : « Requiescet, inquit, in eo Spiritus Dei : eumque deinceps commendans opere vel munere septenario, Spiritus, inquit, sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis spiritus scientiæ et pietatis, et implebit illum spiritus timoris Dei. » (*Isa.*, XI, 2, etc.) Quid in Apocalypsi, nonne septem spiritus Dei dicuntur (*Apoc.*, III, 1), cum sit unus atque idem Spiritus, dividens propria unicuique prout vult? (I *Cor.*, XII, 11.) Sed operatio septenaria unius Spiritus sic appellata est ab eodem Spiritu, qui scribenti adfuit, ut septem spiritus dicerentur. Cum itaque Legis denario Spiritus sanctus per septenarium numerum accedit, fiunt decem et septem : qui numerus ab uno usque ad seipsum computatis omnibus crescens, ad centum quinquaginta tres pervenit. Ad unum enim si adjicias duo, fiunt utique tres; his si adjicias tres et quatuor, fiunt omnes decem ; deinde si adjicias omnes numeros qui sequuntur usque ad decem et septem, ad supradictum numerum summa perducitur, id est, si ad decem, quo ab uno usque ad quatuor perveneras; addas quinque, fiunt quindecim : his addas sex, et fiunt viginti unum; his addas septem, et fiunt viginti octo, his addas octo et novem et decem, et fiunt quinquaginta quinque; his addas undecim et duodecim et tredecim, et fiunt nonaginta unum; his rursum quatuordecim et quindecim et sedecim, et fiunt centum triginta sex : huic numero adde illum qui restat de quo agitur, id est, decem et septem, et piscium numerus ille complebitur. Non ergo tantummodo centum quinquaginta tres sancti ad vitam resurrecturi significantur æternam, sed millia sanctorum ad gratiam Spiritus pertinentium : qua gratia cum Lege Dei tanquam cum adversario concordatur; ut vivificante Spiritu littera non occidat, sed quod per litteram jubetur : Spiritu adjuvante compleatur, et si quid minus fit, remittatur. Omnes ergo ad istam gratiam pertinentes, hoc numero figurantur,

donc qui ont part à cette grâce de l'Esprit saint sont compris, c'est-à-dire sont figurés par ce nombre. Ce nombre comprend trois fois le nombre cinquante, et de plus le nombre trois, symbole du mystère de la sainte Trinité. Or, le nombre cinquante est le produit du nombre sept multiplié par sept, et auquel on ajoute l'unité, car sept fois sept font quarante-neuf. Cette unité signifie que c'est un seul et même Esprit qui nous est représenté sous la figure de sept esprits, à cause de ses sept opérations différentes; et nous savons que l'Esprit saint, que les disciples devaient attendre, selon la promesse du Seigneur, a été envoyé le cinquantième jour, et après son ascension dans les cieux.

9. Ce n'est pas sans raison que l'Evangéliste fait remarquer le nombre et la grosseur des poissons. « Il tira à terre le filet plein de cent cinquante-trois gros poissons. » (*Jean*, XXI, 11.) Notre-Seigneur, après avoir dit : « Je ne suis pas venu détruire la loi, mais l'accomplir, » (*Matth.*, V, 17) en donnant l'Esprit qui devait la faire accomplir, c'est-à-dire en joignant le nombre sept au nombre dix, ajoute un peu plus loin : « Celui donc qui violera l'un de ces moindres commandements, et qui enseignera ainsi les hommes, sera le dernier dans le royaume des cieux; mais celui qui fera et enseignera, sera appelé grand dans le royaume des cieux. » (*Ibid.*, 19.) Celui-là pourra donc faire partie du nombre de ces grands poissons. Quand à celui que Notre-Seigneur appelle le dernier, qui détruit ses enseignements par ses œuvres, il peut faire partie de cette Eglise figurée par la première pêche de poissons qui en comprenait à la fois de bons et de mauvais; car elle est aussi appelée le royaume des cieux. « Le royaume des cieux, dit-il, est semblable à un filet qu'on jette dans la mer, et qui renferme toute sorte de poissons; » (*Matth.*, XIII, 47) c'est-à-dire des bons et des mauvais, qui seront séparés sur le rivage, c'est-à-dire à la fin du monde. Or, pour nous faire comprendre que ces derniers, comme il les appelle, qui enseignent le bien et le détruisent par une vie coupable, sont réprouvés, et qu'ils ne seront pas même les derniers dans le royaume des cieux, mais qu'ils en seront complétement exclus, après avoir dit : « Il sera appelé le dernier dans le royaume des cieux, » il ajoute aussitôt : « Car je vous dis que si votre justice n'est plus parfaite que celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. » (*Matth.*, V, 20.) Ce sont certainement ces scribes et ces pharisiens qui sont assis sur la chaire de Moïse et dont il a dit : « Faites ce qu'ils disent, mais ne faites pas ce qu'ils font, car ils disent et ne font pas; » (*Matth.*, XXIII, 3) ils détruisent leurs enseignements par leurs œuvres. Par une conséquence

hoc est figurate significantur. Qui numerus ter habet etiam quinquagenarium numerum, et insuper ipsa tria propter mysterium Trinitatis : quinquagenarius autem multiplicatis septem per septem, et unius adjectione completur : nam septies septem fiunt quadraginta novem. Unus autem additur, ut eo significetur unum esse, qui per septem propter operationem septenariam demonstratur : et novimus Spiritum sanctum post ascensionem Domini quinquagesimo die missum, quem discipuli jussi sunt expectare promissum. (*Act.*, II, 2.)

9. Non igitur frustra dicti sunt hi pisces, et tot et tanti, id est, et centum quinquaginta tres, et magni. Sic enim scriptum est : « Et traxit rete in terram plenum magnis piscibus, centum quinquaginta tribus. » (*Joan.*, XXI, 11.) Cum enim dixisset Dominus : Non veni solvere Legem, sed implere (*Matth.*, V, 17), daturus utique Spiritum per quem Lex posset impleri, tanquam septem additurus ad decem, paucissimis verbis interpositis ait : « Qui ergo solverit unum de mandatis istis minimis, et docuerit sic homines, minimus vocabitur in regno cœlorum : qui autem fecerit et docuerit, magnus vocabitur in regno cœlorum. » (*Ibid.*, 19.) Iste ergo poterit pertinere ad numerum piscium magnorum. Minimus autem ille, qui solvit factis quod docet verbis, in tali Ecclesia potest esse, qualem significat piscium prima illa captura, habentem bonos et malos, quia et ipsa dicitur regnum cœlorum : propter quod ait : Simile est regnum cœlorum sagenæ missæ in mare, et ex omni genere congreganti. (*Matth.*, XIII, 47.) Ubi vult intelligi etiam bonos, et malos : quos dicit in littore, id est, in fine sæculi separandos. Denique ut ostenderet istos minimos reprobos esse; qui docent bona loquendo, quæ solvunt male vivendo, nec quasi minimos in vita æterna futuros, sed omnino ibi non futuros; cum dixisset : Minimus vocabitur in regno cœlorum, continuo subjecit : « Dico enim vobis, quia nisi abundaverit justitia vestra plus quam Scribarum et Pharisæorum, non intrabitis in regnum cœlorum. » (*Matth.*, V, 20.) Illi sunt certe, Scribæ et Pharisæi, qui cathedram Moysi sedent, et de quibus ait : Quæ dicunt facite, quæ autem faciunt, facere nolite, dicunt enim et non faciunt (*Matth.*, XXIII, 3) : docent sermonibus, quod solvunt moribus. Consequens est ergo, ut qui minimus est in regno cœlo-

nécessaire, celui qui est dernier dans le royaume des cieux, c'est-à-dire dans l'Eglise actuelle, n'entrera point dans le royaume des cieux, c'est-à-dire dans l'Eglise telle qu'elle sera dans les cieux, parce qu'en détruisant ses enseignements, il n'appartient point à la société de ceux qui font ce qu'ils enseignent. Il ne sera donc point du nombre de ces grands poissons, parce que celui-là seul qui fait et enseigne sera appelé grand dans le royaume des cieux. Et parce qu'il sera grand ici-bas, il le sera également là où ce plus petit n'aura point d'accès. La grandeur de ceux qui entreront dans ce royaume sera si éclatante, que celui qui y sera le plus petit l'emportera sur celui dont personne sur la terre ne surpasse la grandeur. (*Matth.*, XI, 11.) Cependant, ceux qui sont grands ici-bas, c'est-à-dire ceux qui, dans le royaume des cieux où le filet renferme indifféremment des bons et des mauvais, font le bien qu'ils enseignent, seront plus grands dans ce royaume éternel des cieux, et ils sont figurés par les poissons pris à la droite et qui ont part à la résurrection de la vie. Saint Jean raconte ensuite le repas que Notre-Seigneur fit avec ces sept disciples, ce qui suivit ce repas, et termine ainsi son Evangile. C'est ce qu'il nous reste à vous exposer, avec la grâce de Dieu; mais il ne faut point resserrer cette explication dans les bornes étroites de ce discours.

TRAITÉ CXXIII.

Depuis ces paroles de Jésus à ses disciples : « Venez et mangez, » jusqu'à ces autres : « Or, il dit cela, indiquant par quelle mort il glorifierait Dieu. »

1. L'Evangile de l'apôtre saint Jean se termine par cette troisième manifestation de Notre-Seigneur à ses disciples après sa résurrection. Nous en avons déjà expliqué, comme nous l'avons pu, la première partie jusqu'à cet endroit où il raconte que les disciples auxquels Jésus se manifesta, prirent cent cinquante-trois poissons qui, malgré leur grosseur, ne rompirent point le filet. Il nous faut maintenant examiner ce qui suit, le discuter et l'exposer suivant que les choses elles-mêmes l'exigeront. La pêche étant terminée, « Jésus leur dit : Venez, mangez. Et aucun de ceux qui étaient assis n'osait lui demander : Qui êtes-vous? car ils savaient que c'était le Seigneur. » (*Jean*, XXI, 12.) Mais s'ils le savaient, qu'avaient-ils besoin de l'interroger? et s'ils n'en avaient nul besoin, pourquoi dire : « Ils n'osaient, » comme s'il était nécessaire de l'interroger et que la crainte les arrêtât? Voici donc le sens de ces paroles : La manifestation de Jésus à ses disciples était d'une vérité si évidente, qu'aucun d'eux n'osait, non-seulement la nier, mais douter de sa réalité, car s'ils avaient eu quelque doute, ils l'auraient interrogé. Ces paroles :

rum, qualis nunc est Ecclesia, non intret in regnum cœlorum, qualis tunc erit Ecclesia; quoniam docendo quod solvit, ad eorum societatem qui faciunt quod docent, non pertinebit : et ideo non erit in numero piscium magnorum; quoniam qui fecerit et docuerit, magnus vocabitur in regno cœlorum. Et quia hic magnus erit, ideo ibi erit, ubi minimus ille non erit. Usque adeo quippe ibi magni erunt, ut qui minor ibi est, major sit eo quo hic nemo major est. (*Matth.*, XI, 11.) Sed tamen qui hic magni sunt, id est, qui in regno cœlorum, ubi sagena congregat bonos et malos, faciunt bona quæ docent, ipsi erunt in illa regni cœlorum æternitate majores, quos isti ad dexteram et resurrectionem vitæ pertinentes indicant pisces. Sequitur de prandio Domini cum istis septem discipulis, et de his quæ post prandium locutus est, ac de ipsius Evangelii termino, ut Deus quod donaverit disseramus : sed hoc non est isto sermone coarctandum.

TRACTATUS CXXIII.

De eo quod dicit Jesus : « Venite, prandete : » usque ad id : « Hoc autem dixit, significans qua morte clarificaturus esset Deum. »

1. In eo quod tertio Dominus post resurrectionem manifestavit se discipulis suis, beati Joannis apostoli evangelium terminatur : in quo jam pertractavimus, ut valuimus, partem priorem, usque ad eum locum ubi narratum est, captos fuisse pisces centum quinquaginta tres a discipulis, quibus se demonstravit, et cum magni essent, retia non esse disrupta. Deinde quæ sequuntur consideranda sunt, et quantum adjuvat Dominus, sicut res postulare videbitur, disserenda. Peracta quippe illa piscatione : « Dicit eis Jesus : Venite, prandete. Et nemo audebat discumbentium interrogare eum : Tu quis es? scientes quia Dominus est. » (*Joan.*, XXI, 12.) Si ergo sciebant, quid opus erat ut interrogarent? Si autem non opus erat, quare dictum est, « non audebant; » quasi opus esset, sed timore aliquo non auderent? Sensus ergo

« Personne n'osait lui demander : Qui êtes-vous ? » signifient nul d'entre eux n'osait douter que ce fût lui.

2. « Et Jésus vint, et il prit du pain et leur en donna ainsi que du poisson. » (*Ibid.*, 13.) L'Evangéliste nous fait connaître les mets que Jésus leur servit, et nous voudrions aussi vous dire de ce repas des choses aussi suaves qu'utiles s'il daigne lui-même nourrir notre âme. Saint Jean nous a raconté précédemment que les disciples, lorsqu'ils furent descendus à terre, virent des charbons allumés et un poisson mis dessus et du pain. Il ne faut pas croire que le pain était aussi mis sur les charbons, il faut sous-entendre simplement : Ils virent. En répétant ce mot là où il doit être sous-entendu, voici quel serait la composition de la phrase entière : Ils virent des charbons ardents et un poisson mis dessus, et ils virent du pain; ou mieux encore : Ils virent des charbons placés à terre, un poisson mis dessus, et ils virent aussi du pain. Sur l'ordre du Seigneur ils apportèrent quelques-uns des poissons qu'ils avaient pris, l'auteur sacré ne le dit pas expressément, il lui suffit d'avoir rapporté l'ordre que leur en donne le Sauveur. Il leur dit en effet : « Apportez quelques poissons de ceux que vous avez pris, » et qui supposera qu'ils ne se soient pas empressés d'obéir à cet ordre ? Le repas que Notre-Seigneur servit à ces sept disciples se composait donc du poisson qu'ils avaient vu placé sur des charbons allumés, auquel il ajouta quelques-uns des poissons qu'ils avaient pris et du pain qu'ils avaient vu d'après le récit de l'Evangéliste. Or, ce poisson rôti est la figure de Jésus-Christ dans sa passion. Il est lui-même le pain qui est descendu du ciel. (*Jean*, VI, 41.) L'Eglise lui est incorporée pour avoir part au bonheur éternel. Il leur dit : « Apportez quelques-uns des poissons que vous venez de prendre, afin que nous tous qui avons cette espérance nous sachions que nous entrons en participation d'un si grand mystère dans la personne de ces sept disciples (nombre où l'on peut voir la figure de l'universalité des fidèles) et que nous sommes associés à leur félicité. C'est par ce repas de Jésus avec ses disciples que saint Jean, bien qu'il eût à raconter un grand nombre d'autres faits de la vie du Sauveur, termine son Evangile en proposant à notre méditation de hautes considérations et des vérités non moins élevées. En effet, nous voyons ici l'Eglise telle qu'elle doit être lorsqu'elle ne sera plus composée que des bons, elle est figurée dans la pêche de ces cent cinquante-trois poissons, et ce repas promet la participation d'un si grand bonheur à ceux qui en font l'objet de leur foi, de leur espérance et de leur amour.

hic est : Tanta erat evidentia veritatis, qua Jesus illis discipulis apparebat, ut eorum non solum negare, sed nec dubitare quidem ullus auderet : quoniam si quisquam dubitaret, utique interrogare deberet. Sic ergo dictum est : « Nemo audebat eum interrogare : Tu quis es : » ac si diceretur : Nemo audebat dubitare quod ipse esset.

2. « Et venit Jesus, et accipit panem, et dat eis, et piscem similiter. » (*v.* 13.) Ecce dictum est etiam quid pranderent : de quo prandio aliquid suave ac salubre dicemus et nos, si pascat et nos. Superius narratum est, quod isti discipuli, quando descenderunt in terram, viderunt prunas positas, et piscem superpositum, et panem. (*v.* 9.) Ubi non est intelligendum etiam superpositum panem fuisse prunis, sed tantum subaudiendum, viderunt. Quod verbum si repetamus eo loco ubi subaudiendum est, ita totum dici potest : Viderunt prunas positas, et piscem superpositum, et panem viderunt. Vel ita potius : Viderunt prunas positas, et piscem superpositum, viderunt et panem. Jubente etiam Domino attulerunt, et de piscibus, quos ipsi ceperant : quod eos fecisse quamvis a narrante non esset expressum ; tamen Dominum jussisse non tacitum est. Ait enim : Afferte de piscibus, quos apprehendistis nunc. Et utique jubente illo eos non fecisse quis credat ? Hinc ergo fecit prandium Dominus illis septem discipulis suis, de pisce scilicet, quem prunis superpositum viderant, huic adjungens ex illis quos ceperant, et de pane quem nihilominus eos vidisse narratum est. Piscis assus, Christus est passus. Ipse est et panis qui de cœlo descendit. (*Joan.*, VI, 41.) Huic incorporatur Eccelsia ad participandam beatitudinem sempiternam. Propter quod dictum est : Afferte de piscibus, quos apprehendistis nunc (*Joan.*, XXI, 10) : ut omnes qui hanc spem gerimus, per illum septenarium numerum discipulorum, per quem potest hoc loco nostra universitas intelligi figurata, tanto sacramento nos communicare noscemus, et eidem beatitudini sociari. Hoc Domini prandium est cum discipulis suis, ad quos Joannes Evangelium suum, cum haberet de Christo alia multa quæ diceret, magna, ut existimo, et rerum magnarum contemplatione concludit. Hic enim Ecclesia qualis in solis bonis futura est, significatur per capturam centum quinquaginta trium piscium : et eis qui hæc credunt, sperant, diligunt, participatio tantæ beatitudinis per hoc prandium demonstratur.

3. « Ce fut pour la troisième fois que Jésus se manifesta à ses disciples après sa résurrection d'entre les morts. » (*Ibid.*, 14.) Ce nombre de trois doit s'entendre, non de l'ordre des apparitions elles-mêmes, mais des jours où elles eurent lieu, c'est-à-dire que dans la pensée de saint Jean il apparut à ses disciples le jour même de sa résurrection, puis huit jours après, lorsque Thomas crut après avoir vu, et aujourd'hui lorsqu'eut lieu cette pêche miraculeuse. Mais il ne dit pas combien de jours s'écoulèrent entre cette apparition et la précédente. Le premier jour il apparut plus d'une fois, comme l'attestent les témoignages des quatre évangélistes comparés entre eux; mais comme je l'ai dit, saint Jean compte les apparitions d'après les jours, et suivant ce calcul, celle-ci est la troisième. On doit regarder comme la première et comme une seule et même apparition, parce qu'elles eurent lieu dans un seul et même jour, toutes celles où Notre-Seigneur se manifesta, quelles que soient les personnes, le jour même de sa résurrection. Il se manifesta une seconde fois huit jours après, une troisième fois aujourd'hui, et ensuite aussi souvent qu'il le voulut jusqu'au quarantième jour qu'il monta au ciel, bien que toutes ces apparitions ne soient pas rapportées par les évangélistes.

4. « Après donc qu'ils eurent mangé, Jésus dit à Simon-Pierre : Simon, fils de Jean, m'aimez-vous plus que ceux-ci? Oui, Seigneur, lui répondit-il, vous savez que je vous aime. Jésus lui dit : Paissez mes agneaux. Il lui dit une seconde fois : Simon, fils de Jean, m'aimez-vous? Pierre lui répondit : Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime. Jésus lui dit : Paissez mes agneaux. Il lui dit pour la troisième fois : Simon, fils de Jean, m'aimez-vous? Pierre fut contristé de ce qu'il lui demandait pour la troisième fois: M'aimez-vous. Et il lui dit : Seigneur, vous connaissez tout; vous savez que je vous aime. Il lui dit : Paissez mes brebis. En vérité, en vérité, je vous le dis, lorsque vous étiez plus jeune, vous vous ceigniez vous-même et vous alliez où vous vouliez, mais quand vous serez vieux, vous étendrez vos mains, un autre vous ceindra et vous mènera où vous ne voudrez pas. Or, il dit cela, marquant par quelle mort il devait glorifier Dieu. » (*Jean*, XXI, 15, 19.) Telle fut l'heureuse fin de celui qui, après avoir renié Jésus-Christ, l'aima de tout son cœur. La présomption l'avait élevé, le renoncement le fit tomber, les larmes le purifièrent, sa confession l'éprouva et son martyre lui obtint la couronne. Il mérita par la vertu de cet amour parfait de mourir pour Celui à qui, par une précipitation coupable, il avait promis de sacrifier sa vie. Affermi maintenant par la résurrection du Sauveur, qu'il accomplisse la promesse prématurée qu'il a faite dans sa faiblesse. Il fallait d'abord, en effet, que Jésus-Christ souffrît la mort pour le salut de Pierre avant que Pierre pût donner sa vie pour

3. « Hoc jam tertio, inquit manifestatus est Jesus discipulis suis, cum resurrexisset a mortuis. » (*v.* 14.) Quod non ad ipsas demonstrationes, sed ad dies referre debemus : id est primo die cum surrexit, et post dies octo quando discipulus Thomas vidit et credidit, et hodie quando hoc de piscibus fecit ; post quot autem dies id fecerit, dictum non est : nam ipso primo die non semel visus est, sicut Evangelistarum omnium testimonia collata demonstrant : sed sicut dictum est, secundum dies numerandæ sunt manifestationes ejus, ut ista sit tertia ; prima quippe habenda sit, eademque una propter unum diem, quotiescumque se et quibuscumque die illo quo resurrexit ostendit ; secunda post dies octo, et hæc tertia, et deinde quotiens voluit usque ad diem quadragesimum, quo ascendit in cœlum, quamvis non scripta sint omnia.

4. « Cum ergo prandissent, dicit Simoni Petro : Simon Joannis diligis me plus his? Dicit ei (*v.* 15) : Etiam Domine, tu scis quia amo te. Dicit ei : Pasce agnos meos. (*v.* 15.) Dicit ei iterum : Simon Joannis diligis me? Ait illi : Etiam Domine, tu scis quia amo te. Dicit ei : Pasce agnos meos. (*v.* 16.) Dicit ei tertio : Simon Joannis amas me? Contristatus est Petrus, quia dixit ei tertio : Amas me; et dicit ei : Domine tu omnia scis, tu scis quia amo te. Dicit ei : Pasce oves meas. (*v.* 17.) Amen, amen dico tibi, cum esses junior, cingebas te, et ambulabas ubi volebas : cum autem senueris, extendes manus tuas, et alius te cinget, et ducet quo tu non vis. (*v.* 18.) Hoc autem dixit, significans qua morte clarificaturus esset Deum. » (*v.* 19.) Hunc invenit exitum ille negator, et amator; præsumendo elatus, negando prostratus, flendo purgatus, confitendo probatus, patiendo coronatus : hunc invenit exitum, ut pro ejus nomine perfecta dilectione moreretur, cum quo se moriturum perversa festinatione promiserat. Faciat ejus resurrectione firmatus, quod immature pollicebatur infirmus. Hoc enim oportebat, ut prius Christus pro Petri salute, deinde Petrus pro Christi prædicatione

la prédication de Jésus-Christ. Cet ordre, établi par la vérité elle-même, rendait intempestive la tentative présomptueuse de la témérité humaine. Pierre pensait pouvoir donner sa vie pour Jésus-Christ (*Jean*, XIII, 37), celui qui avait besoin de délivrance espérait mourir pour son libérateur, alors que Jésus-Christ était venu donner sa vie pour tous les siens parmi lesquels se trouvait Pierre, et c'est ce qui déjà est accompli. Nous pouvons maintenant faire preuve de cette force d'âme véritable que le Sauveur nous inspire et qui nous rend capables de mourir pour son nom; ce n'est plus une vaine présomption propre à séduire des âmes égarées. Nous n'avons plus à craindre la fin de cette vie, parce que la résurrection du Seigneur nous donne l'exemple et le gage d'une autre vie. Maintenant, Pierre, ne redoutez plus la mort, car Celui dont vous pleurez la mort, Celui à qui vous défendiez par un sentiment d'amour charnel de mourir pour nous est plein de vie. Vous avez osé vouloir précéder votre guide et vous avez tremblé devant ses persécuteurs; maintenant qu'il a versé pour vous le prix de votre rançon, il est temps de suivre Celui qui vous a racheté et de le suivre jusqu'à la mort de la croix. Vous avez entendu les paroles de Celui dont vous avez éprouvé la véracité, Celui qui vous prédit votre martyre et Celui qui vous a prédit que vous le renieriez.

3. Mais auparavant Notre-Seigneur demande ce qu'il savait très-bien, et non une fois, mais une seconde et une troisième fois; il demande à Pierre s'il l'aimait, et autant de fois Pierre répond qu'il l'aime, et autant de fois le Sauveur lui confie le soin de ses brebis. A son triple renoncement correspond une triple confession, il faut que sa langue devienne l'organe de son amour comme elle l'a été de sa crainte, et que le témoignage de sa parole soit aussi explicite en présence de la vie qu'il l'a été devant la mort qui le menaçait. Qu'il donne une preuve de son amour en paissant le troupeau du Seigneur, comme il a donné une preuve de sa timidité en reniant le Pasteur. Ceux qui paissent les brebis de Jésus-Christ, dans l'intention d'en faire leurs propres brebis plutôt que de les attacher à Jésus-Christ, sont convaincus de s'aimer au lieu d'aimer Jésus-Christ; d'être conduits par le désir de la gloire, de la domination ou de l'intérêt, plutôt que par la charité qui ne se propose que d'obéir, de secourir et de plaire à Dieu. Cette parole trois fois répétée du Sauveur condamne ces mercenaires que l'Apôtre gémissait de voir chercher leurs intérêts plutôt que ceux de Jésus-Christ. (*Philip.*, II, 21.) Que signifient, en effet, ces paroles : M'aimez-vous? paissez mes brebis? Si vous m'aimez, ne songez pas à vos avantages personnels; paissez mes brebis comme étant mes brebis et non les vôtres, cherchez en les conduisant non pas votre gloire, mais la mienne,

moreretur. Præposterum fuit quod audere cœperat humana temeritas, cum istum disposuisset ordinem veritas. Animam suam se positurum pro Christo Petrus putabat, pro liberatore liberandus (*Joan.*, XIII, 37) : cum Christus venisset animam suam positurus pro suis omnibus, in quibus erat et Petrus, quod ecce jam factum est. Nunc jam firmitas cordis ad suscipiendam mortem pro nomine Domini vera ipso donante sumatur, non falsa nobis errantibus præsumatur. Nunc est ut vitæ hujus non metuamus interitum; quia resurgente Domino vitæ alterius præcessit exemplum. Nunc est, Petre, ut mortem non timeas; quia vivit quem mortuum dolebas, et quem pro nobis mori carnali amore prohibebas. Ausus es prævenire ductorem, formidasti ejus persecutorem : jam pretio pro te fuso, nunc est ut sequaris emptorem, et sequaris omnino usque ad mortem crucis. Verba ejus audisti, quem jam veracem probasti : passurum te ipse prædixit, qui te prædixerat negaturum.

5. Sed prius Dominus quod sciebat interrogat, nec semel, sed iterum ac tertio, utrum Petrus eum diligat; nec aliud totiens audit a Petro quam se diligi; nec aliud totiens commendat Petro, quam suas oves pasci. Redditur negationi trinæ trina confessio, ne minus amori lingua serviat quam timori, et plus vocis elicuisse videatur mors imminens, quam vita præsens. Sit amoris officium, pascere Dominicum gregem; si fuit timoris indicium, negare pastorem. Qui hoc animo pascunt oves Christi, ut suas velint esse non Christi, se convincuntur amare, non Christum; vel gloriandi, vel dominandi, vel acquirendi cupiditate, non obediendi et subveniendi et Deo placendi caritate. Contra hos ergo vigilat totiens inculcata ista vox Christi, quos Apostolus gemit sua quærere, non quæ Jesu Christi. (*Philip.*, II, 21.) Nam quid est aliud : « Diligis me? pasce oves meas, » quam si diceretur : Si me diligis, non te pascere cogita : sed oves meas, sicut meas pasce, non sicut tuas; gloriam meam in eis quære, non tuam; dominium meum, non tuum; lucra mea, non tua, ne sis in eorum societate qui pertinent ad tempora pericu-

à établir mon empire et non le vôtre, mes intérêts plutôt que les vôtres, si vous ne voulez être du nombre de ceux qui appartiennent à ces temps périlleux dont parle l'Apôtre, qui n'ont d'amour que pour eux-mêmes et tombent dans tous les autres vices qui se rattachent à cet amour comme à leur principe. En effet, après avoir dit : « Il y aura des hommes pleins d'amour pour eux-mêmes, » l'Apôtre ajoute : « Avares, arrogants, superbes, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, souillés de crimes, impies, sans affection, calomniateurs, intempérants, inhumains, sans bienveillance, traîtres, insolents, effrontés, aveuglés, aimant les voluptés plus que Dieu, qui ont toutefois l'apparence de la piété, mais qui en rejettent bien loin la réalité. » (II *Tim.*, III, 2.) Or, tous ces maux découlent de la source qu'il a indiquée en premier lieu : « Ils seront pleins d'amour pour eux-mêmes. » C'est donc avec raison que le Sauveur demande à Pierre : « M'aimez-vous ? » et que sur la réponse qu'il lui fait : « Je vous aime, » Jésus lui dit une première, une seconde, une troisième fois : « Paissez mes agneaux. » Nous voyons ici que l'amour et la dilection sont une seule et même chose, car la troisième fois Jésus ne dit point à Pierre : *Diligis me,* avez-vous pour moi de la dilection, mais : « *Amas me,* m'aimez-vous ? » Ne nous aimons donc pas nous-mêmes, mais aimons le Seigneur, et en conduisant ses brebis dans les pâturages cherchons ses intérêts et non pas les nôtres. Car je ne sais par quelle merveille inexplicable, celui qui s'aime lui-même, n'a d'amour ni pour Dieu, ni pour soi-même, et celui qui préfère l'amour de Dieu à l'amour de soi-même, s'aime véritablement lui-même. Celui, en effet, qui n'a point la vie en propre, meurt en s'aimant lui-même ; ce n'est donc point s'aimer que de sacrifier sa vie à cet amour. Mais lorsque nous aimons Celui qui est le principe de notre vie, notre amour pour nous est d'autant plus grand, que nous ne nous aimons point nous-mêmes, parce que nous préférons à cet amour l'amour de Celui qui est pour nous la source de la vie. Que ceux donc qui conduisent les brebis de Jésus-Christ ne soient pas amateurs d'eux-mêmes, et par une juste conséquence qu'ils les paissent non pas comme leur appartenant, mais comme les brebis de Jésus-Christ. On ne les verra point alors ni faire servir les brebis de Jésus-Christ à leurs avantages temporels comme les avares ; ni affecter à leur égard des airs de domination comme les arrogants ; ni se glorifier des honneurs qu'ils en reçoivent comme les orgueilleux ; ni arriver à cet excès que de faire des hérésies comme les blasphémateurs ; ni résister aux saints Pères comme ceux qui ne veulent point obéir à leurs parents ; ni rendre le mal pour le bien comme des ingrats à ceux qui ne veulent les reprendre que pour les sauver ; ni devenir les meurtriers de leurs âmes et des âmes de leurs frères comme des gens souillés de cri-

losa, seipsos amantes, et cætera quæ huic malorum initio connectuntur? Cum enim dixisset Apostolus : « Erunt enim homines seipsos amantes : secutus adjunxit : Amatores pecuniæ, elati, superbi, blasphemi, parentibus non obedientes, ingrati, scelesti, irreligiosi, sine affectione, detractores, incontinentes, immites, sine benignitate, proditores, procaces, cæcati, voluptatum amatores magis quam Dei, habentes speciem pietatis, virtutem autem ejus abnegantes. » (II *Tim.*, III, 2, etc.) Hæc omnia mala ab eo velut fonte manant, quod primum posuit, seipsos amantes. Merito dicitur Petro : « Diligis me ? » et respondet : « Amo te ; » eique refertur : « Pasce agnos meos : » et hoc iterum, hoc tertio. Ubi etiam demonstratur unum atque idem esse amorem et dilectionem : nam etiam Dominus novissime non ait : « Diligis me ; » sed : « Amas me ? » Non ergo nos, sed ipsum amemus : et in pascendis ovibus ejus ea quæ sunt ejus, non ea quæ sunt nostra quæramus. Nescio quo enim inexplicabili modo, quisquis seipsum, non Deum amat, non se amat : et quisquis Deum, non seipsum amat, ipse se amat. Qui enim non potest vivere de se, moritur utique amando se : non ergo se amat, qui ne vivat se amat. Cum vero ille diligitur de quo vivitur, non se diligendo magis diligit, qui propterea non se diligit, ut eum diligat de quo vivit. Non sint ergo seipsos amantes qui pascunt oves Christi, ne tanquam suas, sed tanquam ipsius eas pascant ; et velint ex illis sua lucra conquirere, sicut amatores pecuniæ ; vel eis dominari, sicut elati ; vel gloriari de honoribus quos ab eis sumunt, sicut superbi ; vel in tantum progredi ut etiam hæreses faciant, sicut blasphemi : nec cedant sanctis patribus, sicut parentibus non obedientes ; et eis qui illos corrigere volunt quia perire nolunt, mala pro bonis reddant, sicut ingrati : interficiant animas et suas et alienas, sicut scelesti ; materna Ecclesiæ viscera dissipent, sicut irreligiosi ; non compatiantur infirmis, sicut sine affectione ; famam sanctorum maculare conentur, sicut detractores ; cupiditates pessimas non re-

mes; ni déchirer les entrailles maternelles de l'Eglise comme les impies; ni traiter les infirmes avec dureté comme les hommes sans humanité; ni ternir la réputation des saints comme les calomniateurs; ni lâcher la bride aux plus honteuses passions comme les intempérants; ni aimer les disputes comme les hommes sans douceur; ni refuser de porter secours à leurs frères comme ceux qui n'ont aucune bienveillance; ni découvrir aux impies les secrets qu'ils devaient tenir cachés comme les traîtres; ni faire rougir et confondre la pudeur par leur impudence comme les effrontés; ni dire et affirmer ce qu'ils ne comprennent pas comme les aveugles; ni préférer les plaisirs charnels aux joies spirituelles comme ceux qui aiment la volupté plus que Dieu. Ces vices et d'autres semblables, qu'ils se réunissent tous dans un seul homme ou qu'ils exercent séparément leur empire, ceux-ci sur les uns, ceux-là sur les autres, sortent tous de cette racine de l'amour de soi-même. Ceux qui paissent les brebis de Jésus-Christ ne sauraient trop se mettre en garde contre ce vice, afin de ne point chercher leurs intérêts au lieu des intérêts de Jésus-Christ, et de ne pas faire servir à la satisfaction de leurs convoitises des brebis pour lesquelles Jésus-Christ a répandu son sang. Cet amour, dans celui qui paît les brebis de Jésus-Christ, doit arriver à une ardeur spirituelle si grande qu'il triomphe même de la crainte naturelle de la mort qui nous fait appréhender de mourir alors même que nous voulons vivre avec Jésus. L'apôtre saint Paul nous apprend qu'il avait un ardent désir d'être dégagé des liens du corps et d'être avec Jésus-Christ (*Philip.*, I, 23); cependant il gémissait sous le poids du corps et il ne voulait pas être dépouillé, mais revêtu par dessus, en sorte que ce qu'il y a de mortel fût absorbé par la vie. (II *Cor.*, V, 4.) Et que dit Notre-Seigneur à ce disciple qui vient de protester de son amour? « Quand vous serez vieux vous étendrez les mains et un autre vous ceindra et vous conduira où vous ne voudrez point. Or, il dit cela indiquant par quelle mort il devait glorifier Dieu. » (*Jean*, XXI, 18-19.) « Vous étendrez vos mains, » lui dit-il, c'est-à-dire vous serez crucifié. Or, pour vous conduire au supplice, « un autre vous ceindra et vous conduira » non pas où vous voulez, mais « où vous ne voulez pas. » Jésus prédit d'abord l'événement et ensuite la manière dont il devait s'accomplir. Ce n'est pas lorsqu'il fut crucifié, mais avant d'être attaché à la croix qu'il fut conduit là où il ne voulait pas. Car lorsqu'il fut crucifié, il alla non pas où il ne voulait pas, mais où le précédaient tous ses désirs. Il voulait bien être dépouillé de son corps pour être avec Jésus-Christ, mais s'il eût été possible, il aurait désiré entrer dans la vie éternelle sans passer par les angoisses de la mort. C'est malgré lui qu'il fut conduit au supplice, mais c'est par sa volonté qu'il a été délivré des horreurs de cette mort; il y fut traîné contre

frenent, sicut incontinentes; exerceant lites, sicut immites; nesciant subvenire, sicut sine benignitate; indicent inimicis piorum quæ occultanda cognoverint, sicut proditores; humanam verecundiam inverecunda exagitatione perturbent, sicut procaces; non intelligant neque quæ loquuntur, neque de quibus affirmant, sicut cæcati; lætitias carnales spiritalibus gaudiis anteponant, sicut voluptatum amatores magis quam Dei. Hæc enim atque hujusmodi vitia, sive uni homini accidant omnia, sive his alia, illis alia dominentur, ex illa radice quodammodo pullulant, cum sunt homines seipsos amantes. Quod vitium maxime cavendum est eis qui pascunt oves Christi, ne sua quærant, non quæ Jesu Christi; et in usus cupiditatum suarum conferant, pro quibus sanguis fusus est Christi. Cujus amor in eo qui pascit oves ejus, in tam magnum debet spiritalem crescere ardorem, ut vincat etiam mortis naturalem timorem, quo mori nolumus, et quando cum Christo vivere volumus. Nam et apostolus Paulus dicit se habere concupiscentiam dissolvi et esse cum Christo (*Philip.*, I, 23) : ingemiscit tamen gravatus, et non vult expoliari, sed supervestiri, ut absorbeatur mortale a vita. (II *Cor.*, V, 4.) Et huic Dominus dilectori suo : « Cum senueris, inquit, extendes manus tuas, et alius te cinget, et ducet quo tu non vis. Hoc enim ei dixit, significans qua morte clarificaturus erat Deum. » (*Joan.*, XXI, 18, 19.) « Extendes, inquit, manus tuas, » hoc est, crucifigeris. Ad hoc autem ut venias, « alius te cinget, et ducet, » non quo vis, sed « quo non vis. » Prius dixit quod fieret, et deinde quomodo fieret. Non enim crucifixus, sed utique crucifigendus quo nollet est ductus : nam crucifixus non quo nolebat abiit, sed potius quo volebat. Solutus quippe a corpore volebat esse cum Christo, sed si fieri posset, præter mortis molestiam vitam concupiscebat æternam : ad quam molestiam nolens ductus est, sed ab ea volens eductus est : nolens ad eam venit, sed volens eam vicit; et reliquit hunc infirmitatis affectum quo nemo vult mori, usque adeo naturalem, ut eum

son gré, mais c'est de sa pleine volonté qu'il a triomphé de ce que cette mort avait d'affreux et qu'il s'est dépouillé de ce sentiment de crainte et de répugnance pour la mort, sentiment tellement inhérent à notre nature que la vieillesse même ne put l'éteindre dans saint Pierre à qui Notre-Seigneur avait dit : « Lorsque vous serez vieux, on vous conduira où vous ne voudrez pas. » C'est pour notre consolation que le Sauveur lui-même a voulu prendre sur lui ce sentiment de crainte en disant : « Mon Père, si cela peut se faire, que ce calice s'éloigne de moi. » (*Matth.*, XXVI, 39.) Cependant il était venu pour mourir, la mort était pour lui non pas une nécessité, mais un acte de sa volonté, c'est par un effet de sa puissance qu'il devait donner sa vie, c'est par sa puissance qu'il devait la reprendre. (*Jean*, X, 18.) Quelles que soient donc les souffrances dont la mort se montre environnée, nous devons en triompher par la force de l'amour de Celui qui, étant notre vie, a voulu souffrir la mort pour nous. Car s'il n'y avait que peu ou point de souffrances à endurer pour mourir, la gloire des martyrs serait beaucoup moins grande. Mais si le bon pasteur qui a donné sa vie pour ses brebis (*Ibid.*, 11) s'est fait un si grand nombre de martyrs parmi ses brebis elles-mêmes, avec quelle ardeur plus grande doivent combattre pour la vérité jusqu'à la mort et jusqu'au sang contre le péché ceux à qui Jésus confie le soin de paître ses brebis, c'est-à-dire de les enseigner et de les conduire? Et après l'exemple de sa passion qui a précédé, qui ne voit que les pasteurs doivent s'attacher plus étroitement à imiter ce divin pasteur, si tant de brebis ont reproduit cet exemple sous ce pasteur unique et dans cet unique troupeau où les pasteurs eux-mêmes sont des brebis? Car il a fait ses brebis de tous ceux pour lesquels il a souffert, parce que lui-même n'a pu souffrir pour tous qu'en se rendant semblable à une brebis.

TRAITÉ CXXIV.

Depuis ces paroles : « Et lorsqu'il eut ainsi parlé, il lui dit : Suis moi, » etc., jusqu'à la fin de l'Evangile.

1. Pourquoi Notre-Seigneur, lorsqu'il se manifeste pour la troisième fois à ses disciples, dit-il à l'apôtre Pierre : « Suivez-moi, » tandis qu'il dit de l'apôtre Jean : « Je veux qu'il demeure ainsi jusqu'à ce que je vienne? » C'est une question qui n'est pas sans dificulté. C'est à la discussion, ou à la solution de cette question, qu'avec le secours de Dieu nous consacrons le dernier discours de cet ouvrage. Lors donc que le Sauveur eut prédit à Pierre par quelle mort il devait glorifier Dieu, « il lui dit : Suivez-moi ; Pierre, se retournant, vit ce disciple que Jésus aimait, celui qui pendant la cène s'était reposé sur son sein et lui avait dit : Seigneur, qui vous trahira? Pierre donc l'ayant vu, dit à Jésus : Seigneur, qu'arrivera-t-il à celui-ci? Si

beato Petro nec senectus auferre potuerit, cui dictum est : « Cum senueris, duceris quo non vis. » Propter nos consolandos hunc etiam in se transfiguravit ipse Salvator, dicens : Pater si fieri potest, transeat a me calix iste (*Matth.*, XXVI, 39) : qui utique mori venerat, nec habebat mortis necessitatem, sed voluntatem, potestate positurus animam suam, et rursus eam potestate sumpturus. (*Joan.*, X, 18.) Sed molestia quantacumque sit mortis, debet eam vincere vis amoris, quo amatur ille qui cum sit vita nostra, etiam mortem voluit perferre pro nobis. Nam si nulla esset mortis vel parva molestia, non esset tam magna Martyrum gloria. Sed si pastor bonus qui posuit animam suam pro ovibus suis (*Ibid.*, 11), ex ipsis ovibus tam multos sibi Martyres fecit : quanto magis debent usque ad mortem pro veritate certare, et usque ad sanguinem adversus peccatum, quibus oves ipsas pascendas, hoc est docendas regendasque committit? Ac per hoc præcedente passionis ejus exemplo, quis non videat magis debere imitando pastori hærere pastores, si eum multæ etiam imitatæ sunt oves, sub quo pastore uno in grege uno, et pastores ipsi sunt oves? Omnes quippe fecit suas oves, pro quibus est omnibus passus : quia et ipse ut pro omnibus pateretur, ovis est factus.

TRACTATUS CXXIV.

Ab eo loco : « Et cum hoc dixisset, dicit ei : Sequere me, » etc., usque in finem Evangelii.

1. Non parva quæstio est, cur Apostolo Petro, quando se tertio manifestavit discipulis, dixerit Dominus : « Sequere me, » de Apostolo autem Joanne : « Sic eum volo manere donec veniam, quid ad te? » Huic quæstioni, quantum Dominus ipse donaverit, sive pertractandæ, sive solvendæ sermonem novissimum hujus operis impendimus. Cum ergo prænuntiasset Dominus Petro, qua morte clarificaturus esset Deum, « dicit ei : Sequere me. (*Joan.*, XXI, 19.) Conversus Petrus vidit illum discipulum quem diligebat

je veux qu'il demeure ainsi jusqu'à ce que je vienne, que t'importe? Toi, suis-moi. Le bruit se répandit parmi les frères que ce disciple ne mourrait point. Et Jésus ne dit pas : Il ne mourra point, mais : Si je veux qu'il demeure ainsi jusqu'à ce que je vienne, que t'importe? » (*Jean*, XXI, 19-23.) Voilà jusqu'où, dans l'Evangile, s'étend cette question dont la profondeur est pour l'esprit une ample matière d'exercice. Pourquoi, en effet, le Sauveur dit-il à Pierre : « Suivez-moi, » sans adresser la même invitation aux autres qui étaient présents, et qui le suivaient comme des disciples suivent leur maître? Or, si par ces paroles, Jésus l'appelle au martyre, Pierre est-il donc le seul qui ait souffert pour la vérité chrétienne? Est-ce que parmi ces sept disciples ne se trouvait point le fils de Zébédée, le frère de Jean qui, comme nous le voyons dans le livre des Actes, fut mis à mort par Hérode, après l'ascension du Sauveur? On répondra peut-être que Jacques n'ayant pas été crucifié, Jésus a pu dire avec raison : « Suivez-moi, » à Pierre, qui non-seulement a souffert la mort, mais la mort de la croix pour Jésus-Christ. Admettons cette explication, s'il est impossible d'en trouver une meilleure. Pourquoi donc Notre-Seigneur dit-il de Jean : « Je veux qu'il demeure ainsi jusqu'à ce que je vienne, » et renouvelle-t-il à Pierre cette invitation : « Pour vous, suivez-moi? » Il semble que si Jean ne le suit pas, c'est parce qu'il veut qu'il demeure jusqu'à ce qu'il vienne. Quelle autre interprétation pourrait-on facilement admettre que celle des disciples qui étaient présents, c'est-à-dire que Jean ne devait pas mourir, mais rester dans cette vie jusqu'à la venue de Jésus-Christ? Cependant saint Jean lui-même s'inscrit en faux contre cette interprétation, en déclarant ouvertement que telle ne fut point la pensée du Sauveur. Pourquoi, en effet, ajouterait-il : « Jésus ne dit pas : Il ne mourra point, » si ce n'est pour empêcher cette fausse interprétation de s'accréditer parmi les hommes?

2. Cependant qu'on insiste, si l'on veut, et qu'on dise qu'à la vérité Notre-Seigneur n'avait pas dit que ce disciple ne mourrait point, mais que c'est le sens qui résulte des paroles rapportées par saint Jean. Il en est, en effet, qui affirment que saint Jean vit encore et qui prétendent que dans son tombeau, que l'on voit à Ephèse, il est plutôt enseveli dans le sommeil que dans la mort. Ils en donnent pour preuve que la terre qui recouvre son tombeau se soulève insensiblement et fait comme bouillonner des flots de poussière, ce qu'ils attribuent avec assurance ou avec opiniâtreté à l'effet de sa respiration. On conçoit qu'il existe des partisans de cette opinion, puisqu'il en est même qui affirment que Moïse vit

Jesus, sequentem : qui et recubuit in cœna super pectus ejus, et dixit : Domine, quis est qui tradet te? (*v.* 20.) Hunc ergo cum vidisset Petrus, dicit Jesu : Domine, hic autem quid? (*v.* 21.) Dicit ei Jesus : Sic eum volo manere donec veniam : quid ad te? Tu me sequere. (*v.* 22.) Exiit ergo sermo iste inter fratres, quia discipulus ille non moritur. Et non dixit ei Jesus : Non moritur; sed : Sic eum volo manere donec veniam, quid ad te? » (*v.* 23.) Ecce quo usque in hoc Evangelio extenditur quæstio, quæ sua profunditate non mediocriter mentem scrutantis exercet. Cur enim dicitur Petro : « Sequere me, » nec dicitur cæteris qui simul aderant? Et profecto eum sicut magistrum discipuli sequebantur. Sed si ad passionem intelligendum est, numquid solus pro Christiana veritate passus est Petrus? Nonne ibi erat in illis septem alius filius Zebedæi frater Joannis, qui post ejus ascensionem ab Herode manifestatur occisus? (*Act.*, XII, 2.) Verum aliquis dixerit, quoniam Jacobus non est crucifixus, merito dictum esse Petro : « Sequere me, » qui non solum mortem, sed etiam mortem crucis, sicut Christus, expertus est. Sit hoc, si nihil aliud quod sit convenientius potuerit inveniri. Cur ergo de Joanne dictum est : « Sic eum volo manere donec veniam, quid ad te? » et repetitum est : « Tu me sequere : » tanquam ille ideo non sequeretur, quoniam eum manere voluit donec veniat? Quis facile aliud dictum esse credat, quam quod fratres crediderant qui tunc erant, eo quod scilicet non esset discipulus ille moriturus sed donec Jesus veniret, ista maneret in vita? Sed hanc opinionem Joannes ipse abstulit, non hoc dixisse Dominum aperta contradictione declarans. Cur enim subjungeret : « Non dixit Jesus : Non moritur, » nisi ne hominum cordibus quod falsum fuerat inhæreret?

2. Sed cui placet, adhuc resistat; et dicat verum esse quod ait Joannes, non dixisse Dominum quod discipulus ille non moritur, sed hoc tamen significatum esse talibus verbis, qualia eum dixisse narravit; et asserat Apostolum Joannem vivere, atque in illo sepulcro ejus quod est apud Ephesum, dormire eum potius quam mortuum jacere contendat. Assumat in argumentum, quod illic terra sensim scatere, et quasi ebullire perhibetur; atque hoc ejus anhelitu fieri, sive constanter sive pertinaciter asseveret. Non enim possunt deesse qui credant, si non desunt qui

encore, en se fondant sur ce qu'il est écrit qu'on ne connaît pas le lieu de sa sépulture (*Deut.*, XXXIV, 6), et sur son apparition avec le Seigneur sur la montagne (*Matth.*, XVII, 3), où nous voyons apparaître aussi Elie, qui, au témoignage de l'Ecriture, n'est point mort, mais a été enlevé au ciel. (IV *Rois*, II, 11.) Mais le corps de Moïse n'a-t-il pu être enseveli dans un endroit caché complétement inconnu des hommes, et être ressuscité pour un instant par la puissance divine, lorsqu'Elie et lui apparurent sur la montagne avec Jésus-Christ? C'est ainsi que plusieurs corps des saints ressuscitèrent momentanément à la mort de Jésus-Christ, et apparurent après leur résurrection à un grand nombre dans la ville sainte, comme le rapporte l'Evangéliste. (*Matth.*, XXVII, 52, 53.) Cependant, comme je le disais, s'il en est qui prétendent que Moïse n'est pas mort, bien que l'Ecriture, à l'endroit même où nous lisons qu'on n'a pu trouver encore le lieu de sa sépulture, atteste sa mort en termes qui n'ont rien d'équivoque; on conçoit que ces paroles du Seigneur, en parlant de Jean : « Je veux qu'il demeure ainsi jusqu'à ce que je vienne, » aient donné lieu de croire qu'il était encore vivant et plongé sous la terre dans un véritable sommeil. Ils vont même jusqu'à dire (ce qu'on lit du reste dans certaines Ecritures apocryphes), que cet évangéliste étant encore en vie, se fit construire un tombeau, et que lorsqu'il fut creusé et préparé avec le plus grand soin, il s'y plaça comme dans un lit, et mourut sur-le-champ, c'est-à-dire, suivant l'opinion de ceux qui interprètent dans ce sens les paroles du Seigneur, qu'il n'était point réellement mort, mais n'avait que l'apparence de la mort. Cependant comme on le croyait mort, il fut enseveli alors qu'il était simplement endormi; il demeure ainsi jusqu'à la venue de Jésus-Christ, et comme preuve, dit-on, qu'il vit encore, la terre jaillit du fond du tombeau à la surface, et paraît comme se soulever sous l'action de sa respiration. Je crois inutile de combattre cette opinion. Je laisse à ceux qui connaissent l'endroit de sa sépulture de s'assurer si la terre se soulève réellement ou d'elle-même, ou sous une cause étrangère; ce que je puis dire, c'est que le fait m'a été rapporté par des hommes d'une certaine importance.

3. Cependant rendons-nous, si l'on veut, à cette opinion, que nous ne pouvons combattre par des documents certains, pour prévenir une autre question qu'on pourrait nous faire : Pourquoi la terre semble en quelque sorte vivre et respirer sur un cadavre enseveli dans son sein? Mais croit-on avoir résolu cette question si importante, en supposant que par un de ces miracles extraordinaires, tels qu'en sait faire le Tout-Puissant, un corps vivant demeure plongé dans le sommeil, sous la terre, jusqu'à la fin du

etiam Moysen asserant vivere; quia scriptum est ejus sepulcrum non inveniri (*Deut.*, XXXIV, 6), et apparuit cum Domino in monte, ubi et Elias fuit (*Matth.*, XVII, 3), quem mortuum legimus non esse, sed raptum. (IV *Reg.*, II, 11.) Quasi Moysi corpus non potuerit alicubi sic abscondi, ut prorsus homines lateret ubi esset, atque inde ad horam divinitus excitari, quando cum Christo Elias et ipse sunt visi : sicut ad horam multa sanctorum corpora surrexerunt, quando passus est Christus, et post ejus resurrectionem apparuerunt multis in sancta, sicut scriptum est, civitate. (*Matth.*, XXVII, 52 et 53.) Sed tamen, ut dicere cœperam, si quidam Moysen mortuum negant, quem Scriptura ipsa, ubi sepulcrum ejus nusquam inveniri legimus, mortuum tamen esse sine ulla ambiguitate testatur : quanto magis Joannes ex istorum occasione verborum ubi Dominus ait : « Sic eum volo manere donec venio, » creditur vivus dormire sub terra? Quem tradunt etiam (quod in quibusdam Scripturis quamvis apocryphis reperitur) quando sibi fieri jussit sepulcrum, incolumem fuisse præsentem; eoque effosso et diligentissime præparato, ibi se tanquam in lectulo collocasse, statimque eum esse defunctum : ut autem isti putant, qui hæc verba Domini sic intelligunt, non defunctum, sed defuncto similem cubuisse; et cum mortuus putaretur, sepultum fuisse dormientem; et donec Christus veniat sic manere, suamque vitam scaturigine pulveris indicare : qui pulvis creditur, ut ab imo ad superficiem tumuli ascendat, flatu quiescentis impelli. Huic opinioni supervacaneum existimo reluctari. Viderint enim qui locum sciunt, utrum hoc ibi faciat vel patiatur terra quod dicitur : quia et re vera non a levibus hominibus id audivimus.

3. Interim cedamus opinioni, quam certis documentis refellere non valemus, ne rursus aliud quod a nobis quæratur exurgat : Cur super humatum mortuum ipsa humus quodammodo vivere ac spirare videatur. Sed numquid hinc tanta ista solvitur quæstio, si magno miraculo, qualia potest facere omnipotens, tamdiu vivum corpus in sopore sub terra est, donec veniat terminus sæculi? Quin imo fit amplior

monde? Voici, au contraire, ce qui rend la difficulté plus grande et plus embarrassante. Pourquoi, en effet, le Sauveur aurait-il accordé, comme une grâce privilégiée, un sommeil aussi prolongé au disciple qu'il aimait plus que les autres, et qui mérita par là de reposer sur sa poitrine; tandis que par la gloire éclatante du martyre, il a délivré Pierre du fardeau de ce corps terrestre, et l'a mis en possession de ce bonheur que saint Paul désirait si vivement, lorsqu'il disait : « J'ai un ardent désir d'être délivré des liens du corps et d'être avec Jésus-Christ. » (*Philip.*, I, 23.) Si, au contraire, comme on le croit plus communément, saint Jean fait cette observation, que le Seigneur n'a pas dit : « Il ne meurt pas, » pour que ses paroles ne fussent point entendues dans ce sens; si, par conséquent, son corps est enseveli privé de vie dans son tombeau, comme celui de tous les autres morts; en supposant qu'il faille en croire la renommée sur ce fait merveilleux de la terre, qui, continuellement ôtée, ne cesse de se soulever, nous dirons que Dieu le permit pour relever la mort de son disciple, qui n'a pas été rehaussée par la gloire du martyre (car il n'a pas été mis à mort par les persécuteurs pour la foi de Jésus-Christ), ou pour toute autre cause qui nous est inconnue. Cependant il reste toujours à résoudre cette question : « Je veux qu'il demeure ainsi jusqu'à ce que je vienne. »

4. Mais qui ne serait encore désireux de savoir pourquoi de ces deux apôtres, Pierre et Jean, le Sauveur avait pour Jean un amour plus particulier, alors que Pierre aimait son divin Maître plus que tous les autres. Partout, en effet, où Jean parle de lui-même, en se désignant sans se nommer, il ajoute que Jésus l'aimait, comme s'il était l'objet unique de son affection, et que ce fût là le signe qui le distinguât des autres disciples, que le Sauveur aimait tous sans aucun doute. Que veut-il donc nous faire entendre par ces paroles, sinon que Jésus l'aimait davantage, et loin de nous la pensée de contredire la vérité de son assertion. En effet, quelle plus grande marque d'amour Jésus pût lui donner, à lui qui partageait avec les autres disciples la grâce immense de la rédemption, que de lui permettre de reposer seul sur la poitrine du Sauveur? Que l'apôtre saint Pierre ait eu pour Jésus-Christ un plus grand amour, on pourrait en donner un grand nombre de preuves; mais, sans aller en chercher bien loin, la troisième manifestation de Notre-Seigneur, qui a fait l'objet de la leçon précédente, nous en fournit un témoignage évident, lorsqu'il fait à Pierre cette question : « M'aimez-vous plus que ceux-ci? » (*Jean*, XXI, 15.) Sans doute, Jésus le savait bien, et cependant il interrogeait son disciple afin de nous faire connaître, à nous qui lisons l'Evangile, l'amour de ce disciple pour son divin Maître, par

et difficilior, cur discipulo Jesus, quem diligebat præ cæteris, in tantum ut super pectus ejus discumbere mereretur, pro magno munere longum in corpore donaverit somnum : cum beatum Petrum per ingentem martyrii gloriam, ab onere ipsius corporis solverit, eique concesserit quod apostolus Paulus se concupisse dixit, et scripsit : Dissolvi et esse cum Christo. (*Philip.*, I, 23.) Si autem quod magis creditur, ideo sanctus Joannes ait, non dixisse Dominum : « Non moritur, » ne illis verbis quæ dixit, hoc voluisse intelligi putaretur; corpusque ejus in sepulcro ejus exanime sicut aliorum mortuorum jacet : restat ut si vere ibi fit quod sparsit fama de terra, quæ subinde ablata succrescit, aut ideo fiat ut eo modo commendetur pretiosa mors ejus, quoniam non eam commendat martyrium, (non enim eum pro fide Christi persecutor occidit), aut propter aliquid aliud quod nos latet. Manet tamen quæstio cur dixerit Dominus de homine morituro : « Sic eum volo manere donec veniam. »

4. Illud etiam in his duobus apostolis Petro et Joanne quem non moveat ad quærendum, cur Joannem plus dilexerit Dominus, cum ipsum Dominum plus dilexerit Petrus? Ubicumque enim se commemorat Joannes, ut nomine suo tacito ipse possit intelligi, hoc addit quod eum diligebat Jesus, quasi solum diligeret, ut hoc signo discerneretur a cæteris, quos utique omnes diligebat : quid ergo nisi amplius se dilectum, cum hoc diceret, volebat intelligi? quod absit ut mendaciter diceret. Quod autem majus dare potuit Jesus majoris erga eum suæ dilectionis indicium, quam ut homo cum cæteris condiscipulis suis socius tantæ salutis, solus tamen discubuerit super pectus ipsius Salvatoris? Porro quod apostolus Petrus plus aliis dilexit Christum, possunt quidem documenta multa proferri : sed ut longe in alia non eamus, ipsius tertiæ manifestationis Domini paulo superiore lectione, quæ istam præcedit, satis evidenter apparet, ubi interrogans eum, dixit : Diligis me plus his? (*Joan.*, XXI, 15.) Quod utique sciebat, et tamen interrogabat, ut etiam nos qui legimus Evangelium, amorem Petri erga Dominum, et illo inter-

la question de Jésus et la réponse de Pierre. En répondant : « Je vous aime, » Pierre, il est vrai, n'ajoute point : Plus que ceux-ci ; il répond en disant simplement ce qu'il savait de lui-même. En effet, il ne pouvait savoir à quel degré un autre aimait Jésus-Christ, puisqu'il ne pouvait pénétrer le fond de son cœur. Mais en répondant précédemment : « Oui, Seigneur, vous le savez, » (*Jean*, XXI, 16) il nous fait assez connaître que le Seigneur savait parfaitement l'objet de la question qu'il lui faisait. Notre-Seigneur savait donc non-seulement que Pierre l'aimait, mais qu'il l'aimait plus que les autres disciples. Cependant si nous proposons cette question : Lequel des deux est supérieur, de celui qui aime plus ou de celui qui aime moins Jésus-Christ, qui pourrait hésiter à répondre que c'est celui qui a un plus grand amour pour Jésus-Christ ? Si nous demandons encore lequel des deux vaut mieux, de celui qui est plus ou de celui qui est moins aimé de Jésus-Christ, nous répondrons, sans aucun doute, que c'est celui qui est l'objet d'un plus grand amour. Or, dans la première hypothèse, Pierre l'emporte sur Jean ; dans la seconde, Jean est supérieur à Pierre. Faisons donc cette troisième supposition. De ces deux disciples, lequel vaut mieux, de celui qui aime moins Jésus-Christ que son confrère, et qui cependant est plus aimé de Jésus-Christ ; ou de celui que Jésus-Christ aime moins, bien qu'il ait un plus grand amour pour le Sauveur? Ici on hésite à répondre, et la difficulté augmente. Quant à moi, autant que je puis en juger, je serais porté à dire que celui qui a pour Jésus-Christ un plus grand amour, vaut mieux que les autres, tandis que celui qui est plus aimé de Jésus-Christ est plus heureux, si je voyais comment défendre la justice de notre divin Libérateur, qui aime moins celui des deux qui l'aime davantage.

5. Je vais donc essayer, éclairé par la miséricorde éclatante de celui dont la justice nous est cachée, de résoudre suivant les forces qu'il me donnera cette grande et importante question ; car, jusqu'à présent, elle a été proposée mais non résolue. Comme prélude de la discussion que nous allons en faire, rappelons-nous que ce corps soumis à la corruption et qui appesantit l'âme (*Sap.*, IX, 15), nous condamne à une vie misérable. Nous qui sommes déjà rachetés par le Médiateur et qui avons reçu le Saint-Esprit pour gage, nous possédons la vie bienheureuse en espérance, mais sans la posséder encore dans la réalité. Mais l'espérance qui verrait ne serait plus de l'espérance, car, comment espérer ce qu'on voit déjà? « Si nous espérons ce que nous ne voyons pas encore, nous l'attendons par la patience. » (*Rom.*, VIII, 24, 25.) Or, c'est dans les maux qu'on souffre, plutôt que dans les biens dont on jouit, que la pa-

rogante et isto respondente nossemus. Quod autem in eo quod respondit Petrus : Amo te, non addidit, plus his, hoc respondit quod de seipso sciebat. Non enim quantum ab alio quolibet diligeretur scire poterat, qui cor alterius videre non poterat. Sed tamen superioribus verbis dicendo : Etiam Domine, tu scis (*Joan.*, XXI, 16), satis et ipse declaravit, scientem Dominum interrogasse quod interrogavit. Sciebat igitur Dominus, non solum quod diligeret, verum etiam quod plus illis eum diligeret Petrus. Et tamen si proponamus quærentes, quis duorum sit melior, utrum qui plus, an qui minus diligit Christum ; quis dubitabit respondere, eum qui plus diligit esse meliorem? Item si proponamus quis duorum sit melior, utrum quem minus, an quem plus diligit Christus ; eum qui plus diligitur a Christo, meliorem procul dubio respondebimus. In illa ergo comparatione quam prius posui, Petrus Joanni ; in hac vero altera, Joannes anteponitur Petro. Proinde tertiam sic proponimus : Quis est duorum discipulorum melior, qui minus quam condiscipulus ejus diligit Christum, et plus quam condiscipulus ejus diligitur a Christo ; an ille quem minus quam condiscipulum ejus diligit Christus, cum plus ipse quam suus condiscipulus diligat Christum? Hic plane cunctatur responsio, et augetur quæstio. Quantum autem ipse sapio, meliorem qui plus diligit Christum, feliciorem vero quem plus diligit Christus, facile responderem ; si justitiam Liberatoris nostri minus eum diligentis a quo plus diligitur, et eum plus a quo minus diligitur, quemadmodum defenderem, perviderem.

5. Aggrediar igitur in ejus manifesta misericordia, cujus est occulta justitia, de solvenda quæstione tam ingenti, pro viribus quas ipse donaverit, disputare : huc usque enim proposita est, non exposita. Exponendæ vero ejus hoc sit exordium ; ut meminerimus in hoc corruptibili corpore quod aggravat animam (*Sap.*, IX, 15), vitam nos miseram vivere. Sed qui jam redempti per mediatorem sumus, et Spiritum sanctum pignus accepimus, beatam vitam in spe habemus, etsi re ipsa nondum tenemus. Spes autem quæ videtur, non est spes. Quod enim videt quis, quid sperat? Si autem quod non videmus speramus, per patientiam expectamus. (*Rom.*, VIII, 24, 25.) In malis autem quæ quisque patitur, non in bonis quibus fruitur, opus est patientia. Hanc itaque vitam

tience est nécessaire. L'homme donc, même après la rémission de ses péchés, est obligé de supporter avec patience cette vie, dont il est écrit : « Est-ce que la vie de l'homme sur la terre n'est pas une tentation? » (*Job*, VII, 1) et dans laquelle nous jetons tous les jours vers le Seigneur ce cri : « Délivrez-nous du mal, » (*Matth.*, VI, 13) bien que le péché soit la première cause qui nous ait fait tomber dans cet abîme de misères. Le châtiment s'est prolongé bien au delà du péché ; car, en se terminant avec la faute, il nous aurait empêché d'en comprendre la gravité. C'est donc comme preuve du châtiment qui nous est dû, ou comme moyen de réformer cette vie fragile, ou pour exercer la patience qui nous est nécessaire, que l'homme est soumis à une peine temporelle, alors même que le péché ne le rend plus passible d'une peine éternelle. Telle est la condition de ces jours qui s'écoulent mauvais pour nous dans cette vie mortelle, bien que nous désirions des jours heureux ; condition qu'il nous faut déplorer plutôt que blâmer. Car elle a pour cause la juste colère de Dieu, dont l'Ecriture parle en ces termes : « L'homme né de la femme vit peu de jours, et cette vie si courte est remplie de la colère de Dieu ; » (*Job*, XIV, 1) et remarquez que la colère de Dieu n'est point comme celle de l'homme, le trouble d'un esprit emporté, mais l'arrêt calme et tranquille qui prononce une juste condamnation. Toutefois cette colère de Dieu, comme le dit l'Ecriture, n'a pas arrêté le cours de ses miséricordes (*Ps.* LXXVI, 10), et outre les autres consolations qu'il ne cesse de prodiguer au genre humain dans ses malheurs, lorsque les temps marqués dans ses décrets furent accomplis, il envoya son Fils unique, par lequel il a créé toutes choses, pour se faire homme tout en demeurant Dieu, et devenir le médiateur de Dieu et des hommes, Jésus-Christ homme. (I *Tim.*, II, 3.) Or, c'est la foi que nous avons en Jésus-Christ qui, jointe au bain de la régénération, nous donne la rémission de tous nos péchés ; du péché originel que nous tirons de notre génération, contre laquelle le sacrement de régénération a été surtout institué, et de toutes les autres fautes que nous avons volontairement commises par une conduite coupable. Ainsi nous sommes délivrés de la damnation éternelle, nous vivons dans la foi, l'espérance et la charité pendant le pèlerinage de cette vie, et au milieu des tentations pénibles et dangereuses dont elle est parsemée, Dieu prodigue ses consolations au corps et à l'âme, et nous fait ainsi marcher en sa présence en suivant fidèlement Jésus-Christ, qui s'est fait notre voie. Mais tout en marchant dans cette voie, qui est Jésus-Christ, les chrétiens ne peuvent entièrement éviter les péchés qui naissent pour ainsi dire de la fragilité de cette vie ; Dieu donc leur a donné le remède salutaire de l'aumône pour prêter main-forte à cette prière

de qua scriptum est : Numquid non tentatio est vita humana super terram? (*Job*, VII, 1) in qua quotidie clamamus ad Dominum : Libera nos a malo (*Matth.*, VI, 13), cogitur homo tolerare etiam remissis peccatis : quamvis ut in eam veniret miseriam, primum fuerit causa peccatum. Productior est enim pœna quam culpa ; ne parva putaretur culpa, si cum illa finiretur et pœna. Ac per hoc vel ad demonstrationem debitæ miseriæ, vel ad emendationem labilis vitæ, vel ad exercitationem necessariæ patientiæ, temporaliter hominem detinet pœna, et quem jam ad damnationem sempiternam reum non detinet culpa. Hæc est istorum dierum, quos in hac mortalitate agimus malos, quamvis in ea diligamus videre dies bonos, flenda quidem, sed non reprehendenda conditio. Venit enim de ira Dei justa, de qua Scriptura loquens : Homo, inquit, natus ex muliere, brevis vitæ, et plenus iræ (*Job*, XIV, 1) : cum ira Dei non sit ut hominis, id est perturbatio concitati animi, sed tranquilla justi supplicii constitutio. In hac ira sua Deus non continens, sicut scriptum est, miserationes suas (*Psal.* LXXVI, 10), præter alia solatia miserorum quæ generi humano præbere non cessat, in plenitudine temporis, quo ipse sciebat hoc esse faciendum, misit Filium suum unigenitum, per quem creavit universa, ut manens Deus fieret homo, et esset mediator Dei et hominum homo Christus Jesus (I *Tim.*, II, 5) : in quem credentes per lavacrum regenerationis soluto reatu omnium peccatorum, et originalis videlicet quod generatio trahit, contra quam maxime regeneratio est instituta, et cæterorum quæ male agendo contracta sunt, liberarentur a damnatione perpetua, et viverent in fine et spe et caritate, peregrinantes in hoc sæculo, atque in ejus tentationibus laboriosis et periculosis, consolationibus autem Dei et corporalibus et spiritalibus ambularent ad conspectum ejus, viam tenentes, quod eis factus est Christus. Et quia in ipso quoque ambulantes non sunt sine peccatis, quæ de hujus vitæ infirmitate subrepunt, dedit eleemosynarum remedia salutaria, quibus eorum adjuvaretur oratio, ubi eos dicere docuit : Dimitte nobis

qu'il leur a enseignée : « Remettez-nous nos dettes comme nous les remettons à ceux qui nous doivent. » (*Matth.*, VI, 12.) Voilà l'heureuse espérance qui soutient l'Eglise dans cette voie de chagrins et de larmes; et cette Eglise, dans sa généralité, se personnifiait dans l'apôtre saint Pierre, à cause de la primauté de la dignité apostolique dont il était revêtu. Considéré personnellement, Pierre, par sa nature, était un seul homme, par la grâce de Dieu, un seul chrétien, et par l'effet d'une grâce plus abondante, un seul et le premier des apôtres. Mais lorsqu'il lui fut dit : « Je te donnerai les clefs du royaume des cieux, et tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux, » (*Matth.*, XVI, 19) il représentait l'Eglise tout entière, qui, dans ce monde, est ébranlée par mille tentations, comme par les inondations, les torrents, les tempêtes, et qui cependant reste debout, parce qu'elle est fondée sur la pierre, d'où Pierre tire son nom. Car ce n'est pas la pierre qui vient du nom de Pierre, mais le nom de Pierre qui vient de pierre; de même que le nom de Christ ne vient pas de chrétien, mais bien le nom de chrétien de Christ. Pourquoi Notre-Seigneur dit-il : « Sur cette pierre je bâtirai mon Eglise? » Parce que Pierre venait de lui dire : « Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant. » « C'est sur cette pierre que vous venez de confesser, lui dit le Sauveur, que je bâtirai mon Eglise. » (*Ibid.*, 17.) Cette pierre, en effet, était Jésus-Christ (I *Cor.*, X, 4), et Pierre lui-lui-même a été bâti sur ce fondement. « Car personne ne peut poser d'autre fondement que celui qui a été posé, et ce fondement est Jésus-Christ. » (I *Cor.*, III, 11.) Cette Eglise donc, qui est fondée sur Jésus-Christ, a reçu dans Pierre les clefs du royaume des cieux, c'est-à-dire le pouvoir de lier et de délier les péchés. Ce que l'Eglise est en Jésus-Christ dans un sens propre, Pierre l'est figurativement dans la pierre, et, dans ce sens figuratif, nous comprenons que Jésus-Christ est la pierre, et que Pierre est l'Eglise. Cette Eglise donc, que représentait Pierre, tant qu'elle vit au milieu des épreuves, ne peut en être délivrée qu'en aimant et en suivant Jésus-Christ. Mais elle le suit bien plus fidèlement dans la personne de ceux qui combattent pour la vérité jusqu'à la mort. Or, c'est à l'universalité des fidèles que s'adresse cette invitation : « Suivez-moi; » c'est pour eux tous que Jésus-Christ a souffert, suivant la doctrine de saint Pierre : « Jésus-Christ a souffert pour nous, vous laissant un grand exemple, afin que vous suiviez ses traces. » (I *Pier.*, II, 21.) Voilà pourquoi Notre-Seigneur lui dit : « Suivez-moi. » Il est une autre vie immortelle, où les épreuves n'ont plus d'accès; c'est là que nous verrons face à face ce que nous ne voyons que comme dans

debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris. (*Matth.*, VI, 12.) Hoc agit Ecclesia spe beata in hac vita ærumnosa : cujus Ecclesiæ Petrus apostolus, propter Apostolatus sui primatum, gerebat figurata generalitate personam. Quod enim ad ipsum proprie pertinet, natura unus homo erat, gratia unus Christianus, abundantiore gratia unus idemque primus Apostolus : sed quando ei dictum est : « Tibi dabo claves regni cœlorum, et quodcumque ligaveris super terram, erit ligatum et in cœlis, et quodcumque solveris super terram, erit solutum et in cœlis, » (*Matth.*, XVI, 19) universam significabat Ecclesiam, quæ in hoc sæculo diversis tentationibus velut imbribus, fluminibus, tempestatibus quatitur, et non cadit, quoniam fundata est super petram, unde Petrus nomen accepit. Non enim a Petro petra, sed Petrus a petra; sicut non Christus a Christiano, sed Christianus a Christo vocatur. Ideo quippe ait Dominus : Super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, quia dixerat Petrus : Tu es Christus Filius Dei vivi. (*Ibid.*, 17.) Super hanc ergo, inquit, petram quam confessus es, ædificabo Ecclesiam meam. Petra enim erat Christus (I *Cor.*, X, 4) : super quod fundamentum etiam ipse ædificatus est Petrus. Fundamentum quippe aliud nemo potest ponere præter id quod positum est, quod est, Christus Jesus. (I *Cor.*, III, 11.) Ecclesia ergo quæ fundatur in Christo, claves ab eo regni cœlorum accepit in Petro, id est, potestatem ligandi solvendique peccata. Quod est enim per proprietatem in Christo Ecclesia, hoc est per significationem Petrus in petra; qua significatione intelligitur Christus petra, Petrus Ecclesia. Hæc igitur Ecclesia quam significabat Petrus, quamdiu degit in malis, amando et sequendo Christum liberatur a malis. Magis autem sequitur in eis qui certant pro veritate usque ad mortem. Sed universitati dicitur : « Sequere me, » pro qua universitate passus est Christus : de quo dicit idem Petrus : Christus pro nobis passus est, relinquens nobis exemplum, ut sequamur vestigia ejus. (I *Petr.*, II, 21.) Ecce propter quod ei dictum est : « Sequere me. » Est autem alia vita immortalis, quæ

un miroir, et sous des images obscures (I *Cor.*, XIII, 12), et que la vérité se révèlera d'une manière éclatante.

L'Eglise connaît donc deux vies différentes que la prédication divine lui a enseignées : l'une est la vie de la foi, l'autre la vie de la claire vision; l'une appartient au temps du voyage, l'autre à la demeure immuable et éternelle; l'une s'écoule dans le travail, l'autre dans le repos; l'une dans la voie, l'autre dans la patrie; l'une dans les œuvres de la vie active, l'autre dans la juste récompense de la contemplation; l'une s'éloigne du mal et fait le bien, pour l'autre plus de mal qu'elle doit éviter, elle est en possession du souverain bien; l'une combat contre ses ennemis, l'autre règne sans ennemis; l'une est forte au milieu des afflictions, l'autre ne connaît plus d'afflictions; l'une met un frein aux passions de la chair, l'autre est tout entière aux jouissances de l'esprit; l'une est toute préoccupée du soin de vaincre, l'autre jouit tranquillement en paix du fruit de la victoire; l'une reçoit du secours dans ses tentations, l'autre, affranchie de toute tentation, se réjouit au sein même de celui d'où venait son secours; l'une assiste l'indigent, l'autre habite une région d'où l'indigence est bannie; l'une pardonne les offenses qui lui sont faites pour obtenir le pardon des siennes, l'autre ni ne souffre, ni ne commet plus aucune offense qui ait besoin de pardon; l'une est soumise à de dures épreuves qui la préservent de l'orgueil, suite naturelle de la prospérité, l'autre a reçu la grâce avec tant de plénitude, qu'affranchie de toute affliction, et étroitement unie au souverain bien, elle n'est exposée à aucune tentation d'orgueil; l'une fait le discernement du bien et du mal, l'autre ne voit plus que le bien seul. Donc l'une est bonne, mais malheureuse encore, l'autre est plus parfaite, c'est la vie heureuse. La première est représentée par l'apôtre saint Pierre, la seconde par saint Jean. Le cours de l'une s'étend jusqu'à la consommation des siècles, où elle trouve sa fin; l'autre n'aura son accomplissement qu'après la fin du monde, et ne connaîtra d'autres limites que celles de l'éternité. A l'une il est dit : « Suivez-moi, » et de l'autre : « Si je veux qu'il demeure ainsi jusqu'à ce que je vienne, que vous importe? suivez-moi. » Que signifient ces paroles? Autant que j'en puis juger, et en croire mon sentiment, en voici le sens : Vous, suivez-moi, en supportant à mon exemple les afflictions temporelles, et que celui-ci demeure jusqu'à ce que je vienne le mettre en possession des biens éternels. Ou pour parler plus clairement encore, que la vie active me suive dans la voie de la perfection, en imitant l'exemple que je lui donne dans ma passion, et que la vie contemplative qui ne fait que commencer ici-bas, attende que je vienne lui donner toute sa per-

non est in malis : ibi facie ad faciem videbimus, quod hic per speculum et in ænigmate videtur (I *Cor.*, XIII, 12), quando multum in conspicienda veritate proficitur. Duas itaque vitas sibi divinitus prædicata et commendatas novit Ecclesia, quarum est una in fide, altera in specie; una in tempore peregrinationis, altera in æternitate mansionis, una in labore, altera in requie; una in via, altera in patria; una in opere actionis, altera in mercede contemplationis; una declinat a malo et facit bonum, altera nullum habet a quo declinet malum, et magnum habet quo fruatur bonum; una cum hoste pugnat, altera sine hoste regnat; una fortis est in adversis, altera nihil sentit adversi; una carnales libidines frenat, altera spiritalibus delectationibus vacat; una est vincendi cura sollicita, altera victoriæ pace secura; una in tentationibus adjuvatur, altera sine ulla tentatione in ipso adjutore lætatur; una subvenit indigenti, altera ibi est ubi nullum invenit indigentem; una aliena peccata ut sua sibi ignoscantur ignoscit, altera nec patitur quod ignoscat, nec facit quod sibi poscat ignosci; una flagellatur malis, ne extollatur in bonis, altera tanta plenitudine gratiæ caret omni malo, ut sine ulla tentatione superbiæ cohæreat summo bono; una bona et mala discernit, altera quæ sola bona sunt cernit : ergo una bona est, sed adhuc misera; altera melior et beata. Ista significata est per Apostolum Petrum, illa per Joannem. Tota hic agitur ista usque in hujus sæculi finem, et illic invenit finem : differtur illa complenda post hujus sæculi finem, sed in futuro sæculo non habet finem. Ideo dicitur huic : « Sequere me : » de illo autem : « Sic eum volo manere donec veniam, quid ad te? Tu me sequere. » Quid enim est hoc? Quantum sapio, quantum capio, quid est hoc, nisi : Tu me sequere per imitationem perferendi temporalia mala, ille maneat donec sempiterna venio redditurus bona? Quod apertius ita dici potest : Perfecta me sequatur actio, informata meæ passionis exemplo; inchoata vero contemplatio maneat donec venio, perficienda cum venero. Sequitur enim Christum, perveniens usque ad mortem pia

fection. La patience à laquelle la foi donne sa plénitude, suit Jésus-Christ jusqu'à la mort, mais la science reste jusqu'à ce qu'elle reçoive de Jésus-Christ sa pleine manifestation. Ici nous supportons les maux de ce monde dans la terre des mourants; là, nous verrons les biens du Seigneur dans la terre des vivants. En effet, ces paroles : « Je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, » ne doivent pas s'entendre dans le sens de demeurer, être permanent, mais dans le sens d'attendre, parce que la vie dont saint Jean est la figure ne recevra son accomplissement que lorsque Notre-Seigneur Jésus-Christ sera venu. Or, la vie figurée par saint Pierre à qui Jésus-Christ dit : « Suivez-moi, » doit nécessairement précéder ici-bas, si nous voulons parvenir à ce qui est l'objet de notre espérance et de notre attente. Dans cette vie active, plus nous aimons Jésus-Christ, plus aussi nous sommes facilement délivrés du mal. Cependant Jésus nous aime moins dans l'état où nous sommes, et il nous en délivre pour que nous n'y restions pas éternellement. Dans le ciel, au contraire, il nous aime davantage, parce qu'il n'y aura plus rien en nous qui lui déplaise, et dont il doive nous délivrer, et il ne nous aime ici-bas que pour guérir en nous et nous délivrer de ce qui lui déplaît. Il nous aime donc moins ici-bas où il ne veut pas que nous restions, il nous aime plus dans les cieux où il veut que nous entrions, et d'où il ne veut pas que nous sortions pour notre perte. Que Pierre donc aime Jésus-Christ, afin que nous soyons délivrés de cette vie mortelle; que Jean soit aimé de lui, afin que nous possédions l'immortalité sans crainte de la perdre.

6. Toutefois ce raisonnement nous explique bien sans doute pourquoi Jésus-Christ aimait Jean plus que Pierre, mais non pas pourquoi Pierre aimait Jésus-Christ plus que Jean. En effet, de ce que Jésus-Christ nous aime plus dans le siècle futur où nous vivrons éternellement avec lui, que dans ce monde dont il nous délivre pour nous mettre en possession de notre demeure éternelle, il ne s'ensuit pas que notre amour pour lui sera moins grand lorsque nous serons plus parfaits, puisqu'une plus grande perfection est la condition nécessaire d'un plus grand amour. Pourquoi donc Jean qui figurait la vie où Jésus est plus aimé, l'aimait-il cependant moins que Pierre? C'est parce que le Sauveur lui a dit : « Je veux qu'il demeure, » c'est-à-dire je veux qu'il attende que je vienne; c'est parce que nous n'avons pas encore, mais que nous attendons dans l'avenir cet amour plus parfait que Jésus nous donnera lorsqu'il viendra. Le même Apôtre ne nous dit-il pas dans son Epître : « Ce que nous serons un jour ne paraît pas encore; nous savons que quand il viendra dans sa gloire, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est? » (I *Jean*,

plenitudo patientiæ : manet autem donec veniat Christus, tunc manifestanda plenitudo scientiæ. Hic quippe tolerantur mala hujus mundi in terra morientium, ibi videbuntur bona Domini in terra viventium. Quod enim ait : « Volo eum manere donec veniam, » non sic intelligendum est quasi dixerit, remanere vel permanere; sed, expectare : quoniam quod per eum significatur, non utique nunc, sed cum venerit Christus, implebitur. Quod autem per hunc significatur, cui dictum est : « Tu me sequere, » nisi nunc agatur, non pervenietur ad illud quod exspectatur. In hac autem activa vita quanto magis Christum diligimus, tanto facilius liberamur a malo. At ipse nos minus diligit quales nunc sumus : et hinc ideo liberat, ne semper tales simus. Ibi vero amplius nos diligit; quoniam quod ei displiceat, et quod a nobis auferat, non habebimus : nec ob aliud nos hic diligit, nisi ut sanet et transferat ab his quæ non diligit. Hic ergo minus, ubi non vult remaneamus : ibi amplius, quo vult transeamus, et unde non vult pereamus. Amet ergo eum Petrus, ut ab ista mortalitate liberemur : ametur ab eo Joannes, ut in illa immortalitate servemur.

6. Sed ista ratione illud ostenditur, cur amplius Joannem quam Petrum amaverit Christus, non cur amplius Petrus quam Joannes amaverit Christum. Neque enim si plus nos diligit Christus in futuro sæculo, ubi cum illo sine fine vivemus, quam in isto unde eruimur, ut illic semper sumus, propterea nos tunc eum minus dilecturi sumus quando meliores erimus; cum meliores utique nisi amplius eum diligendo, nullo modo esse possimus. Cur ergo Joannes minus eum diligebat quam Petrus, si eam vitam significabat, in qua est multo amplius diligendus, nisi quia propterea dictum est : « Volo eum manere, » id est, expectare « donec venio, » quoniam et ipsum amorem qui tunc multo amplior erit, nondum habemus, sed futurum expectamus, ut cum ipse venerit, habeamus? Nam sicut in Epistola sua idem dicit Apostolus : Nondum apparuit quod erimus, scimus quoniam cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est. (I *Joan.*,

III, 2.) Nous aimerons donc alors d'un amour plus parfait ce que nous verrons. Mais pour Notre-Seigneur, il aime davantage dans les décrets de sa prédestination cette vie qui doit être la nôtre, parce qu'il sait comment elle doit s'accomplir en nous, et son amour pour nous a pour but de nous y conduire. Ainsi donc, comme les voies du Seigneur sont miséricorde et vérité (*Ps.* XXIV, 10), nous connaissons notre misère présente, parce que nous la sentons; par là même nous aimons davantage la miséricorde du Seigneur, dont nous espérons la délivrance de nos misères, et dont surtout nous sollicitons tous les jours le pardon de nos fautes. Voilà ce qui nous est figuré dans la personne de Pierre, qui aime davantage Jésus-Christ, mais qui en est moins aimé, parce que le Sauveur nous aime moins dans l'état d'épreuve que dans l'état de félicité parfaite. Quant à nous, nous aimons moins la contemplation de la vérité telle qu'elle doit se dévoiler un jour à nos regards, parce que nous n'en avons encore ni la connaissance ni la possession, c'est ce qui nous est figuré par Jean qui aime Jésus-Christ moins que Pierre, et qui attend que le Seigneur vienne pour le mettre en possession de la vérité, et développer en nous dans toute son étendue l'amour qui lui est dû, mais qui est cependant plus aimé que Pierre, parce qu'il représente ce qui nous rend véritablement heureux.

7. Que personne cependant ne songe à séparer ces deux illustres apôtres, car tous deux vivaient de cette vie qui se personnifiait dans Pierre, de même que tous deux devaient vivre un jour de cette vie dont Jean était la figure. Comme personnages figuratifs, l'un suivait, l'autre demeurait; mais par la foi tous deux supportaient les maux de cette vie présente, tous deux attendaient les biens futurs de l'éternelle béatitude. Et ils ne sont pas les seuls; c'est ce que fait aussi la sainte Eglise tout entière, l'épouse de Jésus-Christ, qui attend la délivrance de ses épreuves pour entrer en possession de cette immuable félicité. Ces deux vies ont été personnifiées l'une dans saint Pierre, l'autre dans saint Jean; cependant tous deux ici-bas ont vécu par la foi de cette vie d'épreuves, comme tous deux devaient jouir par la claire vision de la vie éternelle. C'est donc en faveur de tous les saints qui sont indissolublement unis au corps de Jésus-Christ, et pour les diriger sur la mer si orageuse de cette vie que Pierre, le premier des apôtres, a reçu les clefs du royaume des cieux pour lier et délier les péchés (*Matth.*, XVI, 19), et c'est aussi pour assurer à tous les saints le port tranquille de cette vie intime et secrète que l'évangéliste saint Jean a reposé sur la poitrine de Jésus-Christ. (*Jean*, XXI, 12.) Ce n'est point à Pierre exclusivement, mais à toute l'Eglise, qu'a été donné le pouvoir de retenir et de remettre les péchés,

III, 2.) Tunc ergo amplius quod videbimus, diligemus. Ipse autem Dominus illam quæ futura est vitam nostram, qualis in nobis futura sit sciens, prædestinatione plus amat, ut ad eam nos amando perducat. Quocirca quoniam universæ viæ Domini misericordia et veritas (*Psal.* XXIV, 10), miseriam nostram præsentem novimus, quia sentimus; et ideo misericordiam Domini, quam nobis de miseria liberandis exhiberi volumus, plus amamus, eamque quotidie maxime pro peccatorum remissione poscimus et habemus : hoc per Petrum significatum est plus amantem, sed minus amatum; quia minus nos amat Christus miseros quam beatos. Veritatis autem contemplationem qualis tunc futura est, minus amamus, quia nondum novimus nec habemus : hæc per Joannem significata est minus amantem, atque ideo et ad ipsam, et ad ejus in nobis amorem, qualis ei debetur, implendum, donec veniat Dominus expectantem ; sed plus amatum, quia id quod per illum figuratum est, hoc efficit beatum.

7. Nemo tamen istos insignes Apostolos separet. Et in eo quod significabat Petrus, ambo erant : et in eo quod significabat Joannes, ambo futuri erant. Significando sequebatur iste, manebat ille : credendo autem ambo mala præsentia hujus miseriæ tolerabant, ambo futura bona illius beatitudinis expectabant. Nec ipsi soli, sed universa hoc facit sancta Ecclesia sponsa Christi, ab istis tentationibus eruenda, in illa felicitate servanda. Quas duas vitas Petrus et Joannes figuraverunt, singuli singulas : verum et in hac temporaliter ambulaverunt ambo per fidem, et illa in æternum fruentur ambo per speciem. Omnibus igitur sanctis ad Christi corpus inseparabiliter pertinentibus, propter hujus vitæ procellosissimæ gubernaculum, ad liganda et solvenda peccata claves regni cœlorum primus Apostolorum Petrus accepit (*Matth.*, XVI, 19) : eisdemque omnibus sanctis propter vitæ illius secretissimæ quietissimum sinum, super pectus Christi Joannes Evangelista discubuit. (*Joan.*, XXI, 12.) Quoniam nec iste solus, sed universa Ecclesia ligat solvitque peccata : nec ille in principio Verbum Deum apud Deum, et cætera de Christi divini-

comme aussi Jean n'est pas le seul qui ait puisé à la source divine de la poitrine du Seigneur les vérités sublimes qu'il a répandues par ses enseignements sur le Verbe-Dieu qui est en Dieu, sur la divinité de Jésus-Christ, sur la distinction des trois personnes divines et leur unité de nature, vérités que nous contemplerons face à face dans ce royaume, mais que nous ne voyons que comme dans un miroir et sous des images obscures jusqu'à ce que vienne le Sauveur. Notre-Seigneur lui-même répand par tout l'univers les eaux de son Evangile, et chacun peut y puiser suivant la capacité de son âme. Il en est qui pensent (1), et ce sont des interprètes autorisés des saintes Ecritures, que Jésus-Christ aimait davantage l'apôtre saint Jean, parce qu'il n'avait jamais été marié, et que depuis sa plus tendre enfance il avait toujours vécu dans une chasteté parfaite. Les Ecritures canoniques ne font pas mention expresse de cette raison; toutefois elle vient fort à l'appui de ce sentiment que Jean était la figure de cette vie, d'où les noces seront bannies.

8. « C'est ce disciple qui rend témoignage de ces choses et qui a écrit ceci, et nous savons que son témoignage est véritable. Il y a encore beaucoup d'autres choses que fit Jésus, et si elles étaient rapportées en détail, je ne crois pas que le monde pût contenir les livres où elles seraient écrites. » (*Jean*, XXI, 24-25.) Cela veut dire non pas que l'étendue du monde entier ne suffirait point à contenir tous ces livres, car si le monde ne pouvait les contenir, comment pourrait-on les écrire dans le monde (2)? mais que la capacité des lecteurs du monde entier ne suffirait pas à les comprendre. On peut dire aussi que souvent les expressions, tout en respectant la vérité des choses, paraissent cependant aller au delà, ce qui arrive non pas lorsqu'on met dans son jour par des raisons et des preuves une chose obscure ou douteuse, mais quand on exagère ou qu'on atténue une vérité claire par elle-même. Cependant, en parlant ainsi, on ne s'écarte pas de la voie de la vérité, car ces expressions qui vont au delà de ce qu'on veut dire ne trahissent nullement l'intention de tromper dans celui qui les a employées. Il sait jusqu'à quel point ses paroles font foi, et tout ce qui va au delà du vrai doit être considéré comme des expressions qui exagèrent ou qui atténuent la vérité. Cette manière de parler est appelée d'un nom grec hyperbole par ceux qui enseignent les lettres grecques et latines; et cette figure ne

(1) Saint Jérôme, livre I, contre Jovinien.

(2) Il est cependant des auteurs qui remarquent que cette locution hyperbolique a été presque réalisée par les faits. Les discours et les livres composés sur la vie et sur les mystères du Sauveur ne sont-ils pas vraiment innombrables? Comptez, si vous le pouvez, les discours prononcés, les livres, les commentaires, les différents ouvrages écrits chaque année sur les actions, les paroles et les mystères de la vie du Sauveur; n'est-il pas vrai que si le monde durait éternellement, la même chose se reproduirait chaque année, et que tous ces discours, tous ces livres réunis ne pourraient être contenus dans le monde entier? Que les anges et les hommes, comme on l'a dit, se mettent à l'œuvre, pour nous faire connaître Jésus-Christ avec les merveilles de sa double nature et de sa double vie, on pourra toujours dire qu'ils n'ont fait qu'effleurer la matière, et que la moindre action de l'Homme-Dieu touchant par mille endroits à l'infini, il leur est impossible de nous la montrer sous toutes ses faces.

tate, et de totius divinitatis Trinitate atque unitate sublimia, quæ in illo regno facie ad faciem contemplanda, nunc autem donec veniat Dominus, in speculo atque in ænigmate contuenda sunt, quæ prædicando ructaret, de fonte Dominici pectoris solus bibit; sed ipse Dominus ipsum Evangelium pro sua cujusque capacitate omnibus suis bibendum toto terrarum orbe diffudit. Sunt qui senserint, et hi quidem non contemptibiles sacri eloquii tractatores, a Christo Joannem Apostolum propterea plus amatum, quod neque uxorem duxerit, et ab ineunte pueritia castissimus vixerit. Hoc quidem in Scripturis canonicis non evidenter apparet: verumtamen id quoque multum adjuvat congruentiam hujusce sententiæ, quod illa vita per eum significata est, ubi non erunt nuptiæ.

8. « Hic est discipulus ille qui testimonium perhibet de his, et scripsit hæc; et scimus quia verum est testimonium ejus. Sunt autem, inquit, et alia multa quæ fecit Jesus, quæ si scribantur per singula, nec ipsum arbitror mundum capere eos, qui scribendi sunt, libros. » (*Joan.*, XXI, 24, 25.) Non spatio locorum, credendum est mundum capere non posse, quæ in eo scribi quomodo possent, si scripta non ferret? Sed capacitate legentium comprehendi fortasse non possent: quamvis salva rerum fide, plerumque verba excedere videantur fidem. Quod non fit quando aliquid quod erat obscurum vel dubium, causa et ratione reddita exponitur: sed quando id quod apertum est vel augetur, vel extenuatur, nec tamen a tramite significandæ veritatis erratur: quoniam sic verba rem quæ indicatur excedunt, ut voluntas loquentis nec fallentis appareat, qui novit quo usque credatur, a quo ultra quam credendum est vel minuitur loquendo aliquid, vel augetur. Hunc loquendi modum Græco nomine, non solum Græcarum, verum etiam Latinarum magistri Hyperbolen vocant. Qui modus, sicut hoc loco, ita in nonnullis aliis di-

se rencontre pas seulement ici, mais dans d'autres endroits de l'Ecriture, par exemple : « Ils ont placé leur bouche contre le ciel ; » (*Ps.* LXXII, 9) et encore : « Dieu brisera le haut des cheveux de ceux qui marchent dans leurs péchés, » et beaucoup d'autres expressions semblables qu'on rencontre dans les saintes Ecritures ainsi que d'autres figures ou manières de parler. Je serais entré dans de plus grands développements sur cette matière si l'Evangéliste, en terminant ici son Evangile, ne me forçait de mettre aussi un terme à ce discours.

vinis litteris invenitur : ut est : Posuerunt in cœlum os suum (*Psal.* LXXII, 9) : et : Verticem capilli perambulantium in delictis suis (*Psal.* LXVII, 22) : et multa hujusmodi, quæ Scripturis sanctis non desunt, sicut alii tropi, hoc est locutionum modi. De quibus operosius disputarem, nisi Evangelista terminante Evangelium suum, etiam ipse compellerer meum terminare sermonem.

LES DIX TRAITÉS

SUR

L'ÉPITRE DE S. JEAN

AUX PARTHES (1).

PROLOGUE.

Votre Sainteté se rappelle que nous avons coutume de vous exposer l'Evangile selon saint Jean en suivant l'ordre des faits qui vous sont lus. Mais la solennité des saints jours que nous célébrons et pendant lesquels l'usage dans l'Eglise est de lire certaines leçons de l'Evangile qui reviennent nécessairement tous les ans avec cette fête (2), nous force d'interrompre pour quelques jours l'ordre de nos explications, sauf à y revenir ensuite. Or, en réfléchissant à ce que je pourrais choisir dans les saintes Ecritures qui fût en rapport avec la joie de cette grande solennité et dont je pusse faire avec la grâce de Dieu le sujet de nos entretiens pendant ces sept ou huit jours, la pensée m'est venue de prendre l'Epître de saint Jean. De cette manière, si nous interrompons pour quelque temps l'exposition de son Evangile, nous ne le quittons pas entièrement en expliquant l'une de ses épîtres. Un nouveau motif, c'est que cette Epître si douce, si agréable à ceux dont le palais du cœur sait goûter le pain de Dieu, et d'ailleurs si justement célèbre dans la sainte Eglise, est surtout un éloge de la charité. Les discours de saint Jean sont nombreux, et ils ont presque toujours pour objet la charité. Celui à qui Dieu a donné des

(1) Ces Traités ont été composés environ vers l'an 416.

(2) Dans les sermons 144 et 146 du temps, saint Augustin rappelle également l'usage où on était pendant la fête et l'octave de Pâques, de lire l'histoire de la Résurrection suivant qu'elle est rapportée par les quatre Evangélistes, et non pas toujours dans le même ordre, c'est-à-dire que saint Marc venait quelquefois après saint Luc. Les premières paroles du second traité ou discours qui, d'après un manuscrit très-ancien, aurait été donné le second jour de la semaine de Pâques, nous indiquent qu'il fut prononcé le jour où on avait lu le chapitre de saint Luc qui contient le récit de l'apparition du Sauveur aux deux disciples qui allaient à Emmaüs. La fête de Pâque tombait l'année 416 le 2 avril, et c'est avec assez de vraisemblance qu'on assigne à cette année la composition de ces Traités, puisque saint Augustin nous déclare dans le Prologue qu'il a fait ces discours, lorsqu'il avait déjà commencé l'explication de l'Evangile selon saint Jean, qu'une circonstance particulière l'avait forcé d'interrompre pour quelques jours. Il n'en fait aucune mention dans ses deux livres des Rétractations, où il n'a passé en revue que ses autres ouvrages, espérant consacrer un livre spécial à ses lettres et à ses sermons au peuple, comme il l'écrit dans sa lettre 124 : « à Quodvultdeus. » Possidius, dans sa table (chap IX), intitule ces Traités : *Dix Sermons sur l'Epître de saint Jean aux Parthes.* Tous les manuscrits les attribuent à saint Augustin, mais il en est très-peu qui leur donnent le nom de Traités; dans les autres ils sont intitulés : *Sermons* ou *Homélies*, avec cette addition dans quelques-uns : *De la Charité*, Dans les manuscrits, le Prologue fait partie du premier Traité et n'en est séparé par aucune indication, par aucun titre, comme dans les exemplaires imprimés.

IN EPISTOLAM JOANNIS

AD PARTHOS

TRACTATUS DECEM.

PROLOGUS.

Meminit Sanctitas Vestra Evangelium secundum Joannem ex ordine lectionum nos solere tractare : sed quia nunc interposita est solemnitas sanctorum dierum, quibus certas ex Evangelio lectiones oportet in Ecclesia recitari, quæ ita sunt annuæ, ut aliæ esse non possint; ordo ille quem susceperamus, necessitate paululum intermissus est, non amissus. Cum autem cogitarem quid secundum hilaritatem præsentium dierum per hanc hebdomadam vobiscum de Scripturis agerem, quantum Dominus donare dignatur, quod posset in istis septem vel octo diebus finiri, occurrit mihi Epistola beati Joannis : ut cujus Evangelium paululum intermisimus, ejus Epistolam tractando ab eo non recedamus : præsertim quia in ipsa Epistola satis dulci omnibus, quibus sanum est palatum cordis ubi sapiat panis Dei, et satis memorabili in sancta Ecclesia Dei, maxime Caritas commendatur. Locutus est multa, et prope omnia de Caritate. Qui habet in se unde audiat, necesse est

oreilles intérieures pour entendre doit nécessairement se réjouir de ce qu'il entend. Alors cette explication sera pour lui comme l'huile jetée sur la flamme; si elle trouve une matière qu'elle puisse alimenter, elle la nourrit, la fait croître et rend son éclat durable. De même pour quelques-uns, elle doit être ce que la flamme est au foyer; si la flamme ne brûle pas, elle s'allume au contact des enseignements sacrés. En effet, dans les uns il faut alimenter la flamme qui brûle déjà, dans d'autres, allumer celle qui fait défaut et nous réjouir tous ainsi dans les sentiments d'une même charité. Or, où est la charité là aussi est la paix, et l'humilité est inséparable de la charité. Prêtons maintenant l'oreille aux paroles du saint apôtre et donnons-en avec le secours de Dieu une explication qui vous en fasse bien comprendre le sens.

TRAITÉ I.

Depuis ces paroles de saint Jean : « Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu, » etc., jusqu'à ces autres paroles : « Parce que les ténèbres l'ont aveuglé. »

1. « Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, ce que nos mains ont touché du Verbe de vie. » (I *Jean*, I, 1.) Comment peut-on toucher le Verbe des mains? Parce que le Verbe s'est fait chair et qu'il a habité parmi nous. (*Jean*, I, 14.) Or, ce Verbe qui s'est fait chair pour être accessible au toucher, a commencé d'être cette chair formée dans le sein de la Vierge Marie, mais le Verbe n'a pas commencé suivant ce que saint Jean vient de dire : « Il était dès le commencement. » Voyez comme son Epître concorde parfaitement avec son Evangile dont vous avez entendu l'exorde : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu. » (*Ibid.*, 1.) On pourrait peut-être voir dans cette expression « le Verbe de la vie » une certaine manière de parler du Christ, mais non le corps même du Christ qui a été touché des mains. Voyez la suite : « Car la vie elle-même s'est rendue visible. » Jésus-Christ est donc le Verbe de vie. Et comment cette vie s'est-elle rendue visible? Elle existait dès le commencement, mais sans qu'elle fût manifestée aux hommes, elle n'était visible que pour les anges qui la contemplaient et dont elle était comme la nourriture. Mais que dit l'Ecriture? « L'homme a mangé le pain des anges. » (*Ps.* LXXVII, 25.) La vie s'est donc manifestée dans la chair, car elle a voulu se manifester afin que ce qui ne pouvait être vu que des yeux du cœur devînt accessible aux yeux du corps et pût ainsi guérir les cœurs. Nous étions en état de voir la chair, mais il nous était impossible de voir le Verbe; le Verbe s'est donc fait chair, afin que cette chair visible pour nous

gaudeat ad quod audit. Sic enim illi erit lectio ista, tanquam oleum in flamma; si est ibi quod nutriatur, nutritur, et crescit, et permanet. Item quibusdam sic esse debet, tanquam flamma ad fomitem; ut si non ardebat, accedente sermone accendatur. In quibusdam enim nutritur quod est, in quibusdam accenditur si deest : ut omnes in una caritate gaudeamus. Ubi autem caritas, ibi pax : et ubi humilitas, ibi caritas. Jam ipsum audiamus; et ad ejus verba, quæ Dominus suggerit, etiam vobis ut bene intelligatis, loquamur.

TRACTATUS I.

De eo quod Joannes scribit : « Quod erat ab initio, quod audivimus, et quod vidimus, » etc, usque ad id : « Quoniam tenebræ excæcaverunt oculos ejus. »

1. Quod « erat ab initio, quod audivimus, et quod vidimus oculis nostris, et manus nostræ tractaverunt de Verbo vitæ. » (I *Joan.*, I, 1.) Quis est qui manibus tractat Verbum, nisi quia Verbum caro factum est, et habitavit in nobis? (*Joan.*, I, 14.) Hoc autem Verbum quod caro factum est, ut manibus tractaretur, cœpit esse caro ex virgine Maria : sed non tunc cœpit Verbum, quia « quod erat ab initio » dixit. Videte si non attestatur Epistola sua Evangelio suo, ubi modo audistis : In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum. (*Ibid.* 1.) Forte et Verbo vitæ sic quisque accipiat quasi locutionem quamdam de Christo, non ipsum corpus Christi quod manibus tractatum est. Videte quid sequatur : « Et ipsa vita manifestata est. » (I *Joan.*, I, 2.) Christus ergo Verbum vitæ. Et unde manifestata est? Erat enim ab initio; sed non erat manifestata hominibus : manifestata autem erat Angelis videntibus, et tanquam pane suo cibantibus. Sed quid ait Scriptura? Panem Angelorum manducavit homo. (*Psal.* LXXVII, 25.) Ergo manifestata est ipsa vita in carne : quia in manifestatione posita est, ut res quæ solo corde videri potest, videretur et oculis, ut corda sanaret. Solo enim corde videtur Verbum : caro autem et oculis corporalibus videtur. Erat unde videremus carnem, sed

pût guérir les yeux intérieurs appelés à voir le Verbe.

2. « Et nous l'avons vu et nous en sommes les témoins. » (I *Jean*, I, 2.) Quelques-uns peut-être de nos frères qui ne savent pas le grec, ignorent ce que signifie en grec le mot *témoins*. C'est un nom connu de tous et que la religion a consacré, car ce que nous appelons témoins en latin sont des martyrs d'après la signification du mot grec. Qui n'a point entendu parler des martyrs ? Sur quelles lèvres chrétiennes ce nom ne se retrouve-t-il pas tous les jours ? Plût à Dieu qu'il se retrouvât aussi dans nos cœurs pour nous engager à imiter la constance des martyrs et à ne pas devenir leurs persécuteurs ! Voici donc le sens de ces paroles : « Nous avons vu et nous en sommes les témoins, » nous avons vu et nous sommes martyrs. En effet, ils ont rendu témoignage de ce qu'ils ont vu ou ils ont rendu témoignage de ce qu'ils ont appris de ceux qui ont vu de leurs yeux; ce témoignage a déplu aux hommes contre lesquels il était dirigé, et ceux qui l'avaient rendu ont souffert les tourments réservés aux martyrs. Les martyrs sont les témoins de Dieu, Dieu a voulu que les hommes fussent ses témoins, afin que les hommes à leur tour pussent avoir Dieu pour témoin. « Nous avons vu, dit-il, et nous sommes témoins. » Et où l'ont-ils vu ? Dans la manifestation qu'il a faite de lui-même. Qu'est-ce à dire dans la manifestation ? Dans tout l'éclat du soleil qui nous éclaire de sa lumière. Mais comment Celui qui a créé le soleil peut-il être vu dans la lumière du soleil ? Parce qu'il a placé sa tente dans le soleil et qu'il en sort comme un époux de sa couche et s'élance comme un géant pour fournir sa carrière. (*Ps.* XVIII, 6.) Celui qui a fait le soleil et qui existait avant le soleil, avant l'étoile du matin, avant tous les astres, avant tous les anges, le Créateur véritable, par qui toutes choses ont été faites et sans lequel rien n'a été fait (*Jean*, I, 3), a voulu se rendre accessible aux yeux du corps qui voient le soleil, il a donc posé sa tente dans le soleil, c'est-à-dire il a manifesté sa chair dans tout l'éclat de cette lumière et la couche de cet Epoux a été le sein de la Vierge, car c'est dans ce sein virginal que s'est accomplie l'union de l'Epoux et de l'Epouse, du Verbe comme époux, avec la chair comme épouse. Il est écrit, en effet : « Et ils seront deux dans une seule chair; » (*Gen.*, II, 24) et Notre-Seigneur lui-même dit dans son Evangile : « C'est pourquoi ils ne sont plus deux, mais une seule chair. » (*Matth.*, XIX, 6.) Isaïe lui-même nous représente parfaitement deux personnes qui n'en font qu'une, il parle au nom de Jésus-Christ et s'exprime en ces termes : « Il m'a placé comme à un époux la couronne sur la tête, il m'a parée comme une épouse des plus riches ornements. (*Isaïe*, LXI, 10.) Un seul parle, et il se donne à la

non erat unde videremus Verbum : factum est Verbum caro, quam videre possemus, ut sanaretur in nobis unde Verbum videremus.

2. « Et vidimus, et testes sumus. » (I *Joan.*, I, 2.) Forte aliqui fratrum nesciunt, qui Græce non norunt, quid sint « testes » Græce : et usitatum nomen est omnibus et religiosum : quos enim testes Latine dicimus, Græce martyres sunt. Quis autem non audivit martyres, aut in cujus Christiani ore non quotidie habitat nomen martyrum ? Atque utinam sic habitet et in corde, ut passiones martyrum imitemur, non eos calcibus persequamur. Ergo hoc dixit : « Vidimus, et testes sumus : » Vidimus, et martyres sumus. Testimonium enim dicendo ex eo quod viderunt, et testimonium dicendo ex eo quod audierunt ab his qui viderunt, cum displiceret ipsum testimonium hominibus adversus quos dicebatur, passi sunt omnia quæ passi sunt martyres. Testes Dei sunt Martyres. Deus testes habere voluit homines, ut et homines habeant testem Deum. « Videmus, inquit, et testes sumus. » Ubi viderunt ? in manifestatione. Quid est, in manifestatione ? in sole, id est, in hac luce. Unde autem potuit videri in sole qui fecit solem, nisi quia in sole posuit tabernaculum suum, et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo, exultavit ut gigas ad currendam viam ? (*Psal.* XVIII, 6.) Ille ante solem qui fecit solem, ille ante luciferum, ante omnia sidera, ante omnes Angelos, verus creator (quia omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil), (*Joan.*, I, 3) ut videretur oculis carneis qui solem vident, ipsum tabernaculum suum in sole posuit, id est carnem suam in manifestatione hujus lucis ostendit : et illius sponsi thalamus fuit uterus virginis, quia in illo utero virginali conjuncti sunt duo, sponsus et sponsa, sponsus Verbum et sponsa caro; quia scriptum est : Et erunt duo in carne una et : Dominus dicit in Evangelio : Igitur jam non duo, sed una caro. (*Gen.*, II, 24; *Matth.*, XIX, 6.) Et Isaias optime meminit unum esse ipsos duos, loquitur enim ex persona Christi, et dicit : Sicut sponso imposuit mihi mitram, et sicut sponsam ornavit me ornamento (*Isa.*, LXI, 10) : Unus

fois pour l'époux et pour l'épouse, parce qu'ils ne sont plus deux, mais une seule chair ; car « le Verbe s'est fair chair et il a habité parmi nous. » A cette chair joignez l'Eglise, et vous avez le Christ tout entier, le chef et les membres.

3. « Et nous en rendons témoignage et nous vous annonçons la vie éternelle qui était dans le Père et qui s'est manifestée en nous, » (I *Jean*, I, 2) c'est-à-dire qui s'est manifestée au milieu de nous et, pour parler plus clairement, qui nous est apparue. « Nous vous annonçons donc ce que nous avons vu et entendu. » Prêtez l'oreille à ces paroles, mes très-chers frères : « Nous vous annonçons donc ce que nous avons vu et entendu. » Les apôtres ont vu le Seigneur présent dans la chair, ils ont recueilli les paroles de sa bouche et ils nous ont annoncé ce qu'ils ont vu et entendu. Nous avons donc entendu, mais nous n'avons pas vu. Sommes-nous donc moins heureux que ceux qui ont vu et entendu ? Pourquoi donc l'Apôtre ajoute-t-il : « Afin que vous entriez avec nous dans la même société ? » (*Ibid.*) Les apôtres ont vu de leurs yeux, nous, au contraire, nous n'avons pas vu et cependant nous entrons en société avec eux, parce que nous avons une foi commune. L'un d'eux refusa de croire sur le seul témoignage de ses yeux, il voulut toucher avant de croire, et il dit : « Je ne croirai qu'après avoir mis mes doigts dans la plaie des clous et touché les cicatrices de ses blessures. » (*Jean*, XX, 25, etc.) Celui donc qui s'offre continuellement aux regards des anges s'est présenté aux hommes pour être touché de leurs mains ; ce disciple incrédule l'a touché et s'est écrié : « Mon Seigneur et mon Dieu. » Il a touché l'homme, il a confessé le Dieu. Or, Notre-Seigneur, pour nous consoler, nous qui ne pouvons le toucher de nos mains maintenant qu'il est assis dans les cieux et qui ne pouvons l'atteindre que par la foi, dit à son disciple : « Vous avez cru parce que vous avez vu ; bienheureux ceux qui ne voient point et qui ne laissent pas de croire ! » C'est à nous que s'appliquent ces paroles, c'est de nous que le Sauveur a voulu parler. Que ce bonheur prédit par le Sauveur s'accomplisse donc pleinement en nous, croyons fermement ce que nous ne voyons pas, puisque nous avons pour garants ceux qui ont vu de leurs yeux. « Afin, dit-il, que vous entriez en société avec nous. » (I *Jean*, I, 3.) Est-ce donc une si grande chose que d'entrer en société avec les hommes ? Ne méprisez pas cet avantage, voyez ce qu'il ajoute : « Et que notre société soit avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ. » « Et nous vous écrivons ceci, continue-t-il, afin que vous vous réjouissiez et que votre joie soit complète. » (*Ibid.*, 4.) Cette joie pleine et entière se trouve dans cette société elle-même, dans la charité, dans l'unité.

4. « Or, voici ce que nous vous annonçons

videtur loqui, et sponsum se fecit et sponsam se fecit ; quia non duo, sed una caro : quia Verbum caro factum est, et habitavit in nobis. Illi carni adjungitur Ecclesia, et fit Christus totus, caput et corpus.

3. « Et testes, inquit, sumus ; et annuntiamus vobis vitam æternam, quæ erat apud Patrem, et manifestata est in nobis : » (I *Joan.*, I, 2) hoc est, manifestata est inter nos : quod apertius diceretur, manifestata est nobis. « Quæ ergo vidimus et audivimus, nuntiamus vobis. » (*v.* 3.) Intendat Caritas Vestra : « Quæ ergo vidimus et audivimus, nuntiamus vobis. » Illi viderunt ipsum Dominum præsentem in carne, et audierunt verba ex ore Domini, et annuntiaverunt nobis. Et nos ergo audivimus, sed non vidimus. Minus ergo sumus felices quam illi qui viderunt et audierunt ? Et quomodo adjungit : « Ut et vos societatem habeatis nobiscum ? » (*Ibid.*) Illi viderunt, nos non vidimus, et tamen socii sumus ; quia fidem communem tenemus. Nam et quidam videndo non credidit, et palpare voluit, et sic credere, et ait : Non credam nisi digitos meos misero in locum clavorum, et cicatrices ejus tetigero. (*Joan.*, XX, 25, etc.) Et præbuit se ex tempore palpandum manibus hominum, qui semper se præbet videndum aspectibus Angelorum : et palpavit ille discipulus et exclamavit : Dominus meus et Deus meus. Quia tetigit hominem, confessus est Deum. Et Dominus consolans nos qui ipsum jam in cœlo sedentem manu contrectare non possumus, sed fide contingere, ait illi : Quia vidisti, credidisti ; beati qui non vident et credunt. Nos descripti sumus, nos designati sumus. Fiat ergo in nobis beatitudo, quam Dominus prædixit futuram : firme teneamus quod non videmus ; quia illi nuntiant qui viderunt. « Ut et vos, inquit, societatem habeatis nobiscum. » (I *Joan.*, I, 3.) Et quid magnum societatem habere cum hominibus ? Noli contemnere : vide quid addat : « Et societas nostra sit cum Deo Patre, et Jesu Christo Filio ejus. Et hæc, inquit, scribimus vobis, ut gaudium vestrum sit plenum. » (*v.* 4.) Plenum gaudium dicit in ipsa societate, in ipsa caritate, in ipsa unitate.

4. « Et hæc est annuntiatio quam audivimus ab

après l'avoir appris de Jésus-Christ. » (*Ibid.*, 5.) Que signifient ces paroles? Les apôtres ont vu de leurs yeux, ils ont touché de leurs mains le Verbe de vie; le Fils unique de Dieu était dès le commencement et il s'est rendu visible et palpable dans le temps. Quel a été le but de sa venue sur la terre et qu'est-il venu nous annoncer de nouveau? Pourquoi a-t-il opéré cet incompréhensible mystère que le Verbe se fit chair, que Dieu souffrit de la part des hommes les traitements les plus indignes et qu'il fut souffleté par les mains qu'il avait formées? Qu'a-t-il voulu nous enseigner? qu'a-t-il voulu nous montrer? qu'a-t-il voulu nous annoncer? Ecoutons attentivement, car si l'enseignement ne porte point de fruits, le récit historique de la naissance, de la passion de Jésus-Christ sera plutôt pour l'esprit qui l'écoute une distraction qu'un soutien. Voyez donc et la grandeur de l'enseignement que vous donne l'Apôtre et le fruit que vous devez en retirer. Qu'a-t-il voulu vous enseigner, qu'a-t-il voulu vous annoncer? Ecoutez : « Dieu est lumière, dit-il, et il n'y a point en lui de ténèbres. » (*Ibid.*) Il nous parle de lumière, il est vrai, mais les paroles ne laissent pas d'être obscures, il est bien désirable pour nous que cette lumière qu'il vient de nommer daigne éclairer nos cœurs et nous donner l'intelligence de ce que saint Jean veut dire. Qui oserait dire, en effet, qu'il peut se trouver en Dieu des ténèbres? Qu'est-ce que la lumière? qu'est-ce que les ténèbres? Il ne faut pas les confondre avec la lumière et les ténèbres qui affectent les yeux du corps. « Dieu est lumière, » dira je ne sais qui, mais le soleil est aussi lumière, la lune est lumière, un flambeau est lumière. Il s'agit ici d'une lumière bien plus grande, bien plus éclatante et qui surpasse de beaucoup toutes ces lumières. Considérez la distance qui sépare Dieu de la créature, l'auteur de son ouvrage, la sagesse de ce qui a été fait par elle, cette lumière s'étend bien au delà. Peut-être nous sera-t-il permis de combler la distance qui nous en sépare si nous parvenons à connaître cette lumière et à l'approcher de nous pour en être éclairés, car de nous-mêmes nous sommes ténèbres; mais en recevant ses divines clartés nous pouvons devenir lumière, et la lumière ne nous confond plus, parce que nous sommes pour nous-mêmes un juste sujet de confusion. Quel est celui qui est confus de lui-même? Celui qui reconnaît et avoue qu'il est pécheur. Quel est celui qui n'est pas confus de la lumière? Celui qu'elle éclaire de ses rayons. Comment répand-elle en nous ses clartés? Lorsque nous voyons que les péchés plongent notre âme dans les ténèbres, que nous désirons cette divine lumière et que nous nous approchons d'elle. « Approchez de vous, dit le Psalmiste, et vous serez éclairés, et la honte ne couvrira plus votre visage. » (*Ps.* XXXIII, 5.) Or, la lumière ne sera plus pour vous un sujet de honte si, lors-

eo, et annuntiamus vobis. » (*v.* 5.) Quid est hoc? Ipsi viderunt, contrectaverunt manibus Verbum vitæ : ab initio erat, ad tempus visibilis et palpabilis factus est unicus Filius Dei. Ad quam rem venit, vel quid nobis novum nuntiavit? Quid docere voluit? Quare fecit hoc quod fecit, ut Verbum caro fieret, ut Deus super omnia indigna ab hominibus pateretur, ut alapas eorum sustineret de manibus quas ipse formavit? Quid voluit docere? quid voluit ostendere? quid voluit annuntiare? Audiamus : nam sine fructu præcepti, auditio rei gestæ, quia natus est Christus, et quia passus est Christus, avocamentum mentis est, non firmamentum. Quid magnum audis? quo fructu audis, vide. Quid voluit docere? quid annuntiare? Audi : « Quia Deus lux est, inquit, et tenebræ in eo non sunt ullæ. » (*Ibid.*) Adhuc lucem quidem nominavit, sed obscura sunt verba : bonum est nobis ut ipsa lux quam nominavit, illustret corda nostra, et videamus quid dixit. Hoc est quod annuntiamus, « quia Deus lux est, et tenebræ in eo non sunt ullæ. » Quis enim auderet dicere, quia in Deo sunt tenebræ? Aut quid est ipsa lux? aut quid sunt tenebræ? ne forte talia dicat, quæ ad oculos istos nostros pertineant. « Deus lux est : » ait nescio quis : Et sol lux est, et luna lux est, et lucerna lux est. Aliquid debet esse longe his majus, longe præstantius, longeque supereminentius. Quantum Deus a creatura, quantum conditor a conditione, quantum sapientia ab eo quod factum est per sapientiam, longe ultra omnia debet esse lux ista. Et forte vicini ei erimus, si quæ sit lux ista cognoverimus, et ad eam nos applicaverimus, ut ex ipsa illuminemur : quia in nobis tenebræ sumus, et ab illa illuminati possumus esse lux, et non confundi de illa, quia de nobis confundimur. Quis est qui de se confunditur? qui se cognoscit peccatorem. Quis de illa non confunditur? qui ab illa illuminatur. Quid est ab illa illuminari? qui jam videt se peccatis tenebrari, et cupit ab illa illuminari, accedit ad illam : unde dicit Psalmus : Accedite ad eum et illuminamini, et vultus vestri

qu'elle vous découvre votre laideur, vous en avez horreur et que vous soyez disposés à comprendre sa divine beauté. Voilà ce que l'Apôtre veut vous enseigner.

5. Mais n'est-ce point trop s'avancer que d'expliquer ainsi sa pensée? Il va lui-même nous la faire connaître dans ce qui suit : Souvenez-vous de ce que nous avons dit au commencement de ce discours; c'est que cette Epître a surtout pour objet de nous recommander la charité. « Dieu est lumière, dit l'Apôtre, et il n'y a point en lui de ténèbres. » (I *Jean*, I, 5.) Et qu'avait-il dit précédemment? « Afin que vous entriez avec nous dans la même société, et que notre société soit avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ. » (*Ibid.*, 3.) Or, si Dieu est lumière et qu'il n'y ait point en lui de ténèbres, et si d'ailleurs nous devons entrer en société avec lui, il nous faut donc éloigner de nous les ténèbres pour que la lumière se fasse en nous; car les ténèbres ne peuvent avoir aucune société avec la lumière. Aussi voyez ce qu'il ajoute : « Si nous disons que nous sommes en société avec lui, et que nous marchions dans les ténèbres, nous mentons. » (*Ibid.*, 6.) L'apôtre saint Paul vous dit également de son côté : « Quel lien peut-il y avoir entre la justice et l'iniquité? » (II *Cor.*, VI, 14.) Vous dites que vous êtes en société avec Dieu, et vous marchez dans les ténèbres; et cependant, « Dieu est lumière, et il n'y a point en lui de ténèbres. » Quelle société peut donc exister entre la lumière et les ténèbres? Que l'homme se dise donc à lui-même : Que ferai-je; comment pourrai-je devenir lumière? Je vis dans le péché et au milieu des iniquités. Une pensée de tristesse et de désespoir se glisse dans votre âme. Il n'y a de salut que dans la société avec Dieu. « Dieu est lumière, et il n'y a point en lui de ténèbres. » Or, les ténèbres sont les péchés, au témoignage de l'Apôtre, qui appelle le démon et ses anges les princes de ces ténèbres. (*Ephés.*, VI, 12.) Il ne les appellerait point les princes des ténèbres, s'ils n'étaient les princes des pécheurs et les rois de l'iniquité. Que faire donc, mes frères? Il faut que nous entrions en société avec Dieu; l'espérance de la vie éternelle est à ce prix. Or, « Dieu est lumière, et il n'y a point en lui de ténèbres. » Ces ténèbres, ce sont les iniquités qui nous enveloppent, qui nous pressent et nous défendent toute société avec Dieu. Quelle sera donc notre espérance? Ne vous avais-je pas promis que mes paroles répandraient la joie dans vos cœurs? Si je ne remplis pas cette promesse, c'est parce que la tristesse s'empare de notre âme en entendant ces paroles : « Dieu est lumière, et il n'y a point en lui de ténèbres. » Or, les péchés sont ces ténèbres; que deviendrons-nous donc? Soyons attentifs; peut-être va-t-il nous faire entendre une parole de consolation qui nous élève, ranime notre espérance et

non erubescent. (*Psal.* XXXIII, 5.) Sed non erubesces de illa, si, quando tibi te fœdum ostenderit, displiceat tibi fœditas tua, ut percipias pulchritudinem illius. Hoc est quod vult docere.

5. Et fortasse præpropere illud nos dicimus? Ipse hoc manifestet in consequentibus. Mementote in principio sermonis nostri, quia Epistola ista caritatem commendat : « Deus lux est, inquit, et tenebræ in eo non sunt ullæ. » (I *Joan.*, I, 5.) Et quid superius dixerat? « Ut societatem habeatis nobiscum, et societas nostra sit cum Deo Patre et Filio ejus Jesu Christo. » (*v.* 3.) Porro si Deus lux est, et tenebræ in eo non sunt ullæ, et societatem cum illo habere debemus, et a nobis pellendæ sunt tenebræ, ut fiat in nobis lux : nam tenebræ cum luce societatem habere non possunt : ideo vide quid sequatur : « Quod si dixerimus quia societatem habemus cum eo, et in tenebris ambulamus; mentimur. » (*v.* 6.) Habes et apostolum Paulum dicentem : Aut quæ societas luci ad tenebras? Dicis te societatem habere cum Deo, et in tenebris ambulas; et « Deus lux est, et tenebræ in eo non sunt ullæ : » (II *Cor.*, VI, 14) quomodo ergo est societas luci et tenebris? Jam ergo dicat sibi homo : Quid faciam? unde ero lux? In peccatis et in iniquitatibus vivo. Quasi subrepit quædam desperatio et tristitia. Salus nulla est, nisi in societate Dei. « Deus lux est, et tenebræ in eo non sunt ullæ. » Peccata autem tenebræ sunt, sicut dicit Apostolus diabolum et angelos ejus rectores tenebrarum harum esse. (*Ephes.*, VI, 12.) Non diceret rectores tenebrarum, nisi rectores peccatorum, dominatores iniquorum. Quid ergo facimus, Fratres mei? Societas cum Deo habenda est, alia spes vitæ æternæ nulla est : « Deus autem lux est, et tenebræ in eo sunt nullæ : » iniquitates autem tenebræ sunt; iniquitatibus premimur, ne societatem cum Deo habere possimus : quæ ergo spes? Nonne promiseram me aliquid locuturum istis diebus quod gaudium faciat? Quod si non exhibeo, tristitia est ista. « Deus lux est, et tenebræ in eo non sunt ullæ : » peccata tenebræ sunt : quid erit nobis? Audiamus ne forte consoletur, erigat, det spem, ne deficiamus in via. Currimus enim,

nous empêche de défaillir dans le chemin. En effet, nous courons, et nous courons vers la patrie; et si nous perdons l'espérance d'y parvenir, le désespoir seul devient pour nous une cause de défaillance et de chute. Celui, au contraire, qui veut que nous parvenions au terme, nous soutient pendant le voyage pour nous sauver à jamais dans la patrie. Ecoutons : « Si nous disons que nous sommes en société avec lui, et que nous marchions dans les ténèbres, nous mentons et nous ne pratiquons pas la vérité. » (I *Jean*, I, 6.) Gardons-nous de dire que nous sommes en société avec lui, si nous marchons dans les ténèbres. « Mais si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes avec lui en union complète. » (*Ibid.*, 7.) Marchons donc dans la lumière comme il est lui-même dans la lumière, afin de pouvoir entrer en société avec lui. Et que ferons-nous de nos péchés? Ecoutez ce qui suit : « Et le sang de Jésus-Christ son Fils nous purifie de tout péché. » Dieu pouvait-il nous inspirer une plus grande sécurité? Ah! c'est bien avec raison que nous célébrons la pâque, où le sang du Sauveur a été répandu pour nous purifier de tout péché. Soyons donc en assurance; le démon avait entre les mains le contrat de servitude que nous avions signé, mais il a été effacé par le sang de Jésus-Christ. « Le sang de son Fils, dit l'Apôtre, nous purifie de tout péché. » Qu'est-ce à dire : « De tout péché? » Veuillez faire attention. Ceux à qui l'Eglise donne le nom d'enfants ont déjà vu tous leurs péchés purifiés au nom et par le sang de Jésus-Christ qu'ils ont confessé. Ils étaient vieux quand ils sont entrés dans les eaux du baptême, ils en sont sortis pleins d'une sainte nouveauté. Qu'est-ce à dire, et quelle est cette nouveauté qui succède à la vieillesse? Ils étaient vieux en entrant, ils étaient jeunes en sortant. C'étaient des vieillards lorsqu'ils sont entrés, c'étaient des enfants lorsqu'ils sont sortis. La vieillesse languissante c'est la vie du vieil homme, et l'enfance régénérée la vie nouvelle. Mais que faisons-nous? Ce n'est pas seulement à eux, mais à nous, que les péchés ont été pardonnés; et après le pardon et la rémission de tous ces péchés, nous en avons peut-être commis d'autres en vivant dans ce monde au milieu des tentations. Que l'homme fasse donc tout ce qu'il peut, qu'il confesse ce qu'il est, pour être guéri par celui qui est toujours ce qu'il est; car il était et il est toujours, tandis que nous n'étions pas, et nous existons maintenant.

6. Considérez en effet ce que dit l'Apôtre : « Si nous disons que nous sommes sans péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous. » (*Ibid.*, 8.) Donc, si vous confessez que vous êtes pécheur, la vérité est en vous, car la vérité est elle-même la lumière. Votre vie ne brille pas encore d'une clarté par-

et ad patriam currimus : et si nos perventuros desperamus, ipsa desperatione deficimus. Ille autem qui nos vult pervenire, ut conservet in patria, pascit in via. Audiamus ergo : « Quod si dixerimus quia societatem habemus cum eo, et in tenebris ambulamus; mentimur, et non facimus veritatem. » (I *Joan.*, I, 6.) Non dicamus quia societatem cum illo habemus, si in tenebris ambulamus. « Quod si in lumine ambulamus, sicut et ipse est in lumine; societatem habemus cum invicem. » (*v.* 7.) In lumine ambulemus, sicut et ipse est in lumine, ut possimus societatem habere cum illo. Et quid facimus de peccatis? Audi quid sequitur : « Et sanguis Jesu Christi Filii ejus purgabit nos ab omni delicto. » Magnam securitatem dedit Deus. Merito Pascha celebramus, ubi fusus est sanguis Domini, quo purgamur ab omni delicto. Simus securi : cautionem contra nos servitutis diabolus tenebat, sed sanguine Christi deleta est. « Sanguis, inquit, Filii ejus purgabit nos ab omni delicto. » Quid est « ab omni delicto? » Attendite : Ecce jam in nomine Christi per sanguinem ejus, quem nunc confessi sunt isti qui appellantur infantes, mundata sunt omnia peccata ipsorum. Veteres intraverunt, novi exierunt. Quid est : Veteres intraverunt, novi exierunt? Senes intraverunt, infantes exierunt. Senectus enim veternosa, vetusta vita : infantia autem regenerationis, nova vita. Sed quid facimus? Præterita peccata donata sunt, non tantum ipsis, sed et nobis; et post donationem et abolitionem omnium peccatorum vivendo in hoc sæculo inter tentationes, quædam forte contracta sunt. Ideo quod potest homo faciat : ipse confiteatur quod est, ut ab illo curetur qui semper est quod est : ipse enim semper erat et est, nos non eramus et sumus.

6. Vide enim quid dicat : « Quod si dixerimus quia peccatum non habemus; nosmetipsos seducimus, et veritas in nobis non est. » (*v.* 8.) Ergo si te confessus fueris peccatorem, est in te veritas : nam ipsa veritas lux est. Nondum perfecte splenduit vita tua, quia insunt peccata : sed tamen jam illuminari cœpisti, quia inest confessio peccatorum. Vide enim

faite, parce que les péchés y répandent quelques nuages; toutefois la lumière s'est faite en vous, parce que vous avez confessé vos péchés. Car, voyez ce qui suit : « Mais si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les remettre et pour nous purifier de toute iniquité. » (*Ibid.*, 9.) Ce ne sont point seulement les péchés passés, mais tous ceux qui sont comme l'apanage de cette vie; car, tant que l'homme est revêtu de sa chair, il est nécessairement coupable de péchés, ne serait-ce que de péchés légers. Mais ces fautes que nous appelons légères, gardez-vous de les compter pour rien. Elles vous paraissent peu importantes quand vous les pesez; comptez-en le nombre, vous en serez effrayé. Des fautes légères accumulées l'une sur l'autre font une faute considérable, énorme. Ce fleuve si abondant est un amas de gouttes d'eau, et les grains entassés forment une masse. Quelle est donc notre espérance? Avant tout, la confession : que personne ne se croie juste, et que l'homme qui a passé du néant à l'être ne lève pas fièrement la tête en présence de Dieu, qui voit ce qui est. Donc, avant tout, la confession, et puis ensuite l'amour; car, qu'est-il dit de la charité? « La charité couvre la multitude des péchés. » (I *Pier.*, IV, 8.) Examinons si la charité nous est présentée comme un remède contre ces péchés qui se glissent à notre insu, pour ainsi dire, dans notre âme, puisque la charité seule efface les péchés. L'orgueil détruit la charité; l'humilité donc fortifie la charité, et la charité efface les péchés. L'humilité fait partie de la confession, qui nous fait reconnaître que nous sommes pécheurs. Je parle de l'humilité véritable, non de celle qui ne consiste qu'en paroles, qui s'accuse, mais seulement pour ne pas déplaire aux hommes par une superbe ostentation de justice. C'est la conduite que tiennent les impies et les insensés. Je sais que je suis juste; mais que dirai-je devant les hommes? Si je me vante d'être juste, qui pourra m'entendre de sang-froid? Qu'il me suffise que ma justice soit connue de Dieu, je ne laisserai pas de dire que je suis pécheur; non pas que je le sois en effet, mais pour ne pas me rendre odieux par mon arrogance. Dites aux hommes ce que vous êtes; accusez-vous également en présence de Dieu. Si vous refusez de déclarer à Dieu ce que vous êtes, il condamnera ce que ses yeux perçants auront découvert en vous. Vous ne voulez pas qu'il vous condamne, commencez par vous condamner vous-même. Vous lui demandez de vous pardonner, reconnaissez vos fautes, afin de pouvoir dire à Dieu : « Détournez vos regards de mes péchés. » (*Ps.* L, 11.) Dites-lui ces paroles du même psaume : « Je connais mon iniquité. » (*Ibid.*, 5.) « Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les remettre, et pour nous purifier de toute iniquité. Si nous disons que nous n'avons pas péché, nous le faisons menteur, et sa parole n'est point en nous. » (I *Jean*, I, 9, 10.) Vous osez

quid sequatur : « Quod si confessi fuerimus delicta nostra; fidelis est et justus, ut dimittat nobis delicta nostra, et purget nos ex omni iniquitate. » (*v.* 9.) Non tantum præterita, sed et si qua forte contraximus ex hac vita : quia non potest homo quamdiu carnem portat, nisi habere vel levia peccata. Sed ista levia quæ dicimus, noli contemnere. Si contemnis, quando appendis : expavesce, quando numeras. Levia multa faciunt unum grande : multæ guttæ implent flumen : multa grana faciunt massam. Et quæ spes est? Ante omnia confessio : ne quisquam se justum putet, et ante oculos Dei qui videt quod est, erigat cervicem homo qui non erat et est. Ante omnia ergo confessio, deinde dilectio : quia de caritate quid dictum est? Caritas cooperit multitudinem peccatorum. (I *Petr.*, IV, 8.) Jam videamus si ipsam caritatem commendat, propter subrepentia delicta : quia sola caritas extinguit delicta. Superbia extinguit caritatem : humilitas ergo roborat caritatem : caritas extinguit delicta. Humilitas pertinet ad confessionem, qua confitemur nos peccatores esse : ipsa est humilitas, non ut dicamus illud lingua; quasi propter arrogantiam, ne displiceamus hominibus, si nos justos esse dixerimus. Faciunt hoc impii et insani : Scio quidem quia justus sum, sed quid dicturus sum ante homines? si me justum dixero, quis ferat, quis toleret? apud Deum nota sit justitia mea : ego tamen dicam me peccatorem; non quia sum, sed ne arrogantia odiosus inveniar. Dic hominibus quod es, dic Deo quod es. Quia si non dixeris Deo quod es, damnat Deus quod in te inveniet. Non vis ut ille damnet? tu damna. Vis ut ille ignoscat? tu agnosce, ut possis Deo dicere : Averte faciem tuam a peccatis meis. (*Psal.* L, 11.) Dic illi etiam illa verba in ipso Psalmo : Quoniam iniquitatem meam ego agnosco. (*Ibid.*, 5.) « Quod si confessi fuerimus delicta nostra; fidelis est et justus, qui dimittat nobis delicta nostra, et purget nos ex omni iniquitate. Quod si dixerimus quia non peccavimus; mendacem facimus eum, et verbum ejus non est in nobis. »

dire : Je n'ai point péché. Vous accusez Dieu de mensonge, en voulant défendre la vérité de vos paroles. Mais comment Dieu peut-il être menteur et l'homme véridique, contre ce témoignage exprès de l'Ecriture : « Tout homme est menteur, et Dieu seul est vrai ? » (*Rom.*, III, 4 ; *Ps.* CXV, 11.) Dieu est donc vrai par lui-même ; pour vous, c'est à Dieu que vous devez d'être vrai, car, de de vous-même, vous n'avez que le mensonge.

7. Et ne croyez pas que l'Apôtre promette l'impunité aux péchés, parce qu'il a dit : « Il est fidèle et juste pour nous purifier de toute iniquité. » Non, il ne veut pas que les hommes puissent tenir ce langage : Péchons en toute assurance, faisons ce que nous voulons, Jésus-Christ nous pardonnera, il est fidèle et juste pour nous purifier de toute iniquité. Aussi vous ôte-t-il cette assurance pernicieuse pour faire entrer dans votre âme une crainte salutaire. Que cette coupable sécurité fasse place à une sollicitude véritable. Oui, Jésus-Christ est fidèle et juste pour nous remettre nos péchés, mais à la condition que vous serez mécontent de vous-même, et que vous ne cesserez de vous réformer jusqu'à ce que vous arriviez à la perfection. C'est le sens des paroles qui suivent : « Mes petits enfants, je vous écris ceci, afin que vous ne péchiez point. » (I *Jean*, II, 1.) Mais le péché s'est glissé dans votre âme par suite de la faiblesse humaine ; que faire donc ? se laisser aller au désespoir ? Ecoutez : « Cependant, s'il arrive que quelqu'un pèche, nous avons pour avocat auprès du Père, Jésus-Christ, le juste, et lui-même est propitiation pour nos péchés. » (*Ibid.*, 2.) Jésus-Christ est donc votre avocat, gardez-vous avec soin de tout péché ; cependant, si par suite de votre faiblesse naturelle, le péché entre dans votre âme, donnez-y toute votre attention, concevez-en aussitôt une vive horreur, et ne tardez pas à le condamner ; vous pourrez alors vous présenter avec confiance devant votre juge. Vous avez près de lui un avocat, ne craignez pas de perdre le bénéfice de votre aveu. Ici-bas un homme confie le soin de sa défense à un avocat éloquent, et il gagne sa cause ; vous, qui vous confiez au Verbe, vous perdriez la vôtre ? Ecriez-vous donc : « Nous avons un avocat auprès du Père. »

8. Voyez ici l'humilité de l'apôtre saint Jean. C'était un homme juste et d'une vertu éminente ; qui peut en douter ? Il avait puisé sur la poitrine du Seigneur, à la source des secrets divins, et ce sont les mystères de la divinité de Jésus qu'il avait bus à cette source sacrée qu'il répand sur le monde lorsqu'il dit : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu. » Or, cet homme si favorisé de Dieu ne dit pas : Vous avez un avocat auprès du Père, mais : « S'il arrive que quelqu'un pèche, nous avons un avocat. » Il ne dit pas : Vous avez, ni : Vous m'avez, ni : Vous avez Jésus-Christ lui-même ; mais il parle

(I *Joan.*, I, 9, 10.) Si dixeris : Non peccavi ; illum facis mendacem, cum te vis facere veracem. Unde fieri potest ut Deus mendax sit, et homo verax ; cum contradicat Scriptura : Omnis homo mendax, Deus solus verax ? (*Rom.*, III, 4 ; *Psal.* CXV, 11.) Ergo Deus per seipsum verax, tu per Deum verax ; nam per te mendax.

7. Et ne forte impunitatem videretur dedisse peccatis, quia dixit : « Fidelis est et justus, qui mundet nos ab omni iniquitate : » et dicerent jam sibi homines : Peccemus, securi faciamus quod volumus, purgat nos Christus, fidelis est et justus, purgat nos ab omni iniquitate : tollit tibi malam securitatem, et inserit utilem timorem. Male vis esse securus, sollicitus esto. Fidelis enim est et justus, ut dimittat nobis delicta nostra, si semper tibi displiceas, et muteris donec perficiaris. Ideo quid sequitur ? « Filioli mei, hæc scribo vobis, ut non peccetis. » (I *Joan.*, II, 1.) Sed forte subrepit de vita humana peccatum : quid ergo fiet ? quid, jam desperatio erit ? Audi : « Et si quis, inquit, peccaverit, advocatum habemus ad Patrem, Jesum Christum justum : et ipse propitiator est peccatorum nostrorum. » (*v.* 2.) Ille est ergo advocatus : da operam tu ne pecces : si de infirmitate vitæ subrepserit peccatum, continuo vide, continuo displiceat, continuo damna ; et cum damnaveris, securus ad judicem venies. Ibi habes advocatum : noli timere ne perdas causam confessionis tuæ. Si enim aliquando in hac vita committit se homo disertæ linguæ, et non perit ; committis te Verbo, et periturus es ? Clama : « Advocatum habemus ad Patrem. »

8. Videte ipsum Joannem servantem humilitatem. Certe vir justus erat et magnus, qui de pectore Domini mysteriorum secreta bibebat : ille, ille qui bibendo de pectore Domini divinitatem ructavit : In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum : ille talis vir non dixit : Advocatum habetis apud Patrem : sed : « Si quis peccaverit, advocatum, inquit, habemus. » Non dixit, habetis ; nec, me habetis, dixit, nec, ipsum Christum habetis, dixit : sed et Christum posuit, non se ; et « habemus » dixit, non

de Jésus-Christ et non de lui-même, et il dit non pas : Vous avez, mais : « Nous avons. » Il a mieux aimé se mettre au nombre des pécheurs, afin d'avoir Jésus-Christ pour avocat, que de se donner lui-même pour avocat à la place de Jésus-Christ, et de mériter ainsi la condamnation réservée aux superbes. Mes frères, c'est Jésus-Christ lui-même, le juste, que nous avons pour avocat auprès du Père; c'est lui qui est la propitiation pour nos péchés. Celui qui croit cette vérité ne fait point d'hérésie, celui qui croit cette vérité ne tombe point dans le schisme. D'où viennent, en effet, les schismes? Lorsque les hommes se vantent d'être justes, lorsqu'ils disent : C'est nous qui sanctifions les consciences souillées, c'est nous qui justifions les pécheurs; c'est nous qui demandons, c'est nous qui obtenons. Que dit au contraire l'apôtre saint Jean : « S'il arrive que quelqu'un pèche, nous avons pour avocat auprès du Père Jésus-Christ le juste. » On me fera cette objection : Est-ce que les saints ne prient point pour nous? est-ce que les évêques et les premiers pasteurs ne prient point pour le peuple? Examinez les Ecritures et vous y verrez que les pasteurs eux-mêmes se recommandent aux prières du peuple. L'Apôtre ne dit-il pas au peuple chrétien : « Priez aussi pour nous? » (*Coloss.*, IV, 3.) L'Apôtre prie pour le peuple, le peuple prie pour l'Apôtre. Nous prions pour vous, mes frères, mais priez aussi vous-mêmes pour nous. Que tous les membres prient les uns pour les autres, que le chef, lui, intercède pour tous les membres. Aussi ne soyez pas étonnés si l'Apôtre, continuant son discours, ferme ici la bouche à ceux qui veulent diviser l'Eglise de Dieu. Après avoir dit : « Nous avons Jésus-Christ, le juste, et il est lui-même la propitiation pour nos péchés, » il semble avoir en vue les auteurs de ces divisions qui devaient dire un jour : « Jésus-Christ est ici ou il est là, » (*Matth.*, XXIV, 23) et s'efforceraient de restreindre à une partie du monde celui qui a racheté, et qui possède le monde entier, et c'est contre eux qu'il ajoute : « Non-seulement pour les nôtres, mais aussi pour tous ceux du monde. » (I *Jean*, II, 2.) Que signifient ces paroles, mes frères? Oui, nous avons trouvé l'Eglise dans des campagnes couvertes de forêts (*Ps.* CXXXI, 6), nous trouvons l'Eglise répandue dans toutes les nations. « Jésus-Christ est donc la propitiation pour nos péchés, et non-seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux de tout le monde. » Vous le voyez, l'Eglise a pris possession du monde entier; gardez-vous donc de suivre ces hommes qui, sous l'apparence d'une justification mensongère, ne sont que de véritables schismatiques. Restez sur cette montagne qui a rempli tout l'univers, parce que Jésus-Christ est propitiation pour nos péchés; et non-seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux de tout le monde qu'il a rachetés de son sang.

habetis. Maluit se ponere in numero peccatorum, ut haberet advocatum Christum, quam ponere se pro Christo advocatum, et inveniri inter damnandos superbos. Fratres, Jesum Christum justum, ipsum habemus advocatum ad Patrem : ipse propitiatio est peccatorum nostrorum. Hoc qui tenuit, hæresim non fecit : hoc qui tenuit, schisma non fecit. Unde enim facta sunt schismata? Cum dicunt homines : Nos justi sumus : cum dicunt homines : Nos sanctificamus immundos, nos justificamus impios, nos petimus, nos impetramus. Joannes autem quid dixit? « Et si quis peccaverit, advocatum habemus ad Patrem Jesum Christum justum. » Sed dicet aliquis : Ergo sancti non petunt pro nobis? Ergo episcopi et præpositi non petunt pro populo? Sed attendite Scripturas, et videte, quia et præpositi commendant se populo. Nam Apostolus dicit plebi : Orantes simul et pro nobis. (*Coloss.*, IV, 3.) Orat Apostolus pro plebe, orat plebs pro Apostolo. Oramus pro vobis, Fratres : sed et vos orate pro nobis. Invicem pro se omnia membra orent, caput pro omnibus interpellet. Propterea non mirum quia sequitur hic, et claudit ora dividentibus Ecclesiam Dei. Qui enim dixit : « Jesus Christum habemus justum, et ipse propitiatio est peccatorum nostrorum : » propter illos qui se divisuri erant, et dicturi : Ecce hic est Christus, ecce illic (*Matth.*, XXIV, 23); et vellent ostendere eum in parte qui emit totum, et possidet totum; continuo secutus est : « Non tantum nostrorum, sed et totius mundi. » (I *Joan.*, II, 2.) Quid est hoc, Fratres? Certe invenimus eam in campis saltuum (*Psal.* CXXXI, 6), invenimus Ecclesiam in omnibus gentibus. Ecce Christus « propitiatio est peccatorum nostrorum, non tantum nostrorum, sed et totius mundi. » Ecce habes Ecclesiam per totum mundum, noli sequi falsos justificatores, et veros (a) præcisores. In illo monte esto qui implevit orbem terrarum : quia Christus « propitiatio est peccatorum nostrorum, non tantum nostrorum, sed et totius mundi, » quem suo sanguine comparavit.

(a) Editi, *præcipitatores*. Mss. vero *præcisores*.

9. « Or, nous sommes assurés que nous le connaissons, si nous observons ses commandements. » (I *Jean*, II, 3.) Quels sont ces commandements? « Celui qui dit qu'il le connaît et qui ne garde pas ses commandements est un menteur, et la vérité n'est point en lui.» (*Ibid.*, 4.) Mais vous continuez à demander : Quels sont ces commandements? L'Apôtre vous répond : « Si quelqu'un garde sa parole, l'amour de Dieu est vraiment parfait en lui. » (*Ibid.*, 5.) Consultez l'Evangile, vous y trouverez ce commandement : « Je vous donne un commandement nouveau, c'est de vous aimer les uns les autres. » (*Jean*, XIII, 34.) « Nous connaissons que nous sommes en lui, si nous sommes parfaits en lui. » (I *Jean*, II, 5.) Il veut dire : Si nous sommes parfaits dans la charité. Quelle est la perfection de la charité? C'est d'aimer nos ennemis, et de les aimer dans le dessein qu'ils deviennent nos frères, car notre amour ne doit avoir rien de charnel. Vous souhaitez à quelqu'un la santé du corps, c'est une bonne chose; toutefois si elle fait défaut, que l'âme du moins soit en sûreté. Vous souhaitez à un ami une longue vie? Vous faites bien. Vous vous réjouissez de la mort de votre ennemi? Vous êtes coupable. Mais peut-être cette vie que vous souhaitez à votre ami lui est inutile, et la mort de votre ennemi qui fait le sujet de votre joie lui a été profitable. Nous ne savons pas si cette vie doit être utile ou inutile à quelqu'un, mais pour la vie véritable aux yeux de Dieu, elle est d'une utilité incontestable. Aimez vos ennemis en désirant qu'ils deviennent vos frères; aimez vos ennemis, afin qu'ils puissent entrer dans votre société. C'est ainsi que les a aimés celui qui, sur la croix, disait : « Mon Père, pardonnez-leur, ils ne savent ce qu'ils font. » (*Luc*, XXIII, 34.) Il n'a pas dit à son Père, qu'ils vivent de longues années; il me faut mourir, mais pour eux qu'ils jouissent de la vie. Quel est l'objet de sa prière? Pardonnez-leur, parce qu'ils ne savent ce qu'ils font. Il éloignait d'eux la mort éternelle par cette prière pleine de miséricorde et par sa puissance toute divine. Un grand nombre d'entre eux crurent en lui, et le sang de Jésus-Christ qu'ils avaient répandu leur fut pardonné. Ils ont commencé par le verser lorsque leur fureur se déchaînait contre le Sauveur; ils l'ont bu lorsqu'ils ont cru en lui. « Nous connaissons que nous sommes en lui, si nous sommes parfaits en lui. » C'est cet amour parfait des ennemis que Notre-Seigneur nous recommande, lorsqu'il nous dit : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait. » (*Matth.*, V, 48.) « Celui donc qui déclare demeurer en Jésus-Christ doit marcher lui-même comme Jésus-Christ a marché. » (I *Jean*, II, 6.) Comment faut-il entendre ces paroles, et quel est cet avertissement? « Celui

9. « Et in hoc, inquit, cognoscimus eum, si mandata ejus servaverimus. » (I *Joan.*, II, 3.) Quæ mandata? « Qui dicit quia cognovit eum, et mandata ejus non servat; mendax est, et in hoc veritas non est. » (*v.* 4.) Sed adhuc quæris : Quæ mandata? « Qui autem, inquit, servaverit verbum ejus, vere in hoc perfecta est dilectio Dei. » (*v.* 5.) Videamus ne ipsum mandatum dilectio vocetur. Quærebamus enim, quæ mandata, et ait : « Qui autem servaverit verbum ejus, vere in hoc perfecta est dilectio Dei. » Attende Evangelium, si non est hoc mandatum : Mandatum, inquit, novum do vobis, ut vos invicem diligatis. (*Joan.*, XIII, 34.) « In hoc cognoscimus quia in ipso sumus, (*a*) si in ipso perfecti fuerimus. » (I *Joan.*, II, 5.) Perfectos in dilectione vocat. Quæ est perfectio dilectionis? Et inimicos diligere, et ad hoc diligere, ut sint fratres. Non enim dilectio nostra carnalis esse debet. Optare alicui salutem temporalem, bonum est : sed et si desit, anima tuta sit. Optas alicui amico tuo vitam? bene facis. Gaudes de morte inimici tui? male facis. Sed forte et amico tuo vita illa quam optas inutilis est, et inimico tuo mors de qua gaudes utilis fuit. Incertum est utrum alicui sit utilis vita ista, an inutilis : vita vero quæ est apud Deum, sine dubio utilis est. Sic dilige inimicos tuos, ut fratres optes : sic dilige inimicos tuos, ut in societatem tuam vocentur. Sic enim dilexit ille qui in cruce pendens ait : Pater ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt. (*Luc.*, XXIII, 34.) Neque enim dixit : Pater, vivant isti multo tempore, me quidem occidunt, sed ipsi vivant. Sed quid ait? Ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt. Mortem sempiternam ab eis expellebat, prece misericordissima, et potentia præstantissima. Multi ex eis crediderunt, et dimissus est eis fusus sanguis Christi. Primo fuderunt cum sævirent, nunc biberunt cum crederent. « In hoc cognoscimus quia in ipso sumus, si in ipso perfecti fuerimus. » De ipsa perfectione diligendorum inimicorum Dominus admonens, ait : Estote ergo vos perfecti, sicut et Pater vester cœlestis perfectus est. (*Matth.*, V, 48.) « Qui ergo dicit se in ipso manere, debet sicut ipse ambulavit et ipse ambulare. »

(*a*) Istud, *si in ipso perfecti fuerimus*, habetur hic in omnibus codicibus : sed abest a sacris Bibliis.

qui déclare demeurer en lui, c'est-à-dire en Jésus-Christ, doit marcher lui-même comme Jésus-Christ a marché. » Voudrait-il par hasard nous engager à marcher sur la mer? Non sans doute. Il nous recommande de marcher dans la voie de la justice. Quelle est cette voie? Je vous l'ai déjà fait connaître : il était attaché sur la croix, et il marchait dans cette voie, c'est-à-dire dans la voie de la charité. « Mon Père, pardonnez-leur, parce qu'ils ne savent ce qu'ils font. » (*Luc*, XXIII, 34.) Si donc vous apprenez vous-même à prier pour votre ennemi, vous marchez dans la voie du Seigneur.

10. « Mes bien-aimés, ce que je vous écris n'est pas un commandement nouveau, mais le commandement ancien que vous avez reçu dès le commencement. » (I *Jean*, II, 7.) Quel est ce commandement ancien dont il veut parler? Celui, dit-il, que vous avez reçu dès le commencement. Il est donc ancien, parce que vous l'avez déjà reçu ; autrement saint Jean serait en contradiction avec Notre-Seigneur qui dit à ses apôtres : « Je vous donne un commandement nouveau, c'est de vous aimer les uns les autres. » (*Jean*, XIII, 34.) Mais pourquoi l'appelle-t-il un commandement ancien? Ce n'est point parce qu'il était connu du vieil homme. Pourquoi donc? Parce que vous l'avez reçu dès le commencement. Ce commandement ancien c'est la parole que vous avez entendue. Il est donc ancien, parce que vous l'avez déjà reçu. Et il montre en même temps qu'il est nouveau en ajoutant : « Et néanmoins le commandement dont je vous parle est nouveau. » (I *Jean*, II, 8.) Ce n'est point un commandement différent, c'est le même, celui qu'il appelle ancien est le même que le nouveau. Pourquoi? « Ce qui est vrai en Jésus-Christ et en vous. » Vous savez maintenant pourquoi il l'appelle un commandement ancien, parce que vous l'avez déjà reçu. Pourquoi est-ce en même temps un commandement nouveau? « Parce que les ténèbres sont passées, et que la vraie lumière luit maintenant. » Voilà pourquoi il est nouveau, c'est que les ténèbres enveloppaient le vieil homme, et que la lumière est le partage du nouveau. Or, que dit l'apôtre saint Paul : « Dépouillez-vous du vieil homme et revêtez-vous du nouveau. » (*Coloss.*, III, 9.) Et dans un autre endroit : « Vous avez été autrefois ténèbres, vous êtes maintenant lumière dans le Seigneur. » (*Ephés.*, V, 8.)

11. « Celui qui prétend être dans la lumière, » l'Apôtre va développer toute sa pensée : « Celui qui prétend être dans la lumière et qui hait son frère est encore dans les ténèbres, » (I *Jean*, II, 9.) Ah! mes frères, combien de temps encore faudra-t-il vous dire : Aimez vos ennemis? Gardez-vous surtout d'un plus grand mal, gardez-vous de haïr vos frères. Si vous vous contentez d'aimer vos frères, vous serez encore loin de la

(I *Joan.*, II, 6.) Quomodo, Fratres? Quid nos monet? « Qui dicit se in ipso manere, » id est, in Christo, « debet sicut ille ambulavit et ipse ambulare. » Forte hoc nos monet, ut ambulemus in mari? absit. Hoc ergo, ut ambulemus in via justitiæ, in qua via? Jam commemoravi. Fixus in cruce erat, et in ipsa via ambulabat : ipsa est via (*a*) caritatis : Pater ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt. (*Luc.*, XXIII, 34.) Sic ergo, si didiceris orare pro inimico tuo, ambulas viam Domini.

10. « Dilectissimi, non mandatum novum scribo vobis, sed mandatum vetus quod habebatis ab initio. » (I *Joan.*, II, 7.) Quod mandatum vetus dixit? « quod habebatis, inquit, ab initio. » Ideo ergo vetus, quia jam illud audistis : alioquin contrarius erit Domino, ubi ait : Mandatum novum do vobis, ut vos invicem diligatis. (*Joan.*, XIII, 34.) Sed mandatum vetus quare? non quia ad veterem hominem pertinet. Sed quare? « quod habebatis ab initio. Mandatum vetus est, verbum quod audistis. » Ideo ergo vetus, quia jam audistis. Et idipsum novum ostendit dicens : « Iterum mandatum novum scribo vobis. » (I *Joan.*, II, 8.) Non alterum, sed idem ipsum, quod dixit vetus, idem est et novum. Quare? « Quod est verum in ipso et in vobis. » Jam quare vetus, audistis; quia jam illud noveratis. Quare autem novum? « Quia tenebræ transierunt, et lux vera jam lucet. » Ecce unde novum : quia tenebræ ad veterem hominem, lux vero ad novum pertinet. Quid dicit apostolus Paulus? Exuite vos veterem hominem et induite novum. (*Coloss.*, III, 9.) Et iterum quid dicit? Fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino. (*Ephes.*, V, 8.)

11. « Qui dicit se esse in lumine, » modo manifestat totum quod dixit : « Qui dicit se esse in lumine, et fratrem suum odit, in tenebris est usque adhuc. » (I *Joan.*, II, 9.) Eia, Fratres mei, quamdiu dicemus vobis : Diligite inimicos? Videte quod pejus est, ne adhuc fratres oderitis. Si fratres solum amaretis, nondum essetis perfecti : si autem fratres

(*a*) In quatuor Mss. *ipsa via est caritas.*

perfection ; mais si vous haïssez vos frères, qu'êtes-vous? où êtes-vous? Que chacun de vous examine bien son cœur, ne conservez point de haine contre votre frère pour quelque parole dure, pour des discussions qui n'ont que la terre pour objet si vous ne voulez devenir vous-mêmes tout terrestres. Que celui qui hait son frère, ne se vante point de marcher dans la lumière. Que veux-je dire? qu'il ne se vante point de marcher dans Jésus-Christ. « Celui qui prétend être dans la lumière et qui hait son frère est encore dans les ténèbres. » Voici un païen, quel est-il, je ne le sais, qui se fait chrétien, veuillez faire attention ; il était dans les ténèbres lorsqu'il était païen ; il est devenu chrétien, on rend grâces à Dieu, tous le félicitent, on lui redit ces paroles de l'Apôtre qui applaudit à sa conversion : « Vous avez été autrefois ténèbres, maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur. » (*Ephés.*, v, 8.) Il adorait des idoles, maintenant il adore Dieu ; il prostituait ses adorations aux œuvres de ses mains, il les réserve maintenant pour celui qui l'a créé, c'est un changement complet, grâces en soient rendues à Dieu, tous les chrétiens lui adressent à l'envi leurs félicitations. Pourquoi? Parce qu'il adore le Père, le Fils et le Saint-Esprit et qu'il a en horreur le culte des démons et des idoles. Cependant ce nouveau chrétien donne encore des inquiétudes à l'Apôtre, malgré toutes ces félicitations, il lui est suspect. Mes frères, associons-nous à ses inquiétudes maternelles. Ce n'est pas sans raison qu'au milieu de la joie générale notre mère se montre pleine de sollicitude à notre égard ; par cette mère, j'entends la charité qui habitait dans le cœur de Jean, lorsqu'il parlait ainsi. Or, pourquoi ce langage? Ah ! c'est qu'il craint encore pour nous, alors même que les hommes nous adressent leurs félicitations. Mais que craint-il donc? « Celui qui prétend être dans la lumière. » Que veut-il dire? Celui qui se dit chrétien, « et qui hait son frère, est encore dans les ténèbres. » Ces paroles n'ont pas besoin d'explication, réjouissons-nous si nous avons échappé à ce malheur ; pleurons amèrement si nous y sommes tombés.

12. « Celui qui aime son frère demeure dans la lumière, et le scandale n'est point en lui. » (I *Jean*, II, 10.) Je vous en conjure par Jésus-Christ. Dieu daigne lui-même nous nourrir, nous devons bientôt donner à nos corps l'aliment qu'ils réclament, ils l'ont déjà reçu en partie et le recevront encore, permettons à Dieu de nourrir aussi notre âme. Ce n'est pas que je doive vous parler encore longtemps, cette leçon touche à sa fin, mais je crains que la fatigue ne vous empêche d'écouter avec attention, ce qui est le plus nécessaire. « Celui qui aime son frère demeure dans la lumière, et il n'y a point en lui de scandale. » Quels sont ceux qui souffrent le scandale ou qui le donnent? Ceux qui trouvent des scandales dans Jésus-Christ et dans son Eglise. Est-ce Jésus-Christ qui est pour eux

oditis, quid estis? ubi estis? Respiciat unusquisque cor suum : non teneat odium contra fratrem pro aliquo verbo duro; pro contentione terræ, ne fiat terra. Quisquis enim odit fratrem suum, non dicat quia in lumine ambulat. Quid dixi? non dicat quia in Christo ambulat. « Qui dicit se esse in luce, et odit fratrem suum, in tenebris est usque adhuc. » Nescio quis enim ex Pagano factus est Christianus : intendite : ecce in tenebris erat, quando Paganus erat; modo jam Christianus factus est, Deo gratias, omnes gratulantur : recitatur Apostolus gratulans : Fuistis enim aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino. (*Ephes.*, v, 8.) Adorabat idola, adorat Deum : adorabat quæ fecit, adorat qui eum fecit. Mutatus est, Deo gratias, omnes gratulantur Christiani. Quare? Quia jam adorator Patris et Filii et Spiritus sancti, et detestator dæmoniorum et idolorum est. Adhuc de isto Joannes sollicitus est, multis gratulantibus adhuc suspectus est. Fratres, maternam sollicitudinem libenter amplectamur. Non sine causa mater sollicita est de nobis, cum alii gaudent : matrem dico caritatem; ipsa enim habitabat in corde Joannis, cum ista diceret. Quare, nisi quia aliquid timet in nobis, et cum jam nobis homines gratulantur? Quid est quod timet? « Qui dicit se esse in lumine. » Quid est hoc? qui jam dicit se esse Christianum : « et fratrem suum odit, in tenebris est usque adhuc. » Quod exponere non est : sed quod gaudere si non fiat, aut quod plangere si fiat.

12. « Qui diligit fratrem suum, in lumine manet, et scandalum in eo non est. » (I *Joan.*, II, 10.) Obsecro per Christum, pascit nos Deus, refecturi sumus corpora in nomine Christi, et aliquantum refecta sunt, et reficienda sunt, mens nostra pascatur. Non quia diu dicturus sum dico, nam ecce jam finitur lectio : sed ne forte ex tædio minus attente audiamus quod maxime necessarium est. « Qui diligit fratrem suum, in lumine manet, et scandalum in eo non est. » Qui sunt qui patiuntur scandalum, aut faciunt? Qui scandalizantur in Christo et in Ecclesia. Qui in Christo

un objet de scandale ? ils sont comme brûlés par le soleil. Est-ce l'Eglise ? ils subissent la funeste influence de la lune. Or, le Psalmiste vous dit : « Vous ne redouterez point durant le jour les ardeurs du soleil, ni la lueur de la lune pendant la nuit. » (*Ps.* CXX, 6.) Si vous conservez fidèlement la charité, ni Jésus-Christ ni l'Eglise ne seront pour vous un objet de scandale et vous ne vous séparerez ni de Jésus-Christ ni de l'Eglise. Comment celui qui se sépare de l'Eglise peut-il être en Jésus-Christ, puisqu'il n'est plus des membres de Jésus-Christ. Comment peut-il être en Jésus-Christ, alors qu'il ne fait plus partie de son corps ? Le scandale est donc pour ceux qui se séparent de Jésus-Christ ou de son Eglise. Nous comprenons maintenant pourquoi le Psalmiste a dit : « Vous n'aurez point à craindre les ardeurs du soleil pendant le jour, ni celles de la lune pendant la nuit. » Par ces ardeurs, il veut entendre le scandale. Celui qui se sent brûlé dit : Je ne puis souffrir, je ne puis supporter ce feu dévorant, et il tâche de s'y dérober ; il en est de même du scandale dont souffrent ceux qui ne peuvent supporter certaines choses dans l'Eglise, et qui cherchent à se soustraire ou au nom de Jésus-Christ ou à l'Eglise. Voyez, en effet, comme le scandale, semblable à un soleil ardent, a dévoré ces esprits charnels à qui Jésus-Christ annonçait sa chair comme nourriture, en leur disant : « Celui qui ne mangera point la chair de l'homme et ne boira point son sang, n'aura point la vie en lui. (*Jean*, VI, 54, etc.) Soixante-dix environ de ceux qui l'entendirent, s'écrièrent : « Cette parole est dure, » et ils s'éloignèrent, les douze apôtres seuls restèrent avec lui. Tous avaient été brûlés par les ardeurs du soleil, et ils s'éloignèrent parce qu'ils ne pouvaient supporter la force de sa parole. Ils restèrent donc au nombre de douze. Mais les hommes auraient pu s'imaginer qu'ils font une espèce de grâce à Jésus-Christ, en croyant en lui, et que ce n'est pas au contraire la plus grande grâce qu'il puisse leur accorder, lorsque Jésus vit les douze demeurer fidèles, il leur dit : « Et vous aussi, voulez-vous vous en aller ? » c'est-à-dire je veux que vous sachiez que vous avez besoin de moi, et que je n'ai pas besoin de vous. Or, ceux qui n'avaient pas été atteints par les ardeurs du soleil, répondirent par la bouche de Pierre : « Seigneur, à qui irions-nous, vous avez les paroles de la vie éternelle ? » Quels sont ceux maintenant que l'Eglise brûle et consume comme la lune pendant la nuit ? Les auteurs des schismes. Ecoutez ces paroles de l'Apôtre : « Qui est faible, sans que je sois faible avec lui ? Qui est scandalisé sans que je brûle ? » (II *Cor.*, XI, 29.) Comment donc n'y a-t-il point de scandale dans celui qui aime son frère ? Parce que celui qui aime son frère souffre tout pour l'unité, car l'amour fraternel consiste dans cette unité qui est le fruit de la charité. Vous avez été offensé par un homme que vous croyez mauvais,

scandalizantur, tanquam a sole uruntur : qui in Ecclesia, tanquam a luna. Dicit autem Psalmus. Per diem sol non uret te, neque luna per noctem (*Psal.* CXX, 6) : id est : Si tenueris caritatem, nec in Christo scandalum patieris, nec in Ecclesia : nec Christum relinques, nec Ecclesiam. Qui enim Ecclesiam relinquit, quomodo est in Christo, qui in membris Christi non est ? quomodo est in Christo, qui in corpore Christi non est ? Illi ergo patiuntur scandalum, qui relinquunt aut Christum aut Ecclesiam. Unde intelligimus quia inde dixit Psalmus : Per diem sol non uret te, neque luna per noctem, quia ipsam ustionem scandalum vult intelligi ? Primo ipsam similitudinem attende. Quomodo qui uritur dicit : Non tolero, non fero, et subducit se : sic qui quædam non ferunt in Ecclesia, et subtrahunt se vel nomini Christi vel Ecclesiæ, scandalum patiuntur. Videte enim quomodo passi sunt scandalum tanquam a sole illi carnales, quibus prædicabat carnem suam Christus, et dicebat : Qui non manducaverit carnem filii hominis, et biberit ejus sanguinem, non habebit in se vitam. (*Joan.*, VI, 54, etc.) Septuaginta ferme homines dixerunt : Durus est hic sermo : et recesserunt ab eo : et remanserunt duodecim. Omnes illos ussit sol, et recesserunt, non valentes ferre vim verbi. Remanserunt ergo duodecim. Et ne forte putarent homines, quia ipsi præstant Christo credendo in Christum, et non ab ipso illis præstatur beneficium ; cum duodecim remansissent, ait illis Dominus : Numquid et vos vultis ire ? Ut noveritis, quia vobis necessarius ego sum, non vos mihi. Illi autem quos non usserat sol, responderunt ex voce Petri : Domine, verbum vitæ æternæ habes, quo ibimus ? Quos autem urit Ecclesia tanquam luna per noctem ? Qui schismata fecerunt. Audi ipsum verbum positum in Apostolo : Quis infirmatur, et ego non infirmor ? quis scandalizatur, et ego non uror ? (II *Cor.*, XI, 29.) Quomodo ergo non est scandalum in eo qui diligit fratrem ? Quia qui diligit fratrem, tolerat omnia propter unitatem : quia in unitate caritatis est fraterna dilectio.

ou qui ne l'est peut-être que dans votre imagination, et pour lui vous vous séparez de tant d'autres qui sont bons ? Quel est cet amour fraternel que nous avons vu dans les Donatistes? Ils accusent les habitants de l'Afrique et ils se séparent de tout l'univers. Est-ce que le monde tout entier ne comptait pas un grand nombre de saints? Ou bien pouviez-vous les condamner sans les entendre ? Ah ! si vous aimiez véritablement vos frères, vous n'auriez à craindre aucun scandale. Ecoutez ce que dit le Psalmiste : Ceux qui aiment votre loi jouissent d'une grande paix, et il n'y a point pour eux de scandale. (*Ps*. CXVIII, 165.) Ceux donc qui ont à souffrir du scandale perdent la paix. Et quels sont ceux qui ne sont ni victimes ni auteurs du scandale? Ceux qui aiment la loi de Dieu. Ils sont donc établis dans la charité. Mais, me dira-t-on, le Psalmiste parle de ceux qui aiment la loi de Dieu et non leurs frères? Ecoutez ce que dit le Seigneur : « Je vous donne un commandement nouveau, c'est de vous aimer les uns les autres. » (*Jean*, XIII, 34.) Qu'est-ce que la loi ? N'est-ce pas un commandement? Or, comment échappent-ils au scandale? Par le support mutuel que nous recommande l'Apôtre : « Supportez-vous les uns les autres avec charité, nous dit-il, travaillant avec soin à conserver l'unité d'un même esprit par le lien de la paix. » (*Ephés*. ,IV, 2, 3.) Voulez-vous une preuve que c'est là aussi la loi de Jésus-Christ? Ecoutez le même Apôtre vous recommandant l'observation de cette même loi : « Supportez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi de Jésus-Christ. » (*Galat*., VI, 2.)

13. « Car celui qui hait son frère est dans les ténèbres; il marche dans les ténèbres et il ne sait où il va. » (I *Jean*, II, 11.) Il s'agit d'une vérité bien importante, mes frères; donnez-moi, je vous en prie, toute votre attention. « Celui qui hait son frère est dans les ténèbres; il marche dans les ténèbres et il ne sait où il va, parce que les ténèbres l'ont aveuglé. » Quoi de plus aveugle que ceux qui haïssent leurs frères? Une preuve évidente de leur aveuglement, c'est qu'ils ont heurté contre la montagne : Je vous répète les mêmes choses (1), dans la crainte que vous ne les ayez oubliées. Est-ce que cette pierre, qui a été détachée de la montagne sans la main d'aucun homme (*Dan*., II, 34), n'est pas Jésus-Christ sorti du peuple juif en dehors de toute action de l'homme? Est-ce que cette pierre n'a pas brisé tous les royaumes de la terre, c'est-à-dire la domination des idoles et des démons? Cette pierre n'a-t-elle pas grandi, et n'est-elle pas devenue une grande montagne qui a rempli toute la terre? Est-ce que nous pouvons montrer du doigt cette montagne, comme nous montrons la lune à son troisième jour? Ainsi, lorsque des hommes

(1) Voyez le Traité IV sur l'Evangile de saint Jean, n° 4.

Offendit te nescio quis, sive malus, sive ut tu putas malus, sive ut tu fingis malus, et deseris tot bonos? Qualis dilectio fraterna est, qualis apparuit in istis? Cum accusant Afros, deseruerunt orbem terrarum. Numquid in orbe terrarum sancti non erant? Aut inauditi a vobis damnari potuerunt? Sed o si diligeretis fratres, scandalum in vobis non esset. Audi Psalmum, quid dicat : Pax multa diligentibus legem tuam, et non est eis scandalum. (*Psal*. CXVIII, 165.) Pacem multam dixit eis qui diligunt legem Dei, et ideo non eis esse scandalum. Illi ergo qui scandalum patiuntur, pacem perdunt. Et quos dixit non pati scandalum, aut non facere? diligentes legem Dei. Ergo in caritate positi sunt. Sed dicit aliquis : Legem Dei dixit diligentibus, non fratres. Audi quid Dominus dicat : Mandatum novum do vobis, ut vos invicem diligatis. (*Joan*., XIII, 34.) Quid est lex nisi mandatum? Quomodo autem non patiuntur scandalum, nisi dum sufferunt invicem? Sicut Paulus dicit : Sufferentes invicem in dilectione, studentes servare unitatem spiritus in vinculo pacis. (*Ephes*., IV, 2 et 3.) Et quia ipsa est lex Christi, eumdem audi Apostolum commendantem ipsam legem : Invicem, inquit, onera vestra portate, et sic adimplebitis legem Christi. (*Gal*., VI, 2.)

13. « Nam qui odit fratrem suum, in tenebris est, et in tenebris ambulat, et nescit quo eat. » (I *Joan*., II, 11.) Magna res, Fratres : attendite, rogamus vos. « Qui audit fratrem suum, in tenebris ambulat, et nescit quo eat : quoniam tenebræ excæcaverunt oculos ejus. » Quid tam cæcum, quam isti qui oderunt fratres ? Nam ut noveritis quia cæci sunt, in montem offenderunt. Eadem dico, ne vobis excidant. (V. *in Joan. Evang*. Tractat. IV, n. 4.) Nonne lapis iste qui præcisus est de monte sine manibus, Christus est de regno Judæorum sine opere maritali? (*Dan*., II, 34.) Nonne ille lapis confregit omnia regna terrarum, id est, omnes dominationes idolorum et dæmoniorum? Nonne ille lapis crevit, et factus est mons magnus, et implevit universum orbem terrarum? Numquid digito ostendimus istum montem, quomodo ostenditur hominibus tertia luna? Verbi

veulent voir la nouvelle lune, nous leur disons : La voici; voici l'endroit du ciel où elle est, et s'il en est qui ne puissent la découvrir, et qui demandent de nouveau : Où est-elle? nous la leur indiquons du doigt pour qu'ils puissent la voir. Quelquefois, honteux de passer pour aveugles, ils affirment qu'ils voient ce qu'ils ne voient point. Est-ce ainsi, mes frères, que nous montrons l'Eglise? N'est-elle pas manifestement visible à tous les regards? N'est-elle pas répandue parmi toutes les nations? N'a-t-elle pas accompli la promesse faite tant de siècles auparavant à Abraham : « Toutes les nations seront bénies dans celui qui sortira de vous. » (*Gen.*, XXII, 18.) La promesse n'a été faite qu'à un seul fidèle, et des milliers de fidèles ont rempli le monde entier. Voici donc la montagne qui couvre toute la surface de la terre; voici la ville dont Notre-Seigneur a dit : « Une ville placée sur une montagne ne peut être cachée. » (*Matth.*, V, 14.) Pour ceux dont j'ai parlé, ils viennent heurter contre cette montagne. Et lorsqu'on leur dit : Montez, ils répondent : Il n'y a pas de montagne, et ils aiment mieux se briser la tête contre cette montagne que d'y chercher une demeure assurée. On vous a lu hier le prophète Isaïe. Chacun de vous, s'il a ouvert non-seulement les yeux, mais les oreilles, et surtout les oreilles du cœur, a dû remarquer ces paroles : « Voilà que dans les derniers jours, la montagne où habite le Seigneur sera visiblement élevée au-dessus des collines, sur le sommet des montagnes. » (*Isa.*, II, 2.) Quoi de plus propre à frapper les regards qu'une montagne? Cependant il y a des montagnes inconnues, parce qu'elles n'occupent qu'une partie de la terre. Qui de vous connaît le mont Olympe, comme aussi, qui de ceux qui habitent cette contrée connaît notre montagne de Giddaba? Ce sont donc des montagnes particulières à certaines contrées. Il n'en est pas ainsi de cette montagne qui remplit toute la terre, et dont le Prophète a dit « qu'elle était fondée sur le sommet des montagnes. » C'est donc une montagne élevée au-dessus des plus hautes montagnes. « Et toutes les nations, ajoute-t-il, y viendront en foule? » Qui peut s'égarer sur cette montagne? Qui se brise la tête en venant heurter contre elle? Qui peut ne pas voir une ville bâtie sur la montagne? Mais ne soyez pas étonnés si elle est invisible pour ceux qui haïssent leurs frères; ils marchent dans les ténèbres et ne savent où ils vont, parce que les ténèbres les ont aveuglés. Ils ne voient pas une montagne, n'en soyez point surpris; ils sont privés de l'usage de leurs yeux. Quelle est la cause de cet aveuglement? Parce que les ténèbres les ont aveuglés. Comment le prouvons-nous? Parce qu'ils ont de la haine contre leurs frères, parce qu'ayant à se plaindre, disent-ils, des chrétiens de l'Afrique, ils se séparent de toute la terre; parce qu'ils ne

gratia, quando volunt homines videre lunam novam : dicunt : Ecce luna, ecce ubi est : et si sunt ibi qui non valeant intendere aciem, et dicant : Ubi? intenditur illis digitus ut videant. Aliquando dum erubescunt, ne cæci putentur, dicunt se vidisse quod non viderunt. Numquid sic ostendimus Ecclesiam, Fratres mei? Nonne aperta est? nonne manifesta? nonne tenuit omnes gentes? nonne impletur quod ante tot annos promissum est Abrahæ, in semine ejus benedici omnes gentes? (*Gen.*, XXII, 18.) Uni fideli promissum est, et millibus fidelium mundus impletus est. Ecce mons implens universam faciem terræ : ecce civitas de qua dictum est : Non potest civitas abscondi super montem constituta. (*Matth.*, V, 14.) Illi autem offendunt in montem. Et cum eis dicitur : Ascendite : Non est mons, dicunt; et facilius illuc faciem impingunt, quam illic habitaculum quærunt. Isaias hesterna die lectus est : quisquis vestrum vigilabat, non oculis tantum, sed aure, nec aure corporis, sed aure cordis, advertit : Erit in novissimis diebus manifestus mons domus Domini, paratus in cacumine montium. (*Isai.*, II, 2.) Quid tam manifestum quam mons? Sed sunt et montes ignoti, quia in una parte terrarum positi sunt. Quis vestrum novit Olympum montem? quomodo ibi qui habitant, (*a*) Giddabam nostrum non norunt? In partibus sunt isti montes. Ille autem mons non sic, quia implevit universam faciem terræ : et de illo dicitur : Paratus in cacumine montium. Mons est super cacumina omnium montium. Et congregabuntur, inquit, ad eum omnes gentes. Quis errat in hoc monte? Quis frangit faciem offendendo in illum? Quis ignorat civitatem super montem constitutam? Sed nolite mirari, quia ignoratur ab istis qui oderunt fratres : quia in tenebris ambulant, et nesciunt quo eant; quia tenebræ excæcaverunt oculos eorum. Montem non vident : nolo mireris, oculos non habent. Unde oculos non habent? Quia tenebræ excæcaverunt eos. Unde probamus? Quia fratres oderunt, quia cum offenduntur in Afris, separant se ab orbe terrarum :

(*a*) Mss. sex, *Gibbam* Duo, *Gibam*. Tres, *Giblam*.

peuvent supporter, pour conserver la paix de Jésus-Christ, ceux dont ils déchirent la réputation (1), et qu'ils supportent, en faveur du parti de Donat, ceux qu'ils ne peuvent s'empêcher de condamner (2).

TRAITÉ II (3).

Depuis ce verset : « Je vous écris, mes petits enfants, parce que vos péchés vous sont remis à cause de mon nom, » jusqu'à cet autre verset : « Celui qui fait la volonté de Dieu, demeure éternellement, comme Dieu lui-même demeure éternellement. »

1. Nous devons écouter avec une attention soutenue tout ce qui nous est lu des saintes Ecritures pour notre instruction et pour notre salut. Mais il faut surtout graver dans notre mémoire les vérités qui peuvent servir à combattre victorieusement les hérétiques, qui ne cessent de tendre leurs embûches sous les pas des chrétiens faibles et négligents. Souvenez-vous que Notre-Seigneur et Sauveur Jésus-Christ est mort et ressuscité pour nous. « Il est mort pour nos péchés, et il est ressuscité pour notre justification. » (*Rom.*, IV, 25.) Vous avez entendu, il n'y a qu'un instant, que deux de ses disciples qu'il rencontra dans le chemin avaient quelque chose sur leurs yeux qui les empêchait de le reconnaître. Il les trouva donc désespérant de la rédemption que devait accomplir le Christ. Ils croyaient qu'il avait souffert et qu'il était mort comme un homme ordinaire ; ils ne pouvaient supposer qu'il vécût toujours comme Fils de Dieu. A leurs yeux, il était mort comme un des prophètes, d'une mort qui ne laissait aucune espérance de résurrection. Tel est leur langage ; vous venez de l'entendre, vous qui étiez attentifs. Alors il leur découvrit le sens des Ecritures, et commençant par Moïse et continuant par tous les prophètes, il leur montrait que tout ce qu'il avait souffert avait été prédit, afin que sa résurrection ne vînt pas ajouter à leur trouble et leur rendre la foi en lui plus difficile, parce que toutes ces circonstances n'auraient pas été prédites bien longtemps à l'avance. Car ce qui rend notre foi en lui certaine et inébranlable, c'est que tous les événements de la vie de Jésus-Christ avaient été prédites par les prophètes. Les disciples ne le reconnurent donc qu'à la fraction du pain. C'est qu'en effet, celui qui ne mange et ne boit point sa condamnation (I *Cor.*, XI, 29), reconnaît Jésus-Christ à la fraction du pain. Les onze crurent ensuite qu'ils voyaient un esprit. Il s'offrit donc à eux pour qu'ils pussent le toucher, lui qui s'était livré pour être crucifié. Il se livrait à ses amis pour en être touché, et se livrait à ses ennemis pour être crucifié, et cependant il était le médecin des uns et des autres, de l'impiété des Juifs comme de l'incrédulité des disciples. Vous avez entendu, lors-

(1) Cécilien et ceux qui avaient concouru à son ordination.
(2) Les Maximianistes, voyez les lettres 51, 108, etc.
(3) Ce discours, d'après un ancien manuscrit, a été donné le second jour de la semaine de Pâques.

quia non tolerant pro pace Christi quos infamant, et tolerant pro parte Donati quos damnant.

TRACTATUS II.

Ab eo versiculo : « Scribo vobis filioli, quia remittuntur vobis peccata per nomen ejus : » usque ad istum : « Qui autem fecerit voluntatem Dei, manet in æternum, sicut et ipse manet in æternum. »

1. Omnia quæ leguntur de Scripturis sanctis, ad instructionem et salutem nostram, intente oportet audire. Maxime tamen memoriæ commendanda sunt, quæ adversus hæreticos valent plurimum : quorum insidiæ infirmiores quosque et negligentiores circumvenire non cessant. Mementote Dominum nostrum et salvatorem Jesum Christum, et mortuum esse pro nobis et resurrexisse : mortuum scilicet propter delicta nostra, resurrexisse propter justificationem nostram. (*Rom.*, IV, 25.) Sicut modo audistis, quia discipulorum duorum, quos invenit in via, tenebantur oculi ne eum agnoscerent (*Luc.*, XXIV, 16, etc.) : et invenit eos desperantes de redemptione quæ erat in Christo, et existimantes jam illum passum et mortuum fuisse, sicut hominem, nec tanquam Filium Dei putantes semper vivere ; et in carne ita mortuum ut non revivisceret, sed tanquam unum ex Prophetis : sicut verba eorum paulo ante qui intenti eratis, audistis. Tunc aperuit illis Scripturas, incipiens a Moyse per omnes Prophetas, ostendens eis omnia quæ passus erat prædicta fuisse : ne illi magis moverentur, si resurrexisset Dominus, et magis ei non crederent, si de illo ista ante dicta non essent. Firmitas enim fidei in eo est, quia omnia quæ evenerunt in Christo, prædicta sunt. Discipuli ergo eum non agnoverunt, nisi in fractione panis. Et vere qui non sibi judicium manducat et bibit (I *Cor.*, XI, 29), in fractione panis Christum agnoscit. Postea et illi undecim putabant se spiritum videre. Præbuit se palpandum, qui se præbuit crucifigendum ; crucifigendum inimicis, palpandum amicis : medicus tamen omnium, et illorum impietatis, et istorum incredu-

qu'on lisait les Actes des Apôtres, combien de mille ont cru en Jésus-Christ parmi ceux qui avaient été ses bourreaux. (*Actes,* II, 41.) Quoi! ceux qui avaient mis à mort le Sauveur ont cru en lui, et ceux qui n'ont eu que quelques instants de doute seraient restés incrédules! Mais il est un fait sur lequel j'attire surtout votre attention et que vous devez graver dans votre mémoire, parce que Dieu a voulu opposer aux artifices de l'erreur le rempart inexpugnable des Ecritures, contre lesquelles nul chrétien, quel qu'il soit, n'ose s'élever; c'est que Notre-Seigneur n'a pas cru suffisant de donner son corps à toucher à ses disciples, s'il n'y joignait l'autorité des prophètes pour confirmer leurs cœurs dans la foi. C'est nous qu'il avait alors en vue dans l'avenir; nous qui ne pourrions toucher son corps, mais qui devions avoir entre les mains les témoignages des Ecritures. Les disciples ont donc cru parce qu'ils ont pu toucher de leurs mains le corps du Sauveur; mais pour nous, que faire? Jésus-Christ est monté au ciel, il ne doit en descendre qu'à la fin des siècles pour juger les vivants et les morts. Sur quoi donc reposera notre foi, si ce n'est sur ce fondement qu'il donne pour appui à la foi de ses disciples qui l'avaient touché de leurs mains. En effet, il leur découvrit le sens des Ecritures, leur montra qu'il fallait que le Christ souffrît toutes ces choses et accomplît tout ce qui est écrit de lui dans la loi de Moïse, dans les Prophètes et dans les Psaumes, embrassant ainsi tout l'ensemble de l'Ancien Testament. Toutes les parties de ces divines Ecritures font entendre le nom de Jésus-Christ, mais à la condition de trouver des oreilles attentives. Et il leur ouvrit l'esprit afin qu'ils entendissent les Ecritures. Prions-le donc qu'il daigne aussi ouvrir notre intelligence.

2. Or, quelle vérité Notre-Seigneur leur découvre-t-il dans la loi de Moïse, dans les Prophètes et dans les Psaumes? Que disent-ils de lui? C'est à lui de répondre à cette question. L'Evangéliste nous a rapporté en peu de mots cette réponse, pour nous faire comprendre ce qui, dans cette immense étendue des Ecritures, devait être l'objet de notre foi et de notre intelligence. Elles sont composées d'un grand nombre de pages, d'un grand nombre de livres; mais toutes ces pages, tous ces livres renferment cette vérité que le Sauveur expose brièvement à ses disciples. Quelle est-elle? « Il fallait que le Christ souffrît, et qu'il ressuscitât le troisième jour. » (*Luc*, XXIV, 46.) Vous savez maintenant de l'Epoux qu'il fallait que le Christ souffrît et qu'il ressuscitât. L'Epoux vous est donc connu; voyons ce qu'il dira de l'Epouse; lorsque vous connaîtrez ainsi l'Epoux et l'Epouse, vous pourrez raisonnablement vous rendre aux noces. Toute solennité est une célébration de noces; ce sont les noces de l'Eglise qu'on célèbre. Le fils du roi

litatis. Namque audistis cum Actus Apostolorum legerentur, quot millia crediderunt ex interfectoribus Christi. (*Act.*, II, 41.) Si crediderunt postea qui occiderant, non erant credituri qui paululum dubitabant? Et ipsis tamen, (quod maxime debetis animadvertere, et memoriæ vestræ mandare, quia contra insidiosos errores Deus voluit ponere firmamentum in Scripturis, contra quas nullus audet loqui, qui quoquo modo se vult videri Christianum:) cum se palpandum præbuisset, non illi suffecit, nisi de Scripturis confirmaret cor credentium : prospiciebat enim nos futuros; in quo quod palpemus nos non habemus, sed quod legamus habemus. Si enim propterea illi crediderunt, quia tenuerunt et palpaverunt : nos quid faciemus? Jam Christus ascendit in cœlum, non est venturus nisi in fine, ut judicet de vivis et mortuis : unde credituri sumus, nisi unde et ipsos palpantes voluit confirmari? Aperuit enim illis Scripturas, et ostendit eis quia oportebat pati Christum, et impleri omnia quæ de illo scripta sunt in Lege Moysi et Prophetis et Psalmis. Omnem veterem textum Scripturarum circumplexus est. Quidquid illarum Scripturarum est, Christum sonat : sed si aures inveniat. Et aperuit eis sensum, ut intelligerent Scripturas. Unde et nobis hoc orandum est, ut ipse sensum nostrum aperiat.

2. Quid autem ostendit Dominus scriptum de se in Lege Moysi et Prophetis et Psalmis? quid ostendit? Ipse dicat. Breviter hoc Evangelista posuit, ut nos nossemus, quid in tanta latitudine Scripturarum credere et intelligere debeamus. Certe multæ sunt paginæ, et multi libri, hoc habent omnes quod dixit Dominus breviter discipulis suis. Quid est hoc? Quia oportebat pati Christum, et resurgere tertia die. (*Luc.*, XXIV, 46.) Habes jam de sponso, quia oportebat Christum pati et resurgere. Commendatus est nobis sponsus. De sponsa videamus quid dicat : ut tu cum cognoveris sponsum et sponsam, non sine causa ad nuptias venias. Celebratio enim nuptiarum omnis celebratio : Ecclesiæ nuptiæ celebrantur. Ducturus est uxorem filius regis, et ipse filius regis rex : et qui frequentant, ipsi sunt sponsa. Non quomodo in

doit prendre une épouse, et ce fils de roi est roi lui-même, et ceux qui assistent aux noces sont eux-mêmes l'épouse. Ce n'est point comme dans les noces de la terre, où ceux qui sont invités sont tout différents de l'épouse; dans l'Eglise les invités, s'ils viennent avec des dispositions convenables, sont eux-mêmes l'épouse. L'Eglise tout entière est l'épouse de Jésus-Christ et tire son origine de la chair de Jésus-Christ qui a été comme les prémices de l'Eglise, c'est là que l'Epoux s'est uni à l'Epouse dans la chair qu'il a prise. C'est donc par une raison pleine de sagesse que Notre-Seigneur, après avoir parlé de sa chair à ses disciples, rompt le pain devant eux et que dans la fraction du pain leurs yeux s'ouvrirent et le reconnurent. Qu'est-il donc écrit du Christ dans la loi, les prophètes et les psaumes au témoignage du Sauveur lui-même? « C'est que le Christ devait souffrir; » s'il n'avait pas ajouté : « Et ressusciter, » ils s'abandonneraient justement aux lamentations et aux larmes eux dont les yeux ne pouvaient le reconnaître; mais il est prédit qu'il devait ressusciter. Et quelle en est la raison? Pourquoi fallait-il que le Christ souffrît et ressuscitât? Pour accomplir la prophétie contenue dans ce psaume que nous vous avons particulièrement recommandé le quatrième jour de la semaine, à la première réunion de cette dernière grande semaine. Pourquoi fallait-il que Jésus-Christ souffrît et ressuscitât? Le voici : « Les peuples les plus reculés se souviendront du Seigneur et se tourneront vers lui, toutes les nations se prosterneront devant lui. » (*Ps.* XXI, 28.) Vous savez donc que le Christ devait souffrir et ressusciter, mais qu'a-t-il ajouté ici pour attirer notre attention sur l'Epouse après nous avoir fait connaître l'Epoux? « Et qu'on prêchât en son nom la pénitence et la rémission des péchés à toutes les nations en commençant par Jérusalem. » (*Luc*, XXIV, 47.) Vous l'avez entendu, mes frères, retenez-le bien. Que personne ne doute que l'Eglise soit répandue par toutes les nations; que personne ne doute qu'elle a commencé par Jérusalem pour remplir de là toute la terre. Nous connaissons le champ où la vigne a été plantée, mais lorsque cette vigne s'est accrue, nous ne le reconnaissons plus, parce qu'elle remplit ce champ tout entier. Où a-t-elle commencé? A Jérusalem. Jusqu'où s'est-elle étendue? Jusqu'à toutes les nations. Il en est peu qui soient restées en dehors de son action, elle les atteindra toutes. Et cependant alors même que son empire s'étend sur toutes les nations, il est des branches inutiles que le vigneron croit devoir retrancher, ce sont elles qui ont fait les schismes et les hérésies. Ne vous laissez pas entraîner par ces branches retranchées pour ne point partager leur malheureux sort, mais plutôt efforcez-vous de ramener les branches coupées et de les rattacher au tronc dont elles sont séparées. C'est une vérité incontestable que Jésus-Christ a souffert, qu'il est ressuscité et qu'il

nuptiis carnalibus alii frequentant nuptias, et alia nubit : in Ecclesia qui frequentant, si bene frequentant, sponsa fiunt. Omnis enim Ecclesia sponsa Christi est, cujus principium et primitiæ caro Christi est : ibi juncta est sponsa sponso in carne. Merito (*a*) carnem ipsam cum commendaret, panem fregit : et merito in fractione panis aperti sunt oculi discipulorum, et agnoverunt eum. Quid ergo dixit Dominus scriptum esse de se in Lege et Prophetis et Psalmis? Quia oportebat pati Christum. Si non adderet, et resurgere, recte illi plangerent, quorum oculi tenebantur : sed et resurgere prædictum est. Et ut quid hoc? Quare oportebat pati Christum et resurgere? Propter illum Psalmum, quem vobis maxime commendavimus, quarta sabbati, statione prima novissimæ hebdomadis. Quare oportebat Christum pati et resurgere? Propterea : Commemorabuntur et convertentur ad Dominum universi fines terræ, et adorabunt in conspectu ejus universæ patriæ gentium. (*Psal.* XXI, 28.) Nam ut noveritis, quia oportebat pati Christum et resurgere; et hic quid addidit, ut post commendationem sponsi commendaret et sponsam? Et prædicari, inquit, in nomine ejus pœnitentiam et remissionem peccatorum per omnes gentes, incipiens ab Jerusalem. (*Luc.*, XXIV, 47.) Audistis Fratres, tenete. Nemo dubitet de Ecclesia, quia per omnes gentes est : nemo dubitet, quia ab Jerusalem cœpit, et omnes gentes implevit. Agnoscimus agrum ubi vitis plantata est : cum autem creverit, non agnoscimus, quia totum occupavit. Unde cœpit? ab Jerusalem. Quo pervenit? ad omnes gentes. Paucæ remanserunt, omnes tenebit. Interea dum omnes tenet, aliqua sarmenta inutilia visa sunt agricolæ præcidenda : et fecerunt hæreses et schismata. Non vos inducant præcisa, ut præcidamini : hortamini magis quæ præcisa sunt, ut iterum inserantur. Manifestum est Christum passum, resurrexisse, et ascendisse in cœlum : manifestata est et Ecclesia, quia prædicatur in nomine

(*a*) Sex Mss. *Merito ut carnem ipsam commendaret.*

est monté aux cieux. Un fait, non moins évident, c'est l'existence de l'Eglise au nom de laquelle on prêche la pénitence et la rémission des péchés chez tous les peuples. Or, où a commencé l'Eglise ? A Jérusalem, dit le Sauveur. L'insensé, l'homme frivole entend cette vérité, et puis-je lui donner un autre nom que celui d'aveugle, lui qui ne voit pas une si grande montagne et qui ferme les yeux devant ce flambeau placé sur le chandelier ?

3. Lorsque nous leur disons : Si vous êtes chrétiens catholiques, entrez donc en communion avec cette Eglise d'où l'Evangile s'est répandue par tout l'univers; lorsque nous leur disons : Entrez en communion avec cette Jérusalem, ils nous répondent : Nous ne voulons point de communion avec cette ville qui a trempé ses mains dans le sang de notre roi, de Notre-Seigneur, comme s'ils avaient en horreur cette ville où le Sauveur a été mis à mort. Les Juifs ont mis à mort Celui qu'ils ont trouvé sur la terre, ceux-ci voudraient anéantir Celui qui est assis au plus haut des cieux. Quels sont les plus coupables de ceux qui ont couvert de leurs mépris Celui qu'ils regardaient comme un homme ou de ceux qui nient l'efficacité des sacrements de Celui qu'ils reconnaissent comme Dieu ? Mais ils ne peuvent s'empêcher de haïr cette ville où leur Seigneur a été mis à mort. Voilà des hommes vraiment tendres et compatissants, ils s'affligent à l'excès que le Christ ait été mis à mort et ils le font mourir eux-mêmes dans le cœur des autres hommes. Mais lui-même a aimé cette ville, il s'est attendri sur son sort, et c'est de là qu'il a voulu que partît la prédication de son Evangile : « En commençant par Jérusalem. » C'est là donc que par son ordre a commencé la prédication de son nom, et vous frémissez d'horreur à la pensée d'entrer en communion avec cette ville. Il n'est pas étonnant que vous branche retranchée vous haïssiez la racine. Que dit Jésus à ses disciples ? « Demeurez en repos dans la ville jusqu'à ce que je vous envoie Celui que je vous ai promis. » (*Luc*, XXIV, 49.) Voilà donc la ville qu'ils ont prise en horreur. Peut-être cette haine ferait place à l'amour si les Juifs meurtriers de Jésus-Christ l'habitaient. Mais chacun sait que tous ceux qui ont concouru à la mort du Sauveur, c'est-à-dire les Juifs ont été bannis de cette ville. Elle qui voyait dans son sein des ennemis acharnés du Sauveur, n'a plus maintenant que des adorateurs de Jésus-Christ. C'est là qu'il a voulu que ses disciples demeurassent en repos, c'est là qu'il a voulu leur envoyer l'Esprit saint. Quel a donc été le berceau de l'Eglise ? C'est le lieu où l'Esprit saint est descendu du ciel et où il a rempli le cœur des cent-vingt disciples qui s'y trouvaient réunis. (*Act.*, I, 15; II, 2, etc.) Ils étaient rassemblés au nombre de cent-vingt, et l'Esprit saint, descendant des cieux, remplit toute la maison où ils étaient assis, et il se fit un grand bruit, pareil à un vent

ejus pœnitentia et remissio peccatorum per omnes gentes. Unde cœpit? Incipiens ab Jerusalem. Audit stultus, vanus, et quid amplius dicturus sum quam cæcus, qui tam magnum montem non videt; qui contra lucernam in candelabro positam oculos claudit?

3. Cum eis dicimus : Si Christiani catholici estis, communicate illi Ecclesiæ unde Evangelium toto orbe diffunditur; illi Jerusalem communicate, quando eis dicimus, respondent nobis : Non communicamus illi civitati, ubi occisus est rex noster, ubi occisus est Dominus noster : quasi oderint civitatem ubi occisus est Dominus noster. Occiderunt Judæi quem invenerunt in terra, exsufflant isti eum qui sedet in cœlo. Qui sunt pejores, qui contempserunt quia hominem putabant, an qui sacramenta ejus exsufflant, quem jam Deum confitentur? Sed oderunt videlicet civitatem, in qua occisus est Dominus ipsorum. Pii homines et misericordes, multum dolent occisum esse Christum, et occidunt in hominibus Christum. At ille dilexit illam civitatem, et misertus est ejus : inde dixit incipere prædicationem suam : Incipiens ab Jerusalem. Ille ibi principium fecit prædicationis nominis sui : et tu exhorrescis communionem illius civitatis? Non est mirum si præcisus odisti radicem. Quid ait ille discipulis suis? Estote sedentes in civitate, quia ego mitto promissionem meam in vos. (*Luc.*, XXIV, 49.) Ecce quam civitatem oderunt. Forte amarent, si Judæi interfectores Christi in illa habitarent. Manifestum est enim omnes interfectores Christi, id est Judæos, expulsos esse de illa civitate. Quæ habebat sævientes in Christum, habet adorantes Christum. Propterea illam isti oderunt, quia Christiani in illa sunt. Ibi voluit sedere discipulos suos, et ibi illis mittere Spiritum sanctum. Ubi inchoata est Ecclesia, nisi ubi venit de cœlo Spiritus sanctus, et implevit uno loco sedentes centum viginti? (*Act.*, I, 15, et II, 2.) Duodenarius ille numerus decuplatus erat. Sedebant centum viginti homines, et venit Spiritus sanctus, et implevit totum locum, et factus est

violent qui s'approche et ils virent comme des langues de feu qui se partagèrent. Vous avez entendu les Actes des Apôtres dont on vous a lu aujourd'hui une partie (1). Ils commencèrent à parler diverses langues selon que l'Esprit saint les faisait parler. Tous les Juifs qui étaient à Jérusalem et qui s'y étaient rendus de diverses nations reconnaissaient chacun leur langue et ils s'étonnaient que ces hommes ignorants et sans instruction eussent appris en un instant non pas une ou deux langues, mais les langues de tous les peuples. En parlant ainsi toutes les langues, ils montraient que toutes les langues devaient embrasser la foi. Or, ces hommes qui font profession d'un amour extraordinaire pour Jésus-Christ et qui, pour cette raison, refusent d'entrer en communion avec la ville qui a fait mourir Jésus-Christ, s'imaginent honorer Jésus-Christ en limitant sa présence et son empire à deux langues, la langue latine et la langue punique, c'est-à-dire celle qu'on parle dans l'Afrique. Ainsi Jésus-Christ ne règne que sur deux langues, car ces deux langues sont celles des partisans de Donat, ils n'en ont pas davantage. Réveillons-nous, mes frères, considérons plutôt le don de l'Esprit de Dieu, croyons aux prophètes qui avaient le Christ pour objet, et voyons l'accomplissement de ce que le Psalmiste avait prédit si longtemps à l'avance : « Il n'est point de discours, point de langage dans lequel on n'entende leur voix. » (*Ps.* XVIII, 4.) Et ce ne sont pas les langues qui se sont réunies dans un seul lieu, c'est bien plutôt le don de Jésus-Christ qui s'est étendu à toutes les langues. Ecoutez, en effet, ce qui suit : « Leur voix s'est fait entendre par tout l'univers, leurs paroles ont retenti jusqu'aux extrémités de la terre. » (*Ibid.*, 5.) Comment s'est opérée cette merveille ? « Parce qu'il a établi sa tente dans le soleil, » (*Ibid.*, 6) c'est-à-dire dans un lieu accessible à tous les regards. Cette tente, c'est sa chair ; cette tente, c'est son Eglise ; elle est établie dans le soleil, c'est-à-dire en plein jour et non dans les ténèbres de la nuit. Mais pourquoi ceux-ci ne veulent-ils point la reconnaître ? Revenez à la leçon par laquelle nous terminions le discours d'hier, et voyez la raison qui les empêche de la reconnaître : « Celui qui hait son frère marche dans les ténèbres et il ne sait où il va, parce que les ténèbres l'ont aveuglé. » (I *Jean*, II, 11.) Pour nous voyons la suite et ne soyons pas dans les ténèbres. A quel signe reconnaîtrons-nous que nous ne sommes point dans les ténèbres ? Si nous aimons nos frères. Quelle preuve aurons-nous que nous aimons nos frères ? Si nous ne déchirons point l'unité, parce que nous sommes attachés à la charité.

4. « Je vous écris, mes petits enfants, parce que vos péchés vous sont remis à cause de son

(1) On lisait dès lors le livre des *Actes des Apôtres* dans les jours qui suivaient la fête de Pâques, comme saint Augustin le rappelle encore dans le Traité IV sur l'Evangile de saint Jean, nº 18.

sonus, quasi ferretur flatus vehemens, et linguæ divisæ sunt velut ignis. Audistis Actus Apostolorum, hodie lecta est ipsa lectio : Cœperunt linguis loqui quomodo Spiritus dabat eis pronuntiare. Et omnes qui aderant illic, de diversis gentibus venientes Judæi, agnoscebant unusquisque linguam suam ; et mirabantur illos idiotas et imperitos subito didicisse non unam aut duas linguas, sed omnium omnino gentium. Ubi ergo jam omnes linguæ sonabant, omnes linguæ crediturae ostendebantur. Isti autem qui multum amant Christum, et ideo nolunt communicare civitati quæ interfecit Christum, sic honorant Christum, ut dicant illum remansisse ad duas linguas, Latinam, et Punicam, id est, Afram. Solas duas linguas tenet Christus? Istæ enim duæ linguæ solæ sunt in parte Donati, plus non habent. Evigilemus, Fratres, videamus potius donum Spiritus Dei, et credamus ante dictis de illo, et videamus impleta quæ ante dicta sunt in Psalmo : Non sunt loquelæ neque sermones, quorum non audiantur voces eorum. (*Psal.* XVIII, 4.) Et ne forte ipsæ linguæ venerunt ad unum locum, et non potius donum Christi venit ad omnes linguas, audi quid sequitur : In omnem terram exiit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum. (*Ibid.*, 5.) Quare hoc? Quia in sole posuit tabernaculum suum, id est, in manifesto. (*Ibid.*, 6.) Tabernaculum ejus, caro ejus ; tabernaculum ejus : Ecclesia ejus : in sole posita est, non est in nocte, sed in die. Sed quare illi non agnoscunt? Redite ad lectionem, ad quam heri finis factus est, et videte quare non agnoscunt : « Qui odit fratrem suum, in tenebris ambulat, et nescit quo eat ; quoniam tenebræ excæcaverunt oculos ejus. » (I *Joan.*, II, 11.) Nos ergo sequentia videamus, et non simus in tenebris. Unde non erimus in tenebris? si amemus fratres. Unde probatur quia amamus fraternitatem? quia non scindimus unitatem quia tenemus caritatem.

4. « Scribo vobis, filioli, quia remittuntur vobis peccata per nomen ejus. » (*v.* 12.) Ideo filioli, quia dimissis peccatis nascimini. Sed per cujus nomen

nom. » (I *Jean*, II, 12.) Vous êtes de petits enfants, parce que la rémission de vos péchés vous donne une nouvelle naissance. Or, au nom de qui vous sont remis vos péchés ? Est-ce au nom d'Augustin ? Donc ce n'est point non plus au nom de Donat. Mais qu'importe que soit Augustin ou Donat ; ni le nom même de Paul, ni celui de Pierre ne peuvent remettre les péchés. A la vue de ceux qui voulaient diviser l'Eglise et qui s'efforçaient de faire plusieurs partis de l'unité, la charité de l'Apôtre, comme une tendre mère qui est en travail pour mettre au jour ses petits enfants, ouvre ses entrailles, elle déchire en quelque sorte son sein par ses paroles, elle pleure sur ces fils qu'elle voit emportés par leur orgueil, elle rappelle à un seul nom ceux qui voulaient se placer sous le patronage de plusieurs noms, elle renonce même à l'amour qu'ils ont pour elle, afin que Jésus-Christ seul soit aimé, et elle leur dit : « Est-ce que Paul a été crucifié pour vous ? ou avez-vous été baptisés au nom de Paul ? » (I *Cor.*, I, 13.) Que veut-elle dire ? Je ne veux pas que vous soyez à moi, afin que vous soyez avec moi. Soyez donc avec moi ; nous appartenons tous à Celui qui est mort pour nous, à Celui qui a été crucifié pour nous. Voilà pourquoi saint Jean dit ici : « Vos péchés vous sont remis à cause de son nom et non par le nom d'aucun homme. »

5. « Je vous écris, pères. » (I *Jean*, II, 13.) Pourquoi les enfants sont-ils les premiers ? « Parce que vos péchés vous sont remis à cause de son nom, » (*Ibid.*, 12) et que vous recevez une nouvelle vie par la régénération, voilà pourquoi je vous appelle des enfants. Pourquoi maintenant s'adresse-t-il aux pères ? « Parce que vous avez connu celui qui est dès le commencement. » (*Ibid.*, 13.) Le commencement est en effet un des attributs de la paternité. Jésus-Christ est nouveau dans sa chair, mais il est ancien dans sa divinité. Quelle est cette ancienneté à notre avis ? A combien d'années remonte-t-elle ? Pensons-nous qu'il soit plus ancien que sa mère ? Oui, sans doute, il est plus ancien, « car toutes choses ont été faites par lui. » S'il a fait toutes choses, il a fait aussi dans son ancienneté sa mère dans le sein de laquelle il devait prendre une nouvelle naissance. Est-il seulement plus ancien que sa mère ? Son existence remonte même bien avant les ancêtres de sa mère. Abraham était l'ancêtre de Marie sa mère, et Notre-Seigneur dit : « Avant qu'Abraham fût, je suis. » (*Jean*, VIII, 58.) Nous disons avant Abraham, mais le ciel et la terre ont été faits avant que l'homme fût créé. Or, bien avant le ciel et la terre Notre-Seigneur a existé, disons mieux il existe, car il ne dit pas : J'ai été avant Abraham, mais en termes plus justes : « Avant qu'Abraham fût, je suis. » Vous dites : Il a été, donc il n'est plus ; vous dites : Il sera, donc il n'est pas encore ; pour lui il ne connaît que l'être actuel. Comme Dieu il connaît l'être dans le présent, il

remittuntur peccata ? Numquid per Augustini ? Ergo nec per nomen Donati. Videris quis Augustinus, aut quis Donatus : nec per nomen Pauli, nec per nomen Petri. Nam dividentibus sibi Ecclesiam, et partes facere de unitate conantibus, parturiens parvulos mater caritas in Apostolo, exponit viscera sua, conscindit quodammodo verbis ubera sua, plorat filios quos videt efferri, revocat ad unum nomen eos qui multa nomina sibi facere volebant, repellit ab amore suo ut Christus ametur, et dicit : Numquid Paulus pro vobis crucifixus est, aut in nomine Pauli baptizati estis ? (I *Cor.*, I, 13.) Quid dicit ? Nolo mei sitis, ut mecum sitis, mecum estote : omnes illius sumus qui pro nobis mortuus est, qui pro nobis crucifixus est : unde et hic : « Dimittuntur vobis peccata per nomen ejus, » non per hominis alicujus.

5. « Scribo vobis patres. » (I *Joan.*, II, 13.) Quare primo filii ? « Quia remittuntur vobis peccata per nomen ejus, » et regeneramini in novam vitam, ideo filii. Patres quare ? « Quia cognovistis eum qui a principio est : » (*v.* 13) principium enim ad paternitatem pertinet. Novus Christus in carne, sed antiquus in divinitate. Quam antiquus putamus ? quot annorum ? Putamusne major quam mater sua ? Major plane quam mater : omnia enim per ipsum facta sunt. (*Joan.*, I, 3.) Si omnia, et ipsam matrem antiquus fecit, de qua nasceretur novus. Putamusne ante matrem solam ? Et ante avos matris antiquus. Avus matris ipsius Abraham : et Dominus dicit : Ante Abraham ego sum. Ante Abraham dicimus ? (*Joan.*, VIII, 58.) Cœlum et terra antequam esset homo, facta sunt. Ante ista fuit Dominus, imo et est. Optime enim non ait : Ante Abraham ego fui ; sed : Ante Abraham ego sum. Quod enim dicitur quia fuit, non est ; et quod dicitur quia erit, nondum est : ille non novit nisi esse. Secundum quod Deus est, esse novit : fuisse et futurum esse non novit. Dies est ibi unus, sed sempiternus. Non ponunt illum diem in medio hesternus et crastinus : hesterno enim die finito, incipiens hodiernus venturo crastino finietur. Ille unus

n'y a en lui ni passé ni futur. Il n'y a pour lui qu'un seul jour, mais un jour éternel. Ce jour ne peut se placer entre le jour d'hier et le jour de demain, car au jour d'hier qui vient de s'écouler, succède le jour actuel qui doit lui-même finir pour être remplacé par le jour de demain. Il n'y a en Dieu qu'un seul jour sans ténèbres, sans nuit, sans espace, sans durée, sans heures. Appelez-le comme vous voudrez; c'est un jour, si vous le voulez; c'est une année, si vous le voulez; ce sont des années, si vous le voulez encore. Car c'est de ce jour qu'il est dit : « Et vos années ne finiront pas. » (*Ps.* CI, 28.) Quand lui donne-t-on le nom de jour? Lorsque Dieu le Père dit au Seigneur : « Je vous ai engendré aujourd'hui. » (*Ps.* II, 7.) Il a été engendré par le Père éternel, engendré de toute éternité, engendré dans l'éternité, sans commencement, sans fin, sans aucune espace, sans aucune étendue, parce qu'il est ce qui est, parce qu'il est celui qui est. C'est sous ce nom qu'il s'est fait connaître à Moïse : « Vous leur direz : Celui qui est m'a envoyé vers vous. » Qu'était-il donc avant Abraham? qu'était-il avant Noé? qu'était-il avant Adam? Ecoutez l'Ecriture : « Je vous ai engendré avant l'aurore. » (*Ps.* CIX, 3.) Je vais plus loin, et je dis : avant le ciel et la terre. Pourquoi? Parce que toutes choses ont été faites par lui, et que sans lui rien n'a été fait. (*Jean*, I, 3.) Reconnaissez, pères, cette vérité, car vous devenez pères par la connaissance de celui qui est dès le commencement.

6. « Je vous écris, jeunes gens. » (I *Jean*, II, 13.) Ce sont des fils, des pères, ce sont des jeunes gens; des fils par leur naissance, des pères parce qu'ils connaissent le commencement; des jeunes gens, pourquoi? « Parce que vous avez vaincu le mauvais. » Remarquez comme caractère distinctif, des fils la naissance; des pères l'ancienneté; des jeunes gens la force. Si le malin est vaincu par le mauvais, il combat contre nous. Il combat, oui sans doute, mais il ne peut triompher de nous. Pourquoi? Est-ce parce que nous sommes forts de nous-mêmes, ou plutôt n'est-ce point par la force que nous communique celui qui s'est réduit à être faible en se livrant aux mains de ses persécuteurs. Oui, notre force vient de celui qui n'a pas voulu résister à ses ennemis. Il a été crucifié selon la faiblesse de la chair, mais il est vivant par la puissance de Dieu. (II *Cor.*, XIII, 4.)

7. « Je vous écris, petits enfants. » Pourquoi petits enfants? « Parce que vous avez connu le Père. Je vous écris pères, » il revient sur cette même pensée (1), « parce que vous avez connu celui qui est dès le commencement. » Souvenez-vous que vous êtes pères, si vous oubliez celui qui est dès le commencement, vous avez perdu le privilége de la paternité. « Je vous écris, jeunes gens. » Ne perdez jamais de vue cette considération que vous êtes des jeunes gens, combattez pour remporter la victoire, triomphez de l'ennemi pour obtenir la couronne; soyez humbles pour ne point défaillir au fort du com-

(1) Cette répétition n'existe ni dans la Vulgate ni dans le grec.

dies ibi est sine tenebris, sine nocte, sine spatiis, sine mensura, sine horis. Quod vis illum dic : si vis, dies est; si vis, annus est; si vis, anni sunt. Dictum est enim de ipso die : Et anni tui non deficient. (*Psal.* CI, 28.) Quando autem dictus est dies? quando dictum est Domino : Ego hodie genui te. (*Psal.* II, 7.) Ab æterno Patre genitus, ex æternitate genitus, in æternitate genitus : nullo initio, nullo termino, nullo spatio latitudinis; quia est quod est, quia ipse est qui est. Hoc nomen suum dixit Moysi : Dices eis : Qui est, misit me ad vos. (*Exod.*, III, 14.) Quid ergo ante Abraham? quid ante Noe? quid ante Adam? Audi Scripturam : Ante luciferum genui te. (*Psal.* CIX, 3.) Postremo ante cœlum et terram. Quare? Quia omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil. (*Joan.*, I, 3.) Ideo patres agnoscite : patres enim fiunt agnoscendo quod est ab initio.

6. « Scribo vobis juvenes. » (I *Joan.*, II, 13.) Filii sunt, patres sunt, juvenes sunt; filii quia nascuntur; patres, quia principium agnoscunt : juvenes quare? « Quia vicistis malignum. » In filiis nativitas, in patribus antiquitas, in juvenibus fortitudo. Si malignus a juvenibus vincitur, pugnat nobiscum. Pugnat, sed non expugnat. Quare? Quia nos sumus fortes, an quia ille est fortis in nobis, qui inter manus persequentium infirmus inventus est? Ille nos fortes fecit, qui persequentibus non restitit. Crucifixus est enim ex infirmitate, sed vivit ex virtute Dei. (II *Cor.*, XIII, 4.)

7. « Scribo vobis pueri. » Unde pueri? « Quia cognovistis Patrem. » (I *Joan.*, II, 14.) « Scribo vobis patres : » commendat hoc, et repetit : « Quia cognovistis eum qui a principio est. » Mementote vos patres esse : si obliviscimini eum qui a principio est, perdidistis paternitatem. « Scribo vobis juvenes. » Etiam atque etiam considerate, quia juvenes estis : pugnate,

bat. « Je vous écris, jeunes gens, parce que vous êtes forts, et parce que la parole de Dieu demeure en vous, et que vous avez vaincu le mauvais. »

8. Toutes ces prérogatives, mes frères, la connaissance de ce qui est dès le commencement, la force dont nous sommes revêtus, la connaissance du Père, réveillent-elles seulement l'idée de connaissance ? et n'emportent-elles pas avec elle aussi l'idée de charité ? Si nous avons cette connaissance, aimons donc, car la connaissance sans la charité ne peut nous sauver. La science enfle, la charité édifie. (I *Cor.*, VIII, 1.) Vous voulez confesser la foi, mais sans y joindre l'amour, c'est un trait de ressemblance avec les démons. Les démons confessaient le Fils de Dieu et disaient : Qu'y a-t-il entre vous et nous ? (*Matth.*, VIII, 29.) Et Jésus les repoussait. Pour vous, confessez-le et attachez-vous à lui par l'amour. Les démons tremblaient devant lui à cause de leurs iniquités, pour vous, aimez celui qui vous a pardonné les vôtres. Mais comment pourrions-nous aimer à la fois Dieu et le monde ? L'apôtre saint Jean nous prépare donc à devenir la demeure de la charité. Il y a deux amours, l'amour du monde et l'amour de Dieu ; si l'amour du monde est en possession de notre cœur, l'amour de Dieu ne peut y entrer ; que l'amour du monde se retire donc pour céder la place à l'amour de Dieu et que votre cœur reste au plus digne. Vous aimiez le monde, renoncez à cet amour ; lorsque vous aurez vidé votre cœur de tout amour terrestre, vous puiserez l'amour de Dieu, et votre âme deviendra la demeure de la charité qui ne peut être que la source de tout bien. Ecoutez donc la voix de celui qui veut purifier les cœurs des hommes qui sont pour lui semblables à un champ. Mais dans quel état l'a-t-il trouvé ? Est-il couvert de bois, il l'arrache ; le champ est-il débarrassé de ce qui le couvrait, il le plante. Il est un arbre surtout qu'il veut y planter, c'est la charité. Et quelle est cette forêt qu'il veut arracher ? l'amour du monde. Ecoutez ce que vous dit celui qui veut défricher ce bois : « N'aimez point le monde, ni ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui. » (1 *Jean*, II, 15.)

9. Vous l'avez entendu : « Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui. » Que personne, mes frères, ne conteste cette vérité dans son cœur, c'est Dieu lui-même qui vous l'enseigne, c'est l'Esprit saint qui vous parle par la bouche de l'Apôtre, rien n'est plus vrai : « Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui. » Voulez-vous avoir l'amour du Père et devenir ainsi le cohéritier du Fils ? N'aimez pas le monde. Bannissez de votre cœur l'amour coupable du monde pour le remplir de l'amour de Dieu. Votre cœur est un vase, mais il est encore plein ; répandez ce que vous avez,

ut vincatis ; vincite, ut coronemini ; humiles estote, ne cadatis in pugna. « Scribo vobis juvenes, quia fortes estis, et verbum Dei in vobis manet, et vicistis malignum. »

8. Hæc omnia, Fratres, quia cognovimus id quod a principio est, quia fortes sumus, quia cognovimus Patrem : omnia ista quasi cognitionem commendant, caritatem non commendant ? Si cognovimus, amemus : nam cognitio sine caritate non salvos facit. Scientia inflat, caritas ædificat. (I *Cor.*, VIII, 1.) Si confiteri vultis et non amare ; incipitis dæmonibus similes esse. Confitebantur dæmones Filium Dei, et dicebant : Quid nobis et tibi ? (*Matth.*, VIII, 29.) Et repellebantur. Confitemini, et amplectimini. Illi enim timebant de iniquitatibus suis : vos amate dimissorem iniquitatum vestrarum. Sed quomodo poterimus amare Deum, si amamus mundum ? Parat nos ergo inhabitari caritate. Duo sunt amores, mundi et Dei : si mundi amor habitet, non est qua intret amor Dei : recedat amor mundi, et habitet Dei ; melior accipiat locum. Amabas mundum, noli amare mundum : cum exhauseris cor tuum amore terreno, hauries amorem divinum ; et incipit habitare jam caritas, de qua nihil mali potest procedere. Audite ergo verba purgantis modo, quasi agrum invenit corda hominum. Sed quomodo invenit ? Si silvam invenit, exstirpat : si agrum purgatum invenit, plantat. Plantare ibi vult arborem, caritatem. Et quam silvam vult exstirpare ? amorem mundi. Audi exstirpatorem silvæ. « Nolite diligere mundum, » hoc enim sequitur, « neque ea quæ sunt in mundo. Si quis dilexerit mundum, dilectio Patris non est in ipso. » (I *Joan.*, II, 15.)

9. Audistis, quia « Si quis dilexerit mundum, dilectio Patris non est in ipso. » Ne quis dicat in corde suo falsum esse hoc, Fratres : Deus dicit, per Apostolum Spiritus sanctus locutus est, nihil verius : « Si quis dilexerit mundum, dilectio Patris non est in ipso. » Vis habere dilectionem Patris, ut sis cohæres Filii ? noli diligere mundum. Exclude malum amorem mundi, ut implearis amore Dei. Vas es, sed adhuc plenus es : funde quod habes, ut accipias quod

pour recevoir ce que vous n'avez pas. Nos frères, il est vrai, ont déjà pris une nouvelle naissance dans l'eau et l'Esprit saint, et nous-mêmes il y a quelques années, nous avons aussi puisé cette nouvelle vie à la même source. Il nous est avantageux de ne pas aimer le monde si nous ne voulons que les sacrements, loin d'être pour nous un principe de salut, ne deviennent une cause de damnation. Le fondement du salut c'est d'avoir la racine de la charité, la réalité et non l'apparence seule de la piété. La forme extérieure est bonne, elle est sainte, mais à quoi sert-elle si elle ne tient pas à la racine? Est-ce que la branche qui est retranchée n'est pas jetée dans le feu? Ayez donc la forme extérieure, mais soyez en même temps unis à la racine. Or, comment serez-vous unis à la racine, sans crainte d'être déracinés? En vous attachant étroitement à la charité, comme vous dit l'apôtre saint Paul : « Soyez enracinés et fondés dans la charité. » (*Ephés.*, III, 17.) Mais comment la charité pourra-t-elle jeter ses racines au milieu de cette épaisse forêt de l'amour du monde? Il faut arracher ce bois. Vous devez déposer dans cette terre une semence précieuse; prenez garde que rien ne vienne l'étouffer. C'est la recommandation que vous fait celui qui cherche à défricher ce champ : « N'aimez point le monde, ni ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui. »

10. « Car tout ce qui est dans le monde est ou convoitise de la chair, ou concupiscence des yeux, ou orgueil de la vie; ces trois choses ne viennent pas du Père, mais du monde. Or, le monde passe et sa concupiscence, mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement. » (I *Jean*, II, 17.) Pourquoi ne pourrai-je aimer ce que Dieu a fait? Que voulez-vous? Il vous faut choisir ou d'aimer les choses du temps et de passer avec le temps, ou de ne pas aimer le monde, et de vivre éternellement avec Dieu. Le fleuve des choses passagères voudrait vous entraîner, mais sur les bords de ce fleuve s'est élevé un arbre, Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il a pris notre chair, il est mort, il est ressuscité, il est monté aux cieux. Il a voulu être planté en quelque sorte sur les bords de ce fleuve. Vous êtes emporté par le courant, attachez-vous à cet arbre; l'amour du monde vous entraîne et vous roule dans ses flots, attachez-vous à Jésus-Christ. C'est pour vous qu'il s'est soumis aux lois du temps, afin que vous entriez en participation de son éternité, car en consentant à vivre de la vie du temps, il n'a pas cessé d'être éternel. Il a pris quelque chose du temps, mais sans rien perdre de son éternité. Vous, au contraire, vous êtes né à cette vie du temps, et votre péché vous a comme asservi aux conditions de la vie du temps, tandis qu'il ne s'y est soumis que par miséricorde et pour la rémission de vos péchés. Deux hommes se trouvent dans une prison; quelle différence entre le prisonnier coupable et celui

non habes. Certe jam renati sunt ex aqua et Spiritu fratres nostri : et nos ante aliquot annos renati sumus ex aqua et Spiritu. Bonum est nobis ut non diligamus mundum, ne remaneant in nobis sacramenta ad damnationem, non firmamenta ad salutem. Firmamentum salutis est, habere radicem caritatis, habere virtutem pietatis, non formam solam. Bona forma, sancta forma : sed quid valet forma, si non teneat radicem? Sarmentum præcisum nonne in ignem mittitur? Habe formam, sed in radice. Quomodo autem radicamini, ut non eradicemini? tenendo caritatem, sicut dicit apostolus Paulus : In caritate radicati et fundati. (*Ephes.*, III, 17.) Quomodo ibi radicabitur caritas, inter tanta silvosa amoris mundi? Exstirpate silvas. Magnum semen posituri estis : non sit in agro quod offocet semen. Hæc sunt verba exstirpantia quæ dixit : « Nolite diligere mundum, neque ea quæ sunt in mundo. Si quis dilexerit mundum, non est caritas Patris in eo. »

10. « Quia omne quod in mundo est, desiderium est carnis, et desiderium oculorum, et ambitio sæculi, » tria dixit, « quæ non sunt ex Patre, sed ex mundo sunt. (I *Joan.*, II, 16.) Et mundus transit et desideria ejus : qui autem fecerit voluntatem Dei, manet in æternum, sicut et ipse manet in æternum. » (*v.* 17.) Quare non amem quod fecit Deus? Quid vis, utrum amare temporalia, et transire cum tempore : an mundum non amare, et in æternum vivere cum Deo? Rerum temporalium fluvius trahit : sed tanquam circa fluvium arbor nata est Dominus noster Jesus Christus. Assumpsit carnem, mortuus est, resurrexit, ascendit in cœlum. Voluit se quodammodo circa fluvium temporalium plantare. Raperis in præceps? tene lignum. Volvit te amor mundi? tene Christum. Propter te factus est temporalis, ut tu fias æternus : quia et ille sic factus est temporalis, ut maneret æternus. Accessit illi aliquid ex tempore, non decessit ex æternitate. Tu autem temporalis natus es, et per peccatum temporalis factus es : tu factus es temporalis per peccatum, ille factus

qui vient le visiter? Il arrive souvent qu'un ami vient visiter son ami; tous deux sont dans la prison, mais quelle distance les sépare! L'un est sous le poids d'une accusation, l'autre est conduit par un sentiment de compassion. C'est ainsi que dans cette vie mortelle, nos crimes nous avaient condamnés à une dure captivité; le Fils de Dieu est descendu du ciel par un sentiment de miséricorde; il est entré dans la prison pour délivrer le captif et non pour l'opprimer. Notre-Seigneur a versé son sang pour nous; il nous a rachetés, il a changé notre espérance. Nous portons encore les livrées de la mortalité, et nous ambitionnons l'immortalité future. Nous sommes encore ballottés par les flots de la mer, mais nous avons déjà jeté sur la terre ferme l'ancre de notre espérance.

11. Mais pour cela n'aimons ni le monde, ni ce qui est dans le monde, car tout ce qui est dans le monde est « ou convoitise de la chair, ou concupiscence des yeux, ou orgueil de la vie. » L'Apôtre précise ces trois choses, pour prévenir cette objection, c'est Dieu qui a fait tout ce qui est dans le monde, c'est-à-dire le ciel et la terre, la mer, le soleil, la lune et les étoiles, et tous les ornements de la voûte des cieux. Quels sont les ornements de la mer? tout ce qui nage ou rampe dans son sein. Quels sont les ornements de la terre? les animaux, les arbres, les oiseaux. Toutes ces choses sont dans le monde et ont Dieu pour auteur. Pourquoi donc n'aimerai-je pas ce qui est l'œuvre de Dieu? Ayez en vous l'Esprit de Dieu qui vous fera comprendre la bonté de toutes ces choses créées, à la bonne heure; mais malheur à vous si vous aimez les créatures, en abandonnant le Créateur! Vous admirez la beauté des créatures; mais la beauté de celui qui les a créées est mille fois plus grande. Donnez-moi toute votre attention, mes très-chers frères; vous pouvez comprendre ici la vérité par des comparaisons qui vous aideront à déjouer ces perfides insinuations que le démon glisse dans votre cœur; jouissez tranquillement des créatures; pourquoi Dieu les a-t-il faites, si ce n'est pour votre bonheur? Et les hommes se laissent enivrer par ces jouissances, et ils se perdent en oubliant le Créateur, qu'ils méprisent par l'usage immodéré qu'ils font des choses créées. C'est de ces hommes que l'Apôtre a dit : « Ils ont adoré et servi la créature plutôt que le Créateur qui est béni dans tous les siècles. » (*Rom.*, I, 25.) Dieu ne vous défend pas d'aimer les choses créées, mais il ne veut pas que vous y placiez votre félicité; estimez, louez les créatures pour vous élever jusqu'à l'amour du Créateur. Supposez, mes frères, qu'un époux fasse présent à son épouse d'un anneau, et que l'épouse aime plus cet anneau que son époux qui le lui a donné, est-ce que cette affection pour le don de l'époux n'est pas une espèce d'adultère, bien qu'elle ait pour objet un présent fait par l'époux lui-même? Oui, sans doute, elle aime ce

est temporalis per misericordiam dimittendi peccata. Quantum interest, cum duo sunt in carcere, inter reum et visitatorem ipsius? Homo enim aliquando venit ad amicum suum, et intrat visitare eum, et ambo in carcere videntur : sed multum distant et distincti suut. Illum causa premit, illum humanitas adduxit. Sic in ista mortalitate nos reatu tenebamur, ille misericordia descendit : intravit ad captivum redemptor, non oppressor. Dominus pro nobis sanguinem suum fudit, redemit nos, mutavit spem nostram. Adhuc portamus mortalitatem carnis, et de futura immortalitate præsumimus : et in mari fluctuamus, sed anchoram spei in terra jam fiximus.

11. Sed non diligamus mundum, neque ea quæ in mundo sunt. Quæ enim in mundo sunt, « desiderium carnis est, et desiderium oculorum, et ambitio sæculi. » Tria sunt ista : ne quis forte dicat : Quæ in mundo sunt, Deus fecit, id est, cœlum et terram, mare, solem, lunam, stellas, omnia ornamenta cœlorum. Quæ sunt ornamenta maris? omnia repentia. Quæ terræ? animalia, arbores, volatilia. Ista sunt in mundo, Deus illa fecit. Quare ergo non amem quod Deus fecit? Spiritus Dei sit in te, ut videas quia hæc omnia bona sunt : sed væ tibi si amaveris condita, et deserueris conditorem. Pulchra sunt tibi : sed quanto est ille pulchrior qui ista formavit? Intendat Caritas Vestra. Similitudinibus enim potestis instrui : ne subrepat vobis Satanas, dicens quod solet dicere : Bene vobis sit in creatura Dei : quare illa fecit, nisi ut bene vobis sit? Et inebriantur, et pereunt, et obliviscuntur Creatorem suum : dum non temperanter, sed cupide utuntur creatis, Creator contemnitur. De talibus dicit Apostolus : Coluerunt et servierunt creaturæ potius quam Creatori, qui est benedictus in sæcula. (*Rom.*, I, 25.) Non te prohibet Deus amare ista, sed non diligere ad beatitudinem : sed approbare et laudare ut ames Creatorem. Quemadmodum, Fratres, si sponsus faceret sponsæ suæ annulum, et illa acceptum annulum plus diligeret quam sponsum qui illi fecit annulum; nonne in ipso dono sponsi adul-

que son époux lui a donné; cependant si elle allait jusqu'à dire : Cet anneau me suffit, je ne veux plus voir le visage de mon époux, quelle serait à vos yeux cette épouse? Qui n'aurait horreur de cet excès de démence? Qui ne condamnerait cet amour adultère? Vous aimez l'or au lieu d'aimer votre mari; un anneau prend dans votre cœur la place de votre époux. Si tels sont vos sentiments, qu'un anneau vous soit plus cher que votre époux, et que vous refusiez de voir votre époux, le don qu'il vous a fait n'est plus un gage d'amour, c'est une cause d'aversion. Lorsqu'il vous donne ce gage, c'est pour que vous l'aimiez jusque dans le don qu'il vous fait. Si donc Dieu vous a donné toutes ces choses, c'est afin que vous aimiez celui qui en est l'auteur. Il veut vous donner bien plus, lui qui les a faites, il veut se donner lui-même. Si au contraire vous aimez ces créatures qui sont, il est vrai, l'ouvrage de Dieu, mais qui vous détournent du Créateur et vous inspirent l'amour du monde, votre amour est entaché d'adultère.

12. Le monde ici n'est pas seulement cet univers que Dieu a créé, le ciel et la terre, la mer, les choses visibles et invisibles; l'Apôtre donne le nom de monde aux habitants du monde, de même qu'on donne le nom de maison et à l'édifice lui-même et à ceux qui l'habitent. Il arrive ainsi quelquefois que nous louons la maison et que nous blâmons ceux qui l'habitent. Ainsi nous disons, c'est une bonne maison, parce qu'elle est revêtue de marbres et de riches lambris, et dans un autre sens : c'est une bonne maison, l'injustice, les caprices, l'oppression en sont soigneusement bannies. Ce n'est pas aux murailles que s'adressent ces éloges, mais aux habitants de la maison, cependant on donne indifféremment le nom de maison, soit aux constructions, soit à ceux qui les habitent. Or, tous ceux qui aiment le monde, parce qu'ils habitent le monde par l'affection de leur cœur, comme ceux dont le cœur s'élève en haut, habitent le ciel et n'ont que leur corps sur la terre; tous ceux qui aiment le monde sont appelés avec raison le monde. Ils sont travaillés par ces trois concupiscences : la concupiscence de la chair, la concupiscence des yeux et l'orgueil du siècle. Leurs désirs ont pour objet les plaisirs de la table, manger et boire, et les voluptés sensuelles. Ne peut-on donc pas user modérément de ces choses? Et quand l'Apôtre nous dit : Ne les aimez pas, vous défend-il de manger, de boire, ou de donner naissance à des enfants? Non, sans doute. Mais il faut en user avec mesure à cause du Créateur; ne vous laissez pas enchaîner par l'amour de ces biens périssables, et ne cherchez pas vos jouissances dans des choses dont vous ne devez avoir que l'usage. Or, l'épreuve pour vous est lorsqu'on vous propose de choisir entre ces deux objets : Que pré-

tera anima deprehenderetur, quamvis hoc amaret quod dedit sponsus? Certe hoc amaret, quod dedit sponsus : tamen si diceret : Sufficit mihi annulus iste, jam illius faciem nolo videre : qualis esset? Quis non detestaretur hanc amentiam? Quis non adulterinum animum convinceret? Amas aurum pro viro, amas annulum pro sponso : si hoc est in te, ut ames annulum pro sponso tuo : et nolis videre sponsum tuum; ad hoc tibi arrham dedit, ut non te oppigneraret, sed averteret. Ad hoc utique arrham dat sponsus, ut in arrha sua ipse ametur. Ergo dedit tibi Deus omnia ista, ama illum qui fecit. Plus est quod tibi vult dare, id est, seipsum, qui ista fecit. Si autem amaveris hæc, quamvis illa Deus fecerit; et neglexeris Creatorem, et amaveris mundum; (*a*) nonne tuus amor adulterinus deputabitur?

12. Mundus enim appellatur non solum ista fabrica quam fecit Deus, cœlum et terra, mare, visibilia et invisibilia : sed habitatores mundi mundus vocantur, quomodo domus vocatur et parietes et inhabitantes. Et aliquando laudamus domum, et vituperamus inhabitantes. Dicimus enim : Bona domus, quia marmorata est et pulchre laqueata : et aliter dicimus : Bona domus, nemo ibi patitur injuriam, nullæ rapinæ, nullæ oppressiones ibi fiunt. Modo non parietes laudamus, sed inhabitatores parietum : domus tamen vocatur, sive illa, sive illa. Omnes enim dilectores mundi, quia dilectione inhabitant mundum; sicut cœlum inhabitant quorum sursum est cor, et ambulant carne in terra : omnes ergo dilectores mundi mundus vocantur. Ipsi non habent nisi ista tria, desiderium carnis, desiderium oculorum, et ambitionem sæculi. Desiderant enim manducare, bibere, concumbere, uti voluptatibus istis. Numquid non est in his modus? Aut quando dicitur : Nolite ista diligere, hoc dicitur, ut non manducetis, aut non bibatis, aut filios non procreetis? Non hoc dicitur. Sed sit modus propter Creatorem, ut non vos illigent ista dilectione; ne ad fruendum hoc ametis, quod ad utendum habere debetis. Non autem probamini, nisi

(*a*) Mss. *delinquis*. Am. Bad. Er. *amittis creatorem qui fecit mundum*.

férez-vous de la justice ou de l'argent? Je n'ai pas de quoi vivre, je n'ai ni de quoi manger ni de quoi boire. Mais dites-moi, si vous ne pouvez vous procurer ces ressources que par le crime, ne vaut-il pas mieux aimer ce que vous ne perdez point que de commettre l'iniquité? Vous voyez l'or que vous gagnez, vous ne voyez point la foi que vous perdez. Voilà, nous dit l'Apôtre, la concupiscence de la chair, c'est-à-dire la concupiscence de toutes les choses qui tendent à flatter la chair, comme la nourriture, les voluptés sensuelles et d'autres semblables.

13. « Et la concupiscence des yeux. » Saint Jean entend par cette concupiscence des yeux toute curiosité. Or, jusqu'où ne s'étend pas la curiosité? Elle règne dans les spectacles, dans les théâtres, dans les inventions du démon, dans les opérations magiques et dans les maléfices. Quelquefois même elle tente les serviteurs de Dieu et leur inspire le désir de faire des miracles, et de tenter si Dieu exaucera leurs prières à cet égard; c'est là une vaine curiosité, c'est la concupiscence des yeux qui ne vient pas du Père. Si Dieu vous donne ce pouvoir, faites-en usage, il ne vous l'accorde que pour cette fin. Cependant ceux qui ne l'ont pas reçu ne sont pas pour cela en dehors du royaume de Dieu. Lorsque les apôtres étaient dans la joie de ce que les démons leur étaient soumis, que leur répondit le Seigneur? « Ne vous réjouissez point de cette puissance, mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans les cieux. » (*Luc*, x, 20.) Il a voulu que les apôtres missent leur joie dans ce qui doit faire la vôtre. Malheur à vous, en effet, si votre nom n'était pas écrit dans les cieux ! Mais pourrai-je dire également : Malheur à vous, si vous ne ressuscitez pas les morts, malheur à vous, si vous ne marchez point sur la mer, malheur à vous, si vous ne chassez pas les démons? Si vous avez reçu le pouvoir de faire des miracles, usez-en avec humilité et non point avec orgueil. Car Notre-Seigneur nous apprend que certains faux prophètes opéreront eux-mêmes des prodiges et des miracles. (*Matth.*, XXIV, 24.) Fuyez donc aussi l'ostentation du siècle. Cette ostentation du siècle, c'est l'orgueil. Il veut tirer gloire des hommes, et l'homme croit trouver la vraie grandeur ou dans les richesses ou dans la puissance.

14. Voilà les trois concupiscences, et tout ce qui peut tenter la convoitise des hommes vient ou du désir de la chair, ou du désir des yeux, ou de l'ostentation du siècle. C'est à l'aide de ces trois concupiscences que le démon a tenté Notre-Seigneur. Il l'a tenté par la concupiscence de la chair, lorsqu'il dit au Sauveur qui éprouvait le besoin de la faim après avoir jeûné : « Si vous êtes le Fils de Dieu, dites à ces pierres de se changer en pains, » (*Matth.*, IV, 3, etc.) Or, comment a-t-il repoussé le tentateur et en-

quando vobis proponuntur duo, hoc aut illud : Justitiam vis, an lucra? Non habeo unde vivam, non habeo unde manducem, non habeo unde bibam. Sed quid si non potes habere ista nisi per iniquitatem? Nonne melius amas quod non amittis, quam iniquitatem committis? Lucrum auri vides, damnum fidei non vides. Hoc ergo, ait nobis, « desiderium carnis est, » id est, desiderium earum rerum quæ pertinent ad carnem, sicut cibus et concubitus, et cætera hujusmodi.

13. « Et desiderium oculorum : » desiderium oculorum dicit omnem curiositatem. Jam quam late patet curiositas? Ipsa in spectaculis, in theatris, in sacramentis diaboli, in magicis artibus, in maleficiis ipsa est curiositas. Aliquando tentat etiam servos Dei, ut velint quasi miraculum facere, tentare utrum exaudiat illos Deus in miraculis; curiositas est, hoc est desiderium oculorum; non est a Patre. Si dedit Deus, fac; obtulit enim ut facias : non enim qui non fecerunt, ad regnum Dei non pertinebunt. Cum gauderent Apostoli quia dæmonia eis subjecta erant, quid eis dixit Dominus? Nolite in hoc gaudere; sed gaudete, quoniam nomina vestra scripta sunt in cœlo. (*Luc.*, x, 20.) Inde voluit gaudere Apostolos, unde gaudes et tu. Væ tibi enim, si nomen tuum non est scriptum in cœlo. Numquid væ tibi, si non suscitaveris mortuos? numquid væ tibi, si non ambulaveris in mari? numquid væ tibi, si non excluseris dæmonia? Si accepisti unde facias, utere humiliter, non superbe. Nam et de quibusdam pseudoprophetis dixit Dominus, quia facturi sunt signa et prodigia. (*Matth.*, XXIV, 24.) Ergo non sit ambitio sæculi. Ambitio sæculi superbia est. Jactare se vult in honoribus : magnus sibi videtur homo, sive de divitiis, sive de aliqua potentia.

14. Tria sunt ista, et nihil invenis unde tentetur cupiditas humana, nisi aut desiderio carnis, aut desiderio oculorum, aut ambitione sæculi. Per ista tria tentatus est Dominus a diabolo. Desiderio carnis tentatus est, quando dictum est ei : Si Filius Dei es, dic lapidibus istis ut panes fiant (*Matth.*, IV, 3, etc.) : quando esurivit post jejunium. Sed quomodo

seigné ses soldats à le combattre? Ecoutez la réponse qu'il lui fit : « L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » (*Deut.*, VIII, 3.) Il l'a tenté par la concupiscence des yeux, et le désir de faire un miracle lorsqu'il lui dit : « Jetez-vous en bas, car il est écrit : Il vous a confié à ses anges, et ils vous porteront, de peur que votre pied ne heurte contre la pierre. » (*Ps.* XC, 11.) Jésus résista aux artifices du tentateur; s'il avait fait un miracle, il aurait paru ou se rendre à ses désirs, ou agir par un sentiment de vaine curiosité. Il a opéré comme Dieu des miracles, quand il l'a voulu, mais pour rendre la santé à des malades. S'il avait fait alors le miracle qui lui était demandé, il n'eût paru avoir d'autre fin de son action que le miracle lui-même. Mais voyez comme il prévient cette pensée par la réponse qu'il fait au démon, et lorsque vous êtes assailli par une tentation semblable, dites aussi comme lui : « Retire-toi, Satan, car il est écrit : Vous ne tenterez pas le Seigneur votre Dieu, » (*Matth.*, IV, 7; *Deut.*, VI, 16) c'est-à-dire si je fais cette action, je tenterai Dieu. Jésus vous a donc dicté la réponse que vous devez faire vous-même. Lorsque le démon vous dit intérieurement : Quel homme, quel chrétien êtes-vous? avez-vous fait jusqu'à présent un seul miracle, ressuscité les morts par vos prières, ou guéri les malades de la fièvre? Si vous aviez vraiment de la vertu, vous feriez quelque miracle. Répondez-lui : Il est écrit : Vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu. Je ne tenterai donc pas Dieu, comme si je ne pouvais être à Dieu sans opérer de miracle, et qu'en n'en faisant point, je cesse de lui appartenir. Avez-vous donc oublié ses paroles : « Réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans le ciel? » (*Luc*, X, 20.) Comment le démon a-t-il tenté Notre-Seigneur par l'orgueil du siècle? Il l'a élevé sur une haute montagne, et lui a dit : « Je vous donnerai toutes ces choses, si vous vous prosternez et m'adorez. » (*Matth.*, IV, 9.) Il a essayé de tenter par l'ostentation d'un royaume terrestre le roi des siècles; mais le Seigneur qui a fait le ciel et la terre foulait aux pieds le démon. Etait-ce donc une si grande chose pour le Seigneur de triompher du démon? Quelle est donc la réponse qu'il fit au démon? Celle qu'il vous enseigne à lui faire vous-même : « Il est écrit : Vous adorerez le Seigneur votre Dieu et ne servirez que lui seul. » (*Deut.*, VI, 13.) Attachez-vous à ces principes et vous serez délivré de la concupiscence du monde, vous ne serez dominé ni par les désirs de la chair, ni par les désirs des yeux, ni par l'orgueil du siècle, et vous ouvrirez votre cœur à la charité qui vient nous enseigner à aimer Dieu. Si votre cœur s'ouvre à l'amour du monde, il de-

repulit tentatorem, et docuit pugnare militem? Attende quid illi ait : Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo Dei. (*Deut.*, VIII, 3.) Tentatus est et desiderio oculorum de miraculo, quando ei dixit : Mitte te deorsum, quia scriptum est : Angelis suis mandavit de te, ut suscipiant te, ne quando offendas ad lapidem pedem tuum. (*Psal.* XC, 11.) Ille restitit tentatori : si enim faceret miraculum, non videretur nisi aut cessisse, aut curiositate fecisse : fecit enim quando voluit tanquam Deus, sed tanquam infirmos curans. Nam si tunc faceret, quasi tantummodo miraculum voluisse facere putaretur. Sed ne hoc homines sentirent, attende quid respondit; et quando tibi talis tentatio evenerit, dic illud et tu : Redi post me Satanas (*Matth.*, IV, 7), scriptum est enim : Non tentabis Dominum Deum tuum (*Deut.*, VI, 16) : id est : Si hoc fecero, tentabo Deum. Hoc dixit, quod te voluit dicere. Quando tibi suggerit inimicus : Qualis homo, qualis Christianus? modo vel unum miraculum fecisti, aut orationibus tuis mortui surrexerunt, aut febrientes sanasti? si vere esses alicujus (*a*) menti, faceres aliquod miraculum. Responde et dic : Scriptum est : Non tentabis Dominum Deum tuum : non ergo tentabo Deum, quasi tunc pertineam ad Deum si fecero miraculum, et non pertineam si non fecero. Et ubi sunt verba ejus : Gaudete quia nomina vestra scripta sunt in cœlo? (*Luc.*, X, 20.) De ambitione sæculi quomodo tentatus est Dominus? quando elevavit eum in excelsum, et dixit ei : Hæc omnia tibi dabo, si prostratus adoraveris me. (*Matth.*, IV, 9.) De elatione regni terreni voluit tentare regem sæculorum : sed Dominus qui fecit cœlum et terram, diabolum calcabat. Quid magnum, a Domino diabolum vinci? Quid ergo respondit diabolo, nisi quod te docuit ut respondeas? Scriptum est : Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies. (*Deut.*, VI, 13.) Tenentes ista, non habebitis concupiscentiam mundi : non habendo concupiscentiam mundi, non vos subjugabit nec desiderium carnis, nec desiderium oculorum, nec ambitio sæculi : et facietis locum caritati venienti, ut diligatis Deum. Quia si fuerit ibi dilectio mundi, non ibi erit dilectio Dei. Tenete potius dilec-

(*a*) Theodericensis vetus cod. *meriti*.

meure fermé à l'amour de Dieu. Attachez-vous donc étroitement à l'amour de Dieu, c'est ainsi qu'à l'exemple de Dieu qui est éternel, vous demeurerez vous-même éternellement. En effet, chacun devient semblable à l'objet de son affection. Vous aimez la terre, vous serez terre. Vous aimez Dieu? que dirai-je, vous deviendrez Dieu? Ce n'est point moi qui ose le dire, écoutez l'Ecriture : « J'ai dit : Vous êtes des dieux, vous êtes tous les fils du Très-Haut. » (*Ps.* LXXI, 6.) Si donc vous voulez être dieux et les fils du Très-Haut, « n'aimez ni le monde, ni ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui. Car tout ce qui est dans le monde est ou convoitise de la chair, ou concupiscence des yeux, ou orgueil de la vie, et tout cela ne vient point du Père, mais du monde, » c'est-à-dire des hommes qui aiment le monde. « Or, le monde passe et sa concupiscence; mais celui qui fait la volonté de Dieu, demeure éternellement. »

TRAITÉ III [1].

Sur les paroles qui suivent : « Mes petits enfants, c'est ici la dernière heure, » jusqu'à ces autres : « Son onction vous enseigne tout. »

1. « Mes petits enfants, c'est ici la dernière heure. » (I *Jean*, II, 18.) Dans cette leçon, l'Apôtre s'adresse aux enfants, et les engage à se hâter de croître, parce que c'est la dernière heure. L'âge du corps est en dehors de notre volonté, son accroissement est aussi indépendant de notre volonté que notre naissance. Si au contraire la naissance dépend de notre volonté, l'accroissement en dépend également. Or, personne ne naît de l'eau et de l'Esprit saint, que parce qu'il le veut. Par la même raison il croît ou décroît parce qu'il le veut. Qu'est-ce que croître? c'est avancer. Qu'est-ce que décroître? c'est reculer. Que celui donc qui a eu part à cette naissance se rappelle qu'il est un tout petit enfant, qu'il désire ardemment prendre le sein de sa mère s'il veut que son accroissement soit rapide. C'est là qu'il doit sucer le lait de tous les mystères qui ont été accomplis dans le temps pour notre salut, et il y trouvera l'aliment et la force nécessaires pour parvenir à la nourriture solide; c'est-à-dire au Verbe qui était dès le commencement, au Verbe qui était en Dieu, au Verbe qui était Dieu. Notre lait, c'est Jésus-Christ dans son humilité. Notre nourriture solide, c'est ce même Jésus-Christ égal à son Père. Il vous nourrit de lait pour vous donner l'aliment plus solide du pain. En effet, toucher spirituellement Jésus par le cœur, c'est connaître qu'il est égal au Père.

2. Voilà pourquoi il défendait à Marie de le

[1] Ce discours, d'après un ancien manuscrit, a été donné le huitième jour de la semaine de Pâques.

tionem Dei, ut quomodo Deus est æternus, sic et vos maneatis in æternum : quia talis est quisque, qualis ejus dilectio est. Terram diligis? terra eris. Deum diligis? quid dicam, Deus eris? Non audeo dicere ex me : Scripturas audiamus : Ego dixi, dii estis, et filii Altissimi omnes. (*Psal.* LXXXI, 6.) Si ergo vultis esse dii et filii Altissimi, « nolite diligere mundum, nec ea quæ sunt in mundo. Si quis dilexerit mundum, non est caritas Patris in illo. Quia omnia quæ sunt in mundo, desiderium carnis est, et desiderium oculorum, et ambitio sæculi, quæ non est ex Patre, sed ex mundo : » id est, ab hominibus dilectoribus mundi. « Et mundus transit, et desideria ejus : qui autem facit voluntatem Dei, manet in æternum, sicut et Deus manet in æternum. »

TRACTATUS III.

De eo quod sequitur : « Pueri, novissima hora est : » usque ad id : « Unctio ipsius docet vos de omnibus. »

1. Pueri, « novissima hora est. » (I *Joan.*, II, 18.) In hac lectione pueros alloquitur, ut festinent crescere, quia novissima hora est. Ætas corporis non est in voluntate. Ita nullus secundum carnem crescit quando vult; sicut nullus quando vult nascitur : ubi autem nativitas in voluntate est, et crementum in voluntate est. Nemo ex aqua et Spiritu nascitur nisi volens. Ergo si vult, crescit : si vult, decrescit. Quid est crescere? proficere. Quid est decrescere? deficere. Quisquis novit natum se esse, audiat quia puer est et infans, avide inhiet uberibus matris, et cito crescit. Est autem mater, Ecclesia : et ubera ejus duo Testamenta Scripturarum divinarum. Hinc sugatur lac omnium sacramentorum temporaliter pro æterna salute nostra gestorum, ut nutritus atque roboratus perveniat ad manducandum cibum, quod est : In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Lac nostrum, Christus humilis est : cibus noster, idem ipse Christus æqualis Patri. Lacte te nutrit, ut pane pascat : nam corde contingere Jesum spiritaliter, hoc est cognoscere quia æqualis est Patri.

2. Propterea et Mariam prohibebat se tangere, et

toucher, et lui disait : « Ne me touchez pas, car je ne suis pas encore monté vers mon Père. » (*Jean*, xx, 19.) Que veulent dire ces paroles? Il demande à ses disciples de le toucher, et il le défend à Marie? N'est-ce pas lui qui dit à ce disciple qui doutait de sa résurrection : « Mettez-là vos doigts, et touchez les cicatrices de mes blessures? » (*Ibid.*, 27.) Etait-il alors remonté vers son Père? Pourquoi donc éloigne-t-il Marie en lui disant : « Ne me touchez point, car je ne suis pas encore remonté vers mon Père? » Dirons-nous qu'il a consenti à se laisser toucher par des hommes, mais qu'il ne voulut point être touché par des femmes? Toute chair se trouve purifiée par son contact. Quoi! il aurait craint de se laisser toucher par celles qui ont été les premiers témoins de sa résurrection? N'est-ce point par les femmes qu'il a fait connaître aux hommes sa résurrection pour triompher du serpent par une conduite opposée à la sienne? Le démon s'est servi d'une femme pour faire connaître la mort au premier homme, c'est une femme aussi qui porte aux hommes la première nouvelle de la vie. Pourquoi donc a-t-il défendu à Marie de le toucher? Parce qu'il a voulu nous enseigner à le toucher spirituellement. Cet attouchement spirituel vient d'un cœur pur, celui qui comprend que Jésus-Christ est égal à son Père, le touche avec un cœur pur. Celui qui n'a pu encore comprendre que Jésus-Christ est Dieu, ne va que jusqu'à la chair et ne s'élève point jusqu'à la divinité. Or, quel grand mérite que d'aller jusqu'où ont été les bourreaux qui l'ont crucifié? L'acte vraiment grand et méritoire, c'est de comprendre que le Verbe qui est Dieu est en Dieu dès le commencement, et que toutes choses ont été faites par lui. C'est ainsi qu'il voulait être connu, lorsqu'il disait à Philippe : « Il y a si longtemps que je suis avec vous, et vous ne me connaissez pas encore, Philippe? Celui qui me voit, voit aussi mon Père. » (*Jean*, xiv, 9.)

3. Or, écoutons ce qu'il nous dit pour prévenir toute négligence, toute tiédeur : « Mes petits enfants, c'est la dernière heure. » Hâtez-vous d'avancer, de courir, de croître, c'est la dernière heure. Cette dernière heure doit durer longtemps, cependant c'est la dernière. L'heure est ici prise pour le temps, parce que c'est dans les derniers temps qu'est venu Notre-Seigneur Jésus-Christ. Mais diront quelques-uns : Comment est-ce le dernier temps? Comment est-ce la dernière heure? L'Antechrist doit certainement venir d'abord, et ensuite le jour du jugement. Saint Jean a vu ces pensées, et pour leur ôter cette fausse sécurité et cette croyance qu'ils n'étaient pas à la dernière heure, parce que l'Antechrist devait venir, l'Apôtre ajoute : « Et comme vous avez ouï dire que l'Antechrist doit venir, il y a dès maintenant plusieurs antechrists. Quelle autre heure que la dernière

dicebat ei : Noli me tangere, nondum enim ascendi ad Patrem. (*Joan.*, xx, 19.) Quid est hoc? Discipulis se palpandum præbuit, et Mariæ contactum vitavit? Nonne ipse est qui dubitanti discipulo dixit : Mitte digitos, et palpa cicatrices? (*Ibid.* 27.) Numquid jam ad Patrem ascenderat? Quare ergo Mariam prohibet, et dicit : Noli me tangere, nondum enim ascendi ad Patrem? An hoc dicturi sumus, quod a viris se tangi non timuit, et a mulieribus tangi timuit? Contactus illius omnem carnem mundat. Quibus primo voluit manifestari, ab his se timuit contrectari? Nonne viris resurrectio ejus per feminas nuntiata est, ut contraria arte serpens vinceretur? Quia enim ille mortem primo homini per feminam nuntiavit; et viris vita per feminam nuntiata est. Quare ergo se tangi noluit, nisi quia contactum illum spiritalem intelligi voluit? Contactus spiritalis est de corde mundo. Ille attingit de corde mundo Christum, qui eum intelligit Patri coæqualem. Qui autem nondum intelligit divinitatem Christi, usque ad carnem venit, usque ad divinitatem non venit. Quid autem magnum est, usque illuc attingere, usque quo persecutores qui crucifixerunt? Illud est magnum, intelligere Verbum Deum apud Deum in principio, per quod facta sunt omnia : qualem se cognosci volebat, quando ait Philippo : Tanto tempore vobiscum sum, et non cognovistis me, Philippe? Qui videt me, videt et Patrem. (*Joan.*, xiv, 9.)

3. Sed ne quis piger sit ad proficiendum, audiat : « Pueri, novissima hora est. » Proficite, currite, crescite, novissima hora est. Ipsa novissima hora diuturna est : tamen novissima est. Horam enim pro tempore posuit novissimo; quia in novissimis temporibus venit Dominus noster Jesus Christus. Sed dicturi sunt aliqui : Quomodo novissimum tempus? quomodo novissima hora? certe prius veniet Antichristus, et tunc veniet dies judicii. Vidit Joannes cogitationes istas : ne quasi securi fierent, et ideo non esse horam novissimam putarent, quod venturus esset Antichristus, ait illis : « Et sicut audistis quod Antichristus sit venturus, nunc Antichristi multi facti sunt. » (I *Joan.*, ii, 18.) Numquid posset

heure pourrait avoir un si grand nombre d'antechrists. »

4. Quels sont ces antechrists ? Il va nous l'expliquer. « Ce qui nous fait connaître que c'est la dernière heure. » Comment? Parce qu'il y a dès maintenant plusieurs antechrists. « Ils sont sortis du milieu de nous. » (*Ibid.*, 19.) Pleurons donc cette perte ; mais écoutez ce qui doit vous consoler : « Ils n'étaient pas de nous. » Tous les hérétiques, tous les schismatiques sont sortis de nous, c'est-à-dire de l'Eglise; mais ils n'en sortiraient pas s'ils étaient des nôtres. Avant donc de sortir, ils n'étaient pas des nôtres. S'ils n'étaient pas des nôtres avant même de sortir de nous, il en est beaucoup qui restent parmi nous, qui ne sortent point et qui cependant sont des antechrists. Pourquoi osons-nous vous tenir ce langage? C'est afin que chacun de ceux qui sont dans l'Eglise se garde de devenir un antechrist. L'Apôtre va nous les décrire et nous les faire connaître, et il sera facile de les voir dès maintenant. Chacun doit interroger sa conscience et se demander s'il n'est pas un antechrist. Le mot antechrist en latin veut dire qui est opposé au Christ. Le mot antechrist ne vient donc point, comme quelques-uns le pensent, de ce qu'il doit venir avant (antè) Jésus-Christ, c'est-à-dire de ce que Jésus-Christ doit venir après lui, ce n'est point là l'étymologie de ce mot, antechrist signifie qui est opposé à Jésus-Christ. Quel est celui qui est opposé à Jésus-Christ? Saint Jean va vous l'apprendre, et vous comprendrez que les antechrists seuls peuvent sortir dehors, tandis que ceux qui ne sont point en opposition avec Jésus-Christ ne peuvent en aucune manière sortir dehors. Car celui qui n'est pas opposé à Jésus-Christ reste uni étroitement à son corps et fait partie de ses membres. Or, les membres ne sont jamais en guerre les uns contre les autres. L'intégrité du corps suppose la réunion de tous les membres. Et que dit l'Apôtre de l'accord qui règne entre tous les membres ? « Dès qu'un membre souffre, tous les autres souffrent avec lui, et si un membre reçoit de l'honneur, tous les autres se réjouissent avec lui. » Si donc tous les autres membres se réjouissent de l'honneur que reçoit un membre du corps, s'ils souffrent avec lui dès qu'il souffre, cette parfaite harmonie des membres entre eux exclut l'idée d'un antechrist. Et toutefois pendant ce temps où le corps de Jésus-Christ est encore soumis à l'infirmité, en attendant la santé parfaite qu'il ne recevra qu'à la résurrection des morts, il en est qui sont dans le corps de Jésus-Christ comme des humeurs mauvaises. Lorsque le corps les a rejetées, il se sent soulagé; ainsi lorsque les méchants sortent de son sein, l'Eglise est aussi soulagée. En rendant ces humeurs, le corps dit : Elles sont sorties de moi, mais elles n'étaient pas de moi. Qu'est-ce à dire, elles n'é-

habere multos Antichristos, nisi hora novissima?

4. Quos dixit Antichristos ? Sequitur, et exponit. « Unde cognoscimus quod novissima sit hora. » Unde? Quia Antichristi multi facti sunt. « Ex nobis exierunt (*v.* 19) : Videte Antichristos. « Ex nobis exierunt : » Ergo plangimus damnum. Audi consolationem : « Sed non erant ex nobis. » Omnes hæretici, omnes schismatici ex nobis exierunt, id est, ex Ecclesia exeunt : sed non exirent, si ex nobis essent. Antequam exirent ergo, non erant ex nobis. Si antequam exirent, non erant ex nobis ; multi intus sunt, non exierunt, sed tamen Antichristi sunt. Audemus hoc dicere : ut quid, nisi ut unusquisque cum intus est, non sit Antichristus ? Descripturus enim et designaturus est Antichristos ; et videbimus eos nunc. Et interrogare debet unusquisque conscientiam suam, an sit Antichristus. Latine enim Antichristus, contrarius est Christo. Non quomodo nonnulli intelligunt Antichristum ideo dictum, quod ante Christum venturus sit, id est, post eum venturus sit Christus : non sic dicitur, nec sic scribitur; sed Antichristus, id est, contrarius Christo. Jam quis sit contrarius Christo, nunc advertitis ipso exponente, et intelligitis non posse exire foras nisi Antichristos ; eos autem qui non sunt Christo contrarii, foras exire nullo modo posse. Qui enim non est Christo contrarius, in corpore ipsius hæret, et membrum computatur. Nunquam sibi sunt membra contraria. Corporis integritas universis membris constat. Et quid de concordia membrorum dicit Apostolus? « Si patitur unum membrum, compatiuntur omnia membra ; et si glorificatur unum membrum, congaudent omnia membra. » (I *Cor.*, XII, 26.) Si ergo in glorificatione membri cætera membra congaudent, et in passione omnia membra patiuntur : concordia membrorum non habet Antichristum. Et sunt qui intus sic sunt in corpore Domini nostri Jesu Christi ; quandoquidem adhuc curatur corpus ipsius, et sanitas perfecta non erit nisi in resurrectione mortuorum : sic sunt in corpore Christi, quomodo humores mali. Quando evomuntur, tunc relevatur corpus : sic et mali quando exeunt, tunc Ecclesia relevatur. Et dicit quando eos

taient pas de moi? Elles n'ont point été retranchées de ma chair, mais leur présence était un poids insupportable pour ma poitrine.

5. « Ils sont sortis du milieu de nous, mais ne vous attristez point, ils n'étaient pas de nous. » Comment le prouvez-vous? « S'ils eussent été de nous, ils fussent demeurés avec nous. » (I *Jean*, II, 19.) Voyez par là, mes très-chers frères, combien il en est qui ne sont pas des nôtres, qui reçoivent avec nous les sacrements, qui reçoivent avec nous le baptême, qui reçoivent avec nous ce que les fidèles connaissent, la bénédiction, l'eucharistie et tout ce que contiennent les sacrements, source de toute sainteté, qui participent avec nous à la communion de l'autel et qui ne sont pas des nôtres. C'est la tentation qui vient prouver qu'ils ne sont point des nôtres. Lorsque la tentation arrive, elle est pour eux comme un vent qui les fait envoler dehors parce qu'ils ne sont pas de bons grains. Or, tous s'envoleront, nous le répétons souvent, lorsque l'aire du Seigneur sera purifiée au dernier jour. « Ils sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas de nous; car s'ils eussent été de nous, ils seraient demeurés avec nous. » Voulez-vous, mes très-chers frères, une preuve certaine de cette vérité que ceux qui sont sortis et qui reviennent ne sont pas des antechrists, ne sont pas contraires à Jésus-Christ? Ceux qui ne sont pas des antechrists ne peuvent demeurer dehors. Or, c'est par un effet de sa volonté que chacun est ou un antechrist, ou en Jésus-Christ. Nous faisons partie des membres ou des humeurs vicieuses. Celui qui change de conduite et devient meilleur est un membre du corps; celui qui persévère dans le mal est une humeur mauvaise, et s'il vient à sortir il soulage ceux pour lesquels il était un poids accablant. « Ils sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas de nous; car s'ils eussent été de nous, ils seraient demeurés avec nous. Mais c'est afin qu'on reconnût que tous n'étaient pas de nous. » L'Apôtre ajoute : « Afin qu'on reconnût, » car lors même qu'ils sont au milieu de nous, ils ne sont pas de nous; cependant ils ne sont pas connus, et on ne les connaît que lorsqu'ils sortent. Pour vous, vous avez reçu l'onction du Saint et vous vous connaissez parfaitement vous-mêmes. » (I *Jean*, II, 20.) Cette onction spirituelle, c'est l'Esprit saint lui-même dont le sacrement consiste dans l'onction visible. Tous ceux qui ont reçu cette onction, dit l'Apôtre, connaissent les bons et les mauvais, et il n'est pas nécessaire qu'on les apprenne à en faire le discernement, l'onction seule suffit pour les instruire.

6. « Je ne vous ai pas écrit comme à des

evomit atque projicit corpus: Ex me exierunt humores isti, sed non erant ex me. Quid est, non erant ex me? Non de carne mea præcisi sunt, sed pectus mihi premebant cum inessent.

5. « Ex nobis exierunt : sed, » nolite tristes esse, « non erant ex nobis. » Unde probas? « Quid si fuissent ex nobis, permansissent utique nobiscum. » (I *Joan.*, II, 19.) Hinc ergo videat Caritas Vestra, quia multi qui non sunt ex nobis, accipiunt nobiscum Sacramenta, accipiunt nobiscum Baptismum, accipiunt nobiscum quod norunt fideles se accipere : Benedictionem, (*a*) Eucharistiam, et quidquid in sacramentis sanctis est; ipsius altaris communicationem accipiunt nobiscum, et non sunt ex nobis. Tentatio probat, quia non sunt ex nobis. Quando illis tentatio venerit, velut occasione venti, volant foras; quia grana non erant. Omnes autem tunc volabunt, quod sæpe dicendum est, cum area Dominica cœperit ventilari in die judicii. « Ex nobis exierunt, sed non erant ex nobis : quod si fuissent ex nobis, permansissent utique nobiscum. » Nam vultis nosse, Carissimi, quam certissime dicatur hoc, ut qui forte exierunt, (*b*) et redeunt non sint Antichristi, non sint contrarii Christo? Qui non sunt Antichristi, non potest fieri ut remaneant foris. Sed de voluntate sua quisque aut Antichristus, aut in Christo est. Aut in membris sumus, aut in humoribus malis. Qui se in melius commutat, in corpore membrum est : qui autem in malitia permanet, humor malus est : et quando exierit, relevabuntur qui premebantur. « Ex nobis exierunt, sed non erant ex nobis : quod si fuissent ex nobis, permansissent utique nobiscum : sed ut manifestarentur, quod non omnes erant ex nobis. » Ideo addidit, « ut manifestarentur, » quia et intus cum sunt, non ex nobis sunt; non tamen manifesti sunt, sed exeundo manifestantur. « Et vos unctionem habetis a Sancto, ut ipsi vobis manifesti sitis. » (I *Joan.*, II, 20.) Unctio spiritalis ipse Spiritus sanctus est, cujus sacramentum est in unctione visibili. Hanc unctionem Christi dicit omnes qui habent, cognoscere malos et bonos; nec opus esse ut doceantur, quia ipsa unctio docet eos.

6. « Scribo vobis, non quod nescieritis veritatem; sed quia nostis eam, et quia omne mendacium non

(*a*) In duobus Mss. *Benedictionem Eucharistiæ.* — (*b*) In Mss. plerisque, *ut qui forte exierunt, non sint Antichristi. Redeant, et non sunt contrarii Christo : hoc sunt enim Antichristi. Non potest fieri ut remaneant,* etc.

hommes qui ignorent la vérité, mais comme à des hommes qui la connaissent et qui savent que nul mensonge ne peut venir de la vérité. » (*Ibid.*, 21.) Il nous avertit à quels signes nous pourrons connaître l'Antechrist. Qu'est-ce que le Christ? C'est la vérité. Il le déclare lui-même : « Je suis la vérité. » (*Jean*, XIV, 6.) « Or, nul mensonge ne peut venir de la vérité; » tous ceux donc qui mentent ne sont pas encore de Jésus-Christ. L'Apôtre ne dit pas qu'il y a un mensonge qui vient de la vérité et un mensonge qui ne peut venir de la vérité. Pesez bien cette proposition, ne vous flattez pas, ne cherchez pas à vous tromper, à vous faire illusion : « Nul mensonge ne peut venir de la vérité. » Voyons donc comment les antechrists se rendent coupables de mensonge, puisqu'il y a plusieurs espèces de mensonge. « Qui est menteur, sinon celui qui nie que Jésus soit le Christ? » (I *Jean*, II, 22.) Le nom de Jésus a une signification différente du nom de Christ; bien que Jésus-Christ notre Sauveur ne soit qu'une seule personne, cependant son nom propre est celui de Jésus. De même que Moïse, Elie, Abraham, ont reçu chacun ces noms qui leur étaient propres, ainsi le nom de Jésus est le nom propre de Notre-Seigneur, et le nom de Christ est un nom de mystère. C'est comme le nom de prophète ou celui de prêtre que Jésus porte le nom de Christ qui renfermait la rédemption de tout le peuple d'Israël. C'est ce Christ qui était l'objet des espérances du peuple juif, ils ne l'ont pas reconnu parce qu'il est venu sous les livrées de l'humilité, ils ont heurté contre cette pierre parce qu'elle était petite et se sont brisés contre elle. Mais cette pierre a pris de l'accroissement, elle est devenue une grande montagne (*Dan.*, II, 35), et que dit l'Ecriture? « Quiconque heurtera cette pierre s'y brisera, et elle écrasera celui sur qui elle tombera. » (*Luc*, XX, 18.) Il faut bien distinguer les expressions dont le Prophète fait usage; celui qui heurte cette pierre sera brisé, celui sur lequel elle tombera sera écrasé. Jésus est venu d'abord dans l'humilité, et il a été une pierre d'achoppement pour les hommes. Il viendra dans sa majesté pour juger le monde, et alors il écrasera celui sur lequel il tombera. Mais il n'écrasera dans son second avénement que celui qu'il a brisé dans le premier. Celui pour qui l'humilité de Jésus-Christ n'a pas été une pierre d'achoppement, n'aura rien à redouter de sa grandeur et de sa puissance. Jésus-Christ est pour tous les méchants une pierre d'achoppement, toutes ses paroles leur sont désagréables.

7. Ecoutez en effet, et voyez : Tous ceux qui sortent de l'Eglise et se séparent de son unité sont des antechrists; c'est une vérité incontestable, personne ne peut en douter, l'Apôtre s'est exprimé clairement : « Ils sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas de nous; car s'ils

est ex veritate. » (*v.* 21.) Ecce admoniti sumus quomodo cognoscamus Antichristum. Quid est Christus? Veritas. Ipse dixit : Ego sum veritas. « Omne autem mendacium non est ex veritate : » (*Joan.*, XIV, 6) omnes igitur qui mentiuntur, nondum sunt ex Christo. Non dixit quoddam mendacium ex veritate, et quoddam mendacium non ex veritate. Sententiam attendite : ne vos palpetis, ne vos aduletis, ne vos decipiatis, ne vos illudatis : « Omne mendacium non est ex veritate. » Videamus ergo quomodo Antichristi mentiuntur, quia non est unum genus mendacii. « Quis est mendax, nisi is qui negat quod Jesus non est Christus? » (I *Joan.*, II, 21.) Aliam significationem habet Jesus, aliam habet Christus : cum sit unus Jesus Christus salvator noster, Jesus tamen proprium nomen est illi. Quomodo Moyses proprio nomine appellatus est, quomodo Elias, quomodo Abraham : sic tanquam proprium nomen habet Dominus noster Jesus : Christus autem sacramenti nomen est. Quomodo si dicatur propheta, quomodo si dicatur sacerdos : sic Christus commendatur unctus, in quo esset redemptio totius populi Israel. Iste Christus sperabatur venturus a populo Judæorum : et quia humilis venit, non est agnitus : quia lapis parvus erat, offenderunt in illum, et fracti sunt. Sed crevit lapis, et factus est mons magnus (*Dan.*, II, 35) : et quid ait Scriptura? Quicumque offenderit in lapidem istum, conquassabitur; et super quem venerit lapis iste, conteret eum, (*Luc.*, XX, 18.) Discernenda sunt verba : offendentem dixit conquassari; super quem autem venerit, conteri. Primo quia humilis venit, offenderunt in illum homines : quia excelsus venturus est ad judicium, super quem venerit, conteret eum. Sed illum non conteret venturus, quem non quassavit cum venit. Qui in humilem non offendit, non formidabit excelsum. Breviter audistis, Fratres : Qui in humilem non offendit, non formidabit excelsum. Omnibus enim malis lapis offensionis est Christus : quidquid dicit Christus, amarum est illis.

7. Etenim audite, et videte : Omnes certe qui exeunt de Ecclesia, et ab unitate Ecclesiæ præciduntur, Antichristi sunt : nemo dubitet; ipse enim de-

eussent été de nous, ils seraient demeurés avec nous. » Tous ceux donc qui ne demeurent pas avec nous, mais qui sortent du milieu de nous, sont évidemment des antechrists. Et comment prouver qu'ils sont des antechrists ? Par leurs mensonges. « Qui est menteur, sinon celui qui nie que Jésus soit le Christ ? » Interrogeons les hérétiques ; quel hérétique trouverez-vous pour nier que Jésus soit le Christ ? Considérez, mes très-chers frères, ce grand mystère. Recevez avec attention les réflexions que le Seigneur notre Dieu nous a inspirées et que nous voudrions vous communiquer. Ils sont sortis du milieu de nous et ils sont devenus donatistes, demandons-leur si Jésus est le Christ, ils répondent aussitôt : Oui, Jésus est le Christ. Si donc l'Antechrist est celui qui nie que Jésus soit le Christ, ils ne peuvent nous reprocher d'être des antechrists et nous ne pouvons les en accuser eux-mêmes puisque nous avons la même profession de foi. Or, si on ne peut les accuser pas plus que nous de parler contre la foi, ils ne sont pas sortis du milieu de nous et nous ne sommes pas sortis du milieu d'eux. Si nous ne nous sommes point séparés les uns des autres, nous sommes dans l'unité ; si nous sommes dans l'unité, pourquoi ces deux autels dans une seule ville ? Pourquoi ces divisions dans les familles entre les époux ? Pourquoi si nous avons un lit commun Jésus-Christ est-il divisé ? L'Apôtre veut nous donner un avertissement salutaire, il veut nous faire avouer la vérité. Ou ils sont sortis du milieu de nous ou nous sommes sortis du milieu d'eux. Mais à Dieu ne plaise que nous soyons sortis du milieu d'eux, car nous avons le Testament de l'héritage du Seigneur, nous le lisons et nous y trouvons : « Je vous donnerai les nations pour héritage et j'étendrai votre empire jusqu'aux extrémités de la terre. » (*Ps.* II, 8.) Nous sommes donc en possession de l'héritage de Jésus-Christ, ils en sont exclus, ils ne sont pas en communion avec le monde entier, ils ne sont pas en communion avec l'univers racheté par le sang du Seigneur. Nous possédons le Seigneur lui-même qui est ressuscité des morts et qui, pour dissiper les doutes de ses disciples, a voulu que son corps fût touché de leurs mains. Et comme ils étaient encore incertains, il leur dit : « Il fallait que le Christ souffrît et qu'il ressuscitât le troisième jour, et qu'on prêchât en son nom la pénitence et la rémission des péchés. » (*Luc*, XXIV, 46-47.) Où devait-on prêcher, en partant de quel point, et à quels peuples ? A toutes les nations en commençant par Jérusalem. Nous sommes donc assurés que l'héritage est un. Quiconque n'est pas en communion avec cet héritage est sorti dehors.

8. « Mais ne nous attristons point de cette séparation. Ils sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas de nous, car s'ils eussent été de

signavit : « Ex nobis exierunt, sed non erant ex nobis : nam si fuissent ex nobis, permansissent utique nobiscum. » Quicumque ergo non manent nobiscum, sed exeunt ex nobis, manifestum est quod Antichristi sunt. Et quomodo probantur Antichristi? ex mendacio. Et « quis est mendax, nisi qui negat quod Jesus non est Christus ? » Interrogemus hæreticos : quem invenis hæreticum, qui negat quia Jesus non est Christus? Videat Caritas Vestra magnum sacramentum. Attendite quid inspiraverit nobis Dominus Deus, et quid insinuare vobis velim. Ecce exierunt a nobis, et facti sunt Donatistæ : interrogamus eos utrum Jesus sit Christus ; statim confitentur, quia Jesus Christus est. Si ergo ille est Antichristus, qui negat Jesum esse Christum : nec nos possunt illi dicere Antichristos, nec nos illos ; quia et nos confitemur, et illi. Si ergo nec illi nos dicunt, nec nos illos : ergo nec illi a nobis exierunt, nec nos ab ipsis. Si ergo non a nobis exivimus, in unitate sumus : si in unitate sumus, quid faciunt in hac civitate duo altaria? quid faciunt divisæ domus, divisa conjugia? quid facit communis lectus, et divisus Christus? Admonet nos, vult nos fateri quod verum est. Aut ipsi a nobis exierunt, aut nos ab ipsis. Sed absit ut non ab ipsis : habemus enim testamentum Dominicæ hæreditatis, recitamus, et ibi nos invenimus : Dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ. (*Psal.* II, 8.) Tenemus hæreditatem Christi : illi eam non tenent ; non communicant orbi terrarum, non communicant universitati redemptæ sanguine Domini. Habemus ipsum Dominum resurgentem a mortuis, qui se dubitantium manibus discipulorum præbuit palpandum. Et cum adhuc illi dubitarent, ait illis : « Oportebat Christum pati, et resurgere tertia die, et prædicari in nomine ejus pœnitentiam et remissionem peccatorum. » (*Luc.*, XXIV, 46, 47.) Ubi ? qua ? quibus? Per omnes gentes, incipiens ab Jerusalem. « Securi sumus de unitate hæreditatis. » Quisquis huic hæreditati non communicat, foras exiit.

8. Sed non contristemur : « Ex nobis exierunt, sed non erant ex nobis : nam si fuissent ex nobis, per-

nous, ils seraient demeurés avec nous. » Si donc ils sont sortis du milieu de nous, ce sont des antechrists; s'ils sont des antechrists, ils sont par là même des menteurs, et s'ils sont des menteurs, ils nient que Jésus soit le Christ. Nous revenons de nouveau au nœud de la question. Interrogez chacun d'eux, ils vous répondront que Jésus est le Christ. Nous sommes resserrés, pour comprendre cette difficulté, dans les limites étroites de cette Epître. Vous voyez bien l'état de la question; cette difficulté, si elle n'est résolue, les jette ainsi que nous dans le trouble. Ou c'est nous qui sommes les antechrists, ou ils le sont eux-mêmes; ils nous appellent des antechrists, et prétendent que nous sommes sortis du milieu d'eux; nous leur rendons la pareille; mais cette Epître a désigné clairement quels sont les antechrists. Quiconque nie que Jésus soit le Christ, est un antechrist. Examinons donc quels sont ceux qui nient cette vérité, et pesons ici non les paroles, mais les actes. Interrogez-les tous, ils vous répondront tous d'une seule voix que Jésus est le Christ. Imposez silence pour un moment à leur langue, interrogez leur vie. Si nous sommes persuadés de cette vérité que l'Ecriture elle-même nous enseigne, qu'on peut nier non-seulement par ses paroles, mais par ses actes, nous arriverons à cette conclusion qu'il y a un grand nombre d'antechrists, qui confessent Jésus-Christ de bouche et qui se séparent de lui par leur manière de vivre. Où trouvons-nous cette vérité dans l'Ecriture? Ecoutez l'Apôtre qui caractérise ainsi les hommes de cette sorte : « Ils font profession de connaître Dieu, mais ils le renoncent par leurs actions. » (*Tit.*, I, 16.) Nous rencontrons les antechrists eux-mêmes; quiconque nie Jésus-Christ par ses actes est un antechrist. Je ne fais pas attention au son des paroles, j'examine quelle est la vie. Les œuvres elles-mêmes parlent, et nous cherchons à connaître les paroles? Quel est l'homme vicieux qui ne veuille donner à ses paroles l'expression de la vertu? Mais que dit le Seigneur à ces hypocrites : « Hypocrites, comment pouvez-vous dire de bonnes choses, vous qui êtes mauvais? » (*Matth.*, XII, 34.) Vous faites retentir vos paroles à mes oreilles, mais je considère vos pensées, j'y découvre votre volonté coupable, et vous ne produisez que de mauvais fruits. Je sais où je dois chercher les bons fruits; je ne cueille point des figues sur des buissons, ni des raisins sur des épines. Tout arbre se connaît par ses fruits. (*Matth.*, VI, 16.) L'Antechrist pousse plus loin le mensonge, en confessant de bouche que Jésus est le Christ et en le niant de bouche. Et ce qui l'accuse ici de mensonge, c'est que ses paroles sont en opposition avec sa conduite.

9. J'irai plus loin, mes frères, et je dirai qu'en interrogeant les actes, nous trouverons non-seulement un grand nombre d'antechrists qui sont sortis du milieu de nous, mais un nombre

mansissent utique nobiscum. » Si ergo ex nobis exierunt, Antichristi sunt : si Antichristi sunt, mendaces sunt : si mendaces sunt, negant Jesum esse Christum. Iterum redimus ad difficultatem quæstionis. Singulos interroga, confitentur Jesum esse Christum. Coarctat nos angustus intellectus in hac Epistola. Videtis certe quæstionem : hæc quæstio et nos et ipsos turbat, si non intelligatur. Aut nos sumus Antichristi, aut illi sunt Antichristi : illi nos Antichristos vocant, et dicunt quod exivimus ab eis : nos illos similiter : sed designavit hæc Epistola Antichristos. Quicumque negat quod Jesus non sit Christus, ipse est Antichristus. Jam ergo quæramus quis neget : et non attendamus ad linguam, sed ad facta. Si enim omnes interrogentur, omnes uno ore confitentur Jesum esse Christum. Quiescat paululum lingua, vitam interroga. Si invenerimus hoc, si ipsa Scriptura nobis dixerit, quia negatio non tantum lingua fit, sed et factis; certe invenimus multos Antichristos, qui ore profitentur Christum, et moribus dissentiunt a Christo. Ubi invenimus hoc in Scriptura? Paulum audi Apostolum : de talibus cum loqueretur, ait : Confitentur enim se nosse Deum, factis autem negant. (*Tit.*, I, 16.) Invenimus et ipsos Antichristos : quisquis factis negat Christum, Antichristus est. Non audio quid sonet, sed video quid vivat. Opera loquuntur, et verba requirimus? Quis enim malus non bene vult loqui? Sed quid dicit talibus Dominus? Hypocritæ quomodo potestis bona loqui, cum sitis mali? (*Matth.*, XII, 34.) Voces vestras ad aures meas profertis, ego cogitationes vestras inspicio : voluntatem malam ibi video, et falsos fructus ostenditis. Novi quid unde colligam : non colligo de tribulis ficus, non colligo de spinis uvas. Unaquæque enim arbor a fructu cognoscitur. (*Matth.*, VII, 16.) Magis mendax est Antichristus, qui ore profitetur Jesum esse Christum, et factis negat. Ideo mendax, quia aliud loquitur, aliud agit.

9. Jam ergo, Fratres, si facta interroganda sunt, non solum multos invenimus Antichristos foras

non moins considérable qui ne sont pas encore découverts, et qui ne sont point encore sortis dehors. Tout ce que l'Eglise renferme dans son sein de parjures, de trompeurs, de malfaiteurs, d'hommes livrés à la magie, aux sortiléges, à l'adultère, à l'intempérance, à l'usure, au trafic des esclaves, et tant d'autres que nous ne pouvons énumérer, tous sont opposés à la doctrine de Jésus-Christ, au Verbe de Dieu. Or, le Verbe de Dieu, c'est Jésus-Christ; tout ce qui est contraire au Verbe de Dieu se trouve dans l'Antechrist, car l'Antechrist est essentiellement opposé à Jésus-Christ. Voulez-vous savoir quelle résistance ouverte ils font à Jésus-Christ? Ils ont commis une faute, et on leur fait un reproche; ils n'osent blasphémer directement Jésus-Christ, ils déchargent leurs blasphèmes sur ses ministres qui les reprennent. Vous leur prouvez que ce ne sont pas vos paroles, mais les paroles de Jésus-Christ que vous leur adressez; ils font tous leurs efforts pour vous convaincre du contraire. S'il est par trop évident que vous avez été l'organe fidèle des paroles de Jésus-Christ, ils s'attaquent à Jésus-Christ lui-même, et font remonter leurs accusations jusqu'à lui. Comment, disent-ils, et pourquoi nous a-t-il créés de la sorte? N'est-ce pas le langage quotidien des hommes qui n'ont pu échapper à la conviction de leurs crimes? La dépravation de leur volonté et la perversité de leur esprit vont jusqu'à accuser celui qui les a faits. Le Créateur leur crie du haut des cieux (car celui qui nous a faits est aussi celui qui nous a réparés) : Qu'ai-je fait en vous? J'ai fait l'homme, je n'ai point fait l'avarice; j'ai fait l'homme, je n'ai pas fait le vol; j'ai fait l'homme, je n'ai pas fait l'adultère. N'entendez-vous pas le concert de louanges qui s'élève de toutes mes œuvres? C'était l'hymne qui dans la bouche des trois enfants les défendait des atteintes du feu. Toutes les œuvres du Seigneur s'unissent pour le louer, le ciel, la terre, la mer, et tout ce que renferme le ciel le louent. Les anges le louent, les étoiles, les astres du firmament le louent. Tout ce qui nage dans les eaux, tout ce qui vole dans les airs, tout ce qui marche, tout ce qui rampe sur la terre, célèbrent à l'envi ses louanges. Avez-vous entendu que l'avarice loue le Seigneur? Avez-vous entendu que l'intempérance, la luxure, la frivolité s'associent à ce concert de louanges? Or, tout ce qui, dans ce cantique, ne célèbre pas ses louanges, n'est pas l'œuvre du Seigneur. Réformez ce que vous avez fait, pour que Dieu puisse sauver ce qu'il a fait en vous. Si vous n'y consentez pas, si vous aimez vos fautes, et que vous y persévériez, vous êtes opposé à Jésus-Christ. Soyez dans le sein de l'Eglise, soyez dehors, vous êtes un antechrist; soyez dedans, soyez dehors, vous n'êtes que de la paille. Mais pourquoi n'êtes-vous pas dehors? c'est que le vent n'a pas encore trouvé l'occasion de vous emporter.

exiisse : sed multos nondum manifestos, qui minime foras exierunt. Quotquot enim habet Ecclesia perjuros, fraudatores, maleficos, sortilegorum inquisitores, adulteros, ebriosos, fœneratores, mangones, et omnia quæ numerare non possumus; contraria sunt doctrinæ Christi, contraria sunt verbo Dei : Verbum autem Dei Christus est : quidquid contrarium est verbo Dei, in Antichristo est. Antichristus enim contrarius est Christo. Et vultis nosse quam aperte resistant isti Christo? Aliquando evenit ut aliquid mali faciant, et incipiant corripi; quia Christum non audent blasphemare, ministros ejus blasphemant, a quibus corripiuntur : si autem ostenderis illis, quia Christi verba dicis, non verba tua; conantur quantum possunt ut te convincant verba tua te dicere, non verba Christi : si autem manifestum fuerit, quia verba Christi dicis; eunt et in Christum, incipiunt reprehendere Christum : Quomodo, inquiunt, et quare tales nos fecit? Nonne dicunt hoc quotidie homines convicti de factis suis? Prava voluntate perversi, artificem accusant. Clamat illis artifex de cœlo : (quia ipse nos fecit, qui nos refecit :) Quid te feci? Ego hominem feci, non avaritiam; ego hominem feci, non latrocinium; ego hominem feci, non adulterium. Audisti quia laudant me opera mea. Ex ore trium puerorum ipse hymnus erat qui ab ignibus defendebat. (*Dan.*, III, 52.) Laudant opera Domini Dominum; laudat cœlum, terra, mare, laudant omnia quæ sunt in cœlo; laudant Angeli, laudant stellæ, laudant luminaria; laudat quidquid natat, quidquid volat, quidquid ambulat, quidquid repit; laudant ista omnia Dominum. Numquid audisti quia laudat Dominum avaritia? numquid audisti, quia laudat Dominum ebriositas; quia laudat luxuria, laudat nugacitas? Quidquid ibi non audis laudem dare Domino, non fecit Dominus. Corrige quod tu fecisti, ut salvetur quod in te Deus fecit. Si autem non vis, et amas et amplecteris peccata tua : contrarius es Christo. Intus sis, foris sis, Antichristus es : intus sis, foris sis, palea es. Sed quare foris non es? quia occasionem venti non invenisti.

10. Ces vérités sont évidentes, mes frères. Que personne ne dise : Je n'adore pas Jésus-Christ, mais j'adore Dieu son Père. « Quiconque nie le Fils, ne reconnaît point le Père; et qui confesse le Fils, reconnaît aussi le Père. » (I *Jean*, II, 23.) C'est à vous qui êtes le bon grain que s'adressent ces paroles; que ceux qui étaient autrefois de la paille les écoutent pour qu'ils deviennent eux-mêmes le bon grain. Que chacun examine sérieusement sa conscience; s'il y découvre l'amour du monde, qu'il se hâte de le remplacer par l'amour de Jésus-Christ, s'il ne veut devenir un antechrist. Qu'on lui dise : Vous êtes un antechrist, il s'indigne, comme d'un outrage qui lui est fait; il menace peut-être d'une accusation en justice l'adversaire qui lui a donné ce nom. Jésus-Christ lui dit : Soyez patient; si cette accusation est fausse, réjouissez-vous avec moi, qui entends bien des mensonges de la bouche des antechrists. Si au contraire elle est fondée, descendez dans votre conscience, et si vous craignez d'être appelé antechrist, craignez encore plus de l'être.

11. « Que tout ce que vous avez appris dès le commencement demeure toujours en vous. Si ce que vous avez appris dès le commencement demeure en vous, vous demeurerez aussi dans le Fils et dans le Père. Et c'est ce que lui-même nous a promis en nous annonçant la vie éternelle. » (*Ibid.*, 24, 25.) Peut-être auriez-vous cherché la récompense de votre fidélité et tenu ce langage : Je garde en moi ce que j'ai entendu dès le commencement, et je lui obéis; périls, travaux, tentations, rien ne me coûte pour garder fidèlement ce dépôt; quel en sera le fruit, quelle en sera la récompense? Que me sera-t-il donné à moi, dont la vie s'écoule dans ce monde au milieu des tentations et des épreuves? Je ne vois pour moi aucun repos ici-bas; la mortalité appesantit mon âme. Ce corps corruptible m'entraîne vers la terre; mais je supporte tout pour conserver en moi ce que j'ai entendu dès le commencement, et pouvoir dire à mon Dieu : « Pour rester fidèle aux paroles de votre bouche, j'ai marché par des voies difficiles. » (*Ps.* XVI, 4.) Quelle sera donc la récompense de ma fidélité? Ecoutez, et ne vous laissez pas abattre. Si les travaux étaient sur le point de vous accabler, reprenez courage en vous rappelant la promesse qui vous est faite. Quel est celui qui, en travaillant à la vigne, perde le souvenir du salaire qu'il doit recevoir? Supposez qu'il perde de vue cette récompense, ses forces l'abandonnent. Le souvenir de la récompense qui lui est promise lui donne la force de persévérer dans son travail, et cependant cette promesse vous a été faite par un homme qui peut vous tromper. Quel courage bien plus grand devez-vous déployer dans la culture du champ de Dieu, alors que vous avez les promesses de la vérité, qui ne peut ni mourir, ni avoir de successeurs, ni tromper celui à qui elle fait des promesses? Or, considérons ce

10. Jam ista manifesta sunt, Fratres. Ne quis dicat, Christum non colo, sed Deum colo Patrem ipsius. « Omnis qui negat Filium, nec Filium nec Patrem habet : et qui confitetur Filium, et Filium et Patrem habet. » (I *Joan.*, II, 23.) Vos grana alloquitur : et qui palea erant, audiant, et grana fiant. Unusquisque considerans conscientiam suam, si mundi amator est, mutetur; fiat amator Christi, ne sit Antichristus. Si quis ei dixerit quod Antichristus sit, irascitur, injuriam sibi factam putat : fortassis inscriptionem minatur, si audiat a litigante quod Antichristus sit. Dicit ei Christus : Patiens esto, si falsum audisti, gaude mecum; quia et ego falsa ab Antichristis audio : si autem verum audisti, conveni conscientiam tuam; et si audire times, esse plus time.

11. « Ergo vos quod ab initio audistis, in vobis maneat. Quod si in vobis manserit quod ab initio audistis; et vos in Filio et Patre manebitis. Hæc est pollicitatio quam ipse pollicitus est nobis. » (*v.* 24, 25.) Forte enim mercedem quæreres, et diceres : Ecce in me quod ab initio audivi custodio, obtempero; pericula, labores, tentationes pro ista permansione sustineo : quo fructu? qua mercede? Quid mihi postea dabit, quia in hoc sæculo me video laborare inter tentationes? Non video hic requiem esse aliquam; mortalitas ipsa aggravat animam, et corpus quod corrumpitur premit ad inferiora : sed tolero omnia ut illud quod ab initio audivi, maneat in me, et dicam Deo meo : Propter verba labiorum tuorum ego custodivi vias duras. (*Psal.* XVI, 4.) Ad quam ergo mercedem? Audi, et noli deficere. Si deficiebas in laboribus, promissa mercede fortis esto. Quis est qui operetur in vinea, et recedat illi de corde quod accepturus est? Fac illum oblitum mercedem suam, deficiunt manus. Memoria promissæ mercedis perseverantem facit in opere : et homo promisit qui te potest fallere. Quanto fortior esse debes in agro Dei, quando promisit veritas, cui nec succedi potest, nec mori, nec fallere potest eum cui promissum est? Et

qu'elle a promis. Est-ce cet or, dont les hommes font l'objet de leur plus vive affection sur la terre? Est-ce de l'argent? Vous a-t-elle promis ces domaines pour lesquels les hommes prodiguent l'or qui leur est cependant si cher? Vous a-t-elle promis des campagnes délicieuses, de vastes maisons, de nombreux esclaves, d'innombrables troupeaux? Non, telle n'est pas la récompense qu'elle nous montre en perspective pour nous encourager à persévérer dans nos travaux. Quelle est cette récompense? La vie éternelle. Vous l'avez entendue, et vous avez poussé un cri de joie. Aimez donc cette promesse qui vous est faite, et aux travaux de cette vie, dont vous serez délivrés, vous verrez succéder le repos de la vie éternelle. Voilà donc ce que Dieu nous promet, la vie éternelle, voilà ce dont il nous menace, c'est le feu éternel. Que dira-t-il à ceux qui seront placés à sa droite? « Venez, les bénis de mon Père, possédez le royaume qui vous a été préparé dès l'origine du monde. » (*Matth.*, xxv, 34.) Et à ceux qui seront à sa gauche? « Allez au feu éternel qui a été préparé au démon et à ses anges. » Vous n'aimez pas encore ce qu'il vous promet, craignez du moins ce dont il vous menace.

12. Souvenez-vous donc, mes très-chers frères, que Jésus-Christ nous a promis la vie éternelle. « Et c'est ce que lui-même nous a promis en vous annonçant la vie éternelle. Voilà ce que j'ai cru devoir vous écrire à l'égard de ceux qui vous séduisent. » (I *Jean*, II, 25-26.) Que personne ne vous séduise pour vous entraîner à la mort, désirez ardemment les promesses de la vie éternelle. Que peut vous promettre le monde? Quelles que soient ses promesses, elles s'adressent à un homme qui peut-être mourra demain. Et avec quelle assurance vous présenterez-vous devant Celui qui demeure éternellement ? Mais un homme puissant veut m'entraîner par ses menaces à commettre le mal. De quoi peut-il vous menacer? De la prison, des chaînes, des bûchers, des tourments, des bêtes. Peut-il vous menacer du feu éternel ? Tremblez devant les menaces du Tout-Puissant, aimez ses promesses et alors vous mépriserez les promesses comme les menaces du monde. « Voilà ce que j'ai cru devoir vous écrire à l'égard de ceux qui vous séduisent, afin que vous sachiez que vous avez reçu l'onction et que nous conservons l'onction que nous avons reçue de lui. » (*Ibid.*, 27.) L'effet sacramentel de cette onction, c'est une vertu invisible; cette onction invisible c'est l'Esprit saint; cette onction invisible c'est cette charité qui devient pour le cœur qui la possède comme une racine qui ne se dessèche jamais malgré les ardeurs du soleil. Tout ce qui a de profondes racines est nourri par la chaleur du soleil sans en être desséché. (*De Pœn.*, dist. 2, *Unctio.*)

quid est promissum? Videamus quid promisit. Aurum est, quod hic multum amant homines, an argentum? An possessiones, ad quas fundunt homines aurum, quamvis multum ament aurum? An amœna prædia, amplæ domus, multa mancipia, animalia numerosa? Non hæc est quædam merces, ad quam nos hortatur, ut in labore duremus. Quid dicitur merces ista? Vita æterna. Audistis et gavisi exclamastis : amate quod audistis, et liberamini a laboribus vestris in requiem vitæ æternæ. Ecce quid promittit Deus, vitam æternam. Ecce quid minatur Deus, ignem æternum. Quid illis ad dexteram constitutis? Venite benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi. (*Matth.*, xxv, 34, etc.) Ad sinistram quid? Ite in ignem æternum, qui præparatus est diabolo, et angelis ejus. Illud nondum amas, vel hoc time.

12. Mementote ergo, Fratres mei, quia vitam æternam nobis promisit Christus : « Hæc est, inquit, pollicitatio, quam ipse pollicitus est nobis, vitam æternam. Hæc scripsi vobis de his qui vos seducunt. » (I *Joan.*, II, 25, 26.) Nemo vos seducat ad mortem, promissionem vitæ æternæ desiderate. Quid potest mundus promittere? Quidquid libet promittat, fortassis crastina morituro promittit. Et qua fronte ad illum qui manet in æternum, exiturus es? Sed minatur mihi potens homo, ut aliquid mali faciam. Quid minatur? carceres, catenas, ignes, tormenta, bestias : numquid ignem æternum? Exhorresce quod minatur omnipotens, ama quod pollicetur Omnipotens; et vilescit omnis mundus, sive promittens, sive terrens. « Hæc scripsi vobis de his qui vos seducunt : (*a*) ut sciatis quia unctionem habetis ; et unctio quam accepimus ab eo, permaneat in nobis. » (*v.* 27.) Unctionis sacramentum est, virtus ipsa invisibilis : unctio invisibilis, Spiritus sanctus ; unctio invisibilis, caritas illa est, quæ in quocumque fuerit, tanquam radix illi erit, quamvis ardente sole arescere non potest. Omne quod radicatum est, nutritur calore solis, non arescit. (*De pœn.*, dist. 2, *Unctio.*)

(*a*) Mss. duo, *et vos unctionem quam accepistis ab eo* : omisso, *ut sciatis quia unctionem habetis.*

13. « Et vous n'avez pas besoin que quelqu'un vous instruise, parce que son onction vous enseigne tout. » (*Ibid.*) Que faisons-nous donc, mes frères, en vous instruisant? Si son onction vous enseigne toute chose, nos efforts n'ont plus de raison. Pourquoi tant élever la voix? Il suffit de vous renvoyer à son onction qui vous instruira. C'est à moi-même que je fais cette question et je la fais aussi à l'Apôtre; qu'il daigne écouter un modeste disciple qui lui demande à lui Jean : Ceux à qui vous parliez avaient-ils l'onction? Vous leur avez dit : « Son onction vous enseigne toutes choses. » Pourquoi donc leur avez-vous écrit cette Epître? Pourquoi les enseigner? pourquoi les instruire? pourquoi les édifier? Considérez, mes frères, ce grand mystère. Le son de nos paroles va frapper nos oreilles, le maître tient école à l'intérieur. Ne croyez pas que l'homme soit véritablement le maître de l'homme. Nous pouvons bien vous avertir par le bruit extérieur de notre voix, mais sans ce maître intérieur tout ce bruit devient inutile. En voulez-vous une preuve, mes frères? Est-ce que tous vous n'avez pas entendu ce discours? Cependant combien sortiront d'ici sans avoir rien appris? Quant à moi je me suis adressé à tous, mais ceux à qui cette onction n'a point parlé intérieurement, ceux que l'Esprit saint n'a pas instruits reviennent sans rien savoir. Les enseignements du dehors sont des espèces de secours et d'avertissements. C'est dans le ciel qu'est la chaire de Celui qui enseigne les cœurs. Voilà pourquoi il nous dit lui-même dans son Evangile : « Ne vous appelez pas maître sur la terre, car vous n'avez qu'un seul maître qui est Jésus-Christ. » (*Matth.*, XXIII, 8.) Que ce Maître vous parle donc intérieurement dans cet endroit où aucun homme ne peut pénétrer, car vous pouvez avoir quelqu'un près de vous, mais personne ne peut entrer dans votre cœur. Ou plutôt faites en sorte qu'il y ait quelqu'un dans votre cœur, que Jésus-Christ en prenne possession, que son onction se répande dans votre âme de peur qu'elle ne soit comme une terre déserte et desséchée qui n'a aucune source pour l'arroser. C'est donc ce Maître intérieur qui nous enseigne, Jésus-Christ est notre Maître et son onction nous instruit. Cette inspiration et cette onction font-elles défaut? c'est en vain que les paroles retentissent à nos oreilles. Ces paroles que nous vous adressons extérieurement, mes frères, sont ce qu'est le laboureur pour l'arbre, il l'arrose et lui prodigue tous les soins d'une culture attentive, mais quoi qu'il fasse au dehors est-ce lui qui donne naissance aux fruits? Est-ce lui qui revêt de l'ombrage des feuilles la nudité des branches? Son action s'étend-elle jusqu'à l'intérieur de l'arbre? Qui donc agit à l'intérieur? Ecoutez l'Apôtre qui se présente à nous comme un laboureur, voyez ce que nous sommes et

13. « Et non habetis necessitatem ut aliquis vos doceat, quia unctio ipsius docet vos de omnibus. » (*Ibid.*) Quid ergo nos facimus, Fratres, quia docemus vos? Si unctio ejus docet vos de omnibus, quasi nos sine causa laboramus. Et ut quid tantum clamamus? Dimittamus vos unctioni illius, et doceat vos unctio ipsius. Sed modo mihi facio quæstionem, et illi ipsi Apostolo facio : dignetur audire parvulum quærentem a se; ipsi Joanni dico : Unctionem habebant quibus loquebaris? Tu dixisti, quia « unctio ipsius docet vos de omnibus. » Ut quid talem epistolam fecisti? Quid illos tu docebas? quid instruebas? quid ædificabas? Jam hic videte magnum sacramentum, Fratres : Sonus verborum nostrorum aures percutit, magister intus est. Nolite putare quemquam aliquid discere ab homine. Admonere possumus per strepitum vocis nostræ : si non sit intus qui doceat, inanis fit strepitus noster. Adeo Fratres, vultis nosse? Numquid non sermonem istum omnes audistis? Quam multi hinc indocti exituri sunt? Quantum ad me pertinet, omnibus locutus sum : sed quibus unctio illa intus non loquitur, quos Spiritus sanctus intus non docet, indocti redeunt. Magisteria forinsecus, adjutoria quædam sunt et admonitiones. Cathedram in cœlo habet qui corda docet. Propterea ait et ipse in Evangelio : Nolite vobis dicere magistrum in terra, unus est magister vester Christus. (*Matth.*, XXIII, 8.) Ipse vobis ergo intus loquatur, quando nemo hominum illic est : quia etsi aliquis est a latere tuo, nullus est in corde tuo. Et non sit nullus in corde tuo : Christus sit in corde tuo : unctio ipsius sit in corde, ne sit in solitudine cor sitiens, et non habens fontes quibus irrigetur. Interior ergo magister est qui docet : Christus docet, inspiratio ipsius docet. Ubi illius inspiratio et unctio illius non est, forinsecus inaniter perstrepunt verba. Sic sunt ista verba, Fratres, quæ forinsecus dicimus, quomodo est agricola ad arborem : forinsecus operatur, adhibet aquam et diligentiam culturæ : quælibet forinsecus adhibeat, numquid poma format : numquid nuditatem lignorum vestit umbra foliorum? numquid tale aliquid intrinsecus agit? Sed quis agit hoc?

écoutez le Maître intérieur : « J'ai planté, Apollon a arrosé, mais Dieu a donné l'accroissement. Or, celui qui plante n'est rien, non plus que celui qui arrose, mais c'est Dieu qui donne l'accroissement. » (I *Cor.*, III, 6.) Voilà donc la conclusion que nous tirons nous-mêmes : Que nous plantions ou que nous arrosions par nos paroles, ce n'est pas nous qui sommes quelque chose, mais Celui qui donne l'accroissement, c'est-à-dire c'est son onction qui vous enseigne toutes choses.

TRAITÉ IV [1].

Depuis ces paroles : « Et elle est la vérité et non le mensonge, » jusqu'à ces autres : « Et le Fils de Dieu est venu dans le monde pour détruire les œuvres du diable. »

1. Vous vous rappelez, mes frères, que la leçon d'hier s'est arrêtée à ces paroles : « Vous n'avez pas besoin que quelqu'un vous instruise, mais son onction vous enseigne toutes choses. » Je vous ai expliqué ces paroles, et vous ne l'avez pas oublié, j'en suis certain, en vous disant que nous, dont les paroles vont frapper vos oreilles, nous ressemblons à des ouvriers qui cultivent extérieurement un arbre, nous ne pouvons ni lui donner de l'accroissement, ni former des fruits. Si Celui qui vous a créés, qui vous a rachetés, qui vous a appelés, qui habite en vous par la foi et l'Esprit saint ne vous parle pas intérieurement, tout le bruit que font nos paroles est inutile. Comment le prouver? C'est que d'un grand nombre qui entendent, tous ne sont point persuadés des vérités qu'on leur enseigne, mais ceux-là seuls à qui Dieu parle au dedans du cœur. Or, il parle intérieurement à ceux qui lui donnent accès et ceux-là seuls lui ouvrent leur cœur qui le tiennent fermé au démon. En effet, le démon veut à toute force habiter les cœurs des hommes et faire entendre le langage le plus propre à les séduire. Mais que dit Notre-Seigneur? « Le prince de ce monde est jeté dehors. » (*Jean*, XII, 31.) De quel endroit a-t-il été chassé? Est-ce en dehors du ciel et de la terre? Est-ce en dehors du monde créé? Non, c'est en dehors des cœurs des croyants. L'usurpateur une fois mis dehors, il laisse la place au Rédempteur, car Celui qui les a rachetés est Celui-là même qui les a créés. Le démon dirige maintenant toutes ses attaques à l'extérieur, mais il ne peut triompher de Celui qui est en possession de l'intérieur. Il multiplie extérieurement ses attaques en envoyant mille tentations diverses, mais elles n'obtiennent aucun consentement de celui à qui Dieu et l'onction que vous avez entendue parlent intérieurement.

2. « Et cette onction, poursuit l'Apôtre, est la vérité, » c'est-à-dire que l'Esprit du Seigneur

(1) Donné le quatrième jour de la semaine de Pâques, suivant un ancien manuscrit.

Audite agricolam Apostolum, et videte quid sumus, et audite magistrum interiorem : « Ego plantavi, Apollo rigavit; sed Deus incrementum dedit : neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat, sed qui incrementum dat Deus. » (I *Cor.*, III, 6.) Hoc ergo vobis dicimus : Sive plantemus, sive rigemus loquendo, non sumus aliquid : sed ille qui incrementum dat Deus, id est, unctio illius quæ docet vos de omnibus.

TRACTATUS IV.

De eo quod sequitur : « Et verax est, et non est mendax : » usque ad id : « In hoc manifestatus est Filius Dei, ut solvat opera diaboli. »

1. Meministis, Fratres, hesternam lectionem ad hoc terminatam, quia non habetis necessitatem, ut quis doceat vos, sed ipsa unctio docet vos de omnibus. Hoc autem, sicut vos recordari certus sum, sic exposuimus vobis, quia nos qui forinsecus loquimur ad aures vestras, ita sumus quasi operarii, adhibentes culturam forinsecus ad arborem, sed incrementum dare non possumus, nec fructus formare : ille autem qui vos creavit, et redemit, et vocavit, per fidem et Spiritum suum habitans in vobis, nisi loquatur vobis intus, sine causa nos perstrepimus. Unde hoc apparet? Qui cum multi audiant, non omnibus persuadetur quod dicitur; sed illis solis, quibus intus loquitur Deus. Illis autem intus loquitur, qui ei locum præbent : illi autem Deo locum præbent, qui diabolo locum non præbent. Habitare enim vult diabolus corda hominum, et loqui ibi omnia quæ valent ad seductionem. Sed quid ait Dominus Jesus? Princeps hujus mundi missus est foras. (*Joan.*, XII, 31.) Unde missus est? numquid extra cœlum et terram? numquid extra fabricam mundi? (*a*) sed extra corda credentium. Foras misso invasore, habitet redemptor : quia ipse redemit qui creavit. Et diabolus jam forinsecus oppugnat, non vincit illum qui intus possidet. Forinsecus autem oppugnat, immittendo varias tentationes : sed ille non consentit cui Deus intus loquitur, et unctio quam audistis.

2. « Et verax est, » inquit, eadem unctio, id est, ipse Spiritus Domini qui docet homines, mentiri non

(*a*) Editi, hic addunt, *Non :* quod abest a Mss.

qui enseigne les hommes ne peut mentir. « Elle n'est pas le mensonge. Demeurez dans ce qu'elle vous a enseigné. Maintenant donc, mes petits enfants, demeurez en lui, afin que lorsqu'il viendra à paraître nous soyons pleins de confiance et qu'il ne nous confonde point au jour de son avénement. » (I *Jean,* II, 27-28.) Vous le comprenez, mes frères, nous croyons en Jésus que nous ne voyons pas. Il nous a été annoncé par ceux qui l'ont vu, qui l'ont touché, qui ont reçu de sa bouche la parole de vie et qui ont été envoyés par lui pour enseigner ces vérités au genre humain, car ils n'auraient osé s'attribuer eux-mêmes cette mission. Et où les a-t-il envoyés? Vous l'avez entendu à la lecture de l'Evangile : « Allez, prêchez l'Evangile à toute créature qui est sous le ciel. » (*Marc*, XVI, 15.) Les disciples ont donc été envoyés par toute la terre avec le témoignage des miracles et des prodiges qui forçaient de croire aux choses qu'ils annonçaient et qu'ils avaient vues de leurs yeux. Nous croyons donc en Celui que nous ne voyons pas et nous attendons sa venue. Tous ceux qui l'attendent par la foi seront comblés de joie à son arrivée; ceux qui ont perdu la foi seront couverts de confusion lorsque Celui qu'ils ne voient point maintenant se manifestera à leurs yeux. Et ce ne sera pas une confusion d'un jour, une confusion passagère comme celle d'un homme surpris en faute et qui se voit en butte aux railleries de ses semblables. Cette confusion les reléguera à la gauche où ils entendront ces paroles : « Allez au feu éternel qui a été préparé au démon et à ses anges. » (*Matth.*, XXV, 41.) Demeurons donc dans ce qu'il nous a enseigné pour que son avénement ne nous couvre pas de confusion. Voici ce qu'il dit lui-même dans son Evangile à ceux qui croient en lui : « Si vous persévérez dans ma parole vous serez vraiment mes disciples. » Et comme s'ils lui demandaient : Quel en sera le fruit ? Il répond : « Et vous connaîtrez la vérité et la vérité vous délivrera. » (*Jean,* VIII, 31-32.) Maintenant notre salut n'est qu'en espérance ; nous n'avons pas encore la réalité, nous ne tenons pas ce qui nous a été promis, nous attendons l'accomplissement des promesses. Mais Celui qui nous les a faites est fidèle, il ne vous trompera pas, gardez-vous seulement de toute défaillance et attendez l'effet des promesses. La vérité est incapable de tromper. N'allez point par un mensonge indigne parler d'une façon et agir de l'autre ; gardez la foi et il sera fidèle à garder sa promesse. Mais si vous ne savez garder le dépôt de la foi, c'est vous-même qui vous trompez, ce n'est pas Celui qui vous a fait ces promesses.

3. « Si vous savez qu'il est juste, sachez que tout homme qui vit de la justice est né de lui. » (I *Jean,* II, 29.) Ici-bas, notre justice vient de la

potest. « Et non est mendax. (I *Joan.*, II, 27.) Sicut docuit vos permanete in (*a*) ipsa. Et nunc filioli, manete in eo, ut cum manifestatus fuerit, habeamus fiduciam in conspectu ejus, ut non confundamur ab eo in adventu ejus. » (*v.* 28.) Videtis Fratres. Credimus in Jesum quem non vidimus. Annuntiaverunt eum qui viderunt, qui contrectaverunt, qui verbum ex ore ipsius audierunt, et ut hæc persuaderent generi humano, ab illo missi sunt, non a seipsis ire ausi sunt. Et quo missi sunt? Audistis cum Evangelium legeretur : Ite, prædicate Evangelium universæ creaturæ quæ sub cœlo est. (*Marc.*, XVI, 15.) Ubique ergo discipuli missi sunt, attestantibus signis et prodigiis ut crederetur illis, qui ea dicebant quæ viderant. Et credimus in eum quem non vidimus, et venturum eum expectamus. Quicumque illum fide expectant, cum venerit gaudebunt : qui sine fide sunt, cum venerit quod nunc non vident, erubescent. Et confusio illa non erit unius diei et transiet, quomodo solent confundi qui inveniuntur in aliqua culpa, et eis insultatur ab hominibus. Confusio illa traducet confusos ad sinistram, ut audiant : Ite in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus. (*Matth.*, XXV, 41.) Maneamus ergo in verbis ejus, ne confundamur cum venerit. Ipse enim dicit in Evangelio eis qui in eum crediderant : « Si permanseritis in verbo meo, vere discipuli mei estis. Et quasi dicerent : Quo fructu? Et cognoscetis, inquit, veritatem, et veritas liberabit vos. » (*Joan.*, VIII, 31, 32.) Modo enim salus nostra in spe, nondum in re : non enim tenemus jam quod promissum est, sed venturum speramus. Fidelis autem est qui promisit; non te fallit : tantum tu noli deficere, sed expecta promissionem. Non enim novit fallere veritas. Tu noli esse mendax, ut aliud profitearis, aliud agas : tu serva fidem, et servat ille pollicitationem. Si autem non tu servaveris fidem, tu te fraudasti, non ille qui promisit.

3. « Si scitis quia justus est; scitote quia omnis qui facit justitiam, ex ipso est natus. » (I *Joan.*, II, 29.) Justitia modo nostra ex fide. Justitia perfecta non est nisi in Angelis; et vix in Angelis, si Deo

(*a*) Mss. duo. *in ipso*.

foi. La justice parfaite n'est que dans les anges, et à péine est-elle même dans les anges, si on les compare à Dieu. Cependant s'il existe une justice parfaite des âmes et des esprits que Dieu a créés, elle se trouve dans les anges qui réunissent la sainteté, la justice, la bonté, qu'aucune chute n'a éloignés de Dieu, qu'aucun orgueil n'a précipités dans l'abîme, mais qui demeurent toujours dans la contemplation du Verbe de Dieu, et qui ne trouvent de douceur que dans celui qui les a créés. En eux donc se trouve la justice parfaite, mais en nous elle ne fait encore que commencer selon l'Esprit, par la foi. Vous avez entendu le psaume qui a été lu : « Commencez à louer le Seigneur par la confession. » (*Ps.* CXLVI, 7.) Commencez, dit-il, le commencement de notre justice, c'est la confession des péchés. Vous commencez à ne plus vouloir défendre vos fautes, c'est un commencement de justice; elle recevra dans votre âme toute sa perfection, quand nulle autre chose n'aura pour vous de charmes; lorsque la mort sera absorbée dans la victoire, que tous les traits de la convoitise seront émoussés, que la lutte contre la chair et le sang aura cessé; lorsque nous aurons remporté la couronne de la victoire et triomphé de l'ennemi, alors la justice sera parfaite. Maintenant, c'est encore le temps du combat; si nous combattons, nous sommes dans l'arène, nous portons des coups et nous en recevons, mais l'issue du combat est incertaine. La victoire n'est assurée qu'à celui qui frappe sans présumer de ses forces, et en mettant toute sa confiance en Dieu qui l'excite au combat. Nous n'avons à combattre que contre le démon. Si nous sommes avec Dieu, nous triompherons du démon, mais si nous supportons seuls tout l'effort du combat, nous serons vaincus. C'est un ennemi bien expérimenté; que de palmes il a déjà cueillies! Considérez de quelles hauteurs il nous a précipités. Il a commencé par chasser nos premiers parents du paradis terrestre pour nous condamner à naître à cette vie mortelle. Que faut-il donc opposer aux artifices d'un ennemi aussi habile? Invoquez le Tout-Puissant contre les ruses du démon. Ayez en vous celui qui ne peut être vaincu, et vous triompherez avec assurance de celui à qui la victoire est familière. Car quels sont ceux dont il est vainqueur? Ceux en qui Dieu n'habite pas. Vous le savez, mes frères, Adam, placé dans le paradis, a méprisé le commandement de Dieu, il a levé la tête, il a voulu ne relever que de lui-même et se soustraire à la volonté de Dieu, et il est déchu de cette immortalité, de cette félicité qui était son partage. Mais un homme qui dans cette vie mortelle était exercé à ce genre de combat, a vaincu le démon, assis qu'il était sur un fumier, et en proie à la pourriture et aux vers. Adam lui-même l'a vaincu dans la personne de Job, parce que Job était de sa race. Adam qui avait été vaincu dans le paradis, a donc vaincu lui-même sur le fumier. Dans le paradis, il prêta

comparentur : tamen si qua perfecta justitia animarum et spirituum est quos Deus creavit, in Angelis est sanctis, justis, bonis, nullo lapsu aversis, nulla superbia cadentibus, sed manentibus semper in contemplatione Verbi Dei, et nihil aliud dulce habentibus, nisi a quo creati sunt, in ipsis perfecta justitia est : in nobis autem ex fide cœpit esse secundum spiritum. Audistis cum Psalmus legeretur : Incipite Domino in confessione. (*Psal.* CXLVI, 7.) Incipite, inquit : initium justitiæ nostræ, confessio est peccatorum. Cœpisti non defendere peccatum tuum, jam inchoasti justitiam : perficietur autem in te, quando nihil aliud facere delectabit, quando absorbebitur mors in victoriam (I *Cor.*, XV, 54), quando nulla concupiscentia titillabit, quando non erit lucta cum carne et sanguine, quando erit corona victoriæ, triumphus de inimico; tunc erit perfecta justitia. Modo adhuc pugnamus : si pugnamus, in stadio sumus; ferimus, et ferimur : sed qui vincat, expectatur. Ille autem vincit, qui et quod ferit, non de viribus suis præsumit, sed de hortatore Deo. Solus diabolus adversum nos pugnat. Nos si cum Deo sumus, diabolum vincimus : nam et si tu solus cum diabolo pugnaveris, vinceris. Exercitatus hostis est. Quot palmarum? Considerate quo dejecerit : Ut mortales nasceremur, primo ipsam originem nostram de paradiso dejecit. Quid ergo faciendum est, quia ipse exercitatus est? Invocetur Omnipotens adversus exercitatum diabolum. Habitet in te qui non potest vinci : et securus vinces eum qui vincere solet. Sed quos? in quibus non habitat Deus. Nam ut noveritis, Fratres, contempsit Adam in paradiso positus præceptum Dei, et erexit cervicem, veluti in potestate sua esse cupiens, et nolens subdi voluntate Dei, et lapsus est ab illa immortalitate, ab illa beatitudine. (*Gen.*, III, 6.) Homo autem quidam jam exercitatus, natus mortalis, cum sederet in stercore putris vermibus, diabolum vicit : vicit et ipse Adam, et in Job ipse; quia de genere ipsius, Job. Ergo Adam victus in paradiso, vicit in stercore. In paradiso cum esset,

l'oreille aux paroles persuasives de la femme que le démon lui avait envoyée; sur le fumier il dit à Eve : « Vous parlez comme une femme insensée. » (*Job*, II, 10.) D'un côté il prête l'oreille; de l'autre, il répond avec fermeté; au sein de la joie, il s'est laissé séduire, au milieu des épreuves il est demeuré vainqueur. Aussi, voyez mes frères, la suite de cette Epître, où l'Apôtre nous exhorte à combattre le démon, mais non pas avec nos propres armes. « Si vous savez qu'il est juste, dit-il, sachez que tout homme qui vit selon la justice est né de lui, » de Dieu, de Jésus-Christ. Ces paroles : « Il est né de lui, » sont pour nous un encouragement. Par le seul fait de cette naissance nous sommes parfaits.

4. Soyez attentifs : « Considérez quel amour le Père a eu pour nous, en nous donnant d'être appelés enfants de Dieu, et de l'être en effet. » (I *Jean*, III, 1.) Quant à ceux qui sont appelés enfants de Dieu sans l'être, à quoi leur sert le nom sans la réalité? Combien qui portent le nom de médecins et qui ne savent pas l'art de guérir? Combien qui portent le nom de gardiens et qui dorment toute la nuit? Ainsi en est-il beaucoup qui portent le nom de chrétiens, et qui ne le justifient point par les effets, parce qu'ils ne remplissent pas la signification de ce nom, dans leur vie, dans leurs mœurs, dans la foi, dans l'espérance, dans la charité. Que vous dit ici l'Apôtre, mes très-chers frères? « Considérez quel amour le Père a eu pour nous, en nous donnant d'être appelés enfants de Dieu et de l'être en effet. » C'est pourquoi le monde ne nous connaît point, parce qu'il ne connaît pas Dieu, et le monde ne nous connaît pas. Le monde tout entier est chrétien, et le monde tout entier est impie, car nous rencontrons à la fois dans le monde des impies et des hommes religieux; les premiers ne connaissent pas les seconds. Dans quel sens disons-nous qu'ils ne nous connaissent pas? Ils insultent à ceux qui vivent saintement. Considérez attentivement, mes frères, peut-être en est-il jusque parmi vous. Chacun d'entre vous qui veut vivre selon les règles de la piété, qui méprise les choses du monde, qui renonce aux spectacles, qui refuse de s'enivrer avec une espèce de solennité, et ce qui est plus grave, de souiller son âme sous le patronage des jours consacrés à Dieu, quelles railleries n'a-t-il pas à essuyer de ceux qui se livrent à ces excès? L'insulterait-on de la sorte, si on le connaissait? Or, pourquoi n'est-il pas connu? C'est le monde qui ne le connaît pas. Quel est ce monde? Ceux qui habitent le monde, de même qu'on donne aux habitants d'une maison le nom de la maison. Je vous l'ai dit bien des fois, et ce n'est pas pour moi un ennui de vous le répéter. Lorsqu'on vous parle du monde pris dans sa signification mauvaise, comprenez qu'il s'agit de ceux qui aiment le monde, parce qu'ils habitent le monde

audivit persuasionem mulieris, quam illi immiserat diabolus : in stercore autem cum esset, ait Evæ : Tanquam una ex insipientibus mulieribus locuta es. (*Job*, II, 10.) Ibi aurem apposuit; hic responsum dedit : cum esset lætus, audivit; cum esset flagellatus, vicit. Ideo videte quid sequitur, Fratres, in Epistola ista : quia hoc nobis commendat, ut diabolum quidem vincamus, sed non ex nobis. « Si scitis quia justus est, ait, scitote quia omnis qui facit justitiam, ex ipso est natus : » ex Deo, ex Christo. Et quia dixit : « Ex ipso est natus, » hortatur nos. Jam ergo quia nati ex illo sumus, perfecti sumus.

4. Audite : « Ecce qualem dilectionem dedit nobis Pater, ut filii Dei vocemur et simus. » (I *Joan.*, III, 1.) Nam qui vocantur et non sunt, quid illis prodest nomen ubi res non est? Quam multi vocantur medici, qui curare non norunt? Quam multi vocantur vigiles, qui tota nocte dormiunt? Sic multi vocantur Christiani, et in rebus non inveniuntur; quia hoc quod vocantur non sunt, id est in vita, in moribus, in fide, in spe, in caritate. Hic autem quid audistis Fratres? « Ecce qualem dilectionem dedit nobis Pater, ut filii Dei vocemur et simus. Propter hoc mundus non cognoscit nos, quia non cognovit eum, et nos non cognoscit mundus. » Totus mundus Christianus, et totus mundus impius : per totum enim mundum impii, et per totum mundum pii : illi illos non cognoscunt. Quomodo putamus quia non cognoscunt? insultant bene viventibus. Attendite, et videte, quia forte sunt et inter vos. Unusquisque vestrum qui jam pie vivit, qui contemnit sæcularia, qui non vult ire ad spectacula, qui non vult se inebriare quasi solemniter, et quod est gravius, accedente patrocinio sanctorum dierum fieri immundus : qui ista facere noluerit, quomodo ei insultatur ab his qui faciunt? Numquid insultaretur ei si agnosceretur? Quare autem non agnoscitur? mundus eum non agnoscit. Quis est mundus? Illi habitatores mundi, quomodo dicitur domus habitatores ejus. Jam ista sæpe dicta sunt, et non ea vobis cum odio repetimus. Jam cum auditis mundum in mala significatione, non intelligatis nisi dilectores

par leurs affections, et que cet amour du monde leur a mérité le nom du monde où ils ont établi leur demeure. Le monde ne nous connaît donc point, parce qu'il ne connaît pas Dieu. Notre-Seigneur Jésus-Christ a aussi traversé ce monde; c'était le Dieu incarné, mais voilé sous les dehors de l'infirmité. Et comment n'a-t-il pas été connu? Parce qu'il reprenait les hommes de leurs péchés. Ils aimaient les charmes séducteurs de leurs péchés, et ne connaissaient pas Dieu; ils aimaient ce que leur conseillait la fièvre des passions, et ils outrageaient le médecin.

5. Et pour nous qu'en est-il? Déjà nous sommes nés de lui, mais comme nous sommes encore sous le règne de l'espérance : « Mes bien-aimés, nous dit saint Jean, nous sommes maintenant les enfants de Dieu. » (*Ibid.*, 2.) Maintenant, qu'avons-nous donc encore à attendre, si nous sommes déjà les enfants de Dieu? « Mais ce que nous serons un jour ne paraît pas encore. » Pouvons-nous donc être autre chose que les enfants de Dieu? Ecoutez ce qui suit : « Nous savons que quand il viendra dans sa gloire, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. » Comprenez, mes très-chers frères, ce grand mystère : « Nous savons que quand il apparaîtra dans sa gloire, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. » Considérez attentivement à qui s'applique ce mot il *est;* vous le connaissez, on l'appelle celui qui est, et non-seulement on l'appelle, mais il l'est véritablement; il est immuable, il demeure toujours le même, inaccessible à tout changement, à toute corruption, incapable d'accroissement, parce qu'il est parfait, comme d'amoindrissement, parce qu'il est éternel. Et qu'est-il donc? « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. » (*Jean*, I, 1.) Qu'est-il encore? « Lui qui avait la nature de Dieu, n'a pas cru que ce fût une usurpation pour lui de s'égaler à Dieu. » (*Philip.*, II, 6.) Or, Jésus-Christ dans la nature de Dieu, comme Verbe de Dieu, Fils unique du Père, égal au Père, ne peut être vu des méchants. Mais en tant qu'il est le Verbe fait chair, les pécheurs peuvent le voir, car ils le verront au jour du jugement, parce qu'alors il viendra pour juger, comme il était venu la première fois pour être jugé. Il avait la forme d'un homme, mais il était Dieu, car maudit est celui qui place son espérance dans l'homme. » (*Jer.*, XVII, 5.) C'est comme homme qu'il est venu pour être jugé; c'est comme homme qu'il viendra pour juger. Or, s'il n'était point visible pour les méchants, où serait la vérité de ces paroles : « Ils verront celui qu'ils ont percé. » (*Jean*, XIX, 37.) N'est-ce pas aussi des impies qu'il est dit qu'ils verront et seront couverts de confusion? Comment les impies ne le verraient-

mundi : quia per dilectionem inhabitant, et per quod inhabitant, nomen habere meruerunt. Propter hoc mundus non cognovit nos, quia non cognovit eum. Ambulabat et ipse Dominus Jesus Christus, in carne erat Deus, latebat in infirmitate. Et unde non est cognitus? Quia omnia peccata arguebat in hominibus. Illi amando delectationes peccatorum, non agnoscebant Deum : amando quod febris suadebat, injuriam medico faciebant.

5. Quid ergo nos? Jam nati sumus ex ipso : sed quia in spe sumus : « Dilectissimi, inquit, nunc filii Dei sumus. » (*v.* 2.) Jam nunc? Quid est ergo quod expectamus, si jam filii Dei sumus? « Et nondum, inquit, manifestatum est quid erimus. » Quid autem erimus aliud, quam Filii Dei? Audite quid sequitur : « Scimus quia cum apparuerit, similes ei erimus; quoniam videbimus eum sicuti est. » Intelligat Caritas Vestra. Magna res : « Scimus quia cum apparuerit, similes ei erimus; quoniam videbimus eum sicuti est. » Jam illud attendite quid vocatur « est. » Nostis quid vocatur. « Est » quod vocatur, et non solum vocatur, sed vere est, incommutabile est : semper manet, mutari nescit, nulla ex parte corrumpitur : nec proficit, quia perfectum est; nec deficit, quia æternum est. Et quid est hoc? In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. (*Joan.*, I, 1.) Et quid est hoc? Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo. (*Philip.*, II, 6.) Hoc modo Christum in forma Dei, Verbum Dei, Unicum Patri, æqualem Patri, non possunt videre mali. Secundum id vero quod Verbum caro factum est, poterunt et mali : quia in die judicii videbunt et mali, quia sic veniet judicaturus quomodo venerat judicandus. In ipsa forma homo, sed Deus : nam maledictus omnis qui spem suam ponit in homine. (*Jer.*, XVII, 5.) Homo venit ut judicaretur, homo veniet ut judicet. Et si non videbitur, quid est quod scriptum est : Videbunt in quem confixerunt? (*Joan.*, XIX, 37.) De impiis enim dictum est, quia videbunt, et confundentur. Quomodo non videbunt impii, quando alios ponet ad dexteram, alios ad sinistram? Ad dexteram positis

ils pas lorsqu'il placera les uns à sa droite, les autres à sa gauche? A ceux qui seront à sa droite il dira : « Venez, les bénis de mon Père, possédez le royaume; » à ceux qui seront à sa gauche : « Allez au feu éternel. » (*Matth.*, xxv, 34, etc.) Ils le verront donc, mais dans sa nature de serviteur; ils ne verront pas la nature divine. Pourquoi? Parce qu'ils sont pécheurs, et que le Seigneur lui-même a dit : « Heureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. » (*Matth.*, v, 8.) Nous serons donc admis à contempler cette vision que l'œil de l'homme n'a point vue, que son oreille n'a point entendue, que son cœur n'a point comprise (I *Cor.*, II, 9); cette vision qui surpasse en beauté toutes les magnificences de la terre, l'éclat de l'or et de l'argent, la beauté des bois et des prairies, la splendeur du soleil, de la lune et des étoiles, la beauté même des anges, parce qu'elle est pour toutes ces choses la source de la beauté qui leur est propre.

6. Que deviendrons-nous donc quand il nous sera donné de contempler cette vision? Quelle est la promesse qui nous est faite? « Nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. » La langue s'exprime comme elle peut, c'est à l'esprit de s'élever là où la parole ne peut atteindre. Qu'a pu dire saint Jean lui-même qui approche de la grandeur de celui qui est, et que pouvons-nous dire nous-mêmes, nous qui lui sommes si inférieurs? Revenons donc à l'onction qu'il nous donne, revenons à cette onction qui nous enseigne intérieurement ce que la parole ne peut exprimer, et puisqu'il ne nous est pas donné de voir ici-bas, livrons-nous tout entiers aux saints désirs du cœur. Pour un bon chrétien, la vie tout entière est un saint désir. Or, ce que vous désirez, vous ne le voyez pas encore, mais vos désirs creusent en vous ces profondeurs qui seront remplies lorsque vous verrez l'objet de vos désirs. Vous voulez remplir, je le suppose, une capacité quelconque, vous savez que ce qu'on veut vous donner est considérable, vous élargissez ou ce sac ou cette outre, ou tout autre objet semblable. Vous savez ce que vous devez y mettre, vous voyez que la capacité en est encore trop étroite, vous l'élargissez pour qu'elle puisse en contenir davantage. C'est ainsi que Dieu en différant l'effet de ses promesses, accroît nos désirs, les désirs agrandissent notre âme et lui donnent une plus grande capacité. Livrons-nous donc à ces saints désirs, puisque Dieu doit remplir toute l'étendue de notre cœur. Voyez comme saint Paul élargit son âme afin qu'elle puisse recevoir le souverain bien qu'il attend : « Ce n'est pas, dit-il, que j'aie déjà atteint jusque-là, ou que je sois déjà parfait, non, mes frères, je ne pense pas être encore arrivé au but. » (*Philipp.*, III, 12, etc.) Que faites-vous donc dans cette vie, si vous n'avez pas en-

dicet : Venite benedicti Patris mei, percipite regnum. Ad sinistram positis dicet : Ite in ignem æternum. (*Matth.*, xxv, 34, etc.) Videbunt, sed formam servi : formam Dei non videbunt. Quare? Quia impii sunt; et ipse Dominus dicit : Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. (*Matth.*, v, 8.) Ergo visuri sumus quamdam visionem, Fratres, quam nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit (I *Cor.*, II, 9) : visionem quamdam, visionem præcellentem omnes pulchritudines terrenas, auri, argenti, nemorum atque camporum, pulchritudinem maris et aeris, pulchritudinem solis et lunæ, pulchritudinem stellarum, pulchritudinem Angelorum, omnia superantem; quia ex ipsa pulchra sunt omnia.

6. Quid ergo nos erimus, quando hoc videbimus? Quid nobis promissum est? « Similes ei erimus; quoniam videbimus eum secuti est. » Quomodo potuit, lingua sonuit : cætera corde cogitentur. Quid enim vel ipse Joannes dixit ad comparationem ejus qui est, vel quid a nobis potest dici hominibus longe imparibus meritis ipsius? Redeamus ergo ad illam unctionem ipsius, redeamus ad illam unctionem quæ intus docet quod loqui non possumus, et quia modo videre non potestis, officium vestrum in desiderio sit. Tota vita Christiani boni, sanctum desiderium est. Quod autem desideras, nondum vides : sed desiderando capax efficeris, ut cum venerit quod videas, implearis. Sicuti enim si velis implere aliquem sinum, et nosti quam magnum est quod dabitur, extendis sinum vel sacci vel utris vel alicujus rei : nosti quantum missurus es, ex vides quia angustus est sinus; extendendo facis capaciorem : sic Deus differendo extendit desiderium, desiderando extendit animum, extendendo facit capacem. Desideremus ergo, Fratres, quia implendi sumus. Videte Paulum extendentem sinum, ut possit capere quod venturum est. Ait enim : « Non quia jam acceperim, aut jam perfectus sim : fratres, ego me non arbitror apprehendisse. » Quid ergo agis in hac vita, si nondum apprehendisti? « Unum autem, quæ retro oblitus, in ea quæ ante sunt extentus, secundum intentionem sequor ad palmam supernæ vocationis. » (*Philip.*, III, 12, etc.)

core atteint le but? Tout ce que je sais, c'est qu'oubliant ce qui est derrière moi, et m'avançant vers ce qui est devant moi, je dirige tous mes efforts pour remporter le prix auquel Dieu m'a appelé d'en haut. Il déclare qu'il s'avance et qu'il fait tous ses efforts pour atteindre Jésus-Christ. Il se sentait incapable de recevoir ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce que le cœur de l'homme n'a pas compris. Telle est notre vie, ce sont les désirs qui nous exercent. Or, les saints désirs seront pour notre âme un exercice d'autant plus utile que nous l'aurons sevrée de tous les désirs de l'amour du monde. Nous l'avons déjà dit, il faut vider entièrement ce qui doit être rempli. Le souverain bien doit remplir votre cœur, répandez tout le mal qui s'y rencontre. Dieu veut le remplir de miel, s'il est plein de vinaigre, où placer le miel? Il faut verser ce qui se trouve dans le vase, il faut purifier le vase, il faut le purifier par bien des travaux, et à plusieurs reprises pour le rendre digne de ce qu'il doit recevoir. Dirons-nous que c'est du miel, de l'or, du vin, tout ce que nous disons sans pouvoir atteindre à la réalité, tout ce que nous voulons dire, s'appelle Dieu. Et quand nous prononçons le nom de Dieu que disons-nous? Ces deux syllabes renferment-elles donc tout ce que nous attendons? Tout ce que nous pourrons dire sera toujours au-dessous de la réalité; étendons-nous donc jusqu'à Dieu par les efforts de notre âme, et il remplira notre âme lorsqu'il viendra. « Nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. »

7. « Et quiconque a cette espérance en lui se sanctifie. » (I *Jean*, III, 3.) Vous le voyez, d'après saint Jean, nous vivons dans l'espérance; considérez également la parfaite harmonie de la doctrine de saint Paul avec celle de son collègue dans l'apostolat : « Nous ne sommes encore sauvés qu'en espérance, or l'espérance qui verrait ne serait plus de l'espérance; car comment espérer ce qu'on voit déjà? Si nous espérons ce que nous ne voyons pas encore, nous l'attendons par la patience. » (*Rom.*, VIII, 24, 25.) La patience elle-même est pour le désir un exercice salutaire. Demeurez fidèle, car Dieu lui-même demeure toujours, persévérez dans la voie qui doit vous conduire au terme, car il ne quittera pas le séjour vers lequel vous vous dirigez. Ecoutez ce que dit l'Apôtre : « Et quiconque a cette espérance en lui, se sanctifie comme lui-même est saint. » Voyez comme il respecte le libre arbitre en disant : « Il se sanctifie. » Quel est pour nous le principe de la sainteté? c'est Dieu. Mais Dieu ne nous sanctifie point malgré nous. C'est donc en unissant votre volonté à celle de Dieu que vous vous sanctifiez vous-même. Vous vous sanctifiez, non de vous-même, mais par la grâce de celui qui vient habiter votre cœur. Cependant comme votre volonté lui prête son concours, on vous donne aussi quelque part dans cette œuvre de sanctification. Cette part vous est attribuée, afin

Extentum se dixit, et secundum intentionem sequi se dixit. Minorem se sentiebat ad capiendum quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit. Hæc est vita nostra, ut desiderando exerceamur. Tantum autem nos exercet sanctum desiderium, quantum desideria nostra amputaverimus ab amore sæculi. Jam diximus, aliquando exinaniri quod implendum est. Bono implendus es, funde malum. Puta quia melle te vult implere Deus : si aceto plenus es, ubi mel pones? Fundendum est quod portabat vas : mundandum est ipsum vas; mundandum est, etsi cum labore, cum tritura, ut fiat aptum cuidam rei. Mel dicamus, aurum dicamus, vinum dicamus : quidquid dicimus quod dici non potest, quidquid volumus dicere, Deus vocatur. Et quod dicimus Deus, quid diximus? Duæ istæ syllabæ sunt totum quod expectamus? Quidquid ergo dicere valuimus, infra est : extendamus nos in eum, ut cum venerit, impleat. « Similes enim ei erimus; quoniam videbimus eum sicuti est. »

7. « Et omnis qui habet spem hanc in ipso. » (I *Joan.*, III, 3.) Videtis quia in spe nos posuit. Videtis quemadmodum congruit apostolus Paulus coapostolo suo : Spe salvi facti sumus : spes autem quæ videtur, non est spes. « Quod enim videt quis, quid sperat? Si enim quod non videmus speramus, per patientiam expectamus. » (*Rom.*, VIII, 24 et 25.) Ipsa patientia exercet desiderium. Mane tu, nam manet ille : et persevera in ambulando, ut pervenias : quia quo tendis, non migrabit. Videte : « Et omnis qui habet spem hanc in ipso, castificat semetipsum, sicut et ipse castus est. » Videte quemadmodum non abstulit liberum arbitrium, ut diceret « castificat semetipsum. » Quis nos castificat nisi Deus? Sed Deus te nolentem non castificat. Ergo quod adjungis voluntatem tuam Deo, castificas teipsum. Castificas te, non de te, sed de illo qui venit ut inhabitet te. Tamen quia agis ibi aliquid voluntate, ideo et tibi aliquid tributum est. Ideo autem tibi tributum est, ut dicas sicut in Psalmo : Adjutor meus esto, ne dere-

que vous disiez comme dans le Psaume : « Soyez mon aide, ne m'abandonnez point. » (*Ps.* XXVI, 9.) Puisque vous lui dites : « Soyez mon aide, » vous faites quelque chose, car si votre action était nulle, comment Dieu pourrait-il vous aider?

8. « Tout homme qui commet le péché, commet l'iniquité. » (I *Jean*, III, 4.) Que personne ne dise : Le péché n'est pas l'iniquité ; que personne ne dise : Je suis pécheur, il est vrai, mais je ne suis pas un homme d'iniquité. « Tout homme qui commet le péché, commet l'iniquité. » Que ferons-nous donc de nos péchés et de nos iniquités? « Vous savez qu'il s'est rendu visible pour se charger de nos péchés, et le péché n'est point en lui. » (*Ibid.*, 5.) Celui en qui le péché ne se trouvait point est venu détruire le péché ; car s'il en était lui-même coupable, il aurait besoin d'en être purifié, il ne pourrait en purifier les autres. « Quiconque demeure en lui, ne pèche point. » Il ne pèche point en tant qu'il demeure en lui. « Et quiconque pèche ne l'a point vu et ne le connaît point. » (*Ibid.*, 6.) Il n'y a rien ici d'étonnant. Nous ne l'avons pas encore vu, nous devons le voir un jour ; nous ne le connaissons pas, mais nous le connaîtrons ; nous croyons donc en celui que nous ne connaissons pas. Pouvons-nous dire que nous l'avons connu par la foi et que nous ne le connaissons point par la claire vue? Mais la foi nous le fait voir et connaître. Si la foi ne voit point encore, pourquoi sommes-nous appelés les illuminés? Il y a une illumination qui vient de la foi, il en est une qui est produite par la claire vue. Maintenant que nous voyageons loin du Seigneur, nous marchons par la foi et non par la claire vue. (II *Cor.*, V, 7.) Notre justice actuelle a donc pour principe la foi et non la claire vue. Cette justice sera parfaite, lorsque nous verrons la vérité face à face. Gardons-nous cependant d'abandonner la justice qui vient de la foi, car dit l'Apôtre : « Le juste vit de la foi. » (*Rom.*, I, 17.) « Quiconque demeure en lui, ne pèche pas. » Et quiconque pèche, ne l'a point vu et ne le connaît point. Celui qui croit ne pèche point, si, au contraire, il croit, sa foi en ce qui la concerne le préserve du péché.

9. « Mes petits enfants, que personne ne vous séduise. Celui qui fait les œuvres de justice est juste comme lui-même est juste. » (I *Jean*, III, 7.) Parce qu'il est dit que nous sommes justes, comme il est juste lui-même, devons-nous penser que nous sommes sur le pied d'égalité avec Dieu? Vous devez comprendre la juste valeur de cette expression *comme*. Saint Jean avait déjà dit précédemment : « Il se sanctifie comme lui-même est saint. » Notre sainteté est donc égale à celle de Dieu, de même que notre justice est égale à sa justice. Qui oserait le dire? La particule

linquas me. (*Psal.* XXVI, 9.) Si dicis : Adjutor meus esto, aliquid agis : nam si nihil agis, quomodo ille adjuvat?

8. « Omnis qui facit peccatum, et iniquitatem facit. » (I *Joan.*, III, 4.) Nemo dicat : Aliud est peccatum, aliud iniquitas : nemo dicat : Ego peccator homo sum, sed iniquus non sum. « Omnis enim qui facit peccatum, et iniquitatem facit. Peccatum est iniquitas. » Quid ergo facimus de peccatis nostris et iniquitatibus? Audi quid dicat : « Et scitis quia ille manifestatus est, ut peccatum auferat : et peccatum in ipso non est. » (*v.* 5.) In quo non est peccatum, ipse venit auferre peccatum. Nam si esset et in illo peccatum, auferendum esset illi, non ipse auferret. « Omnis qui in ipso manet, non peccat. » Inquantum in ipso manet, intantum non peccat. « Omnis qui peccat, non vidit eum, neque cognovit eum. » (*v.* 6.) Magna ista quæstio : « Omnis qui peccat, non vidit eum, neque cognovit eum. » Non est mirum. Non eum vidimus, sed visuri sumus : non eum cognovimus, sed cogniturі sumus : credimus in eum quem non cognovimus. An forte ex fide cognovimus, et specie nondum cognovimus? Sed in fide et vidimus et cognovimus. Si enim nondum videt fides, quare dicimur illuminati? Est illuminatio per fidem, est illuminatio per speciem. Modo cum peregrinamur, per fidem ambulamus, non per speciem. (II *Cor.*, V, 7.) Ergo et justitia nostra per fidem est, non per speciem. Erit perfecta nostra justitia, cum videbimus per speciem. Modo non relinquamus eam justitiam quæ est ex fide, quoniam justus ex fide vivit, sicut ait Apostolus. (*Rom.*, I, 17.) « Omnis qui manet in ipso, non peccat. » Nam « omnis qui peccat, non vidit eum, neque cognovit eum. » Non credit iste qui peccat : si autem credit, quantum ad fidem ejus pertinet, non peccat.

9. « Filioli, nemo vos seducat. Qui facit justitiam, justus est, sicut et ille justus est. » (I *Joan.*, III, 7.) Numquid quando audivimus, quia justi sumus, « sicut et ille, » æquales nos debemus putare Deo? Debetis nosse quid est, « sicut. » Jamdudum enim dixit : « Castificat semetipsum, sicut ipse castus est. » Jam ergo par et æqualis est castitas nostra castitati Dei, et justitia nostra justitiæ Dei? Quis hoc dicat? Sed, « sicut, » non semper ad æqualitatem dici solet. Quomodo, verbi gratia, visa basilica ista ampla, si

comme n'exprime donc pas toujours l'égalité. Je suppose, par exemple, qu'à la vue de cette grande basilique, quelqu'un veuille en construire une de moindre étendue, mais dans les mêmes proportions, c'est-à-dire que si la longueur de celle-ci est double de sa largeur, celle qu'il construira sera aussi d'une longueur double de sa largeur, on dira qu'elle est comme celle-ci. Cependant celle-ci a cent coudées sur trente, elle est d'une grandeur bien différente. Nous voyons que la particule *comme* n'exprime pas toujours la ressemblance et l'égalité. Voyez, par exemple, quelle différence entre la figure d'un homme et la reproduction de sa figure dans un miroir; c'est d'un côté l'image de sa figure, de l'autre, la réalité; c'est d'un côté l'imitation du corps, de l'autre c'est la vérité. Que disons-nous? Il y a des yeux, il y a des oreilles, d'un côté comme de l'autre. La chose est différente, l'expression *comme* n'indique ici qu'un rapport d'analogie. Nous donc aussi, nous portons en nous l'image de Dieu, mais non par celle qui est propre au Fils de Dieu égal à son Père, et cependant si nous n'étions pas comme lui dans la mesure qui convient à notre petitesse, aucune ressemblance entre lui et nous ne serait possible. Il nous sanctifie donc comme il est saint lui-même; mais il est saint par son éternité, nous ne le sommes que par la foi; nous sommes justes comme il est juste, mais avec cette différence qu'il est juste dans son éternelle immutabilité, tandis que nous sommes justes en croyant en celui que nous ne voyons pas encore, pour arriver un jour à le voir. Lors même que notre justice aura atteint sa perfection, lorsque nous serons devenus les égaux des anges, elle ne pourra encore être égale à Dieu. Quelle distance donc nous sépare actuellement de lui, puisqu'alors même elle ne pourra être comblée?

10. «Celui qui commet le péché est du diable, parce que le diable pèche dès le commencement.» (*Ibid.*, 8.) Il est du diable, vous entendez, en imitant le diable. Car le diable n'a fait personne, il n'a engendré personne, il n'a créé personne. Mais quiconque se rend son imitateur, semble naître de lui, il devient le fils du diable, non par une naissance proprement dite, mais par l'imitation de ses exemples. Comment êtes-vous le fils d'Abraham? Est-ce qu'Abraham vous a engendré? C'est ainsi que les Juifs, fils naturels d'Abraham, pour n'avoir point imité la foi d'Abraham, sont devenus les enfants du diable; ils étaient nés de la chair d'Abraham, et ils n'ont point imité la foi d'Abraham. Si donc ceux qui sont nés d'Abraham ont été déshérités pour n'avoir point imité sa foi; vous qui ne pouvez invoquer le bénéfice de cette naissance, vous deviendrez cependant son fils par l'imitation de ses vertus. Si, au contraire, vous imitez le démon, dont l'orgueil et l'impiété se sont élevés contre Dieu, vous serez son fils par le seul fait

velit facere aliquis minorem, sed tamen proportione ad mensuras ejus, ut verbi gratia, si lata est ista simplum, et longa duplum; faciat et ille latam simplum, et longam duplum : videtur sic fecisse sicut est ista. Sed ista habet, verbi gratia, centum cubitos, illa triginta : et sic est, et impar est. Videtis quia non semper, « sicut, » ad parilitatem et æqualitatem refertur. Verbi gratia, videte quantum sit inter faciem hominis, et imaginem de speculo : facies in imagine, facies in corpore; imago in imitatione, corpus in veritate. Et quid dicimus? Nam sicut hic oculi, ita et ibi : sicut hic aures, ita et ibi aures sunt. Dispar est res: sed, « sicut, » ad similitudinem dicitur. Habemus ergo et nos imaginem Dei; sed non illam quam habet Filius æqualis Patri : tamen et nos pro modulo nostro si non sicut ille essemus, ex nulla parte similes diceremur. Ergo castificat nos sicut et ipse castus est; sed ille castus æternitate, nos casti fide : justi sumus sicut et ipse justus est; sed ipse in ipsa incommutabili perpetuitate, nos justi credendo in quem non videmus, ut aliquando videamus. Et cum perfecta fuerit justitia nostra, cum facti æquales Angelis fuerimus; nec tunc illi æquabitur. Quanto ergo modo ab illo longe est, quando nec tunc par erit?

10. « Qui facit peccatum, de diabolo est : quia ab initio diabolus peccat.» (*v.* 8.) De diabolo est, nostis quid dicat : imitando diabolum. Nam neminem fecit diabolus, neminem genuit, neminem creavit : sed quicumque fuerit imitatus diabolum, quasi de illo natus, fit filius diaboli imitando, non proprie nascendo. Quomodo est filius Abrahæ? numquid Abraham te genuit? Quomodo Judæi filii Abrahæ non imitantes fidem Abrahæ, facti sunt filii diaboli : de carne Abraham nati sunt, et fidem Abrahæ non sunt imitati. Si ergo qui inde nati sunt, exhæredati sunt, quia non sunt imitati : tu qui non de illo natus es, efficeris filius, et sic eris filius imitando. Et si diabolum fueris imitatus, quia ille superbus exstitit et impius adversus Deum, eris filius

de cette imitation, et non parce qu'il vous a créé ou engendré.

11. « Et le Fils de Dieu est venu dans le monde. » Hélas, mes frères, tous les pécheurs sont nés du diable en tant que pécheurs. C'est Dieu qui a créé Adam, mais dès qu'il eut consenti aux suggestions du démon, il naquit du diable, et communiqua cette triste propriété à tous ses descendants. Nous naissons avec la concupiscence, et avant même que nous y ajoutions des fautes volontaires, nous naissons sujets à la damnation. Si, en effet, nous naissions purs de tout péché, pourquoi se hâter de présenter les enfants au baptême pour qu'ils soient purifiés? Considérez donc ces deux naissances, mes frères, l'une qui vient d'Adam, l'autre qui vient du Christ; ce sont deux hommes, mais l'un d'eux n'est qu'un homme, l'autre est un Homme-Dieu. C'est à celui qui n'est qu'un homme que nous devons d'être pécheurs; c'est par l'Homme-Dieu que nous avons été justifiés. La première naissance nous a précipités dans la mort; la seconde nous a élevés jusqu'à la vie; l'une entraîne avec elle le péché, l'autre nous en délivre; car Jésus-Christ est venu sur la terre pour effacer les péchés des hommes. « Le Fils de Dieu, dit saint Jean, est venu dans le monde pour détruire les œuvres du diable. »

12. J'abandonne le reste à vos méditations, mes très-chers frères, pour ne point vous fatiguer. La question dont la solution demande toute notre application, c'est que nous confessions que nous sommes tous pécheurs, car si quelqu'un prétend être sans péché, c'est un menteur. Nous lisons dans l'Epître même de saint Jean : « Si nous disons que nous sommes sans péché, nous nous séduisons nous-mêmes. » Vous devez vous rappeler ces paroles qui sont expresses : « Si nous disons que nous sommes sans péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous. » (I *Jean*, I, 8.) Et dans la suite de l'Epître : « Quiconque est né de Dieu ne commet point le péché. Celui qui pèche, ne l'a point vu et ne le connaît point. Celui qui commet le péché est du diable. » (I *Jean*, III, 9, etc.) Le péché ne peut donc venir de Dieu. Saint Jean porte de nouveau l'effroi dans nos âmes. Comment sommes-nous nés de Dieu, et comment confessons-nous que nous sommes pécheurs? Dirons-nous que nous ne sommes point nés de Dieu? Et quel est donc le fruit de ces sacrements que les enfants reçoivent? Que dit saint Jean? « Quiconque est né de Dieu, ne pèche pas, » et le même Apôtre déclare que si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous. C'est là une question aussi importante qu'elle est difficile, et je voudrais, mes très-chers frères, vous rendre attentifs à la solution que je me propose de vous en donner demain au nom et avec la grâce du Seigneur.

diaboli, imitando; non quia creavit te, aut genuit te.

11. « In hoc manifestatus est Filius Dei. » (*Ibid.*) Eia, Fratres, omnes peccatores ex diabolo nati sunt, inquantum peccatores. Adam a Deo factus est : sed quando consensit diabolo, ex diabolo natus est; et tales omnes genuit qualis erat. Cum ipsa concupiscentia nati sumus : et antequam nos debita nostra addamus, de illa damnatione nascimur. Nam si cum nullo peccato nascimur, quid est quod cum infantibus ad baptismum curritur ut solvantur? Ergo duas nativitates attendite, Fratres, Adam et Christum : Duo sunt homines; sed unus ipsorum homo homo, alter ipsorum homo Deus. Per hominem hominem, peccatores sumus : per hominem Deum, justificamur. Nativitas illa dejecit ad mortem; ista nativitas erexit ad vitam : nativitas illa trahit secum peccatum; nativitas ista liberat a peccato. Ideo enim venit Christus homo, ut solveret peccata hominum. « In hoc manifestatus est Filius Dei, ut solvat opera diaboli. »

12. Cætera commendo Caritati Vestræ, ne vos gravem. Ipsa enim quæstio est, in qua solvenda laboramus, quia peccatores nos dicimus : si enim quis dixerit se esse sine peccato, mendax est. Et in ipsius Epistola Joannis invenimus : Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus. (I *Joan.*, I, 8.) Meminisse enim debetis priorum : Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est. Et rursus in consequentibus audis : « Qui natus est ex Deo, non peccat : Qui facit peccatum, non vidit eum, neque cognovit eum: Omnis qui facit peccatum, de diabolo est. » (I *Joan.*, III, 9, etc.) Ex Deo non est peccatum. Iterum terret nos. Quomodo nati sumus ex Deo, et quomodo nos fatemur peccatores? An dicturi sumus, quia de Deo nati non sumus? Et quid faciunt ista sacramenta in infantibus? Quid dixit Joannes? « Qui natus est ex Deo, non peccat. » Ipse Joannes iterum dixit : Si dixerimus quia peccatum non habemus, nosmetipsos seducimus, et veritas in nobis non est. Magna quæstio est et angusta : et ad hanc solvendam intentam fecerim Caritatem Vestram. In nomine Domini cras quod inde dederit, disseremus.

TRAITÉ V [1].

Sur les paroles qui suivent : « Quiconque est né de Dieu ne commet point le péché, » jusqu'à ces autres : « N'aimons ni de parole, ni de langue, mais par les œuvres et en vérité. »

1. Donnez-moi, je vous en supplie, toute l'application dont vous êtes capables, la question qui nous est proposée est d'une haute importance, et l'attention avec laquelle vous êtes disposés à nous écouter aujourd'hui en si grand nombre est une preuve de l'intérêt avec lequel vous nous avez suivi hier. Non, ce n'est pas une petite question que de concilier ces paroles de saint Jean dans son Epître : « Quiconque est né de Dieu, ne pèche pas, » (I *Jean*, III, 9) avec ces autres que nous avons lues au commencement de cette même Epître : « Si nous disons que nous sommes sans péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous. » (I *Jean*, I, 8.) Que fera celui qui se trouve pressé entre ces deux déclarations tirées de la même Epître? S'il confesse qu'il est un pécheur, il craindra qu'on ne lui dise : Vous n'êtes donc point né de Dieu, puisqu'il est écrit : « Quiconque est né de Dieu ne pèche pas. » S'il se dit juste et sans péché, cette même Epître vient le frapper en sens contraire, en lui disant : « Si nous prétendons être sans péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est pas en nous. » Placé entre cette double difficulté, l'homme ne sait que dire, que déclarer, que confesser. Se proclamera-t-il sans péché, c'est une prétention dangereuse et qui plus est contraire à la vérité. « Nous nous séduisons nous-mêmes, dit saint Jean, et la vérité n'est pas en nous, si nous disons que nous n'avons pas de péché. » Plût à Dieu que vous fussiez sans péché et que vous le disiez hautement, votre langue serait conforme à la vérité, et en parlant sous son inspiration, vous n'auriez pas à craindre la moindre trace d'iniquité ! Mais ce qui vous rend coupable en parlant de la sorte, c'est que vous faites un mensonge. « La vérité, dit-il, n'est point en nous, si nous disons que nous sommes sans péché. » Il ne dit pas : Que nous avons été, de peur qu'on ne crût qu'il voulait parler de la vie passée. Cet homme, il est vrai, était coupable de péché, mais depuis qu'il est né de Dieu, il n'a plus aucun péché. S'il en était ainsi, cette question n'aurait plus rien pour nous d'embarrassant. Nous dirions : Nous avons été pécheurs, mais nous sommes maintenant justifiés, nous étions coupables de péché, nous sommes maintenant sans péché. Tel n'est point son langage. Quel est-il? « Si nous disons que nous sommes sans péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est pas en nous. » Et puis quelque peu après :

[1] Ce discours, d'après un ancien manuscrit, a été prononcé le cinquième jour de la semaine de Pâques.

TRACTATUS V.

In id quod sequitur : « Omnis qui natus est ex Deo, non facit peccatum : » usque ad id : « Non diligamus verbo tantum et lingua, sed opere et veritate. »

1. Intente audite obsecro vos, quia res non minima versatur in medio : et non dubito quia hesterno die adfuistis intente, quod et hodie intentius convenistis. Est enim non parva quæstio, quomodo dicat in ista Epistola : « Qui natus est ex Deo, non peccat : » (I *Joan.*, III, 9) et quomodo in eadem Epistola superius dixit : « Si dixerimus, quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est. » (I *Joan.*, I, 8.) Quid facturus est quem uterque sermo ex eadem Epistola in medio coarctavit? Si se confessus fuerit peccatorem, timet me dicatur illi : Non ergo ex Deo natus es : quia scriptum est : « Qui natus est ex Deo, non peccat. » Si autem dixerit se justum, et non habere peccatum, accipit ex alia parte plagam ex ipsa Epistola : « Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est. » Positus ergo homo in medio, quid dicat, et quid confiteatur, aut quid profiteatur, non invenit. Profiteri se esse sine peccato, periculosum est; et non solum periculosum, sed etiam mendosum : « Nos ipsos, inquit, seducimus, et veritas in nobis non est, si dixerimus, quia peccatum non habemus. » Sed utinam non haberes, et diceres : verum enim diceres, nec in veritate promenda ullum iniquitatis vel vestigium formidares. Sed ideo male facis si dicis, quia mendacium dicis : « Veritas, inquit, in nobis non est, si dixerimus quia peccatum non habemus. » Non ait : Non habuimus : ne forte de præterita vita dictum videretur. Habuit enim peccata homo iste; sed ex quo natus est ex Deo, cœpit non habere. Si ita esset, nulla nos angustaret quæstio. Diceremus enim : Fuimus peccatores, sed modo justificati sumus : habuimus peccatum, sed modo non habemus. Non hoc ait : sed quid ait? « Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est. » Post aliquantum rursus : « Qui natus est ex Deo, inquit, non peccat. » Numquid Joannes

« Quiconque est né de Dieu, ne pèche pas. » Est-ce que Jean lui-même n'était pas né de Dieu? Si Jean n'était pas né de Dieu, lui que vous avez vu reposer sur la poitrine du Seigneur, qui osera se vanter d'avoir reçu cette naissance que le disciple bien-aimé n'aurait pas méritée, bien que le Seigneur l'ait admis à reposer sur sa poitrine? Quoi, ce disciple qu'il aimait plus que tous les autres, eût été le seul qu'il n'eût pas engendré par l'Esprit?

2. Méditez maintenant attentivement ces paroles, je vous recommande de nouveau l'embarras où nous sommes; faites que par l'application de votre esprit qui est une prière pour nous et pour vous, Dieu élargisse devant nous la voie et nous donne le moyen de sortir de cette difficulté, afin que personne ne trouve une occasion de ruine dans sa parole qui n'a été prêchée, qui n'a été écrite que pour la guérison et le salut de nos âmes. « Quiconque commet le péché, dit-il, commet aussi l'iniquité. » (I *Jean*, III, 4.) Ne faites donc point ici de distinction : Le péché est une iniquité. Ne dites pas : Je suis pécheur, il est vrai, mais je ne suis pas un homme d'iniquité. « Le péché est une véritable iniquité. Vous savez qu'il s'est rendu visible ici-bas pour détruire nos péchés, car il n'y a point de péché en lui. » (*Ibid.*, 5.) Et quel fruit nous revient-il de ce qu'il est venu sans pécher? Quiconque ne pèche point, demeure en lui, et quiconque pèche ne l'a point vu et ne le connaît point. « Mes petits enfants, que personne ne vous séduise. Celui qui fait les œuvres de justice est juste, comme lui-même est juste. » (*Ibid.*, 6, 7.) Nous avons déjà fait remarquer que la particule *comme*, dans le langage ordinaire, indique une certaine ressemblance plutôt qu'une égalité parfaite. « Celui qui commet le péché est du diable, parce que le diable pèche dès le commencement. » (*Ibid.*, 8.) Nous avons dit encore que le démon n'a créé, n'a engendré personne, mais que ses imitateurs semblent maîtres de lui. « Et le Fils de Dieu est venu dans le monde pour détruire les œuvres du démon. » Celui qui était sans péché est donc venu pour détruire le péché. Saint Jean continue : « Quiconque est né de Dieu ne pèche point, parce que la semence de Dieu demeure en lui, et il ne peut pécher parce qu'il est né de Dieu. » Vous le voyez, il nous serre fortement de près. Peut-être pourrait-on entendre ces paroles : « Il ne pèche point, » non point de tout péché, mais d'un certain péché en particulier, c'est-à-dire que saint Jean en disant : « Quiconque est né de Dieu ne pèche pas, aurait en vue un péché spécial que ne peut commettre celui qui est né de Dieu, et ce péché est de telle nature qu'en le commettant on s'affermit dans les autres péchés, et qu'en l'évitant on détruit tous les autres. Quel est ce péché? Celui

ipse non erat natus ex Deo? Si Joannes non erat natus ex Deo, de quo audistis quia supra pectus Domini recumbebat (*Joan.*, XIII, 23); aliquis sibi audet promittere regenerationem factam in se, quam ille habere non meruit, qui super pectus Domini recumbere meruit? Quem Dominus plus quam cæteros diligebat, ipsum solum de Spiritu non genuerat?

2. Attendite nunc verba ista : adhuc angustias nostras commendo, ut per intentionem vestram, quæ oratio est et pro nobis et pro vobis, dilatet Deus, et det exitum : ne aliquis in verbo ejus inveniat occasionem perditionis suæ, quod verbum non est prædicatum et conscriptum, nisi ad medicinam et salutem. « Omnis, inquit, qui facit peccatum, et iniquitatem facit. » Ne forte discernas. « Peccatum iniquitas est. » (I *Joan.*, III, 4.) Ne dicas, peccator sum, sed iniquus non sum : « Peccatum iniquitas est. Et scitis quia in hoc ille manifestatus est, ut peccata auferat, et peccatum in illo non est. » (*v.* 5.) Et quid prodest nobis quia venit sine peccato? « Omnis qui non peccat, in ipso manet : et omnis qui peccat, non vidit eum, neque cognovit eum. (*v.* 6.) Filioli, nemo vos seducat. Qui facit justitiam, justus est, sicut et ille justus est. » (*v.* 7.) Jam ista diximus, quia « sicut » secundum quamdam similitudinem, non secundum æqualitatem, dici solet. « Qui facit peccatum, de diabolo est : quia ab initio diabolus peccat. » (*v.* 8.) Et hoc diximus, quia neminem creavit diabolus, neque genuit : sed imitatores ejus tanquam ex illo nascuntur. « In hoc manifestatus est Filius Dei, ut solvat opera diaboli. » Ergo ut solvat peccata (*a*) ille qui non habet peccatum. Deinde sequitur : « Omnis qui natus est ex Deo, non facit peccatum, quia semen ejus in ipso manet : et non potest peccare, quia ex Deo natus est. » (*v.* 9.) Fortiter instrinxit. Fortassis secundum quoddam peccatum dixit, non peccat, non secundum omne peccatum : ut quod ait : « Qui natus est ex Deo, non peccat, » certum quoddam peccatum intelligas, quod non potest admittere homo qui ex Deo natus est : et tale peccatum est illud, ut si quisquam illud admiserit, confirmet cætera; si quis autem hoc non admiserit, solvat cætera. Quod est hoc

(*a*) Editi, *venit ille*. Abest, *venit*, ab omnibus Mss.

qui est opposé au commandement. Quel est le commandement par excellence? Je vous donne un commandement nouveau, c'est que vous vous aimiez les uns les autres. (*Jean*, XIII, 34.) Veuillez faire attention, ce commandement de Jésus-Christ c'est la charité, et c'est la charité qui efface les péchés. Ne point avoir la charité, c'est un grave péché, c'est la racine de tous les péchés.

3. Prêtez toute votre attention, mes frères; nous avons avancé une distinction qui pour ceux qui la comprennent bien, peut servir à résoudre cette question. Mais devons-nous seulement marcher avec ceux qui vont plus vite? Non, il ne faut point laisser ceux dont la marche est plus lente. Donnons donc à cette explication toute l'étendue possible pour la rendre accessible à toutes les intelligences. Tout homme, mes frères, qui a quelque sollicitude pour le salut de son âme, qui n'entre point sans motif dans l'église, qui n'y vient point pour y chercher les intérêts du temps, pour y traiter des affaires du siècle, mais qui n'y entre que pour trouver les moyens de parvenir aux promesses éternelles qui lui ont été faites, doit nécessairement, à mon avis, réfléchir sur la manière dont il doit marcher dans la voie, s'il ne veut pas rester en chemin ou revenir sur ses pas, s'égarer, et par une marche incertaine manquer le but de son voyage. Que celui donc qui tient à sauver son âme, se hâte, qu'il s'empresse, et ne s'écarte point de la voie. Je vous ai donc dit que ces paroles de saint Jean : « Quiconque est né de Dieu, ne pèche pas, » peuvent s'entendre d'un péché déterminé, sans quoi elles seraient opposées à ce qu'il dit plus haut : « Si nous disons que nous sommes sans péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous. » On peut donc résoudre ainsi cette question. Il est un péché que ne peut commettre celui qui est né de Dieu; s'il l'évite, tous les autres péchés sont effacés; s'il s'en rend coupable, tous les autres péchés se trouvent pour ainsi dire confirmés. Quel est ce péché? Celui qui est opposé au commandement de Jésus-Christ, au Testament nouveau. Quel est ce commandement nouveau? « Je vous donne un commandement nouveau, c'est de vous aimer les uns les autres. » Que celui qui agit contre la charité et contre l'amour fraternel, ne porte pas la présomption jusqu'à venir se glorifier et dire qu'il est né de Dieu. Si vous êtes solidement établi dans la charité fraternelle, il y a certains péchés que vous ne pouvez commettre, et en particulier le péché de haine contre votre frère. Et que faire des autres péchés dont saint Jean dit : « Si nous disons que nous n'avons point de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est pas en nous. » Ecoutez l'assurance que vous donne l'Ecriture dans un autre endroit : « La charité couvre la multitude des péchés. » (I *Pier.*, IV, 8.)

peccatum? facere contra mandatum. Quod est mandatum? Mandatum novum do vobis, ut vos invicem diligatis. (*Joan.*, XIII, 34.) Intendite : Hoc mandatum Christi dilectio vocatur : per hanc dilectionem peccata solvuntur. Hæc si non teneatur, et grave peccatum est, et radix omnium peccatorum.

3. Intendite Fratres : protulimus aliquid, in quo bene intelligentibus soluta est quæstio. Sed numquid cum celerioribus tantum ambulamus viam? Et qui tardius ambulant, non sunt relinquendi. Versemus hoc quibus possumus verbis, ut ad omnes perveniat. Puto enim, Fratres, quia omnis homo sollicitus est pro anima sua, qui non sine causa intrat Ecclesiam, qui non temporalia quærit in Ecclesia, qui non propterea intrat ut transigat negotia sæcularia; sed ideo intrat, ut aliquid sibi æternum promissum teneat, quo perveniat : necesse est cogitet quemadmodum ambulet in via, ne remaneat, ne retro eat, ne aberret, ne claudicando non perveniat. Qui ergo sollicitus est, tardus sit, velox sit, non recedat de via. Hoc ergo dixi, quia « qui natus est ex Deo, non peccat, » fortassis secundum quoddam peccatum voluit intelligi : nam erit contrarium illi loco : « Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est. » Sic ergo potest solvi quæstio. Est quoddam peccatum quod non potest admittere ille qui natus est ex Deo : et quo non admisso solvuntur cætera, quo admisso confirmantur cætera. Quod est hoc peccatum? Facere contra mandatum Christi, contra testamentum novum. Quod est mandatum novum? « Mandatum novum do vobis, ut vos invicem diligatis. » Qui facit contra caritatem et contra dilectionem fraternam, non audeat gloriari, et dicere natum se esse ex Deo : qui autem in dilectione fraterna constitutus est, certa sunt peccata, quæ non potest admittere, et hoc maxime ne oderit fratrem. Et quid de cæteris peccatis facit, unde dictum est : « Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est? » Audiat securitatem de alio loco Scripturæ : Caritas cooperit multitudinem peccatorum. (I *Pet.*, IV, 8.)

4. C'est donc la charité que nous vous recommandons, c'est la charité que se propose pour but saint Jean dans cette Epître. Après sa résurrection, Notre-Seigneur n'adresse point d'autre question à Pierre que celle-ci : « M'aimez-vous? » (*Jean,* XXI, 15, etc.) C'est peu pour lui de l'interroger une fois; il lui fait une seconde, une troisième fois la même demande. Pierre était visiblement attristé de ce que Jésus paraissait ne pas ajouter foi à ses paroles, comme s'il ignorait les sentiments de son âme; cependant il ne laisse pas de lui faire cette question une première, une seconde, une troisième fois. La crainte l'avait fait renoncer trois fois son divin Maître; il faut qu'il proteste aussi trois fois de son amour. Pierre aime donc véritablement son Seigneur. Quelle preuve va-t-il lui en donner? Il ne peut rester étranger aux sentiments du Psalmiste qui s'écriait : « Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens dont il m'a comblé? » (*Ps.* CXV, 3.) C'est le cri d'un cœur qui considérait la grandeur des bienfaits qu'il avait reçus de Dieu, et qui cherchait, sans pouvoir le trouver, le témoignage de reconnaissance qu'il offrirait à Dieu. Que pouvez-vous rendre au Seigneur que vous n'ayez reçu de lui? Qu'a donc trouvé Pierre pour témoigner sa reconnaissance au Seigneur? Il n'a rien trouvé de mieux à lui offrir que ce qu'il avait reçu de lui. « Je prendrai le calice du salut, et j'invoquerai le nom du Seigneur. » (*Ibid.*, 4.) Qui lui avait en effet donné ce calice du salut, que celui-là même à qui il voulait l'offrir? Or, recevoir le calice du Seigneur, invoquer le nom du Seigneur, c'est avoir le cœur tellement plein et surabondant de charité, que non-seulement vous n'ayez point de haine pour votre frère, mais que vous soyez même prêt à donner votre vie pour lui. La charité parfaite exige que vous soyez prêt à mourir pour votre frère. Voilà la charité dont le Seigneur vous donne l'exemple en sa personne, lui qui est mort pour tous les hommes, et qui adressait à Dieu cette prière pour ceux qui le crucifiaient : « Mon Père, pardonnez-leur, parce qu'ils ne savent ce qu'ils font. » (*Luc,* XXIII, 34.) Mais supposez que lui seul ait porté jusque-là l'héroïsme de la charité, il n'aurait pas été notre Maître, s'il n'avait eu des disciples. Ses disciples ont donc imité cet exemple. Saint Etienne, lapidé par les Juifs, se met à genoux et dit : « Seigneur, ne leur imputez point ce crime. » (*Act.*, VII, 59.) Il aimait ses bourreaux, parce qu'il mourait pour eux. Ecoutez encore l'apôtre saint Paul : « Je me donnerai moi-même pour le salut de vos âmes. » (II *Cor.*, XII, 15.) Il faisait partie de ceux pour qui Etienne priait lorsqu'il mourait sous la grêle de pierres dont ils l'accablaient. Voilà donc la charité dans toute sa perfection. Si quelqu'un aime ses frères jusqu'à être prêt à mourir pour eux, il a la charité parfaite. Mais aussitôt qu'elle naît dans un cœur, arrive-t-elle à ce degré de perfection? Non, elle

4. Caritatem ergo commendamus : caritatem commendat hæc Epistola. Post resurrectionem Dominus quid aliud interrogavit Petrum, nisi : Amas me? Et parum fuit semel interrogare : et iterum nihil aliud, et tertio nihil aliud. (*Joan.*, XXI, 15, etc.) Cum jam tertio ille tædio afficeretur, quasi non sibi crederet, quomodo qui nesciret quid in illo ageretur : tamen et primo et secundo et tertio hoc interrogavit. Ter negavit timor, ter confessus est amor. Ecce amat Petrus Dominum. Quid præstaturus Domino? Non enim et ipse non turbatus est in illo Psalmo : Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi? (*Psal.* CXV, 3.) Qui enim dicebat hæc in Psalmo, attendebat quanta sibi essent præstita a Deo; et quærebat quid retribueret Deo, et non inveniebat. Quidquid enim retribuere volueris, ab ipso accepisti ut reddas. Et quid invenit ut retribuat? Quod, ut diximus, Fratres, ab ipso acceperat, hoc invenit quod retribueret. Calicem salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo. (*Ibid.*, 4.) Quis enim illi dederat calicem salutarem, nisi ille cui volebat retribuere? Accipere autem calicem salutarem, et invocare nomen Domini, hoc est satiari caritate; et ita satiari, ut non solum non oderis fratrem, sed paratus sis mori pro fratre. Perfecta ista caritas est, ut paratus sis mori pro fratre. Hanc ipse Dominus in se exhibuit, mortuus pro omnibus, orans pro eis a quibus crucifigebatur, et dicens : Pater ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt. (*Luc.*, XXIII, 34.) Sed si solus hoc fecit, non erat magister, si discipulos non habebat. Secuti discipuli hoc fecerunt. Lapidabatur Stephanus, et genu fixo ait : Domine, ne statuas illis hoc delictum. (*Act.*, VII, 59.) Amabat a quibus occidebatur, quia et pro ipsis moriebatur. Audi et apostolum Paulum : Et ipse, inquit, impendar pro animabus vestris. (II *Cor.*, XII, 15.) Inter illos enim erat pro quibus Stephanus deprecabatur, quando eorum manibus moriebatur. Perfecta ergo caritas hæc est. Si quis tantam habuerit caritatem, ut paratus sit pro fratribus etiam mori, perfecta est in illo caritas. Sed

naît pour devenir parfaite; aussitôt sa naissance elle se développe, elle se fortifie, et arrive progressivement à la perfection. Or, quel est son langage, lorsqu'elle est parvenue au plus haut degré de la perfection? « Le Christ est ma vie, et la mort m'est un gain. Je désirais être dégagé des liens du corps pour être avec Jésus-Christ, ce qui est sans comparaison le meilleur; mais de l'autre il est plus avantageux pour vous que je demeure en cette vie. » (*Philip.*, I, 21, etc.) Il voulait vivre dans l'intérêt de ceux pour lesquels il était prêt à donner sa vie.

5. Voulez-vous une preuve que c'est là vraiment la charité parfaite que celui qui est né de Dieu ne peut ni violer ni transgresser? Ecoutez ce que Notre-Seigneur dit à Pierre : « Pierre, m'aimez-vous? » Et il répond : « Oui, je vous aime. » (*Jean*, XXI, 15.) Il ne lui dit pas : Si vous m'aimez, obéissez-moi. Lorsque Notre-Seigneur vivait dans une chair mortelle, il voulut endurer la faim, la soif, et alors il fut reçu par des personnes qui soulageaient ses besoins, et l'assistaient de leurs biens, comme nous le lisons dans l'Evangile. (*Luc*, VIII, 3.) Zachée lui donne l'hospitalité, et il fut guéri de sa maladie par le médecin qu'il avait reçu dans sa maison. (*Luc*, XIX, 6.) Quelle était cette maladie? L'avarice, car il était fort riche et chef des publicains. Voyez comme il est guéri de la maladie de l'avarice. « Je donne, dit-il, la moitié de mes biens aux pauvres, et si j'ai fait tort à quelqu'un, en quoi que ce soit, je lui rendrai quatre fois autant. (*Ibid.*, 8.) Il conserve l'autre moitié de ses biens, non pour en jouir lui-même, mais pour payer ce qu'il devait. Il reçut donc le médecin dans sa maison, parce que l'infirmité de la chair dont le Seigneur s'était revêtu, motivait ces devoirs que lui rendaient les hommes, et c'était une faveur qu'il accordait à ceux qui le recevaient, car l'avantage était tout entier pour eux et non pour lui. Celui qui avait les anges pour serviteurs, avait-il besoin de l'assistance des hommes? Cette assistance n'était pas même nécessaire autrefois à Elie, son serviteur, à qui il envoyait par un corbeau de la chair et du pain; et cependant pour attirer les bénédictions du ciel sur une pieuse veuve, le serviteur de Dieu est envoyé vers elle pour qu'elle nourrisse celui que Dieu nourrissait dans le secret. Ceux qui assistent ainsi les serviteurs de Dieu dans leur indigence travaillent, il est vrai, dans leur intérêt, par suite de cette récompense si clairement promise par le Seigneur dans son Evangile : « Celui qui reçoit le juste comme juste, recevra la récompense du juste; et celui qui reçoit le prophète comme prophète, recevra la récompense du prophète; et quiconque donnera à boire à l'un de ces plus petits, seulement un verre d'eau froide en qualité de mon disciple, en vérité je vous le dis, il ne perdra point sa

numquid mox ut nascitur, jam prorsus perfecta est? Ut perficiatur, nascitur : cum fuerit nata, nutritur; cum fuerit nutrita roboratur; cum fuerit roborata, perficitur : cum ad perfectionem venerit, quid dicit? « Mihi vivere Christus est, et mori lucrum. Optabam dissolvi et esse cum Christo; multo enim magis optimum : manere in carne necessarium propter vos. » (*Philip.*, I, 21, etc.) Propter eos volebat vivere, pro quibus paratus erat mori.

5. Et ut noveritis quia ipsa est perfecta caritas, quam non violat, et in quam non peccat qui natus est ex Deo : hoc Dominus dicit Petro : Petre amas me? Et ille : Amo. (*Joan.*, XXI, 15.) Non ait : Si amas me, obsequere mihi. Quando enim erat Dominus in carne mortali, esurivit, sitivit : eo tempore quo esuriebat et sitiebat, susceptus est hospitio : ministrarunt illi qui habuerunt, de substantia sua, sicut legimus in Evangelio. (*Luc.*, VIII, 3.) Suscepit eum hospitio Zacchæus (*Luc.*, XIX, 6) : salvus factus est a morbo, suscepto medico. Quo morbo? avaritiæ. Erat enim ditissimus, et princeps publicanorum. Attendite sanatum a morbo avaritiæ. « Dimidium, inquit, bonorum meorum do pauperibus : et si cui aliquid tuli, quadruplum reddam. » (*Ibid.*, 8.) Ideo servavit alterum dimidium, non quo frueretur, sed unde debita solveret. Suscepit ergo tunc medicum hospitio, quia erat infirmitas carnis in Domino, cui hoc obsequium præberent homines : et hoc, quia voluit præstare obsequentibus; obsequentibus enim proderat, non illi. Cui enim Angeli ministrabant, horum obsequium requirebat? Nec Elias servus illius hoc necessarium habebat aliquando, cui panem et carnem per corvum mittebat (III *Reg.*, XVII, 4 et 9) : et tamen ut vidua religiosa benediceretur, mittitur servus Dei, pascitur a vidua quem Deus in secreto pascebat. Verumtamen quanquam de his servis Dei sibi præstent, qui eorum indigentiam considerant, propter illam mercedem a Domino in Evangelio manifestissime positam : « Qui suscipit justum in nomine justi, mercedem justi accipiet; et qui suscipit Prophetam in nomine Prophetæ, mercedem Prophetæ accipiet; et qui dederit calicem aquæ frigidæ uni ex his mi-

récompense. » (*Matth.*, x, 41, 42.) Cependant celui qui allait remonter dans les cieux n'en restait pas moins au-dessus de ces services. Quelle marque de reconnaissance pouvait lui donner Pierre qui lui protestait de son amour? Ecoutez ce que Jésus lui dit : « Paissez mes brebis, » c'est-à-dire faites pour vos frères ce que j'ai fait moi-même. Je les ai tous rachetés par mon sang. N'hésitez pas à mourir vous-même pour la défense de la vérité, pour donner aux autres l'exemple qu'ils devront imiter.

6. Telle, est mes frères, comme nous l'avons dit, la charité parfaite; elle est le partage de celui qui est né de Dieu. Donnez, mes très-chers frères, toute votre attention à ce que je vais dire. Voici un homme qui, dans le baptême, a reçu le sacrement de la régénération, il a ce sacrement auguste, divin, source d'une sainteté ineffable. Considérez quelle grande chose c'est de créer un homme nouveau par la rémission de tous ses péchés. Cependant que cet homme examine son cœur, si l'effet produit sur son corps s'est accompli dans son âme, qu'il voie s'il a la charité et alors qu'il dise : Je suis né de Dieu. S'il n'a pas la charité, il a, il est vrai, le caractère extérieur du chrétien, mais il n'en est pas moins un déserteur qui s'égare. Qu'il ait la charité ou qu'il renonce à dire qu'il est né de Dieu. Mais j'ai reçu le mystère auguste du sacrement. Ecoutez l'Apôtre : « Quand je pénétrerais tous les mystères, quand j'aurais toute la foi possible jusqu'à transporter les montagnes, si je n'ai point la charité je ne suis rien. » (I *Cor.*, XIII, 2.)

7. Vous devez vous rappeler qu'en commençant la lecture de cette Epître, je vous ai dit qu'elle est par dessus tout une recommandation de la charité. Si saint Jean y traite d'autres sujets, c'est toujours pour revenir à la charité et y ramener tous ses autres enseignements. Voyons s'il est ici fidèle à cette règle. Ecoutez : « Quiconque est né de Dieu ne commet point le péché. » Quel est ce péché, car on ne peut l'entendre de toute espèce de péché sous peine d'être en contradiction avec ces autres paroles : « Si nous disons que nous n'avons point de péché, nous nous séduisons nous-mêmes et la vérité n'est point en nous. » Qu'il nous dise donc, qu'il nous apprenne quel est ce péché, afin que je ne paraisse point m'avancer trop en disant que ce péché est la transgression du précepte de la charité dont il a dit lui-même plus haut : « Celui qui hait son frère est dans les ténèbres, il marche dans les ténèbres et il ne sait où il va, parce que les ténèbres l'ont aveuglé. » (I *Jean*, II, 11.) Mais peut-être s'explique-t-il plus clairement dans ce qui suit et y fait-il mention expresse de la charité. Voyez comme ces longues prémisses aboutissent nécessairement à cette conséquence, à ce résultat : « Quiconque est né de Dieu ne pèche point, parce que la semence de Dieu de-

nimis tantum in nomine discipuli, amen dico vobis, non perdet mercedem suam. » (*Matth.*, x, 41 et 42.) Quamvis ergo sibi præstent qui hoc faciunt, tamen nec hoc poterat præberi ascensuro in cœlum. Quid illi poterat retribuere Petrus, qui amabat illum? Audi quid : Pasce oves meas : id est : Fac pro fratribus quod pro te feci. Omnes sanguine meo redemi. Nolite dubitare mori pro veritatis confessione : ut cæteri vos imitentur.

6. Sed hæc, ut diximus, Fratres, perfecta caritas est : qui natus est ex Deo, habet illam. Intendat Caritas Vestra, videte quid dicam. Ecce accepit sacramentum nativitatis homo baptizatus : sacramentum habet, et magnum sacramentum, divinum, sanctum, ineffabile. Considera quale : ut novum hominem faciat dimissione omnium peccatorum. Attendat tamen in cor, si perfectum est ibi, quod factum est in corpore : videat si habet caritatem, et tunc dicat : Natus sum ex Deo. Si autem non habet, characterem quidem impositum habet, sed desertor vagatur. Habeat caritatem : aliter non se dicat natum ex Deo. Sed habeo, inquit, sacramentum. Audi Apostolum : « Si sciam omnia sacramenta, et habeam omnem fidem, ita ut montes transferam, caritatem autem non habeam, nihil sum. » (I *Cor.*, XIII, 2.)

7. Hôc, si meministis, commendavimus, cum istam Epistolam legere inciperemus, nihil in ea nobis sic commendari, quomodo caritatem. Et si videtur alia et alia dicere, illuc facit reditum : et ad ipsam caritatem omnia vult referre quæcumque dixerit. Videamus si et hic hoc facit. Attende : « Omnis qui natus est ex Deo, non facit peccatum. » Quærimus quod peccatum : quia si omne intellexeris, contrarius erit illi loco : « Si dixerimus quia peccatum non habemus, nosmetipsos seducimus, et veritas in nobis non est. » (I *Joan.*, I, 8.) Ergo dicat quod peccatum, doceat nos : ne forte ego temere dixerim peccatum hoc esse violationem caritatis, quia supra dixit : Qui odit fratrem suum, in tenebris est, et in tenebris ambulat, et nescit quo eat, quia tenebræ excæcaverunt oculos ejus. (I *Joan.*, II, 11.) Sed forte dixit aliquid in posterioribus, et nominavit caritatem. Videte quia

meure en lui. » (I *Jean*, III, 9.) La semence de Dieu, c'est la parole de Dieu, ce qui fait dire à l'Apôtre : « Je vous ai engendré par l'Evangile » (I *Cor.*, IV, 15.) « Et il ne peut pécher parce qu'il est né de Dieu. » Qu'il nous explique lui-même en quoi il ne peut pécher. « En cela on reconnaît les enfants de Dieu et les enfants du démon. Quiconque n'est pas juste n'est pas de Dieu, pas plus que celui qui n'aime pas son frère. » (I *Jean*, III, 10.) Nous voyons maintenant avec évidence pourquoi saint Jean dit: « Non plus que celui qui n'aime pas son frère. » La charité est donc le seul signe qui distingue les enfants de Dieu des enfants du démon. Qu'ils impriment tous sur leurs fronts le signe de la croix, qu'ils répondent d'une seule voix : *Amen*, qu'ils chantent *alleluia*, qu'ils reçoivent tous le baptême, qu'ils entrent dans l'Eglise, qu'ils forment comme les murs d'enceinte de nos basiliques, la charité seule distingue les enfants de Dieu des enfants du démon. Ceux qui ont la charité sont nés de Dieu, ceux qui ne l'ont point n'ont point de part à cette naissance divine. C'est là le signe distinctif par excellence. Réunissez toutes les autres conditions, si celle-là vous manque, les autres ne vous servent de rien; au contraire, au défaut des autres, ayez celle-là, vous avez accompli toute la loi. « Car, dit l'Apôtre, celui qui aime son frère accomplit la loi; » et encore : « L'amour est donc la plénitude de la loi. » (*Rom.*, XIII, 8, 10.) C'est là, ce me semble, cette perle d'un grand prix que cherche un trafiquant au témoignage de l'Evangile; il trouve cette perle, il vend tout ce qu'il avait et il l'achète. (*Matth.*, XIII, 46.) Oui, cette perle précieuse c'est la charité sans laquelle tout ce que vous avez ne vous sert de rien et qui seule peut vous tenir lieu de toutes les autres. Vous ne voyez maintenant que par la foi, vous jouirez alors de la claire vision des cieux. Car si nous aimons sans voir, quels seront nos transports lorsque nous verrons l'objet de notre amour? Mais comment nous exercer à cet amour? En aimant nos frères. Vous pouvez me dire : Je n'ai point vu Dieu; pouvez-vous me dire : Je n'ai point vu cet homme. Aimez donc votre frère, car si vous aimez votre frère que vous voyez vous verrez Dieu en même temps, parce que vous verrez la charité elle-même et que Dieu habitera au fond de votre cœur.

8. « Quiconque n'est pas juste, n'est point de Dieu, non plus que celui qui n'aime pas son frère; car c'est ce qui vous a été annoncé. » Voyez comme il donne du poids à sa doctrine, « ce qui vous a été annoncé et ce que vous avez entendu dès le commencement est que vous vous aimiez les uns les autres. » (I *Jean*, III, 10-11.) Il nous fait voir évidemment que c'est là le point de dé-

circuitus ille verborum hunc habet finem, hunc habet exitum. « Omnis qui natus est ex Deo, non peccat : quia semen ejus in ipso manet. » (I *Joan.*, III, 9.) Semen Dei, id est, verbum Dei : unde dicit Apostolus : Per Evangelium ego vos genui. (I *Cor.*, IV, 15.) « Et non potest peccare, quia ex Deo natus est. » Dicat hoc, videamus in quo non potest peccare. « In hoc manifestati sunt filii Dei et filii diaboli : Omnis qui non est justus, non est a Deo; et qui non diligit fratrem suum. » (I *Joan.*, III, 10.) Certe jam manifestum est unde dicat : « Et qui non diligit, inquit, fratrem suum. » Dilectio ergo sola discernit inter filios Dei et filios diaboli. Signent se omnes signo crucis Christi; respondeant omnes : Amen; cantent omnes : Alleluia; baptizentur omnes, intrent Ecclesias, faciant parietes basilicarum : non discernuntur filii Dei a filiis diaboli nisi caritate. Qui habent caritatem, nati sunt ex Deo : qui non habent, non sunt nati ex Deo. Magnum indicium, magna discretio. Quidquid vis habe : hoc solum non habeas, nihil tibi prodest : alia si non habeas, hoc habe, et implesti Legem. Qui enim diligit alterum : Legem implevit, ait Apostolus ; et : Plenitudo Legis caritas. (*Rom.*, XIII, 8 et 10.) Puto istam margaritam esse illam, quam homo negotiator quæsisse describitur in Evangelio, qui invenit unam margaritam, et vendidit omnia quæ habebat, et emit eam. (*Matth.*, XIII, 46.) Hæc est margarita pretiosa, caritas, sine qua nihil tibi prodest quodcumque habueris : quam si solam habeas, sufficit tibi. Modo cum fide vides, tunc cum specie videbis. Si enim amamus cum non videmus, quomodo amplectemur cum viderimus? Sed ubi nos debemus exercere? in amore fraterno. Potes mihi dicere : Non vidi Deum : numquid potes mihi dicere : Non vidi hominem? Dilige fratrem. Si enim fratrem quem vides dilexeris, simul videbis et Deum; quia videbis ipsam caritatem, et intus inhabitat Deus.

8. « Qui non est justus, non est ex Deo; et qui non diligit fratrem suum. Quia hæc est annuntiatio : » vide quomodo confirmat : « Quia hæc est annuntiatio quam audivimus ad initio, ut diligamus invicem. » (I *Joan.*, III, 10, 11.) Manifestavit nobis inde se dicere : contra hoc mandatum quisquis facit, in peccato illo est scelerato, in quod incidunt qui non nascuntur ex Deo. « Non sicut Cain qui ex maligno erat,

part de ses enseignements; quiconque transgresse ce commandement se rend coupable de ce crime affreux dans lequel tombent ceux qui ne sont pas nés de Dieu. « Et que vous n'imitiez point Caïn qui était du méchant et qui tua son frère. Et pourquoi le tua-t-il? Parce que ses œuvres étaient mauvaises et celles de son frère étaient justes. » (*Ibid.*, 12.) Donc l'envie n'est point compatible avec l'amour fraternel. Soyez attentifs à cette vérité, mes très-chers frères, celui qui porte envie n'aime point. Il commet le péché du démon, car c'est par un sentiment d'envie qu'il a fait tomber nos premiers parents. Il était tombé le premier et il ne put voir sans envie qu'ils étaient debout. Ce n'est donc point pour rester debout lui-même qu'il a voulu les faire tomber, mais pour les entraîner avec lui dans sa chute. Retenez bien, d'après la doctrine de l'Apôtre que l'envie ne peut se concilier dans un cœur avec la charité. Vous en avez une preuve évidente dans l'éloge que saint Paul fait de la charité : « La charité n'est point envieuse. » (I *Cor.*, XIII, 4.) Caïn n'avait donc pas la charité, et si la charité n'avait été dans le cœur d'Abel, Dieu n'eût point agréé son sacrifice. Lorsqu'en effet les deux frères eurent offert à Dieu, l'un les fruits de la terre, l'autre les premiers-nés de son troupeau, pourquoi, mes frères, Dieu rejeta les fruits de la terre et eut pour agréables les premiers-nés des brebis? Dieu ne fit point attention à ce que les mains lui offraient, il vit au fond du cœur, et il eut pour agréable le sacrifice d'Abel qui était animé par la charité, tandis qu'il détourna les yeux de l'offrande de Caïn qui était dominé par l'envie. D'après l'Ecriture, ce qui rendit bonnes les œuvres d'Abel c'est la charité; ce qui rendit mauvaises celles de Caïn, c'est la haine fraternelle. C'est peu qu'il ait eu de la haine contre son frère, il a été envieux de ses bonnes œuvres, et au lieu de l'imiter il a mieux aimé le mettre à mort. C'est là qu'on vit bien qu'il était le fils du diable et qu'Abel était le juste de Dieu. Voilà donc, mes frères, le signe distinctif des hommes. Ne faites point attention aux paroles, ne tenez compte que des actions et du cœur. Ne point faire de bien à ses frères, c'est montrer ce qu'on a dans le cœur. Les tentations sont la véritable épreuve des hommes.

9. « Ne vous étonnez pas, mes frères, si le monde vous hait. » (I *Jean*, III, 13.) Ai-je besoin de vous répéter souvent ce que c'est ici que le monde? Ce n'est point le ciel, ce n'est point la terre, ce ne sont pas les œuvres de Dieu, mais ceux qui aiment le monde. Il en est parmi vous que cette répétition peut fatiguer, mais elle est si peu inutile que si je demande à quelques-uns si j'ai déjà répondu à cette question, ils seront incapables de le dire. Que cette répétition ait donc au moins pour effet de graver quelque chose de cette vérité dans vos cœurs. Qu'est-ce que le monde? Le monde pris en mauvaise part

et occidit fratrem suum. Et cujus rei gratia occidit? Quia opera ejus maligna fuerunt, fratris vero ejus justa. » (*v.* 12.) Ergo ubi est invidia, amor fraternus esse non potest. Intendat Caritas Vestra. Qui invidet, non amat. Peccatum diaboli est in illo : quia et diabolus invidendo dejecit. Cecidit enim, et invidit stanti. Non ideo voluit dejicere ut ipse staret, sed ne solus caderet. Tenete in animo ex hoc quod subjecit, invidiam non posse esse in caritate. Habes aperte cum laudaretur ipsa caritas : Caritas non æmulatur. (I *Cor.*, XIII, 4.) Non fuit caritas in Cain : et nisi esset caritas in Abel, non acciperet Deus sacrificium ejus. Cum enim ambo obtulissent, ille de fructibus terræ, ille de fetibus ovium : quid putatis Fratres, quia Deus fructus terræ neglexit, et fetus ovium dilexit? Non intendit Deus ad (*a*) manus; sed in corde vidit : et quem vidit cum caritate offerre, ipsius sacrificium respexit; quem vidit cum invidia offerre, ab ipsius sacrificio oculos avertit. Opera ergo bona Abel non dicit nisi caritatem : opera mala Cain non dicit nisi odium fraternum. Parum est quia odit fratrem suum, et invidit operibus bonis : quia imitari noluit, necare voluit. Et hinc apparuit quia filius erat diaboli, et ille hinc apparuit justus Dei. Hinc ergo discernuntur homines, Fratres mei. Nemo attendat linguas, sed facta et cor. Si non bene faciat pro fratribus suis, ostendit quid in se habeat. Tentationibus probantur homines.

9. « Nolite mirari fratres, si odit (*b*) nos mundus. » (I *Joan.*, III, 13.) Numquid sæpe vobis dicendum est, quid est mundus? Non cœlum, non terra, nec ista opera quæ Deus fecit : sed dilectores mundi. Ista sæpe dicendo quibusdam onerosus sum : sed usque adeo non frustra dico, ut aliqui interrogentur an dixerim, et non respondeant. Ergo vel inculcando hæreat aliquid in cordibus audientium. Quid est mundus? Mundus est, quando in malo ponitur, dilectores mundi : mundus quando in laude ponitur,

(*a*) Am. Bad. Er. et quinque Mss. *ad munus*. — (*b*) Sic Mss. At sacra Biblia ὑμᾶς *vos*.

signifie ceux qui aiment le monde, le monde pris en bonne part c'est le ciel, la terre et les œuvres de Dieu qu'ils renferment, c'est de ce monde qu'il est dit : « Et le monde a été fait par lui. » (*Jean,* I, 10.) Le monde se prend encore pour la terre tout entière, au témoignage de saint Jean lui-même. « Il est, dit-il, la victime de propitiation non-seulement pour nos péchés, mais pour ceux de tout le monde. » (I *Jean,* II, 2.) Le monde ici ce sont tous les fidèles répandus par toute la terre. Le monde pris en mauvaise part ce sont les amateurs du monde. Ceux qui aiment le monde ne peuvent aimer leurs frères.

10. « Si le monde nous hait, nous savons. » Que savons-nous? « Que nous avons passé de la mort à la vie. » Et comment le savons-nous? « Parce que nous aimons nos frères? » (I *Jean,* III, 14.) Il n'est pas besoin d'interroger les autres, que chacun rentre dans son cœur; s'il y trouve la charité fraternelle, qu'il se tranquillise, il a passé de la mort à la vie. Il est déjà à la droite, qu'il ne considère pas que sa gloire est actuellement voilée; lorsque le Seigneur viendra, elle apparaîtra dans tout son éclat. L'arbre est plein de force et de vigueur, mais c'est la saison d'hiver; la racine surabonde de vie, mais les branches semblent desséchées, c'est au dedans que se trouve la sève vivifiante, au dedans que sont les feuilles et les fruits de l'arbre, mais ils attendent le retour de l'été. « Nous savons donc que nous avons passé de la mort à la vie parce que nous aimons nos frères. Celui qui n'aime point demeure dans la mort. » Ne croyez pas, mes frères, que ce soit une faute légère de haïr ou de ne pas aimer son frère, écoutez ce qui suit : « Tout homme qui hait son frère est homicide. » (*Ibid.,* 15.) La haine fraternelle vous paraissait peu de chose, resterez-vous indifférent à la pensée de cet homicide intérieur? Vos mains n'ont point donné la mort à votre frère, et Dieu vous tient pour un homicide; votre frère vit encore, et Dieu vous regarde comme son assassin. « Tout homme qui hait son frère est un homicide, et vous savez que nul homicide n'a la vie éternelle résidant en lui. »

11. « Nous avons connu l'amour de Dieu envers nous. » (*Ibid,* 16.) Saint Jean nous fait connaître le plus haut degré de l'amour, cette perfection de la charité que nous vous avons recommandée. « Nous avons connu l'amour de Dieu envers nous, parce qu'il a donné sa vie pour nous, et nous devons aussi donner notre vie pour nos frères. » (*Ibid.,* 16.) Voilà l'explication de ces paroles : « Pierre, m'aimez-vous, paissez mes brebis. » (*Jean,* XXI, 15, etc.) Voulez-vous une preuve que dans la pensée du Sauveur le soin de paître ses brebis imposait à Pierre l'obligation de donner sa vie pour elles? « Lorsque vous étiez plus jeune, continue-t-il, vous

cœlum et terra est, et quæ in his opera Dei : unde dicitur : Et mundus per eum factus est. (*Joan.,* I, 10.) Item mundus est plenitudo terræ, sicut dixit ipse Joannes : Non solum autem nostrorum peccatorum propitiator est, sed et totius mundi. (I *Joan.,* II, 2.) Mundi dicit omnium fidelium per orbem sparsorum. Mundus autem in malo, amatores mundi sunt. Qui amant mundum, fratrem amare non possunt.

10. « Si odit nos mundus : nos scimus : » Quid nos scimus? « quia transivimus de morte ad vitam : » Unde scimus? « quia diligimus fratres. » (I *Joan.,* III, 14.) Nemo interroget hominem; redeat unusquisque ad cor suum : si ibi invenerit caritatem fraternam, securus sit, quia transiit a morte ad vitam. Jam in dextera est : non attendat quia modo gloria ejus occulta est, cum venerit Dominus, tunc apparebit in gloria. Viget enim, sed adhuc in hyeme : viget radix, sed quasi aridi sunt rami : intus est medulla quæ viget, intus sunt folia arborum, intus fructus; sed æstatem expectant. Ergo « nos scimus quia transivimus de morte ad vitam, quia diligimus fratres. Qui non diligit, manet in morte. » Ne putetis Fratres, leve esse, odisse aut non diligere, audite quod sequitur : « Omnis qui audit fratrem suum, homicida est. » (*v.* 15.) Jam ergo si contemnebat quisquam odium fraternum, numquid et homicidium in corde suo contempturus est? Non movet manus ad occidendum hominem, homicida jam tenetur a Domino : vivit ille, et iste jam interfector judicatur. « Omnis qui odit fratrem suum, homicida est. Et scitis quia omnis homicida non habet vitam æternam in se manentem. »

11. « In hoc cognoscimus dilectionem. » (*v.* 16.) Perfectionem dilectionis dicit, perfectionem illam quam commendavimus. « In hoc cognoscimus dilectionem. Quia ille pro nobis animam suam posuit : et nos debemus animas pro fratribus ponere. » Ecce unde veniebat : Petre amas me, pasce oves meas. (*Joan.,* XXI, 15, etc.) Nam ut noveritis, quia sic ab eo pasci volebat oves suas, ut animam suam pro ovibus poneret; hoc illi continuo dixit : « Cum juvenis

vous ceigniez vous-même et vous alliez où vous vouliez; mais lorsque vous serez devenu vieux, un autre vous ceindra et vous conduira où vous ne voudrez pas. Or, il dit cela marquant par quelle mort il devait glorifier Dieu et pour enseigner à celui à qui il avait dit : « Paissez mes brebis, » qu'il devait donner sa vie pour elles. »

12. Quels sont les commencements de la charité, mes frères? Encore un peu d'attention; vous savez quelle en est la perfection, Notre-Seigneur lui-même vous en a fait connaître dans l'Evangile l'étendue et la fin. « Personne ne peut témoigner un plus grand amour qu'en donnant sa vie pour ses brebis. » (*Jean*, XV, 13.) Voilà donc la charité dans sa perfection, d'après le témoignage du Sauveur et celui de son disciple; mais vous vous pressez de me faire cette question : Quand pourrons-nous atteindre cette perfection de la charité? Ne perdez pas si vite toute espérance, elle est peut-être née dans votre cœur, mais elle n'est pas encore arrivée à sa perfection; entretenez-la, dans la crainte qu'elle ne vienne à être étouffée. Vous me direz : Et à quels signes reconnaîtrai-je qu'elle est en moi? Vous savez en quoi consiste sa perfection, écoutez quel en est le commencement. Saint Jean continue : « Un homme qui a les biens de ce monde et qui, voyant son frère dans la détresse, lui ferme ses entrailles, comment aurait-il en soi l'amour de Dieu? » (I *Jean*, III, 17.) Voilà par où commence la charité. Si vous n'êtes pas assez généreux pour mourir pour votre frère, soyez du moins disposé à l'assister de vos biens. Que vos entrailles s'ouvrent à la charité, n'agissez point par un motif de vaine gloire, mais par un profond sentiment de compassion en considérant votre frère réduit à l'indigence. Si vous ne pouvez donner votre superflu à votre frère, serez-vous capable de donner votre vie pour lui? Quoi! vous avez là dans vos coffres de l'argent, de l'or que les voleurs peuvent vous dérober, et quand les voleurs ne vous en dépouilleraient point, la mort vous forcera de vous séparer de ces richesses quand même vous les auriez conservées jusqu'à votre dernier soupir. Qu'allez-vous donc faire. Votre frère a faim, il est réduit à la dernière nécessité, il est dans une cruelle attente, pressé, harcelé par son créancier, il ne possède rien, mais vous êtes riche; il est votre frère, vous avez été rachetés ensemble, le prix de votre rédemption est le même, tous deux vous avez été rachetés par le sang de Jésus-Christ, voyons si vous aurez compassion de lui, vous qui avez les biens de ce monde. Que m'importe, me direz-vous peut-être, moi j'irai donner mon argent pour sauver cet homme de cette triste extrémité? Si telle est la réponse que vous fait votre cœur, l'amour du Père n'est point en vous. Si l'amour du Père n'est pas en vous, vous n'êtes pas né de Dieu. Comment donc oserez-

esses, præcingebas te, et ibas quo volebas, cum autem fueris senior, alius te præcinget, et tollet te quo tu non vis. Hoc autem dixit, ait Evangelista, significans qua morte clarificaturus erat Deum : » ut qui dixerat : Pasce oves meas, doceret eum ponere animam pro ovibus suis.

12. Unde incipit caritas, Fratres? Modicum attendite : quo perficiatur audistis : ipsum finem et modum ipsum et Dominus in Evangelio commendavit : Majorem caritatem nemo habet, ait, quam ut animam suam ponat pro amicis suis. (*Joan.*, XV, 13.) Perfectionem ergo ejus ostendit in Evangelio, et hic commendata est ejus perfectio : sed interrogatis vos, et dicitis vobis : Quando possumus habere istam caritatem. Noli cito de te desperare : forte nata est, sed nondum perfecta est; nutri eam, ne offocetur. Sed dicturus es mihi : Et unde novi? Quo enim perficiatur audivimus : unde incipiat audiamus. Sequitur, et dicit : « Qui autem habuerit facultates mundi, et viderit fratrem suum esurientem, et clauserit viscera sua ab eo; quomodo poterit dilectio Dei manere in eo? » (I *Joan.*, III, 17.) Ecce unde incipit caritas. Si nondum es idoneus mori pro fratre : jam idoneus esto dare de tuis facultatibus fratri. Jam percutiat viscera tua caritas, ut non de jactantia facias, sed de intimo adipe misericordiæ : ut consideres illum in egestate positum. Si enim superflua non potes dare fratri tuo, animam tuam potes ponere pro fratre? Jacet pecunia in sinu tuo, quam tibi fures possunt auferre; et si illam non auferent fures, moriendo illam deseres, etiam si te illa viventem non deserat : quid inde facturus es? Esurit frater tuus, in necessitate positus est : fortassis suspenditur, a creditore angustatur : non habet ipse, habes tu : frater tuus est, simul empti estis, unum est pretium vestrum, ambo sanguine Christi redempti estis : vide si misereris, si habes facultates mundi. Quid ad me pertinet, forte dicis? Ego daturus sum pecuniam meam, ne ille molestiam patiatur? Si hoc tibi responderit cor tuum, dilectio Patris non in te manet. Si dilectio Patris non in te manet, non es natus ex Deo. Quomodo te gloriaris esse Christia-

vous vous glorifier d'être chrétien? Vous en avez le nom, mais vous n'en faites pas les œuvres. Si, au contraire, le nom est chez vous inséparable des œuvres, qu'on vous donne tant qu'on voudra le nom de païen, montrez par vos œuvres que vous êtes chrétien. Mais si vous ne pouvez donner ce témoignage des œuvres, quand tous unanimement vous donneraient le nom de chrétien, que vous servira le nom si la chose vous manque? « Un homme qui a les biens de ce monde et qui, voyant son frère dans la détresse, lui ferme ses entrailles, comment aurait-il en soi l'amour de Dieu? » Et l'Apôtre ajoute : « Mes petits enfants, n'aimons ni de parole ni de langue, mais par les œuvres et en vérité. » (*Ibid.*, 18.)

13. Je crois, mes frères, vous avoir exposé clairement cette grande et mystérieuse vérité qu'il nous est indispensable de connaître. Toutes les pages de l'Ecriture nous parlent de l'importance de la charité, mais je ne sais si nulle part elle la recommande plus fortement que dans cette Epître. Nous vous prions et nous vous supplions dans le Seigneur de retenir fidèlement ce que vous avez entendu; jusqu'à ce que l'explication de cette Epître soit terminée, venez avec empressement et écoutez avec une attention soutenue; ouvrez votre cœur à la bonne semence, arrachez-en les épines qui pourraient l'étouffer, afin que la moisson puisse croître et réjouir le laboureur, et que Dieu vous prépare le grenier céleste pour recevoir le bon grain et non le feu qui doit consumer la paille.

TRAITÉ VI (1).

Depuis ces paroles : « Par là nous connaissons que nous sommes de la vérité, » jusqu'à ces autres :« Et celui-là est l'antechrist dont vous avez ouï dire, » etc.

1. Vous devez vous rappeler, mes frères, que nous avons terminé notre discours d'hier par cette vérité qui a dû et qui doit être encore gravée dans vos cœurs, parce que c'est la dernière que vous avez entendue : « Mes petits enfants, n'aimons ni de parole ni de langue, mais par les œuvres et en vérité. » (I *Jean*, III, 18.) Puis saint Jean ajoute : « Par là nous connaissons que nous sommes de la vérité, et en présence de Dieu nous persuaderons nos cœurs. Si notre cœur nourrit de mauvais sentiments, Dieu est plus grand que notre cœur, et il connaît tout. » (*Ibid.*, 19, 20.) Il venait de dire : N'aimons point seulement de parole et de langue, mais par les œuvres et en vérité. La question est de savoir par quelles œuvres et par quelle vérité l'on peut connaître celui qui aime Dieu, ou celui qui aime son frère. Déjà l'Apôtre nous avait dit précédemment jusqu'où la charité doit

(1) D'après un ancien manuscrit, ce discours a été donné le sixième jour de la semaine de Pâques.

num? Nomen habes, et facta non habes. Si autem nomen secutum fuerit opus, dicat te quisquam Paganum, tu factis ostende te Christianum. Nam si factis non ostendis te Christianum, omnes te Christianum vocent, quid tibi prodest nomen, ubi res non invenitur? « Qui autem habuerit facultates mundi, et viderit fratrem suum egentem, et clauserit viscera sua ab eo; quomodo potest dilectio Dei manere in eo? » Et sequitur : « Filioli, non diligamus verbo tantum et lingua, sed opere et veritate. » (*v.* 18.)

13. Puto manifestatum esse vobis magnum et necessarium secretum et sacramentum, Fratres mei. Quid valeat caritas, omnis Scriptura commendat : sed nescio si alicubi amplius quam in ista Epistola commendetur. Rogamus vos et obsecramus in Domino, ut et illa quæ audistis memoria teneatis; et ad ea quæ adhuc dicenda sunt, donec finiatur ipsa Epistola, intenti veniatis, intenti audiatis. Aperite autem cor ad semina bona : exstirpate spinas, ne offocetur in vobis quod seminatur, sed potius crescat seges; et gaudeat agricola, et horreum vobis præparet tanquam frumentis, non ignem tanquam paleis.

TRACTATUS VI.

In illud : « Et in hoc cognoscimus quia ex veritate sumus : » usque ad id : « Et hic est Antichristus de quo audistis, » etc.

1. Si meministis, Fratres, hesterno nos clausisse sermonem ad istam sententiam, quæ sine dubio manere debuit et debet in corde vestro, quia ipsam novissimam audistis : Filioli, non diligamus verbo tantum et lingua, sed opere et veritate. (I *Joan.*, III, 18.) Deinde sequitur : « Et in hoc cognoscimus quia ex veritate sumus, et coram ipso persuademus cordi nostro (*v.* 19) : quia si male senserit cor nostrum, major est Deus corde nostro, et novit omnia. » (*v.* 20.) Dixerat : Non diligamus verbo tantum et lingua, sed opere et veritate. Quæritur a nobis, in quo opere et in qua veritate agnoscitur, qui diligit Deum, vel qui diligit fratrem suum. Jam superius dixerat quo usque caritas perficiatur, quod et Dominus in Evangelio ait : Majorem hac nemo habet caritatem, quam

s'étendre. Notre-Seigneur nous l'apprend dans son Evangile. « Personne n'a un plus grand amour que celui qui donne sa vie pour ses amis, » (*Jean*, XV, 13) et saint Jean lui-même nous a dit : « De même qu'il a donné sa vie pour nous, nous devons aussi donner notre vie pour nos frères. » (I *Jean*, III, 16.) C'est la charité dans sa perfection, et on ne peut en supposer une plus grande. Mais la charité n'atteint point dans tous les hommes ce degré de perfection, et celui qui n'est point encore parvenu à cette hauteur, ne doit point désespérer si cette charité a déjà pris naissance dans son cœur pour y recevoir sa perfection. Or, s'il découvre en lui les germes, qu'il s'applique à les développer et à donner à cette charité l'aliment qui doit la conduire à la perfection qui lui est propre. Nous avons cherché quels sont ses premiers actes, et saint Jean nous a répondu : « Un homme qui a les biens de ce monde, et qui, voyant son frère dans la détresse, lui ferme ses entrailles, comment aurait-il en lui l'amour du Père ? » (*Ibid.*, 17.) Le premier degré de cette charité est donc d'assister de son superflu l'extrême indigence du pauvre et de faire servir l'abondance des biens de la terre au soulagement temporel de ses frères. C'est là le commencement de la charité. Or, si vous développez ces commencements en les nourrissant de la parole de Dieu et de l'espérance de la vie future, vous parviendrez à ce degré de perfection, où vous serez prêt à donner votre vie pour vos frères.

2. Mais comme beaucoup de ces actes de générosité sont faits par des hommes qui ont pour mobile un tout autre motif que l'amour de leurs frères, revenons-en au témoignage de la conscience. Quelle preuve avons-nous que ces actes extérieurs de charité ont pour auteurs des hommes qui n'aiment point leurs frères ? Combien en voyons-nous qui se disent martyrs jusque dans le parti de l'hérésie et du schisme ? Ils s'imaginent donner leur vie pour leurs frères. S'ils donnaient véritablement leur vie pour leurs frères, ils ne se sépareraient pas de la société universelle de leurs frères. Combien encore qui donnent largement et à profusion, par un motif d'ostentation, ils ne cherchent en cela que les louanges des hommes et la gloire du monde, vaine enflure sans réalité et sans aucune consistance. Puisqu'il en est ainsi, où sera la véritable épreuve de la charité, car saint Jean exige cette épreuve en nous disant : « Mes petits enfants, n'aimons ni de parole, ni de langue, mais par les œuvres, et en vérité : Quelles sont ces œuvres, quelle est cette vérité. » Peut-on trouver une œuvre plus évidente que d'assister les pauvres ? Cependant un grand nombre le font par ostentation plutôt que par charité. Peut-on concevoir une œuvre plus excellente que de mourir pour ses frères ? Il en est beaucoup encore qui veulent qu'on attribue ce sacrifice de leur vie au désir de se faire un nom, plutôt qu'à un sentiment de charité.

ut animam suam ponat pro amicis suis. (*Joan.*, XV, 13.) Et iste hoc dixerat : « Sicut ille animam suam pro nobis posuit, debemus et nos animas pro fratribus ponere. » (I *Joan.*, III, 16.) Hæc est perfectio caritatis ; et major omnino non potest inveniri. Sed quia non in omnibus perfecta est, et desperare non debet in quo perfecta non est, si jam nata est quæ perficiatur : et utique si nata est, nutrienda est, et quibusdam suis nutrimentis ad perfectionem propriam perducenda. Quæsivimus inchoationem caritatis unde incipiat, et ibi continuo invenimus : « Si quis habet facultates mundi, et viderit fratrem suum egentem, et clauserit viscera sua adversus eum ; quomodo dilectio Patris manet in illo. » (*v.* 17.) Ergo hic incipit ista caritas, Fratres, ut de suis superfluis tribuat egenti, in angustiis aliquibus constituto, ex eo quod sibi abundat secundum tempus a tribulatione temporali liberet fratrem. Hinc exordium est caritatis. Hanc ita cœptam, si verbo Dei et spe futuræ vitæ nutrieris, pervenies ad illam perfectionem, ut paratus sis animam tuam ponere pro fratribus tuis.

2. Sed quia multa talia fiunt ab his qui alia quærunt, et qui fratres non amant : revocemur ad testimonium conscientiæ. Unde probamus, quia talia multa fiunt ab his qui fratres non amant ? Quam multi se in hæresibus et schismatibus martyres dicunt ! Videntur sibi animam ponere pro fratribus suis. Si pro fratribus animam ponerent, non se ab universa fraternitate separarent. Item quam multi sunt, qui jactantiæ causa multa tribuunt, multa donant ; et non ibi quærunt nisi laudem humanam et gloriam popularem, plenam ventis, nulla stabilatate solidatam ! Quia ergo sunt tales, ubi probanda erit caritas fraterna ? quia voluit illam probari, et ait admonens : « Filioli, non diligamus verbo tantum et lingua, sed opere et veritate. » (*Ibid.*, 18.) Quærimus in quo opere, in qua veritate ? Potest esse manifestius opus, quam tribuere pauperibus ? Multi hoc jactantia faciunt, non dilectione. Potest esse majus

Celui-là donc seul aime son frère qui, en présence de Dieu sous les yeux duquel il se trouve, persuade son cœur, interroge son cœur et lui demande s'il agit vraiment par amour pour ses frères, et l'œil qui pénètre le fond du cœur inaccessible aux regards de l'homme, lui rend témoignage. Aussi voyez l'apôtre saint Paul, il était prêt à donner sa vie pour ses frères et il disait : « Je me donnerai encore moi-même pour le salut de vos âmes ; » (II *Cor.*, XII, 15) cependant, parce que Dieu seul voyait dans son cœur cette disposition que ne pouvaient voir ceux auxquels il parlait, il dit dans un autre endroit : « Je me mets fort peu en peine d'être jugé par vous, ou devant le tribunal de l'homme. » (I *Cor.*, IV, 3.) Et il nous apprend dans cette même Epître que ces œuvres de dévouement s'appuient souvent sur un motif de vaine gloire plutôt que sur le fondement solide de la charité. Ecoutez ce qu'il dit dans l'éloge qu'il fait de la charité : « Quand je distribuerais toutes mes richesses pour nourrir les pauvres, et que je livrerais mon corps pour être brûlé, si je n'ai point la charité, tout cela ne me sert de rien. » (I *Cor.*, XIII, 3.) Est-ce qu'un homme qui n'a pas la charité peut accomplir ces œuvres ? Oui, il le peut, car ceux qui n'ont pas la charité ont divisé l'unité (1). Considérez ce qui se passe chez eux, et vous en verrez un grand nombre qui donnent largement aux pauvres ; vous en verrez d'autres qui sont prêts à souffrir la mort, et qui, au défaut de persécuteurs, se la donnent à eux-mêmes; évidemment ils n'agissent point sous l'inspiration de la charité. Revenons donc à notre conscience dont l'Apôtre a dit : « Ce qui fait notre gloire, c'est le témoignage de notre conscience. » (II *Cor.*, I, 12.) Invoquons le témoignage de cette conscience, suivant la recommandation du même Apôtre. « Or, que chacun examine bien ses propres actions, et alors il aura seulement de quoi se glorifier en lui-même et non dans un autre. » (*Galat.*, VI, 4.) Que chacun de nous donc examine si ses actions découlent de la source de la charité, si les branches de ses bonnes œuvres sortent de la racine de la charité. Que chacun examine ses propres actions, et alors il aura seulement de quoi se glorifier en lui-même et non dans un autre ; il ne se contentera pas du témoignage d'une langue étrangère, il attendra le témoignage de sa propre conscience.

3. Voilà ce que saint Jean nous recommande ici : « Nous connaissons que nous sommes de la vérité, » quand nous aimons, non-seulement de parole et de langue, mais par les œuvres et la vérité, « et c'est en présence de Dieu que nous en persuaderons nos cœurs. » Qu'est-ce à dire : « En présence de Dieu ? » Là où le regard de Dieu seul peut pénétrer. C'est ce que nous en-

(1) Les Donatistes.

opus, quam mori pro fratribus ? Et hoc multi volunt putari se facere, jactantia nominis comparandi, non visceribus dilectionis. Restat ut ille diligat fratrem, qui ante Deum ubi solus videt, cordi suo persuadet, et interrogat cor suum an vere propter fratrum dilectionem hoc faciat : et perhibet illi testimonium oculus qui penetrat cor, quo homo attendere non potest. Ideo Paulus Apostolus, quia paratus erat mori pro fratribus, et dicebat : Ipse impendar pro animabus vestris (II *Cor.*, XII, 15) : tamen quia Deus hoc videbat in corde ipsius, non homines quibus loquebatur, ait illis : Mihi autem minimum est ut a vobis dijudicer, aut ab humano die. (I *Cor.*, IV, 3.) Et ostendit etiam ipse quodam loco, quia solent ista fieri inani jactantia, non firmamento caritatis : ait enim cum de ipsius caritatis commendatione loqueretur : « Si distribuero omnia mea pauperibus, et tradidero corpus meum ut ardeam, caritatem autem non habeam, nihil mihi prodest. » (I *Cor.*, XIII, 3.) Potest enim quisquam hoc facere sine caritate ? Potest. Nam qui non habent caritatem, diviserunt unitatem. Quærite ibi, et videbitis multos multa tribuere pauperibus : videbitis alios paratos ad suscipiendam mortem, ita ut desistente persecutore, seipsos præcipitent : isti sine dubio sine caritate hoc faciunt. Revocemur ergo ad conscientiam, de qua dicit Apostolus : Nam gloria nostra hæc est, testimonium conscientiæ nostræ. (II *Cor.*, I, 12.) Revocemur ad conscientiam, de qua idem dicit : « Opus autem suum probet unusquisque, et tunc in semetipso gloriam habebit, et non in altero. » (*Galat.*, VI, 4.) Opus ergo suum probet unusquisque nostrum, utrum de vena caritatis emanet, utrum de radice dilectionis rami bonorum operum pullulent. « Opus autem suum probet unusquisque, ait, et tunc in semetipso gloriam habebit, et non in altero : » non illi perhibet testimonium lingua aliena, sed quando perhibet conscientia propria.

3. Hoc ergo hic commendat. « In hoc cognoscimus quia ex veritate sumus, » (I *Joan.*, III, 19) quando opere et veritate, non verbis et lingua tantum diligimus : « et coram ipso persuademus cordi nostro. » Quid est « coram ipso ? » Ubi ipse videt. Unde ipse Dominus in Evangelio : « Cavete, inquit, facere jus-

seigne Notre-Seigneur lui-même dans l'Evangile : « Prenez garde de faire vos bonnes œuvres devant les hommes, afin qu'ils vous voient ; autrement vous n'aurez pas de récompense de votre Père qui est dans les cieux. » Et que veut dire encore cet avertissement qu'il nous donne : « Que votre gauche ne sache pas ce que fait votre droite? » (*Ibid.*, 3.) La droite, c'est la conscience pure, la gauche, c'est l'amour du monde. Que d'actions étonnantes l'amour du monde inspire à un grand nombre ! ce n'est point la main droite, c'est la main gauche qui les opère. Or, c'est la droite seule qui doit agir et à l'insu de la gauche, afin que l'amour du monde ne vienne pas se mêler aux actions que nous faisons par amour du bien. Et où pourrons-nous connaître qu'il en est ainsi? Vous êtes devant Dieu, interrogez votre cœur, voyez ce que vous avez fait, ce que vous avez désiré, votre salut ou la louange vaine et inconstante des hommes. Cet examen doit se faire à l'intérieur, car l'homme ne peut juger celui qu'il ne peut voir. Si nous portons la persuasion dans nos cœurs, que ce soit devant Dieu. « Si les impressions de notre cœur sont défavorables, » (I *Jean*, III, 20) c'est-à-dire s'il nous accuse intérieurement de n'avoir point agi par un motif légitime, « Dieu est plus grand que notre cœur et il nous condamne. » Vous dérobez la connaissance de votre cœur aux hommes, essayez de la dérober à Dieu. Comment vous soustraire aux regards de celui à qui un pécheur plein de crainte et de repentir disait : « Où irai-je devant votre esprit, où fuir devant votre face ? » (*Ps.* CXXXVIII, 7.) Il cherchait un refuge pour échapper à la justice de Dieu, et il n'en trouvait pas, car quel est le lieu qu'il ne remplit de son immensité? « Si je monte dans les cieux, disait-il, vous y êtes, si je descends dans les enfers, je vous y trouve. » Où irez-vous donc, où fuirez-vous? Voulez-vous recevoir un sage conseil? Vous voulez fuir loin de Dieu, cherchez en lui un refuge. Réfugiez-vous dans son sein, en faisant l'aveu de vos fautes, et en ne cherchant pas à les lui cacher ; vous pouvez faire cet aveu, mais vous ne parviendrez jamais à vous cacher à Dieu. Dites-lui : « Vous êtes mon refuge, » (*Ps.* XXXI, 7) et développez en vous la charité qui seule peut vous conduire à la vie. Que votre conscience vous rende le témoignage qu'elle est de Dieu ; si elle est de Dieu, ne cherchez pas à en tirer vanité devant les hommes ; car ce ne sont pas les louanges des hommes qui vous rapprochent du ciel, ni ses censures qui vous en éloignent. Qu'il vous suffise d'être vu par celui qui doit vous couronner, et d'avoir pour témoin le juge qui doit récompenser vos efforts. « Dieu est plus grand que notre cœur et il connaît tout. »

4. « Mes bien-aimés, si notre cœur n'a point de sentiments défavorables, nous avons de la confiance devant Dieu. » (I *Jean*, III, 21.) Qu'est-ce

titiam vestram coram hominibus, ut videamini ab eis : alioquin mercedem non habebitis apud Patrem vestrum qui in cœlis est. (*Matth.*, VI, 1.) Et quid est : Nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua (*Ibid.*, 3) : nisi quia dextera, pura conscientia est; sinistra, mundi cupiditas? Multi per cupiditatem mundi multa mira faciunt ; sinistra operatur, non dextra. Dextra debet operari, et nesciente sinistra, ut nec misceat se cupiditas sæculi, quando aliquid boni dilectione operamur. Et ubi hoc cognoscimus ? Ante Deum es, interroga cor tuum : vide quid fecisti, et quid ibi appetisti, salutem tuam, an laudem hominum ventosam. Intus vide : nam homo judicare non potest, quem videre non potest. Si persuademus cordi nostro, coram ipso persuadeamus. « Quia si male sentiat cor nostrum, » id est; accuset nos intus, quia non eo animo facimus quo faciendum sit : « major est Deus corde nostro, et novit omnia. » (I *Joan.*, III, 20.) Cor tuum abscondis ab homine : a Deo absconde si potes. Quomodo abscondes ab eo, cui dictum est a peccatore quodam timente et consitente : Quo ibo a spiritu tuo, et a facie tua quo fugiam? (*Psal.* CXXXVIII, 7.) Quærebat qua fugeret, ut evaderet judicium Dei, et non inveniebat. Ubi enim non est Deus? « Si ascendero, inquit, in cœlum, ibi es : si descendero in infernum, ades. » Quo iturus es? quo fugies? Vis audire consilium? Si vis ab illo fugere, ad ipsum fuge. Ad ipsum fuge confitendo, non ab ipso latendo : latere enim non potes, sed confiteri potes. Dic illi : Refugium meum es tu (*Psal.* XXXI, 7) : et nutriatur in te dilectio, quæ sola perducit ad vitam. Perhibeat tibi testimonium conscientia tua, quia ex Deo est. Si ex Deo est, noli illam velle ante homines jactare : quia nec laudes hominum te levant in cœlum, nec vituperationes inde te deponunt. Ille videat qui coronat : ille sit testis quo judice coronaris. « Major est Deus corde nostro, et novit omnia. »

4. « Dilectissimi, si cor non male senserit, fiduciam habemus ad Deum. » Quid est, « cor non male senserit? » (I *Joan.*, III, 21) verum nobis responderit, quia diligimus, et germana dilectio est in nobis :

à dire, si notre cœur n'a point de sentiments défavorables? S'il nous répond que nous aimons et que nous avons en nous une charité sincère sans dissimulation, sans mélange, qui ne cherche que le salut de ses frères, et qui n'attend d'autre salaire de ses efforts que le salut même de leur âme. « Nous avons de la confiance devant Dieu, et tout ce que nous demanderons, nous le recevrons de lui, parce que nous gardons ses commandements. » (*Ibid.*, 22.) Ainsi, ce n'est pas en présence des hommes, mais dans cet endroit secret où l'œil de Dieu seul peut pénétrer. « Nous avons donc de la confiance devant Dieu; et tout ce que nous demanderons, nous le recevrons de lui. » Pourquoi? « Parce que nous gardons ses commandements. » Quels sont ses commandements? Est-il donc nécessaire de le répéter sans cesse? « Je vous donne un commandement nouveau, c'est de vous aimer les uns les autres. » (*Jean*, XIII, 34.) C'est la charité qu'il nous recommande, c'est la charité qu'il veut nous inspirer. Celui donc qui a la charité fraternelle, qui l'a devant Dieu, là où l'œil de Dieu pénètre, et qui en soumettant son cœur à un jugement sévère, en reçoit cette réponse qu'il a en lui la racine véritable de la charité, qui produit les fruits des bonnes œuvres, celui-là a de la confiance devant Dieu, et tout ce qu'il demandera il le recevra, parce qu'il fait ce qui lui est agréable.

5. Une question se présente ici. Ce n'est ni à celui-ci ni à celui-là, ni à vous ni à moi à porter sur moi ce jugement, si j'adresse à Dieu une prière qui ne soit point exaucée. Il n'a point la charité. Il est facile de formuler ce jugement sur n'importe quel homme pendant cette vie; mais que l'homme pense ce qu'il veut de son semblable, la difficulté ne peut venir ici que de ces hommes dont la sainteté était incontestable lorsqu'ils écrivaient, et qui sont maintenant avec Dieu. Qui, par exemple, aura la charité, si saint Paul ne l'avait pas, lui qui disait : « O Corinthiens! ma bouche s'ouvre et mon cœur se dilate vers vous; vous n'êtes point à l'étroit dans mon cœur; » (II *Cor.*, VI, 11) et encore : « Je me donnerai moi-même pour le salut de vos âmes, » (II *Cor.*, XII, 15) lui qui avait reçu une grâce si abondante qu'on ne pouvait s'empêcher de reconnaître qu'il avait la charité? Cependant nous voyons qu'il a prié Dieu sans être exaucé. Que disons-nous, mes frères? C'est ici qu'est la difficulté; appliquez votre esprit à Dieu, cette question est difficile à résoudre. Nous avons reconnu que ce que dit saint Jean : « Celui qui est né de Dieu ne pèche point, » (I *Jean*, III, 9) doit s'entendre d'un péché opposé au précepte de la charité, et que c'était le sens propre de ces paroles. Or, nous cherchons également ici ce qu'il a voulu dire. A ne considérer que les paroles, elles semblent claires; si nous examinons les faits elles deviennent obscures. Rien de plus clair, en effet, que ces paroles: « Tout ce que nous demanderons,

non ficta, sed sincera, salutem fraternam quærens, nullum emolumentum expectans a fratre, nisi salutem ipsius. « Fiduciam habemus ad Deum : et quidquid postulaverimus, accipiemus ab eo, quia mandata ejus servamus. » (*v.* 22.) Ideo non in conspectu hominum, sed ubi ipse Deus videt in corde. « Fiduciam ergo habemus ad Deum, et quidquid postulaverimus, ab eo accipiemus : » sed, « quia mandata ejus servamus. » Quæ sunt mandata ejus? Numquid semper repetendum est? Mandatum novum do vobis, ut vos invicem diligatis. (*Joan.*, XIII, 34.) Ipsam caritatem loquitur, ipsam commendat. Quisquis ergo habuerit caritatem fraternam, et coram Deo habuerit, ubi Deus videt, corque ejus interrogatum sub justo examine, non ei aliud responderit, quam germanam ibi esse radicem caritatis, unde boni fructus existant; habet fiduciam apud Deum, et quidquid postulaverit, ab eo accipiet, quia mandata ejus servat.

5. Occurrit quæstio quædam, quia non ille aut ille homo, aut tu aut ego, qui si petiero aliquid a Domino Deo nostro, et non accepero, facile de me potest dicere unusquisque : Non habet caritatem; et de quolibet homine hujus temporis facile dici potest; et sentiat quis quod vult homo de homine : majorem quæstionem non faciunt, nisi illi viri, quos sanctos constat fuisse cum scriberent, et modo esse cum Deo. Quis habet caritatem, si eam Paulus non habebat, qui dicebat : Os nostrum patet ad vos, o Corinthii, cor nostrum dilatatum est (II *Cor.*, VI, 11), non angustamini in nobis : qui dicebat : Impendar pro animabus vestris (II *Cor.*, II, 15) : et tanta gratia in illo erat, ut manifestaretur eum habere caritatem? Invenimus eum tamen petisse, et non accepisse. Quid dicimus, Fratres? Quæstio est : intenti estote ad Deum. Magna et ista quæstio est. Quomodo de peccato ubi dictum est : Qui natus est ex Deo, non peccat (I *Joan.*, III, 9) : invenimus hoc esse peccatum violare caritatem, et hoc proprie designatum esse in hoc loco. Sic et nunc quærimus quid dixerit. Si enim verba attendas, planum videtur : si exempla, obscu-

nous le recevrons de lui, parce que nous gardons ses commandements, et que nous faisons ce qui lui est agréable. » (*Ibid.*, 22.) Ainsi donc, dit saint Jean : « Tout ce que nous demanderons, nous le recevrons. » La difficulté paraît on ne peut plus embarrassante. Elle le serait, en effet, si saint Jean avait en vue toute espèce de péché, mais nous avons trouvé un principe de solution; il veut parler non de tout péché, quel qu'il soit, mais d'un péché spécial, déterminé, que ne commet point celui qui est né de Dieu, et nous avons reconnu que ce péché était la violation du précepte de la charité. Nous avons dans l'Evangile un exemple évident à l'appui de cette interprétation, lorsque Notre-Seigneur dit : « Si je n'étais point venu, ils ne seraient pas coupables de péché. » (*Jean*, XV, 22.) Quoi donc! peut-on conclure de ces paroles du Sauveur que les Juifs vers lesquels il était venu, étaient innocents? Donc s'il n'était pas venu, ils seraient sans péché. Donc la présence du médecin, au lieu de faire disparaître la fièvre, a été la cause de la maladie. Quel esprit assez insensé pour tenir ce langage? Jésus n'est venu que pour prendre soin des malades et pour les guérir. Que signifient donc ces paroles : « Si je n'étais pas venu, et si je ne leur avais point parlé, ils ne seraient pas coupables de péché? » Dans la pensée du Sauveur, il est question d'un certain péché déterminé. Les Juifs ne seraient donc pas coupables d'un certain péché; quel est ce péché? Le péché de n'avoir point cru en lui, et d'avoir outragé sa présence au milieu d'eux. Le péché dont il parle, logiquement parlant, n'est donc pas toute espèce de péché, mais un péché déterminé. De même ici saint Jean ne veut point parler de tout péché, ce qui le mettrait en contradiction avec ce qu'il dit plus haut : « Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est pas en nous; » il veut nous parler d'un péché déterminé, c'est-à-dire de la transgression du précepte de la charité. Mais ici la difficulté devient plus pressante : Si nous prions, nous dit-il, et que notre cœur ne nous accuse point, ne nous condamne point en présence de Dieu, parce que nous avons en nous-mêmes la charité véritable, tout ce que nous demanderons, nous le recevrons de lui.

6. Je vous l'ai déjà dit, mes très-chers frères, ne faites pas attention à nous, car que sommes-nous, et vous-mêmes qu'êtes-vous? Vous êtes l'Eglise de Dieu qui est connue de tous les hommes. Si Dieu nous en fait la grâce, nous sommes dans cette Eglise, c'est par la charité que nous y demeurons; il faut donc y persévérer, si nous voulons donner des preuves de la charité qui est en nous. Mais quel jugement défavorable porterons-nous sur l'apôtre saint Paul? Dirons-nous qu'il n'avait pas la charité, mes frères? Quoi! sa conscience ne lui rendait pas

rum est. Verbis his nihil est planius : « Et quidquid postulaverimus, accipiemus ab eo; quia mandata ejus servamus, et quæ placent illi, in conspectu ejus facimus. Quidquid postulaverimus, » ait, « accipiemus ab eo. » (*v.* 22.) Angustavit vehementer. Quia et ibi angustaret si diceret omne peccatum : sed ideo invenimus locum exponendi, quia de certo peccato dixit, non de omni; sed de quodam peccato, quod omnis qui ex Deo natus est, non facit : et invenimus ipsum quoddam peccatum violationem esse caritatis. Et habemus exemplum de Evangelio manifestum, quando ait Dominus : Si non venissem, peccatum non haberent. (*Joan.*, XV, 22.) Quid ergo, ad innocentes Judæos venerat, quia sic loquitur? Ergo si ipse non veniret, peccatum non haberent? Præsentia ergo medici fecit ægrotum, febrem non abstulit? Quis hoc vel demens dicat? Ille non venit nisi curare et sanare ægrotos. Quare ergo dixit : Si non venissem, peccatum non haberent, nisi quia certum quoddam peccatum voluit intelligi? Quoddam enim peccatum non haberent Judæi. Quod peccatum? Quo in eum non crediderunt, quo præsentem contempserunt. Sicut ergo ibi peccatum dixit, et non est consequens ut omne peccatum intelligamus, sed certum peccatum : sic et hic non omne peccatum, ne contrarius sit illi loco ubi ait : Si dixerimus quia peccatum non habemus, nosmetipsos seducimus, et veritas in nobis non est (I *Joan.*, I, 8) : sed certum quoddam peccatum, id est, violationem caritatis. Hic autem plus nos constrinxit : Si petierimus, dixit, si nos non accusaverit cor nostrum, et renuntiaverit in conspectu Dei, quia vera dilectio est in nobis; « quidquid postulaverimus, ab eo accipiemus. »

6. Jam ergo dixi Caritati Vestræ, Fratres, nemo attendat ad nos. Quid enim sumus nos? Aut quid estis vos? Quid, nisi Ecclesia Dei, quæ nota est omnibus? Et si illi placet, in illa sumus : et qui dilectione in illa manemus, ibi perseveremus, si volumus ostendere dilectionem quam habemus. Verumtamen de apostolo Paulo quid mali sensuri sumus? Ipse non diligebat Fratres? Apud ipsum non erat testimonium conscientiæ ejus in conspectu Dei? Non erat in Paulo

témoignage en présence de Dieu? Paul n'avait pas en lui cette racine de la charité d'où sortent tous les fruits des bonnes œuvres? Qui serait assez insensé pour le dire? Où donc voyons-nous que l'apôtre a prié Dieu sans en être exaucé? C'est lui-même qui nous l'apprend : « De peur que la grandeur de mes révélations ne me donne de l'orgueil, il a été donné à ma chair un aiguillon, l'ange de Satan pour me souffleter. C'est pourquoi j'ai prié trois fois le Seigneur de l'éloigner de moi, et il m'a répondu : Ma grâce te suffit, car la force se perfectionne dans la faiblesse. » (II *Cor.*, XII, 7, etc.) Paul n'a donc pu obtenir que l'ange de Satan s'éloignât de lui. Pour quelle raison? Parce qu'il ne lui était pas utile d'en être délivré. Il a donc été exaucé dans l'ordre du salut de son âme; il ne l'a pas été au gré de ses désirs. Comprenez cette grande vérité, mes frères, que nous vous recommandons, pour qu'elle soit toujours présente à votre esprit au milieu de vos tentations. Dieu accorde aux saints tout ce qu'ils demandent dans l'intérêt de leur salut; ils sont toujours exaucés dans les prières qu'ils lui adressent pour leur salut éternel; c'est l'objet de leurs désirs, et tout ce qu'ils demandent pour y parvenir leur est accordé.

7. Cependant, distinguons soigneusement la manière dont Dieu les exauce. Nous en voyons quelques-uns dont la volonté n'a pas été exaucée, mais qui l'ont été dans l'intérêt de leur salut; et nous en trouvons d'autres dont les désirs ont été exaucés, et qui ne l'ont pas été dans l'ordre de leur salut éternel. Veuillez faire cette distinction, et retenir l'exemple de celui dont Dieu n'a pas exaucé les désirs, mais qui cependant a été exaucé pour le salut de son âme. Ecoutez l'apôtre saint Paul; Dieu nous montre évidemment qu'il l'a exaucé en vue du salut éternel : « Ma grâce te suffit, lui dit-il, car la force se perfectionne dans la faiblessse. » Vous m'avez prié, vous avez élevé la voix, vous avez crié trois fois vers moi; dès la première fois j'ai entendu l'objet de vos cris; je n'ai point détourné mes oreilles de vous, je sais ce que je dois faire; vous voudriez être délivré du remède qui vous brûle; je connais l'infirmité qui vous accable. Il a donc été exaucé en vue du salut, il ne l'a pas été au gré de sa volonté. Combien en voyons-nous dont les désirs sont exaucés et qui ne le sont point dans l'intérêt du salut de leur âme? Pouvons-nous citer l'exemple d'un pécheur, d'un impie, dont Dieu ait exaucé les désirs, mais qu'il n'ait point exaucé en vue de son salut? Si je prends cet exemple parmi les hommes, vous m'objecterez peut-être : Vous dites que c'est un pécheur, mais il était juste, car s'il n'eût été juste, Dieu ne l'aurait pas exaucé. Je vais donc vous citer l'exemple d'un pécheur, dont l'iniquité et l'impiété ne peuvent être mises en doute. Le démon lui-même a demandé que Job lui fût livré, et il

radix illa caritatis, unde omnes boni fructus procedebant? quis hoc demens dixerit? Ubi ergo invenimus petisse Apostolum et non accepisse? Ait ipse : « In magnitudine revelationum ne extollar, datus est mihi stimulus carnis meæ, angelus Satanæ, qui me colaphizet : propter quod ter Dominum rogavi ut auferret eum a me ; et dixit mihi : Sufficit tibi gratia mea, nam virtus in infirmitate perficitur. » (II *Cor.*, XII, 7, etc.) Ecce non est exauditus, ut auferretur ab illo angelus Satanæ. Sed quare? quia non ei proderat. Ergo exauditus est ad salutem, qui non est exauditus ad voluntatem. Noverit magnum sacramentum Caritas Vestra : quod ideo commendamus vobis, ne excidat vobis in tentationibus vestris. Sancti ad salutem per omnia exaudiuntur, semper exaudiuntur ad salutem æternam : ipsam desiderant; quia secundum hanc semper exaudiuntur.

7. Sed discernamus exauditiones Dei. Invenimus enim quosdam non exauditos ad voluntatem, exauditos ad salutem : et rursus quosdam invenimus exauditos ad voluntatem, et non exauditos ad salutem. Hoc discernite, hoc tenete exemplum ejus, qui non est exauditus ad voluntatem, sed exauditus ad salutem. Audi apostolum Paulum : nam ipsam exauditionem ad salutem ostendit illi Deus : « Sufficit tibi, inquit, gratia mea, nam virtus in infirmitate perficitur. » Rogasti, clamasti, ter clamasti : ipsum semel quod clamasti audivi, non averti aures meas a te ; novi quid faciam : tu vis auferri medicamentum, quo ureris ; ego novi infirmitatem, qua gravaris. Ergo iste ad salutem exauditus est, ad voluntatem non est exauditus. Quos invenimus exauditos ad voluntatem, non exauditos ad salutem? Invenimus, putamus, aliquem nequam, aliquem impium exauditum a Deo ad voluntatem, non exauditum ad salutem? Si alicujus hominis exemplum posuero, forte dicturus es mihi : Tu illum dicis iniquum, nam justus erat : si justus non esset, a Deo non exaudiretur. Talem propositurus sum, de cujus iniquitate et impietate nemo dubitet. Diabolus ipse petiit Job, et accepit. (*Job*, I, 11.) Nonne et hic de diabolo audistis : Quia qui facit peccatum, ex diabolo est?

l'a obtenu. (*Job*, I, 11.) N'est-ce pas du démon que vous avez entendu saint Jean lui-même vous dire : « Celui qui commet le péché est du démon? » (I *Jean*, III, 8.) Non que le démon l'ait créé, mais parce qu'il s'est rendu son imitateur. N'est-ce pas de lui qu'il est écrit : « Il n'est pas demeuré dans la vérité? » (*Jean*, VIII, 44.) N'est-il pas cet antique serpent qui s'est servi de la femme pour présenter à l'homme la coupe empoisonnée? (*Gen.*, III, 1.) C'est lui encore qui a conservé à Job son épouse, non pour consoler, mais pour tenter son mari? Le démon demanda qu'il lui fût permis d'éprouver ce saint homme, et Dieu le lui accorda. L'Apôtre a demandé d'être délivré de l'aiguillon de la chair, et ne put l'obtenir. Cependant l'Apôtre a été bien plus exaucé que le démon. Il a été exaucé en vue de son salut, bien que contrairement à sa volonté; les désirs du démon ont été exaucés, mais pour sa condamnation. Car Dieu lui permit de tenter le saint homme Job, afin que sa vertu, ainsi éprouvée, devînt un cruel tourment pour le demon. Or, mes frères, cette vérité ne nous apparaît pas seulement dans les livres de l'Ancien Testament, mais dans l'Evangile. Les démons demandèrent au Seigneur qui les avait chassés du corps d'un homme, qu'il leur permît d'entrer dans des pourceaux. Est-ce qu'il ne pouvait leur défendre d'aller même jusque-là? S'il n'y avait consenti, ils n'auraient osé se révolter contre le roi du ciel et de la terre. Ce fut pour nous donner un enseignement mystérieux et par un dessein arrêté de sa sagesse, qu'il envoya ces démons dans des pourceaux, pour nous montrer que le démon étend sa domination sur ceux dont la vie est semblable à celle des pourceaux. Les démons ont donc été exaucés, l'Apôtre ne l'a pas été. Tenons un langage plus conforme à la vérité : l'Apôtre a été exaucé, les démons ne l'ont pas été? Ils ont vu leurs désirs satisfaits; l'Apôtre a obtenu sa parfaite guérison.

8. Ces deux exemples doivent nous faire comprendre que Dieu accorde souvent à notre salut ce qu'il refuse à notre volonté. Car enfin que doit faire le médecin si vous demandez une chose nuisible et qu'il sait devoir vous être nuisible? Il ne refuse pas absolument d'accéder à vos désirs; lorsque vous lui demandez de l'eau froide, il vous la donne aussitôt si elle doit vous être utile, et il vous la refuse si elle doit vous être nuisible. Direz-vous qu'il ne vous a pas exaucé ou plutôt ne vous a-t-il pas exaucé pour votre santé en s'opposant à votre volonté? Ayez donc la charité en vous-mêmes, mes frères, ayez la charité et soyez en assurance lors même que vous n'obtenez pas ce que vous demandez, vous ne laissez pas d'être exaucés et à votre insu. Combien qui ont été livrés à leurs désirs pour leur malheur, et dont l'Apôtre a dit : « Dieu les a livrés aux désirs de leur cœur? » (*Rom.*, I, 24.)

(I *Joan.*, III, 8.) Non quia ille creavit, sed quia iste imitatur. Nonne de illo dictum est : In veritate non stetit? (*Joan.*, VIII, 44.) Nonne ipse est antiquus ille serpens, qui per feminam venenum primo homini propinavit? (*Gen.*, III, 1.) Qui et ipsi Job feminam propterea servavit, per quam maritus non consolaretur, sed tentaretur. Ipse diabolus petiit sanctum virum tentandum, et accepit : petiit Apostolus ut auferretur ab eo stimulus carnis, et non accepit. Sed Apostolus magis exauditus est quam diabolus. Apostolus enim exauditus est ad salutem, etsi non ad voluntatem : diabolus exauditus est ad voluntatem, sed ad damnationem. Ideo enim concessus est iste tentandus, ut eo probato esset ille cruciandus. Sed hoc, Fratres, non tantum in veteribus libris invenimus, sed et in Evangelio. Petierunt dæmones a Domino, cum eos excluderet ab homine, ut ire permitterentur in porcos. (*Luc.*, VIII, 32.) Non eis posset dicere Dominus, ut nec illuc accederent? Non enim, si nollet, rebellaturi erant contra regem cœli et terræ. Certi tamen mysterii gratia et certa dispensatione dimisit dæmones in porcos, ut ostenderet diabolum in eis dominari, qui vitam porcorum gerunt. Dæmones ergo exauditi sunt, Apostolus non est exauditus? An potius quod verius est dicamus : Imo Apostolus exauditus est, dæmones non sunt exauditi? Illorum voluntas facta est, hujus sanitas perfecta est.

8. Secundum hoc intelligere debemus, quia Deus etsi voluntati nostræ non dat, saluti dat. Quid si enim hoc petieris quod tibi obest, et medicus novit quia obest tibi? Non enim non te exaudit medicus, quando forte tu frigidam aquam petis, et si prodest, statim dat; si non prodest, non dat. Non exaudivit, an potius ad sanitatem exaudivit, quia voluntati contradixit? Sit ergo in vobis caritas, Fratres, sit in vobis; et securi estote : et quando non vobis datur quod petitis, exaudimini; sed nescitis. Multi dati sunt in manus suas malo suo : de quibus dicit Apostolus : Tradidit eos Deus in desideria cordis eorum. (*Rom.*, I, 24.) Petiit aliquis magnam pecuniam : accepit malo suo. Quando illam non habebat, parum

Voici un homme qui a demandé de grandes richesses, il les a obtenues, mais pour son malheur. Lorsqu'il était pauvre, il vivait presque sans crainte; à peine a-t-il commencé d'être riche, qu'il devient la proie d'un plus puissant. N'est-ce point pour son malheur qu'il a été exaucé, lui qui a voulu avoir ce qui devait l'exposer aux avides recherches des voleurs, tandis que dans sa pauvreté personne ne cherchait à l'inquiéter? Apprenez donc à prier Dieu et abandonnez-vous au médecin qui sait ce qu'il doit faire. A vous de faire l'aveu de votre maladie, à lui d'appliquer le remède. Songez seulement à avoir la charité. Ce divin médecin veut trancher, il veut brûler; vous poussez des cris et, sans les écouter, il continue d'appliquer le fer, le feu, la tribulation, il sait jusqu'où s'étend la gangrène. Vous voudriez qu'il retirât sa main, mais il considère la profondeur de la blessure, il sait quelles sont les parties qu'elle a gagnées. Il ne se rend pas à vos désirs, mais il vaus exauce dans l'intérêt de votre santé. Soyez donc assurés, mes frères, de la vérité de ces paroles de l'Apôtre : « Nous ne savons ce que nous devons demander dans la prière, mais l'Esprit demande lui-même par des gémissements inénarrables, parce qu'il demande pour les saints. » (*Rom.*, VIII, 26.) Qu'est-ce à dire que l'Esprit demande pour les saints? C'est-à-dire la charité elle-même que l'Esprit saint a déposée dans vos cœurs. Ce qui a fait dire au même Apôtre : « La charité de Dieu a été répandue dans nos cœurs par l'Esprit saint qui nous a été donné. » (*Rom.*, V, 5.) La charité elle-même a ses gémissements, elle a ses supplications, et Celui qui est l'auteur de la charité ne peut y être sourd. Soyez donc sans crainte, que la charité adresse sa prière, elle parviendra sûrement aux oreilles de Dieu. Il ne fait pas ce que vous voulez, mais il fait ce qui vous est avantageux. Donc « tout ce que nous demanderons, dit saint Jean, nous le recevrons de lui. » Je l'ai déjà dit, si vous l'entendez dans l'ordre du salut, nulle difficulté; si vous le comprenez de ce qui est contraire au salut, la question est très-difficile et elle vous expose à devenir l'accusateur de l'apôtre saint Paul. « Tout ce que nous demanderons, nous le recevrons de lui, parce que nous observons ses commandements et que nous faisons ce qui est agréable en sa présence. » Remarquez : « En sa présence dans l'intérieur du cœur où l'œil de Dieu pénètre. »

9. Et quels sont ces commandements? « Or, le commandement qu'il nous a donné est de croire au nom de son Fils Jésus-Christ et de nous aimer les uns les autres. » (I *Jean.*, III, 23.) Vous voyez que c'est là son commandement, vous voyez que celui qui transgresse ce commandement se rend coupable du péché que ne commet point celui qui est né de Dieu. « De nous aimer les uns les autres comme il nous l'a prescrit : Celui qui garde son commandement. » Vous voyez qu'il ne nous commande autre chose

timebat : habere illam cœpit, præda factus est potentiori. Nonne malo suo exauditus est, qui voluit habere unde a latrone quæreretur, quem pauperem nemo quærebat? Discite rogare Deum, ut medico committatis, quod ipse novit faciat. Tu morbum confitearis, ille medicamentum adhibeat. Tu tantum caritatem tene. Nam ille secare vult, urere vult : tu si clamas, et non exaudiris in sectione, in ustione et tribulatione, novit ille quo usque putre est. Tu jam vis revocet manus, et ille vulneris sinum attendit : scit quo usque perveniat. Non te exaudit ad voluntatem, sed exaudit ad sanitatem. Certi ergo estote Fratres mei, quia quod ait Apostolus verum est : Quid enim oremus sicut oportet nescimus, sed ipse Spiritus interpellat gemitibus inenarrabilibus, quia ipse interpellat pro sanctis. (*Rom.*, VIII, 26.) Quid est : Ipse Spiritus interpellat pro sanctis, nisi ipsa caritas quæ in te per Spiritum facta est? Ideo enim dicit idem Apostolus : « Caritas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis. » (*Rom.*, V, 5.) Caritas ipsa gemit, caritas ipsa orat : contra hanc aures claudere non novit, qui illam dedit. Securus esto, caritas roget : et ibi sunt aures Dei. Non fit quod vis, sed fit quod expedit. Ergo « quidquid postulaverimus, inquit, accipiemus ab eo. » Jam dixi, si ad salutem intelligas, nulla quæstio est : si non ad salutem, quæstio est, et magna, quæ te calumniatorem facit Paulo apostolo. « Quidquid postulaverimus, accipiemus ab eo; quia mandata ejus servamus, et quæ placent illi, in conspectu ejus facimus. In conspectu ejus, » intus ubi videt.

9. Et quæ illa mandata sunt? « Hoc est, inquit, mandatum illius, ut credamus nomini Filii ejus Jesu Christi, et diligamus invicem. » (I *Joan.*, III, 23.) Videtis quia hoc est mandatum : videtis quia contra hoc mandatum qui facit, peccatum facit, quo caret omnis qui natus est ex Deo. « Sicut dedit nobis mandatum : » ut diligamus invicem. « Et qui servaverit mandatum ejus. » (*v.* 24.) Videtis quia nihil aliud nobis præcipitur, nisi ut diligamus invicem : « Et qui

que de nous aimer les uns les autres. « Celui qui garde son commandement demeure en Dieu et Dieu en lui, et c'est par l'Esprit qu'il nous a donné que nous connaissons qu'il demeure en nous. » (*Ibid.*, 24.) N'est-il pas évident que c'est l'Esprit saint qui produit en nous l'amour et la charité? Quoi de plus clair que ces paroles de l'apôtre saint Paul : « La charité de Dieu a été répandue dans nos cœurs par l'Esprit saint qui nous a été donné? » (*Rom.*, v, 5.) C'est de la charité qu'il parlait, et il nous recommandait d'interroger notre cœur sous les yeux de Dieu. Heureux sommes-nous si notre cœur n'a point de réponse fâcheuse à nous donner (I *Jean*, III, 21) c'est-à-dire s'il nous rend le témoignage que la charité fraternelle est le principe de toutes ses bonnes œuvres. Ajoutez qu'en parlant de ce commandement saint Jean nous dit : « Or, le commandement qu'il nous a donné est de croire au nom de son Fils Jésus-Christ et de nous aimer les uns les autres comme il nous l'a prescrit. Celui qui garde ses commandements demeure en Dieu et Dieu en lui, et c'est par l'Esprit qu'il nous a donné que nous connaissions qu'il demeure en nous. » (*Ibid.*, 23-24.) Si vous reconnaissez que vous avez la charité, vous avez l'Esprit de Dieu pour vous donner l'intelligence, chose essentiellement nécessaire.

10. Dans les premiers temps l'Esprit saint descendait sur ceux qui croyaient et ils parlaient dans des langues qu'ils n'avaient point apprises, selon que l'Esprit saint les faisait parler. Ces miracles étaient en rapport avec le temps où ils avaient lieu. L'Esprit saint devait être figuré par ce don des langues, parce que l'Evangile de Dieu, par le moyen de ces langues, devait parcourir toute la terre. Ce miracle figuratif a eu son temps, et il est passé. Nous attendons-nous maintenant à ce que ceux à qui on impose les mains pour recevoir le Saint-Esprit parlent toutes ces langues? Ou bien quand nous imposons les mains à ces enfants, est-ce que vous vous attendez qu'ils vont recevoir le don des langues, et lorsque vous voyez qu'ils ne l'ont pas reçu, quelqu'un a-t-il poussé l'impiété et la folie jusqu'à dire : Ils n'ont pas reçu l'Esprit saint, car s'ils l'avaient reçu, ils parleraient toutes les langues comme cela s'est fait autrefois? Si donc la présence de l'Esprit n'est point attestée par ces miracles, à quels signes un chrétien pourra-t-il reconnaître qu'il a reçu l'Esprit saint? Qu'il interroge son cœur s'il aime son frère, l'Esprit de Dieu demeure en lui. Qu'il s'examine, qu'il s'éprouve lui-même. Sous les yeux de Dieu, qu'il voie s'il aime la paix et l'unité, s'il aime l'Eglise répandue par toute la terre. Qu'il ne s'applique pas seulement à aimer le frère qu'il a devant les yeux, nous avons un

servaverit mandatum ejus, in ipso manebit, et ipse in eo. Et in hoc cognoscimus, quia manet in nobis, de Spiritu quem dedit nobis. » Nonne manifestum est, quia hoc agit Spiritus sanctus in homine, ut sit in illo dilectio et caritas? Nonne manifestum est, quod ait apostolus Paulus : Caritas Dei diffusa est in cordibus nostris, per Spiritum sanctum, qui datus est nobis? (*Rom.*, v, 5.) De caritate enim loquebatur, et dicebat, quia in conspectu Dei debemus interrogare cor nostrum. « Quod si non male senserit cor nostrum : » (I *Joan.*, III, 21) id est, si confiteatur quia de dilectione fratris fit, quidquid fit in bono opere. Accessit etiam quod de mandato cum diceret, hoc ait : « Hoc est mandatum ejus, ut credamus nomini Filii ejus Jesu Christi, et diligamus invicem. (*v.* 23.) Et qui facit mandatum ejus, in ipso manet, et ipse in eo. In hoc cognoscimus, quia manet in nobis, de Spiritu quem dedit nobis. » (*v.* 24.) Si enim inveneris te habere caritatem, habes Spiritum Dei ad intelligendum : valde enim necessaria res est.

10. Primis temporibus cadebat super credentes Spiritus sanctus; et loquebantur linguis quas non didicerant, quomodo Spiritus dabat eis pronuntiare. Signa erant tempori opportuna. Oportebat enim ita significari in omnibus linguis Spiritum sanctum, quia Evangelium Dei per omnes linguas cursurum erat toto orbe terrarum. Significatum est illud, et transiit. Numquid modo de quibus imponitur manus ut accipiant Spiritum sanctum, hoc expectatur, ut linguis loquantur? Aut quando imposuimus manum istis infantibus, attendit unusquisque vestrum utrum linguis loquerentur, et cum videret eos linguis non loqui, ita perverso corde aliquis vestrum fuit ut diceret : Non acceperunt isti Spiritum sanctum, nam si accepissent, linguis loquerentur quemadmodum tunc factum est? Si ergo per hæc miracula non fiat modo testimonium præsentiæ Spiritus sancti; unde fit, unde cognoscit quisque accepisse se Spiritum sanctum? Interroget cor suum : si diligit fratrem, manet Spiritus Dei in illo. Videat, probet seipsum coram oculis Dei : videat si est in illo dilectio pacis et unitatis, dilectio Ecclesiæ toto terrarum orbe diffusæ. Non attendat eum solum diligere fratrem quem attendit ante se : multos enim non videmus fratres nostros, et in unitate Spiritus illis copulamur. Quid mirum quia nobiscum non sunt? In uno corpore

grand nombre de frères que nous ne voyons pas et avec lesquels nous sommes étroitement unis dans les liens de l'Esprit saint. Qu'y a-t-il d'étonnant qu'ils ne soient pas avec nous ? Nous faisons partie d'un seul corps, notre chef est dans les cieux. Mes frères, nos yeux ne se voient point et semblent ne point se connaître. Sont-ils donc inconnus l'un pour l'autre dans cette union que les membres du corps ont entre eux? Voulez-vous une preuve qu'ils se connaissent en vertu de ces liens qui les unissent? Lorsque tous deux sont ouverts, l'œil droit ne peut fixer aucun objet que l'œil gauche ne le fixe également. Essayez, si vous le pouvez, de diriger le rayon visuel de l'œil droit sans que l'œil gauche y prenne part. Ils se réunissent tous deux sur un même objet par un acte simultané bien qu'il parte de deux endroits différents. Si donc tous ceux qui aiment Dieu avec vous ont aussi avec vous une même intention, peu importe que vous soyez séparé de corps, vous dirigez de concert avec eux l'œil du cœur vers la lumière de la vérité. Voulez-vous donc connaître si vous avez reçu l'Esprit saint? Interrogez votre cœur. Peut-être n'avez-vous reçu que le sacrement sans la vertu du sacrement. Interrogez votre cœur, si vous y trouvez la charité fraternelle soyez sans inquiétude. Cette charité ne peut exister sans l'Esprit saint au témoignage de l'apôtre saint Paul : « La charité de Dieu a été répandue dans nos cœurs par l'Esprit saint qui nous a été donné. » (*Rom.*, v, 5.)

11. « Mes bien-aimés, ne croyez pas à tout esprit. » (I *Jean*, IV, 1.) Saint Jean venait de dire : « C'est par l'Esprit qu'il nous a donné que nous connaissons qu'il demeure en nous. » Or, à quels signes reconnaît-on l'Esprit saint? « Mes bien-aimés, nous dit-il, ne croyez pas à tout esprit, mais éprouvez si les esprits sont de Dieu.» Et quel est celui qui éprouve les esprits ? C'est là, mes frères, une question difficile, et il nous serait utile que le disciple bien-aimé nous fît connaître lui-même ces signes. Il le fera, soyez sans inquiétude, mais voyez tout d'abord et remarquez ces paroles dont les hérétiques font le sujet de leurs vaines accusations. Considérez attentivement ce qu'il dit ici : « Mes biens-aimés, ne croyez pas à tout esprit, mais éprouvez si les esprits sont de Dieu. » L'Esprit saint nous est représenté dans l'Evangile sous le symbole de l'eau lorsque Notre-Seigneur élève la voix et dit : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive; qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein. Or, il disait cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croyaient en lui. » (*Jean*, VII, 37, etc.) Pourquoi le Sauveur n'en a-t-il point baptisé un plus grand nombre? Mais que dit ici l'Evangéliste ? « Le Saint-Esprit n'était pas encore donné, parce que Jésus n'était pas encore glorifié. » (*Ibid.*, 39.) Ils avaient donc reçu le baptême, mais ils n'avaient pas encore reçu l'Esprit saint que le

sumus, unum caput habemus in cœlo. Fratres, oculi nostri non se vident, quasi non se norunt. An in caritate compaginis corporalis non norunt se? Nam, ut noveritis quia in conjunctione caritatis se norunt: quando ambo patent, non licet ut aliquid attendat dexter, quod non attendat sinister. Dirige radium dextrum sine altero, si potes. Simul coeunt, simul diriguntur : intentio una est, loca diversa sunt. Si ergo omnes qui tecum diligunt Deum, unam intentionem tecum habent : noli attendere quia corpore in loco separatus es; aciem cordis simul fixistis in lumine veritatis. Ergo si vis nosse quia accepisti Spiritum, interroga cor tuum ; ne forte sacramentum habes, et virtutem sacramenti non habes. Interroga cor tuum : si est ibi dilectio fratris, securus esto. Non potest esse dilectio sine Spiritu Dei : quia Paulus clamat : Caritas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis. (*Rom.*, v, 5.)

11. « Dilectissimi, nolite omni spiritui credere. » (I *Joan.*, IV, 1.) Quia dixerat : « In hoc cognoscimus, quia manet in nobis, de Spiritu quem dedit nobis. » Unde autem cognoscitur ipse Spiritus attendite : « Dilectissimi, nolite omni spiritui credere, sed probate spiritus si ex Deo sunt. » Et quis est qui probat spiritus? Difficilem rem nobis proposuit, Fratres mei : bonum est nobis ut dicat ipse unde discernamus. Dicturus est, ne formidetis : sed primo videte, attendite; videte hinc exprimi illud, unde vani hæretici calumniantur. Attendite, videte quid ait : « Dilectissimi, nolite omni spiritui credere, sed probate spiritus si ex Deo sunt. » Spiritus sanctus nomine aquæ appellatus est in Evangelio, Domino clamante et dicente : « Si quis sitit, veniat ad me, et bibat : qui credit in me, flumina aquæ vivæ fluent de ventre ejus. » (*Joan.*, VII, 37, etc.) Evangelista autem exposuit unde diceret : secutus enim ait : « Hoc autem dicebat de Spiritu, quem accepturi erant qui in eum erant credituri. » Quare non multos baptizavit Dominus? Sed quid ait? « Spiritus autem nondum erat datus, quia Jesus nondum

Seigneur envoya du ciel le jour de la Pentecôte, et il attendait qu'il fût glorifié pour l'envoyer. Cependant avant sa glorification et avant qu'il envoyât ce divin Esprit, il exhortait les hommes à se préparer à recevoir l'eau dont il dit : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne et qu'il boive ; » et encore : « Qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein. » Quels sont ces fleuves d'eau vive ? Quelle est cette eau ? Ce n'est pas moi qu'il faut interroger, interrogez l'Evangile. « Il disait cela, continue l'Evangéliste, de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croyaient en lui. » Il ne faut donc pas confondre ici l'eau sacramentelle avec l'eau qui est la figure du Saint-Esprit. L'eau sacramentelle est visible, l'eau de l'Esprit saint est invisible. L'une lave le corps et signifie l'effet qu'elle produit, c'est par cet Esprit que l'âme est purifiée et comme engraissée. C'est l'Esprit de Dieu que ne peuvent avoir ni les hérétiques, ni ceux qui se séparent de l'unité de l'Eglise. Ceux-là mêmes qui, sans se séparer ouvertement, s'en détachent par une vie coupable et qui, dans l'aire de l'Eglise, ne sont pas le bon grain, mais voltigent comme de la paille, n'ont pas non plus cet Esprit. Notre-Seigneur nous représente cet Esprit sous la figure de l'eau, et nous venons d'entendre saint Jean nous dire dans cette Epître : « Ne croyez pas à tout esprit, » paroles qui viennent confirmer ces autres de Salomon : « Abstenez-vous de l'eau étrangère. » (*Prov.*, IX, 17, *selon les Sept.*) Que signifie cette eau ? L'Esprit. L'eau est-elle toujours la figure de l'Esprit ? Non, elle ne l'est pas toujours, tantôt elle signifie le baptême, tantôt les peuples, tantôt la sagesse, la prudence. Vous lisez dans le livre des Proverbes : La prudence est une source de vie pour celui qui la possède. (*Prov.*, XVI, 22.) Ainsi dans ces divers témoignages de l'Ecriture, l'eau a des significations toutes différentes. Ici cependant elle est le symbole de l'Esprit saint, vous l'avez entendu, non point d'après notre interprétation particulière, mais d'après l'autorité de l'Evangile qui nous dit : « Or, il disait cela de l'Esprit saint que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui. » (*Jean*, VII, 39.) Si donc l'eau est ici la figure de l'Esprit saint, et si d'ailleurs cette Epître nous dit : « Ne croyez pas à tout esprit, mais éprouvez si les esprits sont de Dieu, » (I *Jean*, IV, 1) nous devons conclure que c'est le même avertissement qui nous est donné par ces paroles du Sage : « Abstenez-vous de l'eau que vous ne connaissez pas et ne buvez pas de l'eau d'une fontaine étrangère. » (*Prov.*, IX, 18.) Qu'est-ce à dire : « Ne buvez pas de l'eau d'une fontaine étrangère ? » Ne croyez pas à tout esprit.

12. Il nous reste donc à examiner à quels signes

erat clarificatus. » Quia ergo illi baptismum habebant, et Spiritum sanctum nondum acceperant, quem die Pentecostes misit Dominus de cœlo : ut daretur Spiritus, expectabatur clarificatio Domini. Et antequam clarificaretur, et antequam mitteret eum, invitabat tamen homines ut se præpararent ad accipiendam aquam, de qua dixit : « Qui sitit, veniat et bibat : » et : « Qui credit in me, flumina aquæ vivæ fluent de ventre ejus. » Quid est, flumina aquæ vivæ? Quid est illa aqua. Nemo me interroget : Evangelium interroga. « Hoc autem dicebat, ait, de Spiritu quem accepturi erant hi qui in eum erant credituri. » Aliud est ergo aqua sacramenti, aliud aqua quæ significat Spiritum Dei. Aqua sacramenti visibilis est : aqua Spiritus invisibilis. Ista abluit corpus, et significat quod sit in anima : per illum Spiritum ipsa anima mundatur et saginatur. Ipse est Spiritus Dei, quem non possunt habere hæretici, et quicumque se ab Ecclesia præcidunt. Et quicumque non aperte præcidunt, sed per iniquitatem præcisi sunt, et intus tanquam paleæ volvuntur, et grana non sunt, non habent istum Spiritum. Iste Spiritus nomine aquæ a Domino significatus est : et audivimus ab hac Epistola : « Nolite omni spiritui credere : » et testantur verba illa Salomonis : Ab aqua aliena abstine te. (*Prov.*, XI, *ad v.* 17, *sec.* LXX.) Quid est aqua? Spiritus. Numquid semper aqua Spiritum significat? Non semper : sed quibusdam locis Spiritum significat, quibusdam locis baptismum significat, quibusdam locis populos significat, quibusdam locis consilium significat. Habes quodam loco dictum : Fons vitæ, consilium possidentibus eum. (*Prov.*, XVI, 22.) Ergo per diversa loca Scripturarum nomen aquæ diversa significat. Nunc tamen nomine aquæ Spiritum sanctum audistis, non ex interpretatione nostra, sed ex Evangelico testimonio, ubi ait : « Hoc autem dicebat de Spiritu, quem erant accepturi hi qui in eum erant credituri. » (*Joan.*, VII, 39.) Si ergo aquæ nomine significatur Spiritus sanctus, et dicit nobis Epistola ista : « Nolite omni spiritui credere, sed probate spiritus si ex Deo sunt : » (I *Joan.*, IV, 1) intelligamus inde dictum esse : Ab aqua aliena abstine te, et de fonte alieno ne biberis. (*Prov.*, IX, 18.) Quid est : De fonte alieno ne biberis? Spiritui alieno ne credideris.

12. Restat ergo examen, unde probetur quia Spi-

on peut reconnaître la présence de l'Esprit de Dieu. Saint Jean nous a donné un signe, difficile peut-être, il est vrai, voyons-le cependant. Il nous faut revenir à cette charité, c'est elle qui nous enseigne, parce qu'elle est l'onction divine. Que nous dit le disciple bien-aimé? « Eprouvez si les esprits sont de Dieu, car il est venu beaucoup de faux prophètes dans le monde. » (*Jean*, IV, 1.) De ce nombre sont tous les hérétiques et tous les schismatiques. Comment donc reconnaître la présence de l'Esprit saint? Voyez la suite : « Voici en quoi vous reconnaîtrez qu'un esprit est de Dieu. » Prêtez l'oreille du cœur. Nous étions dans l'embarras et nous disions : Qui peut connaître, qui peut distinguer l'Esprit de Dieu? Saint Jean va vous donner un signe certain. « Voici en quoi vous reconnaîtrez qu'un esprit est de Dieu. Tout esprit qui confesse que Jésus-Christ est venu dans la chair, est de Dieu. Et tout esprit qui ne confesse pas que Jésus-Christ est venu dans la chair, n'est pas de Dieu; et celui-là est l'Antechrist dont vous avez ouï dire qu'il vient, et il est déjà dans le monde. » (*Ibid.*, 2-3.) Notre attention se trouve comme stimulée pour nous appliquer au discernement des esprits, et ce que nous avons entendu ne paraît pas de nature à nous rendre facile ce discernement. Que nous dit en effet l'Apôtre? « Tout esprit qui confesse que Jésus-Christ est venu dans la chair, est de Dieu. » Donc l'esprit que l'on rencontre chez les hérétiques est de Dieu, puisqu'ils confessent que Jésus-Christ est venu dans la chair? Je les vois déjà s'élever contre nous et nous dire : Vous n'avez pas l'Esprit de Dieu; pour nous, nous confessons que Jésus-Christ est venu dans la chair; or, saint Jean a déclaré que ceux-là n'ont pas l'Esprit de Dieu qui ne confessent pas que Jésus-Christ est venu dans la chair. Interrogez les Ariens, ils confessent que Jésus-Christ est venu dans la chair; interrogez les Eunomiens, ils confessent que Jésus-Christ est venu dans la chair; interrogez les Macédoniens, ils confessent que Jésus-Christ est venu dans la chair; interrogez les Cataphrygiens, ils confessent que Jésus-Christ est venu dans la chair; interrogez les Novatiens, ils confessent également que Jésus-Christ est venu dans la chair. Tous ces hérétiques ont donc l'Esprit de Dieu? Ce ne sont donc point de faux prophètes? Il n'y a donc ici aucune déception, aucune séduction? Disons la vérité, ce sont des antechrists, ils sont sortis de nous, mais ils n'étaient pas de nous. (I *Jean*, II, 20.)

13. Que ferons-nous donc? Comment discerner ces esprits? Donnez toute votre attention, approchons par le cœur et frappons. La charité elle-même veille, c'est elle qui frappera, c'est elle qui ouvrira. L'intelligence vous sera donnée au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Vous avez entendu précédemment que celui qui nie

ritus Dei est. Posuit quidem signum, et hoc fortasse difficile : videamus tamen. Ad illam caritatem redituri sumus : ipsa est quæ nos docet, quia ipsa est unctio. Tamen hic quid ait? « Probate spiritus si ex Deo sunt : quia multi pseudoprophetæ exierunt in istum mundum. » (I *Joan.*, IV, 1.) Jam ibi sunt omnes hæretici et omnes schismatici. Quomodo ergo probo spiritum? Sequitur : « In hoc cognoscitur Spiritus Dei. » Erigite aures cordis. Laborabamus, et dicebamus : Quis novit? quis discernit? Ecce dicturus est signum. « In hoc cognoscitur Spiritus Dei. Omnis spiritus qui confitetur Jesum Christum in carne venisse, ex Deo est. (*v.* 2.) Et omnis spiritus qui non confitetur Jesum Christum in carne venisse, non est ex Deo : et hic est Antichristus, de quo audistis quod venturus sit? et nunc in isto mundo est. » (*v.* 3.) Quasi eriguntur aures ad discernendos spiritus : et tale quiddam audivimus, unde nihilo minus non discernamus. Quid enim ait? « Omnis spiritus qui confitetur Jesum Christum in carne venisse, ex Deo est. » Ergo spiritus, qui est apud hæreticos, ex Deo est : quia confitentur Jesum Christum in carne venisse? Jam hic erigunt se forte adversus nos, et dicunt : Vos non habetis spiritum ex Deo : sed nos confitemur Jesum Christum in carne venisse : iste autem illos negavit spiritum Dei habere, qui non confitentur Jesum Christum in carne venisse. Quære ab Arianis, confitentur Jesum Christum in carne venisse : quære ab Eunomianis, confitentur Jesum Christum in carne venisse : quære a Macedonianis, confitentur Jesum Christum in carne venisse : interroga Cataphrygas, confitentur Jesum Christum in carne venisse : interroga Novatianos, confitentur Jesum Christum in carne venisse. Omnes ergo istæ hæreses Spiritum Dei habent? Non ergo pseudoprophetæ sunt? nulla est ergo ibi deceptio, nulla est ibi seductio? Certe Antichristi sunt, qui ex nobis exierunt, sed non erant ex nobis. (I *Joan.*, II, 20.)

13. Quid ergo facimus? Unde discernimus? Intendite : eamus simul corde, et pulsemus. Vigilat ipsa caritas, quia ipsa pulsatura est, ipsa apertura. Modo intelligetis in nomine Domini nostri Jesu Christi.

que Jésus-Christ soit venu dans la chair est un antechrist. (*Ibid.*, 23.) Nous avons donc cherché quels sont ceux qui se rendent coupables de cette négation; nous ne nions pas cette vérité, et ils ne la nient pas eux-mêmes. Or, nous en avons rencontré qui la nient par leurs actions, et nous leur avons appliqué ce témoignage de l'Apôtre : « Ils font profession de connaître Dieu, mais ils le renoncent par leurs actions. » (*Tit.*, I, 16.) Cherchons donc en ce moment, à l'aide non des paroles, mais des actions. Quel est l'esprit qui n'est pas de Dieu? Celui qui nie que Jésus-Christ soit venu dans la chair. Quel est l'esprit qui est de Dieu? Celui qui confesse que Jésus-Christ est venu dans la chair. Allons, mes frères, considérons les œuvres, et non le bruit des paroles. Examinons pourquoi Jésus-Christ est venu dans la chair, et nous découvrirons ceux qui nient qu'il est venu dans la chair. A ne faire attention qu'aux paroles, vous entendrez une foule d'hérétiques confesser que Jésus-Christ est venu dans la chair, mais la vérité les convainc de mensonge. Pourquoi Jésus-Christ est-il venu dans la chair? N'était-il pas Dieu? N'est-ce pas de lui qu'il est écrit : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu? » (*Jean*, I, 1.) N'était-il pas, et n'est-il pas encore la nourriture des anges? N'est-il pas venu sur la terre, sans quitter le ciel? N'y est-il pas remonté sans nous abandonner? Pourquoi donc est-il venu dans la chair? Parce qu'il fallait nous donner une espérance certaine de la résurrection. Il était Dieu, et il est venu dans la chair, car Dieu ne pouvait être soumis à la mort, la chair seule pouvait mourir, et il est venu dans la chair, afin de pouvoir mourir pour nous. Or, comment est-il mort pour nous? « Nul ne peut avoir un plus grand amour que de donner sa vie pour ses brebis. » (*Jean*, XV, 13.) C'est donc la charité qui a été motif déterminant de son incarnation. Donc quiconque n'a pas la charité, nie que Jésus-Christ soit venu dans la chair. Or, interrogez ici tous les hérétiques : Jésus-Christ est-il venu dans la chair? Oui, il est venu, je le crois, je le confesse. Et moi je dis que vous le niez. Comment est-ce que je le nie? Je l'affirme, vous l'entendez? Je vais plus loin; je veux vous convaincre que vous le niez. Vous le confessez de bouche, vous le niez de cœur, vous le confessez par vos paroles, vous le niez par vos œuvres. Jésus-Christ est venu dans la chair, afin de mourir pour nous. Il est mort pour nous, pour nous montrer toute l'étendue de sa charité; « car nul ne peut avoir un plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. » Or, vous n'avez pas la charité, vous qui sacrifiez l'unité à un motif de gloire personnelle. Comprenez donc, d'après ce principe, l'esprit qui est Dieu. Frappez, touchez ces vases de terre; peut-être vont-ils se briser et faire entendre un son

Jam superius audistis, quia dictum est : Qui negat Jesum Christum in carne venisse, hic est Antichristus. (*Ibid.*, 23.) Et ibi quæsivimus, quis neget : quia nec nos negamus, nec illi negant. Et invenimus quosdam factis negare : et adhibuimus testimonium de Apostolo, qui ait : Confitentur enim se nosse Deum, factis autem negant. (*Tit.*, I, 16.) Sic ergo et modo quæramus in factis, non in lingua. Quis est spiritus, qui non est ex Deo? Qui negat Jesum Christum in carne venisse. Et quis est spiritus qui est ex Deo? Qui confitetur Jesum Christum in carne venisse. Quis est qui confitetur Jesum Christum in carne venisse? Eia, Fratres, opera attendamus, non strepitum linguæ. Quæramus quare venerit in carne Christus : et invenimus qui eum negant in carne venisse. Nam si linguas attendas, multas hæreses auditurus es confitentes Christum in carne venisse : sed convincit illos veritas. Quare venit Christus in carne? Nonne Deus erat? Nonne de illo scriptum est : In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum? (*Joan.*, I, 1.) Nonne ipse pascebat Angelos, et ipse pascit Angelos? Nonne sic huc venit, ut inde non recederet? Nonne sic ascendit, ut nos non dimitteret? Quare ergo venit in carne? Quia oportebat nobis ostendi spem resurrectionis. Deus erat, et in carne venit : Deus enim mori non poterat, caro mori poterat : ideo ergo venit in carne, ut moreretur pro nobis. Quemadmodum autem mortuus est pro nobis? (*Joan.*, XV, 13.) Majorem hac caritatem nemo habet quam ut animam suam ponat pro amicis suis. Caritas ergo illum adduxit ad carnem. Quisquis ergo non habet caritatem, negat Christum in carne venisse. Hic nunc jam interroga omnes hæreticos, Christus venit in carne? Venit hoc credo, hoc confiteor. Imo hoc negas. Unde nego? Audis quia hoc dico? Imo ego convinco quia negas. Dicis voce, negas corde : dicis verbis, negas factis. Quomodo, inquis, nego factis? Quia ideo venit in carne Christus, ut moreretur pro nobis. Ideo mortuus est pro nobis, quia caritatem multam docuit. « Majorem hac caritatem nemo habet, quam ut animam suam ponat pro amicis suis. » Tu non habes

disgracieux; examinez si le son est plein, voyez si la charité s'y trouve. Vous vous séparez de l'unité de toute la terre, vous divisez l'Eglise par le schisme, vous déchirez le corps de Jésus-Christ. Il est venu dans la chair pour rassembler, vous ne faites entendre vos cris que pour disperser. L'Esprit de Dieu est donc celui qui confesse que Jésus-Christ est venu dans la chair, qui le confesse non de bouche, mais par ses œuvres, qui le confesse non en élevant la voix, mais en ayant une charité sincère. Par la même raison, celui qui nie que Jésus-Christ soit venu dans la chair, n'est pas l'Esprit de Dieu; il le nie non de bouche, mais par sa vie; non par ses paroles, mais par ses actions. Voilà donc des signes certains, évidents. Il en est beaucoup qui sont au-dedans de l'Eglise, mais qui n'y sont qu'en apparence; personne, au contraire, n'est en dehors que celui qui est vraiment sorti de son sein.

14. Voulez-vous une nouvelle preuve que saint Jean a voulu parler ici des œuvres? « Et tout esprit qui divise Jésus-Christ, nous dit-il, n'est point de Dieu. » (I *Jean*, IV, 3.) Diviser s'entend surtout des œuvres. Que veut-il vous enseigner? Que celui qui nie est celui dont il dit qu'il divise. Jésus est venu pour réunir, vous venez pour diviser. Vous voulez séparer les membres de Jésus-Christ. Comment oserez-vous dire que vous ne niez point que Jésus-Christ soit venu dans la chair, vous qui mettez la division dans l'Eglise de Dieu, où il est venu établir l'unité? Vous venez donc faire le contraire de Jésus-Christ; vous êtes un antechrist. Soyez dans l'Eglise, soyez en dehors, vous êtes un antechrist; voici la seule différence, lorsque vous êtes dans l'Eglise vous restez caché, et quand vous en sortez vous découvrez ce que vous êtes. Vous divisez Jésus, et vous niez qu'il soit venu dans la chair; vous n'êtes pas de Dieu. Voilà pourquoi il nous dit dans son Evangile : « Celui qui violera ou qui divisera l'un de ses moindres commandements, et qui enseignera ainsi les hommes, sera le dernier dans le royaume des cieux. » Que signifient ces expressions violer, enseigner? On viole ou on divise par les actions, on enseigne par les paroles : « Vous qui prêchez qu'il ne faut pas dérober, vous dérobez. » (*Rom.*, II, 21.) Celui donc qui vole, divise, transgresse le commandement par ses actions et enseigne à le transgresser, il sera donc appelé le moindre dans le royaume des cieux, c'est-à-dire dans l'Eglise du temps présent. C'est à lui que s'appliquent ces paroles : « Faites tout ce qu'ils vous disent, mais ne faites pas ce qu'ils font. » (*Matth.*, XXIII, 3.) « Celui donc qui fera et enseignera, sera appelé grand dans le royaume des cieux. » (*Matth.*, V, 19.) Faire est opposé ici à violer, c'est-à-dire ne pas accomplir et enseigner à faire de même. Diviser, transgresser les commandements, c'est donc ne pas les accomplir. Quelle leçon nous est ici donnée? c'est d'interroger les actions et de ne pas en croire les paroles. L'obscurité de cette matière

caritatem : quia pro honore tuo dividis unitatem. Ergo hinc intelligite spiritum ex Deo. Pulsate, tangite vasa fictilia, ne forte crepuerint et male resonent : videte si integre sonant, videte si ibi est caritas. Tollis te ab unitate orbis terrarum, dividis Ecclesiam per schismata, dilanias corpus Christi. Ille venit in carne, ut colligat : tu ideo clamas, ut spargas. Ergo ipse est Spiritus Dei, qui dicit Jesum in carne venisse : qui dicit non lingua, sed factis; qui dicit non sonando, sed amando. Ille autem non est spiritus Dei, qui negat Jesum Christum in carne venisse : negat et ipse non lingua, sed vita; non verbis, sed factis. Manifestum est ergo unde cognoscamus Fratres. Multi intus, quasi intus sunt : nemo autem foris, nisi vere foris.

14. Adeo ut noveritis quia ad facta retulit : « Et omnis spiritus, ait, qui solvit Christum, in carne venisse, non est ex Deo. » (I *Joan.*, IV, 3.) Solvere factis intelligitur. Quid tibi ostendit? qui negat, quia dixit, « solvit. » Ille venit colligere, tu venis solvere. Distringere vis membra Christi. Quomodo non negas Christum in carne venisse, qui disrumpis Ecclesiam Dei, quam ille congregavit? Contra Christum ergo venis, Antichristus es. Intus sis, foris sis; Antichristus es : sed quando intus es, lates; quando foris es, manifestaris. Solvis Jesum, et negas eum in carne venisse : non es ex Deo. Ideo dicit in Evangelio : « Qui solverit unum de mandatis istis minimis, et docuerit sic, minimus vocabitur in regno cœlorum. » (*Matth.*, V, 19.) Quid est solvitur? quid est docetur? Solvitur factis, et docetur quasi verbis. Qui prædicas non furandum, furaris. (*Rom.*, II, 21.) Solvit ergo in facto qui furatur, et quasi docet sic, minimus vocabitur in regno cœlorum, id est, in Ecclesia hujus temporis. De illo dictum est : Quæ dicunt facite, quæ autem faciunt, facere nolite. (*Matth.*, XXIII, 3.) Qui autem fecerit, et sic docuerit, magnus vocabitur in regno cœlorum. (*Matth.*, V, 19.) Ex eo quod dixit hic, fecerit, contra hoc ibi dixit, solverit, id est, non fecerit, et docuerit sic. Ille ergo solvit, qui non facit.

nous a forcé d'entrer dans de grands développements, surtout pour faire arriver jusqu'à l'intelligence des esprits plus lents, ce que le Seigneur a daigné nous révéler, car tous ont été rachetés par le sang de Jésus-Christ. Je crains que l'explication de cette Epître ne soit pas terminée avec cette semaine comme je vous l'avais promis; mais il vaut mieux faire ce qui est plus agréable à Dieu, c'est-à-dire réserver ce qui reste que de charger vos cœurs d'une nourriture trop abondante.

TRAITÉ VII [1].

Depuis ces paroles : « Mes petits enfants, vous êtes de Dieu, » jusqu'à ces autres : « Nul homme n'a jamais vu Dieu. »

1. Ce monde est pour tous les fidèles qui cherchent la patrie, ce qu'était le désert pour le peuple d'Israël. Ils étaient encore voyageurs, et ils cherchaient la patrie; mais sous la conduite de Dieu, ils ne pouvaient s'égarer. Le chemin leur était tracé par le commandement de Dieu. Leur voyage pendant ces quarante ans se compose d'un très-petit nombre de stations, et il est connu de tous. Leur entrée dans la terre promise était retardée, parce que Dieu voulait les exercer, et non parce qu'il les abandonnait. Or, ce que Dieu nous promet, c'est une douceur ineffable, c'est au témoignage de l'Ecriture que nous vous avons souvent rappelé un bien que l'œil de l'homme n'a pas vu, que son oreille n'a point entendu, que son cœur n'a pas compris. (*Is.*, LXIV, 4; I *Cor.*, II, 9.) Les travaux du temps ont pour objet de nous éprouver, et les tentations de la vie présente de nous instruire. Mais si vous ne voulez point mourir de soif dans ce désert, abreuvez-vous des eaux de la charité. C'est une source que Dieu a voulu placer sur la terre pour nous soutenir contre les fatigues du voyage, et nous y boirons plus abondamment lorsque nous serons arrivés dans la patrie. On vient de vous lire l'Evangile; pour ne parler que des paroles qui terminent cette lecture, que vous enseignent-elles, si ce n'est la charité? En effet, nous avons fait un pacte avec Dieu dans la prière; si nous voulons qu'il nous remette nos péchés, commençons nous-mêmes par remettre les offenses commises contre nous. (*Matth.*, VI, 12.) Or, la charité seule peut pardonner ces offenses. Otez la charité du cœur, il est au pouvoir de la haine, et ne sait point pardonner. Ayez donc la charité, elle pardonne en toute sécurité, elle n'a point le cœur étroit et resserré. Voyez si toute cette Epître, dont nous avons entrepris de vous donner l'explication, est autre chose qu'une longue recommandation de cette seule

(1) Ce discours, d'après un ancien manuscrit, a été prononcé le septième jour de la semaine de Pâques.

Quid nos docet, nisi ut facta interrogemus, non verba credamus? Obscuritas rerum multa nos cogit dicere : maxime ut illud quod Dominus revelare dignatur, etiam ad tardiores fratres perveniat; quia omnes Christi sanguine comparati sunt. Et vereor ne ipsa Epistola istis diebus, sicut promiseram, non finiatur : sed quod Domino placet, melius est servare reliquias, quam onerare corda nimio cibo.

TRACTATUS VII.

Ab eo quod sequitur : « Jam vos ex Deo estis filioli : » usque ad id : « Deum nemo vidit unquam. »

1. Mundus iste omnibus fidelibus quærentibus patriam sic est, quomodo fuit eremus populo Israel. Errabant quidem adhuc, et patriam quærebant : sed duce Deo errare non poterant. Via illis fuit (*a*) jussio Dei. Nam ubi per quadraginta annos circumierunt, paucissimis mansionibus conficitur iter ipsum, et notum est omnibus. Tardabantur, quia exercebantur, non quia deserebantur. Quod ergo nobis promittit Deus, ineffabilis dulcedo est, et bonum, sicut Scriptura dicit, et sæpe nobis commemorantibus audistis, « quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit. » (*Isa.*, LXIV, 4 ; I *Cor.*, II, 9.) Laboribus autem temporalibus exercemur, et tentationibus vitæ præsentis erudimur. Sed si non vultis in ista eremo siti mori, bibite caritatem. Fons est quem voluit Dominus hic ponere, ne deficiamus in via : et abundantius eum bibemus, cum ad patriam venerimus. Modo Evangelium lectum est : ut de ipsis verbis, quibus lectio terminata est dicam, quid aliud nisi de caritate audistis? Quandoquidem pactum fecimus cum Deo nostro in oratione, ut si volumus ut dimittat nobis peccata nostra, dimittamus et nos peccata quæ in nos fuerint commissa. (*Matth.*, VI, 12.) Non autem dimittit nisi caritas. Tolle caritatem de corde : odium tenet, ignoscere non novit. Sit ibi caritas, secura ignoscit, quæ non angustatur. Epistola autem ista tota, quam suscepimus tractandam vobis, videte si aliud aliquid commendat quam ipsam unam caritatem. Nec timendum est, ne

(*a*) Sic in Mss. At in editis, *visio Dei.*

vertu, la charité? Et ne craignez point que cette répétition inspire de l'aversion pour elle ; car que pourrait-on aimer, si la charité elle-même devenait un objet de haine? C'est cette charité qui règle et ordonne l'amour que nous avons pour les autres choses ; mais pour elle, comment devons-nous l'aimer? Jamais donc elle ne doit s'éloigner ni de notre cœur ni de nos lèvres.

2. « Mes petits enfants, vous êtes de Dieu et vous l'avez vaincu. » (I *Jean,* IV, 4.) Qui, si ce n'est l'Antechrist? saint Jean venait de dire : « Quiconque divise Jésus-Christ et nie qu'il soit venu dans la chair, n'est point de Dieu. » (*Ibid.*, 3.) Nous vous avons dit, si vous vous en souvenez, que tous ceux qui violent le commandement de la charité nient que Jésus-Christ soit venu dans la chair. Jésus n'avait point d'autre motif pour venir sur la terre que la charité. Cette charité qui nous est recommandée est celle qu'il nous enseigne lui-même dans son Evangile : « Personne, dit-il, n'a un plus grand amour que celui qui donne sa vie pour ses amis. » (*Jean*, XV, 13.) Or, comment le Fils de Dieu pouvait-il donner sa vie pour nous qu'en se revêtant de cette chair dans laquelle il pouvait mourir ? Donc quiconque viole le commandement de la charité, quels que soient d'ailleurs ses discours, nie par sa vie même que Jésus-Christ soit venu dans la chair, et quelque part qu'il soit ou qu'il entre, c'est un antechrist. Mais que dit saint Jean aux citoyens de cette patrie, objet de tous nos soupirs? « Vous l'avez vaincu. » Et comment ont-ils remporté cette victoire? « Parce que Celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde. » (I *Jean,* IV, 4.) Il était à craindre qu'ils n'attribuassent la victoire à leurs propres forces et qu'ils ne fussent vaincus eux-mêmes par les injustes prétentions de l'orgueil (car tout homme que le démon rend orgueilleux est vaincu par lui); saint Jean veut donc qu'ils conservent l'humilité, et que leur dit-il? « Vous l'avez vaincu. » Taut homme qui entend ces paroles : « Vous avez vaincu, » lève la tête, se redresse et veut obtenir des louanges. Gardez-vous de tout sentiment d'orgueil, considérez à qui vous devez la victoire. Pourquoi l'avez-vous remportée? « Parce que Celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde. » Soyez humble, portez votre Seigneur, soyez comme le cheval de votre cavalier. Il vous est souverainement avantageux qu'il vous guide, qu'il vous conduise. Si vous ne l'avez point pour cavalier vous pouvez bien lever la tête, vous livrer à votre fougue naturelle; mais malheur à vous qui n'avez point de conducteur, cette liberté vous abandonne en proie aux bêtes féroces!

3. « Ils sont du monde. » (*Ibid.*, 5.) Qui ? Les antechrists. Vous les connaissez maintenant. Oui, bien que vous ne soyez point un antechrist,

sæpe dicendo in odium veniat. Quid enim amatur, si caritas in odium veniat? Qua caritate fit ut cætera bene amentur, ipsa quomodo amanda est? Res ergo quæ nunquam debet de corde discedere, nec ab ore discedat.

2. « Jam vos, inquit, ex Deo estis filioli, et vicistis eum : » (I *Joan.*, IV, 4) quem nisi Antichristum? Superius enim dixerat : Omnis qui solvit Jesum Christum, et negat eum in carne venisse, non est ex Deo. (*v.* 3.) Exposuimus autem si meministis, quia omnes negant Jesum Christum in carne venisse, qui violant caritatem. Jesus enim non opus erat ut veniret, nisi propter caritatem. Caritas enim nobis illa commendatur, quam et ipse in Evangelio commendat : Majorem hac dilectionem nemo potest habere, quam ut animam suam ponat pro amicis suis. (*Joan.*, XV, 13.) Quomodo poterat Filius Dei animam suam ponere pro nobis, nisi carne indueretur, ubi mori posset? Quisquis ergo violat caritatem, quodlibet dicat lingua, vita ipsius negat Christum in carne venisse : et iste est Antichristum ubicumque fuerit, quocumque intraverit. Sed quid dicit eis qui cives sunt illius patriæ, cui suspiramus? « Vicistis eum. » Et unde vicerunt? « Quia major est qui est in vobis, quam qui in hoc mundo. » (I *Joan.*, IV, 4.) Ne victoriam suis viribus tribuerent, et arrogantia superbiæ vincerentur : (quemcumque enim diabolus superbum fecerit, vincit) : volens eos servare humilitatem, quid ait? « Vicistis eum. » Jam omnis homo qui audit : « Vicistis, » erigit caput, erigit cervicem, laudari se vult. Noli te extollere, vide quis in te vicit. Quare vicisti? « Quia major est qui est in vobis, quam qui in hoc mundo. » Esto humilis, porta Dominum tuum; esto jumentum sessoris tui. Bonum tibi est ut ipse regat, et ipse ducat. Nam si ipsum sessorem non habueris, cervicem erigere potes, calces potes mittere : sed væ tibi sine rectore; quia libertas ista in bestias te mittit comedendum.

3. « Hi de mundo sunt. » (*v.* 5.) Qui? Antichristi. Jam audistis qui sint. Et si non estis, cognoscitis eos : quisquis autem hoc est, non cognoscit. « Hi de mundo sunt : ideo de mundo loquuntur, et mundus eos au-

vous les connaissez; celui qui est antechrist ne les connaît point. « Ils sont du monde, c'est pourquoi ils parlent le langage du monde et le monde les écoute. » Quels sont ceux qui parlent le langage du monde ? Ceux qui parlent contre la charité. Vous avez entendu le Seigneur vous dire : « Si vous remettez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous remettra aussi vos péchés; mais si vous ne les remettez point aux hommes, votre Père céleste ne vous remettra pas non plus vos péchés. » Cette sentence sort de la bouche de la vérité. Si ce n'est point le langage de la vérité, osez le contredire. Si vous êtes chrétien et si vous croyez à Jésus-Christ, c'est lui-même qui a dit : Je suis la vérité, proposition qui est vraie, incontestable. Ecoutez maintenant les hommes qui parlent le langage du monde. Quoi ! vous ne vous vengerez pas, et cet homme ira se vanter de l'outrage qu'il vous a fait? Ah! faites-lui sentir au contraire qu'il ose se mesurer avec un homme de cœur. Voilà ce qu'on dit tous les jours, c'est là le langage du monde et le monde l'écoute. Il ne sort des lèvres que de ceux qui aiment le monde, il n'est écouté que par ceux qui aiment le monde. Or, vous avez entendu que celui qui aime le monde et néglige le précepte de la charité, nie que Jésus-Christ est venu dans la chair. En effet, est-ce ainsi que s'est conduit le Fils de Dieu fait homme? Lorsqu'on le souffletait a-t-il cherché à se venger? Lorsqu'il eut été attaché à la croix n'a-t-il pas fait cette prière : « Mon Père, pardonnez-leur, ils ne savent ce qu'ils font ? » (*Luc,* XXIII, 34.) Ainsi Celui qui avait la souveraine puissance ne fait aucune menace, pourquoi donc vous irriter, vous dont le pouvoir est si loin d'être indépendant? Il est mort parce qu'il l'a voulu et sans aucune menace de vengeance, vous qui ne savez l'heure de votre mort vous voulez à toute force vous venger?

4. « Mais nous, nous sommes de Dieu. Voyons-en la raison, voyons si elle est autre que la charité. Mais nous, nous sommes de Dieu. Celui qui connaît Dieu, nous écoute; celui qui n'est pas de Dieu, ne nous écoute point. C'est à cela que nous connaissons l'esprit de vérité et l'esprit d'erreur. » (I *Jean,* IV, 6.) En effet, celui qui nous écoute a l'esprit de vérité, celui qui refuse de nous écouter a l'esprit d'erreur. Si nous sommes nés de Dieu, voyons les enseignements que nous donne saint Jean, écoutons ces enseignements qu'il nous donne dans l'esprit de vérité plutôt que d'écouter les antechrists, les amateurs du monde, le monde lui-même. « Mes bien-aimés, » écoutez la suite : « Nous sommes nés de Dieu; celui qui connaît Dieu nous écoute; celui qui n'est pas de Dieu ne nous écoute point. C'est à cela que nous connaissons l'esprit de vérité et l'esprit d'erreur. » Ces paroles nous rendent attentifs, parce que celui qui connaît Dieu

dit. » Qui sunt qui de mundo loquuntur? Attendite (*a*) qui contra caritatem. Ecce audistis Dominum dicentem : « Si dimiseritis peccata hominibus, dimittet vobis et Pater vester cœlestis peccata vestra : si autem non dimiseritis, nec Pater vester dimittet vobis peccata vestra. » (*Matth.*, VI, 14 et 15.) Sententia est veritatis : aut si non veritas loquitur, contradic. Si Christianus es, et credis Christo, ipse dixit : Ego sum veritas. (*Joan.*, XIV, 6.) Sententia ista vera est, firma est. Jam audi homines de mundo loquentes. Et non te vindicaturus es, et dicturus est ille quia fecit tibi? Imo sentiat quia cum viro (*subaudi* rem) habet. Quotidie dicuntur ista. De mundo loquuntur qui ista dicunt : et mundus eos audit. Nec dicunt ista nisi qui diligunt mundum; neque audiuntur ista nisi ab his qui diligunt mundum. Et qui diligit mundum, et negligit caritatem, audistis quia negat Jesum in carne venisse. Aut si fecit illud in carne ipse Dominus? Si cum expalmaretur, voluit se vindicari? Si cum in cruce penderet, non dixit : Pater ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt? (*Luc.*, XXIII, 34.) Si autem non minabatur qui potestatem habebat; tu quid minaris, quid (*b*) sufflas in potestate aliena constitutus? Ille quia voluit mortuus est, et non minabatur : tu nescis quando morieris, et minaris?

4. « Nos ex Deo sumus. » (I *Joan.*, IV, 6.) Videamus quare : videte si propter aliud quam propter caritatem. « Nos ex Deo sumus. Qui novit Deum, audit nos : qui non est ex Deo, non nos audit. Ex hoc cognoscimus spiritum veritatis et erroris. » Quia qui audit nos, spiritum habet veritatis : qui non audit nos, spiritum habet erroris. Videamus quid monet, et audiamus eum potius in spiritu veritatis monentem : non Antichristos, non amatores mundi, non mundum : si ex Deo nati sumus. « Dilectissimi, » sequitur supra, videte quid : « Nos ex Deo sumus. Qui novit Deum, audit nos : qui non est ex Deo, non nos audit. Ex hoc cognoscitur spiritus veritatis et erroris. » Jam ergo intentos nos fecit : quia qui novit Deum, ipse audit; qui autem non novit, non audit :

(*a*) Sic duo Mss. At alii cum editis omittunt, *qui.* — (*b*) Lov. *inflaris.* At Mss. cum Am. et Er. *sufflas.*

écoute, et celui qui ne le connaît point refuse d'écouter; voilà le caractère qui distingue l'esprit de vérité de l'esprit d'erreur. Voyons donc quel avertissement il veut nous donner et pour lequel il réclame toute notre attention. « Mes bien-aimés, aimons-nous les uns les autres. » (*Ibid.*, 7.) Pourquoi? « Parce que l'homme nous en donne le conseil? Non, parce que la charité est de Dieu. » Quelle haute idée il nous donne de la charité en disant : « Elle est de Dieu! » Il va bien plus loin, écoutons avec une religieuse attention. Il vient de dire : « La charité est de Dieu, » il ajoute : « Et tout homme qui aime, est né de Dieu et il connaît Dieu. Celui qui n'aime point ne connaît point Dieu. » Pourquoi? « Parce que Dieu est amour. » (*Ibid.*, 8.) Que peut-on dire davantage, mes frères? Lors même que toutes les pages de cette Epître, que toutes les pages même de l'Ecriture ne contiendraient pas d'autre éloge de la charité et que l'Esprit saint ne nous ferait entendre que cette parole : « Parce que Dieu est amour, » nous ne devrions demander rien davantage.

5. Considérez maintenant, qu'agir contre la charité, c'est agir contre Dieu lui-même. Que personne donc ne dise : C'est un homme que j'offense; lorsque je n'aime pas mon frère (renouvelez votre attention) il est peu important d'offenser un homme, pourvu que je n'offense point Dieu. Comment vous flattez-vous de ne point pécher contre Dieu, en péchant contre la charité? « Dieu est charité. » Est-ce nous qui le disons? Si nous vous disions de nous-même : « Dieu est amour, » ce langage scandaliserait quelqu'un d'entre vous, et il s'écrierait : Qu'a-t-il dit? Qu'a-t-il voulu dire? « Dieu est amour. » Dieu est l'auteur de la charité, il nous a donné la charité. « La charité est de Dieu, Dieu lui-même est charité. » Voilà mes frères le texte des divines Ecritures Cette Epître est canonique; elle est lue chez tous les peuples; elle a pour elle l'autorité de toute la terre; elle a instruit et édifié le monde entier. Vous entendez l'Esprit de Dieu vous dire ici : « Dieu est amour. » Déclarez-vous donc contre Dieu, si vous l'osez, en refusant d'aimer votre frère?

6. Comment donc concilier ces deux propositions : La charité vient de Dieu, « et Dieu est charité? » Dieu c'est le Père, le Fils, le Saint-Esprit; le Fils est Dieu de Dieu; l'Esprit saint est Dieu de Dieu; et ces trois personnes font un seul Dieu et non trois dieux. Si le Fils est Dieu, si le Saint-Esprit est Dieu, et que celui en qui habite l'Esprit saint ait la charité, donc la charité est Dieu, mais elle est Dieu, parce qu'elle vient de Dieu. Car nous lisons ces deux choses dans cette Epître : « La charité est de Dieu, » et : « Dieu est charité. » Dieu le Père est le seul dont l'Ecriture ne dise pas qu'il est de Dieu. Or, ces paroles : « De Dieu, » signifient ou le Fils ou le

et hæc discretio est spiritus veritatis et erroris. Videamus quid moniturus est, in quo illum audire debeamus. « Dilectissimi, diligamus invicem. » Quare? quia homo monet? « Quia dilectio ex Deo est. » (*v.* 7.) Multum commendavit dilectionem, quia dixit « ex Deo est : » plus dicturus est, intente audiamus. Modo dixit : « Dilectio ex Deo est : et omnis qui diligit, ex Deo natus est, et cognovit Deum : Qui non diligit, non novit Deum. » Quare? « Quia Deus dilectio est. » (*v.* 8.) Quid amplius dici potuit, Fratres? Si nihil de laude dilectionis diceretur per omnes istas paginas hujus Epistolæ, si nihil omnino per cæteras paginas Scripturarum, et hoc solum unum audiremus de voce Spiritus Dei : « Quia Deus dilectio est : » nihil amplius quærere deberemus.

5. Jam videte, quia facere contra dilectionem, facere contra Deum est. Nemo dicat : In hominem pecco, quando non diligo fratrem meum : (Intendite :) Et facile est peccatum in hominem, in Deum solum non peccem. Quomodo non peccas in Deum, quando in dilectionem peccas? « Deus dilectio est. » Numquid nos dicimus? Si nos diceremus : « Deus dilectio est : » forte scandalizaretur aliquis ex vobis, et diceret : Quid dixit? quid voluit dicere, quia « Deus dilectio est? » Dedit dilectionem Deus, donavit Deus dilectionem. « Ex Deo est dilectio : Deus dilectio est. » Ecce habetis, Fratres, Scripturas Dei. Canonica est ista Epistola : per omnes gentes recitatur, orbis terræ auctoritate retinetur, orbem terrarum ipsa ædificavit. Audis hic ab Spiritu Dei : « Deus dilectio est. » Jam si audes, fac contra Deum, et noli diligere fratrem tuum.

6. Quomodo ergo jam dudum : « Dilectio ex Deo est : » et modo : « Dilectio Deus est? » Est enim Deus Pater et Filius et Spiritus sanctus : Filius, Deus ex Deo : Spiritus sanctus, Deus ex Deo : et hi tres unus Deus, non tres dii. Si Filius Deus, et Spiritus sanctus Deus, et ille diligit in quo habitat Spiritus sanctus : ergo dilectio Deus est, sed Deus quia ex Deo. Utrumque enim habes in Epistola, et : « Dilectio ex Deo est, » et : « Dilectio Deus est. » De solo Patre Scriptura non novit dicere, quia ex Deo est. Cum

Saint-Esprit. Mais comme l'Apôtre nous dit : « La charité a été répandue dans nos cœurs par l'Esprit saint qui nous a été donné, » (*Rom.*, v, 5) nous devons comprendre que l'Esprit saint est dans la charité. C'est cet Esprit que les méchants ne peuvent recevoir; c'est cette fontaine, dont l'Ecriture dit : Possédez seul votre fontaine, et qu'aucun étranger n'y vienne puiser. (*Prov.*, v, 17, 8.) Tous ceux, en effet, qui n'aiment pas Dieu, sont des étrangers, des antechrists. Ils peuvent bien entrer dans nos basiliques, mais ils ne sont point du nombre des enfants de Dieu; ils n'ont aucun droit à la fontaine de vie. Un pécheur peut avoir le sacrement de baptême; il peut même avoir le don de prophétie. Ne voyons-nous pas que le roi Saül a eu ce don de prophétie? Il persécutait David qui était innocent; il fut rempli de l'esprit de prophétie et il commença à prophétiser. (I *Rois*, XIX, 24.) Un méchant peut aussi recevoir le sacrement du corps et du sang du Seigneur, car c'est de ces consciences coupables qu'il est dit : « Celui qui mange et boit indignement, mange et boit son jugement. » (I *Cor.*, XI, 29.) Les méchants peuvent même porter le nom de Jésus-Christ, c'est-à-dire le nom de chrétien, et c'est d'eux que le Prophète a dit : « Ils déshonoraient le nom de leur Dieu. » (*Ezech.*, XXXI, 20.) Un méchant peut donc avoir part à tous les sacrements, mais il ne peut, en demeurant ce qu'il est, avoir la charité. C'est donc un don exclusivement propre aux enfants de Dieu, c'est la fontaine réservée. L'Esprit de Dieu vous engage à venir y puiser, il vous invite à venir le boire lui-même.

7. « Dieu a fait paraître son amour pour nous. » (*Jean*, IV, 9.) Voici pour nous un puissant motif d'aimer Dieu. Pourrions-nous l'aimer, s'il ne nous aimait le premier? Si nous avons été peu empressés de l'aimer, empressons-nous du moins de le payer de retour. Il nous a aimés le premier, et après cela nous tardons encore à l'aimer. Il aime les pécheurs, mais il a effacé leurs péchés; il a aimé les pécheurs, mais il ne les a pas réunis pour commettre l'iniquité; il a aimé les malades, mais il les a visités pour les guérir. « Dieu est donc amour. Or, il a fait paraître son amour pour nous en envoyant son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui. » Comme Notre-Seigneur nous l'a déclaré : « Personne ne peut avoir un plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis, » (*Jean*, XV, 13) et la grande preuve de l'amour de Jésus-Christ pour nous, c'est qu'il est mort pour nous. Comment Dieu le Père nous a-t-il prouvé son amour? En envoyant son Fils unique sur la terre mourir pour nous. « Il n'a pas épargné son propre Fils, dit l'apôtre saint Paul, mais il l'a livré pour nous tous; comment se pourrait-il qu'en nous le donnant,

autem audis « ex Deo; » aut Filius intelligitur, aut Spiritus sanctus. Quia vero dicit Apostolus : Caritas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis (*Rom.*, v, 5) : intelligamus in dilectione Spiritum sanctum esse. Ipse est enim Spiritus sanctus, quem non possunt accipere mali : ipse est ille fons, de quo dicit Scriptura : Fons aquæ tuæ sit tibi proprius, et nemo alienus communicet tibi. (*Prov.*, v, 17 et 18.) Omnes enim qui non diligunt Deum, alieni sunt, Antichristi sunt. Et quamvis intrent basilicas, non possunt numerari inter filios Dei : non ad illos pertinet fons ille vitæ. Habere baptismum et malus potest : habere prophetiam et malus potest. Invenimus Saulem regem habuisse prophetiam : persequebatur sanctum David, et impletus est Spiritu prophetiæ, et prophetare cœpit. (I *Reg.*, XIX, 24.) Accipere sacramentum corporis et sanguinis Domini et malus potest : nam de talibus dictum est : Qui manducat et bibit indigne, judicium sibi manducat et bibit. (I *Cor.*, XI, 29.) Habere nomen Christi et malus potest, id est : Christianus vocari, et malus potest : de quibus dictum est : Polluebant nomen Dei sui. (*Ezech.*, XXXVI, 20.) Ergo habere sacramenta ista omnia et malus potest : habere autem caritatem, et malus esse, non potest. Hoc est ergo proprium donum : ipse est singularis fons. Ad hunc bibendum vos hortatur Spiritus Dei : ad se bibendum vos hortatur Spiritus Dei.

7. « In hoc manifestata est dilectio Dei in nobis. » (I *Joan.*, IV, 9.) Ecce, ut diligamus Deum, hortationem habemus. Possemus illum diligere, nisi prior ille diligeret? Si pigri eramus ad amandum : non simus pigri ad redamandum. Prior amavit nos : nec sic nos amamus. Iniquos amavit, sed iniquitatem solvit : iniquos amavit, sed non ad iniquitatem congregavit. Ægrotos amavit, sed sanandos visitavit. « Deus » ergo « dilectio est. In hoc manifestata est dilectio Dei in nobis, quia Filium suum unigenitum misit in hunc mundum, ut vivamus per ipsum. » Quomodo ipse Dominus ait : Majorem dilectionem nemo potest habere, quam ut animam suam ponat pro amicis suis (*Joan.*, XV, 13) : et ibi probata est dilectio Christi in nos, quia mortuus est pro nobis. Dilectio patris unde probata est in nos? Quia Filium suum unicum misit mori pro nobis : sic et Paulus apostolus dicit : Qui Filio proprio non pepercit, sed

il ne nous ait pas aussi donné toutes choses? » (*Rom.*, VIII, 32.) Le Père a livré Jésus-Christ, il a été aussi livré par Judas ; ne s'agit-il pas ici d'une seule et même action? Judas a trahi Jésus, Dieu le Père l'a donc aussi trahi? Loin de moi cette pensée, me direz-vous. Ce n'est pas moi, c'est l'Apôtre qui dit : « Il n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous. » Ainsi le Père l'a livré, et il s'est livré lui-même. Le même Apôtre dit encore ailleurs : « Il m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi. » (*Gal.*, II, 20.) Or, si le Père a livré son Fils, si le Fils s'est livré lui-même, qu'a donc fait Judas? Le Père a livré son Fils, le Fils s'est livré lui-même, Judas l'a livré à son tour, voilà un seul et même fait. Quel est donc le caractère qui distingue ici le Père qui livre son Fils, le Fils qui se livre lui-même, de Judas, disciple de Jésus, qui livre son Maître? C'est que le Père et le Fils ont agi en cela par un motif de charité, et Judas par trahison. Vous voyez que ce qu'il faut considérer, ce n'est pas ce que fait l'homme, mais l'esprit, mais l'intention qui le font agir. Nous trouvons Dieu le Père et Judas concourant à une même action; nous bénissons Dieu le Père, et nous avons Judas en horreur. Pourquoi bénissons-nous le Père, tandis que nous abhorrons Judas? Nous bénissons la charité, nous abhorrons l'iniquité. Quelle source abondante de grâces Jésus-Christ, livré à la mort, a été pour le genre humain? Est-ce là le motif qui a porté Judas à le trahir? Dieu s'est proposé le salut, la rédemption de nos âmes, Judas n'a eu en vue que le prix de son infâme marché. Le Fils de Dieu n'a pensé qu'au prix qu'il a payé pour racheter les hommes. Judas n'a pensé qu'au prix qu'il recevrait pour avoir vendu son divin Maître. C'est donc la différence des volontés qui fait ici la différence des actions. Il s'agit d'un seul fait, si nous le jugeons par la diversité des intentions qui l'ont produit, nous aimons l'un, nous condamnons l'autre; l'un est digne de toutes nos louanges, l'autre ne mérite que nos anathèmes. Telle est la puissance de la charité. Vous voyez qu'elle seule établit une différence, une distinction véritable dans les actions des hommes.

8. Jusqu'à présent nous n'avons parlé que des actions qui sont semblables, considérons maintenant celles qui sont différentes ; voici un homme que la charité porte à sévir avec rigueur, et qu'un motif indigne abaisse jusqu'à la flatterie. Comme père, il frappe son enfant, comme marchand d'esclaves, il flatte ses clients. Si vous proposez ces deux choses, des coups et de douces flatteries, qui ne choisirait les flatteries en repoussant les coups? Considérez ici le motif qui fait agir; d'un côté c'est la charité qui frappe, de l'autre c'est l'iniquité qui flatte. Vous voyez la vérité sur laquelle nous insistons, c'est

pro nobis omnibus tradidit eum, quomodo non et cum illo omnia nobis donavit? (*Rom.*, VIII, 32.) Ecce Christum tradidit Pater, tradidit Judas : numquid non quasi simile factum videtur? Traditor est Judas : ergo traditor est et Deus Pater? Absit, inquis. Non dico, sed Apostolus dicit : Qui Filio proprio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit eum. Et Pater illum tradidit, et ipse se tradidit. Ait idem Apostolus : Qui me dilexit, et tradidit seipsum pro me. (*Gal.*, II, 20.) Si Pater tradidit Filium, et tradidit seipsum Filius, Judas quid fecit? Facta est traditio a Patre, facta est traditio a Filio, facta est traditio a Juda : una res facta est : Sed quæ res discernit Patrem tradentem Filium, seipsum Filium tradentem, et Judam discipulum tradentem magistrum suum? Quia hoc fecit Pater et Filius in caritate : fecit autem hoc Judas in proditione. Videtis quia non quid faciat homo, considerandum est : sed quo animo et voluntate faciat. In eodem facto invenimus Deum Patrem, in quo invenimus Judam : Patrem benedicimus, Judam detestamur. Quare Patrem benedicimus, Judam detestamur? Benedicimus caritatem, detestamur iniquitatem. Quantum enim præstitum est generi humano de tradito Christo? Numquid hoc cogitavit Judas ut traderet? Deus cogitavit salutem nostram, qua redempti sumus : Judas cogitavit pretium, quo vendidit Dominum. Filius ipse cogitavit pretium, quod dedit pro nobis : Judas cogitavit pretium, quod accepit ut venderet. Diversa ergo intentio diversa facta fecit. Cum sit una res, ex diversis eam intentionibus si metiamur, unum amandum, alterum damnandum; unum glorificandum, alterum detestandum invenimus. Tantum valet caritas. Videte quia sola discernit, videte quia facta hominum sola distinguit.

8. Hoc diximus in similibus factis. In diversis factis, invenimus sævientem hominem factum de caritate : et blandum factum de iniquitate. Puerum cædit pater, et mango blanditur. Si duas res proponas, plagas et blandimenta; quis non eligat blandimenta, et fugiat plagas? Si personas attendas, caritas cædit, blanditur iniquitas. Videte quid commendamus, quia

que la seule chose qui établit une différence entre les actions des hommes, c'est la racine de la charité. Un grand nombre d'actions peuvent être bonnes en apparence, et cependant elles ne proviennent point de la racine de la charité. Les épines elles-mêmes ont des fleurs, et il est des actions qui ont une apparence de dureté, de cruauté même; cependant elles sont faites dans l'intérêt du bien et sous l'inspiration de la charité. Dieu vous donne donc un commandement bien abrégé : « Aimez, et faites ce que vous voulez. » Vous gardez le silence, faites-le par amour; vous ouvrez la bouche, parlez par un motif de charité; vous reprenez votre frère, reprenez-le par amour; vous croyez devoir l'épargner, faites-le également par amour. Ayez au fond du cœur la racine de l'amour; cette racine ne peut produire que d'excellents fruits.

9. « Voilà en quoi consiste cet amour. Dieu a fait paraître son amour pour nous, en envoyant son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui. Et voilà en quoi consiste cet amour, ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu; mais c'est lui qui nous a aimés le premier. » (I *Jean,* IV, 9, 10.) Ce n'est pas nous qui l'avons aimé le premier, car il ne nous a aimés qu'afin que nous puissions l'aimer nous-mêmes. « Et il a envoyé son Fils comme propitiateur pour nos péchés. » Il a sacrifié le propitiateur, le sacrificateur pour nos propres péchés. Où a-t-il trouvé l'hostie sans tache, où a-t-il trouvé la victime pure qu'il voulait offrir? Il n'en a trouvé d'autre que lui-même. « Mes bien-aimés, si Dieu nous a aimés de cette sorte, nous devons nous aimer les uns les autres. » (*Ibid.*, 11.) « Pierre, dit Jésus, m'aimez-vous? Oui, Seigneur, lui répond-il, je vous aime. Paissez mes brebis. » (*Jean,* XXI, 15.)

10. « Nul homme n'a jamais vu Dieu. » (I *Jean*, IV, 12.) C'est un être invisible, ce n'est point avec les yeux du corps, mais avec ceux du cœur que nous devons le chercher. Mais de même que si nous voulons voir ce soleil qui nous éclaire, nous commençons par nettoyer l'œil du corps destiné à voir cette lumière sensible; ainsi voulons-nous voir Dieu, il faut purifier l'œil du cœur, auquel seul Dieu se rend visible. Où est cet œil? Ecoutez l'Evangile : « Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. » (*Matth.,* V, 8.) Or, gardez-vous de concevoir Dieu d'après les impressions de la convoitise des yeux. Car elle se figure Dieu ou comme une forme immense, ou comme une grandeur incalculable qui remplit tous les lieux, de même que cette lumière qui paraît à nos yeux, et qu'elle étend autant qu'elle le peut à tous les points de l'espace, ou comme un vieillard d'une forme vénérable. Bannissez de votre esprit toute pensée de ce genre. Voulez-vous voir Dieu? Arrêtez-vous à cette seule pensée : « Dieu est charité. » Quelle figure a la charité? quelle forme? quelle

non discernuntur facta hominum, nisi de radice caritatis. Nam multa fieri possunt quæ speciem habent bonam, et non procedunt de radice caritatis. Habent enim et spinæ flores : quædam vero videntur aspera, videntur truculenta; sed fiunt ad disciplinam dictante caritate. Semel ergo breve præceptum tibi præcipitur : Dilige, et quod vis fac : sive taceas, dilectione taceas; sive clames dilectione clames; sive emendes, dilectione emendes; sivé parcas, dilectione parcas : radix sit intus dilectionis, non potest de ista radice nisi bonum exsistere.

9. « In hoc est dilectio. (I *Joan.*, IV, 10.) In hoc manifestata est dilectio Dei in nobis, quia Deus Filium suum misit unigenitum in hunc mundum, ut vivamus per ipsum. (*v.* 9.) In hoc est dilectio, non quia nos dileximus, sed quia ipse dilexit nos. » (*v.* 10.) Non illum dileximus prius : nam ad hoc nos dilexit, ut diligamus eum. « Et misit Filium suum litatorem pro peccatis nostris. » Litatorem, sacrificatorem sacrificavit pro peccatis nostris. Ubi invenit hostiam? Ubi invenit victimam, quam puram volebat offerre? Aliud non invenit, seipsum obtulit. « Dilectissimi, si ita Deus dilexit nos, debemus et nos invicem diligere. » (*v.* 11.) Petre, inquit, amas me? Et ille dixit : Amo. Pasce oves meas. (*Joan.*, XXI, 15.)

10. « Deum nemo vidit unquam : » (I *Joan.*, IV, 12) res est invisibilis; non oculo, sed corde quærendus est. Sed quemadmodum si solem istum videre vellemus, oculum corporis purgaremus, unde videri lux potest : volentes videre Deum, oculum quo Deus videri potest purgemus. Ubi est iste oculus? Audi Evangelium : Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. (*Matth.*, V, 8.) Sed nemo sibi pro concupiscentia oculorum cogitet Deum. Facit enim sibi aut ingentem formam, aut magnitudinem aliquam inæstimabilem distendit per locos, velut lucem istam quam videt his oculis, auget per campos quantum potest : aut facit sibi aliquem quasi venerabilis formæ senem. Nihil horum cogites. Est quod cogites, si vis videre Deum : « Deus Dilectio est. » Qualem faciem habet dilectio? qualem formam habet? qualem staturam habet? quales pedes habet? quales manus

statue? quels pieds? quelles mains? personne ne peut le dire. Cependant elle a des pieds qui conduisent à l'Eglise; elle a des mains qui donnent libéralement aux pauvres; elle a des yeux qui s'ouvrent sur les besoins de l'indigent: « Heureux, dit le Psalmiste, celui qui veille sur le pauvre et sur l'indigent! » (*Ps.* XL, 2.) Elle a aussi des oreilles, dont Notre-Seigneur a dit: « Que celui qui a des oreilles pour écouter, qu'il écoute. » (*Luc,* VIII, 8.) Ces membres n'occupent pas chacun une place différente. Celui qui a la charité, les voit tous ensemble par la pensée. Fixez votre séjour dans la charité, et elle habitera en vous; demeurez en elle, et vous deviendrez vous-même sa demeure. Mais quoi, mes frères, peut-on aimer ce qu'on ne voit pas? Pourquoi donc les éloges donnés à la charité excitent-ils votre attention, provoquent-ils vos acclamations et vos louanges? Que vous ai-je montré? Ai-je fait briller de vives couleurs? ai-je placé sous vos yeux de l'or, de l'argent? ai-je tiré des pierres précieuses des entrailles de la terre? Que vous ai-je fait voir de semblable? Est-ce que mon extérieur a subi quelque changement, tandis que je vous parlais? Je porte cette chair, j'ai cette forme que j'avais en entrant ici, vous avez vous-mêmes ce même extérieur, dans lequel vous êtes venus; on loue devant vous la charité, et vous applaudissez; cependant rien n'a frappé vos yeux. Mais si vous aimez à entendre l'éloge de la charité, aimez aussi à la conserver fidèlement dans votre cœur. Soyez attentifs à ce que je vais dire, mes frères. Je voudrais, avec la grâce de Dieu, vous exciter à la recherche d'un grand trésor. Je suppose qu'on vous montre un vase doré, parfaitement ciselé, d'un travail achevé; ce vase vous plaît, il attire toute votre attention, vous êtes charmés tout à la fois du talent de l'artiste, du poids et de l'éclat du métal; est-ce que chacun de vous ne dirait pas: Oh! si je pouvais avoir ce vase? Désir cependant bien inutile, car ce vase ne vous appartient pas; ou bien pour vous en mettre en possession, il faudrait le dérober à celui qui en est le légitime possesseur. Or, on fait devant vous l'éloge de la charité, si elle vous plaît, vous pouvez l'avoir et vous en rendre les maîtres, il n'est besoin ni de recourir au vol, ni de songer à l'acheter; elle se donne gratuitement. Prenez-la donc et attachez-vous étroitement à elle; il n'est rien de plus doux. Si le seul éloge de la charité a pour vous tant de charmes, que sera-ce lorsque vous la posséderez?

11. Or, si vous voulez conserver la charité, mes frères, gardez-vous surtout de penser qu'elle soit sans initiative, sans activité, et qu'il suffit pour la conserver d'une certaine douceur ou plutôt de ce qui n'est pas de la douceur, mais bien plutôt de la négligence et de la mollesse: non ce n'est pas ainsi qu'on la conserve; n'allez pas croire que vous aimez votre serviteur, parce que vous ne lui infligez point de châtiment, que

habet? nemo potest dicere. Habet tamen pedes, nam ipsi ducunt ad Ecclesiam: habet manus, nam ipsæ pauperi porrigunt: habet oculos, nam inde intelligitur ille qui eget: Beatus, inquit, qui intelligit super egenum et pauperem. (*Psal.* XL, 2.) Habet aures de quibus dicit Dominus: Qui habet aures audiendi, audiat. (*Luc.*, VIII, 8.) Non sunt membra distincta per locos, sed intellectu totum simul videt qui habet caritatem. Habita, et inhabitaberis: mane, et manebitur in te. Quid enim, Fratres mei, quis amat quod non videt? Quare autem quando laudatur caritas, erigimini, adclamatis, laudatis? Quid vobis ostendi? aliquos colores protuli? aurum et argentum proposui? gemmas de thesauris effodi? Quid tale ostendi oculis vestris? numquid facies mea mutata est cum loquor? Carnem gero, in ipsa forma sum in qua processi: in ipsa forma estis in qua venistis: laudatur caritas, et clamatis. Certe nihil videtis. Sed quomodo vobis placet quando laudatis, sic vobis placeat ut in corde servetis. Intendite enim quid dicam, Fratres: Exhortor vos, quantum dat Dominus, ad magnum thesaurum. Si vobis ostenderetur aliquod vasculum anaglyphum, inauratum, operose factum, et illiceret oculos vestros, et duceret in se intentionem cordis vestri, et placeret vobis manus artificis, et pondus argenti, et splendor metalli: nonne unusquisque vestrum diceret: O si haberem vasculum istud? Et sine causa diceretis; in potestate enim vestra non erat. Aut si quisquam vellet habere, cogitaret illud de domo aliena furari. Laudatur caritas vobis, si placet, habete, possidete: non opus est ut furtum alicui faciatis, non opus est ut emere cogitetis; gratis constat. Tenete eam, amplectimini eam: dulcius illa nihil est. Si cum commemoratur talis est, cum habetur qualis est?

11. Si qui forte vultis servare caritatem, Fratres, ante omnia ne putetis abjectam et desidiosam, nec quadam mansuetudine, imo non mansuetudine, sed remissione et negligentia servari caritatem. Non sic servatur. Non putes tunc te amare servum tuum,

vous aimez votre fils, parce que vous ne le corrigez point, que vous aimez votre voisin, parce vous évitez de le reprendre, ce n'est point là de la charité, c'est de la mollesse. (XXII q. 5, c. *Non putes.*) Que la charité soit donc en vous pleine de ferveur pour reprendre, pour réformer; si la conduite est irréprochable, elle est digne de votre affection; si elle est mauvaise, il faut la reprendre et la corriger. Ce que vous devez aimer dans l'homme, ce n'est pas l'erreur, c'est l'homme; car l'homme est l'ouvrage de Dieu, l'erreur est l'ouvrage de l'homme. Aimez ce que Dieu a fait, n'aimez pas ce qu'a fait l'homme. Aimez-vous ce qui est l'ouvrage de l'homme? vous êtes cause de sa ruine; aimez-vous ce qui est l'ouvrage de Dieu? vous le réformez : si parfois vous usez de rigueur, que ce soit avec cet esprit de charité qui veut corriger. C'est pour cela que la charité qui est descendue sur Notre-Seigneur vous est apparue sous la forme d'une colombe. (*Matth.*, III, 16.) C'est sous cette forme d'une colombe qu'est venu l'Esprit saint qui devait répandre la charité dans nos cœurs. Pourquoi a-t-il choisi cette forme? La colombe n'a point de fiel; cependant elle défend son nid de son bec et de ses ailes; elle sévit, mais sans amertume. C'est ce que fait le père, lorsqu'il châtie son fils, il le châtie pour le ramener dans les sentiers de la vertu. Je l'ai déjà dit, celui qui veut vendre des esclaves a recours à des flatteries pleines d'amertume, le père qui veut corriger, châtie sans fiel. Tels devez-vous être à l'égard de tous les hommes. Comprenez, mes frères, cette importante leçon, cette grande règle de conduite. Vous avez des enfants, ou vous désirez en avoir, ou si vous avez renoncé à une postérité terrestre, du moins voulez-vous avoir des enfants spirituels. Or, quel est le père qui ne corrige point son fils, quel est le père qui ne châtie pas son enfant? Cependant il paraît user en cela de rigueur; mais c'est l'amour, c'est la charité qui se montrent sévères et durs, ils sévissent, mais sans fiel à l'exemple de la colombe, et non comme le corbeau. Voilà, mes frères, ce qui me suggère la pensée de vous dire de ces transgresseurs de la charité qui ont fait un schisme, qu'ils ont autant de haine contre la colombe, qu'ils en ont contre la charité. Mais la colombe les condamne; elle descend des cieux, les cieux lui sont ouverts, et elle s'arrête sur la tête du Seigneur. (*Jean*, I, 33.) Pour quelle raison? pour faire entendre ces paroles. C'est lui qui baptise. Retirez-vous donc voleurs que vous êtes, qui avez envahi injustement l'héritage de Jésus-Christ, vous avez osé inscrire sur ces possessions où vous voulez exercer votre domination, les titres du puissant et légitime possesseur. Il connaît ses titres, il revendique ce qui lui appartient, il ne détruit pas les titres, il entre et prend possession de ce qui est à lui. Ainsi quand un chrétien revient à l'Eglise catholique, son baptême n'est pas annulé, pour

quando eum non cædis; aut tunc te amare filium tuum, quando ei non das disciplinam; aut tunc te amare vicinum tuum, quando eum non corripis : non est ista caritas, sed languor. (XXII q. v, cap. *Non putes.*) Ferveat caritas ad corrigendum, ad emendandum : sed si sunt boni mores, delectent; si sunt mali, emendentur, corrigantur. Noli in homine amare errorem, sed hominem : hominem enim Deus fecit, errorem ipse homo fecit. Ama illud quod Deus fecit, noli amare quod ipse homo fecit. Cum illud amas, illud tollis : cum illud diligis, illud emendas. Sed etsi sævis aliquando, propter correctionis dilectionem. Propterea de columba demonstrata est caritas, quæ venit super Dominum. (*Matth.*, III, 16.) Species illa columbæ, in qua specie venit Spiritus sanctus, quo nobis caritas infunderetur. Quare hoc? Fel columba non habet : tamen rostro et pennis pro nido pugnat, sine amaritudine sævit. Hoc facit et pater, quando filium castigat, ad disciplinam castigat. Sicut dixi, seductor ut vendat, cum amaritudine blanditur: pater ut corrigat, sine felle castigat. Tales estote ad omnes. Videte, Fratres, magnum documentum, magnam regulam : Unusquisque habet filios, aut habere vult; aut si omnino decrevit filios non habere carnaliter, vel spiritualiter cupit habere : quis est qui non corrigit filium suum? quis est cui non det disciplinam pater? Et tamen sævire videtur. Amor sævit, caritas sævit : sævit quodam modo sine felle, more columbino, non corvino. Unde venit in mentem, Fratres mei, dicere vobis, quia illi violatores caritatis schisma fecerunt : quomodo oderunt ipsam caritatem, sic oderunt et columbam. Sed convincit illos columba : procedit de cœlo, aperiuntur cœli, et manet super caput Domini. Ut quid hoc? Ut audiat : Hic est qui baptizat. (*Joan.*, I, 33.) Recedite prædones; recedite invasores possessionis Christi. In possessionibus vestris, ubi dominari vultis, titulos potentis ausi estis infigere. Cognoscit ille titulos suos; vindicat sibi possessionem suam : non delet titulos, sed intrat et possidet. Sic ad Catholicam ve-

ne pas annuler en même temps le nom de son Seigneur et de son Maître. On fait la reconnaissance du titre, le légitime possesseur entre sous son propre nom là où le voleur n'entrait qu'à la faveur d'un nom étranger.

TRAITÉ VIII.

Depuis ces paroles : « Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, » jusqu'à ces autres : « Dieu est amour, et quiconque demeure dans l'amour, demeure en Dieu et Dieu en lui. »

1. Il est doux de parler de la charité, mais il est bien plus doux de la pratiquer. Elle ne peut toujours être le sujet de nos entretiens. La multitude de nos occupations et la diversité des actions qui se partagent notre temps, ne permettent pas toujours à notre langue de parler de la charité, ce qui serait pour elle la plus excellente des occupations. Mais si nous ne pouvons toujours en parler, du moins pouvons-nous toujours la conserver. Nous chantons en ce moment Alleluia, pouvons-nous toujours le faire? Ce chant de l'Alleluia ne dure point une seule heure entière, mais la très-petite partie d'une heure, et nous passons à d'autres occupations. Or, Alleluia, vous le savez, signifie : Louez Dieu. On ne peut toujours louer Dieu par ses paroles, on le peut toujours par ses œuvres. Les œuvres de la miséricorde, les sentiments qu'inspire la charité, une piété sainte, une chasteté inviolable, une tempérance pleine de réserve, sont des devoirs qui ne souffrent point d'interruption. En public comme en particulier, devant les hommes comme dans l'intérieur de nos demeures, lorsque nous parlons, et quand nous gardons le silence, dans nos actions, comme dans nos loisirs, nous devons constamment leur être fidèles, parce que ces vertus que je viens de nommer sont dans l'intérieur de notre âme. Mais qui pourrait suffire à les énumérer toutes? Elles forment comme l'armée du général qui siége au dedans de notre âme. De même qu'un général se sert de son armée pour exécuter ses ordres, dès que Notre-Seigneur Jésus-Christ commence d'habiter dans notre homme intérieur, c'est-à-dire dans notre âme par la foi, il se sert de ces vertus comme d'autant de ministres de ses volontés. Le nom seul de ces vertus que les yeux du corps ne peuvent apercevoir excite les louanges. Or, ces louanges supposent l'amour, et l'amour suppose qu'on les voit. Si donc nous ne pouvons les aimer sans les voir, nous les voyons avec un autre œil, c'est-à-dire avec l'œil intérieur du cœur. Ce sont ces vertus invisibles qui donnent aux membres leurs mouvements extérieurs. Elles excitent les pieds à marcher; mais où? dans la voie qu'indique la bonne volonté qui obéit au Seigneur légitime. Elles impriment aux mains le mouvement pour agir; mais que feront-elles? ce que

---

nienti, non deletur baptismus, ne titulus imperatoris deleatur. Sed quid fit in Catholica? Agnoscitur titulus : intrat possessor sub titulis suis, quo intrabat prædo sub titulis alienis.

TRACTATUS VIII.

De eo quod sequitur : « Si diligamus invicem, Deus in nobis manebit : » usque ad id : « Deus dilectio est, et qui manet in dilectione, in Deo manet, et Deus in eo. »

1. Dilectio dulce verbum, sed dulcius factum. Semper de illa loqui non possumus. Multa enim agimus, et diversæ actiones distendunt nos, ut non vacet linguæ nostræ semper de dilectione loqui : nam nihil melius ageret lingua nostra. Sed de qua semper loqui non licet, semper eam custodire licet. Sicut nunc quod cantamus : Alleluia, numquid semper hoc facimus? Vix unius horæ non toto spatio, sed parva particula cantamus Alleluia : et vacamus ad aliud. Est autem alleluia, sicut jam nostis : Laudate Deum. Qui Deum laudat lingua, non semper potest : qui moribus Deum laudat, semper potest. Opera misericordiæ, affectus caritatis, sanctitas pietatis, incorruptio castitatis, modestia sobrietatis, semper hæc tenenda sunt : sive cum in publico sumus, sive cum in domo, sive cum ante homines, sive cum in cubiculo, sive loquentes, sive tacentes, sive aliquid agentes, sive vacantes; semper hæc tenenda sunt; quia intus sunt omnes iste virtutes quas nominavi. Quis autem sufficit omnes nominare? Quasi exercitus est imperatoris, qui sedet intus in mente tua. Quomodo enim imperator per exercitum suum agit quodque placet : sic Dominus Jesus Christus incipiens habitare in interiore homine nostro, id est, in mente per fidem (*Ephes.*, III, 17), utitur istis virtutibus quasi ministris suis. Et per has virtutes quæ videri oculis non possunt, et tamen quando nominantur, laudantur : non autem laudarentur nisi amarentur, non amarentur nisi viderentur; et si utique non amarentur nisi viderentur, alio loculo videntur, id est, interiori cordis aspectu : per has virtutes invisibiles, moventur membra visibiliter :

commande la charité qui reçoit les inspirations intérieures de l'Esprit saint. Nous voyons donc les membres lorsqu'ils se meuvent, nous ne voyons pas celui qui leur commande à l'intérieur. Or, quel est celui qui commande à l'intérieur, il n'y a guère pour le connaître que lui-même qui commande, et celui qui lui obéit.

2. Vous avez entendu, mes frères, ce que dit l'Evangile, si vous avez apporté à cette lecture non-seulement les oreilles du corps, mais l'oreille du cœur. Que nous dit Notre-Seigneur? « Prenez garde de faire vos bonnes œuvres devant les hommes afin qu'ils vous voient.» (*Matth.*, VI, 1.) A-t-il voulu nous conseiller de cacher aux yeux des hommes toutes les bonnes œuvres que nous faisons, et de craindre leurs regards? Si vous craignez les témoins vous n'aurez pas d'imitateurs, il faut donc qu'on voie vos bonnes œuvres, mais vous ne devez pas les faire pour être vu. Là ne doit pas être la fin de votre joie, le terme de votre félicité, et vous ne devez point faire consister tout le fruit de vos bonnes œuvres à être vu des hommes et à mériter leurs louanges. Est-il rien de plus vain? Méprisez-vous lorsqu'on vous loue, et reportez toutes les louanges à celui qui se sert de vous pour faire le bien? Ne vous proposez donc point votre gloire dans le bien que vous faites, mais la gloire de celui à qui vous devez de faire le bien. De vous-même vous n'avez que le pouvoir de faire le mal, c'est de Dieu que vous tenez celui de faire le bien. Voyez au contraire quel renversement de toutes les idées dans les hommes d'iniquité. Le bien qu'ils peuvent faire, ils veulent se l'attribuer, le mal qu'ils font ils en veulent rejeter la responsabilité sur Dieu. Redressez ces voies tortueuses et rétablissez l'ordre interverti en renversant à terre ce qui est en haut, en relevant ce qui est en bas. Voudriez-vous que Dieu fût en bas et vous en haut? Ce serait votre ruine et non votre élévation, car il est toujours en haut. Quoi donc, vous attribueriez à vous le bien, à Dieu le mal? Ah! dites plutôt, pour parler le langage de la vérité : Je suis l'auteur du mal, il est l'auteur du bien, et ce que je fais de bien vient de lui seul, ce que je fais de mal ne peut venir que de moi. Cet aveu affermit le cœur et devient le fondement de la charité. En effet, si nous devons cacher nos bonnes œuvres pour n'être pas vus des hommes, que devient cette recommandation du Seigneur dans le sermon sur la montagne, recommandation qu'il a faite un peu auparavant : « Que vos bonnes œuvres brillent devant les hommes? » (*Matth.*, V, 16.) Et il ne s'est point arrêté là, il va plus loin et ajoute : « Et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux. » Que nous dit de son côté l'apôtre saint Paul? « J'étais inconnu de visage

pedes ad ambulandum; sed quo? Quo moverit bona voluntas, quæ militat bono imperatori. Manus ad operandum; sed quid? Quod jusserit caritas, quæ inspirata est intus a Spiritu sancto. Membra ergo videntur cum moventur : qui jubet intus, non videtur. Et quis intus jubeat, prope ipse solus novit qui jubet, et ille intus qui jubetur.

2. Namque Fratres audistis modo, cum Evangelium legeretur : certe si aurem ibi non tantum corporis, sed et cordis habuistis. Quid ait? « Cavete facere justitiam vestram coram hominibus, ut videamini ab eis. » (*Matth.*, VI, 1.) Numquid hoc voluit dicere, ut quæcumque bona facimus, abscondamus ab oculis hominum, et timeamus videri? Si times spectatores, non habebis imitatores : debes ergo videri. Sed non ad hoc debes facere ut videaris. Non ibi debet esse finis gaudii tui, non ibi terminus lætitiæ tuæ, ut putes te totum fructum consecutum esse boni operis tui, cum visus fueris atque laudatus. Nihil est hoc. Contemne te cum laudaris : ille in te laudetur, qui per te operatur. Noli ergo ad laudem tuam operari quod bonum agis; sed ad laudem illius, a quo habes ut bonum agas. Abs te habes male agere, a Deo habes bene agere. Contra perversi homines videte quam præposteri sint. Quod faciunt bene, volunt sibi tribuere : si male faciunt, Deum volunt accusare. Converte hoc distortum nescio quid et præposterum, faciens illud quodammodo capite deorsum : quod (*a*) susum, faciens jusum; quod deorsum, faciens sursum. Jusum vis facere Deum, et te susum? Præcipitaris, non elevaris : ille enim semper sursum est. Quid ergo? Tu bene, et Deus male? Imo hoc dic, si vis verius dicere : Ego male, illi bene; et quod ego bene, ab illo bene : nam a me quidquid ago male. Ista confessio firmat cor, et facit dilectionis fundamentum. Nam si opera nostra abscondere debemus bona, ne videantur ab hominibus; ubi est illa sententia Domini in eo sermone, quem habuit in monte? Ubi hoc dixit, ibi et illud paulo ante dixit : Luceant opera vestra bona coram hominibus. (*Matth.*, V, 16.) Et non ibi cessavit, non ibi finem fecit : sed addidit : Et glorificent Patrem ves-

(*a*) Mss. aliquot pro *quod susum*, habent *quod sursum*, et mox *faciens deorsum*, pro *faciens jusum*. Sic sonare barbaras illas voces constare ex antithesi poterat, nec non eo ex loco Tract. X, n. 8. *Susum me honoras, jusum me calcas*.

aux Eglises de Judée qui croyaient en Jésus-Christ. Elles avaient seulement ouï dire : Celui qui autrefois nous persécutait annonce maintenant la foi qu'il s'efforçait de détruire, et ils glorifiaient Dieu à cause de moi. » (*Gal.*, I, 22, etc.) Vous voyez que saint Paul lui-même, en se faisant connaître, ne se propose point sa propre gloire, mais la gloire de Dieu. Quant à ce qui est de lui, c'est un persécuteur de l'Eglise, un ennemi acharné, plein d'envie et de malice, c'est lui-même qui en fait l'aveu, ce n'est pas de notre part un outrage gratuit. Paul aime que nous rappelions ses péchés pour la gloire de Celui qui a guéri une maladie si dangereuse. La main du médecin a retranché la partie malade jusque dans ses profondeurs pour procurer une guérison plus certaine. Cette voix qui s'est fait entendre du ciel a terrassé le persécuteur et a élevé le prédicateur; elle a tué Saul, elle a donné la vie à Paul. (*Act.*, IX, 4, etc.) Saül était le persécuteur d'un homme innocent (I *Rois*, XIX), l'Apôtre portait le même nom lorsqu'il persécutait les chrétiens, mais de Saul qu'il était il devint Paul. (*Act.*, XIII, 9.) Que signifie le nom de Paul? Il signifie petit. Ainsi donc quand il s'appelait Saul il était superbe, arrogant; quand il reçut le nom de Paul il était humble et petit. Ne disons-nous pas nous-mêmes : Je vous verrai dans peu (*paulo*), c'est-à-dire dans quelque temps? Ecoutez comment il est devenu petit? « Pour moi, je suis le moindre des apôtres; » (I *Cor.*, XV, 9) et ailleurs : « J'ai reçu cette grâce, moi le plus petit d'entre les saints. » (*Ephés.*, III, 8.) Il était parmi les apôtres comme la frange du vêtement, mais l'Eglise des nations figurée par cette femme qui avait une perte de sang, l'a touché et elle a été guérie.

3. Voilà donc, mes frères, ce que je vous ai dit, ce que je vous répète, ce que je voudrais vous redire sans cesse si je le pouvais. Vous faites telles et telles œuvres suivant le temps, les heures, le jour. Pouvez-vous toujours parler? toujours vous taire? toujours réparer les forces de votre corps? toujours jeûner? toujours donner du pain ou des vêtements à l'indigent? toujours visiter les malades? toujours pacifier les différends? toujours ensevelir les morts? Non, mais tantôt vous faites l'une de ces œuvres, tantôt vous faites l'autre. Vous commencez celles-ci et vous les interrompez; mais cette vertu qui commande aux autres ni ne commence, ni ne s'arrête jamais. La charité intérieure ne souffre point d'interruption, les offices de la charité s'exercent suivant les exigences du temps. Que la charité fraternelle demeure donc en vous suivant la recommandation de l'Apôtre. (*Hébr.*, XIII, 1.)

4. Peut-être quelques-uns d'entre vous seront-ils étonnés que depuis que nous vous expliquons

trum qui in cœlis est. Et Apostolus quid ait? « Eram autem ignotus facie Ecclesiis Judææ quæ in Christo sunt, tantum autem audientes erant, quia qui nos aliquando persequebatur, nunc evangelizat fidem quam aliquando vastabat, et in me magnificabant Deum. » (*Gal.*, I, 22, etc.) Videte quemadmodum et ipse, quia sic innotuit, finem non posuerit in laudem suam, sed in laudem Dei. Et quantum ad ipsum pertinet, vastator Ecclesiæ, persecutor invidus, malignus : ipse confitetur, non nos conviciamur. Amat Paulus dici a nobis peccata sua, ut glorificetur ille qui talem morbum sanavit. Magnitudinem enim vulneris manus medici secuit, et sanavit. Vox illa de cœlo prostravit persecutorem, et erexit prædicatorem : occidit Saulum, et vivificavit Paulum. (*Act.*, IX, 4, etc.) Saul enim persecutor erat sancti viri (I *Reg.*, XIX) : inde nomen habebat iste quando persequebatur Christianos : postea de Saulo factus est Paulus. (*Act.*, XIII, 9.) Quid est Paulus? Modicus. Ergo quando Saulus, superbus, elatus : quando Paulus, humilis, modicus. Ideo sic loquimur. Paulo post videbo te, id est : Post modicum. Audi quia modicus factus est : Ego enim sum minimus Apostolorum (I *Cor.*, XV, 9) : et : Mihi minimo omnium sanctorum (*Ephes.*, III, 8), dicit alio loco. Sic erat inter Apostolos tanquam fimbria vestimenti : sed tetigit Ecclesia gentium tanquam fluxum patiens, et sanata est.

3. Ergo Fratres, hoc dixerim, hoc dico, hoc si possem non tacerem : Opera modo illa sint in vobis, modo illa, pro tempore, pro horis, pro diebus. Numquid semper loqui? numquid semper tacere? numquid semper reficere corpus? numquid semper jejunare? numquid semper panem dare egenti? numquid semper nudum vestire? numquid semper ægrotos visitare? numquid semper discordantes concordare? numquid semper mortuos sepelire? Modo illud, modo illud. Inchoantur ista, et cessant : ille autem imperator, nec inchoatur, nec cessare debet. Caritas intus non intermittatur : officia caritatis pro tempore exhibeantur. Caritas ergo, sicut scriptum est, fraterna permaneat. (*Hebr.*, XIII, 1.)

4. Fortassis autem moverit aliquos vestrum, ex quo istam Epistolam beati Joannis tractamus vobis, quare non commendaverit maxime nisi fraternam

cette Epître de saint Jean il ne nous ait pas recommandé d'une manière plus particulière que la charité fraternelle. « Celui qui aime son frère, » nous dit-il; et encore : « Il nous est commandé de nous aimer les uns les autres. » (I *Jean*, II, 10, etc.) Il parle continuellement de l'amour pour nos frères, il parle moins fréquemment de l'amour de Dieu, cependant il ne le passe pas entièrement sous silence. Quant à l'amour des ennemis, il n'en dit absolument rien dans tout le cours de cette Epître. Il nous prêche avec instance et ne cesse de nous recommander la charité, mais il ne nous dit rien de l'amour de nos ennemis, il se contente de nous exhorter à aimer nos frères. Cependant n'avons-nous pas entendu dans la lecture de l'Evangile qui vient de vous être faite ces paroles du Sauveur : « Si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, quelle récompense mériterez-vous? Est-ce que les publicains n'en font pas autant? » (*Matth.*, V, 46.) Comment donc l'apôtre saint Jean peut-il nous recommander la charité fraternelle comme un acte de haute perfection, tandis que Notre-Seigneur nous déclare qu'il ne suffit pas d'aimer nos frères, mais qu'il faut étendre cet amour jusqu'à nos ennemis? Celui qui étend la charité jusqu'à ses ennemis ne passe point par dessus ses frères. Le feu commence d'abord par gagner ce qui est proche, pour s'étendre ensuite au loin. Or, votre frère est plus proche que n'importe quel homme. De même l'inconnu qui ne vous est point hostile, vous est plus uni que votre ennemi déclaré. Etendez donc votre amour sur vos proches et ne l'appelez pas une extension. Car c'est vous-même que vous aimez en aimant ceux qui vous sont étroitement unis. Etendez votre amour jusqu'aux inconnus qui ne vous ont fait aucun mal. Allez encore plus loin et parvenez jusqu'à l'amour de vos ennemis. Tel est certainement le commandement du Sauveur. Pourquoi donc saint Jean n'a-t-il rien dit de l'amour des ennemis?

5. Toute dilection, même la dilection charnelle à qui l'on donne plutôt le nom d'amour (le nom de dilection se prend plus souvent en bonne part et pour désigner une affection chaste et pure) ; toute dilection, mes très-chers frères, est accompagnée d'une certaine bienveillance à l'égard de ceux que nous aimons. En effet, nous ne devons, nous pouvons avoir pour les hommes l'affection ou l'amour, (car Notre-Seigneur s'est servi de cette dernière expression en disant à Pierre : « M'aimez-vous? ») (*Jean*, XXI, 17), que les gourmands éprouvent lorsqu'ils disent : J'aime les grives. Vous me demandez pourquoi ils les aiment. Pour les tuer et les manger. Ils se vantent donc de les aimer et ils ne les aiment que pour les détruire, ils ne les aiment que pour leur donner la mort. De même tout ce que nous aimons comme aliment nous ne l'aimons que pour

caritatem. Qui diligit fratrem, dicit : et : Præceptum nobis est datum, ut diligamus invicem. (I *Joan.*, II, 10, etc.) Assidue nominavit caritatem fraternam : Dei autem caritatem, id est qua debemus diligere Deum, non tam assidue nominavit; sed tamen non omnino tacuit. De inimici vero dilectione prorsus tacuit prope per totam ipsam Epistolam. Cum vehementer nobis prædicet, commendetque caritatem, non nobis dicit ut diligamus inimicos; sed dicit nobis ut fratres diligamus. Modo vero cum Evangelium legeretur, audivimus : « Si enim diligitis eos qui vos diligunt, quam mercedem habebitis? nonne et publicani hoc faciunt? » (*Matth.*, V, 46.) Quid est igitur quod pro magno nobis ad perfectionem quamdam fraternam dilectionem commendat Joannes apostolus : Dominus autem dicit, non nobis sufficere ut fratres diligamus, sed debere nos extendere ipsam dilectionem, ut perveniamus ad inimicos? Qui usque ad inimicos pervenit, non transilit fratres. Necesse est sicut ignis, prius occupet proxima, et sic se in longinquiora distendat. Propinquior est tibi frater quam nescio quis homo. Rursus tibi magis adhæret ille quem non noveras, qui tibi tamen non adversatur, quam inimicus qui etiam adversatur. Extende dilectionem in proximos, nec voces illam extensionem. Prope enim te diligis, qui eos diligis qui tibi adhærent. Extende ad ignotos, qui tibi nihil mali fecerunt. Transcende et ipsos : perveni, ut diligas inimicos. Hoc certe Dominus jubet. Quare iste tacuit de dilectione inimici.

5. Omnis dilectio sive quæ carnalis dicitur, quæ non dilectio, sed magis amor dici solet; (dilectionis enim nomen magis solet in melioribus rebus dici, in melioribus accipi :) tamen omnis dilectio, Fratres Carissimi, utique benevolentiam quamdam habet erga eos qui diliguntur. Non enim sic debemus diligere homines, aut sic possumus diligere, vel amare, hoc enim verbo etiam usus est Dominus, cum diceret : Petre, amas me? (*Joan.*, XXI, 17.) non sic debemus amare homines, quomodo audimus gulosos dicere : Amo turdos. Quæris quare? Ut occidat, et consumat. Et amare se dicit, et ad hoc illos amat ut

le consommer et nous en nourrir. Est-ce ainsi que nous devons aimer les hommes? Mais bien au contraire, l'amitié de bienveillance nous porte quelquefois à donner à ceux que nous aimons. Et si l'occasion ne se présente point de leur donner? L'affection seule suffit à celui qui aime. Nous ne pouvons, en effet, souhaiter qu'il y ait des malheureux pour nous donner lieu d'exercer les œuvres de la miséricorde. Vous donnez du pain à un pauvre, combien serait-il préférable que personne n'eût faim et que ce secours ne fût pas nécessaire? Vous donnez des vêtements à celui qui est nu, plût à Dieu que la nudité de tous les indigents fût couverte et que vous n'eussiez pas à pourvoir à cette nécessité! Vous ensevelissez les morts, qu'il serait désirable que vienne bientôt cette vie où la mort n'exerce plus son empire! Vous pacifiez les différends, plaise à Dieu que nous jouissions bientôt de cette paix éternelle de la Jérusalem céleste d'où la discorde est à jamais bannie! Tous ces devoirs sont donc fondés sur de tristes nécessités. Faites disparaître les malheureux, il n'y aura plus d'œuvres de miséricorde. Mais parce que les œuvres de miséricorde cesseront d'exister, la sainte ardeur de la charité sera-t-elle éteinte? L'affection que vous avez pour un homme heureux à qui vous n'avez rien à donner est plus vraie, véritable, cet amour est beaucoup plus pur et beaucoup plus sincère. Si vous assistez un malheureux, vous êtes tenté de vous élever au-dessus de lui, et vous voulez faire sentir votre dépendance à celui qui a motivé l'œuvre de charité que vous avez faite. Il était dans le besoin, vous êtes venu à son secours, il semble qu'en donnant vous soyez plus grand que celui qui a reçu. Préférez donc aimer un égal, afin que tous deux vous soyez sous la dépendance de Celui à qui nous ne pouvons rien donner.

6. C'est en cela que l'âme superbe a dépassé les bornes, et qu'elle est devenue avare en quelque sorte, car l'avarice est la racine de tous les maux. (I *Tim.*, VI, 10.) Nous lisons également dans l'Ecriture : « L'orgueil est le commencement de tout péché, » (*Eccli.*, X, 13) et nous nous demandons quelquefois comment concilier ces deux propositions : « L'avarice est la racine de tous les maux, » et : « L'orgueil est le commencement de tout péché. » Si l'orgueil est le commencement de tout péché, l'orgueil est donc la racine de tous les maux. On ne peut nier que l'avarice soit la racine de tous les maux, mais nous retrouvons l'avarice jusque dans l'orgueil, lorsque l'homme a dépassé les bornes. Qu'est-ce qu'un avare? Celui qui veut aller au delà de ce qui est nécessaire. L'orgueil a été la cause de la chute d'Adam. Le commencement de tout péché, dit l'Ecriture, c'est l'orgueil. Est-ce aussi l'avarice? Quoi de plus avare que celui à qui Dieu n'a pu suffire? Nous lisons, mes frères,

non sint, ad hoc amat ut perimat. Et quidquid ad cibandum amamus, ad hoc amamus, ut illud consumatur, et nos reficiamur. Numquid sic amandi sunt homines, tanquam consumendi? sed amicitia quædam benevolentiæ est, ut aliquando præstemus eis quos amamus. Quid si non sit quod præstemus? Sola benevolentia sufficit amanti. Non enim optare debemus esse miseros, ut possimus exercere opera misericordiæ. Das panem esurienti : sed melius nemo esuriret, et nulli dares. Vestis nudum : utinam omnes vestiti essent, et non esset ista necessitas. Sepelis mortuum : utinam veniat aliquando illa vita, ubi nemo moriatur. Concordas litigantes : utinam aliquando sit pax illa æterna Jerusalem, ubi nemo discordet. Hæc enim omnia officia necessitatum sunt. Tolle miseros : cessabunt opera misericordiæ. Opera misericordiæ cessabunt, numquid ardor caritatis extinguetur? Germanius amas felicem hominem, cui non habes quod præstes : purior ille amor erit, multoque sincerior. Nam si præstiteris misero, fortassis extollere te cupis adversus eum, et eum tibi vis esse subjectum (*a*), qui auctor est tui beneficii. Ille indiguit, tu impertitus es; quasi major videris quia tu præstitisti, quam ille cui præstitum est. Opta æqualem : ut ambo sub uno sitis cui nihil præstari potest.

6. Nam in hoc excessit modum superba anima, et quodammodo avara fuit : quia radix omnium malorum avaritia. (I *Tim.*, VI, 10.) Et item dictum est : Initium omnis peccati superbia. (*Eccli.*, X, 13.) Et quærimus aliquando quomodo sibi concordent istæ duæ sententiæ : Radix omnium malorum avaritia : et : Initium omnis peccati superbia. Si initium omnis peccati superbia, radix omnium malorum superbia est. Certe radix omnium malorum avaritia est : invenimus et in superbia avaritiam esse; excessit enim modum homo. Quid est avarum esse? Progredi ultra quam sufficit. Adam superbia cecidit : Initium omnis peccati superbia, inquit. Numquid avaritia? Quid avarius illo, cui Deus sufficere non

(*a*) Septem Mss. *quia auctor es tui beneficii.* Alii tres, *quia auctor es tu beneficii.*

comment Dieu a fait l'homme à son image et à sa ressemblance, et les prérogatives qu'il lui attribue : « Qu'il domine sur les poissons de la mer et sur les oiseaux du ciel, et sur les animaux, et sur tous les reptiles qui se meuvent sur la terre. » (*Gen.*, I, 26.) Dieu a-t-il dit : Qu'il exerce son empire sur les hommes? Non! qu'il exerce son empire, c'est une puissance conforme à sa nature. Sur qui l'exerce-t-il? Sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tous les reptiles qui se meuvent sur la terre. Pourquoi cette puissance naturelle de l'homme sur ces êtres créés? Cette puissance lui appartient depuis qu'il a été fait à l'image de Dieu? Et dans quelle partie de son être cette image de Dieu a-t-elle été imprimée? Dans son intelligence, dans son âme, dans l'homme intérieur, là où il peut comprendre la vérité, discerner la justice de l'injustice, connaître celui qui l'a fait, comprendre et louer son Créateur; cette intelligence est le partage de l'âme prudente et sage. Aussi à la vue d'un si grand nombre d'hommes qui effacent en eux l'image de Dieu par leurs passions criminelles, et qui éteignent en quelque sorte la flamme de l'intelligence par la dépravation de leurs mœurs, l'Ecriture leur crie : « Ne devenez pas semblables au cheval et au mulet, animaux sans intelligence. » (*Ps.* XXXI, 9.) C'est dire à l'homme : Je vous ai placé au-dessus du cheval et du mulet, je vous ai fait à mon image, je vous ai donné l'empire sur tous ces êtres créés. Pourquoi? Parce que les animaux n'ont point l'âme raisonnable; pour vous, au contraire, vous avez la raison qui vous rend capable de concevoir la vérité et de comprendre ce qui est au-dessus de vous; soyez soumis à celui qui est au-dessus de vous, et vous dominerez toutes les créatures que Dieu a soumises à votre empire. Mais par le péché l'homme s'est soustrait à l'obéissance qu'il devait à celui qui est au-dessus de lui, et il a été asservi aux créatures qu'il devait tenir dans la soumission et le respect.

7. Prêtez-moi toute votre attention, et considérez cette gradation : Dieu, l'homme, les animaux; au-dessus de vous, Dieu, au-dessous de vous, les animaux. Reconnaissez celui qui est au-dessus de vous si vous voulez que les créatures qui sont au-dessous vous reconnaissent. Ainsi parce que Daniel avait reconnu la puissance de Dieu sur lui, les lions reconnurent celle qu'il avait sur eux. (*Dan.*, VI, 22.) Mais si vous ne reconnaissez pas la puissance de celui qui est au-dessus de vous, vous faites mépris de votre supérieur, et vous tombez dans la dépendance de vos inférieurs. Aussi voyez comment Dieu a dompté l'orgueil des Egyptiens : par des grenouilles et des mouches. (*Exod.*, VIII, 3, 22.) Il pouvait leur envoyer des lions, mais le lion est réservé pour en effrayer de plus puissants. Plus leur orgueil s'était élevé, plus Dieu voulut

potuit? Ergo, Fratres, legimus quemadmodum factus sit homo ad imaginem et similitudinem Dei : et quid de illo dixit Deus? Et habeat potestatem piscium maris, et volatilium cœli, et omnium pecorum quæ repunt super terram. (*Gen.*, I, 26.) Numquid dixit : Habeat potestatem hominum? Habeat potestatem, ait : dedit potestatem naturalem. Quorum habeat potestatem? piscium maris, volatilium cœli, et omnium repentium quæ repunt super terram. Quare hæc est naturalis potestas hominis in ista? Quia homo ex eo habet potestatem, ex quo factus est ad imaginem Dei. Ubi autem factus est ad imaginem Dei? In intellectu, in mente, in interiore homine, in eo quod intelligit veritatem, dijudicat justitiam et injustitiam, novit a quo factus est, potest intelligere creatorem suum, laudare creatorem suum. Habet hanc intelligentiam, qui habet prudentiam. Ideo multi cum per cupiditates malas detererent in se imaginem Dei, et ipsam quodammodo flammam intelligentiæ perversitate morum extinguerent; clamabat illis Scriptura : Nolite fieri sicut equus et mulus, quibus non est intellectus. (*Psal.* XXXI, 9.) Hoc est dicere : Præposui te equo et mulo, te ad imaginem meam feci, potestatem tibi super ista dedi. Quare? Quia non habent feræ rationalem mentem : tu autem rationali mente capis veritatem, intelligis quod supra te est : subdere ei qui supra te est, et infra te erunt illa quibus præpositus es. Quia vero per peccatum homo deseruit eum sub quo esse debuit, subditur eis supra quæ esse debuit.

7. Intendite quid dicam : Deus, homo, pecora : verbi gratia, supra te Deus; infra te pecora. Agnosce eum qui supra te est, ut agnoscant te quæ infra te sunt. Ideoque cum Daniel agnovisset supra se Deum, agnoverunt illum supra se leones. (*Dan.*, VI, 22.) Si autem non agnoscis illum qui supra te est, superiorem contemnis, subderis inferiori. Propterea superbia Ægyptiorum unde domita est? De ranis et muscis. (*Exod.*, VIII, 3 et 22.) Poterat Deus et leones mittere, sed aliquis magnus leone terrendus est. Quanto illi erant superbiores, tanto de rebus contemptibilibus

en réprimer les criminels excès par des choses plus méprisables et plus viles. Daniel au contraire fut reconnu et respecté par les lions, parce qu'il était lui-même soumis à Dieu. Mais quoi! est-ce que les martyrs qui ont combattu contre les bêtes et ont été déchirés par leurs morsures, n'étaient pas eux-mêmes soumis à Dieu? Dira-t-on encore que les trois jeunes hommes servaient Dieu fidèlement, tandis que les Machabées n'étaient point du nombre de ses serviteurs? Ainsi le feu reconnut ces trois serviteurs de Dieu, dont il n'atteignit ni les corps ni les vêtements (*Dan.*, III, 50), et il ne reconnut pas les Machabées? (II *Machab.*, 7.) Il les reconnut également, n'en doutons pas, mes frères. Mais ce châtiment était nécessaire, et il entrait dans les desseins de Dieu, qui nous dit dans l'Ecriture : « Le Seigneur châtie celui qu'il reçoit au nombre de ses enfants. » (*Hebr.*, XII, 6.) Pensez-vous, mes frères, que le fer eût transpercé le corps du Seigneur sans sa permission, ou qu'il eût été attaché à la croix sans sa volonté? Oserions-nous dire que ses créatures ne l'ont point reconnu? ou plutôt n'a-t-il pas voulu donner à ses fidèles un grand exemple de patience? Dieu a donc délivré les uns de ces souffrances extérieures, il n'en a pas délivré les autres; cependant tous ont été délivrés spirituellement, et aucun n'a été privé de ce secours spirituel. A ne consulter que ce qui frappe les yeux, il aurait, ce semble, délivré les uns, abandonné les autres. Or, il a délivré quelques-uns de ces serviteurs, afin que vous ne puissiez l'accuser d'impuissance. Il a donc donné des témoignages de sa puissance, pour bien vous convaincre que lorsqu'elle n'agit pas, c'est par l'effet d'un dessein caché, et prévenir ainsi dans votre esprit toute difficulté. Mais quoi! mes frères, lorsque nous aurons échappé à tous les piéges de cette vie mortelle, lorsque le temps des tentations et des épreuves sera passé, que le fleuve de ce monde se sera écoulé, et que nous aurons reçu cette première robe, cette immortalité que nous avons perdue par le péché; lorsque ce corps corruptible aura été revêtu d'immortalité (I *Cor.*, XV, 53), c'est-à-dire lorsque cette chair aura été revêtue d'incorruptibilité, alors toute créature reconnaîtra les enfants de Dieu dans cet état de perfection, à jamais affranchis des tentations et des épreuves, et tout sera soumis à notre puissance, si pendant cette vie nous sommes soumis à Dieu.

8. C'est donc un devoir pour le chrétien de ne pas se glorifier au-dessus des hommes. Dieu vous a donné d'être au-dessus des animaux, c'est-à-dire une nature supérieure à leur nature. Cette prééminence vous appartient en vertu de votre nature; vous serez toujours supérieur aux animaux. Mais si vous voulez l'emporter sur un de vos semblables, vous lui porterez envie lorsque vous verrez qu'il est votre égal. Vous devez désirer que tous les hommes vous soient égaux, et si vous l'emportez sur un de vos frères par la

et abjectis fracta est eorum cervix mala. Sed Danielem agnoverunt leones, quia ille subditus Deo erat. Quid Martyres qui ad bestias pugnaverunt, et ferarum morsibus lacerati sunt, non erant sub Deo? Aut erant servi Dei tres viri, et non erant servi Dei Machabæi? Agnovit ignis servos Dei tres viros, quos non ussit, quorum nec vestimenta corrupit (*Dan.*, III, 50) : et non agnovit Machabæos? (II *Machab.*, VII.) Agnovit Machabæos, agnovit, Fratres, et istos. Sed opus erat quodam flagello, permittente Domino, qui dixit in Scriptura : Flagellat omnem filium quem recipit. (*Hebr.*, XII, 6.) Putatis enim Fratres, quia ferrum transverberaret viscera Domini, nisi ipse permitteret; aut hæreret in ligno, nisi ipse voluisset? Non eum agnovit creatura sua? An exemplum patientiæ proposuit fidelibus suis? Ideo Deus quosdam liberavit visibiliter, quosdam non liberavit visibiliter : omnes tamen spiritaliter liberavit, spiritaliter neminem deseruit. Visibiliter quosdam visus est deseruisse, quosdam visus est eripuisse. Ideo quosdam eripuit, ne putes illum non potuisse eripere. Testimonium dedit quia potest, ut ubi non facit, secretiorem intelligas voluntatem, non suspiceris difficultatem. Sed quid Fratres? cum evaserimus omnes istos mortalitatis laqueos, cum transierint tempora tentationis, cum sæculi hujus fluvius decucurrerit, et receperimus illam stolam primam, immortalitatem illam quam peccando perdidimus, cum corruptibile hoc induerit incorruptionem, id est caro ista induerit incorruptionem, et mortale hoc induerit immortalitatem (I *Cor.*, XV, 53); jam perfectos filios Dei, ubi non opus est tentari nec flagellari, agnoscet omnis creatura : subdita nobis erunt omnia, si nos hic subditi sumus Deo.

8. Sic ergo debet esse Christianus, ut non glorietur super alios homines. Dedit enim tibi Deus esse super bestias, id est, meliorem esse quam bestias. Hoc naturale habes : semper melior eris quam bestia. Si vis melior esse quam alius homo, invidebis ei quando tibi esse videbis æqualem. Debes velle om-

prudence, vous devez lui souhaiter une prudence égale. Tant qu'il se trouve en retard, il apprend à votre école; tant que dure son ignorance il a besoin de vous, vous êtes son maître, il est votre disciple. Vous lui êtes donc supérieur comme maître, il est votre inférieur comme disciple. Si vous ne désirez point qu'il devienne votre égal, vous voulez donc toujours l'avoir pour disciple? Or, si vous voulez l'avoir toujours pour disciple, vous serez un maître envieux de vos élèves, et si vous êtes dominé par l'envie, comment serez-vous un maître utile? Je vous en supplie, ne lui inspirez pas votre malheureuse passion. Ecoutez l'Apôtre exprimant ce souhait, qui sort des entrailles de la charité : « Je voudrais que vous fussiez tous dans l'état où je suis moi-même. » (I *Cor.*, VII, 7.) Comment pouvait-il souhaiter que tous les hommes fussent comme lui? Il leur était supérieur à tous, justement parce qu'il désirait dans sa charité que tous fussent ses égaux. L'homme a donc dépassé les bornes; il a poussé l'avarice jusqu'à vouloir s'élever au-dessus de ses semblables, lui que Dieu avait placé au-dessus des animaux, et c'est en cela que consiste l'orgueil.

9. Or, voyez quelles grandes œuvres peut accomplir l'orgueil, et considérez sérieusement quelle analogie, quelle ressemblance avec celles que fait la charité. La charité nourrit celui qui a faim, l'orgueil le nourrit également; la charité pour la gloire de Dieu, l'orgueil pour sa propre gloire. La charité donne des vêtements à celui qui est nu, l'orgueil en donne aussi; la charité pratique le jeûne, l'orgueil le pratique également; la charité ensevelit les morts, l'orgueil les ensevelit encore. Toutes les bonnes œuvres que la charité veut accomplir et accomplit en effet, l'orgueil veut aussi les faire en allant comme à l'encontre et en conduisant ses coursiers à grand bruit. La charité, au contraire, est tout intérieure, et ne donne pas lieu à ces mouvements coupables d'un orgueil encore plus agité qu'il n'agite lui-même. Malheur à l'homme qui a l'orgueil pour conducteur, il ne peut éviter de se précipiter dans l'abîme. Mais qui peut connaître et voir si c'est l'orgueil qui pousse à faire de bonnes œuvres, et à quels signes peut-on en juger? Considérons les œuvres. La miséricorde nourrit l'indigent, l'orgueil le nourrit également; la miséricorde exerce l'hospitalité, l'orgueil remplit le même devoir; la miséricorde intercède pour le pauvre, l'orgueil en fait autant. Quoi donc, les œuvres ne peuvent donc nous aider à faire ce discernement? J'oserais dire quelque chose de plus, ou plutôt ce n'est pas moi, mais saint Paul lui-même : La charité donne sa vie, c'est-à-dire l'homme qui a la charité confesse le nom de Jésus-Christ et se dévoue au martyre, l'orgueil le confesse également et souffre aussi le martyre. Cependant celui-ci a la charité, celui-là ne l'a point. Or, que dit l'Apôtre à celui qui n'a point la charité?

nes homines æquales tibi esse : et si viceris aliquem per prudentiam, optare debes ut sit et ipse prudens. Quamdiu tardus est, discit a te; quamdiu indoctus est, indiget tui; et tu videris doctor, ille autem discens : tu ergo superior, quia doctor es; ille inferior, quia discens. Nisi illum optes æqualem, semper vis habere discentem. Si autem vis semper habere discentem, invidus eris doctor. Si invidus doctor, quomodo eris doctor? Rogo te, noli docere ipsum invidentiam tuam. Audi Apostolum dicentem de visceribus caritatis : Vellem omnes homines esse sicut meipsum. (I *Cor.*, VII, 7.) Quomodo volebat omnes esse æquales? Ideo erat omnibus superior, quia caritate optabat omnes æquales. Excessit ergo homo modum : avarior voluit esse, ut supra homines esset, qui supra pecora factus est : et ipsa est superbia.

9. Et videte quanta opera faciat superbia : ponite in corde, quam similia facit, et quasi paria caritati. Pascit esurientem caritas, pascit et superbia : caritas ut Deus laudetur, superbia ut ipsa laudetur. Vestit nudum caritas, vestit et superbia : jejunat caritas, jejunat et superbia : sepelit mortuos caritas; sepelit et superbia. Omnia opera bona quæ vult facere caritas et facit, agitat contra superbia, et quasi ducit equos suos. Sed interior est caritas : tollit locum male agitatæ superbiæ; non male agitanti, sed male agitatæ. Væ homini cujus auriga superbia est, necesse est enim ut præceps eat. Ut autem non sit superbia quæ agitet facta bona, quis novit? quis videt? ubi est hoc? Opera videmus. Pascit misericordia, pascit et superbia : hospitem suscipit misericordia, hospitem suscipit et superbia : intercedit pro paupere misericordia, intercedit et superbia. Quid est hoc? In operibus non discernimus. Audeo aliquid dicere, sed non ego : Paulus dixit : Moritur caritas, id est, homo habens caritatem, confitetur nomen Christi, ducit martyrium : confitetur et superbia, ducit et martyrium. Ille habet caritatem, ille non habet caritatem. Sed audiat ab Apostolo ille qui non habet caritatem : « Si distribuero omnia mea paupe-

« Quand je distribuerais toutes mes richesses pour nourrir les pauvres, et que je livrerais mon corps pour être brûlé, si je n'ai point la charité, tout cela ne me servira de rien. » L'Ecriture nous rappelle donc de cette ostentation qui est tout entière au dehors, et de cette vaine apparence qui frappe les yeux des hommes et elle nous fait descendre dans l'intérieur de notre conscience. Rentrez donc dans votre conscience et interrogez-la. Ne considérez point la fleur qui paraît au dehors, mais la racine qui est dans la terre. Est-ce la cupidité qui est enracinée? vous pourrez avoir l'apparence des bonnes œuvres, vous n'en aurez jamais la réalité. Au contraire, est-ce la charité qui a poussé ses racines? Soyez tranquille, elles ne pourront produire rien de mauvais. L'orgueil prodigue les caresses, l'amour use de rigueur, l'un donne des vêtements, l'autre frappe sans pitié. Mais celui-ci donne des vêtements à l'indigent pour plaire aux hommes, celui là ne frappe que dans l'intérêt du bien. J'aime mieux les blessures de la charité que l'aumône de l'orgueil. Rentrez donc dans l'intérieur de votre âme, mes frères, et dans tout ce que vous faites, considérez que vous avez Dieu pour témoin. Sous les yeux de cet incorruptible témoin, voyez quelle intention vous fait agir. Si votre cœur ne vous accuse pas d'un vain désir d'ostentation, soyez sans inquiétude, ne craignez pas alors que les hommes soient témoins de vos bonnes œuvres. Craignez seulement de faire le bien pour obtenir leur approbation, mais ne craignez pas qu'ils voient vos bonnes actions pour en glorifier Dieu. Si vous les dérobez aux regards des hommes, vous les dérobez à leur imitation, et vous privez Dieu de la gloire qu'il en aurait reçue. Il y a ici deux hommes à qui vous faites l'aumône, tous deux ont faim, l'un de pain, l'autre de la justice. Entre ces deux affamés que Jésus-Christ avait en vue lorsqu'il disait : « Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés, » (*Matth.*, v, 6) Dieu vous a établi pour faire le bien, si la charité est le mobile de vos actes, elle a compassion de l'un et de l'autre, elle veut les secourir tous deux. L'un demande un morceau de pain, l'autre une bonne action à imiter; vous apaisez la faim du premier, soyez l'exemple du second, vous leur avez fait l'aumône à tous deux, l'un vous remercie d'avoir apaisé la faim qui le dévorait, l'autre a imité l'exemple que vous lui avez donné.

10. Ayez donc compassion des malheureux dans un vrai sentiment de miséricorde, car en aimant vos ennemis, ce sont des frères que vous aimez : Ne croyez pas que saint Jean ne vous ait rien dit de l'amour des ennemis en ne parlant, ce semble, que de la charité fraternelle. Vous aimez vos frères. Et comment les aimons-nous, me direz-vous? Pourquoi, je le vous demande, aimez-vous votre ennemi? Que désirez-vous en l'aimant? Qu'il ait une santé parfaite dans cette

ribus, et si tradidero corpus meum ut ardeam, caritatem autem non habuero, nihil mihi prodest. » (I *Cor.*, XIII, 3.) Ergo Scriptura divina intro nos revocat a jactatione hujus faciei forinsecus; et ab ista superficie quæ jactatur ante homines, revocat nos intro. Redi ad conscientiam tuam, ipsam interroga. Noli attendere quod floret foris, sed quæ radix est in terra. Radicata est cupiditas? species potest esse bonorum factorum, vere opera bona esse non possunt. Radicata est caritas? securus esto, nihil mali procedere potest. Blanditur superbus, sævit amor. Ille vestit, ille cædit. Ille enim vestit ut placeat hominibus : ille cædit ut corrigat disciplina. Accipitur magis plaga caritatis, quam eleemosyna superbiæ. Redite ergo intro, Fratres; et in omnibus quæcumque facitis, intuemini testem Deum. Videte, si ille videt, quo animo faciatis. Si cor vestrum non vos accusat, quia jactantiæ causa facitis; bene, securi estote. Nolite autem timere quando facitis bene, ne videat alter. Time ne propterea facias, ut tu lauderis : nam videat alter, ut Deus laudetur. Si enim abscondis ab oculis hominis; abscondis ab imitatione hominis, laudem subtrahis Deo. Duo sunt quibus eleemosynam facis : duo esuriunt, unus panem, alter justitiam. Inter duos istos famelicos, quia dictum est : « Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur : » (*Matth.*, v, 6) inter duos istos famelicos, bonus operator constitutus es : si caritas de illo operatur, ambos miseratur, ambobus vult subvenire. Ille enim quærit quod manducet, ille quærit quod imitetur. Pascis istum, præbe te isti : ambobus dedisti eleemosynam : illum fecisti gratulatorem de fame interfecta; hunc fecisti imitatorem de exemplo proposito.

10. Miseremini ergo tanquam misericordes : quia in eo etiam quod diligitis inimicos, fratres diligitis. Ne putetis Joannem nihil de dilectione inimici præcepisse : quia de fraterna caritate non tacuit. Fratres diligitis. Quomodo, inquis, fratres diligimus? Quæro quare diligas inimicum : quare illum diligis? Ut sa-

vie? Mais si cette santé doit lui être nuisible? Qu'il soit riche? Mais si ses richesses doivent être pour lui une cause d'aveuglement? Qu'il se marie? Mais si cette union doit répandre l'amertume sur sa vie? Qu'il ait des enfants? Mais s'ils doivent suivre les sentiers du vice? Vous le voyez donc, tous ces souhaits que vous inspire l'amour que vous avez pour votre ennemi sont pleins d'incertitude. Souhaitez qu'il ait avec vous la vie éternelle, souhaitez qu'il soit votre frère. Si tel est votre désir, en aimant votre ennemi pour qu'il devienne votre frère, c'est un frère que vous aimez. Vous n'aimez pas en lui ce qu'il est, mais ce que vous désirez qu'il soit. Je vous l'ai déjà dit, si je ne me trompe, mes très-chers frères; voici un chêne que vous avez sous les yeux, un habile artisan a vu cet arbre qui venait d'être coupé, et avant qu'il fût taillé, il aime cet arbre, je ne sais ce qu'il veut en faire; car il ne l'aime point pour qu'il demeure toujours dans cet état. Il a vu dans le plan qu'il s'est tracé ce qu'il doit devenir; l'amour qu'il a pour cet arbre ne s'est point arrêté à ce qu'il est, il aime ce qu'il doit en faire, et non ce qu'il est actuellement. C'est ainsi que Dieu nous a aimés, lorsque nous étions pécheurs. Nous disons qu'il nous a aimés lorsque nous étions pécheurs; car Notre-Seigneur n'a-t-il pas dit : « Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades? » (*Matth.*, IX, 12.) Or, nous a-t-il aimés lorsque nous étions pécheurs pour nous voir persévérer dans notre péché? Ce divin artisan nous a considérés comme un arbre de la forêt, et il a pensé à la maison qu'il pouvait en construire et non à ce qu'il était comme arbre de la forêt. Ainsi vous voyez votre ennemi s'attacher à vous contredire, s'acharner à vous nuire, vous déchirer par ses discours, vous exaspérer par ses outrages, vous poursuivre de sa haine, et vous en concluez qu'il est homme. Vous voyez d'un côté ce que Dieu l'avait fait, et de l'autre ce qu'il a fait lui-même à l'encontre de l'œuvre de Dieu. C'est de Dieu qu'il tient d'être homme, mais c'est lui et lui seul qui est l'auteur de la haine, de l'envie qu'il vous porte. Et que dites-vous à Dieu du fond de votre âme? Seigneur, soyez-lui propice, pardonnez-lui ses péchés, inspirez-lui une crainte salutaire qui le change. Vous n'aimez pas en lui ce qu'il est, mais ce que vous voulez qu'il soit. Donc en aimant votre ennemi, c'est un frère que vous aimez. L'amour des ennemis est donc la charité parfaite, parce que la charité parfaite consiste à aimer nos frères. Et on ne peut dire que l'apôtre saint Jean a beaucoup moins insisté sur ce point que Notre-Seigneur Jésus-Christ, parce que saint Jean nous commande seulement d'aimer nos frères, tandis que Jésus-Christ nous fait un devoir d'aimer nos ennemis. (*Matth.*, V, 44.) Pourquoi Jésus-Christ nous commande d'aimer nos ennemis? Est-ce pour qu'ils demeurent toujours nos ennemis; si c'est là le but qu'il s'est proposé en obéissant

nus sit in hac vita? quid si non illi expedit? Ut dives sit? quid si ipsis divitiis excæcabitur? Ut uxorem ducat? quid si amaram vitam inde patietur? Ut filios habeat? quid si mali erunt? Incerta sunt ergo ista quæ videris optare inimico tuo, quia diligis eum : incerta sunt. Opta illi ut habeat tecum vitam æternam : opta illi ut sit frater tuus. Si ergo hoc optas, diligendo inimicum, ut sit frater tuus : cum eum diligis, fratrem diligis. Non enim amas in illo quod est; sed quod vis ut sit. Dixeram aliquando Caritati Vestræ, nisi fallor : Robur est ligni positum ante oculos, faber optimus vidit lignum non dolatum, de silva præcisum, adamavit : nescio quid inde vult facere. Non enim ad hoc amavit, ut semper sic maneat. In arte vidit quod futurum est, non in amore quod est : et amavit quod inde facturus est, non illud quod est. Sic et nos Deus amavit peccatores. Dicimus, quia Deus amavit peccatores : ait enim : Non est opus sanis medicus, sed male habentibus. (*Matth.*, IX, 12.) Numquid ad hoc amavit peccatores, ut peccatores remaneremus? Quasi lignum de silva vidit nos faber, et cogitavit ædificium quod inde facturus est, non silvam quod erat. Sic et tu respicis inimicum tuum adversantem, sævientem, mordentem verbis, exasperantem contumeliis, insectantem odiis : attendis ibi quia homo est. Vides ista omnia quæ adversa sunt ab homine facta : et vides in illo quod a Deo factus est. Quod autem homo factus est, a Deo factus est. Quod autem te odit, ipse fecit : quod invidet, ipse fecit. Et quid dicis in animo tuo? Domine propitius illi esto, dimitte illi peccata; incute illi terrorem, muta illum. Non amas in illo quod est, sed quod vis ut sit. Ergo cum inimicum amas, fratrem amas. Quapropter perfecta dilectio, est inimici dilectio : quæ perfecta dilectio est in dilectione fraterna. Et nemo dicat, quia aliquid minus nos monuit Joannes apostolus, et plus nos monuit Dominus Christus : Joannes nos monuit ut fratres diligamus; Christus nos admonuit ut etiam inimicos diligamus. (*Matth.*, V, 44.) Attende quare te monuit Christus ut diligas

à ce commandement, vous haïssez vos ennemis bien plus que vous ne les aimez. Considérez comment il les a aimés lui-même, c'est-à-dire qu'il ne voulait pas qu'ils restassent ses persécuteurs, et c'est pour cela qu'il dit à Dieu : « Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. » (*Luc*, XXIII, 34.) Il a donc voulu la conversion de ceux dont il demandait le pardon, et ceux dont il a demandé la conversion, il a daigné en faire ses frères de ses ennemis qu'ils étaient; voilà ce qu'il a fait en réalité. Il a été mis à mort, il a été enseveli dans le tombeau, il est ressuscité, il est monté au ciel, il a envoyé le Saint-Esprit à ses disciples; ils ont commencé à opérer des miracles au nom de ce divin crucifié. Les bourreaux du Seigneur en furent témoins, et eux qui avaient répandu son sang par un excès de cruauté, burent ce même sang en croyant en lui.

11. J'ai développé cette matière un peu longuement peut-être, mes frères. Mais je voulais plaider près de vous avec force la cause de la charité, et je ne pouvais le faire avec moins d'étendue. Si la charité n'est point en vous, nous n'avons rien dit, si, au contraire, elle est dans vos cœurs, nous avons jeté de l'huile sur les flammes, et peut-être s'est-elle allumée dans des cœurs où elle n'était point jusqu'alors. Dans l'un, la charité développe ce qu'elle était, dans l'autre, elle prend racine là où elle n'existait pas encore. Tout mon désir en vous parlant ainsi est d'exciter en vous une sainte ardeur pour aimer vos ennemis. Un homme s'acharne avec fureur contre vous. A sa fureur, opposez la prière, à sa haine, la compassion. C'est la fièvre de son âme qui vous haït, il recouvrera la santé et vous rendra grâces. Comment les médecins aiment-ils les malades? Est-ce comme malades qu'ils les aiment? Si c'est comme malades qu'ils les aiment, ils veulent donc qu'ils soient toujours malades. Mais non, ils aiment les malades, non pour qu'ils restent toujours malades, mais pour qu'ils guérissent et recouvrent la santé. Et que ne souffrent-ils pas la plupart du temps des frénétiques? Quelles insultes, quels outrages, qui souvent vont jusqu'aux coups. Le médecin n'en veut qu'à la fièvre, il pardonne à l'homme; or, que dirai-je, mes frères? Aime-t-il son ennemi? Non, il hait la maladie qui est son ennemi, il la hait, et il aime l'homme qui le frappe, il ne hait que la fièvre. Qui le frappe, en effet? c'est la maladie, c'est l'infirmité, c'est la fièvre. Il cherche à détruire ce qui lui est opposé, pour ne laisser que ce qui provoquera la reconnaissance du malade. Faites de même, si votre ennemi vous hait et d'une haine injuste, sachez bien qu'il est dominé par la cupidité du siècle et que c'est la cause de sa haine contre vous. Si, au contraire, vous le haïssez vous-même, vous rendez le mal pour le mal. Or, à quoi sert de rendre le mal pour le mal? Je pleurais sur un malade qui vous haïs-

inimicos. Numquid ut semper remaneant inimici? Si ad hoc te monuit ut inimici remaneant, odis, non diligis. Attende quomodo ipse dilexit, id est, quia nolebat ut sic remanerent persecutores, ait : Pater ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt. (*Luc.*, XXIII, 34.) Quibus voluit ignosci, mutari illos voluit : quos voluit mutari, ex inimicis fratres facere dignatus est, et vere sic fecit. Occisus est, sepultus est, resurrexit, in cœlum ascendit, Spiritum sanctum misit discipulis, cœperunt cum fiducia prædicare nomen ipsius : miracula faciebant in nomine crucifixi et occisi. Viderunt illi interfectores Domini; et qui sanguinem ejus sæviendo fuderunt, credendo biberunt.

11. Hæc dixi, Fratres, et longiuscule : tamen quia vehementius commendanda fuit Caritati Vestræ ipsa caritas, ideo commendanda sic erat. Si enim caritas nulla est in vobis, nihil diximus. Si autem est in vobis, tanquam oleum in flammas adjecimus : et in quo non erat, forte verbis accensa est. In alio crevit quod erat : in alio cœpit esse quod non erat. Ad hoc ergo ista diximus, ne pigri sitis diligere inimicos. Sævit in te homo? Ille sævit, tu precare : ille odit, tu miserere. Febris animæ ipsius te odit : sanus erit, et gratias tibi aget. Quomodo medici diligunt ægrotos? Numquid ægrotos diligunt? Si ægrotos diligunt; volunt ut semper ægrotent. Ad hoc diligunt ægrotos, non ut ægroti remaneant, sed ut ex ægrotis sani fiant. Et quanta plerumque patiuntur a phreneticis? quales contumelias verborum? Plerumque et percutiuntur. Persequitur ille febrem, ignoscit homini : et quid dicam, Fratres? amat inimicum suum? Imo odit inimicum suum morbum; ipsum enim odit, et amat hominem a quo percutitur : odit febrem. A quo enim percutitur? a morbo, ab ægrotatione, a febre. Illud tollit quod illi adversatur, ut remaneat illud unde gratuletur. Sic et tu : si odit te inimicus tuus, et injuste te odit; noveris quia cupiditas sæculi in illo regnat, propterea te odit. Si odisti illum et tu; contra reddis malum pro malo. Quid facit reddere malum pro malo? Unum ægrotum flebam, qui te

sait, j'en pleure deux maintenant, si vous le haïssez vous-même. Mais il veut vous ravir ce qui vous appartient, il veut vous enlever les biens de la terre que vous possédez, voilà pourquoi vous le haïssez; il veut vous mettre dans la gêne ici-bas. Echappez à cette gêne, passez de la terre dans le ciel, votre cœur sera au large et vous ne souffrirez plus aucune gêne dans l'espérance de la vie éternelle. Considérez ce qu'il vous enlève, et qu'il ne pourrait vous enlever sans la permission de Dieu qui châtie, celui qu'il reçoit parmi ses enfants. (*Hebr.*, XII, 6.) Votre ennemi est pour vous comme le fer de Dieu qui doit guérir les blessures de votre âme. Si Dieu juge qu'il vous est utile d'être dépouillé de vos biens, il le lui permet, s'il croit utile pour vous que vous soyez même frappé, il le lui permet également, il se sert de votre ennemi pour vous guérir, demandez vous-même à Dieu sa guérison.

12. « Nul homme n'a jamais vu Dieu. » Soyez attentifs, mes frères bien-aimés. « Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous et son amour est parfait en nous. » (I *Jean*, IV, 12.) Commencez à aimer, vous deviendrez parfait. Vous avez commencé à aimer, Dieu commence à fixer son séjour dans votre âme; aimez Celui qui veut bien venir demeurer en vous, afin qu'il vous rende parfait par une demeure plus intime. « En cela nous connaissons que nous demeurons en lui et lui en nous, parce qu'il nous a fait participer à son Esprit. » (*Ibid.*, 13.) Rendons grâces à Dieu de ce trait de lumière. Nous connaissons qu'il habite en nous. Et à quels signes connaissons-nous qu'il demeure en nous? Jean nous l'indique. « Parce qu'il nous a fait participer à son Esprit. » Et comment savons-nous qu'il nous a fait participer à son Esprit? comment vous assurer de ce fait que Dieu vous a donné de son Esprit? Interrogez vos entrailles. Si elles sont pleines de charité, vous avez l'Esprit de Dieu. Et comment nous assurer que c'est là un signe certain que l'Esprit de Dieu habite en nous? Interrogez l'apôtre saint Paul : « La charité de Dieu a été répandue dans nos cœurs par l'Esprit saint qui nous a été donné. » (*Rom.*, V, 5.)

13. « Nous avons vu et nous rendons témoignage que le Père a envoyé son Fils pour être le Sauveur du monde. » (I *Jean*, IV, 14.) Rassurez-vous, malades, qui que vous soyez. Quoi, avec un médecin comme le nôtre vous vous abandonnez au désespoir? Quelles maladies pesaient sur le genre humain! quelles blessures incurables! le mal semblait désespéré! Vous calculez la grandeur du mal, vous oubliez la vertu toute-puissante du médecin. Votre état est désespéré, mais il a une puissance sans bornes, j'en appelle comme témoins ceux qu'il a guéris les premiers et qui ont prêché la puissance du

oderat : jam duos plango, si et tu odisti. Sed persequitur rem tuam; tollit tibi nescio quæ, quæ habes in terra : ideo illum odisti, quia angustias tibi facit in terra. Noli pati angustias, migra in cœlum sursum : cor ibi habebis ubi latitudo est, ut nullas angustias patiaris in spe vitæ æternæ. Attende quæ tibi tollit : nec ipsa tibi tolleret, nisi ille permitteret, qui flagellat omnem filium quem recipit. (*Hebr.*, XII, 6.) Quodammodo ferramentum Dei est quo saneris, ipse inimicus tuus. Si novit Deus utile tibi esse ut exspoliet te, permittit illum si novit tibi utile esse ut vapules, permittit illum, ut cædaris : de illo te curat, opta ut ille sanetur.

12. « Deum nemo vidit unquam. » Videte Dilectissimi : « Si diligamus invicem, Deus in nobis manebit, et dilectio ejus erit perfecta in nobis. » (I *Joan.*, IV, 12.) Incipe diligere, perficieris. Cœpisti diligere? cœpit in te Deus habitare : ama eum qui in te cœpit habitare, ut perfectius inhabitando faciat te perfectum. « In hoc cognoscimus quia in ipso manemus, et ipse in nobis, quia de Spiritu suo dedit nobis. » (*v.* 13.) Bene, Deo gratias. Cognoscimus quia habitat in nobis? Et hoc ipsum unde cognoscimus, quia cognovimus, quia habitat in nobis? Quia hoc ipse Joannes dixit : « Quia de Spiritu suo dedit nobis. » Unde scimus « quia de spiritu suo dedit nobis? » Hoc ipsum, quia de Spiritu suo dedit tibi, unde cognoscis? Interroga viscera tua. Si plena sunt caritate, habes Spiritum Dei. Unde cognoscimus, quia inde cognoscis habitare in te Spiritum Dei? Paulum interroga apostolum : Quoniam caritas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis. (*Rom.*, V, 5.)

13. « Et nos vidimus, et testes sumus, quia Pater misit Filium suum Salvatorem mundi. » (I *Joan.*, IV, 14.) Securi estote qui ægrotatis : talis medicus venit, et desperatis? Magni erant morbi, insanabilia erant vulnera, desperata erat ægritudo. Magnitudinem mali tui attendis, omnipotentiam medici non attendis? Tu desperatus es; sed ille omnipotens est : cujus testes isti sunt qui primo sanati, et annuntiantes medicum; et ipsi tamen plus spe sanati quam re. Nam

médecin, et cependant ils étaient guéris bien plus en espérance qu'en réalité. « Nous ne sommes encore sauvés qu'en espérance, dit l'Apôtre. » (*Rom.*, VIII, 24.) Nous devons donc à la foi un commencement de guérison, notre santé sera parfaite lorsque cette chair corruptible sera revêtue d'incorruptibilité et que ce corps mortel sera revêtu d'immortalité. (I *Cor.*, XV, 53.) C'est là une espérance, ce n'est pas une réalité. Mais celui qui se réjouit de cette espérance, obtiendra la réalité; celui, au contraire, qui n'a point partagé cette espérance, n'arrivera jamais à la jouissance des biens qui nous sont promis.

14. « Celui qui confesse que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui et lui en Dieu. » (I *Jean*, IV, 15.) Ne prolongeons point plus longtemps ce discours. Celui qui confesse non par ses paroles, mais par ses actions, non de bouche, mais par sa vie, car il en est beaucoup qui confessent par leurs paroles et qui le renient par leurs œuvres. « Et nous avons connu et nous avons cru à l'amour que Dieu a pour nous. » (*Ibid.*, 16.) Je vous le demande de nouveau, comment l'avez-vous connu? « Dieu est amour. » Il l'a déjà dit précédemment, il le répète ici. Il ne pouvait pas vous recommander plus fortement la charité qu'en vous disant c'est Dieu même. Peut-être vous faites peu de cas des dons de Dieu; oserez-vous mépriser Dieu? « Dieu est amour, et quiconque demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu en lui. » Ils habitent mutuellement l'un dans l'autre, celui qui contient et celui qui est contenu. Vous habitez dans Dieu, mais comme dans celui qui vous contient, Dieu habite en vous, mais pour vous contenir et vous préserver de toute chute. N'allez pas croire que vous devenez l'habitation de Dieu de la même manière que votre maison sert d'habitation à votre corps. Si la maison que vous habitez vous fait défaut, vous tombez; si vous vous dérobez vous-même à Dieu, Dieu ne tombe pas. Il reste entier lorsque vous l'abandonnez, il reste le même lorsque vous revenez à lui. Vous recouvrez la santé que vous aviez perdue sans que Dieu en retire aucun avantage, c'est vous qu'il purifie, vous qu'il répare, vous dont il redresse les erreurs. Il est le remède des malades, la règle de celui qui s'égare, la lumière de celui qui est dans les ténèbres, la demeure de celui qui est sans asile. Tous les avantages sont donc pour vous. N'allez donc pas croire que vous faites pour ainsi dire grâce à Dieu, lorsque vous vous soumettez à lui, vous ne remplissez même pas l'office d'un véritable serviteur. Est-ce que Dieu n'aurait pas de serviteurs si vous, si tous les hommes refusaient de le servir? Dieu n'a pas besoin de serviteurs, mais les serviteurs ont besoin de Dieu, vérité que le Psalmiste exprime en ces termes : « J'ai dit : Seigneur, vous êtes mon Dieu. » (*Ps.* XV, 2.) Il est le Seigneur véritable. Et quelle raison en donne-t-il? « Parce que vous n'avez pas besoin de mes biens. » Vous avez besoin des bons offices de votre serviteur, il a besoin des vôtres. Il a besoin que vous le

sic dicit Apostolus : Spe enim salvi facti sumus. (*Rom.*, VIII, 24.) Cœpimus ergo sanari in fide : perficietur autem salus nostra, cum corruptibile hoc induerit incorruptionem, et mortale hoc induerit immortalitatem. (I *Cor.*, XV, 53.) Hæc spes est, nondum res. Sed qui gaudet in spe, tenebit et rem : qui autem spem non habet, ad rem non poterit pervenire.

14. « Quicumque confessus fuerit quod Jesus est Filius Dei; Deus in ipso manet, et ipse in Deo. » (I *Joan.*, IV, 15.) Jam non multis dicamus : « Qui confessus fuerit, » non verbo, sed facto; non lingua, sed vita. Nam multi confitentur verbis, sed factis negant. « Et nos cognovimus, et credidimus, quam dilectionem Deus habet in nobis. » (*v.* 16.) Et iterum unde cognovisti? « Deus dilectio est. » Jam dixit illud superius, ecce iterum dicit. Amplius tibi non potuit dilectio commendari, quam ut diceretur Deus. Forte munus Dei contempturus eras. Et Deum contemnis? « Deus dilectio est. Et qui manet in dilectione, in Deo manet, et Deus in eo manet. » Vicissim in se habitant, qui continet et qui continetur. Habitas in Deo, sed ut contineaaris : habitat in te Deus, sed ut te contineat, ne cadas. Ne forte sic te putes domum Dei fieri, quomodo domus tua portat carnem tuam : si subtrahat se domus in qua es, cadis; si autem tu te subtrahas, non cadit Deus. Integer est, cum eum deseris : integer, cum ad illum redieris. Tu sanaris, non illi aliquid præstabis : tu mundaris, tu reficeris, tu corrigeris. Ille medicamentum est non sano, regula est pravo, lux est tenebrato, habitatio est deserto. Omnia ergo tibi conferuntur. Vide ne putes Deo aliquid conferri, quando venis ad eum : nec mancipium saltem. Ergo non habebit Deus servos, si tu nolueris, et si omnes noluerint? Deus non indiget servis, sed servi Deo : ideo dicit Psalmus : Dixi Domino, Deus meus es tu. (*Psal.* XV, 2.) Ipse est verus Dominus. Et quid ait? Quoniam bonorum meorum non eges. Tu

nourrissiez, vous avez besoin qu'il vous aide. Vous ne pouvez ni vous préparer l'eau qui vous est nécessaire, ni faire cuire vos aliments, ni courir devant votre cheval, ni lui donner les soins qu'il exige. Vous le voyez donc, vous avez besoin des bons offices de votre serviteur, vous avez besoin de ses services. Vous n'êtes donc pas un véritable maître, puisque vous avez besoin d'un inférieur. Le seul vrai Maître et Seigneur est Celui qui ne recherche rien de ce qui est à nous et malheur à nous si nous ne le recherchons pas! Il ne recherche rien de ce qui est à nous, et il nous a recherchés lorsque nous ne songions pas à le faire. Une seule brebis s'était égarée, il l'a retrouvée et l'a rapportée sur ses épaules dans la joie de son âme. Est-ce que la brebis était nécessaire au pasteur? n'était-ce pas bien plutôt le pasteur qui était nécessaire à la brebis? Plus je me laisse aller à vous parler avec effusion de la charité, moins je voudrais voir finir cette Epître. Je n'en connais point qui recommande plus ardemment la charité. Il n'est point d'enseignement plus doux, il n'est point de boisson plus salutaire, mais à la condition d'affermir en vous, par une vie sainte, le don de Dieu, n'oubliez jamais cette grâce extraordinaire que Dieu vous a faite, il avait un Fils unique, il n'a pas voulu qu'il fût seul, mais pour lui donner des frères il a voulu adopter des enfants qui pussent entrer avec lui en possession de la vie éternelle.

TRAITÉ IX.

Depuis ces paroles : « L'amour de Dieu est parfait en nous, » jusqu'à ces autres : « Et c'est de Dieu même que nous avons reçu ce commandement : Que celui qui aime Dieu, aime aussi son frère. »

1. Vous vous rappelez, mes très-chers frères, qu'il nous reste à traiter et à vous exposer avec la grâce de Dieu la dernière partie de l'Epître de saint Jean; nous n'avons pas oublié cette dette, vous ne devez pas oublier d'en exiger le paiement. Cette même charité qui est le principal, pour ne pas dire l'unique objet de cette Epître, nous constitue vos plus fidèles débiteurs et fait de vous les exacteurs les plus aimables. Je dis les plus aimables exacteurs, parce que là où la charité n'est pas, l'exacteur devient sévère et rigoureux. Là au contraire où est la charité, et où le paiement de la dette est exigé avec douceur, la charité rend léger et presque nul pour le débiteur le travail et la peine, si toutefois il y a pour lui travail et peine. Ne voyons-nous pas dans les animaux muets et sans raison, incapables du sentiment raisonné de l'amour, et conduits exclusivement par l'amour charnel que la nature inspire, les petits exiger avec une ardeur des plus vives le lait des mamelles de leur mère? Et, bien qu'ils se jettent avec impétuosité sur le sein qui les allaite, la mère aime mieux cette violence que de les voir s'éloigner

eges bono servi tui. Eget servus bono tuo, ut pascas illum : eges et tu bono servi tui ut adjuvet te. Non tibi potes aquam implere, non tibi potes coquere, non tibi potes ante equum currere, jumentum tuum non potes curare. Vides, quia indiges bono servi tui, obsequio illius indiges. Non es ergo verus dominus, quando indiges inferiore. Ille est verus Dominus, qui nihil a nobis quærit : et væ nobis, si eum non quæramus. Nihil a nobis quærit; et quæsivit nos, cum eum non quæreremus. Ovis una erraverat; invenit eam, gaudens in humeris suis reportavit. (*Luc.*, XV, 5.) Et numquid ovis erat pastori necessaria, et non ovi potius pastor necessarius erat? Quanto libentius de caritate loquor, tanto minus volo finiri Epistolam istam. Nulla est ardentior ad commendandam caritatem. Nihil vobis dulcius prædicatur, nihil salubrius bibitur : sed si bene vivendo confirmetis in vobis munus Dei. Ne sitis ingrati tantæ gratiæ illius, qui cum haberet Unicum, noluit illum esse unum; sed ut fratres haberet, adoptavit illi qui cum illo possiderent vitam æternam.

TRACTATUS IX.

De eo quod sequitur : « In hoc perfecta est dilectio in nobis : » usque ad id : « Et hoc mandatum habemus ab ipso, ut qui diligit Deum, diligat et fratrem suum. »

1. Meminit Caritas Vestra, ex Epistola Joannis apostoli ultimam partem restare nobis tractandam, et exponendam vobis, quantum Dominus donat. Hujus ergo debiti nos memores sumus : exactionis autem vos memores esse debetis. Eadem quippe caritas quæ in ipsa Epistola maxime et prope sola commendatur, et nos facit fidelissimos debitores, et vos dulcissimos exactores. Ideo dixi dulcissimos exactores, quia ubi caritas non est, amarus exactor est. Ubi autem caritas est, et qui exigit dulcis est : et a quo exigitur, etsi aliquem laborem suscipit, facit eumdem laborem prope nullum et levem ipsa caritas. Nonne videmus etiam in mutis animantibus et irrationalibus ubi non est spiritalis caritas, sed carnalis et naturalis, exigi tamen magno affectu de uberibus matris lac a parvulis? Et quamvis sugens impetum

d'elles et ne point exiger ce que leur doit l'amour maternel. Nous voyons souvent les génisses même déjà fortes, frapper de leur tête le sein de leur mère, la soulever presque par leurs mouvements impétueux; jamais cependant la mère ne les repousse violemment; si au contraire son nourrisson ne vient point la décharger de son lait elle l'appelle par ses mugissements répétés. Si donc nous sommes animés de cette charité spirituelle que l'Apôtre décrit en ces termes : « Nous nous sommes rendus petits parmi vous, comme une nourrice pleine de tendresse pour ses enfants, » (I *Thess.*, II, 7) nous vous aimons lorsque vous êtes exigeants à notre égard ; nous n'aimons pas la négligence, parce que nous redoutons les effets de la tiédeur. Les leçons propres aux fêtes solennelles que nous venons de célébrer et qu'on ne pouvait lire sans les exposer, nous ont forcé d'interrompre l'explication de cette Epître; nous reprenons aujourd'hui le cours de cette explication, et nous vous prions, mes très-chers frères, d'écouter attentivement ce qui nous reste à vous dire. Je ne sais si l'on pouvait nous faire un éloge plus magnifique de la charité, qu'en nous disant : « Dieu est charité. » (I *Jean*, IV, 16.) Cet éloge est court, et cependant qu'il est étendu! Il est court dans les paroles qui l'expriment, il est étendu dans le sens qu'il renferme. Nous avons bientôt dit : « Dieu est charité, » rien de plus abrégé que cette proposition; si vous comptez, elle est une, elle est simple; si vous la méditez attentivement, quel sens multiple et profond renferment ces paroles : « Dieu est charité? » « Et celui qui demeure dans la charité, continue saint Jean, demeure en Dieu et Dieu en lui. » Que Dieu soit votre demeure, et soyez vous-même la demeure de Dieu; habitez en Dieu, et que Dieu habite en vous; Dieu habite en vous pour vous contenir; vous demeurez en Dieu pour ne point tomber; car c'est de la charité que l'Apôtre à dit : « La charité n'est point sujette à tomber ou à défaillir. Et comment pourrait tomber celui que Dieu même contient? »

2. « L'amour de Dieu est parfait en nous, et voilà ce qui fera notre confiance au jour du jugement, lorsque nous sommes dans ce monde ce qu'il est lui-même. » (I *Jean*, IV, 17.) Saint Jean nous apprend comment chacun de nous peut s'assurer des progrès que la charité a faits en lui, ou, pour parler plus justement, des progrès qu'il a faits dans la charité. Car si Dieu est charité, il n'est susceptible ni de progrès ni de défaillance, on dit donc que la charité fait des progrès en vous, parce que vous faites des progrès dans la charité. Demandez-vous donc quels progrès vous avez faits dans la charité, et écoutez la réponse de votre cœur, pour connaître l'étendue de vos progrès. Saint Jean nous a promis de nous indiquer les signes auxquels nous pourrons être certains que nous le connaissons, et il nous dit : « L'amour de Dieu est parfait en nous. »

faciat in ubera: melius est tamen matri quam si non sugat, nec exigat quod caritate debetur. Sæpe videmus ubera vaccarum etiam a grandiusculis vitulis capite percuti, et prope ipso impetu levari matrum corpora, nec eos tamen calce repelli : sed et si desit filius qui sugat, mugitu vocari ad ubera. Si ergo est in nobis illa caritas spiritalis, de qua Apostolus dicit: Factus sum parvulus in medio vestrum, tanquam nutrix fovens filios suos (I *Thes.*, II, 7) : tunc vos diligimus quando exigitis. Pigros non amamus : quia languentibus formidamus. Intercesserunt autem, ut intermitteremus textum hujus Epistolæ, quædam pro diebus festis solemnia lectionum, quæ non potuerunt nisi legi, et ipsa tractari. Nunc ergo ad prætermissum ordinem redeamus : et quæ restant, intente accipiat Sanctitas Vestra. Nescio utrum magnificentius nobis caritas commendari posset, quam ut diceretur : Deus caritas est. (I *Joan.*, IV, 16.) Brevis laus, et magna laus : brevis in sermone, et magna in intellectu. Quam cito dicitur : Deus dilectio est. Et hoc breve est : si numeres, unum est; si appendas, quantum est? Deus dilectio est. « Et qui manet, inquit, in dilectione, in Deo manet et Deus in illo manet. » Sit tibi domus Deus, et esto domus Dei : mane in Deo, et maneat in te Deus. Manet in te Deus, ut te contineat : manes in Deo, ne cadas; quia sic de ipsa caritate dicit Apostolus : Caritas nunquam cadit. (I *Cor.*, XIII, 8.) Quomodo cadit quem continet Deus?

2. « In hoc perfecta est dilectio in nobis, ut fiduciam habeamus in die judicii : quia sicut ille est, et nos sumus in hoc mundo. » (I *Joan.*, IV, 17.) Dicit quomodo se probet unusquisque, quantum in illo profecerit caritas : vel potius quantum ipse in caritate profecerit. Nam si caritas Deus est, nec proficit nec deficit Deus : sic dicitur proficere in te caritas, quia tu in ea proficis. Interroga ergo quantum in caritate profeceris, et quid tibi respondeat cor tuum, ut noveris mensuram profectus tui. Promisit enim ostendere nobis, in quo cognoscamus eum, et ait : « In hoc perfecta est in nobis dilectio. » Quære, in

Cherchez en quoi? « Et voilà ce que fera notre confiance au jour du jugement. » Quiconque attend avec confiance le jour du jugement, a la charité parfaite. Or, qu'est-ce qu'attendre avec confiance le jour du jugement? C'est ne pas craindre l'arrivée de ce jour. Il est des hommes qui ne croient pas au dernier jugement; comment peuvent-ils attendre avec confiance le jour du jugement, ils n'y croient point. N'en parlons pas, prions Dieu qu'il les rende à la vie, car quel besoin de parler des morts? Ils ne croient pas au jugement futur, ils ne le craignent pas, ils ne peuvent désirer ce qu'ils ne croient point. Donnez-moi un homme bien convaincu de la vérité du jugement; sitôt qu'il commence à le croire, il commence à le craindre. (III *Sent.*, dist. 34, cap. *De his.*) Mais ce n'est encore que de la crainte, il n'attend pas encore avec confiance le jour du jugement, il n'a pas encore la charité parfaite. Faut-il pour cela se désespérer? Vous voyez un bon commencement, pourquoi désespérer de la fin? Me demanderez-vous quel est ce commencement que je vois? C'est cette crainte elle-même dont l'Ecriture a dit : « La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse. » (*Eccli.*, I, 6.) Voici un homme qui a commencé à craindre le jour du jugement, parce qu'il est pénétré de cette crainte il travaille à se réformer, il veille contre ses ennemis, c'est-à-dire contre ses péchés, il commence à renaître à la vie intérieure, et à mortifier ses membres, suivant la recommandation de l'Apôtre : « Faites mourir les membres de l'homme terrestre. » (*Coloss.*, II, 5.) Ces membres terrestres ce sont les affections coupables comme l'Apôtre l'explique lui-même : L'avarice, l'impureté, et les autres crimes dont il fait l'énumération. Or, plus celui qui craint le jour du jugement mortifie ses membres terrestres, plus aussi les membres célestes se relèvent et se fortifient. Les membres célestes ce sont les bonnes œuvres. A mesure que ces membres célestes s'élèvent, le désir succède à la crainte. Il n'envisageait d'abord qu'avec effroi la venue de Jésus-Christ, dans la pensée qu'il n'avait à lui offrir qu'un coupable digne de châtiment; il désire désormais le voir arriver, dans l'espérance qu'il trouvera une âme digne d'être couronnée par lui. Lorsque l'âme chaste et pure qui désire les embrassements de son époux, en est arrivée à désirer la venue de Jésus-Christ, elle renonce aux affections adultères, elle mérite la virginité intérieure que donne la foi, l'espérance et la charité. Voilà ce que c'est que d'avoir confiance dans le jour du jugement, c'est être d'accord avec soi-même, lorsqu'on dit : « Que votre règne arrive. » (*Matth.*, VI, 10.) Celui qui craint l'arrivée de ce royaume de Dieu, craint d'être exaucé; celui au contraire qui prie avec la confiance que donne la charité, désire voir venir ce royaume. C'est ce

quo? « Ut fiduciam habeamus in die judicii. » Quisquis fiduciam habet in die judicii, perfecta est in illo caritas. Quid est habere fiduciam in die judicii? Non timere ne veniat dies judicii. Sunt homines qui non credunt diem judicii : isti fiduciam non possunt habere in die, quam venturam esse non credunt. Prætermittamus istos : excitet illos Deus, ut vivant : de mortuis ut quid loquimur? Non credunt futurum diem judicii, nec timent, nec desiderant quod non credunt. Cœpit aliquis credere diem judicii : si cœpit credere, cœpit et timere. Sed quia timet adhuc, nondum habet fiduciam in die judicii, nondum est in illo perfecta caritas. (III *Sent.*, dist. 34 cap. *De his.*) Numquid tamen desperandum est? In quo vides initium, cur desperas finem? Quod initium video, inquis? Ipsum timorem. Audi Scripturam : Initium sapientiæ timor Domini. (*Eccl.*, I, 16.) Cœpit ergo timere diem judicii : timendo corrigat se; vigilet adversus hostes suos, id est, adversus peccata sua; incipiat reviviscere interius, et mortificare membra sua quæ sunt super terram, sicut Apostolus dicit : Mortificate membra vestra quæ sunt super terram. (*Colos.*, III, 5.) Spiritalia nequitiæ dicit membra super terram : nam sequitur et exponit : Avaritiam, immunditiam, et cætera quæ illic exequitur. Quantum autem mortificat iste, qui timere cœpit diem judicii, membra sua super terram, tantum surgunt et corroborantur membra cœlestia. Membra autem cœlestia, omnia opera bona. Surgentibus cœlestibus membris, incipit desiderare quod timebat. Timebat enim ne veniret Christus, et inveniret impium quem damnaret : desiderat ut veniat, quia inventurus est pium, quem coronet. Jam cum cœperit desiderare venientem Christum casta anima, quæ desiderat amplexus sponsi, renuntiat adultero; fit virgo interius ipsa fide, spe, et caritate. Habet jam fiduciam in die judicii : non contra se pugnat quando orat, et dicit : Adveniat regnum tuum. (*Matth.*, VI, 10.) Qui enim timet ne veniat regnum Dei, timet ne exaudiatur. Quomodo orat, qui timet ne exaudiatur? Qui autem orat cum fiducia caritatis, optat jam ut veniat. De ipso desiderio dicebat quidam in Psalmo : Et tu Do-

désir qu'exprimait le Psalmiste lorsqu'il disait : « Et vous, Seigneur, jusques à quand? Revenez, Seigneur, délivrez mon âme. » (*Ps.* VI, 4.) Il gémissait du retard qui lui était imposé, il est des hommes qui supportent la mort avec patience; il en est d'autres plus parfaits à qui il ne faut pas moins de patience pour supporter la vie. Qu'ai-je dit? Celui qui désire encore cette vie, quand vient le jour de la mort, supporte patiemment la mort, il lutte contre lui-même pour faire la volonté de Dieu, et il choisit intérieurement ce que Dieu veut, plutôt que les inspirations de la volonté humaine; le désir de la vie présente est la cause de cette lutte avec la mort; il fait donc appel à la patience et à la force, pour mourir sans faiblesse; cet homme meurt avec patience. Mais celui qui désire comme l'Apôtre se voir dégagé des liens du corps pour être avec Jésus-Christ (*Philip.*, I, 23), ne meurt pas précisément avec patience, pour lui la vie est un fardeau qu'il supporte patiemment, et il meurt avec délices. Voyez comme l'Apôtre supporte la vie avec patience, c'est-à-dire comment la patience lui fait, non pas aimer, mais supporter la vie : « J'ai un ardent désir d'être dégagé des liens du corps et d'être avec Jésus-Christ, ce qui est sans comparaison le meilleur; mais de l'autre il est plus avantageux pour vous que je demeure en cette vie. » (*Philip.*, I, 23.) Donc, mes frères, faites tous vos efforts au dedans de vous-mêmes, pour désirer le jour du jugement. Point d'autre preuve de la charité parfaite que le commencement de ce désir dans une âme. Or, le désirer, c'est l'attendre avec confiance, et on l'attend avec confiance lorsque la conscience est mise à l'abri de tout effroi, de toute crainte, par une charité parfaite et sincère.

3. « L'amour de Dieu est parfait en nous, et voilà ce qui fera notre confiance au jour du jugement. » Quelle est la cause de cette confiance? « Lorsque nous sommes dans ce monde ce qu'il est lui-même. » Vous avez entendu le motif de sa confiance : « Lorsque nous sommes dans le monde ce qu'il est lui-même. » Mais ne vous semble-t-il pas que la chose soit impossible? L'homme peut-il jamais être ce qu'est Dieu lui-même? Je vous ai déjà dit que la particule *sicut, comme*, n'indique pas toujours une égalité absolue, mais une certaine analogie : Ainsi lorsque vous dites : Cette statue a des oreilles comme moi, est-ce absolument comme vous? Et cependant vous dites : Comme moi. Si donc nous avons été faits à l'image de Dieu (*Gen.*, I, 26), pourquoi ne serions-nous pas comme Dieu? Il ne s'agit pas d'une égalité parfaite, mais d'une ressemblance proportionnée à notre faiblesse. Quel est donc le motif de notre confiance au jour du jugement? « Parce que nous sommes dans le monde ce qu'il est lui-même. » Il nous faut rapporter ces paroles à la charité elle-même, et

mine usque quo? Convertere Domine, et erue animam meam. (*Psal.* VI, 4.) Gemebat se differri. Sunt enim homines qui cum patientia moriuntur : sunt autem quidam perfecti qui cum patientia vivunt. Quid dixi? Qui adhuc desiderat istam vitam, quando illi venerit dies mortis, patienter tolerat mortem : luctatur adversum se, ut sequatur voluntatem Dei; et hoc potius agit animo, quod eligit Deus, non quod eligit voluntas humana : et ex desiderio vitæ præsentis fit lucta cum morte; et adhibet patientiam et fortitudinem, ut æquo animo moriatur : iste patienter moritur. Qui autem desiderat, sicut dicit Apostolus, dissolvi et esse cum Christo, non patienter moritur; sed patienter vivit, delectabiliter moritur. Vide Apostolum patienter viventem, id est, cum patientia hic non amare vitam, sed tolerare. « Dissolvi, inquit, et esse cum Christo multo magis optimum : manere autem in carne necessarium propter vos. » (*Philip.*, I, 23.) Ergo, Fratres, date operam, intus agite vobiscum, ut desideretis diem judicii. Aliter non probatur perfecta caritas, nisi cum cœperit ille dies desiderari. Ille autem eum desiderat, qui fiduciam habet in illo : ille autem fiduciam habet in illo, cujus conscientia non trepidat in caritate perfecta atque sincera.

3. « In hoc perfecta est dilectio ejus in nobis, ut fiduciam habeamus in die judicii. » Quare habebimus fiduciam? « Quia sicut ille est, et nos sumus in hoc mundo. » Audisti causam fiduciæ tuæ : « Quia sicut ille est, inquit, et nos sumus in hoc mundo. » Nonne videtur aliquid impossibile dixisse? Numquid enim potest esse homo sicut Deus? Jam vobis exposui, quia non semper ad æqualitatem dicitur, *sicut* : sed dicitur ad quamdam similitudinem. Quomodo enim dicis : Sicut aures habeo, ita habet et imago? Numquid omnino sic? Sed tamen dicis, *sicut*. Si ergo facti sumus ad imaginem Dei (*Gen.*, I, 26), quare non sicut Deus sumus? Non ad æqualitatem, sed pro modo nostro. Unde ergo nobis datur fiducia in die judicii. « Quia sicut ille est, et nos sumus in hoc mundo. » Debemus hoc referre ad ipsam caritatem, et intelligere quid dictum sit. Dominus in Evan-

en bien comprendre le sens. Notre-Seigneur nous dit dans son Evangile : « Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous? les publicains ne le font-ils pas aussi ? » Que veut-il donc que nous fassions ? « Et moi je vous dis : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous persécutent. » (*Matth.*, v. 44, etc.) Or, sur quel exemple appuie-t-il le commandement d'aimer nos ennemis? Sur l'exemple de Dieu lui-même. « Afin que vous soyez, continue-t-il, les enfants de votre Père qui est dans les cieux. » Et comment Dieu nous apprend-il par son exemple à aimer nos ennemis? Parce qu'il aime lui-même ses ennemis, lui qui fait lever son soleil sur les bons et sur les mauvais, et qui répand la pluie sur les justes et sur les pécheurs; si donc Dieu nous appelle à ce haut degré de perfection, d'aimer nos ennemis comme il a aimé les siens, voilà ce qui fait notre confiance au jour du jugement, « c'est que nous sommes dans le monde comme il est lui-même. » En effet, de même qu'il aime ses ennemis en faisant lever son soleil sur les bons et sur les mauvais, en répandant sa pluie sur les justes et sur les pécheurs, ainsi nous-mêmes, qui ne pouvons disposer en faveur de nos ennemis, ni du soleil, ni de la pluie, nous répandons sur eux des larmes, lorsque nous prions Dieu pour eux.

4. Considérez maintenant sous quels traits saint Jean nous dépeint cette confiance elle-même. A quels signes reconnaîtrons-nous la charité parfaite? « La crainte n'est pas avec l'amour. » (I *Jean*, IV, 18.) Que disons-nous donc de celui qui ne peut considérer sans crainte le jour du jugement? S'il avait la charité parfaite, toute crainte disparaîtrait. La charité parfaite rendrait la justice parfaite, et supprimerait tout motif de crainte, elle irait plus loin, elle ferait désirer que le règne de Dieu succédât au règne de l'iniquité. Donc « la crainte n'est pas dans la charité. » Mais dans quelle charité? Ce n'est point dans la charité commencée. Quelle est donc cette charité? « La charité parfaite, dit saint Jean, chasse la crainte. » Commençons donc par la crainte, parce que la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse. (*Eccli.*, I, 16.) La crainte prépare, pour ainsi dire, la place à la charité. Mais lorsque la charité a pris possession du cœur, elle chasse la crainte qui lui en a ouvert l'entrée. La crainte décroît à mesure que la charité augmente, et plus la charité s'enracine dans l'intérieur de l'âme, plus la crainte s'en éloigne. Avez-vous une grande charité, votre crainte sera faible; au contraire n'avez-vous qu'une charité médiocre, c'est la crainte qui domine dans votre cœur. Mais si la crainte n'existe à aucun degré dans l'âme, la charité ne peut y trouver d'accès. Lorsque l'aiguille introduit le fil dans une étoffe que l'on coud, l'aiguille commence par entrer, mais il faut nécessairement qu'elle sorte pour laisser la

gelio dicit : « Si diligitis eos qui vos diligunt, quam mercedem habebitis? nonne et publicani hoc faciunt? Quid ergo vult nos? Ego autem dico vobis : Diligite inimicos vestros, et orate pro persequentibus vos. » Si ergo jubet nos diligere inimicos nostros, unde nobis dat exemplum? De ipso Deo : ait enim : « Ut sitis filii Patris vestri qui in cœlis est. » Quomodo illud facit Deus? Diligit inimicos suos, qui facit solem suum oriri super bonos et malos, et pluit super justos et injustos. (*Matth.*, v, 46, etc.) Si ergo ad hanc perfectionem nos invitat Deus, ut diligamus inimicos nostros sicut et ipse dilexit suos; ea nobis fiducia est in die judicii, « quia sicut ille est, et nos sumus in hoc mundo : » quia sicut ille diligit inimicos suos, faciendo solem suum oriri super bonos et malos, et pluendo super justos et injustos; ita nos quia inimicis nostris non possumus præstare solem et pluviam, præstamus lacrymas cum pro illis oramus.

4. Jam ergo de ipsa fiducia videte quid dicat. Unde intelligitur perfecta caritas? « Timor non est in caritate. » (I *Joan.*, IV, 18.) Quid ergo dicimus de illo qui cœpit timere diem judicii? Si perfecta in illo esset caritas, non timeret. Perfecta enim caritas faceret perfectam justitiam, et non haberet quare timeret : imo haberet quare desideraret ut transeat iniquitas, et veniat regnum Dei. Ergo « timor non est in caritate. » Sed in qua caritate? non in inchoata. In qua ergo? « Sed perfecta, inquit, caritas foras mittit timorem. » Ergo incipiat timor : quia initium sapientiæ timor Domini. (*Eccles.*, I, 16.) Timor quasi locum præparat caritati. Cum autem cœperit caritas habitare, pellitur timor qui ei præparavit locum. Quantum enim illa crescit, ille decrescit : et quantum illa fit interior, timor pellitur foras. Major caritas, minor timor : minor caritas, major timor. Si autem nullus timor, non est qua intret caritas. Sicut videmus per setam introduci linum, quando aliquid suitur, seta prius intrat, sed nisi exeat, non succedit linum : sic timor primo occupat mentem, non autem ibi remanet timor, quia ideo intravit, ut introduceret caritatem.

place au fil. Ainsi la crainte s'empare d'abord de l'âme, mais elle n'y reste pas, parce qu'elle n'est entrée que pour faire place à la charité. (*De Pœnit.*, dist. 2, *Sicut seta.*) Notre cœur jouit ainsi d'une sécurité parfaite; et alors quelle doit être notre joie dans ce siècle ou dans l'autre? Et dans cette vie, qui pourra nuire à des âmes pleines de charité? Voyez comme l'Apôtre se livre aux transports que lui inspire la charité : « Qui nous séparera, s'écrie-t-il, de la charité de Jésus-Christ? L'affliction, les angoisses, la persécution, la faim, la nudité, les périls, le glaive? » (*Rom.*, VIII, 35.) Saint Pierre dit de son côté : « Et qui sera capable de vous nuire, si vous ne songez qu'à faire du bien? » (I *Pier.*, III, 13.) « La crainte n'est pas avec l'amour; mais l'amour parfait chasse la crainte, car la crainte est accompagnée de peine. » Le cœur est torturé par la conscience de ses péchés, il n'est pas encore justifié, il ressent encore l'aiguillon, les déchirements du remords. Voilà pourquoi le Psalmiste parlant à Dieu de la justice parfaite dit à Dieu : « Vous avez changé mes gémissements en joie, vous avez déchiré le cilice dont je m'étais enveloppé, et vous m'avez revêtu d'allégresse, afin que ma gloire vous chante et que je ne reste pas en butte aux atteintes pénétrantes de la douleur. » Quelles sont ces atteintes auxquelles il veut échapper? l'aiguillon du remords qui se fait sentir à la conscience. La crainte est aussi un aiguillon, mais soyez sans inquiétude, la charité entre pour guérir les blessures qu'à faites la crainte. La crainte de Dieu blesse comme le fer du médecin, il enlève les parties gangrenées, et paraît agrandir la plaie. Lorsque ces parties étaient encore dans la plaie, elle paraissait moins grande, mais elle était plus dangereuse ; le médecin applique le fer, la blessure était moins sensible et moins douloureuse que lorsque le fer coupe maintenant jusqu'au vif de la plaie. La douleur que fait éprouver cette opération est plus grande que si la plaie restait sans être pansée, mais cette douleur produite par l'application du remède a pour effet de faire disparaître toute douleur lorsque la guérison est complète. Ouvrez donc votre cœur à la crainte, afin qu'il y fasse entrer la charité, que le fer du médecin cicatrise la plaie : ou plutôt ce médecin est si habile que les cicatrices ne paraissent pas, soumettez-vous seulement à l'opération de sa main divine ; au contraire si vous êtes sans crainte, vous ne pourrez être justifié. La sentence de l'Ecriture est formelle : « Celui qui est sans crainte ne pourra parvenir à la justification. » (*Eccli*, I, 28.) Il faut donc d'abord ouvrir votre cœur à la crainte, afin qu'il y introduise la charité. La crainte c'est le remède, la charité la guérison. « Or, celui qui craint n'est point parfait dans la charité. » (I *Jean*, IV, 18.) Pourquoi? « Parce que la crainte est accompagnée de peine, » de même que l'application du fer par le médecin produit une vive douleur.

(*De pœnit.*, dist. 2. *Sicut seta.*) Jam facta securitate in animo, quale gaudium nobis est vel in hoc, vel in futuro sæculo? Et in hoc sæculo quis nobis nocebit plenis caritate? Videte quomodo exultet Apostolus de ipsa caritate. Quis nos, inquit, separabit a caritate Christi? Tribulatio, an angustia, an persecutio, an fames, an nuditas, an periculum, an gladius? (*Rom.*, VIII, 35.) Et Petrus dicit: Et quis vobis nocere potest, si boni æmulatores fueritis? (I *Petr.*, III, 13.) « Timor non est in dilectione : sed perfecta dilectio foras mittit timorem; quia timor tormentum habet. » Torquet cor conscientia peccatorum, nondum facta est justificatio. Est ibi quod titillet, quod pungat. Ideo in Psalmo de ipsa perfectione justitiæ quid dicit? Convertisti luctum meum in gaudium mihi : concidisti saccum meum, et cinxisti me lætitia, ut cantet tibi gloria mea, et non compungar. (*Psal.* XXIX, 12.) Quid est, non compungar? Non sit quod stimulet conscientiam meam. Stimulat timor : sed noli timere, intrat caritas, quæ sanat quod vulnerat timor. Timor Dei sic vulnerat, quomodo medici ferramentum; putredinem tollit, et quasi videtur vulnus augere. Ecce putredo quando erat in corpore, minus erat vulnus, sed periculosum : accedit ferramentum medici; minus dolebat illud vulnus, quam dolet modo cum secatur. Plus dolet cum curatur, quam si non curaretur : sed ideo plus dolet accedente medicina, ut nunquam doleat succedente salute. Occupet ergo cor tuum timor, ut inducat caritatem : succedat cicatrix ferramento medici. Talis est medicus, ut nec cicatrices appareant : tu tantum subde te dexteræ ipsius. Nam si sine timore es, non poteris justificari. Sententia dicta est de Scripturis. Nam qui sine timore est, non poterit justificari. (*Eccles.*, I, 28.) Opus est ergo ut intret timor primo, per quem veniat caritas. Timor medicamentum, caritas sanitas. « Qui autem timet, non est perfectus in dilectione. » Quare? « Quia timor tormentum habet,» (I *Joan.*, IV, 18) quomodo sectio medici tormentum habet.

5. Il y a une autre maxime qui, faute d'être bien comprise, paraît contraire à celle que nous venons d'expliquer. (III *Sent.* dist., 34, ch. *Est autem.*) Nous lisons dans un certain endroit des Psaumes : « La crainte du Seigneur est chaste, elle subsiste dans les siècles des siècles. » (*Ps.* XVIII, 10.) Le Psalmiste nous apprend donc qu'il existe une crainte qui demeure éternellement, mais qui est chaste. Or, en nous présentant cette crainte comme éternelle, est-il en contradiction avec ces paroles de saint Jean dans son Epître : « La crainte n'est pas dans la charité, mais la charité parfaite bannit la crainte ? » Examinons ces deux oracles divins, c'est un seul Esprit qui les a inspirés, bien qu'ils viennent de deux livres distincts et qu'ils nous soient arrivés par deux bouches, par deux langues différentes. En effet, l'un vient de saint Jean, l'autre de David, mais gardez-vous de croire qu'ils aient parlé sous une inspiration contraire. Si un seul et même souffle peut animer deux flûtes, un seul et même esprit ne pourra-t-il remplir deux cœurs, faire parler deux langues ? Mais si deux flûtes remplies du même esprit ou du même souffle rendent des sons harmoniques, deux langues remplies du même esprit divin, peuvent-elles rendre des sons discordants ? Il y a donc ici une harmonie, un accord véritable, mais pour un auditeur attentif. Voici donc deux cœurs, deux bouches, deux langues, que l'Esprit saint inspire et remplit également ; l'une de ces deux langues nous dit : « La crainte n'est point dans la charité, mais la charité parfaite bannit la crainte ; » l'autre : « La crainte du Seigneur, qui est chaste, demeure éternellement. » Que veulent dire ces paroles ? Ne paraissent-elles pas contradictoires ? Non, que vos oreilles soient attentives, elles entendront leur mélodie, ce n'est pas sans raison que l'un ajoute ici le mot chaste qui ne se trouve pas dans l'autre ; c'est, qu'en effet, il y a une crainte chaste et une crainte qui ne l'est pas. Distinguons ces deux craintes, et nous comprendrons l'harmonie de deux instruments. Comment faire cette distinction, comment arriver à cette intelligence ? Soyez attentifs, mes très-chers frères, il est des hommes qui ne craignent Dieu que parce qu'ils redoutent d'être jetés dans l'enfer, et de brûler avec le démon dans le feu éternel. Cette crainte donne accès dans l'âme à la charité, mais elle n'entre dans le cœur que pour en sortir ; car si vous craignez Dieu par crainte des châtiments, l'amour est incompatible avec cette crainte. Ce n'est pas le bien que vous désirez, c'est le mal que voulez éviter. Toutefois en évitant le mal, vous vous corrigez et vous commencez à désirer le bien, et ce désir, fût-il encore imparfait, fait entrer dans l'âme la crainte chaste. Quelle est cette crainte chaste ? la crainte de perdre le bien lui-même. Considérez attentivement la différence qui sépare la crainte de Dieu qui n'a pour motif que la peur

5. Est autem alia sententia, quæ videtur huic esse contraria, si non habeat intellectorem (III *Sent.*, dist. 34, cap. *Est autem*) : dicitur enim quodam loco in Psalmo : Timor Domini castus, permanens in sæculum sæculi. (*Psal.* XVIII, 10.) Æternum quemdam timorem nobis ostendit, sed castum. Quod si ille æternum nobis timorem ostendit, numquid contradicit illi forte ista Epistola, quæ dicit : « Timor non est in caritate, sed perfecta caritas foras mittit timorem ? » Interrogemus ambo eloquia Dei. Spiritus unus est, etsi codices duo, etsi ora duo, etsi linguæ duæ. Hoc enim dictum est per Joannem, illud dictum est per David : sed nolite putare alium esse spiritum. Si unus flatus inflat duas tibias, non potest unus spiritus implere duo corda, agitare duas linguas ? Sed si spiritu uno, id est uno flatu, impletæ duæ tibiæ consonant : impletæ duæ linguæ Spiritu Dei, dissonare possunt ? Est ergo ibi quædam consonantia, est quædam concordia, sed auditorem desiderat. Ecce inspiravit et implevit duo corda, duo ora, movit duas linguas Spiritus Dei : et audivimus ex una lingua : « Timor non est in caritate, sed perfecta caritas foras mittit timorem : » audivimus ex alia : Timor Domini castus permanens in sæculum sæculi. Quid est hoc ? quasi dissonant ? Non. Excute aures, intende melodiam. Non sine causa hic addidit, castus, illic non addidit : nisi quia est timor alius qui dicitur castus, est autem alius qui non dicitur castus. Discernamus istos duos timores, et intelligamus consonantiam tibiarum. Quomodo intelligimus, vel quomodo discernimus ? Attendat Caritas Vestra : Sunt homines qui propterea timent Deum, ne mittantur in gehennam, ne forte ardeant cum diabolo in igne æterno. Ipse est timor ille qui introducit caritatem : sed sic venit ut exeat. Si enim adhuc propter pœnas times Deum ; nondum amas quem sic times. Non bona desideras, sed mala caves. Sed ex eo quod mala caves, corrigis te, et incipis bona desiderare. Cum bona desiderare cœperis, erit in te timor castus. Quis est timor castus ? Ne amittas ipsa bona. Intendite : Aliud est

d'être jeté dans l'enfer avec le démon, et la crainte de Dieu qui nous fait appréhender d'être séparé de lui. La crainte de Dieu qui a pour fondement la crainte de l'enfer n'est point la crainte chaste, car elle ne vient pas de l'amour de Dieu, mais de la crainte du châtiment. Lorsque vous craignez Dieu, au contraire, de peur d'être privé de sa présence, vous vous voulez vous unir à lui, vous désirez jouir de lui.

6. Je ne puis mieux expliquer la différence qui existe entre ces deux craintes, l'une que la charité bannit, l'autre qui est chaste et demeure éternellement qu'en supposant deux femmes mariées, l'une qui veut se livrer à l'adultère, pour qui le crime est plein d'attraits, mais qui craint d'être condamnée par son mari. Elle craint son mari, mais elle le craint parce qu'elle aime encore le mal. La présence de son mari, loin de lui être agréable, lui est à charge; et si sa conduite est coupable, elle redoute le retour de son mari. Tels sont ceux qui craignent de voir arriver le jour du jugement. L'autre, au contraire, aime son mari, pour lui seul sont ses chastes embrassements, elle évite avec le plus grand soin les moindres souillures de l'adultère; elle désire la présence de son mari. Mais comment distinguer ces deux craintes? Toutes deux craignent leur mari. Interrogez-les, elles vous répondent comme d'une seule voix. Demandez à l'une: Craignez-vous votre mari? Oui, je le crains, répond-elle. Faites à l'autre la même question, elle vous fera la même réponse. Il est vrai, la réponse est la même, mais l'esprit est bien différent. Demandez-leur maintenant le motif de leur crainte; celle-ci vous répondra: Je crains le retour de mon mari; celle-là: je crains qu'il ne s'éloigne. L'une dit: Je crains d'être condamnée; l'autre: je crains d'être abandonnée. Appliquez cette comparaison à l'âme des chrétiens, et vous trouverez la crainte que la charité chasse dehors, et la crainte chaste qui demeure éternellement.

7. Parlons d'abord à ceux qui craignent Dieu comme cette femme qui met son plaisir dans des jouissances criminelles, et qui craint que son mari ne flétrisse sa conduite coupable, c'est donc à eux que je m'adresse en premier lieu. O âme qui, en craignant Dieu, craignez surtout qu'il ne vous condamne, de même que cette femme, séduite par la volupté, craint le retour de son mari qui doit la condamner; vous blâmez la conduite de cette femme, blâmez aussi la vôtre. Si vous avez une épouse, voudriez-vous qu'elle ne vous craignît que par la crainte de vous voir condamner sa conduite et qu'elle réprimât l'amour du vice qui l'entraîne non par la répulsion que lui inspire le crime, mais par un simple motif de crainte? Non, vous voulez qu'elle soit chaste, ce n'est point la crainte, c'est l'amour que vous exigez d'elle. Soyez pour Dieu ce que

timere Deum, ne mittat te in gehennam cum diabolo: aliud est timere Deum, ne recedat a te. Ille timor quo times ne in gehennam mittaris cum diabolo, nondum est castus; non enim venit ex amore Dei, sed ex timore pœnæ: cum autem times Deum, ne deserat te præsentia ejus; amplecteris eum, ipso frui desideras.

6. Non potest melius explanari quid intersit inter duos istos timores, unum quem foras mittit caritas, alterum castum qui permanet in sæculum sæculi, nisi ponas duas mulieres maritatas, quarum unam ita constituas volentem facere adulterium, delectari nequitia, sed timere ne damnetur a marito. (III *Sent.*, dist. 34, cap. *Non potest.*) Timet maritum, sed quia adhuc amat nequitiam, ideo timet maritum: huic non grata, sed onerosa est mariti præsentia: et si forte vivit nequiter, timet maritum ne veniat. Tales sunt qui timent ne veniat dies judicii. Fac alteram amare virum, debere illi castos amplexus, nulla se adulterii immunditia maculare: optat præsentiam viri. Et quomodo discernuntur duo isti timores? Timet illa, timet et illa. Interroga, quasi unum tibi respondent: interroga illam: Times virum? Respondet: Timeo. Interroga et illam si timeat virum: respondet: Timeo. Una vox est, sed diversus animus. Jam ergo interrogentur: Quare? Illa dicit: Timeo virum ne veniat: illa dicit: Timeo virum ne discedat. Illa dicit: Timeo ne damner: illa dicit: Timeo ne deserar. Pone hoc in animo Christianorum, et invenis timorem quem foras mittit caritas, et alium timorem castum permanentem in sæculum sæculi.

7. Loquamur ergo his primo qui sic timent Deum, quomodo illa mulier quam delectat nequitia; timet enim virum ne damnet illam: talibus primo loquamur. O anima quæ sic times Deum, ne damnet te Deus, quomodo timet mulier quam delectat nequitia, timet virum, ne damnetur a viro: quomodo tibi displicet illa mulier, displice et tu tibi. Si forte habes uxorem, numquid vis ut sic timeat te uxor tua, ne damnetur abs te; ut delectet illam nequitia, sed pondere timoris tui reprimatur, non damnatione iniquitatis? Castam eam vis, ut te diligat, non ut te ti-

vous voulez que soit pour vous votre épouse. Et si vous n'avez pas encore d'épouse et que vous songiez à en prendre une, vous voulez qu'elle ait ces qualités. Que dis-je, mes frères? La femme qui craint son mari, parce qu'elle craint qu'il ne condamne sa conduite, peut-être évitera l'adultère, de peur que son mari n'en ait connaissance et ne lui ôte la jouissance de cette lumière qui nous éclaire. Mais cet homme peut être trompé, car il est homme, de même que sa femme peut très-bien le tromper. Quoi! cette épouse craint son mari aux regards duquel elle peut se dérober, et vous ne craignez pas les yeux de votre époux constamment ouverts sur vous? « Les regards du Seigneur sont sur ceux qui font le mal. » (*Ps.* XXXIII, 17.) Cette femme épie l'absence de son mari, elle ouvre son esprit et son cœur au plaisir de l'adultère, et cependant elle se dit : Je ne ferai point cette action; mon époux est absent, mais il est difficile qu'il n'en ait point connaissance de quelque manière. Vous le voyez, elle s'abstient dans la crainte que la connaissance de son crime ne parvienne à un homme qui peut l'ignorer, qui peut être trompé, qui peut croire à la vertu de son épouse coupable, qui peut regarder comme chaste une femme adultère, et vous, vous ne craignez pas les yeux de celui que personne ne peut tromper, vous ne craignez pas la présence de celui dont les regards sont toujours ouverts sur votre vie? Priez Dieu qu'il ait toujours les yeux sur vous, qu'il détourne son visage de vos péchés, et dites-lui : « Détournez vos yeux de mes crimes. » (*Ps.* L, 11.) Mais comment mériterez-vous qu'il détourne ses yeux de vos péchés? si vous-même n'en détournez point vos propres regards, c'est ce que dit le Psalmiste en ajoutant : « Parce que je connais mon iniquité, et mon péché est toujours devant moi. » Reconnaissez vos fautes et Dieu vous les pardonnera.

8. Nous nous sommes adressé à l'épouse qui n'a point encore la crainte qui demeure éternellement, mais seulement celle que la charité exclut et chasse dehors; parlons maintenant à l'épouse animée de cette crainte chaste qui demeure dans les siècles des siècles. Croyez-vous que nous puissions la trouver pour lui adresser la parole? Croyez-vous qu'elle soit dans ce peuple, dans cette assemblée, sur cette terre? Elle s'y trouve nécessairement, mais elle y est cachée. C'est la saison d'hiver, toute la vigueur de la sève est dans la racine. Mais peut-être pouvons-nous trouver ses oreilles pour qu'elle entende. Quelque part que soit cette âme, plût à Dieu, qu'il nous fût donné de la rencontrer non pour qu'elle ouvrît ses oreilles à nos discours, mais pour prêter nous-même l'oreille à ses entretiens. Elle nous enseignerait bien plutôt que nous ne pourrions l'enseigner nous-même. Voici une âme sainte, embrasée d'amour, soupirant après le royaume de Dieu, ce n'est pas à moi, c'est à Dieu de l'entretenir et d'encourager

meat. Exhibe te talem Deo, qualem vis habere uxorem. Et si nondum habes, et habere vis; talem vis habere. Et quid dicimus, Fratres? Illa mulier quæ ideo timet virum, ne damnetur a viro, forte non facit adulterium, ne aliquo modo perveniat ad virum, et tollat illi lucem istam temporalem. Potest autem vir ille et falli, homo est enim, sicut et illa, quæ potest fallere. Timet illa eum, extra cujus oculos potest esse : tu non times semper faciem supra te viri tui? Vultus autem Domini super facientes mala. (*Psal.* XXXIII, 17.) Captat illa absentiam viri sui, et incitatur forte delectatione adulterii; et dicit sibi tamen : Non faciam : absens est quidem ille, sed difficile est ut non ad illum quoquo modo perveniat. Temperat se ne perveniat ad hominem, qui potest et nescire, qui potest et falli, qui potest et bonam suspicari etiam malam, qui potest et castam suspicari quæ adultera est : Tu non times oculos ejus, quem fallere nemo potest? tu non times ejus præsentiam, qui averti a te non potest? Roga Deum ut intueatur te, et avertat faciem a peccatis tuis : Averte faciem tuam a peccatis meis. (*Psal.* L, 11.) Sed unde mereris ut ille faciem suam avertat a peccatis tuis? si tu non avertas faciem tuam a peccatis tuis? Ipsa enim vox dicit in Psalmo : Quoniam iniquitatem meam ego agnosco, et peccatum meum coram me est semper. (*Ibid.*, v.) Tu agnosce, et ille ignoscit.

8. Allocuti sumus eam quæ habet adhuc timorem non permanentem in sæculum sæculi, sed quem caritas excludit et foras mittit : alloquamur et illam quæ habet jam timorem castum, permanentem in sæculum sæculi. Putamus invenimus illam, ut alloquamur illam? putas est in hoc populo? putas est in ista exedra? putas est in hac terra? Non potest nisi esse, sed latet. Hyems est, intus est viriditas in radice. Forte invenimus aures illius. Sed ubicumque est illa anima, utinam illam invenirem, et non aures suas præberet mihi, sed ego meas aures illi. Illa me doceret aliquid potius, quam a me disceret. Anima quædam sancta, ignea, et desiderans regnum Dei :

sa patience par ces paroles de consolation : Vous désirez mon avénement et je connais vos désirs; je connais vos sentiments qui vous font attendre mon avénement en toute sécurité; je sais combien cette vie vous est à charge; cependant attendez encore, supportez les épreuves de cette vie, je viens et je viens sans tarder; mais il tarde cependant pour l'âme embrasée d'amour. Ecoutez-la chanter comme le lis au milieu des épines; entendez soupirer et dire : « Je chanterai vos louanges et je connaîtrai les voies de l'innocence quand vous viendrez à moi. » (*Ps.* C, 2.) Or, dans ces voies de l'innocence, elle ne craint pas et avec raison, parce que la charité parfaite chasse dehors la crainte. Lorsqu'elle jouit des chastes embrassements de celui qu'elle aime, elle craint, mais sans inquiétude. Et que craint-elle? Elle se met en garde contre son iniquité; elle évite avec soin tout ce qui pourrait l'y faire retomber, elle ne craint pas d'être jetée dans le feu, mais d'être abandonnée de Dieu. Et quel est le sentiment dont son âme est remplie? La crainte chaste qui demeure dans les siècles des siècles. Nous avons entendu l'harmonie parfaite de ces deux instruments. L'un et l'autre nous parlent de la crainte de Dieu, mais l'un parle de la crainte qui a pour motif la crainte du châtiment; l'autre de la crainte qui fait appréhender à l'âme d'être abandonnée de Dieu. La première est la crainte que la charité bannit du cœur, la seconde est la crainte qui demeure éternellement.

9. « Aimons donc Dieu puisqu'il nous a aimés le premier. » (I *Jean*, IV, 19.) En effet, comment pourrions-nous l'aimer, s'il ne nous avait aimés le premier? C'est en aimant Dieu que nous sommes devenus ses amis, mais pour nous rendre ses amis, il nous a aimés lorsque nous étions ses ennemis. Il nous a aimés le premier, et nous a fait la grâce de l'aimer. Nous ne l'aimions pas encore, c'est l'amour que nous avons pour lui qui donne à notre âme sa beauté. Que peut faire un homme difforme et d'une figure désagréable, en aimant une belle femme? Que peut espérer également une femme disgraciée de la nature et qui n'a que la laideur en partage, si elle vient à aimer un bel homme? Cet amour pourra-t-il leur donner à l'un et à l'autre la beauté qui leur manque? Cet homme aime une femme d'une rare beauté, et lorsqu'il vient à se considérer dans un miroir, il rougit de lever ses yeux vers cette femme dont la beauté lui inspire tant d'amour. Que fera-t-il pour l'égaler en beauté? Attendra-t-il que la beauté vienne? Mais, au contraire, en attendant, la vieillesse vient ajouter à sa laideur et la rendre plus frappante. Il n'y a donc rien à faire, il n'y a point d'autre conseil à lui donner que de combattre cette inclination et de ne point aimer une personne dont il est séparé par une disproportion si grande; ou s'il veut donner suite à son affection et la prendre pour épouse, d'aimer en elle la chasteté et non ses charmes extérieurs. Pour notre âme, au contraire, mes frères, l'ini-

hanc non ego alloquor, sed Deus ipse, et patienter viventem in hac terra ita consolatur : Jam vis veniam, et ego novi quia jam vis ut veniam : novi qualis es, ut secura expectes adventum meum; novi quia molestia est tibi : sed magis expecta, tolera; venio, et cito venio. Sed amanti tardum est. Audi eam cantantem tanquam lilium de medio spinarum : audi suspirantem, et dicentem : Psallam et intelligam in via immaculata quando venies ad me? (*Psal.* C, 2.) Sed in via immaculata merito non timet : quia « perfecta caritas foras mittit timorem. » Et cum venerit ad ejus amplexum, timet, sed securiter. Quid timet? cavebit, et observabit se ab iniquitate sua, ne iterum peccet : non ne mittatur in ignem, sed ne ab illo deseratur. Et erit in illa, quid? timor castus permanens in sæculum sæculi. Audivimus duas tibias consonantes. Illa de timore dicit, et illa de timore : sed illa de timore quo timet anima ne damnetur, illa de timore quo timet anima ne deseratur. Ille est timor quem caritas excludit : ille est timor permanens in sæculum sæculi.

9. « Nos diligamus; quia ipse prior nos dilexit. » (I *Joan.*, IV, 19.) Nam unde diligeremus, nisi ille prior dilexisset nos? Diligendo amici facti sumus : sed inimicos ille dilexit, ut amici efficeremur. Prior dilexit nos, et donavit nobis ut diligeremus eum. Nondum diligebamus eum; diligendo pulchri efficimur. Quid facit homo deformis et distorta facie, si amet pulchram? Aut quid facit femina deformis et distorta et nigra, si amet pulchrum? Numquid amando poterit esse pulchra? Numquid et ille amando poterit esse formosus? Amat pulchram; et quando se in speculo videt, erubescit faciem suam levare ad illam formosam suam, quam amat. Quid faciet ut pulcher sit? Expectat ut veniat pulchritudo? Imo expectando senectus additur, et turpiorem facit. Non est ergo quid agere, non est quomodo illi des consilium, nisi ut compescat se, et non audeat amare impar

quité la rend difforme, l'amour de Dieu lui rend sa beauté. Quel est donc cet amour qui revêt de beauté l'âme qui l'inspire? Or, Dieu est la beauté éternelle, parfaite, immuable. Cette beauté éternelle nous a aimés la première, et il nous a aimés dans notre laideur et notre difformité, non pour nous y laisser, mais pour faire succéder à cette laideur une éclatante beauté. Comment mériter cette beauté? en aimant cette beauté éternelle. La mesure de votre amour sera la mesure de votre beauté, parce que la charité elle-même est la beauté de l'âme. « Aimons donc Dieu, parce qu'il nous a aimés le premier. » (*Rom.*, v, 8.) Ecoutez l'apôtre saint Paul : Dieu a fait éclater son amour envers nous, car lorsque nous étions encore pécheurs, Jésus-Christ est mort pour nous, lui juste pour les pécheurs, lui la beauté par essence pour ceux qui avaient la difformité du vice. Où trouvons-nous cette beauté de Jésus? « Vous surpassez en beauté les plus beaux des enfants des hommes, lui dit le Roi-prophète, la grâce est répandue sur vos lèvres. » (*Ps.* XLIV, 3.) D'où vient cette beauté? prêtez l'oreille : « Vous surpassez en beauté les plus beaux des enfants des hommes, parce qu'au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. » Or, en prenant votre chair, il a pris aussi votre difformité, c'est-à-dire votre mortalité pour s'accommoder, pour se proportionner à votre faiblesse, et faire naître dans votre âme l'amour de la beauté. Où trouvons-nous qu'il ait pris cette difformité? Demandez au prophète Isaïe : « Et nous l'avons vu et il n'avait ni éclat ni beauté. » (*Isai.*, LIII, 2.) Voici deux instruments faisant entendre, ce semble, des sons différents; mais un seul esprit les anime. Le Psalmiste dit : « Vous surpassez en beauté les plus beaux des enfants des hommes. » Isaïe : « Nous l'avons vu, il n'avait ni éclat ni beauté. » Ces deux instruments sont remplis du même esprit et ne font point entendre de sons discordants. Ne fermez point vos oreilles, appliquez votre intelligence. Interrogeons l'apôtre saint Paul, il nous fera comprendre le parfait accord de ces deux instruments. Qu'il nous explique ces paroles : « Vous surpassez en beauté les enfants des hommes. » « Lui qui avait la nature de Dieu, n'a pas cru que ce fût pour lui une usurpation de s'égaler à Dieu. » Qu'il nous montre l'application de ces autres : « Nous l'avons vu, il n'avait ni éclat ni beauté. » « Il s'est anéanti lui-même en prenant la forme d'esclave, en se rendant semblable aux hommes, et il a été reconnu pour homme par tout ce qui a paru de lui. » (*Philip.*, II, 6.) Il n'avait ni éclat ni beauté pour vous communiquer l'éclat et la beauté. Quel éclat, quelle beauté? L'amour de la charité, amour qui vous fait courir dans le chemin

imparem : aut si forte amat et ducere uxorem optat, in illa castitatem amet, non carnis faciem. Anima vero nostra : Fratres mei, fœda est per iniquitatem : amando Deum pulchra efficitur. Qualis amor est, qui reddit pulchram amantem? Deus autem semper pulcher est, nunquam deformis, nunquam commutabilis. Amavit nos prior qui semper est pulcher : et quales amavit, nisi fœdos et deformes? Non ideo tamen ut fœdos dimitteret; sed ut mutaret, et ex deformibus pulchros faceret. Quomodo erimus pulchri? amando eum qui semper est pulcher. Quantum in te crescit amor, tantum crescit pulchritudo : quia ipsa caritas est animæ pulchritudo. « Nos diligamus, quia ipse prior dilexit nos. » Audi apostolum Paulum : « Ostendit autem Deus dilectionem suam in nobis, quoniam cum adhuc peccatores essemus, Christus pro nobis mortuus est, justus pro injustis, » (*Rom.*, v, 8) pulcher pro fœdis. Quomodo invenimus pulchrum Jesum? Speciosus forma præ filiis hominum, diffusa est gratia in labiis tuis. (*Psal.* XLIV, 3.) Unde? Item videte, unde sit pulcher : Speciosus forma præ filiis hominum; quia in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Quia vero carnem suscepit, quasi fœditatem tuam suscepit, id est, mortalitatem tuam, ut aptaret se tibi, et congrueret tibi, et excitaret te ad amandam intus pulchritudinem. Unde ergo invenimus quia fœdus et deformis est Jesus, sicut invenimus, quia pulcher et speciosus forma præ filiis hominum? Unde invenimus quia et deformis? Isaiam interroga : Et vidimus eum, et non habebat speciem, neque decorem. (*Isa.*, LIII, 2.) Illæ sunt duæ tibiæ quasi diverse sonantes : sed unus Spiritus ambas inflat. Hac dicitur : Speciosus forma præ filiis hominum : hac dicitur in Isaia : Vidimus eum, et non habebat speciem, neque decorem. Uno Spiritu implentur ambæ tibiæ, non dissonant. Noli aures avertere, adhibe intellectum. Interrogemus Paulum apostolum, et exponat nobis consonantiam duarum tibiarum. Sonet nobis : Speciosus forma præ filiis hominum : Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo. Ecce speciosus forma præ filiis hominum. Sonet nobis etiam : « Vidimus eum, et non habebat speciem, neque decorem : Semetipsum exinanivit formam servi accipiens, in similitudine hominum factus, et habitu inventus ut

de la perfection, et qui s'augmente par vos propres efforts. Déjà vous avez cette beauté, mais n'arrêtez pas les regards sur vous pour ne point perdre ce que vous avez reçu, considérez exclusivement celui à qui vous devez cette beauté. N'ambitionnez cette beauté que pour être digne de son amour. Qu'il soit l'unique objet de votre intention, courez à lui, recherchez ses embrassements, craignez de vous séparer de lui, afin de conserver ainsi dans votre cœur la crainte chaste qui demeure éternellement : « Aimons donc Dieu, parce qu'il nous a aimés le premier. »

10. « Si quelqu'un dit : J'aime Dieu. » (I *Jean,* IV, 20.) Quel est ce Dieu? Pourquoi l'aimons-nous? « Parce qu'il nous a aimés le premier, » et qu'il nous a fait la grâce de l'aimer. Il nous a aimés dans notre impiété pour nous donner l'esprit de religion; il nous a aimés comme pécheurs, pour nous rendre justes, il nous a aimés jusque dans nos infirmités, pour nous rendre la santé. « Aimons-le donc parce qu'il nous a aimés le premier. » Interrogez chacun de vos frères, qu'il vous dise s'il aime Dieu. Il crie, il confesse à haute voix : Je l'aime, il le sait. Voici un autre moyen de s'en assurer : « Si quelqu'un dit : J'aime Dieu, et qu'il haïsse son frère, c'est un menteur. » Comment prouvez-vous que c'est un menteur? Ecoutez : « Comment celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas? » (*Ibid.*) Quoi donc! Celui qui aime son frère, aime-t-il nécessairement Dieu? Oui, il aime nécessairement Dieu, il aime nécessairement l'amour même. Lui serait-il possible d'aimer son frère, sans aimer l'amour? Il aime donc nécessairement l'amour. Mais quoi, de ce qu'il aime l'amour, s'ensuit-il qu'il aime Dieu? Oui, en aimant l'amour même, il aime Dieu. Avez-vous oublié ce que vous avez dit un peu plus haut : « Dieu est amour. » (*Ibid.*, 8.) Si Dieu est amour, tout homme qui aime l'amour, aime nécessairement Dieu. Aimez donc votre frère, et soyez en assurance. Vous ne pouvez pas dire : J'aime mon frère, mais je n'aime pas Dieu. De même que vous feriez un mensonge en disant : J'aime Dieu, sans aimer mon frère, ainsi vous vous trompez vous-même, lorsque vous dites : J'aime mon frère, si votre conscience vous accuse de ne pas aimer Dieu. En aimant votre frère, vous aimez nécessairement l'amour lui-même, et l'amour, c'est Dieu. Celui donc qui aime son frère, aime nécessairement Dieu. Si, au contraire, vous n'aimez pas votre frère que vous voyez, comment pouvez-vous aimer Dieu que vous ne voyez pas? Pourquoi ne voit-il pas Dieu? Parce qu'il n'a point l'amour dans son âme. Il ne voit point Dieu, parce qu'il n'a point l'amour; il n'a point l'amour, parce qu'il n'aime pas son frère, donc il

homo. » (*Philip.*, II, 6.) Non habebat speciem neque decorem, ut tibi daret speciem et decorem. Quam speciem? quem decorem? dilectionem caritatis : ut amans curras, currens ames. Pulcher es jam : sed noli te attendere, ne perdas quod accepisti : illum attende, a quo factus es pulcher. Ideo sis pulcher, ut ille te amet. Tu autem totam intentionem tuam in illum dirige, ad illum curre, ejus amplexus pete, ab illo time discedere : ut sit in te timor castus, permanens in sæculum sæculi. « Nos diligamus, quia ipse prior dilexit nos. »

10. « Si quis dixerit : Diligo Deum. » (I *Joan.*, IV, 20.) Quem Deum? Quare diligimus? « Quia ipse prior dilexit nos, » et donavit nobis diligere. Dilexit impios, ut faceret pios; dilexit injustos, ut faceret justos; dilexit ægrotos, ut faceret sanos. Ergo et « nos diligamus, quia ipse prior dilexit nos. » Interroga unumquemque, dicat tibi si diligat Deum. Clamat, confitetur : Diligo, ipse scit. Est aliud unde interrogetur. « Si quis dixerit, inquit : Diligo Deum, et fratrem suum odit, mendax est. » Unde probas quia mendax est? Audi : « Qui enim non diligit fratrem suum quem videt, Deum quem non videt, quomodo potest diligere? » (*Ibid.*) Quid ergo? Qui diligit fratrem, diligit et Deum? Necesse est ut diligat Deum, necesse est ut diligat ipsam dilectionem. Numquid potest diligere fratrem, et non diligere dilectionem? Necesse est ut diligat dilectionem. Quid ergo, quia diligit dilectionem, ideo diligit Deum? Utique ideo. Diligendo dilectionem, Deum diligit. An oblitus es quod paulo ante dixisti, Deus dilectio est? (*Ibid.*, 8.) Si Deus dilectio, quisquis diligit dilectionem, Deum diligit. Dilige ergo fratrem, et securus esto. Non potes dicere : Diligo fratrem, sed non diligo Deum. Quomodo mentiris si dicas : Diligo Deum, quando non diligis fratrem : sic falleris, quando dicis : Diligo fratrem, si putes quia non diligis Deum. Necesse est qui diligis fratrem, diligas ipsam dilectionem; dilectio autem Deus est : necesse est ergo ut Deum diligat, quisquis diligit fratrem. Si autem non diligis fratrem quem vides, Deum quem non vides quomodo potes diligere? Quare non videt Deum? Quia non habet ipsam dilectionem. Ideo non videt Deum, quia non habet dilectionem : ideo non habet dilectionem, quia non diligit fratrem : propterea ergo non videt Deum, quia non habet dilectio-

est privé de la vue de Dieu, parce qu'il est privé de l'amour. Si, au contraire, il aime, il voit Dieu, parce que Dieu est amour, cet œil intérieur se purifie de plus en plus par l'amour, et devient capable de contempler cette substance immuable, dont la présence fera sa joie pour toujours et dont il jouira éternellement dans la société des anges. Mais il faut qu'il marche ici-bas, s'il veut goûter un jour les joies de la patrie. Qu'il ne s'attache ni à cette vie de passage, ni au chemin qu'il parcourt, que tout soit pour lui plein d'amertume, à l'exception de celui qui l'appelle jusqu'au jour où nous serons unis étroitement à lui, et où nous dirons: « Vous perdrez tous ceux qui vous sont infidèles. » (*Ps.* LXXII, 27.) Et quels sont ceux qui se rendent coupables d'infidélité? Ceux qui s'éloignent de lui et qui aiment le monde. Pour vous, que ferez-vous donc? Le Psalmiste continue et dit : « Pour moi, mon bien est de m'attacher au Seigneur. » Oui, tout mon bien est de m'attacher à Dieu, pour Dieu seul. En effet, si on vous demande : Pourquoi vous attachez-vous à Dieu? et que vous répondiez : C'est afin qu'il me donne; et que vous donnera-t-il? C'est lui qui a fait le ciel, c'est lui qui a fait la terre, que peut-il vous donner? Vous lui êtes intimement uni, trouvez quelque chose de meilleur, il vous le donnera.

11. « Comment celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas? Et c'est de Dieu même que nous avons reçu ce commandement : Que celui qui aime Dieu aime aussi son frère. » (I *Jean*, IV, 20, 21.) Vous disiez avec une espèce de magnificence : J'aime Dieu et vous haïssez votre frère. Quoi! vous êtes homicide, et vous aimez Dieu ! N'avez-vous pas entendu ce que saint Jean a dit plus haut dans cette même Épître : « Celui qui hait son frère est un homicide? » (I *Jean*, III, 15.) Mais, me direz-vous, j'ai pour Dieu un amour véritable, bien que je haïsse mon frère. Non il est tout à fait impossible que vous aimiez Dieu, si vous haïssez votre frère. En voici une autre preuve : Le même Apôtre nous dit : « Le commandement qu'il nous a donné est de nous aimer les uns les autres. » (*Ibid.*, 23.) Or, comment pouvez-vous aimer celui dont vous méprisez le précepte? Qui oserait dire : J'aime l'empereur, mais je déteste ses lois? A quel signe l'empereur reconnaît-il qu'on l'aime? A l'observation fidèle de toutes ses lois dans toutes les provinces de l'empire. Quelle est la grande loi de l'empereur? « Je vous donne un commandement nouveau, c'est de vous aimer les uns les autres. » (*Jean*, XIII, 34.) Vous dites que vous aimez Jésus-Christ, gardez donc son commandement et aimez votre frère. Si vous n'aimez pas votre frère, encore une fois, comment pouvez-vous aimer celui dont vous méprisez le commandement? Mes frères, je ne puis me lasser de vous parler de la charité au nom de Jésus-Christ. Plus vous serez avares de cette divine charité, plus aussi nous aurons

nem. Nam si habeat dilectionem, Deum videt; quia Deus dilectio est : et purgatur ille oculus magis magisque dilectione, ut videat illam incommutabilem substantiam; cujus præsentia semper gaudeat, qua perfruatur in æternum conjunctus Angelis. Sed currat modo, ut aliquando in patria lætetur. Non amet peregrinationem, non amet viam : totum amarum sit, præter illum qui vocat, quo usque inhæreamus illi, et dicamus quod dictum est in Psalmo : Perdidisti omnes qui fornicantur abs te. (*Psal.* LXXII, 27.) Et qui sunt qui fornicantur? Qui discedunt, et amant mundum. Tu autem quid? Sequitur, et dicit : Mihi autem inhærere Deo bonum est. Totum bonum meum est, Deo inhærere gratis. Nam si interroges, et dicas : Quare inhæres Deo? Et dicat : Ut donet mihi. Quid tibi donet? Cœlum ipse fecit, terram ipse fecit : quid tibi donaturus est? Jam inhæres illi : inveni melius, et donat tibi.

11. « Qui enim non diligit fratrem suum quem videt, Deum quem non videt, quomodo potest diligere? Et hoc mandatum habemus ab ipso, ut qui diligit Deum, diligat et fratrem suum. » (I *Joan.*, IV, 20, 21.) Magnifice dicebas : Diligo Deum; et odis fratrem. O homicida, quomodo diligis Deum? Non audistis superius in ipsa Epistola : Qui odit fratrem suum, homicida est? (I *Joan.*, III, 15.) Sed prorsus diligo Deum, quamvis oderim fratrem meum. Prorsus non diligis Deum, si odis fratrem. Et modo probo alio documento. Ipse dixit : Dedit nobis præceptum ut diligamus invicem : quomodo diligis eum, cujus odisti præceptum? (*v.* 23.) Quis est qui dicat : Diligo imperatorem, sed odi leges ejus? In hoc intelligit imperator si diligis eum, si observentur leges ejus per provincias. Lex imperatoris quæ est? Mandatum novum do vobis, ut vos invicem diligatis. (*Joan.*, XIII, 34.) Dicis ergo te diligere Christum : serva mandatum ejus, et fratrem dilige. Si autem fratrem non diligis; quomodo eum diligis, cujus mandatum contemnis? Fratres, ego non satior loquendo de caritate in nomine Christi. Quantum et vos habetis hujus

lieu d'espérer : qu'elle se développe dans votre âme, et qu'elle en chasse la crainte servile, pour n'y laisser que la crainte chaste qui demeure éternellement. Supportons cette vie présente, supportons ses tribulations, supportons les scandales des tentations. Ne nous écartons point de la voie, attachons-nous à l'unité de l'Eglise, restons unis à Jésus-Christ, conservons fidèlement la charité, ne nous séparons pas des membres de son épouse, ne nous séparons pas de la foi, si nous voulons nous glorifier en sa présence ; alors nous demeurerons en lui sans crainte, sans inquiétude, ici-bas par la foi et alors par la claire vision des cieux dont le Saint-Esprit est pour nous le précieux gage.

TRAITÉ X.

Depuis ces paroles : « Quiconque croit que Jésus est le Christ, est né de Dieu, » jusqu'à ces autres : « L'amour pour Dieu consiste à garder ses commandements. »

1. Vous devez vous rappeler, je pense, vous qui étiez présents à la réunion que nous avons eue hier, à quel endroit de cette Epître notre explication s'est arrêtée, c'est-à-dire à ces paroles : « Comment celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ? Et c'est de Dieu même que nous avons reçu ce commandement : « Que celui qui aime Dieu aime aussi son frère. » (I *Jean*, IV, 20, 21.) C'est là que nous en sommes restés. Voyons maintenant la suite : « Quiconque croit que Jésus est le Christ est né de Dieu. » (I *Jean*, V, 1.) Quel est celui qui ne croit point que Jésus soit le Christ ? Celui dont la vie n'est pas conforme aux préceptes de Jésus-Christ : Il en est beaucoup qui disent : je crois ; mais la foi sans les œuvres est impuissante pour le salut. L'œuvre de la foi est l'amour, au témoignage de l'Apôtre qui nous recommande la foi qui agit par la charité. (*Galat.*, V, 6.) Vos œuvres passées, avant que vous eussiez la foi, étaient nulles, ou si elles avaient l'apparence du bien, elles n'en avaient pas la réalité ; si elles étaient nulles, vous étiez comme un homme qui n'a pas de pieds ou à qui une paralysie des jambes ne permet pas de marcher, supposons qu'elles aient eu l'apparence du bien ; avant d'avoir la foi, vous couriez, il est vrai, mais vous couriez en dehors de la voie, et vous vous égariez plutôt que d'approcher du terme. Il nous faut donc courir, et courir dans la voie. Celui qui court en dehors de la voie, se fatigue inutilement, et court au-devant de la peine. Il s'égare d'autant plus qu'il s'éloigne davantage de la voie. Or, quelle est cette voie où nous devons marcher ? Jésus-Christ a dit : « Je suis la voie. » Quelle est la patrie vers laquelle nous marchons ? Jésus-Christ a dit : « Je suis la vérité. » (*Jean*, XIV, 6.) C'est donc par lui que vous marchez, c'est vers lui que vous vous

rei avaritiam, tantum speramus quia crescit in vobis ipsa, et foras mittit timorem, ut remaneat ille timor castus permanens in sæculum sæculi. Toleremus mundum, toleremus tribulationes, toleremus scandala tentationum. Non recedamus a via : teneamus unitatem Ecclesiæ, teneamus Christum, teneamus caritatem. Non divellamur a membris sponsæ ipsius, non divellamur a fide, ut gloriemur in præsentia ipsius : et securi manebimus in eo, modo per fidem, tunc per speciem, cujus tantas arrhas habemus donum Spiritus sancti.

TRACTATUS X.

De eo quod Joannes scribit : « Omnis qui credit quod Jesus sit Christus, ex Deo natus est : » usque ad id : « Hæc est enim dilectio Dei, ut præcepta ejus servemus. »

1. Meminisse vos credo, qui adfuistis hesterno die, ad quem locum in progressu hujus Epistolæ pervenerit nostra tractatio : id est : « Qui enim non diligit fratrem suum quem videt, Deum quem non videt quomodo potest diligere ? Et hoc mandatum habemus ab ipso, ut qui diligit Deum, diligat et fratrem suum. » (I *Joan.*, IV, 20, 21.) Huc usque disputatum erat. Quæ sequuntur ergo ex ordine videamus. Omnis, « qui credit quod Jesus sit Christus, ex Deo natus est. » (I *Joan.*, V, 1.) Quis est qui non credit quod Jesus sit Christus ? qui non sic vivit, quomodo præcepit Christus. Multi enim dicunt : Credo : sed fides sine operibus non salvat. Opus autem fidei ipsa dilectio est, dicente Paulo apostolo : « Et fides quæ per dilectionem operatur. » (*Galat.*, V, 6.) Opera quidem tua præterita, antequam crederes, vel nulla erant ; vel si bona videbantur, inania erant. Si enim nulla erant ; sic eras quasi homo sine pedibus, aut vexatis pedibus ambulare non valens : si autem bona videbantur, antequam crederes, currebas quidem, sed præter viam currendo, errabas potius quam perveniebas. Est ergo nobis et currendum, et in via currendum. Qui præter viam currit, inaniter currit : imo ad laborem currit. Tanto plus errat, quanto præter viam currit. Quæ est via per quam currimus ?

dirigez, c'est en lui que vous vous reposez. Mais pour que nous puissions marcher par lui, il s'est abaissé jusqu'à nous, car nous étions loin de lui et une grande distance nous en séparait. Et non-seulement nous étions de lui, mais nous étions languissants et incapables du moindre mouvement. Qu'a fait le médecin? Il est venu trouver les malades, la voie s'est avancée jusqu'aux voyageurs égarés, c'est donc par lui que nous serons sauvés, c'est par lui que nous devons marcher. Voilà ce que c'est que de croire que Jésus est le Christ, non pas comme le croient es démons, mais comme le croient les chrétiens qui ne se contentent pas de porter ce nom, mais qui cherchent à y conformer leurs actions et leur vie. En effet, les démons croient et tremblent, comme dit l'Ecriture. (*Jacq.* II, 19.) Quelle preuve plus explicite de leur foi les démons ont-ils pu donner que de dire : « Nous savons qui vous êtes, le Fils de Dieu ? » (*Marc*, I, 24.) Or, cette profession de foi que les démons ont faite, saint Pierre l'a faite également. Notre-Seigneur demande à ses apôtres ce qu'il était, et ce que les hommes disaient de lui, et ils lui font cette réponse : « Les uns disent que vous êtes Jean-Baptiste, les autres, Elie; d'autres, Jérémie, ou l'un des prophètes. Et Jésus leur dit : Et vous, que dites-vous que je suis ? Pierre lui répondit : Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant. Et Jésus lui dit : Vous êtes heureux, Simon, fils de Jonas, car ce n'est ni la chair ni le sang qui vous ont révélé ceci, mais mon Père qui est dans les cieux. » (*Matth.*, XVI, 14, etc.) Voyez quelle magnifique prérogative vient récompenser cette foi de Pierre : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise. » Que veulent dire ces paroles : « Sur cette pierre je bâtirai mon Eglise? Sur cette foi, sur cette profession de foi : « Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant. » Sur cette pierre, dit le Sauveur, j'établirai mon Eglise. Quelle récompense magnifique! Or, que dit Pierre? « Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant. » Que disent les démons? « Nous savons qui vous êtes, le Fils de Dieu, le Saint de Dieu. » La profession de foi de Pierre est la même que celle des démons; ce sont les mêmes expressions, mais ce n'est pas le même esprit. Et comment prouver que Pierre faisait cette profession de foi avec amour? Parce que la foi des chrétiens est vivifiée par l'amour, tandis que la foi des démons est sans amour. Comment est-elle sans amour? Parce qu'en parlant ainsi, Pierre voulait s'attacher à Jésus-Christ, tandis que les démons lui tenaient ce langage pour le forcer à s'éloigner d'eux. En effet, avant cette confession : « Nous savons qui vous êtes, vous êtes le Fils de Dieu; qu'y a-t-il entre vous et nous? » ils lui dirent : « Pourquoi êtes-vous venu nous perdre avant le temps marqué? » (*Marc*, I, 24; *Luc*, IV, 34.) Il ne faut donc point confondre celui qui confesse Jésus-

Christus dixit : Ego sum via. (*Joan.*, XIV, 6.) Quæ patria, quo currimus? Christus dixit : Ego sum veritas. Per illum curris, ad illum curris, in ipso requiescis. Sed ut curreremus per illum, extendit se usque ad nos : longe enim eramus, et longe peregrinabamur. Parum est, quia longe peregrinabamur : et languidi nos movere non poteramus. Medicus venit ad ægrotos, via porrecta est ad peregrinos. Salvemur ab ipso, ambulemus per ipsum. Hoc est credere quia Jesus Christus est, quomodo credunt Christiani, qui non solo nomine Christiani sunt, sed et factis et vita : non quomodo credunt dæmones. Nam et dæmones credunt, et contremiscunt (*Jac.*, II, 19), sicut dicit Scriptura. Quid potuerunt plus credere dæmones, quam ut dicerent : Scimus qui sis, Filius Dei? (*Marc.*, I, 24.) Quod dixerunt dæmones, hoc dixit et Petrus. Cum Dominus quæreret, quis esset et quem illum dicerent homines, responderunt illi discipuli : « Alii dicunt te Joannem Baptistam, alii Eliam, alii Jeremiam, aut unum ex Prophetis. Et ille : Vos autem quem me esse dicitis? Respondit Petrus, et ait : Tu es Christus Filius Dei vivi. Et audivit a Domino : Beatus es Simon Bar-Jona, quia non revelavit tibi caro et sanguis, sed Pater meus qui est in cœlis. » Videte quæ laudes prosequantur hanc fidem : « Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam. » (*Matth.*, XVI, 14, etc.) Quid est : Super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam? Super hanc fidem, super id quod dictum est : Tu es Christus Filius Dei vivi. Super hanc petram, inquit, fundabo Ecclesiam meam. Magna laus. Ergo dicit Petrus : Tu es Christus Filius Dei vivi : dicunt et dæmones : Scimus qui sis, Filius Dei, sanctus Dei. Hoc Petrus, hoc et dæmones : eadem verba, non idem animus. Et unde constat, quia hoc Petrus cum dilectione dicebat? Quia fides Christiani cum dilectione est : dæmonis autem sine dilectione. Quomodo sine dilectione? Hoc dicebat Petrus, ut Christum amplecteretur : hoc dicebant dæmones, ut Christus ab eis recederet. Nam antequam dicerent : Scimus qui sis, tu es Filius Dei : Quid nobis et tibi est, dixerunt : Quid venisti ante tempus perdere

Christ pour s'attacher à lui, avec celui qui confesse Jésus-Christ pour éloigner de lui Jésus-Christ. Vous voyez, par conséquent, que ces paroles de saint Jean : « Celui qui croit » doivent s'entendre d'une foi propre et spéciale, et non d'une foi commune à tous les chrétiens. Qu'aucun hérétique, mes frères, ne vienne donc vous dire : Nous aussi, nous avons la foi, car en vous citant cet exemple des démons, j'ai voulu que, non contents de vous réjouir du langage de la foi, vous examiniez les œuvres et la vie.

2. Voyons donc ce que c'est que de croire en Jésus-Christ, que de croire que Jésus est le Christ. « Quiconque croit que Jésus est le Christ, est né de Dieu. » Mais quelle est la nature de cette foi? « Et quiconque aime le Père, aime aussi celui qui est né de lui. » (I *Jean*, v, 1.) Il unit aussitôt l'amour à la foi, parce que sans l'amour, la foi n'est rien. La foi du chrétien est toujours jointe à l'amour, la foi du démon est sans amour. Quant à ceux qui n'ont pas même la foi, ils sont mille fois pires et beaucoup plus en retard que les démons. Prenons un homme quelconque qui ne veut pas croire en Jésus-Christ, il n'imite même pas les démons. Voici qu'il croit en Jésus-Christ, mais il n'aime pas Jésus-Christ, il confesse la foi par crainte du châtiment et non par amour de la récompense, il ressemble aux démons qui redoutaient le supplice qui les attendait. A cette foi ajoutez l'amour, vous avez cette foi dont parle l'apôtre saint Paul : « La foi qui agit par la charité; » (*Galat.*, v, 6) vous avez trouvé un chrétien, vous avez trouvé un citoyen de Jérusalem, un concitoyen des anges, vous avez trouvé un voyageur qui soupire dans la voie de son pèlerinage, joignez-vous à lui, il est votre compagnon, courez avec lui, si toutefois vous êtes ce qu'il est. « Et quiconque aime celui qui a engendré, aime aussi celui qui est né de lui. » Quel est celui qui a engendré? Le Père. Quel est celui qui est né de lui? Le Fils. Quel est donc le sens de ces paroles? « Quiconque aime le Père, aime le Fils. »

3. « Nous connaissons que nous aimons les enfants de Dieu. » (I *Jean*, v, 2.) Qu'est-ce à dire, mes frères? Saint Jean venait de parler du Fils de Dieu et non des enfants de Dieu. Il présente Jésus-Christ seul à notre méditation, et il nous dit : « Quiconque croit que Jésus est le Christ, est né de Dieu, et quiconque aime celui qui l'a engendré, c'est-à-dire le Père, aime aussi celui qui est né de lui, c'est-à-dire le Fils Notre-Seigneur Jésus-Christ. » Et il ajoute : « Nous connaissons que nous aimons les enfants de Dieu. » Il aurait dû dire, ce semble : Nous connaissons que nous aimons le Fils de Dieu; mais non, il dit les enfants de Dieu, lui qui venait de parler

nos? (*Marc.*, I, 24; *Luc.*, IV, 34.) Aliud est ergo confiteri Christum, ut teneas Christum : aliud confiteri Christum, ut repellas a te Christum. Ergo videtis, quia quomodo, hic dicit : « Qui credit, » propria quædam fides est : non quomodo cum multis. Itaque Fratres, nemo hæreticorum dicat vobis : Et nos credimus. Ideo enim de dæmonibus exemplum proposui, ne gaudeatis ad verba credentium, sed exploretis facta viventium.

2. Videamus ergo quid est credere in Christum : quid credere, quia Jesus ipse est Christus. Sequitur : « Omnis qui credit quod Jesus sit Christus, ex Deo natus est. » Sed quid est credere illud? « Et omnis qui diligit qui genuit eum, diligit eum qui genitus est ab ipso. » (I *Joan.*, v, 1.) Statim fidei conjunxit dilectionem; quia sine dilectione fides inanis est. Cum dilectione fides Christiani, sine dilectione fides dæmonis : qui autem non credunt, pejores sunt quam dæmones, et tardiores quam dæmones. Nescio quis non vult credere in Christum : adhuc nec dæmones imitatur. Jam credit in Christum, sed odit Christum : habet confessionem fidei in timore pœnæ, non in amore coronæ : nam et illi puniri timebant. Adde huic fidei dilectionem, ut fiat fides qualem dicit apostolus Paulus : Fides quæ per dilectionem operatur (*Galat.*, v, 6) : invenisti Christianum, invenisti civem Jerusalem, invenisti civem Angelorum, invenisti in via suspirantem peregrinum; adjunge te illi, comes tuus est, curre cum illo, si tamen et tu hoc es. « Omnis qui diligit qui genuit eum, diligit eum qui genitus est ab ipso. » Quis genuit? Pater. Quis est genitus? Filius. Quid ergo ait? Omnis qui diligit Patrem, diligit Filium.

3. « In hoc cognoscimus, quia diligimus filios Dei. » (I *Joan.*, v, 2.) Quid est hoc, Fratres? Paulo ante de Filio Dei dicebat, non de filiis Dei : ecce unus positus est Christus contemplandus nobis, et dictum est nobis : « Omnis qui credit quod Jesus sit Christus, est ex Deo natus : et omnis qui diligit qui genuit eum, » id est, Patrem, « diligit eum qui genitus est ex ipso, » id est, Filium Dominum nostrum Jesum Christum. Et sequitur : « In hoc cognoscimus quia diligimus filios Dei : » quasi dicturus esset : In hoc cognoscimus quia diligimus Filium Dei : filios Dei dixit, qui Filium Dei paulo ante dicebat; quia filii Dei corpus sunt unici Filii Dei; et cum ille caput,

du Fils de Dieu, parce que les enfants de Dieu forment le corps du Fils unique de Dieu, et comme il est le Chef et nous les membres, ils ne forment qu'un seul Fils de Dieu. Donc celui qui aime les enfants de Dieu, aime le Fils de Dieu, et celui qui aime le Fils de Dieu, aime le Père. Nul ne peut aimer le Père, s'il n'aime le Fils, et celui qui aime le Fils, aime aussi les enfants de Dieu. Quels sont ces enfants de Dieu? les membres du Fils de Dieu. Celui qui les aime devient par là même un membre du Fils de Dieu, il entre par l'amour dans l'union la plus étroite avec le corps de Jésus-Christ, et il n'y a ainsi qu'un seul Jésus-Christ qui s'aime lui-même. En effet, lorsque les membres s'aiment mutuellement, le corps s'aime lui-même. « Et si un membre vient à souffrir, tous les autres souffrent avec lui, et si un membre reçoit de l'honneur, tous les autres se réjouissent avec lui. » Et qu'ajoute-t-il? « Or, vous êtes le corps de Jésus-Christ et les membres les uns des autres. » (I *Cor.*, XII, 26, 27.) Il venait de dire en parlant de la charité fraternelle : « Comment celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas? » (I *Jean*, IV, 20.) Mais en aimant votre frère, peut-être n'aimez-vous que lui sans aimer Jésus-Christ? Comment cela pourra-t-il se faire, alors que vous aimez les membres de Jésus-Christ? Dès lors que vous aimez les membres de Jésus-Christ, vous aimez Jésus-Christ, en aimant Jésus-Christ, vous aimez le Fils de Dieu, et en aimant le Fils de Dieu, vous aimez par là même le Père : Cet amour ne peut souffrir de division. Choisissez celui que vous voulez aimer, les autres suivent nécessairement. Dites-vous : Dieu seul, Dieu le Père est l'objet de mon amour, vous mentez; si vous l'aimez, vous ne l'aimez pas seul, mais si vous aimez Dieu le Père, vous aimez le Fils. Vous ajoutez : J'aime le Père et j'aime le Fils, mais à l'exclusion de tout autre, j'aime Dieu le Père et Dieu le Fils Notre-Seigneur Jésus-Christ qui est monté au ciel, qui est assis à la droite du Père, le Verbe par qui tout a été fait, ce Verbe qui s'est fait chair et qui a habité parmi nous. » (*Jean*, I, 14.) Vous faites un nouveau mensonge. Si vous aimez le Chef, vous aimez les membres; si vous n'aimez pas les membres, vous n'aimez pas le Chef. N'entendez-vous pas la voix du Chef qui crie du haut du ciel dans l'intérêt de ses membres : « Saul, Saul, pourquoi me persécutez-vous? » (*Act.*, IX, 4.) Il appelle son persécuteur celui qui persécute ses membres; il regarde celui qui aime ses membres comme l'aimant lui-même. Vous connaissez maintenant, mes frères, les membres de Jésus-Christ, c'est l'Eglise de Dieu. « Nous connaissons que nous aimons les enfants de Dieu, quand nous aimons le Fils de Dieu. » Comment cela? Est-ce que les enfants de Dieu ne sont pas tout

nos membra, unus est Filius Dei. Ergo qui diligit filios Dei, Filium Dei diligit; et qui diligit Filium Dei, Patrem diligit : nec potest quisquam diligere Patrem, nisi diligat Filium : et qui diligit Filium, diligit et filios Dei. Quos filios Dei? membra Filii Dei. Et diligendo fit et ipse membrum, et fit per dilectionem in compage corporis Christi : et erit unus Christus amans seipsum. Cum enim se invicem amant membra, corpus se amat. Et si patitur unum membrum, compatiuntur omnia membra ; et si gloriatur unum membrum, congaudent omnia membra. (I *Cor.*, XII, 26, 27.) Et quid secutus ait? « Vos autem estis corpus Christi et membra. » Dicebat paulo ante de dilectione fraterna, et ait : Qui non diligit fratrem quem videt, Deum quem non videt quomodo poterit diligere? (I *Joan.*, IV, 20.) Si autem diligis fratrem, forte fratrem diligis, et Christum non diligis? Quomodo, quando membra Christi diligis? Cum ergo membra Christi diligis, Christum diligis; cum Christum diligis, Filium Dei diligis; cum Filium Dei diligis, et Patrem diligis. Non potest ergo separari dilectio. Elige tibi quid diligas : sequuntur te cætera. Dicas : Deum solum diligo, Deum Patrem. Mentiris : si diligis, non solum diligis; sed si diligis Patrem, diligis et Filium. Ecce, inquis, diligo Patrem, et diligo Filium : sed hoc solum, Patrem Deum et Filium Deum et Dominum nostrum Jesum Christum qui ascendit in cœlos, et sedet ad dexteram Patris, illud Verbum per quod facta sunt omnia, et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis (*Joan.*, I, 14), hoc solum diligo. Mentiris. Si enim diligis caput, diligis et membra : si autem membra non diligis, nec caput diligis. Non expavescis vocem capitis de cœlo clamantem pro membris : Saule, Saule, quid me persequeris? (*Act.*, IX, 4.) Persecutorem suum vocavit persecutorem membrorum suorum : dilectorem suum vocavit dilectorem membrorum suorum. Jam quæ sunt membra ejus, nostis Fratres : ipsa est Ecclesia Dei. « In hoc cognoscimus quia diligimus filios Dei, quia Deum diligimus. » Et quomodo? Non aliud sunt filii Dei, aliud Deus? Sed qui Deum diligit, præcepta ejus diligit. Et quæ sunt

différents de Dieu? Oui, mais celui qui aime Dieu, aime ses commandements. Or, quels sont les commandements de Dieu? « Je vous donne un commandement nouveau, c'est que vous vous aimiez les uns les autres. » (*Jean,* XIII, 34.) Que personne ne s'excuse en prétextant qu'il a ou qu'il veut avoir un autre objet de son amour; car voici la nature de cet amour, de même qu'elle forme une parfaite unité, elle réduit aussi à l'unité tous ceux qu'elle anime, elle les fusionne, elle les fond comme le feu. Voici de l'or, on le soumet à l'action du feu, et il ne forme plus qu'une seule masse, de même il faut que l'ardeur de la charité embrase les cœurs pour n'en faire qu'un seul de plusieurs. « Quand nous aimons Dieu, nous connaissons que nous aimons les enfants de Dieu. »

4. Et à quels signes connaissons-nous que nous aimons les enfants de Dieu? « Lorsque nous aimons et que nous gardons ses commandements. » (I *Jean*, V, 2.) La difficulté d'accomplir ses commandements nous arrache ici des soupirs. Ecoutez ce qui suit : Pourquoi l'homme se fatigue-t-il en aimant? Parce qu'il aime l'avarice. L'objet de votre affection vous coûte bien des peines; l'amour de Dieu ne coûte ni travaux ni peines. L'avarice vous impose des travaux, des dangers, des tribulations, des peines, et vous lui obéissez. Et dans quel but? C'est d'avoir de quoi remplir vos coffres et de perdre ainsi toute tranquillité. En effet, n'étiez-vous pas beaucoup plus en sécurité avant d'être riche qu'après que vous l'êtes devenu? Voilà ce que vous a imposé l'avarice; vous avez rempli votre maison et vous craignez les voleurs, vous avez acquis des richesses, et vous avez perdu le sommeil. Voilà encore une fois ce que vous a commandé l'avarice : Faites ceci, et vous l'avez fait. Et Dieu que vous commande-t-il? Aimez-moi. Vous aimez l'or, vous le recherchez avec ardeur, peut-être sans pouvoir jamais le trouver; quiconque me cherche est assuré que je suis avec lui; vous aimez les honneurs et peut-être n'y parviendrez-vous jamais; qui m'a aimé sans être parvenu à me posséder? Dieu vous dit : Vous voulez vous faire un protecteur, vous assurer le crédit d'un ami puissant; vous prenez un inférieur pour avoir accès près de lui. Aimez-moi, vous dit Dieu, il n'est point besoin d'intermédiaire, l'amour seul vous fera jouir de ma présence. Quoi de plus doux que cet amour, mes frères? Ah! que nous avions raison de dire, il n'y a qu'un instant avec le Psalmiste : « Les impies m'ont raconté leurs plaisirs, ils ne sont pas comme votre loi! » (*Ps.* CXVIII, 85.) Quelle est la loi de Dieu? Le commandement de Dieu. Quel est le commandement de Dieu? Le commandement nouveau qui est appelé nouveau, parce qu'il renouvelle l'homme : « Je vous donne un commandement nouveau, c'est de vous aimer les uns les autres. » (*Jean,* XIII, 34.) Voulez-vous une preuve que c'est bien la loi de Dieu elle-même? « Portez les far-

præcepta Dei? Mandatum novum do vobis, ut vos invicem diligatis. (*Joan.*, XIII, 34.) Nemo se excuset per aliam dilectionem, ad aliam dilectionem; omnino sic se tenet ista dilectio : quomodo ipsa compaginata est in unum, sic omnes qui ex illa pendent, unum facit, et quasi conflat illos ignis. Aurum est, conflatur massa, et fit unum aliquid : sed nisi fervor caritatis accendat, ex multis in unum conflari non potest. « Quia Deum diligimus, inde cognoscimus quia diligimus filios Dei. »

4. Et unde cognoscimus quia diligimus filios Dei? « Quia Deum diligimus, et præcepta ejus facimus. » (I *Joan.*, V, 2.) Suspiramus hic ex difficultate faciendi præceptum Dei. Audi quid sequatur. Homo quid laboras amando? amando avaritiam. Cum labore amatur quod amas : sine labore amatur Deus. Avaritia jussura est labores, pericula, trituras, tribulationes : et obtemperaturus es. Quo fine? ut habeas unde impleas arcam, perdas securitatem. Securior forte eras antequam haberes, quam cum habere cœpisti. Ecce quid tibi jussit avaritia : implesti domum, timentur latrones; acquisisti aurum, perdidisti somnum. Ecce quid tibi jussit avaritia : Fac, et fecisti. Quid tibi jubet Deus? Dilige me. Aurum diligis, quæsiturus es aurum, et forte non inventurus : quisquis me quærit, cum illo sum. Amaturus es honorem, et forte non perventurus : quis me amavit, et non ad me pervenit? Dicit tibi Deus, Patronum tibi vis facere, aut amicum potentem : ambis per alium inferiorem. Me ama, dicit tibi Deus : non ad me ambitur per aliquem : ipse amor præsentem me tibi facit. Quid dulcius dilectione ista, Fratres? Non sine causa modo audistis in Psalmo, Fratres : Narraverunt mihi injusti delectationes, sed non sicut lex tua Domine. (*Psal.* CXVIII, 85.) Quæ est lex Dei? mandatum Dei. Quod est mandatum Dei? novum illud mandatum, quod ideo novum dicitur, quia innovat : Mandatum novum do vobis, ut vos invicem diligatis. (*Joan.*, XIII, 34.) Audi quia ipsa est lex Dei : Apostolus dicit : Invicem onera vestra portate, et sic

deaux les uns des autres, dit l'Apôtre, et vous accomplirez ainsi la loi de Jésus-Christ. » (*Gal.*, VI, 2.) La consommation de toutes nos œuvres, c'est la charité. La charité est la fin de nos œuvres, c'est le motif et le terme de tous nos efforts; lorsque nous y serons parvenus, nous trouverons en elle notre repos.

5. Vous avez entendu le Psalmiste vous dire : « J'ai vu la consommation de toutes choses. » (*Ps.* CXVIII, 96.) J'ai vu la consommation de toutes choses; qu'avait-il donc vu? Etait-il monté au sommet le plus élevé d'une haute montagne, et de là avait-il considéré toute la surface de la terre et de l'univers entier pour dire : « J'ai vu la consommation de toutes choses? » Si c'est là un digne objet de nos considérations, demandons à Dieu des yeux perçants, cherchons la montagne la plus élevée que nous pourrons trouver sur la terre, afin que du haut de son sommet nous puissions voir nous-mêmes la consommation de toutes choses. Non, n'allez pas si loin, c'est moi qui vous le dis, montez sur la montagne et voyez la fin. Cette montagne, c'est Jésus-Christ; venez à Jésus-Christ, et de là vous verrez la fin de toutes choses. Quelle est cette fin? Interrogez saint Paul : « La fin des commandements, nous dit-il, est la charité d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sincère; » (I *Tim.*, I, 5) et dans un autre endroit : « L'amour est la plénitude de la loi. » (*Rom.*, XIII, 10.) Que peut-on trouver d'aussi fini, d'aussi terminé que la plénitude? car ici, mes frères, la fin est prise dans un bon sens; n'allez donc pas croire que la fin soit ici la destruction, c'est une simple consommation. Ainsi, ce n'est pas dans le même sens que l'on dit : J'ai fini ce pain, et j'ai fini cette tunique. J'ai fini ce pain en le mangeant, j'ai fini cette tunique en achevant de la tisser. De part et d'autre, nous employons le mot fin; mais d'un côté, on finit le pain en le consommant; de l'autre, on finit la tunique en la terminant; le pain est fini en ce sens qu'il n'existe plus, la tunique est finie, c'est-à-dire qu'elle a reçu toute sa perfection. C'est dans ce sens qu'il faut entendre le mot fin, et dans la lecture de ce Psaume et dans ces titres de quelques Psaumes : « Pour la fin, Psaume de David. » Vous entendez souvent ces paroles dans la lecture des Psaumes, et vous devez en comprendre la signification. Que signifient donc ces paroles : « Pour la fin? » « Jésus-Christ est la fin de la loi pour justifier tous ceux qui croiront. » (*Rom.*, X, 4.) Et qu'est-ce à dire que Jésus-Christ est la fin? Parce que Jésus-Christ est Dieu, que la fin des commandements est la charité, que Dieu est charité, que le Père, le Fils, le Saint-Esprit ne sont qu'un. C'est là qu'est pour vous la fin, tout le reste est la voie. Ne vous attachez pas tellement à la voie que vous n'arriviez pas à la fin? Quelle est la fin? « C'est un bien pour moi de m'attacher à Dieu. » (*Ps.* LXXII, 28.) Vous vous êtes attaché à Dieu, vous êtes au terme de

adimplebitis legem Christi. (*Galat.*, VI, 2.) Ipsa est consummatio omnium operum nostrorum, dilectio. Ibi est finis : propter hoc currimus : ad ipsam currimus; cum venerimus ad eam requiescemus.

5. Audistis in Psalmo : Omnis consummationis vidi finem. (*Psal.* CXVIII, 96.) Dixit : Omnis consummationis vidi finem : quid viderat iste? Putamus, ascenderat in verticem alicujus altissimi montis et acutissimi, et perspexerat, et viderat ambitum terræ et circulos orbis universi; et ideo dixit : Omnis consummationis vidi finem? Si hoc laudabile est, oculos carnis quæramus a Domino tam acutos, ut aliquem excelsissimum montem, qui est in terra, requiramus, de cujus cacumine videamus omnis consummationis finem. Noli ire longe : ecce dico tibi, ascende in montem, et vide finem. Christus mons est : veni ad Christum, vides inde finem omnis consummationis. Quis est iste finis? Paulum interroga : Finis autem præcepti est caritas de corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta (I *Tim.*, I, 5) : et alio loco : Plenitudo autem legis caritas. (*Rom.*, XIII, 10.) Quid tam finitum et terminatum quam plenitudo? Etenim, Fratres, finem ponit laudabiliter. Nolite putare consumptionem, sed consummationem. Aliter enim dicitur : Finivi panem, aliter : Finivi tunicam. Finivi panem manducando : finivi tunicam intexendo. Et ibi finis sonat, et illic finis sonat : sed tamen panis finitur ut consumatur, tunica finitur ut consummetur : panis finitur ut non sit, tunica finitur ut perfecta sit. Ergo sic audite finem, et quando legitur Psalmus, et auditis : In finem Psalmus David. Assidue auditis hoc in Psalmis, et debetis nosse quod auditis. Quid est, in finem? Finis enim Legis Christus est, ad justitiam omni credenti. (*Rom.*, X, 4.) Et quid est finis Christus? quia Christus Deus, et finis præcepti caritas, et Deus caritas : quia Pater et Filius et Spiritus sanctus unum sunt. Ibi tibi finis est : alibi via est. Noli hærere in via, et non pervenire ad finem. Ad quidquid aliud veneris, transi usque quo pervenias ad finem. Quis est finis? Mihi autem adhæ-

la voie, vous resterez dans la patrie. Soyez attentifs, mes frères? Voici un homme qui cherche de l'argent, gardez-vous d'en faire votre fin, passez comme un voyageur : Cherchez à passer et non à demeurer ici-bas. Si votre cœur s'y attache, vous tombez dans les filets de l'avarice, elle sera comme une chaîne qui arrêtera votre marche, vous ne pourrez avancer davantage. Passez donc encore par-dessus cet obstacle, cherchez la fin. Vous cherchez la santé du corps, gardez-vous encore de vouloir y fixer votre fin. Qu'est-ce que la santé du corps que la mort détruit, que la maladie affaiblit, qui est fragile, mortelle et s'écoule si rapidement? Cherchez la santé uniquement, afin parce qu'un état maladif pourrait être un obstacle à vos bonnes œuvres. Donc ce n'est point encore là qu'est la fin, puisqu'on la recherche pour un autre motif. Tout ce qui n'est qu'un moyen pour arriver à une autre chose n'est point la fin ; tout ce qu'on recherche pour soi-même et sans autre vue est vraiment la fin. Ainsi vous recherchez les honneurs, peut-être est-ce pour exécuter quelque dessein, mener à bonne fin quelque entreprise, dans l'intention de plaire à Dieu. N'aimez pas ces honneurs pour eux-mêmes, de peur d'y concentrer vos affections. Vous recherchez les louanges? si ce sont les louanges de Dieu, rien de mieux; si ce sont les vôtres, vous faites mal, vous restez dans la voie. Mais voici que vous êtes l'objet de l'affection, des louanges des hommes; ne vous applaudissez point de ces louanges, aimez à être loué dans le Seigneur, afin de pouvoir chanter : « C'est dans le Seigneur que mon âme sera louée. » (*Ps.* XXXIII, 3.) Vous prononcez un bon discours, et il obtient les louanges qu'il mérite. Ne recevez pas ces louanges, comme si ce discours était à vous en propre, ce n'est pas là qu'est la fin, si vous placez votre fin dans ces louanges, vous êtes fini vous-même, non dans ce sens que vous soyez parfait, mais vous êtes fini, c'est-à-dire tout est perdu pour vous. Ne recevez donc pas ces louanges comme si ce discours venait de vous, vous appartenait en propre. Comment donc faut-il les recevoir? Comme vous l'enseigne le Psalmiste : « C'est en Dieu que je louerai mes discours, c'est en Dieu que je louerai les paroles qui sortiront de ma bouche. » Ainsi s'accomplit en vous ce qu'il ajoute : « J'ai espéré en Dieu, je ne craindrai pas ce que l'homme pourra faire contre moi. » (*Ps.* LV, 5.) Lorsque toutes vos bonnes œuvres sont louées dans le Seigneur, vous n'avez pas à craindre de perdre vos louanges, parce que Dieu ne peut défaillir. Passez donc encore par-dessus ses louanges.

6. Vous voyez, mes frères, que de choses nous passons et qui ne peuvent être pour nous la fin véritable. Nous en usons comme des voyageurs qui réparent leurs forces dans les hôtelleries, et nous passons outre. Où est donc la fin? « Mes bien-aimés, nous sommes les enfants de Dieu, mais ce que nous serons un jour, ne paraît pas encore, nous est-il dit dans cette Epître. »

rere Deo bonum est. (*Psal.* LXXII, 28.) Adhæsisti Deo, finisti viam : permanebis in patria. Intendite. Pecuniam aliquis quærit, non sit tibi finis : transi tanquam peregrinus. Quære ubi transeas, non ubi remaneas. Si autem amas, per avaritiam implicatus es : erit tibi avaritia catena pedum : ultra progredi non potes. Transi ergo et hoc : quære finem. Salutem corporis quæris, adhuc noli ibi remanere. Quæ est enim ista salus corporis, quæ morte perimitur, quæ ægritudine debilitatur, frivola, mortalis, fluxa? Quære illam, ne impediat forte morbida valetudo opera tua bona. Ergo non est ibi finis; quia propter aliud quæritur. Quidquid propter aliud quæritur, non est ibi finis : quidquid propter se et gratis quæritur, ibi est finis. Quæris honores, forte ad aliquid agendum quæris, ut peragas aliquid, ut placeas Deo. Noli ipsum honorem amare, ne ibi remaneas. Quæris laudem? Si Dei quæris, bene facis : si tuam quæris, male facis; remanes in via. Sed ecce amaris tu, laudaris : noli gratulari quando in te laudaris : laudare in Domino, ut cantes : In Domino laudabitur anima mea. (*Psal.* XXXIII, 3.) Sermonem aliquem bonum dicis, et laudatur sermo tuus? Non laudetur quasi tuus, non est ibi finis. Si ibi ponis finem, finiris : sed non finiris quasi perficiaris, sed finiris ut consumaris. Ergo non laudetur sermo tuus quasi abs te, quasi tuus. Sed quomodo laudetur? Quomodo dicit Psalmus : In Deo laudabo sermonem, in Deo laudabo verbum. « Ex hoc fit ut fiat in te quod sequitur : In Deo speravi, non timebo quid faciat mihi homo. » (*Psal.* LV, 5.) Quando enim omnia tua in Deo laudantur, non timetur ne pereat laus tua; quia non deficit Deus. Ergo transi et ipsam.

6. Videte Fratres quanta transimus, in quibus non est finis. His utimur quasi in via; quasi in mansionibus stabulorum reficimur, et transimus. Ubi ergo finis? Dilectissimi, filii Dei sumus, et nondum apparuit quid erimus (I *Joan.*, III, 2) : hic dictum est in

(I *Jean*, III, 2.) Nous sommes encore dans la voie, dans quelque endroit que nous arrivions, il nous faut passer jusqu'à ce que nous arrivions au terme. « Nous savons que lorsqu'il apparaîtra dans sa gloire, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. » (I *Jean*, III, 2.) Là est la fin véritable, une louange incessante, un alleluia éternel. Voilà donc la fin dont le Psalmiste dit : « J'ai vu la fin de toutes choses. » (*Ps.* CXVIII, 96.) Et à cette question qu'on pouvait lui faire : Quelle est cette fin que vous avez vue? il répond par avance : Votre commandement a une grande latitude. La fin, c'est donc la latitude du commandement. La latitude du commandement, c'est la charité, car la charité n'a rien d'étroit ni de resserré. C'est dans cette latitude de la charité que l'Apôtre disait : « O Corinthiens, ma bouche s'ouvre, et mon cœur se dilate vers vous, vous n'êtes pas à l'étroit dans mon cœur. » (II *Cor.*, VI, 11.) Voilà pourquoi votre commandement a une immense latitude. Quel est ce commandement? « Je vous donne un commandement nouveau, c'est de vous aimer les uns les autres. » (*Jean*, XIII, 34.) La charité n'est donc pas à l'étroit. Voulez-vous ne pas être à l'étroit sur la terre, habitez dans un endroit large et spacieux. Quoique l'homme puisse vous faire, il ne peut vous mettre à l'étroit, parce que vous aimez ce à quoi l'homme ne peut jamais nuire. Vous aimez Dieu, vous aimez la fraternité, vous aimez l'Eglise de Dieu qui sera éternelle. Votre vie sur la terre est une vie de travail, mais vous parviendrez au fruit qui vous est promis. Qui peut vous ravir ce que vous aimez? S'il n'est au pouvoir de personne de vous enlever ce que vous aimez, vous dormez en toute sécurité, ou plutôt vous veillez avec assurance pour ne point perdre en dormant l'objet de votre amour. Ce n'est pas inutilement que le Psalmiste a dit : « Illuminez mes yeux, de peur que je ne m'endorme un jour dans la mort. » (*Ps.* XII, 4.) Ceux qui ferment les yeux pour ne pas voir la charité s'endorment dans les convoitises des plaisirs de la chair. Sortez donc de votre sommeil. Ces plaisirs sont le boire, le manger, les voluptés sensuelles, le jeu, la chasse, tous les maux viennent à la suite de ces vaines pompes du monde. Ignorons-nous qu'elles ont des charmes et de l'attrait? Qui pourrait le nier, mais nous avons pour la loi de Dieu un plus grand amour. Dites donc bien haut à ces plaisirs séducteurs : « Les pécheurs m'ont raconté les fables qui les charment, mais ce n'est point comme votre loi. » (*Ps.* CXVIII, 85.) Voilà un plaisir durable. Non-seulement il demeure avec vous là où vous êtes, mais il vous rappelle si vous fuyez.

7. « Car l'amour pour Dieu consiste à garder ses commandements. » (I *Jean*, V, 3.) Vous avez déjà entendu Notre-Seigneur vous dire : « Ces

hac Epistola. Adhuc ergo in via sumus : adhuc quocumque venerimus transire debemus, usque quo perveniamus ad aliquem finem. « Scimus quia cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est. » (*Ibid.*) Iste finis : ibi perpetua laudatio, ibi semper Alleluia sine defectu. Ergo ipsum finem dixit in Psalmo : Omnis consummationis vidi finem. (*Psal.* CXVIII, 96.) Et quasi diceretur illi : Quis est finis quem vidisti? Latum mandatum tuum valde. Ipse est finis, latitudo mandati. Latitudo mandati caritas est : quia ubi est caritas, non sunt angustiæ. In ipsa latitudine erat Apostolus, cum diceret : « Os nostrum patet ad vos, o Corinthii, cor nostrum dilatatum est : non angustamini in nobis. » (II *Cor.*, VI, 11.) Ideo ergo latum mandatum tuum valde. Quod est latum mandatum? Mandatum novum do vobis, ut vos invicem diligatis. (*Joan.*, XIII, 34.) Caritas ergo non angustatur. Vis non angustari in terra? in lato habita. Quidquid enim tibi fecerit homo, non te angustat; quia illud diligis, quod non nocet homo : Deum diligis, fraternitatem diligis, legem Dei diligis, Ecclesiam Dei diligis : sempiterna erit. Laboras in terra, sed pervenies ad fructum promissum. Quis tibi tollit quod diligis? Si nemo tollit tibi quod diligis, securus dormis : imo securus vigilas, ne dormiendo perdas quod diligis. Non enim frustra dictum est : Illumina oculos meos, ne quando obdormiam in morte. (*Psal.* XII, 4.) Qui claudunt oculos contra caritatem, obdormiscunt in concupiscentiis delectationum carnalium. Evigila ergo. Delectationes enim sunt, manducare, bibere, luxuriari, ludere, venari : pompas istas vanas, omnia mala sequuntur. Numquid nescimus quia delectationes sunt? Quis neget quia delectant? Sed plus (a) diligitur Lex Dei. Clama contra tales suasores : Narraverunt mihi injusti delectationes, sed non sicut lex tua Domine. (*Psal.* CXVIII, 85.) Ista delectatio manet. Non solum manet quo venias, sed etiam revocat fugientem.

7. « Hæc est enim dilectio Dei, ut præcepta ejus servemus. » (I *Joan.*, V, 3.) Jam audistis : In his duo-

(a) Editi, *diligatur*. Novem Mss. *diligitur*. Alii duo, *delectat*.

deux commandements renferment la loi et les prophètes. » (*Matth.*, XXII, 40.) Il n'a pas voulu diviser votre attention sur un grand nombre de pages de l'Ecriture. Ces deux commandements renferment la loi et les prophètes. Quels sont-ils? «Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, de tout votre esprit, et vous aimerez le prochain comme vous-même. Ces deux commandements renferment la loi et les prophètes. » Voilà les deux commandements qui font l'objet de cette Epître tout entière. Attachez-vous donc à la charité, et vous jouirez de la plus grande sécurité. Pourquoi craignez-vous de faire mal à un autre? Qui peut faire mal à celui qu'il aime? Aimez, et vous ne pourrez faire que le bien. Mais vous êtes obligé de reprendre; c'est l'amour qui reprend et non la sévérité; il vous faut même arriver jusqu'au châtiment; vous le faites pour le maintien de la discipline, parce que l'amour de la charité ne vous permet pas de laisser un de vos frères dans le désordre, et l'on voit ainsi ces deux choses produire des fruits contraires, ce semble, à leur nature, c'est-à-dire que la haine prodigue les caresses et que l'amour use de rigueur. Voici un homme qui hait son ennemi, et qui feint d'avoir de l'amitié pour lui; il le voit faire une mauvaise action, il s'empresse de l'en louer; il veut qu'il tombe dans le précipice, il veut qu'il aille en aveugle dans les sentiers escarpés de ses convoitises d'où il ne pourra revenir; il le loue, « parce que le pécheur est glorifié dans les désirs de son âme; » (*Ps.* IX, 3) il lui prodigue le doux parfum de ses flatteries; voilà donc la louange qui est le fruit de la haine. Un autre, au contraire, voit son ami commettre une faute semblable, il l'en avertit; s'il ne l'écoute pas, il en vient à la réprimande, aux reproches, aux contestations, car il faut en venir quelquefois à cette extrémité. Voilà donc la haine qui flatte et la charité qui conteste. Ne vous arrêtez pas à ces paroles flatteuses et à ces dures réprimandes, considérez la source, la racine d'où elles sortent. Celui-ci ne flatte que pour tromper, celui-là conteste pour corriger. Ce n'est donc pas à nous, mes frères, de dilater votre cœur, demandez à Dieu la grâce de vous aimer les uns les autres. Aimez tous les hommes, même vos ennemis, non parce qu'ils sont vos frères, mais afin qu'ils le deviennent, demandez-lui un amour ardent et persévérant, soit pour celui qui est déjà votre frère, soit pour votre ennemi, afin qu'il devienne votre frère par la charité. Partout où vous aimez un frère, c'est un ami que vous aimez. Il est dès maintenant avec vous, il vous est uni par les liens de l'unité catholique. Si votre vie est sainte, vous aimez un frère dans cet homme qui était votre ennemi. Mais vous aimez un homme qui n'a pas encore la foi en Jésus-Christ, ou qui n'a que la foi des démons, et vous lui faites voir en le reprenant l'inutilité de sa foi. Aimez le bien plutôt, et aimez-le d'un amour fraternel. Il n'est pas encore

bus præceptis tota Lex pendet et Prophetæ. (*Matth.*, XXII, 40.) Quomodo noluit te dividere per multas paginas? In his duobus præceptis tota Lex pendet et Prophetæ. In quibus duobus præceptis? « Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota mente tua; et diliges proximum tuum sicut teipsum. In his duobus præceptis tota Lex pendet et Prophetæ. » Ecce de quibus præceptis narrat tota ista Epistola. Tenete ergo dilectionem, et securi estote. Quid times ne male facias alicui? Quis male facit ei quem diligit? Dilige, non potest fieri nisi bene facias. Sed forte corripis? Amor hoc facit, non sævitia. Sed forte cædis? Ad disciplinam facis? quia amor ipsius dilectionis non te permittit negligere indisciplinatum. Et fit quodammodo quasi diversus fructus et contrarius, ut aliquando odium blandiatur, et caritas sæviat. Nescio quis odit inimicum suum, et fingit illi amicitiam: videt illum facere aliquid mali, laudat: vult eum esse præcipitem, vult cæcum ire per abrupta cupiditatum suarum, unde forte non redeat: laudat, quoniam laudatur peccator in desideriis animæ suæ (*Psal.* IX, 3); adhibet illi unctionem adulationis suæ: ecce odit, et laudat. Alter videt amicum suum tale aliquid facere, revocat: si illum non audiat, profert verba etiam castigationis, objurgat, litigat: aliquando venitur ad hanc necessitatem ut litiget. Ecce odium blanditur, et caritas litigat. Noli attendere verba blandientis, et quasi sævitiam objurgantis: venam inspice, radicem unde procedant quære. Ille blanditur ut decipiat, iste litigat ut corrigat. Ergo non opus est, Fratres, ut per nos distendatur cor vestrum: impetrate a Deo ut diligatis invicem. Omnes homines, etiam inimicos vestros diligatis: non quia sunt fratres, sed ut fratres sint; ut semper fraterno amore flagretis, sive in fratrem factum, sive in inimicum, ut frater fiat diligendo. Ubicumque fratrem diligitis, amicum diligitis. Jam tecum est, jam in unitate etiam catholica tibi conjunctus est. Si bene vivis, fratrem diligis factum ex inimico. Sed diligis aliquem

votre frère, mais vous l'aimez pour qu'il le devienne. Ainsi donc tout notre amour fraternel a pour objet les chrétiens et les membres de Jésus-Christ. La règle de la charité, mes frères, sa force, ses fleurs, ses fruits, sa beauté, ses agréments, ses aliments, sa nourriture, sa boisson, ses embrassements ne connaissent point la satiété, si elle est si pleine de charmes pour les voyageurs, de quelle joie nous comblera-t-elle dans la patrie?

8. Courons donc, mes frères, et empressons-nous d'aimer le Christ. Quel est ce Christ? Jésus-Christ. Quel est-il? Le Verbe de Dieu. Comment est-il venu trouver les malades? « Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous. » (*Jean*, I, 14.) Ainsi s'est accomplie cette prédiction de l'Ecriture : « Il fallait que le Christ souffrît, et qu'il ressuscitât le troisième jour. » (*Luc*, XXIV, 46.) Or, où est maintenant son corps? Dans quel endroit souffrent ses membres? Où devez-vous être pour que vous soyez sous ce Chef divin? « Et qu'on prêchât en son nom la pénitence et la rémission des péchés à toutes les nations en commençant par Jérusalem. » (*Ibid.*, 47.) Voilà jusqu'où doit s'étendre votre charité. Jésus-Christ et le Psalmiste, c'est-à-dire l'Esprit de Dieu, disent : « Votre commandement a une étendue immense, et je ne sais qui vient poser dans l'Afrique les limites de la charité. Etendez votre charité dans toutes les parties de l'univers, si vous voulez aimer sincèrement Jésus-Christ, parce que les membres de Jésus-Christ sont répandus par tout l'univers, si vous n'aimez qu'une partie, vous êtes divisé; si vous êtes divisé, vous ne faites plus partie du corps; si vous ne faites plus partie du corps, vous ne dépendez plus du Chef. Que vous sert de croire en lui si vous le blasphémez? Vous l'adorez dans son chef, vous le blasphémez dans son corps. Jésus-Christ aime son corps. Vous pouvez bien vous retrancher de son corps, mais le Chef ne se sépare pas pour cela de son corps. C'est bien inutilement que vous m'honorez, vous crie le Chef du haut des cieux, et vous m'offrez de vains hommages. Vous ressemblez à un homme qui voudrait vous baiser la tête et vous écraser les pieds, c'est-à-dire que ses chaussures garnies de clous vous écraseraient les pieds, tandis qu'il voudrait baiser votre tête. Ne lui crieriez-vous pas, malgré toutes ses formules de respect : Que faites-vous? vous m'écrasez. Vous ne lui diriez pas : Vous m'écrasez la tête, parce qu'il environnait d'honneur votre tête, mais la tête crierait bien plus haut en faveur de ses membres foulés aux pieds que pour remercier des honneurs qui lui sont rendus. Est-ce que la tête ne dirait pas : Je ne veux pas de vos honneurs, cessez de m'écraser. Osez lui dire, si vous le pouvez : Est-ce que je

qui nondum credidit Christo, aut si credidit Christo, ut dæmones credit, (*a*) reprehendis vanitatem ipsius. Tu dilige, et fraterno amore dilige. Nondum est frater, sed ideo diligis ut sit frater. Ergo tota dilectio nostra fraterna est erga Christianos, erga omnia membra ejus. Disciplina caritatis, Fratres mei, robur, flores, fructus, pulchritudo, amœnitas, pastus, potus, cibus, amplexus, sine satietate est. Si sic nos delectat peregrinos, in patria quomodo gaudebimus?

8. Curramus ergo, Fratres mei, curramus, et diligamus Christum. Quem Christum? Jesum Christum. Quis est iste? Verbum Dei. Et quomodo venit ad ægrotos? Verbum caro factum est, et habitavit in nobis. (*Joan.*, I, 14.) Completum est ergo quod Scriptura prædixit : Oportebat Christum pati, et resurgere tertia die a mortuis. (*Luc.*, XXIV, 46.) Corpus ipsius ubi jacet? Membra ipsius ubi laborant? Ubi esse debes, ut sub capite sis? Et prædicari in nomine ejus pœnitentiam et remissionem peccatorum per omnes gentes, incipiens ab Jerusalem. (*Ibid.*, 47.) Ibi diffundatur caritas tua. Dicit Christus et Psalmus, id est, Spiritus Dei : Latum mandatum tuum valde (*Psal.* CXVIII, 96) : et nescio quis ponit in Africa fines caritatis. Extende caritatem per totum orbem, si vis Christum amare : quia membra Christi per orbem jacent. Si amas partem, divisus es : si divisus es, in corpore non es : si in corpore non es, sub capite non es. Quid prodest quia credis, et blasphemas? Adoras illum in capite, blasphemas in corpore. Amat ille corpus suum. Si tu te præcidisti a corpore ipsius, caput non se præcidit a corpore suo. Sine causa me honoras, clamat tibi caput de super : sine causa me honoras. Tanquam si velit tibi aliquis osculari caput, et calcare tibi pedes : forte caligis clavatis contereret pedes tuos, volens tibi tenere caput, et osculari : nonne inter verba honorantis clamares et diceres : Quid facis homo? Calcas me. Non diceres : Calcas caput meum; quia caput honorabat : sed plus clamaret caput pro membris calcatis, quam pro se, quia honorabatur. Nonne clamat ipsum caput : Nolo honorem tuum, calcare me noli? Jam tu dic si potes : Quare te calcavi? dic

(*a*) Aliquot Mss. *reprehendit unitatem ipsius.*

vous ai foulé aux pieds. Dites à la tête : J'ai voulu vous donner le baiser d'honneur, j'ai voulu vous embrasser. Mais ne voyez-vous pas, insensé que vous êtes, que ce que vous voulez embrasser est étroitement uni à ce que vous foulez aux pieds. Vous m'honorez dans la partie supérieure, vous me foulez aux pieds dans la partie inférieure. Ce que vous foulez aux pieds s'afflige plus que ne se réjouit ce que vous honorez, car ce que vous honorez s'attriste pour la partie que vous écrasez. Quel est le cri de la langue? Je souffre. Elle ne dit pas : Mon pied souffre, mais je souffre. O langue, qui vous a touchée? qui vous a frappée? quel aiguillon vous a piquée, vous a transpercée? Personne, mais je suis étroitement unie aux membres qui souffrent. Comment voulez-vous que je ne souffre pas de leur douleur, puisque je ne puis en être séparée?

9. Notre-Seigneur Jésus-Christ, en montant au ciel quarante jours après sa résurrection, a voulu nous apprendre où restait son corps. Il vit qu'un grand nombre lui rendrait des honneurs, parce qu'il était monté au ciel, et il vit que ces honneurs restaient inutiles, si en même temps ses membres étaient persécutés sur la terre. C'est pour prévenir l'erreur de ceux qui adoreraient la tête dans le ciel en persécutant les pieds sur la terre, qu'il nous a enseigné où étaient ses membres. Avant de monter au ciel, il donne à ses disciples ses derniers enseignements, après lesquels il ne leur adressa plus la parole sur la terre. Le Chef, près de monter au ciel, recommanda ses membres sur la terre et disparut aussitôt. Dès lors vous ne voyez plus que Jésus-Christ leur ait parlé sur la terre, s'il leur parle c'est du haut des cieux. Et pourquoi du haut des cieux? parce que ses membres étaient persécutés sur la terre. C'est du haut des cieux qu'il dit à Saul son persécuteur : « Saul, Saul, pourquoi me persécutez-vous? » (*Act.*, IX, 4.) Je suis monté dans le ciel, mais je reste encore sur la terre, je suis assis dans le ciel à la droite de mon Père, mais sur la terre je souffre encore de la faim, de la soif, des fatigues du voyage. En quels termes nous a-t-il donc recommandé son corps avant de monter au ciel? « Ses disciples lui ayant demandé : Seigneur, sera-ce en ce temps-ci que vous vous manifesterez, et quand rétablirez-vous le royaume d'Israël? Il leur répondit : Ce n'est point à vous de connaître les temps ou les moments que le Père a disposés en sa puissance; mais vous recevrez la vertu du Saint-Esprit venant sur vous et vous serez mes témoins. » (*Act.*, I, 6, etc.) Voyez jusqu'où il étend son corps, voyez où il défend qu'on le persécute. « Et vous serez témoins pour moi, à Jérusalem, et dans toute la Judée, et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. » C'est là que je suis encore dans la souffrance, moi qui suis monté au ciel. Je monte, parce que je suis le Chef, mais mon corps reste encore étendu par toute la terre. Gardez-vous de le

illud capiti : Te osculari volui, amplecti volui. Sed non vides o stulte, quia quod vis amplecti per quamdam compagem unitatis pervenit ad id quod calcas? Susum me honoras, jusum me calcas. Plus dolet quod calcas, quam gaudet quod honoras : quia quod honoras, dolet pro eis quos calcas. Quomodo clamat lingua? Dolet mihi. Non dicit : Dolet pedi meo : sed : Dolet mihi, dicit. O lingua, quis te tetigit? quis percussit? quis stimulavit? quis pupugit? Nemo, sed conjuncta sum eis quæ calcantur. Quomodo vis non doleam, quando non sum separata?

9. Dominus ergo noster Jesus Christus ideo ascendens in cœlum die quadragesimo, commendavit corpus suum qua habebat jacere, quia vidit multos honoraturos se, quia ascendit in cœlum, et vidit quia honor ipsorum inutilis est, si conculcant membra ipsius in terra. Et ne quis erraret, et cum adoraret caput in cœlo, calcaret pedes in terra, dixit ubi essent membra ipsius. Ascensurus enim dixit verba novissima, post ipsa verba non est locutus in terra. Ascensurum caput in cœlum, commendavit membra in terra; et discessit. Jam non invenis loqui Christum in terra : invenis illum loqui, sed de cœlo. Et de ipso cœlo quare? quia membra calcabantur in terra. Persecutori enim Saulo dixit desuper, Saule, Saule, quid me persequeris? (*Act.*, IX, 4.) Ascendi in cœlum, sed adhuc in terra jaceo : hic ad dexteram Patris sedeo, ibi adhuc esurio, sitio, et peregrinus sum. Quomodo ergo corpus commendavit in terra ascensurus? Cum interrogarent illum discipuli, Domine, si hoc in tempore præsentaberis, et quando regnum Israel? Respondit iturus : « Non est vestrum scire tempus quod Pater posuit in sua potestate : sed accipietis virtutem Spiritus sancti supervenientem in vos, et eritis mihi testes. » Videte qua diffundat corpus suum, videte ubi se calcari non vult : « Eritis mihi testes in Jerusalem, et in totam Judæam, et Samariam, et usque in totam terram. » (*Act.*, I, 6, etc.) Ecce qua jaceo qui ascendo. Ascendo enim, quia caput sum : jacet adhuc corpus meum. Qua jacet?

frapper, gardez-vous de l'offenser, gardez-vous de le fouler aux pieds, telles sont les dernières recommandations de Jésus-Christ près de monter au ciel. Considérez cet homme étendu dans sa maison sur un lit de douleur, brisé par la maladie, la mort s'approche, il n'a plus qu'un souffle, son âme est pour ainsi dire sur ses lèvres, sa pensée se reporte avec inquiétude sur un objet qui lui est cher, qu'il aime tendrement, il appelle ses héritiers et leur dit : Je vous en prie, faites cela. Il retient pour ainsi dire violemment son âme, afin qu'elle ne sorte qu'après qu'il ait fait connaître ses intentions. A peine a-t-il prononcé ses dernières paroles, il expire, et son corps est mis dans le tombeau. Comment ses héritiers respectent-ils les dernières volontés de ce mourant? Je suppose qu'on vienne leur dire: Gardez-vous de les mettre à exécution, que répondront-ils? Quoi! je n'accomplirai pas les dernières recommandations que mon père m'a faites avant d'expirer, et qui ont frappé mes oreilles au moment où il allait quitter la terre? Quelque souvenir que j'ai conservé de ses autres paroles, ces dernières recommandations m'impressionnent bien plus vivement, dès lors j'ai cessé de le voir, j'ai cessé de l'entendre. Mes frères, je fais ici appel à vos sentiments chrétiens, si les paroles d'un homme qui va mourir ont pour ses héritiers tant de douceur, de charme et d'importance, que doivent être pour les héritiers de Jésus-Christ les dernières paroles qu'il leur adresse, non pas avant de descendre dans le tombeau, mais au moment de remonter au ciel? Pour celui qui, après cette vie, a payé le tribut à la mort, son âme s'en va dans un autre lieu, son corps est déposé dans le tombeau, que ses dernières volontés soient accomplies ou non, peu lui importe, il a d'autres occupations, ou il est en proie à d'autres souffrances, ou bien il goûte les joies du ciel dans le sein d'Abraham, ou il est réduit à désirer une goutte d'eau au milieu des flammes éternelles. (*Luc*, XVI, 22.) Quant à son corps, il est étendu dans un tombeau sans aucun sentiment, et cependant ses héritiers gardent religieusement ses dernières paroles. Qu'espèrent donc ceux qui n'accomplissent point les dernières recommandations de celui qui est assis dans le ciel, qui considère du haut des cieux le mépris ou le respect qu'on témoigne à ses dernières volontés; de celui qui a dit : Saul, Saul, pourquoi me persécutez-vous? (*Act.*, IX, 4) et qui réserve pour son jugement tout ce qu'il voit souffrir à ses membres?

10. Et qu'avons-nous fait, nous disent-ils? nous sommes les victimes de la persécution loin d'en être les auteurs. Non, c'est vous, malheureux que vous êtes, qui êtes les persécuteurs, d'abord parce que vous avez mis la division dans l'Eglise. La langue est un glaive plus perçant que le fer. Agar, servante de Sara, méprisa in-

per totam terram. Cave ne percutias, cave ne violes, cave ne calces : novissima verba Christi sunt ista, ituri in cœlum. Considerate languentem in lecto hominem, in domo jacentem, et maceratum ægritudine, proximum morti, anhelantem, jam animam quodammodo inter dentes habentem, qui forte sollicitus de aliqua re cara sibi, quam multum diligit, veniat illi in mentem, et vocet hæredes suos et dicat: Rogo vos, facite hoc. Tenet quodammodo violenter animam, ne ante exeat quam illa verba firmentur. Cum illa verba novissima dictaverit, efflat animam : tollitur cadaver in sepulcrum. Hæredes ipsius quomodo meminerunt novissima verba morientis? Quomodo, si quis existat qui dicat eis : Nolite facere : quid ergo illi dicant? Ergo non facio quod mihi pater meus efflans animam novissime mandavit, quod ultimum sonuit in aures meas, proficiscente hinc patre meo? Quævis alia verba ipsius aliter possum habere, novissima verba me plus tenent : non eum vidi amplius, non audivi loquentem. Fratres, cogitate visceribus Christianis, si hæredibus sunt tam dulcia, tam grata, tam magni ponderis verba ituri in sepulcrum : hæredibus Christi, qualia debent esse verba novissima, non redituri in sepulcrum, sed ascensuri in cœlum? Namque ille qui vixit et mortuus est, rapitur ad alia loca anima ipsius, corpus ipsius ponitur in terra : an fiant illa verba, an non fiant, non ad eum pertinet : jam aliud agit, aut aliud patitur : aut in sinu Abrahæ gaudet, aut in igne æterno aquæ modicum desiderat (*Luc.*, XVI, 22, etc.); in sepulcro autem ipsius jacet cadaver sine sensu, et custodiuntur verba novissima morientis. Quid sibi sperant illi qui verba novissima sedentis in cœlo non custodiunt, videntis de super an contemnantur, an non contemnantur? illius qui dixit : Saule, Saule, quid me persequeris? (*Act.*, IX, 4) qui servat ad judicium quidquid videt pati membra sua?

10. Et quid nos fecimus, inquiunt? nos sumus passi persecutionem, non fecimus. Vos fecistis, o miseri : primo, quia divisistis Ecclesiam. Major est machæra linguæ quam ferri. Superba fuit ancilla Saræ Agar : et afflicta est a domina sua propter super-

solemment sa maîtresse qui la maltraita en punition de son orgueil. C'était une leçon plutôt qu'un châtiment. Aussi, lorsqu'elle eut quitté sa maîtresse, que lui dit l'ange? « Retournez vers votre maîtresse. » (*Gen.*, XVI, 9.) Ame charnelle qui, semblable à cette servante orgueilleuse, avez tant soit peu souffert pour le maintien de la discipline, pourquoi ces plaintes insensées? Retournez à votre maîtresse, rentrez dans la paix du Seigneur. Voici les Evangiles, nous y voyons jusqu'où l'Eglise doit s'étendre, mais on conteste, on dispute et on nous dit : Vous êtes des traîtres. Qu'avons-nous donc trahi? Jésus-Christ vous fait connaître clairement son Eglise, et vous refusez de le croire, comment voulez-vous que je vous croie lorsque vous outragez mes pères dans la foi? Voulez-vous que je vous croie sur ces traîtres dont vous parlez? Commencez par croire à Jésus-Christ. Qu'est-il ici convenable de faire? Jésus-Christ est Dieu, vous êtes homme, à qui faut-il croire de préférence? Jésus-Christ a répandu son Eglise par tout l'univers, et j'irai dire, n'en tenez aucun cas? L'Evangile parle, et je dirai : Mettez-vous en garde? Que dit l'Evangile? « Il fallait que le Christ souffrît et qu'il ressuscitât d'entre les morts le troisième jour, et qu'on prêchât en son nom la pénitence et la rémission des péchés. » (*Luc*, XXIV, 46, 47.) Là où est la rémission des péchés, là est l'Eglise. Comment cela? Parce que c'est à l'Eglise qu'il a été dit : « Je vous donnerai les clefs du royaume des cieux, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel, et tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel. » (*Matth.*, XVI, 19.) Jusqu'où s'étend cette rémission des péchés? « Dans toutes les nations, en commençant par Jérusalem. » (*Luc*, XXIV, 47.) Croyez donc à Jésus-Christ. Mais vous comprenez qu'en croyant à Jésus-Christ, vous n'avez plus rien à dire des traîtres; voilà pourquoi vous voulez que j'ajoute foi aux outrages que vous faites à mes pères plutôt que de croire vous-même aux enseignements de Jésus-Christ (1).

(1) Ce Traité se termine ici dans tous les manuscrits.

biam. Disciplina erat illa, non pœna. Ideo cum recessisset a domina sua, quid ei dixit Angelus? Revertere ad Dominam tuam. (*Gen.*, XVI, 9.) Sic ergo carnalis anima, tanquam ancilla superba, si forte aliquas molestias passa es propter disciplinam, quid insanis? Redi ad dominam tuam, tene dominicam pacem. Ecce proferuntur Evangelia, legimus qua diffunditur Ecclesia : disputatur contra, et dicitur nobis : Traditores. Cujus rei traditores? Christus commendat Ecclesiam suam, et non credis : ego tibi crediturus sum maledicenti parentibus meis? Vis ut credam tibi de traditoribus? Crede tu prius Christo. Quid est dignum? Christus Deus est, tu homo es : cui prius debet credi? Christus Ecclesiam suam toto orbe diffudit : ego dico, contemne. Evangelium loquitur, cave. Quid dicit Evangelium? Oportebat pati Christum, et resurgere a mortuis die tertia, et prædicari in nomine ejus pœnitentiam, et remissionem peccatorum. (*Luc.*, XXIV, 46 et 47.) Ubi remissio peccatorum, Ecclesia est. Quomodo Ecclesia? Illi enim dictum est : Tibi dabo claves regni cœlorum, et quæ solveris in terra, soluta erunt et in cœlis; et quæ ligaveris in terra, ligata erunt et in cœlis. (*Matth.*, XVI, 19.) Qua diffunditur ista remissio peccatorum? Per omnes gentes, incipiens ab Jerusalem. (*Luc.*, XXIV, 47.) Ecce crede Christo. Sed quia intelligis si credideris Christo, non te habere quod dicas de traditoribus; tibi vis ut credam parentibus meis maledicenti, quam tu credas Christo prædicenti.

FIN DU TOME DIXIÈME.

TABLE DES MATIÈRES DU TOME DIXIÈME

TRAITÉS SUR L'ÉVANGILE DE S. JEAN

(Suite et fin.)

LES DIX TRAITÉS SUR L'ÉPITRE DE S. JEAN AUX PARTHES.

FIN DE LA TABLE DU TOME DIXIEME.

Besançon. — Imprimerie d'Outhenin-Chalandre fils.